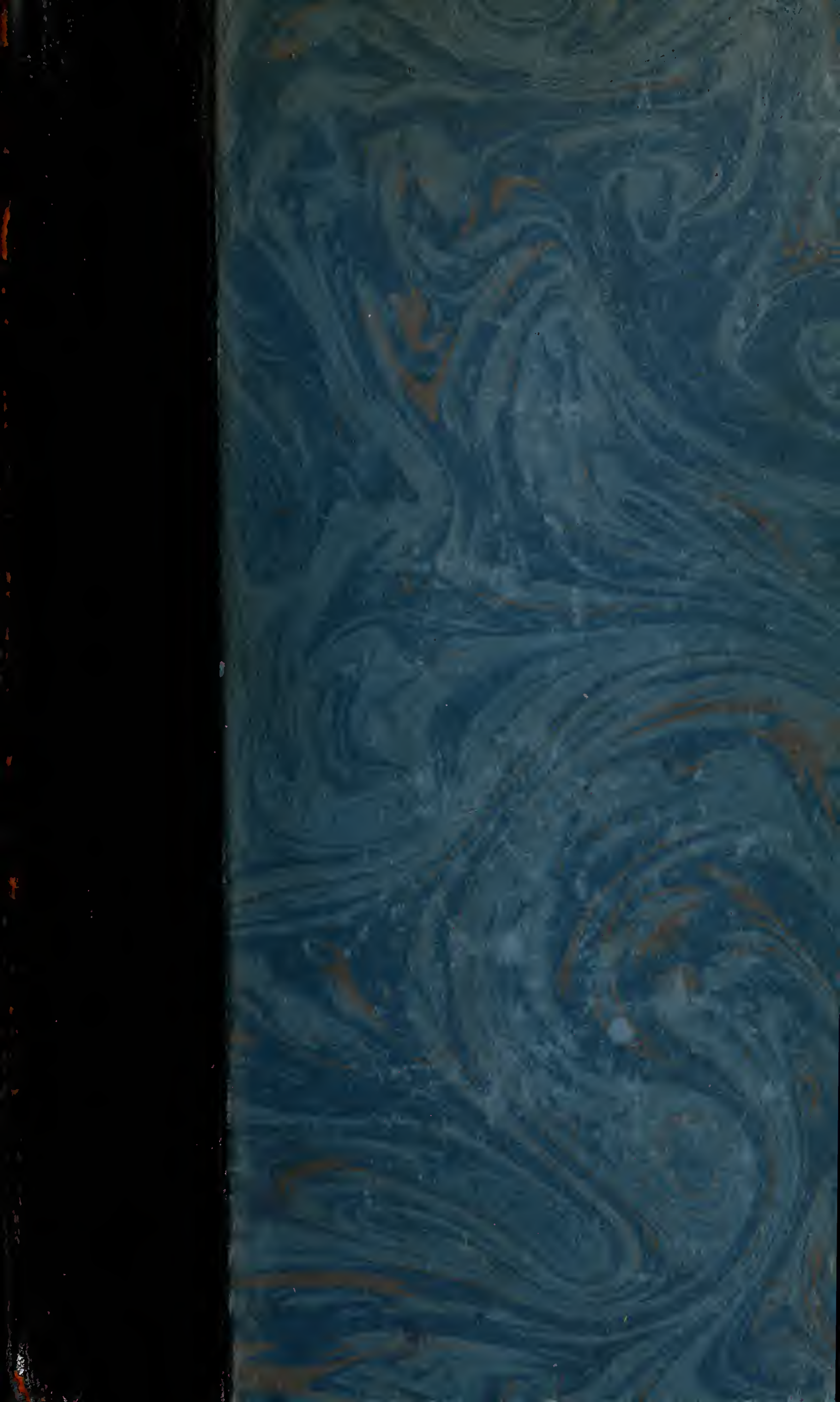






A Monsieur le premier Président [illegible]

respectueux

HOMMAGE
DE L'AUTEUR

L. d'Arc

BIBLIOGRAPHIE

DES OUVRAGES RELATIFS A

JEANNE D'ARC





Triptyque en émail, signé P. C. 1553 (collection de l'auteur).

Le Livre d'Or de Jeanne d'Arc

BIBLIOGRAPHIE

RAISONNÉE ET ANALYTIQUE

DES OUVRAGES RELATIFS A

JEANNE D'ARC

CATALOGUE MÉTHODIQUE, DESCRIPTIF ET CRITIQUE
DES PRINCIPALES ÉTUDES HISTORIQUES,
LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES, CONSACRÉES A LA PUCELLE D'ORLÉANS
DEPUIS LE XVe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS

PAR

PIERRE LANÉRY D'ARC



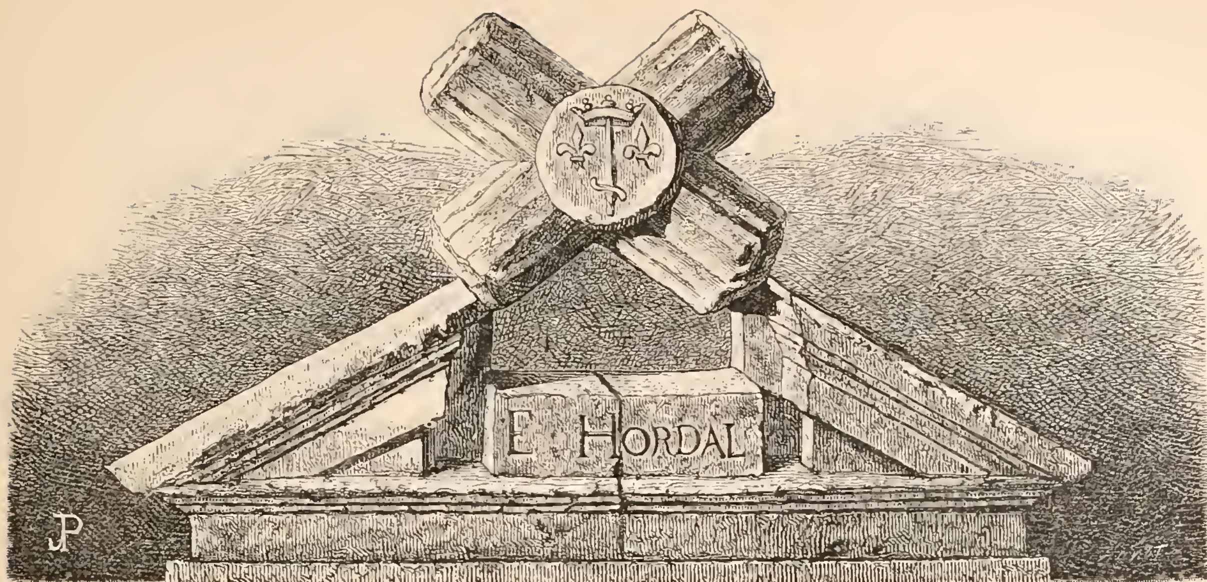
PARIS
LIBRAIRIE TECHENER
HENRI LECLERC ET CORNUAU, SUCCESSEURS,
219, Rue Saint-Honoré, 219

1894

Cet ouvrage a été tiré à 330 exemplaires, dont 10 sur papier du Japon (nos 1 à 10) et 20 sur papier de Hollande (nos 11 à 30). Ces exemplaires de luxe sont numérotés à la presse.

EXEMPLAIRE N° 269





Débris de la Chapelle de Domremy où Jeanne allait prier.
(Extrait de la *Jeanne d'Arc* de Wallon, édition illustrée).

AVANT-PROPOS

« C'est le privilége des grands hommes de commencer réellement à vivre alors seulement qu'ils sont morts, et de ressusciter, pour ainsi dire, après cette existence éphémère pour vivre d'une nouvelle vie qui ne s'éteint jamais. Il y a plus, cette vie dont ils sont animés, ils la répandent dans le monde des vivants, ils l'en inspirent et le fécondent.

Parmi les gloires immortelles dont le berceau est une tombe et dont le trépas ne fut que le baptême d'une éternelle jeunesse, est-il, au temple du souvenir, un rang plus élevé, une place plus belle que celle de l'humble vierge à qui la France doit aujourd'hui d'être la France ? Combien de productions intellectuelles, combien d'œuvres remarquables sa mémoire n'a-t-elle pas fait éclore ? »

Ce mouvement, que constatait déjà en 1839, Vallet de Viriville, en estimant à 500 le nombre des auteurs qui s'étaient occupés de la Pucelle d'Orléans [1], n'a fait, depuis

---

[1] M. Pernot, en 1851, n'estimait qu'à 400 le nombre des ouvrages littéraires et artistiques consacrés à Jeanne d'Arc. Il était évidemment bien au-dessous du chiffre véritable.

cette époque, que s'accentuer et que s'accélérer de plus en plus. Que dirait l'éminent érudit, le zélé admirateur de la grande Française, s'il pouvait voir que, depuis sa réflexion, les travaux sur ce sujet ont quintuplé.

Chaque jour, la figure de Jeanne d'Arc, grâce aux études dont elle est, dans ce demi siècle, l'objet, sort plus nette, plus resplendissante des voiles du passé pour monter sans cesse vers le zénith.

Jamais, en effet, on ne s'est tant occupé de celle dont le souvenir radieux brille d'un si vif éclat dans les fastes de notre vieille France chevaleresque [1]. Jamais on ne s'est tant occupé de l'héroïne ; jamais elle n'a été honorée d'un culte aussi passionné que dans ces dernières années : des statues s'élèvent de tous côtés, en attendant les sanctuaires et les autels, résultat de la canonisation de demain. Est-ce là un signe des temps ? Notre esprit, notre cœur, notre foi, se tournent-ils vers la libératrice de la Patrie pour l'implorer, pour lui demander aide et secours dans les pénibles épreuves de l'heure présente ?

Quoi qu'il en soit, chaque jour apporte une pierre de plus dans la construction de ce monument de gratitude, d'admiration, édifié par la France au caractère qui personnifie le mieux l'héroïsme patriotique et qui couronne par le martyre l'épisode le plus merveilleux de notre histoire comme de toutes les histoires.

Une des opérations les plus nécessaires et souvent des plus difficiles, à laquelle tout écrivain doit pourtant se livrer avant de prendre la plume, c'est de chercher les sources, les ouvrages déjà parus sur le sujet qui l'occupe, afin de connaître exactement l'état de la question. Plus celle-ci a été fouillée avant lui, plus cette recherche sera indispensable, mais aussi plus elle sera difficile à faire complète. Or, si on a beaucoup

---

[1] Il faut être Albert Wolff pour écrire dans le *Figaro* (30 avril 87) à propos de trois tableaux exposés au Salon — dont deux furent nonobstant médaillés — cette phrase peu rançaise : « Jeanne d'Arc y relève la tête dans des proportions inquiétantes. »

écrit, si on écrit de plus en plus sur Jeanne d'Arc, si les ouvrages consacrés à cette magnifique épopée forment déjà à eux seuls une vraie bibliothèque, tant ils sont nombreux, aucune étude bibliographique sérieuse n'en a encore été faite [1].

La *Bibliothèque historique* du P. Lelong, pillée par Lenglet-Dufresnoy et par Chaussard, remonte au milieu du XVIII[e] siècle, à une époque où la science historique ne s'était pas encore occupée sérieusement de la Pucelle. D'ailleurs, peut-on attendre, d'un auteur — quelque laborieux qu'il soit — opérant sur un champ d'études aussi vaste que l'histoire universelle, des recherches assez approfondies pour pouvoir être complètes? La parole du baron de Reiffenberg ne devient-elle pas chaque jour plus vraie : « La multiplication croissante du papier noirci a donné naissance à une science particulière, la bibliographie, dont le domaine est si vaste qu'on a été obligé de le diviser pour être en état de le mesurer. Règle générale : *Il ne peut réellement y avoir d'utile et de complet que les bibliographies spéciales.* » [2] « Rien de plus incomplet, rien de plus inutile, rien de plus absurde, — ajoutait à son tour

---

[1] L'utilité du présent travail avait frappé depuis longtemps la *Société bibliographique* qui se décida en 1875 à mettre au concours cette question. On ne s'étonnera pas, — dit M. Marius Sepet, dans la *Revue des quest. historiques* du 1[er] avril 1876, p. 686, en annonçant la chose, — que la Société bibliographique ait voulu déposer aux pieds de l'héroïque vierge de France, l'hommage de l'un des prix qu'elle vient d'instituer pour encourager les érudits de la France et de l'étranger à faire profiter de leurs labeurs la science qu'elle cultive depuis déjà huit années. Elle leur propose le sujet suivant :

« Faire le catalogue raisonné de tous les documents relatifs à Jeanne d'Arc considérée sous tous les aspects. Ce catalogue doit comprendre les imprimés, les manuscrits et les monuments figurés de tous genres : livres, brochures, parties ou passages de livres et brochures, articles de revues et de journaux, anciennes chroniques, actes officiels ou juridiques, extraits, lettres, pièces de théâtre, etc., peinture, sculpture, sceaux, médailles ; l'indication de chaque document devra être autant que possible accompagnée de quelques lignes qui en préciseront la valeur. Il importerait anssi d'en indiquer exactement la provenance et la généalogie. Le prix est de la valeur de mille francs. Les manuscrits devront être remis au siège de la Société bibliographique, boulevard Saint-Germain, avant le 1[er] avril 1877. »

Nous ne savons pas si l'étendue de ce cadre — qui comprend outre la bibliographie, l'étude des monuments et des œuvres d'art — (deux questions que nous laisserons nous de côté pour aujourd'hui), les difficultés des recherches, ou le peu de temps donné pour effectuer ce travail, effrayèrent les concurrents, toujours est-il que le prix ne fut pas décerné.

[2] *Messager des sciences et arts de Belgique*, t. IV, p. 179.

Oettinger, — qu'une soi-disante bibliographie générale. Celui qui sait apprécier toutes les difficultés et les obstacles parfois insurmontables qu'on rencontre pour remuer l'énorme masse des matériaux qu'embrasse une spécialité bibliographique, comprendra aisément l'impossibilité d'une bibliographie universelle ![1] » Aujourd'hui, devant le flot sans cesse montant des publications qui menace de nous submerger, ne faut-il pas appliquer cette parole même aux *bibliographies universelles* et ne convient-il pas de spécialiser davantage ?

Le chanoine Ulysse Chevalier a terminé récemment sa bibliographie générale, travail de bénédictin qui est un ouvrage de premier ordre [2]. Mais par le fait même que son domaine est très étendu, puisqu'elle s'occupe de tous les personnages depuis la création du monde, cette bibliographie générale perd un peu en profondeur, et on ne saurait légitimement lui demander autant qu'à une bibliographie spéciale consacrée à un seul personnage. Reconnaissons toutefois que le catalogue de M. Chevalier, dont le fascicule relatif à Jeanne d'Arc a été tiré à part, était ce que nous avions de plus complet depuis le travail publié par l'abbé Barthélemy en 1847 dont l'ancienneté, les lacunes, les erreurs et les fautes d'impression, faisaient une œuvre notoirement insuffisante.

La *Bibliographie* que nous avons publiée en 1886 et en 1888 chez Techener, était sans doute plus complète, quoique bien imparfaite encore. Son plus grand défaut, à notre avis, et nous avions imité en cela toutes les bibliographies connues, était d'être faite par ordre alphabétique de noms d'auteurs [3] ;

---

[1] Oettinger, *Bibliographie biographique universelle*, Paris, Lacroix, Daffis, 1866, préface, p. II.

[2] Aussi est-ce avec la plus sincère satisfaction que nous lui avons vu attribuer, en 1883, par l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le prix Brunet, auquel nous-même avions osé prétendre. C'était justice. Et même, si nous avions su à quel monument notre modeste essai paraissait vouloir disputer la palme, nous n'aurions pas eu la présomption de nous mettre sur les rangs.

[3] Si nous possédons bien des bibliographies d'auteurs, c'est-à-dire bien des catalogues relevant tous les ouvrages produits par le même écrivain, comme la *Bibliographie des œuvres de Voltaire* par M. Bengesco, on a sans doute remarqué combien étaient rares

enfin le cadre dans lequel nous avions dû nous limiter pour sa publication dans le *Bulletin du bibliophile* nous avait forcé à laisser de côté beaucoup de choses intéressantes. Tel quel pourtant cet essai, tiré à un petit nombre d'exemplaires, rapidement épuisés, fut accueilli avec faveur et nous valut les bienveillants éloges des hommes compétents. Ces encouragements précieux nous ont engagé à étendre et à approfondir notre travail pour lui donner une forme, sinon définitive — ce qui ne saurait être pour une bibliographie de sujet d'actualité comme le nôtre, destinée à devenir de plus en plus incomplète chaque jour — au moins plus satisfaisante et plus détaillée.

Nous croyons inaugurer aujourd'hui un genre nouveau quoique bien rationnel. C'est une bibliographie raisonnée par ordre de matières. Prenant chaque ouvrage, nous nous poserons les questions suivantes :

1° A quel genre appartient-il ?

2° Quel point de l'histoire de Jeanne traite-t-il ? Quelles questions élucide-t-il ?

3° (et subsidiairement). A quelle époque a-t-il été publié ?

Telles sont les trois considérations qui nous serviront à le catologuer : *son genre*, *son but*, *sa date*.

Toutefois, si tels sont les caractères qui ont servi de base en principe à nos divisions, nous avons admis certaines exceptions : nous avons fait rentrer dans la seconde section, celle des monographies, le plus grand nombre d'ouvrages

---

les bibliographies spéciales, c'est-à-dire les catalogues des *études consacrées à un même personnage*. Dans les bio-bibliographies générales, celles d'Oettinger et de l'abbé Ulysse Chevalier par exemple, comme dans les notices bibliographiques des vies de personnages célèbres, l'ordre adopté en général, quand il y a un ordre, est l'ordre alphabétique de noms d'auteurs ; rarement nous voyons l'ordre chronologique ; mais jamais les œuvres énumérées ne sont divisées par ordre de matières. En tous cas, nous n'avons pu trouver un seul modèle de bibliographie spéciale, c'est-à-dire consacrée à un grand homme.

Puisse le présent essai — le premier en son genre à notre connaissance — trouver des imitateurs. Les publications historiques s'accumulant et la science bibliographique se perfectionnant sans cesse, nous ne doutons pas, qu'imitant notre exemple, les spécialistes ne publient successivement les bibliographies de nos hommes les plus célèbres, des gloires de notre France !

possible ; or, l'ordre que nous avons suivi pour classer ces études est celui des diverses phases de la vie de l'héroïne ; commençant par sa naissance, son inspiration, sa nationalité provinciale, nous la suivrons dans les diverses localités qu'elle a traversées, dans son supplice et même après sa mort, dans la postérité, dans l'œuvre de réhabilitation et de canonisation. Plutôt que de faire un seul chapitre pour tous les panégyriques, où qu'ils aient été prononcés, un autre pour les statues, qui lui ont été élevées en cent localités différentes, un troisième pour les fêtes commémoratives qu'on célèbre en son honneur par toute la France, il nous a paru bon, au fur et à mesure que nous nous trouvions dans une contrée, d'étudier le rôle qu'y joua Jeanne, et, immédiatement, de voir les souvenirs qu'elle y a laissés, les monuments qui lui y ont été élevés, les fêtes qui lui ont été offertes, etc. Cet ordre nous est imposé d'ailleurs par les ouvrages eux-mêmes. Car, dès qu'une statue est élevée à l'héroïne, une plaquette au moins est publiée qui non-seulement étudie l'œuvre d'art elle-même, mais encore rend compte des fêtes dont l'érection du monument a été l'occasion, reproduit les discours qui y furent prononcés, et retrace le plus souvent le récit historique du passage de Jeanne dans la contrée. Si nous avions fait plusieurs chapitres séparés, le même ouvrage aurait dû figurer dans chacun d'eux. Tandisque, de la façon que nous avons établie, comme nous avons groupé ensemble tous les ouvrages relatifs au souvenir de la Pucelle dans la même contrée, on pourra d'un seul coup d'œil se rendre compte des diverses manifestations qui eurent lieu en son honneur ; d'ailleurs, pour chaque localité nous avons conservé d'abord l'ordre des matières et ensuite l'ordre chronologique.

Au surplus, voici le détail de nos divisions :

PREMIÈRE PARTIE

JEANNE D'ARC DANS L'HISTOIRE 1516 notices.

SECTION I. — *Histoires générales* [1] 667 notices.

SECTION II. — *Monographies* [2] 849 notices.

---

[1] C'est-à-dire de la vie de l'héroïne dans son entier.
[2] C'est-à-dire travaux sur des points de détails relatifs à Jeanne d'Arc.

DEUXIÈME PARTIE

JEANNE D'ARC DANS LA POÉSIE, DANS LA MUSIQUE ET AU THÉATRE 702 notices.

APPENDICE 51 notices.

On trouvera sans doute que ce dénombrement est considérable, car, certainement, il est peu de héros sur lesquels on ait tant écrit ; mais il est encore possible aujourd'hui, en sera-t-il de même plus tard, le mouvement d'enthousiasme signalé, au lieu de faiblir, s'accentuant de plus en plus ? C'est donc, croyons-nous, le moment de procéder à cette revue.

[1] Qu'on veuille bien se souvenir que ceci n'est pas l'énumération des œuvres d'art elles-mêmes, mais des études relatives aux œuvres d'art. Ce chapitre n'est plus très important étant donné que nous avons énuméré précédemment tout ce qui concerne les statues et monuments élevés dans les lieux où passa l'héroïne.

Nous nous bornerons *aux livres imprimés consacrés exclusivement ou en majeure partie à Jeanne d'Arc ;* ce ne sera *qu'accessoirement* que nous citerons les articles de revues et de journaux, les histoires générales, les biographies universelles, les notices de dictionnaires, et seulement quand ils offriront quelque chose de nouveau, d'intéressant, d'important, sans chercher à être complet sur ce point, mais désireux d'écarter ce qui est par trop banal. Une énumération complète de ces sortes de publications, serait fastidieuse et sans intérêt. Serait-elle d'ailleurs possible ? Quelle est la revue, la magazine, quels sont les journaux illustrés ou quotidiens, qui n'ont pas publié quelque article sur le sujet qui nous occupe, et Dieu sait si ces feuilles sont nombreuses ? D'un autre côté, nous n'avons pas cru pouvoir systématiquement les négliger, plusieurs de ces articles, bien que n'ayant pas fait l'objet d'un tirage à part, étant d'un beaucoup plus grand intérêt que de petites brochures consacrées par leur titre seul à Jeanne d'Arc. D'ailleurs aux XVe, XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, c'est presque toujours dans des ouvrages généraux qu'il nous faut aller chercher ce qui a trait à la Pucelle. Nous en tenir aux spécialités eût été écarter absolument la majeure partie des productions antérieures à ce siècle-ci, production pourtant des plus utiles à connaître.

Pour la facilité des recherches et des citations nous avons numéroté les ouvrages, les ouvrages différents seulement ; nous avons même parfois groupé les études d'importance secondaire qui se complétaient. Il nous a paru inutile de développer ce numérotoge outre mesure. C'est pourquoi nous n'arrivons qu'au chiffre de 2300 publications (avec les n^{os} *bis*) [1] alors que nous eussions pu facilement dépasser le nombre de *trois mille* si nous avions compté les diverses éditions de ces ouvrages, et atteindre même un nombre triple d'articles en relevant séparément les comptes rendus que

---

[1] Les articles portant un n^o bis sont ceux dont nous n'avons eu connaissance que tardivement, alors que notre cote était achevée. Par ce moyen nous n'avons pas eu à remanier notre numérotage, nos renvois, ni notre table.

nous n'avons fait qu'indiquer le plus succinctement possible à la suite de chaque ouvrage, et les diverses publications auxquelles nous renvoyons accessoirement.

Bien que notre catalogue soit destiné surtout aux personnes qui s'occupent de Jeanne d'Arc, nous avons cru bien faire, pour guider le choix des lecteurs moins éclairés de placer une croix ✠ devant les ouvrages capitaux et un astérisque * devant ceux qui étaient importants dans chaque genre.. (Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'une poésie ou qu'une histoire enfantine marquée de la croix soit aussi utile à connaître et à avoir dans sa bibliothèque qu'une histoire savante ou qu'un poëme épique précédé d'un simple astérisque).

Enfin une table des noms d'auteurs permettra de retrouver les études de divers genres émanées de la même plume, disséminées forcément dans le volume à raison de leur diversité.

Encore que nous nous soyions efforcé de condenser le plus possible nos notes et d'être très bref, l'analyse nons a amené parfois à la critique. Le lecteur voudra bien nous pardonner et ne point perdre de vue que notre but est de lui offrir une *bibliographie* et plutôt qu'un ouvrage de critique littéraire ou historique.

Nous avons fait suivre chaque ouvrage du numéro qu'il porte à la *Bibliothèque nationale* quand il s'y trouve, de façon à permettre aux chercheurs de se le procurer facilement sans avoir besoin de recourir aux catalogues de la Nationale, ce qui est toujours un peu long, étant donné leur nombre, et ce qui exige certaines connaissances bibliographiques, une familiarité avec les divisions du catalogue qui ne saurait s'acquérir que par l'expérience[1].

---

[1] A notre grand regret, en l'état actuel des catalogues de la Bibliothèque nationale, nous n'avons pu nous procurer pour les volumes entrés antérieurement à 1882, que la cote des ouvrages d'histoire (les seuls dont le catalogue soit mis à la disposition du public). On sait que l'administration travaille avec activité à dresser son inventaire général et à confectionner le catalogue méthodique général de ses innombrables richesses.

Comme notre bibliothèque est, malgré nos efforts de chaque jour, encore loin d'être complète, nous ne nous dissimulons pas les lacunes que présente notre travail. Pour nous assurer la bienveillance de la critique, nous nous ferons une arme de cette parole d'un homme qui était bon juge en la matière : « Il est impossible, — a dit M. Beuchot, — de faire une bibliographie sans faute, malgré la plus sévère attention il en échappe toujours. On ne connaît pas assez les difficultés que présentent l'histoire littéraire et la bibliographie à ceux qui les cultivent. Les travaux de ce genre sont pénibles, minutieux, sans éclat, sans gloire, sans profit aujourd'hui. Ils sont cependant utiles et l'on doit tenir compte à leurs auteurs des veilles nombreuses et des recherches immenses que leur coûtent souvent ces ouvrages. »

Si nous avons cédé aux sollicitations de quelques amis qui nous ont représenté l'actualité de cette publication, c'est dans l'unique intention d'être utile à nos confrères et de faciliter leurs recherches.

Nous tenons à exprimer notre gratitude aux érudits qui ont bien voulu encourager et aider nos travaux et tout spécialement : à M. le grand-vicaire Desnoyers, admirateur si actif de Jeanne, qui a consacré, comme l'on sait, toute sa vie à la formation de cette collection unique à la gloire de la grande Française, le *Musée Jeanne d'Arc* à Orléans, et dont il a assuré à tout jamais la possession à cette ville. La bibliothèque spéciale de M. Desnoyers est fort riche, elle nous a donné bien des heures de vraie joie.

A M. le chanoine Chapelier, curé-doyen de Lamarche (Vosges), dont la bibliothèque est aussi fort importante, quoique de création plus récente ; à M. l'abbé Lemerle, du diocèse de Paris, dont la collection artistique est si belle ;

Entreprise considérable s'il en fût et qui exigeait vraiment un courage exceptionnel, étant donnée la longueur énorme des rayons à dépouiller. Notre œuvre eût sans doute été plus complète s'il nous avait été possible de consulter ce catalogue, malheureusement il ne sera achevé que dans quelques temps, et son impression exigera plusieurs années ; jusque-là donc le public n'en pourra pas jouir.

à M. Badel de Nancy, à M. Emile Courtois de Saint-Dizier, à M. Robert Pinchon de Rouen ; enfin aux auteurs et éditeurs qui, comme MM. Motteroz, Debout, Richardin, Jadart, de Braux, Mourot, Cordier, J. Fabre, de Poli, Raulx, Taffin-Lefort, ont bien voulu s'associer à notre œuvre en enrichissant gracieusement le présent volume par le prêt de quelques-uns de leurs intéressants clichés.

Que ces fervents admirateurs de Jeanne d'Arc, reçoivent ici le témoignage de notre sympathique reconnaissance. C'est grâce à leurs encouragements que nous avons entrepris la publication du présent travail. Notre récompense, la rémunération de nos soins, de nos peines, de nos sacrifices, se trouve d'ailleurs déjà dans cette parole dont voulait bien nous honorer, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 9 janvier 1891, son éminent secrétaire perpétuel, le grand historien de Jeanne d'Arc, en rendant compte d'une de nos récentes publications : «... Ce nouvel « hommage de M. P. L. d'Arc, dit M. Wallon, vient s'ajouter « aux nombreuses preuves qu'il a déjà données à l'Académie, du zèle avec lequel il se voue à tout ce qui peut illus- « trer la mémoire de Jeanne d'Arc... [1] »

A dire vrai, jamais nous n'avons livré à l'impression un de nos travaux avec autant de regrets que celui-ci. Non pas que nous le croyions plus imparfait que ses devanciers, ou que nous lui ayions consacré moins de soin et de peine, bien au contraire. Mais, depuis nombre d'années, ce manuscrit sur fiches était devenu un but dans nos recherches, un compagnon dans nos promenades à travers les bibliothèques, une préoccupation de tous les instants. Une fois imprimé, il est probable qu'il le sera — du moins quant à nous — définitivement. C'est donc une séparation d'avec lui, c'est donc renoncer pour l'avenir à ce qui avait été longtemps le but de nos explorations, le mobile de nos lectures, c'est donc nous

[1] *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, janv.-fév. 1891, p. 79.

priver volontairement de toutes les satisfactions que nous pourrions avoir encore à l'augmenter, à le perfectionner, et nous prévoyons d'ores et déjà que souvent dans l'avenir, bien que sa publication n'ait pas été hâtive, nous regretterons de ne pouvoir plus corriger, modifier le présent ouvrage. Ces occasions de regrets seront sans doute fréquentes, d'abord parcequ'on continuera probablement plus que jamais à écrire sur Jeanne d'Arc, ce sujet étant une mine inépuisable, et ensuite parceque, même dans le passé, bien des productions nous ont échappé que nous aurions dû citer ; or, le jour où nous nous apercevions de ces omissions — et nous en découvrirons sûrement avec le temps de nombreuses, cet objet d'étude devant nous rester familier et n'étant pas de ceux qu'on puisse abandonner totalement quand on l'a cultivé si longtemps avec amour [1] — ce jour-là nous regretterons que le mal soit irréparable. Ce qui nous décide c'est qu'avec un pareil raisonnement on ne livrerait jamais rien au public : quelle est l'œuvre, en effet, la bibliographie surtout, qui ne gagne pas à rester davantage sur le chantier, à se polir avec le temps ? Nous nous contenterons donc de compléter et de rectifier nos fiches, comme nous continuerons notre collection, pour nous-même, tout au plus avec l'idée que peut-être un jour nous aurons assez de matière nouvelle pour donner lieu à un supplément. Nous faisons donc, dès maintenant, dans ce but éventuel, un pressant et chaleureux appel à nos confrères, les priant de vouloir bien relever nos erreurs et nous signaler tout ce qui pourrait parachever le présent travail.

---

[1] « La vie est chose tellement ennuyeuse — écrivait G. Flaubert dans un des accès de misanthropie auxquels il était sujet — que le seul moyen de la supporter c'est de l'éviter, et on l'évite en vivant dans la recherche incessante du vrai, du beau, dans la la poursuite de son idéal. Aussi j'écris — ajoutait-il — pour le seul plaisir d'écrire, pour moi seul, sans aucune arrière-pensée d'argent ou de tapage. Peut-être arriverai je un jour à produire une belle chose, car tout cède, n'est-ce pas, à la continuité d'un sentiment énergique ? » Où trouver un idéal dans lequel s'incarne davantage le bien et le beau que dans le caractère de notre héroïne ? La contemplation de cette figure toute de pureté ne repose-t-elle pas de toutes les tristesses de la vie ?

Quelque imparfaite toutefois que soit cette étude, qu'on lui reconnaisse le mérite d'avoir voulu établir le grand nombre de témoignages consacrés à la Pucelle d'Orléans, d'avoir voulu constater combien cette sainte mémoire est chère à tous les cœurs français !

Evidemment, dans la longue énumération qui va suivre, tout est loin d'être chef-d'œuvre : nous trouverons du bon, peut-être plus encore du médiocre, parfois même du mauvais.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
(Martial, Epig. I, 17).

Voulant mesurer l'admiration excitée par la sainte héroïne, nous avons tenu à tout citer dans ce relevé, qui forme dès lors, pour ainsi dire, LE LIVRE D'OR DE JEANNE D'ARC.

Bien des œuvres parmi les plus médiocres ne sont telles que par l'insuffisance d'exécution ; combien furent entreprises avec l'intention louable de contribuer à l'éclat de cette belle figure ? Que cette intention leur soit comptée ! Tirés de l'oubli, que les noms de ces auteurs, oubliés ou inconnus et pour cause, figurent ici, dans cette gerbe, à côté de nos meilleurs historiens, de nos grands poëtes, de nos artistes les plus célèbres, Jeanne, par ce rapprochement, leur paye une dette de reconnaissance [1].

Mais, si nous trouvons dans notre revue du médiocre, il nous est agréable de constater que nous trouverons bien peu de l'hostile ; que les œuvres, inspirées par la mauvaise foi ou la folie, dans lesquelles le caractère de notre héroïne est méconnu ou parodié, sont relativement rares. Nous les citerons cependant, obéissant en cela à notre devoir de bibliographe, ne serait-ce que pour montrer leur petit nombre.

---

[1] Que si, dans nos citations, on nous reproche d'avoir donné des passages bien mauvais, nous dirons que nous avons parfois agi ainsi à dessein pour éclairer le lecteur sur la valeur de l'ouvrage, notre travail — qu'on ne l'oublie pas — est non un recueil mais une bibliographie.

Le concert unanime de louanges où on n'entend que apologistes convaincus et panégyristes ardents, n'est-il pas un témoignage qui mérite d'être mis en pleine lumière? Nul personnage dans aucune histoire, le plus célèbre fût-il, n'a donné lieu à autant d'écrits, n'a suscité autant de travaux, n'a été l'objet d'autant d'études. Aucun n'a excité tant d'admiration, tant d'enthousiasme ni de foi! Le nombre des détracteurs de Jeanne est si infime qu'on peut dire qu'elle n'a eu que des apologistes. Il faut bien reconnaître que, si après la mort de Jeanne on l'a presque partout regardée et honorée comme une sainte, la France a été à son égard quelque peu oublieuse au XVIe et au XVIIe siècle, ingrate même au XVIIIe. L'héroïne méritait sans doute mieux et des souverains, qui lui devaient le plus beau sceptre du monde et du peuple français, qui lui doit la plus belle des patries. Mais quelle réparation publique, solennelle, universelle! C'est la gloire de notre siècle de l'avoir entreprise et c'est la joie de tous les vrais Français de concourir à cette éclatante réparation.

Jeanne a reparu au ciel de la patrie, comme l'étoile de l'espérance et nous la regardons avec amour et nous la saluons avec allégresse, et le génie national lui rend hommage par toutes les voix : l'histoire, l'éloquence, la poësie, tous les arts la célèbrent de concert. A son nom et devant elle, tous les partis désarment et s'unissent dans le même transport d'enthousiasme; la grande Française, saluée par un peuple entier, unanimement respectée, vénérée, invoquée, est lavée de ces rares injures qui ne montent pas jusqu'à elle. Cet entraînement honore l'héroïne qui en est l'objet et la nation qui s'y associe dans d'aussi larges proportions; si ces nombreuses couronnes amoncelées aux pieds de Jeanne d'Arc sont à sa gloire, elles sont aussi à l'éloge des admirateurs qui les lui ont tressées,et pouvons-nous, les mesurant du regard, dire : « Le pays qui professe une si grande reconnaissance pour ses grands hommes, un tel culte pour ses héros, une pareille vénération pour ses saints est un grand pays, auquel on se sent fier d'appartenir! »

Le P. Ayroles dédiait naguère son bel ouvrage, si consciencieux, si nourri, *La vraie Jeanne d'Arc devant l'Eglise*,

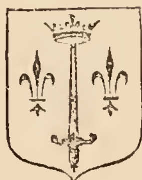
A la plus méconnue des femmes
Jeanne la Pucelle,
A l'honneur de sa vraie mère et protectrice
l'Eglise romaine.

Si nous avions eu à inscrire une dédicace en tête du présent volume, nous l'eussions formulée :

A LA PLUS HONORÉE DES FEMMES
JEANNE LA PUCELLE
A L'HONNEUR DE LA FRANCE RECONNAISSANTE !

Notre culte filial a voulu mesurer ce monument de réhabilitation et d'expiation qui, construit par mille mains pieuses, par mille cœurs enthousiastes, a élevé Jeanne jusqu'aux cieux, à une hauteur d'où, visible pour tous, elle rayonne comme la plus pure de nos gloires nationales !

Aix-en-Provence, 8 mai 1893.



PREMIÈRE PARTIE

JEANNE D'ARC

DANS

L'HISTOIRE





Jeanne d'Arc
d'après un dessin du XVI[e] siècle appartenant à l'auteur.



SECTION I

HISTOIRES GÉNÉRALES [1]

A. — Collections de documents

1. GODEFROY (Denis), conseiller et historiographe de Louis XIV. — * Histoire || de Charles VII || roy de France par Jean Chartier || sous-chantre de Saint-Denys ; || Jacqves le Bovvier dit Berry, roy d'armes ; || Mathiev de Covcy et avtres avthevrs dv temps. || Qui contient les choses les plus mémorables advenuës || depuis l'an 1422 iusques en 1461. || Mise en lumière et enrichie de plusieurs titres, mémoires, traittez || et autres pièces historiques, || par Denys Godefroy, conseiller et historiographe du roy. *Paris, Imprim. royale, Sébastien Cramoisy* MDCLXI (1661) in fol. de XIII ff. n. numér. 907 p. pour le recueil et 6 ff. numér. de table alphabétique.

B. Nat. Lb [26] 4

Ce vol. contient le titre, l'épître au roi, l'avis au lecteur, l'éloge de Charles VII, une table de remarques, un portrait de Charles VII dans un ovale, gravé par Grignon, (le roi est couvert de son armure et couronné de

(1) C'est-à-dire de la vie de l'héroïne dans son entier.

lauriers), ceux de Dunois, de Bureau (par Grignon) et celui d'Estienne Chevalier, compris dans la pagination et imprimés au verso.
Vente Chéreau, 1865, 12 fr.

Voici ce que renferme ce recueil de documents :

1° L'Eloge de Charles VII tiré d'un mst anonyme « De la vie, complexion et condition dudit roy Charles. »
2° L'histoire de Charles VII de Jean Chartier.
3° Un extrait du livre des *Antiquitéz de l'abbaye de Saint-Denis* de Jacques Doublet.
4° Abrégé d'histoire chronologique (1422-1467) par un auteur anonyme attaché à Philippe le Bon, duc de Bourgogne et au parti anglais (c'est le *Journal d'un bourgeois de Paris*, par Jean Chuffart).
5° Eloge de Philippe le Bon, tiré de la *Flandria illustrata* d'Antoine Sanderus.
6° Lettres de la fondation de la Chartreuse de Dijon.
7° Chronique de Jacques le Bouvier dit Berry (p. 369-474), très important pour notre sujet.
8° Chronique de la Pucelle de Cousinot, qui était restée jusque-là inédite. « Avtre histoire d'vn avteur inconnv... dans laquelle se voient diverses circonstances... surtout de la Pucelle d'Orléans du surnom de laquelle cette histoire est communément appelée, bien qu'elle finisse un peu avant la mort de cette illustre fille. »
9° Histoire de Charles VII, par Mathieu de Coucy.

A la suite de ces chroniques importantes, Godefroy a publié une foule de pièces relatives à Artus III, à Dunois, à Florent d'Iliers, à Gaucourt, à Chabannes, au sieur de Gamaches, à Jacques Cœur, à Jean et à Gaspard Bureau, etc... Enfin *in fine* il consacre un chapitre de pièces plus spécialement relatives à Jeanne d'Arc : « Après avoir parlé de tous ces grands hommes, l'illustre Pucelle d'Orléans, qui n'a cédé en courage à aucun d'eux (ainsy que le peut justifier son histoire particulière insérée cy-devant...) paroist icy derechef, afin de parachever quant à présent ce volume. » Ces pièces sont :

1° Lettre de Guy de Laval (p. 895).
2° Extraits de la chambre des comptes touchant la Pucelle (p. 897).
3° Lettres patentes d'anoblissement, décembre 1429 (p. 897).
4° Lettres patentes de Louis XIII, obtenues par Charles et Luc Dulis, (p. 899).
5° Passage de Pie II au sujet de cette Pucelle et le témoignage avantageux qu'il rend d'elle, (p. 902).
6° Sentence de révocation du procès de Jeanne, contenant la déclaration de son innocence, Rouen 7 Juillet 1456. (p. 903).
7° Quelques inscriptions, poésies et devises dont on a honoré la mémoire de cette Pucelle. Ce sont des extraits de Guy Pape, Martin Franc, de Vulson de la Colombière.

La Bibl. de l'Institut, n° 245 des ms. Godefroy, possède le ms. original de *l'Histoire de Charles VII.*

2. PERRIN. — Collection universelle des mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France. Tome VII contenant les mémoires de la Pucelle d'Orléans, ceux du Connétable de Richemont et ceux de Florent sire d'Iliers. XIVe et XVe siècles. *Londres et Paris, rue d'Anjou-Dauphine n° 6,* 1785, in-8 de 467 p. qq. ex. sur pap. de Holl.

Vente de Latour 1885 dem. vélin 4 fr.
Cette collection rédigée par Perrin, est dite aussi Roucher, elle comprend 72 vol.

Ce tome VII contient :

1° p. 1 — 7, une notice des éditeurs sur les mémoires relatifs à la Pucelle d'Orléans.
2° p. 9 — 193. Mémoires de la Pucelle d'Orléans. (Chronique de Cousinot.)
3° p. 193 — 214. Observations pour servir aux mémoires sur la Pucelle.
4° p. 215 — 222. Lettre de Guy de Laval.
5° p. 223 — 417. Mémoires d'Artus III, duc de Bretagne, comte de Richemont et connétable de France ; depuis 1393 jusqu'en 1457.
6° p. 418 — 442. Observations sur ces mémoires.
7° p. 443 — 469. Mémoires de Florent sire d'Illiers, capitaine au service de Charles VII.

« Peut-être nous objectera-t-on que ces mémoires intéresseront faiblement parce qu'aux yeux de bien des gens les exploits de Jeanne d'Arc passent pour être mêlés de fables ou au moins exagérés par l'enthousiasme. Nous répondrons que le premier reproche tombe de lui-même. Quand même on n'aurait pas l'histoire et les lettres de noblesse accordées aux parents de Jeanne d'Arc, il suffirait de lire attentivement (dans Lenglet-Dufresnoy, *Histoire de Jeanne d'Arc*, 3 part. in-12) les dispositions qui furent recueillies lors des trois révisions du procès de sa condamnation. Les deux premières de ces révisions se tirent en 1552 et 1557 (*sic*) on procéda à la troisième en 1463 sous le règne de Louis XI. »

On peut voir par ce passage le peu de soins qui a présidé à la confection de ce recueil ; aussi n'a-t-il plus de valeur aujourd'hui.

3. PETITOT. — Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans, dans lesquels se trouvent plusieurs particularités du règne de Charles VII depuis 1422 jusques en 1429. *Paris, Foucault*, 1819, in-8 de 588 p.

Est le tome VIII de la *Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France.*

Contient : 1° Un avertissement.
2° Tableau du règne de Charles VII.
3° Lettre de Guy de Laval.
4° Supplément des mémoires sur Jeanne d'Arc (Lettres de noblesse de Charles VII, chefs d'accusation contre Jeanne, sentence d'absolution, fragments de divers auteurs : le Bourgeois de Paris, Monstrelet, Gorckeim, Nider, Fulgose, Forest, Meyer, Boethius, Virgile, Heuterus.)

Cette 4e partie, véritable histoire de Jeanne, p. 229 à 402, fut l'objet d'un tirage à part la même année, sous le titre de *Précis de l'histoire de Jeanne d'Arc*. (Voy. infrà n° 196.)

5° Chronique d'Arthur de Richemont.
6° Mémoires de Florent d'Iliers.

4. BUCHON (J. Alexandre). — Chronique et procès de la Pucelle d'Orléans, d'après un manuscrit de la Bibliothèque d'Orléans, accompagné d'une dissertation de l'abbé Dubois. *Paris*, *Verdière*, 1827, in-8 de LXI 413 p.

Cette chronique anonyme provient d'un mst in-4 de la Biblioth. d'Orléans, n° 411, portant pour titre : *Compilation abrégée des grandes et générales chroniques*, datant du XVIe siècle, et qui n'est autre que *l'Abréviateur du procès* publié en 1576 dans le *Livre de la Pucelle* (Rouen, le Mégissier) (Voy. infrà n° 87). et dans les éditions de *l'Histoire du siège* de Tripault à partir de 1611. Ce mst comprend : 1° une histoire abrégée de la Pucelle jus-

qu'au sacre ; 2° préliminaires du procès ; 3° minute française de condamnation ; 4° information postérieure au procès ; 5° abrégé du procès de révision.

Buchon y a joint : 1° une dissertation de l'abbé Dubois relative à la minute française du procès ; 2° la chronique de Monstrelet d'après Godefroy ; 3° la lettre de Guy de Laval ; 4° les lettres patentes d'anoblissement de 1429 ; 5° celles de 1610 en faveur de Charles et de Luc du Lis ; 6° sentence de révocation du jugement de condamnation, de 1456 ; 7° Lettre au duc de Bourgogne ; 8° Lettre aux Anglais ; 9° Lettre au comte d'Armagnac ; 10° opinion des docteurs sollicitée par le roi à Poitiers ; 11° pièce de vers latins ; 12° prophétie ; 13° prière faite à l'occasion de la Pucelle.

Cet ouvrage a été réimprimé par Buchon, avec de notables augmentations, sous ce titre :

5. **BUCHON**. — * Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France avec notes et notices... Mathieu de Coussy, Jean de Troyes, Chronique du comte de Richemont, Chronique anonyme de la Pucelle, interrogatoires sur la Pucelle. Divers documents sur la Pucelle, etc... Perceval de Bouloumarck, Martial d'Auvergne, Christine de Pisan, Pierre de Fénin, etc.. *Paris*, A. *Desrez*, 1838, gr. in-8 de XXXVIII-740 p. à 2 col.

Fait partie de la collection dite du *Panthéon littéraire* dont il est le tome XXXIV.

Vente de Latour, dem. vélin 9. 50.

Seules les p. XI à XXXV de ce vol. ont trait à Jeanne. Voici ce qu'il contient :

1° des notices littéraires sur Mathieu de Coussy, Jean de Troyes, Guillaume Gruel, sur la *Chronique de la Pucelle*, sur le *Procès de la Pucelle*, sur les documents divers relatifs à la Pucelle, sur Pierre de Fénin, sur le *Journal d'un bourgeois de Paris*.

2° Les Chroniques de Mathieu de Coussy, continuateur de Monstrelet (n'ayant pas trait à notre sujet, allant de 1440 à 1460).

3° Chronique de Louis XI par Jean de Troyes (étranger aussi).

5° Chronique et Procès de la Pucelle. C'est la réédition de l'ouvrage précédent de Buchon de 1827, chronique anonyme d'après le mst 411 de la Bibl. d'Orléans.

6° Documents divers sur la Pucelle. (Lettre de Guy de Laval ; lettres patentes d'anoblissement de Charles VII ; lettres patentes de 1612 ; révocation de la sentence de 1456 ; lettre au duc de Milan par Boulainvilliers — que Buchon appelle Bouloumark ; Lettre sur le sacre de Charles VII à la reine de Sicile ; extrait du compte du trésorier, voyage à Reims ; chronique métrique de Martial d'Auvergne ; extrait de Mathieu Thomassin ; vers de Christine de Pisan ; extrait du registre municipal de Clermont ; prière latine relative à Jeanne d'Arc ; prophétie relative à Jeanne.

7° Mémoires de Pierre de Fénin (1407-1429) étrangers à notre sujet.

8° Journal d'un bourgeois de Paris.

Ce vol. est dédié à S. A. R. la princessse Marie d'Orléans, duchesse de Wurtemberg : « Madame, seule de tous les poëtes français et étrangers, vous avez senti et fait sentir tout ce qu'il y avait d'ineffable douceur et de résignation héroïque, de modestie et de grandeur, de simplicité et d'enthousiasme dans cette noble personnification du dévouement à la patrie qui nous est apparue sous le nom de Jeanne d'Arc. Schiller en avait fait une Velléda déchue de sa pureté par son amour pour un Anglais ; Goerres, une sainte ; Shakspeare, une virago qui invoque les esprits des ténèbres et méconnaît son père ; j'aimerais à oublier ce qu'en a fait Voltaire. Tous, Southey, Soumet et tant d'autres avaient méconnu sa beauté réelle pour

créer un type beaucoup moins beau qu'elle. Vous nous avez restitué cette gloire française dans toute sa grâce. C'est la véritable vierge de Vaucouleurs que vous avez rendue à nos affections ; et maintenant pour la première fois nous pourrions dire avec Charles VII

Ce n'est plus Saint Denis qui nous servira de cri de guerre ;
Mais Jeanne la Pucelle sera désormais notre patronne.
(Shakspeare, *Henri VI.*)

Il me serait doux de penser que son véritable interrogatoire, en langue française et avec les propres expressions sorties de cette bouche si pure, publié pour la première fois par moi, il y a une dizaine d'années, a contribué à vous faire retrouver les traits de cette belle et simple physionomie d'une bergère de dix-neuf ans, altérée jusque là par tant de falsifications des légistes latins et de leurs interprètes.

J'ai réuni dans ce volume cet interrogatoire tel qu'il avait été copié sur les minutes originales par l'ordre de Louis XII, et diverses autres pièces propres à jeter un nouveau jour sur ce grand évènement qui, après les longs déchirements de l'occupation anglaise, a rendu enfin la France à elle-même, et l'a constituée en corps de nation forte et compacte, et je me plais à publier ces faits glorieux sous les auspices d'une princesse, dont le cœur est aussi parfaitement français que l'est le vôtre. »

— La même édition avec une feuille de titre et un faux titre nouveaux. *Paris, Delagrave*, S. D.

— La même édition avec une feuille de titre et un faux titre. *Orléans, Herluison*, 1875 (val. 4 fr.).

Le *Musée britannique* acquit en 1876 et conserve sous le n° 30 042, série additionnelle des msts, un mst portant faussement la date de 1512 et imitation grossière des msts xvie s. qui n'est autre qu'une copie du volume de l'abbé Buchon.

Voici dans quels termes ce mst figure sur le catalogue imprimé de 1882 : « 30 042. *Chronique de la Pucelle d'Orléans*, Jehanne Darc agreeing with the chronicle printed from a ms Orleans by Buchon, *Chroniques nationales*, t. XXXIV p. 143. Vellum f. 41. A modern transcript, with the false date 1512. With coarseley illuminated borders. Quarto. » (Voy. infrà n° 38).

6. LEBER (C.).— Collection des meilleures dissertations, notices et traités particuliers relatifs à l'histoire de France. *Paris*, *Dentu*, 1830, 20 vol. in-8.

5 fr. le vol. qq. ex. sur vélin.

Tome XVII, p. 328-422 contient la réimpression de divers mémoires sur le procès de la Pucelle et sur la fausse Pucelle, qui complètent le recueil de Buchon :

1° Observations sur le Procès de la Pucelle par de l'Averdy.

2° Réflexions historiques et critiques sur la conduite qu'a tenue Charles VII à l'égard de Jeanne d'Arc, après qu'elle eût été faite prisonnière par les Anglais au siège de Compiègne, par de l'Averdy.

3° Sentiment de l'Averdy sur la mission et le procès de la Pucelle.

4° Du prétendu mariage de la Pucelle. Lettre curieuse du P. Vignier sur ce sujet.

5° Lettre de M. de Vienne Plancy à M. Vignier sur le même sujet.

6° Problème historique sur la Pucelle d'Orléans où l'on fortifie l'opinion de son mariage, par D. Polluche.

7° Observations sur l'invraisemblance du mariage de la Pucelle par l'éditeur C. Leber, d'après Lenglet Dufresnoy.

8° Remarques sur quelques particularités curieuses de l'histoire de la Pucelle par l'abbé d'Artigny.
9° Examen des remarques précédentes sur Jeanne d'Arc par D. Polluche avec les repliques de d'Artigny.

Les 3 premières dissertations ont été empruntées à de l'Averdy t. III des *Manuscrits de la Bibl. du roi* (Voy. infrà n° 1213) et les autres au P. Vignier et à Polluche (Voy infrà n° 1244, 1246).
Cf. *Le conteur Orléanais*, 1847. p. 110.

7. MICHAUD et POUJOULAT. — * Nouvelle collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France... tome III. Mémoires sur Jeanne d'Arc et Charles VII. Richemond, Florent d'Iliers, Journal d'un bourgeois de Paris, Olivier de la Marche. *Paris, Editeur du comment. analyt. du Code civil, 24, R. des petits Augustins*, 1837, gr. in-8 de 640 p. à 2 col.

La collect. comprend 34 vol.
Les 183 premières pages sont des extraits de chroniqueurs contemporains, passages ayant exclusivement trait à la Pucelle :

1° Une Notice sur Jeanne d'Arc, qui est une véritable vie et qui se termine par une revue des principaux historiens, poètes, etc...
Elle fut rééditée la même année, en tirage à part, sous le titre de *Notice* et fit depuis l'objet de plusieurs réimpressions. (Voy. infrà n° 199).
2° Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans.(Chronique de la Pucelle par Cousinot de Montreuil).
3° Indication analytique de documents pour servir à l'histoire de Jeanne d'Arc. Ce sont des extraits : du Journal du siège, de l'Histoire de la Pucelle d'après le mst 411 d'Orléans, des Mémoires de Lefèvre de Saint Remy, de Jean Chartier, de Monstrelet, etc...
4° Etude des procès.
5° Mémoires d'Artus III, comte de Richemont d'après Th. Godefroy.
6° Mémoires relatifs à Florent sire d'Illiers.
7° Journal d'un bourgeois de Paris.

Le vol. se termine par les Mémoires d'Olivier de la Marche avec l'état de la maison du duc de Bourgogne du même auteur, et par les Mémoires de Jacques du Clercq. Ces derniers n'ont pas trait à la Pucelle.
CR. *la Quotidienne* des 24, 26, 29 janvier ; 2, 5, 9, 18, 26 février 1837.
A perdu beaucoup de sa valeur par la publication des *Procès* de Quicherat.

— La même édition, avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Guyot*, 1853, gr. in-8. de 640 p.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle :... Nouvelle édition illustrée de cent portraits gravés sur acier d'après les dessins les plus authentiques. *Paris, Didier*, 1866, gr. in-8 de 640 p.

Les portraits assez médiocres sont volants. En frontispice un mauvais portrait de Jeanne d'après Schnetz. gravé par Delaunoy. La Pucelle porte ses armes blasonnées sur la poitrine.

— La même, *Paris, Féchoz*, 1881, en 30 vol.

8. QUICHERAT (Jules). Directeur de l'Ecole de Chartes, membre de l'Institut. — ✠ Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, publiés pour la première fois d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, suivis de tous les documents historiques qu'on a pu réunir et accompagnés de notes et d'éclaircissements. *Paris, Jules Renouard*, 1841-49, 5 vol. in-8.

B. Nat. Lb 26 51

Fait partie de la *Collection de la Société de l'histoire de France.*

Prix 45 fr. a conservé cette valeur. Cependant vente de Latour, dem. mar. 25 fr. seulement. Les deux derniers volumes sont épuisés ; en 1891 la Soc. de l'hist. de France a décidé leur réimpression. Elle a chargé M. de Beaucourt de corriger et de compléter ces deux vol. de documents, ce qui est certainement un travail délicat mais nécessaire, étant donné le temps que dura cette publication et le long intervalle entre l'apparition des divers volumes, ce qui avait obligé Quicherat à recourir in fine à un *supplément*. Les matières de ce supplément devront être réparties à leur place respective ; d'ailleurs bien des documents ont été découverts depuis 1849 qui mériteront de trouver place dans cette collection.

Tel qu'il est cet ouvrage est nécessaire à tout homme qui s'occupe de l'histoire du xve s. C'est la collection de documents la mieux faite et de beaucoup la plus complète que nous ayons sur Jeanne d'Arc, elle est indispensable pour l'étude de notre sujet.

Le tome I, de 506 p., est consacré au procès de condamnation (texte latin).

Le tome II de 472 p., au procès de réhabilitation, aussi en latin.

Le tome III de 473 p., donne la fin du procès de réhabilitation. A partir de la p. 389, Quicherat donne les mémoires extra judiciaires publiés sur Jeanne au xve s., comme le résumé des conclusions données par les docteurs réunis à Poitiers ; le traité de Jacques Gelu archevêque d'Embrun, *De puella aurelianensi*, d'après un m^st^ assez obscur de 72 p. pet. in-4 à la Bibl. nat. dont Lenglet avait déjà donné un extrait ; les propositions d'Henri de Gorekum ; enfin la *Sibylla Francica*.

En ce qui concerne le procès de révision, nous avons nous même publié en 1889 un gros volume complétant l'édition qu'en a donnée Quicherat et qui peut servir de tome VI aux *Procès* : *Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc par les juges du procès de réhabilitation*. Paris, Picard, 1889, in-8° de 600 p. (voyez infrà n° 1237).

Le tome IV, de 537 p., continue les chroniques du xve s., telles que celles de Cagny, Basin, Monstrelet, etc... (On trouvera les indications relatives à chacune de ces chroniques aux noms de leurs auteurs respectifs, dans notre chapitre suivant). Il reproduit *in fine* les témoignages indirects :

1° Du grec Laonic Chalcondyle ; 2° de Bertrandon de la Broquière (1433) écuyer du duc de Bourgogne, d'après le m^st^ 10025, 2, fol. 210 à la B. Nat. ; 3° de Jean de Vaulx (1460), recteur de l'Université de Paris, d'après le m^st^ 7909, f. lat., à la B. Nat. ; 4° de Pierre des Gros, doct. en théolog. dans son *Jardin des nobles* 1463. (Cf. Paulin, Paris, *M^st^ français de la Bibl. du Roi* t. II, p. 149) ; 5° de Gui Pape, président du Parlement de Grenoble (1410-1476) *Decisiones gratianopolitanæ*, quest. 84. ; 6° de Rosmital de Blatna, grand juge de Bohême, relation d'un voyage en France en 1465, d'après *Bibliotek des literarischen Vereins in Stuttgard*, 1844, t. VII ; 7° de Simon de Phares, d'après le m^st^ autographe de la B. Nat. 7487, f. franc.

Enfin le tome V, de 575 p., contient d'abord des extraits des poètes du xve s. et ensuite une foule de documents, dont voici le sommaire :

A. *Lettres, actes et autres pièces détachées.*

1. Lettre de la Pucelle aux Anglais (22 mars 1429). C'est la cinquième fois que cette lettre revient dans l'ouvrage de Quicherat.

Elle est donnée d'après une copie du temps,perdue aujourd'hui,mais dont deux transcriptions sont à la B. Nat., l'une au cabinet des titres, dossier d'Arc, l'autre collection de Charles Moreau, datant toutes les deux du xviiie s.

2. Fragment d'une lettre écrite au dos de la précédente.

Cette lettre fut probablement écrite par un chevalier de Jérusalem à un commandeur de son ordre. Elle est donnée d'après les deux transcriptions précédentes.

3. Lettre de Charles VII aux habitants de Narbonne (10 mai 1429).

Lettre en forme de mandement, présentant à la manière d'un bulletin d'armée toutes les phases de la délivrance d'Orléans, écrite au fur et à mesure que les nouvelles arrivaient à Chinon où se trouvait le roi.

D'après l'original conservé aux Archives municipales de Narbonne, 23 du second caisson.

4. Collecte introduite dans l'office à l'occasion de la Pucelle.

Déjà publiée par Buchon d'après le mst 7301 f. fr. à la B. Nat., et depuis bien des fois.

5. Lettre des seigneurs de Laval (8 juin 1429).

L'original, aujourd'hui perdu, avait fait partie des archives de la Chambre des comptes. Une copie s'en trouve au tome xx des m^{sts} du fonds Duchesne à la B. Nat. De la Roque a publié cette lettre au chap. xliii de son *Traité de la noblesse,* ainsi que Denys Godefroy en 1661, Buchon et les autres collecteurs.

6. Fourniture d'un habillement fait à la Pucelle aux frais du duc d'Orléans. (20-24 juin, 1429).

7. Lettre de Perceval de Boulainvilliers (21 juin 1429) déjà donnée par Buchon.

8. Fragment d'une lettre sur des prodiges advenus en Poitou (23 juin 1429) publié par Buchon d'après le mst 7301 f. fr. à la B. Nat.

9. Lettre de la Pucelle aux habitants de Tournai (25 juin 29) d'après Hennebert, *Archives historiques et littéraires*, 1837 t. I p 520.

10. Lettre de la Pucelle au duc de Bourgogne (17 juillet 29) publiée par l'archiviste Godefroy dans le *Journal de la littérature, des sciences et arts* de l'abbé Grosier, t. IV, 1780, p. 448 ; par Berriat Saint-Prix en 1817. L'original est aux archives du départ. du Nord. Publié d'après un fac-simile possédé par M. Aimé Martin.

11. Lettre de trois gentilshommes angevins à la femme et à la belle-mère de Charles VII, (17 juillet 29). Donnée par le P. Menestrier dans sa *Bibliothèque instructive* t. II, p. 90, d'après l'original de l'abbaye de Benisson Dieu en Forez.

12. Lettre d'Alain Chartier à un prince étranger, (juillet. 29). Donnée par Lami dans les *Deliciæ eruditorum*, t. IV p. 38, d'après un mst de la Bibl. Ricardi à Florence. La B. Nat 8757 f. lat. en contient une copie aussi vicieuse.

13. Fragment d'une lettre au duc de Bedford (juillet) donné par Rymer *Pacta fœdera* t. X p. 408.

14. Exemption d'impôts accordée aux habitants de Greux et de Domremy, (31 juillet). D'après un *vidimus* de 1483 de la mairie de Greux ; donnée par Jollois dans son *Histoire de la vie de Jeanne d'Arc.* Cette exemption du 31 juillet 1429 a été confirmée par ordonnance de mars 1656, arrêt du Conseil du 28 février 1682 et par Louis XV le 10 août 1723.

15. Lettre de la Pucelle aux habitants de Reims (5 août). L'original Conservé à l'hôtel de ville de Reims au xviie s. se trouve aujourd'hui entre les mains de M. de Maleyssie Une copie est intercalée dans le mst de Rogier, B. Nat. suppl. fr. 1515, 2. M. Varin l'a publiée en 1844 dans les *Archives administratives de Reims,* t. I p. 596. C'est elle que reproduit Quicherat.

16. Délibération du conseil de la ville de Reims. (5 septembre) même provenance, mêmes éditions.

17. Outrage public fait à la magistrature d'Abbeville à propos de la Pucelle, (15 septembre). Rémission du Trésor des Chartes publiée pour la première fois d'après le registre J. 175, pièce 125 des Archives nationales. Les Bénédictins l'ont citée au mot *Persina* de leur Supplément au glossaire de du Cange.

18. Communication du roi et de la Pucelle aux habitants de Troyes. (2 octobre) d'après le Registre des assemblées de Troies, aux Archives de l'Aube.

19. Note de diverses provisions de guerre fournies par la ville de Clermont-Ferrand à la requête de la Pucelle, (7 novembre). Extrait du *Livre des mémoires et diligences de Clermont*, fol. 47, aux Archives de cette ville.

20. Lettre de la Pucelle aux habitants de Riom, (9 novembre). L'original fut découvert en 1844 aux Archives municipales de Riom, par le président Tailhand ; il fut publié depuis par plusieurs journaux. Il était scellé d'un cachet rouge dont l'empreinte était détruite et qui portait un cheveu noir.

21. Lettre du sire d'Albret aux mêmes (9 novembre), même provenance, fut publiée par M. Tailhand dans *la Presse judiciaire* (de Riom) du 10 août 44.

22. Anoblissement de Jeanne d'Arc et de sa famille, (décembre). Imprimé pour la première fois par Hordal dans son *Heroinæ nobilissimæ*, reproduit par de La Roque et bien d'autres. Donné après corrections sur un *vidimus* de Henri II, registre 260, pièce 306 du Trésor des Chartes aux Archives nationales. Du Lis dit que l'original se trouvait chez un membre de la famille habitant la Normandie.

23. Délibérations du conseil de la ville de Tours sur une demande de la Pucelle, (19 janvier, 7 février 1420). Publiée par Vallet *Bibl. de l'Ecole des Chartes*. 1er sér. t. IV p. 488, d'après un registre de la Mairie de Tours.

24. Lettre de la Pucelle aux Hussites de Bohème, (3 mars 1430). Texte allemand et traduction; fut mise en lumière par de Hormayr, dans le *Taschenbuch für Vaterlandische Geschichte* 1834.

25. Lettre de la Pucelle aux habitants de Reims, (16 mars 30). D'après une copie du xviie s. insérée dans le mst de Rogier, B. Nat. suppl. fr. 1515, 2. Donnée par Varin, *Archives législatives de Reims*, 2e p. t. 1, p. 596. L'original, autrefois conservé à l'hôtel de ville de Reims, est aujourd'hui entre les mains de M. de Maleyssie.

26. Lettre de la même aux mêmes (28 mars), même provenance et mêmes remarques.

27. Edit contre les capitaines et soldats anglais qui refusaient de passer en France par crainte de la Pucelle, (3 mai) d'après Rymer, *Pacta fœdera*, t. X p. 459.

28. Messe chantée pour Charles VII et pour la Pucelle, (5 mai). Extrait d'un mst inédit des miracles de Ste-Catherine de Fierbois, B. Nat f. lat. 7335, datant de 1472. Ne contient rien de relatif à la découverte de la fameuse épée.

29. Séjour de la Pucelle dans la paroisse d'Elincourt (mai). Extrait de l'Histoire mste de Beauvais par M. Hermant, B. Nat. suppl. fr. no 5. 2, t. III.

30. Lettre du duc de Bourgogne aux habitants de Saint-Quentin sur la prise de la Pucelle, (23 mai). L'original est aux Archives de Saint-Quentin ; la B. Nat. en a deux copies : l'une cabinet des Chartes, l'autre collection de Dom Grenier, paquet 13, no 5.

31. Analyse d'une lettre du chancelier de France aux habitants de Reims sur le même sujet, (23mai). Extrait des Mémoires de Jean Rogier ; l'original, autrefois aux Archives de Reims, a disparu, Varin l'a publiée *loc. citato*.

32. Renseignements sur le berger par lequel on voulut remplacer la Pucelle, (août 1431). Extraits de diverses chroniques.

33. Extrait d'un mémoire à consulter sur Guillaume de Flavy. Pièce inédite dont l'original est au cabinet des titres B. Nat dossier Flavy. C'est un résumé, écrit sous Henri II des plaidoieries faites au xve s. pour ou contre Guillaume de Flavy, à l'occasion des procès criminels auxquels il fut mêlé.

34. Répartition d'un dixième de l'impôt voté par les Etats de Normandie pour l'achat de la Pucelle, (septembre 1430). Publié par Lottin *Recherches sur Orléans* 1re p. t. I, p. 256, d'après une copie de la Bibl. d'Orléans. L'original se trouvait avant la Révolution au prieuré de Saint-Martin des champs ; M. de l'Averdy en avait fait faire une copie pour l'Académie des Inscriptions, et la ville d'Orléans une autre en 1775 par Barthelemy Mercier, ancien bibliothécaire de Ste-Geneviève, abbé de St-Léger de Soissons et prieur de St-Pierre de Montluçon.

35. Achat de monnaie d'or pour solder l'achat de la Pucelle (octobre), même provenance et même impression.

36. Edit contre les sujets anglais qui désertaient par crainte de la Pucelle, (12 décembre, 1430) dans Rymer, *loc. citat.* p. 472.

37. Indemnité à Pierre Cauchon pour les négociations qui précédèrent

l'achat de la Pucelle (31 janvier 1431). D'après la cédule originale en parchemin de la B. Nat. collection Gaignières, titres scellés des évêchés t. IV.

38. Tour baptisée du nom de la Pucelle à Poitiers, (3 mars). D'après l'original sur parchemin aux Archives de la Vienne, J. 939.

39. Paiement fait aux docteurs appelés de Paris pour vaquer au procès, (4 mars), même provenance que les pièces 34 et 35.

40. Gratification accordée à Jean Beaupère en sus de ses journées de présence au procès, (2 avril 1430). Ordonnance du roi d'Angleterre d'après une copie moderne du portefeuille de Fontanieu nº 136 à la B. Nat.

41. Deuxième paiement aux docteurs de Paris, (9 avril) même provenance que le nº 34.

42. Délibération du Chapitre de Rouen sur le procès de la Pucelle, (13-24 avril (1431) même provenance que le nº 34.

43. Gratification à l'inquisiteur Jean Lemaître, (14 avril) même provenance que le nº 34.

44. Indemnité aux docteurs envoyés à Paris pour soumettre le procès aux facultés, (21 avril) id.

45. Paiment à Guillaume Erard pour sa participation au procès, (6 juin) id.

46. Règlement de compte définitif avec les docteurs de Paris, (12 juin) id.

47. Tumulte à Serqueux en Champagne pour le paiement d'une dette contractée par le frère de la Pucelle, (1439). Pièce inédite du Trésor des Chartes, J. 177, nº 45 aux Archives nation.

48. Donation de l'Ile-aux-Bœufs à Pierre du Lis, (28 juillet, 1443). Cet acte enregistré jadis à la Chambre des Comptes de Paris ne se retrouve plus aujourd'hui. Etienne Pasquier, *Recherches sur la France*, liv. VI, chap. 5, en donna un extrait ; du Lis dans son *Traité sommaire*, 1628, p. 27, en donna un fragment plus considérable ; c'est celui-ci que Quicherat reproduit.

49. Aumône du duc d'Orléans à l'un des frères de la Pucelle, (31 juillet 1450). L'original sur parchemin, provenant des Archives de Joursanvault nº 155, était dans la Bibl. particulière du roi au Louvre.

50. Travaux pour la réhabilitation pendant que le cardinal d'Estouteville informait à Rouen, (4 mai 1452) ; extrait d'un registre capitulaire de la cathédrale de Rouen.

51. Notice sur le mémoire de Pierre Lhermite, sous doyen de St-Martin de Tours, (1452). Est un très court extrait du mst 144 jurisprud. franç. de la Bibl. de l'Arsenal, mauvaise traduction franç. du mémoire de Lhermite dont Quicherat croyait le texte perdu. Nous avons découvert le mémoire de Lhermite et l'avons publié in extenso dans nos *Mémoires et consultations* 1889.

52. Coopération du Chapitre de Rouen au procès de réhabilitation, (19 décembre 1455) ; extrait d'un registre capitulaire (Archives de la Seine Inf.), publié par M. Chéruel, *Revue de Rouen et de Normandie*, juin, 1845.

53. Legs d'un exemplaire du procès de réhabilitation à l'Eglise de Paris, (1472) ; fait par Guillaume Chartier. Publié par Guérard dans son *Cartulaire de l'Eglise de Paris*, t. IV p. 55. Cet exemplaire donné à Chartier comme juge du procès de réhabilitation est celui qui se trouve actuellement à la B. Nat. nº 17013.

54. Confirmation du privilège de noblesse accordé aux descendants de la famille d'Arc, (octobre 1550). Publié d'abord par Denys Godefroy p. 897 et souvent depuis. Quicherat donne ce texte d'après le registre 260 du trésor des Chartes, pièce 306 ; de La Roque, ch. XLIII de son *Traité de la noblesse*, parle d'un arrêt d'enregistrement rendu par la cour des aides de Normandie le 13 décembre 1608.

55. Marché pour la restauration du monument de la Pucelle à Orléans, (1570-71), d'après le mst 411 de la Bibl. d'Orléans ; fut publié par Lottin, t. I p. 480.

56. Permission à la branche cadette de la famille du Lys de prendre les amoiries de la Pucelle, (25 septembre 1612) d'après une ampliation de la section judiciaire aux Archives nationales (Cour des aides, liasse 1611-1614) ; publiée par Charles du Lis, *Lettres patentes* ; par Denis Godefroy p. 899 ; par Isambert, *Recueil des anciennes lois*, t. XVI, p. 33 ; par Buchon dans son *Panthéon littéraire* et t. IX de Monstrelet.

57. Réduction du privilège de noblesse pour les descendants de la famille

d'Arc, (juin 1614), d'après le texte d'Isambert, *Recueil des anciennes lois*, t. XVI, p. 48 et 398.

58. Donation du chapeau de Jeanne d'Arc aux Oratoriens d'Orléans, (22 avril 1631), d'après Lenglet-Dufresnoy, t. III p. 78.

59. Inscriptions de la Fontaine élevée à Rouen, (1756), d'après le *Dictionnaire indicateur des rues de Rouen* de Périaux.

60. Inscriptions du monument de la Pucelle à Orléans, après sa seconde restauration, (1771) d'après Millin, *Antiquités nationales*, t. II, art. 9.

61. Destruction du monument de la Pucelle à Orléans, (août 1791, juillet 93) d'après Lottin, *loc. citat.* t. I, p. 340-344-417 : t. II, p.62 et 164.

62. Approbation de Napoléon Bonaparte, premier consul, au projet d'élever un nouveau monument à Jeanne d'Arc, (18 février 1803). Il s'agit du monument de Gois place du Martroy ; d'après Lottin, *loc. citat.* t. IV, p. 349. La pièce originale, qui était aux archives municipales d'Orléans a disparu.

63. Acquisition de la maison de Jeanne d'Arc par le département des Vosges, (1818), d'après Jollois *Hist. abrégée de J. d'Arc*, p. 181.

64. Pièces signalées par divers auteurs modernes et qui n'ont pu être retrouvées.

B. — *Témoignages extraits des livres de comptes.*

65. Arrivée de la Pucelle en France.
66. Equipement de la Pucelle.
67. Premier séjour de la Pucelle à Orléans.
68. Délivrance d'Orléans.
69. Expédition de Jargeau.
70. Bataille de Patay.
71. Prise de Baugency.
72. Ambassade du duc de Bretagne à la Pucelle.
73. Voyage et séjour à Reims.
74. Retour à Reims.
75. Le portrait de la Pucelle montré en Allemagne.
76. La Pucelle à Orléans en janvier 1430
77. Libéralité faite au peintre de la Pucelle.
78. Procès de condamnation.
79. Chanoines de Rouen incarcérés au sujet de la Pucelle.
80. Anniversaire de la mort de Jeanne à Orléans.
81. Réception du frère ainé de la Pucelle à Orléans en 1436.
82. Libéralités de la ville d'Orléans envers Isabelle d'Arc.
83. Commencement de la Procédure pour la réhabilitation.
84. La sentence de réhabilitation exécutée à Orléans.
85. Cadeau pour le mariage d'un neveu de la Pucelle à Orléans.
86. Libéralités de Charles VII, du duc d'Orléans et de Louis XI envers la famille du Lys.

C. — *Documents relatifs à la fête du 8 mai.*

87. Chronique de l'établissement de la fête. Chronique anonyme publiée par Salmon, *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 2e s. t. III, d'après le mst 891 de la reine de Suède au Vatican.

88. Indulgences accordées par le cardinal d'Estouteville pour la célébration de la fête, (9 juillet 1452). L'original, autrefois à l'hôtel de ville d'Orléans, est aujourd'hui au greffe de la Cour d'Orléans ; une copie authentique s'en trouve à la Vaticane, dans le mst 891 de la reine de Suède. Fut publié par Lenglet Dufresnoy, t. III, p. 267.

89. Autres indulgences accordées par Thibaud d'Aussigny, (4 mai 1453) ; même provenance.

90. Autres indulgences accordées par François de Brillac, (4 mai 1474) ; même provenance.

91. Autres, par le cardinal Rollin (19 janv. 1482) ; même provenance.

92. Frais pour la célébration de la fête au xve s., (1435-1483). Extrait des registres de comptes d'Orléans ; publié par Lottin dans ses *Recherches*, t. I.

93. Vers composés pour la fête par d'Ameival, d'après Lottin, t. I. p. 279.

94. Indications complémentaires.

D. — *Documents sur la fausse Jeanne d'Arc.*

95. Extrait de la *Chronique de Metz*, chronique du Doyen de saint Thibaud de Metz (Châtelain de la Porte), publié par le P. Vignier dans le *Mercure galant* de nov. 1683.

96. Autre rédaction du même morceau, d'après un autre mst envoyé de Metz à Pierre du Puy, se trouvant dans cette collection, n° 630, à la B. Nat.

97. Extrait du *Formicarium* de Jean Nider.

98. Extrait des comptes de la ville d'Orléans pour 1436.

99. Extrait du contrat de vente d'un quart de la seigneurie d'Haraucourt par Robert des Armoises et Jeanne du Lys, dite la Pucelle, sa femme. Publié par D. Calmet, preuves de son *Hist. de Lorraine*, t. III, col. 195.

100. Extrait de la chronique d'Alvaro de Luna.

101. Extrait des comptes d'Orléans pour 1439.

102. Extrait des comptes de Tours.

103. Témoignage de Pierre Sala.

104. Extrait d'une rémission du trésor des Chartes ; accordée au capitaine qui prit la conduite des gens d'armes, auparavant commandés par la fausse Jeanne d'Arc en Poitou.

105. Extrait du Journal de Paris.

106. Extrait du livre des *Femmes célèbres* d'Antoine Dufour.

E. — *Supplément aux pièces et extraits concernant la Pucelle*

107. Fragment du religieux de Dumferling ; d'après le mst 3888 de la Bibl. Bodléienne (n° 8 du fonds Fairfax).

108. Anoblissement de Guy de Cailly, compagnon de la Pucelle, (fin juin, 1429) ; d'après le mst 10 de Peiresc à la Bibl. Inguimbert à Carpentras, f° 400; fut publié plus tard par Vallet, *Opuscules de Charles du Lis.*

109. Lettre écrite en 1429 par les agents d'une ville ou d'un prince d'Allemagne, (fin juin) ; publié d'après le *Serapeum*, Leipsig 1847, par M. Pfeiffer, d'après un mst du xve s. de la Bibl. de Stuttgard, (n° 1 medica), c'est le rapport du comte Vaste et de Jean Rottenbot.

110. Lettre de Jean Desch, secretaire de Metz, (16 juill. 1429) ; c'est un rapport sur les bruits qui circulaient dans l'Est de la France à l'époque du sacre du roi à Reims.

111. Contribution de Bourges pour le siège de La Charité, (24 nov. 1429), d'après La Thaumassière, *Hist. de Berry*, p. 161.

112. La prise de Jeanne annoncée au duc de Bretagne, (fin mai, 1430) ; dans un recueil d'extraits des registres de la Chambre des comptes de Bretagne, à la B. Nat., suppl. fr. 2542, fol. 8.

113. Séjour de la Pucelle au château de Drugy, (nov. 1430) ; extrait d'une chronique latine de Jean de la Chapelle curé et notaire apostolique, écrite en 1492. Le mst en est à la B. Nat. dans le recueil de D. Grenier sur la Picardie (paquet 4, art. 3).

114. Itinéraire suivi par la Pucelle de Drugy à Rouen, (nov. 1430) ; extrait de l'*Hist. généalogique des comtes de Ponthieu* par le P. Ignace (Jac. Samson) parue en 1657.

115. Anoblissement de Jean de Novelompont, compagnon de la Pucelle, (mars 1440) ; d'après le Trésor des Chartes aux Archives nat. reg. 224, pièce 126.

116. Lettre du cardinal d'Estouteville à Charles VII, (22 mai 42) d'après l'original conservé dans la collection Grenier, p. 27 n° 2, à la B. Nat.

117. Inscriptions du monument de la Pucelle restauré par les Orléanais en 1571 : d'après les notes de la *Notitia regni Franciæ* de Jean Linnæus, Strasbourg 1655, in-4, lib. VI, ch. 6, note 9.
118. Suite du mémoire à consulter sur Guillaume de Flavy. Est la continuation de la pièce citée précédemment sous le § 33.
119. Chronique espagnole de la Pucelle. Est une notice bibliographique sur *La Historia de la Ponzella* (voy. infrà n° 632).
120. Itinéraire de la Pucelle.

F. — *Notice littéraire du procès de condamnation.*

121. Des premières écritures du greffe.
122. De l'instrument du procès.
123. De l'édition du procès.
124. Description des manuscrits du procès.
125. De l'instrument de la sentence.
126. De l'abrégé ou sommaire du procès.
127. D'une ancienne traduction du procès.

G. — *Notice des pièces de la réhabilitation.*

128. De l'information préalable sur l'iniquité du premier procès.
129. De la consultation de Théodore de Leliis.
130. Des allégations de Paul Pontanus.
131. De la consultation du même.
132. Du sommaire de Jean Brehal.
133. De la lettre de Brehal au prieur des Dominicains de Vienne.
134. De la consultation de Pierre Lhermite.
135. Des premières écritures du procès de réhabilitation.
136. De deux modes de rédaction appliqués à l'instrument du procès.
137. De la rédaction vicieuse de l'instrument définitif.
138. Description du m^st^ unique de la rédaction première.
139. Description des m^sts^ de la rédaction définitive.
140. Des consultations insérées au procès.
141. De l'édition du procès.
142. Du resumé des conclusions données à Poitiers.
143. Du traité de Jacques Gelu.
144. Des propositions d'Henri de Gorckum.
145. Du traité *De Sybilla Francica.*

Il est à regretter que ces deux dernières sections, qui sont une étude fort savante, une bibliographie fort judicieuse des m^sts^ des procès, n'aient pas été placées en tête du tome I, c'est-à-dire avant les textes dont ils sont la description et l'analyse.

Une table analytique, extrêmement détaillée, des matières contenues dans tout l'ouvrage termine le tome V, p. 483-575.

9. PARIS (Paulin). — Manuscrits français de la Bibl. du Roi, t. VII, 1848, p. 377-83.

Analyse le m^t^ 7301 anc. fonds, in-fol. vél. de 135 ff. du xve s. (anc. 374 de la Bibl. Mazarine). Au fol. 81, *Opinion des docteurs touchant le fait de la Pucelle,* qu'avaient publié Buchon et Quicherat, t. III, p. 391.

A la suite, M. Paris reproduit la pièce de vers commençant par

Virgo puellares artus inducta virili
Veste, Dei monitu, properat relevare jacentem
Liligerum regemque...

avec la traduction ; la note sur les prodiges advenus en Poitou, les deux

prières relatives à la Pucelle. Le tout a été reproduit par Quicherat dans son t. V.

10. ZELLER (B.) et **LUCHAIRE** (A.) docteurs ès-lettres. — Charles VII et Jeanne d'Arc, extraits d'Enguerrand de Monstrelet, du Journal d'un bourgeois de Paris, de Perceval de Cagny, de Jean Chartier, des procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc, des actes, ordonnances et lettres de Charles VII, ouvrage contenant vingt gravures. *Paris, Hachette*, 1886, in-16, de 161 p.

B. Nat. Lb 26 225

Le faux titre porte : *L'Histoire de France racontée par les contemporains*, prix 0,50.

Et un ouvrage de vulgarisation, composé de quelques extraits de chroniques anciennes empruntés à Buchon, Quicherat et autres collecteurs. Les gravures ont été imitées de celles du Wallon illustré. Voy. infrà n° 191.

11. DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibl. nation.

— Rapport sur une communication de M. André Durand relative à l'histoire de Jeanne d'Arc.

Dans *Revue des Soc. Savantes*, 1867, 1re Sem. p. 438-441.

B. Nat. Lc 18 75

« M. Durand, correspondant du Ministère... voudrait que le Comité provoquât des recherches approfondies dans les collections de la Bibl. impériale et les autres dépôts de Paris, pour y faire découvrir des documents relatifs à Jeanne d'Arc... Il se figure que ces dépôts en contiennent beaucoup d'ignorés... il se trompe... plusieurs historiens qui s'occupent activement et spécialement du xve s. (MM. Quicherat, Vallet, etc...) les ont explorés... Nous croyons que le hasard seul peut désormais faire découvrir quelque pièce nouvelle sur Jeanne d'Arc. ».

M. Delisle termine en reproduisant un acte du 11 avril 1433 où sont énumérés plusieurs travaux de hucherie faits au château de Rouen, et notamment « au degré de la chambre où soulloit estre logée Jehanne la Pucelle. »

B. — Chroniqueurs du xve siècle.

α. — *Chroniqueurs Français.*

12. CAGNY (Perceval de), écuyer du duc d'Alençon au xve s.

Le plus complet, le mieux instruit, le plus sincère des chroniqueurs de la Pucelle ; son témoignage a une grande valeur, puisqu'il resta longtemps auprès de Jeanne, qu'il fut témoin et acteur dans cette épopée. C'est en 1436 qu'il écrivit sa *Chronique des ducs d'Alençon*, étant attaché à ce personnage, à ce capitaine qui s'est tenu le plus constamment avec l'héroïne, qui l'a le mieux observée et connue ; les détails qu'il nous donne méritent donc une grande confiance, ils seront consultés notamment avec fruit sur les préliminaires du voyage à Reims, le siège de Paris, le départ de la Pucelle pour l'Ile de-France en 1430 et l'attachement de Charles VII pour sa libératrice.

Ce qui intéresse notre sujet a été extrait du ms[t] tome 48, fonds Duchesne à la B. Nat fol. 86 95, par Quicherat qui l'a publié d'abord dans la *Biblioth. de l' cole de Chartes*, t. I, 1845-46, p. 143-171 ; et ensuite au t. IV de ses *Procès*, p. 1-37.

En 1473 un autre chroniqueur alençonnais, anonyme, écrivit sur le même sujet un ouvrage succinct qui est resté inédit. De Thou en avait un ms[t] qu'il communiqua à Bry de la Clergerie, lequel l'utilisa dans son *Histoire du duché d'Alençon*. Quicherat, t. IV, p. 38-39, en a donné l'extrait qui concerne Jeanne d'Arc, d'après le ms[t] 9574, 3, f. franç. B. Nat. Le seul intérêt que présente ce témoignage est d'apprendre que la Pucelle avait fait au duc d'Alençon des prédictions qui se réalisèrent plus tard.

13. BOUVIER (Jacques ou Gilles le) dit Berry, hérault du roi de France et roi d'armes en Berry.

Cet auteur avait été à l'armée avec Jeanne entre le sacre de Reims et sa prise à Compiègne, aussi le récit qu'il fait de cette période dans sa Chronique est-il particulièrement important ; il donne sur cette phase historique des renseignements qu'on ne trouve pas ailleurs, sinon dans les chroniqueurs subséquents qui les lui ont empruntés, comme le *Journal du Siège* de Tripault.

Ses annales commencent en 1402 et se continuent, suivant les manuscrits, jusqu'en 1455, 1458 et même jusqu'à la mort de Charles VII.

Cette chronique de Berri, qui était attribuée autrefois à Jean Chartier, fut restituée à son auteur et publiée par Denys Godefroy dans son *Histoire de Charles VII*, Paris Cramoisy 1661, p. 369-474. La partie relative à notre sujet a été donnée par Quicherat, t. IV, p. 40 à 50, d'après les ms de la Bibl. Nat. n° 137 du fonds Notre-Dame et 435 de la Sorbonne.

14. CHARTIER (Jean), chantre de Saint-Denis au XVe siècle. — ✱ Chronique de Charles VII roi de France, par Jean Chartier, nouvelle édition revue sur les manuscrits, suivie de divers fragments inédits, publiée avec notes, notices et éclaircissements par Vallet de Viriville. *Paris, P. Jannet,* 1858, 3 vol. in-16 de LXIV, 271 ; IV, 346 ; VII, 408.



Fait partie de la *Bibliothèque Elzévirienne*, prix 15 fr.

La base de ce travail avait déjà été publiée en 1857 dans la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes* « Essais critiques, 2e *essai, Jean Chartier* » et aussi dans le *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, fév. — mars 1858. « *Fragments inédits de Jean Chartier, ébauche de chronique latine, texte et traduction.* »

Jean Chartier était le frère du poète Alain Chartier et de Guillaume Chartier, évêque de Paris, juge dans le procès de révision ; ce qu'il a écrit sur Jeanne est donc une source importante.

Il écrivit d'abord une *Chronique latine* dans laquelle il nous raconte les principaux traits de la vie de la Pucelle, nous dépeint les remords de Jean de Luxembourg et compare à Caïphe et à Pilate les juges de Rouen. Le seul texte connu est un m^st possédé par Sir Thomas Philips à Chaltenham. (Cf. Kervyn de Lettenhove dans *Bullet. de l'Académie royale de Belgique*, 2e série, t. XXI, p. 174.)

Il écrivit ensuite des *Chroniques françaises*, qui furent fondues de bonne heure dans celles de Saint-Denis. Godefroy, le premier, les a reproduites dans son *Hist. de Charles VII*, mais en en dénaturant souvent le texte.

Ce récit très détaillé de la vie de J. d'Arc a une grande importance. Composé antérieurement au procès de révision, avant 1450, il n'a pu être modifié favorablement à la Pucelle par les dépositions des témoins pour ainsi dire à sa décharge, et cependant il nous donne de l'héroïne la même impression que la lecture des pièces du procès. C'est une preuve de la valeur historique de ces pièces. Ce que Chartier a écrit sur l'apparition de Jeanne est fort précieux, malheureusement c'est un assez médiocre écrivain, un appréciateur peu judicieux des événements, un annaliste inexact et incomplet.

Quicherat, t. IV, p. 51-93, en a extrait ce qui est relatif à notre sujet, se servant pour cela du m^st 8350 de la B. Nat., lequel date de 1470. La Bibl. de l'Arsenal, (Hist. n° 160), et celle de Rouen (112 F, 81 signé Etienne Roux), possèdent chacune un m^st in-fol. des *Chroniques de Jean Chartier*, datant de la même époque. Dans une petite miniature, représentant Charles VII au milieu de sa cour, on voit Jeanne au premier plan. Nous la donnons ci-joint (v. page 18) d'après le m^st de la Bibl. de l'Arsenal. Cette miniature a été reproduite en couleurs dans Villemin (*Monuments français inédits*, t. II, p. 164) et en noir dans Lottin, (*Recherches sur Orléans*, t. I, p. 228), dans le Wallon illustré. La B. Nat. possède encore, f. franç. 2691, un m^st du xve s. du même ouvrage.

15. COUSINOT (Guillaume), de Montreuil. — ✠ Chronique de la Pucelle ou chronique de Cousinot, suivie de la chronique Normande de P. Cochon, relatives aux règnes de Charles VI et de Charles VII, restituées à leurs auteurs et publiées pour la première fois intégralement à partir de l'an 1403, d'après les manuscrits, avec notices, notes et développements par Vallet de Viriville. *Paris, Adolphe Delahays*, 1859, in-16 de 540 p.

B. Nat. La^14 12.

Fait partie de la *Bibliothèque Gauloise*. Prix 3 fr. sur pap. vergé et 7 fr. sur grand pap. Vente de Latour, dem. vél. gr. pap. 4 fr. 50 ; de Bouteiller, dem. mar. coins, 3 fr.

Comme l'indique son titre, ce vol. se compose de deux parties bien distinctes ; 1° *La chronique de la Pucelle* de Cousinot ; 2° La *Chronique normande* de Cochon.

La base de ce travail avait été donnée par Vallet dans :

— Essais critiques sur les historiens originaux de Charles VII, par Vallet de Viriville. *Paris, Dumoulin*, 1857, in-8 de 42 pag.

Est le tirage à part d'une notice de la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 4e série, t. III, 1856-57, p. 1 et suiv.

La *Chronique de la Pucelle* de Cousinot, 1422-1429, avait toujours été jusqu'à Vallet attribuée à un anonyme. L'éminent érudit prouva, par un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres (séances du 31 août 1855 au 18 janv. 56), que l'auteur était Cousinot. Ce mémoire fut

publié dans les *Mémoires présentés par divers savants*, in-4°, 1re série, t. V, p. 98-218 ; *Notice des manuscrits*, in-4, t. XIX, et en tête de l'édition que Vallet nous a donnée de cette chronique d'après le mst original, voyez ci-après.

Cette chronique est inspirée de Jean Chartier ; à son tour elle a servi de base au *Journal du siège*. « *Les gestes des nobles françoys descendus de la royalle lignée du noble roi Priam... et Jehanne la Pucelle.* » Msts 9656 et 10297 à la B. Nat. ; ce dernier, bien plus complet, fut écrit en 1450 pour le duc d'Orléans.

D. Godefroy s'était servi de ce dernier mst et en avait publié une partie dans son *Hist. de Charles VII* en 1661 ; en 1785, Roucher en avait inséré un extrait dans le vol. de la collect. Perrin relatif à J. d'Arc ; Buchon, Michaud et Poujoulat l'avaient aussi édité dans leurs collections relatives à la Pucelle. Quicherat avait donné cette chronique au t. IV, p. 203-253, d'après le mst 245 de la Bibl. de l'Institut.

Cousinot écrivit vers 1467, son récit, très élogieux pour Jeanne, est précieux, d'autant que l'auteur nous dit avoir connu plusieurs des capitaines dont il parle, c'est-à-dire contemporains de l'héroïne.

— Le même : Chronique de la Pucelle.... *Paris, Garnier*, [1888] in-18 de 480 p.

B. Nat. La14 12 c.

Est une réimpression (Saint-Denis, Imprim. Bouillant).

16. COCHON (Pierre), notaire apostolique à Rouen, contemporain de Jeanne. — Chronique normande de Pierre Cochon, notaire apostolique à Rouen, publiée par Charles de Robillard de Beaurepaire. *Rouen, Le Brument*, 1870, gr. in-8 de XXIX, 372 p.

Fait partie de la *Collection de la Société de l'hist. de la Normandie.*

En tête se trouve reproduite une *Notice sur Pierre Cochon*, qui avait déjà paru en 1860 dans le *Précis des trav. de l'Acad. de Rouen*, et qui avait été tirée à part la même année, pet. in-8, prix 1 fr. 50.

Le Pierre Cochon auteur de la dite *Chronique normande*, n'a aucun rapport avec l'évêque de Rouen qui condamna la Pucelle, quoiqu'en dise M. V. Bouton (V. infrà, n° 1231) ; c'est avec éloge qu'il parle de Jeanne. Le seul mst qu'on en connaisse appartint à Colbert et se trouve à la B. Nat. 9859, 3, pet.in-4 de 194 pag. du xve s., qui paraît être autographe. Il fut mis partiellement en lumière en 1840 par M. Floquet. Chéruel dans son *Hist. de Rouen sous la domin. angl.* et Michelet, t.IV de son *Hist. de France* s'en sont servis la même année. Quicherat en cite quelques fragments t. IV, p. 339-343 ; jusqu'alors on ignorait le nom de l'auteur de cette chronique. Vallet, en 1859, publia les chapitres relatifs aux années 1403 à 1430 et établit le nom de l'auteur (V. suprà, n° 15). Enfin, M. de Beaurepaire en édita le texte complet, (années 1108 à 1430). Vallet publia dans la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, t. II, 2e série, divers fragments d'une chronique normande manuscrite, ayant fait partie de la collection Joursauvault, aujourd'hui au British Museum (Plut. 158, E), datant de 1439. Quicherat en a donné un extrait, t. IV, p. 343-44.

Ce récit est curieux en ce que l'auteur le termine exprimant le doute que Jeanne ait subi son supplice, cela s'explique si l'on songe qu'il écrivit à l'époque de l'apparition de la fausse Pucelle.

Le même doute se trouve aussi exprimé dans une autre chronique, égament anonyme, exécutée en Bretagne en 1440, dont le mst est à la Bibl. Ste-Geneviève (1155, Olim. L 2). « L'an mil CCCCXXXI, la veille du Saint Sacrement, fut la Pucelle bruslée à Rouen ou condampnée à l'estre. »

17. BLONDEL (Robert), clerc normand du xve s., instituteur du prince Charles, fils de Charles VII.

Dans son *Histoire latine de la réduction de la Normandie par Charles VII en 1450*. Cet ouvrage a été analysé par Bréquigny dans ses *Notices et extraits des m^sts*, t. VI. La B. Nat. renferme plusieurs m^sts. Quicherat, t. IV, p. 347-39, en a donné ce qui est relatif à Jeanne d'Arc d'après le m^st 6197, fol. 109.

Un chapitre assez court est intitulé : « De sacrilega ecclesiæ de Cleriaco exspoliatione et de succursu Puellæ et miraculosa obsidionis Anglorum expugnatione, et de inopinatæ regis Karoli Franciæ coronatione. »

18. BASIN (Thomas), de Caudebec, 1412, évèque de Lisieux. — * Histoire des règnes de Charles VII et Louis XI par Thomas Basin, jusqu'ici attribuée à Amelgard, rendue à son véritable auteur et publiée pour la première fois avec les autres ouvrages historiques du même écrivain, par J. Quicherat. *Paris, J. Renouard*, 1855-59, 5 vol. in-8.

T. I, liv. II, chap. XV et XVI, pag. 79 à 97.

Déjà Quicherat, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, t. III (1841-42), p. 333 et dans le t. IV de ses *Procès*, p. 350-58, en avait donné un extrait d'après le m^st 1832 du Vatican. La Bibl. Nat. renferme aussi, sous le n° 5962 un m^st. in-fol. maroq. rouge aux armes de Colbert, intitulé : *De rebus gestis Caroli VII, francorum regis, historiarum libri VII.*

Cet ouvrage avait été jusqu'en 1845 attribué à Amelgard. Le témoignage de Basin a une incontestable valeur. Après avoir été attaché jusqu'en 1449 aux Anglais, l'évêque de Lisieux fut chargé par Charles VII de relever les irrégularités commises par Cauchon dans le procès de condamnation, et il rendit toujours pleine justice à la Pucelle. Sa relation, contenue en cinq chapitres, est conforme à la version généralement adoptée. Les seules circonstances particulières sont qu'il nomme Dunois comme étant un de ceux qui engagèrent le plus Charles VII à se servir de la Pucelle, et que ce seigneur lui affirma tenir du roi que le secret révélé par elle ne pouvait émaner que de Dieu.

Meyer, dans ses *Annales Flandriæ*, lib. XVI, avait largement emprunté à Basin.

19. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — Charles VII et Louis XI d'après Thomas Basin. *Paris, Durand*, 1860, in-8.

A propos de l'édit. de Basin donnée par Quicherat. Tirage à part du *correspondant*, 1859, tiré à 70 ex. prix 3 fr.

20. SALA (Pierre), valet de chambre de Louis XI.

Parle de Jeanne dans ses *Hardiesses des grands rois*. 1516.

Le m^s. original en est à la B. Nat. suppl. franç. N° 191 (Cf. sur ce m^s. *Bibl. des Chartes*, t. II, p. 281 ; P. Paris, *Manuscrits français de la Bibl. du roi*, t. V, p. 91).

Témoignage curieux. C'est lui qui nous révèle le secret qui existait entre le roi et la Pucelle, particularité que l'auteur tenait du chambellan de Boisy. Le P. Labbe en donna un extrait dans sa *Concordia chronologica* (voy. infrà, n° 115) ; Symphorien Guyon, Lenglet, t. II, p. 149, Quicherat, t. IV, p. 227-81, ont reproduit ce qui a trait à Jeanne.

21. CHATELAIN DE LA PORTE, doyen de Saint-Thibaud de Metz, curé de Saint-Sulpice, puis de Saint-Eucaire. — Chroniques de la noble ville et cité de Metz, depuis la fondation d'icelle, de quels gens et en quel temps elle fut construite. *Metz, Veuve Bouchard*, 1698, in-12.

Donne de curieux détails sur Jeanne d'Arc, notamment sur la fausse Pucelle.

Le ms. original se trouve à la B. Nat. (fonds Cangé, n° 122). En 1650, Symphorien Guyon en avait donné un extrait dans son *Hist. d'Orléans ;* Dom Calmet dans les preuves de son *Hist. de Lorraine*, t. II, col. 200 (voy. infrà, n° 133) ; Quicherat, t. IV, p. 321-28 et t. V en donnant la majeure partie. L'abbé Marchal dans ses *Documents sur l'histoire de Lorraine* en a donné une nouvelle et définitive édition.

— Le même. Les chroniques de la ville de Metz, recueillies, mises en ordre et publiées pour la première fois par J. F. Huguenin. *Metz, Lamort*, 1838, in-8.

Chatelain de la Porte a encore parlé de Jeanne, dont il est un sincère admirateur, dans sa *Chronique de Lorraine*, qui n'est que la mise en prose d'une sorte de chronique versifiée de peu de valeur historique. Tous les exploits des Français sous le règne de Charles VII sont attribués à la Pucelle. Mais, tandis que dans son premier ouvrage (1445) il refusait de croire à la réalité du supplice de Jeanne, ayant vu la fausse Pucelle — passage dont le P. Vignier dans le *Mercure galant* de nov. 1683 avait reproduit à l'appui de sa thèse sur la fausse Pucelle (Voy. infrà, n° 1244) — dans le second (1461), après avoir connu le procès de réhabilitation, il n'est plus aussi affirmatif et garde sur cet épisode un silence prudent, déclarant « s'en remettre aux croniques ».

22. THOMASSIN (Mathieu), procureur général fiscal en Dauphiné sous Charles VII.

Raconte les hauts faits de la Pucelle dans *Registre delphinal*. C'est un court mais élogieux récit des hauts faits de la Pucelle. Thomassin regrette de n'avoir pu lire les procès — qu'on avait promis de lui prêter, dit-il — et qui contenaient paraît-il « des choses merveilleuses ». Le M[st] original est à la Biblioth. de Grenoble.

Des extraits ont été publiés par Buchon en 1838 dans son *Panthéon littéraire*, (vol. Mathieu de Coucy) et par Quicherat, t. IV, p. 303-312.

Dans un ms. de la B. Nat. 9624, 5 fol. 22, qui contient des fragments du même auteur, Thomassin dit « Jehanne la Pucelle que je crois sans doute estre en paradis. »

23. GUILLAUME DE NANGIS.

A la fin du ms. 5696, f. lat. de la B. Nat. se trouvent des notes relatives à la Pucelle ; le récit est continué jusqu'à l'année 1462.

Cet ouvrage est le seul document qui donne le 6 mars, comme date de l'arrivée de Jeanne à Chinon. Il tire aussi quelque intérêt des chronogrammes dont il est accompagné.

Quicherat en a extrait ce qui était relatif à notre sujet, t. IV, p. 313-14.

24. GRUEL (Guillaume), écuyer de Richemont sous Charles VII. — Cronicques des Bretons, Histoire d'Artus III, duc de Bretagne et connes-

table de France, contenant ses mémorables faictz depuis l'an 1413 jusqu'en l'an 1457, de nouveau mise en lumière par Theodore Godefroy. *Paris, Abr. Pacard,* 1622, in-4.

Vente Pluquet, 19.

Fut reédité dans l'*Histoire de Charles VII* du fils de Théodore, Denis Godefroy, en 1661, puis en 1785 par Perrin dans le t. VII, de sa *Collection*, par Buchon t. VIII, Michaud et Poujoulat, t. III, etc., enfin, pour ce qui a trait à la Pucelle par Quicherat, t. IV, p. 315-20.

— * Le même: Chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458) par Guillaume Gruel, publiée pour la Société de l'histoire de France par Achille Levavasseur. *Paris, Renouard,* 1890, in-8 de XC-313 p.

B. Nat. Lk² 509 *bis*.

Avec une excellente introduction et une table analytique. Ce qui a trait à la Pucelle se trouve aux pp. 68-75. Le texte en a été établi d'après le ms. 966 de la Bibl. de Nantes, du xve s., vélin in-4 de 66 ff. avec enluminures, qui est la meilleure version connue de la chronique de Gruel.

Th. Godefroy avait établi son texte d'après un ms. appartenant au chancelier de la cathédrale de Tournai, ms. aujourd'hui disparu Godefroy en fit lui-même une copie qui appartint pendant longtemps à la Bibl. de l'Institut, n° 240 du fonds Godefroy et qui disparut elle-même.

La B. Nat. n° 18697 f. franc. possède un ms. in-fol. de 209 ff. provenant de la collection du duc de Coislin, abbé de St-Germain des prés et évêque de Metz, après avoir appartenu au chancelier Séguier. La B. Nat renferme encore deux ms. de la chronique de Gruel, l'un n° 5037 f. franç. in fol. de 306 ff. du xvie s. provenant de la collect. du président de Thou ; l'autre, n° 5507 f. fr. in-fol. de 68 ff. du xviie s. provenant de la collect. Bigot.

Cf *Valeur historique de la chronique d'Arthur de Richemont, connétable de France, duc de Bretagne (1393-1458) par Guill. Gruel, étude critique par A. Levavasseur,* 1887, gr. in 8. Prix 3 fr.

25. **GAGUIN** (Robert), ministre général des mathurins, doyen de la faculté de droit de Rome.

— Annales 1495, in-8°.

« Pridie Kalendorum octobris. » In fine : « In ædibus divi maturini parisiensis. »

L'histoire de Jeanne est au fol. 84, v° 86, chap. X. Gaguin s'y montre très favorable à l'héroïne.

— Le même, sous le titre de : R. Gaguini Compendium super Francorum gestis. *Paris, Durand Gerlier,* 1497, in-4 de 109 ff. en caract. goth.

In fine : « Finis compendij impressi Parisiis impensis magistri Durandi Gelerii : diligenti vero accuratione magistri Andree Bocard : anno Christiane pietatis millesimo quadringentesimo nonagesimo septimo : ad ij Kal. april.

— Le même. *Lyon, J. Trechsel,* 1497, in-4 de 4 ff. prel. et CXXIII f. chiff.

In fine : « Impress. Lugduni impēsis M. Jo. Trechsel alemanni et diligenti accuratione iodici Badii ascensii anno millesimo quadrigētisimo nonagesimo septimo ad VIII Kalendas iulii. »

— Le même, *Paris,* 1499.

In fine : « Anno salutis millesimo quadringentesimo nonagesimo nono, pridie calendarum octobris. » Vente Hibbert, 11 shell.

— Le même. Rob. Gaguini compendium super Francorum gestis ab ipso recognitum et auctum. [1500] in-fol. de 6 ff. prel. CLXIX ff. de texte et 5 ff. lettres rondes.

In fine : « Parisiis impressit Thielmanus Kerver impensis bibliopolorum Durandi Gerlerii et Joannis parvi. Anno M quingentesimo ad idus Januarias. »

La B. Nat. possède un ex. sur vélin.

— Le même. *Paris, Gerlier,* 1504.

— Le même. De origine et gestis Francorum perutile compendium, S. l. ni D. [*Paris,* 1500] in-4.

La partie nous intéressant occupe les ff. 79-85.

— Le même. Compendium Roberti Guaguini super Francorum gestis. [1514] in-8.

De XVI ff. n. chiff. pour le titre gravé, poésie, table alphabétique, et CCCXII ff. numér. de texte.

In fine : « Impressit rursus diligens ac peritus chalcographus Anthonius bōnemere... anno domini Millesimo quingentesimo decimo quarto die vero xij iulij. » Suit la marque de Poncet le preux.

Au V° du fol. CCXI commence l'histoire de Jeanne qui finit au fol. CCVII. « *Jahānæ puellæ ad carolum advētus.* Erat illis diebus apud vallicolorē ānos viginti nata iohāna q pre iacobo darco : matre ysabella invico dāpremo genita ob corpis perpetuā integritatem puelle appellationē obtinuit... »

Voici les intitulés des chap. relatifs à notre sujet :

Johānæ gladius. — Aurelianensis obsidio. — Anglorum cedes. — Puelle Johāne fortuna mala apud cōpendiū.

Gaguin termine en disant que « Jeanne fut brûlée en haine de la France, après avoir subi de nombreux interrogatoires sur la foi et la religion. On l'accusait d'avoir été imaginée et d'avoir reçu des leçons de magie par Charles VII, mais elle mourut avec une sublime piété. »

— Le *Compendium* fut traduit en français par Pierre Desrey, auteur d'un prologue et de la continuation de ces chroniques :

— Les grandes croniques : excellens faits et vertueux gestes des... roys de France... composées en latin par Rob. Gaguin et depuis en lan christifer mil cinq cens et quatorze soigneusement reduictes et translatees a la lettre de latin en nostre vulgaire francoys. *Paris pour Poncet le Preux et Galliot Dupré,* 1514, au mois d'avril.

in fol. goth. de 12 ff. prél. et CCLIIJ ff. de texte, grav. s. bois. qq. ex. sur vélin avec miniatures. ventes Dubois (1725) sur vélin. 200 flor. ; Le prévot (1857) 60 fr.

— Le même. Les croniques de France... depuis l'exidion de Troye la grande... jusqu'au règne du roy francoys premier. *Paris, Poncet le Preux et Galliot Dupré,* 1515.

in-fol. goth. de 12 ff. prél. CCXLIIIJ ff. de texte, fig, s. bois qq. ex. sur vélin.

— Le même, sous le titre de : Mirouer historial de France. *Paris, Galliot du Pre,* 1516.

in-fol. goth. de CLXXXV ff. chiff.

— Le même sous le titre de : La mer des croniques et miroir historial de France. *Paris, Nicole de la barre,* 1518,

in-fol. goth. de 12 ff. prél. et CCLVI ff. de texte, fig. s. bois.

— Le même, même titre, *Paris, Regnault Chaudière a l'enseigne de l'homme sauvage* S. D.

in-fol. goth. avec la marque de G. Chaudière sur le titre.

— Le même. *Paris, Phil. Le Noir,* 1525, in-fol. goth. fig

— La même édition. *Paris, Ambr. Girault,* 1525.

— Le même. *A l'enseigne de la fleur de lys dor,* 1527.

in-fol. goth. de 10 ff. prél. et CCXXXV ff. fig. s. bois.

— Le même. *Paris, Jacques Nyverd,* 1530.

in-fol. de CCXXXVIII ff. avec in fine la marque de Nyverd. vente Coste, mar. r, 100 fr.

— Le même. *Paris, Gaudoul,* S. D. in-4 fig. s. bois.

— Le même. *Paris, rue S. Jacques, a la fleur de lys dor,* 1532, in-fol.

— Le même. *Paris, rue S. Jacques a lenseigne des deux cochets et rue neufve nostre Dame a S. Nicolas*, 1536.

in-fol de 10 ff. prél. et CCXLVJ ff.

— Un résumé de ces chroniques fut publié sous le titre de :

— C'est le sommaire historial de France... nouvellement réduict en forme dung promptuaire ou epitome... selon les vol. de Robert Gaguin... *Paris, Pil. Le Noir* [1523].

pet. in fol. goth. sur bois. Vente A. Martin 40 fr ; de Bure 20 fr.

Gaguin fut copié en ce qui touche l'épisode de la Pucelle par Adrien Barlandus, professeur d'éloquence à l'Université de Louvain, dans sa *Chronique des ducs de Brabant* :

— Rerum gestarum a Brabantiæ ducibus libri tres. *Anvers, Hardr. Tiletan et Jo. de Hoochstrate*, 1526, pet. in-8.

— Le même. *Louvain, Rescius*, 1532.

— Le même. *Anvers*, 1551, pet. in-8

— Le même. *Bruxelles*, 1565, pet. in-12.

— Le même, sous le titre de : Hadr. Barlandi ducum Brabantiæ chronica. *Antuerpiæ ex officina Plantiniana.*

in fol. portr. et fig. de Colaert. (prix 20 fr.)

— Traduction française :

Chronique des ducs de Brabant d'Adr. Barlande. *Anvers, J. B. Vrient*, 1603,

— La même, *Anvers, en la boutique Plantinienne*, 1612.

pet. in-fol. avec les fig. et portraits gravés par Colaert de l'édit. latine de 1600. (prix 25 fr.)

En Italie, Baptistin Fulgose, doge de Gênes, lui aussi, était contenté d'emprunter à Gaguin son jugement sur la Pucelle dans son

— De dictis factisque memorabilibus collectanea : a Camillo Gilino latina facta *Mediolani, Jac. Ferrarius*, 1509.

in-fol. de 336 ff. La B. Nat. possède un ex sur vélin.
vente Libri 15 shell.
Liv. III, chap 2 *De fortitudine*, f° K. 5.

— Le même, *Paris, Pierre Vidoue*, 1518, in-4.

— Le même. *Anvers*, 1565, in-8.

— Le même. *Bâle*, 1567, in-8.

— Le même. *Cologne*, 1604, in-8.

26. X... — ※ Chroniques de France [appelées chroniques de Saint-Denis, depuis les Troiens jusqu'à la mort de Charles VII en 1461] *Paris*, *Pasquier Bonhomme*, 1476.

In fine : « Fait a paris en lostel pasquier bon hōme... le XVI[e] iour de ianvier Lan de grace Mil CCCCLXXVI » 3 vol. in-fol. goth. à 2 col. de 40 lignes, sans chiff. réclam, ni signat. de 295, 331 et 314 ff. n. chiff.

Vente Lavallière 300 fr ; Mac Carthy, 500 fr. Brunet parle d'ex. incompl. ou en mauvais état vendus en 1853 et 1857, 1700 et 3400 fr.

L'histoire de Jeanne occupe les chap. XIV à XXVII du *Livre du roi Charles VII* au t. III, fol. 181-194 Ce récit anonyme n'est pas toujours d'une scrupuleuse fidélité ; ainsi il y est dit au début que Jeanne était originaire des marches du *Berry*, pour du Barrois, et cette erreur se retrouvera dans toutes les éditions postérieures.

A propos de la Tremoïlle la chronique rapporte un bruit à retenir : « Et disait-on qu'ils [les ennemis] avaient donné argent au sire de La Tremoille affin de demourer en trèves et abstinence de guerre pour cette foys. De laquelle chose furent bien mal contens aucuns des capitaines du dit ost et en parloient bien fort en murmurant contre le dit De la Tremoille et autres estans du conseil du Roy. »

Voici comment se termine l'histoire de Jeanne : « Lequel De luxembourg la vendit aux Anglois qui la menerent a Rouen ou elle fut durement traitée. Et après qu'ils l'eurent longuement tenue la firent ardre publiquement au dit Rouen en lui imposant plusieurs malefices selon ce que dit Juvenal le satirique : Sic volo, sic jubeo, sic pro ratione voluntas. »

Les chap. relatifs à Jeanne sont intitulés de la sorte :

De la pucelle qui fut amenee au roy et comment elle alla avec grosse armee sus le siège d'orleās pour mener vivres.

Cōmēt le bastard dorleans, les sires de Rays et de Lore menerēt grāt quantités de vivres en la ville d'orleās et leur vint audevant iehāne la pucelle son estādart en sa main, et cōmēt la dicte Jehāne prit plusieurs bastilles sur les ditz.

Comment Talbot prit Laval.

Comment le roy par ladmonnestation de iehānne la pucelle fist une grande armee a Gyen sur Loire pour aller a Reims.

Comment le roy de France vint a Saint Denis et comment les Frācoys vindrent courir devant paris ou il y eut de grans escarmouches et y fut navrée iehanne la pucelle.

Comment iehanne la pucelle print la ville de sainct pierre le moustier.

Comment le comte darondel et menssire iehan De luxembourg mirent le siège devant la ville de Compiègne et cōment iehanne la pucelle fut prise et de sa mort.

— Le même. *Paris*, *Antthoine Vérard*, *1493*.

In fine : Imprimé a paris par iehan Maurand pour Ant. Verard demourant a paris a limage sāīt iehan levangeliste, le dernier iour daoust lan MCCCC quatre vingtz et XIIJ. » 3 vol. gr. in-fol. goth. 2 col. de 46 et 47 lignes. t. I de 7 ff. prél. et CCLXXIIJ ff ; t. II, de 9 ff. prél. et CCLXXIIIJ ff ; t. III de 8 ff. prél. et CCLVIJ ff. Cette édit. est mieux imprim. que la première, et est ornée de grav. sur bois, banales il est vrai, ce sont les mêmes qui sont répétées dans tout l'ouvrage, aucune de spéciale à notre sujet. Les chap.

de cette édit. à la différence de la précédente ne sont plus numérotés. L'hist de Jeanne se trouve au t. III, fol. CXLIII v° à CLIV v°.

La B. Nat. et la B. de l'Arsenal (n° 5055) possèdent un ex. de cette édit.

Vente Soubise 83 fr ; d'Heiss, 246 ; de Bure, mar., 300 ; un ex. sur vélin avec 953 miniatures 151 liv. sterl. Paris.

— Le même. Le premier [le second, le tiers] volume des || grans croniqs de france. || Nouvellement imprimees a Pairs (sic) Avecques plusieurs incidences survenues durant les regnes des tres chrestiens roys de france tant es royaulme dytallie, Dalmaigne, Dāgleterrre, Despaigne, Hongrie, Herusalem, escoce, Turquie, Flandres et autres lieux circonvoisins. Avecques la cronique frère Robert Gaguin contenue a la cronique martinienne. *Ils se vendent a paris en la rue neufve nostre Dame a l'enseigne de agnus dei.* 1514.

In fine du 3e vol. « Cy finist le tiers et dernier volume des grands croniques de France imprimees a paris Lan mil cinq cens et quatorze le premier iout d'octobre pour Guillaume Eustace libraire du Roy et relieur iure de luniversité de paris demourant en la dite ville en la rue neufve nostre Dame a l'enseigne de agnus dei ou au palais au troisiesme pillier en la grant salle. Et a le Roy nostre sire donne au dit Guillaume Eustace lettres de privilèges pour vendre et distribuer ses ditz livres telles comme il sensuyt. » (suit en effet le privilège). 3 vol. in-fol. goth. de 50 lignes. t. I de 6 ff. prél. et CCIIIJ ; t. II de 7 ff prél. et CXCXC ; t. III de 12 ff. prél. et CCLXXVJ. Le t. I seul a des grav. s. bois.

Vente Morel Vindé 91 fr. ; Revoil, 610 ; d'Esling, 700 ; un ex. sur vélin avec 50 miniatures fut vendu successivement : Gaignat 680, Lavallière 850, M. Carthy 1800 fr.

On trouve des ex. du t. I avec la marque de François Regnault, à l'éléphant, sur le titre ainsi qu'au dernier f.

« Ils se vendent a paris en la grand rue sainct Jacques a l'enseigne de sainct Claude. »

Vente d'Esling (mar. fleurdelysé) 556 fr.

Ce qui a trait à Jeanne d'Arc se trouve au t. III, fol. CI v° à CV.

27. X.. — La Mer des hystoires. *Paris, Vincent Comin*, 1488.

In fine « Ce present volume fut acheve ou mois de fevrier pour Vincent Comin marchant demourant a lenseigne de la rose en la rue neufve Nostre Dame de Paris et imprime par maistre Pierre Lerouge lan mil CCCC IIIJ XX VIIJ. » 2 vol. gr. in-fol. goth. à 2 col. de 50 lignes. t. I de 12 ff. prél. et CCLVII ff ; t. II de 8 ff. prél CCLXXI. plus 28 ff. n. numér. pour *le martyrologe* des saints. Fig. s. bois.

Vente Picart, 20 fr. ; Heber, 16 liv. 10 shell ; Turner (1878, mar. r. par Trautz) 2.800 fr.

La B. Nat. possède l'ex. sur vélin avec miniatures qui fut offert à Charles VIII.

La partie relative à la Pucelle se trouve au t. II, fol. CCXXXVIII v° à CCXXXIX v° : « ¶ En ce temps cest assavoir durant ce siège dorleans une pucelle de XVIII ans ou de XX comme disent aucuns native de lorraine... » et se termine ainsi, inspiré évidemment par les chroniques de St Denis :

« Apres ce fust tenue longuement en prison par le dit De luxembourg lequel finablement la vendist aux Anglois qui la menerent a Rouen ou elle fust durement traitee. Car finablement ils la firent bruler publiquement en lui imposant plusieurs malefices et villains cas. »

— Le même. *Lyon, Jean Dupré*, 1491.

2 vol. in-fol. goth. à 2 col. t. I de 10 ff. prél. et CCIIIJ ; t. II de CCXXI et 23 ff. pour *le martyrologe*. fig. s. bois. Le Wallon illustré en reproduit une représentant Jeanne à cheval à la tête de ses troupes ; nous la donnons nous même ci-dessous.

Vente Lavallière 30 fr ; Heber, 11 liv. ; Coste, mar. r. 300 fr.



— Le même. *Paris. Ant. Vérard*, S. D. [postérieur à 1500]

2 vol. in-fol. goth. à 2 col. de 48 lignes. fig. s. bois. T. I de 12 ff. prél. et CCLVII t. II, de CCCIX plus 36 ff. pour *le martyrologe* et la table.

La B. Nat. possède un ex. sur vélin qui fut vendu successivement : Gaignat, 200, Lavallière 300, Mac Carthy 950 fr.

— Le même. Lyon, Jehan Diamantier. 1506.

2 vol. in-fol. goth. à 2 col. fig. s. bois.

B. Nat. réserv. G. 674, 675.

— Le même. *Paris Anguilbert de Marnef et François Regnault*. S. D.

2 vol. in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois.

— Le même. *Paris, Jean Bonhomme*, S. D.

2 vol. in-fol. goth. vente Heber, 2 liv. 12 sh.

— Le même. *Paris, Poncet le preux*, S. D.

2 vol. in-fol. goth. vente Heber, cuir de Russie, 4 liv. 4 sh.

— Le même. *Paris, Jean Longis*, S. D.

2 vol in-fol. goth. vente Solar, mar. r., 99 fr.

— Le même. *Paris, Magdalaine Boursette, veufve de Fr. Regnault*, S. D.

2 vol. in-fol. goth. fig. s. bois. Vente Gancia, 64 fr.

— Le même. *Paris, Galliot du pré*, 1536.

2 vol. in-fol. goth. fig. (Imprimé par Nic. Cousteau) vente Solar, 95 fr.

— Le même. *Paris, Nicolas Cousteau*, 1543.

2 vol. in fol.

— Le même. *Paris, Jehan Longis*, 1550.

2 vol. in-fol. fig. Vente de Quatremère 90 fr ; de Villafranca (1874 par Lortic) 230 fr.

— Le même. *Paris, Oudin Petit et les Angeliers*, S. D. [entre 1550 et 1560].

3 t en 1 vol. in-fol. goth.

— Traduction espagnole (?) : Mar de historias, *Valencia*, 1531, in-fol.

28. [**GORCUM** (de) et **GERSON**]. — ⁂ Sibylla Francica | seu | de admira | bili pvella, Iohan | na Lotharinga, pastoris | filia dvctrice exercitvs Francorvm | sub Carolo VII. Dissertationes aliquot coævorum | scriptorum historicæ et philosophicæ, in quibus | de arte magica obiter disputatur et histo | riæ aliæ complures lectu Iucun | dissimæ in - seruntur. | Item | Dialogi duo | de querelis Franciæ et An | gliæ, et jure successionis utrorumque Regum | in regno Franciæ, | omnia ex bibliotheca Melchioris | Haimins feldii Goldasti eruta | et in lucem producta. *Vrsellis ex officina Cornelii Sutorii, impensis Johannis Berneri, anno* M.DCVI [1606] in-8 carré de 211 pour l'Index auctorum, 36 et 43 p.

B. Nat. Lb 26 23. Ventes Didot 1883 mar. citr. par Lortic 120 fr. ; de Bouteiller mar. z. fil. dent. 30 fr.

Ce vol. rare et curieux imprimé à Ursel dans le duché de Nassau, se

compose de deux parties avec pagination séparée : La première, de 36 p. est consacrée à la dissertation intitulée :

Laudayani cujusdam anonymi clerici de Sybilla Franciæ Rotuli duo quos Goldasto communicavit R. P. Iohannes Myuzenbergius Prior Monasterii Carmelitarum apud Francofurdianos.

La seconde partie de 43 p. renferme :

2. *M. Heinrici de Gorckeim Propositionum de Puella militari in Francia libelli II.* — 3. *Johannis de Gerson, Cancellarii Parisiensis apologia pro eadem ; quam tamen veluti spuriam censet Goldastus.* — 4. *Ejusdem veritas ad justificationem ejusdem Puellæ : quam et ipsam spuriam esse affirmat Goldastus.* — 5. *Petri Episcopi Cameracensis Dialogi II de querelis Franciæ et Angliæ, et jure successionis utrorumque Regum in regno Franciæ.*

« Le livre de la *Sibylla* est, dit Quicherat, tout de divagations, sauf en un endroit où l'auteur donne une attention particulière à ce que la Sibylla de France, qui était Sibylle pour lui aussi bien que l'Erythréenne ou celle de Cumes, n'avait de prédictions qu'au service de son pays. Cela passait pour surprenant en un siècle où des milliers de prophètes prétendaient régler le monde au gré de leurs oracles. »

L'opuscule de Gorckum, composé au moment où Jeanne était à l'apogée de sa gloire est curieux en ce qu'il nous donne l'opinion des Allemands sur la Pucelle. C'est d'ailleurs le même intérêt que présente la *Sibylla*, l'auteur s'y efforce également de prouver que Jeanne était une sibylle agréée de Dieu, comme ses devancières de l'antiquité.

Ce *Dialogus cujus interlocutores sunt milites duo, unus Francus alter anglus*, avait déjà été imprimé dans les *Œuvres complètes* de Gerson au t. II (*Cologne, Jean Koeloff* 1483, 4 vol. in fol. et *Parisiis* 1606 in-fol. p. 870) sous le titre de : *Opus collativum de quadam puellâ quæ olim in Franciâ equitavit. Cujus editio Mag. Joanni de Gerson adscribitur, sed magis apparet stylus Mag. Henrici de Gorckeim.* Fabricius ne paraît pas avoir eu connaissance de ces propositions.

Ces deux premiers chapitres, *Sibylla Franciæ clerici anonymi Rotuli duo*, et les propositions de Gorcum ont été reproduits par Quicherat, t. III. La Bibl. vaticane, fonds de la Reine de Suède n° 307, possède un ms de la *Sibylla* sur lequel Quicherat a pu corriger les lacunes de l'édit. de 1606. La Bibl. nat. suppl. lat. n° 1033 possède un ms du XVIIIe s. copié sur celui du Vatican.

Les troisième et quatrième chapitres sont dûs à Gerson : « Voici ce qui a été écrit à Lyon par Monsieur le Chancelier [Gerson] le quatorzième jour de mai, la veille de la Pentecôte, après le miracle qui a eu lieu à Orléans par la levée du siège des Anglais. » On sait en effet que Gerson mourut à Lyon cette même année 1429. L'auteur conclut qu'on peut pieusement et sainement soutenir le fait de la Pucelle attendu les circonstances, les faits, et surtout la justice de la cause qu'elle défend ; il réfute diverses objections, notamment celle tirée du port des habits d'hommes.

Quant au chapitre V il se compose de deux dialogues qui sont attribués au cardinal Pierre d'Ailly évêque de Cambrai par erreur car celui-ci était mort en 1420. (Salembier, *Petrus de Alliaco*, Lille, Lefort, 1886 p. XLVI et 368) Jacques Lelong dans sa *Biblioth. de la France* n°s 7346 et 7359 les attribue avec plus de raison à Pierre de Cambrai, chanoine de Saint-Aubert.

Ces deux dialogues ont été reproduits dans les *Œuvres de Gerson* édit. d'Ellies du Pin, t. IV, p. 844 sous leur propre titre (*Antuerpiæ*, 1706, 5 vol. in fol. ou *Hagæ-comitum*).

29. BOULAINVILLIERS (Perceval de) Sénéchal de Berry, conseiller et chambellan de Charles VII.

Écrivit au duc de Milan une lettre en français, relative à la Pucelle, dans laquelle il donne des détails curieux sur son enfance à Domremy, sur la prédiction de sa venue. Nous n'en possédons que des traductions. La tra-

duction latine de cette lettre fut publiée d'après un ms de la Chartreuse de Moelck, dans le *Codex historico-diplomaticus* faisant suite au *Thesaurus anecdotorum* de Pez (III, p. 237). M. Voigt en publia une traduction allemande (*Gazette littéraire de Leipsick*, 3 juin 1820), Buchon dans son *Panthéon littéraire*, t. VIII, traduisit en français cette traduction allemande. Ces deux auteurs appellent Boulainvilliers *Boulonmarck*. Quicherat, t. V, p. 114-21, donne le texte latin, ainsi que A. de Latour à la suite de son édition d'Astésan (voy. *infrà*, n° 450).

30. BOURBON (Jacques de), comte de la Marche, roi de Naples.

Adressa à Guillaume de Champeaux évêque de Laon, président de la Chambre des comptes de Charles VII une curieuse lettre, écrite en français, où sont racontés les hauts faits de Jeanne et la plupart des événements principaux de la première moitié de l'année 1429. Elle est loin pourtant d'être aussi détaillée sur notre sujet que celle de Boulainvilliers.

La traduction latine de cette lettre avait été signalée en 1851 par Guill. Wattenbach dans le ms 3476 de la Biblioth. impériale de Vienne (Archives X, 1851, p. 478 *Briefe über Johanna von Arc*) du xve s. ff. 68-72. M. Bougenot en fit en 1892 l'objet d'une communication au Comité des travaux historiques M. Siméon Luce en a publié la traduction française dans la *Revue bleue* du 13 fév. 92, p. 201 204.

31. Iliers (Florent d').

Capitaine de Châteaudun qui contribua à l'entrée de Jeanne dans Orléans. Ses mémoires, fort intéressants, ont été publiés par tous les collecteurs, Denis Godefroy, Perrin, Petitot, etc., enfin par Quicherat, t. IV.

31 bis. DUNOIS (J.). — Lettre historique. Dunois à Xaintrailles au sujet de la mort de Jeanne d'Arc. [*Paris*, 1830] in-8 de 3 p.

Extrait du *Mercure de France au* XIXe *s.*, 1830, p. 361 63.

Lettre *apocryphe* en pseudo-vieux français dans laquelle Dunois raconte à son compagnon d'armes la captivité de Jeanne et son supplice. N'est, en dépit de son titre, qu'une œuvre d'imagination sans valeur aucune.

32. QUICHERAT (J.). — Relation inédite sur Jeanne d'Arc, extraite du Livre noir de l'hôtel de ville de La Rochelle, publiée par M. J. Quicherat. *Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 40 p.

Pap. vergé, tiré à 60 ex. numér. dont 4 sur peau de vélin. Portrait facsimile d'après Iean Leclerc le jeune 1612, prix 4 fr.

Avait déjà paru dans la *Revue historique*, t. IV, juill-août 1877, p. 327-44 avec fig.

« C'est un extrait fait au XVIe s. de l'un des registres depuis longtemps détruits de l'hôtel de ville de La Rochelle. Le Ms en est à la Biblioth. de cette ville sous le titre de : *Extrait de la matricule des maires et échevins de la ville de La Rochelle, contenu au Livre noir estant en parchemin, dans lequel sont incérez les choses qui sont survenues de remarque commencent en l'an 1429, maire Robert de Montmiral.*

Le sujet du morceau est un récit des actions de la Pucelle depuis son arrivée à la cour de Charles VII jusqu'à sa mort. Beaucoup de faits importants ne sont que mentionnés, d'autres ont été passés sous silence, mais

plusieurs points sont traités avec une véritable ampleur et présentent des détails tout à fait nouveaux. Cette relation est précieuse, notamment quant au portrait de la Pucelle, à ses vêtements, à son épée de Fierbois, à sa bannière, à la reddition de Troyes après les prédications du frère Richard.

L'auteur du registre est le greffier de l'hôtel de ville qui était en exercice pendant 1429 et 1430. Son témoignage est celui d'un contemporain sans être celui d'un témoin oculaire. Les erreurs quant à la coïncidence des jours de la semaine avec le quantième du mois, prouvent que la rédaction a dû en être faite après coup et de mémoire. Il faut tenir pour une addition postérieure, le dernier paragraphe qui est un résumé, sans proportion avec tout le reste, de tout ce qui se passa entre la catastrophe de Compiègne et celle de Rouen.

Je pense d'après cela que la relation rochelaise peut prétendre à figurer comme la première en date dans la série des chroniques relatives à Jeanne d'Arc. »

33. QUICHERAT (J.).— *Documents nouveaux sur Jeanne d'Arc, supplément aux témoignages contemporains sur Jeanne d'Arc. [*Paris, Félix Alcan*, 1882.] in-8 de 13 p.

Extrait de la *Revue historique*, mai 1882, t. XIX, p. 60-83. Quicherat examine :

1° Les renseignements fournis par une chronique écrite en français que M. de Smet a fait rentrer dans le 3e vol. de son *Recueil des chroniques de Flandre*. (Voy. ci-après).

2° Ceux qui nous sont donnés par *Le livre des trahisons de France envers Bourgogne*, publié par Kervyn de Lettenhove.

3° Deux morceaux oratoires latins composés à la louange de Philippe le Bon.

4° Un document extrait par M. Doinel des Archives d'Orléans, qui établit que Jeanne avait été dans cette ville locataire d'une maison appartenant au Chapitre.

5° Enfin une relation inédite d'un auteur picard, partisan des Bourguignons, qui parle pourtant de Jeanne avec sympathie. On y trouve *in extenso* l'armistice de Charles VII avec le duc de Bourgogne.

Ce récit anonyme contemporain fort élogieux est tiré du m^s 23018 f. franc. à la B. Nat. f°s 483, 485, 490, 493, 495 8, 507. Ce n'est pas toutefois un document de premier ordre. Il a été reproduit dans les *Analecta juris pontifici*, janv. 1884, p. 113-118 in-fol.

34. SMET (J.J. de).

Dans son édition récente du *Corpus chronicorum Flandriæ*, Bruxelles, 1856, t. III, p. 405. reproduit une chronique anonyme contemporaine écrite à Tournai, fort élogieuse pour la Pucelle, d'après le m^s 19684 de la Bibl. de Bourgogne. M. Goethals à Courtrai en possède un autre m^s.

Ce chroniqueur paraît avoir eu sous les yeux la décision des docteurs de Poitiers commis par le roi pour examiner Jeanne au début de sa mission.

35. DELISLE (Léopold). — * Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc, communication faite à l'Académie des inscriptions et belles lettres le 23 octobre 1885. *Paris, Champion*, 1885, in-8 de 22 p.

B. Nat. Lb ^26 226

Cette étude avait déjà paru dans le t. XLVI de la *Bibl. de l'École de Chartes*, 649-68.

C'est la publication de qq. pages inédites écrites en 1429 par un contem-

porain de Jeanne dans lesquelles il raconte les principales actions de la vie de celle ci. Ces pages se trouvent à la suite du ms 3757, *Breviarium historiale*, à la Bibl. vaticane (in-4 de 159 ff. à 2 col. du xve s.). Quoique le nom de son auteur soit inconnu, le comte Ugo Balzani attribue cette chronique à Jean de Colonne. Cf. la communication faite par lui à la *Societa romana di Storia patria*, t. VIII.

La nouvelle de la prise d'Orléans sur les Anglais excite l'admiration du chroniqueur qui compare Jeanne aux femmes les plus célèbres de l'antiquité, Débora, Judith, Esther chez les juifs, Penthésilée chez les Grecs, auxquelles il la préfère sans hésitation. Il trace d'elle ce beau et vigoureux portrait : « Si de aliis circumstantiis queratur, hujus puelle etas annorum xvii, fortitudo et aptitudo corporalis quam in sustinendis his laboribus habet, ita ut nulli sit secunda quantumcumque robusto virili vel his assueto; imo nullus qui valeat aut velit in diligentia eam subsequi. Nullum emolumentum temporale querit, sed cum multa sibi donantur, nichil impendit, sed ea redonat : responsa ejus brevissima et simplicia ; in facto sue legationis prudentissima, vita honestissima, sobria, in nullo superstitiosa nec sortilega, licet nonulli emuli veritatis eam asseverent sortilegam. » L'auteur la défend contre ces accusations de sortilège, et la raison principale de cette défense est prise de la mission divine de la Pucelle. « Pro re utili millitat et equa, puta pro regni Francorum pacificatione, unde sequetur fidei sublevatio, que, visis suffragiis olim per dictum regnum fidei et ecclesie impensis, sic utique non decidisset, sic in tot bellorum incursibus immersum non fuisset : unde oportet necessario concludere a Deo et non sortilege procedere. »

« Gloire à Dieu, ajoute l'historien patriote, gloire à Dieu qui exalte les humbles et humilie les puissants. La Pucelle est pleine de dignité et de noblesse ; elle est généreuse, de mœurs irréprochables nullement superstitieuse dans son ardente piété, il n'y a point à invoquer de sortilège pour expliquer ses succès qui sont de vrais miracles. Sa piété est profonde ; elle communie tous les jours. Ses victoires sont l'œuvre de la volonté divine et non de sortilèges, comme le prétend l'envie. Un jour Jeanne a demandé devant une nombreuse assistance de seigneurs que le roi lui fit don de son royaume. Le roi, non sans hésitation, fit ce que Jeanne lui demandait. « Voilà, dit-elle alors, le plus pauvre chevalier de France, » puis elle offrit à Dieu le royaume qu'elle venait de recevoir, et, sur l'ordre d'en haut, elle remit au prince le royaume de la part de Dieu. Les expressions du chroniqueur, son sincère enthousiasme, dénotent évidemment un clerc français. L'ouvrage auquel il ajoute cette note est la chronique universelle qui fut plus tard imprimée à Poitiers, en 1479, sous le nom de *Breviarium historiale*.

Quel est le nom de son auteur ? nos jeunes savants de l'École française de Rome auront à cœur de le découvrir. M. Delisle pose ainsi le problème: quel est le clerc français, attaché plus tard au pape Martin V, qui a composé le *Breviarium historiale*, et qui se trouvait à Bologne en 1414 quand le pape Jean XXIII se mit en route pour le Concile de Constance ? La note additionnelle dont il s'agit, et qui n'a pu être jointe aux copies du *Breviarium* déjà en circulation, fut écrite sans aucun doute à Rome dans les six derniers mois de l'année 1429. Précieux surtout comme témoignage de l'impression produite sur les contemporains par l'apparition de Jeanne, son caractère et ses premières victoires, le texte communiqué à l'Académie par M. Delisle contient pourtant quelques faits originaux, fournis sans doute au clerc résidant à Rome par ses correspondants de France, et dont il pourra y avoir lieu de tenir compte dans la biographie de la Pucelle : Le fait de ses communions quotidiennes, par exemple, ou du moins extrêmement fréquentes, ne serait pas, s'il était définitivement établi par le rapprochement de ce texte avec d'autres témoignages, sans une réelle importance, non seulement pour une juste apréciation de la façon dont Jeanne comprenait la pratique de la religion, mais aussi pour la critique de la thèse soutenue à cet égard par l'école janséniste au xviie s. La piété vive et profonde de Jeanne est un des traits de son caractère qui ressortent le plus clairement des témoignages de son histoire et, sans aucun doute ce sera aussi l'un de ceux qui seront le plus particulièrement pris en considération par les juges du procès de canonisation. »

CR. de Marius Sepet dans *Revue des quest. histor.* janv. 86, p. 302.

36. MOLANDON (Boucher de), membre du comité des travaux historiques, président de la Soc. hist. et archéol. de l'Orléanais etc...

— Nouveau témoignage relatif à la mission de Jeanne d'Arc par M. Léopold Delisle. Rapport à la Société archéologique par M. Boucher de Molandon· *Orléans, Herluison*, 1886, in-8 de 16 p.

Prix 1 fr. Tirage à part d'une notice des *Bulletins de la Soc. archéolog. de l'Orléanais* 1886, t. VIII, n° 128 p. 417-25.
A aussi été inséré dans le *Journal de la Soc. d'archéolo. lorraine*, 1886 p. 73-78.

37. HARDY (Michel) archiviste de la Dordogne, correspond. du Minist. de l'Instr. publ.

— * La mission Jeanne de d'Arc prèchée à Périgueux en 1429, témoignage d'un contemporain. *Périgueux, A. Seigne*, 1887, in-8 de 8 p. et 1 facsimile.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. archéol. et hist. du Périgord.*

Le Fr. Hélie Bodant, prédicateur dominicain, étant venu à Périgueux, annonça à tout le peuple les grands miracles accomplis en France par l'intervention de la Pucelle. Périgueux, comme la plupart des villes de France, n'hésita pas à croire à la mission divine de Jeanne. Le 13 déc. 1429, les consuls de la ville firent célébrer une messe chantée, à la fois pour remercier Dieu et attirer ses grâces sur l'héroïne. La dépense pour cet office solennel figure dans le livre des comptes de l'hôtel de ville de Périgueux de 1429.
Rappelons qu'en 1450, son évêque, Hélie de Bourdeille, élèvera la voix en faveur de Jeanne, en écrivant un long mémoire pour établir son innocence lors du procès de réhabilitation. Ce mém. a été donné par nous dans nos *Mémoires et consultations* (voy. infrà n° 1237).

38. [**DELISLE** (Léopold).] — Note sur la chronique de la Pucelle, conservée au Musée britannique, (imprimé à la suite de la Chronique des tards-venus) S. nom lieu ni date. [*Imprim. Daupeley-Gouverneur*, 1889] in-8 de 11 p.

Tirage à part d'une notice de la *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, t. L. 1889. Non mis dans le commerce.

Communication faite à l'Académie des Inscriptions le 28 juin 89.

Ce mémoire montre qu'un ms du Musée britannique n° 30042 intitulé *Chronique de la Pucelle d'Orléans, Jehanne d'Arc* daté de 1512 avec miniatures gouachées, est l'œuvre d'un faussaire. Ce n'est que la chronique publié par Buchon, t. XXXIV. (Voy. suprà n° 5).

39. ARC (Pierre Lanéry d') et **GRELLET-BALGUERIE** (Charles) — La Piuzela dorlhieux. Récit contemporain en langue romane de la mission de Jeanne d'Arc, de sa présentation au roi Charles VII et de la

levée du siège d'Orléans. Communiqué le 13 juin 1889 au Congrès des sociétés savantes. *Paris, Alph. Picard*, 1890, in-8 de 16 p.

B. Nat. Lb 26 253

Tiré à 200 ex. sur pap. de Hollande, numér. (2 fr.).

C'est une note contemporaine extraite du registre des *Actes des consuls de la cité d'Albi*, année 1427-28 (vieux style), fol. 154, actuellement dans les archives de la ville d'Albi (Tarn) nº 4, Aa. La B. Nat. en possède une copie t. IX fº 287 des ms de Doat.

Cette note avait déjà été publiée par Quicherat t. IV, p. 300-302 et par Compayré, *Etudes histor. et docum. inédits sur l'Albigeois*, Albi, Papailhau, 1841, in 4.

Elle est curieuse en ce qu'elle prouve une fois de plus quel intérêt prenaient nos villes à l'admirable entreprise de la Pucelle, avec quel enthousiasme elles l'accompagnaient de leurs vœux et combien vivement elles se réjouissaient de ses succès.

CR. H. Omont dans *Bibl. Ecole Chartes*, janv. 90, p. 147 ; M. Sepet, *Revue des quest. histor.* avril 90, p. 649 ; Eug. d'Auriac, *Rev. de la Soc. des études histor.* 1890, p. 55 ; *Revue critique*, 26 mai 90, p. 408 ; etc...

40. X... — Registres du conseil du Parlement de Paris (liber consiliorum parlamenti) de 1400 à 1436. Ms du xvᵉ s. sur pap. in-4 de 554 ff.

Vente Techener 1888, demi-rel. vél. 600 fr.

Ce ms. précieux, rédigé au jour le jour, renferme des détails circonstanciés sur les principaux événements intéressant Paris à cette époque : assassinat du duc d'Orléans, massacre des Armagnacs, supplice de Capeluche, meurtre du duc de Bourgogne, traité de Troyes, mort de Charles VI et spécialement sur les victoires de Jeanne d'Arc et son supplice.

β. *Chroniqueurs bourguignons.*

41. MONSTRELET (Enguerran de). — ✱ Les chroniques de France, d'Angleterre et de Bourgogne... in fine : *Paris, Anthoine Vérard* au petit pont, s. d. [vers 1490] 3 vol. in-fol. goth. de 47 lign. à 2 col.

B. Nat. La 14 1

Vente Robert Turner (1878) aux armes du duc de Roxburghe 3.250 f. au baron de Rothschild.

Les chap. LVII à CV du livre III traitent de la Pucelle, du siège d'Orléans, du procès de Rouen etc.

Etant attaché au duc de Bourgogne, qu'il suivit au siège de Compiègne comme capitaine, Monstrelet était hostile à Charles VII. Quoique très partiales et même injustes à l'égard de Jeanne, ses chroniques sont précieuses, parce que l'auteur fut lui-même témoin des événements qu'il raconte, et surtout parce qu'il rassembla un très grand nombre de pièces telles que traités, ordonnances, discours. Il dit avoir été présent à l'entrevue qu'eut la Pucelle avec le duc de Bourgogne après sa prise. Il était au camp de Compiègne quand Jeanne fut faite prisonnière. Monstrelet se garde bien de mentionner la vente de la Pucelle aux Anglais par Jean de Luxembourg, son maître.

Selon lui, ses visions étaient des rêves et sa mission une supercherie, il trouve même qu'elle fut justement condamnée « à cause de ses erreurs pestilencieuses, en expandant le sang humain, en faisant sédition et commocion de peuple et renouvelant guerre mortelle. »

— Le même. *Anthoine Vérard*, rue neufve Nostre Dame, [vers 1500] 3 vol. in-fol. goth. à 45 lign.

B. Nat. La [14] 2

T. I : IX ff. prelim. pour titre, prologue et table, texte de CCCII ff.
T. II : VIII ff. pour titre, prologue et table, CCII ff. de texte.
T. III : VII ff. pour titre, table, grav. s. bois (cette grav. ne se trouve pas dans le 3e vol. de la seconde édit.) texte ff. CXXXIII à CCLX.

In fine : « Cy finist le tiers volume denguerrant de Monstrelet... imprime à Paris pour Anthoine Vérard. »

Vente Lavallière (vélin avec 285 miniatures) 640 fr. ; Mac-Carthy, 1800 ; en avril 1860 Techener acheta à Harlem un ex. vélin 5 600 florins, il le revendit 18.000 fr. à Ambr. Firmin-Didot, à la vente duquel en 1878 il atteignit le beau chiffre de 30.500 fr. Exempl. superbe avec 6 grandes miniatures et 159 petites à la gouache, magnifique reliure en mosaïque de Lortic, les 3 tomes en 2 vol.

— Le même. Le premier || second et tiers || volume de Enguerran de Monstrelet, esuyvāt Froissart, nagueres imprime à Paris des cronieques de France, dāgleterre, descosse, despaigne, de bretaigne, de gascongne, de flandres et lieux circonvoisins. *Paris, Jehan, Petit et Michel le Noir*, 1512.

In fine : Cy finist le tiers volume de Enguerran de Monstrellet avecque les grandes cronicques des roys de France Louis XI de ce nō et Charles VIII son filz... le tout faict et adiouste avecque la cronique du dit de Mōstrellet, lan de grâce mil V cens et douze le IIIe iour de decembre pour Jehan Petit et Michel Le Noir. 3 tom. pet. in-fol. goth.

B. Nat. La [14] 3.

Vente Solar (par Duru) 480 fr. ; Lacarelle (1888, par Trautz-Bauzonnet) 305 fr.

Le règne de Louis XI est par Jean de Troy et celui de Charles VIII par Pierre Desray.

— Le même (avec addition jusqu'en 1516), *Paris, François Regnault*, 1518, 3 vol. pet. in fol. goth. à 2 col.

B. Nat. La [14] 4

Vente Villafranca (1874, maroq. vert par Lortic) 1100 fr.

— Le même. *Paris, Guillaume Chaudière* ou *Pierre L'huillier*, 1572, 3 tomes in-fol.

B. Nat. La [14] et 5 A

Vente Solar (maroq. br. aux armes de Nassau) 400 fr.
Cette édition fut revue par Denys Sauvage, c'est la plus belle.
La partie concernant notre sujet se trouve t. II p. 35-47.

— Le même. Les chronicques... reveue et corrigée sur l'exemplaire de la librairie du Roy et enrichie d'abregez pour l'introduction d'icelle avec des annotations en marges et des tables fort copieuses. *Paris, L. Mettayer*, 1595, 3 tomes en 1 vol. in-fol.

B. Nat. La [14] 6

— Le même. Les chroniques... d'Enguerran de Monstrelet gentilhomme jadis demeurant à Cambray en Cambrésis. Contenant les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, l'occupation de Paris et de Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux et autres choses mémorables advenues en son temps en ce royaume et pays estranges. *Paris, L. Sonnius,* 1596. 2 tom. in-fol.

(val. 35 fr.)

— Le même. *Paris, Orry,* 1603.

B. Nat. La 14 7

— Le même. *Paris, Verdière,* 1826-27, 15 vol. in-8.

Edition, avec notes et éclaircissements, due à Buchon. T. XXVI à XL de sa *Collection des chroniques.*

A la tête du premier vol. se trouve un mémoire sur la vie de Monstrelet par Dacier, dans lequel celui-ci fait l'éloge de l'impartialité de ce chroniqueur. Ce n'est pas en tous cas relativement à Jeanne d'Arc que Monstrelet s'est montré impartial, car son témoignage respire d'un bout à l'autre la prévention d'un ennemi. Quant au texte, Buchon s'est servi des ms de la B. Nat. bien préférables aux imprimés toujours fautifs ou incomplets ; il a fait usage aussi d'un cahier de corrections laissé par Ducange.

— Le même. *Paris, Desrez,* 1842, gr. in-8 à 2 col. de XII, 859 p.

— La même édition avec feuille de titre nouvelle : *Orléans, Herluison,* 1875.

Prix 7 fr. 50.

— Le même : ✠ La chronique d'Enguerran de Monstrelet en deux livres avec pièces justificatives, 1480 à 1444, publiée pour la Société de l'histoire de France par Douet d'Arcq. *Paris, veuve Renouard,* 1857-61, 5 vol. in-8 (45 fr.).

= Traductions anglaises : The chronicles of Monstrelet... *At the Hafod press, by James Henderson,* 1809, 4 vol. gr. in-4.

30 pl. color. prix 20 guinées ; il a été tiré 25 ex. in-fol.

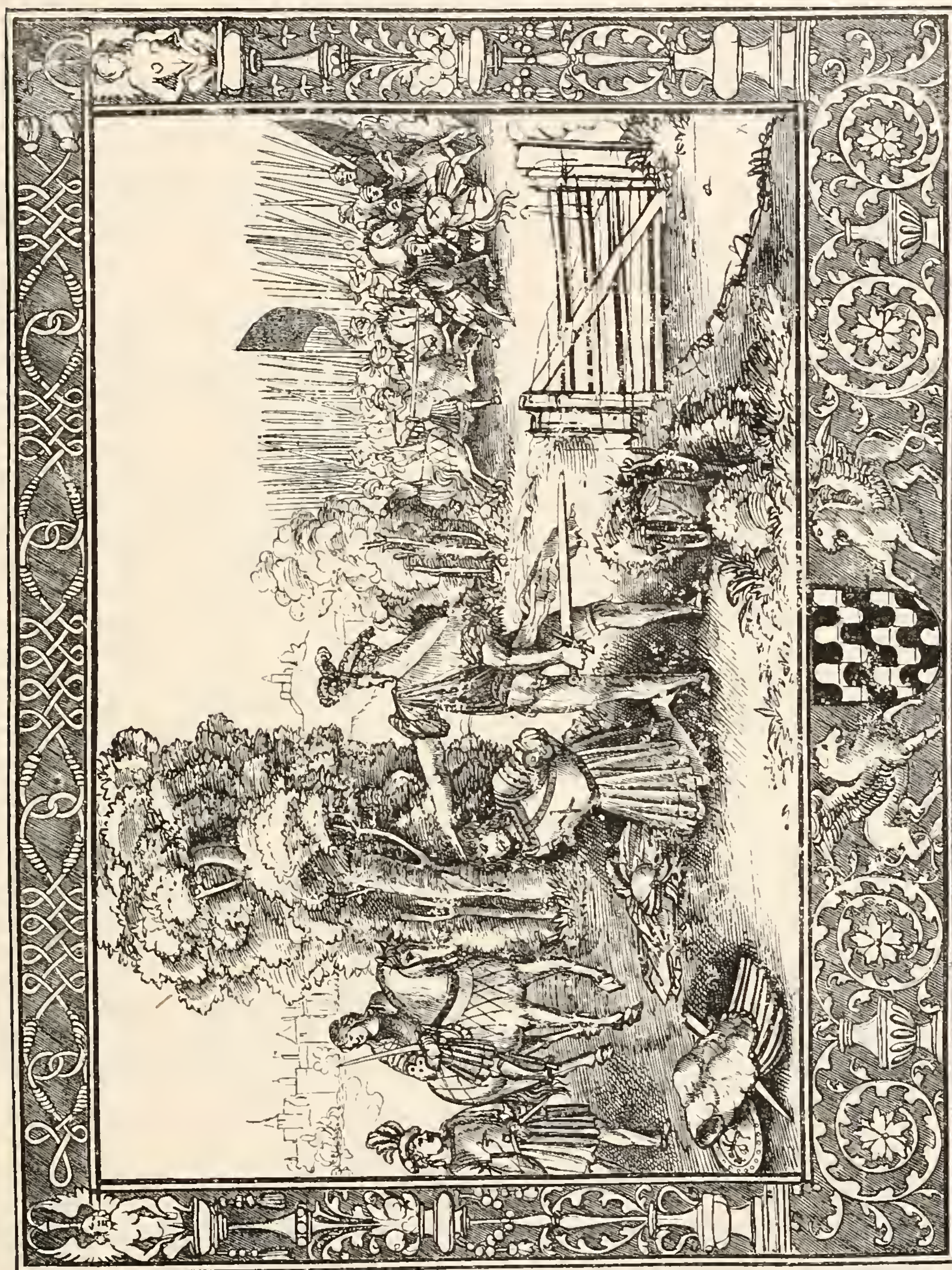
B. Nat. La 14 8

Et aussi 1810, 12 vol. in-8 ; 1849 in-8 avec 100 grav. s. bois (prix 35 fr).

La partie des chroniques de Monstrelet, intéressant notre sujet, avait déjà été publiée par Denis Godefroy, en 1661, dans son *Hist. de Charles VII ;* elle l'a été aussi par Quicherat, t. IV, p. 360-404, d'après le ms 8346 du f. franc. à la B. Nat.

Cette biblioth. possède encore sous le nº 20361, même fonds, un ms exécuté à Gênes en 1510, lequel renferme plusieurs miniatures où figure la Pucelle ; le Wallon illustré en a reproduit plusieurs, et nous en donnons

nous-même ci-joint une qui représente à droite la bataille de Patay et à gauche la Pucelle assistant à l'exécution de Franquet d'Arras. Sous le nº 2679 un ms du xvᵉ s. ; fonds Lavallière nº 32, un mˢ avec miniature représentant la bataille de Patay, dans laquelle on voit Jeanne d'Arc à cheval. Cette miniature a été donnée par Champollion-Figeac et par Silvestre dans le t. III, de leur *Paléographie universelle*, in-fol. Cf. une étude d'Edouard Achard *Jeanne d'Arc d'après le chroniqueur Monstrelet* dans la *Revue alsacienne*, Nancy, Berger Levrault, 1882-83, in-8, 450-55.



L'influence néfaste de Monstrelet, dans son jugement sur la Pucelle, a été grande sur ses contemporains et dans la suite. Dom Plancher dans son *Hist. de Bourgogne* attribue faussement à Jeanne d'avoir fait trancher la tête à Franquet d'Arras.

Kervyn de Lettenhove dans sa *Belgique sous la domination des ducs de Bourgogne*, p. 197-203, publie le *Livre des trahisons de France envers la maison de Bourgogne*, par un auteur anonyme très violent contre Jeanne qu'il accuse d'avoir « le diable au ventre. »

42. B. (F.) — La mission de Jeanne d'Arc résumée dans un chroniqueur wallon contemporain (1429-1431) par B. F. S. nom. [*Douai*, 1881] in-8 de 24 p.

Extrait des *Souvenirs de la Flandre Wallonne, recherches historiques*, 2e s., t. I, p. 143 167.
A été fait d'après l'extrait de la chronique anonyme publiée par Douet d'Arcq dans l'édition de Monstrelet citée plus haut.

43. WAVRIN DU FORESTEL (Jean de), capitaine bourguignon qui combattit contre Jeanne d'Arc avec les Anglais.

— Anchiennes Chroniques d'Engleterre par Jehan de Wavrin, publiées pour la Société de l'histoire de France par Mlle Dupont. *Paris, Renouard*, 1858-1863, 3 vol. in-8. (27 fr.).

Chap. VIII à XIII. Ce que Wavrin dit de Jeanne d'Arc est une compilation de nos chroniqueurs français, Froissart, Monstrelet, Math. de Coucy, faite avec déloyauté et de parti pris contre la Pucelle. C'est Wavrin qui le premier a fait d'elle un instrument de la politique, c'est en somme, quoique français, un des écrivains qui lui sont le plus hostiles.
Comme addition au témoignage de Monstrelet sur Jeanne, le récit de la campagne du mois de juin 1429 est ce que ces chroniques d'Angleterre offrent de plus intéressant ; on y voit avec quelle supériorité l'armée française fut conduite à ce moment. Pour le reste, Wavrin se contente de reproduire Monstrelet en renchérissant sur les termes de haine et de mépris à l'égard de celle qu'il appelle « femme monstrueuse » et de ceux qui ont cru en elle et qu'il traite de « folz ».
Quicherat, t. IV, p. 405-25 a publié un extrait de ce qui nous intéressait d'après le ms 6757, f. franc. à la B. Nat.
A été récemment publié en Angleterre dans Recueil des chroniques, *Rolls Publications*, London 1879, t. III, p. 281 suiv.

44. LA MARCHE (Olivier de). — Mémoires d'Olivier de la Marche mis en lumière par Denis Sauvage. *Lyon, Guillaume Rouille*, MDLXI (1561).

In-fol. de VI ff.-435 pp. plus 4 pp. d'annotations.
Cet auteur, qui avait été page et gentilhomme de Philippe le Bon, avait vu et peint la cour des ducs de Bourgogne, leurs intrigues, leur politique, en homme qui n'y a pas été étranger. Mais il ne parle pas de Jeanne d'Arc, cet épisode n'étant pas à la gloire du parti bourguignon.

— * Le même. Mémoires d'Olivier de la Marche, maître d'hôtel et capitaine des gardes de Charles le Téméraire, publiés pour la Société de l'histoire de France par Henri Beaune et J. d'Arbaumont. *Paris, Laurens*, 1883-88, 4 vol. in-8.

(36 fr.). D'après le ms 2868, 2869 de la B. Nat. f. franç.

45. DYNTER (Edmond de), greffier de la Chambre des comptes de Brabant.

— Chronica nobilissimorum ducum Lotharingiæ et Brabantiæ ac regum Francorum. Edit. de Mgr. Ram. *Bruxelles*, 1854-60, t. III, p. 493 suiv.

Etant au service d'Antoine de Bourgogne, duc de Brabant, ce flamand consigna sur un registre de la Chambre des comptes de Brabant, dont il était greffier, comme renseignement extrait d'une lettre écrite à Lyon le 22 avril 1429, c'est-à-dire quinze jours avant la blessure reçue par la Pucelle à Orléans, la prédiction faite par Jeanne à Charles VII qu'elle serait blessée à Orléans.

Au sommaire latin de cette lettre, le greffier ajouta que les faits s'étaient accomplis et fit suivre le tout d'un court résumé des derniers temps de la Pucelle. Il se montre somme toute assez peu favorable à l'héroïne.

De Charmettes avait cité ce témoignage, t. I, p. 424, d'après le *Registre noir* de la Chambre des comptes de Brabant, (collection d'Esnans I, p. 110-116). Quicherat, t. IV, p. 425-28, avait reproduit ce qui a trait à notre sujet. mais ignorait le nom de l'auteur.

46. LE FÈVRE DE SAINT-REMY (Jean). — * Chronique de Jean Le Fèvre, seigneur de Saint-Remy, publiée pour la Société de l'histoire par François Morand. *Paris, Renouard*, 1876-81, 2 vol. in-8.

Le texte en a été établi d'après un ms de la Bibl. de Boulogne sur-mer. T. II, chap. CLVIII p. 140 et 180.

Conseiller du duc de Bourgogne, roy d'armes de la Toison d'or, gouverneur de la Gorgue et du Pays de l'Alleu, Le Fèvre de Saint-Remy fut témoin oculaire des exploits de Jeanne. Il nous raconte notamment avec assez de détails la prise de la Pucelle devant Compiègne. Monstrelet et G. Chastellain se sont beaucoup servis des mémoires de Le Fèvre pour écrire leurs chroniques ; tous les trois sont à peu près muets sur la captivité, le jugement et le supplice de Jeanne. Monstrelet et Chastellain se bornent à reproduire le manifeste du duc de Belford, justificatif après la mort de la Pucelle.

Au chap. CLXXX, p. 263, Le Fèvre raconte l'histoire du berger qui essaya de jouer l'inspiré, en ces termes, on saisira ce qu'il y a d'hostile dans ce rapprochement et dans la façon dont il est présenté : « Bien advez ouy parler comment aucuns de légier entendement et créance voulage, se boutèrent à croire que les faiz de la Pucelle estoient choses miraculeuses et permises de par Dieu, et fort y furent enclins plusieurs de ce croire. Or advint après la mort de Jehenne la Pucelle que aucuns, aussi de folle créance, mirent sus un fol et innocent bregier, lequel, comme avoit dit Jehenne la Pucelle, disoit qu'il avoit revelacion divine : icelle folie fut expérimentée à la charge, déshonneur et perte du royaulme. »

Le ms existe encore à la B. Nat. nº 9869-3. Buchon l'a publié dans sa *Collection de chroniques*, (t. VIII, des Mémoires de Monstrelet), Quicherat, t. IV, p. 429-39 nous en donne un extrait.

47. CHASTELLAIN (Georges), historiographe de Charles VII.— Chronique des ducs de Bourgogne. *Paris, Verdière et Carez*, 1827, 2 vol. in-8.

Forme les t. XLII et XLIII de la *Collection des chroniques françaises* de Buchon.

Chastellain, qui avait pourtant suivi le roi à la guerre, se contenta pour écrire ces mémoires de compiler les *Chroniques* de Monstrelet et les *Mémoires* de son ami Lefèvre de Saint-Remy et s'y montre aussi hostile qu'eux à la Pucelle.

— Le même ; Œuvres historiques inédites de Sir Georges Chastellain. *Paris, Desrez,* 1838, gr. in-8.

Edition due encore à Buchon, faisant partie de son *Panthéon littéraire.*

— Le même. *Bruxelles,* 1863-66, 8 vol. in-8.

Edition due à Kervyn de Lettenhoe. Prix 6 fr. le vol. v, t. II.

La Bibl. d'Arras, n° 256 et celle de Florence, n° 176, possèdent deux m^sts du xve s. des mémoires de Chastellain. Quicherat en avait donné des fragments dans la *Biblioth. de l'Ec. des Chartes,* t. IV, 1842-43, p. 62-78.

La partie relative à Jeanne a été reproduite par Quicherat, t. IV, p. 440-47.

Chastellain a parlé aussi de Jeanne d'Arc dans ses vers, mais s'y montre beaucoup plus juste. (Voy. infrà, n° 1473).

Cf. Pinchart. *Notes sur Georges Chastellain,* Bruxelles, 1862, in-8.

48. MEYER (Jacques), docteur en philosophie et en théologie. — Commentarii sive annales rerum flandicarum libri XVII. *Antuerpiæ, in ædibus Io. Steelsii,* (excudebat Io. Graphæus) 1561, in-fol.

Liv. XVI, p. 273.

Ce flamand, qui écrivait à la fin du xve s., quoique généralement hostile à la France, est très élogieux pour Jeanne d'Arc ; il s'est inspiré dans son récit de Thomas Basin.

— Le même dans la collection des Annales sive historiæ rerum belgicarum. *Francfort, Sigismond Feyerabend,* 1580 in-fol.

Lenglet et Quicherat, t. IV, en ont donné des extraits.

49. FAUQUEMBERQUE (Clément de).

Greffier du parlement de Paris sous la domination anglaise, Fauquemberque a consigné sur un registre des notes historiques au fur et à mesure des événements ; ce devait être un esprit très modéré qui cherchait à ne pas se compromettre. Après avoir raconté le supplice de Jeanne, il ajoute : « Deus suæ animæ sit propitius et misericors ! »

Ce registre est conservé à la Section judiciaire des Archives du Palais Soubise (*Registre du conseil,* n° xv). On y voit le croquis d'une femme à mi-corps, de profil, épée d'une main, bannière de l'autre. Rien ne mérite moins le nom de portrait que cette fantaisie échappée à la plume du greffier le jour où il enregistra la nouvelle de la délivrance d'Orléans. La robe et les longs cheveux prouvent jusqu'à quel point il a été mal informé.

Quicherat, t. IV, p. 450-60 a recueilli toutes les notes de ce registre relatives à la Pucelle. Avant lui, L'Averdy, p. 342, Lebrun de Charmettes, t. II, p. 395-404 et Felibien dans son *Histoire de Paris,* t. IV, p. 590, en ont donné quelques-unes.

Les trois croquis de Fauquemberque ont été reproduits par Vallet dans ses *Recherches iconographiques,* (voy. infrà, n° 2092).

50. CHUFFART (Jean), recteur de l'Université de Paris.

Son *Journal d'un bourgeois de Paris* est un des témoignages les plus hostiles et les plus passionnés sur Jeanne d'Arc, ce qui n'est pas étonnant si

l'on remarque que l'auteur, attaché au parti qui fut vaincu en 1414, déteste tous les régimes qui furent en vigueur depuis celui des bouchers ; aussi les Anglais lui sont-ils moins odieux que les Armagnacs. Cependant il n'édite pas encore les calomnies qui seront imaginées plus tard. Les griefs allégués se réduisent à une paraphrase des douze articles transmis par Cauchon à l'Université de Paris. A l'année 1440, cette chronique ajoute de grands détails sur la fausse Pucelle, mais l'auteur dit que Jeanne fut réellement brûlée et ses cendres jetées à la rivière. Il appelle Jeanne « une chose en forme de femme. »

Le ms. original est à Rome (fonds de la reine de Suède). Godefroy l'a publié en 1661 dans son *Hist. de Charles VII*, de la Barre et l'abbé de Salles dans leurs *Mémoires pour servir à l'histoire de France et de Bourgogne* (Paris, Gaudoin et Giffard, 1729, in-4), Quicherat, t. IV, p. 461-74, ainsi que les autres collecteurs de chroniques cités par nous.

γ. *Chroniqueurs anglais, italiens et allemands.*

51. WORCESTER (William).

Le plus ancien des annalistes anglais qui aient parlé de Jeanne d'Arc — il écrivait en 1470 — s'exprime ainsi : « 1430 : le 23 mai de cette année fut prise par les Anglais, près de la ville de Compiègne une femme appelée *Pucelle de Dieu*, » dans Hearne, *Liber niger scaccarii*, Oxford Hearne, 1728, 2 vol. in-12, t. I, 121.

Reproduit par Quicherat, t. IV, p. 475.

52. CAXTON (William), littérateur anglais, 1412-1495.

— The chronicles of England, *Westminster*, 1480, in-fol. goth.

— Le même. *Saint-Albain*, 1483.

— Le même. *Anvers*, *Gérard de Leew*, 1493.

— Le même. *Westminster*, *Wynkyn de Worde*, 1497, 1502, 1515, 1520, 1528, partie VII, fol. 152.

— Le même. *Londres*, *Richard Pinson*, 1510.

— Le même. *Julian Notary*, 1504, 1515.

Fut reproduit par Quicherat, t. IV, p. 476-77.

Caxton se fait l'écho complaisant d'une invention anglaise, prétendant que Jeanne pour retarder son supplice se serait prétendue sur le point d'être mère, infamie que reproduira Polydore Virgile et que rééditera Skaskspeare dans son acte V d'Henri VI. Néanmoins, dans la page consacrée à Jeanne d'Arc, on trouve un ton relativement modéré qui contraste avec la fureur qu'on verra dans les chroniques postérieures anglaises. Sauf le mensonge final qu'il n'avait guère moyen de contrôler, son récit est aussi impartial et aussi convenable qu'il pouvait l'être à cette époque dans la bouche d'un ennemi. Lui aussi appelle Jeanne *la Pucelle de Dieu*.

Son témoignage est précieux en ce qu'il est celui d'un contemporain (il avait vingt ans en 1430). Il est probable qu'il donne son impression personnelle et par suite celle des Anglais intelligents de son temps.

53. BOETHIUS (Hector).

Cet historiographe d'Ecosse, au XVI de son *Histoire d'Ecosse*, écrite à la fin du xve s., admet la source divine de la mission de Jeanne ; c'est le seul écrivain anglais que nous trouvons avant le xviie siècle osant aussi franchement élever la voix en faveur de Jeanne.

Lenglet, t. III en donne un extrait.

54. WALTER BOWER, écossais. — Scotichronicon, *Oxford, Hearne*, 1722, 5 vol. in-8.

Cette hist. d'Ecosse est de Nordun, Bower ne fit que la continuer.

— Le même, *Edimburgh, Geodall*, 1759, 2 vol. in-fol.

Au liv. XV « De victrici Puella Franciæ et de morte ejus » Bower reproduit la prophétie de Merlin et les vers y relatifs.

W. Ephinstone, religieux de Dumferling, plus tard évêque d'Aberdeen, qui compléta aussi Fordun, donna à son tour un extrait de la vie de la Pucelle. Quicherat, t. IV, p. 478-84.

La Bibl. S. Geneviève, n° 1492, possède un m^{s} incomplet qui en est une traduct. française. Le m^{s} origin. anglais se trouve à Oxford.

---

55. SAINT-ANTONIN de Foreiglioni, archevêque de Florence. — Historiarum opus trium partium historialium seu cronica libri XXIV. *Venise*, 1480, in-fol. goth.

— Le même. *Nuremberg*, 1484, in-fol. goth

— Le même. *Bâle*, 1491, in-fol. goth.

— Le même. *Lyon*, 1517, in-fol.

Est fort élogieux sur le compte de la Pucelle dans le chap. IX du titre XXII. « Multa admiratione digna agebat : quo autem spiritu ducta vix sciebatur. Credebatur magis spiritu Dei. Hoc patuit ex operibus suis; nihil enim inhonestum in ea videbatur, nihil superstitiosum ; in nullo a veritate fidei discrepabat. »

56. BUONINCONTRO (Lorenzo). — De ortu regum Napolitanorum et rerum undique gestarum.

Ecrit en 1458.

Ce Toscan de la cour d'Alphonse I, roi de Naples, accuse formellemen Bedford d'être l'auteur de la mort de la Pucelle,

Muratori a publié cette chronique sous le nom d'*Annales Sauminiatenses* dans sa collection *Rerum Italicarum scriptores*, t. XXI, col. 136.

Quicherat en a donné un extrait, t. IV, p. 505-6.

57. ÆNEAS SYLVIUS, qui fut pape au xve s. sous le nom de Pie II.

Dans ses mémoires, qu'il publia sous le nom de son secrétaire Jean Gobelin, au liv. VI qui traite des affaires de France, il parle avec beaucoup de jugement de la Pucelle ; c'est à lui que nous devons les détails du sacre de Reims ; tout ce qu'il rapporte, il le tient de témoins oculaires. Comme récit et comme appréciation, ce morceau peut passer pour ce qui a été écrit de meilleur à l'étranger au xve s. sur la Pucelle. Il représente Jeanne comme une vierge admirable qui a relevé la France de la ruine. Il constate que, devenue chef de guerre, elle a gardé sa pudeur sans tache et n'a jamais prêté à la médisance. Il rapporte bien cet on-dit accrédité parmi les Bourguignons, d'après lequel elle aurait été suscitée par d'habiles politiques, mais il ne s'y arrête pas, et il remarque que ce qui est bien certain ce sont ses grandes qualités et ses immenses services. Il conclut ainsi : « Digna res quæ memoriæ mandaretur, quamvis apud posteros plus admirationis sit habitura quam fidei. »

Denys Godefroy dans son *Hist. de Charles VII* en donne un extrait. Quicherat aussi, t. IV, p. 507-18.

Dans son *Nouveau témoignage sur la Mission de Jeanne*, (voy. suprà, n° 35) M. L. Delisle a signalé une allusion à Jeanne d'Arc, faite par Æneas Sylvius dans un poème récemment publié à Rome.

58. GUERNERI BERNI.

Ce capitaine italien du xve s. parle de la Pucelle dans sa *Chronique*, qui a été publiée, sous le titre de *Chronicon Eugubinum*, par Muratori, t. XXI de sa collection des historiens italiens *Rerum italicarum scriptores*, Mediolani, 1723-51, 25 vol. in-fol. Cf. pour les nombreuses éditions subséquentes. Brunet, t. III, col. 1950. Ce qui a trait à notre sujet a été reproduit par Quicherat, t. IV, p. 519-20.

59. SABADINO. — Ginevera de le clare donne. [Geniève des illustres femmes] di Joanne Sabadino de li Arienti a cura di Corrado Ricci e A. Bacchi della Lega. *Bologna, presso Romagnoli dell'Acqua*, 1888.

In-12 de LVIII-408, p. tiré à 202 ex.

Est le t. CCXXIII de la *Scelta di curiosità letterarie inedite o rare dal secolo XIII al XVII.*

On connaît deux m^{sts} originaux de cet ouvrage : l'un à la Bibl. de Parme, provenant de chez les Carmes, l'autre daté de 1483 qui se trouve aux Archives d'Etat de Bologne ; c'est d'après ce dernier qu'a été donnée cette édition.

On rencontre sur Jeanne d'Arc des pages intéressantes, étant donné qu'elles ont été écrites par un contemporain. M. de Puymaigre les compare à celles écrites par Forest de Bergame, quatorze ans plus tard, et, bien qu'on puisse retrouver des ressemblances dans les deux notices de ces auteurs, il conclut que le moine de Bergame n'avait pourtant pas dû connaître le m^{s} de Sabadino. Ces deux écrivains ont dû plutôt profiter individuellement d'un ouvrage — aujourd'hui disparu — dans lequel s'étaient condensées les traditions populaires, en modifiant ce thème primitif, chacun d'après ses traditions personnelles.

Le récit de Sabadino est le meilleur, le plus exact et le plus détaillé. Il fait sacrer le roi à Reims et non à Orléans, il ne place pas Orléans sur le Rhône etc., il dit que cette notice a été écrite d'après le récit d'un personnage éminent de la cour de Charles VII, Guillaume Guasche.

Ce qui est postérieur à la mort de Jeanne est plus légendaire qu'historique, et ici la narration de Sabadino commet absolument les mêmes erreurs que celle du frère Philippe, attribution du procès de réhabilitation à Louis XI, etc.

Ce qui a trait à notre sujet a été récemment publié avec des notes critiques du plus haut intérêt par M. Th. de Puymaigre :

— Jeanne d'Arc, sa vie par un italien du XV[e] siècle. *Bruxelles, Alfred Vromant*, 1889, gr. in-8 de 16 p.

Tirage à part d'un article de la *Rev. des quest. historiques*, avril 89, p. 563-74.

B. Nat. Lb[26] 8.

60. FOREST DE BERGAME (Jacob Philippe). — ✲ De || plurimis || claris seelestisqz || Mulieribus. Opus || prope divinisz || novissime || conge || stum. || [*Valence*, 1497].

In fine : Ferrariæ ĩpressus opera et ĩpensa magistri Laurentii de Rubeis de Valentia MCCCCLXXXXVIJ, in-fol. goth. de 5 ff. n. chiff. pour le prologue et la table et CLXXX ff. avec fig.

B. Nat. Réserve G. 349.

Vente Brienne Laire, mar. 50 fr. ; Butsch, 1858, 48 flor. ; Didot, 1879 par Lortic, 1520 fr.

Au fol. CXLIV « *De Ianna gallica pulcella optima iuvencula*, cap. CLVII, » avec un petit bois représentant une femme coiffée à la grecque, armée d'un arc et d'un carquois, œuvre de haute fantaisie.

Cet article est plein d'erreurs et tient plus du roman que de l'histoire. L'auteur place Orléans sur le Rhône et fait réhabiliter la mémoire de Jeanne par Louis XI, faisant ordonner à ce roi de jeter au fumier les ossements de ceux des juges de Jeanne qui étaient morts. L'œuvre de cet Augustin, qui fut écrite en 1433, n'a quelque importance que parce que le frère Philippe prétend tenir certains renseignements d'un témoin oculaire, chevalier lombard attaché à la cour de Charles VII. (Voy. pour la communauté de ses sources avec Sabadino l'art. précédent et l'étude de M. de Puymaigre : *J. d'Arc, sa vie par un italien du* XV[e] *s.* 1889). Quicherat, t. IV, p. 521-28, en a donné le texte.

— Le même. De memora || bilibvs et claris mv || lieribvs aliqvot di || versorvm scri || ptorvm o || pera. *Parisiis ex ædibus Sim. Colinæi*, MDXXI [1521].

In-4 de CCXIX ff. num. et 2 ff., de table, avec la marque de Simon de Colines, aux lapins, sur le titre.

Vente de Crozet 1886, 72 fr.

B. Nat. Réserve G 436.

Cette édit., due à Ravisius Textor, professeur au collège de Navarre, est plus complète, mais moins recherchée, elle n'a pas de vignettes. Au fol. CXXXVIII, cap. CLVII, reproduction de la notice de Jeanne d'Arc de l'édit. originale. Au fol. CLXXXXVIII jusqu'au v° du fol. CCXIV. « *Valerandi Varanii de Gestis Ioannæ virginis Franciæ, egregiæ bellatricis : libri quatuor*, » qui n'est que la réimpression du poème publié en 1516 par Valeran de la Varanne. (Voy. ce nom n° 1453).

— La même édition mais datée de 1529.

— Novissime historia et omnium repercussio || nes, noviter a reverendissimo patre Ja || cobo Philippo Bergomēse ordinis he || remitarum

edite : que supplementum || supplementi cronicarū nuncupatur. *Venetiis per Albertinum de Lissona Vercellesem*, 1503.

In-fol de CCCCLI ff. et 10 de table.
Au fol. CCCCI, anno 1407, il est sommairement parlé de Jeanne.

= Le même dans Supplementum chronicarum... usque ad annum MCCCCCX editum a venerando Patre Jacobo Philippo Bergomate. *Venetiis, Georgius de Rusconibus*, 1513, in-fol, fig. s. bois.

Vente C. 1832, 80 fr.
Le chap. *Pulcella gallica* se trouve à la p. 208.

---

61. NIDER (Jean), docteur en théologie, prieur des dominicains de Nuremberg et de Bâle,

— Formicarium seu dialogus ad vitam christianam exemplo conditionum formicæ incitativus. *Paris*, 1519, in-4.

— Le même. *Douai*, 1602, in-12.

Au chap. VIII du liv. V *De maleficiis*, se montre très hostile à Charles VII et à la Pucelle. Lenglet et Quicherat, t. IV p. 502-4 en donnent des extraits. Nider raconte aussi l'histoire d'une aventurière « qui prétendait que Dieu l'avait ressuscitée pour rétablir l'archevêque de Trèves » laquelle peut s'appliquer à la fausse pucelle.

Cf. sur le même sujet le *Tractatus de Visionibus et revelationibus*, Strasbourg, 1517 in-4).

62. EBERHARD DE WINDECKEN, trésorier de l'empereur Sigismond.

La Bibl. royale de Munich possède son m^s^. de l'histoire du règne de cet empereur, dans lequel il est parlé de la Pucelle. L'écrivain allemand a reproduit dans son chap. CCLII, consacré à l'héroïne, les relations officielles envoyées de France à l'empereur. Seul de tous les contemporains, il raconte qu'une ambassade fut envoyée à Jeanne d'Arc par le duc de Bretagne — ambassade dont Dom Lobineau et Dom Morice ont trouvé par hasard la mention dans un document de la Chambre des comptes de Nantes. *Hist. de Bretagne*, t. I, p. 580. Le récit d'Eberhard se termine tout de suite après le sacre du roi, on se demande pourquoi.

Guido Gœrres a donné un extrait de ce m^s^. et après lui, Quicherat en a donné le texte et la traduction, t. IV, p. 485-501.

63. KŒNIGSHOFEN (de), Chanoine de Saint-Thomas à Strasbourg.

— Hie vahet an die Cronica, wie got geborem ward. S. nom, lieu, ni date [*Augsbourg, Bæmler* vers 1474] in-fol. de 183 ff. non chiff. à 30 lignes.

— Le même, s. nom. *Augsbourg*, 1476, 4 part. in-fol. de 192 ff. non chiff.

— Le même. *Augsbourg, Ant. Sorg*, 1480, in-fol. de 8 et 157 ff.

— Le même. *Augsbourg, Schœnsperger*, 1487.

Schilter en 1698 a donné une édit. abrégée d'après un ms. incomplet mais elle ne va que jusqu'en 1382 et ne reproduit donc pas ce qui a trait à notre sujet.

C'est en des termes élogieux que Kœnigshofen parle de la Pucelle dans sa chronique ; voici la traduction du passage relatif à l'héroïne, dans son chap. « Le siège de Metz et comment beaucoup de chevaliers se rendirent en France. »

« En l'an du seigneur 1429 avant la moisson, le duc Charles de Lorraine avec une grande armée de Français et d'Allemands et le duc Etienne de Bavière avec 300 chevaux s'en allèrent devant Metz... et quand on voulut s'en aller, beaucoup, par goût des exploits et des aventures s'en allèrent plus loin jusqu'en France pour assister aux événements merveilleux qui se passaient en ce pays, grâce à une jeune vierge qui était devenue très célèbre. Ils vinrent au secours du roi Charles qui, dans son enfance, avait été chassé par les Anglais de son apanage, et *avec l'aide de Dieu, grâce à la Pucelle*, il peut de nouveau venir à Paris, reprendre les grandes villes et les châteaux appartenant à sa couronne. La Pucelle disait d'avance quel jour on gagnerait ou on perdrait la bataille, et à cause de ces prodiges beaucoup de guerriers accoururent. A la fin, d'après tous ses historiens, elle dit : demain, devant cette ville forte (elle la nomma) nous combattrons, je serai prise et mise à mort. Et il en fut ainsi : elle fut prise et mise à mort par les Anglais ses ennemis comme elle l'avait prédit. »

Le ms original de Kœnigshofen était conservé à la Bibl. de Strabourg, il fut consumé par les bombes allemandes dans la nuit du 24 août 70. La Bibl. nat., ms allemands 83, en possède une copie datant de 1479 ou 1480, qui provient de la Bibl. Mazarine où elle portait le n° 7828. C'est la plus ancienne chronique que l'on ait sur l'Alsace.

C. — Auteurs du xvie siècle.

64. DUFOUR (Antoine), évêque de Marseille.

Dans sa *Vie des Femmes Célèbres* donne des détails curieux sur notre sujet, notamment en ce qui concerne la fausse Pucelle du Mans.

La dernière vie, la XCI^e est celle de *Jehanne de Vaucouleurs ;* Antoine Dufour fit en 1501 le panégyrique de l'héroïne aux fêtes du 8 mai à Orléans. (Voyez infrà n° 1017.)

Le m^s original, offert par l'auteur à Anne de Bretagne en 1501, contient une miniature avec portrait de Jeanne, le XCI^e, lequel a été lithographié et colorié par Sorrieu. (Le Roux de Lincy, *Femmes célèbres de l'ancienne France*, 1848, in fol. pl. (Voyez infrà n° 376). Le m^s lui-même fit partie de la bibl. du marquis de Coislin, il fut vendu en 1850 trois mille fr. et fut acheté vers 1865 par M. G. de S. célèbre amateur de Paris. Nous n'avons pu savoir ce qu'il est devenu.

Il est in-fol. velin de 77 ff. d'une écriture ronde fort belle de 30 à 34 lign. à la page, majuscules en or sur azur, avec 77 vignettes d'un beau coloris. (Cf. le *Bullet. du bibliophile* de Techener, janv. 1846.)

Jeanne est représentée dans la miniature sur un cheval blanc revêtue d'une armure dorée qui se rapporte complètement à l'indication du n° 31 de l'*Inventaire des vieilles armes du château d'Amboise.* « Si l'on réfléchit, dit Le Roux de Lincy (*Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1847-48, p. 418) que l'ouvrage d'Ant. Dufour a été composé pour Anne de Bretagne, on comprendra comment le peintre chargé d'exécuter le m^s a pu avoir à sa disposition l'armure qui était précieusement conservée dans le château d'Amboise sous le nom d'armure de Jeanne d'Arc.

Cette armure a été reproduite par J. L. B. Carré dans *La panoplie* (Châlons, Pinteville Bouchard, Paris Fuchs, 1795, in-4, pl. XXV et XXXI), dans la *Collection d'armes* de Dubois et Marchais (Paris, 1834, pl. IV et V).

La Jeanne d'Arc de la miniature du m^s de Dufour, reproduite par Le Roux de Lincy, ressemble en tous cas étonnamment à une figure qui se trouve dans un m^s français du xve s., des *Chroniques de Monstrelet*, n° 2678 à la Bibl. Nat. « Comment Lahire et Xaintrailles vinrent courir le païs du duc de Bourgogne » (Wallon illustr. 1876, p. 186). Le personnage est aussi sur un cheval blanc carapaconné de la même façon ; sa cuirasse est identique et son casque d'une forme spéciale est le même. La seule différence est qu'il est tourné de l'autre côté.

65. CHARTIER (Alain). — Cy commence un notable et excellent Traittié sur le fait de la guerre en corrigant et repreuant les estas chascun a l'endroit de soy, lequel traittié est nomme quadrilogue pour ce que en quatre personnes fut compile par deffunct venerable discret et sage maistre Alain Chartier.

In fine : Impressum Brugis per Colardum Mansion. In fol. caract. goth.

Au v° du premier fol. se trouve la préface : « La matière de cestui livre se peut equiparer celle du temps présent de l'an LXXVII... » L'ouvrage commence au recto du second f.

B. Nat. Lb ^26 77 Réserve.

66. CHARTIER (Alain). — Sensuyvent les Faictz de maistre Alain Chartier contenant en soy donze livres dont les noms sont en la table cy apres qui traictent de plusieurs choses touchant les guerres faictes par les Angloys. *Imprimez à Paris par la veufve feu Jehan Trepperel et Jehan Jehannot* [1514] in-4 caract. goth.

B. Nat. Lb 26 78 Réserv.

— Le même. *Imprimez à Paris par Philippe le Noir et fust acheve le* xve *iour de iuillet*. S. D. in-4 car. goth.

B. Nat. Lb 26 79 Rés.

— Le même. Les faitez et ditz de feu bonne memoire maistre Alain Chartier en son vivant secrétaire du feu roy Charles, septiesme du nom. Nouvellement imprime reveu et corrige, oultre les precedentes impressions et divise par chapitres pour plus facillement comprendre le contenu en iceulx. *On les vend a Paris en la bouticque de Galliot du pre. Mil cinq cens vingt et six* (1526). In fol. car. goth.

B. Nat. Lb 26 80 Réserv.

Le quadrilogue a donné lieu au : *Quadrilogue invectif d'Alain Chartier* par M. Brière-Valigny. Reims, imp. P. Regnier, 1857 in 8 (notice extraite des *Séances et travaux de l'Acad. de Reims*).

B. Nat. Lb 26 8.

67. CHARTIER (Alain). — Les cronicques du feu roy Charles septiesme de ce nom que Dieu absoulle, contenans les faitz et gestes dudit seigneur, lequel trouua le royaulme en grant désolation et néantmoins le laissa paisible. Ladveuement de la pucelle, faitz et gestes dicelle et autres choses singulières advenues de son temps redigees par escript par feu maistre Alain Chartier home bien estime en son temps, secretaire du dit feu roy Charles vij^e. *On les vend a Paris en la rue Saint Jacques en la maison de François Regnault.*

In fine : Et furent acheuees d'imprimer le iiie iour de decembre MCXXVIII (1528). Pet. in-fol. goth. de LXXX ff. à long. lign. titre rouge et noir.

B. Nat. Lb. 26 1 Rés.

Ventes Cailhava 55 f. ; Butsch, 67 florins ; Sauvage (1880) mar. bl. fleurdelysé par Chambolle Duru, 1000 f.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle :

In fine : *On les vend à Paris en la maison de Jehan Longis demourant soubz la seconde porte du palais ou en la gallerie par ou on va en la chancellerie en la premiere bouctique.*

Ventes Chéreau (1865) par Kœhler 195 fr. ; Lacarelle (1888) par Trautz Bauzonnet 605 fr.

— Le même. ✲ L'histoire | mémorable des grands | trovbles de ce royavme soubs le roy | Charles VII contenant la grant desolatio en laquelle il le trou | ua a son advenement à la couronne par l'vsvrpatio de Angloys | ses merveilleux faicts darmes et de la plus part de sa noblesse | ensemble de la Pucelle Jeanne par le moyen desquels les dits An- | gloys furent chassez... par Alain Chartier homme bien estime et secrettaire du dit Roy. *Nevers par Pierre Rorssin imprimeur de Monseigneur le duc de Nevers et de Rethellois*, MDXCIIII (1594) in-4 de 2 ff. n. chiff. et CCVI ff.

B. Nat. Lb 26 2

Un des premiers livres imprimés à Nevers.

Aux fol. LVII à LXV, Chartier raconte l'épisode de la Pucelle, mais en termes fort brefs et excessivement froids. Il raconte le siège d'Orléans assez sommairement, le sacre du roi à Reims et termine ainsi brusquement : « Mil et cinq cens combatans mirent le siège devant la dicte ville de Compiegne, et y fut prinse la dicte Pucelle d'un picard : et depuis ce la vendit messire Jean de Luxembourg aux Anglois. » Et voilà tout ! Il n'est rien dit de son procès, de son supplice ni de sa réhabilitation. Cela n'est point étonnant si l'on se rappelle la phrase de l'historiographe de Charles VII : « Le roi choisissait les faits à confier à l'histoire avec le sens et le jour sous lequel *il entendait* qu'ils fussent appréciés ».

Barthélemy parle d'une édit. de 1589 et le catalogue de la vente Philarète Chasles mentionne une édit. identique de 1592 probablement par erreur.

— Se trouve aussi dans ses *Œuvres complètes augmentées sur les exemplaires escrits à la main sur le ms de la Biblioth. du Président de Thou, écrit de la propre main de l'auteur par André Duchesne, tourangeau* (Paris 1617 in-4) Edit. la plus complète, p. 830 et suiv. val. 45 fr. vente de Bouteiller, veau, 11 fr.

Cette histoire a donné naissance à :

— Discours | sur l'histoire | du Roy Charles | VII. Jadis escripte | par maistre Alain Chartier | son secretaire | ov se peut veoir | que Dieu iamais nabandonna ceste tres chres | tienne invincible Couronne en ses plus fort | deplorez affaires : et que tout ce que ses plus | conjurez ennemis ont onques voulu entre | prendre seste enfui comme en moins de rien | dissipe et esvanouï en fumee. S. nom ni lieu, MDXCIIII (1594) in-8.

B. Nat. Lb 26 3

— Le même. Paris, Abel Langelier, MDXCIIII (1594) in-12 de 204 p.

B. Nat. Lb 26 3 A.

Le P. Lelong dit que l'auteur en est Blaise de Vigenere. Nous citons cet ouvrage parce qu'il est relatif à l'*Histoire de Charles VII*, mais il n'y est nullement parlé de Jeanne d'Arc.

Cf. D. Delaunay, prof. à la fac. des lettres de Rennes, *Etude sur Alain Chartier*, Paris, Thorin, 1876, in-8, prix 4,50.

68. VIGNEULLES (Philippe Gérard natif de) 1471-1528. — Jeanne d'Arc dans les chroniques messines de Philippe de Vigneulles, publié d'après le manuscrit original par L. de Bouteiller, ancien député de Metz. *Orléans, Herluison*, 1878, in-8 de 26 p.

Tiré à 60 ex. dont 4 sur vélin ; prix 4 fr.

Cet opuscule est un extrait du livre III des *Grandes Chroniques de Metz et de Lorraine* de Philippe de Vigneulles, lequel consacre une notice assez détaillée aux exploits de Jeanne.

Voici notamment comment est raconté l'incident de Fierbois :

« Or, je vons veult maintenant dire et conter de quelle armure ladicte Jehanne usoit en batailles. Nous debves savoir que au païs de Touvainne y ait une église dédiée a saincte Katherine, qui est ung lieu tres veneranbles a ceulx du païs et en laquelle on voit encor aujourdhuy plusieurs viel et anciens dons que les anciens y ont donnés. Parquoy la dicte Jehanne, elle estant avec le Roy, et peu avant quelle partit pour Orléans, comme dit est, manifesta au Roy Charles que en ce temple, entre les sainctes oblacions et entre plusseurs vielle ferrailles, y avoit une vielle espée, laquelle estoit de tout les coustes ampraainte et couverte de fleurs de lys ; et dit la dicte Jehanne est requist le Roy que l'on y envoiait ung armurier pour chercher la dicte espée, et qu'il fist tant quelle luy fust donnée. Le Roy Charles de ces choses ce esmerveilla et luy enquist ce aultrefoys avoit ce temple visité et comment elle avoit eheu de congnoissance. « Celluy, dit-elle, qui le ma enseigné n'est point ung homme. C'est Dieu seul et non aultre qui celle chose ma revelles ; car du lieu, dit elle, jamais en ma vie je ny fut ny nen heus oncques congnoissances. » A cest reponce, envoia le Roy ung armurier au dit lieu pour querir le gleve et luy fut recommendés que quant il lauroit trouvés qu'il la pourtoit a ladicte Jeanne. Alors ce mist larmurier en chemin et tant chemina quil vint a saincte Catherine et illes entre plusieurs aultres vielle armeures trouvoit celle espée toutte enrouillée, laquelle il apporta à Charles, et tantost la donnoit a ladicte Pucelle, et dicelle usoit toutte sa vie sen en point avoir daultre. »

69. CHAMPIER (Symphorien). — La nef des dames vertueuses coposee par maistre Simphorie Champier docteur en médecine... *Imprime a Lyon sur le rosne par Iacques Arnollet* [1503] pet. in-4 goth. de 86 ff. fig. s. bois, titre rouge et noir.

— Le même. *Nouvellemet iprimee a paris le* III[e] *iour de may 1515 pour Iehan delagarde libraire*, pet. in-4 goth. de 100 ff. à long. lignes.

— Le même. La nef des | dames vertueuses con | tenant quatre livres. Le | pmier est la fleur des da | mes. Le second est du re | gime de mariage le tiers | des sibilles : et le quart | de vraye amour. | *On les vend a Paris p. Philippe le noir libraire | inre en luniversite de Pa | ris a la rue Saint Iaques.*

Au recto du dern. fol. : Ce present livre a este fini et acoply le vingt VI iour Daoult lan MCCCCCXXXI (1531) pet. in-8 goth. de 142 ff. n. numér.

B. Nat. Y 6168.

Au fol. 57 recto se trouve un chap. intitulé *De Jehanne la Pucelle*, avec un bois mais qui n'est pas relatif à notre sujet car il représente la sainte famille.

In fine, Champier laisse percer un doute sur la réalité du supplice de Jeanne : « Elle se porta si vaillamment contre les dites Angloys quelle les chassa vertueusement de plusieurs villes de France comme de Paris, de devant Orléans et plusieurs autres lieux. Et a la parfin fut en trayson prinse et baillee aux Angloys qui en despit des Francoys la bruslerent a Rouen, ce disent ils neanmoins : que les Francoys le nyent. Pourquoy lon la compare proprement a Penthesilée. »

70. X... — Le Rozier Historial de France | contenant deux Roziers | Le pmier rozier contient plusieurs belles roses et boutons De instructions et beaulx enseignemens pour Roys... comme ilz se doivent maintenir et gouverner et conduyre pour mener ostz et batailles contre leurs ennemys... Le second Rozier Autrement Chroniques abregees contient plusieurs belles Rozes et boutons extraitz et yssus de la maison de France et de Angleterre tant en ligne directe collateralle. Pareillement Dallemaigne, Espaigne, Escoce. Sicille, Flandres et autres tant des royaulmes chrestiens que des infideles.

In fine : Cy finist le Rozier... *nouvellement imprime a Paris le* XXVIe *iour de feurier Lan Mil cinq cens et* XXII (1522) *avant Pasques.* in-fol. goth. à 2 col. de 45 lign. de 2 ff. et CCXIIIJ, titre rouge et noir, nomb. fig. s. bois.

La B. Nat. en possède un ex. sur vélin qui fut vendu successivement : Bellanger 120 fr. ; de Selle 100 ; Gaignat 195 ; La Vallière 550 fr.

L'auteur anonyme du Rozier, cite son nom en anagramme à la fin d'une poésie qui commence l'ouvrage. La Croix du Maine et Gabriel Naudé ont lu Estienne Porchier, d'autres Pierre Chenisot. Cf. les *Ms de la Bibl. du roi* de Paulin, Paris, t. IV, p. 116 suiv.

Le chap. de *Jehane la pucelle*, se trouve aux fol. CXII-CXV. C'est un résumé fort sommaire et qui n'offre rien d'original. Il est accompagné de la même grav. s. bois que celle de *La mer des hystoires*, Lyon Dupré 1491, représentant la Pucelle à cheval. Le récit se termine ainsi : « Pendant le dit siège Jehanne la Pucelle et autres cappitaines se partirent de Laigny pour venir secourir la dicte ville de Compiègne ou ils firent par plusieurs iours grandes escarmouches sur les Anglais, mais advint ung iour en une saillie que la dicte pucelle fut prinse par ung picard De la compaignie de messire Jehan de Luxembourg, lequel De luxembourg la vendit apres aux Anglois qui par envye la firent brusler a Rouen luy imposant plusieurs malefices ainsi que on dit que qui veult la mort de son chien il luy met la rage sus. »

— La même édition... *Ils se vendent a Paris en la rue Saint Jaques a lenseigne sainct Claude* [*François Regnault* 1523].

— Le même : Rozier ou epithome historial de France divise en trois parties. En la premiere... La seconde partie laquelle fut copilee a la requeste de feu roy Loys unziesme que Dieu absoulle contiet par maniere de cronique et par annees distinctes les faitz et gestes des Francoys, angloys... *On les vend a Paris en la rue sainct Jacques a lenseigne de Lelephant.*

In fine : *pour François Regnault libraire... acheve d'imprimer le* xxe *iour de feurier Lan mil cinq cens* xxviii (1528) *avant Pasques*, in-fol. goth. à 2 col. de xl ; clxxx et XI ff. plus 1 f. n. chiff. pour la souscription et la marque de Regnault à l'éléphant, titre rouge et noir, fig. s. bois.

71. X... — La legede des Flames | artisiens et harynnuyers : | ou autrement leur cronique abregee en laquelle sont contenues plusieurs hystoires de Frace... *Ils se vendent a Paris en la rue sainct Jaques a lenseigne sainct Claude* [*François Regnault*].
In fine : *Nouvellement imprime a Paris le* xxe *iour de may mil cinq cens* xxii (1522) pet. in-4, goth. de 6 ff. prel. et CI. grav. s. bois.

B. Nat. ex. sur vél. de la vente Mac. Carthy 375 f. ; ventes d'Esseling 35 ; Solar 66 fr.

Aux ff. LIIII-LV, chapitre consacré à l'hist. de Jeanne se terminant ainsi : « Je passe la prinse de la Pucelle en une saillie au siege de Compiegne laquelle fut vendue par sire Jehan de Luxembourg aux Anglais qui par envie la feirent brusler a Rouen, allegant a lencontre delle quil est deffendu aux femmes prendre et vestir les vestements des hommes Deuteronmii XII. Et Sainct Paul aussi deffend quune femme ne rase les cheveulx de son chief, prime ad Chorintheos XIe cap. en luy imposant davantaige plusieurs malefices disant quelle usoit dart magique. Mais tout ce est tres bien confute par le chancelier de Paris maistre Jehan Gerson en ung traicte quil a fait qui se comence : Tulit me Deus cum se querer gregem.., »

— Le même : La legende | des Flamens | chronique abregee en laquelle est faicte succint recueil de lorigine des | peuples et estats de Flandres... avec plaisante comemoratio de plusieurs choses faictes et advenues en France, Angleterre et Allemoigne depuis sept ou huict cens ans. *Paris, Galliot du pré*, 1558, pet. in-8.

Ventes Morel-Vindé, 18 fr. 50 ; Parison, 70 fr.
C'est aux pp. 78 et suiv. qu'il est parlé de Jeanne.

72. LESNAUDERIE (Pierre de). — La louenge de mariage et recueil des hystoires des bonnes vertueuses et illustres femmes composes par maistre Pierre de Lesnauderie lors scribe des privileges de luniversite de Caen... *Ils se vendent à Paris en la rue Saint-Jaques à lenseigne sainct Claude pres des Maturins.*

In fine : *Imprime a Paris te IXe iour de may mil cinq cens et XXIII* (1523) *pour Fracois Regnault, libraire iure...* Pet. in-4 goth. de 6 ff. prél. et CXIII.

B. Nat. Y Réserve.

Au fol. LI se trouve une notice fort courte intitulée : *De Jehanne la Pucelle de France.*
Qq. grav. s. bois mais aucune de relative à notre sujet.
Vente de Coislin mar. r. 70 fr.

— Le même : *Imprime nouvellement a Paris par Anthoine Couteau le XXV iour Doctobre mil cinq cens XXV* (1525) *pour Françoys Regnault.* In-8 goth de 6 ff. prel. et CXLV.

Le chap. de Jehanne la Pucelle est au fol. LXIV.
Ventes T... 1888, 450 fr. ; Techener, 320 fr.

— Le même : *Paris, Jehan Sainct Denys*, S. D. in-4 goth.

Vente Solar, mar. 100 fr.

— Le même. *Imprime par Alain Lotrian et Denis Janot, imprimeurs et libraires, demeurant en la rue neufve Nostre-Dame a Lenseigne de Lescu de France.* S. D. in-4 goth. de 4 et LXXXIV.

— Le même. *Paris, Pierre Sergent*, S. D.

73. GILLES (Nicole). — Les tres elegantes, tres veridiques et copieuses annales... depuis la triste desolation de la tres inclyte cite de Troyes jusques au regne du tres vertueux roy François, compilees par feu maistre Nicole Gille... *On les vend a Paris en la boutique de Galiot du pre.*

In fine : *Et fut achevé dimprimer lan mil cinq cens vingt et cinq* (1525) *par Anthoine Couteau pour Galliot du pre.* 2 tom. en 1 vol. in-fol. goth. de 6 ff. prel. et CLVII : 4 ff. et CXLIIIJ.

La B. Nat. possède un ex. s. vél. acheté 850 fr. à la vente Mac Carthy.
Cette chronique, extraite de celle de St-Denis, qui était aussi estimée en son temps, contient plusieurs chap. sur le siège et la délivrance d'Orléans, 13 p. sont relatives à notre sujet.
La *Bibliotheca Bigot.* annonçait une édit. de Paris 1520 ; le P. Lelong mentionne une édit. de 1492 et une de 1498, mais par erreur comme le démontre Brunet, t. II, col. 1596, elles appartiennent à d'autres chroniques de France abrégées.

— Le même. *Paris, Galliot Dupré*, 1527, 2 tomes in-fol. goth. de 6 et CXLIIII ff ; 4 et CXLIJ ff.

Imprimé par Nicolas Couteau.

— Le même. *Paris, Jehan Petit,* 1528, 2 t. in-fol. goth. de 6 et CXL ; 4 et CXXXIIII ff.

Imprimé par Guill. Bossozel.

— Le même. *Paris à la rue Sainct Jacques a l'enseigne de la fleur de lis dor* [Jehan Petit] 1533. 2 t. in-fol. goth. à long. lign. de 6 ff. CXXXVI ; 5 et CXLIJ.

Vente Gancia, 42 fr.

— Le même. *Paris, Jehan Longis,* 1536, 2 t. in-fol. goth. de 6. CXXXVIII et 5-CXLV ff.

In fine la marque de Jean Longis

— Le même. *Paris, Nicolas Cousteau,* 1538, 2 t. in-fol. goth.

Vente Gancia, 101 fr.

— Le même. *Paris, rue neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Jehan Baptiste,* 1541. 2 t. in-fol. goth. fig. s. bois.

Vente Leprevost (1857), 30 fr.

— Le même. *Paris, Arnoul Langelier,* 1544, 2 t. in-fol. goth. grav. s. bois.

Ventes Barthès (1857), 2 liv. 8 sh. ; D... (1892), 50 fr.

— Le même. *Paris. Galliot du pré,* 1547, 2 t. in-fol. de 6-CXXXII ; 6-CXLIJ ff. en lettres rondes.

Imprimé par René Avril. Vente Lavallière, 670 fr. ; la B. Nat. possède un ex. s. vél. acheté 1020 fr. à la vente Mac Carthy.

— Le même. *Paris, Galliot du Pré,* 1552, 2 vol. in-8.

Augmenté par Denis Sauvage. Vente Gouttard, 100 fr.

— Le même. *Paris, Ruelle,* 1558, in-fol.

— Le même : augmentées par Fr. de Belleforest. *Paris,* 1573, in fol.

L'histoire de Jeanne se trouve p. 347.

— Le même : ✱ Les | chroniqves et | annales de France | dez lorigine des françoys, | et leur venves ez gavles. | Faictes jadis briefvement par Nicole Gilles secretaire du | Roy, jusqu'au Roy Charles huictiesme et depuis addi | tionnées par Denis Sauvage jusqu'au Roy | Françoys second

du nom. Revu par Belleforest et Chappuys. *Paris, Jean Cavellat* MDXXXV (1585) id-fol. de 32 ff. d'epistre, datée de 1572 et signée Belleforest, de table et 521 ff. numér.

Au verso du fol. 309, jusqu'au v° du f. 328 se trouve intercalée l'hist. fort détaillée de Jeanne d'Arc sous le titre *De la venue de la Pucelle vers le Roy de France.*

Cette édit. est, notamment sur notre sujet, beaucoup plus complète que les précédentes car Belleforest y a ajouté un grand nombre de réflexions et d'appréciations. Il prit à cœur de réhabiliter la mémoire de Jeanne et consacre les dix derniers ff. à résumer les procès de la Pucelle d'après le ms de Saint Victor, donnant en outre les opinions élogieuses de bien des historiens de l'époque.

« Plusieurs se sont aheurtez à cette sotte et perverse opinion qu'à bon droit cette fille a esté par les Anglais mise à mort et que tant s'en fault qu'elle fut pucelle, mais superstitieuse. Je suis marry qu'un François s'aheurte aux fantaisies des estrangers, et plus qu'il se glorifie en l'évidence d'une si impudente menterie, laquelle je luy veux prouver, non par seule raison ou verisimilitude, car chacun peut en icelle abonder, ains par le discours du procès mesme qui luy fut faict à Rouen par Pierre Cauchon, que j'y ai recouvert de messieurs les religieux de Saint Victor, comme de ceux qui estans marris du tort fait à la mémoire de cette illustre guerrière, prennent un singulier plaisir à donner les moyens de la venger de ce blasme.»

Fol. 359 à 366 v°, Belleforest a ajouté un résumé très complet du procès de réhabilitation avec la traduction des principales pièces. Il termine ainsi : « Et prieray tout bon et loyal François d'aimer plus (avec vérité) l'honneur de sa nation que (faulcement) se laisser conduire par ses rêveries et opinions de quelque estranger sans marque et qui est mal affectionné à la réputation des nostres. »

Il appelle Jeanne, Jeanne *Darc.*

— Le même, 1600.

— Le même. *Paris, Seb. Chappelet,* 1617 in-fol. avec les portraits des rois en taille douce.

— Le même, 1621.

74. GRASSAILLES (Charles de). — Rega | lium Franciæ | libri dvo, iura omnia | et dignitates christia | nis. Galliæ regum. continentes Carolo Degrassalio Carcassonensi authore. *Prestant apud heredes Simonis Vincentii Lugduni* MDXXXVIII (1538) pet. in-4 de 10, 322 ff. pour le liv. I, 137 pour le second et 4 p. d'erratum.

B. Nat. Ld [9] 3.

Vente D... (1892) mar. dent. 20 fr.

A la p. 234 du liv. I, se trouve une grav. xylographique sur Jeanne, la plus ancienne que l'on connaisse ; nous la reproduisons ci-joint (v.page 58). *Le Magasin pittoresque* de janv. 1879, p. 16, en avait donné un croquis ; le texte de l'ouvrage lui-même ne parle pas de Jeanne, il n'y a que la grav. qui y soit relative.

Cet ouvrage fut réimprimé en 1545 apud Galeotum Pratensem, mais sans les grav. par conséquent cette édit. est étrangère à notre sujet. B. Nat Ld [9]3 A.



75. BOUCHET (Jean).— Annales d'Aquitaine S. lieu ni date [1524] in-fol. goth.

Au fol. XXXII, Bouchet copie le *Miroir des femmes vertueuses* en ce qu'il disait de Jeanne d'Arc, et ajoute ce souvenir personnel qu'il avait entendu dire dans sa jeunesse que Jeanne logea à Poitiers à l'hôtel de la rose et s'était servi comme montoir d'une petite pierre se trouvant au coin de la rue Saint-Etienne. André Thevet dans sa *Chorographie universelle*, t. II, fol. 581 répète le même fait comme le tenant de Jean Bouchet. Quicherat, t. IV, p. 536-37 a reproduit ce passage de Bouchet.

Cet historien est somme toute très élogieux pour Jeanne, qu'il appelle Ieanne *Dart*. « Les Anglois menerent la *bonne Pucelle* bien l'accusoient quelle estoit sorciere, devineresse dont jamais ne sceurent faire preuve, aussi sa vie estoit toute bonne et saincte. » Il est curieux que Bouchet ne mentionne même pas le procès de réhabilitation.

— Le même, 1524.

— — *Poitiers*, 1525, in-fol. goth.

— Le même : Les correctes et additionnees annalles d'Aquitaine. *Poitiers, Jehan et Enguilbert de Marnef mil CCCCC trente et ung* (1531) in-fol. goth. de 12. CCXIII ff.

Ventes libri (1859), 1 liv. 6 sh ; A. Martin (1825) 20 f.50.

— Le même. *Poitiers*, 1535.

— — *Paris, Guill. Lebret*, 1537, in-fol. de 10-CXCIX ff.

Ventes Costé 40 fr. : Giraud, 81 fr.

— — *Paris*, 1540.

— Le même. *Poitiers*, 1545.

Vente Monmerqué 17 fr.

— — *Poitiers*, 1547.

— — *Paris*, 1557.

— — *Paris*, 1607.

— Le même. Les Annales d'Aqvitaine. Faicts et gestes en sommaire des roys de France et d'Angleterre... par Ieau Bovchet. Augmentees de plusieurs pieces rares extraictes des bibliothecques et recueillies par A. Movnin. *Poitiers, Abraham Movnin,* MDCXXXXIIII, (1644) in-fol. de 18 ff. prél. et 666 p.

Les ff. prél. contiennent : un titre grave, le titre imprimé, un potr. du duc de Larochefoucauld, la dédicace à François de Laroche Foucault épilogue, tables et éloge. On trouve toujours à la suite de cet ouvrage plusieurs autres du même auteur, relatifs à Poitiers et à Sainte Radegonde, avec titres et pagination spéciale.

Partie IV, p. 245-49. *De Jeanne la Pucelle.*

A la suite de cette notice « S'ensuyt l'épitaphe de la Pvcelle, » poésie en 54 vers se terminant ainsi :

« Je faisais tout au nom Dieu glorieux,
Lequel j'aymois, comme son humble ancelle :
On me nommoit partout Ieanne Pucelle :
Car chaste fus du corps et de l'esprit :
Souvent prenois le corps de Iesus Christ,
Et si jusnais trois iours en la sepmaine.
Puis cestuy la, qui tous ses servans meine
Après avoir en ce monde souffert,
En Paradis m'a ce logis offert. »

76. ÆMILE (Paul). — De rebus gestis Francorum libri X. additum est chronicon Joann. Tilii. *Parisiis, Vascosanus,* 1539, in-fol.

Au liv. X épisode de la Pucelle : « Johana lotaringa puella duodeviginti circiter annos nata, sub patre oves pascere solita, ad regem ducitur, prædicans se mente divinitus admonita venire... »

— Le même. *Vascosan*, 1544, in-fol. de IV et 244 ff. ; fol. 222.

— — — 1548, in-8 ; 1550, in-fol.; 1555, in-8 ; 1576, in-fol.; *Bâle*, 1601.

= Traduction française : Histoire des faicts, gestes et conquestes des roys... par noble et scavant personnage Paul Æemyle veronois ; et depuis mise en François par Jean Renart, gentilhomme angevin. *Paris*, *Morel,* 1581, in-fol.

Est une traduction très fantaisiste, le traducteur ayant corrigé bien des erreurs d'Æmile : « Et comme si en ce temps Dieu et les hommes eussent

entrepris d'aider aux François, on amena en France une jeune fille de Lorraine aagée d'environ 18 ans.... »

— Le même. *Paris, Morel*, 1598, in-fol. p. 621-22 ; 1602, in-fol. ; 1609, in-fol. ; 1644, in-fol.

77. BOUCHARD (Alain). — Mirouer des fem | mes vertueuses. Ensemble la patiece | Griselidis. | L'histoire admirable de Jehane | pucelle native de Vaucouleur. | Laquelle par revelation divine et par | grat miracle fut cause de expulser les | Angloys tant de France, Normandye | et autres lieux circonvoysins ainsi | que vous verrez par la dicte Histoire | extraicte de plusieurs croniques | de ce faisant mention. *On les vēd à Lyon a la maison feu Barnabe Chaussard pres de confort.* [1546] in-16 de 40 ff. n. numér. de 22 lign. à la p., caract. goth.

Le titre est orné de 3 grav. sur bois représentant des sujets saints.

Excessivement rare. Vente Coste 505 fr.

La patience de Griselidis avait plusieurs fois été imprimée auparavant, mais toujours seule et sans l'histoire de Jeanne d'Arc.

Ouvrage curieux qui était très populaire du temps de Louis XII. L'histoire de Jeanne d'Arc occupe les 19 premiers feuillets. L'auteur dit tenir de deux octogénaires que la Pucelle avait été vendue à Jean de Luxembourg par Guillaume de Flavy : « La dicte Pucelle ung bien matin fist dire messe a Sainct Jacques et receut son createur, puis se retira pres d'ung des pilliers d'icelle eglise et dit à plusieurs gens de la ville qui la estoyent (et y avoit cent ou six vingts petits enfants qui moult desiroient a la veoir) : mes enfants et chers amys je vous signifie que l'on m'a vendue et trahie et que de brief seray livree a mort. Si vous supplie que vous priez Dieu pour moy ; car je n'auray plus de puissance de faire service au Roy ne au royaume de France. »

M. Rendu (infrà n° 1131) dit que ce témoignage ne saurait charger Flavy et « doit être applicable à un autre séjour que Jeanne aurait fait à Compiègne un mois auparavant lorsque cette ville n'était pas encore assiégée. Jeanne était alors venue dans le but d'arrêter les Bourguignons qui s'avançaient de Noyon vers le confluent de l'Aisne et de l'Oise. Son plan d'attaque manqua par la trahison du capitaine de Soissons. Elle rentra tout affligée à Compiègne et c'est à cette époque qu'il est supposable qu'elle se plaignit au peuple et lui fit part de pressentiments qu'elle n'avait plus le jour où elle fut prise. »

Quoi qu'il en soit, ce doit être là l'origine de ce que tous les historiens postérieurs tels que Belleforest et Jean Bouchet ont dit sur cette trahison.

Le mirouer donne aussi une version spéciale du secret révélé à Charles VII et des incidents de l'arrivée de Jeanne à la Cour, mais ce récit doit être purement fantaisiste.

— Le même. *On les vend a Paris en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne Sainct Nicolas* [1547] pet. in-8 goth.

Avec in-fine la marque de Pierre Sergent successeur de Jean Denys.

B. Nat. Lb 26 21.

Lenglet s'est trompé de lieu, et le P. Lelong avant lui, en indiquant cette édit. d'Orléans. D'ailleurs ils avouent n'avoir jamais vu cet ouvrage.

Gratet-Duplessis signale une édit. du *Mirouer* in-16 imprimée en lettres rondes à *Lyon* vers la fin du XVIe s.

— Le même. Histoire da la patience de Griselidis... Histoire admirable de Jeanne la Pucelle native de Valoncour. *Lyon, Pierre Rigaud,* 1610, in-16 de 87 p.

Il y a deux titres séparés l'un pour Griselidis, l'autre pour Jeanne d'Arc. Lenglet et Lelong parlent d'une édit. de *Lyon, Pierre Rigaud,* 1660 ; ils ont dû faire erreur et confondre avec 1610. Barthelémy est venu mettre le comble à la confusion en faisant de l'*Histoire admirable* un ouvrage tout à fait différent du *Mirouer* et en lui donnant avec une faute d'impression la date de 1560 !

— Le même. Mirouer des femmes vertueuses, lhystoire admirable de Jehanne Pucelle. *Paris,* [*Crapelet* 1840] in-12, car. goth.

B. Nat. Lb 26 21 A. Réserve.

Est une impression de l'édit. de 1546 dûe aux soins de M. Gratet Duplessis.

Fait partie du tome X, de la *Collection de poésies, romans chroniques, publiée d'après d'anciens ms et des édit. des* XVᵉ, XVIᵉ s. à 6 fr.

— Le même. Mirouer des femmes vertueuses ensemble l'histoire de Jehanne Pucelle native de Vaucouleur... [*Paris, Colomb de Batines Belin-Leprieur,* 1842] in-12 de 25 p.

Extrait de la *Nouvelle bibliothèque bleue, légendes populaires de la France avec introduction de Charles Nodier et des notes historiques de Leroux de Lincy,* p. 249-274. (prix 3.50).

Cf. Vallet de Viriville. *Notes bibliographiques sur le Mirouer des femmes vertueuses par Alain Bouchard.* Paris, Dumoulin, 1855, in-8. Extrait de la *Bibl. de l'Ecole des Chartes* 1855, p. 151.

78. BELLAY (Guillaume du) seigneur de Langey. — Instructions sur le faict de la guerre. *Paris, Michel Vascosan et Galiot du Pré,* 1548, in-fol. de IV-CXI ff.

Ventes Lavallière (vélin aux armes de d'Urfé avec 4 miniatures 300 fr. ; Mac-Carthy 401 fr.

P. 56 un paragraphe est intitulé *Jehanne la Pucelle :* du Bellay y révoque en doute le caractère de la mission de Jeanne et fait de l'héroïne l'objet d'un stratagème de Cour.

— Le même. *Paris, Michel Vascosan,* 1549, in-fol. et 1553 in-8 de IV-CXI ff.

— Le même sous ce nouveau titre : *Discipline militaire de G. du Bellay comprise en trois livres, nouvellement reveue. Paris,* 1556.

— Le même, même titre : *Lyon, Ben. Rigaud,* 1592, pet. in-8 de 12-255 ff.

Vente Coste mar. bl. 27 fr. Au folio 233.

79. WASSEBOURG (Richard de). — Antiquitez | de la | Gaule, Belgicque, royaulme de | France, Austrasie et Lorraine. | avec l'origine des Du | chez et comtez. Extrai | ctes soubz les vies des eves | ques de Verdun, anciene cité | d'icelle Gaule : par M. Ri | chard de Wasse | bourg. Archidiacre en l'Egli | se de Verdun, *On les vend a Paris... par Vincent Sertenas... et aussi se vendent en la cité de Verdun,* 1549, 2 tom. en 1 vol. in-fol. de 6-553 et 38 ff.

Imprimé à Paris par Francoys Girault.

Au chap. II du prologue, fol. V, Richard est assez peu édifiant sur la vertu de Jeanne. Au liv. VII fol. 472 et suiv. se trouve une notice assez détaillée. A relever ce curieux passage : « Un jour la vierge Marie s'apparut à elle, estant soubz un arbre et luy ordonna se faire mener au dict Roy Charles, pour luy donner ayde et le délivrer de ses ennemys. Icy j'escripray un incident, que moy estant un jour au dict vilage de Damremy me fut référé par plusieurs habitãs d'icelluy vilage qu'ecores presentemẽt on voit au finage, l'arbre soubz lequel fut faicte la dicte revelation et que depuis jamais soubz iceluy ne pleut ne negea. »

80. BILLON (François de). — Le fort inexpv | gnable de l'honnevr dv | sexe Feminin, constrvit par Francoys | de Billon secretaire. *On les vend à Paris chez Jan d'Allyer libraire sur le pont Saint Michel à l'enseigne de la rose blanche,* 1555, in-4 de 6-257 ff. 3 p. et 2 ff. grav.

Vente E. R. par Chambolle Duru 90 fr. Au fol. 48 *La Pucelle d'Orléans,* notice très louangeuse de 35 lignes : « O pauvre Pucelle qui as si heureusement et par ta peine vengé les oppressions faites aux François : les tortz et griefz, les mespreis et rudes traictements pas si longtemps souffertz d'vne infinité de pauvres Dames françoises seront-ilz jamais vangez d'aucune ta semblable ? Qui te feit eriger la statue sur le pont d'Orléans, fors les nobles Dames de la cité par leur grande poursuyte ? Esperent elles pas encores un jour estre certaines de ce que dessus, par quelque divin oracle de toy attendu, en recompense de leur bon office en ton endroit ? »

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, Jean d'Allyer,* 1558.

B. Nat. Z 1403 A[1] Rés.

Ventes Leprevost (1857) 28 fr. ; Quatremère 40 fr.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : La défense et forteresse invincible de l'honneur et vertu des dames, divisé en quatre bastions. *Paris, Chesneau,* 1564, in-4.

Ces trois ouvrages sont de même tirage, ce qui le prouve c'est que les ff. portant les n°s 44-48 se trouvent en double, les premiers auraient dû être numérotés 40-44.

81. PASQUIER (Etienne) conseiller et avocat général du roi à Paris.

— ✠ Les recherches de la France revues et augmentées de quatre livres. *Paris, Mettayer et L'huillier*, 1596, in-fol.

Contient en totalité VI livres. C'est la première édit. du livre. VI.

Au fol. 259, liv. VI, chap. 4 et 5, Pasquier parle avec élévation et enthousiasme de Jeanne : *De la Pucelle et de son procès*, c'est là une histoire critique de la plus haute valeur. Pasquier y apprécie quel fut le rôle de l'héroïne et s'y montre son défenseur convaincu : « Grande pitié jamais personne ne secourut la France si à propos et plus heureusement que cette Pucelle et jamais mémoire de femme ne fut plus déchirée que la sienne... Les Anglais l'estimèrent sorcière et hérétique et la firent brûler, quelques-uns des nôtres se firent accroire que ce fut une feintise, les seigneurs de France feignant qu'elle était envoyée de Dieu pour secourir le royaume... Pour le regard de ceux-ci non seulement je ne leur pardonne, mais au contraire ils me semblent être dignes d'une punition exemplaire pour être pires que l'Anglais et faire le procès extraordinaire à la renommée de celle à qui toute la France a tant d'obligation. Ceux-là lui otèrent la vie, ceux-ci l'honneur et l'ôtent par un même moyen à la France. De ma part je répute son histoire un vrai miracle de Dieu... tout cela me fait croire (joinles voix du ciel qu'elle oyoit) que toute sa vie et histoire fut un vrai mystère de Dieu. »

Pasquier était l'ami de Charles du Lys, il en parle plusieurs fois dans cette notice et consacre un assez long passage à l'anoblissement de la famille de la Pucelle : « Jamais service fait à la France, ne vint au paragon de celui de la Pucelle ; aussi jamais lettres d'anoblissement ne furent de tel poids et mesure que celles-ci. »

Pasquier se servit pour cette notice du même ms que Belleforest, celui de Saint-Victor.

— Le même. *Paris, Laur. Sonnius*, 1611, in-4.

p. 555-561.

— Le même. *Paris, L. Sonnius*, 1617, in-4.

vente Monmerqué 5.75.

— — *Paris, Jean Petitpas*, 1621, in-fol.

— — *Paris, L. Sonnius*, 1621, in-fol.

— — *Paris, Olivier de Varennes*, 1633, in-fol.

— — *Paris, Menard*, 1643, in-fol.

— — *Orléans, Guill. de Luyne*, 1665, in-fol.

— Le même. Les œuvres d'Estienne Pasquier, contenant ses recherches de la France... ses lettres. *Amsterdam, C[ie] des libraires associés* MDCCXXIII [1723] 2 vol. in-fol. à 2 col. de XVI-1364 ; XLIX-1482 col.

Titre rouge et noir. Au chap. V du liv. VI, t. I, col. 535-544, *Sommaire du procès de Jeanne la Pucelle* ; au chap. XIV du liv. XIX, col. 942, il est encore parlé incidemment de Jeanne et de son indigne condamnation.

Au t. II, liv. I, Lettre 8, col. 11. Lettre de Ronsard, où il est parlé des

fausses pucelles ; liv. XXI, lettre 4, col. 643-46, lettre à M. du Lys au sujet de sa généalogie de Jeanne d'Arc et des inscriptions pour mettre sous les statues de Charles VII et de la Pucelle du pont d'Orléans ; liv. XXI, lettre 5, col. 647-48. Lettre à M. du Lys. Pasquier lui envoie des vers biens médiocres sur la Pucelle :

Ce tableau porte en blanc de Jeanne la mémoire
Car nul ne peut au vif représenter sa gloire.
Muta tabella silet ; Ianæ nam gesta Puellæ
Nemo referre potest, quo meruere modo.

Il y a d'autres lettres adressées à Mlle du Lys mais n'ayant pas trait à Jeanne d'Arc.

Ces lettres avaient déjà été souvent imprimées :

— *Paris, Abel l'Angelier*, 1586, in-4 de 8-330 et 14 ff.

En dix livres, fol. 13 Lettre à Ronsard.
Ventes Solar 60 fr. Ch. Giraud, 79 fr.

— *Avignon, Brumereau*, 1590.
— *Lyon, J. Veyrat*, 1597, in-16. Vente Solar, mar. 16 fr.
— *Arras, Gilles Bauduyn*, 1598, in-16.
— *Lyon, Frellon*, in-16.
— *Lyon, Huguetan*, in-16.
— Lettres, contenans, plusieurs belles matières et discours sur les affaires d'estat de France, (en 22 livres). *Paris, Jean Petitpas*, 1619, 3 vol in-8.
— *Paris, Laur. Sonnius*, 1619, 3 v. in-8.

— Le même. Les œuvres d'Etienne Pasquier... *Amsterdam*, 1728, 2 v. in-fol.

— — Œuvres choisies d'Estienne Pasquier avec notes et étude sur sa vie et ses ouvrages par Léon Feugère, prof. de rhétorique au Lycée Descartes. *Paris, Firmin Didot*, 1849, 2 vol. in-18, CCXXXVIII 252 et 496 p.

T. I, p. 175-194, chap. XXIX : *Sommaire du procès de Jeanne la Pucelle* ; t. II, p. 428-29 Feugère consacre qq. notes explicatives à notre sujet. Cette édit. ne renferme pas les lettres de Pasquier à Charles du Lys ni à sa fille.

82. POSTEL (Guillaume). — * Les très merveilleuses victoires des femmes du nouveau monde et comme elles doivent à tout le monde par raison commander et même à ceulx qu'auront la monarchie du monde vieil. A madame Marguerite de France. *Paris, Imprimerie de Jean Goullard a lenseigne du Phenix pres le college de Reims et Wasencore.* 1553, in-16, de 81 ff. de 22 lignes, lettres rondes.

Ventes Gaignat 220 fr., La Vallière 144, Nodier 36 fr.

Jeanne d'Arc y fait le sujet du chap. VIII intitulé : *Demonstration très claire que Dieu ha plus de Providence cure et sollicitude de la France qu'il n'ha de tous les Estats temporels et la declaration quelle chose feust la pucelle Barroisse ou Lorraine Jehanne Darc ou Day dicte de Vaucouleurs qui au Roy Charles septiesme restitua la corone et chassa les Angloys, d'icelle injustes occupateurs, hors de la France.* » Postel écrit avec l'ardeur enthousiaste dont il était coutumier : « Quiconque ne croit pas en Jeanne d'Arc mérite d'être exterminé comme destructeur de la Patrie... ses faits sont chose nécessaire à maintenir autant que l'Évangile. »

On connaît l'exagération excessive et l'imagination vagabonde de Postel. Il passa la fin de sa vie à chercher le Messie propre au sexe féminin, voulant que ce sexe eût son messie comme l'autre avait eu le sien. Il crut avoir trouvé cette nouvelle incarnation divine dans une vénitienne, la mère de Jeanne, dans laquelle il voyait le précurseur direct de Jeanne d'Arc. Postel fut vivement attaqué. On publia notamment contre lui en 1557 un pamphlet, *Exhortation aux princes chrétiens sur le fait de la paix* où il est dit : « Tandis qu'il a été en France, par je ne sais quel ambage de rêverie, il s'est dit fils d'une pucelle Jeanne, laquelle disent les chroniques, avoit autrefois chassé les Anglois hors du royaume de France. » C'était lui faire payer un peu cher son enthousiasme pour Jeanne que de lui prêter l'idée de vouloir se faire passer pour le fils de l'héroïne, 120 ans après sa mort. Quoiqu'il en soit le Parlement le fit incarcérer à Saint Martin des Champs, où ce détraqué resta jusqu'à sa mort en 1581. (Cf. art. d'Abel Lefranc dans *Bullet. annuaire de la Soc. de l'hist. de France*, 1891, p. 211-25.)

Le ms original *Des très merveilleuses victoires* figurait dans la Bibl. Baluze n° 434, il a passé à la B. Nat. f. franc. 2113 [fol. 125]. Lenglet en avait donné un extrait.

— Le même. *Paris, Jehan Ruelle*, 1553, in-16, de 67 ff.

Ventes Gaignat, mar. 140 ; Mac. Carthy 200 fr.

— Le même. *Sur l'imprimé à Paris* 1553, pet. in-12.

Vente Lamy, mar. bl. 8 fr.

— Le même. *Rouen* [vers 1750] pet. in-12.

Conforme à l'édit. originale.

— Le même avec une notice biographique par Gustave Brunet. *Turin, Gay*, 1869, in-8.

Tiré à 100 ex. prix 5 fr.

84. EGNAT — Ioannis Ba | ptistæ egnatii, | viri doctissimi, de | exemplis illustrium virorum... *Parisiis in officina Audoeni Parvi ad floris Lilii insigne,* 1554, pet. in-16 de XVI ff. prel. 334 ff. num. et 1 f. de souscript.

La souscription est au nom de Maurice Menier; sur le titre marque à la fleur de lys de Petit.

Aux fol. 93-94 *De Ioanna virgine Gallica*, notice assez sommaire dans laquelle Egnat montre pourtant son admiration pour l'héroïne : « Galli tantæ virtutis libertatisque receptæ, memores eam ubique pictam, veluti familiare numen colunt. »

— Le même. *Venetiis Nicolaus Tridentinus*, 1554, in-4 de 4 ff. et 310 p. Liv. III, chap. 2, p 85.

85. SAUVAGE (Denis) — Croniqve de Flandres, ancienement composee par auteur incertain, et nouvellement mise en lumière par Denis Sauvage... *Lyon, Guillaume Rouille*, MDLXII [1562] in-fol. de VIII-367 p.

Est suivi des *Mémoires d'Olivier de la Marche* avec feuille de titre spéciale de VI ff. p. et 4 p. d'annotations. (voy. suprà nº 44).

Aux chap. CIV, CX p. 335-359 se trouve l'épisode de Jeanne d'Arc emprunté au récit de Monstrelet, sans rien d'original. La lettre du Roy d'Angleterre au duc de Bourgogne pour justifier la condamnation de la Pucelle est reproduite. Il est à regretter que Sauvage ait rajeuni le style de l'auteur anonyme dont il publie le texte d'après un ancien ms.

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec les *Chroniques et Annales de France* de Nicole Gilles dont D. Sauvage donna une édition en 1552. (Voy. suprà nº 73).

86. BELLEFOREST (François de). — Histoire des neuf rois Charles de France. *Paris*, 1564, in-4 et aussi *Paris*, 1568, in-fol. ; *Paris*, 1570, in-fol. ; *Lyon*, 1583, in-fol.

= * Les grandes annales et histoire générale de France, dès le venue des Francs en Gaule jusque au règne du roy Henri III. *Paris, Gabr. Buon*, 1579, 2 vol. in-fol. de XII ff. prél. 817 ff. de texte, 57 ff. n. chiff. de tables ; 2 ff. 882 ff. (côtés 818-1692) et 34 ff. de tables.

Vente du Bibliophile Jacob, 29 fr.

Il ne faut pas confondre ces *Grandes annales*, dont Belleforest est l'auteur, avec les *Annales et Chroniques de France* de Nicole Gilles (voy. suprà nº 73) dont Belleforest a seulement revu l'édit. de 1573.

Cette histoire de Jeanne, qui est très détaillée, se trouve au t. II fol. 1079-1101.

« En ce temps-là fut bruit d'une Pucelle es marches de Barrois, nommée Jeanne Darc, natifve d'un village près Vaucouleur nommé Dom Remy, près d'un autre dit Gras. . » Belleforest cite de nombreux extraits d'auteurs : de Meyer, Robert le Macon, Chartier, Valeran de la Varanne, plusieurs pièces du procès de condamnation et un certain nombre de poésies sur Jeanne d'Arc.

Aux fol. 1174-1180 est un récit assez complet du procès de réhabilitation avec le rescrit du pape et la sentence d'absolution ; très élogieux pour la Pucelle. Voici sa conclusion : « Nul ne peut douter que ce ne fut un œuvre divin et procédant de l'infinie bonté du tout-puissant, ayant compassion de la Gaule, et la visitant de sa faveur par le ministère de cette Pucelle. »

— Le même, avec continuation jusqu'en 1591 par G. Chappuis. *Paris* 1600, in-fol. et aussi 1620.

Chap. LXXXVII-XCIII et chap. CXVI.

87. X... — * Cy commen | ce le livre de la | Pucelle : natifve de Lorraine, | qui reduict France entre les | Mains du Roy, enseble | le jugement et com | me elle fust Bruslee | au Vieil Marché | a Rouen. Et

la | fin plusieurs | aultres | choses advenues du depays en la Ville de Rouen. *On les vend a Rouen, au hault des degrez du Palaix, chez Martin le Mesgissier*, S. D. in-16 de 38 ff.

B. Nat.

« Lan mil quatre cens vingt neuf avoit une jeune fille au pays de Lorraine aagée de dix huict ans ou environ nommée Jehanne natifve d'une paroisse nommee Dompre fille d'un laboureux nome Jaques taré... »

Cette histoire n'est qu'un emprunt au ms, alors inédit, de *l'Abréviateur du procès*, chronique inspirée de celle de Jean Chartier et écrite en 1500 sur l'ordre de Louis XII à l'instigation de l'amiral Louis Malet de Graville. Elle comprend une vie de la Pucelle, suivie d'un abrégé très succinct des deux procès, du nom des juges du procès de révision et de la traduction intégrale de la sentence définitive.

— Le même : Ensvit le liure de la Pucelle natifve de Lorraine, qui reduit France entre les mains du Roy. Ensemble le iugement et comment elle fut bruslee au vieil marché à Rouen l'an 1431 avec les procédures et interrogatoires. | *Rouen, Martin Lemégissier*, 1578, in-8 de 29 p.

Est l'opuscule précédent, moins les quatre dernières pages, réimprimé à la suite de la *Description dv pays et dvché de Normandye extraict de la Cronique de Normandye non encore imprimée faicte par feu maistre Jean Nagerel* (Rouen, Martin Le Mégissier, 1578, 2 part. en 1 vol.).

Ventes Le Chevallier 86 fr. ; Martainville, 122 fr.

— Le même, réimpression identique à la suite du même ouvrage, 1581, 1589, 1610.

En 1611 Olyvier Boynard et Jean Nyon, libraires à Orléans, joignirent à leur *Histoire du siège* cette vie de Jeanne d'Arc qui occupe les 27 ff. limin. Depuis, toutes les édit. de Tripault contiennent cet « Extrait d'un ancien livre escript à la main et curieusement : contenant le procès de Jehanne d'Arc : auquel livre il y a quelques feuillets rompus tellement que le commencement défaut. »

Depuis Buchon, dans le t. IX de sa *Collection des chroniques nationales*, imprima d'après le ms 411 de la Bibl. d'Orléans sous le titre de *Chronique et procès de la Pucelle d'Orléans* (voy. suprà n° 4) l'ouvrage en question, moins le fragment de prologue cité plus haut, qui fait le titre dans Tripault, et moins l'abrégé du procès de réhabilitation qui le termine.

Quicherat, t. IV, p. 254-266, en a extrait le peu d'original que contient la compilation connue sous le nom d'*Abréviateur du procès*, et p. 345-46 a reproduit le court passage de la *Chronique anonyme de Normandie* relatif à notre sujet, d'après l'édit. de Rouen, Le Mégissier 1581. M. Duranville a publié une *Etude sur l'histoire et chronique de Normandie éditée par Le Mégissier en 1610*, dans la *Rev. de Rouen et de Normandie*, 1850, p. 1 et suiv.

88. HAILLAN (Bernard de Girard du), historiographe de France.

— De l'Estat et succez des affaires de France, depuis Pharamond, jusqu'au roy Louis onzième. *Paris, L'huillier*, 1570, in-8.

Assez incrédule sur les mérites de Jeanne, du Haillan met en circulation bien des infamies. « Le miracle de ceste fille, soit que ce fust un miracle

composé, aposté ou véritable, esleva le cœur des seigneurs, du peuple et du roy, telle est la force de la religion et bien souvent de la superstition, car les uns disent que cette Ieanne estoit la g... de Jean Bastard d'Orléans, les autres du sieur de Baudricourt, les autres de Pothon, lesquels estans fins, advisez et voyans le roy si estonné qu'il ne scavait plus que faire ny que dire, et le peuple pour les continuelles guerres tant abbattu, s'advisèrent de se servir d'un miracle composé d'une faulse religion, qui est la chose du monde qui plus esleve et anime les cœurs. Et le peuple estoit fort propre à recevoir telles superstitions. Ceux qui croient que c'estoit une pucelle envoyée de Dieu ne sont pas damnez, ne sont pas ceux qui ne le croient point. Plusieurs estiment cet article dernier estre une hérésie, mais nous ne voulons pas tresbucher en elle ny trop en l'autre créance. » Et ensuite du Haillan raconte avec force détails la supercherie de la reconnaissance du roi dans le château de Chinon.

— Le même, même lieu 1571, in-8, 1572 in-4 portraits, 1573, 2 t. en 1 vol. in-16 ; 1594, in-8 ; 1595, in-8.

— Le même *Anvers,* 1596, in-8.

— — *Paris, Marc Orry,* 1609, in-8.

— — *Genève J. Stoer,* 1609, in-8.

— — *Paris, Le Mur,* 1611, in-8 de 700 p.

Prix 12 fr.

— Le même *Paris, Gilles Robinot,* 1613, in-8 de 20 ff. prél. 467 ff. numér. et 23 ff. de table.

Voy. fol. 156-157.

— Le même *Paris, Le Mur,* 1619, in-12 de 12 ff. prél. 349 ff. numér. et 22 ff. de table.

Voy. fol. 137-139.

= Histoire générale des rois de France, contenant les choses mémorables advenues... jusqu'à Charles VII. *Paris, Pierre de Saint-André,* 1576, in-fol.

Voy. p. 1144 et suiv.

Du Haillan, qui ne craindra pas d'écrire modestement dans son épître dédicatoire de 1584: « Je suis le premier qui ait écrit l'histoire de France et le seul qui l'ai fait en bon ordre et en beau langage », est le premier parmi les écrivains français qui ait osé attaquer le caractère et les mœurs de Jeanne. On a dit qu'il s'était inspiré de du Bellay, c'est une erreur, celui-ci ne renferme rien de semblable.

Du Haillan réédite ici le même système qu'il avait exposé dans l'ouvrage précédent. Il fut imité sur ce point par Gabriel Naudé, *Des coups d'état*, chap. III p. 128. « Les Anglais, dit celui-ci, devenus maîtres de la France, il fut nécessaire d'avoir recours à quelque coup d'état pour les chasser. Ce fut doncques à celui de Jeanne la Pucelle qu'on se décida. » Du Haillan attri-

bue en somme bien plus de mérite à Agnès qu'à Jeanne. Il raconte qu'Agnès pour stimuler le roi lui fit le récit d'un songe qu'elle aurait eu : « Ces paroles piquérent si fort le cœur du roy qu'il se mit à plorer et de là prenant courage et quittant sa chasse, prit le frein aux dents, si bien que par son bonheur et vaillance chassa les Anglais de son royaume. » Ce que reproduisit aussi Brantôme dans le discours VI de sa *Vie des dames Galantes.*

— Le même. *Paris,* 1577 ; *Genève,* 1580 ; *Paris,* 1580 ; *Paris,* 1584 ; *Paris, à l'Olivier de Pierre Lhuillier,* 1585, 3 vol. in-8 ;

— Le même *Paris, Lebastien Cramoisy et J. Petit Pas,* 1615, 2 vol. in-fol.

— Le même. *Paris, O. Sonnius,* 1627, 2 vol. in-fol.

89. TILLET (Jean du) sieur de la Bussière.

— Mémoires et recherches touchant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'estat et des affaires de France, *Rouen,* 1577, in-fol.

— Le même. *Troyes,* 1578, in-8.

— Le même sous le titre de : Recueil des roys de France... par Iean du Tillet, protenotaire et secrétaire du roy, greffier de son parlement, plus une chronique abrégée par Iean du Tillet, évêque de Meaux frères. *Paris, Jac. du Puys,* 1580, in-fol.

— Le même. *Paris, Jac. du Puys,* 1586, in-fol.

— — *Paris, Jamet et P. Mettayer,* 1602, in-4.

— — *Paris, Orry,* 1607, in-4.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Abel Langelier,* 1607.

— Le même. *Paris, Pierre Mettayer,* 1618, 2 vol. in-4 de IV ff. prél. ; 456, 424, 389 p. et 32 ff. de table.

P. 233-35 le chap. intitulé *Du Roi Charles septiesme* est en entier consacré à « Ieanne Darc fille de Iaques Darc et d'Ysabeau de Vauteur natifve de Dompremy... »

Voici comment du Tillet juge la mission de Jeanne : « Assez d'esprits légers, mal parlans du dit secours, l'attribuans a ruse d'aucuns capitaines, ayant oublié ce qui est écrit de Delbora, Iahel et Iudith, la main de Dieu n'est abbriée. S'il a voulu commencer à donner la victoire par le moyen d'une fille pauvre, il fut cogneu qu'elle fut tost exercitée et asseurée au faict des armes et que les dits ennemis du Roy declinèrent tousiours depuis qu'elle fut employée. »

Au t. II se trouve la *Chronique abrégée* de l'évêque de Meaux, où l'hist. de Jeanne est très sommairement racontée. Cet abrégé avait déjà fait l'objet de bien des éditions sous divers titres :

— Chronicon de Regibus Francorum, *Paris,* 1547 ; *Paris, Vascosan ;* 1551, in-8.

— La chronique des rois de France, *Paris, Galiot du pré,* 1549 pet. in-8, 1550 1553 ; *Rouen, Le Mégissier,* 1550, 1552, in 8.

— Brefves narrations des actes et faicts mémorables. *Rouen, Jehan du Gord*, 1556, 1566.
— Les Faits memorables advenus... *Lyon, Benoist Rigaud*, 1557, 1577, in-16 de 492 p. Le récit de la vie de Jeanne se trouve aux p. 227-28.

90. VIGNIER (N.) — Sommaire de l'histoire des Français. *Paris*, 1579, in-fol.

V. p. 369 et suiv.

91. THEVET — Les vrais | pourtraits | et vies | des | hommes illustres | ... recueilliz de leurs tableaux, | livres, medalles antiques | et modernes | par André Thevet Angoumoysin | premier cosmographe du Roy. *Paris, Vefve I. Keruert et Guill. Chaudière, rue Saint Iacques*, 1584, 2 t. gr. in-fol. de XVI ff. n. chiff, 664 ff. numér. et XVIII ff. de table.



Titre gravé. Vente C... 1892, 95 fr.
Au fol. 279 portrait de la Pucelle à mi-corps, tête nue, cheveux au vent, cuirasse damasquinée, étendard dans la main gauche, la droite sur son épée. Au-dessus ces mots : « Jeanne la Pucelle, Chapitre XXV. » C'est le

portrait gravé le plus ancien que l'on connaisse (si on peut donner le nom de *portrait* à une œuvre d'imagination) après celui du *Regalium Franciæ* de 1538. Nous en donnons ci-joint la reproduction. A la suite se trouvent 3 ff. de texte racontant les hauts faits de l'héroïne dans un style qui ne manque pas d'originalité. En voici le préambule :

« Il n'y a celui qui sçache que Dieu choisit les choses viles, hûbles et abiectes pour s'en servir à cōfondre et dompter, ce qui semble estre le plus fort et puissant. Et ainsy par la cōférence des écritures trouvōs avoir esté pratiqué et observé qu'vn sexe féminin fragile et imbécile a maintefois esté présenté pour secourir un royaume exposé à la fureur des ennemis : les exemples de Débora, Haster et Iudith ne sont que trop notoires... »

Voici ce que dit Thevet du portrait qui illustre sa notice : « Le pourtraict de laquelle Monsieur nostre maistre Hilaire Hilaret, Docteur de Paris, Prédicateur ordinaire de la ville d'Orléans et l'un des sçavans hommes aux langues de nostre aage, m'a envoyé de la dicte ville, tel que ie vous le représente, et comme iadis il estoit au trésor de la ville : le corps de cuirasse de laquelle très vertueux Prince Charles de Lorraine, Duc d'Aumale m'estant venu visiter en mon logis le quinziesme Ianvier mil cinq cens octante deux, me dist avoir en son chasteau d'Annet, où il le conserve entre ses autres plus rares singularitez, et de mesme facon que celuy duquel vous la voyez armée. »

Dans plusieurs autres notices qui précèdent ou qui suivent, comme dans celle de Talbot, etc. il est parlé incidemment de Jeanne. Voir au fol. 284 l'incident de l'épée de Fierbois.

— Le même sous le nouveau titre de : Histoire | des plus illvstres | et sçavans hommes | de leurs siècles | avec leurs Portraits en Taille douce, | tirez sur les véritables originaux. *Paris, François Mauger*, MDCLXXI, [1671] 8 vol. in-12.

Le chap. de *Jeanne la Pucelle* occupe les p. 153-166 du tome IV.

B. Nat. G 29631.

Contient une réduction de la première édit., le cartouche portant *Jeanne la Pucelle* se trouve au-dessous du portrait.

Opmeer avait donné une autre réduction de ce portrait dans son *Opus chronographicum* (Voy. infrà n° 100).

La Biographie Michaud donne par erreur comme date de cette édit. 1621 au lieu de 1671.

92. ARC (P. Lanéry d') Lauréat de l'Institut, avocat à la Cour d'Aix.

— Jeanne d'Arc par André Thevet, extrait de ses Vrais portraits et vies des hommes illustres (1584), avec une note sur les armes ayant appartenu à la Pucelle. *Orléans, Herluison*, 1890, in-8 de 41 p.

Tiré à 100 ex. sur p. de Holl. 2 fr.
En frontispice portrait de la Pucelle de Thevet.

B. Nat. Lb 26 262.

La notice préliminaire étudie ce qu'ont pu devenir les armures et épées de la Pucelle à propos de ce que dit Thevet de la cuirasse de son portrait. La conclusion de cet avant-propos est qu'aucune des armes dites ayant appartenu à Jeanne d'Arc n'a une authenticité vraisemblable.

« La notice de Thevet n'offre rien de bien original ni de bien nouveau au point de vue historique. Nous l'estimons pourtant intéressante en ce qu'elle montre que si le xvie siècle a relativement peu écrit sur Jeanne d'Arc, sa mémoire n'en vivait pas moins dans les esprits et dans les cœurs, et que, lorsqu'on parlait, c'était pour célébrer les vertus, la sainteté, pour chanter les louanges de la libératrice de la France. »

CR. *La France nouvelle*, 23 oct. 90 ; *Le Messager* (Tours), 24 oct. ; *Le Pet. Républ. de l'Aube*, 25 oct. par Etienne Georges ; *Polybiblion*, nov. ; *Bullet. du Bibliophile* nov. p. 576 ; *Messager de l'Allier* par Choussy, 21 fév. 91 ; *Académie des inscriptions*, janv. 91 p. 79, par Wallon, etc.

Cette étude sur les armes de la Pucelle a été reproduite plusieurs fois. Elle a inspirée notamment l'abbé Cochard, M. Mourot, etc.

93. GOLLUT (Louis). — Les mémoires historiqves de la Repvb. Seqvanoise et des Princes de la Franche-Comté de Bovrgovgne,.. par M. Lois Gollvt advocat au Parlement a Dôle. *Dôle, Ant, Dominique*, CIↃIↃXCII [1592] in-fol. de 10 ff. prel. 1108 p. et 17 ff. de table.

Titre rouge et noir. P. 724, 779-80, un chap. est consacré au siège d'Orléans et à Jeanne. En voici le passage le plus curieux : « Et fut chose memorable que ceste Pucelle veinquit tousiours quand elle combattoit les Anglois, mais son bon heur l'abandonnoit contre les Bourgougnons, comme si la diversité des querelles angloises, mal fondées, et celle de Bourgougne, prinses sur justes occasions, heussent estées cause de ceste variété.

«... La gentille pucelle fut pieuse, et tost apres la paoure pucelle fut bruslée à Rouhen par commandement des Anglois. Ce que toutefois fut grandement reprins, par tous les gens d'honeur : car lon ne luy pouvoit objecter, pour la verité aucune culpe, si ce n'est la mort de François d'Artois, estimé le plus vaillant chevalier [lisez : la plus franche canaille] qui fut au party de Bourgougne, qu'elle fait mourir par la main du bourreau luy faisant trancher la teste. »

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Dôle, Dominique*, 1595, in-fol.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Dijon*, 1647.

— Le même : Nouvelle édition corrigée et enrichie par Ch. Duvernois. *Arbois, Javel ; Besançon*, 1841-46, in-4 en 2 part. de 67 ff. plus les prel.

Prix 20 fr.

94. SERRES (Jean de). — Inventaire général de l'histoire de France. *Paris, Saugrain*, 1599, 8 vol. in-16.

T. IV p. 108 et suiv. une notice est intitulée *Jeanne d'Arc*. Cette notice, comme le règne de Charles VII d'ailleurs, est l'œuvre de Jean de Montlyard, de Serres étant mort avant d'avoir achevé son histoire.

Montlyard comprend la grandeur et l'héroïsme religieux de la Pucelle, et lui reconnaît son caractère providentiel : « Dieu voulait nous châtier, dit-il, mais non nous ruiner, le Français ne peut être gouverné que par un Français, l'Océan est une assez forte barrière pour retenir ces deux états chacun dans ce qui lui appartient. »

Voici comment il conclut : « Ainsi elle servit heureusement la France un an, laissant un infini regret à ceux de son siècle pour avoir esté tout iniquement et cruellement traictée ; et une mémoire de louange immortelle à l'advenir pour avoir esté un tant utile et nécessaire instrument pour la délivrance de nostre Patrie lorsqu'elle estoit au bord de sa ruine. Mais la sage Providence de Dieu avoit limité son labeur et sa vie. Dieu s'en voulait servir à ces commencements : mais pour monstrer que Charles n'a

pas esté l'auteur de la restauration de cet Estat, mais lui mesme, il a voulu faire honte aux hommes par une fille, certes très digne d'être honorée par notre postérité. »

— Le même. *Paris, A Saugrain et G. de Rues*, 1600, 3 vol. pet. in-8 de 16 ff. prél. 1032, 692 et le t. III côté 693-1982.

Titre gravé, t. II, p. 70-138.

— Le même. *Paris, Saugrain*, 1606, 1608, 1614, 4 vol. in-8.

— Le même. *Paris, Saugrain*, 1618, 1627, 1631, in-fol.

— Le même. *Genève, Pierre Aubert*, 1619, 2 pet. in-8 de 8 ff. prél. 1513-1203 p. et un indice chronolog.

T. I, p. 641-681.

— Le même. *Genève*, 1632, 2 vol. in 8.

— Le même : Le véritable Inventaire... *Paris Arnould Cotinet, Roger et Preuveray*, 1648, 2 vol. in-fol. de 6 ff. lim. 824 p. table ; 3 ff. 1040 et table.

Frontispice gravé, titre rouge et noir, belles fig. de Boulanger.
T. I, p. 310-326.

— Le même. *Lyon*, 1653, 3 vol. in-8.

V. les deux chap. intitulés : Le mémorable siège d'Orléans et le sacre de Charles septième.

— J. Serrani Syllabus Annalium Galliæ a Pharamundo ad Henricum IV... *Paris*, 1612.

Traduction latine anonyme de *L'inventaire*.
L'œuvre de Jean de Serres fut traduite aussi en anglais en 1611 par un anonyme avec des réflexions pour contrebalancer l'opinion favorable de Montlyard. Ainsi à côté de Jeanne la Pucelle, le traducteur ajoute *ou plutôt la sorcière*. Il reproduit aussi plusieurs passages hostiles empruntés par lui à du Haillan Fut réimprimé en 1624.

= Fameux siège d'Orléans et le sacre du roi à Reims, extrait de J. Serrani Syllabus Annalium Galliæ, 1660, 9 vol. in-fol.
Est un extrait en Anglais de ce qui est relatif à notre sujet.

95. PONTUS HEUTERUS, prévôt d'Arnheim. — Rervm Burgundicarvm libri sex, in quibus describuntur res gestæ Regum, ducum, comitumque utriusque Burgundiæ... Auctore Ponto Heutero Delphio

Antuerpiæ ex officina Christophori Plantini, MDLXXXIIII, [1584] in-fol. de 4 ff. prél. 192 p. et 6 ff. de table.

Les p. 106-108 sont un court résumé de la vie de Jeanne d'après G. Chastellain. La seule partie originale est celle où il est fait description de l'ancien monument de la Pucelle à Orléans que Pontus dit avoir vu en 1560 : « Sunt qui fabulam, quæ de puella Ioanna scribimus, putent. Sed prætérquam quod recentioris sit memoriæ, omniumque scriptorum libri, qui tum vixerunt, mentionem de ea præclaram faciant, vidi ego meis oculis in ponte Aureliano trans Ligurum ædificato erectam hujus puellæ æream imaginem, coma decore per dorsum fluente, utroque genu coram æres crucifixi Christi simulachro nixam, cum inscriptione positam fuisse hoc tempore, opera sumptumque Virginum ac matronarum Aurelianensium, in memoriam liberatæ ab ea urbis Anglorum obsidione. Adhæc habebam, dum hæc scriberem, historiam lingua Gallica manu scriptam Georgi Castellani, qui testatur aliquot locis sese hoc tempore vixisse, ac puellam Ioannam vidisse. »

— Le même. *Hagæ-comitis, ex officina Theodori Maire*, CIƆIƆCXXXIX, [1639] in-fol.

— Le même dans : Opera historica omnia burgundica, *Lovanii*, 1649 ; *Lovanii*, 1651 ; et *Hagæ comitis*, 1725, 1 vol. in-fol. en 3 tomes.

96. VERVILLE (François Beroalde de). — La Pvcelle, | d'Orleans | restitvee par | Beroalde de Verville. | Sous le sujet de cette magnanime pv | celle est representee un Fille | vaillante, chaste, scauante et | Belle. *A Tours par Sébastien Molin. libraire imprimeur. demeurant en la grand'rue.* 1599. Pet. in-12 de 6 ff. prél. n. chiff. 317 ff. numér. 1 f. de vers à louange de la Pucelle.

Le privilège est daté de 1596.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Math. Guillemot*, 1599.

Vente Veinant 1860, 36 fr.

C'est un roman médiocre dédié à la maréchale de la Chastre. Le style de Verville est des plus alambiqués. En veut-on un échantillon? Voici l'épitre *Aux Dames d'Orléans :*

« Mes Dames, j'avais regret de voir nostre Pucelle qui est pleine de renom demeurer muette, et comme laissant ensevelir sa gloire estre preste de couler avec les ondes de la Loire : et pour ce estant animé par les beaux dessins qui l'ont faict paraistre ainsi que l'Astre de vertu, j'ai communiqué avec l'asseurance qui m'a donné l'audace de la remettre en vie pour faire encore bruire sa renommée par l'univers. Je scay que je vous l'aurez aggeable, car la vertu estant l'ame de vostre ame vous prendrez plaisir a relire l'honneur de celle qui est vostre honneur. »

Verville nous présente l'héroïne battant dans un tournoi devant Charles de Lorraine tous les chevaliers, c'est un véritable roman de chevalerie entremêlé de vers et d'épisodes amoureux, dans le goût de la fin du XVIe s., avec des scènes aimables racontées dans une langue galante, précieuse et fleurie. Se termine au siège de Compiègne, au moment où la Pucelle va être faite prisonnière, tout à fait brusquement : « Je poursuivais mes des-

sins triomphants, lorsque tout d'un coup je ressentis un desloyal revers de fortune. Devant ces espées felonnes la douleur se mesla dans mon âme par le dédain de celle qui a tout pouvoir sur mes conceptions. Ma Belle avait pris plaisir de me voir réduire ses perfections soubs ces rayons imaginez à son advantage, et representez soubs le pourtraict de la plus vaillante des filles. Mais je ne scay quelle nuée luy a passé devant les yeux qui l'a rendue ingrate à mes volontez, cruelle à mes humilitez. Ce desplaisir me faict cesser toutes mes entreprises, cette froide humeur me gelle la voix, je jette bas mon courage, je coule devant elle tout en pleurs. »

Suivant l'auteur, « Jeanne avait reçu le jour dans une isle du golfe Persique, es'ant fille d'un gentilhomme français nommé Borondor et de la reine de cette isle ou reine des nymphes. »

97. VINCENT (le R. P.), de Nancy religieux du troisième ordre de St-François. — Les justes et véritables Eloges de la Sérénissime Maison de Lorraine, contenues en deux livres.

L'abbé Chapelier possède un très beau ms. de cet ouvrage provenant du couvent des religieux tiercelines de Nancy, probablement le ms. original. Aux p. 169 et suiv. Notice de la Pucelle, tirée en grande partie de Mézeray.

La Bibl. de Nancy possède sous les n°s 751, 752 deux copies de ce précieux ms.

D. — Auteurs du XVIIe siècle.

98. GRÉGOIRE (Pierre). — De Republica. *Lyon*, 1609 in-fol.

P. 208 et suiv. petite notice *Johanna puella d'Aï*. Grégoire reproduit les lettres d'anoblissement.

99. JOLI (Jac.) — ✠ Puellæ | aurelianensis | cavsa | adversariis ora | tionibus disceptata. | Ad amplissimum virum | D. D. Nicolay equitem Torquatum | regi^a consiliis et regiarum | rationum principem, auctore Jacobo Jolio | totam causæ controversiam sequens pagella indicabit. | Accesserunt ejusdem Ioli varia poemata. | *Parisiis apud Julianvm Bertavt in monte D. Hilarii prope collegium de la Mercy.* MDCIX [1609] in-12 de 10 ff. n. num. et 173 p.

Le titre porte les armes de France. Les *Poemata varia*, qui se trouvent in fine, ont un titre particulier daté de 1608 et 70 p.
Vente Techener 1860 mar. fleurdelysé par Trautz, 48 fr.

B. Nat. Lb[26] 24.

Il était autrefois d'usage, comme l'on sait, que les élèves de rhétorique prononçassent des plaidoyers en séance publique à la fin de l'année scolaire. Jacques Joli, régent de seconde au Collège royal de Navarre, avait choisi pour la représentation solennelle de l'année 1608 le procès de Jeanne d'Arc. Onze élèves prirent part à cet exercice d'éloquence.

Godefroy Yon ouvre la séance par un discours ayant pour but de démontrer qu'il vaut mieux chercher un sujet de déclamation dans l'histoire nationale que dans l'histoire étrangère.

Le président Louis Nicolaï — fils du Président de la Chambre des comptes, à qui l'ouvrage est dédié — adresse une allocution aux juges Anglais. Charles Canto accuse Jeanne ; Jean Dolet la défend. Le président résume les dédats, signale les crimes prouvés et engage les juges à donner leur avis. Ces crimes sont au nombre de trois : 1° Lèse majesté et déguisement, 2° visions, 3° magie et sortilèges.

Claude Coynart est d'avis que l'accusée n'est pas coupable de lèse majesté, mais doit être punie pour avoir déguisé son sexe. Jean Duboberil, breton, expose que le fait d'avoir revêtu des habits d'homme n'est pas un crime capital. René Léon, du Mans, déclare que l'on ne doit point ajouter foi aux songes ni aux visions. Regnault de Senneville cherche à prouver que les visions viennent de Dieu. Godefroy Yon expose en vers que si les visions de Jeanne ne sont pas mensongères, elles émanent des puissances infernales. François de Montescot, de Chartres, dit qu'il ne faut croire ni à la magie ni aux sortilèges, que ce sont des erreurs, tandis que Jacques du Bueil, abbé d'Orbais, soutient que la magie est un art professé par les méchants et les impies. Jean Boessot, de Vouilhac, prouve dans un long poème latin, l'existence de la magie. Le président prononce la sentence et, pour rester fidèle à l'histoire, condamne Jeanne d'Arc à être brûlée vive.

Cette singulière composition est précédée de cinq éloges poétiques de l'auteur et de son œuvre.

In fine l'auteur ajoute : « Hic fortasse aliquam expectas, amice Lector, Virginis Joannæ apologiam ; verum illam nos quotidianis exercitationibus occupati in aliud tempus rejecimus. Totidem enim aut pluribus orationibus, quibus hìc falsò accusata est, et crudeliter condemnata, ejus defensionem animo jam meditati sumus : quæ (si Deus dederit) ejus innocentiam in oculis atque in luce omnium explicabant. » Nous ne croyons pas que ce procès de révision, que Joli promet pour l'avenir, ait jamais paru.
CR. *Bullet. du bibliophile*, 1860, p. 1149.

100. OPMEER.— Opus Chronographicum orbis universi. *Antuerpiæ*, 1611, 2 vol. in-fol.



Au t. I, p. 411, courte notice avec un portrait, tête dans un médaillon copiée sur la grav. de Thevet mais tournée à gauche au lieu de l'être à droite. « Joanna Lotharingia Aurelianensis sexto mense obsessos liberavit et hostes profligavit... » Opmeer termine par ces mots : « Scripsitque eam

Apologiam Joannes Gerson Theologus, cancellarius Parisiensis : similiter et Henricus Gorcomius Batavus. » Faisant allusion à l'édit. de la *Sybilla* qui venait de paraître à Ursel en 1606 (voy. suprà n° 28).

101. HORDAL (Jean). — ✱ Heroinæ nobilissimæ | Ioannæ Darc lotha | ringæ uulgo aurelia | nensis puellæ historia | ex variis gravissimæ



atque | incorruptissimæ fidei | scriptoribus excerpta eiusdem Mavortiæ virgi | nis innocentia a ca | lumniis vindicata | authore ioanne Hordal serenissimi | ducis lotharingiæ consiliario | et I. V. doctore ac professore | publico in alma universi | tate Ponti Mussana. *Ponti-Mussi apud Melchiorem Bernardum ejusdem ser Ducis typographum* MDCXII [1612] pet. in-4 de IX ff. 251. p.

B. Nat. Lb[26] 25. Ventes de Béhague 1880 par Trautz, 455 fr. ; F. Didot 1881 par Duru, 150 ; Rouquette, 1885 par Capé, 150 ; de Bouteiller mar. 75. Le titre gravé par Léonard Gaultier, représente le monument de l'ancien pont d'Orléans. La planche originale était dernièrement encore entre les



mains de M. Friry, ancien magistrat à Remiremont. MM. de Bouteiller et de Braux s'en sont servis pour donner un tirage de ce titre dans leur *Famille de Jeanne d'Arc*, édit. Whatman. (Le format de cette planche étant trop grand, l'édit. ordinaire sur pap. vergé n'en contient qu'une réduction de Riballier).

Le vol. de Hordal contient en outre deux portraits de la Pucelle par

L. Gaultier, qui figurent aussi dans le *Recueil d'inscriptions* de Charles du Lis, édit. de 1613 et de 1628 (voy. ci-après n° 1496) l'un à mi-corps, dont nous avons donné un fac-simile dans la 1re édit. de notre *Bibliographie des ouvr. relat. à Jeanne d'Arc*, l'autre à cheval qui a été souvent reproduit notamment par Chaussard en 1806, dans le Wallon ill. dans le J. Fabre ill. etc. Nous donnons ci-joint ces trois gravures.

Le monument du vieux pont qui figure sur le titre a été souvent gravé : voir Chaussard, le Wallon illustré, Millin, Samuel Rush Meyrick *A critical inquiry into cont. Armour*, London, 1824, in-fol. colorié.

On trouve souvent des ex. incomplets, qui n'ont que 6 ff. limin. c'est-à-dire sans les deux ff. de portraits et dans lesquels le privilège est renvoyé à la fin. Les ex. complets doivent donc contenir :



1. La feuille de titre gravé, — 2. La dédicace « Illustrissimo generosissimoque principi Francisco a Lotharingia marchioni de Hatonchastel comiti de Vaudemont, de Salm, Chaligny, Baroni de Vivier, Ruppe, Brandebourg, Domino de Dompremy etc.. » — 3. Extrait du privilège, approbation. — 4. Portrait à cheval. — 5. Pièces de vers : « Nobili, clarissimo, doctissimoque viro D. Joanni Hordal... » par Charles du Lis, Cat. de Cailly, Jac. de Cailly, Stephan Hordal, Guillot, Marot. — 6. Portrait d'après le tableau de l'hôtel-de-ville. — 7. 1 f. de poésies. — 8. 1 f. de privilège. — 9. Histoire de Jeanne d'Arc.

Cette hist. a quelque valeur parce que l'auteur, descendant de Jeanne d'Arc, consulta les pièces originales du procès qui étaient conservées dans le trésor des chartes à la Biblioth. du Roi.

M. Friry, de Remiremont, possédait une planche représentant les armoiries de Jeanne qu'il attribuait à Léonard Gaultier et qu'il pensait avoir été faite pour cet ouvrage de Hordal. MM. de Bouteiller et de Braux dans leur *Famille de Jeanne d'Arc* en ont donné un tirage en attribuant à ce cuivre la même origine, d'après paraît-il des indications certaines qu'ils possèdent. Pour nous, nous aurions plutôt cru que cette gravure, dont nous avons donné une reproduction dans la première édition de notre *Bibliographie*, eût été faite pour les *Lettres patentes* de du Lis (voy. infrà n° 1278) et en second lieu qu'elle ne saurait être attribuée à L. Gaultier. Autant en effet le burin de cet artiste était ordinairement gracieux, brillant et ferme,

autant la planche dont il s'agit est lourde, terne, disgracieuse. Quoi qu'il en soit, cette gravure ne parut ni dans l'un ni dans l'autre de ces ouvrages.

102. [**MASSON** (Jean Papire), archidiacre de l'église de Bayeux.]

— ⁂ Histoire | mémorable | de la vie de | Jeanne d'Arc appellée | la Pucelle d'orléans | extraicte des interrogatoires et repon | ces à iceux, contenus au procès de sa | condamnation et des dispositions de | 112 tesmoins ouys pour sa justification | en vertu des bulles du Pape Calixte | III en l'an 1455. S. nom, mais la dédicace est signée. *Paris, chez Pierre Chevalier au Mont Saint-Hilaire à la cour d'Albret* MDCXII [1612] pet. in-8 de 15 ff. et 144 p.

Les ff. lim. contiennent la Dédicace au roy, celle au maire d'Orléans, un avertissement, le privilège et la table. Les armes de France sur le titre.
B. Nat. Lb [25] 26.

Quelq. ex. ont en frontispice un portrait de Jeanne en minerve avec cette inscription *Iana lotharingia digna heroina liberatrix Aurelianensis.* D'autres ont le portrait par Léonard Gaultier qui figure dans l'*Histoire du siège* de Tripault. édit. de 1606. (Voyez *infrà* n° 873).
L'histoire coupée en 177 petits chapitres est écrite d'une façon rebutante.
Masson avait déjà parlé de la Pucelle dans ses Annales :

= Papirii Mas | soni annalium | libri quatuor : editio secunda. *Lutetiæ apud Nicolaum Chesneau*, MDLXXVIII (1578) in-12 de 3 ff. 503 p. et 76 ff. n. num. de table.

P. 472-78 le chap. *Carolus septimus* est à peu près en entier consacré à *De Joannæ virgine Tullensi.*. « Hæc ex oppidulo cui Remigio nomen in agro Tullensi apud Leucos nata, patre Jacobo Darcio agricola, matre Isabella... » Masson se montre un partisan convaincu de l'innocence de Jeanne dont il loue les qualités morales. Quoiqu'il n'écrive qu'une histoire bien abrégée, il s'étend complaisamment sur les témoignagnes du procès de réhabilitation et sur les auteurs qui lui sont favorables « Erat mulier forma haud illiberali, dit-il, que dicebat sibi cum Deo esse colloquium : hec regebat Gallos qui ipsam sequebantur, militieque dux erat. De Maria puteolana sui temporis sorti et spectata bello virgine Petrarcha ad Joannem Columnam elegantem epistolam scribit liv. IV, *de rebus familiaribus :* quam qui legerint mirabuntur tantum in re militari virginis decus : ac multo magis Joannam laudabunt, cujus auspiciis Anglos ab Aureliæ mœnibus depulsos, tot urbes bello receptas, Regem per medios hostes ad suscipiendam inaugurationem Rhemos ductum intelligent. »

103. AUBERT (Pierre). — Histoire ou recueil des gestes des roys de France. *Paris*, 1622, in-4.

P. 228 et suiv.

104. FRIZON (P.) — Gallia purpurata. *Paris*, 1638, in-fol.

P. 487, *Joanna Darcia.*

105. DUPLEIX (Scipion). — Histoire générale de France. *Paris,* 1638, in-fol.

T. II, p. 791, *Jane d'Arq.*

106. MÉZERAY (Fr. Eudes de). — Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant. *Paris, Guillemot,* 1643-1651, 3 vol. in-fol. portr.

B. Nat. Lb 35 94.

Frappé des prodiges de la vie de la Pucelle, Mézeray a non seulement adopté tout ce qui pouvait révéler l'intervention du ciel, mais encore il a cru devoir renchérir sur le merveilleux de cette histoire. Il met en œuvre la légende sans esprit de critique.

« Jeanne, dit-il, avait voulu se retirer en son village, après avoir exécuté les deux points de sa mission : mais elle se laissa retenir par les prières des gents de guerre ; dont elle ne s'en trouva pas bien, le ciel n'estant pas obligé de l'assister en ce qu'il ne luy avoit pas commandé. Mais, comme elle outrepassait sa commission, ainsi qu'elle le reconnut par après, et portoit encore les armes après avoir fait sacrer le Roy, Dieu, qui est jaloux qu'on luy obéisse ponctuellement, n'estoit plus obligé de continuer les miracles en sa faveur. Par ainsy l'ennemy ayant rudement rembaré les François et elle s'estant opiniâtré à faire teste sur la retraite, elle trouva la barrière fermée par la trahison de Guillaume Flavy, Gouverneur de la ville. » Cette thèse bizarre a été reprise et développée de nos jours par de Gaucourt, Gazeau, de Beaucourt.

L'Histoire de France de Mézeray a été imprimée un grand nombre de fois voir pour ses diverses édit. Brunet, t. III, col. 1694.

— Le même. *Paris, Louis Billaine.* 1667 et aussi 1668. 3 vol, in-4.

V. t. II, p. 684 et suiv. 708 et suiv.

— Le même. *Amsterdam, Abrah, Wolfang,* 1668, 4 vol. in-12 ; 1673 6 vol. in-12 avec portr.

Vente du baron Pichon 1869, ex. de Pixérécourt, mar. par du Seuil 2.000 fr. — T. II, p. 16-17.

— — *Paris, Denys Thierry,* 1676-86, 8 vol. in-12.

— — *Paris, Denys Thierry,* 1685, 3 vol. in-fol.

— — *Paris, Denys Thierry,* 1685, et aussi 1690. 3 vol. in-4.

— — *Amsterdam, Abr. Wolfang,* 1688, in-12.

— — *Amsterdam,* 1700, 1 v. in-fol.

— — *Amsterdam, Henry Schelte,* 1705, 4 vol. in-12.

Bien que publiée sous le nom de Mézeray, cette édit. n'est autre que l'histoire de Marcel, (voyez ci-après nº 122).

— — *Amsterdam*, 1753, et aussi 1755 in-12.

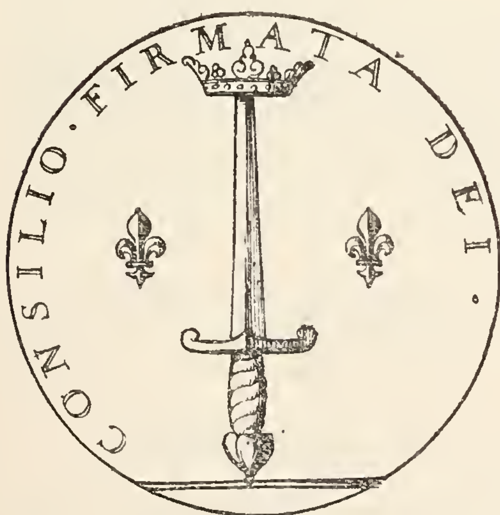
— — *Paris, aux frais du gouvernement, Impr. Barbier*, 1830, 18 vol. in-8.





107. BIE (J. de). — La France métallique... tirés de plusieurs cabinets avec une explication. *Paris, J. Camuzat*, 1636, pet. in-fol.

P. 51 Medalles des princes du sang de France, grands seigneurs et nobles d'ancienne extraction. P. 53-54 se trouvent quatre médailles gravées de la Pucelle que nous reproduisons ci-contre, p. 55-56 la légende explicative. « Les historiens qui la font originaire de Lorraine s'abusent, car elle estoit née en France au village de Domremy qui est du bailliage de Chaumont en Bassigny. »





108. CERIZIERS (René de), Jésuite, aumônier de Louis XIII.

— ✱ Ieanne | d'Arc, | ov | l'Innocence | affligée. [*Paris, Denise Combes veuve de Jean Camuzat*, 1639] in-12 de 145 p.

Extrait des *Trois estats de l'Innocence, scavoir : l'Innocence affligée, l'Innocence Reconnüe, l'Innocence couronnée*, in-12 de x-302 p., p. 157-302.

La première p. porte au recto un faux titre, au verso une grav. au trait. Jeanne au premier plan armée d'une longue épée, au fond une bataille, à gauche la scène du bûcher.

Est un récit tout à fait larmoyant surtout dans sa seconde partie. L'auteur fait faire à Jeanne un long discours au moment de son supplice, qui serait tout à fait émouvant s'il n'était très fade. « Comme elle prononçait ces paroles, ses yeux demeuraient colez au ciel, mais d'une façon si dévote, qu'il estoit aysé de juger que son cœur y estoit desia. Ah Dieu que l'innocence affligée a de puissans charmes sur l'âme de ses spectateurs. Ses plus cruels ennemis sentirent les effects de cette secrète passion, qui nous sollicite en faveur des misérables. Après que son silence eut un peu recueilli sa dévotion, elle se tourna vers le peuple et luy souhaita toutes sortes de bénédictions, avec des termes si puissans et des larmes si douces que chacun jugea bien que ces bons désirs venoient plus loin que de sa bouche. Ce fut icy où toute l'assemblée accompagna la Pucelle de ses larmes et de ses soupirs. Mais tandis que tout le monde pleurait, elle montait sur son bûcher avec autant de courage et de joye comme si elle eust monté dans un throsne. »

L'auteur lui fait faire encore un discours. Comme détails peu rebattus, Ceriziers nous raconte, sommairement il est vrai, l'histoire de la bretonne Péronne et le supplice qu'elle subit pour avoir soutenu que Jeanne était innocente. Ceriziers discute aussi la question de la nationalité et conclut en faveur du Bassigny champenois. Il dit s'être servi du *Recueil d'inscriptions* de du Lis. Il termine ainsi :

« Après avoir considéré les grands services que notre nation doit à cette innocente fille, je m'estonne qu'il se trouve de l'ingratitude parmi nous et que quelques-uns ayment mieux estre obligez de leur salut à une sorcière qu'à une sainte. Je ne sais ce qui soulève du Haillan contre Jeanne d'Arc, mais je sais bien qu'il la traite plus cruellement que n'ont fait les Anglois. Peut-estre qu'il appréhende de nous donner des armes contre sa religion, accordant la vérité de ses miracles ; et partant qu'il juge plus à propos de soupçonner sa vertu que de la reconnaistre au préjudice des Huguenots. Je pardonne aussi peu à ces infâmes qui ont souillé leur histoire d'un blasme qui ne l'empesche pas d'estre Pucelle : quoyque leur dessein soit sans effect leur effort n'est pas sans malice. Toutefois j'estime que l'on permet aux limaçons de se traîner sur les fleurs, qu'il faut souffrir que l'impudence soit effrontée.

Néantmoins quelque opinion que puissent avoir les étrangers, nous ne changerons jamais la nostre : la mémoire de Jeanne d'Arc sera tousiours respectée parmy nous ; et nous ne cesserons point de parler d'elle avec honneur. Nous regarderons son envoy comme un des plus illustres miracles dont le ciel mérite nostre reconnaissance. »

— Le même. [*Paris, Camuzat*, 1640.]

Extrait des *Trois estats*... in-8 de 491 p. avec la même grav.

— Le même. [*Paris, Camuzat et Lepetit*, 1646,] pet. in-8 de 145 p.

Extrait des *Trois estats*... t. I, p. 157-302 avec la même grav.

— Le même. [*Lyon Carteron*, 1649,] in-8.

Extrait des *Trois estats*... in-8 de 240 p.

— Le même. [*Toulouse*, 1650,] in-8.

— Le même. [*Rouen*, 1661] in-8 de 107 p.

Extrait des *Trois estats*... en 224 p. ; p. 117-224 avec la même grav.

— Le même. Jeanne d'Arc | surnommée | la Pucelle d'Orléans | ov | l'innocence | affligée. | [*Paris, Estienne Loyson,* 1669] in-12 de 175 p.

Extrait des *Trois estats de l'Innocence contenant l'histoire de la Pucelle d'Orléans ou l'innocence affligée.* in-12 de 331 et 184 p. ; t. I, p. 1-175, en frontispice une grav. nouvelle « La Pucelle d'Orléans L. Spirinx fecit. »

— Le même identique. *Paris,* 1696.

Fut traduit en Anglais par W. Lower. *London,* 1654, in-8 fig. et en allemand *Dillingen,* 1685, in 8 fig.

109. LAHIER (Le P. François) de la Cie de Jésus.

— Le grand | Menologe | des saintes, Bien-Heureuses | et vénérables Vierges. | contenant... Les Eloges | de celles, qui ont presque toutes véeu au monde en l'éminent | état de la Virginité. *Lille, Imprimerie de Nicolas Rache, au bras d'or,* CIↃ ICↃXLV (1645) 2 part. in-4 de 611-560 p.

P. 510 et suiv. de la première partie, à la date du 30 mai : *De la dévote et généreuse Jeanne d'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans.*

Bonne notice, comme d'ailleurs toutes celles du *Ménologe.* Après avoir retracé la vie de l'héroïne, Lahier fait la description du monument d'Orléans et termine en passant en revue les auteurs qui parlent de l'héroïne : Æneas Sylvius, St-Antonin, Nider, Nauderus, Laziard, Paul Emile, Fulgose, Sabellique, Boëce l'écossais, Massonius, Mariana, Debrio, Calcondile, Monstrelet, Chartier, Gilles Nicole, du Tillet, Belleforest, Bergomas, Gaguin, Polydore, Nerer, Forcatule, du Saussai, Gerson, Gobelin, Pierre Grégoire, Louis Miguel, Jean Hordal.

A la fin de cette notice l'auteur ajoute : « Tiré des auteurs cottés et de Spondanus en ses Annales sur les années 1429 1430. »

110. SAINTE-MARTHE (Les frères de). — Histoire de la maison de France. *Paris,* 1647, in-fol.

T. I, p. 638 et suiv.

111. LEMOYNE (le P. Pierre) de la Compagnie de Jésus.

— ✠ La gallerie des femmes fortes. *Paris, Antoine de Sommaville,* 1647, gr. in-fol.

Frontispice d'Audran et 20 portr. en taille douce par Mariette d'après Vignon.

Ventes Salmon 19 fr. ; de Béhague 1880 par Chambolle Duru, 125 fr.

Une grav. in folio représentant *La Pucelle envoyée de Dieu au secours de la France entre dans Orléans assiégé par les Anglois et par la liberté de cette*

ville donne commencement à la délivrance de l'Estat. Elle tient son étendard de la main gauche et de la droite montre le ciel d'où lui vient un rayon inspirateur. Elle est vêtue de son armure, chapeau à plumes, médaillon sur la poitrine portant ses armes blasonnées, au fond Orléans avec des troupes ; au bas *Annales Galliæ, Mariette d'après Vignon.* L'original de ce dessin de Vignon se trouve au riche musée des Capucins de la Croix de Reynier à Marseille, lequel musée est dû au zèle du P. Louis Antoine provincial.



LA Pucelle enuoyée de Dieu au secours de la France entre dans Orleans assiegé par les Anglois: et par la liberté de cette Ville donne commencement à la deliurance de l'Estat. — *Annales Galliæ*

La notice est d'un débit pompeux, prétentieux et n'a aucune valeur historique. On en peut juger par ce portrait : « Je souhaiterois que nous l'eussions veüe dans la chaleur du combat, commencer ses premières armes par des efforts de vaillance consommée. Mais si nous sommes venus trop tard pour estre spectateurs de cette vaillance, pour voir les éclairs et l'impétuosité de ce feu héroïque, qui donnoit tantost une si vive action à ses bras et si soudains mouvements à tout son corps ; nous pouvons au moins en voir la lueur sur son visage et un reste de chaleur qui l'agite encore, non pas avec tant de violence qu'auparavant, mais avec plus de dignité et plus de iustesse. Le combat et la victoire ont laissé un agréable mélange de rougeur sur ses ioües et sur son front : Et les esprits de la hardiesse y reçoivent de l'adoucissement et une nouvelle grâce, des esprits de la joye qui leur sont meslez. On ne luy void rien de l'air de sa naissance, ny des façons de sa nourriture (!!!)... »

— Le même. *Leiden, Jean Elzevier,* 1660, pet. in-12 de 36 ff. prél. 453 p. et 13 ff. de table.

Un frontispice et 20 fig. copiées sur l'édit. précédente.
Cette édit. est plus recherchée que celle in-folio. Ventes Chénier, 37 fr.; Labedoyère, 41; Solar, 57; d'Essertenne 1881 par Trautz Bauzonnet, 400 fr.; d'Héry, 1874 par Derôme 151; R... 1888 par Cuzin, 200 fr.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : *Leiden chez Elzevier et se vend à Paris chez Ch. Angot*, 1660.

Ventes Danyau, par Thouvenin, 139 fr. (Ce même ex. n'avait été payé en 1867 à la vente Yemeniz que 48 fr.); de Béhague 1880 par Duru, 130; R. 1888 par Trautz Bauzonnet, 350.

— La même édit. avec f. de titre nouv. : *Leide chez Elzevier et se vend à Paris chez Ch. Angot*, 1661.

Avec à la fin un f. de privilège. Vente A. F., 1888 par Bozérian, 110 fr.

— Le même. *Paris, Gabriel Quinet,* 1663, in-12.

La Pucelle d'Orléans occupe les p. 120-142. Le portrait est assez fin, c'est toujours le même modèle, étendard dans la main droite.

— Le même. Quatrième édition revue et corrigée. *A Paris chez Jean Cochart au Palais dans la Gallerie des prisonniers au Sainct-Esprit* 1663, 2 vol. in-12 de 58 ff. n. chiff. 309 p. (la dernière cotée par erreur 306), 251 p. et 10 ff. n. chiff.

Le titre gravé est de Jeanne Mathieu. Portraits réduits d'après l'édit. originale, mais lourds et empâtés. A la p. 120 du t. II, *La Pucelle, Annales Galliæ.* Etendard dans la main gauche, car les portraits ont été retournés.
Vente D. 1886, 3 fr.

— Le même. *Paris, C[ie] marchands libraires du Palais,* 1665, 2 t. in-12 de 299, 231 p. et la table.

La Pucelle d'Orléans occupe les p. 112-133. La grav. est comprise dans la pagination, elle est assez fine, Jeanne a son étendard dans la main droite.

— Le même. *Lyon, libraires de la C[ie]*, 1667, 2 t. in-12 en 1 vol. de 31 ff. 486 p. et 10 ff. de table n. chiff.

La Pucelle d'Orléans y occupe les p. 368-401, gravure assez fine, étendard dans la main droite, même légende qu'en bas de la grav. de l'édit. de 1647.

— Le même. Cinquième édition revue et corrigée. *Paris, Michel Bobin et Nicolas le Gras*, 1667, 2 vol. in-12 de 25 ff. prél. 309 et 9 ff. de table ; 3 ff. 288 p. et 8 ff.

La Pucelle d'Orléans occupe les p. 120-142 du t. II. A la p. 120 grav. sur acier bien différente, qui paraît plutôt copiée sur l'édit. de Cochart 1663 que sur celle de 1647 in-fol. Elle est assez grossière. L'étendard se trouve toutefois dans la main droite. La légende ne porte que ces mots *La Pucelle, Annales, Galliæ.*

— Le même. Sixième édition *Paris, Jean Ribou*, 1668, 1 vol. in-12 de 12 ff. prél, 446 p. et 14 ff. de table.

Les grav. sont comprises dans la pagination. *La Pucelle d'Orléans* occupe les p. 380-400. La grav. fort lourde est celle de l'édit. précédente, la même virgule entre *Annales* et *Galliæ*.

112. VINCHANT (François)

— Annales | de la | province | et comté | d'Haynav. | Recueillies par feu Fr. Vinchant augmentées par le R. P. Ant. Ruteau de l'ordre des P. P. Minimes. *Mons, Jean Havart*, 1648, in-fol. de 6 ff. 418 p. et 7 f. de table.

Est très élogieux pour la Pucelle qu'il compare à toutes les guerrières de l'hist. profane et de l'hist. sainte. L'auteur avait eu connaissance du poëme de Valéran de la Varanne dont il cite les idées.

— Le même. *Bruxelles et Mons*, 1848-54, 6 vol. gr. in-8.

Au t. IV, p. 123 et suiv.

113. COLOMBIÈRE (Vulson de la)

— * Les | Portraits | des | hommes illvstres | françois | qui sont peints dans la gallerie | dv Palais cardinal de Richelieu ; | avec leurs principales actions, armes | devises et éloges... desseignez et gravez par les sieurs Heince et | Bignon... Dediez à Monseigneur | Séguier Chancelier | de France... ensemble les abregés historiques de leurs vies composés par Vulson... *Paris, Henry Sara, Jean Paslé, Charles de Sercy et chez les autheurs*, 1650, gr. in-fol. de 61 ff. n. chiff. dont 27 portraits gravés.

B. Nat. Ln [1] 2.

Le fol. H, qui est le xxi[e], est intitulé *Abrégé de la vie et des actions miraculeuses de Jeanne d'Ark, surnommée la Pucelle d'Orléans sous le règne de Charles VII*, 2 p. à 2 col. ; c'est une bonne notice à la louange de la Pucelle, pleine de réflexions personnelles intéressantes. La Colombière, parlant de la devise de la Pucelle dit qu'elle « avait pour corps une main tenant une épée avec ces mots *consilio firmata Dei*, comme je l'ay recueilly

d'une médaille d'or qui fut frappée en son honneur, après qu'elle eut fait sacrer et couronner le Roy Charles septième à Reims. » Cette médaille qui existait encore au XVII[e] s. qu'est-elle devenue ?

La précédente feuille est un portrait d'après le tableau de Simon Vouet, faisant partie de la galerie du Cardinal Richelieu. Jeanne est en pied, vêtue d'une longue robe et d'une cuirasse, cotte de maille, collier, chapeau à plumes, une épée nue dans la main droite. On lit en tête *Puella aureliaca* ce qui voudrait dire d'Aurillac. L'encadrement est formé de 7 caissons représentant les principales phases de la vie de Jeanne, au-dessus un écusson portant ses armes, quatre médaillons contenant des emblèmes allégoriques.

Ce portrait de Simon Vouet, aujourd'hui au Musée Jeanne d'Arc à Orléans, fut gravé bien d'autres fois. On en connaît une petite estampe de 0.20 × 0.11 intitulée « Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, tiré de la gallerie des Portraits des hommes illustres, peint pour le cardinal de Richelieu par S.-Vouet, premier, peintre du Roi Louis XIII, gravé par L. J. Cathelin, ci-devant membre de l'Académie de peinture et de sculpture. Chez Vaudet, marchand d'estampes au Louvre. »

Mercier, abbé de S. Léger, dit dans l'*Année littéraire* de Fréron 1777, que l'encadrement de 7 caissons fut ajouté pour « l'Abrégé des hommes illustres et grands capitaines par Vulson de la Colombière, Paris, 1690. » Il a voulu sans doute dire pour l'édit. de 1650.

— La même édit. avec une feuille de titre nouv. *Paris, Edme Pepingué,* 1655.

B. Nat. Ln [1] 2 A.

— Le même sous ce nouveau titre : Les | hommes | illvstres | et grands capitaines | Francois | qui sont peints dans la galerie | du palais royal | ensemble un abrégé de leurs vies et actions mémorables. | Composez par M. de la Colombière | avec leurs portraits... dessignez et gravez par les sieurs Heince et Bignon. *A Paris chez Estienne Loyson*, 1690, in-fol. de 59 ff. n. chiff. et les mêmes portraits.

B. Nat. Ln [1] 4.

Il manque ici la feuille d'avertissement au lecteur et la très jolie planche représentant les armes de Séguier supportées par des amours. Le haut des titres des pages de texte est précédé d'un petit en tête gravé sur bois, ornement qui ne se trouve pas dans l'édit. originale.

Jeanne d'Ark occupe les pl. 17 et 18 ; la feuille de texte est aussi cotée II ; la gravure est de la même planche. A la fin du vol. se trouvent aussi les devises relatives à Jeanne d'Arc.

— Le même. Les | portraits | des | hommes illustres | ... dediez à Monseigneur | Séguier, | Chancelier de France | comte de Gyen... *Paris, Michel Bobin et Nicolas le Gras*, 1667, in-12 de 18 ff. 528 p. et XXXII p. pour les devises héroïques peintes dans la galerie du palais cardinal.

B. Nat. Ln [1] 2 B.

Portraits médiocres compris dans la pagination. La vie de Jeanne d'Ark et son portrait y occupent les p. 113-133 et les fol. IX et X des *Devises*.

— Le même. Histoire | des | hommes | illustres | français qui ont véeu sous les règnes de nos | roys et qui par leurs vertus ont esté | esleves à toutes les charges dignitez | et emplois militaires, contenant leurs vies, actions, deuïses et éloges. *Chez I. Bapt. Loyson au Palais, dans la gd salle à la Croix d'or*, 1667, in-12 de VI-538 p.

Frontispice mais pas de portraits. P. 107-126. *La vie et les actions miraculeuses de Jeanne d'Ark surnommée la Pucelle d'Orléans.* A la fin du vol. le détail des grav. de l'édit. de 1650 et les devises.



— Le même. *Paris, Iacques Cottin*, 1668, in-12 de 14 ff. 377 p. et 32 p.

B. Nat. Ln [1] 2 C.

Les grav. sont hors texte et non paginées. La vie de Jeanne occupe les p. 81-94, elle est précédée d'un portrait un peu meilleur que celui de l'édit. de Michel Bobin, 1667.

Il n'est pas signé, légende *Puella Aureliaca*, copié sur celui de l'édit. in-fol. mais sans l'entourage. Les armes de Jeanne en haut à droite. Le détail de l'entourage de la grav. de 1650 se trouve relaté aux *Devises héroïques de la Pucelle d'Orléans* à la fin du vol.

— Le même. *Paris, Iacques Cottin*, 1668, in-12 de 5 ff. 400 p.

Titre rouge et noir. Ici les devises se trouvent à la suite de chaque vie, les grav. hors texte sont celles de l'édit. précédente.

B. Nat. Ln [1] 2 D.

La vie de Jeanne d'Ark occupe les p. 83-96.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, Charles Osmont*, 1672.

Titre rouge et noir.

— Le même. Les portraits des hommes illustres qui sont peints dans la galerie du Palais Cardinal... *Paris, F. Mauger*, 1668, in-12 grav. hors texte.

La vie de Jeanne d'Ark occupe les p. 83-98.

— Le même. Histoire | des illustres | et | grands hommes | de nostre temps, | etc. par M. V. D. L. C. *Paris, Jean Baptiste Loyson*, 1673, in-12 de 5 ff. 534 p. et 2 ff.

Sans les grav. *La vie de Jeanne d'Ark* y occupe les p. 107-125. Les devises suivent la vie de chaque héros.

B. Nat. Ln [1] 3.

— Le même. Les vies | des | hommes | et | grands capitaines | françois, | qui sont peints dans la gallerie du Palais-royal... *Paris, Nicolas Legras*, 1690, in-12 de 5 ff. numér. et 396 p.

Avec les mêmes portraits que ceux de l'édit. Bobin de 1667, comptés dans la pagination. Le privilège qui se trouve à la dernière p., daté de 1675, est au nom de J. B. Loyson avec cession à Nicolas Legras pour cette impression seulement.

B. Nat. Ln [1] 5.

La partie relative à Jeanne comprend les p. 83-98.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Nicolas Legras*, 1692.

— La même édit. avec feuille de titre nouv. même lieu, 1700.

Dans la notice de Dunois il est encore parlé de Jeanne d'Ark. Le P. Lemoyne avait aussi inséré cette *Vie de Jeanne Dark* dans *La science historique*, 1669, in-fol p. 210 et suiv.

= L'ouvrage du P. Lemoyne fut traduit en italien par la marquise Foschiero. *Modena*, 1701, in-4 avec les 20 portraits.

114. YVON (Marin) — Eloges | des | illustres | François. [*Caen chez Marin Yvon à Froide-rüe*] MDCLII (1652) pet. in-4 de 103 p.

B. Nat. Ln [1] 6.

Le dernier des 46 éloges est celui de la Pucelle d'Orléans, p. 99-103. Il est intéressant en ce qu'il constate une fois de plus qu'au xviie s. on considérait déjà Jeanne comme une sainte envoyée de Dieu. Au point de vue historique, à côté des erreurs courantes de l'époque, on y trouve des particularités négligées par les autres auteurs du temps. Se termine ainsi : « Charles VII, lui donna chartre d'annoblissement et privilèges aux filles aussi bien qu'aux hommes d'annoblir leurs maris. Cette noblesse est préférable à tous les tiltres de l'antiquité, la vraye noblesse procédant plutost de la cause que des années. Combien est-il plus illustre et plus avantageux de la tirer de la souche d'une véritable sainte envoyée de Dieu pour le salut de la France, pour la conservation de son roi et pour l'exaltation de son pays. Cette considération m'a empêché d'accompagner cet éloge de quelque autre héroïne, n'ayant pu trouver dans leur grand nombre une fille assez relevée en vertus héroïques pour luy pouvoir raisonnablement comparer.

Cette notice relative à la Pucelle a été réimprimée de nos jours par M. G. de Braux :

— Eloge de Jeanne d'Arc (Extrait des Eloges des Illustres Français à Caen, Marie Yvon MDCLII). *Nancy, Crépin Leblond*, 1888, in-8 de 8 p.

Tirage à part du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, mars 88, p.28-31 sous le titre de : *Un ancien éloge de Jeanne d'Arc.*

B. Nat. Ln [27] 37773.

115. LABBE (le P. Phil.), Jésuite. — L'abrégé royal de l'alliance chronologique de l'histoire sacrée et profane, avec le lignage d'outre-mer, les Assises de Jérusalem et un recueil historique de pièces anciennes. *Paris, Gaspard Meturas*, MDCLI (1651) in-4.

Vente M. 1893, 12 fr.

— Le même. 1664, 2 vol. pet. in-4.

Le chap. XXI de ce *Recueil historique*, t. I, p. 671-76 est la *Lettre de Guy XIV à ses mère et ayeule....*

Le P. Labbe fait suivre cette lettre de quelques considérations sur le fait de la Pucelle : « Je n'avais point résolu de m'estendre plus au long sur le discours de Jeanne la Pucelle d'Orléans, mais d'autant que je scay que quelques uns estiment qu'elle se sauva des prisons et des brasiers de Roüen et qu'elle estoit encore en vie après l'an 1431, je produiray icy quelques extraicts du susdit *Iournal du Bourgeois de Paris...*

Il termine ainsi : « Depuis, maintes personnes qui estoient abusez d'elle creurent fermement que par sa sainteté elle se fust eschappée du feu et que on eut arse une autre cuidant que ce fust elle mesme. En l'an 1440 le Parlement et l'Université firent venir à Paris une femme suivant les gens de guerre, que plusieurs croyaient estre Jeanne la Pucelle, et pour cette cause à Orléans avoit esté très honorablement receue, laquelle femme fust monstrée au Palais et sur la pierre de marbre en la grant cour, et de là fust preschée et toute sa vie et tout son estat et recognut qu'elle n'estoit pas Pucelle et qu'elle avoit esté mariée. »

Suivent plusieurs pièces relatives à Charles VII, notamment un extrait d'un armorial mst possédé par le sieur du Bouchet, relatif aux hauts personnages de l'époque.

= Concordia chronologica in technicam et historicam divisa. *Parisiis, ex typograph. regia*, 1656. 5 vol. in-fol. et aussi 1670.

Vente Soubise 48 fr.

Reproduit plusieurs documents relatifs à la Pucelle, notamment la lettre de Guy de Laval ; au t. II un extrait du ms de Pierre Sala *Hardiesse des grands rois* où ce courtisan de la Cour de Charles VII raconte l'histoire de la fausse Pucelle — anno 1441 — et sa déconvenue quand le roi l'accueillit par ces paroles : « Ma mie, soyez la bienvenue au nom de Dieu qui sait le secret qui est entre vous et moi. » Au t. III p. 332 335, Labbe raconte sommairement la vie de la Pucelle : « ejus cineres in sequanam projecti, excepto tamen corde, quod nunquam comburi potuit. »

Il parle encore de la Pucelle dans ses autres ouvrages :

= Abbregé chronologique de l'histoire sacrée et profane. *Paris*, 1663-66, 5 vol. in-12.

T. IV, p. 649-50.

= Eloges historiques des rois de France. *Paris*, *Gaspard Meturas*, 1664, in-4.

T. III, p. 175 et suiv.

= L'histoire des rois de France réduite en abrégé. *Paris*, *Jean Hénault*, 1667, in-12.

P. 382-83, très courte notice.

116. IGNACE (le P.) né Jacques Samson. — Histoire généalogique des comtes de Ponthieu. *Paris,* 1657, in-fol.

P. 475-527.

117. BERTHAULT (Pierre). — Florus Francicus sive rerum a Francis bello gestarum Epitome. *Paris, Claude Tiboust,* 1660.

Il est parlé de Jeanne aux p. 232 et suiv.

118. GUILLAUME (Mlle Iacquette).

— * Les dames | illvstres | ov | par bonnes et fortes raisons il se | prouue que le sexe féminin | surpasse en toutes sortes de gen | res le sexe masculin. *A Paris chez Thomas Iolly libraire iuré au Palais dans la petite salle des Merciers à la palme et aux armes d'Hollande*, 1665, in-18 de vi et 444 p.

Dédié à S. A. R. mademoiselle d'Alençon.

La section IV, p. 144-180 est consacrée à *Jeanne d'Arc*, c'est une assez bonne histoire, d'une jolie impression, pleine de réflexions originales avec de nombreux détails sur la jeunesse de Jeanne. Pour son époque, c'est assurément une des meilleures et des plus intéressantes notices. La sainteté de Jeanne y revient à plusieurs reprises et fait de cette histoire un monument important. Se termine ainsi : « La Pucelle est glorieuse dans le Ciel, sa mémoire est illustre sur la terre, la France l'avouera toujours pour l'ange tutélaire de ses lys et sa race jouyra des honneurs que ses incomparables vertus luy ont acquises.

Si le ciel l'eût laissée dans la maison de son père, il ne posséderait pas une des plus belles lumières de son firmament, et l'Eglise serait privée de l'intercession et des prières d'une sainte et de l'exemple d'une héroïne. »

119. BOULAY (du). — Historia universitatis parisiensis. *Paris*, 1670, in-fol.

T. V, p. 384.

120. BUSSIÈRES (Jean de). — Joannis de Bussières Bellijocensis e societate iesu ; historia francica : editio altera, prima longe, auctior et emendatior. *Lyon, Laur. Arnaud et Pierre Borde*, MDCLXXI (1671), 2 vol. in-4 de v-615, 661 p. et les tables.

Titre rouge et noir frontispice gravé.

Le § XVII du liv. XII, p. 589-92 est intitulé *Puella aurelianensis Jeanne Darc*. Il commence ainsi : « Et vero Franciâ unâ ope servari poterat ; et quemadmodum in theatralibus scenis, quando res ita involutæ sunt et perplexæ, ut explicari humanâ industriâ nequeant, evocatur Deus ex machinâ ; ita hoc tempore ad evolendam Franciam malis, arcessendus fuit e superis Deus. Nec ipse amantissimo regno defuit ; præstititque auxilium verum, ut amat facere, ab re infirmissimâ atque in speciem despicatissimâ. Ea virgo nata annos octodecim e parentibus rusticis, ex Caulâ et pascuis ad militiam atque victoriam repente evecta. Tam insignem eventum quoniam ad laudem Franciæ suprà cœteros eximius est, divinamque opem contestatur ac præsens deploratis rebus auxilium, delibare paucis scriptorem haud decet. Ioanna (id Virgini nomen) nata erat Damremij, in pago ad Mosam fluvium in Tullensi agro ; pater Jacobus Darcius, Isabella Gualteria mater... »

On le voit, de Bussières, inexact sur les détails, est un défenseur ardent de l'inspiration de Jeanne « immissa cœlitus » sur les vertus de laquelle il s'étend complaisamment. Il termine son éloge par les faveurs dont le roi combla sa famille, par la description du blason insigne qui lui fut donné « atque apposite, ut imago assertæ Franciæ iret in posteros, isque ensis futuris sæculis prælucerct, qui depulsâ caligine, securitatem regno induxisset. »

121. MAROLES (Michel de), abbé de Villeloin. — Histoire des roys de France. *Paris, Guill. de Luyne*, 1678, in-12.

P. 265 et suiv. consacre une bien mauvaise notice à « *Jeanne Darc*, fille d'un laboureur dans le Diocèse de Toul en Lorraine qu'on disoit avoir conversé avec les Fées quoy qu'elle le nia positivement... » Est rempli d'inexactitudes : Paray pour Patay, Dompré pour Domremy, etc. L'auteur trouve moyen de passer complètement sous silence le procès de réhabilitation et se contente de dire : « Mais enfin Dieu a justifié son innocence par la suite du temps et par le bon succès de toutes ses entreprises, qui ne se peut attribuer qu'aux faveurs singulières qu'elle reçut des grâces d'en haut. »

122. MARCEL (Guillaume). — Histoire de l'origine et des progrès de la monarchie françoise... prouvée par des titres authentiques. *Paris, Denis Thierry*, 1686, 4 vol. in-12.

T. III, p. 243 et suiv. publie entre autres pièces inconnues à cette époque, la sentence d'absolution du second procès.

Le Bibliophile Jacob dans le *Bullet. du Bouquiniste*, 1857 p. 471 et suiv. dit qu'on trouve des extraits de cet ouvrage, divisé en 7 vol. avec ce nouveau titre : *Abrégé chronologique de l'histoire de France par François Mézeray, nouvelle édit.* Amsterdam, Henri Schelte, 1705, cette supercherie était pour écouler un stock invendu d'ex. de l'histoire de Marcel.

123. THOMASSINI. — Rerum gallicarum epitome quadrilingua... Abbrégé de l'histoire de France en quatre langues. *Notre-Dame de l'ermitage* (Suisse) ; *Strasbourg, Stedel ; Coire, David Tertz ; Paris, Boudot*, 1693, 2 vol. in-8.

Au verso latin et français sur 2 col. ; au recto allemand et italien.

124. DANIEL (le P. Gabriel). — Histoire de France. *Paris*, 1696. 1 vol. in-4.

On dirait que l'intérêt ecclésiastique prime pour lui la vérité historique et qu'il a eu moins à cœur de glorifier Jeanne que de réhabiliter ses juges. Il pousse le parti pris jusqu'à mettre dans la bouche de la martyre une abjuration qui n'a jamais existé que dans l'imagination prévenue du parti anglais. Il rend cependant hommage à Jeanne et paraît admettre l'inspiration. « Des gens que le seul mot de miracle effarouche ont avancé sous le règne de François Ier, sans aucune autorité tirée des auteurs contemporains, que ce fut un artifice des généraux français d'avoir fait venir la Pucelle à la Cour comme une fille miraculeuse pour frapper l'esprit des peuples. Mais quel heureux concours de circonstances ! Avoir trouvé une fille de dix-sept ans, brave dans les combats, prudente dans les conseils, irréprochable dans ses mœurs au milieu des camps ! Elle fut jugée dans le temps sainte ou sorcière suivant les préjugés superstitieux qui régnaient alors, et selon l'esprit et l'intérêt des partis. »

— Le même. *Paris, Delespine*, 1713, 3 vol. in-fol.

T. II, col. 1050 et suiv.

— Le même. *Paris*, 1722, 10 vol. in-4.

— Le même. *Paris, Denys Mariette, Jacques Rollin*, 1731, 9 vol. in-12.

— Le même. Nouvelle édition augmentée [par le P. Griffet]. *Paris, libraires associés*, 1725, in-4.

T. VI et VII.

— Le même. *Paris*, 1755-60, 17 vol. in-4.

T. VII, p. 55-97.

— Le même. *Amsterdam*, 1755, 24 vol. in-12, avec fig.

— Le même, édit. abrégée. *Paris*, 1724, 9 vol. in-12 ; 1727 6 v. in-4 ; 1751, 12 vol. in-12.

125. [**JUILLY** (Baudot de)], 1676-1759. — Histoire de Charles VII. S. nom. *Paris, Pierre de Luyne*, 1697, 2 vol. in-12.

B. Nat. Lb [26] 5.

L'auteur avait, paraît-il, vingt et un ans quand il écrivit cet ouvrage, qui, il faut le reconnaître, est très léger de science étant fait sur des travaux de seconde et de troisième main. Il est néanmoins d'une lecture facile, l'historien y déploie une intelligence sagace et un véritable talent de narrateur. C'est là d'ailleurs la première histoire consacrée à Charles VII.

Le liv. III est presque en entier occupé de Jeanne d'Arc.

« Une voix divine se fit entendre à elle plusieurs fois... Nous ne donnons pas ces choses pour des vérités certaines dont on ne puisse douter. Nous sçavons combien les révélations doivent être suspectes ; mais, s'il est des occasions où l'on puisse les recevoir, nous oserons avancer que celle-ci en est une. Nous devons poser pour un principe indubitable qu'elles ne sont pas au-dessus de la puissance de Dieu et que notre religion nous enseigne qu'elles ne sont pas sans exemple dans les histoires du vieux et du nouveau testament. Ces deux principes établis, pourquoi ne croira t-on pas que le Seigneur s'est servi de révélations pour déclarer sa volonté à une fille vaillante, qu'il avait fait naître pour la gloire et le rétablissement de la France, surtout lorsque des actions héroïques ont confirmé qu'elle avait été divinement inspirée?...

On la regardait comme un ange visible, comme le démon tutélaire de la liberté publique. Chacun lui offrait sa vie et ses biens... »

Voici le récit un peu fantaisiste de la mort de Jeanne : « Elle seule envisagea la mort avec des yeux indifférents. Elle sortit de la prison le visage serein et l'air assuré. Plus on eut pour elle de dureté, plus elle témoigna de constance. Elle marchait dans les rues comme si elle eût été au triomphe... Elle parla au peuple en peu de mots, avec un bon sens, une tranquillité et une modération admirable... Peut-être qu'il n'y eut jamais de victime plus pure... »

— Le même. S. nom. *Paris, quay des Augustins Didot à la Bible d'or, Nyon fils, à l'occasion Damouneville, à St-Etienne Savoye, rue St-Jac-*

qu es à l'Espérance MDCCLIV (1754) 2 vol. in-12 de 12 ff. prél. 454, 423 p. et 1 f. de privil. au nom de Nion.

B. Nat. Lb^{26} 3 A.

P. 322-454, épisode de Jeanne d'Arc.

126. [JUILLY (Baudot de)]. — Mémoires secrets et intrigues de la Cour de France sous Charles VII par Mlle de Lussan [pseudonyme de Baudot de Juilly]. *Paris, Pissot*, 1741, in-12.

Contient pas mal d'erreurs sur la Pucelle, mais est fait aussi dans un excellent esprit.

— Le même. *La Haye*, 1757, in-12.

E. — Auteurs du xviiie siècle.

127. [**DURAND** (Mme) née Catherine Bédacier.] — Mémoires secrets de la cour de Charles VII par Mme D... *Paris, Ribou*, 1700, 2 vol. in-12

— Le même. Seconde édition. *Paris, Prault*, 1734, 2 tom. en 1 vol. in-12.

Ce livre a une certaine tournure historique, mais n'est qu'un tissu de romans et d'anecdotes de fantaisie.

Quérard parle aussi d'une édit. de 1741-57, nous croyons qu'il a fait confusion avec l'ouvrage de Baudot de Juilly.

128. BENOIT (le R. P.) né Picart, de Toul. — Histoire ecclésiastique et politique de la ville et du diocèse de Toul. *Toul, Alexis Laurent*, 1707, in-4.

P. 330 et suiv., biographie de Jeanne.

129. ANSELME (le P.). — Histoire généalogique de la maison de France. *Paris*, 1712.

T. I, p. 66 et suiv.

— Le même. ~~Seconde~~ édition, *Paris*, 1726.

T. I, p. 116.

130. LEGENDRE. — Histoire de France. *Paris*, 1718, in-fol.

T. II, p. 538 et suiv.

131. RAPIN-THOYRAS. — ✻ Histoire d'Angleterre. *La Haye, Alex. de Rogissart*, 1724-36, 13 vol. in-4 fines grav. et cartes.

Au tome IV, p. 57-71, récit de la vie de Jeanne ; p. 1 petite vignette finement gravée représentant Jeanne à la tête de ses troupes entrant à Orléans par le pont des Tourelles, la disposition des lieux est assez exacte, et p. 180-202, à la suite du règne de Henri VI, un chapitre spécial intitulé *Dissertation sur la Pucelle d'Orléans*.

Quoique français, cet auteur, réfugié en Angleterre à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, se montre fort hostile à l'héroïne, réédit nt contre elle toutes les paroles de doute déjà connues. Il prétend relever le

blâme d'Estienne Pasquier à l'encontre des détracteurs de la Pucelle, et adopte la conclusion de Monstrelet : « Je conclus de l'examen que je viens de faire qu'on peut juger avec quelque fondement que la prétendue inspiration de la Pucelle n'était qu'une intention pour redonner du courage aux Français consternés. » Toutefois il ne peut s'empêcher de reconnaître ceci : « Avant que de finir cette matière, je ne puis m'empêcher de faire une réflexion sur la barbarie avec laquelle la Pucelle fut traitée. Comme Jeanne n'était pas française, Henri ne pouvait pas supposer qu'elle fût sa sujette et par conséquent il ne pouvait la traiter que comme une simple prisonnière de guerre, il pouvait encore moins la punir comme schismatique, hérétique et sorcière, alors même qu'elle en aurait été convaincue. Si la maxime que les Anglais voulurent alors établir était une fois reçue, il n'y aurait point de prisonnier de guerre qui ne fût en danger d'être jugé par ses ennemis pour des crimes supposés et de succomber sous leur malice. »

— Le même. *La Haye, de Rogissart*, 1749, 10 vol. in-4.

— Abrégé de l'histoire d'Angleterre. *La Haye, C. de Rogissart et P. de Hondt*, 1730, 3 vol. in-4 à 2 col.

T. II, p. 17-20. Cette édit. est beaucoup moins complète surtout sur notre sujet, car elle ne contient pas la *Dissertation* qui est fort importante.

Cette histoire a été traduite en anglais par Tyndal :

— History of England by Rapin. *London*, 1731.

T. I, p. 550.

132. LIMIERS (de). — Annales de la monarchie française... avec... les médailles authentiques. *Amsterdam, Lhonoré et Chatelain*, 1724, 3 v. in-fol.

Le T. I, p. 212, contient une courte notice de Jeanne sans rien d'original « Jeanne d'Arc fille de Iaques d'Arc et d'Isabeau Gautier, native d'une ferme nommée Le Gras, paroisse de Saint-Remi entre Domprein en Barrois et Vaucouleurs en Lorraine... »

T. III, p. 12-13, une médaille avec sa description : « Sous Charles VII parut en France Jeanne Darc nommée la Pucelle d'Orléans, parce qu'elle fit lever aux Anglais le siège de cette ville. C'est cet événement célèbre que représente la médaille XIX. On y voit le pont de la ville d'Orléans, au milieu duquel est un mât traversant une couronne de chêne et de laurier pour marquer que la ville a été secourue,... c'est le sens de la légende. *Servatos monstrat cives hostemque peremptum*, dans l'exergue et le nom de la ville *Aurelia*. »

133. CALMET (Dom. Aug.) — Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine. *Nancy, J. B. Cusson*, 1728, 4 vol. in-fol. grav.

Vente C. 1891, 120 fr.

— Le même. Deuxième édition. *Nancy, A Leseure*, 1745-57, 7 vol. in-fol.

Reproduit dans le T. II, col. 121-22, aux pièces justificatives, l'extrait du P. Vignier relatif à la fausse Pucelle et à son mariage avec Robert des Armoises.

Au t. III, col. VI, aux preuves, D. Calmet a reproduit la *Chronique de Lorraine* d'un auteur alors anonyme, serviteur du duc René II, (Châtelain de la Porte) écrite à la fin du xve s. (Voyez suprà, n° 21). Quicherat qui a donné un extrait de ce qui nous intéressait, t. IV, p. 329-38, croit que cette chronique devait à l'origine être en vers, dont on a brisé le mètre pour se l'approprier.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas un témoignage historique, mais c'est un curieux et unique monument du merveilleux que l'imagination populaire avait ajouté à la vie de Jeanne dans son propre pays. Tous les exploits du règne de Charles VII y sont mis sur son compte, comme il était d'usage de le faire pour les héros des chansons de geste. Jeanne s'empare successivement de Bordeaux, Bayonne, Dieppe, Honfleur, Harfleur, Caen et de toute la Normandie, de Paris où elle fait couronner le roi, puis elle disparaît tout à coup sans qu'on soit sûr que les Anglais l'aient fait brûler.

Le t. IV, de cette seconde édit. est intitulé *La bibliothèque de Lorraine*, Nancy, 1751.

D. Calmet parle encore de la Pucelle dans un autre ouvrage qui est le complément du précédent :

— Notice de Lorraine, *Nancy, Beaurain*, 1756, 2 vol. in-fol.

T. I, p. 57 et suiv.

— Le même. *Lunéville*, 1835-37, 2 vol. gr. in-8 à 2 col.

134. VAISSETTE (Dom) — Histoire générale du Languedoc, *Paris, Vincent*, 1730-45, 5 vol. in-fol. fig.

Ventes Duteil 76 fr. : Abrial, 121 fr.
T. IV, notes 33 et 34.

— Le même augmenté et continué par le chevalier du Mège, *Toulouse, Paya*, 1840, 10 vol. gr. in-8 à 2 col.

135. X... — Histoire romanesque de Jeanne d'Arc. S. nom. *Amsterdam*, 1735.

Cité par Duntzer parmi les vol. empruntés par Schiller à la Bibl. de Weimar. Est-ce bien exact ? ne serait-ce pas avec une interposition de chiffres 1735 pour 1753 l'Histoire de Lenglet Dufresnoy ? En tous cas nous n'avons jamais rencontré cet ouvrage.

136. AUVIGNY (d') — Vie des hommes illustres de la France. *Amsterdam*, Paris, Legras, 1739, 26 vol. in-12.

T. V, p. 217 310 notices sur Georges La Trémoille et Jacques-Cœur, il y est incidemment parlé de Jeanne d'Arc.

— Le même. *Amsterdam, Paris, Knapen*, 1769, 26 vol. in-12.

137. HÉNAULT (le Président) — Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France. *Paris, Prault,* 1740, 2 v. in-12.

Nous citons cet ouvrage à cause de sa brièveté qui est étonnante.

— Le même. *Paris, Prault*, 1746, in-8 ; 1749, in-12 ou in-4 avec les fig. de Cochin ; 1752 ; 1756, 2 v. in-8 (T. I, p. 354-58 et 368) ; 1768, 2 v. in-4 (t. I, p. 306) ; 1775 5 vol. in-8 ; *Paris*, *Costes*, 1821, 6 v. in-8 ; etc...

138. [PITAVAL (Gayot de)] — * L'innocence opprimée par des juges iniques. [*Paris, Charles Nicolas Poirion,* 1743] in-12 de 111 p.

Extrait des *Causes célèbres et intéressantes avec les jugemens qui les ont décidées recueillies par M... avocat au Parlement* [Gayot de Pitaval] en 20 vol. in-12, t. XIX p. 1-111.

Cet ouvrage, en grande partie inspiré de celui de René de Ceriziers. *Les trois estats de l'innocence* (voy. suprà n° 108), commence ainsi : « Lorsque le royaume de France fut sur le penchant de sa ruine sous Charles VII, deux personnes du sexe eurent la gloire de le relever et de le rétablir : Agnès Sorel et Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans. » Ce préambule et ce rapprochement font douter de la valeur historique de cette histoire. Elle n'est cependant pas trop mauvaise et renferme in fine un assez grand nombre d'extraits de chroniqueurs.

Gayot prend à cœur notamment de réfuter la thèse de Rapin-Thoyras : « Il faut avouer que le comte de Dunois ou le seigneur qui a été l'ouvrier de l'intrigue a bien choisi la comédienne Quelles scènes de combats sanglans, d'attaques soutenues ! Que ce rôle est fort pour une fille de dix-huit ans ! Quelle présence d'esprit ! Jamais elle ne se dément ; qui a jamais donné à la feinte cet air de vérité ? Qui ne s'y méprendrait ? Non, on ne réussira jamais à faire croire que la Pucelle d'Orléans n'est pas un personnage de bonne foi, qui obéit aux impressions extraordinaires qui la font agir, soit que Dieu en soit le principe, ou une imagination vive qui en soit persuadée. »

— Le même avec nom d'auteur [*La Haye, Jean Neaulme,* 1750] in 12 de 74 p.

Extrait du même ouvrage, t. XX, p. 1-74.

— Le même. S. nom. [*Paris, Savoye,* 1757] in-12 de 108 p.

Extrait du même ouvrage, t. XIX, p. 1-108.

Voyez pour la traduction allemande, *infrà* n° 608.

139. DUCLOS — Histoire de Louis XI. *Paris*, 1745, 4 vol. in-12 ou *La Haye*, 1750, 3 vol. in-12.

Le liv. I est consacré à Charles VII et l'épisode de Jeanne d'Arc y est raconté.

140. FABRE (le P. J. Claude) et **GOUJET** — Histoire ecclésiastique (commencée par l'abbé Fleury) *Paris, Lemercier, Desaint, Hérissan* etc..., 1751, in-4.

L'hist. de Jeanne se trouve au t. XXI, p. 602-647.

141. LADVOCAT (l'abbé) — Dictionnaire historique, bibliographique. *Paris*, 1752-60.

T. I, article *Jeanne d'Arc*.

142. RICHER (Edmond) syndic de la faculté de théologie de Paris au XVIIe s. — Histoire de la Pucelle d'Orléans.

Cette histoire est restée inédite, car au moment où le libraire Debure allait la publier, elle fut pillée par Lenglet-Dufresnoy (voy. ci-après) à qui ce ms avait été communiqué.

Le ms autographe existe encore à la Bibl. nat f. franç., no 10448, (ancien 285 du fonds Fontanieu) 4 tom. en 1 vol. de 114, 241, 108 et 69 ff. Il est daté de 1628. Quoiqu'il renferme une lettre de privilège datée de 1694, il ne fut jamais imprimé.

Cette histoire se divise en quatre parties : 1o Vie de Jeanne ; 2o Histoire du procès de condamnation ; 3o Hist. du procès de réhabilitation ; 4o Extraits de divers auteurs sur le fait de la Pucelle.

Ce travail, composé sur les ms latins des deux procès, n'est remarquable ni par le style, ni par l'arrangement et distribution des matières. Son mérite, et c'en est un grand, consiste dans une parfaite exactitude. Richer déclare la mission de Jeanne miraculeuse et réellement divine, il en parle avec une très curieuse naïveté : selon lui, la preuve que c'étaient des esprits célestes et non point de malins esprits qui apparaissaient à Jeanne c'est que leurs voix étaient douces, agréables et fort intelligibles, or, d'après notre auteur « les voix des malins esprits sont rudes, horribles, effroyables tout ainsi que des vis à pressoir, le bruit des roues de charette, où quelque éclat de tonnerre, et en outre pleines de ténèbres et de puanteur sulfurée. »

La préface et le commencement de cette histoire ont été donnés par d'Artigny (voyez ci-après), qui raconte le plagiat de Lenglet.

143. LENGLET-DUFRESNOY (l'abbé) — * Histoire | de Jeanne Darc, | vierge, héroïne | et martyre d'état ; | suscitée par la Providence pour rétablir | la monarchie françoise. | Tirée des Procès et autres pièces | originales du temps. *Paris, Coutellier, Pissot, Chardon*, 1753-54, 3 vol. in-12 de XL-218 ; 209, 2 ff. de table ; XII-302 et 1 f. d'errata.

Le T. III, porte le même titre mais sans noms d'auteur ni d'éditeur : *à Orléans*, 1754. Ventes de Latour rel. v. 2 fr. ; de Bonteiller dem. rel. 7 fr. En épigraphe : « Infirma mundi elegit Deus, ut confondat fortia. »

La B. Nat. possède l'exempl. de l'auteur avec notes manuscrites Réserve. Lb 26 28.

L'ouvrage est divisé en trois parties : dans la première, l'auteur expose sommairement la vie de Jeanne et le procès de condamnation ; dans la seconde, le procès de réhabilitation, avec la liste des procès msts et des

traités imprimés sur la Pucelle, on peut dire que c'est là la première bibliographie sur ce sujet ; dans la troisième, il passe en revue les témoignages d'historiens en faveur de Jeanne : Gorckeim, Monstrelet, St-Antonin, Pie II, Fulgose, Bergame, Nider, etc... Etude des divers systèmes imaginés pour expliquer la mission de la Pucelle. Parallèle du courage héroïque de Jeanne avec celui de plusieurs autres dames. Quelques documents sur la Procession d'Orléans, les indulgences qui furent accordées à leur occasion, lettres de noblesse. Enfin un supplément au m^s des procès de la Pucelle.

Voici comment ce singulier abbé exprime son sentiment sur la mission de Jeanne : « De croire que cette fille ait eu des visions, des apparitions, des révélations de Saints et de Saintes, j'abandonne cette pieuse créance à des personnes d'un esprit moins rétif que le mien. Mais à ces apparitions je substitue une persuasion intérieure, une méditation réfléchie qui frappe, qui anime, qui agite fortement l'imagination, et ce sont les efforts de cette dernière faculté qui souvent nous représentent comme réels des objets qui ne sont que de simples images que nous nous formons en nous-même. On sait que la chose est commune en quelques maladies particulières où l'homme infirme se représente tout ce qui n'est pas et qu'il croit néanmoins aussi réel que s'il existait effectivement. Soyez persuadés qu'en matière de piété la chose se passe de même. C'est ainsi qu'on doit expliquer grand nombre de visions et d'apparitions que l'on trouve dans la vie de ces saintes âmes, qui sont le sujet de notre admiration. »

Cet ouvrage, qui renferme un grand nombre de documents utiles et qui, jusqu'à un certain point, peut être considéré comme le précurseur des collect. de documents de Buchon et de Quicherat, est, comme nous l'avons dit suprà, un simple résumé du m^s inédit d'Edmond Richer. Ce m^s avait été confié par le libraire de Bure à l'abbé Lenglet pour savoir ce que celui-ci pensait de sa publication. Lenglet le copia et le fit paraître à la hâte avec de légères modifications, tout en disant dans son titre même et dans sa préface qu'il avait fait cette histoire sur des documents originaux.

— Le même : Histoire | de | Jeanne d'Arc, | dite | la Pucelle d'Orléans. | Par M. l'abbé Langlet du Fresnoy. *Amsterdam, par la Cie* [*Paris*], 1759, 3 vol. in-12 de VIII-115 ; 160 ; 184 p. et 2 ff. de poésies.

Ces 2 ff. de poésies, placés entre les p. VIII et 1 du t. I, sont des extraits du *Recueil d'inscriptions* de Charles du Lis.

Cette seconde édit. est moins complète que la précédente en ce qu'elle n'a pas la table et que la préface a été abrégée.

B. Nat. Lb 26 28 A.

— La même édit. avec une feuille de titre à la date de 1775.

Vente de Bouteiller dem. rel. 1.50.

— Une nouvelle édit. en avait été annoncée dont il ne parut que le titre : Histoire | de Jeanne d'Arc | dite | la Pucelle d'Orléans. *Paris, Guillyn, Pissot,* MDCCLIV (1754), in-4 de 8 pp. sur pap. fort, en tête une belle vignette signée Caron.

Ce prospectus contient l'annonce d'une histoire in-4. « Le Public a reçu trop favorablement l'Histoire de Jeanne d'Arc, nommée la Pucelle d'Orléans, pour que je ne m'applique pas à lui donner le degré de perfection dont je suis capable. L'édit. que j'en ai publiée au mois de juin 1753 en forme in-12 a pu satisfaire les cabinets et les personnes qui aiment à connoitre le détail de notre histoire. Mais je crois devoir m'attacher dans cette nouvelle édit. à favoriser les grandes bibliothèques, surtout celles des communautés, qui ne redoutent rien tant que les petits livres qui s'égarent, se perdent ou s'emportent aisément. Celle-ci sera in-quarto, toute en

grand papier, nommé communément papier royal, je n'en ferai tirer que 250 ex. dont 200 seront mis en souscription et je me réserve les 50 restans pour avoir le plaisir d'en faire des présens. » On le voit le modeste abbé considérait son livre — qui n'était pas de lui — comme un objet tout à fait précieux. « Le vol. fera près de 600 p. de caractères dits St-Aug stin, de la même forme et grandeur que ce programme. Les preuves et pièces justificatives seront du caractère de *Cicero* et quelques unes même de *Petit romain*. Voici ce que contiendra cette édition... Il y aura deux papiers : le papier royal de France, nommé grand raisin, dont le prix sera de douze livres en blanc, y compris le portrait en grand de la Pucelle et quelques autres gravures moins importantes. L'autre papier royal sera d Hollande et se payera seize livres en blanc. On s'engage à délivrer l'ouvrage tout imprimé au 1 nov. de cette année 1754. »

L'ouvrage de Lenglet fut traduit en Anglais par Grave, (voyez infrà n° 508.)

144. ARTIGNY (l'abbé d') — Mémoire sur un projet qu'avait formé l'auteur de donner au public une histoire de la Pucelle d'Orléans, composée par Edmond Richer, préface et commencement de cette histoire. [*Paris, Debure*, 1756] in-12 de 25 p.

Extrait des *Nouveaux mémoires de critique et de littérature*, t. II, p. 50 et suiv.; t. VII, p. 323-56.

Raconte comment l'ouvrage de Lenglet n'est qu'une copie du m^{s} d'Edmond Richer, et les conditions dans lesquelles fut commis ce plagiat. « Pour donner au public une idée de la manière dont Richer traitait son sujet, je transcrirai la préface et le commencement de son histoire. »

145. CHEVRIER (de) — Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres de Lorraine. *Bruxelles*, [*Nancy*] 1754, 2 vol. in-12.

T. I, p. 55-60, l'auteur s'occupe de Jeanne d'Arc, il attribue ses inspirations à un cerveau malade et couvre Voltaire de fleurs.

— Le même sous le titre de : Histoire secrète de quelques personnages illustres de la maison de Lorraine. S. nom. *Londres*, 1784, 2 vol. in-12.

146. VOLTAIRE (F. Arouet de) — Essai sur l'histoire, sur les mœurs et l'esprit des nations. *Genève*, 1756, 7 vol. in-8.

Le chap. LXXX, où il est parlé de Jeanne d'Arc, contient les plus grossières erreurs et les plus odieux mensonges sur l'héroïne. « On la fit passer pour une bergère de dix-huit ans ; il est cependant avéré par sa propre confession qu'elle avait alors vingt-sept années. etc... »

Rohrbacher (Voy. infrà n° 200) relève et réfute ces accusations de Voltaire et termine ainsi : « On se demandera quel motif Voltaire pouvait avoir de dénaturer ainsi l'histoire de Jeanne d'Arc, personnage le plus français, le plus merveilleux, le plus poétique qu'il y ait peut-être dans l'histoire humaine ; c'est que, Parisien par la naissance, Français par la langue, Voltaire était, on le voit dans ses lettres, Anglais par l'esprit, et Russe par le cœur. A tout cela il est une cause encore plus intime : Jeanne d'Arc la gloire et le salut de la France était surtout chrétienne. Tout doit aboutir à traîner Jeanne d'Arc dans la fange d'un poème où l obscurité la plus ordurière le dispute à l'impiété la plus exécrable. »

Voltaire reconnaît pourtant que « Jeanne aurait eu des autels dans les temps où les hommes en élevaient à leurs libérateurs.

— Le même. *Paris*, 1757, 6 v. in-12; *Amsterdam*, 1757, 7 v. in-8, *Genève*, 1761-63, 8 v. in-8, et dans les *Œuvres complètes*. (Edit. de *Kœhl*, t. XVII, p. 356).

147. BARRAL (l'abbé). — Dictionnaire historique et critique. *Soissons*, 1758.

148. MORERI. — Dictionnaire historique. *Paris*, 1759, 10 vol. in-fol.

Articles *Arc* et *Charles VII*.

149. [MAUBUY (Aublet de)]. — Vie de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Paris, Duchesne*, 1762] in-12 de 40 p.

Extrait des *Vies des femmes illustres de la France*, 6 vol. T. I, p. 1-39.

Est fait dans un esprit philosophique non déguisé. « Je ne donne ni des satyres ni des panégyriques, l'histoire de la Pucelle d'Orléans suffira seule pour en convaincre. Je n'irai point avec les Anglais la désigner comme une magicienne, une sorcière, ni avec certains Français la faire converser avec Saint Michel, Sainte Catherine, et à chaque instant la représenter comme une fille qui n'a rien entrepris que par l'inspiration divine... »

L'auteur attaque violemment le P. Berthier, fait de Jeanne une servante d'hôtellerie qui menait boire les chevaux : « Ce fut à cette école qu'elle apprit à se former et à s'instruire des affaires du royaume. Il n'y a personne en effet, qui sache plus de nouvelles qu'un domestique d'hôtellerie, lorsqu'il a assez de bon sens pour y prêter l'oreille. » Evidemment, la France sauvée par une domestique, une fois surtout qu'il a été démontré qu'elle savait les nouvelles, il n'y a plus rien d'étonnant,

Maubuy donne un amant à Jeanne, nous expose sa dévotion extatique, ses exploits, sa captivité, son procès, et blâme fortement les Français, le roi et son entourage de n'avoir rien tenté pour l'arracher à ses bourreaux. C'est un panégyriste qui vaut un détracteur. Chaussard, p. 384-400 en donne un extrait.

150. SAINT-FOIX (Germain, François, Poullain de). — Essais historiques sur Paris. *Londres et Paris Duchesne*, 1766, 7 v. in-12.

T. VI, p. 201 et suiv.

151. VILLARET (l'abbé). — Histoire de France. *Paris, Saillant*, 1765-85, 30 vol. in-12.

T. XIV et XV, récit de la vie de la Pucelle, écrit sans grand enthousiasme il est vrai, intéressant cependant; les vertus, les qualités, la bonne foi de l'héroïne y reçoivent un hommage incontestable; bien que l'auteur se targue d'être un esprit fort et qu'il lui répugne d'accorder la moindre créance au surnaturel, Villaret reconnait que « trente ans après sa mort, le fameux comte de Dunois, dans un âge également éloigné d'une jeunesse inconsidérée et d'une vieillesse faible et crédule, affirmait encore avec serment que toutes les actions de cette fille, qu'il avait presque toujours accompa-

guée, portaient un caractère surnaturel, dont le souvenir se retracera sans cesse à sa mémoire. »

Cette notice est précédée d'un portrait de la Pucelle.

152. X... — Lettre écrite de Munich sur la bataille d'Azincour et sur la Pucelle d'Orléans, à l'occasion des t. XIII et XIV de l'histoire de France par M. Villaret, *Paris*, 1764, in-12 de 12 p.

Extrait de la *Gazette littéraire*, 1764, p. 83-94 et p. 263 pour la réponse à cette lettre par M. Villaret qui se vante d'avoir étudié le procès de Jeanne dans le ms lui-même.

B. Nat. inv. Z 49412.

153. BOULAINVILLIERS (de). — Nouvelles recherches sur la France ou recueil de mémoires historiques pour servir de supplément à l'Estat de France de M. de Boulainvilliers. *Paris*, *L. T. Hérissant*, 1766, 2 vol. in-12.

Une notice est consacrée à *la Pucelle d'Orléans, son histoire*. C'est bien le moins, car dans ses *Réflexions sur l'hist. de France* à Mlle Cousinot, 1707 2 vol., Boulainvilliers, au cours des cent pages qu'il a écrites sur le règne de Charles VII, trouve le moyen de ne pas même citer une fois le nom de Jeanne d'Arc ! Quant on compare la lettre écrite en 1429 par Perceval de Boulainvilliers au duc de Milan sur les hauts faits de l'héroïne, on trouve l'enthousiasme du neveu singulièrement froid.

154. CROIX (de la). — Dictionnaire historique des femmes célèbres, *Paris*, 1767.

T. II, p. 499, article *Pucelle d'Orléans*.

155. MILLOT (l'abbé). — Elémens de l'histoire de France. *Paris*, *Durand*, 1770, in-12.

T. II, p. 220-53.

= Elémens de l'histoire d'Angleterre. *Paris, Durand,* 1776, in-12.

P. 409-419, réfute Montrelet.

= Elèmens d'Histoire générale, de l'histoire de France et de l'histoire d'Angleterre. *Paris,* 1800, 15 vol. in-8.

= OEuvres. *Paris, Teuré,* 1819, 12 vol. in-8.

156. [**MALLET** (de), doyen de la Chambre des comptes de Bar]. — Mémoires alphabétiques pour servir à l'histoire au pouillé et à la description générale du Barrois S. Nom. *Bar, Richard Brifflot*, 1749.

— Le même. *Nancy, Hyacinthe Leclerc,* 1773, in-12.

P. 120 et suiv. bonne notice de Jeanne d'Arc.

157. TURPIN, collaborateur à l'encyclopédie de Diderot. — Jeanne d'Arc, Histoire de France. [*Neufchâtel-Paris,* 1751-72], in-fol.

Extrait de l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné par une Société de gens de lettres mis en ordre et publié par M. Diderot,* en 28 vol.

Cette notice à côté d'excellentes choses contient de grossières erreurs.

« Cette célèbre amazone... obligée par misère de sortir de la maison paternelle, se mit servante d'hôtellerie... elle se forma à tous les exercices de cheval et au maniement du sabre et de l'épée dans cette hôtellerie... Des auteurs pieusement imbécilles, ont remarqué qu'étant chez ses parents elle avoit coutume de se retirer sous un chêne et en ont conclu qu'elle avait eu de longs entretiens avec Saint-Michel... Charles l'avait annoblie elle et toute sa famille, ses frères et toute leur postérité tant en ligne masculine que féminine ; on leur donna des armoiries qui ne pouvaient être plus nobles et plus significatives : son nom d'Arc fut changé en celui du Lys. Le hameau où elle avait pris naissance fut exempté de toutes tailles, aides et autres subsides à perpétuité. Il reste encore des rejetons de cette illustre famille en Anjou et en Bretagne : le dernier mâle est mort en 1660. Les prérogatives accordées aux femmes leur furent ôtées en 1614, au regret de tous les bons citoyens, on pourrait les leur rendre. Ses monuments de la reconnaissance à Orléans et du repentir à Rouen, le sollicitent plus puissamment que les discours étudiés des panégyristes ; puisque c'était une femme qui avait acquis les privilèges de cette famille, il était peut-être plus juste d'en priver les mâles. »

— Le même avec les notes d'Octavien Diodati. *Lucques,* 1758-71, in-fol. de 28 v.

— Le même. *Livourne,* 1770, 33 vol. in-fol.

— Le même. *Genève, Pellet,* 1777, in-4 en 39 vol.

10 col. au t. III, p. 212-217.

— La même édition : *Lausanne et à Berne, Sociétés typographiques.* 1778, 36 vol. gr. in-8 à 2 col.

Toujours t. III, p. 212-17.

— Le même. Refondue et augmentée par le professeur de Félice. *Yverdun,* 1778-80, in-4 de 58 vol.

158. VIARD. — Epoques les plus intéressantes de l'histoire de France. *Paris,* 1773, in-12.

159. X... — Abrégé historique de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, précédé d'un argument sur l'histoire d'Orléans, S. nom. *Orléans, Legal,* 1774 in-12.

160. BEXON (l'abbé). — Histoire de Lorraine, *Paris, Valade, Nancy, les libraires,* 1777, in-8.

L'auteur parle de Jeanne, p. 108 et suiv., 219, 268 et s. dans un excellent esprit.

161. DURIVAL. — Description de la Lorraine et du Barrois. *Nancy, veuve Leclerc,* 1778-38, 4 vol. in-4.

T. I, p. 14 et suiv.

162. TOUSTAIN-RICHEBOURG (Gaspard, François de), de l'Académie de Rouen, lieutenant des maréchaux de France, 1716-1799. — Mémoire sur la Pucelle d'Orléans.

Cet ouvrage ms est resté aux mains de l'arrière petit-fils de l'auteur, le Vte de Toustain.

163. RICHER, ancien avocat au Parlement. — Histoire du procès de Jeanne d'Arc appelée la Pucelle d'Orléans. [*Amsterdam, Michel Rhey,* 1780] in-12 de 206 p.

Extrait des *Causes célèbres et intéressantes avec les jugements qui les ont décidées* en 22 vol. T. XVII, p. 132-338.

Donne en somme une histoire de Jeanne assez détaillée et assez complète pour l'époque ; malheureusement l'auteur termine en reproduisant les passages de du Haillan, de Naudé, les plus attentatoires à l'honneur de l'héroïne : « Que Jeanne fut vierge ou qu'elle ne le fut pas, c'est un mystère impénétrable... Qu'elle fut avant de paraître à la Cour la maîtresse du comte de Dunois ou de Baudricourt, c'est une chose que les faits constatés par l'histoire rendent bien peu vraisemblable. » L'auteur conclut ainsi : « Quoi qu'il en soit, que son apparition soit due à la politique ou qu'elle ait été ménagée par la Providence, il est certain que c'est à sa bravoure, à la confiance qu'elle inspira aux troupes du roi et à l'effroi dont sa présence frappa les Anglais que Charles VII dut la conservation de sa couronne. Si c'est la politique qui lui a mis les armes à la main, le hasard servit bien ceux qui imaginèrent ce stratagème, et l'on peut dire qu'ils se connaissaient bien en caractères. D'où purent-ils savoir d'ailleurs qu'il existait dans le royaume, une paysanne obscure de la trempe de Jeanne d'Arc ? »
= Cet ouvrage fut traduit en allemand : *Iéna*, 1790, in-8.

164. ESSARTS (Toussaint Lemoyne dit des), 1744-1810. — Procès fameux. *Paris,* 1786, 20 vol. in-18.

T. I.

165. MERCIER. — Portraits des rois de France. *Neufchâtel,* 1783, 2 v. in-8.

T. II, p. 1-36.

L'auteur « par amour de l'humanité et de la Patrie veut rendre à cette héroïne la justice qui lui est dûe et s'élève avec l'indignation d'un bon

Français et d'un vrai philosophe contre le fanatisme et la barbarie des Anglais, l'ingratitude et la lâche indifférence de Charles VII, plus incroyables encore. »

166. GUYOT (l'abbé), membre des Académies de Nancy et de Rouen. — L'histoire d'Angleterre représentée par figures gravées par David, graveur de Monsieur, membre de l'Académie des Beaux-arts de Berlin etc., accompagnées de Discours par Letourneur et l'abbé Guyot. *Paris*, 1786, 2 vol. in-4.

La Pucelle y est représentée, t. II, p. 73-78, pl. XVIII.

— Le même. *Paris*, 1791.

T. IV, p. 137.



167. BLIN. — Jeanne d'Arc ordonne aux Anglais de sortir de France. *Paris, Blin*, 1787, 1 f. in-4 grav.

Se compose d'un texte gravé à 2 col. courte notice de Jeanne, en tête une fort jolie grav. très finement coloriée représentant Jeanne lançant sa lettre aux Anglais avec une arbalète. (Sergent del. Roger sculpt. en haut à gauche 0, à droite : n° 3).

= Réception de Charles VII à Reims. *Paris, Blin*, 1791, 1 fol. gr. in-4 grav.

Texte gravé à 2 col. en tête une grav. coloriée signée Desfontaines del. Moret sculp.



168. X... — Le siège d'Orléans en 1429. *Paris, Depeuille*, 1789, 1 fol. plano gravé.

Extrait des *Tableaux des François*.

La grav. représente Jeanne montant à l'assaut elle est signée Borel et Marchand. En légende : « On songeait à la retraite... lorsque la Pucelle après un demi quart d'heure revint. Elle courût au pied du Fort, y planta son étendard... Et ce même jour Jeanne et les François rentrèrent dans la ville par le pont, ainsi qu'elle l'avait assuré. »

169. X... — Nouveau dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par... leurs vertus. Par une société de gens de lettres. *Caen et Lyon*, 1789, 9 v. in-8.

Art. *Arc* et *Charles VII*.

170. VOLTAIRE (F: Arouet de). — Arc (Jeanne d').

Dans le *Dictionnaire philosophique*, Amsterdam 1789, 8 vol. in-12, t. I.
« La plupart de nos historiens qui se copient tous les uns les autres,

supposent que la Pucelle fit des prédictions et qu'elles s'accomplirent. On lui fait dire qu'elle chassera les Anglais hors du royaume, et ils y étaient encore cinq ans après sa mort. On lui fait écrire une longue lettre au roi d'Angleterre, et assurément elle ne savait ni lire et écrire ; on ne donnait pas cette éducation à une servante d'hotellerie dans le Barois, et son procès porte qu'elle ne savait pas signer son nom... »

Le même dans les *Œuvres complètes*, édit. Beuchot, t. XXVI, et réimpressions : *Paris, F. Didot*, 1813, 14 v. in-18 ; *Paris, Ménard et Desenne*, 1828, 14 v. in 18 ; *Paris, Impr. Doyen*, 1829, 9 v. in-16 ; *Paris, Hiard*, 1833, 14 v. in-18.

171. LÉVÊQUE (P. Ch.) — La France sous les cinq premiers Valois. *Paris, Debure ainé*, 1788, 4 vol. in-12.

Le t. IV est en entier consacré au règne de Charles, règne qui est assez bien écrit et assez exact. L'histoire de la Pucelle occupe les p. 78-159.

172. PONCE. — Jeanne d'Arc brûlée par les Anglais à Rouen en 1431. [*Paris, Ponce*, 1790] in-fol. plan. grav.

Extrait des *Illustres Français*.

B. Nat. Ln [1] 21.

Nous signalons cet ouvrage uniquement pour dire que Ponce, après avoir réuni dans la même feuille, la LIVe, Agnès Sorel et Jeanne s'exprime ainsi sur leurs rôles respectifs : « Agnès fut aimée de Charles VII et cet amour sauva la France et l'arracha des mains des Anglais. — Jeanne d'Arc ou du Lys, née à Domremi en Lorraine fut l'instrument dont les ministres de Charles VII se servirent pour ranimer le courage de la nation et délivrer la France du joug des Anglais [ce furent donc les ministres qui délivrèrent la France ?] Jeanne étant tombée en leur pouvoir [des ministres ?] ils la firent brûler à Rouen... » Un portrait de Jeanne en buste d'après le tableau de l'hôtel-de-ville ; un bas-relief représentant la scène du bûcher, le tout très médiocre.

173. NOEL (F. J. M.) — Ephémérides politiques et littéraires. *Paris, Neuville*, 1796, 4 vol. in-8.

— Le même. *Paris, Lenormant*, 1803, et aussi 1812, 12 vol. in-8.

Prix, 48 fr. t. I.

174. GAILLARD (Gab. Henr.), de l'Académ. franç. et de l'Acad. des inscriptions. 1726-1806. — Histoire de la rivalité entre la France et l'Angleterre, *Paris*, 1771-77, 7 vol. in-12.

— Le même, *Paris, Blaise*, 1818, 6 vol. in-8.

T. IV, p. 60 et suiv.

= Histoire de la querelle de Philippe de Valois et d'Edouard III, continuée par leurs successeurs. *Paris, Moutard*, 1774, 4 vol. in-12.

T. III, p. 229-370 raconte tout au long l'épisode de la Pucelle.

175. X... — * Histoire | de | Jeanne d'Arc, | ou la | Pucelle d'Orléans, | avec les détails de sa vie militaire. S. nom. *Orléans, Letourmy*, S. D. in-18 de 67 p.

B. Nat. Lb 26 97.

Assez bonne notice avec un bois, le portrait de l'hôtel-de-ville d'Orléans dans un cartouche enguirlandé « Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans. » Les 5 dernières pages sont une « Notice des éditeurs sur les mémoires relatifs à la Pucelle d'Orléans. »

« On ne peut, sans se rendre coupable d'injustice et d'ingratitude, contester à Jeanne d'Arc un des premiers rangs des héros de notre nation. Les Français doivent éternellement chérir et respecter sa mémoire. Elle se crut réellement inspirée, mais elle ne l'était que par son zèle et son courage, au-dessus de tout ce qu'on prête aux héros de la fable et de l'histoire : les effets seuls distinguent l'enthousiasme vertueux du fanatisme. »

— Le même. Histoire de Jeanne Darc ou la Pucelle d'Orléans, contenant les détails de sa vie militaire, son procès et sa fin malheureuse à Rouen. Nouvelle édition. *Rouen, Lecrène-Labbey*, 1811, in-18 de 96 p.

Avec le même portrait. Se termine par une chanson assez médiocre sur la Pucelle.

Fait partie de la *Bibliothèque bleue*.

— Le même. *Paris, Gennequin*, [1825], in-12 de 95 p. avec le bois.

— Le même. *Rouen, Lecresne*, [1844], in-18.

Prix, 1,50.

176. ANQUETIL (L. P.) de l'Institut. — Histoire de France. *Paris, Janet, Cotelle*, 1797, 9 vol. in-12.

Anquetil introduit au milieu du règne de Charles VII, en guise d'épisode, l'*Histoire de Jeanne d'Arc* qui est racontée assez exactement et dans lequel il est assez élogieux pour l'héroïne en reproduisant les appréciations du P. Daniel et de Villaret. Mais il conclut ainsi sur la question d'inspiration : « Un sage qui avait vu admirait et hésitait de prononcer. Imitons sa circonspection, nous qui ne savons que par le rapport d'autrui ; mais nous en savons assez pour assurer que l'histoire ne présente pas une autre héroïne de dix-sept ans, modèle de bravoure dans les combats, de sagesse dans les conseils, de sévérité dans les mœurs, inébranlable dans ses résolutions, marchant toujours d'un pas ferme à son but, voyant avancer une mort cruelle sans se troubler, sans regretter les hautes destinées qu'elle pouvait légitimement se promettre et à laquelle enfin il serait difficile de trouver un défaut. »

— Le même. *Paris, Janet et Cotelle*, 1805, in-12.

T. IV, p. 281 et suiv.

— — — 1807, 12 vol. in-12.

— — — 1818, 8 vol. in-8.

— — — 1818-20, 13 vol. in-8.

— — *Paris, Lecointe et Durey*, 1822, 15 vol. in-18.

T. V, p. 31-59.

— — *Paris, Janet Cotelle*, 1826-28, 13 vol. in-8.

— — *Paris, Desrez et Beauvais*, 1836, 4 v. gr. in-8 à 2 col.

Collection du *Panthéon littéraire* t. I, p. 369-400.

— — *Paris, Heideloff*, 1837, 4 v. in-8.

— — *Paris, Furne*, 1857, 5 v. gr. in-8.

Grav. de Philippart relatives à notre sujet.

— — *Paris, Fayard*, 1866, gr. in-8.

177. FONTENAI (l'abbé de). — Galerie du Palais-Royal, gravé d'après les tableaux... qui la composent avec... une description historique de chaque tableau. *Paris, J. Couché*, 1786-1803, 3 v. gr. in-fol. et 355 fig. grav. par St-Aubin, Couché, Delaunay, Delignon, Bacquoy, Lemire.

59 livraisons. Vente Morgand, 800 fr.

F. — XIXe siècle. Historiens de Charles VII.

178. BOISSY D'ANGLAS. — Mémoire où l'on examine particulièrement quelles furent les poursuites auxquelles donna lieu contre Charles, Dauphin de France, le meurtre du duc de Bourgogne commis au pont de Montereau, gr. in-8, de 40 p.

Extrait des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles lettres*, 1818, p. 545-584.

Nous citons cet art. quoi qu'il n'y soit pas traité de Jeanne, parce qu'il est relatif à l'un des épisodes du xve s. les plus importants par ses conséquences.

Cf. le *Journal de Verdun*, oct. 1733.

179. PIGAULT-LEBRUN, membre de la Société philotechnique. — Histoire de Charles VII le victorieux. *Paris, Barba,* 1827, in-12 de VIII, IV et 230 p.

B. Nat. Lb 26 7.

Histoire faite dans un très mauvais esprit ; nous présente Jeanne comme une servante de cabaret, simple aventurière, douée du don de seconde vue. M. Pigault reproduit à ce sujet toute la théorie d'un sieur Johnson, p. 50-100.

180. DELANDINE de Saint-Esprit. — Charles VII, *Paris, Débécourt,* 1843, in-12, de 43 p.

Extrait de son *Histoire des guerres d'invasion*, maison de Valois, p. 333-376.

— Le même. *Paris, Aubry*, 1844.

Extrait des *Fastes de France*, 12 vol. in-12 ou 4 in-4.

181. DANSIN (Hipp.), ancien élève de l'Ecole Normale, prof. au Lycée de Strasbourg. — Etude sur le gouvernement de Charles VII. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris. *Strasbourg, Imprim. Silbermann,* 1856, in-8, de 208 p.

B. Nat. Lb 26 82.

— Le même sous le titre de : Histoire du gouvernement de la France pendant le règne de Charles VII. *Paris, Durand,* 1858, in-8 de 443 p.

B. Nat. Lb 26 86.

CR. *Correspondance littéraire,* 1857, p. 33-35.

182. CHASLES (E.) — Une question de justice historique. Le caractère de Charles VII. *Paris*, 1856, in-8, de 20 p.

Extrait de la *Revue contemporaine* 30 juin, 1856, p. 310 28.
Article dans lequel l'ouvrage d'Henri Martin est vivement critiqué.

183. GAVEAU (l'abbé Abel). — La mission de Charles VII. Extrait de la *Civilta Cattolica,* traduit par M. Gaveau. *Paris, Plon,* S. date in-8.

Prix, 0,60.

184. LÉLIUS. — Charles VII. [*Paris, Lehuby,* vers 1860], in-8 de 11 p.

Portrait hors texte de Charles VII d'après la Galerie de Versailles.

Extrait des *Rois de France,* 66 grav. sur acier d'après les tabl. authent. du Musée de Versailles, accompagnées d'une notice histor. par Lélius. P. 131-47.

La moitié de cette notice est consacrée au récit de l'épisode de Jeanne d'Arc. En voici la conclusion :

« Si Charles VII a bien mérité de la France, il fut bien servi lui-même par le peuple de France, dont Jeanne d'Arc est une sublime révélation, par les vainqueurs de Formignies et de Châtillon, par le robin Jean Bureau, par le trafiquant Jacques-Cœur. Il fut bien servi par tous ces dévouements, mais le bûcher de Jeanne d'Arc, la spoliation et l'exil de Jacques-Cœur sont une tâche à sa mémoire, et la postérité l'a appelé Charles-le-bien-servi pour river à son nom, comme un reproche éternel, le souvenir des services qu'il a si mal reconnus. Charles manquait des qualités actives du cœur, dont la reconnaissance est la plus rare. »

185. VALLET, de Viriville. — * Charles VII roi de France et ses conseillers (1403-1461). *Paris, Dumoulin,* 1859, in-8 de 64 p.

CR. *Gazette des beaux-arts* 1859, p. 373.

186. VALLET, de Viriville.— ✱ Histoire de Charles VII roi de France et de son époque (1403-1461). *Paris, Veuve Renouard,* 1862-65, 3 vol. in-8 de 488, 462 et 512 p.

Prix 22 fr. 50. Vente de Bouteiller 1888, dem. mar. 9 f.

B. nat. Lb 26 87.

La couvert. du t. I, porte la date de 1863.

Ouvrage fort important auquel l'Académie a décerné le grand prix Gobert de 20.000 fr. Vallet atilisa les travaux inédits de Gaspard de Fonta-


ORLEANS
TROYE
AUXERROIS
CHARLES VII.
Roi en 1422. Mort en 1461 âgé de 59 ans
La Pucelle d'Orléans, incitée par le Comte de Dunois, delivre Orléans et fait sacrer le Roi à Rheims; Elle est faite prisoniere à Compiegne, et brulée à Rouen par les Anglois. Le Roi reprend, par ses Généraux, la Normandie, la Guienne et Bordeaux.

nieu, conseiller d'Etat au XVIIIe s. Cette hist. de Charles VII, restée manuscrite, se trouve à la Bibl. Nat. suppl. fr. n° 4805. in-fol. de 430 ff. Plusieurs fragments de cet ouvrage avaient déjà été publiés : *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, 1861, p. 111 ; *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1862, p. 54 ; *Bullet. du bibliophile* 1863, p. 13-34.

Le t. I, expose les faits antérieurs à la venue de la Pucelle ; le t. II, est presque en entier consacré à Jeanne, années 1424 à 1444 ; le t. III, termine le règne, il est muni d'une table analytique.

« Le nom de Jeanne Darc, dit M. Vallet en tête de son second vol., suffit bien à lui seul pour dénommer cette période. Aussi, lui avons nous consacré un livre spécial de cet ouvrage que Jeanne d'Arc remplit tout entier.

J'avouerai sans peine que j'ai tremblé devant ce redoutable modèle. Comment en effet prendre la parole sur ce thème amplifié si souvent et après tant de voix éloquentes ? Tout homme de sens en pareil cas voit se poser devant lui ce dilemme : ou justifier son entreprise par quelque nouveauté, ou se taire. Dans le domaine des arts Jeanne d'Arc a tenté de nombreux concurrents et, parmi ceux-ci, des maîtres de premier ordre. Peintres, sculpteurs, graveurs, poètes, dramaturges, romanciers, ont de siècle en siècle abordé cet immortel programme. Quel est cependant en ces divers genres, le monument que l'on puisse citer ?

Ce qui est vrai du portrait physique s'applique — de moins en moins — jusqu'à nos jours au portrait moral. Or l'histoire aussi est une œuvre de science et une œuvre d'art. De la science, les productions historiques tiennent la vérité, qui en est la propre vie : l'art peut y ajouter l'illusion et le prestige.

Instruit par ces exemples, nous nous sommes attaché, avec une modestie prudente et intéressée à traiter la figure de la Pucelle en subordonnant l'art à l'exactitude. Nous avons contenu chez nous les battements du cœur qui troublent la main : bien convaincu que, même sans interprète, l'émotion dans un pareil sujet, se propage directement du fait au lecteur.

Il est un point sur lequel je demande la permission d'insister. L'histoire et le caractère de la Pucelle sont assurément extraordinaires et tout à fait propres à cette héroïne. Cependant, et c'est là le point que je désire éclairer, on se tromperait gravement si l'on voyait dans cette admirable figure un personnage destitué de tout lien d'analogie avec ses devanciers et ses contemporains. En approfondissant mes recherches sur l'histoire du XVe s., j'ai retrouvé plusieurs des attaches visibles qui unissent cette femme illustre, sans l'amoindrir, au milieu d'où elle a surgi. Ainsi j'ai signalé, peut-être le premier, dans ce livre, l'aide sensible que prêtèrent à la Pucelle certaines doctrines religieuses et populaires ; doctrines qui se propageaient alors principalement au sein des ordres mendiants, puis par eux au sein de la société chrétienne. Mais ce que je n'ai pu dire avec une suffisante étendue c'est le nombre et l'histoire de toute une série de personnages qui ont été directement soit les précurseurs, soit les imitateurs (plus ou moins bien inspirés !) de la Pucelle. »

On a reproché à Vallet d'être sévère pour Charles VII ; voici comment l'auteur repousse par avance ce reproche :

« Parmi les critiques, si bienveillantes d'ailleurs, qu'a obtenues le premier vol. de cette *Histoire*, on m'a conseillé de me tenir en garde contre la sévérité de mes jugements. Après avoir lu ce tome I, de savants confrères, animés en faveur de Charles VII d'une certaine appréhension, ont redouté d'avance la note que j'attacherais publiquement à celui qui laissa prendre et qui laissa mourir la Pucelle. Ces voix amies, qu'on me pardonne l'expression, m'ont en quelque sorte crié grâce pour leur roi.

L'historien vraiment digne de ce titre n'accorde pas de grâces et de même, il ne fulmine point d'anathèmes. Les rois et les bergers sont égaux devant son tribunal. Mais ses arrêts ne valent que par leurs considérants, c'est-à-dire les faits et les preuves. Ils n'ont d'autre sanction que l'assentiment du public éclairé, qui le juge à son tour pièces en main. J'ai montré Charles VII vis à-vis de Jeanne Darc, tel qu'il m'est apparu à la lumière de l'histoire. »

CR. par du Fresne de Beaucourt dans *Correspondance littéraire*, 1862, p. 71, 1863, p. 176 ;

187. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — Une nouvelle histoire de Charles VII, compte-rendu de l'ouvrage de M. Vallet de Viriville, 1862-1865. *Paris, Imprim. de Divry* [1866] in-8.

Tirage à part de la *Revue bibliographique*, 1866.

B. Nat. Lb 26 88.

Cherche à laver Charles VII des accusations portées par Vallet dans l'ouvrage précédent.

188. VALLET de Viriville. — Mémoire sur les institutions de Charles VII. *Paris, Dumoulin,* 1872, gr. in-8 de 115 p.

Tirage à part de la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes,* 1872, p. 5 118.

Cette étude complète la liste des travaux de Vallet sur le règne de Charles VII.

Cf. Guizot, *Mém. de l'Acad. des sciences et polit.* 1865, p. 811-817.

189. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — * Le caractère de Charles VII. *Paris, Palmé,* 1875, in-8, de 224 p.

Tiré à 50 ex. Tirage à part de la *Revue des quest. histor.* oct. 1870, (t. IX, p. 347-406), avril 71, (t. XII, p. 71-122), juill. 72, (XIV, p. 61-128), janv. et avril 75, (t. XVII, p. 153-196 ; 375-438).

« Il faut bien reconnaître que Charles VII n'a point été jugé d'une manière équitable, son caractère a été mal apprécié parce qu'il a été mal connu. Nous ne saurions avoir la prétention de formuler ici un jugement définitif, nous n'avons pu dans ces pages à la fois trop longues et trop courtes, rectifier toutes les erreurs, exposer tous les faits et montrer cette grande figure royale sous un jour complet. Notre seule ambition a été de la faire revivre dans ses traits véritables et sans parti-pris d'apologie, faisant la part de la lumière et des ombres, de permettre au lecteur d'asseoir son jugement non plus sur des faits tronqués, erronés ou mal interprétés, mais sur un ensemble de renseignements certains et irréfragables, sur des documents nouveaux ou mieux présentés, sur des témoignages dont personne ne saurait contester l'importance et la valeur. Ceci n'est et ne pouvait être qu'une ébauche. Le temps et le personnage exigent une plus vaste toile ; nous essayerons de l'offrir un jour au public, guidé toujours par l'amour de la justice et de la vérité. »

Cf. sur le même sujet, du même auteur, *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France* 1864, II, p. 123-53 ; [167-98 ; 449 51, *Chronique de Mathieu d'Escouchy*.

190 BEAUCOURT (G. du Fresne de). — ✱ Histoire de Charles VII. *Paris, Soc. bibliographique Tardieu,* 1882-91, 6 vol. in-8, de LXXXVII-480 ; 666 ; 544 ; 595 ; et un album de fac-similés et portraits.

Prix 62 fr.

B. Nat. Lb 26 210.

L'Académie des Inscriptions a aussi accordé à cet ouvrage le grand prix Gobert. T. I, Le Dauphin ; t. II, Le roi de Bourges ; t. III, Le réveil du roi ; t. IV, L'expansion de la royauté ; t. V, Le roi victorieux ; t. VI, La fin du règne.

Dans le tome II, presque en entier consacré à Jeanne d'Arc, M. de Beaucourt celèbre avec un éloquent enthousiasme l'intervention de l'ange de la victoire. Il montre comment « le bras de Dieu, qui avait si longtemps fait sentir à la France le glaive de la justice divine, s'étend sur elle pour l'arracher à une ruine presque certaine. »

Après avoir lavé Charles VII de la triple accusation d'immoralité, d'amour du plaisir, d'inertie, M. de Beaucourt, inspiré des meilleures intentions, cherche, chap. V, à montrer le mal fondé des reproches d'ingratitude et de trahison à l'égard de Jeanne que lui ont adressés la plupart des historiens, Quicherat et Vallet notamment. C'est « à la lueur de tous ces documents » qu'il étudie la conduite de Charles VII depuis l'apparition de Jeanne à Chinon jusqu'au jour fatal où elle tomba aux mains des ennemis de la France. De cette étude il résulte que Charles n'a été pour Jeanne ni un ingrat ni un traître « Nous devons constater que, sans l'initiative royale, sans la persévérante énergie déployée par Charles VII durant plusieurs années, le but n'aurait pas été atteint. Sans lui le solennel hommage, rendu si nécessaire par les obcurités et les calomnies du procès de Rouen, n'eût pas été rendu par l'Eglise à la Pucelle : sans lui, cette grande et pure figure, aujourd'hui l'objet d'un concert unanime de respectueuse admiration, n'eût pu recevoir l'éclatante lumière de la réhabilitation. L'arrêt de réhabilitation doit, ce nous semble, servir d'excuse à Charles VII devant la postérité pour avoir imparfaitement répondu à la grâce divine pendant la mission de Jeanne et pour avoir oublié ou méconnu un instant ses devoirs de roi, au risque d'encourir le reproche d'ingratitude envers celle qui l'avait sauvé. »

Le t. V, (Paris, Alph. Picard, 1890) contient *La réhabilitation de Jeanne d'Arc*, 1450-1456.

CR. de Léon Lecestre dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes* 1886, p. 120 ; de J. Cornély dans le *Clairon* du 3 janv. 83. « Histoire de Charles VII, tome second. »

191. ZELLER (B.) et A. **LUCHAIRE**, docteurs ès-lettres. — Charles VII et la monarchie absolue (1438-1461). *Paris, Hachette*, 1886, in-16, de VIII-176 p.

B. Nat. Lb 26 232.

Prix, 0,50.

Ce sont des extraits d'Enguerrand de Monstrelet, de Mathieu de Coucy, de Thomas Basin, du Journal d'un bourgeois de Paris, de Jacques du Clercq, d'Olivier de la Marche, etc... illustrés de quinze gravures.

Ce petit vol. de documents fait suite à celui cité suprà sous le n° 10. Nous le plaçons ici parce qu'il intéresse plus le règne de Charles VII que l'épisode de la Pucelle.

G. — XIXe siècle. Histoires savantes et critiques.

192. CHAUSSARD (P. J. B. Publicola), prof. de belles-lettres au lycée d'Orléans, memb. de plus. soc. sav. 1766-1823. — * Jeanne d'Arc recueil historique et complet. *Orléans, Darnault-Maurant,* 1806, in-8 en 2 part. XII, 24 et 500 p.



B. Nat. Lb 26 34.

Vente de Latour, demi-veau (Dupré), 5 fr.

Trois grav. au trait : 1, Statue de Gois par C. Normand (que nous reproduisons ci-dessus) ; 2, monument de l'ancien pont de 1458 ; 3, Portrait de

la Pucelle à cheval d'après la grav. de Léonard Gaultier dans l'ouvrage de Hordal, 1612 et dans celui de Charles du Lys.

Cette hist. n'est que le résumé de l'Averdy, t. III des *Ms de la Bibl. du roi* (voy. infrà, n° 1213). Elle est précédée d'un « Coup d'œil sur le règne de Charles VII » et suivie d'un « Projet d'inscriptions pour le monument de Gois », d'une « Dissertation sur les portraits de Jeanne », d'une « Notice sur les monuments érigés à Rouen et à Orléans. » La bibliographie est tirée uniquement de la *Biblioth. historique de la France*, du P. Lelong, revue par Fevret de Fontette, t. II, nos 17172 et suiv., ouvrage qui avait déjà été pillé par Lenglet Dufresnoy.

Ce volume fut publié à l'occasion de l'érection de la statue de Gois, il est dédié à M. Grignon-Désormeaux, maire d'Orléans. Voici comment l'auteur explique son but :

« L'analyse des ms publiés par M. de l'Averdy est peu connue, elle est même en quelque sorte hors de la circulation commune puisque ce volume fait partie de la collection des *Memoires de l'Académ. des inscriptions et belles lettres*. Notre but a été de donner à cette analyse plus de publicité en la réduisant sous un format plus commode et moins dispendieux un nouveau caractère d'authenticité en reconnaissant de nouveau sa valeur, enfin un intérêt plus piquant, plus direct, en bornant ces recherches à la juste mesure de la curiosité historique. »

Voici les cinq problèmes indiqués par Chaussard :

1° J. d'Arc a-t-elle été l'instrument de la religion ou celui de la politique ?

2° A-t-elle été soustraite au supplice et faudrait-il absoudre le fanatisme du crime d'avoir livré cette héroïne aux flammes ?

3° Est-il vrai que cette tragédie n'eut lieu que pour ouvrir en France à l'horrible Inquisition un chemin de feu et de sang ?

4° Que sont devenues les minutes originales des pièces du procès? A-t-on l'espérance de les recouvrer? Quel est le degré d'authenticité des copies manuscrites ?

5° Les traits de J. d'Arc sont-ils parvenus jusqu'à nous ?

193. BERRIAT SAINT-PRIX, profess. à la Faculté de droit de Paris, membre de l'Institut. — * Jeanne d'Arc ou coup d'œil sur les révolutions de France au temps de Charles VI et de Charles VII et surtout de la Pucelle d'Orléans, avec un itinéraire exact des expéditions de Jeanne d'Arc, son portrait, deux cartes, l'une du siège d'Orléans, l'autre du théâtre de la guerre, plusieurs pièces justificatives inédites et des tables alphabétiques et chronologiques. *Paris, Pillet*, 1817, in-8 de 368 p.

Pap. verg. deux cartes, port. gravé au trait : Jeanne à mi-corps, corsage ouvert et lacé, chapeau à plumes, son épée nue dans la main gauche. Nous en donnons ci-joint la reproduction.

B. Nat. Lb 26 37.

Prix 6 fr. ; ventes de Latour, dem. mar. vert tête dorée 5 fr., de Bouteiller, 1888, dem. mar. 2 fr.

Berriat est le premier auteur qui ait donné un tableau chronologique des itinéraires de la Pucelle, (Joseph Fabre dans sa *Jeanne d'Arc*, 1883, p. 249-301 reproduit ce tableau des itinéraires avec additions et rectifications), son admiration pour la Pucelle est grande, mais on lui a reproché un certain septicisme et un esprit ouvertement rationaliste. Il semble croire que Jeanne se soit prêtée à un arrangement concerté entre le roi et qq. généraux, ce qui est démenti par tous les documents.

Berriat « ne pense pas être au temps où il soit nécessaire d'appeler dans l'histoire l'intervention divine. Il consent à reconnaître que tous les événements sont réglés par les décrets de la Providence, mais il ne croit pas

qu'il faille supposer qu'elle ait eu le dessein d'agir miraculeusement lorsque les faits sont susceptibles d'une explication naturelle. Il ne lui paraît pas plus raisonnable d'adopter sur Jeanne d'Arc la croyance de nos aïeux qui la regardèrent comme surnaturellement inspirée et chargée d'une mission divine, qu'il ne le serait d'embrasser les calomnies des Anglais qui la traitèrent de sorcière et de magicienne. Cédant au civisme et à l'enthousiasme dont elle fut animée, dit-il, son propre génie lui suggéra seul la grande entreprise qu'elle eut le courage et le talent d'exécuter. La cour n'eut d'autre mérite que de lui fournir les occasions qu'elle sollicitait. »



Les notes et pièces justificatives sont plus importantes que le texte qui n'occupe que 96 p. Une partie de ces pièces avait déjà été publiée dans le *Magasin encyclopédique*, 1802, t. I, p. 179 : *Notice d'un Ms original de la Bibl. de Grenoble, contenant les poésies d'Astésan etc... lue le 22 mars 1800 à l'Académ. de Grenoble*. Voir le C. R. du *Journal des savants*, novembre 1817.

194. LE BRUN DE CHARMETTES, sous-préfet de Saint-Calais. — ⁂ Histoire de Jeanne d'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans, tirée de ses propres déclarations, de cent quarante-quatre dépositions de témoins oculaires et des manuscrits de la Bibliothèque du Roi et de la Tour de Londres, orné du portrait de J. d'Arc et de sept jolies figures. *Paris, Arthus Bertrand*, 1817. 4 vol. in-8 de XVI-451 ; 430 ; 455 ; 458 p.

B. Nat. Lb [26] 36.

Prix 25 f. ; ventes de Latour, dem. vél. 4,50 ; de Bouteiller, 3 fr.

Les fig. sont fort mauvaises :

1° Portrait de Jeanne d'après le tableau de l'hôtel-de-ville (Vauzelles del. Couché sc.) Le catal. du Musée d'Orléans par Mantellier ne dit pas què ce portrait soit tiré de cet ouvrage ; il le fait figurer par erreur dans les productions du XVIIe s.

2° Vue de la maison où naquit la Pucelle (Vauzelles).

3° Vue de l'intérieur de la chambre où naquit la Pucelle (Vauzelles).

4° Entrée de Charles VII et de la Pucelle dans la ville de Reims (Chasselat).

5° Ruines du château de Meun-sur-Yèvre (Vauzelles).

6° Vue de la grosse tour où la Pucelle fut enfermée (Vauzelles).

7° La Pucelle en habit de religieuse écoutant sa sentence de mort (Chasselat).

8° Vue du monument élevé à Rouen à l'endroit où périt la Pucelle (Vauzelles).

Toutes ces gravures ont été faites par Couché, elles portent l'indication du livre et la pagination.

« Il y a dans cette œuvre, dit M. J. Fabre, quelque talent, beaucoup de sagacité et infiniment de conscience. » L'auteur, en effet, éclaircit sagement les faits obscurs et montre une critique hostile dans la solution des problèmes.

Après avoir exposé dans une introduction historique de 220 p., où l'on rencontre des aperçus lumineux, tout ce qu'il croit nécessaire à la connaissance de l'état de la France et de l'Angleterre à l'époque de la Pucelle, l'auteur fond et lie dans son recit la générosité des circonstances disséminées dans les pièces des deux procès et de nombreux extraits des chroniqueurs et des historiens. Il donne à son récit un développement, une exactitude, un intérêt et une chaleur qui le rendent bien supérieur à tout ce qui avait été écrit jusque-là. Les procès y sont analysés avec un soin extrême. Celui de révision notamment y est donné jour par jour avec une grande exactitude.

Le livre XVIe et dernier est intitulé : « Exposition des divers systèmes par lesquels on a voulu expliquer l'avènement de la Pucelle. » L'auteur les réduit à quatre et les expose avec leurs arguments et leurs objections :

« Le premier système, celui des Anglais au XVe s., attribuait tous les succès de la Pucelle aux merveilles de la magie. Le second consiste à regarder J. d'Arc comme une espèce de Mahomet, comme un de ces génies hardis et habiles, qui, à l'aide d'un feint enthousiasme, séduisent et trompent des nations pour s'en faire les arbitres. Le troisième système présente la Pucelle comme une jeune fille ignorante et fanatisée, mais désintéressée et vertueuse, dont quelque politique se sera servi, comme d'un instrument aveugle, pour jeter la terreur dans les armées anglaises, rendre le courage aux Français et sauver la Monarchie. » L'auteur à ce propos expose et réfute le système de M. Caze (1805) qui faisait de J. d'Arc la fille incestueuse d'Isabeau de Bavière et du duc d'Orléans. Enfin Lebrun montre Jeanne réellement choisie par le Ciel pour délivrer la France, favorisée d'apparitions célestes et de révélations divines ; il fait très lumineusement ressortir tout le merveilleux de ses hauts faits et passe en revue ses nombreuses prédictions, en montrant qu'elles se sont toutes réalisées. A remarquer à ce sujet une page extraite du *Registre des comptes de Brabant*, établissant que Jeanne avait prédit la blessure qu'elle devait recevoir quinze jours plus tard devant Orléans.

« Rappelez-vous la mort terrible de ses persécuteurs ; rappelez-vous les merveilles qu'elle avait accomplies ; joignez à ces faits le témoignage de cette multitude de témoins qui tous déposent de sa douceur habituelle, de sa patience, de sa bonté, de sa candeur, de sa modestie, de son humilité, de sa chasteté, de sa charité, de son courage, de son désintéressement, de sa générosité, de sa piété tendre et brûlante ; prononcez ensuite si une âme si pure était digne ou non de recevoir les secrets de la divinité, et s'il y a eu une manifestation suffisante de la part du Ciel pour le croire. Je

m'aperçois, dit en finissant l'auteur, qu'en réfutant les systèmes qui attribuent les faits de la Pucelle à l'intervention humaine, j'ai suffisamment exposé le système contraire, qui consiste à y reconnaître la main de Dieu. Que si l'on demande à l'auteur de cette histoire quelle est son opinion particulière sur Jeanne d'Arc et les merveilles de son avénement, il se contentera de répondre dans toute la simplicité de son cœur : je suis Français, je suis chrétien. »

C. R. dans les *Annales encyclopédiques*, fév. 1818 ; Daunou, *Journal des Savants*, 1817, p. 687-94 ; *Débats*, août 1817 ; *Gazette de France*, 17 oct. 1817.

Cette histoire a été traduite en allemand par de Lamothe Fouqué, en 1826 (Voy. infrà, n° 526), et a fourni les éléments à plusieurs autres ouvrages.

195. CAZE (Pierre). — * La vérité sur Jeanne d'Arc ou éclaircissement sur son origine. *Paris, Rosa, Londres, Treuttel et Wurtz*, 1819, 2 vol. in-8 de 350, 352 p.

B. Nat. Ln 27 534.

Prix 12 f. ; ventes de Latour, dem. mar. 7 f. ; de Bouteiller, dem. rel. 4 f.

Cet ouvrage n'est que le développement des observations critiques et historiques qui suivent la tragédie de P. Caze, intitulée *La mort de Jeanne d'Arc* publiée en 1805, (Voy. infrà, n° 1786). Le système soutenu par Caze est des plus extravagants, des plus invraisemblables, quoique intitulé « Vérité... » Il cherche à prouver que Jeanne était la fille d'Isabeau de Bavière et du duc d'Orléans, l'ouvrage n'a pas d'autre but.

Caze commence, à propos de l'inspiration de Jeanne, par faire la critique des ouvrages de Berriat Saint-Prix et le Brun de Charmettes, qui venaient de paraître peu de temps auparavant : « Pourquoi nous astreindre à penser que l'entourage du roi, en apprenant qu'il existait à Domrémy une jeune fille, véritable prodige d'intelligence, de vertu, de piété, d'enthousiasme, d'amour pour son pays et pour la famille royale, n'ait pu être entraîné par la connaissance de toutes ces particularités, à l'idée, à la volonté d'en faire usage et de diriger la jeune fille conformément à ses heureuses dispositions ?

De quelque génie enthousiaste et patriotique que l'on veuille la gratifier, sera-t-il croyable que, seule, elle ait pu concevoir l'entreprise la plus audacieuse, la plus vaste, la plus extraordinaire qui fût jamais ? N'est-il pas plus probable de rencontrer les causes d'un si grand phénomène dans un concours de forces et de choses, que dans la volonté d'une villageoise sans expérience, dont le génie et l'enthousiasme civique exigeaient au moins qu'on leur indiquât et qu'on leur préparât les moyens d'agir ?

Mais avant que de grands succès eussent signalé son mérite et provoqué l'enthousiasme, est-il raisonnable de penser que, sur la foi de ses seules promesses, le roi, les princes du sang, la noblesse et les généraux se soient déterminés à fouler aux pieds tous les privilèges du rang, au point de lui donner ou de lui laisser prendre le commandement de l'armée ? Un pareil bouleversement dans les idées monarchiques ne paraît n'avoir pu être que le produit d'un prestige dont cette fille était déjà environnée. Ce prestige, d'après l'observation réfléchie et le rapprochement des faits, m'a semblé devoir être celui de la naissance.

Mais où découvrir la véritable mère de Jeanne d'Arc ? La femme de Charles VI, Isabelle de Bavière passait ouvertement pour entretenir un commerce incestueux avec le duc d'Orléans frère du roi. L'enfant qui en provint mourût, disent tous les historiens, vingt-quatre heures après sa naissance. Je regarde cette mort comme supposée et je me fonde sur l'extrême interêt qu'avait la reine et le duc de soustraire aux yeux accusateurs de la Cour et de la ville le vivant témoignage de leur crime. N'est-il donc pas bien naturel de présumer que, pour tromper des haines prêtes à éclater, le duc d'Orléans fit passer pour morte l'enfant dont il s'agit, aprés

l'avoir fait disparaître et l'avoir remise en mains sûres pour la faire secrètement élever ?

Caze suppose que le secret révélé au roi par Jeanne lors de l'entrevue de Chinon était celui de sa naissance. Il développe longuement ce système et essaye de le défendre contre les critiques et les objections que le Brun de Charmettes lui avait faites dans son *Hist. de Jeanne d'Arc*.

A la fin du tome II, se trouve un supplément avec pagination à part de 80 p. intitulé : *Fragmens d'un poëme sur le même sujet, par le même auteur*, divisé en quatre chants :

Après avoir étudié de quelle façon les poëtes ont traité Jeanne d'Arc, et comment ils auraient dû le faire, Caze dit : « Séduit par de semblables considérations, j'ai osé moi-même entreprendre un poëme fondé sur les idées qui ont été développées dans cet écrit au sujet de l'amazone française. Les trois premiers chants que j'en publie étaient composés avant nos désastres. Le cœur brisé de tant d'infortunes, j'ai senti ma veine se refroidir et mon travail est demeuré interrompu. »

Voici le début du chant premier :

« Archange dont les Cieux vénèrent la puissance,
O toi qui d'Orléans protégeas la constance,
Chante ses défenseurs ; associe à ta voix
La harpe séraphique et chante les exploits,
Les prodiges guerriers de la vierge amazone
Qui vengea sa patrie, et son prince et le trône,
Qui, des Français trahis ranima la valeur
Et brisa de l'Anglais le sceptre usurpateur.
Dis quel rayon céleste éclaira l'héroïne,
Dis quelle ombre a voilé sa royale origine
Et dis quelle vertu, quel ascendant vainqueur
A des travaux si grands excita son grand cœur.
Les filles du printemps, les fleurs et la verdure
Commençaient à renaître au sein de la nature.
Sur ces bords émaillés, où la Vienne en son cours,
Chinon, baigne tes murs, en redis les contours,
L'aurore soulevant son urne orientale
Epanchait le rubis, et la perle et l'opale... »

Ces trois chants ne traitent que le début de l'histoire de Jeanne, sa venue auprès du roi à Chinon. Les vers en sont bien filandreux.

196. PETITOT. — * Précis de l'histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans ; extrait de la collection des mémoires relatifs à l'histoire de France, publiée par M. Petitot. *Paris, Foucault*, 1819, pet. in-8 de 178 p.

B. Nat. Lb^26 40.

Vente de Bouteiller, dem. rel. 2 fr.

C'est un tirage à part des fascicules 15 à 26 (p. 229-402) du t. VIII de cette collection, intitulé *Mémoires concernant la Pucelle d'Orléans*, Paris, Foucault, 1819, in-8, fascicules qui étaient intitulés dans cet ouvrage *Supplément des mémoires sur Jeanne d'Arc*, c'est la même édit. avec une feuille de titre nouvelle. (Voy. suprà, n° 3).

Comprend :

1° Une bonne notice sur Jeanne d'Arc.

2° Pièces relatives à l'histoire de Jeanne d'Arc. (Lettres de noblesse de Charles VII, chefs d'accusation contre Jeanne, sentence d'absolution).

☞ 3° Fragmens extraits du Journal du bourgeois de Paris, de Monstrelet et de différentes histoires publiées par des écrivains étrangers aux xve et

xve s., extraits de Lenglet Dufresnoy : Gorcum, Nider, Fulgose, Forest de Bergame, Meyer, Boethius, Virgile, Pontus Heuterus.

Sans valeur depuis les collections Buchon, Michaud et surtout Quicherat.

197. JOLLOIS Ingénieur en chef des Vosges, cheval. de la Légion d'hon., membre résident de la Soc. histor. de l'Orléanais et de plus. soc. sav.

— * Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, suivie d'une notice descriptive du monument érigé à sa mémoire à Domremy, de la chaumière où l'héroïne est née, des objets antiques que cette chaumière renferme, et de la fête d'inauguration célébrée le 10 septembre 1820. *Paris, Kilian, Imprim. de Didot l'aîné*, 1821, in-fol. de XXIV-202.

B. Nat. Lb 26 41.

Douze planches gravées, d'après les dessins de Charles Pensée, par Lafitte, Schrœder, Gelu, Blondeau, de Saulx, Dormier, Bigant, Pauquet. Le frontispice est joli, mais les planches médiocres. Tiré à 250 ex. à 80 fr. et 50 ex. atlas à 160 fr. val. 20 à 30 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 5 fr.

« Ce livre, dit M. J. Fabre, révèle un antiquaire consciencieux et un écrivain médiocre. » Les 149 premières p. sont l'histoire de Jeanne. P. 151 un faux titre « Notice sur le monument érigé à la mémoire de Jeanne d'Arc. » Le titre de départ porte en plus : « Sur la chaumière où l'héroïne est née et les objets antiques qu'elle renferme, suivie de la description de la fête d'inauguration célébrée à Domremy le 10 septembre 1820. » Cette seconde partie vaut mieux que la première et est vraiment originale. La partie archéologique est très soignée, les notes justificatives contiennent in-extenso les discours qui furent prononcés lors de la cérémonie d'inauguration du monument.

198. DELORT (Joseph), sous-chef au Ministère de l'intérieur.

— Essai critique sur l'histoire de Charles VII, d'Agnès Sorelle et de Jeanne d'Arc avec portraits et fac-simile. *Paris, Ferra jeune, Lebel*, 1823, in-8 de 296 p.

Prix 6 fr. B. Nat. Lb 26 6.

Fut fait en collaborat. anonyme avec M. Lépine, prof. à l'Ecole des Chartes.

C. R. de Daunou *Journal des savants*, 1824, p. 167-73.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : 1824.

Les mêmes deux portraits de Charles VIII et d'Agnès ; un fac-simile de 13 signatures.

199. MICHAUD (Joseph-François) de l'Académie française, censeur des journaux, lecteur de Louis XVIII et de Charles X, 1767-1839, et **POUJOULAT**.

— * Notice sur Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. *Paris, Beauvais, Delaunay, Dentu*, 1837, in-8 de 328 p.

B. Nat. Lb 26 46.

Prix 5 fr. ; ventes de Latour, dem. mar. 5 fr. ; de Bouteiller, dem. mar. 1.50. En frontispice le portrait de Jeanne en buste d'après le tableau de l'hôtel-de-vile d'Orléans « Lithogr. Delpech à Paris. »

Cette vie de Jeanne d'Arc n'est autre chose que, légèrement modifiée, la notice qui figure en tête du tome III de la *Collection des Mémoires*, par Michaud et Poujoulat, parue la même année. (Voy. suprà n° 7).

Elle comprend :

1. Etat de la France en 1429.
2. Histoire de Jeanne.
3. Procès de révision, traités et mémoires à consulter.
4. Examen des principaux historiens de Jeanne.
5. Poètes de Jeanne d'Arc.

C'est en somme une bonne histoire bien comptète. La seconde partie, « Comment Jeanne d'Arc a été jugée depuis le xve s. jusqu'à nos jours » est un examen très judicieux des principales productions historiques sur notre sujet. Les auteurs concluent par cette réflexion : « Lorsqu'une grande iniquité s'accomplit dans le monde, on voit les rayons de la vérité luire et monter peu à peu ; une génération calme succède à une génération passionnée ; on met les faits à la place des ardentes préoccupations des partis et le cours naturel des siècles amène la justice. Le temps est le grand réparateur dans les choses humaines. Les quatre siècles écoulés depuis le supplice de Jeanne d'Arc ont complètement purifié sa mémoire de toutes les souillures qui furent l'ouvrage des mauvaises passions ou de l'ignorance. Les générations actuelles, éprouvées par de longs malheurs, ont mieux senti la véritable grandeur, le véritable patriotisme, et, mieux que les derniers âges elles ont compris et admiré l'héroïque dévouement de la vierge de Domremy. C'est à nos enfants qu'il appartiendra de sentir d'une manière complète tout le merveilleux des exploits de Jeanne. »

— Le même. *Paris, Proux*, 1837, in-8 de 332 p.

— Le même. *Paris, Marescq*, 1845.

— Le même, sous le nouveau titre de : Vie de Jeanne d'Arc. *Paris J. Vermot*, [1861], in-12 de 344 p.

Côté par erreur 444. Prix 2 fr. 50.

B. Nat. Lb 26 117.

— Le même. Vie de Jeanne d'Arc, précédée de son panégyrique par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. *Paris, Amable Rigaud*, [1869], in-12 de 320 p. et aussi 1873 in-8 de 324 p.

— Le même, avec le panégyrique, *Paris, Blériot et Gautier*, 1884, in-12.

CR. de Chaudes-aigues dans *Magasin für die Literatur des Auslandes*, Berlin, 12-14 juill. 1837 p. 330-36, qui est une véritable étude critique.

200. ROHRBACHER (l'abbé) docteur en théologie.

— Jeanne d'Arc [*Corbeil, Imprim. de Crété*, 1851], in-8 de 125 p.

Extrait de l'*Histoire universelle de l'Eglise catholique*, Paris, Gaume, 1851, livre LXXXIIe, tome XXI, p. 274-399.

Est une histoire assez détaillée de la vie de l'héroïne, d'autant que ces 125 p. sont d'impression compacte.

B. Nat. H. 18244.

La 1re édit. était de *Paris, Gaume*, 1842-49, 29 vol. in-8.

La 3e également de *Paris, Gaume*, 1856-61, 29 vol. in-8.

Cette édit. et les suiv. sont plus complètes, l'auteur ayant pu profiter des *Procès* de Quicherat.

— Le même. *Paris, Gaume*, 1872, in-4 à 2 col. de 79 p.

Extrait du tome XI de ladite *Histoire universelle*, sixième édition, p. 174-253.

Le livre LXXXIIe (1431-1447) est intitulé : « Du salut de la France par Jeanne d'Arc à la réunion des chrétiens d'orient avec l'Eglise romaine sous le pape Eugène IV. »

Se termine ainsi : « La mémoire de Jeanne d'Arc était donc réhabilitée ; mais il reste deux de ses contemporaines qui ont encore à réhabiliter leur propre honneur, l'Angleterre et la France.

L'Angleterre, battue par Jeanne d'Arc, l'a flétrie et brûlée, moins encore par haine que par peur ; cette peur et cette haine se trahissent encore plus ou moins dans toutes les histoires anglaises. Cependant voilà plus de quatre siècles que la chose est payée ; quatre siècles peuvent suffire à une nation pour n'avoir plus peur d'une jeune fille morte et pour oser lui rendre pleine justice. Individu ou nation, quand on a commis une faute, le seul moyen de s'en justifier devant Dieu et devant les hommes c'est de la confesser avec une généreuse humilité ..

Quant à la France, elle a le tort de regarder l'Angleterre comme seule coupable envers Jeanne d'Arc. En fait, Jeanne d'Arc a battu l'Angleterre et sauvé la France ; or elle a été trahie par un Français, vendue par un Français, poursuivie par des Français, jugée et condamnée par des Français ; ce n'est que longtemps après sa mort ignominieuse que la France a songé à rétablir sa mémoire ; et encore est-ce la France du moyen-âge, car la France philosophique et voltairienne a repris et continué l'œuvre de l'Angleterre ; en faisant l'apothéose de Voltaire qui l'a traînée dans la boue. »

Il y a eu depuis encore deux édit. de Gaume à peu près identiques, la dernière de 1893, 15 vol. à 2 col. à 8 fr. le vol.

L'ouvrage de Rohrbacher a eu aussi deux éditions allemandes.

— Le même. *Lyon, Briday ; Paris, Palmé*, in-4.

Cette édit. est augmentée de notes dûes à l'abbé Guillaume.

— ✠ Le même. *Paris, Louis Vivès*, 1872, in-4 à 2 col.

Cette édit., dûe à Mgr. Fèvre, est enrichie de 150 dissertations. L'une t. X, p. 322-35, a pour objet la mission divine et la sainteté de Jeanne d'Arc. « Jeanne est une femme surnaturellement suscitée de Dieu pour sauver la fille aînée de l'Eglise ; Jeanne a par ses vertus surnaturelles et ses actes, répondu magnifiquement à la vocation de la Providence. » Telles sont les conclusions de Mgr. Fèvre. C'est le prologue, si ce n'est la substance même du procès de canonisation.

— Le même. *Paris, Louis Vivès*, 1877, in-4 à 2 col.

201. BARTHÉLEMY (l'abbé J.), de Beauregard [Franche-Comté], chanoine de Reims et de Périgueux, des Académies d'Orléans, de Reims, de Nancy, de Besançon ; de la Soc. archéolog. de l'Orléanais, etc.

— * Histoire de Jeanne d'Arc d'après les chroniques contemporaines, les recherches des modernes et plusieurs documents nouveaux, suivie de près de 1.200 articles indiquant tout ce qui a été publié sur cette héroïne... Ornée de gravures. *Paris, Dile-Roupe*, 1847, 2 vol. in 8 de 3 ff. 528, 536 p.

B. Nat. Lb 26 60.

Prix 10 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 3 fr.

Renferme 6 assez jolies eaux-fortes; 4 p. de dédicace à Mgr. Gousset, archevêque de Reims.

« Mon livre n'est au fond qu'un syllogisme en faveur de l'héroïne, qui s'est dite inspirée, et ne s'explique réellement que par l'inspiration ou l'intervention divine. Si les rationalistes croient aux prétendues explications qu'ils en donnent ils perdent tout droit d'accuser les autres de crédulité. Vous trouverez dans mon livre la réfutation de leurs systèmes.

Si quelques-unes de mes pages tombent sous les yeux de M. Michelet, il en sera, je crois, fort peu content, comme je l'ai été fort peu des siennes. Ce qu'il a écrit sur Jeanne d'Arc, est d'autant plus déplorable que l'erreur et le paradoxe y sont recouverts d'un brillant vernis de mysticisme et de poésie. L'éloge que l'on en fait et la réputation de l'auteur m'ont déterminé à y donner une attention particulière. Mon livre est conçu dans une pensée à la fois éminemment catholique et française, c'est une œuvre de patriotisme et de foi à laquelle j'ai travaillé avec amour. »

Au sujet de la *Bibliographie*, voici ce que dit l'abbé Barthélemy : « Je dois beaucoup à M. le baron le Prieur de Blainvillers, conseiller référendaire à la Cour des comptes, qui a bien voulu mettre à ma disposition sa collection sur Jeanne d'Arc. C'est le travail manuscrit de M. de Sémonville, son beau-père, qui m'a donné l'idée d'établir le catalogue de tous les ouvrages qui ont paru sur la Pucelle ou dans lesquels il est parlé en bien ou en mal de cette héroïne. M. Jarry, d'Orléans, qui possède aussi une magnifique collection, a bien voulu revoir ce travail et y ajouter plusieurs articles. » Cette *Bibliographie*, comme nous l'avons dit dans notre préface, renferme pas mal d'erreurs, et surtout un très grand nombre de fautes d'impression.

CR. *Bibliographie catholique*, sept. 1847.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, Aubry, Dile-Roupe, Sagnier et Bray*, 1853.

Les grav. s'y trouvent rarement.

202. PAILLIET (J. B. J.), conseiller à la cour d'appel d'Orléans.

— Rapport sur l'histoire de Jeanne d'Arc de M. l'abbé Barthélemy de Beauregard. *Orléans*, 1851, in-8 de 32 p.

Extrait du tome X des *Mémoires de la Soc. des sciences d'Orléans*, p. 54 à 86.

203. QUICHERAT (Jules) — ✱ Aperçus nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc. *Paris, Jules Renouard,* 1850, in-8 de II et 167 p.

B. Nat. Lb 26 61.

Prix 3.50 ; vente de Bouteiller dem. mar. 3 fr.

L'auteur dit dans sa préface que ce livre n'est ni une histoire, ni un panégyrique, mais un ouvrage de pure critique destiné à accompagner la publication des *Procès*. C'est une étude très remarquable en 26 paragraphes des principales questions controversées auxquelles l'histoire de Jeanne a donné naissance :

1. De l'enfance et de la vocation de la Pucelle.
2. De l'état de la France à l'avènement de la Pucelle.
3. Des dispositions du gouvernement français à l'égard de Jeanne d'Arc.
4. Preuves de l'opposition faite aux desseins de la Pucelle.
5. Si Jeanne a accompli sa mission.
6. Des visions de Jeanne et de sa constitution physique.
7. Des facultés extraordinaires mises en jeu par les visions de Jeanne. (Quicherat établit clairement que Jeanne a eu des visions et qu'elle a prédit l'avenir.)
8. Si Jeanne a été trahie devant Compiègne. (Défend Flavy du reproche de trahison.)
9. Examen critique de la sortie de Compiègne.(Conclut que la prise de la Pucelle est dûe au hasard seul de la guerre)
10. Considérations nouvelles sur la trahison à laquelle Jeanne succomba. (La Trémoïlle jaloux de Jeanne lui a préparé un échec et s'applaudit de sa captivité.)
11. De ceux qui firent le procès.
12. Des vices de formes signalés au procès.
13. De la prison de Jeanne.
14. Du défaut d'informations auprès du clergé français.
15. De l'instruction du procès.
16. De la correction des douze articles.
17. De l'absence d'avocat au procès.
18. D'un faux confident aposté auprès de Jeanne.
19. De prétendues altérations dans la lettre de Jeanne aux Anglais.
20. De l'abjuration ou retractation de Jeanne.
21. D'une information faite après la mort de Jeanne.
22. De la communion accordée à Jeanne le jour de sa mort.
23. De la rédaction du procès.
24. Conclusion sur le procès.
25. De la réhabilitation de Jeanne.
26. De l'opinion sur la Pucelle.

L'auteur conclut ainsi : « C'est à ceux qui se sentent la force d'aborder un tel sujet, de poursuivre l'œuvre de justice si lentement, si péniblement commencée. La sainte du moyen-âge, que le moyen-âge a rejetée, doit devenir celle des temps modernes. Elle a confessé par sa mort bien des sentiments pour lesquels il convient qu'il y ait encore des martyrs. Moins embarrassée de l'ennemi que de ceux dont il avait fallu qu'elle fît ses auxiliaires, contrecarrée tout le temps par la mauvaise foi, par l'envie, par l'incapacité raisonneuse et parleuse, abreuvée de peines et de dégoûts, elle immola ses douleurs à sa conscience d'avoir bien fait et de pouvoir faire mieux encore. Forcée enfin de s'arrêter dans l'accomplissement de son ouvrage elle ne crut pas qu'il vaudrait moins parce que d'autres auraient l'honneur de l'achever et elle légua ses victoires à ses persécuteurs, comme gage de celles qu'ils y ajouteraient par la force du destin. Aussi, du dernier regard qu'elle jeta sur la terre, elle vit la France reconquise et consolée : Sérénité admirable de l'espérance enfantée par une conviction vraie, abnégation dont il faut prier Dieu que les cœurs se pénètrent toutes les fois que chercheront à se réunir les forces divisées de la Patrie. »

Cette savante étude a donné lieu à de nombreuses controverses : on lui a reproché des tendances rationalistes et son injustice vis-à-vis de Charles VII qu'elle accuse formellement d'avoir trahi la Pucelle.

204. MICHELET (Jules), de l'Académie des sciences morales et politiques. — ✠ Jeanne d'Arc (1412-1432) *Paris, Hachette*, 1853, in 12, de VIII et 147 p.

B. Nat. Lb 26 67.

Fait partie de la *Biblioth. des chemins de fer*, à 1 fr. le vol. Sans faux titre.

« Une enfant de douze ans, une toute jeune fille, confondant la voix de son cœur avec la voix du ciel, conçoit l'idée étrange d'exécuter la chose que les hommes ne peuvent plus faire, de sauver son pays. Elle couve cette idée pendant six ans sans la confier à personne. Sans nul appui de prêtres ou de parents, elle marche tout ce temps seule avec Dieu dans la solitude de son grand dessein. Elle attend qu'elle ait dix-huit ans et alors elle l'exécute malgré les siens et malgré tout le monde. Elle plonge intrépide au milieu des épées, elle rassure les vieux soldats, entraîne tout le peuple qui devient soldat avec elle et personne n'ose plus avoir peur de rien. Tout est sauvé ! La pauvre fille, de la chair pure et sainte de ce corps délicat et tendre a émoussé le fer, brisé l'épée ennemie, couvert de son sein le sein de la France.

Pour la première fois, on le sent, la France est aimée comme une personne. Et elle devient telle du jour qu'elle est aimée. C'était jusque-là une réunion de provinces, mais, dès ce jour, par la force du cœur elle est une patrie. Beau mystère, touchant, sublime ! Comment l'amour immense et pur d'un jeune cœur embrasa tout un monde, lui donna cette seconde vie, la vraie vie que l'amour seul donne. Enfant, elle aimait toutes choses, disent les témoins de son âge. Elle aimait jusqu'aux animaux. Elle aimait ses amies, ses parents, mais surtout les pauvres. Or, le pauvre des pauvres, la plus misérable personne, la plus digne de pitié en ce moment, c'était la France. Elle aima tant la France ! Souvenons-nous toujours, Français, que la patrie chez nous est née du cœur d'une femme, de sa tendresse, de ses larmes, du sang qu'elle a donné pour nous ! »

Cet ouvrage avait déjà été publié par Michelet dans le t. V, de son *Histoire de France*, Paris 1841, où il occupe 130 p. ; le même, Paris, Lacroix, 1871-74, 17 vol. in 8, t. V, p. 1-129, plus l'appendice in fine ; le même, Paris, Lemerre, 1885, t. VI, p. 152-191 ; le même, Paris, Marpon et Flammarion, 1879, t. V, p. 124-291, et 1886, 19 vol. in-8, illust. par Vierge. (7 fr. le vol)

Des extraits en ont été donnés dans bien des recueils, notamment dans la *Lecture rétrospective*, Paris, 10, rue St-Joseph, 20 août 1890, p. 356-68, etc.

Cette histoire de Jeanne d'Arc a été l'objet de grands éloges et de vives critiques. C.R. d'Arthur Ponroy dans le *Monde chrétien* 1854 ; le *Constitutionnel*, 30 oct. 1842 ; la *Bibliographie cathol.*. sept. 1854.

« Ce n'est pas, dit Sainte Beuve, qu'une critique sévère et précise, une critique d'un goût simple ne pût relever dans ce brillant et vivant morceau, bien des inexactitudes et des infractions au ton vrai du sujet. L'auteur, comme toujours, pousse à l'effet ; il force les couleurs, il fait grimacer les personnages qui interviennent ; il dramatise, il symbolise. Mais, quand on a posé toutes ces réserves, on doit, pour être juste, reconnaître que Michelet a bien saisi la pensée du personnage, qu'il a rendu avec vie, avec entrain et verve, le mouvement de l'ensemble, l'ivresse de la population, ce cri public d'enthousiasme qui, plus vrai que toute réflexion et que toute doctrine, plus fort que toute puissance régulière, s'éleva alors en l'honneur de la noble enfant, et qui n'a pas cessé de l'environner depuis. La Jeanne d'Arc de Michelet est plus vraie qu'aucune des précédentes. » Bien qu'on puisse reprocher à Michelet une trop grande preoccupation de combattre le mysticisme et une prédilection trop marquée à chercher les occasions de réagir contre l'idéalisme, on doit constater que cette figure, rendue avec un si chaud lyrisme, pure, fière, belle, est une des meilleures pages de Michelet.

— Le même. *Paris*, *Hachette*, 1856, in-18, de VIII et 149 p.

B. Nat. Lb [26] 67 A.

Vente de Latour 1885. dem. mar. 4 fr. 50.

— Le même. Deuxième édition. *Paris*, *Hachette*. 1863, in-16, de 198 p.

B. Nat. Lb [29] 67 B.

— Le même. Troisième édition. *Paris*, *Hachette*, 1873, in-12, de XVI-153 p.

Prix, 2 fr.

— Le même, identique, 1875.

— Le même, identique, 1879,

Fait partie de la *Bibliothèque variée*, 3e série, à 2 fr. le vol.

— Le même, identique, 1890.

— Le même. Avec une introduction et un répertoire explicatif des notes de Michelet par Emile Bourgeois, professeur à la faculté des lettres de Lyon. *Paris*, *Hachette*, 1888, in-18, de XL, 182 p. et la table.

Frontispice et une carte. Prix, 2 fr.

Cette édition par M. Bourgeois est la plus complète en ce qu'elle contient une assez longue introduction sur *Jeanne d'Arc et Michelet* et à la fin un *Répertoire alphabétique des recueils*, *manuscrits*, *historiens*, *personnages cités par Michelet*.

— Le même. Nouvelle édition [avec les notes de M. Bourgeois]. *Paris*, *Hachette*, 1890, de XXXII-191 p.

— Le même. Avec dix eaux fortes de Boilvin, Boulard, Champollion, Courtry, Géry Bichard, Milius et Monziès, d'après les dessins de Bida. *Paris*, *Hachette*, 1888. in-8, de IX, 168 p. et 1 table.

B. Nat. Lb [26] 67 E.

Titre rouge et noir, texte encadré. Prix 12 fr.

Les eaux fortes représentent dix scènes fantaisistes de la vie de Jeanne. Il est à regretter que cette édition n'ait pas les notes et appendices de M. Bourgeois.

205. DESJARDINS (Abel), doyen de la Faculté des lettres de Douai, correspondant de l'Institut, mort en 1886.

— Vie de Jeanne d'Arc, d'après les documents nouvellement publiés. *Paris, Didot,* 1854, in-12, de IV-388 p.

B. Nat. Lb 26 71.

1 carte. Prix 2 fr. 50.

« Le recueil de pièces et de documents de Quicherat, si vaste, si complet, si habilement distribué, si digne enfin de la reconnaissance de tous les amis de l'histoire, est par sa nature même peu accessible au public. Or, pourquoi le public ne serait-il pas admis à profiter de tant de renseignements nouveaux ? Pourquoi ne le mettrait-on pas en possession de tant de curieuses découvertes ?

Sur ce merveilleux épisode de notre histoire nationale, M. Quicherat a trouvé le dernier mot ; ce dernier mot, qu'il a dit seulement pour les hommes d'étude, nous essayons de le répéter pour tout le monde. »

Aussi Desjardins déclare-t-il, qu'avant d'affronter la publicité il veut régler ses comptes : « Je crois n'avoir qu'un seul créancier, c'est M. Jules Quicherat, à qui je dois tout. En faisant cette déclaration, je constate l'existence de ma dette, sans avoir la pretention de pouvoir l'acquitter. »

M. Desjardins termine son ouvrage par la conclusion suivante : « Notre siècle s'honore, en attestant par de pareilles œuvres son culte de vénération et d'amour pour la patronne de la France. Qu'il poursuivre sa mission et qu'il l'achève.

Le pays n'aura payé sa dette que quand il aura élevé à Jeanne trois monuments dans les trois villes où elle a laissé les traces glorieuses de son passage. Il est digne de la France de montrer à ses enfants la sainte libératrice : à Orléans, dans le combat ; à Reims, dans le triomphe ; à Rouen, dans le martyre. C'est le vœu de notre patriotisme. Puissions-nous le voir exaucer ! »

L'auteur a même vu plus et mieux qu'il ne souhaitait.

— Le même. Vie de Jeanne Darc. Seconde édition. *Paris, Firmin Didot,* 1862, in-12, de VI-400 p.

B. Nat. Lb 26 71 A.

1 carte. Vente de Latour, dem. mar. 4 fr.

— Le même. * Vie de Jeanne d'Arc. Troisième édition. *Paris, Firmin Didot,* 1885, in-4, de V et 239 p.

Prix, 4 fr.

Cette édit. dédiée à Aug. Thierry, est illustrée de soixante grav. sur bois, presque toutes tirées du Wallon illustré. Ce sont les même clichés. A noter que le nom de la Pucelle, dans cette édit. est partout écrit avec une apostrophe.

— Le même identique, 1889.

B. Nat. Lb 26 244.

Fait partie de la *Biblioth. histor. illustr. L'ancienne France.*

CR. par de Beaucourt dans la *Correspondance littéraire,* 25 août 1863, p. 289-92.

206. MARTIN (Henri) ✠ Jeanne Darc. *Paris, Furne,* 1857, in-12, de 376 p.

B. Nat. Lb [26] 109.

Prix, 2 fr. 50 ; ventes de Latour, dem. mar. 2 fr. 50 ; de Bouteiller, dem. mar. 1 fr.

En frontispice la statue de la Princesse Marie.

Cette histoire est un des plus chauds éloges de la Pucelle ; P. Larousse la qualifie même d'*œuvre définitive* sur Jeanne d'Arc. M. Martin appelle l'héroïne « le Messie de la France » ; il dit « qu'elle avait la sainteté d'un être descendu du ciel plutôt que celle d'un être qui lutte pour gagner le ciel. » On lui a reproché, non sans raison, d'être trop affirmatif quand il parle du complot impie, ourdi contre Jeanne, entre Charles VII, La Trémoille et Regnault de Chartres ; et aussi d'avoir exagéré l'attitude insoumise de Jeanne vis-à-vis de l'Eglise.

H. Martin avait publié dans la *France littéraire*, en 1834 le canevas de cette étude. (Voyez *infrà*, n° 346 *bis*.)

L'histoire est suivie, p. 327-376, d'un appendice intitulé « Des récentes études critiques sur Jeanne Darc. » (Voy. ci-après n° 208).

— Le même. *Paris, Furne*, 1864, in-12, de 48 p.

— — — 1867.

— — — 1877.

— — — 1879, in-12, de 141 p.

— — — 1880, in-12, de 144 p. portrait, grav.

— Le même. Nouvelle édition, illustrée de vingt gravures sur bois. *Paris, Furne*, 1885, in-12, de 248 p.

Avant de faire l'objet d'un tirage à part, *Jeanne Darc* avait été publiée dans l'*Histoire de France* de M. Martin. (*Paris, Furne*, 1833-36, 15 vol. in-8). La seconde édit. n'était qu'un nouveau tirage de la première ; la 3e refondue en 19 vol. fut publiée par Furne de 1837 à 1854.

La 4e édit. est de 1855 60, in-8°, t. VI, p. 87-303. Un joli portrait de Jeanne ressemblant à celui d'Audibran qui se trouve au second vol. de *l'Orléanide* de Le Brun des Charmettes, sauf qu'ici Jeanne porte au cou une croix attachée par un fil, tandis que dans celui de Le Brun la croix est retenue par une chaînette. — En frontispice, Jeanne au bûcher, par Raffet et Revel, assez médiocre. — Et aussi 1861, t. VI, p. 87-303, 1865, p. 89-297 sans les grav. 1867, 1878, etc., en 17 vol. avec fig. Grand prix Gobert à l'Académie française.

Il a été fait de la *Jeanne Darc* d'Henri Martin des édit. populaires :

— *Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 9, place des Victoires*, 1871, in-32, de 222 p.

Fait partie de la *Biblioth. démocratique* à 30 centimes ; Directeur Victor Poupin.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle, 1872.

— *Paris, Librairie centrale des publications populaires, 15, rue des Saints-Pères*, 1879, in-18, de X et 143 p.

En frontispice portrait assez médiocre de Jeanne.
Fait partie de la *Biblioth. de la jeunesse française.*

— Le Livre d'Or des peuples par M. Pierre Lefranc. *Paris, Willems* et *Lacroix Verbœckoven*, (1866), in-8, à 2 col.

Forme les livraisons 20-23, p. 153 180. Illustrations de Lecestre père.

— La même édition. *Paris, Paul Dupont*, s. date.

207. MARTIN (Henri), — Jeanne Darc et le conseil de Charles VII. *Paris*, 1856, in-8, de 56 p.

Tirage à part de la *Revue de Paris*, 15 nov. 1855, p. 520-552, 1er déc. p. 42-66.

208. MARTIN (Henri). — Des récentes critiques sur Jeanne Darc. *Paris*, 1856, in-8.

Tirage à part de la *Revue de Paris*, 15 sept. 1856. Puis a paru à la suite des diverses éditions de *Jeanne Darc*, (voy. suprà nº 206).

Cette notice répond aux critiques — relatives à l'inspiration et à l'abandon de la Pucelle par Charles VII — faites à H. Martin par MM. de Carné, Nettement, Renard, de Beaucourt, Chasles, (Voyez infrà ces divers ouvrages, nos 740 et suiv.) et Rapetti dans le *Moniteur*, 8 juill. 1856.

209. BEAUCOURT (G. du Fresne marquis de). — * Le règne de Charles VII, d'après M. Henri Martin et d'après les sources contemporaines. *Paris, Durand*, 1856, in-8, de 115 p.

B. Nat. Lb 26 83.

Prix, 3 fr. ; vente de Bouteiller, 1888, dem. mar. 1 fr.

« L'historien dont le nom est inscrit en tête de cette étude a-t-il, avant d'entrer en matière, jeté un coup d'œil profond sur son sujet ? S'est-il affranchi de tout parti pris et, en prenant la plume, a-t-il annoncé des vues élevées, des intentions d'impartialité ?

Parcourons le tome VI, où nous retrouvons le merveilleux épisode de Jeanne d'Arc, examinons plus spécialement le rôle qui y est fait à la royauté, la part qui lui est attribuée dans les grands événements de ce temps, et prenons à tâche d'éclairer au flambeau d'une sérieuse et impartiale critique la voie suivie par l'historien.

Cédant aux séductions de son sujet, séductions irrésistibles nous en convenons, M. Henri Martin a intercalé dans son *Histoire de France* une *vie de Jeanne Darc*. (Des 435 pages consacrées au règne ce Charles VII, 176, plus du tiers, appartiennent à Jeanne d'Arc.)

Nous n'aurions pas le courage de lui en faire un reproche si toute cette partie de son œuvre n'avait été écrite sous l'empire d'étranges préoccupations, et si nous ne nous trouvions en face d'un système qui bouleverse toutes les notions historiques reçues jusqu'ici.

Examinons successivement comment l'historien a compris Jeanne d'Arc, quelle mission il lui a assignée, si, comme il le prétend, elle a été trahie, et enfin, si la réhabilitation de la Pucelle n'a été qu'un arrêt qui faussa l'opinion pour des siècles, en ne jetant sur les faits qu'une lumière incomplète et douteuse. »

Est une étude fort complète de ces quatre questions : Inspiration. — Points de sa mission. — A-t-elle été trahie. — La réhabilitation. Voici sa conclusion : « M. H. Martin, en parlant de Jeanne d'Arc, en a fait tout à la fois une inspirée et une somnambule ; contrairement aux témoignages contemporains il a assigné à sa mission des points qui n'en faisaient pas partie ; il a *inventé* contre elle un système de trahison de la part du roi et de ses conseillers, que renverse un examen sérieux des faits. Enfin, il est tombé dans une erreur complète en voulant prouver que la réhabilitation n'avait été qu'un travestissement imposé à la figure de Jeanne d'Arc. »

Cf. dans le même sens A. Nettement dans *L'union* des 2 et 16 juill. 56. *D'une polémique récente à l'occasion de Charles VII et Jeanne d'Arc ;* M. Nettement ne veut pas « qu'on fasse d'une Vendéenne, une révolutionnaire. »

210. BEAUCOURT (du Fresne de). — * Un dernier mot à M. Henri Martin. *Paris, Durand,* 1857, in-8, de 60 p.

B. Nat. Lb [26] 111.

Prix, 2 fr.

Cet opuscule fut publié pour répondre à l'art d'H. Martin de la *Revue de Paris* 15 sept. 1856, *Des récentes critiques sur Jeanne Darc*, lequel fut reproduit dans les diverses éditions de sa *Jeanne Darc*. Paris, Furne, 1857.

Est la continuation de la thèse de la brochure précédente.

« Résumons le débat. Deux Jeanne d'Arc sont en présence : l'une extatique et somnambule en qui éclate la grande âme de la Gaule, annonçant non seulement la délivrance d'Orléans et le sacre de Reims ; mais s'engageant à détruire l'Angleschcrie ; trahie par le roi et ses conseillers, travestie par une réhabilitation mensongère, dégagée, luronne, frondant l'autorité royale, tournant autour de Paris comme un jeune lion autour d'une bergerie ; consumée par la fièvre des héros ; jeune aigle pour les ailes duquel le monde n'est pas trop grand ; rêvant un projet de croisade, voulant empêcher la ruine de Constantinople et menaçant les Hussites de son bras vengeur ; enfin théologienne en même temps que guerrière, devant prononcer sur ces mêmes Hussites, faire connaître le vrai pape et pacifier l'Eglise. C'est la Jeanne d'Arc de M. Henri Martin.

L'autre envoyée de Dieu, symbole le plus élevé de l'héroïsme chrétien, soutenue jusqu'à la fin, jusqu'au sacre du martyre, par cette inspiration divine sans laquelle elle n'eût été qu'une simple et ignorante bergère ; disant parfois des choses qui ne se sont pas réalisées, mais invariable et inflexible quand il s'agit des deux points de sa mission, si miraculeusement remplie, mal vue mais non trahie par les conseillers de Charles VII, et glorieusement non moins que sincèrement réhabilitée par son roi : humble, pure, ayant sans cesse sur les lèvres son religieux serment : *En nom Dieu !* marchant d'après l'ordre de son conseil, gardant jusqu'au bûcher le culte de cette royauté au salut de laquelle elle s'est vouée, suppliant le duc de Bourgogne de faire la paix, se laissant entraîner à l'attaque de Paris, suivant ensuite l'armée à regret, traversant enfin douloureusement une période de sombres pressentiments, pour se relever bientôt plus grande et plus glorieuse, et confesser une dernière fois devant ses juges et ses bourreaux l'incomparable mission qu'elle a accomplie.

C'est l'autre Jeanne d'Arc. Quelle est la vraie, quelle est la fausse ? C'est au lecteur à prononcer. »

Cf. dans le même sens un art. dans *Edinburg Review*, 1857, CVI, p. 400.

211. BARANTE (le baron de), pair de France, de l'Académie française. — * Histoire de Jeanne d'Arc, *Paris, Didier,* 1859, in-12, de II et 276 p.

B. Nat. Lb 26 112.

Prix, 3 fr. 50. Un fig. s. bois, représentant Jeanne sur les remparts, la main droite appuyée sur son casque empanaché.

Cette histoire est intéressante quoique incomplète et superficielle, péchant parfois par une recherche exagérée de couleur locale et manquant souvent de vigueur. Monstrelet et le *Journal d'un bourgeois de Paris*, sont les sources ordinaires où l'auteur a puisé ; avec de tels guides, il n'est pas surprenant qu'il ait commis parfois des inexactitudes.

— Réimpressions identiques, 1865.

B. Nat. Lb 26 112 A.

— — 1867.

B. Nat. Lb 26 112 B.

— — 1868.

B. Nat. Lb 26 112 C.

— — 1872.

Vente de Latour, dem. mar. grenat, 3 f.

— — 1880, in-8 de 280 p. vignettes.

Cette histoire de Jeanne est extraite de l'*Histoire des ducs de Bourgogne*, (*Paris, Ladvocat*), 1824-26, 14 vol. in-8 et 8 livraisons de grav. port. cartes, plusieurs relatives à Jeanne d'Arc. CR. des *Débats*, 20 mai 1825.

5e édit. *Bruxelles*, 1835-36, 10 vol. in-8 avec les notes du baron de Reiffenberg. 6e édit. *Paris, Dufey*, 1837-38, 12 vol. in-8, fig. ; 7e édit. *Paris, Lenormand et Garnier*, 1854, 12 vol. in-8 ; 8e édit. *Paris, Garnier*, 1858. 8 vol. in-12 avec 104 grav. s. bois et 16 cartes, etc.)

Le tirage à part est plus complet toutefois. Les 40 dernières pages racontent les fêtes du 8 mai 1856 à Orléans pour l'inauguration de la statue par Foyatier et reproduisent en majeure partie le panégyrique de Mgr Dupanloup. La préface de cette édit. est dédiée aux sociétés chrétiennes d'ouvriers de Paris et signée « un membre de la Société de St-Vincent de Paul. »

212. WALLON (Henri), sénateur, sécrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, ancien ministre de l'Instruction publique. — ✱ Jeanne d'Arc. *Paris, Hachette*, 1860, 2 vol. in-8 de LVIII, 333, 358 p.

Prix 12 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 6 fr.

B. Nat. Lb 26 115.

Ne pas juger de cette excellente étude pleine de foi et d'enthousiasme, par l'injuste compte rendu de Louis Veuillot que nous citons comme un objet de curiosité : « Cette Jeanne d'Arc est le meilleur ouvrage de M. Wallon. Toutefois, ce bon travail, patient, probe et soigné comme tout ce qu'il fait (en littérature), a le défaut d'être bien morne encore. Cela semble une chose difficile et impossible de parler de Jeanne d'Arc et de rester morne. M. Wallon y a réussi. Jeanne d'Arc, cette Jeanne d'Arc si belle, si agissante, cette belle illuminée des champs, cette fleur de lis si svelte, si ro-

buste, si fraiche et si franche, et d'un si grand parfum, elle ne vit pas dans son livre : c'est une pierre non pas même un marbre. »

L'opinion de Wallon sur l'étendue de la mission de Jeanne a été attaquée en 1868 par M. de Beaucourt dans *Jeanne d'Arc et sa mission d'après son dernier historien*. (Voy. infrà, n° 744).

— Le même. Deuxième édition, ouvrage qui a obtenu en 1860, de l'Académie française, le grand prix Gobert. *Paris*, *Hachette*, 1867, 2 vol. in-8 de LXXII, 376 et 456 p.

— Troisième édit., 1875, 2 vol. in-12 de 456-450 p.

— Quatrième, 1876, 2 v. in-12 de 456-450 p.

— Cinquième, 1879, 2 v. in-12 de 458-450 p.

— Sixième, 1882, 2 v. in-16.

Prix 7 f.

— ⁂ Le même. Jeanne d'Arc. Edition illustrée, d'après les monuments de l'art, depuis le xve siècle jusqu'à nos jours. *Paris*, *Firmin Didot*, 1876, in-4 de VII-549.

Cet ouvrage est le plus complet et le plus artistique qui ait paru sur Jeanne d'Arc, c'est le plus beau monument élevé à la mémoire de l'héroïne. A n'avoir qu'une histoire, c'est celle-là qu'on devra choisir ; elle est accompagnée d'éclaircissements et de fac-similés qui en font une œuvre unique, et illustrée de quatorze chromos et deux cents grav. dues à nos premiers artistes. Ce vol. est un des mieux réussis de la si belle collection Didot.

Voici les divisions de l'ouvrage :

I. Domrémy et Vaucouleurs. — II. Orléans. — III. — Reims. — IV. Paris. — V. Compiègne. — VI. Rouen, les juges. — VII. L'instruction. — VIII. Le jugement. — IX. L'abjuration. — X. Le supplice. — XI. La réhabilitation. — XII. L'histoire.

Eclaircissements.

I. Armes et vêtements militaires, par G. Demay.
II. Notice explicative de la carte du royaume de France pendant la mission de Jeanne d'Arc, par Aug. Longnon.
III. La famille de Jeanne d'Arc, par E. de Bouteiller.
IV. J. d'Arc dans les lettres, par M. Sepet.
V. J. d'Arc dans la musique, par G. Chouquet.
VI. Iconographie de J. d'Arc, par Cl. Lavergne.
VII. Table analytique.

Voici un extrait de la liste des gravures très artistiques :

I. *Chromolithographies.*

1. Jeanne entend ses voix célestes, tableau de Benouville à Domremy.
2. Vue de Domremy et de la vallée de la Meuse, aquarelle de Ch. Pensée.

3. Arrivée de Jeanne à Chinon, tapisserie allemande du xve s.
4. Episode de l'histoire de Charles VII et de J. d'A., m^s du xve s. (Le roi en prière devant le crucifix, Jeanne amenée au château de Chinon, Jeanne au siège de Paris)
5. Les enseignes de la Pucelle. La France en prière, m^s du xve s.
6. Entrée de Jeanne à Orléans, projet de vitrail de M. Lechevalier Chevignard.
7. Sacre du roi à Reims, tapisserie du xviie s.
8. La Vierge avec l'enfant Jésus, S. Michel et J. d'A., peinture du xve s.
9. Supplice de Jeanne, tableau de Legrip.
10. Entrée de Charles VII à Rouen, chronique de Monstrelet, m^s du xve s.
11. Barrière commémorative de la délivrance d'Orléans donnée par François I.
12. Prophétie de Merlin, tableau de Balze.
13. La Pucelle, musée histor. d'Orléans.
14. Les trois ordres de la Nation, m^s du xve s.

II. *Photogravures*

1. Le roi Charles VII, tableau du temps conservé au Louvre.
2. J. d'Arc, tableau de Deruet appartenant à M. du Haldat du Lys à Nancy.
3. J. d'Arc, tableau de Simon Vouet, conservé au Musée d'Orléans.
4. J. d'Arc, tableau du xviie s. Hôtel de ville de Rouen.

III. *Gravures sur bois*

Au nombre de 200, elles reproduisent les vues de tous les monuments et lieux cités dans le volume ; les portraits, tableaux, gravures et statues de personnages ; des reproductions de miniatures ; plans et cartes ; les sceaux, blasons et armes des personnes. Elles sont originales et vraiment artistiques, nous n'en donnerons pas la liste ; elles comprennent pourtant en ce qui concerne plus spécialement Jeanne :

Les bas-reliefs de Vital-Dubray, de Foyatier ; la borne qui servit de montoir à l'héroïne en partant de Poitiers ; la fontaine de Rouen ; le frontispice du poème de Chapelain ; les statues de Lefeuvre, Chapu, Rude, Georges Clère, Slodtz, Gois, Princesse Marie, Foyatier, Lameire ; les tableaux d'Ingres, Benouville, Deveria, Ary Scheffer ; le dessin du greffier au parlement ; les gravures de la *Mer des histoires*, de Léonard Gaultier, de Charles David ; les médaillons de Chapu ; des médailles à l'effigie de Jeanne ; les monuments de Domremy, d'Orléans, de Rouen, etc.

En tête de cette édit. illust. se trouve un bref de Pie IX à M. Wallon qui donne l'opinion du Pape sur Jeanne : « Personne ne saurait méconnaître que Dieu, voulant relever la France de ses désastres et lui rendre son roi légitime, n'ait choisi ce qui était faible pour briser les forces des puissants et qu'il ait pour cela donné à une simple fille des champs un courage extraordinaire et une merveilleuse science des choses de la guerre et de la politique. Vos lecteurs apprendront dans ce livre, par l'obéissance, la résolution et les souffrances de Jeanne qu'il est toujours utile et glorieux de se soumettre à la volonté de Dieu et de bien servir sa patrie ; en outre qu'il faut attendre de Dieu seul et non des hommes la récompense du bien accompli. »

— Le même. Deuxième édition. *Paris, F. Didot*, 1876, in-4 de XII-556 p.

Comme on le voit par la pagination ceci est bien réellement une seconde impression ; elle contient en plus quelques gravures nouvelles.

CR. du P. Gazeau, *Etudes religieuses*, 1860, p. 450-65 ; Vallet, *Bibl. Ecole des Chartes*, 1860, p. 285-87 ; J. Jenner dans *Rev. cath. d'Alsace* de Stras-

bourg, 1860, p. 383-87 ; de Beaucourt dans *Correspondance littéraire*, 25 avril 1860, p. 275-78 et dans *Rev. des quest. hist.* 1 juill. 67, p. 325 ; de Wailly (voy. infrà nº 745) ; *Bibliogr. cathol.* avril 1860 et oct. 1867 ; F. G. dans *la Scienza et la fede*, Napoli, 1861, t. XLII p. 194-202 ; E. Charles, *Revue du monde cathol.* t. XXIII, p. 609-611 ; C. Défrémery, *Rev. critique*, 1869, p. 397 ; de Pontmartin, *Nouveaux samedis*, 1876, t. XIII, p. 247-63 ; A. Angel, dans *Nation* de New-York, 1876, t. XXII, p. 409.

Il a été fait une édition populaire abrégée de l'ouvrage de Wallon, (voyez infrà nº 255) laquelle a été traduite en allemand.

213, DANTIER (Alphonse). — Jeanne d'Arc, [*Paris, Douniol*, 1876] in-8 de 34 p.

Extrait du *Correspondant*, 25 mai 76, p. 652-84.

Est le compte rendu très élogieux de la Jeanne d'Arc de Wallon, édit. illustrée.

« En publiant une édition illustrée de la Jeanne d'Arc de M. Wallon, la maison Didot ne vient pas seulement ajouter un nouveau prix à cette histoire ; c'est aussi un hommage de reconnaissance et d'admiration offert à la plus pure de nos renommées nationales. » Parlant des appendices ajoutés à cette édition, l'auteur ajoute : « C'est comme sa vie posthume racontée à la suite de sa vie réelle, or cette seconde existence, qui constitue ici-bas l'immortalité, ne fait, tout en couronnant l'œuvre de l'auteur, qu'ajouter de nouveaux rayons à l'auréole de la martyre. En la voyant ainsi honorée, ainsi dépeinte sous les diverses formes de l'art, dans notre siècle où le septicisme, renversant tous les dogmes et tous les autels, voudrait aussi découronner toutes les gloires, le cœur du croyant se console et se rassure. Devant la glorification de la sainte fille que, depuis nos désastres, on a poétiquement appelée *la patronne des envahis*, il se souvient, il pense et il espère. Conformément au vœu de l'historien de Jeanne d'Arc, les âmes chrétiennes espèrent qu'il leur sera bientôt donné d'associer une fois de plus à leur foi l'image de la patrie et d'invoquer la pieuse héroïne, qui, comme sainte, aura nom *Jeanne de France !* » L'auteur retrace, à propos de ce compte rendu, les grands points de la vie de l'héroïne.

214. VILLIAUMÉ (Nicolas), avocat et économiste. — * Histoire de Jeanne d'Arc et réfutation des diverses erreurs publiées jusqu'à aujourd'hui. *Paris, Dentu*, 1863, in-12 de 439 p.

B. Nat. Lb ^{26} 123.

Prix 3,50 ; vente de Latour, dem. chagr. 1.50.

Histoire sérieuse, dans laquelle on regrette de trouver adoptées bien des opinions sujettes à caution. L'auteur est un peu trop vif dans sa polémique, notamment vis à vis de Quicherat, de Wallon, etc., et trop peu modeste vis à vis de lui-même : « La connaissance particulière et traditionnelle de certains faits et coutumes, l'habitude des discussions judiciaires, l'étude assidue de la théologie, de la politique et de la science militaire nous ont fait considérer comme un devoir la composition et la publication d'une histoire nouvelle. »

Voici ce que pense Villiaumé de la mission de Jeanne : « Ce qu'elle nommait ses voix n'était que le pressentiment que revêtait la forme de son éducation et de son siècle. Ce pressentiment si net, si impérieux lui semblait être un discours tenu par des saintes de la part de Dieu. C'est l'extase des âmes sublimes qui donne aux hommes supérieurs les moyens d'agir vivement sur l'humanité ; mais cette vertu ne se voit qu'aux époques religieuses. La Pucelle fut douée de l'inspiration naturelle au plus haut degré octroyé à l'humanité et elle reçut de la Providence la mission spéciale de

sauver la France. Quant à l'inspiration surnaturelle elle a pu l'avoir aussi parfois, mais nul ne le sait. L'historien n'a pas besoin de ce moyen. Pour expliquer sa vie sublime, où n'apparaît d'ailleurs aucun miracle. » Villiaumé s'occupe spécialement in fine de l'orthographe du nom Darc, de la nationalité lorraine, de l'âge de la Pucelle, etc., mais ses solutions ne sont pas plus judicieuses.

— Le même. Seconde édition. *Paris, Lacroix Verbæckoven*, 1864, in-8 de 416 p.

B. Nat. Lb[26] 123 A.

Vente de Bouteiller dem. mar. 2.50.

— Le même. Troisième édition revue par l'auteur. *Paris, libr. internationale Bourdier*, 1864, in-8 de 412 p.

Prix 7,50 ; vente de Bouteiller, dem. mar. 2.50.

— Le même. Quatrième édit. *Paris, libr. du Petit journal*, 1865, in-12 de 439 p.

— Le même. Cinquième édit. revue et corrigée par l'auteur, *Paris, libr. du Petit journal*, 1866, in-8.

Vente de Latour, dem. mar. 5 f.

— Le même. Sixième édit. Revue et corrigée par l'auteur, *Paris, libr. du Petit journal*, 1867, in-8 de 412 p.

— Le même. Septième édit. *Paris, Dentu*, 1874, in-8 de 412 p.

CR. de Vallet dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*. 4e s. t. V, p. 173-75 ; de Beaucourt dans la *Correspondance littéraire*, 25 août 1863, p. 289-92 ; de Paul Coq dans la *Gazette de France* du 4 décembre 63.

215. LESCURE (Adolphe de), rédacteur en chef au Sénat. — * Jeanne Darc l'héroïne de la France, illustré de douze gravures sur acier par Léopold Flameng. *Paris. Paul Ducrocq*, [1866] gr. in-8 de XI-616 p.

B. Nat. Lb[26] 137.

Prix 14 f. ; vente de Bouteiller dem. Lavall. 11 f.

« Ce livre est notre part de souscription à la grande réparation nationale dont l'œuvre se poursuit en ce moment [à Rouen]. Le moment est bon pour lui et les circonstances lui tiendront lieu de talent.

Cette histoire, nous l'avons écrite d'après les documents irrécusables du procès, sans asservir cette libre figure à aucun lien de convention. Jeanne Darc appartient à tous les partis. Son autel est celui de la patrie ellemême, son histoire est une réconciliation. Nous n'en avons fait ni une extatique, ni une visionnaire, ni une incarnation druidique, ni un mystique fantôme, ni une Velléda du xve s., ni une militante Marie d'Agreda. Inspirée, elle le fut à coup sûr, mais sans le savoir et surtout sans s'en vanter, cachant Dieu en elle et payant de sa personne, comme si elle n'eût pas été

une élue. Ses nombreuses blessures attestent sa modestie autant que son intrépidité. Elle se battit sans se croire invulnérable, et, quand elle souffrit elle osa pleurer. Elle honora trop l'humanité pour que nous ayons songé à l'idéaliser. Nous l'avons laissée humaine pour la mieux admirer. Nous lui avons gardé sa vivacité et son alacrité rustiques, en même temps que sa pudeur angélique et sa vertu sublime, son pratique bon sens en même temps que son héroïque courage. Nous n'avons par rougi de son ignorance. Savoir mourir n'est-ce point assez ? n'est-ce pas assez d'un grand sentiment pour faire une grande âme ? Jeanne aima la France jusqu'à la mort. Voilà tout. Son patriotisme suffit à sa gloire et son martyre peut se passer du lyrisme. La vérité est son plus bel éloge. Les héros ne sont pas des acteurs. Elle n'a pas joué un rôle, elle a rempli un devoir jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice d'elle-même. Son miracle, c'est sa vie. Nous n'en avons pas cherché d'autre. Ses ennemis, malgré eux, nous ont fourni son panégyrique. Ce qui la condamna alors, l'exalte aujourd'hui. Ce qui la tua, la rend immortelle. Voilà de quelle façon nous avons compris notre tâche. Que nos lecteurs prennent à lire ce livre un peu du mâle plaisir que nous avons eu à l'écrire.

Que le Pape Pie IX canonise celle que le Pape Pie II a louée. Celle qui honore les fastes nationaux ne saurait déparer les listes hagiographiques. Rien ne manque à sa gloire, elle manque à la leur. Les héros et les martyrs de la patrie doivent avoir, à côté de ceux de la foi, leur couronne et leur autel ; afin que, chaque fois que l'indépendance nationale sera menacée, leur glaive passe aux mains d'un héritier digne d'elles, que leur dévoûment fasse des rois, que leur exemple fasse des héros, leur image des artistes, et leur gloire des poètes ! »

Le style de l'ouvrage est heureusement moins haché que la préface, c'est en somme une bonne vie de Jeanne. Les eaux-fortes de Flameng sont belles.

CR. de G. Landrol dans le *Constitutionnel*, 6 déc. 1866.

— Le même. Nouvelle édition. identique.

216. SEPET (Marius), ancien élève de l'Ecole des Chartes. bibliothéc. à la Bibl. Nation. — * Jeanne d'Arc, avec une introduction par Léon Gautier. *Tours*, *Mame*, 1869, in-8 de XX-314 p.

B. Nat. Lb 26 151.

Prix 3 f. Vente de Latour 1885, dem. vél. 15 f.
4 grav. d'Emile Bayard.

— Le même. 1869, in-12 de XIX-280 p.

B. Nat. Lb 25 151 A.

— Le même. 1870, in-8 de XX-334 p.

Vente de Bouteiller, dem. Levall. 2 fr.
Frontispice.

— Le même. Deuxième édition, 1870, in-12 de 288 p.

Prix 1.25, 4 figures. C'est la seconde édit. in-12.

— — 1871, gr. in-8 de 333 p.

— 3e édit. 1873, in-12 de 288 p.

— 4e édit. 1876, in-12 de 288 p.

— 5e édit. 1877, in-8 de XVI-336 p. 4 grav.

— 6e édit. 1878, in-12 de 288 p.

— 7e édit. 1879, in 8 de 342 p.

— 8e 1880, in-12 de 288 p.

— 9e 1881, in-8 de 352 p.

Prix 2 fr. 40. Treize gravures. Fait partie de la *Biblioth. des familles et des maisons d'éducation.*

— 10e 1882, in-8.

— 11e 1884, in-12 de 288 p.

— 12e 1886, in-8.

— 13e 1889, in-12 de 288 p.

Prix 0.80, 4 grav. Fait partie de la *Biblioth. de la jeunesse chrétienne.*

— 14e 1889, in-8.

— 15e 1890, in-12 de 288 p.

217. SEPET (Marius) — ✻ Jeanne d'Arc. *Tours, Mame,* 1885, pet. in-4 de XI-563 p.

B. Nat. Lb 26 151 O.

Prix 15 fr. Il a été tiré 150 ex. d'amateurs sur Hollande, Whatman, Chine, Japon et Vélin.

Cette édit. est de beaucoup plus complète que la première ; elle est illustrée de 30 dessins hors texte de Andriolli, Joseph Blanc, Barrias, de Curzon, Edouard, Frémiet, Hanoteau, Jourdain, J. P. Laurens, Le Blant, Luminais, A. Maignan, Maillart, Martin, Rochegrosse, Zier, gravure sur bois de Méaulle. Elle comprend en outre une introduction sur la France avant et au temps de Jeanne, écrite de main de maître (135 pages) ; et une partie complémentaire : réhabilitation, étude des monuments de la postérité dans l'histoire, la poésie, l'art, etc... La partie comprenant Jeanne d'Arc dans les lettres, reproduit, à peu de chose près, le remarquable travail critique publié par M. Sepet dans le Wallon illustré.

« En terminant ce tableau de la France au temps de Jeanne d'Arc, concluons que Jeanne fut de son temps, mais qu'elle le dépasse de toute la hauteur de sa vertu, de son inspiration et de sa mission surnaturelles. Suprême et radieuse personnification du Moyen âge chrétien et français, elle apparaît, à l'entrée des temps modernes comme un ange de salut et d'avenir pour la patrie, dont, par sa vie et par sa mort elle a réparé et expié les fautes, et resserré l'alliance avec Dieu. »

L'ouvrage de M. Sepet est un des plus magnifiques hommages qui aient été rendus à la Pucelle, d'une valeur historique, d'une sûreté de critique et d'une orthodoxie parfaites.



Marche sur Orléans
(*Jeanne d'Arc* illustrée de M. Sepet, 1885).

Il a été fait un prospectus de 4 p. in-4 « Alfred Mame éditeur à Tours. Etrennes de 1885. Jeanne d'Arc par Marius Sepet. » 1 grav. d'A. Maignan « Jeanne d'Arc suspend son armure en ex-voto aux murs de l'abbaye de Saint-Denis. »

— Le même. Deuxième édition revue, Tours, Mame, 1887, in-4 de 535 p.

29 compositions hors texte.

— Le même. Troisième édit. revue, 1891, in-4 de 600 p.

29 gravures.

B. Nat. Lb ^{26} 151 Z.

= Le même. Seizième édition. Texte revu spécialement pour cette édition. Tours, Mame, 1898, in-4 de 368 p.

C'est le même texte que l'édit. illustrée de 1885 moins le chap. II de l'introduction, avec quelques autres abréviations dans la partie complémentaire. L'illustration est différente.

— Le même. Dix-septième édit. Texte revu spécialement pour cette édition, 1891, in-4 de 367 p.

C. R. d'A. Bruel, *Bibl. Ecole des Chartes*, 1869, p. 704 et 1886 p. 123; *Bibliograph. cathol.* avril 69, juin 77; de G. de Beaucourt dans *Revue des quest. histor.* 1 janv. 1869 p. 352, 1885 p. 326 et oct. 91 p. 686; de Doncieux dans la *Controverse et le contemporain* 1885, p. 505-508; du P. Delaporte dans *Etudes religieuses*, 91 p. 864-66, etc.

Il a été fait de cet ouvrage une édition très succincte pour la jeunesse, voyez infrà n° 298.

M. Sepet consacre parfois sa chronique bibliographique et critique de la *Revue des questions historiques* à notre sujet. Cf. notamment août 90, p. 647-658. Lire aussi ses comptes rendus dans le *Monde*, etc.

218. GUIBAL (Georges) prof. à la Faculté de Poitiers, aujourd'hui doyen à Aix.

— Histoire du sentiment national en France pendant la guerre de cent ans. *Paris, Sandoz et Fischbacher*, 1875, in-8 de 532 p.

Prix 7.50. Vente de Bouteiller, dem. mar. 2 fr. L'histoire de Jeanne Darc occupe les p. 305 à 532. Elle est précédée par celles de Jean le Bon, Charles V et Charles VI. « Après avoir descendu dans le livre précédent les degrés qui ont lentement conduit la France de la vie à la mort, suivons maintenant le merveilleux élan par lequel elle est remontée de la mort à la vie. »

Voici le sommaire du livre III : 1. La France sous la domination anglaise.
2. Alain Chartier et le sentiment national dans la littérature.
3. à 7 Jeanne Darc.
8. Jacques Cœur.
9. Délivrance du territoire.

Voici comment termine M. Guibal : « Il est bon que l'histoire nous inflige parfois de ces déceptions. Elle fortifie ainsi notre foi dans la justice su-

prême : en ne lui permettant pas de se traîner sur ces preuves sensibles, rapprochées, terre à terre, elle l'oblige de prendre un plus grand essor.

Je ne sais s'il sera jamais donné au pinceau du peintre ou au ciseau du statuaire d'exprimer, dans ce qu'ils avaient d'extraordinaire et de merveilleux, ces contrastes de rêverie et d'action, de douceur et d'impétuosité, de grâce féminine et de force virile, d'enthousiasme religieux et de fougue guerrière qui se fondaient si harmonieusement dans la physionomie morale de l'héroïne ; mais, grâce aux beaux travaux de la science contemporaine, nous pouvons tous porter son image au fond du cœur. Sa mémoire n'appartient pas à un parti, à une Eglise, à une coterie ; elle appartient à la France, à la France tout entière, à la France renouvelée et rajeunie par la grande Révolution de 1789. Martyre de la Patrie et de la libre inspiration religieuse, immolée aux ressentiments des Anglais par l'obscurantisme pharisaïque des docteurs de la scolastique, Jeanne Darc a deux titres également sacrés au pieux respect de notre foi patriotique et libérale : elle a assuré la délivrance politique et préparé l'affranchissement religieux de son pays. Sur les champs de bataille elle a vaincu l'étranger. Dans son martyre et sur son bûcher elle a vaincu le grand péché du Moyen-âge : l'Inquisition. »

CR. de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* 1 janv. 76, p. 353-54.

219. GODEFROY (Frédéric) lauréat de l'Académie des Inscriptions.

— * Le livre d'or français. La mission de Jeanne d'Arc, ouvrage illustré d'un portrait inédit de la Pucelle en chromolithographie tiré d'un manuscrit du xve s., de quatorze encadrements sur teinte, de frises, ornements et culs de lampe de la même époque et de quatorze compositions originales imprimées en camaïeu de Claudius Ciappori-Puche. *Paris, Philippe Reichel*, 1878, in-4 de XII-389 p.

Prix 40 f. Q. q. ex. sur vélin. Ne vaut pas plus d'une dizaine de fr.

« Notre intention n'est pas de refaire, dans tous ses détails, la vie de Jeanne d'Arc. Cette épopée à la fois divine et humaine, merveilleuse comme une légende, vraie comme l'histoire, a été souvent écrite, à des points de vue divers, avec un remarquable talent. Nous voulons surtout, en utilisant ce qui s'est publié de meilleur sur l'héroïne française, caractériser sa mission religieuse et patriotique et solidement établir qu'elle fut une vraie sainte, une sainte digne de la vénération réservée à ceux que l'Eglise a placés sur ses autels. »

En dépit de ce programme, cette vie de Jeanne ne diffère pas beaucoup de ses devancières. Elle est faite avec soin, dans un excellent esprit, elle produit des documents et éclaircissements critiques intéressants, mais est bien loin de valoir à tous égards le Wallon illustré. L'Académie française lui a pourtant accordé le prix Monthyon. Les gravures en sont mauvaises, l'impression défectueuse, la reliure mal faite et cependant l'éditeur a cru faire merveille, car la dernière page est consacrée en entier à léguer à la postérité les noms de tous ceux qui ont collaboré à cet ouvrage. Il n'est pas jusqu'au papier qu'on dit avoir été fabriqué exprès ! Or il est atroce et tout piqué.

Le portrait de la Pucelle en chromolithographie servant de frontispice est tiré du m^s 632 bis. Suppl. franç. à la B. Nat. *Champion des dames* de Martin Franc. Quoique le titre de Godefroy l'annonce comme inédit, il a été déjà publié plusieurs fois, comme nous le disons infrà n° 1472.

L'auteur consacre un chap. à « Jeanne d'Arc dans la postérité : » il passe en revue les principales productions historiques, poétiques, théâtrales, iconographiques et de la chaire chrétienne. Les critiques sont judicieuses. Le dernier chap. est intitulé « Jeanne d'Arc devant le Pape. » En appendice l'auteur passe en revue les miracles de Jeanne, sa mission divine et conclut qu'elle doit être rangée dans la classe des martyrs.

CR. G. de Beaucourt, *Revue des quest. histor.* 1 avril 1878, p. 702-703, après de nombr. critiques, refuse à cet ouvrage le titre de *Livre d'Or*.

Il a été fait un spécimen illust. de cet ouvrage, reproduisant le titre gravé, in-4 de 4 p.

— Le même. *Paris, Delhomme et Briguet*, 1892, in-8 de 410 p.

Prix 6 fr. C'est la même édit. avec des changements insignifiants, faite par l'éditeur à l'insu de l'auteur, tels que la suppression des illustrations.

220. DUBOIST, professeur d'histoire.

— Guerre de cent ans d'après Froissard et les chroniques du temps, les religieux de Saint-Denys, Juvénal des Ursins et la chronique de Jeanne d'Arc. *Paris, Berche et Tralin*, 1882, 2 vol. in-12 de 320 et 358 p.

Fait partie de la *Collection des chefs-d'œuvre* à 3 fr. le vol.

Le t. I va de 1328 à 1380 (Philippe VI, Jean le Bon, Charles V); le t. II de 1380 à 1453 (Charles VI, Jeanne d'Arc et Charles VII).

Les pp. 222 à 300 sont une véritable histoire de Jeanne, qui serait excellente si l'auteur s'était montré critique plus sévère sur les sources auxquelles il a empruntés ses détails. C'est ainsi qu'il reproduit le racontar d'après lequel Louis XI aurait fait faire un procès aux juges de Jeanne encore vivants et fait subir la peine du talion à deux d'entre eux.

L'auteur est assez judicieux dans son opinion sur la prise de la Pucelle à Compiègne : « C'est à tort que l'on a rapporté à la trahison de Flavy la captivité de la Pucelle. Cet homme répugnait peu au crime : toute sa sanglante histoire le prouve ; toutefois, si criminel qu'il ait été, on ne peut l'accuser d'être traître quand il n'eût pu l'être qu'à ses propres dépens. Mais, s'il n'a point livre la Pucelle, est-il complètement innocent de sa perte ? Evidemment en cette occasion, il se montra moins préoccupé de la sauver que de garder sa ville. Or, la Pucelle était d'assez grande importance pour que tout fût à risquer, même à Compiègne, afin de la sauver, et une sortie énergique de la garnison aurait suffi peut-être pour dégager le pont, ne fût-ce qu'un seul moment et donner à la Pucelle le temps de rentrer dans la place. Ainsi elle fut victime, sinon de la trahison, au moins d'un abandon inspiré par le plus aveugle égoïsme et, à cet égard, l'événement de Compiègne répond trop bien à cette funeste politique, qui, depuis si longtemps, minait sourdement ou entravait l'œuvre de Jeanne d'Arc. »

221. FABRE (Joseph), député de l'Aveyron, actuellement prof. à l'Ecole normale supérieure des filles à Sèvres. — * Jeanne d'Arc, libératrice de la France. *Paris, Ch. Delagrave*, 1882, in-12 de 171 p.

B. Nat. Lb [26] 211.

— Deuxième édition revue et corrigée. *Paris, Delagrave*, 1884, in-12, de 364 p.

Prix, 3 fr. 50. Avec notes, éclaircissements et *fac simile* d'une lettre de la Pucelle.

Publié à la suite d'une proposition faite par M. Fabre en 1883 à la Chambre des députés d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc. « N'est-il pas juste que tous les Français vénèrent publiquement le nom de celle

qui contribua si puissamment et si glorieusement à leur assurer cette nationalité de Français. Jeanne est la sainte de France ; il est conforme à toutes les traditions que les saints soient glorifiés l'anniversaire du jour où ils furent martyrisés... Une telle fête ne serait que la consécration pure et simple d'un souvenir vivant dans toutes les mémoires, dans tous les cœurs et rapprocherait tous les Français à quelque parti qu'ils appartiennent, dans une même communion d'enthousiasme. »



Jeanne d'Arc prisonnière, tableau de Patrois au Musée d'Orléans.
(Extrait de la *Jeanne d'Arc* de J. Fabre, édit. illustrée).

Le gouvernement eut-il peur d'une fête qui se serait adressée à l'imagination, au sentiment de la foule, c'est-à-dire à ce qui est inséparable de la foi ? Craignit-il de la mettre en parallèle avec celle du 14 juillet ? Fut-il humilié que l'Eglise réservât pour la Sainte de France toute sa solennité sacrée et toutes ses pompes ? Enfin Jeanne n'appartenant à aucun parti, mais à la France, était elle dans des conditions à être vue favorablement par les gouvernants d'alors, et ceux-ci pouvaient-ils admettre une fête qui ne fût pas une œuvre de parti ? Toujours est-il que le projet ne fut pas adopté.

Cet ouvrage renferme bien des pages chaudement senties et chaudement rendues, qu'on sent sorties d'une plume enthousiaste guidée par un cœur dans lequel le sentiment patriotique est profondément enraciné.

« Qu'importe ce qu'il advint de ses cendres ? Jeanne est entrée en possession de l'immortalité. Elle vit dans l'admiration des patriotes de tous les pays.



Jeanne d'Arc, tableau de Deveria au Musée d'Angers
(Extrait de la *Jeanne d'Arc* de J. Fabre, édit. illustrée).

Gloire à jamais à toi, ô la plus belle fleur de notre belle France !

Comment as-tu pu, héroïne de dix-sept ans, opérer en quatre mois tant de merveilles ?

Tu as pu parce que tu as cru, et tu as cru parce que tu as aimé.

Puisse ton souvenir nous enflammer, nous, enfants de la France.

La France est éprise de toi, car ta vertu lui a fait toucher un sommet non atteint ni avant ni depuis. Et elle peut dire fièrement aux autres peuples : où est votre Jeanne d'Arc ?

Mais ce n'est pas assez de te chérir, il faut t'imiter. Oh ! souffle-nous cette grande pitié pour la patrie, cette haine profonde pour l'envahisseur dont tu étais animée ! Souffle-nous cette foi qui soulève les montagnes ! »

— * Troisième édition illustrée de quarante gravures hors texte d'après des tableaux, des statues, des estampes et des documents de toutes les époques. *Paris, Librairie illustrée et Delagrave* [1884], in-8 de 319 p.

Prix, 6 fr. Les illustrations, dont nous reproduisons deux ci-contre, en font une œuvre artistique importante à placer à la suite du Wallon ; on y retrouve les reproductions des principaux tableaux, statues de J. d'Arc.

CR. *Mémorial des Vosges*, 30 mai 84 ; *Rev. politique et littéraire*, 1er sept. 84, p. 603-604 ; *Gaulois*, 24 sept. 84 ; *Le drapeau* 1884, p. 244-45 ; p. 268-69. « La patronne de la patrie, Jeanne d'Arc, 1412-1431, à propos d'un livre nouveau, » 3 grav.

— Le même. Edition illustrée de 41 gravures. *Paris, librairie illustrée,* Delagrave [1891], in-8 de IV-359 p.

Une édition abrégée de cet ouvrage a été faite pour la jeunesse, voyez infrà, n° 305.

222. ARC (P. Lanéry d'). — Jeanne d'Arc, par M. Joseph Fabre. *Marseille, Chauffard,* 1884, in-8 de 4 p.

Extrait des *Annales de Provence* des 5-20 juill. 84, p. 478-81.

Compte rendu de *Jeanne d'Arc, libératrice de la France,* en faveur du projet d'établissement d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.

223. CANET (Victor), prof. d'histoire aux facultés catholiques de Lille. — Jeanne d'Arc et sa mission nationale. *Lille et Bruges, Société de St-Augustin, Desclée de Brouwer et Cie*, 1887, gr. in-8 de VII-408 p.

Prix, 4 fr., texte encadré de rouge.

L'auteur dans deux chap. prélimin. constate l'état de décadence matérielle et morale de la France, de Philippe de Valois jusqu'en 1429, ces désastres sont la conséquence des fautes des rois et de la nation, de l'affaiblissement de la foi ; leur conséquence ne tend à rien moins qu'à la destruction de la nationalité française, et ils ne peuvent être humainement réparés. Dieu intervient et montre qu'en lui est le salut, comme en dehors de lui la ruine, en nous envoyant Jeanne d'Arc. L'auteur reproduit, d'après les historiens les plus autorisés et les documents originaux, l'enfance, la mission, les succès de Jeanne, comme aussi son martyre et sa réhabilitation. Puis ensuite il examine d'une manière plus spéciale les questions théoriques que soulevèrent la vie de la Pucelle et les systèmes développés relativement à sa mission par les adversaires du catholicisme, étudie surtout sa vie publique et les caractères de son inspiration : la française et la sainte. Il démontre l'impossibilité d'attribuer sa mission à d'autres mobiles qu'à une inspiration surnaturelle. Il engage tous les catholiques à hâter par leurs vœux la canonisation, car la France veut pouvoir invoquer publiquement sa libératrice. La résurrection religieuse et morale ne pourra qu'être activée par le culte de Jeanne d'Arc.

L'auteur paraît être d'une sévérité peut-être excessive envers les Armagnacs dont le chef Tanneguy du Châtel racheta des excès criminels par d'incontestables services, et dont Robert le maçon se montra le défenseur sincère, bien que peu influent de Jeanne.

Enfin, ce qui est plus important encore, on pourrait reprocher à M. Canet de ne pas s'être expliqué bien nettement sur la question si controversée de l'étendue de la mission de la Pucelle.

Dans un appendice final se trouve l'espèce de plébiscite provoqué par Ivan de Wœstyne du Figaro, au sein de l'Académie française, idée qui eut un si piètre résultat. (Voy. infrà, n° 1326).

CR. *Revue des quest. histor.* 1er oct. 88, p. 618.

= Jeanne d'Arc, ses exploits, son procès, ses vertus. *Lille, Soc. de St-Augustin Desclée, de Brouwer*, 1888, gr. in-8 de 3 ff. et 226 p.

Prix, 2 fr. Texte encadré de rouge.

Comme le dit la préface, cet ouvrage n'est qu'une seconde édit. abrégée du précédent, avec 99 grav. qui ont été empruntées au J. Fabre illustré et au Wallon.

L'auteur a resserré le cours un peu trop abondant de son exposé et « retranché un certain nombre de considérations historiques et des détails qui n'étaient pas absolument nécessaires pour mettre en relief la douce et puissante physionomie de la vierge chrétienne envoyée de Dieu pour sauver la France au xve s. »

— * Le même. Jeanne d'Arc et sa mission nationale. Illustré de nombreuses gravures dans le texte. *Lille, Desclée, de Brouwer*, 1892, in-8 jésus de 468 p. 100 grav. dans le texte.

B. Nat. Lb 26 295.

Prix, 5 fr.

« Comme texte, c'est celui de la première édition revu avec le plus grand soin. Dégagé de quelques détails il a reçu des additions et des notes qui complètent le récit primitif et le mettent au courant des découvertes récentes.

Puissent ces hommages multiples à la Vierge qui sauva la France des Anglais et réveilla le sentiment patriotique, avec celui des devoirs imposés à une nation chrétienne, servir à votre temps et devenir un moyen de régénération religieuse et de relèvement social. »

224. MARIN (Paul), capitaine d'artillerie [37e régiment]. — * Jeanne Darc tacticien et stratégiste. L'art militaire dans la première moitié du xve siècle, *Paris, Librairie militaire Baudouin*, 1889-90, 4 vol. in-12 de 321, 330, 322, 324 p.

Prix, 14 fr. Titre rouge et noir.

B. Nat. Lb 26 249.

T. I. La campagne de l'Oise (1430) et le siège de Compiègne, combats de Lagny et de Pont-l'Évêque.

II. Les voix de Jeanne Darc avant la sortie de Compiègne.

III Campagne de l'Oise, prise du boulevard du pont de Compiègne (19 juillet 1430), assaut de la bastille Saint-Ladre (25 octob.)

IV. Levée du siège de Compiègne, Jeanne Darc est remise au roi d'Angleterre ; Le Crotoy (21 nov. 1430) ; combat de Conty.

Chacun de ces 4 vol. est terminé par un index alphabétique fort utile.

« Le duc d'Alençon, un des plus illustres capitaines du xvᵉ s., un des lieutenants de Jeanne Darc, a tracé de la Pucelle le portrait suivant : « En toutes choses hors du fait de guerre elle était simple comme une jeune fille ; mais au fait de la guerre elle était fort habile soit à porter la lance, soit à rassembler une armée, à ordonner les batailles ou à disposer l'artillerie. Et tous s'étonnaient de lui voir déployer dans la guerre l'habileté et la prévoyance d'un capitaine exercé par une longue pratique. On l'admirait surtout dans l'emploi de l'artillerie, où elle avait une habileté consommée. » Quand ce portrait tomba sous mes yeux, j'étais à l'Ecole polytechnique et fus tout décontenancé de découvrir pareille assertion émanant d'un homme de guerre aussi rompu au métier des armes que le duc d'Alençon. Jeanne Darc en effet *savait vaincre et excellait à profiter de la victoire*. C'est-à-dire qu'elle fut un *habile tacticien* et un *stratégiste de premier ordre*, c'est ce que je vais démontrer. »

Ce livre est donc le récit des hauts faits de Jeanne au point de vue militaire.

« Cet ouvrage est consacré à l'examen des actions de la Pucelle. Est-ce à dire qu'il soit fermé au reste ? Non, ce livre est ouvert à tout ce qui intéresse l'héroïne. C'est par une fiction de son imagination que l'historien sépare en son héros, le tacticien du stratégiste, le visionnaire de l'homme d'action. Raconter l'histoire de la Pucelle sans examiner le pourquoi de ses qualités morales serait aussi vain que l'écrire sans chercher le secret de ses aptitudes militaires. Le nœud de la discussion : où finit l'inspiration ? où commence le génie ? a été examiné dans le second de ces quatre volumes. Pourquoi s'étonner si sur ce point comme sur le plus mince détail de tactique, l'auteur de ce livre a recherché la vérité ? »

Un beau passage est celui où M. Marin regrette que Bossuet n'ait pas fait l'oraison funèbre de Jeanne, au lieu de celle du Prince de Condé, et où il prouve que tout ce qu'avait dit l'aigle de Meaux du vainqueur de Rocroy s'appliquait plus justement encore à la libératrice de la France.

CR. d'Anatole France dans *Le Temps*, 1ᵉʳ sept. 89 ; de M. Sepet dans *Le Monde* du 9 déc. 89 ; de René Doumic dans le *Moniteur Universel* du 15 août 90 ; de Germain Lefèvre-Pontalis dans *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, juill. 92, p. 472-73.

Cf. sur le même sujet *Paris-Journal* du 21 oct. 71 « Jeanne d'Arc grand général. »

225. BURY (Henri Blaze de). — Jeanne d'Arc. *Paris, Librairie académique Didier, Perrin*, 1890, in-8 de 525 p.

B. Nat. Lb ²⁶ 259.

Prix, 7 fr. 50.

Histoire divisée en trois livres :

I. De Domremy à Reims ; II. De Reims à Compiègne ; III. De Compiègne à Rouen.

Pour réparer les injustices du public envers Henri Blaze de Bury, on comptait beaucoup autour de lui sur sa *Jeanne d'Arc*. Il s'y était élevé, disait-on, à des hauteurs que ses autres ouvrages ne laissaient pas pressentir et l'on expliquait ce merveilleux essor en rappelant que, pendant la dernière année de sa vie, Blaze restait silencieux, dédaignant de prendre sa part des conversations vulgaires, tout entier à sa pensée, et que cette pensée, de plus en plus immatérialisée, l'enlevait tantôt dans la région des cygnes et des aigles, tantôt dans le séjour des anges et des saints.

Le sujet de Jeanne d'Arc se prêtait admirablement à cette métamorphose. Sachant que la veuve et la fille aînée du regretté défunt, presque aussi lettrées que lui-même, attachaient une grande importance à cet ouvrage, on pouvait supposer qu'elles le feraient précéder de quelques pages où il eût été bien facile de nous intéresser et de nous émouvoir en nous parlant du contraste entre le talent d'Henri Blaze et l'indifférence de la génération nouvelle.

En outre, il est évident que les épreuves n'ont pas même été corrigées. Des passages d'une certaine dimension sont textuellement répétés jusqu'à trois fois, et pourtant une révision sévère eût été d'autant plus nécessaire que l'auteur, au lieu de planer dans les régions idéales, au lieu de monter jusqu'à Jeanne d'Arc, la fait descendre jusqu'à lui et reste fidèle plus que jamais à ses instincts, à ses habitudes de fantaisiste et de sceptique. A l'appui de ces remarques nous ne citerons que trois phrases.

Voici le début du livre : « Histoire, fable, mythe ou légende, il s'agit ici d'un sujet plein de précipices, où nier, douter, affirmer est également dangereux. Jeanne d'Arc, me disait un soir quelqu'un à voix basse et dans le mystèrieux crépuscule des confidences impossibles, Jeanne d'Arc a-t-elle seulement jamais existé ?

Vraiment sous quelque aspect qu'on l'envisage, cette Jeanne vous émerveille. Il semble qu'elle obéisse au seul instinct et c'est toujours la réflexion qui prédomine. Elle agit à la fois de méditation, de calcul et de fulgurante instantanéité. Est-ce bien toujours son Dieu qui la commande ? On le croirait à l'entendre. Et pourtant que de sagesse, de science acquise, de froide raison et de logique dans cette possession de technicité solide mêlée à ce délire sibyllin. »

Voici le troisième passage qui nous précipite des sommets du Thabor au bas de la Butte Montmartre. « Voltaire n'a rien compris à son sujet. Il ne s'aperçoit pas qu'en attaquant Jeanne d'Arc il tire sur ses propres troupes. C'était tout le contraire qu'il aurait dû faire, car la Pucelle représente bien plutôt la lutte de l'esprit moderne contre l'obscurantisme clérical. C'est une protestante avant la lettre, *la mère anticipée de la réforme.* »

CR. d'Anatole France dans *Le Temps* du 12 janv. 90 ; de Jalliffier dans les *Débats* du 29 avril 91 ; *Revue historique,* juillet-août 90, p. 355-59, tous des éreintements.

— Le même. *Paris, Didier,* 1890, in-16.

Prix, 3 fr. 50.

225 bis BOUTIOT. — Guerre des Anglais (1429-1435).

Cet ouvrage figure dans le catal. de la vente Siméon Luce, nous n'avons pu nous le procurer ni avoir sur lui des indications complémentaires.

II. — XIXe siècle. Histoires populaires.

226. GUILBERT (Ph. J. Et. V). — Eloge historique de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, suivi de notes, de pièces justificatives, de son procès et de diverses remarques historiques. *Rouen, Imp. de Vincent Guilbert*, an XI (1803), in-8 de 84 p.

Prix 1.50.

En épigraphe :

> Plus le péril est grand, plus doux en est le fruit ;
> La vertu nous y jette, et la gloire nous suit.

Cet ouvrage, qui paraît avoir été inspiré de celui de Léon Tripault, est plus oratoire qu'historique. En voici un échantillon : « L'héroïne française a eu le courage de Clélie, la vertu de Lucrèce, la stoïque fermeté de Porcie et par dessus tout cela l'intrépidité d'un chevalier français. »

227. X... — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans. Fait historique de l'histoire de France sous le règne de Charles VII. [S. nom.]. [*Mantes, Imprim. de Refay*, 1814], in-8 de 100 p.

B. Nat. Lb 26 35.

Assez bonne histoire de Jeanne, étant donnée l'époque de sa publication, assez dure pour Charles VII. « Quel que fut le motif de l'abandon dans lequel on le laissa, il ne ternira pas moins la mémoire d'un prince qui lui devait tout et qui sans elle eût vu passer sa couronne, héritage de ses ancêtres, en des mains étrangères ; en vain son caractère indolent lui servirait-il d'excuse? Charles devait racheter par des sacrifices celle qui en avait tant fait pour lui. Quelle tâche pour ce prince qu'un tel abandon? En vain l'histoire lui donne-t-elle le titre de victorieux ; elle ne pourra jamais effacer l'opprobre dont il s'est couvert. » Rapporte que Louis XI fit mettre à mort deux des juges du procès qui vivaient encore à son époque et disperser les ossements de deux qui étaient morts, leurs biens confisqués étant employés à construire une église au lieu où Jeanne avait subi son supplice. Ce qui est faux.

— Le même... Fait historique du règne de Charles VII. *Paris, Montaudon*, [1815], pet. in-18 de 105 p.

Le titre est gravé, il porte un portrait de Jeanne avec chapeau à plumes. En frontispice Jeanne sur les remparts d'Orléans. « La Pucelle après un demi-quart d'heure d'absence revint, elle courut au pied du fort, y planta son étendard. » Le vol. est imprimé par Foirestier à St-Germain.

— Le même, identique, 1817.

— Cinquième édition. *Paris, Vauquelin*, 1820, pet. in-18 de 106 p.

228. LEMAIRE (Henri). — Vie de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, écrite d'après les manuscrits les plus authentiques de la Bibliothèque du Roi, et dans laquelle on trouve des détails exacts sur la naissance de cette héroïne, sur les sièges d'Orléans et de Paris, et sur le couronnement de Charles VII, orné de 4 gravures en taille douce. *Paris, Leprieur,* 1818, in-12.

B. Nat. Lb[26] 39.

Prix, 2 fr.

Quatre grav. hors texte.

229. A. D. — Vie historique de Jeanne d'Arc, par M. A. D. [S. Nom.] *Paris, Caillot,* 1827, pet. in-18 de 106 p.

B. Nat. Lb[26] 99.

En frontispice Jeanne sur les remparts. « Par son intrépide vaillance elle ranime les guerriers. »

Nous nous demandons si l'auteur ne serait pas A. Douesnel qui signa des mêmes initiales en 1828 une *Epître de Jeanne d'Arc ?*

— Le même identique. *Paris. Caillot et Delarue,* 1822, in-18 de 106 p.

B. Nat. Lb[26] 99 A.

Le même frontispice.

230. X... — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans. [S. nom, lieu ni date], in-12 de 144 p. 7 fig.

Extrait de l'*Almanach de Gotha*, (Gotha, Justus Perthes, 1822), p. 1-144.

Le portrait de Jeanne par Vauzelles et les 6 grav. de l'histoire de Le Brun de Charmettes.

L'histoire de Jeanne, dont tous les éléments sont empruntés aussi à Le Brun, est paginée séparément, elle est placée après le calendrier, la généalogie des souverains de l'Europe et les tables chronolog. sur l'histoire.

231. QUATREMÈRE-ROISSY (Jean-Nicolas), ancien conseiller au Châtelet, 1754-1834, auteur du *Règne de Louis XIV* (sic).

— Jeanne d'Arc ; *Paris, Lenormant, père,* 1827, in-8 de 177 p.

B. Nat. Lb[26] 43.

Prix, 3 f. ; vente de Bouteiller, dem. mar. 1.50.

L'auteur a cherché à rendre populaire et à resserrer en un vol. d'un prix à la portée de tout le monde, l'histoire de Le Brun de Charmettes, surtout en la dramatisant. « Il me semble que cette histoire, telle que je l'ai rédigée, peut être considérée comme un drame, oserais-je dire comme une épopée ? Il y a du merveilleux, une héroïne toujours en action, un grand intérêt, des événemens importans et une catastrophe du plus grand pathétique. »

Bonne histoire faite dans un excellent esprit : soutient *in fine*, en appendice la question de la mission divine, mais glisse un peu trop légèrement sur le procès de condamnation et l'interrogatoire de Jeanne.

232. SÉGUR (le comte de), de l'Académie française, pair de France, 1753-1832. — * Jeanne d'Arc, épisode historique. *Paris, Alexis Eymery, Fruger et Cie*, 1829, in-8 de 76 p.

Tirage à part du chap. V de *Charles VII surnommé le victorieux.*

Œuvres complètes, t. XXXII, *Histoire de France,* t. VIII, p. 354-426. (Paris, A. Eymery, 1829, in-8 de 225 p.

C'est une véritable vie de Jeanne au milieu de l'histoire du règne de Charles VII, l'auteur s'est inspiré de Buchon et de Walkenaer. « Il ne faut pas juger cette héroïne, ses visions et ses exploits d'après les idées de notre siècle ; le temps des lumières n'est pas celui des miracles : de nos jours les inspirations de cette femme exaltée n'auraient enflammé ni effrayé aucun courage ; mais, comme il est certain qu'on la crut alors, qu'on l'admira, qu'on la suivit, qu'elle devint la libératrice de sa patrie et que sa vaillance patriotique, si elle ne fit point des miracles, opéra des prodiges, bornons-nous à raconter ses visions, ses exploits, comme ses contemporains nous les ont transmis. »

— Le même. *Paris, A. Eymery, Fruger*, 1829, in-16, grav.

Prix 1 f.

233. [**PUGET** (A. de).] — * C'est de Jehanne la Pucelle, légende de la fin du xve siècle. S. nom. *Paris, Guyot,* 1833, 2 vol. in-8 de VII-262, 252 p.

Vente de Latour, dem. vél. 5 f. ; de Bouteiller, dem. mar. 2 f.

En frontispice, buste de Jeanne et les « Scultures placés (sic) en 1421 sur la porte de la famille d'Arc. »

C'est une histoire moderne écrite en vieux français. Chacun des deux tomes comprend neuf livres, le second vol. est intitulé *Procès.* Voici comment débute le second livre du Procès : « Par le dessus dict evesque Pierre Cauchon, fust citée à comparoir Jehanne-la-Pucelle en la chapelle royale du chasteau de Rouen, au jour de merquedy vingt et unieme jour de febvrier 1430 à huit heures du matin, luy intimant Mgr de Beauvois, qu'elle serait excommuniée s'elle ne vouloit comparoir. Fist reponse, Jehanne, que voulentiers elle comparoîtroit et respondroit vérité, pourveu que ce fust devant clercs tant françois que anglois, et requeroit et supplioit en oultre sa reverende paternité épiscopale qu'elle peut ouir messe avant d'aller en jugement.

Le jour déclaré, pendant ce que on admenoit la Pucelle, Mgr l'evesque exposa aux adsesseurs par luy appelés et mandés (à sçavoir soixante maistres ez arts, docteurs en théologie et en décrets, licenciés ou bascheliers en celle Faculté), que la dicte Jehanne avoit requis d'ouir messe, mais qu'il avoit eu conseil avecq aulcunes discrettes et notables personnes, par lesquelles il avoit trouvé, qu'actendu les crimes et la difformité d'habit de ceste créature, on lui debvoit différer la licence d'ouir messe et le divin service. »

CR. *Annales de philosophie chrétienne*, t. VIII, p. 61-68.

234. X... — Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du roi. S. nom. *Paris, Mar-*

chands de nouveautés, Imprim. de Bouchard Huzard, 1839. pet. in-18 de 158 p.

B. Nat. Lb 26 47.

Grossières grav. s. bois ; en frontispice un château-fort.

Voici les 10 chap. dont se compose cet ouvrage :

1. Etat de la France sous Charles VII.
2. Naissance de J. d'Arc à Domremy.
3. Jeanne présentée au gouverneur de Vaucouleurs.
4. Arrivée à Chinon.
5. Départ pour Orléans, entrée dans cette ville.
6. Entrée du roi à Reims, son sacre et son couronnement.
7. Prise de la Pucelle devant Compiègne.
8. La Pucelle prisonnière, son procès.
9. Exécution de Jeanne.
10. Poètes de Jeanne d'Arc, se termine par la Messénienne de C. Delavigne.

« Les quatre siècles écoulés depuis le supplice de Jeanne d'Arc ont purifié complètement sa mémoire de toutes les souillures qui furent l'ouvrage des mauvaises passions ou de l'ignorance. On peut remarquer aussi que le caractère de Jeanne d'Arc a plus ou moins frappé les générations selon que les esprits s'élevaient plus ou moins aux idées de la grandeur morale, selon que l'on avait plus ou moins de penchant pour les choses héroïques et qu'on aimait plus ou moins la patrie et la gloire. C'est à nos enfants qu'il appartiendra de sentir d'une manière complète tout le merveilleux des exploits de Jeanne ; les événements, qui dans le XVIIIe s furent livrés à la moquerie seront environnés de plus de respect que les actions héroïques de l'antiquité. » Bien pensé mais mal dit.

— Le même sous le titre de : Histoire... d'après les anciennes chroniques de France et les manuscrits de la bibliothèque du roi. *Paris, Renault, imprim. de Moquet*, 1843, in-18 de 108 p.

B. Nat. Lb 26 47. A.

Les grav. s. bois, aussi grossières, sont cependant différentes de celles de la 1re édit. et plus nombreuses, il en sera de même dans les réimpressions suivantes.

La messénienne manque dans cette édition ainsi que le chapit. X.

— Le même. Histoire... d'après les manuscrits de la Bibliothèque royale, les anciens chroniqueurs et les historiens modernes. *Paris, Renault, Imprim. de Lacour*, 1844, in-8 de 108 p.

On retrouve la messénienne, ainsi que dans les édit. suiv.

— Identique. *Paris, Renault, Imprim. de Henry*, 1844.

B. Nat. Lb 26 47 B.

— Identique. *Imprim. par Gerdès*, 1845.

— Identique. *Librairie populaire des villes et des campagnes, Imprim. Arbieu à Poissy*, 1845, in-18 de 108 p.

— Identique. *Imprim. par Henry*, 1845.

B. Nat. Lb ^{26} 47 C.

— Identique. *Imprim. par Lacour*, 1845.

— Identique. *Imprim. par Pommeret*, 1846.

B. Nat. Lb ^{26} 47 D.

— Identique. *Librairie des villes et des campagnes*, 1850.

B. Nat. Lb ^{26} 47 E.

— Identique. *Paris, Renault, Imprim. par Pommeret*, 1852.

— Identique. *Paris, Renault, Imprim. par Gardès*, 1853.

B. Nat. Lb ^{26} 47 G.

— Identique. *Paris, librair. des villes et des camp.* [1854].

B. Nat. Lb ^{26} 47 H.

— Identique. *Imprim. par Valder*, 1860.

— Le même. *Epinal, Pellerin*, 1852, in-18 de 107 p.

— Identique. 1856.

B. Nat. Lb ^{26} 47 F.

— Le même. *Imprim. d'Arbieu à Poissy*, 1856.

— Le même. *Avignon, Imprim. Peyri*, 1857, in-18 de 96 p.

B. Nat. Lb ^{26} 108.

— Le même. *Paris, Renault*, 1860, in-16.

B. Nat. Lb ^{26} 108 A.

235. KARR (Alphonse) — Jeanne d'Arc [*Paris, Imprim. Decourchant*, 1839], pet. in-18 de 54 p.

Extrait des *Paysans illustres, Plutarque des campagnes*, (Paris, Bureau de la Société des dictionnaires et chez tous les libraires de France.) p. 97-150.

En tête un mauvais bois représentant Jeanne au bûcher.

Sévère pour la monarchie. Commence ainsi : « Dans les jardins du Versailles de Louis XIV, sous ces impudiques charmilles où Mme de Montespan et ses compagnes vinrent prendre leurs ébats, où Louis XV donna rendez-

vous plus d'une fois à ses maîtresses, on trouve un vieux bloc de marbre ignoré de la foule... c'est une jeune femme attachée sur un bûcher ; son corps sera bientôt réduit en cendres mais sa gloire ne périra qu'avec le nom français. Ni le roi ni ses maîtresses ne songèrent à se détourner de cette vierge qui brûle au bûcher pour avoir fait sacrer le roi de France à Reims. Le peuple de 91, quand il entra à Versailles demandant à grands cris qu'on lui donnât le roi et la reine de France pour les conduire à l'échafaud, ce peuple, brisant tout sur son passage, respecta le vieux marbre, parce que c'est une gloire nationale : c'est Jeanne d'Arc. »

Suit l'histoire de la Pucelle.

236. [**BLOCQUEL** (Simon)]. — Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, contenant les détails de sa vie, de sa bravoure, de son procès, de sa fin malheureuse et de sa réhabilitation d'après les manuscrits les plus authentiques, par Monblis, [pseudonyme de Simon Blocquel]. *Paris, Delarue ; Lille, Blocquel-Castiaux*, [1840], in-18 de 103 p.

B. Nat. Lb 26 44.

Prix, 1 f. ; en frontispice grav. pliée : Supplice de Jeanne d'Arc, lithogr. de Blocquel, Lille. »

Ouvrage fait pour être colporté dans les campagnes.

237. SERMET. — Jeanne d'Arc ou l'héroïne du xve siècle, d'après les monuments contemporains et les principaux écrivains modernes. *Paris, Soc. de St-Nicolas, Vrayet de Surcy*, 1841, in-18 de IV-212 p.

B. Nat. Lb 26 50.

Cette histoire paraît inspirée en grande partie de celle de Michaud et Poujoulat. « Dieu a délivré nos ancêtres du joug de l'étranger parce qu'ils se sont montrés constamment fidèles au culte de la vérité et à sa loi divine. Leur dévoûment au catholicisme les a rendus dignes d'être les instruments des desseins de la Providence ; admirable mission que désignait si bien le titre placé en tête de nos vieilles annales *Gesta Dei per Francos !* malheur à nous si nous quittions la voie que nous ont tracée nos pères. Dieu délaisse qui l'abandonne. Chaque atteinte portée au catholicisme est une attaque directe contre notre nationalité. De là notre mépris pour Voltaire et ses vils imitateurs. Leurs sarcasmes, leurs perfides calomnies ont fait beaucoup d'incrédules et pas un bon citoyen. Ils ont cru tuer la religion, ils n'ont tué que l'esprit public.

Il est donc utile que le peuple sache comment, à une époque ridiculement taxée de superstition et d'obscurantisme, nos aïeux défendaient leur indépendance. Voilà l'unique motif qui nous a engagé à raconter après tant d'autre la vie de Jeanne d'Arc. Nous avons pensé qu'aujourd'hui, où des périls sans nombre nous menacent, il y aurait quelque utilité à écrire le récit exact, simple, populaire des prodiges opérés dans d'autres temps par la foi et le patriotisme. »

238. DUMAS (Alexandre). — Jehanne la Pucelle (1429-1431). *Paris, Magen et Comon*, 1842, in-8 de VII-340 p. portrait.

Prix, 7.50. « Dédié à la mémoire de la Princesse Marie, hommage de respect à la fille de France, hommage d'admiration à l'artiste européenne. »

Cet ouvrage, comme tous les romans historiques de Dumas, est un mélange de vérités et de fictions prises de toutes mains dans les chroniques les plus diverses et combinées avec un art brillant de mise en scène. Dumas appelle Jeanne « le Christ de la France. Elle a racheté, ajoute-t-il, les crimes de la monarchie comme Jésus a racheté les péchés du monde. Un an suffit à Jehanne la Pucelle pour sauver la France. Venue de Dieu elle retourna à Dieu ; seulement elle était descendue du ciel avec la couronne des Anges, elle y remonta avec la palme du martyre. »

— Le même. S. lieu ni date, pet. in-4 à 2 col. de 29 p.

Extrait du *Magasin littéraire*, mars 1842, 2e année nº IX, p. 1-29.

— Le même. S. lieu ni date, pet. in-4 à 2 col. de 42 p.

Extrait des *Œuvres complètes d'Alex. Dumas*, t. XI, p. 267-308, 1 grav. s. bois représentant Jeanne à l'assaut.

— Le même. *Paris, Michel Lévy*, 1862, in-12 de 206 p.

— Nouvelle édition, identique, 1866.

— Nouvelle édition, *Paris, Calmann Lévy*, 1883, in-12 de 206 p.

Dans ces 3 dernières éditions à 1 f. 25, chaque vol. a 295 p. mais les p. 1-206 seules sont Jehanne la Pucelle, à leur suite sont deux autres récits historiques étrangers à notre sujet.

— Nouvelle édition augmentée. Jeanne d'Arc ; suivi d'un appendice contenant une analyse raisonnée des documents anciens et de nouveaux documents inédits sur la Pucelle d'Orléans par J. A. Buchon, avec une introduction de Charles Nodier de l'Académie française. *Paris, Ch. Gosselin*, 1843, in-12 de XV-453.

B. Nat. Lb 26 55.

Prix, 3.50 ; vente de Latour 85, dem. mar. 5 f.

Se compose de deux parties : la première de 173 p. n'est que la réimpression de l'histoire de Dumas, la seconde p. 175-453 la réédition de l'analyse de Buchon publiée en 1838 dans le *Panthéon littéraire*, sous le titre de « Appendice contenant une analyse raisonnée des documents anciens et de nouveaux documents inédits sur la Pucelle d'Orléans par J. A. Buchon. » (Voy. suprà nº 5.)

Ch. Nodier dans sa préface dit que cette œuvre de Dumas est une « histoire écrite avec le cœur d'un français et la foi d'un chrétien, c'est un livre qu'il faut lire comme il a été écrit, avec la foi. »

C.R. *Journal des villes et des campagnes*, 10 mai 1843.

239. X... — Histoire de Jeanne d'Arc. S. nom. *Lille, Lefort*, 1844, 2 part. en 1 vol pet. in-18 de 214 p.

B. Nat. Lb 26 58.

En frontispice une lithographie représentant Jeanne au bûcher.

En épigraphe : « Vous êtes la gloire de votre peuple parce que vous avez allié la chasteté à un mâle courage. »

— Le même. Deuxième édition. *Lille, Lefort*, 1853, 2 part. en 1 vol. pet. in-18 de VIII-215 p.

B. Nat. Lb 26 58 A.

Le même frontispice ; la couvert. qui est la même que celle que la première édit. porte la date de 1844.

Ce sont les tomes 348 et 349 de la *Collection de la Biblioth. de Lille.*

240. LOCK (Frédéric), ancien chef de bureau au ministère de l'Instruct. publique. — Jeanne Darc (1429-1431). *Paris, Curmer*, 1850, in-32 de 64 p.

Prix, 0.20. N° 37 de la *Biblioth. de l'enseignement universel.*

— Le même, Jeanne d'Arc. *Paris, Dubuisson*, 1866, in-18 de 208 p.

B. Nat. Lb 26 134.

Est le t. XXXVIII de la *Bibliothèque utile*, à 60 cent. le vol.

C'est le même ouvrage considérablement augmenté, rédigé à nouveau, ce qui en fait une histoire tout à fait différente.

« Les véritables assassins de la Libératrice ce sont ceux qui ont entravé ou déjoué ses plans, ceux qui en ne lui donnant pas de suffisantes ressources militaires l'ont réellement livrée aux Anglais. Ceux-là, c'est le ministre La Trémouille, c'est l'archevêque de Reims, Regnault de Chartres, chancelier de France ; c'est enfin par dessus tous, et le plus criminel, Charles VII, ce misérable monarque, qui était tenu de faire l'impossible en faveur de celle qui avait fait pour lui l'incroyable, et qui l'abandonna à ses ennemis, par une ingratitude monstrueuse entre les plus royales ingratitudes.

De ces apparitions, de ces voix que faut-il penser ? Comment les expliquer ? La question ne saurait être débattue. A quoi bon d'ailleurs ? Jeanne a délivré la France ; elle a donné à la Patrie son âme, son cœur, son courage, sa vie dans un martyre héroïquement subi ; les annales du monde n'offrent pas un autre exemple semblable de vertu, de désintéressement et d'abnégation. Que nous faut-il de plus pour la vénérer, l'admirer et nous inspirer, si nous le pouvons, de cette merveilleuse personnification de la Patrie ?

En ces derniers temps, croyant faire plus, on a parlé de canoniser Jeanne d'Arc. Ce serait une inutile expiation : l'Eglise a voulu flétrir la Pucelle ; n'ayant pu y réussir elle l'a tuée. Que le sang de Jeanne d'Arc demeure ineffaçable sur la justice de l'Eglise ! »

— Le même. *Paris, Félix Alcan*, 1885, in-18.

Est le t. XXXVIII de la *Biblioth. utile* à 1 f. le vol.

Dédié à la jeunesse française.

C.R. d'U. Ladet dans *Le temps*, 4 juill. 1866 ; *Le grand journal*, 10 juin 66 ; de Nestor Roqueplan dans le *Constitutionnel*, 23 avril 66 ;

241. MARTIN (Félix). — La légende de Jeanne Darc, (1410-1431). *Nantes et Paris, librairie nouvelle*, 1851, in-12 de 27 p.

B. Nat. Lb 26 63.

Prix, 0.50.

Notice dédiée à Michelet, faite dans un esprit philosophique accentué.

« Pour nous, l'initiative de sa mission appartient à Jeanne. Tout le prouve.

En outre, grâce aux progrès de la science qui de nos jours a constaté sinon expliqué les étranges phénomènes de l'extase.., il est impossible de la regarder comme une sorte de marionnette dont je ne sais quel bras mystérieux aurait tenu le fil. Jamais machiavélisme politique n'a fait et ne fera d'une paysanne une héroïne, une martyre. La foi seule peut produire de tels miracles.

Honte éternelle sur le roi fainéant qui ne tenta pas une démarche pour sauver l'héroïne qui, après lui avoir reconquis son trône, mourut pour sa cause. La tradition, peut-être par une ironie semblable à celle qui dans l'antiquité a fait décorer des noms de Philopator et de Philadelphe des princes parricides et fratricides, a appelé Charles VII *le victorieux*, le surnom dont il est réellement digne, c'est celui de lâche ou ingrat.

Honte éternelle aussi sur le philosophe qui essaya un jour d'avilir Jeanne Darc, la gloire la plus pure de sa patrie. L'ignoble poème de la Pucelle, c'est la honte du nom de Voltaire. Il suffit parfois d'un nuage pour voiler tout l'éclat du soleil !

Jeanne morte, le génie qui avait animé son corps s'échappa, comme le phénix, du bûcher de Rouen et passa dans toute la France. La nation, réveillée par ses exploits, fut debout après son supplice. Les jours de la domination étrangère étaient dès lors comptés.

Sois donc bénie, fille du peuple ; sois bénie à jamais du Français auquel tu as rendu une patrie ! »

242. LAMARTINE (Alphonse de). — * Jeanne d'Arc, année 1400 de J.-C. S. nom, lieu ni date, [*Paris, F. Didot*, 1852], in-8 de 111 p. fig. et portrait.

Vente de Latour, dem. v. 2 fr. 50.

Extrait du *Civilisateur par Lamartine, journal historique*, t. 1, 2e et 3e livrais. avril-mai 1852, p. 49-160.

Voici la conclusion de cette vie écrite par une plume chaude et poétique : « Telle fut la vie de Jeanne d'Arc, l'inspirée, l'héroïne et la sainte du patriotisme français ; gloire, salut et honte de sa patrie tout à la fois. Le peuple, pour l'encadrer parmi les plus sublimes et les plus touchantes figures de l'histoire, n'a pas besoin d'accepter les imaginations enthousiastes de la multitude ni les explications d'un autre temps. Le sol opprimé souffle son âme sur une jeune fille ; sa passion pour la liberté de son pays lui fait le don des miracles, don que la nature fait à toutes les grandes passions désintéressées (?).

Tout semble miracle dans cette vie, et cependant le miracle ce n'est ni sa voix, ni sa vision, ni son signe, ni son étendard, ni son épée : c'est elle même. La force de son sentiment national est la plus sûre révélation. Son triomphe atteste l'énergie de cette vertu en elle. Sa mission n'est que l'explosion de cette foi patriotique dans sa vie ; elle en vit et elle en meurt, et elle s'élève à la victoire et au Ciel sur la double flamme de son enthousiasme et de son bûcher. Ange, femme, peuple, vierge, soldat, martyre elle est l'armoirie du drapeau des camps, l'image de la France popularisée par la beauté, sauvée par l'épée, survivant au martyre et divinisée par la sainte superstition de la patrie. »

— Le même. *Bruxelles*, 1852.

— Le même. *Paris, Bureaux du Constitutionnel*, 1856, in-8 de 103 p.

Extrait de la *Vie des grands hommes*, t. II, p. 149-252.

— Le même. *Paris, l'auteur, rue de la Ville l'Evêque*, 1863.

Extrait des *Œuvres complètes*, t. XXXV.

— Le même. *Paris, Lévy frères*, 1863, in-12 de 249 p.

B. Nat. Lb [26] 124.

— Identique, 1867.

Collection Michel Lévy, à 1 fr. le vol.

B. Nat. Lb [26] 124 A.

— Le même. *Paris, Calmann Lévy*, 1881, in-12 de 245 p. et aussi 1888.

Prix, 1 fr. 25.

243. = Traduction hollandaise :

— Jeanne d'Arc. *Amsterdam, K. A. Schadd*, 1864.

244. FAVRE (Léopold,) imprimeur à Niort. — Duguesclin et Jeanne d'Arc ou la France aux xive et xve siècles, récits historiques d'après les chroniques de l'époque avec dix lithographies à deux teintes de Victor Adam. *Niort, Robin ; Paris, Allouard et Kœppelin* [1853], gr. in-8 de IV-311 p.

B. Nat. La [12] 4.

Prix 10 fr. Jeanne occupe les p. 115-311 et 6 grav. hors texte, p. 309-311 la mort de J. d'Arc poésie de C. Delavigne.

245. LAFONTAINE (A. P.), conseiller municipal et adjoint au maire d'Orléans. — * Vie de Jeanne d'Arc. *Orléans. Gatineau*, 1854, in-12 de 508 p. et IV de table.

B. Nat. Lb [26] 70.

Prix, 3 fr. 50 ; ventes de Latour, dem. mar. 3 fr., de Bouteiller, dem. mar. 2 fr.

« Jeanne d'Arc est, après (?) Napoléon, le personnage le plus extraordinaire que l'histoire moderne puisse signaler à la curiosité et à l'admiration des siècles. »

« Un illustre académicien parlant des *Procès* de Quicherat, a dit : Je ne crois pas du tout impossible qu'on arrive à tirer de l'ensemble de ces documents bien lus, sans leur faire violence, une Jeanne d'Arc à la fois sincère, sublime et naturelle. C'est ce programme que j'ai essayé de réaliser et voilà mon excuse pour avoir osé aborder un sujet déjà traité par des hommes supérieurs et que l'on regarde généralement comme épuisé. »

C'est, somme toute, un récit fort exact et qui ne manque pas de valeur.

246. DUFAUX (Ermance). — Jeanne d'Arc par elle-même. *Melun, Imprim. Desrues*, 1855, in-12 de 392 p.

B, Nat. Ln 27 559.

Vente de Latour, dem. mar. bl. 3 fr.

Vies dictées d'outre-tombe à Ermance Dufaux âgée de quatorze ans et publiées par elle.

Comme l'indique ce sous-titre, cette histoire, qui n'a d'ailleurs rien que de très ordinaire, aurait été dictée à cette enfant par l'esprit de Jeanne évoqué dans une séance de magnétisme. Drôle d'idée d'imaginer, d'inspirer confiance au lecteur de cette façon. Le style toujours à la première personne, puisque Jeanne parle seule, est fatigant.

— Le même. Evocation des esprits. Histoire de Jeanne d'Arc dictée à elle-même, à Ermance Dufaux, âgée de quatorze ans. Seconde édition. *Paris, Ledoyen*, 1860, in-18 de VIII-382 p.

B. Nat. Ln 27 560.

247. RENZI (A.), administrateur de l'Institut historique de France, membre de plus. académ. et soc. sav. franç. et étrang. — Jeanne Darc, sa mission et son martyre, avec le plan du siège d'Orléans et la photographie de la statue équestre de M. Foyatier. *Paris, l'auteur, Garnier, Dentu ; Orléans, Gatineau*, 1855, in-8 de 128 p. et 1 plan.

B. Nat. Lb 26 104.

Prix, 3 fr. Le plan est celui de « la ville et du siège d'Orléans en 1428. Lith. Bretagne. »

Histoire bien superficielle. En voici la conclusion : « Jeanne Darc par les faits merveilleux qui se sont accomplis sous sa direction unique et par son admirable patriotisme si peu compris à l'époque où elle apparut, peut revendiquer le privilège singulier d'avoir été le type de la nationalité française.

Son supplice fut la conséquence de l'ingratitude de Charles VII, de la trahison de ses barons, de la servile complaisance du clergé soumis à l'étranger : il fut plus qu'inutile aux Anglais.

Le sacrifice de l'héroïne fit, au contraire, naître en France le sentiment national et y excita cette réprobation qui ne manque jamais de se faire jour chez un grand peuple contre l'injustice et l'immoralité. »

Est dédié à M. Genteur, maire d'Orléans ; divisé en deux parties et 67 chap.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle portant : Deuxième édition revue, corrigée et augmentée, *Paris, Dentu ; Orléans, Pesty ; Tours, Sorin et Cousturier ; Rouen, Fleury*, 1857, in-8 de 3 ff. prel. 1 grav. 1 plan et 128 p.

B. Nat. Lb 26 104 A.

Prix, 1 fr. 50 ; ventes de Latour, dem. mar. 10 fr. ; de Bouteiller, dem. rel. 1 fr.

Malgré son titre c'est la même édit. La seule augmentation est au verso du titre une liste d'une demi-page de bibliographie. Le prix en était baissé, et pour cause, de moitié.

248. ROBVILLE (de). — Histoire de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, suivie de Jeanne Hachette ou l'héroïne de Beauvais. *Paris, Lebailly*, [1857], pet. in-18 de 120 p.

B. Nat. Lb 26 107 et 107 A.

Vente de Latour, dem. mar. 3 fr.

Fig. s. bois grossières, très mauvaise impression. Les 108 premières pages sont consacrées à Jeanne d'Arc, c'est une œuvre de vulgarisation populaire, dangereuse, absolument injuste pour la monarchie. En voici un spécimen :

« Les hommes studieux ont toujours déploré que, parmi tant de richesses littéraires dont la France s'enorgueillit, nous ne puissions pas citer et mettre entre les mains de la jeunesse une bonne histoire de France. [Heureusement que Robville est là !] Les modernes historiens de la France n'ont généralement trouvé rien de mieux à faire que de copier leurs devanciers et d'accepter les faits et les dates tels qu'on les trouve dans les livres.

L'histoire ne trouve sous sa plume que les faits et gestes des rois, des reines, des grands, et quels faits ! Des assassinats, des empoisonnements, des partages, des successions démembrant le royaume et au milieu de tout cela des guerres, toujours des guerres sanglantes entreprises sans motifs, dirigées sans but, n'amenant d'autres résultats que le massacre de la population virile de la France en l'honneur de quelques ambitieux.

Parlerons-nous de ces temps honteux où d'effrontées courtisanes, assises sur les marches du trône, dictaient leurs caprices à des rois vicieux, à des ministres dociles, à des généraux d'antichambre ; de cette époque où de longues et calamiteuses guerres, n'ayant rien de juste, rien d'honorable, rien de national, naissaient souvent d'un sarcasme lancé, d'une préséance négligée, d'une faveur refusée. Telle est en abrégé l'histoire de France jusqu'à la Révolution. »

Après cette déclaration on est étonné de trouver que cette brève histoire de Jeanne n'offre rien d'original et ne diffère en rien de ses devancières, si ce n'est par la médiocrité.

— Le même, identique : 1858

Lb 26 107 B et C.

— 1860

— D

— 1863

— E

— 1865

— F

— 1867

— G

— 1868

— H et I

— Le même. *Paris, Paul Dupont*, S. D. in-18 de 108 p.

249. X... — * Légendes populaires. Jehanne d'Arc. S. nom, *Paris, Gabriel de Gonet et Martinon* [1860] in-8 de 40 p.

Huit fig. s. bois dans le texte, lithogr. de Célestin Nanteuil. Prix, 0 fr. 50.

C'est la xxe livraison de la *Collection des légendes populaires*, p. 289-320.

Assez bonne hist. de Jeanne : « C'est en vain qu'on cherche dans la vie de Jeanne d'Arc une ombre au milieu du rayonnement éblouissant de tant de vertus, de tant de piété, de tant de dévouement. L'esprit se trouble en contemplant l'image calme et radieuse de cette faible créature, si élevée par l'esprit et par le cœur, si supérieure à tous ceux qui l'entourent et surtout à tous ceux qu'elle combat.

Jeanne fut une sainte aux yeux de ses contemporains ; elle est la plus grande figure du xve siècle aux yeux de l'histoire. C'est l'ange du patriotisme, c'est le génie de la nation opprimée par l'occupation Anglaise ; c'est la France tout entière s'incarnant dans une jeune fille d'une adorable beauté, d'une douceur angélique et d'un jugement tellement prompt, tellement sûr, tellement éclairé, que ses moindres paroles jetaient dans la stupeur les grands politiques et les grands docteurs du temps.

Jeanne d'Arc est la vierge des batailles ; c'est la personnification de celle que les preux invoquaient avant de combattre ; c'est l'épée qui donne la victoire en se montrant, c'est la madone du triomphe.

Tous les caractères du miracle se trouvent réunis dans la vie de Jeanne d'Arc, qui est à la fois légende et histoire — la légende la plus émouvante qu'on puisse trouver dans les souvenirs populaires, et l'histoire la plus vraie, la plus authentique qu'on puisse emprunter aux archives du royaume.

Nous n'aurons pas à séparer la légende de l'histoire dans le récit, nous n'aurons qu'à raconter les événements. Altérez la vérité, quand elle nous est transmise avec tant d'unanimité, pour la plier aux exigences d'une œuvre d'imagination, ne serait pas seulement enlever à la vie de Jeanne d'Arc le charme émouvant qui lui appartient en propre, ce serait encore et surtout, une profanation. »

250. [HARCOURT (la marquise d'), née de Saint-Aulaire.] — Vie de Jeanne d'Arc par l'auteur de Mme la duchesse d'Orléans [pseudonyme de la duchesse d'Harcourt], *Paris, Lévy frères,* 1864, in-12 de 346 p.

B. Nat. Lb [26] 126.

L'abbé Ulysse Chevalier, par confusion, donne comme auteur de cette histoire la comtesse d'Agoult.

« C'est aux femmes, dit Mme d'Harcourt, aux jeunes filles que nous avons pensé en écrivant la biographie de Jeanne d'Arc ; car c'est à elles plus particulièrement que cette vie appartient, et, si nous ne nous trompons pas, c'est elles aussi qui y ont le plus à y apprendre. »

— Identique, avec une feuille de titre portant : Deuxième édition.

B. Nat. Lb [26] 126 A.

— Le même. *Paris, Calmann Lévy*, 1890, in-12 de 346 p.

C'est aussi la même édit. avec une feuille de titre et une couvert. nouvelles.

251. MONTENON (Ph. de). — Récit national, Jeanne d'Arc. *Paris, Elie Gauguet*, 1865, in-18 de 212 p.

B. Nat. Lb 26 132.

Prix, 1 fr. Vente de Latour 1885, dem. mar., 2 fr. 50 ; de Bouteiller dem. rel. 1 fr.

Assez bonne histoire de Jeanne divisée en deux livres : 1° La mission et le triomphe ; 2° La mission couronnée par le martyre. L'auteur s'est inspiré en grande partie des récents panégyriques prononcés aux fêtes du 8 mai.

« Je voudrais raconter d'une manière simple et brève, dit-il, l'histoire de la glorieuse fille, de la sainte qui n'a pas d'autels, de la peuvre pastoure à laquelle, quand pitié vint au royaume de France, il fut donné mission par le roy du ciel de rendre à la cause nationale trahie par plusieurs princes son légitime éclat, un instant comme entièrement effacé. »

252. SUE (Eugène). — Jeanne Darc, la Pucelle d'Orléans. *Paris, Lacroix Verbœckoven,* 1865, in-18 de 319 p. et la table.

B. Nat. Lb 26 129.

Prix, 2 fr. ; vente de Latour 1885, dem. mar. 3 fr.

Imprimé par Poupart-Davyl.

Sorte de roman historique en VI chap., souvent assez inexact et parfois pitoyable, en tous cas trop fantaisiste et écrit trop vite. Le récit est entremêlé de dialogue,

« Deux bourreaux appliquent une échelle au flanc du massif de pierre, montent sur son faîte à peine refroidi, abattent à coups de hache la poutre où sont enchaînés les restes de Jeanne Darc... » Le lecteur se demande comment Jeanne a pu brûler et le poteau de bois auquel elle était enchaînée rester intact.

E Sue a donné à son récit une sorte de forme apocalyptique assez curieuse : la prophétie de Merlin en forme la base. Il explique l'inspiration de Jeanne par les hallucinations.

— Le même identique. Deuxième édition, 1865.

B. Nat. Lb 26 129 A.

— Le même. *Paris, Charlieu et Huillery* [1866], in-4 à 2 col. de 96 p.

B. Nat. Lb 26 129 B.

Prix, 1 fr. 50 ; fig. s. bois. La couvert. sert de titre.

— Le même. *Paris, Flammarion,* 1888, in-12 de 319 p. et la table.

Prix, 1 fr. 25. Imprimé par Louis Boyer à Asnières.

253. TRANCHANT (Alfred), ancien rédacteur de *la Patrie* et **LADIMIR** (Jules). — Jeanne d'Arc (1429-1431). *Paris, Cournol,* 1866, in-8 de 45 p.

1 portrait photographié par Pierre Petit.

Extrait des *Femmes militaires de la France,* p. 82-127.

Histoire des plus fantaisistes et des moins sérieuses, qui est un véritable roman, surtout en ce qui concerne la dame des Armoises.

Reçue en 1436 par les frères de la Pucelle à Metz, accueillie à Arlon par

la duchesse de Luxembourg, conduite par le comte de Wurtemberg à Cologne où elle met en rumeur tout le pays du Rhin. A Metz elle épouse le Chevalier des Armoises, elle part pour Rome combattre le duc de Milan en faveur du Pape Eugène IV, en 1439 elle guerroie en Poitou et en Guyenne contre les Anglais. Elle est l'objet d'une réception enthousiaste de la part des Orléanais, mais enfin reçue par Charles VII elle est déconcertée par les questions de celui-ci, avoue sa supercherie et est exposée après arrêt du Parlement sur la table de marbre du Palais, après quoi elle est mise en liberté et ne fit plus parler d'elle depuis.

CR. du *Journal du Loiret* 20 janv. 1866 et le n° du 24 janv. où Vergnaud Romagnési publie une lettre pour relever des erreurs de détail et établir la vérité de la légende de la dame des Armoises.

254. WALLON (Henri). — * Jeanne d'Arc, édition abrégée de l'ouvrage couronné en 1860 par l'Académie française. (Grand prix Gobert). *Paris, Hachette*, 1867, in-12 de XI-290 p.

Prix, 1 fr. 25. Fait partie de la collection des *Biographies nationales*. Est l'abrégé de l'ouvrage cité plus haut sous le n° 212.

— Le même identique. Deuxième édition, 1869. — Troisième, 1873. — Quatrième, 1876. — Cinquième, 1878. — Sixième, 1880.

255. = Traduction allemande :

— Johanna d'Arc, die Jungfrau von Orleans, nach H. Wallon. *Münster, Aschendorff*, 1869, in-12 de 342 p.

Est, comme l'indique son titre, une histoire faite d'après l'ouvrage de Wallon, et dans le même esprit, mais qui est loin d'en être la traduction : tout au plus un abrégé.

256. GUIZOT. — * Jeanne d'Arc. S. lieu, ni date, [*Paris, Hachette*, 1873], in-4 de 34 p.

Vente de Latour, 1885, dem. cuir de Russie, 6 fr.

Cinq fig. de Neuville : vignette, Jeanne gardant ses brebis ; en frontispice, une grande clarté lui apparut ; portrait de Charles VII ; Jeanne arrache elle-même la flèche ; elle est interrogée dans sa prison.

Est le tirage à part de l'*Histoire de France racontée à mes petits enfants*, (Paris, Hachette, 1873), t. II, p. 289-322.

Excellente histoire assez détaillée et fort exacte : « Sainte en effet était Jeanne, par la foi et par la destinée. Jamais créature humaine ne s'est si héroïquement confiée et dévouée à l'inspiration qui venait de Dieu, à la mission qu'elle recevait de Dieu. Jeanne n'a rien cherché de ce qui lui est arrivé et de ce qu'elle a fait, ni l'action, ni la puissance, ni la gloire. Sacrer son roi, délivrer sa patrie de l'étranger, tout lui est venu d'en haut, et elle a tout accepté sans hésiter. Elle a cru en Dieu et elle lui a obéi. Dieu n'était pas pour elle une idée, une espérance, un élan de l'imagination humaine ou un problème de la science humaine ; c'était le créateur du monde, le sauveur du genre humain par Jésus-Christ, l'Etre des êtres, seul souverain légitime des hommes qu'il a faits intelligents et libres, le Dieu réel et vrai que nous cherchons péniblement aujourd'hui, et que nous ne retrouverons que lorsque nous cesserons de prétendre nous passer de

lui et nous mettre à sa place. Notre histoire ni aucune autre histoire n'offre un pareil exemple, dans une modeste âme humaine, d'une foi si pure, si efficace dans l'inspiration divine et dans l'espérance patriotique. »

CR. de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* 1er avril 73, p. 667-675.

— Le même. S. lieu, ni date, in-8 de 87 p. 5 fig.

Tirage à part de l'*Histoire de France racontée à mes petits enfants*, (Paris, Hachette, 1875), t. II, p. 285 à 372.

Cette histoire a été rééditée identique, en 1877, avec les fig. de Neuville.

257. GUILLEMIN (Alexandre). — Jeanne d'Arc, l'épée de Dieu, ouvrage posthume de M. Guillemin, revu et complété par A. Rastoul et illustré par S. Langlois. *Paris, Dillet*, 1874, gr. in-8 de VIII-578 p. et 16 fig.

Prix. 15 fr.

Excellente histoire de Jeanne d'Arc. Les vingt dernières pages contiennent 99 fragments du poème du même auteur. (Voy. infrà n° 1754).

— Deuxième édition identique. *Paris, Dillet*, 1875.

Vente de C*** 1880, dem. mar. 12 fr.

— Troisième édition identique, 1878.

— Quatrième édition. *Paris, Douniol-Jules Gervais*, [1880], in-12.

Prix, 5 fr.

CR. *Bibliographie cathol.* décemb. 74.

258. BLOSSAC (Mme Clémence). — Histoire de Jeanne d'Arc. *Paris, Bernardin, Béchet*, [1875], in-18 de 106 p.

Q. q. ex. sur pap. de holl. Un de ces ex. vente de Latour, 3 fr.

Simple récit, pas mal fait, sans réflexions personnelles.

259. TAXIL (Léo). [pseudonyme de Gabriel Jogand-Pagès]. — Jeanne d'Arc, victime des prêtres, Etude historique avec Révélations et Documents. (La trahison, le viol, le procès, le supplice.) *Paris, Librairie anti-cléricale* [1880] gr. in-8 de IV-403 p, et 2 ff. de tables.

Prix 5 f. A paru en 51 livr. à 10 cent. — 51 mauvaises grav. s. bois.

« La légende de Jeanne d'Arc est partout : son histoire reste encore à faire. Il reste surtout à raconter, dans toute sa hideuse vérité, le double crime du clergé maudit de l'infâme Inquisition, non seulement les prêtres ont brûlé la Pucelle, mais encore ils l'ont violée !

L'odieuse prêtraille a cru effacer sa honte en revisant le procès de sa

victime. Si la papauté scélérate en vient à mettre la Pucelle sur les autels catholiques, ce sera la dernière ignominie infligée à la touchante héroïne, à la vivante incarnation du patriotisme populaire. Le clergé aura beau faire, il n'en a pas moins aux mains la double tâche ineffaçable : la tâche du sang, la tâche du viol.

C'est ce crime sans précédent dans l'histoire que nous voulons mettre dans tout son jour, en montrant que c'est bien la prêtraille catholique seule qui est la grande coupable.

Puisse cette sinistre lumière du bûcher de Jeanne d'Arc éclairer les derniers râles de l'Eglise agonisante !

Je me suis surtout attaché à démontrer les trois points suivants :

1° Le procès de Jeanne d'Arc est un procès d'Inquisition.

2° Il est le crime non-seulement d'un évêque français, comme l'avoue Dupanloup en restreignant ainsi les responsabilités, mais le crime du pape, des évêques, des clergés catholiques français et anglais, en un mot le crime de l'Eglise tout entière.

3° Les prêtres n'ont pas seulement brûlé l'héroïque patriote, mais, dans leur ignoble lâcheté ils ont été jusqu'à violer la vierge, le viol fut le prologue du bûcher ! »

Le titre de départ et le titre courant portent : *Jeanne d'Arc violée et brûlée par les prêtres.*

Œuvre immonde, spéculation sur le titre lubrique de ce livre bourré de citations et de documents copiés dans Quicherat pour avoir l'air d'un travail d'érudition, et en imposer au populaire. Mais aucune pièce ne prouve aucune des calomnies que Taxil prétend avoir établies d'une façon irréfutable.

Il a été distribué aussi des prospectus dans le même style ordurier. La même honnête librairie a édité en même temps une *Pucelle* de Voltaire.

Quoique non daté, nous supposons que ce livre parut vers 1880 ; il est antérieur à 1885, époque où son auteur s'est converti, adorant ce qu'il avait jusqu'alors essayé de souiller. Ceux qui l'ont accueilli ont pratiqué largement le pardon des injures, s'il est possible qu'on puisse jamais oublier de pareilles saletés. Lors de sa soi-disant conversion, Taxil prétendit que ce fut en écrivant cette histoire que ses yeux se dessillèrent. (Cf. les *Confessions d'un ex-libre penseur*, Paris, Letouzey et Ané 1887, ch. XII « Ma conversion par J. d'Arc » p. 347-367.) Un vrai miracle à l'actif de Jeanne ! Comme nous devons être reconnaissants à celle-ci d'une pareille recrue !

260. FONT-RÉAULX (H. de). — * Jeanne d'Arc. Illustrations de Yan d'argent, de Philippotaux et d'après les bas-reliefs du monument de Jeanne d'Arc à Orléans. *Limoges, Ardant,* 1885, in-4 de **317** p.

Histoire assez complète en XI chap. Un appendice de 24 p. renferme la production de diverses pièces :

Lettre du Pape Martin V au duc de Bourgogne.
Lettre de l'Université de Paris à Henri VI.
Délibération de l'Université de Paris contre la Pucelle.
Formule de l'abjuration.
Sentence après l'abjuration.
Circulaire d'Henri VI après la mort de la Pucelle.
Sentence contre frère Bosquier.
Lettre de Parnalio de Boulavillar (Boulainvilliers).
Extrait de la chronique allemande de Windecken.

Le tout est illustré de 24 grav. assez médiocres et point du tout originales, qui ont déjà figuré dans bien d'autres ouvrages sur le même sujet.

— Nouvelle édition, ornée de 33 gravures, compositions diverses, repro-

ductions de statues, bas-reliefs, en têtes et culs de lampes. *Limoges, Ardant*, [1891], pet. in-fol. de 336 p.

Prix, 3 fr. 50.

— Identique [1893].

261. SAUSSOIS (A. du). — Biographie populaire de Jeanne d'Arc. *Paris, l'auteur, 17, rue d'Uzès*, 1886, in-16 de 110 p.

B. Nat. Ln [1] 93.

Prix, 0 fr. 75. Portrait et 3 grav.

Imprimé à Lyon chez Gaillet. Fait partie de la *Galerie des hommes utiles*.

C'est une très courte hist. populaire faite pour la propagande :

« M. Marius Sepet, dans son beau livre, *Jeanne d'Arc*, a admirablement résumé, en peu de lignes, l'histoire de Jeanne d'Arc. C'est ce résumé qui va servir de texte à notre opuscule. »

262. POSTEL (Raoul), ancien magistrat. — Jeanne d'Arc. *Paris, Librairie mondaine, Degorce-Cadot*, [1887], in-16 de 190 p.

B. Nat. Lb [26] 237.

Prix, 3 fr. 50 ; 6 grav. et 2 cartes.

Fait partie de la *Biblioth. de l'adolescence*.

« Est-ce que, de nos jours, nombre de femmes ne subissant aucune influence religieuse ou patriotique, femmes ou jeunes filles, honnêtes, ignorantes de tout vice, mais malades ou exaltées, n'ont pas des visions, des hallucinations? Que l'on consulte à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris les bulletins de service du docteur Charcot, on y trouvera des cas de femmes voyant, entendant et même faisant des choses inénarrables ; la science les soigne, les traite et les guérit. »

M. Postel a-t-il trouvé parmi les folles de la Salpêtrière des femmes qui aient sauvé la France? En quoi cette explication éclaire-t-elle le miracle de la délivrance?

CR. de Maurice Peyrot dans *Nouvelle revue*, 1er nov. 87.

263. LESIGNE (Ernest). — La fin d'une légende. Vie de Jeanne Darc (de 1409 à 1440). *Paris, Charles Bayle*, 1889, in-12 de 152 p.

B. Nat. Lb [26] 269.

Prix, 2 fr 50. Couvert. rouge et noire.

« Pourquoi détruire cette légende? Parce que la vérité lui est mille fois supérieure ; parce qu'il est faux que la France ait dû attendre d'une Pucelle son salut ; parce qu'il est faux que Jeanne Darc ait sauvé la France ; parce qu'il est inique de dépouiller tout un peuple de sa gloire, chèrement acquise, pour en revêtir une seule personnalité, fût-ce une femme, fût-ce une vierge...

Croire en des messies, les attendre, s'en remettre à eux du soin de son salut, c'est pour un peuple dégradation, envahissement... La France n'a jamais eu besoin de messies. Jeanne Darc fut une honnête fille, elle ne fut pas le messie de la France. Robuste paysanne hallucinée, engagée au service du roi comme porteuse de bannière, elle déploya dans ces fonctions toute la fougue de son nervosisme, toute sa passion guerrière, toute

sa ferveur superstitieuse... La légende de Jeanne Darc est un outrage au pays, aux Orléanais.

Mais toute légende passe, tout mensonge est démenti, toute cangue est rencontrée par le travailleur qui la détache et met à nu la resplendissante vérité ; toute nuit se dissipe et tout voile jeté provisoirement sur les siècles est brusquement enlevé, aux applaudissements unanimes des peuples, le jour inaugural du monument de l'histoire. » Et ce que l'auteur laisse modestement entendre, c'est que c'est lui, M. Lesigne, qui, statuaire de génie « aux applaudissements unanimes des peuples, dévoile la vérité, ouvrant les portes de l'aurore au jour inaugural du monument de l'histoire. » Enfin M. Lesigne prétend ériger en histoire la légende de la dame des Armoises.

En voilà plus qu'il n'en faut pour montrer que ce factum est l'œuvre d'un fou... pas bien dangereux et reste un outrage impuissant. « Un outrage au pays, un outrage à la France, parce que, comme le dit M. Lesigne luï-même, il est inique de dépouiller un peuple de ses gloires » et que si la France est ce qu'elle est, c'est grâce à ceux de ses enfants qui ont tout sacrifié à la Patrie. Vouloir nier ces héroïsmes, ces dévouements, c'est vouloir retirer à la France son plus beau fleuron, son titre de « pays fertile en sublimes actions. » Est-ce faire œuvre de bon Français ?

CR. d'Anatole France dans *Le Temps* du 12 janv. 90 ; de Jalliffier dans les *Débats* du 29 avril 91 ; *Revue historique* juillet-août 90, p 355-59 ; de P. L. d'Arc dans *Etudes religieuses* mars 90, p. 201 ; d'Hector Pessard dans *Petit Marseillais* des 8 et 24 déc., 90 ; de Gallus dans *Moniteur universel* du 19 déc. 89. — Tous des éreintements. (Voy. aussi infrà *Müller*, n° 1262, et *Thomassin*, n° 1262 bis.)

264. CORBANI (Paul), correspondant de l'Académie royale d'histoire de Madrid. — Jeanne Darç. *Paris, Alcide Picard et Kaan* [1889], in-8 de 124 p.

B. Nat. Lb 26 248.

Prix, 1 fr. 50. Fait partie de la *Biblioth. d'éducation nationale.*

Grav. dans le texte et hors texte. En frontispice « Jeanne Darc » par Gabriel Ferrier.

Si l'auteur voit dans Jeanne une sainte, on peut le soupçonner sans témérité aucune de ne pas réclamer pour elle autre chose qu'un culte laïque : « C'est la Révolution avec ses grands héros, Kléber, Hoche et Marceau qui a vraiment ressuscité Jeanne Darc et créé pour elle un nouveau culte national. »

Le rôle odieux du *juge d'Eglise* Pierre Cauchon est mis en relief sans un mot de restriction en faveur du clergé français ni de l'Eglise, comme si le clergé s'était fait en masse le complice du prélat, traître à son pays, et comme si l'Eglise n'avait jamais, ni alors, ni depuis, flétri les bourreaux, ni réabilité la victime.

A part ce défaut, grave pour un historien, et malgré les lacunes, le récit de M. Corbani se lit avec intérêt ; on sent un chaud admirateur de l'héroïne.

— Le même. Troisième édition, *Paris. A. Picard et Kaan*, 1893, in-8 de 135 p. et 14 grav.



265 DEBOUT (L'abbé Henri), missionnaire apostolique à Arras. — * Jeanne d'Arc. *Paris, 8, rue François Ier*, [1890], in-12 de III-339 p.

B. Nat. Lb 26 266.

Prix, 0 fr. 80, tiré à 5000 ex. 34 grav. ou vignettes dont nous donnons trois ci-contre, grâce à l'obligeance de l'auteur.

— La même édit. avec une feuille de titre portant : nouvelle édition revue par l'auteur.



« Nous voulons raconter la vie de Jeanne d'Arc dans un livre à la fois sérieux et populaire, complet et d'un prix modique. » Les sources historiques ont été judicieusement étudiées par l'auteur, qui introduit dans le récit quelques idées personnelles : notamment dans le récit de l'abjuration

de Saint-Ouen, la description du supplice de Jeanne et des instants qui le suivirent.

Se termine ainsi : « L'Eglise a lavé l'honneur de son enfant... Aujourd'hui nous devons lui demander plus : la France aurait besoin une seconde fois de Jeanne d'Arc pour la délivrer des progrès croissants de l'impiété. Supplions le vicaire de Jésus-Christ de nous donner la Pucelle comme céleste protectrice et de nous permettre de la prier. »

C.R. d'Auguste Roussel dans l'*Univers*, 6 mai 91.

— Le même. Troisième édition revue et augmentée IIe mille. *Paris, 8 rue François Ier* [1892], 2 vol. in-12 de 11 ff. d'approbation, III-212 et 164, vignettes et grav.



Les XXXII premiers chapitres sont identiques, mais cette édit. est plus complète en ce quelle contient deux chap. nouveaux :

1° *Discours sur le patriotisme de Jeanne d'Arc*, qui fut prononcé par M. Debout à Domremy pour l'inauguration de la statue de M. André Allar le 25 août 91.

« Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis?

Il est une vertu que je voudrais voir descendre du cœur de Jeanne d'Arc dans le cœur de tous les Français, c'est son patriotisme... Je vous parlerai donc du patriotisme de Jeanne d'Arc, et, désireux de le voir imité de tous, j'essayerai de vous le faire connaître dans ses secrets les plus intimes : Le patriotisme de Jeanne d'Arc a été inspiré, soutenue, dirigé par la religion ; chez elle ce patriotisme n'a pas hésité à commencer, continuer, achever son œuvre par le sacrifice jusqu'à ce saint excès de donner sa vie pour nous. c'est-à-dire pour la France. O généreux élan de notre grande libératrice ! Quel plus grand amour peut-on témoigner à ses amis que de leur donner sa vie ?

... Non, l'œuvre de Jeanne d'Arc n'est pas finie ; si la pieuse guerrière apparaît de nouveau aujourd'hui, s'élevant à l'horizon de la France comme l'emblème, et le gage de l'espérance, c'est pour achever cette œuvre ; mais pour l'achever, il lui faut, comme pour la commencer, des soldats marchant sur ses traces, des soldats pleins de son patriotisme religieux et héroïque ; ces soldats les voici. Ce sont tous ces chrétiens, ces Français prêts, à l'exemple de Jeanne d'Arc, à prier ardemment Dieu pour la France, à se sacrifier pour la Patrie, à dépenser leur vie au salut de leurs compatriotes, de leurs frères. Qui d'entre nous ne voudrait jusqu'à son dernier soupir se dévouer à cette grande cause ? »

2° *Rapport sur les œuvres de Jeanne d'Arc et la Basilique nationale de Domremy*, présenté au Congrès catholique de Lille, en novembre 91.

« Il y a un an, à pareille époque, Mgr l'évêque de Nancy vous recommandait, avec sa chaude éloquence, la glorification de Jeanne d'Arc à Domremy. Cette entreprise qui, depuis plusieurs années, subissait de regrettables arrêts, sortit comme rajeunie de vos applaudissements et des résolutions que vous acclamiez ; elle reprit son essor avec un nouvel élan. Ce sont ces progrès d'une œuvre chère à tous les cœurs français que Mgr l'évêque de Saint-Dié m'a prié de vous exposer aujourd'hui. »

266. BARBOU (Alfred). — * Histoire complète de Jeanne d'Arc, ouvrage illustré de nombreuses gravures et portraits. *Paris, librairie universelle d'Alfred Duquesne*, [1891], pet. in-4 de 152 p.

Prix, 2 f. Les 34 bois sont très médiocres et ont déjà paru en bien des endroits, notamment en 1888 dans la *Jeanne d'Arc* de Jules Lermina. Mais le texte en est très bon, on le sent écrit par un fervent admirateur de la Pucelle, bien au courant de la science moderne.

Voici l'intitulé du chap. préliminaire : Résumé de la mission de Jeanne d'Arc. — Un jugement de Michelet. — Les destins de la France. — La patrie. — Ce qu'elle exige. — Une fête nationale. — Hommage de l'Angleterre. — Lettre intéressante d'un journaliste de Londres. — Réponse de M. Fabre. — A quelle femme de l'histoire les Anglais assignent la première place. — Une curieuse nomenclature : le jugement des membres de l'Académie française sur J. d'Arc en 1884. — Comment les poètes ont chanté l'héroïne. — Les anciens et les modernes. — Universel hommage à la grande Française. — Croisade de Mgr. Pagis.

L'histoire proprement dite se compose de 10 chap. : I. L'arrivée à Chinon ; II L'état de la France ; III La bergère et le roi ; IV L'enfance de l'héroïne ; V Le siège d'Orléans ; VI Le sacre à Reims ; VII Jeanne prisonnière ; VIII Le procès de la Pucelle ; IX Le bûcher de Rouen ; X La réhabilitation.

267. COSTE (le R. P.) de la congrégation des P. P. Eudistes. — Mois de Marie de Jeanne d'Arc. *Paris et Lyon, Delhomme et Briguet*, (1892), in-24 de 183 p.

Prix, 0.75.

« C'est Marie qui donna Jeanne d'Arc à la France ; c'est elle qui l'inspira, la forma sur son modèle et la seconda dans toutes ses entreprises ; Jeanne ne faisait rien sans Marie. Elle la consultait sans cesse, autant et plus que les voix qui lui inspiraient tous ses desseins. »

L'auteur déroule ensuite la vie de l'héroïne, faisant ressortir la patriote, la sainte, la servante de Marie. Une réflexion pieuse et pratique, une prière à la vierge et une strophe de cantique terminent chaque lecture. Ce ne sont pas des éphémérides, mais bien la vie entière de Jeanne, divisée en 31 chapitres, une lecture pour chaque jour du mois.

268. FABRE (Joseph). — * Le mois de Jeanne d'Arc. *Paris, Armand Colin*, 1892, in-18 de 344 p.

Prix, 3 f. 50.

« Mai est le mois de Jeanne d'Arc.

C'est au mois de mai que la bergère de Domremy reçut de ses voix sa mission.

C'est au mois de mai que Jeanne délivra Orléans et que plus tard elle fut faite prisonnière à Compiègne.

C'est au mois de mai que la martyre de Rouen fut jugée et brûlée.

Le conseil supérieur de l'Instruction publique a voté la fête scolaire de Jeanne et le Parlement votera bientôt sa fête nationale. De là l'intérêt qu'il y a de rappeler au jour le jour les faits qui établissent que mai est bien le mois où Jeanne d'Arc doit être glorifiée par les écoliers d'aujourd'hui et par tous les Français de demain.

Au surplus, il ne s'agit pas de faire du mois de Jeanne une sorte de concurrence au mois de Marie.

Ce serait méconnaître la pieuse fille qui, en tête de ses lettres, voulait toujours que figurassent les deux noms de *Jésus Maria*.

Puis, qui ne voit qu'on abaisse le nom de Jeanne d'Arc toutes les fois qu'on en fait une arme de combat?

Mais, puisqu'il se trouve que c'est en mai qu'elle a accompli ses actions les plus héroïques et les plus touchantes, quel catholique pourrait ne pas trouver naturel que le beau mois, consacré au culte religieux de Marie, soit également consacré à la commémoration patriotique de Jeanne d'Arc?

Vierge des Vierges... Jeanne fut un beau lis des champs toujours immaculé.

Vierge prudente... Elle allia la finesse à la candeur, le bon sens à l'enthousiasme.

Vierge clémente... Elle fit la guerre avec un esprit de paix et fut douce aux vaincus.

Vierge puissante... Elle écrasa sous son talon le léopard et rendit la France aux Français.

Vierge fidèle... Elle excusa et glorifia jusqu'à la mort son cher seigneur le roi qui l'avait abandonnée.

Reine des martyrs... Parmi ceux qui ont pâli et succombé pour la Patrie, qui fut si grand qu'elle ?

Etoile du matin... Elle brille radieuse sur notre France moderne, comme l'aurore du beau jour où partout le sang de France sera maître

Qu'elle unisse donc tous les Français dans une commune glorification ! Ils peuvent l'expliquer différemment, ils l'admirent également.

Ces pages sont l'évangile du patriotisme ! »

Dans l'avant-propos, l'auteur reproduit les vues remarquables émises à l'occasion de ce livre par un général [Davout duc d'Auerstaedt] sur le rôle de Jeanne d'Arc considérée comme chef de troupes et sur les conditions morales du commandement militaire.

Cet ouvrage, divisé en 31 éphémérides ou lectures, — une pour chaque jour du mois, — avait déjà paru dans *Le Temps* du 1 au 31 mai 1892.

C.R. de Bernard-Derosne dans *La République française*, 29 août 92 : *La fête de Jeanne d'Arc.* « M. J. Fabre s'est juré qu'un jour la grande fête nationale de la France serait celle où la France célébrerait la gloire de Jeanne d'Arc. Ce jour, je le crois, est proche. M. Fabre fait tout ce qu'il faut pour cela. Il le fait d'une façon admirable. Il a la foi, et, avec la foi, cette inébranlable persévérance que donne la foi. Il est probable qu'il ne se trouvera personne en France pour regretter que M. J. Fabre ait voulu que la grande fête française soit la fête de la grande Française. Cette idée est profondément et manifestement juste, d'une justesse si frappante et si évidente qu'on s'étonne qu'elle ait mis quatre cents ans à se produire. »

269. [**MÉRESSE** (l'abbé Em.) vicaire à la métropole de Cambrai.]

— Jeanne d'Arc, ouvrage, illustré. S. nom. *Cambrai, Imprim. Deligne et Lenglet,* 1892, in-4 de VIII-190 p. et 1 p. de table.

B. Nat. Lb 26 291.

Prix, 3 fr.

La couvert. porte : « Jeanne d'Arc avec une introduction par l'abbé Salembier, docteur en théologie, agrégé aux facultés catholiques de Lille, aumônier au monastère d'Esquermes. Ouvrage illustré de 11 grandes gravures. Deuxième édition. »

Est le tirage à part d'une série d'articles, sur la vie surnaturelle de Jeanne d'Arc, publiés par le *Bullet. des Ecoles chrétiennes*, en 1891, sous la direction du chanoine Meurisse, supérieur du petit Séminaire de Cambrai.

« Rien n'est plus propre à calmer notre esprit si souvent troublé par les agitations du dehors, qu'une douce et illustre mémoire où se retrouvent les traits d'une vertu sublime, unie à une foi invicible et supérieure à toutes les infortunes. La touchante histoire de la vierge lorraine avait exercé sur nous cette influence bienfaisante ; dans notre siècle d'incrédulité et d'égoïsme, Jeanne d'Arc nous est apparue comme le type le plus fidèle du surnaturel et du patriotisme. Nous nous sommes arrêtés avec une sorte d'attendrissement devant son enfance si pieuse, si innocente et si pure ; nous avons admiré Jeanne dans sa mission aux ordres célestes ; nous avons surtout appris dans ses malheurs en quoi consistent la noblesse, la grandeur, la force, la résignation, le dévoûment et l'héroïsme. Nos sentiments sont de ceux qui peuvent être partagés ; c'est pourquoi l'on nous a conseillé de publier ces pages confidentes de nos impressions. Peut-être ceux qui les liront en éprouveront-ils quelque bien ; peut-être verront-ils s'augmenter leur amour pour la patrie et leur reconnaissance envers Dieu qui la protège ; peut-être s'inspireront-ils de l'exemple de l'enfant de Lorraine pour se montrer dociles aux inspirations de la grâce, constants dans leurs résolutions, fermes dans leurs combats, humbles dans leurs succès, courageux dans leurs épreuves ! Tel est notre désir en faisant paraître ce modeste travail que nous supplions Jeanne d'Arc de bénir pour Dieu et pour la patrie ! »

Cette hist. est divisée en XVIII chap. Les gravures n'ont rien d'original.

270. LEMIRE (Charles). — * Jeanne d'Arc et le sentiment national. (1412-1431, 1870-18"). *Paris, Ernest Leroux,* 1892, in-12 de 4 ff. et 266 p.

B. Nat. Lb 26 285.

Prix, 3 fr.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instr. publ.

« Cette histoire fera mieux connaître et aimer de nos jeunes enfants la libératrice de la France. Elle propagera dans leur cœur un véritable culte national pour notre martyre. Ainsi se développera en eux la piété des souvenirs patriotiques et la religion de la Patrie qui crée les grands dévoûments et qui fera surgir de son sol les nouveaux héros de notre nouvelle délivrance. Il n'est pas d'enseignement plus haut et plus simple, plus touchant et plus pur, plus vrai et plus extraordinaire, plus salutaire et plus patriotique, plus national que celui qui ressort de la vie de Jeanne d'Arc, de son œuvre et de ses propres paroles.

Nous croyons qu'un livre qui réussirait à vulgariser cet enseignement aurait, s'il était accueilli par toutes les classes de la société, une portée considérable et produirait les meilleurs fruits. C'est donc à la nation, c'est donc aux nations que ce livre s'adresse ; car la figure de Jeanne appartient à l'humanité tout entière. La cause qu'elle a défendue est celle de l'indépendance des peuples et de l'intégrité du territoire national. Il n'est plus permis à aucun français de marchander désormais son admiration pleine et entière pour notre libératrice. La principale éducation de tout Français est de faire l'apprentissage du patriotisme : voilà pourquoi nous voudrions, avec un éloquent panégyriste, que « cette histoire fût racontée par les pères à leurs fils, par ceux-ci à leurs enfants et ainsi de génération en génération » et que ce récit, popularisé de la sorte, eût pour conséquence prochaine l'institution d'une fête générale périodique en l'honneur de notre libératrice, vivant idéal de la Patrie française. »

Ce livre émané de la plume d'un fervent enthousiaste de Jeanne fut écrit en 1885 pour soutenir la campagne entreprise à la chambre par Joseph Fabre pour l'établissement d'une fête nationale.

« Nous avons voulu faire preuve de la plus complète impartialité en laissant à tous et à chacun, suivant ses dispositions d'esprit, la liberté de donner à la fête un caractère soit laïque soit religieux. Nous admettons qu'elle peut avoir simultanément ce double caractère, mais nous croyons que le sentiment qui doit dominer dans cette fête, c'est l'unité dans le culte de la patrie. »

271. KERVEN (Mme Soudry du). — Jeanne d'Arc étoile de la France. Causeries patriotiques. *Paris, Téqui*, 1892, in-12 de XLV-258 p.

Prix, 3 f. 50. Contient une grav. repliée de Philippotaux et 2 bois dans le texte. Couvert. parchemin.

« Encore un livre sur Jeanne d'Arc ! C'est trop, diront peut-être ceux qui veulent du nouveau !

Du nouveau ! Mais, depuis six mille ans que le soleil éclaire, illumine et réchauffe notre planète, il y a-t-il quelqu'un d'assez exigeant pour dire qu'il est trop vieux, trop connu ?

Eh bien ! Jeanne d'Arc est aussi pour nous un astre dont la splendeur bienfaisante ne blasera jamais personne. Mieux encore : quand il plaira au Créateur des mondes d'arrêter la course sidérale du nôtre, Jeanne, montée par son martyre au rang des astres éternels, sans déclin et sans phases, brillera au sein de Dieu de l'inextinguible éclat de sa vertu et de son dévouement sublime... »

N'est pas à proprement parler une histoire mais bien la réunion de dix causeries écrites par une femme du monde pour les gens du monde, la plupart racontant la vie de la Pucelle et quelques-unes contenant l'examen de questions accessoires.

271 bis. GOMBERVAUX (Raoul de). — * Jeanne d'Arc, sa mission, son culte. Lettre préface de Monseigneur Pagis, évêque de Verdun. Dis-



Le siège d'Orléans : peinture de Lenepveu au Panthéon
(Extrait de *Jeanne d'Arc, sa mission, son culte*, par R. de Gombervaux,
Paris, Dentu, 1893).

cours et notices de NN. SS. les prélats de l'Eglise de France. Ouvrage orné de nombreuses illustrations : statues, monuments, portraits, etc. *Paris, E. Dentu*, 1893, in-8 de XV-137 et 1 table ; plus 19 grav. hors texte.

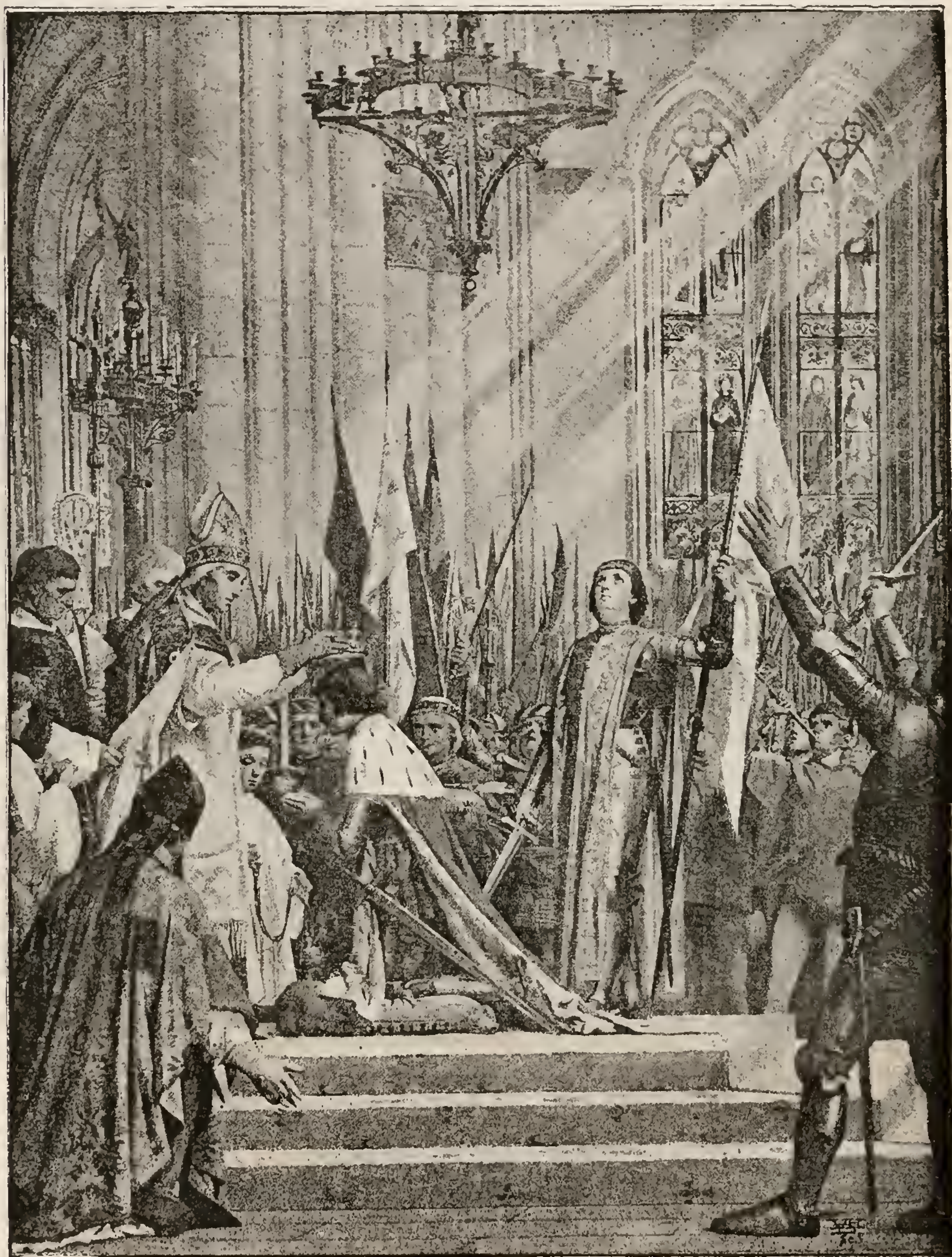
Prix, 2 fr.

Cet ouvrage se compose de deux parties : la première de 60 p., est une bonne histoire de l'héroïne, la seconde intitulée *le culte de Jeanne*, étudie les diverses manifestations récentes dont l'héroïne a été l'objet : 1° dans l'Eglise de France, 2° à Paris, 3° à Orléans, 4° à Domremy, 5° à Vaucou-

leurs, 6° à Rouen. L'auteur étudie les statues ou monuments élevés dans ces diverses villes et en donne la reproduction.

Voici comment Mgr Pagis apprécie dans sa préface cette seconde partie, la plus importante de l'ouvrage :

« Sauvée par l'héroïne, delivrée des Anglais, rendue à elle-même, la France a-t-elle payé comme il convenait sa dette de reconnaissance? Il n'est pas douteux qu'après la mort de Jeanne on ne l'ait presque partout



regardée et honorée comme une sainte ; mais bientôt l'oubli s'est fait, un oubli qui a duré trois siècles : Sans doute les souvenirs de Jeanne ne sont pas tout à fait éteints, comme le prouvent les médailles frappés en son honneur, les statues, les peintures, les vitraux qu'on trouve dans quelques églises et cette belle fête qu'Orléans célèbre chaque année. C'est quelque chose, ce n'est pas assez : Jeanne méritait mieux et des souverains, qui lui devaient le plus beau sceptre du monde, et du peuple français, qui lui doit la plus belle des patries. Il n'est que trop vrai : la France a été oublieuse

au XVIe et au XVIIe siècle, plus qu'ingrate au XVIIIe. Il fallait une réparation publique, solennelle, universelle, c'est la gloire de notre siècle de l'avoir entreprise et c'est la joie de tous les vrais Français de concourir à cette éclatante réparation.



Voyez ce qui se passe depuis quelques années : Jeanne a reparu au ciel de la patrie, comme l'étoile de l'espérance, et nous la regardons avec amour et nous la saluons avec allégresse et le génie national lui rend

hommage par toutes les voix : l'histoire, l'éloquence, la poésie, tous les arts la célèbrent de concert.

L'épiscopat se mêle au mouvement et presque toujours il le provoque. Si l'on recueillait tout ce qui a été dit ou écrit sur Jeanne d'Arc par les évêques français, on ferait un immense volume, composé de chefs d'œuvre et l'on constaterait que dans ce magnifique concert de réparation et de glorification, que notre époque fait entendre, les notes les plus harmonieuses, les plus vibrantes de patriotisme et de foi, c'est l'Episcopat français qui les a données. Il ne se contente pas de parler, il agit, et les manifestations publiques dont la seconde partie de ce livre contient le récit, sont dues à l'initiative épiscopale. Les fêtes d'Orléans, la basilique de Domremy, le monument national de Vaucouleurs, celui de Rouen, la statue de Reims sont dus à l'initiative d'évêques français.

Toutes ces manifestations de la France du XIXe siècle, en l'honneur de Jeanne d'Arc, l'auteur est le premier à les réunir dans un même récit, inspiré par un sentiment patriotique. Les journaux nous avaient bien raconté ces témoignages publics de la piété française ; mais les impressions du journal sont fugitives et ne laissent que de vagues souvenirs ; ce livre restera, il sera dans toutes les mains, on le lira, on le relira ; par les émotions profondes et durables qu'il est appelé à produire dans le public, il aura contribué pour une large part à propager le culte patriotique de *l'héroïne*, qui ne sera, je l'espère, que le beau prélude du culte de la *Sainte*. »

Renferme l'appréciation de plusieurs évêques sur l'héroïne et sa sainteté, notamment celle fort enthousiaste de Mgr Gouthe-Soulard, archevêque d'Aix.

Voici la liste des grav. :

1° Statue de la princesse Marie. — 2° de Chapu — 3° Les voix, par Lenepveu (Panthéon). — 4° Le siège d'Orléans, par Lenepveu (Panthéon.) — 5° Le sacre, par Lenepveu (Panthéon). — 6° Le bûcher, par Lenepveu, (Panthéon). — 7° Statue de Frémiet, à Paris. — 8° de Foyatier, à Orléans. — 9° Maison de Domremy (Intérieur et extérieur.) — 10° Portrait de Mgr Sonnois, évêque de St-Dié. — 11° Groupe d'Allar. — 12° Basilique de Domremy — 13° Portrait de Mgr Pagis, évêque de Verdun. — 14° Porte de France à Vaucouleurs. — 15° Crypte de Vaucouleurs (extérieur). — 16° id. (intérieur). — 17° Monument de Vaucouleurs, projet de MM. Eude et Richardière. — 18° Portrait de Mgr Thomas, cardinal de Rouen. — 19° Monument de Bon-secours près Rouen.

Grâce à l'amabilité de l'éditeur, nous pouvons offrir à nos lecteurs dans le présent ouvrage plusieurs de ces gravures.

272. BOURNAND (François), prof. à l'Ecole professionnelle cathol. ancien élève de l'Ecole des hautes-études, etc.

— Jeanne d'Arc, ouvrage illustré de gravures. *Paris, Lefort,* [1893] gr. in-8 de 192 p.

Prix, 2 f. 50.

« Ce nom magique de Jeanne d'Arc a le don d'émouvoir jeunes et vieux, de retremper nos âmes aux sources divines du beau et du bien.

Jeanne d'Arc est pour nous la personnification de la France, de la Patrie et de la Puissance divine. Elle est la personnification la plus belle du peuple se levant pour chasser l'étranger envahisseur. Quelle leçon pour les cœurs patriotes que cette histoire de Jeanne d'Arc ! Lorsqu'un peuple penche vers la tombe, ce n'est pas un sauveur politique ou d'épée qu'il lui faut, mais un Rédempteur par la sainteté. Ce que Jeanne d'Arc a surtout cherché, c'était de sauver notre foi. Je n'ai pas écrit ce livre pour ceux qui ne croient pas. Il y a des choses que les plus grands savants ne peuvent apprécier s'ils n'ont la foi. La puissance divine qui s'est manifestée dans la vierge lor-

raine, et cette vie miraculeuse de Jeanne feront sourire ceux qui prétendent qu'il n'y a rien au-delà de cette terre, mais elle fera toujours, jusqu'à la fin des siècles, palpiter les cœurs de ceux qui croient que ces mots de Dieu et Patrie sont sacrés entre tous. »

L'ouvrage est divisé en deux parties. L'une de cent pages est l'histoire de Jeanne en dix chap. La seconde étudie la mémoire de l'héroïne : La réhabilitation ; 2° Culte de Jeanne d'Arc ; 3° Jeanne stratégiste et tacticien ; 4° Jeanne devant les historiens ; 5° Jeanne et les Anglais : Le volume se termine par le Panégyrique du P. Monsabré (1877) et un abrégé de la brochure du chanoine Cochard sur les *reliques* de la Pucelle. (Voy. infrà n° 1337).

I. — XIXe siècle. Histoires pour la jeunesse.

272. FRÉVILLE (A. F. J.). — Vie de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, par rapport à ses grandes vertus, née à Dom Remi en Lorraine, l'an 1412. *Paris, Genets et Brunot Labbé*, 1811, in-12 de 71 p.

Extrait de la *Vie des enfants célèbres ou modèles du jeune âge*, t. II, p. 275-346.

En épigraphe : « Vergine d'alti pansieri et regi. »

— Le même. *Paris, Parmentier*, 1824, in-12 de 67 p.

Extrait de *Beaux traits du jeune âge suivis de l'histoire de Jeanne d'Arc*, p. 305-371.

273. MONTROND (Maxime de), archiviste paléographe, correspondant du ministère. — Jeanne d'Arc ou le récit d'un preux chevalier, chronique française du xve siècle par M. Max de M*** S. nom. *Paris, Soc. des bons livres*, 1832, in-12 de XIX et 279 p.

B. Nat. Lb 26 45.

Prix, 1 f.

« Un grand nombre d'écrivains, dit l'auteur, ayant entrepris de traiter l'histoire de Jeanne d'Arc, nous avons cru devoir circonscrire celle-ci dans un cadre nouveau, en lui donnant une bonne forme dramatique. » Ajoutons que ce cadre est fort médiocre. L'auteur fait raconter l'histoire de Jeanne par un chevalier recueilli dans un château, qui agit à la mode des troubadours. Divisé en quatre récits. Ce qui est dit de Jeanne n'est pas mauvais quoique un peu amponlé.

— Le même... par Maxime de Montrond. Seconde édition augmentée de documents historiques avec un beau portrait en pied de l'héroïne d'après le modèle de la princesse Marie. *Paris, Sagnier et Bray*, 1844, in-12 de XIII-262 p.

— Identique avec une feuille de titre sans date.

— Identique, *Lille, Lefort*, 1844, in-12 de 276 p. portrait.

B. Nat. Lb 26 45 A.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 2 fr.

— Troisième édition. *Lille, Lefort*, 1850, in-12 de 264 p. portrait.

B. Nat. Lb [26] 45 B.

— Quatrième édit. *Lille, Lefort*, 1857, in-8 de 160 p., portrait.

B. Nat. Lb [26] 45 C.

Prix, 2 fr.

— Cinquième édit. *Lille, Lefort*, 1859, in-8 de 160 p., portrait.

B. Nat. Lb [26] 45 D.

En frontispice une grav. s. bois. « A la vue de la Pucelle qui revient au milieu d'eux en agitant son étendard, les Français reprennent courage et recommencent l'attaque. »

— Sixième édit. *Lille, Lefort*, 1859, in-8.

B. Nat. Lb [26] 45 E.

— Septième édit. *Lille, Lefort*, 1865, in-8.

B. Nat. Lb [26] 45 F.

— Huitième édit. *Lille et Paris, Lefort*, [1868] in-8 de 167 p.

B. Nat. Lb [26] 45 G.

Vente Bouteiller, 1.50.

— Neuvième, identique, 1873 et aussi : 1876, 1878, 1880, 1882, 1824, 1887, 1892, *Lille et Paris, Lefort*, in-8 de 167 p., portrait.

Prix, 1.25.
CR. *Bibliographie cathol.*, mars, 1845.

274. ROY (J. J. E.), professeur aux collèges de Sainte-Barbe et de la rue des Postes. — Histoire de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans. *Paris*, 1833.

Est un assez bon résumé de l'histoire de Le Brun de Charmettes.

— Le même. Edition revue et approuvée par une société d'ecclésiastiques. *Tours, Mame*, 1839, in-12 de VIII et 304 p.

B. Nat. Lb [26] 48.

Prix, 1.25, 4 fig.
Fait partie de la *Biblioth. de la jeunesse chrétienne*.

— Le même. Deuxième édition. *Tours, Mame*, 1840, in-12 de 2 4 p.

B. Nat. Lb 26 48 A.

— Editions identiques : 3e 1841.

B. Nat. Lb 26 48 B.

— — 4e 1843.

— C.

— — 5e 1844.

— — 6e 1847.

— — 7e 1849.

— — 8e 1850.

— D.

— — 9e 1851.

— E.

— — 10e 1852.

— F.

— — 11e 1855.

— G.

— — 12e 1857.

— H.

— — 13e 1859.

— I.

— — 14e 1861.

— J.

— — 15e 1862.

— K.

— — 16e 1864.

— — 17e 1865.

— L.

18e 1867, toujours : *Tours, Mame*, in-12 de 284 p.

B. Nat. Lb 26 48 M.

On trouve des ex. de la huitième édit. de 1850 avec une feuille de titre nouvelle :

— *Orléans, Alph. Gatineau*, 1850, toujours in-12 de 284 p. 4 grav. sur acier.

On y a joint le portrait de J. d'Arc, gravé par Lemire sur un ancien tableau de l'hôtel-de-ville d'Orléans.

275. = Traduction allemande :

— Geschichte der Johanna von Arc genannt die Jungfrau von Orleans. Fur die reisere christliche Iugend aus dem Franzœsischen des J. J. Roy, mit approbation des Erzbischofs von Tours. [Histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans, pour charmer la jeunesse chrétienne, traduit du français de J. J. Roy, avec approbation de l'archevêque de Tours]. *Augsbourg, Lampart*, 1842, in-12 de 289 p.

Une grav. représentant le sacre, «Kunst, Austalt, G. Serz, Nurnberg verlag von Lampart, Augsburg. » Traduction littérale, divisée également en douze chapitres.

— Le même. *Leipsig*. S. l. ni date, in-12.

— Le même. Dritte, sehr vermehrte und verbesserte Auflage mit einem Stahlstiche. [Troisième et très augmentée édition, avec une gravure sur acier]. *Regensburg, G. J. Manz*, 1869, in-12 de VIII-264 p.

Prix, 2.50. La même grav. représentant le sacre, au nom de Manz à Regensbourg.

Est le t. II de la *Bibliotek für die reisere christliche Iugend*.

— La même édition avec une feuille de titre portant : Vierte Auflage, [Quatrième édition], [1883].

276. = Traduction espagnole :

— *Barcelona*, 1841, in-8, 1 fig.

Cette traduction est signée M... Y... D...

277. CELLIEZ (Mlle Adélaïde), née de Rossi. — Vie de Jeanne d'Arc. *Paris, Gaume frères*, 1841, in-18 de 266 p.

B. Nat. Lb ^{26} 53.

Prix, 0.80. Fait partie de la *Biblioth. instructive et amusante*.

On trouve des ex. de la même édit. avec une couverture nouvelle :

— L'Arc en ciel, illustration de la jeunesse. prime de nov. et déc. 1857. Vie de Jeanne d'Arc par Mlle A. Celliez. *Paris, Arnauld de Vresse*, [1857], in-18 de 266 p.

— Le même sous le nouveau titre : Histoire de Jeanne d'Arc, martyre de sa religion, de sa patrie et de son roi. *Tournai, Casterman*, 1854, in-12 de 216 p.

Prix, 0.80. En frontispice « J. d'Arc blessée à l'attaque des Tourelles », signé V. Dedoraken.

278. X... — Précis de l'histoire de Jeanne d'Arc à l'usage de la jeunesse. S. nom. *Toul, veuve Bastien*, 1843, in-18.

B. Nat. Lb 26 43.

La couvert. imprimée sert de titre.

279. LECLERC (Mlle Antonine). — Dieu, la France et Jeanne d'Arc. *Orléans, Alph. Gatineau*, 1846, in-12 de 175 p.

Frontispice : « Il n'a voulu rendre ses armes qu'à la libératrice de la France.

Médiocrement écrit dans un style trop imagé et ampoulé qui sent l'époque de sa naissance : « Le Soleil quoique bien faible encore, commençait à réveiller la nature ; déjà les plaines se couvraient de gazon ; la primevère nouvellement épanouie annonçait le retour du printemps, et semblait, par son naïf langage, proclamer la miséricorde divine... »

— Le même sous ce nouveau titre : Jeanne d'Arc ou la jeune fille inspirée. *Limoges et Paris, Martial Ardant*, 1848, in-12 de 264 p. 1 grav.

Fait partie de la *Biblioth. religieuse, morale, littéraire pour l'enfance et la jeunesse.*

— Seconde édition. *Limoges, Paris, Ardant*, 1851, in-12 de 216 p. 1 grav.

B. Nat. Lb 26 62.

— Le même. Dieu et la France ou Jeanne d'Arc la jeune fille inspirée. *Limoges, Ardant frères*, 1855, in-12.

— Identique, 1856.

B. Nat. Lb 26 84.

— — 1859.

— 84 A.

— — 1861.

— 84 B.

— — 1862.

— 84 C.

— — *Limoges, Ardant et Thibaut*, [1866].

B. Nat. Lb [26] 84 D.

— Identique, [1867].

— 84 E.

— Le même sous un nouveau titre : Histoire de Jeanne d'Arc ou Dieu et la France. *Limoges, Ardant et Thibaut* [1868] in-18.

B. Nat. Lb [26] 84 F.

— Le même. Jeanne d'Arc ou la jeune fille inspirée. *Limoges, Ardant et Isle*, 1860, in-32 de 63 p. grav.

B. Nat. Lb [26] 114.

— Le même sous ce même titre. *Limoges, Ardant et Isle*, 1876, in-8 de 119 p.

— Identique, 1879, 1882, 1884.

— Le même sous un nouveau titre : Jeanne d'Arc. *Limoges, E. Ardant*, [1891] pet. in-8 de 119 p.

Prix, 0.50 ; 5 grav. s bois. Le titre courant porte : « Jeanne d'Arc, Dieu et la France. »

280. [**COLLIN** de Plancy (Aube)]. — Histoire de Jeanne d'Arc par le baron de Nilinse, [pseudonyme de Collin] *Plancy, Soc. St-Victor ; Paris, Têtu*, 1847, pet. in-24 de 44 p.

Fait partie de la *Biblioth. d'encouragement.*

281. BEAUSSIRE. — Histoire de Jeanne d'Arc. *Plancy (Aube)* 1852, in-12.

282. PORCHAT (J. J.). — La vie et la mort de Jeanne d'Arc racontées à la jeunesse. *Paris, Borrani et Droz*, 1852, pet. in-18 de XI-173 p.

B. Nat. Lb [26] 64.

Prix, 1 fr. Deux lithogr. hors texte : la statue de la princesse Marie et la fontaine J. d'Arc à Domremy.

« Cette histoire tient du prodige et sa pareille ne se trouve chez aucune autre nation. Je n'ai jamais vu, dit un vieil écrivain, de cas aussi merveilleux ni plus digne d'être mis par écrit pour demeurer en la perpétuelle mémoire des Français, afin que les princes et le peuple puissent reconnaître la singulière grâce que Dieu leur fit en les préservant de tomber sous la domination de leurs anciens ennemis les Anglais.

Pendant sa courte vie, Jeanne a donné l'exemple des plus hautes vertus : on ne saurait, jeunes amis, vous proposer un plus salutaire et plus touchant modèle. La France serait une terre bénie si tous ses enfants savaient l'aimer et la servir comme Jeanne d'Arc. »

Cette histoire est assez bonne, sans offrir rien de saillant.

— Le même. *Paris, Ch. Delagrave*, 1882, in-8 de X et 192 p.

Prix, 2 fr. Fig. s. bois de Godefroy Durand.

— Le même, identique, 1883.

— Troisième édition. *Paris, Delagrave*, 1885, in-8 de X et 192 p.

Quoique identique avec les mêmes grav. cette édit. est différente ; elle a été imprimée par Nuret-Majesté à Châteauroux, tandis que la précédente est de Dupin de Boy à Paris.

— Quatrième édition, identique 1887 et aussi 1890, 1892.

C.R. *Bibliogr. cathol.* mai 1852.

283. WAILLE. — Rapport sur l'histoire de Jeanne d'Arc de M. Porchat. *Paris, Imprim. de Simon Raçon*, [1852], in-18.

Extrait du *Bullet. de la Soc. pour l'instruct. élément.*

B. Nat. Lb 26 65.

284. MONTLOUIS (René de). — Jeanne d'Arc ou l'héroïne de Vaucouleurs, suivie de trois légendes. *Limoges, Ardant frères*, 1853, in-12 de 144 p.

B. Nat. Lb 26 66.

Prix, 0.80. Fontispice.

Fait partie de la *Biblioth. religieuse, morale et littéraire.*

Hist. pour les tout jeunes enfants.

— Le même. *Limoges, Paris, Ardant*, 1857, in-8 de 190 p. et 1 table.

B. Nat. Lb 26 66 A.

Jeanne d'Arc occupe les 44 premières pages.

— Identique, 1859.

B. Nat. Lb 26 66 B.

— Le même sous le titre de : L'héroïne de Vaucouleurs ou Jeanne d'Arc. *Limoges, Paris, Ardant*, 1860, in-18.

B. Nat. Lb 26 113.

— Le même : Jeanne d'Arc ou l'héroïne de Domremy, [1866], in-18.

B. Nat. Lb 26 133.

285. CLÉMENT. — Vie de Jeanne d'Arc, *Rouen, Mégard,* [1853], in-12 de 211 p.

B. Nat. Lb 26 69.

Prix, 1 fr. En frontispice « Sacre de Charles VII ». Fait partie de la *Biblioth. morale de la jeunesse.*

« Ce livre est destiné, dit l'auteur, à des enfants de douze à treize ans. Ce n'est donc pas l'histoire de Jeanne d'Arc que j'ai dû écrire, ce n'est qu'un petit abrégé dans lequel je me contente d'apprendre à mes jeunes lecteurs les faits les plus frappants et les plus faciles à comprendre. Faire croître dans leurs cœurs l'amour de Dieu et l'amour de la patrie, voilà le but que je me suis proposé en entreprenant ce petit ouvrage. »

— Le même. *Rouen, Mégard,* [1855], in-12 de 144 p.

Frontispice. B. Nat. Lb 26 69 A.

Identique 1856 — — 69 B.

— [1857] — — 69 C.

— 1859 — — 69 D.

— 1862 — — 69 E.

— 1867 toujours *Rouen, Mégard,* in-12 de 144 p.

B. Nat. Lb 26 69 F.

— Le même. *Rouen, Mégard,* 1886, pet. in-8 de XI-157 p. 1 grav.

— Le même sous le titre de : Histoire de Jeanne d'Arc. *Rouen, Mégard,* 1893, in-8 de 160 p. 10 grav. Prix, 0.65.

286. COLLIN de Plancy (Aube). — Jeanne d'Arc. *Paris, Plon,* [1861], in-8 de 20 p.

Extrait des *Légendes des femmes dans la vie réelle,* p. 278-295, avec 2 mauvaises chromos : Jeanne d'Arc au bûcher et à Domremy. Prix, 3.50. Bien qu'approuvée par l'évêque d'Arras, cette histoire est un factum sans aucune valeur et semée d'erreurs.

287. BARBIER (Mlle C.) — Histoire de Jeanne d'Arc, l'héroïne de Vaucouleurs. *Limoges, Ardant frères,* 1862, in-12 de 179 p.

B. Nat. Lb 26 120.

Prix, 1 fr.

288. RABOTEAU (P. E.) de La Rochelle. — Jeanne d'Arc, scènes nationales. (1429-1431). *Limoges, Barbou*, 1862, in-8 de 26 p.

Histoire très médiocre extraite de la *Galerie de l'enfance, scènes historiques et morales* par Alexandre de Sailliet, (Limoges, Barbou, 1862, in-8 de 256 p.), p. 89-114.

289. LAPORTE (A. de) des Vaulx, médecin major militaire. — Le roi de Bourges, scènes du xve siècle par A. Delaporte. *Lille, Lefort*, 1863, in-8.

B. Nat. Lb ^{26} 89.

— Deuxième édition par A. de la Porte des Vaulx. *Lille, Lefort*, 1865, in-8.

B. Nat. Lb ^{26} 89 A.

— Identique [1868].

B. Nat Lb ^{26} 89 B.

— Le même. Septième édition. *Lille, Lefort*, 1887, in-8 de 165 p. gravures.

290. [LAPORTE (A. de) des Vaulx]. — Jeanne d'Arc par Armand de Solignac [pseudonyme d'A. de la Porte des Vaulx]. *Limoges, Ardant frères*, [1863], in-8.

Prix, 1. 50.

Histoire assez complète, exacte et bien écrite ; on voit que l'auteur avait bien étudié la question avant de prendre la plume. Divisée en cinq chap. : I La France envahie ; II L'enfance de Jeanne ; III La Pucelle aux armées ; IV La trahison et le martyre ; IV La réhabilitation.

— Le même : Jeanne Darc, libératrice de la France, vierge et martyre, 1410-1431, par Armand de Solignac. *Limoges, Paris, Ardant frères*, 1879, in-8 de 142 p. 3 grav. sur bois.

— Le même. *Limoges, E. Ardant*, 1882, in-8 de 143 p. vignettes. Et aussi 1884, 1885.

— Le même. *Limoges, E. Ardant*, [1891], gr. in-8 de 144 p.

Prix, 1.15 ; quatorze grav. et cartes.

291. F... — Jeanne d'Arc ou la bergère inspirée, par F... S. nom. *Limoges, F. F. Ardant ; Paris, Ardant*, [1863], in-32 de 94 p.

Fait partie de la *Biblioth. chrétienne de l'adolescence et du jeune âge.*

B. Nat. Lb ^{26} 125.

292. FRÉVILLE (Valentin).

— Orléans ou la France au xve siècle. *Limoges, Barbou frères,* [1868], in-18.

B. Nat. Lb ^{26} 94.

Prix, 1.25.

293. DRIOU (A.). — * Jeanne Darc. S. nom. *Limoges, Ardant,* 1867, gr. in-8 jésus.

Extrait de la collection de biographies publiée par A. Driou sous le pseudonyme de J. Delanox, sous le titre des *Femmes illustres de la France,* (Limoges, Ardant, 1867, gr. in-8 de 304 p. prix 2.40). Et aussi 1884, 1887.

— Le même. Histoire de Jeanne Darc par J. Delanox, [pseudonyme de A. Driou]. *Limoges, Ardant Thibaut,* [1869], in-18.

B. Nat. Lb ^{26} 152.

— Le même. *Limoges, E. Ardant,* 1878, in-12 de 72 p. et vignettes.

— Identique, 1879.

— — 1881.

— Le même. *Limoges, Eugène Ardant,* [1891], in-18 de 57 p.

— Le même. [1893], in-12 de 71 p.

Plus huit grav. hors texte d'après les bas reliefs de Vital Dubray, monument d'Orléans, gravés par A. Housselin. Prix, 0.35.

294. [PAU (Mlle Marie-Edmée)]. — Histoire de notre petite sœur ou l'enfance de Jeanne d'Arc. Dédiée aux enfants de la Lorraine. S. nom. [*Nancy, Husson-Lemoine,* 1873], in-4 de 93 ff. n. chiff. 49 grav. à l'eau forte dont plusieurs coloriées.

Texte encadré, nombr. vignettes en rouge, sur gd. pap. Prix de la souscription 20 fr. Vente de R. 1886 15 fr.

C'est une histoire de Jeanne bergère, pour les enfants. Nous ne l'aimons pas beaucoup, les grav. en sont très médiocres. Ouvrage surfait. Cependant, comme le dit Mgr de St-Dié, « les sentiments profonds de foi patriotique et religieuse dont ces pages sont pénétrées, en font un digne récit et comme un écho fidèle de l'héroïsme et des vertus de Jeanne. Personne ne lira ce livre sans se sentir meilleur, sans trouver son cœur plus attaché à la France et à Dieu. »

— Le même : Histoire de notre petite sœur Jeanne d'Arc dédiée aux enfants de Lorraine par Marie-Edmée avec une préface par M. Antoine de

Latour, deuxième édition. *Paris, Plon,* 1874, in-4 de X-84 p. avec 53 grav. à l'eau forte et un portrait de l'auteur.

Vente de Latour chagr. r. 22 fr.

— Le même : Troisième édition avec une lettre de Mgr de Saint-Dié. Ouvrage couronné par l'Académie française. *Paris, Plon,* 1879, pet. in-8 de XXIV-166 p. nombreus. grav.

Prix, 2 fr.

— Le même : Quatrième édition. *Paris, Plon,* 1891, in-18.

B. Nat. Lb 26 167 B.

295. PAU (Mlle M. E). — Le journal de Marie Edmée, introduction de M. Antoine de Latour. *Paris, Plon,* 1876, in-8 de 571 p., portrait.

Contient le récit des pèlerinages faits à Domremy par cette fervente admiratrice de l'héroïne et une longue prière adressée par elle à la sainte Pucelle.

296. LATOUR (Antoine de). — Le livre de Marie-Edmée. *Paris, Douniol,* 1874, in-8 de 32 p.

Tirage à part du *Correspondant* 1874.

C'est le récit sous forme de lettre à M. Guy Patin, sécrétaire perpétuel de l'Acad. franç., de la vie de Mlle Pau, auteur de l'ouvrage précédent, lequel venait d'être couronné par l'Académie. M. de Latour raconte la façon dont fut fait ce livre, le but que se proposait Marie-Edmée, son entrevue à ce sujet avec Mgr Dupanloup et les conseils que lui donna l'illustre évêque. Ce compte rendu est une véritable biographie de Mlle Pau qui venait de mourir ; mais il y est constamment parlé de Jeanne d'Arc, pour qui Mlle Pau avait un vrai culte.

297. CHABANNES (la comtesse Armand de). — * La vierge lorraine, Jeanne d'Arc, son histoire au point de vue de l'héroïsme, de la sainteté et du martyre. *Paris, Plon,* 1874, in-12 de 360 p.

Prix, 3.50 ; vente de Latour, dem. mar. 4.50. En frontispice, portrait de Jeanne d'après Schnetz.

Cette histoire est écrite d'une plume ferme et convaincue, vrai poème en prose, composé de trois parties : la victorieuse, la victime, la martyre. Ce poème est en même temps un panégyrique, car l'auteur s'est proposé de montrer avant tout dans Jeanne, la sainte. La sainte dans la jeune fille, la sainte dans la guerrière, la sainte dans la suppliciée ; la sainte avec l'héroïsme du courage, plus encore avec l'héroïsme des vertus.

Voici ce qu'en dit Mgr de Verdun : « L'autorité des documents, la solidité des preuves, la grâce et l'entrain du récit, la pureté de la doctrine, l'élévation des sentiments, le parfum de piété qui s'exhale de ce livre en font une œuvre qui convient admirablement aux familles chrétiennes, aux maisons religieuses, aux lecteurs de tout âge, aux vrais amis de la France »

— Seconde édition, honorée d'une lettre de Rome et de plusieurs approbations épiscopales. *Paris, Plon*, 1887, in 12 de 360 p.

C'est la même édition avec XVI p. liminaires en plus.

CR. *Bibliogr. cathol.*, mai 74; *Controverse et contemporain*, 15 nov. 87, p. 469.

— La même édit. *Paris, Plon*, 1891.

298. SEPET (Marius). — Jeanne d'Arc. *Paris, Société bibliographique*, 1876, pet. in-16 de 128 p.

— Le même. Deuxième édition, 1877; 3e éd., 1878; 4e éd., 1879; 5e, 1880.

Cet ouvrage est un abrégé très succinct de l'*Histoire* de M. Sepet, voyez suprà, n° 216.

Toutes ces édit. sont identiques, in 16 de 128 p. Elles font partie de la *Biblioth. à 25 centimes*.

299. LABOULAYE (Mme E. de). — * Vie de Jeanne d'Arc. *Paris, Pélagaud*, 1877, in-12 de XVII-115 p.

Les p. limin. contiennent une approbation de l'évêque de Verdun, une lettre de Mgr Dupanloup et la préface. En frontispice, statue de la princesse Marie; 2 fig. s. bois, titre rouge et noir. Vente de Latour, dem. mar. 2 50.

« Ce livre ne vient pas offrir au public de nouvelles et savantes découvertes dans le champ de l'histoire; encore moins s'annonce-t-il comme un panégyrique ou comme une œuvre littéraire. On demandait pour les jeunes filles un livre qui pût les instruire, les intéresser, les aider à grandir dans les vertus qui font les vraies chrétiennes et les vraies françaises. Celui-ci est de la plus scrupuleuse exactitude, ayant puisé aux sources les plus pures : Wallon, Goerres, O'Reilly. L'auteur s'estimera récompensé de son travail si cette biographie abrégée répond au pieux et patriotique désir du saint évêque d'Orléans qui la lui a confiée. »

— Le même. Ouvrage approuvé par les évêques de Mézières et d'Orléans. *Paris, Téqui*, 1880, in-12 de 151 p.

Prix, 1 fr.

300. [RENARD (Mlles Adèle et Céline)]. — Jeanne d'Arc et la France au XVe siècle. [*Paris, Téqui*, 1880], in-12 de 30 p.

Extrait de *L'Eglise à travers les siècles*. (Paris, Téqui, 1880, in-12 de 364 p., 2 fr.) t. III, chap. XII, p. 287-315.

Est un récit dialogué de l'histoire de Jeanne.

301. [PLACE (Mlle Louise de)]. — * Jeanne d'Arc, sa mission, sa vie, sa mort, par Louis Morvan [pseudonyme de Mlle L. de Place], précédé

d'une lettre de Mgr Frappel. *Nancy, Lecherallier*, 1883, in-16 de XII et 208 p.

B. Nat. Lb [26] 214.

Prix, 3 fr.

En frontispice, la statue équestre de Foyatier.

Est dédié « à la France, patrie de Jeanne d'Arc et la mienne. A la Lorraine son pays natal. » Un des meilleurs ouvrages pour la jeunesse, on sent dans les veines du jeune écrivain le sang valeureux paternel.

« D'éminents historiens ont retracé à l'envi cette grande page d'histoire. Pourquoi venir élever la voix après tant de voix illustres, prendre la plume après tant d'éloquents écrits ? On a parlé aux érudits, nous voulons parler à tous.

Le nom de Jeanne d'Arc est dans toutes les bouches ; son histoire doit être dans toutes les mains. Telle est la pensée qui a inspiré ce court volume.

Nous avons écarté toute digression historique et n'avons cherché à faire qu'un simple récit, nous nous sommes surtout attaché à peindre la physionomie personnelle de Jeanne d'Arc et à présenter non un tableau d'histoire mais un portrait vivant et ressemblant.

Nous avons consciencieusement étudié et suivi la vérité historique et consulté les sources les plus sérieuses et les plus autorisées.

Puisse ce livre contribuer à faire mieux connaître et aimer en France la noble femme qui mourut pour l'honneur de sa patrie ! Puisse-t-il réveiller dans les âmes françaises, l'espérance, l'énergie, le culte de la foi, du dévoûment et du patriotisme. Il aura rempli sa mission. »

L'histoire occupe les 132 premières pages ; le récit en est simple, plein de naturel et de charme. Le reste du vol. se compose de notes sur des questions de détails, bien faites et fort intéressantes. (Nom — famille — portraits — lettres — compagnons — étendue de la mission — juges de Jeanne d'Arc, etc.)

— Identique avec une feuille de titre nouvelle. Deuxième édition, *Nancy, Lecherallier; Paris, Jules Vic*, 1884.

— Identique. Troisième édition.

302. CLÉVILLE (F. de). — Jeanne d'Arc où l'épée de la France. *Tours, Rouillé-Ladevèze*, 1886, in-8 de 120 p. grav.

— La même édition, avec une feuille de titre nouvelle : *Tours, A. Cattier*, 1892.

Prix, 1 f. 25.

303. POULLIN (Marius). — Histoire de Jeanne d'Arc. *Limoges, Marc Barbou*, 1888, in-4 de 336 p.

Prix, 4 fr. Contient de nombreuses gravures, tirées du Wallon illustré.

Le texte n'en est pas mauvais, bien qu'il ne renferme absolument rien d'original et que les détails n'en soient pas toujours complètement exacts. Voici comment l'auteur s'excuse de venir après tant d'autres raconter une histoire que tant d'hommes éminents ont déjà écrite :

« Nous croyons que l'ouvrage que nous offrons aujourd'hui à la jeunesse française méritera par un point surtout d'attirer et de fixer son attention. A l'époque où nous vivons, au lendemain de la plus effroyable catastrophe dont la France ait été frappée, depuis le jour à jamais néfaste où un roi dément et une reine criminelle cédèrent par le traité de Troyes le royaume de France à un roi d'Angleterre ; au lendemain, disons-nous d'une catastrophe comme celle de 1870, il est bon, il est salutaire de montrer à nos enfants comment, dans des circonstances plus terribles encore, leur pays fut arraché des mains de l'étranger par l'intervention presque miraculeuse d'une femme, d'une enfant.

Ils verront, en lisant ces pages, à la fois si tristes et si réconfortantes, qu'il ne faut jamais, aussi grand que soit le malheur qui nous accable, désespérer du succès, quand la cause pour laquelle on lutte est celle du droit et de la justice.

La vierge lorraine possédait, entre tant d'autres, deux vertus primordiales : La foi et l'espérance. Comme elle, conservons ces deux vertus ineffaçablement gravées au fond du cœur, et, quels que soient les coups qui nous frappent, ne désespérons jamais du lendemain : ayons foi dans les destinées de la patrie française.

La France a pour la protéger un palladium que rien ne saurait lui ravir : c'est l'ombre même de sa glorieuse héroïne. Tant qu'elle fixera sur elle ses regards, nul ne pourra jamais dire : *Finis Galliæ !* »

— La même édition : 1892.

303 bis. POULLIN. — Jeanne d'Arc. *Limoges, M. Barbou,* 1888, gr-in-8 de 144 p. avec grav.

Fait partie de la Collect. publiée sous la direction de M. A. Dubois. Est une édit. abrégée de l'ouvrage précédent.

304. SALEMBIER (l'abbé L.), aumônier du monastère d'Esquermes. — * Vie de Jeanne d'Arc, dédiée aux enfants des écoles catholiques. Préface de Mgr Baunard. Ouvrage illustré de gravures. *Paris, Lille, Lefort,* [1892] in-12 de 80 p.

B. Nat. Lb 26 294.

Court récit de la vie de l'héroïne : « Vous ferez bon accueil à ce livre, mes enfants, dit Mgr Baunard dans sa préface, car c'est bien Jeanne d'Arc elle-même qui vient à vous, dans ces pages, avec la vérité et la beauté de ses traits de vierge, de guerrière et de martyre. Si vous voulez l'honorer, vous aussi, par quelque emblème qui rappelle ce qu'elle fut, déposez devant son image, un *lys,* un *laurier* et une *palme,* c'est sa vie tout entière.

CR. de P.-L. d'Arc. *Etudes religieuses,* déc. 92, p. 912.

305. FABRE (Joseph). — Jeanne d'Arc, libératrice de la France. *Paris, Ch. Delagrave,* [1892], in-12.

Prix, 1 fr. Edition abrégée pour la jeunesse de l'ouvrage cité suprà sous le n° 221.

J. — XIXe siècle. Légendes, romans historiques.

306. X... — Jeanne d'Arc. [*Paris, Fr. Barlier*, 1787] in-12.

Extrait de la *Biblioth. universelle des romans* (Paris, Barlier, 1787).

307. BRÈS (J. P.) physicien et littérateur d'Issoire, 1765-1827. — L'héroïne du xve siècle. *Paris, Léopold Collin*, 1808, 4 vol. in-12.

Prix, 8 fr. Fut traduit en 1825 en Allemagne ou plutôt imité. (Voyez infrà n° 585).

308. [**ABANY** (Mme Marie Thérèse Péroux d')] 1753-1821. — L'amazone française ou Jeanne d'Arc par Mme D***, l'auteur de Seila, [pseudonyme de Mme d'Abany]. *Paris, l'auteur, rue S-Honoré, St-Germain en Laye, Foirestier*, 1819, 2 vol. in-8 de VIII, 387, 380 p. et 1 f.

En épigraphe : « Le Seigneur a rendu votre nom si célèbre que les hommes ne cesseront jamais de vous louer, vous vous êtes présenté devant Dieu pour empêcher la ruine de vos frères. »

Le style de ce roman médiocre pouvait plaire en 1820, mais il sonne bien faux aujourd'hui. « Alors la nature au plus beau mois de l'année, embellie de tout l'éclat dont la munificence du Créateur enrichit ses ouvrages, semblable à une jeune épouse qui se pare pour son bien-aimé de sa robe nuptiale où se marient les plus brillantes couleurs, attend en tressaillant le soleil qui va paraître tel qu'un vainqueur rayonnant de gloire et de beauté.

Bientôt succède au silence un léger bruit qui s'augmente peu à peu. L'alouette matinale donne à tout ce qui respire le signal du réveil. Les oiseaux gazouillent doucement .. le zéphyr... le lis, etc... » et ainsi de suite comme une pluie sans fin. Le xxive chant se termine à Reims.

— Le même sous ce titre : Jeanne d'Arc, poème en vingt-quatre chants par Mme d'Abany auteur de Seila, édition augmentée d'une notice sur la vie de cette héroïne, de l'histoire de son procès et de ses détails authentiques sur ses derniers moments par A. Antoine. *Paris, Mme Picard*, 1823, 2 vol. in-8 de XII, 387, 392 et 1 f. de notes.

Prix, 10 fr. Qq. ex. sur vélin ; vente de Bouteiller 1888, dem. rel. 3 fr. 50.

La notice, de 4 p. est tout à fait insuffisante.

En dépit de son nouveau titre de *poème*, c'est la même édition à laquelle on a ajouté : 1° une feuille de titre nouvelle : 2° douze pays prélimin. dont 4 sont occupées par une *notice*, plus que sommaire, de la vie de Jeanne ;

3° Une feuille cotée p. 381-392 pour le *Procès de Jeanne d'Arc*, qui est le bref récit de la seconde partie de la vie de Jeanne, non traitée par Mme d'Abany dans son poème.

A la fin, le même f. non côté de notes qui se trouvait terminer la première édit.

309. GOTTIS (Mme Augustine). — Jeanne d'Arc ou l'héroïne française, orné de quatre jolies figures et du portrait de l'héroïne. *Paris, Arthus Bertrand*, 1822, 4 vol. in-12 de XII-288, 333, 322, 342 p.

Prix, 12 fr. vente de Bouteiller cart. 4 fr.

Le portrait et les 4 fig. sont les mêmes que celles de l'histoire de Le Brun de Charmettes éditée 5 ans auparavant par Arthus Bertrand. (Voy. n° 194). Toutefois les légendes de chaque figure se trouvent en haut et non en bas ; le portrait de Vauzelles ne porte pas le mot « frontispice. »

L'auteur réédite le système de Caze (Voy. n° 195).

« En donnant à Jeanne d'Arc une autre origine que celle vulgairement connue, je m'expose à bien des critiques, mais je ne l'ai fait qu'après avoir trouvé des renseignements presque certains [?]. Mon héroïne n'en est pas moins grande, moins vertueuse : au contraire, cette même situation sert à développer la profonde énergie de son caractère ; elle en fait ressortir toutes les nuances ; elle motive cet enthousiasme de gloire qui l'animait, justifie la vie des camps où elle fut pour ainsi dire jetée par des mains habiles et qui surent adroitement tirer un immense avantage des qualités extraordinaires dont la nature l'avait douée.

L'opinion que j'ai mise au jour était généralement répandue en Angleterre au temps de Shakspeare, environ 133 ans après la mort de la Pucelle « je ne suis pas la fille d'un pasteur, fait-il dire à l'héroïne, mais un rejeton de la race des rois. » Jeanne d'Arc eut le même état de maison qu'une fille de France. Est-il présumable que dans ces temps de féodalité la cour eût osé braver ainsi d'antiques préjugés et insulter aux prérogatives de la noblesse? L'armée eût-elle obéi à une fille sortie des derniers rangs de la société ?

Tous ces faits sont dissertés avec beaucoup d'esprit et d'adresse dans *La vérité sur Jeanne d'Arc* par M. Caze. Peut-être est-ce prévention, mais il doit convaincre tous ceux qui le liront.

M. Le Brun de Charmettes dans son *Histoire de Jeanne d'Arc*, monument d'une vaste érudition et d'un grand amour de son pays, n'adopte pas la version de M. Caze, mais il la rapporte tout entière dans son quatrième volume, et, je dois en convenir, ce fut la citation qu'il en fit qui me donna l'idée première que j'ai adoptée depuis. »

L'auteur est tellement entraînée par son imagination que, lorsque par hasard, les paroles qu'elle met dans la bouche de ses personnages sont vraies, elle signale ce fait extraordinaire, en note, par ces mots : « historique. »

310. [HAUTEFEUILLE (Comtesse E. d') née de Marguerye]. — Jeanne d'Arc par Anna-Marie [pseudonyme de Mme d'Hautefeuille] *Paris, Débécourt*, 1841, 3 vol. in-8 de IX, 392 et 392 p.

Prix, 15 fr. Ventes de Latour 1885, dem. v. 6 fr. ; de Bouteiller 1888, dem. rel. 2 fr. 50.

B. Nat. Lb 26 52.

Dédié à M. Ballanche. En épigraphe : « Les hommes ne cesseront de la louer, parce que voyant l'extrémité où le peuple était réduit, elle a donné sa vie pour le délivrer. »

Comme il fallait une intrigue pour soutenir l'intérêt du roman, l'auteur entremêle à l'action les sentiments de Pierre, frère de l'héroïne, pour Clotilde la nièce de Baudricourt. Les vœux des amants sont échangés dans la prison de Jeanne et celle-ci paraît y prendre un vif intérêt. Ce roman n'est pas mal écrit et ne manque pas de chaleur. In fine du t. II, p. 376, se trouve une *Jeanne d'Arc, légende du* XVe *s.*, court récit de la vie de l'héroïne en vieux langage, dont la naïveté est assez gracieuse.

Mme d'Hautefeuille débute toutefois par une erreur : « L'héroïne si pure, qui, dans tous les temps, aurait dû faire l'orgueil et la gloire des femmes, n'a cependant jamais été célébrée par aucune d'elles, hormis par Christine de Pisan, qui dans ses vieux jours l'avait connue et consacra quelques vers à sa mémoire. Depuis lors les femmes ont paru l'oublier. » Et Mme de Choiseul ? Et Mme Gottis ? Et Mme d'Abany ?

CR. *Bibliogr. cathol.* août 41.

311. CRAON (la princesse de), auteur de Thomas Morus, d'Henri Percy, etc. — Le siège d'Orléans en 1429. *Paris, Dumont*, 1843, 4 vol. in-8 de 354, 346, 366, et 316 p.

Sur vélin tiré à petit nombre, prix, 30 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar., 5 fr. 50.

Roman historique qui embrasse, nonobstant son titre, toute la vie de Jeanne d'Arc, jusqu'au supplice ; il contient bien des longueurs. Mme de Craon a fait dans l'écuyer d'Aulon un perpétuel étalage d'érudition, qui est un défaut du livre. Daulon a trop la mine d'un professeur détaché auprès de l'héroïne et nous fatigue avec ses cours et ses citations continuelles. L'abus de l'érudition n'empêche pas Mme de Craon de décrire avec vivacité et intérêt les principales scènes de l'histoire qu'elle raconte ; pour tout ce qui touche aux mœurs, aux usages, à la vie privée de l'époque, elle fait un judicieux emploi de couleur locale et est en général très exacte.

CR. de Cuvillier-Fleury dans les *Débats*, 17 sept. et 1er oct. 1844 ; *La Quotidienne* du 18 juin 1843.

312. FOUSSETTE (Jules). — Orléans ou la France au XVe siècle, roman historique. *Limoges, Barbou frères*, 1843, in-12 de 286 p.

Deux grav. sur cuivre (« Sire, sauvez-nous » et « Captivité ») et deux fleurons. (« Orléans » et le bûcher). Il y a deux feuilles de titre : l'une gravée, sans date, libre, l'autre imprimée.

Prix, 1 fr. 25. Fait partie de la *Biblioth. chrétienne et morale.*

Romantique et pompeux. L'auteur fait proposer par Henri VI à Jeanne, quelques instants avant son supplice, de passer à son service en lui promettant de la combler d'honneurs. La fin imitée de Schiller, est pourtant assez poétique : « Adieu, vierge inspirée ! Tu vins parmi nous comme un ange protecteur, et Dieu qui te destinait à devenir un messie de liberté te fit sortir d'un humble hameau ; devant toi tombèrent les citadelles, s'enfuirent les soldats couverts d'armures d'airain ; tu passas pure, modeste à travers les enivrements de la fortune et de la gloire, et, quand la délivrance fut accomplie, tu la scellas de ton sang.

Ta prière est montée vers le trône de celui t'envoya, l'arc-en ciel brille dans la nue ; devant toi l'empirée ouvre ses portes d'or, de suaves harmonies remplissent ton oreille, tes pieds désormais fouleront les champs radieux semés d'étoiles et de soleils, des plis de la robe s'échapperont des jets de lumière, et ton front, orné d'une immortelle beauté, portera une couronne de rayons. Ecoute : les bruits qui montent de la terre vers ta demeure splendide sont un cantique d'amour et de victoire. Adieu, la douleur fut courte, il t'est donné des joies éternelles ! »

— Identique, avec une feuille de titre nouvelle, 1844.

— Le même, sous un nouveau titre : Jeanne d'Arc ou l'épée de Charles-Martel. *Limoges, Barbou, frères*, [1867], grav. in-8 de 192 p.

Vente de Latour dem. mar. 3 fr. En frontispice « Romée, voulez-vous être libre ? »

— Le même. *Limoges, Barbou*, [1867], in-18 de 251 p.

En frontispice Jeanne sur les remparts d'Orléans.

— Le même. *Limoges, Barbou*, 1882, gr. in-4 de 224.

Biblioth. morale et littéraire.

313. LUTANGE (J. F. D. d'Attel de), membre correspondant de la Soc. roy. des Antiquaires de France.

— L'héroïne d'Orléans, xve siècle, avec une carte de tous les lieux cités dans cet ouvrage, et un plan de la ville d'Orléans, à l'époque de sa délivrance par Jeanne d'Arc. *Paris, Charpentier*, 1844, 3 vol. in-8 de XVI-298, 343 et 330 p.

Prix, 10 fr. Vente de Bouteiller, 1888, dem. rel. 4 fr.

« Grâce aux laborieuses recherches faites depuis un demi-siècle, nous savons maintenant presque tout ce qu'il est possible de savoir, historiquement parlant, de la jeune fille de Domremy. Mais connaissons-nous bien sa véritable physionomie, au physique comme au moral ? Les récits froidement exacts de ces historiens érudits ont-ils fait poser la naïve bergère dans l'intimité du tête à tête ? Non, certainement non ! Ecrivant l'histoire, ces savants estimables ont pensé qu'il leur était interdit d'emprunter *le faire* de Walter Scott pour peindre leur héroïne dans les petits détails d'intérieur et de la vie privée ; toutes choses cependant dont le public est passablement avide.

Mais nous, qui écrivons le *roman historique*, n'avons-nous pas beau jeu pour combler la lacune de nos trop véridiques devanciers, fidèles jusqu'au scrupule, ou plutôt n'avons-nous pas le droit de tirer par induction de ces faits historiques, d'autres faits non moins attachants ?

Notre plan a donc été de suppléer au silence de l'histoire en faisant parler et agir cette héroïne comme elle a dû parler et agir en réalité, dans les diverses circonstances où elle s'est trouvée et sur lesquelles nous n'avons que peu ou point de renseignements.

Cet ouvrage pourrait donc être considéré comme une histoire de Jeanne d'Arc, racontée par elle-même. On sait du reste tout ce que les aveux ou plutôt les demi-aveux d'une femme donnent à penser et plus encore à deviner.

Célébrer la vierge de Domremy, ne point la déflorer, tel a été non seulement le but qu'on s'est proposé, mais encore, si cela était nécessaire, de réhabiliter sa mémoire. »

Ce récit est malheureusement par trop fantaisiste en bien des endroits.

« Nous ne pouvons terminer sans manifester notre étonnement de l'insouciance de nos rois pour honorer dans ses arrière-petits neveux la mémoire de l'héroïne de Domremy. Jeanne et toute sa famille furent anoblies, il est vrai ; mais depuis, les faveurs du trône ne descendirent jamais sur

leur lignée. Et pourtant il existait des rejetons de cette souche illustre, des parents de cette Jeanne qui sauva la France. Toujours est-il que dans notre belle France qui offre tant d'illustrations, ces précieux débris de la famille d'Arc ne peuvent être oubliés. Aussi, se demande-t-on encore comment il se fait que nos grandes familles n'aient pas tenu à honneur de s'allier avec celle-ci. On se demande surtout, nous le répétons, par quelle fatalité nos rois n'ont jamais appelé près du trône, pour en refléter l'éclat, ces descendances féminines qui rappelaient directement de si sublimes dévoûments, puisque c'était une femme qui avait donné ces exemples d'héroïsme ? Si le destin fatal à sa dynastie ne s'y fût opposé, un grand homme, il n'est besoin de le nommer, eût sans doute acquitté cette dette de reconnaissance nationale. Quant à nous, nous tenons pour certain que la première chambre du royaume recevra dans son sein une véritable illustration en voyant siéger parmi ses membres un des petits neveux de la noble Jeanne. Espérons que cet acte de justice est réservé à la haute sagesse du monarque qui nous gouverne. »

C. R. *Bibliogr. cathol.* act. 1846.

314. DUMAS (Alexandre) fils, de l'Académie française. — Tristan le Roux. *Paris, Michel Lévy,* 1866, in-18 de 327 p.

Prix, 1 fr. 25.

Ce roman commença à paraître le 28 avril 1850 dans la *Gazette de France* sous le titre de *La restauration de Charles VII,* avec le sous-titre de *Tristan le Roux.* C'est une étude de la mission de la Pucelle : « Nous avons fait de l'histoire fantastique de Tristan le Roux, dit Dumas, le cadre des événements réels que nous avions à mettre sous les yeux du lecteur, parce que cela était le seul moyen de montrer à la fois les deux faces du xve siècle, qui d'un côté s'éclaire chrétiennement au feu du bûcher de J. d'Arc, l'incarnation de la foi, l'envoyée de Dieu ; et de l'autre au bûcher de Gilles de Rais, la personnification de la magie, de l'esprit d'athéisme... »

Quoiqu'il s'agisse d'un roman, l'histoire n'est pas sacrifiée à la fantaisie ; sauf dans les scènes relatives à Tristan le Roux, le récit est assez exact.

315. GUÉNOT (L'abbé C.). — L'espion ou les Anglais chassés de France. *Tournai, Casterman,* 1868, in-8.

Prix, 1 fr. 20.

— Nouvelle édition. *Paris ; Bruxelles ; Leipsig ; Tournai,* Vve *Casterman,* 1881, in-8 de 158 p.

Roman pour la jeunesse basé sur les faits historiques de la Guerre de Cent ans, période de 1422-1451 et spécialement sur les hauts faits de la Pucelle ; la vie de l'héroïne y est racontée tout au long assez exactement.

En frontispice lithogr. « Elle se retourna et vit l'archange St-Michel. »

316. LERMINA (Jules). — * Jeanne d'Arc, grand roman national. *Paris, L. Boulanger,* [1888], in-4 de 396 p.

A paru en 50 livraisons à 10 cent. Illustrations sur bois assez grossières. Tirage à part d'un feuilleton du *Voltaire* publié la même année. Prix, 5 fr.

Mélange d'histoire et de fantaisie, sévère pour Charles VII et ses courtisans, pour les hommes d'Eglise, mais plein d'enthousiasme patriotique pour Jeanne.

« Un an d'agonie et Jeanne n'avait pas faibli ! Quand on se rappelle que

Jeanne était une femme, qu'elle n'avait pas vingt ans, on éprouve un sentiment de vénération qui va jusqu'à l'enthousiasme.

Ici notre scepticisme n'a rien à voir.

Nous ne croyons pas que Jeanne ait reçu une mission de Dieu, mais la tenant d'elle-même, à qui la pouvait-elle rapporter sinon à la seule puissance extra-terrestre dont sa mère l'avait si souvent, si doucement entretenue? Est ce qu'à cette époque il ne nous faut pas tenir compte de l'influence unique qui dirigeait les consciences? Est-ce que Jeanne aurait pu s'en dégager? Jeanne d'Arc libre penseuse! Là serait le miracle, et il nous rencontrerait incrédules. Jeanne fut une dévote de la Patrie et à cette Patrie elle donna la seule forme, la plus haute qu'elle pût concevoir à cette époque, celle de la divinité. »

316. bis **BUET** (Charles). — La bergère de Domremy. [*Paris, Blériot, Gautier*, 1890], gr. in-8 à 2 col.

Extrait de *L'ouvrier*, 4 mai 89 — 26 avril 90. (50 nos : 1462-1513).

Roman historique un peu trop parsemé d'épisodes romanesques étrangers à l'histoire de la Pucelle, mais qui reste, après tout, une œuvre saine et moralisatrice, marquée au coin du plus pur patriotisme.

K. — XIXe siècle. Notices biographiques.

317. FELLER (l'abbé F. X. de), de la Cie de Jésus. — Dictionnaire historique ou Histoire abrégée des hommes etc... *Liège*, 1781.

Donne une notice médiocre, faite sans enthousiasme : « A dix-sept ans Jeanne crut voir Saint-Michel... Charles, qui en la perdant eût perdu sa dernière ressource, crut devoir profiter du courage d'une fille qui paraissait avoir l'enthousiasme d'une inspirée et la valeur d'un héros... » Cette notice contient trop de *croire* pour avoir été écrite par un *croyant*.

— Le même : Quatrième édit. *Paris, Méquignon fils*, 1818, in-8.

— Le même : Huitième édition revue avec soin et corrigée par une société de savants et d'ecclésiastiques. *Lille, Lefort*, 1832, 13 vol. à 2 col.

T. VII, p. 268-271.

— Le même. Nouvelle édition continuée par Ch. Weiss et l'abbé Busson. *Paris, Leroux, Gaume*, 1848, gr. in-8 à 2 col.

T. IV, p. 570 et suiv.

318. FERRAND (Le comte Ant.), de l'Académie franç., pair de France.

— L'esprit de l'histoire ou lettres politiques et morales d'un père à son fils sur la manière d'étudier l'hist. de France. *Paris*, 1802, 4 vol. in-8.

Le chap. XI est intitulé *Jeanne d'Arc*.

— Le même, 1804, 1809, 1814.

— Le même. *Paris, Tenon*, 1826, 4 v. in-8 (25 fr.) ou 5 in-12 (15 fr.).

319. HAUDRICOURT (F. Ternisien d'). — Fastes de la nation française, ouvrage présenté au roi et honoré de l'accueil flatteur de Sa Majesté ainsi que de la souscription des empereurs, rois, princes, ministres et principaux personnages de l'Europe. *Paris, l'auteur*, 1803-1805, 17 livr. en 68 cah. in-4 sur vélin.

Une f. du t. II, contient une notice gravée fort sommaire intitulée *Jeanne d'Arc la Pucelle d'Orléans, née à Domremi en 1412.* En tête, grav. représentant le siège d'Orléans. Lafitte et Bertaux del. Bosq. sculps. Val. 35 fr.

— Le même. *Paris, Decrouan*, [1807] 3 vol. in-fol. gravés.

320. PRUDHOMME (Louis). — Cérémonies et coutumes religieuses. *Paris*, 1810, 13 vol. in-fol.

= Repertoire universel, historique et biographique des femmes célèbres. *Paris, Ach. Desauges*, 1826-27, 4 vol. in-8.

Prix, 32 fr. Très mauvais ouvrage conçu dans un très mauvais esprit. T. III p. 79.

— Le même sous le titre de : Biographie des femmes célèbres. *Paris*, 1830, 4 vol. in-8.

321. X... — Le lavater historique des femmes célèbres des temps anciens et modernes. *Paris*, 1811 avec grav. coloriées.

La notice VII est celle de Jeanne d'Arc, portrait.

322. X... — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans. S. nom [*Paris, Lerouge*, 1813], in-24 de 93 p.

Extrait des *Annales du crime et de l'innocence* par MM. R.. et P. V.. anciens avocats, t. 1-93.

323. PEIGNOT (Et. Gab.) — Dictionnaire historique et biographique. *Paris, Prudhomme*, 1813, 4 v. in-8.

T. II, p. 221 et suiv.

— La même édition, avec un nouveau titre, 1822.

Peignot s'est toujours défendu d'être l'auteur de cet ouvrage.

324. DELACROIX (J. Vinc.), juge au trib. de Versailles. — Tableau historique et politique de la France. *Paris, A. Bertrand*, 1814, 3 vol. in-8.

Prix, 18 fr. Assez bonne notice de douze pages sur Jeanne, avec des remarques assez étendues.

325. DURDENT (R. J.) — Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, ses exploits, sa mort funeste. [*Paris, Alexis Eymery*, 1814], in-12 de 21 p.

Extrait des *Epoques et faits mémorables de l'hist. de France*, p. 98-119. Notice fort abrégée. Une grav. hors texte. « Elle attaqua Jargeau (sic) conjointement avec le Duc d'Alençon, monta sur la brèche son Etendard à la main Dusaulchoy. »

« Jeanne se persuada que le ciel l'avait destinée à sauver sa patrie et le trône de son roi... Le jugement des bons esprits est désormais fixé sur cette immortelle héroïne. Elle ne fut pas sans doute inspirée, mais elle crut l'être et les Français le crurent alors également. Ce fut assez pour que son enthousiasme opérât des prodiges. »

326. X... — Histoire de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans. S. nom. *Montpellier, A. Seguin*, in-8 de 40 p.

B. Nat. Lb [26] 38.

A pour but de protester contre le poème de Voltaire. Les 29 premières p. sont une hist. A la fin se trouve un mémoire adressé à Louis XVI par Mgr du Lau, archevêque d'Arles, et une lettre du clergé de France au roi pour la suppression des œuvres immorales de Voltaire.

327. BARBIER-VÉMARS, conserv. de la Biblioth. royale. — Notice de Marc Bruère sur la Pucelle. [*Paris*, 1818], in-12.

Extrait de l'*Hermès romanus* en 6 vol.

328. X... — Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, brûlée comme sorcière à Rouen, le 30 mai 1431. [*Paris, Alexis Eymery*, 1818], in-8 de 21 p.

Extrait des *Derniers moments des plus illustres personnages français... d'après les chroniques et journaux du temps*. S. nom. p. 19-40.

« Il n'est aucun Français qui ne sache par cœur l'histoire de cette pieuse fille qui releva l'honneur de sa patrie et ramena sous nos drapeaux l'infidèle victoire C'est pourquoi nous allons la raconter. »

329. GARINET (Jules), avocat à la Cour de Paris. — Histoire de la Magie en France. *Paris, Foulon*, 1818, in-8 avec pl.

Prix, 6 fr. P. 93 et suiv. Raconte assez longuement le procès.

330. WALKENÆR (C. A., membre de l'Institut. — * Jeanne d'Arc. [*Paris, Michaud*, 1818], in-8 à 2 col. de 28 p.

Extrait de la *Biographie universelle*, dite de Michaud, t. XXI p. 491 519.

Cet article est un excellent résumé de la vie et du procès de la Pucelle, l'auteur y juge Jeanne et son époque avec un grand amour de la vérité et une science profonde. C'est un simple récit sans une réflexion personnelle.

« Ce fut à treize ans que l'exaltation de son imagination se manifesta par des effets d'une nature extraordinaire, qui influèrent sur le reste de sa vie et qui furent le soutien et le mobile de toutes ses actions. Elle eut des extases : vers l'heure de midi, dans le jardin de son père, une voie inconnue vint retentir à son oreille. Cette voix lui dit être celle de l'archange Michel ; il était accompagné d'un grand nombre d'anges ; elle vit aussi l'ange Gabriel, puis enfin et beaucoup plus fréquemment, sainte Catherine et sainte Marguerite. Il est remarquable que jamais Jeanne d'Arc n'a varié

sur la réalité de ces apparitions : les rigueurs de la prison, l'espoir d'adoucir ses bourreaux, les menaces d'être livrée au bûcher, rien ne put lui arracher un désaveu. Toujours elle soutint que les saintes lui avaient fréquemment apparu et lui apparaissaient encore, qu'elles lui parlaient, qu'elle les voyait enfin, non des yeux de l'imagination, mais de ses yeux corporels ; qu'elle n'avait agi que par leurs conseils... »

— Le même. Deuxième édit. *Paris, Desplaces,* [1858], gr. in-8 à 2 col. de 18 p.

Biographie universelle, t. XXI, p. 6-24.

Quicherat, qui avait été chargé de cette notice lors de la refonte de la *Biographie univ.*, s'est contenté de reproduire l'article de Walkenaer en y ajoutant qq. notes, c'est-à-dire qu'il le trouvait bien fait.

— Le même, Jeanne d'Arc. [*Laon, typ. Melleville,* 1830], in-8 de 69 p.

Extrait de *Vies de plusieurs personnages célèbres*, t. I, p 162-231.

331. X... — Les héroïnes françaises. Choix des traits et actions mémorables propres à inspirer aux jeunes personnes le goût de la décence et de la vertu. S. nom. *Avignon, Chaillot,* 1819, in-18.

332. BLANCHARD (P). — Histoire de France en estampes. *Paris P. Blanchard,* 1820, in-12.

Mauvaise notice.

— Le même, dans Beautés de l'Histoire de France. *Paris, P. Blanchard,* 1824, in-12 avec 12 gr.

Prix, 3 fr. Onze édit. différentes de 1809 à 1824.

333. LEROUGE. — Sur Jeanne d'Arc. S. l. ni date [1820], in-8 de 24 p.

Extrait des *Mém. de la Soc. des antiq. de France*, 1820 p. 463 86.

B. Nat. Lc 18 2

Est une notice sur la vie de l'héroïne lue en séance publique le 30 ma- 1819. « Jeanne d'Arc ! Que de souvenirs rappelés à la fois par le nom justement célèbre de cette héroïne du xve s. Amour de la patrie, dévouement généreux, courage extraordinaire, victoire inespérée ; défaite d'un ennemi jaloux et envieux, toujours ennemi même en signant sa paix ; bassesse, lâcheté, superstition, fanatisme religieux et vengeance atroce cachée sous ce dernier voile ; tels sont, messieurs, les principaux traits de la notice que j'ai à vous soumettre. J'éviterai toutefois de reproduire les traditions surnaturelles et merveilleuses dont les historiens n'ont cessé de surcharger leurs relations, comme si une fille douée d'un courage mâle ne pouvait s'armer d'une lance guerrière et obtenir des triomphes militaires sans l'assistance de Dieu ou le secours du Diable ! Je rapporterai les faits tels qu'ils ont dû être, tels qu'ils ont été sans doute et, cette fois du moins, le

vrai sera vraisemblable. » Assez médiocre comme valeur, mauvais comme esprit, faux dans les détails.

334. GALLOIS. — Histoire abrégée de la vie et des exploits de Jeanne. d'Arc surnommée la Pucelle d'Orléans. *Paris*, 1821, 1 fol. plano.

335. X... — Almanach des femmes célèbres. *Paris*, *Ladvocat*, 1823.

336. C... (l'abbé). — La jeune héroïne. [*Paris*, *Denne*, 1826], in-12 de 16. p.

Extrait de *l'Ecole de la jeunesse* p. 13-29.

337. SCHŒLL. (Samson Frédéric). — Cours d'histoire des états européens. *Paris l'auteur*, *Pihan Delaforest*, *Gide*, *Berlin*, 1830, 47 vol. in-8.

T. XI, p. 9-18 se trouve un assez bon résumé de l'hist. de Jeanne. Quoique protestant, Schœll reconnait l'inspiration divine.

338. SISMONDI (Simonde de), correspondant, de l'Institut. — Histoire de Jeanne d'Arc. [*Paris*, *Treuttel et Wurtz*, 1831] in-8 de 92 p.

Extrait de l'*Hist. des Français*, t. XIII, p. 115 et suiv.

Sismondi est assez froid en parlant de la Pucelle, quoique ce qu'il en dise soit généralement exact : ce qu'il dit de l'Eglise est assez injuste : « L'Eglise était contre la Pucelle. Toute personne d'ailleurs qui prétendait à des pouvoirs surnaturels non délégués par elle, était accusée de magie. »

— Le même. [*Bruxelles*, *Adolphe Wahlen*, 1839]. in-8 de 60 p.

Extrait du t. IX, p. 1-60.

339. X... — Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans [*Paris*, *Louis Rosieu*, 1833], in-8 de 32 p.

Extrait du *Répertoire général des causes célèbres*, p. 49-80.

340. X... — Jeanne d'Arc, sa naissance, ses premières années, ses exploits, son procès, sa mort, 1833.

Dans le *Magasin pittoresque*, 1833 p. 140 et suiv. — La fontaine de Rouen grav.

341. DUPIN (Mme Aurore). — La France illustrée par ses femmes ou beaux exemples des femmes qui se sont distinguées en France par leurs talents ou leurs vertus. *Paris*, *P. Maumus*, 1833, in-12, 4 grav.

— Le même. *Paris, A. Pigoreau*, 1841, in-12.

— Le même sous ce nouveau titre : Illustrations de la France ou beaux exemples offerts par les femmes recueillis par Mme*** S. nom. *Limoges et Paris, Ardant*, 1851, in-12, et aussi 1853, Prix, 1 fr.

342. LARREY. — Histoire d'Angleterre. *Rotterdam*. 4 vol. in-fol.

343. ISELIN. — Lexique historique et géographique.

344. MALARSIC. — Histoire de France.

345. CHATEAUBRIAND. — Analyse raisonné de l'histoire de France, 1838.

346. TASCHEREAU. — Jeanne d'Arc.

Dans la *Revue rétrospective* t. III, 1834 p. 425-28.

346 bis. MARTIN (Henry). — Jeanne d'Arc, chroniques. [*Paris*, 1834] in-8 de 30 p.

Extrait de la *France littéraire* 1834, p. 292-320.

C'est le résumé de l'*Histoire de Jeanne d'Arc* que publia, la même année chez Furne, H. Martin dans son *Histoire de France* (Voyez *suprà* n° 206), ou peut-être le canevas qui lui avait servi pour ce travail, mais froidement écrit et dépourvu de tout l'enthousiasme qui l'anime. On y retrouve toutefois le même esprit philosophique :

« Dès l'enfance, la jeune villageoise, douée d'une âme ardente et impressionnable, avait été profondément émue des calamités nationales dont le contre-coup se faisait ressentir jusque sur cette frontière lointaine. C'était une de ces organisations presque immatérielles où tout se porte à la tête et au cœur : elle atteignit la puberté sans ressentir les incommodités naturelles à son sexe et la tendance mystique de son caractère se développa pour lors avec une énergie extraordinaire. Elle repoussa ceux qui, touchés de sa rare beauté, *la requirent d'amour*, et passait ses journées entières immobiles, méditant en quelque lieu isolé. »

347. X... — Jeanne d'Arc. [*Paris, Léger, Pomel*, 1834], in-32.

Extrait des *Femmes célèbres*.

348. CRAPELET (Charles). — * Jeanne d'Arc, née en 1410, morte le 30 mai 1431. [*Paris, Crapelet*, 1836], in-8 de 24 p.

Portrait de Jeanne dessiné par Bailly, gravé par Mlle André. Jeanne lève les bras au ciel en action de grâces, robe et cuirasse, chapeau à plumes.

Fait partie du *Plutarque français, vie des hommes et femmes illustres de la France avec leurs protraits en pied* par Ed. Mennechet, en 8 vol., t. II avec pagin. séparée de 24 p.

Bonne notice écrite par une plume poétique et un cœur plein de foi : «... De toutes parts les vœux du peuple en détresse imploraient un miracle et tous les yeux tournés vers le Ciel attendaient l'ange de salut que Dieu semblait devoir à tant de souffrances.

Il parut enfin, cet ange, sous les traits d'une belle et chaste jeune fille. On le vit par ses consolantes paroles rendre l'espoir au prince consterné, relever par ses promesses les courages abattus, frapper les ennemis de son glaive, puis disparaître un jour au milieu d'un nuage de flammes : la France était sauvée... »

— Le même sous le titre de : Jeanne d'Arc. Portrait historique, xve siècle. *Paris, Dufart,* 1840, in-8 de 24 p.

B. Nat. Lb ^{26} 49.

Prix, 2 fr. Vente de Bure 1853 4 fr. 25.

— Le même. *Paris, Imprim. de Crapelet,* 1840, in-8 de 28 p.

La couvert. sert de titre.

— Le même. [*Paris, Impr. Crapelet,* 1844] in-8 de 24 p.

Portrait hors texte de Jeanne d'après Ingres par Pollet.
Extrait du t II, du *Plutarque français.*

— Le même. [*Paris, Langlois et Leclercq,* 1866], gr. in-8 de 16 p.

Extrait du t. II du *Plutarque français,* p. 141-157, la même grav. hors texte.

— Le même. [*Paris, Garnier* S. D] gr. in-8.

Extrait du t. II du *Plutarque français,* même portrait hors texte.

349. LORIQUET (Le P.) de la Cie de Jésus. — Histoire de France. *Paris, Ruzand,* 1833, 2 vol. in-8.

350. X... — Dictionnaire de la conversation. *Paris, Belin-Mandar,* 1833-37, 52 v. in-8.

Article *Jeanne d'Arc.*

— Le même. Revu par W. Duckett. *Paris, Didot,* 1851-58, 16 v. gr. in-8.

351. MOREAU. (Hégésippe), 1810-1838. — Jeanne d'Arc. [*Paris, Bachelin Deflorenne,* 1863], in-12 de 24 p.

Extrait des *Œuvres inédites* avec introd. et notes d'Armand Lebailly, p. 57-81. Prix 2 fr.

Cette notice, qui ne manque pas de beaux passages, avait pourtant déjà paru dans le *Journal des demoiselles* du 15 mai 1836, premier portrait d'une *Galerie des femmes célèbres.*

« A la deuxième affaire, qui fut la plus chaude et la plus sanglante, elle eut le cou percé d'une flèche, et pleurait, la pauvre fille. « Monseigneur, dit elle à Dunois, sauriez-vous pas des paroles pour adoucir les blessures ? — Oui, répondit-il, j'en sais qui en ont guéri de plus profondes. » En parlant ainsi, le guerrier indiquait de la main sa poitrine ; puis se penchant sur son cheval, il souffla ces trois mots à l'oreille de Jeanne : *Dieu, Honneur, Patrie.* « Oh ! vous êtes un grand clerc, dit-elle, il me semble que je n'ai plus de mal. »

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1878, in-8 de VI-17 p.

Tiré à 60 ex. dont 4 sur vél. Prix 4 fr.

Avec une introduction par René Biémont.

352. DESCHAMPS (Émile), poète.— Jeanne d'Arc, l'héroïsme. *Paris, Sagnier et Bray*, 1837, in-12 de 30 p. portrait.

Tirage à part des *Causeries morales et littéraires sur quelques femmes célèbres*, p. 79-104.

Avait déjà paru dans le *Journal des jeunes personnes* du 1 janv. 1834, p. 296-410.

353. LAVALLÉE (Théophile), prof. d'hist. à Saint-Cyr, 1804-1867. — * Histoire des Français... *Paris, Paulin et Hetzel*, 1838, 4 vol. in-8.

T. II, p. 138-157.

La notice très élogieuse sur Jeanne d'Arc forme le chap. VI du livre II.

Se termine ainsi : « Triste image du peuple qui se sacrifie pour la royauté ingrate et dédaigneuse ! La mort de Jeanne d'Arc fut pourtant la rédemption de la France. La sainte fille avait révélé au peuple ce qu'il était ; elle avait allumé en lui le feu sacré ; elle lui avait appris à souffrir, à se dévouer, à mourir pour la patrie ! C'est la renommée la plus pure et la plus touchante de l'histoire ! C'est l'être en qui le sentiment national a été le plus profond ! C'est la France elle-même, la France incarnée ! Et si les témoignages de cette merveilleuse histoire n'existaient pas, rassemblés même par la main du bourreau, on pourrait croire que Jeanne n'est que l'idéal poétique de la France, de la France intelligente et enthousiaste, héroïque et sensée, dévouée et martyre comme elle ! Epopée de quinze mois que l'on ne peut raconter sans être saisi de l'enthousiasme du siècle qui a vu cette noble apparition, sans se prosterner devant cet ange, sans se soulever d'indignation contre ces seigneurs qui la trahirent, ce roi qui l'abandonna, et ce pouvoir spirituel si dégradé qui ne sut pas élever des autels à la martyre de la patrie, et mettre au rang des saints la patronne de la France ! »

— Le même. Sixième édition revue et corrigée. *Paris, Hetzel, Charpentier*, 1847, 4 vol. in-12.

Chap. III du tome II, p. 115-129.

— Le même. Quinzième édit. *Paris, Charpentier*, 1862, 4 vol. gr. in-8.

Chap. VI du t. II p. 290-325.

Cet ouvrage devenu classique fut réédité une cinquantaine de fois par Garnier, Hachette, etc.

354. VALENTIN (F.). — Jeanne d'Arc. [*Tours, Mame,* 1841], in-12 de 32 p.

Extrait des *Ducs de Bourgogne* p. 156-185.

Courte notice, exacte, faite dans un excellent esprit.

— Le même identique 1844, 1846, etc...

P. 156-184.

355. X... — Encyclopédie catholique (sous la direct. de l'abbé Glaire). *Paris, Parent-Desbarres,* 1839-48, 20 vol. in-4.

356. GABOURG (Amédée). — Histoire de France. *Paris, Canuet, Périsse,* 1839, 3 vol. in-12.

— Le même. *Paris, Périsse,* 1843, 2 vol. in-12.

— Le même. *Paris, Lecoffre,* 1846, 3 vol. in-12.

357. BOREAU. — Histoire de France. *Paris, Hivert,* 1839, 2 v. in-12.

— Le même, 1843.

358. CABOCHE DEMERVILLE (J.). — Vie de Jeanne d'Arc. [*Paris, Garnier*], in-4 de 48 p.

Fig. sur bois assez médiocres dans le texte et 2 lithogr. hors texte par Géniole et Gavarni.

Extrait des *Vies des enfants célèbres*, p. 73-120.

Bonne biographie de Jeanne qui rend hommage à sa valeur, à sa modestie et à sa piété, elle se termine ainsi : « Honneur au vieux roi et à la jeune princesse qui ont tiré d'un oubli coupable une des plus belles gloires de la France !.. »

— Le même. Deuxième édition [*Paris Garnier,* 1844] in-4 de 48 p.

Extrait du même ouvrage.

359. MASSON (Michel). — Jeanne d'Arc [*Paris, Didier,* 1841] in-18 de 13 p.

Extrait des *Enfants célèbres*, p. 257-269. Courte biographie, différente de celle de l'ouvrage précédent, commençant par : « Si, ce qu'à Dieu ne

plaise, les temples, les colonnes triomphales, etc.. » et se terminant ainsi : Ses cendres furent jetées au vent. Sa mémoire est immortelle. »

360. FOA (Mme Eugénie). — La paysanne de Domremy ou Jeanne d'Arc. *Paris, Aubert*, 1841, in-24 de 59 p.

En frontispice « Jeanne d'Arc ou la petite paysanne, imprim. Aubert. » Dédié à Gustave Crémieux.

— Le même. [*Paris, Bédelet*, S. date,] in-8 de 31 p.

En frontispice Jeanne à Vaucouleurs. « Il faut que j'aille vers le noble Dauphin, mon Seigneur le veut ainsi. » Hadamart. inv. Impr. Lemercier.
Extrait des *Enfants illustres, contes historiques* (Paris, Bédelet, in-8), p. 1-31.

361. X... — Encyclopédie moderne. *Paris, Duménil*, 1842, 25 vol. in-8.

— Le même sous la direction de L. Renier. *Paris, Didot*, 1846-51.

362. BURETTE (Théodose). — Histoire de France. *Paris, Ducrocq, Lehuby*, 1842, 2 v. gr. in-8.

Prix, 40 fr. Dessins de Jules David, gravés par Chevin.

363. X... — Orléans ancien et moderne. *Paris, Mallet*, S. D.

P. 258-280. Notice assez détaillée, fig.

364. LEROY (Onésime). — Salut et gloire de la France au xve siècle. Geneviève et Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1844], in-8 de 36 p.

Extrait de l'*Histoire comparée du théâtre et des mœurs en France*, chap. V, p. 269-305.
Cf. du même auteur. *L'histoire de France dans ses rapports avec le théâtre français*, Paris, 1840 ; Le *Constitutionnel*, 6 nov. 1840.

365. X... — Détails sur l'enfance de Jeanne d'Arc. [*Orléans, les libraires*, 1844], in-12 de 7 p.

Extrait des *Etrennes des familles*, p. 91-97.

366. X... — Jehanne d'Arc. [*Paris, Desloges*, 1844], in-18 de 5 p.

Extrait de l'*Almanach des gloires nationales*, p. 65-70. A été plusieurs fois réimprimé, en 1845, 46, etc.

367. X... — Jeanne d'Arc.

Dans le *Bullet. de l'alliance des arts*, 1844, p. 184.

368. MICHELANT (Louis). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Aubert, Didier*, 1844], pet. in-4 de 8 p.

Extrait des *Faits mémorables de l'hist. de France* ; 2 grav. de V. Adam : Jeanne d'Arc présentée à Charles VII ; supplice de J. d'Arc.

369. RATHERY. — Jeanne Darc surnommée la Pucelle d'Orléans. [*Paris, Treuttel et Wurtz*, 1844], in-8 à 2 col.

Notice fort sommaire extraite du t. XX de l'*Encyclopédie des gens du monde*.

370. HENRION (le baron). — Histoire générale de l'Eglise. *Paris, Gaume*, 1845, 13 vol. in-8.

T. VI.

Et aussi dans son *Histoire de France*, Paris, Decourchant, 1839-41, 4 vol. in-8.

371. LAURENTIE, ancien, insp. gén. de l'Université. — Histoire de France. *Paris*, 1845, 8 vol. in-8.

T. IV.

372. X... — Sur une leçon de M. Quinet, relative à Jeanne d'Arc.

Dans la *Quotidienne* du 25 avril 45.

373. X... Encyclopédie moderne. *Paris, Didot*, 1845.

374. HELF (Mme Le Bassu d'). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Eymery*, 1846] gr. in-8 de 26 p. vignettes.

Extrait des *Anges de la terre personnifiés* par E. de Saintes, p. 169-95.

375. OZANEAUX. — Histoire de France. *Paris, Dezobry*, 1846, 2 v. in-8.

376. LINCY (Le Roux de). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Leroi*, 1847], gr. in-4 à 2 col. de 14 p.

Extrait des *Femmes célèbres de l'ancienne France, mémoires historiques sur la vie publique et privée des femmes françaises*, p. 150-162 et 188-90 pour les notes.

Portraits en couleurs dessinés par Lanté gravés par Gatine. Celui de Jeanne, litograph. par Girard est tiré du ms. d'Antoine Dufour, (voy. suprà, n° 64).

Ces portraits sont les mêmes que ceux de la *Galerie française des femmes célèbres par leurs talents, leur rang ou leur beauté.* Paris, 1827 et Leroi, 1840, in-fol.

On trouve des ex. avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, P. H. Krabbe,* 1852.

— La même édition avec feuille de titre nouvelle. [*Paris, Arnauld de Vresse,* 1858].

Extrait du même ouvrage auquel le libraire Arnauld de Vresse ajouta un second volume par C. Leynadier.

B. Nat. Ln [17] 11.

— Le même. [*Paris, Leroi,* 1848], in-18 de 42 p.

Extrait du même ouvrage, p. 475-510 et 659-666.

Cette édit. en petit format n'a pas de grav.

377. X... — Jeanne Darc. [*Paris, 60 rue Richelieu,* 1847], in-8 de 6 p.

Extrait de l'*Image*, mai 47 p. 132-38, grav. s. bois.

378. CANTU (César). — Jeanne d'Arc. [*Paris, F. Didot,* 1848].

— Le même. [*Paris, F. Didot,* 1867]. in-8 de 10 p.

Extrait de son *Histoire universelle* traduite par E. Aroux et Leopardi. Troisième édit. parisienne revue par Armand Lacombe, en 19 vol. t. XII, p. 195-205.

Bonne hist. succincte de l'héroïne avec de nombreux extraits de Gœrres, Quicherat, Michelet. « Elle marchait toujours en avant des combattants, mais sans tuer aucun ennemi : pure de carnage et de vices, au milieu du sang et de la corruption des camps ; simple comme une bergère et robuste comme une héroïne ; redoutable aux ennemis, prompte à pleurer lorsqu'elle en voyait un mourir, comme aussi lorsque, par vengeance ou envie, quelque outrage était lancé contre son honneur, elle s'affligeait surtout de voir dans les batailles tant de chrétiens périr sans confession. Ce ne furent donc ni la valeur, ni les combinaisons politiques qui sauvèrent la France, mais la piété. On éprouve le plus vif intérêt à l'entendre elle-même exprimer la conviction profonde qui la rendit la libératrice de son pays. »

379. VUILLEMIN (F.). — Jeanne d'Arc. [*Nancy, M[lle] Gonnet,* 1848], in-8 de 10 p.

Extrait de la *Biographie vosgienne*, p. 17-27. Biographie de la Pucelle avec une bonne nomenclature des principaux ouvrages publiés.

380. BLOUET. — Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, née vers 1412, condamnée à mort par les Anglais et brûlée à Rouen en 1431. 1 fol. in-8.

Extrait de la *Galerie universelle*, n° 12. Lithogr. de Ducarme. Jeanne buste à droite d'après le portrait de l'hôtel-de-ville d'Orléans.

381. QUATREBARBES (le comte de). — Etude historique sur la chevalerie. [*Paris, Edme Picard*, 1849], in-fol. de 8 p.

Dans les *Œuvres choisies du roi René*, t. II. p. LXII-LXIX.

M. de Quatrebarbes faisant une notice sur le *Livre des tournois* du roi René, retrace avec les usages et les mœurs de la chevalerie les plus beaux faits d'armes dont on lui est redevable. Il considère la mission de Jeanne d'Arc comme le dernier acte, mais le suprême et le plus magnifique haut-fait de la chevalerie. Il consacre à ce récit huit grandes pages chaudement écrites.

382. GUÉRIN (Léon). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Louis Janet*, 1850], pet. in-8 carré de 32 p.

Extrait des *Enfants du peuple ou les fils de leurs œuvres*, p. 65-96. Une grav. hors texte Jeanne à Chinon.

383. DROHOJOWSKA (la C^sse^), née Symon de Latreiche.— Jeanne d'Arc. [*Paris, P. C. Lehuby*, 1850], in-8 de 10 p.

Extrait des *Femmes illustres de la France*, illustrées par J. David et Bayalos, p. 57-67. Pas de grav. relative à notre sujet.

B. Nat. Ln ^{17} 12.

— La même édit. avec feuille de titre nouvelle. [*Paris, Eug. Ducrocq*, 1862].

B. Nat. Ln ^{17} 12 A.

384. NIEL. — Portraits des personnages les plus illustres. *Paris*, 1850.

T. II.

385. DUPUY (Victor), ancien ministre de l'Instruct. publique. — Histoire de France. *Paris, Hachette*, 1854, 2 vol, in-12 avec grav.

Excellent récit de la vie de Jeanne qui a été bien des fois réimprimé, cet ouvrage ayant été longtemps classique.

386. [CONSTANT].— Biographie de Jeanne d'Arc par L. C... S. nom. *Orléans, Constant*, aîné, 1855, in-12 de 12 p.

Prix, 0,50.

B. Nat. Ln ^{27} 557.

387. X... — Jeanne d'Arc et Jeanne Hachette ou l'héroïne d'Orléans et l'héroïne de Beauvais. S. nom. *Paris, l'auteur, 30 rue de la Harpe*, 1855, 1 f. plano.

Imprimé par Desoye à Paris.

388. BUCHEZ. — Jeanne d'Arc. [*Paris, rue neuve de l'Université, 6*, 1858], pet. in-4 de 4 p. à 2 col.

Extrait de l'*Encyclopédie du* XIXe *s.*, t. XIX, p. 670-74

389. SAINTE-BEUVE, de l'Acad. franç. — Jeanne d'Arc. [*Paris, Garnier*, 1859], in-4 de 19 p.

Portrait hors texte *Juana de Arco*. (G. Staal del. ; Geoffroy sculp.).

Tirage à part de la *Nouvelle galerie de femmes célèbres, tirée des Causeries du lundi*, p. 1-19.

Cette notice, qui avait déjà paru dans les *Causeries du lundi*, Paris, Garnier, 1858, t. II, p. 388-420, n'est qu'un compte rendu des *Procès* de Quicherat. A propos de ce recueil de documents du prof. de l'Ecole des Chartes, Sainte-Beuve retrace la vie de Jeanne, succinctement mais assez exactement. Voici la conclusion du critique : « Je ne doute pas qu'on arrive à tirer de l'ensemble de ces documents bien lus et contrôlés, et sans leur faire violence, une Jeanne d'Arc à la fois sincère, sublime et naturelle. »

— Le même, 1862 et 1872, identique.

390. MORING (Michel). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Vermot*, 1860], in-4 de 13 p.

Extrait de la *Jeunesse historique*, p. 10-23.

Deux grav. hors texte : adieux de Jeanne à ses parents ; Entrée de Charles VII à Reims.

391. X... — Histoire de Jeanne d'Arc par un membre de la Société de Saint-Vincent de Paul. S. nom. *Coulommiers, Imprim. Moussin*, [1862] in-18.

La couvert. sert de titre.

B. Nat. Lb^{26} 122.

392. BONNECHOSE (Emile de). — Histoire d'Angleterre, ouvrage couronné par l'Ac. française. *Paris, Didier*, 1862, in-8.

T. II, p. 109-181.

393. PIERROT (l'abbé). — Histoire de France. *Paris*, 1862, in-8.

T. VI.

394. X... — Histoire de Jeanne d'Arc. *Paris, Hachette*, 1862, in-4 de 22 p.

Extrait de l'*Histoire populaire de France*, chap. XXXV, p. 1-22.

Nombreuses vignettes sur bois représ. les phases de la vie de la Pucelle. Le texte n'est guère que du Duruy.

395. X... — Jeanne d'Arc.

Dans le *Cabinet historique*, t. VIII, 1862, p. 134-39.

396. TROGNON (Aug.) — Histoire de France. *Paris*, *Hachette*, 1863, in-8.

T. II, p. 412-452.

397. MULLER (Elisabeth). — Jeanne d'Arc. [*Paris*, *Bédelet*, 1863], in-8 de 10 p.

Extrait de *Plaisir et savoir, huit jours au Musée de Versailles, entretiens familiers sur l'hist. de France*, p. 107-117.

Histoire enfantine médiocre ; grav. coloriée, hors texte, représentant la mission de Jeanne.

398. PELLETAN (Eug.). — La mère. *Paris*, *Pagnerre*. S. D. in-8.

Dans le chap. La sorcellerie.

= La profession de foi du XIXe s. *Paris*, *Pagnerre*, 1864, in-8.

P. 281 et suiv.

399. DARESTE (C.). Doyen de la fac. des lettres de Lyon, correspondant de l'Institut. — Histoire de France. *Paris*, *Plon*, 1865, in 8.

P. 83-115.

400. HUBAULT, prof. au Lycée Louis-le-Grand et **MARGUERIN** anc. dir. de l'Ecole Turgot. — Jeanne d'Arc, 1429-31. [*Paris*, *Paul Dupont*, 1865], in-4 de 30 p.

Extrait des *Grandes époques de la France*, couronné par l'Acad. française), t. I, p. 171-201, plus. illustr. de Godefroy Durand. Excellente notice.

— Le même. [*Paris*, *Paul Dupont*, 1868], in-4 de 27 p.

Extrait du même ouvrage, p. 183-210, avec les illustr.

— Le même. [*Paris*, *Delagrave*, *Paul Dupont*, 1880], in 12 de 32 p.

Extrait du même ouvrage. Une seule grav. Jeanne prisonnière devant Compiègne par God. Durand.

401. PRÉVOST-PARADOL, de l'Académ. franç.— Essai sur l'hist. universelle. *Paris, Hachette*, 1865, 2 vol. in-12.

T. II, p. 205-8.

402. VALLET. — * Jeanne Darc. [*Paris, F. Didot*, 1866], in-8 à 2 col. de 23 p.

Extrait de la *Nouvelle Biographie générale,* dite de Hœfer, t. XIII, p. 79-102.

Excellente biographie. Voir aussi, du même auteur, dans le même ouvrage, les notices d'Astésan, Chabannes, Charles VII, Chartier, Regnault de Chartres, Chastellain, Math. de Coucy, Cousinot, Duclercq, Du lys, Estouteville, Falstaff, Flavy, Giac, Gruel, d'Iliers, Lahire, de la Marche, etc., ainsi que les noms d'auteurs : Chapelain, Voltaire, etc. par divers.

403 [HUMBERT, de Mirecourt]. — Jeanne d'Arc, notice biographique. [*Mirecourt, Humbert*, 1866], in-12 de 17 p.

Extrait de *Voyage dans les Vosges et notices biographiques des célébrités vosgiennes,* par H. le Vosgien. Notice I.

404. LABUTTE (Augustin), correspond. du Ministère, avocat. — * Jeanne d'Arc, sa vocation, sa mission, sa mort. Gesta Dei ! *Paris, Furne-Jouvet*, 1866, in-8 de 28 p.

Prix, 0.50, au profit de l'œuvre pour le rachat de la Tour de Rouen.

B. Nat. Lb 26 136.

Court récit sans grande valeur, souvent inexact. « La France allait périr, l'heure était décisive, Jeanne vint, la sauva et mourut pour l'avoir sauvée.

Ce drame à la fois touchant et sublime ne saurait jamais devenir assez populaire. C'est au peuple surtout que nous avons pensé en nous efforçant de le faire tenir dans ce cadre étroit, en nous bornant à en indiquer rapidement les grandes lignes, en nous arrêtant un instant seulement à chacune des principales étapes de la vie si courte et si glorieusement remplie de l'héroïne. »

Se termine ainsi : « Sa mort servit encore la France qu'elle avait tant aimée, car l'exécration dont elle couvrit le nom Anglais fut sa rédemption. Jeanne sortit des rangs du peuple, lui apprit ce qu'il valait et comment on souffre, on se dévoue et on meurt pour la patrie. C'est, dit un contemporain, la renommée la plus pure et la plus touchante de l'histoire ! (suit ici la phrase que nous avons citée de Lavallée, pillée). Charles VII fit plus tard réhabiliter sa mémoire. Mais qu'était-il besoin de cette tardive justice ? la reconnaissance de tout un peuple ne l'avait-elle pas devancée de plusieurs années en proclamant *sainte de la patrie*, l'héroïque jeune fille, au pied même de son bûcher ? »

405. OUSLE (J. Pellassy de l'). — * Biographie populaire de Jeanne d'Arc, de 1429 à 1431. *Noyon, Imprim. de Andrieux-Duru*, 1866, gr. in-8 de 50 p.

B. Nat. Lb 26 138.

« La présence de la Pucelle à Compiègne; son dévoûment héroïque pour

cette ville qu'elle aimait tant ; le combat du 23 mai 1430, ce dernier effort d'un patriotisme empreint d'une sorte de désespoir ; les premiers temps de sa captivité ; voilà quelques points importants sur lesquels des notions exactes et sûres n'ont pas encore acquis ce degré de vulgarisation, de popularité auquel on doit tendre toujours quand on écrit pour ceux qui ne lisent pas les longs ouvrages remplis de citations, de preuves et de dates. Or, c'est pour cela surtout que j'ai écrit ; c'est pour cette partie des masses populaires toujours si sensibles aux récits des actes de courage et d'abnégation ayant pour but la défense et le salut du pays ; je m'adresse donc plus particulièrement au peuple et à l'armée. »

— Le même. S. nom. [*Noyon, Imprim. Andrieux*, 1868], in-8 de 51 p.

Extrait du *Bullet. du comité archéolog. de Noyon*, t. III, p. 110-61.

— Le même. Dédié au peuple et à l'armée. *Compiègne, Valliez*, 1869, in-18 de 156 p.

Prix, 1.25.

406. LEMONNIER (L.). — Notice sur Jeanne d'Arc. *Rouen, Imprim. de Boissel* [1866] in-8.

B. Nat. Lb [26] 139.

407. BÉLÈZE (G.) anc. chef d'instit. et A. **LESIEUR** Inspect. gén. de l'enseign. supérieur. — Charles VII, Jeanne d'Arc. [*Tours, Mame*, 1866], in-12 de 31 p. 1 grav.

Extrait de *Récits et biographies de l'hist. de France,* illustrés par Philippoteaux et Karl Girardet. en 2 vol. T. I, p. 328-58.
Bonne biographie d'après Wallon, Henri Martin et Michelet. Adopte sur la mission de Jeanne la théorie de Wallon.

408. FEILLET (A.) chef. d'instit. off. de l'Inst. publ. — Jeanne Dare. [*Paris, Hachette*, 1867], in-12 de 25 p.

Extrait de *Simples récits de l'hist. de France*, p. 145-69.

409. HÉRICAULT (C. d') et L. **MOLAND**. — Jeanne d'Arc [*Paris, Garnier*, 1867], in-8 grav.

Prix, 20 fr.
Extrait de *La France guerrière.*

— Le même. [*Paris, Garnier*, S. D.] in-18, grav. sur acier.

Extrait de *La France guerrière* en 4 vol. t. II.

— Le même. [*Paris*, *Garnier*, 1872], in-12 de 26 p.

Extrait de *La France guerrière, Jeanne d'Arc, François I, récits historiques* in-12 de 322 p. ; p. 1-26. Prix 3 fr.

P. 5 portrait de Jeanne ; p. 21 Jeanne attaque les Tournelles.

410. NARJO. — Jeanne Darc, sa vie, son procès, sa mort. *Paris, Marpon*, 1867, in-24 de 68 p.

Prix, 0.50. La couvert. sert de titre.

Deux fig. s. bois grossières, représentant l'une la statue d'Eugène Paul à Domremy, l'autre Jeanne poursuivant les Anglais.

Histoire populaire succincte un peu dure pour la royauté et pour l'Eglise. « Jeanne représente à la fois le Tiers-État sauvant la patrie, et la libre pensée écrasant le dogme par la logique, la bonne foi et la raison. La France n'a qu'une sainte et cette sainte est Jeanne Darc. »

«... Ce livre n'est pas une histoire complète de Jeanne Darc, mais une rapide esquisse de cette vie si merveilleuse... Nous avons consulté surtout MM. Michelet, H. Martin, Lamartine, Wallon, Quicherat et Frédéric Lock, et nous n'avons pas même hésité à reproduire des passages entiers des œuvres de ces écrivains. »

Débute par une pièce de vers de Paul Thouzery en 14 strophes:

« Ah, pourquoi donc mes vers ne sont-ils pas sublimes ?
Que ne peuvent-ils donc vers les plus hautes cimes
Voler pour t'élever un hommage éternel !
Mes rimes passeront, mais non pas ta mémoire ;
Plus pure chaque jour rayonnera ta gloire.
Jeanne Darc, Jeanne Darc, ton nom est immortel ! »

411. BERN (Jules du).

Dans l'*Influence des femmes sur les destinées de la France*, Paris, Dentu, 1867, in-8 de 318 p. dit qq. mots, fort mauvais d'ailleurs, sur notre sujet, p. 83-87.

412. X... — Jeanne d'Arc [1869], in-12.

Extrait des *Petites lectures* XXIe série p. 129-133 ; 145-48 ; 161-66.

413. DRIOU (Alfred). — * Notice sur Jeanne d'Arc, sa jeunesse, sa mission, son martyre. *Corbeil, Impr. Crété*, [1870], gr. in-8 de 42 p.

Tirage à part d'une notice des *Grandes femmes de France, hist. de leur vie et de leur temps*. Paris, Théod. Lefèvre, p. 111-154.

Grav. hors texte, Jeanne d'Arc à Chinon par Desandré et Lefranc, un portrait.

« Donnez à la muse épique le choix de l'intervention la plus merveilleuse, interrogez les traditions les plus imposantes que les âges d'héroïsme et de vertu aient laissées dans la mémoire des hommes, vous ne trouverez rien qui approche de ce phénomène du XVe s. qui a nom Jeanne d'Arc. » Termine ainsi : « L'on peut dire de Jeanne d'Arc, le messie de la France, comme du divin maître : il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas connu. »

414. X... — Jeanne d'Arc guerrière. [*Paris*, *Bray-Rétaux*, 1870], in-18 de 9 p.

Fig. s. bois. Extrait de l'*Almanach de l'atelier*, p. 57-66.

415. X... — Jeanne d'Arc bergère. [*Paris*, *Bray-Rétaux*, 1870], in-18 de 7 p.

2 fig. s. bois. Extrait de l'*Almanach du laboureur*, p. 59-66.

416. X... — Mort de Jeanne d'Arc. [*Paris*, *Bray-Rétaux*], in-18 de 8 p.

3 fig. s. bois. Extrait du *Coin du feu, almanach*, p. 34-42.

417. BERTAL (Joseph). — Jeanne d'Arc. [*Paris*, *Lacroix*, *Verbæckoven*, 1870], gr. in-8 de 6 p.

Un portrait. Extrait du *Livre d'Or des femmes, biographies*, p. 165-70.

418. LAROUSSE (Pierre). — * Darc (Jeanne). (*Paris*, *Larousse et Boyer*, 1870], in-4 de 9 p. à 4 col. compactes.

Extrait du *Grand dictionnaire du* XIXe s. t. VI, p. 106-115.

Cette notice assez complète serait bonne si l'auteur n'avait eu la malencontreuse idée d'emprunter à Villiaumé et à Vallet de Viriville leurs opinions les plus subversives.

Quant au mobile qui a fait agir Jeanne, voici ce qu'il en dit :

« Nous l'expliquerons sans recourir à l'inspiration divine. Ce système suranné, qui consiste à voir dans Jeanne une envoyée de Dieu et à prendre au sérieux ses visions, ses voix, à dogmatiser sur sa mission, à expliquer enfin sa vie par le miracle et le surnaturel, ne saurait arrêter les regards de la science et de la critique. Sans prétendre imposer notre opinion, nous nous bornerons à dire que nos idées philosophiques ne nous permettent pas d'admettre le surnaturel, et que c'est uniquement au point de vue humain que nous envisageons l'histoire de Jeanne Darc.

On en est venu peut-être à ne plus croire à ses révélations, mais on reconnaîtra toujours les services qu'elle a rendus à la patrie. En tout cas qui ne serait saisi et ému par cet admirable mélange d'innocence et de bravoure que Mlle de Gournay exprimait déjà dans un quatrain destiné à figurer au bas d'une statue de l'héroïne :

Comment concilier, vierge du ciel chérie,
La douceur de tes yeux et ce glaive irrité ?
— La douceur de mes yeux caresse ma patrie
Et le glaive en fureur défend ma liberté. »

Jeanne Darc joue une si grande figure dans notre histoire nationale, qu'après avoir raconté sa vie tout d'un trait, selon nos impressions personnelles, nous croyons utile de reprendre quelques uns des problèmes historiques qui se rattachent à la personne de Jeanne et de traiter chacun d'eux avec plus de détails. Nous allons discuter les cinq points suivants :

1° Jeanne Darc eut-elle réellement des visions ? (non).

2° Son mobile le plus certain ne prit-il pas sa source dans les mouvements d'un patriotisme exalté ? (oui).

3° Quels furent les vrais sentiments du roi à son égard ? (Indifférence et défiance).

4° Quel a été dans tous les temps la vraie pensée du clergé pour Jeanne ? Entraver sa mission, la faire mourir et sous prétexte de la réhabiliter charger de légendes apocryphes sa mémoire.)

5° Quels sont les renseignements que l'on a sur plusieurs personnages qui voulurent continuer son rôle après elle ? »

Larousse donne ensuite une *bibliographie* assez incomplète, quoique en dise l'auteur, et qui n'est pas toujours d'une critique judicieuse — surtout en ce qui touche les panégyriques du 8 mai « morceaux oratoires inutiles, qui, pompeux et vides, ne s'éloignent pas du degré de médiocrité habituel à ce genre d'éloquence. »

Voici les ouvrages dont il est donné un compte-rendu analytique :

Chronique de la Pucelle de Cousinot ; l'*Histoire* de Gœrres ; Les *Procès* et les *Aperçus nouveaux* de Quicherat ; *Recherches sur le nom et la famille de J. Darc* par Vallet de Viriville ; l'*Histoire* d'Henri Martin ; le poëme de Southey ; celui de Duménil et celui de Soumet ; les tragédies de Schiller et de d'Avrigny.

L'auteur termine par une revue *iconographique* qui est la meilleure partie de la notice. Après avoir énuméré les principaux monuments de l'art il décrit, en reproduisant les appréciations dont ils furent l'objet, les tableaux de Saint-Evre, Ingres, P. C. Comte, Paul Delaroche, Devéria ; les statues de Rude, de Gois, de Marie d'Orléans, et de Foyatier.

Le *Grand dictionnaire* de Larousse contient en outre plusieurs articles relatifs à notre sujet, notamment ceux de personnages du xve s., d'auteurs etc. Voir notamment le mot *Pucelle* où se trouvent une défense de Voltaire et un éreintement de Chapelain. La morale de l'auteur se résume en ces mots : « Mieux vaut faire une œuvre mauvaise qu'on critique qu'une œuvre ennuyeuse qui tombe dans l'oubli. »

419. HAAS. — La Pucelle d'Orléans. [*Paris, Gaume et Duprey*, 1870] gr. in-8 de 7 p.

Article biographique extrait du *Dictionnaire encyclopédique de théolog. cathol.*. des doct. Wetzer et Welte, traduit de l'allemand par Goschler. t. XVI, p. 442 et suiv.

420. LECOCQ (Georges). — Patria ! Etude historique. *Gand, Imprim. Vanderhaeghen*, 1871, in-8 de 4 ff. et 22 p.

Se compose de deux études : l'une sur Vercingétorix, l'autre sur Jeanne d'Arc, p. 9-22.

« Au moment où la France, indignement livrée à l'ennemi par la lâcheté et l'impéritie de quelques hommes,se débat dans une lutte gigantesque contre l'étreinte de l'invasion étrangère... nous pensons qu'il n'est peut-être pas sans intérêt d'évoquer le souvenir de deux grandes figures que l'histoire a enregistrées sur son livre d'or, de raconter le dévoûment de deux héros qui se sont sacrifiés pour le salut de la Patrie : Vercingétorix et Jeanne d'Arc !

Ne pouvant servir la France comme je le désirais, j'ai voulu, dans un temps où chacun se doit à la Patrie, faire acquitter par l'esprit la dette du corps et j'ai choisi pour objet de mon travail deux grands exemples tirés de notre histoire nationale qui montrent qu'il ne faut jamais désespérer, car un grand peuple qui défend une cause juste est invincible ! »

421. PRÉSEAU (V. Ch.). — Jeanne d'Arc... Jacques Cœur... grandes figures nationales et héros du peuple. *Paris, Didier,* 1872, gr. in-8 de 359 p.

Prix, 1.25.

422. COZIC (H.) — Jeanne Darc, comment l'ont traitée le roi de France les nobles et les prêtres. *Paris, Imprim. moderne* [1873], in-8 de 16 p.

Prix, 0,75. Tirage à part de l'*Hist. montrée dans la lanterne magique*, Paris Armand Lechevalier t. I, p. 33-48. Diatribe contre la royauté.

423. GUÉRIN. — * Notice biographique sur Jeanne d'Arc la Pucelle d'Orléans, née à Domremy (Vosges), brûlée vive à Rouen (Seine Inférieure) le 30 mai 1481, à l'âge de 19 ans. *Bar-le-duc, Imprim. Bertrand*, S. D, in-8 de 33 p.

Bonne notice, assez détaillée, qui insiste particulièrement sur l'inspiration divine de Jeanne. Elle se termine ainsi : « Telle fut le mort de la Pucelle d'Orléans ; ainsi périt celle qui s'était sacrifiée pour la France. Quoique de lâches serviteurs de l'Eglise. la trahissant comme Judas trahit le Seigneur, l'eussent livrée à la mort, elle n'en resta pas moins fidèle à l'Eglise avec une inaltérable confiance et ne lui imputa point les fautes de ses indignes ministres. De même elle ne se détacha point de sa patrie, quoique des juges français, traîtres à leur patrie et à leur devoir, l'eussent condamnée, et malgré l'ingratitude de son roi, elle lui resta inébranlablement attachée, et c'est ainsi qu'elle fut surhumaine et céleste dans sa mort comme dans sa vie. »
La notice se termine par un coup d'œil sur le procès de réhabilitation et sur les monuments et souvenirs de Jeanne à Domremy, Vaucouleurs, Orléans, Rouen, Paris, N. Dame de Bermont.

— Le même. *Bar-le-Duc, typ, des Célestins, Guérin*, 1874, gr. in-8 de 31 p. compactes.

— La même édition avec une feuille de titre et une couvert. nouvelles : *Orléans, Herluison*, 1875.

Extrait des *Petits Bollandistes*, prix, 1 fr.

424. X... — Jeanne d'Arc s nom. *Paris, veuve Roger*, [1874] in-8 de 8 p.

La couv. sert de titre. Le titre de départ porte « Notice sur la vie de Jeanne d'Arc. » Elle fut publiée à l'occasion de l'érection de la statue de la Place des Pyramides. 2 grav. s. bois grossières : Jeanne sur le bûcher et statue de Frémiet.

425. CHAMPAGNY (le Cte de).— Jeanne d'Arc à Paris. [*Paris, Bray-Rétaux*, 1874] in-18 de 4 p.

Fig. s. bois. Extrait du *Coin du feu, Almanach*, p. 30-34.

426. X... — Jeanne d'Arc. [*Paris, Bray-Rétaux*, 1874], in-8 de 4 p.

Extrait du *Coin du feu* p. 75-79.

— Le même. [*Paris, librairie Fénelon*, 1877], in-8 de 2 p.

Extrait de l'*Almanach histor. et patriotique*, p. 46-48.

427. RASTOUL (A). — Jeanne d'Arc et la guerre de Cent ans. *Paris, Olmer*, [1874], in-18 de 35 p.

Prix, 50 c. Portrait sur bois. Notice des plus succinctes et sans aucun intérêt.

428. QUINET (Mme Edgard). — Les Sentiers de France. *Paris, Dentu*, 1875, in-12.

Court fragment. Prix, 3.50.

429. DAVID (Jules), maître ès jeux floraux. — Vie de Jeanne d'Arc. *Paris, Imprim. de Soye*, 1875, in-8 de 61 p.

430. X... — Jeanne d'Arc. [*Lille et Paris, Lefort*, 1875], in-18 de 6 p.

2 fig. s. bois. Extrait de l'*Almanach illustr. des familles*, p. 32-38.

431. CHABANNES (la baronne de). — La statue de Jeanne d'Arc. [*Paris, Plon*, 1875], in-18 de 14 p.

Extrait du *Petit Almanach national*, p. 41-54, fig.
Emprunté à *La vie de Jeanne d'Arc*, du même auteur. (Voyez *suprà* n° 297)

432. MARIE EDMÉE [PAU]. — Une visite à la chaumière de Jeanne d'Arc. [*Paris, Plon*, 1877], in-8 de 8 p.

Extrait de l'*Almanach du bon catholique*, p. 84-92.

433. LACOMBE (Paul). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1878] in-18 de 30 p.

Héliograv. hors texte représentant la statue équestre de Foyatier.
Extrait du *Patriotisme*, (*Biblioth. des Merveilles*), chap. III, p. 115-145.

434. MOLLAT (G). — Jeanne d'Arc. [*Nantes, Imprim. de Bourgeois*, 1879], in-18 de 16 p.

Courte notice extraite de l'*Ami de la vérité*.

435. X... — Domremy et Ferney [*Paris, Plon*, 1879], in-8 de 8 p.

Fig. s. bois. Extrait de l'*Almanach du bon catholique*, p. 92-100.
Procès de l'œuvre de Voltaire.

436. X... — Jeanne d'Arc à Patay. [*Paris, Soc. bibliographique*, 1879], in-8 de 2 p.

Extrait de l'*Almanach histor. et patriot.*, p. 88-90.

437. KERGOMARD (Mlle Pauline). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1879), in-12 de 32 p.

Grav. hors texte Jeanne d'après Ingres. Extrait de la *Galerie enfantine des hommes illustres*, p. 117-144.

Cette grav. a été reproduite coloriée, 72×76, et éditée par Hachette pour les salles d'asile au prix de 1 fr.

437 bis. LA PORTE (A. de), de la Soc. archéol. du Limousin et des Antiq. de l'Ouest et de la Marche. — La guerre de Cent ans entre la France et l'Angleterre. *Lille et Paris, Lefort*, 1879, in-8 de 222 p. avec gravures et aussi 1883, 1887, 1892.

Prix, 1.50
L'épisode de Jeanne d'Arc occupe les p. 190-204.

438. DANTIER (Alphonse). — Dieu et Patrie. *Paris, Didot*, 1879, in-4 de 42 p.

Extrait des *Femmes dans la Soc. Chrétienne illustré d'après les monum. de l'art.* T. II, chap. XVIII, p. 101-143.
3 grav. sur notre sujet, tirées du Wallon illustré.

439. FOURNIER (Edouard). — Jeanne d'Arc. S. lieu, ni date, gr. in-4 de 3 ff.

Chap. XXI, p. 152-158, d'un recueil, bon esprit et bon style.

440. DURUY. — Jeanne Darc (1429-31). [*Paris, Hachette*, s. d.], in-4 de 30 p.

Fig. d'Emile Bayard. Extrait de l'*Hist. de France populaire*, chap. XXXIII, p. 464-494.
Excellente notice qui a été éditée bien des fois.

441. FRÈRE (S.). — Jeanne d'Arc. [*Rouen, Mégard*, 1880], gr. in-8 de 6 p.

1. grav. Extrait de *Beaux traits de l'hist. de France*, p. 81-86.

442. LEPAGE (Aug.). — Jeanne d'Arc. [*Tours, Mame*, 1881] gr. in-8 de 16 p.

Extrait de *Récits sur l'hist. de Lorraine*, p. 40-55.

443. CHABRIER (Albert), prof. de rhétor. au Lycée Louis-le-grand. — Jeanne d'Arc. [*Paris, Paul Dupont*, 1881], in-12 de 10 p.

Extrait de sa *Biographie des hommes illustres, méthode*... p. 207-217.

Sur la façon de dresser le plan d'une conférence ayant pour but de raconter l'histoire de Jeanne d'Arc aux enfants. Pédagogie.

444. DURUY (George).— Jeanne d'Arc (1409-1431). [*Paris, Hachette*, 1882], in-12 de 10 p.

4 grav. Extrait de ses *Biographies d'hommes célèbres*, p. 177-187.

445. DARRAS (l'abbé J. E.). Chanoine hon. d'Ajaccio, de l'Instit. hist. de France. — * Jeanne d'Arc. [*Paris, Vivès*, 1883], in-8 de 50 p.

Extrait du t. XXXI de son *Histoire de l'Eglise*, p. 280-330.

Bonne histoire divisée en trois parties : La vocation, l'action, le martyre.

« On dit que la Pucelle, récusant des juges vendus à ses ennemis, en appela au Saint-Siège, défenseur de tous les opprimés. Si sa voix eût été entendue, et si les vengeances politiques qui dirigèrent tous les actes de cet odieux procès l'eussent permis, l'humanité compterait un crime de moins. »

L'abbé Darras parlait déjà de Jeanne dans son *Histoire abrégée*, dont la 3e édit. est de Paris, Louis Vivès, 1857, t. III, p. 551-54.

446. [DARMESTETER (James).] — * Jeanne d'Arc. Extrait des lectures patriotiques par J. D. Lefrançais. *Paris, C. Delagrave*, [1883] in-18 de 35 p.

Deux grav. s. bois dans le texte. Prix, 0.30. La couvert. impr. sert de titre.

B. Nat. Lb [26] 213.

Court et bon récit de la vie de l'héroïne se terminant par ces mots : « C'est ainsi que vécut et mourut la plus héroïque, la plus pure, la plus divine créature qui ait jamais paru sur la terre, en aucun temps et chez aucun peuple. »

447. CARPENTIER (Mme Emilie).— Jeanne d'Arc 1412-1431. [*Paris, Th. Lefèvre*, 1884], pet. in-4 de 28 p.

2 grav. hors texte. Extrait des *Enfants d'Alsace*, ouvr. couronné par l'Acad. franç., p. 1-28.

La même édit. s. date.

Cf. aussi du même auteur. *Les reines de France*, Limoges, Ardant, 1882, in-8.

448. HAVARD (Oscar). — Jeanne d'Arc, [*Tours, Mame,* 1885], gr. in-8 de 18 p.

Trois grav. dans le texte. Extrait des *Femmes illustres de la France,* chap. XVI, p. 165-82.

449. LAIR (Alphonse), proviseur, agrégé d'histoire. — La guerre de Cent ans. [*Paris, Furne,* 1884], in-12 de 86 p.

Extrait de l'*Héroïsme français,* p. 63-148. Plusieurs grav. relatives à Jeanne d'Arc.

450. MAINARD (Louis). — Jeanne d'Arc. [*Paris, 45, R. des Saints-Pères,* 1885], in-4 de 10 p.

Grav. de Philippoteaux représentant le supplice. Extrait du *Livre d'or de la patrie.*

Renferme des extraits de Michelet, d'Alain Chartier, lettre de la Pucelle, et la Messénienne de Delavigne.

451. TULOU (Marc). — Jeanne d'Arc 1412-1431. [*Paris, Garnier,* 1886], in-8 de 11 p.

Frontispice par Le Natur : « Elle déclara au capitaine qu'elle était envoyée par Dieu pour chasser les Anglais du royaume. »

Extrait de la *Galerie des Enfants célèbres,* p. 15-26.

452. LANGERACK (Mlle J. Amory de). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Périsse,* s. d.], in-4 de 30 p.

Frontispice, Jeanne sur les remparts d'Orléans.

Extrait de la *Galerie chrétienne des femmes célèbres,* p. 241-69.

453. HANNEDOUCHE, Inspecteur de l'enseignement primaire. — Les héros de la guerre de Cent ans, *Paris, Lecène et Oudin,* 1887, pet. in-8 de 143 p. et 9 grav.

Fait partie de la *Nouvelle bibliothèque de vulgarisation.*

L'auteur a certainement obéi à une pensée très louable en réunissant sous un même titre glorieux les noms des plus dévoués serviteurs de la France au xve s. Rappeler le patriotisme et les exploits de Duguesclin, de Dunois, de La Hire, de Xaintrailles, de Richemont, suivre Jeanne dans l'accomplissement de sa mission libératrice, c'est offrir à la jeunesse de beaux exemples à imiter, c'est développer dans le cœur de tous l'amour de la France et le culte du passé. Mais vulgariser ne consiste pas à répandre des légendes ni à accréditer des erreurs. L'auteur aurait dû se montrer plus sévère sur le choix des opinions qu'il est bon de vulgariser.

Le Duguesclin de M. Hannedouche est un bien pâle personnage à côté du preux chevalier dont M. Luce nous a raconté la jeunesse. Sa Jeanne d'Arc « qui crut entendre une voix du ciel » n'est pas celle que nous connaissons. Il y a d'autres sources à consulter sur Charles VII que Henri Martin.

453 bis. PETIT (Maxime). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Ladmirault*, 1888], gr. in-4 de 12 p.

Extrait de la *Grande encyclopédie*, t. III, p. 610-21, 1 grav. (tapisserie allemande du Musée d'Orléans).

Bonne notice mais écrite par un sceptique. « Faut il voir dans Jeanne d'Arc une hallucinée ? Faut-il voir dans son exaltation sublime un simple cas pathologique ? Nous laissons de côté cette question irritante, mais nous croyons que l'inspiration de la Pucelle, si haut qu'on en veuille placer l'origine, a été préparée par des faits humains, par des influences héréditaires, locales, provinciales, par des circonstances de temps et de lieu parfaitement mises en lumière par M. Siméon Luce. Ne pourrait-on pas aussi, comme l'a fait M. Fabre, rapprocher les voix de Jeanne d'Arc des voix de Socrate ? »

454. WITT (Mme de), née Guizot. — Jeanne d'Arc [*Paris, Hachette*, 1888], in-4 de 28 p.

Une douzaine d'illustr. dans le texte, tirées du Wallon ill.

Extrait des *Femmes dans l'histoire*, p. 115-142.

454 bis. X... — Les héroïnes de la France. Jeanne d'Arc. *Paris, Lecène et Oudin* [1888], in-32 de 63 p. avec vignettes.

Prix, 0.25.

Petite biographie pour les jeunes enfants. « Ce qu'est la Patrie, ce qu'est la France, mes enfants, de quel cœur elle doit être aimée et défendue, vous ne le sauriez pas si je ne vous racontais l'histoire de l'héroïne toujours populaire dont notre pays se souvient avec orgueil... Le culte dont nous l'honorons de plus en plus, et dont l'honoreront après nous d'autres générations encore, deviendra l'emblème de l'immortalité de la France. »

455. DEMOULIN (Mme Gustave). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1889], in-4 de 11 p.

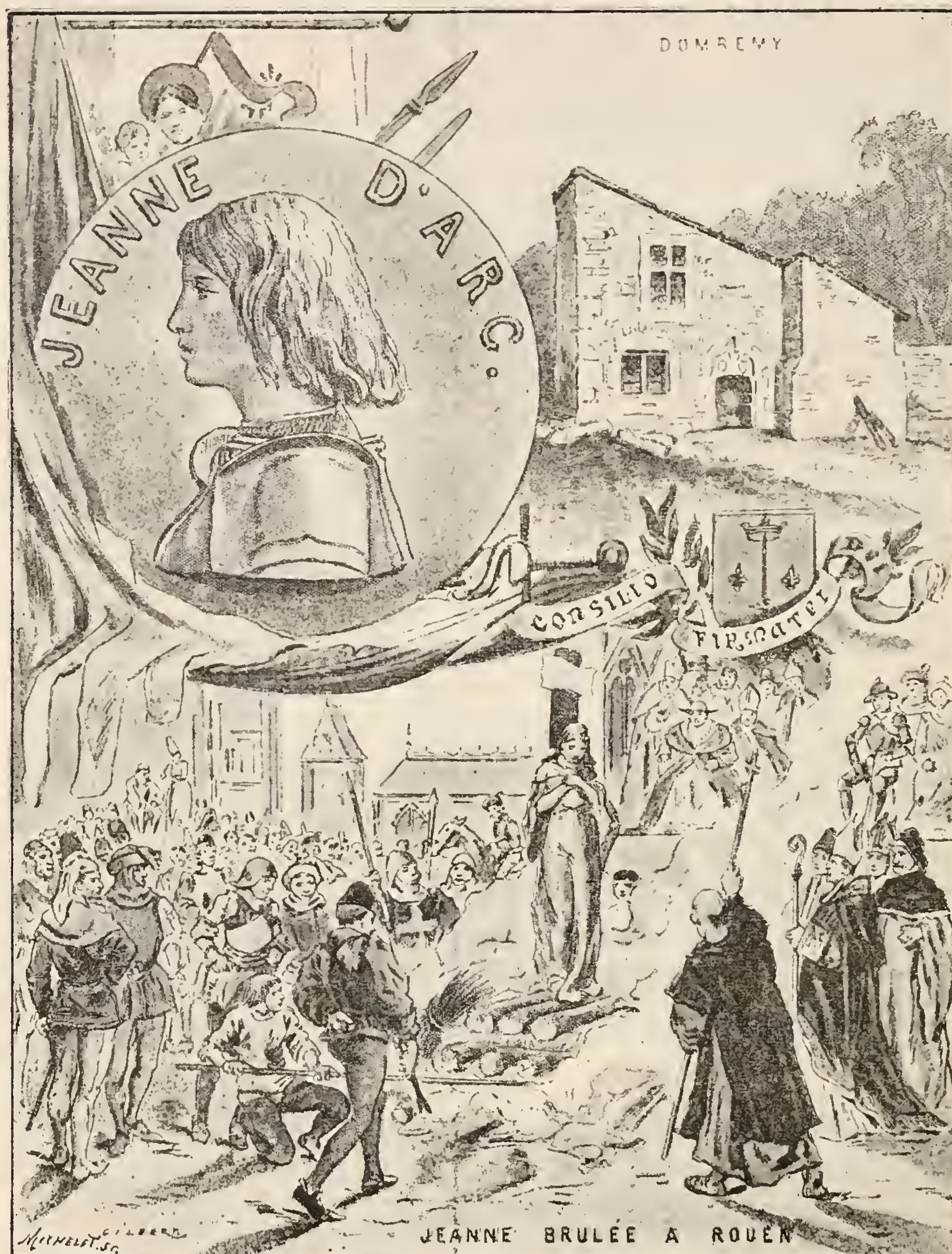
Extrait des *Françaises illustres* p. 84-95. Prix, 4 fr.

Une grav. coloriée hors texte de Gilbert très fine et originale, dont nous donnons ci-contre la reproduction. Elle comprend le médaillon de Jeanne par Chapu, la maison de Domremy, Jeanne brûlée à Rouen. (Cette jolie planche a été utilisée ensuite par Hachette comme couverture de cahiers scolaires illustrés à 10 centimes, avec un texte qui est le résumé de la présente notice). Plusieur grav. sur bois : l'entrée de la maison de Jeanne, le château de Chinon, le tableau d'Ingres, le portrait de Charles VII du Louvre.

Le récit est très succinct, mais bien sec, bien froid, sans un mot d'éloge pour la libératrice et dépourvu de toute considération morale.

« Dès l'âge de treize ans, Jeanne s'imaginait entendre des voix qui l'appelaient : *Jeanne, fille de Dieu*. Elle n'avait qu'une pensée : les dangers que courait son pays ; qu'un espoir, la délivrance. Avec cette préoccupation exclusive, cette idée fixe, ses visions se multiplièrent. Les apparitions merveilleuses devenaient pour elle de plus en plus distinctes, à tel point qu'elle croyait en réalité voir l'Archange Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite. »

« ... Atteinte par les flammes, elle poussa un cri terrible *Jésus*, pencha la tête sur son sein et rendit sa belle âme, pure comme elle l'avait reçue. »



— Le même identique, 1893.

456. LEGOUX (le baron Jules). — Chroniques du vieux temps. *Paris, Charles Schlæber*, 1890, in-8 de 8 p.

La couvert. sert de titre.

Tirage à part de la *Rev. de la France moderne*, mars 90.

« L'autre jour en sortant de la Porte-Saint-Martin, où Sarah Bernhardt remporte tous les soirs un succès sans précédent, fait non seulement avec les battements de nos mains, mais aussi avec les battements de nos cœurs et les larmes de nos yeux, je m'étais promis de fouiller dans les bouquins de mes vieux amis qui parlent de Jeanne. Ce m'est une joie toute patriotique de compulser les livres écrits par les chroniqueurs d'autrefois.

457. [**LOTH** (Arthur)]. — * Jeanne d'Arc. S. nom. *Abbeville, C. Paillard* [1890], in-32 de 32 p.

Treize grav. dans le texte. La couvert. sert de titre.

Jolie petite édit. d'une histoire destinée à la vulgarisation, approuvée des évêques de Verdun et de St-Dié, faisant partie de la collection des brochures illustr. de propagande cathol. Les grav. originales sont très fines. Prix, 0.15.

Le titre de départ porte : *Vie populaire illustrée de Jeanne d'Arc.*

— Le même : Vie populaire illustrée de Jeanne d'Arc par Arthur Loth, *Abbeville, Paillart,* 1892, in-16 de 95 p.

B. Nat. Lb 26 299.

458. **DACREMONT** (Henri). — Jeanne d'Arc. *Châlons-sur-Marne, Imprim. Martin,* 1891, in-8 de 10 p.

B. Nat. Ln 27 39916.

La couvert. impr. sert de titre.

Le titre de départ porte : « Œuvre ayant obtenu le premier prix de prose au concours de l'Académie champenoise à Epernay, le 10 mai 91. »

« Jeanne était trop grande pour nous, elle devait passer comme une de ces visions qui illuminent leur passage et laissent longtemps après elles une vivifiante traînée de lumière. »

459. **LE GOFF** (Louis), agrégé de l'Univ. off. d'Acad. prof. au Lycée d'Orléans. — Jeanne d'Arc. Orléans, Reims, Rouen, trilogie. *Orléans, Herluison,* 1891, in-16 de 19 p.

B. Nat. Réserve Lb 26 277.

Tiré à 30 ex.

Courte notice, résumant les hauts faits de l'héroïne, qui fut couronnée par l'Acad. Champenoise d'Epernay.

460. **SEIGNOBOS** (Charles), docteur ès lettres.— Jeanne d'Arc [*Paris, Armand Colin,* 1891] gr. in-4.

Grav. La vocation de Jeanne d'Arc par Luc Olivier Merson.

Extrait de *Scènes et épisodes de l'hist. nationale.*

B. Nat. L 35 335.

Prix, 40 fr.

461. **X...** — Jeanne d'Arc. [*Paris, A. Hennuyer.* 1891] in-8.

Extrait de *La lecture en famille.*

462. DELAUNAY (Jeanne).— Jeanne d'Arc.[*Limoges, Ardant*, 1891] in-4.

Extrait de la *Nouv. Galerie des femmes illustres de la France.*

B. Nat. Ln. 17 156.

463. GENOUILHAC (H. Gourdon de). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Hennuyer*, 1893] gr. in-8 de 12 p.

Extrait des *Françaises à toutes les époques de notre histoire*, in-8 de IX-462 p. et 32 grav. Prix, 9 fr.

La notice sur Jeanne occupe les p. 64-74. Une planche Jeanne entendant ses voix d'après le groupe de J. Allard destiné à la Basilique de Domremy dessin de Paul Merwart.

463 bis. LECOINTE (Irenée), instituteur. — Jeanne d'Arc. [*Rouen, Mégard*, 1893] gr. in-8 de 24 p.

Extrait des *Gloires de l'armée française*, in-8 de 352 p. Prix, 2.50. Fait partie de la *Biblioth. morale de la jeunesse.*

Plusieurs grav. sur bois relatives à notre sujet, mais point d'originales. Pour les jeunes enfants.

463 ter. BONNEFONT (P.). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Gedalge*, 1893] gr. in-8 de 9 p.

Extrait des *Grandes Françaises*, ouvrage de 243 p., destiné aux écoliers. Deux grav. représentant l'une Jeanne d'Arc, l'autre l'entrée à Reims.

L. — XIX[e] siècle. Conférences [1].

464. MARTIN (Henri), auteur de l'histoire de France (sic).— * Au profit des Polonais. Jeanne d'Arc, étude lue à la salle Barthélemy le dimanche 21 février 1864. *Paris, Furne,* 1864, in-18 de 48 p.

Prix, 0.35. Dédié aux amis de la justice et de l'humanité. Qq. ex. in-8.
B. Nat. Lb [26] 127.

« En résumant la vie de la libératrice de la France dans les conférences au profit des blessés polonais, nous avons tenté d'associer une sainte mémoire à une sainte cause .. Nous demandons au nom de cette mémoire glorieuse que nous avons évoquée, au nom de celle qui a offert en ce monde l'impérissable idéal du patriotisme, nous demandons l'obole du pauvre et du riche pour les nobles victimes qui errent sans secours dans les champs de neige rougis de leur sang,... ne semble-t-il pas que Jeanne Darc elle-même, du haut du ciel, tende la main pour ceux qui font aujourd'hui ce qu'elle fit autrefois ? »

— Le même. *Paris, Didier,* 1864, in-12 de 36 p.

Extrait des *Conférences littér. de la salle Barthélemy.* (Paris, Didier, 1864, in-12 de XII-275 p.), p. 133-168.

465. FONCIN (Pierre), [inspecteur général de l'Instruct. publique]. — Conférence faite à Mont-de-Marsan à l'Hôtel de Ville le 21 mars 1868, sur Jeanne Darc. *Mont-de-Marsan, Impr. Delaroy,* 1868, in-8.

C'est l'hist. de Jeanne, de sa naissance à sa captivité.
B. Nat. Lb [25] 148.

466. FAVRE (Jules), de l'Académie française.— Eloge de Jeanne Darc. Discours prononcé au cercle artistique, scientifique et littéraire de la ville d'Anvers, le 6 avril 1874. *Paris, Plon,* 1874, in-18 de 59 p.

Extrait de *Quatre conférences faites en Belgique par Jules Favre au mois d'avril 1874.* (Paris, Plon, 1874, in 12, 3 fr.) p. 185-244.

---

[1] Le nombre de celles citées ici n'est pas considérable. Nous avons préféré, chaque fois que nous l'avons pu, placer ces conférences dans des rubriques plus spéciales, comme lorsqu'elles traitaient un point particulier de l'histoire de l'héroïne, lorsqu'elles étaient données dans un but spécial ou dans une ville se rattachant à Jeanne par quelque souvenir spécial. Voyez donc *passim.* Nous ne donnons ici que celles de ses conférences traitant de Jeanne d'Arc en général, et faites dans une ville à laquelle l'héroïne ne se rattache par aucun lien spécial.

467. BONHOMME (Jacques).— As tu vu Jeanne d'Arc. *Clichy, Impr. de Dupont*, [1879] in-8 de 4 p.

Diatribe violent contre M. Paul Lecreux à propos d'une conférence faite par lui à Bois-Colombe sur l'héroïne. Il y est dit que les programmes de cette conférence étaient illustrés, nous n'avons pu en trouver.

468. HUGUET (Eugène) avocat à la Cour d'appel de Lyon. — * Nos gloires nationales. Jeanne d'Arc libératrice de la France, conférence faite le 16 mars 1890, au Cercle de l'Union à Saint-Etienne (Loire). [*Lyon, Impr. A. Waltener*, 1890,] édit. faite par les soins du *Vrai Français*, in 8 de 32 p.

La couvert. sert de titre.

Tirage à part du *Vrai Français*, organe des œuvres patriotiques françaises, Lyon, du 29 mars 1890.

Comprend : 1° une poésie de 40 vers de de Borelli *Le cheval de J. d'Arc*, extrait de la pièce *Alain Chartier* représentée à la Comédie française, poésie fort belle, pleine de souffle qui se termine ainsi :

Et des frissons sacrés vous prenaient aux entrailles
A voir aller ainsi la Jeanne des batailles
L'épée au poing, l'éclair aux yeux, la France au cœur !

2° Une poésie d'Henri Bonnel couronnée par l'Académie champenoise en 1886.
3° La conférence par Huguet.
4° La mort de J. d'Arc, messénienne de Casimir Delavigne.

La conférence de M. Huguet est faite dans un excellent esprit :

« C'est au XIXe s. que revient surtout l'honneur de cette glorification, et voilà que Jeanne d'Arc, qui demain sera consacrée sainte, est rentrée radieuse dans la catholicité des autels...

Qu'elle prenne donc sa place triomphante sur les autels, la douce vierge de Domremy, et qu'elle soit, de la plus humble chapelle à la plus grande basilique, la patronne de la réconciliation nationale, Sainte Jeanne de France !

Puis au jour des grandes luttes prochaines, quand l'heure des justes revanches sonnera, que son étendard flotte sur nos troupes, mêlé aux flammes tricolores de nos drapeaux. Alors, oh alors, lève-toi, Jeanne, toi deux fois française puisque tu es lorraine ! En nom Dieu, lève toi ; conduis-nous aux batailles, emporte-nous à la victoire, Jeanne de la frontière, Jeanne des armées, ô Jeanne la vengeresse ! »

468 bis ANIZAN (l'abbé), des Frères de Saint-Vincent de Paul. — Jeanne d'Arc. Conférence donnée dans une réunion populaire, au patronage de Sainte-Anne à Paris (Charonne), le 3 mai 1891. *Paris, Bureau central, 32, rue de Verneuil*, [1891], in-8 de 16 p.

La couvert. sert de titre.

C'est l'histoire de Jeanne racontée en 6 parties : son enfance, sa mission, ses victoires, ses épreuves, son martyre, sa réhabilitation.

469. MAS (le R. P.), dominicain. — Jeanne d'Arc. [*Marseille, Imprim. Marseillaise*, 1892], in-8 de 64 p.

Prix, 2 fr. Extrait de la *Revue des Conférences populaires*, t. IX, 1892, p. 713-93.

« Au culte d'admiration et d'amour que rend la France et le monde civilisé à Jeanne d'Arc, n'y a-t-il pas à ajouter un culte de vénération et de prières à lui rendre par la catholicité tout entière. Parlons donc encore d'elle, on ne saurait trop la faire connaître pour la faire plus aimer.

C'est d'abord son histoire que nous allons vous rappeler dans ces deux dernières conférences de cette année, et, quand nous aurons déclaré qui a tué Jeanne d'Arc, nous nous demanderons peut-être dans ces conférences ce que la France et l'Église ont fait et ce qu'elles doivent encore faire pour la glorifier. »

Les deux premières conférences seules eurent lieu, l'abbé Bourcier, directeur de l'œuvre des conférences populaires, ayant été obligé de suspendre celles-ci pour raison de santé.

Quelques années auparavant, M. l'abbé Belcau, curé de Saint-Mauront à Marseille avait fait deux conférences sur Jeanne d'Arc dans les mêmes circonstances, mais elles ne furent pas imprimées.

M. — XIXe siècle. Histoires en images.

470. X... — Histoire de Jeanne d'Arc. Geschichte der Jungfrau von Orleans. *Paris et Wissembourg, Wentzel,* [vers 1860], 4 pl. pet. in-fol. lithograph. et grossièrement coloriées.

I. Vision de Jeanne d'Arc ; II. Jeanne d'Arc devant Charles VII ; III. La délivrance d'Orléans ; IV. Mort de Jeanne d'Arc.

Chaque fig. est accompagnée de qq. lignes de texte en français et en allemand.

470 bis R... (Mme). — Jeanne d'Arc, le barbier de Midas, etc... *Epinal, Imprim. de Pellerin,* [1866], in-16 de 32 p.

Vignettes coloriées ; Fait partie de la *Biblioth. de l'enfance.*

B. Nat. Lb ^{26} 135.

471. X... — Jeanne d'Arc. *Epinal, Pellerin et Cie,* [1873], in-8 de 31 p.

15 vignettes coloriées et 1 en noir. Pour les petits enfants. La couvert. illustrée sert de titre.

Le titre de départ porte : *Histoire de Jeanne d'Arc, la libératrice de la France ;* le texte n'en est pas mauvais.

— Le même. *Epinal, Pellerin,* [1875], in-8 carré de 16 ff, n. chiff. plus la couvert. avec 17 pl. coloriées et 1 en noir.

Ici les pages ne sont pas numérotées.

472. X... — Histoire de Jeanne d'Arc. *Epinal, Lith. Ch. Pinot,* s. d. in-fol. plano.

Se compose de 8 vignettes coloriées et dorées pour enfants avec deux lignes de légende sous chacune. Le sacre de Charles VII y est daté de 1428 et le siège d'Orléans de 1423.

472 bis. X. — Jeanne d'Arc. (*Paris, Bognard,* 1877], pet. in-16, de 10 chromos.

Ce sont les principales scènes de la vie de l'héroïne d'après les tableaux les plus connus : Jeanne entendant ses voix d'après Benouville ; Prophétie d'après Balze, etc.

473. **X...** — Jeanne d'Arc. *Paris, Chromolithographie Murat*, 1882, in-fol. de 1 f.

Collection de l'*Enseignement patriotique par l'image*.

473 bis. **X...** — Jeanne d'Arc. *Limoges, Marc Barbou*, [1882] in-8 carré de 6 ff. n. chiff.

Contient une histoire pour les enfants et 8 pl. coloriées.

474. **X...** — Jeanne d'Arc. *Paris, Bouasse-Lebel* [1887] 1 fol.

« Dieu me garde de faire ou d'avoir jamais fait œuvre qui charge mon âme ! »

475. **X...** — Histoire de Jeanne d'Arc, *Orléans, Blanchard* [1890] in-24 de 6 ff. chromolithographies.

Or et couleurs dans le genre des images de piété, avec capitales historiées. 1. Jehanne entend les voix de l'archange ; 2. Prise des Tourelles à Orléans ; 3. Entrée dans Orléans ; 4. Sacre du roi Charles VII ; 5. Jehanne devant ses juges ; 6. Jehanne sur le bûcher.

Prix, 1 fr.

— Le même.

Mais avec, imprimée au dos de chaque chromo, une courte notice historique et explicative. Un ex. en fut donné à chaque souscripteur de l'œuvre de la basilique de Domremy en 1890.

475 bis. **X...** — Histoire de Jeanne d'Arc. [*Orléans, Blanchard*, 1890] in-24 de 12 ff. chromolithographies, oblong.

Au dos de chaque chromo se trouve une notice explicative.

1. A Domremy, apparition de St-Michel ; 2 Départ de J. d'Arc de Vaucouleurs ; 3. J. d'Arc au château de Chinon ; 4. Le roi Charles VII arme J. d'Arc chevalier ; 5 Jeanne d'Arc attaque le fort des Tournelles ; 6 Entrée de J. d'Arc à Orléans ; 7. J. d'Arc blessée au siège d'Orléans ; 8. J. d'Arc remerciant Dieu après Patay ; 9 J. d'Arc ordonne de faire panser les prisonniers ; 10. J. d'Arc prisonnière au siège de Compiègne ; 11. Interrogatoire de J. d'Arc ; 12 Mort de J. Darc.

476. **X...** — Histoire de Jeanne d'Arc. *Epinal, Pellerin et Cie*. S. date, pet. in-fol. de 8, ff. n. chiff. sans signat. 8 grav. coloriées et 1. couvert. illustrée. 0.27 × 0.20.

477. **X...** — Jeanne d'Arc. *Poitiers, Bonamy* [1889], 4 pl. color. in-32.

Quatre scènes de la vie de l'héroïne avec des prières au verso.

Nous possédons en outre une centaine d'images de piété relatives à notre sujet.

478. X... — *Jeanne d'Arc. Paris. Camis, 38 rue Saint-Sabin* [1890] pet. in-16 carré de 6 ff. en chromolithographies.

Sont des tableaux inspirés du drame de Barbier à la Porte-Saint-Martin, avec Sarah Bernhardt : 1. Les voix; 2. L'épreuve; 3. Devant Orléans; 4. Armée chevalier; 5. Devant ses juges; 6. Brûlée vive.

478 bis. X...

M. Ch. Lemire, résident de France en Annam, au cours d'une de ses traversées, nous dit avoir vu en 1888 à Ste-Hélène, une image anglaise coloriée dans le genre de nos images d'Epinal, représentant les scènes principales de la vie de Jeanne d'Arc présentées sous un jour aussi faux que choquant. (La dernière faisait brûler l'héroïne *à Rome* comme hérétique. Nous n'avons pu nous procurer ce curieux échantillon d'exportation anglaise, qui fait plus honneur au sens pratique de ses auteurs qu'à leur loyauté historique.

X. — Historiens Anglais [1].

479. DARMESTETER (James). — * Jeanne d'Arc jugée par les Anglais. [*Paris, Bureaux de la Revue nouvelle*, 1883], in-8 de 34 p.

Extrait de la *Nouvelle Revue*, 15 juin 83, p. 883-916.

Cette étude donne un aperçu de la littérature anglaise sur le sujet qui nous occupe et une histoire de la formation en Angleterre d'un véritable culte pour l'héroïne.

« L'histoire de Jeanne d'Arc en Angleterre, depuis sa mort jusqu'à nos jours, se divise en trois périodes : sorcière, héroïne, sainte. D'abord deux siècles d'insulte et de haine, puis un siècle de justice humaine ; enfin, en 1773, s'ouvre une ère d'adoration et d'apothéose.

Nous essayons d'esquisser à grands traits ces trois périodes. Nous aurons dans les débuts bien des dégoûts à traverser, mais à mesure qu'on avance, le ciel s'éclaire et la huée des bourreaux de 1431 finit en hymne de gloire. Nulle part en Europe, la divinité de Jeanne n'a été plus profondément sentie et plus ferveumment proclamée que par les descendants de ceux qui l'ont brûlée. »

M. Darmesteter cherche à établir que Shakespeare fut le premier réhabilitateur de Jeanne — ce qui est bien difficile à prouver. Il passe ensuite en revue les Anglais qui ont écrit sur ce sujet : Thomas Fuller, sous Charles I, qui eût voulu la vénérer, mais ne put lui pardonner d'avoir porté les habits d'homme et les cheveux courts ! William Guthrie (1747) ; John Wesley (1775) ; Robert Southey (1795) qui place Jeanne en parallèle avec Mme Rolland, ce qui prouve qu'il ignorait la morale et l'histoire ; Turner (1832), enfin John Sterling (1839), dont les vers sont puissants et enthousiastes et saluent en Jeanne « le personnage le plus merveilleux, le plus exquis, le plus complet de toute l'histoire du monde ! »

M. Darmesteter termine par cette idée : « Peut-être dans cette histoire la conversion de l'Angleterre au culte de Jeanne d'Arc, conversion toute spontanée, y a-t-il une leçon pour nous-mêmes. La France a-t-elle fait pour Jeanne tout ce qu'elle lui doit ?... Qu'elle soit donc l'héroïne de l'histoire, non seulement du passé mais de l'avenir : la France doit se faire à son image. Un peuple ne peut vivre que par un livre ou par un homme, un livre qui lui enseigne ce qu'il doit être, un homme dont la vie le lui montre : nous n'avons plus de livre, ne croyant plus ; nous avons la vie, celle de Jeanne. A cette heure où la conscience nationale se refait par l'éducation civique, cette vie doit être l'école et la méditation de tout Français et de toute Française, comme la vie de Jésus et de Marie, était celle de tout chrétien et de toute chrétienne. Sa vie et son image doivent entrer dans toute chaumière et tout atelier. Jeanne d'Arc n'appartient pas à la France ancienne, elle appartient à la France éternelle ! »

CR. de Félix Brun dans *La France illustrée* 2 juin 88 : *Jeanne d'Arc et la littérat. d'après les travaux récents.*

---

[1] Nous rappelons qu'il ne s'agit ici que des historiens étrangers qui ont embrassé le sujet de Jeanne d'Arc dans son ensemble. Le lecteur, s'il veut avoir le sentiment complet d'un pays sur l'héroïne, devra recourir en outre aux diverses autres sections : monographies, poèmes épiques, drames, etc... et pour les traductions en langues étrangères aux ouvrages originaux eux-mêmes.

480. RABBE (Félix). — * Jeanne d'Arc en Angleterre. *Paris, A. Savine*, 1891, in-18 de 377 p.

Prix, 3 fr. 50.

B. Nat. Lb 26 284.

« M. J. Darmesteter a pu dire en toute justice : nulle part en Europe la divinité de Jeanne n'a été plus profondément sentie et plus fermement proclamée que par les descendants de ceux qui l'ont brûlée. C'est cette thèse que je voudrais reprendre après M. Darmesteter pour faire connaître avec plus de détails les jugements et les œuvres qu'il n'a pu qu'indiquer en passant et caractériser d'un trait concis et sommaire. Montrer comment la sorcière de la légende anglaise est devenue pour les Anglais, par la seule force de la vérité, la sainte, la divine Pucelle de l'histoire, tel est le but de ces études et leur justification. »

Ce travail est très remarquable, d'une critique fort judicieuse, avec de très nombreux extraits à l'appui. Il est à souhaiter qu'il se publie bientôt le travail correspondant pour les auteurs allemands.

En voici la table : Introduction.

I. Comment la légende anglaise se forma du vivant même de la Pucelle.
II. La légende anglaise dans les chroniques.
III. La légende anglaise au théâtre. Le premier *Henry VI*.
IV. La légende anglaise aux XVIIe et XVIIIe s. Premiers essais de réhabilitation historique.
V. La légende anglaise transformée par la poésie. Coledrige et Southey.
VI. Le Livre d'Or de Jeanne d'Arc en Angleterre au XIXe s.

Epilogue et Appendice.

Voici la conclusion : « Tout le XIXe s. en Angleterre n'est sous toutes les formes de la littérature et de l'art que la glorification de l'antique sorcière, devenue, aux yeux des savants et du peuple, des poètes comme des historiens, des penseurs comme des rieurs, le type le plus pur, le plus surhumain, de tout ce qu'il y a de plus saint dans le dévoûment, de plus sublime dans l'héroïsme. »

CR. de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* oct. 92, p. 649-50 ; de G. Monod dans *Rev. histor.* Sep.-oct. 92, p. 82.

— La même édition avec une feuille portant : Deuxième édition S. D.

481. DRONSART (Mme Marie). — * Jeanne d'Arc en Angleterre. [*Paris, Imprim. de Soye*, 1891], in-8 de 32 p.

Extrait du *Correspondant*, 25 août 91, p. 596-627.

« Partout, dans toutes les langues et sous toutes les latitudes, d'Espagne en Suède et en Norwège, d'Italie en Hollande, de Suisse en Ecosse, les cœurs ont battu au récit des prodiges dont une jeune pastoure avait fait des réalités ; cet hommage unanime a été le résultat du sentiment inné d'admiration pour la grandeur et la beauté idéale qui, grâce au ciel, conserve sa place dans le cœur humain ; mais tous ces peuples, spectateurs désintéressés d'une lutte épique, pouvaient juger, applaudir, condamner de sang-froid, à leur aise, tandis que dans la conversion de l'Angleterre au culte de Jeanne d'Arc, conversion enthousiaste et retentissante, on peut voir un miracle nouveau, accompli par le rayonnement de sa vertu, par l'éclat de sa grandeur morale dans sa simplicité héroïque, et ce miracle, peu ou mal connu en France, nous voudrions le proclamer bien haut, afin d'ajouter un rayon à l'auréole qui éclaire le front de la libératrice, un fleuron à sa triple couronne d'héroïne, de martyre et de sainte.

Aujourd'hui c'est l'Angleterre qui reproche à la France son odieuse ingratitude d'autrefois, puis sa longue indifférence et enfin sa tardive réparation. »

L'auteur, après avoir passé en revue les principaux écrivains anglais qui se sont occupés de la Pucelle, après avoir constaté avec quel enthousiasme ceux du XIXe s. ont parlé de Jeanne, conclut ainsi : « Nous ne prétendons pas affirmer que toute trace de superstition et d'inimitié irraisonnée ait disparu de tous les cœurs anglais, mais nous croyons fermement que la lumière s'est faite en ce qui touche Jeanne d'Arc, chez tous ceux qui échappent aux deux fléaux de l'ignorance et de l'obscurantisme. Là aussi le jour de l'acquittement et de la réhabilitation viendra pour tous ; le but se rapproche sans cesse, et, la Pucelle, étant où nous croyons fermement qu'elle est, peut attendre avec patience. »

Tout récemment les journaux anglais posaient à leurs lecteurs la question de savoir quelle est la femme la plus remarquable de l'histoire. Cf. Jean de Nivelle, *Le triomphe de Jeanne d'Arc* dans le *Soleil* du 11 déc. 88. « Des femmes remarquables, il y en eut beaucoup, et le choix au premier abord peut paraître difficile. Mais les lecteurs anglais, qui ont plus de bon sens que nous, sans doute parce qu'ils ne sont pas mêlés à nos néfastes luttes intérieures, ne pouvaient pas s'y tromper, et c'est ainsi qu'ils ont donné à notre Jeanne d'Arc une majorité des plus imposantes. » L'auteur examine comment les Anglais ont eu le courage d'avouer pareille chose, quel rôle joua l'Angleterre dans cette tragédie, quelle leçon nous donnent nos voisins d'Outre-Manche.

« Les Anglais nous disent : Mais votre patronne, la voilà ! Sa mémoire brille à l'aurore même de votre unité nationale et c'est sa statue colossale que vous devriez mettre au sommet de la tour Eiffel, car il n'y a nulle part, dans l'histoire du monde, une figure plus grande ! »

482. FABYAN (Robert). Alderman de Londres.— Chronicle of England and France. *London, Rich. Pynson,* 1516. 2 t. en 1 vol. in-fol. goth.

Vente Roberts 1815, 84 liv.

Reproduit textuellement le récit de Caxton (Voyez suprà n° 52), et est aussi injuste que lui dans son appréciation sur Jeanne. Il reproche à Gaguin, dont le *Compendium* venait de paraître, sa partialité et le trouve si fanatique, dit-il, qu'il ne veut pas salir son livre en en parlant. Après avoir raconté tous les hauts faits de Jeanne, il ajoute : « Mais le Dieu tout puissant qui permet un moment que la sorcellerie et les voies démoniaques prospèrent, dévoile enfin le mystère, Jeanne est prise envoyée à Rouen et brûlée pour ses démérites.

Fabyan, comme ses successeurs immédiats, ne connait plus Jeanne par tradition personnelle ; il ne la connait plus que par le préjugé national d'un côté, et de l'autre par les récits français qui, en exaltant l'héroïne, exaspèrent le chauvinisme anglais.

Fabyan inspire John Stowe, 1580, t. I, p. 369, qui se montre peut-être cependant un peu moins véhément.

— Le même. *London, W. Rastall,* 1533, in-fol.

— Le même. *London, John Raynes,* 1542, in-fol.

— Le même. *London, John Kingston,* 1559, in-fol.

— Le même. *London, Ellis,* 1811, in-4, prix, 1 liv. 4 st.

483. HALL, juge à la cour des shériffs de Londres, 1499-1547.

S'inspire uniquement dans son *Histoire d'Angleterre* du récit de Monstrelet, il fait de Jeanne une fille d'auberge, une garçonnière hardie à monter les chevaux et à les mener boire, à faire toutes sortes de choses dont

les jeunes filles ont horreur et honte. Néanmoins, dit-on, soit qu'elle fût trop laide pour inspirer aucun désir, soit qu'elle eût fait vœu de chasteté, elle avait gardé sa virginité... Les Français ont exalté et glorifié cette sorcière, cette femme-homme, appelée la *Pucelle de Dieu*, disant que par elle les Anglais ont été souvent repoussés et abattus. O Seigneur! Quelle honte pour la noblesse de France! Quelle tache à la nation française! Quel plus grand affront peut-on faire à un pays renommé que d'affirmer, écrire et confesser que toutes les victoires notables, les conquêtes honorables que n'ont pu obtenir le roi, la noblesse, le conseil, le peuple, ont été l'œuvre d'une fille de bergère, d'une chambrière d'auberge, d'une engeance de mendiant! C'est de cette chronique qu'est inspirée la première partie d'*Henri VI* attribuée à Skahspeare.

A été réédité à Londres en 1809, p. 148.

484. BALE, évêque. — Scriptorum illustrium Majoris Britanniæ catalogus. *Basileæ, Oporinus*, 1557, 2 t. en 1 vol. in-fol.

Développe la même idée à savoir que « c'est un déshonneur pour les Français que d'avoir été guidée par cette Jeanne de Domremy qui conduisit d'abord des porcs, puis des Français! » Chap. *Bunduica*, 70 ans ap. J.-C.

Vente Haillet de Couronne, 21 fr.; Hanrott, 5 liv.

485. HOLINSHED (Raphaël).— The Chronicles of Englande, Scotlande and Irelande. *London, George Bishop*, 1577, 2 vol. in-fol. grav. s. bois.

T. II, p. 121 et suiv. Bien qu'Holinshed appelle Jeanne la *Pucelle de Dieu*, on sent qu'il se plaît à multiplier les mensonges pour dissimuler l'iniquité de ses compatriotes, aussi ne craint-il pas de répéter toutes les accusations infâmes suscitées par la haine contre l'héroïne. Parlant de sa pureté il dit que « Satan, selon saint Paul, peut se changer en ange de lumière pour mieux tromper les hommes; il importe de justifier complètement le jugement rendu contre elle et son exécution. » Là-dessus, détails les plus fantaisistes et les plus faux. Il lui fait notamment couper de sa propre main la tête à Franquet d'Arras.

Voici comment il raconte le procès de Rouen : « Le régent ayant ordonné une enquête, il se trouva que cette malheureuse avait manqué à tous les devoirs de la pudeur et de l'honneur, reniant son sexe dans ses vêtements comme dans ses gestes et, plus tard, se livrant à la sorcellerie et poussant les peuples à s'entr'égorger. Traduite en justice et condamnée, elle abjura ses crimes et fit acte d'humilité si bien qu'elle en fut quitte pour la prison perpétuelle; mais, possédée du démon comme elle l'était, elle ne tarda pas à retomber. Prise de terreur devant le supplice et ne pensant qu'à sauver sa vie, elle se déclara en état de grossesse, ce qui lui valut par grâce du régent un sursis de neuf mois, au bout desquels il fallut reconnaître qu'ici encore elle en avait menti... » Voilà un historien et des lecteurs bien informés!

— Le même, 1586, 1728, 1807, etc.

Son contemporain Richard Grafton, qui écrivait en 1569, n'était pas moins partial qu'Holinshed quand il écrivait : « L'affreuse figure de la Pucelle explique suffisamment sa vertu » (p. 531).

Daniel, ou plutôt son collaborateur Trussel, 1704 et Hollinghs (p. 599), sont aussi injustes.

486. MARTYN (William). — The historie and lifes of the Kings of England. *London*, 1615, in-fol.

Trouve le moyen de raconter le règne d'Henri VI sans prononcer une seule fois le nom de Jeanne. Les Anglais sont toujours victorieux mais reculent toujours, et de victoire en victoire finissent par évacuer la France.

— Le même. *London, James Boler*, 1628, in-fol. portraits.

487. SPEED. — The historie of Great Britaine. *London*, 1632.

P. 818. Est un des premiers auteurs qui aient limité la mission de Jeanne au sacre de Reims, trouvant que sa perte n'était que la punition d'être restée trop longtemps à l'armée.

488. BAKER. (R.). — A Chronicle of the Kings of England from the times of the Roman's Governement... *London*, 1641, in-fol.

S'inspire d'Holinshed et réédite les mêmes erreurs. « A la fin la Pucelle, qui peu avant avait fait décapiter un capitaine anglais parce qu'il n'avait pas voulu s'agenouiller devant elle, fut prise et envoyée à l'évêque du diocèse qui procéda judiciairement contre elle comme sorcière et après de longs délais — promettant de révéler ses pratiques secrètes puis feignant d'être enceinte — elle fut brûlée à Rouen. »

Voici pourtant le portrait qu'il fait de l'héroïne : « Elle passait pour être belle, forte et de taille virile, de grand courage, hardie, robuste, devinant les conseils sans y assister ; une grande apparence de chasteté dans son corps et sa conduite, le nom de Jésus toujours sur la bouche ; humble et obéissante, jeûnant plusieurs fois par semaine ; c'était — à en croire les Français — une personne suscitée par le pouvoir divin pour secourir le pays alors dans une profonde détresse. Elle chevauchait armée de toute pièce comme un gracieux capitaine. »

Cette histoire de Baker bien que très populaire — de 1641 à 1697 il y en eut dix édit. Cf. le Manuel de Lowndes — contient beaucoup d'erreurs. Il fait sacrer le roi en 1428, presque tous les faits d'armes de Jeanne sont attribués au duc d'Alençon, etc.

489. FULLER (Thomas), théologien. — The holy and profane State. [Etat sacré et profane], *London*, 1642.

Est une sorte de galerie de portraits historiques. Fuller donne comme modèles de sorcières la Pythonisse d'Endor et Jeanne d'Arc. Mais il termine par cette idée : « De forts savants hommes ont pensé qu'elle était sainte et inspirée ; peut-être, après tout, eût-il mieux valu ne pas la condamner, on eût dû la laisser vivre, il eût fait beau de voir blanchisseuse chez les Anglais celle qui avait commandé l'armée française, sa valeur passée méritait l'éloge, sa misère présente la pitié. Quoi qu'il en soit, au jugement dernier on sera fixé sur ce point. »

En somme, il résulte de la notice de Fuller ces deux points désormais acquis dans la pensée anglaise en faveur de la Pucelle : c'est bien à elle que la France dut son salut et il se pourrait qu'elle eût été un instrument divin.

490. HOWELL (le doct.). — Medulla historiæ anglicanæ. *London*, 1679.

Est, lui aussi, indécis sur le jugement qu'il doit porter; il reconnaît pourtant que : « Jeanne de Lorraine a fait de bien grandes choses. Qu'elle ait fait ce qu'on voudra, elle n'en a pas moins délivré Orléans dont les Anglais se croyaient déjà maîtres. »

491. X... — The history of England, s. nom. (3e édit), 1706.

Copie le récit de Howell.

492. TYRREL (James). — The general history of England. *London*, 1697-1704, 3 v. in-fol.

Est très modéré dans ses griefs contre Jeanne.

493. KENNET (White). — A complete history of England. *London*, 1709, 3 vol. in-fol.

Ne prend parti ni pour ni contre l'inspiration.

494. EUCHARD (Laurence). — The history of England. *London*, 1720, in-fol.

S'est inspiré de Speed, Grafton et Holinshed.

495. RYMER. historiographe du roi d'Angleterre, 1638-1714. — Fœdera... et cujuseumque generis acta publica... *London*, 1710, in-8.

Au t. X, p. 459-472, 421-432, appelle Jeanne « Un disciple et un membre du démon usant de faux enchantement et de sorcellerie. » Entre autres pièces originales, il publie l'ordonnance du roi d'Angleterre : *Proclamatio contra capitaneos et soldarios tergiversantes incantationibus Puellæ terrificatos*, qu'a reproduite Quicherat, pièce qui montre bien quel effroi avait jeté la Pucelle dans le parti anglais.

Rymer donne plusieurs documents curieux sur la façon dont étaient administrées les armées anglaises au xve siècle.

— Le même. *London*, 1727.

T. IV, p. 160.

— Le même. *Hagæ-Comitum*, 1739-45, 10 vol. in-fol.

496. GUTHRIE (William), historien écossais. — A general History of England. *London*, 1747-51, 3 vol. in-fol.

T. III.

Le premier en Angleterre, Guthrie, eut l'intuition de la vraie Jeanne, de

cette « patriotique héroïne en qui l'enthousiasme religieux poussé jusqu'à la victoire, transfigure et divinise l'héroïsme. »

« Si Jeanne, dit-il, avait été un imposteur, jamais elle n'aurait pu accomplir de telles actions. L'enthousiasme seul pouvait la soutenir dans une telle œuvre, le moindre artifice aurait étouffé son ardeur, le moindre mensonge éteint ses vertus. Comme l'or, elle se montre plus pure à chaque épreuve.

Je ne ferai pas de réflexions sur les circonstances de sa mort, elles crient trop haut pour que la voix de l'histoire ait besoin d'en enfler la clameur. Les Anglais peuvent d'ailleurs lire, dans les misères qui bientôt s'abattirent sur eux, l'histoire de leur châtiment pour la mort de cette vierge incomparable, qui, n'étant point née sous leur loi, ayant été prise en combat loyal, ne pouvait légalement être jugée par leurs cours, ni mise à mort par leur décision. »

Guthrie a puisé ses détails dans la chronique de Cousinot.

— Le même. History of England to 1688. *London,* 1771.

497. CARTE (Thomas). — General history of England... *London,* 1748, 4 vol. in-fol.

Prix, 8 guinées.

T. II, p. 70 et suiv. Réédite toutes les erreurs historiques d'Holinshed et consorts, à commencer par le meurtre de Franquet d'Arras de sa propre main. C'était une hérétique qui, par sa révolte contre l'Église, avait mérité son supplice. Lenglet en a donné un extrait et une réfutation.

498. TROLLE (A.). — Dissertatio historica de Joanna Puella aurelianensi, gallicè vocata Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans. *Londini Suev,* 1751, in-4.

499. SMOLLET (Tobias). — Complete history of England... *London,* 1757, 6 v. in-4.

— Le même. *London,* 1758-65, 16 vol. in-8.

— Le même, traduit en français par M. Targe, *Paris,* 1759, 19 vol. in-12.

— La même traduct. *Orléans, Rouzeau Montaut,* 1773, 19 vol. in-8.

T. VII et VIII.

500. HUME (David). — History of England... *London,* 1761.

Chap. xx. Niant le merveilleux, Hume rend cependant hommage au caractère de l'héroïne, à sa sincérité, à la pureté de ses mœurs et flétrit ceux qui la mirent à mort. « La vengeance barbare de ceux qu'elle avait vaincus lui dressa un bûcher, la superstition généreuse des anciens lui aurait dressé des autels. »

« Jeanne, ajoute-t-il, devait être considérée comme prisonnière de guerre on lui devait tous les égards qu'en pareilles circonstances les peuples civilisés accordent au vaincu. Guerrière elle était sans reproche, aucun acte de sa part déloyal ou cruel n'avait mérité le traitement qu'on lui fit subir, elle avait toujours vécu pure et sans tache, s'était toujours montrée fidèle aux vertus de son sexe et à ses devoirs. Le duc de Bedford fut donc obligé pour en venir à ses fins de vengeance de couvrir du manteau de la religion cette violation flagrante de la justice et de l'humanité. »

Son récit n'est pas exempt d'erreurs, mais la couleur générale est l'impartialité. »

Cf. pour les diverses édit. de cet ouvrage. Brunet, *Manuel du libraire* t. III, p. 377-78.

— Le même : The maid of Orléans 1429-1431. [*London*, 1782], in-8 de 22 p.

Extrait du même ouvrage, t. III, p. 138-160.

— Le même. [*London*, 1823], in-8 de 20 p.

Extrait du même ouvrage, t. III, p. 138-158.

— Le même. [*London*, 1854], in-8 de 30 p.

Extrait du même ouvrage, complété par Hugues, t. II, p. 380-410.

= The maid of Orleans. [*London*, 1795], in-8 de 106 p.

Extrait de : The history of England by Hume abridged by the author of the abridged of Gibbons, roman history, t. I, p. 199-304.

= Traductions françaises :

— par Mme B. [Mme Belot et l'abbé Prévot]. *Amsterdam*, 1765, in-12.

T. V et VI.

— Le même. Histoire de la maison de Plantagenet, traduite de l'Anglais par B..., *Londres*, 1783 4 vol.

= La Pucelle d'Orléans, [*Paris*, *Janet et Cotelle* 1825], in-8 de 25 p.

Est le chap. XXI, extrait de l'*Histoire d'Angleterre de Hume, traduite de l'Anglais, deuxième édit. revue et corrigée par Campenon de l'Ac. franc.* t. III, p. 322-47.

« La Pucelle d'Orléans. — Levée du siège d'Orléans. — Couronnement du roi à Reims — Prudence du duc de Bedford. — Supplice de la Pucelle d'Orléans. »

501. GOLDSMITH, auteur du *Vicaire de Wakefield*. — History of England in a series of letters from a nobleman to his son. [Hist. d'An-

glet. dans une série de lettres d'un gentilhomme à son fils.] *London*, 1764.

Cet ouvrage fut attribué par erreur à Harrington. Goldsmith raconte la vie de Jeanne avec assez d'inexactitude. « Baudricourt combina cette heureuse imposture et choisit pour instrument une servante d'auberge à laquelle on enseigna aussitôt à jouer le rôle de guerrière et de prophétesse. Ce fut Jeanne d'Arc, la fameuse Pucelle d'Orléans, femme douée d'une force et d'un courage masculins, qui prétendit n'avoir que dix-huit ans alors qu'elle en avait vingt-sept. La foule donna facilement dans la supercherie. »
Plus loin pourtant Goldsmith se prend de quelque pitié pour Jeanne et ne peut s'empêcher de blâmer la cruelle sentence qui, en frappant la Pucelle ne fit qu'envenimer la haine entre les deux pays.

Fut l'objet de nombreuses réimpressions Cf. Brunet t. VI, col. 1517.

502. WESLEY, (John). — Complete Works, *London*, 1856, 15 vol. in-8. T. IV.

D'après cet auteur — à qui l'Angleterre doit l'inspiration de son réveil religieux — Jeanne avait toujours agi et parlé au nom du Seigneur, elle était pure et innocente ; elle avait souffert le supplice atroce du feu pour l'amour de sa foi, en se proclamant chrétienne et bonne chrétienne ; cette horrible cruauté n'avait servi en rien les intérêts de l'Angleterre. Wesley écrivit vers 1775.

503. WRAXALL (William). — Mémoirs of the Kings of France. *London*, 1777, 2 v. in-8.

— Le même : The history of France under the Kings of Valois. *London*, 1814, 2 v. in-8.

Se montre favorable à Jeanne.

504. WRAXALL (W). — Historical memoirs of my own time. 1772-84. *London*, 1815 2 v. in-8.

Raconte une visite à Orléans et dépeint le portrait de 1581 conservé à l'hôtel de ville. Conclut ainsi : « Je ne suis pas surpris du vif et enthousiaste attachement que les Français entretiennent toujours pour sa mémoire. Les circonstances désespérées où elle apparut, le succès sans égal qui couronna ses entreprises, la cruelle et détestable sentence qui la condamna à mort, la teinte merveilleuse répandue dans toute son histoire, toutes ces causes ont concouru à l'élever au-dessus de l'humanité. Rome et Athènes l'auraient sans doute mise au nombre de leurs divinités tutélaires et lui auraient élevé des temples, Je ne puis m'empêcher d'être étonné qu'au milieu d'un nombre presque infini de saints modernes qui encombrent et déparent leurs églises, aucun autel n'ait encore été dédié à la Pucelle d'Orléans. »

505. HENRY (Robert). — History of Great Britain. *London*, 1785, 6 vol. in-4.

Ce qu'il dit de Jeanne est inspiré de Hume. A été souvent réédité : en 1799, 1805, etc.

— Le même, traduction de Canwtel et Boulard, *Paris, Maradan,* 1789, 6 v. in-4.

T. II, p. 69-82.

506. COOTE (le doct). — History of England to 1783. *London*, 1791, 9 vol. in-8.

Se montre assez favorable à Jeanne. Fut réimprimé en 1812, 1825, 1834, 49, etc.

A peu près à la même époque, A. Bicknels (1794), Ch. Home (1796), Spencer et Bernard (1803), s'inspirant de Hume, font de Jeanne l'œuvre d'un parti politique qui la transforme de fille d'auberge en chevalier, ils lui reconnaissent toutefois un grand dévoûment, l'inspiration et l'héroïsme.

507. LYTTLETON (G. Courtney). — The history of England. *London,* 1803, 3 vol. in-4.

T. II. p. 40 et suiv.

Court récit de la vie de Jeanne, fait dans le même esprit : « La Pucelle par aucun acte ni aucun crime n'avait mérité ce traitement, par ses vertus elle aurait dû au contraire être un objet d'estime et d'admiration, mériter les éloges de toute âme patriotique. Elle mourut sacrifiée à la politique barbare et au bigotisme superstitieux de l'Angleterre. »

508. GRAVE (George-Anne). — Mémoirs of Jean d'Arc or du Lys, commonly called the Maid of Orleans, chiefly from the french of the abbe Lenglet du Fresnoy with an appendix and notes [Mémoires de Jeanne d'Arc ou du Lys, communément appelée la Pucelle d'Orléans, traduit du français de l'abbé Lenglet du Fresnoy avec appendice et notes.] *London, Longman,* 1812, in-8.

Traduction anglaise de l'ouvrage de Lenglet-Dufresnoy (voy. suprà n° 143) qui est un véritable panégyrique de l'héroïne.

« Le Procès de la Pucelle ne fut qu'une tragique conspiration, une moquerie solennelle de la justice, qui jeta sur la vertu l'opprobre du crime, laissant aux âges à venir une des plus lamentables preuves de la perversion dont l'humanité est capable quand elle est aveuglée par la bigoterie, la vengeance et le préjugé.

... Son cœur était le sanctuaire d'une exquise sensibilité, quoique doué d'un courage qui n'a jamais été surpassé. Cette même femme qui escaladait la première les remparts, pleurait sur l'âme de ses ennemis, les protégeait quand ils étaient sans défense et embellissait la victoire des attributs bénis de la miséricorde. »

509. DIBDIN (Thomas) auteur comique, 1771-1841. — Joan of Arc, a Tragedye fulle of Merrie Conceites. [*London*, 1813], in-8.

Extrait de *A metrical history of England,* Hist. d'Angleterre en vers tintamarresques. Sous une forme plaisante, Dibdin fait l'apologie de Jeanne et lui rend un sérieux hommage.

« Pourrai-je raconter ce procès sans honte? O infâme marché! Soldats, gentilshommes, prélats... L'histoire s'arrête dans ma gorge, l'histoire de cet infâme traquenard ouvert sous les pas de la pauvre fille à qui on fait un crime d'avoir porté une armure! Honte aux chefs qui purent la maltraiter ainsi! Honte éternelle à tous ceux (je ne sais de quel nom les appeler) qui condamnèrent aux flammes cette vierge intrépide, coupable seulement de les avoir battus à plate couture! »

510. LINGARD (1771-1851). — The history of England from the first invasion by the Romans to in 1688. *London*, 1819-30 8 vol. in-4.

T. III, p. 409-20.

Lingard n'a mis ni impartialité, ni exactitude dans sa manière de juger Jeanne contre laquelle il réédite les calomnies du XVIIIe s., ce qui surprend de la part d'un écrivain d'un esprit généralement élevé, qui a écrit : « Quand une grande âme apparaît dans le monde, tous les peuples, même ceux dont la puissance ou la vanité a pu en souffrir, ne doivent-ils pas à cette grande âme justice et admiration, ne serait-ce que par cette considération que ses vertus et ses œuvres, bien loin de rester enfermées dans un pays, deviennent pour tous une semence féconde, et entrent ainsi dans le trésor commun de l'humanité. »

— Hist. d'Angleterre de Lingard, traduite de l'anglais par le chevalier de Roujoux et Amédée Pichot. *Paris, Desbarre*, 1825-31, 14 vol. in-8.

T. V, p. 181 et suiv.

— Le même. *Paris, Charpentier*, 1843.

T. II.

511. X... Letter by Joan of Arc.

Dans *London Magazine*, London, 1820, t. II, p. 637 et suiv.

512. SHARON (Turner) 1768-1847. — The history of England during the midle ages. *London*, 1823, 3 vol.

T. III, p. 42 et suiv.

Il ne fait pas de Jeanne sans doute la complice d'un stratagème, mais il voit en elle un merveilleux instrument dont on sut user; néanmoins, il rend un magnifique hommage à la sagacité et au patriotisme de l'héroïne. « Il n'y a aucune raison de douter que Jeanne ne parla devant ses juges avec la pleine sincérité de sa foi entière. Il n'y avait rien dans sa carrière qui ressemblât à de l'imposture; nous devons donc ou bien supposer qu'elle fut endoctrinée par d'autres, ou que sa jeune et enthousiaste imagination, ainsi que les organes dont elle dépendait, avaient été affectés par des émotions qui produisaient ces hallucinations prolongées, lesquelles à la longue, étant donné l'abandon avec lequel elle s'y livrait, devinrent un état habituel. » Ne pouvant parvenir à une explication satisfaisante par les hallucinations, il confesse : « Dans l'impossibilité où nous sommes d'expliquer complètement ce phénomène intellectuel, il nous faut abandonner cet intéressant sujet aux propres réflexions et au jugement personnel du lecteur. »

« Jamais libérateur ne se présenta qui ait obtenu une plus glorieuse célébrité, qui ait accompli une si grande entreprise au milieu de pareilles difficultés, avec un semblable oubli de soi-même, que cette femme aux nobles intentions. Nous ne pouvons que regretter que Winchester et d'autres gentilshommes anglais se soient faits les témoins de son supplice. »
Turner dans son récit suit pas à pas Le Brun de Charmettes. Fut souvent réimprimé notamment en 1828, 1830, 1832, 1839. (T. V, p. 535-55).

513. [IRELAND (William Henri).] — Mémoirs of Jeanne d'Arc surnamed la Pucelle d'Orleans with the history of her times from the siege of Orléans in 1428 to the period of her execution in 1431, [Mémoires de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans avec l'histoire de sa vie, depuis le siège d'Orléans en 1428 jusqu'à l'époque de son supplice en 1431]. S. nom. *London*, *Triphook*, 1824, 2 vol. pet. in-8, 5 fig.

B. Nat. Lb [26] 42.

Prix, 1 liv. Tiré à 50 ex. sur grand pap. à 2 liv.

Cet ouvrage s'est fortement inspiré du *Journal du Siège* et des ouvrages de l'Averdy, Berriat St-Prix, il reproduit, d'après ce dernier, l'itinéraire de la Pucelle.

« Le châtiment infligé à Jeanne fut un outrage à la religion, à la vertu, à l'humanité, au droit des nations Qu'entreprit Charles VII pour arracher des mains de l'ennemi, l'héroïne qui avait sauvé sa couronne et son royaume, ou pour la venger ? Le cruel traitement infligé à Jeanne sera toujours, dans le jugement de la postérité, considéré comme une tâche indélébile à la mémoire du prince qui doit à elle seule le surnom du victorieux. »

Voici ce qu'il pense des révélations de Jeanne : « Sa foi en ces révélations n'est pas étonnante si nous considérons la crédulité superstitieuse qui dominait dans cette partie du pays. »

514. RUSSELL (C. W). — History of Joan of Arc [*Charleston*, 1828].

Extrait de *Southern Review*, t. II, p. 86 et suiv.

« Jeanne ne sera jamais oubliée même de nous, et nous pouvons lui donner libéralement les acclamations et les pleurs que nos pères, dans l'irritation de la lutte, lui ont durement refusés. »

515. X...

— dans *The Monthly review*, 1825, t. CVI, p. 226 suiv.

516. X...

— dans *Museum of foreign Literature*, Philadelphie, 1825, t. VI, p. 226.

517. [**ROBINSON** (J.)]. — The maid of Orléans, romantic chronicle. s. nom.

Roman qui est une Étrange caricature sentimentale de l'histoire, qu'admirait fort le roi Louis Philippe.

La Bibl. de Montargis V. II. 690 en possède une traduction m^s^ 2 forts

vol. in-4, s. nom d'auteur ni de traducteur : *La Pucelle d'Orléans, roman historique traduit de l'anglais de l'auteur de Whitefriars.* En épigraphe : « J'ai lu la plupart des romans anglais modernes, spécialement les romans du genre historique, et je pense que celui-ci, la Pucelle d'Orléans, est égal, sinon supérieur à ses contemporains. Le roi Louis Philippe. »

La traduction est de 1860, elle est dédiée « A M. le maire de la ville de Montargis. Aux habitants de la ville de Montargis, dont les pères ont été les précurseurs de l'astre glorieux et aux dames de la cité gâtinaise, comme il s'agit d'une femme la merveille de la France, l'éternel honneur de leur sexe, est dédiée humblement, respectueusement, non sans crainte cette pauvre traduction manuscrite, fille dégénérée de la belle et triste légende anglaise, la Pucelle d'Orléans, œuvre tardive mais éclatante de réparation et de justice, et qui présente le plus sublime de tous les spectacles, le tableau des plus grandes misères humaines, amoncelées sur la tête de l'innocence et de la vertu ! »

Fut traduit aussi en 1850 en Hollandais par C. M. Mensing. (voy. infrà n° 638).

518. X...

— Dans *Dennie's portfolio*, Philadelphia, 1825, t. XXXIII, p. 137 suiv.

519. LANDOR (Walter Savage). — Imaginary Conversations. Dialogues of famous Women. [Conversations imaginaires. Dialogues de femmes célèbres]. *London*, 1829.

T. V, p. 220-27.

Est un dialogue entre la Pucelle et Agnès Sorel, par trop fantaisiste. Jeanne persuade Agnès de décider le roi à l'action. En laissant de côté l'anachronisme choquant, on est surpris du style empoulé de l'héroïne, plus surpris encore de voir l'auteur mettre in fine dans la bouche de Jeanne cette phrase à l'adresse d'Agnès : « Sauvez la France ! »

Landor dans *The last fruit of an old tree*, [Le dernier fruit d'un vieil arbre], t. VIII, p. 203 de ses *Œuvres complètes*, consacre deux strophes à Jeanne se terminant ainsi : « Tu es assise parmi les anges et les saints avec les patriotes au grand cœur. »

520. MACKINTOSH (James). — History of England by the right honourable sir J. Mackintosh. *London*, 1830-40, 10 vol. in-8.

Cette histoire est plutôt une série de discours historiques. En ce qui touche notre sujet, Mackintosh s'est surtout servi de l'*Hist. des ducs de Bourgogne* de de Barante. Admet l'intervention divine : « L'intervention de la Providence, pouvait elle jamais avoir un plus noble objet que la délivrance de la France par les mains innocentes d'une pieuse et chaste vierge. »

— Le même : Histoire générale des îles Britanniques par S. Walter Scott, Mackintosh, Thomas Moore, par A. J. B. Defauconpret. *Paris*, 1832-35, 8 v. in-8.

521. X...

— Dans *Penny magazine*, London, 1833, t. II, p. 6.

522. HERBERT (H. W.). — Fortunes of Joan of Arc. [*New-York*, 1835], in-8.

Extrait d'*American Monthly magazine*, t. V, p. 1 et 476 ; t. VI, p. 81, 253, 401.

— Death of Joan of Arc. [*New-York*, 1836], in-8.

Extrait d'*American Monthly magazine*. t. VII, p. 218.

523. X... — A slight sketch of the life and character of Joan d'Arc. [Légère esquisse de la vie et du caractère de Jeanne d'Arc.] *London, Churton*, 1836, in-12 de 56 p. S. nom.

Avec une carte du théâtre de la guerre au temps de Jeanne où se trouve traeé le parcours de l'héroïne.

524. X... — Hints on History. [*Edinburgh*, 1840], in-8 de 16 p.

Extrait de *Blackwood's magazine*, t. XLVII, p. 284 et suiv.

Contient une appréciation fort élogieuse du caractère de Jeanne.

« Ce qu'il y a de plus curieux dans cette histoire, c'est de voir cette jeune fille s'élever au premier rang de la vie publique, arriver à la tête des armées, à la direction des conseils. Dans l'âme de la Vierge éclatent le plus noble héroïsme, un courage indomptable, une ardeur et une persévérance bien faites pour mener à bonne fin de grandes entreprises, tout cela animé, inspiré par des rêves et de fantastiques illusions. Chose étrange que l'inspiration d'une fille rêveuse ne l'ait point abandonnée à son entrée dans la carrière militaire et qu'elle ait trouvé dans le monde réel un théâtre pour ses espéranees visionnaires ! »

525. EVANS (R. M.). — The story of Joan of Arc. *London, William Smith*, 1841, in-12 de VIII-182 p. fig.

— La même édit. 1847.

526. MAHON (Lord). — * Joan of Arc, historical essay. [Essai historique.] [*London*, 1842], in-8 de 48 p.

Extrait de *Quaterly review*, mars 42, t. XLIX, p. 281-329.

C'est là assurément l'une des meilleures vies anglaises de la Pucelle, elle fut écrite à propos de l'apparition du t. I des *Procès* de Quicherat.

Voici de quelle façon lord Mahon trace le caractère de l'héroïne : « Une croyance absolue et profonde dans la légitimité de sa cause, dans la vérité de tout ce qu'elle disait, la persuasion qu'en tout elle faisait son devoir ; un courage qui ne reculait ni devant les armées rangées en bataille, ni devant les murailles assiégées, ni devant les juges altérés de sang ; la sérénité dans les souffrances, la volonté la plus résolue en ce qui touchait sa mission, une parfaite douceur et humilité dans tout le reste, un bon sens simple et lucide, capable de confondre les casuistes, un loyalisme ardent comme celui qu'inspira plus tard notre Charles Ier, un dévoûment en toutes choses à son pays et à Dieu.

Nulle part les annales modernes ne montrent un caractère plus pur, plus généreux, plus humble, au milieu des visions imaginaires et de victoires certaines, plus dénué de tout égoïsme, plus semblable aux martyrs d'autrefois. Tels sont les traits que la justice et l'amour de la vérité nous forcent au moins à reconnaître.

...Qui, en parcourant les splendides galeries de Versailles, ne s'est longuement arrêté devant la belle œuvre d'art qui est la touchante image de l'héroïne chrétienne, devant cette tête humblement inclinée, devant cette épée serrée dévotement sur sa poitrine comme une croix, devant la ferme résolution exprimée par ses lèvres sacrées et qui rayonne sur son front? Tout en regardant, qui n'a laissé errer sa pensée de l'héroïne à l'artiste si richement douée et destinée pourtant à une fin si lamentable et si prématurée ? La statue est ainsi devenue le monument funéraire non seulement de la Pucelle, mais aussi de la princesse, et parmi les futures générations françaises, tous ceux qui sauront apprécier le génie et la vertu de la femme, aimeront à unir les deux noms de l'artiste et de la guerrière, de Marie de France et de Jeanne d'Arc.

— Le même. [*London, John Murray*, 1849], in-12 de 30 p.

Extrait d'*Historical essays*.

— Le même : Joan of Arc. Reprinted from Lord Mahon's historical essays. *London, John Murray*, 1853, in-16 de 41 p.

B. Nat. Lb 26 103.

527. X... — Joan of Arc an historical tale, by a young lady. [Jeanne d'Arc, légende historique par une jeune femme], s. nom. *London, Shepherd et Sutton*, 1844, in-18 de 127 p.

B. Nat. Lb 26 59.

528. KNIGHT (Charles).— History of England. *London*, 1847, in-8 de 29 p.

Reproduit à peu près le dire de Goldsmith, cherchant à écarter toute idée d'inspiration surnaturelle. « Le succès des actions de la Pucelle est dans la hardiesse de ses attaques, à une époque de prudente stratégie. Il n'est pas nécessaire de lui attribuer une puissance miraculeuse ; elle croyait sincèrement être inspirée et son enthousiasme était contagieux. » Knight commet une grossière erreur en disant que le courage de Jeanne l'abandonne et qu'elle fit sa soumission et sa contrition.

529. LEECH (J.). — History comic of England. *London*, 1847, 2 v. in-8.

Histoire burlesque qui se moque des Anglais bourreaux de Jeanne et qui en somme rend hommage à leur victime.

530. CLARKE (J.).

— Dans *Christian examiner*, Boston, 1848, t. XLV, p. 1 et suiv.

531. QUINCEY (Thomas de), critique. — * Joan of Arc in reference to M. Michelet's History of France. [*Edinburgh*, 1847], in-8 de 27 p.

Extraits de *Tait's Edinburg Magazine*. 1847, t. XIV, p. 184 et 585.

Contient des pages merveilleuses sur Jeanne, malheureusement mêlées de violentes attaques contre Michelet et de plaisanteries déplacées dans une œuvre sérieuse. L'écrivain anglais célèbre avec enthousiasme le courage, le dévoùment, la bonté, la noblesse de la femme ; il se prosterne devant la grandeur sublime de la sainte, de la martyre. « Jamais, depuis que la terre existe, il n'y eut de procès comparable à celui-ci pour la beauté de sa défense et le caractère infernal de l'attaque. Oh, Enfant de la France, paysanne foulée aux pieds par tous ceux qui t'entourent, combien j'honore ta fulgurante intelligence, vive comme l'éclair de Dieu, comme cet éclair allant droit au but. Toi qui devanças de plusieurs siècles la marche de la France et de la lente Europe, qui confondis la malice des imposteurs et rendis muets les oracles du mensonge !

O femme, ô ma sœur, il est des choses que vous ne faites pas aussi bien que l'homme, mais il en est une dans laquelle vous lui êtes bien supérieur, une chose au-dessus de ce que Milton, Mozart, Phidias ou Michel-Ange ont fait : vous savez mourir grandement. Si les sphères célestes peuvent voir notre terre, que pouvons-nous leur montrer de plus sublime que la mort de Marie-Antoinette, de Charlotte Corday, de Jeanne d'Arc ? «

Quincey termine par cette idée : Cauchon comparaît devant le Père éternel, au jugement dernier : il est un objet de répulsion pour tous et personne ne veut prendre sa défense, lorsque apparaît Jeanne qui seule élève la voix pour réclamer du souverain juge pitié pour son bourreau.

M. Rabbe a donné la traduction complète de ce morceau dans *Jeanne d'Arc en Angleterre*, p. 284-332.

— Le même. [*London, James Hogg*, 1854,] gr. in-12 de 39 p.

Extrait de *Miscellanies* en 16 vol. t. III.

— Le même. [*Edinburgh, Adam et Charles Black* 1863], in-12 de 40 p.

Extrait des *Œuvres complètes* en 16 vol. t. III, p. 206-45.

532. = Traduction française :

— Thomas de Quincey. Jeanne d'Arc, traduction précédée d'une étude par le Cte Gérard de Contades. *Paris, H. Champion*, 1891, in-16 de 192 p. pap. vergé.

Prix, 3,50.

B. Nat. Lb 26 287.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Champion*, 1893, in-16.

Se compose de trois parties :

1° P. 1-70. Introduction dans laquelle M. de Contades fait une analyse et une critique fort judicieuse de l'étude de Th. de Quincey. « C'est en lisant l'*Histoire de France* de Michelet, en février 1847, que Jeanne d'Arc soudain lui fut révélée bergère, triomphatrice, condamnée, ayant pour un rêveur comme lui, le triple charme des champs, des armes et du martyre.

Il s'éprit aussitôt de cette figure sublime, et, se mettant sans tarder à écrire, il lui consacra un *essay* malheureux.

Merveilleux, mais bien de lui, où, comme dans une merveille, si beaucoup éblouit, beaucoup étonne et inquiète. Vision étincelante, mais parfois voilée, retracée dans des périodes ardentes et tumultueuses, que coupent brutalement çà et là des dissertations de pédant, des chicanes de pamphlétaire, des plaisanteries manquées d'homme impuissant à rire. »

2° P. 81-180. La traduction du texte anglais.

3° P. 181-192. La traduction d'un passage de Quincey, de son *Essai sur Charles Lamb*, à propos du poème de Robert Southey. « C'est, dit-il, le plus glacial et le plus compassé des poèmes. Nous connaissons peu d'œuvres moins inspirées que cette histoire versifiée remplie d'une impitoyable raison. »

533. CONTADES (le comte Gérard de), — La Jeanne d'Arc de Thomas de Quincey. [*Paris*, *Bureaux de la Revue des deux mondes*, 1893], in-8 de 19 p.

Extrait de la *Revue des deux mondes*, 15 fév. 93, p. 907-25.

Cette étude n'est que, remaniée, l'introduction de l'ouvrage précédent.

« Certains héros par le prestige de leurs actes appartiennent à l'humanité tout entière. Telle est notre glorieuse Jeanne d'Arc, dont la carrière dans l'histoire de l'humanité chrétienne est la manifestation la plus éclatante de la valeur et de la vertu féminines. Elle a le droit d'être comptée à ce titre parmi les êtres exceptionnels, issus de diverses races, que leur vaillance, leur dévoûment et la sublimité de leur trépas eussent fait aux anciens jours placer au rang des dieux. » M. de Contades montre en Quincey, l'Angleterre frappée de cette vérité, rendant enfin hommage à Jeanne.

Après nous avoir expliqué dans quelles circonstances Quincey, mangeur d'opium, fut amené à s'occuper de Jeanne d'Arc, M. de Contades nous montre tout le bizarre et l'imaginatif de l'essai du critique anglais. Car Quincey ne s'est pas borné à étudier et à résumer ou à développer froidement des documents historiques. La Jeanne d'Arc dont il nous parle, il la voit, il vit avec elle tout comme si elle fût descendue vers lui, pour lui elle est dégagée de tous souvenirs littéraires et historiques.

M. de Contades passe ensuite en revue l'essai de Quincey, il en fait ressortir le vif sentiment d'enthousiasme qui l'anime, mais il en signale aussi, comme il convient, les parties qui sentent trop leur visionnaire, les controverses bizarres et les plaisanteries étranges, nées d'un humour maladif.

534. CRAIK (George) et Charles **MAC FARLANE**. — The pictural history of England. [Histoire pittoresque d'Angleterre]. *London*, 1849, 8 vol. in-4.

Récit emprunté à de Barante. En voici les conclusions : 1. Il n'y a pas eu dans le cas de Jeanne d'action surnaturelle. 2. C'est son imagination exaltée par les misères de la France et par sa superstition qui produisit ses visions et ses voix. 3. Son dévoûment ne lui mérite pas moins les titres de patriote et de libératrice de la France. 4. Le fait d'une préméditation de l'entourage du roi pour produire Jeanne est inadmissible.

535. OSGOOD (S.).

— Dans *Putman's monthly magazine*, New-York, 1854, t. III, p. 33 et suiv.

536. X... — Joan of Arc. [*Boston*, 1855], in 8 de 11 p.

Extrait de *Living age*, t. XLVII, p. 372 et suiv.

537. HALE (S. J.). — Joan of Arc. [*New-York*, 1855], in-8 portrait.

Extrait de *Woman's record, or sketches off all distinguished women from the creation.*

538. X...

— Dans *Tait's Edinburgh Magazine*, 1855, t. XXII, p. 311 et suiv.

539. CARLYLE. — Life of Schiller. [Vie de Schiller]. *London*, 1857, in-8.

A propos de l'œuvre du poète allemand, dont il se montre grand admirateur et dont il fait ressortir l'idéale beauté, Carlyle consacre une vingtaine de pages à Jeanne dont il fait un très beau portrait qu'il termine en disant : « Les Français sans cœur, railleurs et oublieux de Dieu, ne sont point dignes de cette noble vierge. »

540. X... — Joan of Arc. [*Edinburgh*, 1857], in-8 de 12 p.

Extrait *d'Edinburgh review*, t. CVI, p. 400 et suiv.

A propos de l'*Hist. de France* d'Henri Martin, l'auteur anonyme discute l'exposé trop enthousiaste — à son avis — de l'historien français et prétend expliquer toute la vie de la Pucelle sans admettre la moindre influence surnaturelle : Jeanne rassura le roi sur sa légitimité parce qu'elle avait inféré de l'inquiétude du roi sur ce point par la vie dissolue de la reine-mère ; Orléans fut conquis en rendant la confiance aux assiégés, etc. Jeanne aurait nié la suprématie de l'Eglise, ce qui est faux. Les affirmations des témoins lors du second procès devraient avoir été dictées par le désir qu'ils avaient de faire oublier leurs témoignages au procès de condamnation. [La plupart des témoins parus au second procès n'avaient-ils pas aucun rapport avec le premier ?] Il est pourtant rendu hommage à la simplicité de Jeanne, à sa foi complète en sa mission.

541. X...

— Dans *National Magazine*, *New-York*, 1858, t. VII, p. 209 et suiv.

542. X... — Joan of Arc. [*Edinburgh*, 1858], in-8 de 9 p.

Extrait de *Tait's Edinburgh Magazine*, p. t. XXV, p. 361 et suiv.

543. O'HAGAN (John), juge de la cour suprême d'Irlande. — Joan of Arc. [1858].

Extrait de *The Atlantis*, 1858, périodique établi par le cardinal Newman, alors recteur de l'Université catholique d'Irlande.

— Le même. *London, Paul Kegan*, 1893.

Cette notice, faite dans un excellent esprit, est divisée en 3 parties : la première est une revue des documents et des sources ; la seconde une claire esquisse de l'histoire de cette époque ; la troisième, le récit de la vie de Jeanne de 1412 à 1431. L'auteur insiste tout particulièrement sur le côté miraculeux ; aussi l'éditeur de cette réimpression a-t-il raison de dire que cette notice ne sera pas déplacée justement au moment où le chef de l'Eglise se prépare à saluer en Jeanne l'enfant de Dieu.

CR. dans *The Tablet*, 4 fév. 93.

544. STEVENSON (Le Rev. Jos.). — Tho maid of Orleans. [*London*, 1861], in-4 de 16 p.

Extrait de *Letters and papers illustrative of the wars of the English in France during the reign of Henry the Sixth*. 3 vol. in-4, t. I. LXII et suiv. Fait partie de la *Collect. des historiens du Moyen âge en Angleterre*.

Est une des plus belles pages d'histoire écrites sur ce sujet. « Si Jeanne Darc était retournée au foyer paternel après le couronnement à Reims, si elle s'était échappée de prison, ou si les juges lui avaient pardonné, elle serait devenue l'héroïne de la légende, au lieu d'être celle de l'histoire. Le régent voulut qu'il n'en fût pas ainsi, il couronna son œuvre, car sa mort fut son triomphe et des cendres de son bûcher sortit la liberté de la France. Ses deux saintes, vierges et martyres, avaient promis à Orléans sa délivrance, à Charles sa consécration à Reims, à Jeanne elles ne promirent jamais qu'une seule chose : la faire entrer en Paradis. »

Stevenson cite plusieurs pièces et documents relatifs à l'administration des armées anglaises au XVe s.

Quand il écrivit cet ouvrage pour le compte du gouvernement anglais, l'auteur était encore vicaire anglican, il entra ensuite, en 1877, dans la Soc. de Jésus.

545. GURNEY (Le Rev. John Hampden). — Joan of Arc. [*London, Longman, Brown, Green and Longmans*, 1862], in-8 de 65 p.

Extrait de *Chapters from French history*, p. 159-222.

Donne une assez bonne biographie de Jeanne, mais il « regrette de rencontrer si souvent dans cette histoire les éléments dégradants du catholicisme romain mêlés aux pensées et aux sentiments les plus saints ; il serait bien aise d'entendre parler moins souvent de la Sainte Vierge, de Ste Marguerite et de Sainte Catherine. » En frontispice lithograph. de la statue de la Princesse Marie d'Orléans.

Vente Zahn, 1892, 4.50.

546. DOYLE (J. E.). — Joan d'Arc. [*London*, 1864], in-8 de 10 p.

Extrait de *A Chronicle of England*, p. 380-90.

Biographie très élogieuse de Jeanne.

547. X...

— Dans *Once a week*, London, 1865, t. XIII, p. 162 et suiv.

548. X... — The maid of Orleans. [*Dublin*, 1866], in-8 de 12 p.

Extrait de *Dublin review*, t. LX, p. 118-130.

549. X...

— Dans *Eclectic review*, London, 1866, t. CXXIV, p. 177 et suiv.

550. PARR (Henriette). — The life and death of Jeanne d'Arc called the maid. [La vie et la mort de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle]. *London*, *Smith Elder*, 1866, 2 vol. in-16 de VIII-278 et 288 p. portrait.

Vente L** 1885, cart. 10 fr.

B. Nat. Lb 26 141.

Histoire pour les enfants, inspirée de Wallon, de Le Brun de Charmettes et de Quicherat, bien faite, exacte et chaudement écrite. « J'ai voulu représenter Jeanne d'Arc dans toute l'évidence de sa véritable nature, assurée que la vérité d'une figure si loyale, si religieuse et si pure est plus touchante avec ses rudesses et ses ombres, qu'avec des gloires et des réflexions qui les dissimuleraient. Jeanne d'Arc, âme généreuse, qui devait enfin concentrer les forces dispersées de sa patrie, Jeanne la sainte de la France, etc... »

CR. *Rev. des quest. histor.*, 1 juill. 70 p. 325 ; de A. Trollope dans *Fortnightly review*, 1866, t. VI, p. 632.

551. X... — Predecessors and contemporaries of Joan of Arc. [Prédécesseurs et contemporains de Jeanne d'Arc]. [*London*, 1868], in-8 de 9 p.

Extrait de *Colburn's new Monthly review magazine*, t. CXLIII, p. 93 et suiv.

552. X... — Joan of Arc... [Jeanne d'Arc, histoire d'une noble vie, écrite pour les jeunes filles]. *Edinburgh*, 1871, in-12.

L'auteur, pieuse rationaliste, avertit ses jeunes lectrices de ne pas perdre de vue que les visions de Jeanne n'étaient pas réelles et qu'elles doivent, en l'imitant, songer seulement à aimer Dieu comme elle.

553. BRAY (Mme). — ✱ Joan of Arc and the times of Charles the seventh King of France [Jeanne d'Arc et l'époque de Charles VII roi de France.] *London*, 1873, in-8 de 360 p.

Bonne histoire, très complète, faite d'après Henri Martin et la Chronique de Cousinot.

« On ne peut à notre avis douter que les actions de Jeanne n'aient été l'œuvre de Dieu. S'il a plu à Dieu de faire connaître d'une manière mystérieuse — qui est au-dessus, mais non contraire à notre raison — sa volonté à une simple et humble créature qu'il choisit pour l'accomplir, qui peut y objecter quelque chose ? »

554. GREEN (John Richard) 1837-82. — The délivrance of Orleans. [*London*, 1874], in-8 de 10 p.

Extrait de *A Short history of the English people*, t. I, p. 555 et suiv.

Dit que « Jeanne est la figure centrale de son siècle, la figure pure et délicate qui se détache du sein de l'avidité, de la luxure, de l'égoïsme, de l'incrédulité du temps. » Malheureusement son récit est souvent fantaisiste et donne comme authentique ce qui n'est que légende.

— Le même, 1878, 1880, *London, Macmillan*, 1880, in-8 chap. VI, sect. I p. 265-73.

A été traduit deux fois en français :

— Histoire du peuple anglais, de J. R, Green, traduite en français par G. Monod. *Paris, Plon*, 1888 in-8.

T. II, p. 315 et suiv. *La délivrance d'Orléans*.

555. MORAN (S. E. le cardinal), archevêque de Sydney. — The maid of Orleans. [*Dublin*, 1890], in-8 de 9 p.

Extrait de *Occasional Essays* p. 165 et suiv.

Le prélat australiens consacre une bonne notice à Jeanne, écrite en 1875.

556. X...

— Dans *Dublin University Magazine*, t. LXXXIX, 1877, p. 417.

A propos du drame de Shakspeare, dit qu'il est impossible même pour un anglais de chercher à justifier le rôle de Jeanne, et trace le caractère vrai de l'héroïne.

557. HALLAM (H.) — Jeanne d'Arc. [*London*, 1877], in-8 de 10 p.

Extrait de *View of the State of Europe during the middle ages*, t. I, p. 60-70. Cet ouvrage a atteint déjà plus de douze éditions.

« S'il est facile d'admettre qu'une ardente et enthousiaste imagination ait pu produire ses visions, il est difficile d'expliquer les succès réels qu'elle obtint. La supposition d'un plan concerté au préalable est inadmissible, ce plan paraissait si irréalisable, si voué à un échec, qu'il n'eût pu venir à la pensée de personne. »

558. MANNING (Miss). — Noble but, noblement atteint.

Tient à la fois du roman, de la chronique et de l'histoire, tout en restant fidèle à la vérité des faits.

559. MAC CARTHY (George). — Jeanne d'Arc.

Conférence faite en Irlande en janv. 1877. Dans le *Weekly register* du 6 janv. CR. dans *Journal du Loiret* 1 fév. 77.

560. X... (Mme). — * Joan of Arc, a story of the fifteenth century. Done into modern English by the author of Chronicles of the Schönberg Cotta family [Jeanne d'Arc, histoire du xve s. traduit en Anglais moderne par l'auteur des chroniques de la famille Schönberg Cotta]. *London*, 1878, in-8 à 2 col. de 104 p. 7 grav. hors texte.

Tirage à part de *The Sunday Magazine*, 1878, p. 1-16 ; 73-88 ; 145-160 ; 217-232 ; 289-304 ; 361-71 ; 436-44.

Bonne histoire populaire. Elle fut traduite par Alma en Hollandais en 1879 (voyez ci-après n° 639.)

561. [CHARLES (Mme).] — * Joan the Maid, deliverer of England and France, a story of the fifteenth century. [Jeanne la Pucelle, libératrice de l'Angleterre et de la France, histoire du xve s.] S. nom. *London*, 1879, in-8 de 310. p.

En épigraphe : « Il n'y a de fécond que le sacrifice. »

C'est le récit des exploits de Jeanne fait par un soldat anglais à ses compagnons, lequel ne peut à la fin s'empêcher de tomber à genoux remerciant Dieu d'avoir permis que l'Angleterre ne se répandit pas sur le continent où elle se serait fondue.

Commence ainsi : « Sorcière ! Jeanne la Pucelle, une sorcière ! Pas plus que sainte Catherine ni que tous les saints bienheureux qui conversèrent avec elle. Hallucinée ! comme les nobles martyrs que traitaient de fous les hallucinés de leur temps.

Je l'ai vue étinceler comme l'archange Saint-Michel, dans sa blanche armure, sous les murs d'Orleans. Je l'ai vue pleurer comme une enfant sur sa blessure, et continuer néanmoins, malgré sa souffrance, à diriger l'armée. Quelques uns de nous l'ont vu pleurer sur les blessés anglais et soutenir les mourants dans ses bras. Plus tard trahie, livrée aux ennemis, je l'ai vue frissonner devant la souffrance et pourtant vaincre la torture, secourant et sauvant les autres jusque dans les flammes.

Je suis sûr qu'elle était envoyée de Dieu, comme je suis sûr que je respire. Envoyée pour sauver la France déchirée et saignante, envoyée pour écarter l'Angleterre de la voie du pillage et de la rapine où elle s'engageait, et la ramener vers ce qui est son œuvre et sa mission de lutte véritable parmi les nations.

Aussi sûr que le soleil brille au ciel, elle a été donnée à notre pauvre siècle si obscur pour être l'image du Christ, roi, libérateur, victime, sauveur des hommes.

Il est bon de revenir sur l'histoire de cette vierge, l'histoire à la foi glorieuse, triste et sainte. . »

Malheureusement ce ton ne se soutient pas toujours, et il y a dans la suite des passages bien froids.

— Le même, *London, T Nelson, Edinburgh and New-York*, 1889, in-8 de 318 p.

562. COTTER-MORISON (J.). — Joan of Arc, a lecture. *London, Virtue* and C^{o}, 1875, in-8,

Conférence faite en 1875 à *Positivist School* de Londres.

L'auteur, disciple d'Aug. Comte, professe, comme lui et comme les deux grands révolutionnaires Mazzini et Barbès, un grand enthousiasme

pour l'héroïne à laquelle il reconnaît « un esprit politique de premier ordre et des qualités physiques, mentales et morales *merveilleuses.* » « Son histoire, dit-il, fait à la fois la gloire et la honte de la nature humaine. Qu'un tel cœur et qu'un tel esprit n'aient trouvé que le plus atroce martyre en récompense de services transcendants, voilà ce qui causera à tout jamais une douleur sensible aux âmes supérieures, et pour un Anglais cette douleur est plus pénible que pour tout autre. »

Ces paroles prouvent bien l'heureuse évolution survenue dans les idées de ses compatriotes sur la libératrice de la France.

562 bis. = Traduction française :

— Appréciation anglaise de Jeanne d'Arc. [*Versailles, Imprim. Aubert,* 1879], in-8 de 16 p.

Extrait de la *Revue occidentale* 1 janv. et 1 mai 79.

563. TUCKEY (Miss Janet). — * Joan of Arc « The Maid. » *London, Marcus Ward,* 1880, in-12 carré de 224 p.

En frontispice reproduct. grav. du tableau de l'Hôtel de Ville de Rouen, Fait partie de la collection du *The new Plutarch.*

Est un récit sincère, ému, simple et fidèle.

« De toutes les histoires de l'histoire, aucune ne demande moins de commentaires que celle de Jeanne d'Arc. Plus elle est simplement racontée, plus celui qui raconte et celui qui écoute doivent être remplis d'admiration et touchés de pitié. Parmi toutes les héroïnes de l'histoire, cette jeune fille occupe le premier rang par l'unique réunion des qualités qu'on trouve en elle : le courage du soldat, le dévoûment du patriote la pureté de la sainte, la constance du martyr, mêlés à la parfaite vertu féminine.

Il semble extraordinaire qu'aucun poème digne de Jeanne n'ait jamais été écrit en son honneur, pourtant cela ne doit pas surprendre, car elle est du petit nombre de ceux pour qui le poète et le romancier ne peuvent rien. Aucun épisode de sa vie ne doit être caché, ne peut être embelli, et la lumière éclatante, pénétrante de l'histoire est celle qui nous la fait le mieux voir. »

564. PARTON (J.) — Trial of Joan of Arc. [*New-York.* 1881]. in-8.

Extrait de *Harper's Magazine,* t. LXIII, p. 91 et suiv.

565. TOWELL (A.)

— Dans *Western,* t. VII, 1881, p. 444 et suiv.

566. HIGGINS (N.). — Joan of Arc the maid of Orléans. [*London,* 1885]. in-8.

Extrait de *Women of Europa in the XVth and XVIth centuries,* 2 v. in-8, prix, 36 fr.

567. CLEVELAND (Miss Rose Elisabeth), fille du président des Etat-Unis. — Joan of Arc. *New-York and London, Funk and Wagnalls*, 1886, in-8 carré de 18 p.

Tirage à part de *George Eliot's Poetry*, 15e édit. p. 177-95.

Est d'un métaphysique souvent incompréhensible. Repousse le merveilleux en « réduisant tout le miracle, le mystère de cette histoire au développement extraordinaire de deux sentiments humains : l'amour et la foi. » Mais comment alors concilier cette idée avec celle-ci : « que personne ne s'imagine que Jeanne fût très habile, qu'elle eût du génie militaire, elle n'eut d'autre puissance que sa volonté, sa foi en Dieu, en elle-même, dans l'humanité. »

Se termine ainsi : « Jeanne est entrée comme force spirituelle dans l'héritage des siècles, elle est devenue une influence pratique dans la vie humaine. Si vous et moi ne sommes pas actuellement aidés par cette influence, c'est à nous qu'en est la faute et non à elle.

Chacun de nous a un Orléans à sauver, une bataille décisive à livrer. Nous avons besoin pour nous y préparer de cette foi de Jeanne qui donne la victoire ; d'entendre nos voix, de converser avec nos visions pour en recevoir les paroles de conviction, de consolation et de courage. Dieu veuille que nous répondions à cette voix angélique, que nous obéissions à cette céleste vision ! »

568. CADDY (Mme Florence). — ⁂ Footsteps of Jeanne d'Arc a Pilgrimage [Un pèlerinage sur les traces de Jeanne d'Arc], *London, Hurst and Blackett*, 1886, in-8 de XVI-375 p.

Une excellente carte en frontispice.

B. Nat. Lb 26 229.

Etude sérieuse de la vie de Jeanne, un des meilleurs ouvrages anglais, qui n'est pourtant pas une histoire proprement dite. « Mue par un sentiment de vénération pieuse, l'auteur a voulu connaître et décrire tous les lieux où vécut, où passa, où souffrit celle en qui elle honore une amazone sans cruauté, une héroïne qui ne perdit jamais sa pureté, une patriote qui ne combattit jamais dans un but d'intérêt personnel, une prophétesse qui proclama exclusivement la puissance de Dieu.

L'auteur désire donner une vue générale des lieux témoins de sa vie et leur aspect habituel, arrêtant surtout ses regards sur les objets que Jeanne contempla et qui concoururent à former son caractère, puis sur les traits géographiques et stratégiques du pays où elle conçut son plan de campagne. »

Sa conclusion est que Jeanne n'échoua pas, car elle sauva la France. « Fidèle jusqu'à la mort, qu'il lui soit donné une couronne immortelle et resplendissante de gloire ! »

« Aucun ouvrage, dit M. Rabbe, n'a contribué mieux que *Le pèlerinage* de Mme Caddy, à la réparation désormais accomplie par tout un siècle d'hommages sincères et généreux, rendus par les plus grands esprits de l'Angleterre, à l'héroïne française du xve s. Il faut mettre ces pages à côté de la trilogie qu'a tracée en l'honneur de Jeanne le pinceau d'un des plus grands coloristes anglais William Etty (Fierbois, Orléans, Rouen), lui aussi, pèlerin enthousiaste des lieux célèbres pour l'inspiration, les victoires et le martyre de la Pucelle. »

569. ADAMS (W. H. D.). — The maid of Orleans and the great War of the english in France. [La Pucelle d'Orléans et la grande guerre des Anglais en France]. *London*, 1889, in-8.

Prix, 3 fr. 50.

570. WYNDHAM (Le R. P. Francis), supérieur général des Oblats de S[t] Charles, de Westminster. — The maid of Orleans by the light of original documents. [La Pucelle d'Orléans d'après les récents documents originaux]. [*London, Burns and Oates,* 1891], in-8 de 18 p.

Extrait de *Dublin review*, janv. 91. p. 54-72.

Est une esquisse de la mission et du caractère de Jeanne d'Arc, d'après *Les mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc* de P. L. d'Arc ; *La Pucelle devant l'Eglise de son temps* du P. Ayroles ; *Le martyre de Jeanne d'Arc* de Léo Taxil.

Cf. un art. [du chanoine Cochard] dans les *Annales relig. d'Orléans Jeanne d'Arc en Angleterre* par T. C. 2 mai 91 p. 290-92. dans le *Journal du Loiret*, 13 juin 91.

571. WYNDHAM (le R. P.). — * The maid of Orleans, der life and mission from original documents... with a Preface by his Eminence the cardinal Archbishop of Westminster. [La Pucelle d'Orléans, sa vie, sa mission, d'après les documents originaux, avec une préface de S. Eminence le cardinal archevêque de Westminster]. *London, S[t]-Anselm's society ; Orléans, Herluison,* 1891, in-12 de VI-74 p.

Se compose : d'une préface du cardinal Manning, d'une introduction et de deux parties :

La première, p. 1-35, *The maid of Orleans by the light of original documents,* reproduction de l'art. de *Dublin review* cité au suprà, p. 1-35.

La seconde, p. 37-74, *The mission of Jeanne d'Arc, its objects and extent,* est une conférence faite à l'Académie cathol. de Londres dans le palais archiépiscopal de Westminster, sous la présidence du cardinal Manning le 18 nov. 90.

Cette seconde étude sur la mission divine de Jeanne est très importante, étant donnée surtout la nationalité du conférencier. Il est curieux de voir un anglais conclure à la sainteté de Jeanne.

1. Documents originaux du XV[e] s. 2. Histoires en contradiction avec les documents originaux. 3. Phases diverses subies par l'hist. de la Pucelle à travers les âges. 4. Evidence de sa mission divine. 5. Distinction à faire entre la période qui a précédé et celle qui a suivi le sacre. 6. Interprétation de la prédiction faite par Jeanne de sa délivrance. 7. Conclusion : sa mission seulement finie à sa mort.

La reine d'Angleterre a accepté l'hommage de cet ouvrage. Cf. *The Morning Post,* 23 déc. 92 ; *The Bayswater chronicle* 24 déc. 92.

571 bis. = Traduction française :

— * La Pucelle d'Orléans, sa vie et sa mission d'après les documents originaux par le Rev. Francis M. Wyndham, M. A. ex congreg. oblat. S. Caroli, traduit par Ed. Pelletier, ancien conseiller à la Cour d'appel d'Orléans, vice-président de l'Académie de Sainte Croix, avec une préface de S. E. le cardinal archevêque de Westminster. *Londres, S[t]-Anselm's society ; Orléans, Herluison,* 1892, in-8 de 86 p. et la table.

B. Nat. Lb [26] 288.

Tirage à part des *Mémoires de l'Académie de Sainte Croix.*

Prix, 1 fr. 75.

Est la traduction exacte de la brochure précédente.

CR. par l'abbé Cochard dans *Annales relig. d'Orléans*, 12 déc. 91. *Jeanne d'Arc en Angleterre devant l'Académie de Sainte Croix*

572. RONALD GOWER (Lord). — Joan of Arc with ten illustrations. *London, John C. Nimmo*, 1893, in-8 de 330 p. et 10 grav. ou photograv. hors texte.

Prix, 21 schell.

Qq. ex. numér. sur gr. pap. avec épreuv. avant la lettre.

Cette histoire de Jeanne, faite en collaboration de M. Lee Latrobe Bateman, comprend sept chap. écrits d'après Quicherat, Wallon, J. Fabre, plus les appendices suivants : 1° Jeanne d'Arc chez les historiens français et anglais ; 2° Chez les poètes ; 3° Bibliographie des ouvrages français ; 4° Bibliographie des ouvrages anglais ; Index.

Les dix gravures ou photograv. sont : 1° Tour Coudray (Chinon) : 2° Chinon ; 3° Château de Chinon ; 4° Salle d'audience (Chinon) ; 5° Tour de l'horloge (Chinon) ; 6° Porte Est (Reims) ; 7° Intérieur (Reims) ; 8° Maisons du xv[e] s. à Compiègne ; 9° Tour de la Pucelle (Compiègne) ; 10° Saint-Ouen à Rouen. Il est regrettable que l'auteur n'ait donné aucune gravure relative à Domremy, ni à Orléans.

« Conçu dans un sentiment de profonde admiration et de suprême justice, le drame se déroule dans sa sublime et tragique grandeur, sans qu'aucun mot déclamatoire vienne en troubler la trame en faisant intervenir intempestivement la personnalité de l'écrivain. »

L'acte tardif de réhabilitation est considéré par l'auteur comme un désir intéressé de Charles VII de ne pas laisser imputer définitivement l'origine de sa couronne aux actes d'une sorcière, d'une apostate, d'une hérétique.

Lord Gower travaille, paraît-il, à une statue de l'héroïne. Sa mère, la duchesse de Sutherland, qui fut la plus chère amie de la reine Victoria, avait une grande vénération pour la Pucelle : elle avait placé une statue de l'héroïne dans sa propriété de Cliveden non loin de Windsor.

CR. de Marie Dronsart dans le *Correspondant*, 10 juill. 93, p. 169-71.

O. — Historiens allemands [1].

573. X... — [Vies des rois de France]. *Nuremberg*, 1671, in-12 portr. P. 147 et suiv.

574. **BURGER** (Christian-Am.). — Dissertatio de Puella Aurelianensi. *Schneebergæ*, 1686, in-4.

575. **DIESSELDORF.** — Iohanna | Darcia, | seu puella aurelianensis | dissertatione historia | in incluti Genadensium Athenæi | unditorio maximo | præside | Dn Johanne Godofredo a Diesseldorff, | J. u. D. Cæsarei Palatii comite, Jur. et histor. prof. publ. | nec non dicti Athenæi inspectore | fautore suo ac studiorum promotore | ætatem devenerando, | valedictionis loco | exhibetur | a Michaele Meyenreitz, Ged. | nobilissimi Dicasterii alumno. *Gedani typis Johannis Zachariæ Stolii.* MDCIIC (1698), pet. in-4 de 8 ff n. num,

Vente de Bouteiller, mar. 31 fr.

576. X... — Das Mägdlein von Orleans oder Lebens-Beschreibung, der durch ihre Thaten und erlangten Siege Weltberühmten Jeanne d'Arc, Worinnen Richt alleine Derselben Geburt, ihre in der Jugend und darauff ersolgten reiffern Jahren gehabte Erscheinungen, derselben wieder die Engelländer besochtenen Siege, und dennendlich ihre Gesangenschafft und darauff ersolgte Verbrennung, Kurtz doch gründlich enthalten. [La Pucelle d'Orléans ou biographie de Jeanne d'Arc, fameuse par ses exploits et les victoires qu'elle a remportées, contenant un résumé substantiel de sa naissance, des visions de sa première jeunesse et de celles des années postérieures, de ses victoires sur les Anglais, de sa captivité et de sa mort par le feu]. *Leipsig*, 1721, in-8 de 39 p.

B. Nat. Lb 26 96.

Vente Zahn, 1892, 2 fr. 75.

Petit livre populaire, écrit en un allemand souvent incorrect et fortement empreint du caractère luthérien. Chaque fois que l'auteur en a l'occasion

[1] Voyez pour les traductions allemandes : Wallon, Roy, Dupanloup, etc.

— à propos des apparitions, à propos des faits miraculeux, à propos des miracles signalés postérieurs au supplice, à propos de la béatification possible — il s'élève contre les superstitions des papistes, contre l'ignorance des moines et de ceux qui les suivent.

Cet ouvrage est curieux en ce qu'il montre, qu'au commencement du XVIIIe s., certains esprits pensaient déjà à la canonisation de la Pucelle, puisque ce livre parait avoir pour but principal de nier le caractère surnaturel et miraculeux des faits de Jeanne et l'utilité de la béatification de celle-ci.

577. BERHNOLD (Jean Godefroy), prof. à Altorf, 1720-66. — La Pucelle d'Orleans oder Johanna, die Heldinn von Orleans, ein Trauerspiel ; verferfertiget von Joh-Gottf. Berhnold der Alumnorum und der Oekonomie auf der Altdorfischen hohen Schule Inspector, und der Jenaischen lateinischen Gesellschaft Ehrenmitglied. [Jeanne d'Arc l'héroïne d'Orléans, drame par J. G. Bernhold...] *Nuremberg*, 1752, in-8

578. HETTING (Christian). Disputatio de puella Aurelianensi. *Hafniæ*, 1758, in-4.

579. X... — Frankreichs Rettung durch das Mädchen von Orleans. [Délivrance de la France par la Pucelle d'Orléans]. *Leipsig*, *Wilhelm Rein*, 1801, pet. in-8 de 78 p.

Histoire sommaire, extraite de *Zwei Mædchen ohne Gleichen*. [Deux filles sans pareilles], in-8 de 122 p.

La seconde vie est celle de la *Mædchen von Marienburg*.

Vente Zahn, 1892, 3 fr.

580. SCHLEGEL (Carl-Wilhem-Friedrich von). — Geschichte der Jungfrau von Orleans, aus alten französischen Quellen, nebst einem Anhange aus Hume und einer Verrede. Geschichte von England. Herausgegeben von Schlegel. [Histoire de la Pucelle d'Orléans d'après les anciennes sources françaises, avec un appendice tiré de l'histoire d'Angleterre de Hume]. *Berlin, D. Sander*, 1802, pet. in-8 de 152 p.

B. Nat. Lb [26] 98.

Vente de Latour dem-vél. 2 fr.

P. 1-114, le traducteur résume en allemand les mémoires publiés par Denys Godefroy, c'est-à-dire surtout la Chronique de Cousinot et le Journal de Jean Chuffart. Il ne s'occupe pas de la vocation surnaturelle de Jeanne et insiste pour montrer que les faits, quoique paraissant extraordinaires, sont réels.

P. 115-152 en appendice, traduction littérale : *La Pucelle d'Orléans d'après l'histoire d'Angleterre de Hume*, chap. XX.

— Le même. *Wien*, 1865, in-8.

Forme les livres XVI-XIX des *Œuvres de Schlegel*.
Vente Zahn, 1892. 7 fr. 50

581. X... — Die Jungfrau von Orleans; oder getreue Schilderung der Begebenheiten dieses unglücklichen Opfer des Fanatismus und der Politik, aus aechten quellen, geschæpft, nebst Einigem über die romantische Tragödie gleichen Namens von Schiller. [La Pucelle d'Orléans; ou peinture exacte des événements de cette malheureuse victime du fanatisme et de la politique, d'après les sources authentiques, mise d'accord avec la tragédie romantique du même nom de Schiller.] S. nom. *Breslau, Buchheister*, 1803, in-8.

— Le même. Die Jungfrau von Orleans, eine treue Schilderung geschæpft vom verfasser des Romando. Mit eine Kupfer. Neue Auflage. *Breslau, Buchheister*, 1820, in-8.

582. BERTUCH (C.). — Beitrag zur Geschichte des Johanna d'Arc, genannt die Jungfrau von Orleans. [Matériaux pour servir à l'histoire de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans]. *Weimar, comptoir de l'industrie*, 1804, in-8.

Extrait de *Paris et Londre* VII-6.

B. Nat. Lb [26] 33.

583. X... — Geschichte des Jungfrau von Orleans, welche den 30 Mærz 1431 in Frankreich verbrannt wurde. [Histoire de la Pucelle d'Orléans qui fut brûlée en France le 30 mars 1431]. S. nom. *Manheim, Jaquet*, in-8.

584. BŒTTIGER (C. W.). — *Jeanne d'Arc, ay, la Pucelle d'Orléans. [*Leipsig, Friedrich Gleditsch*, 1820]. in-4 à 2 col, de 6 p.

Extrait de *Allgemeine Encyclopædie der Wissenschaften und Künste herausgegeben von Ersch und Gruber*, 1re Sect. t. V, p. 117-122.

Bonne notice, bien au courant des travaux histor. de cette époque et qui se termine par une revue des dernières product. histor. et littér. sur la Pucelle, mais qui n'est qu'un résumé allemand de la notice publiée en 1818 par Walckenaer dans la *Biographie* de Michaud (voy. suprà nº 330).

« Peu d'histoires montrent aussi clairement que celle-ci avec quel soin il est nécessaire de distinguer ce qui est merveilleux du miracle lui-même, et combien peu il est permis de conclure de l'un à l'autre ; combien aussi un caractère historique ne saurait être compris que si on l'envisage dans son milieu et à l'époque où il a vécu. Si on négligeait ce point capital, on en serait puni en l'espèce par une accumulation de merveilles sans pareille dans l'histoire et on s'engagerait dans un labyrinthe de doutes inexplicables.

Pour remplir le but de notre recueil, nous donnerons d'abord les faits acquis de l'histoire d'après les recherches les plus récentes, puis quelques considérations critiques, enfin quelques indications littéraires toutes nouvelles... »

Boettiger, comme Walkenaer d'ailleurs, cherche à expliquer la mission de Jeanne ainsi : « Jeanne avait précédemment gardé les chevaux, elle était douée d'une extraordinaire sensibilité d'imagination, de là vient la direction politique de ses rêveries. Mansuétude et piété, tel était le principal trait de son caractère et ainsi sous sa bannière tout pouvait facilement recevoir le cachet de guerre sainte. Les capitaines français ne paraissent pas en avoir méconnu l'avantage. On laissa l'apparence à Jeanne parce que le peuple croyait en elle. »

585. X... — Evelina und Johanna, die Heldinnen des XV^{ten} Jahrhunderts. Ein historischer Roman in zwöhl Büchern [Evelina et Jeanne, les héroïnes du xve siècle. Roman historique en douze livres.] S. nom. *Frankfurt am Main, Sauerlænder,* 1825, in-12 de IV-212, 191, 172 et 1 f. d'errata.

Vente Zahn, 1892 dem. rel. 4 fr.

Roman populaire qui n'est guère qu'une traduction allemande de *L'héroïne du* xve *siècle* de J. P. Brès. (Voyez suprà n° 307.)

586. LA MOTTE FOUQUÉ (Fr. baron de). — * Geschichte des Jungfrau von Orleans nach authentischen Urkunden und dem französischen Werke des Herrn Le Brun des Charmettes. [Histoire de la Pucelle d'Orléans, d'après les documents authentiques et l'ouvrage français de Le Brun des Charmettes.] *Berlin, Schlesinger,* 1826, 2 vol. in-8 de 464 et 372 p.

Est une traduct. allemande à peu près littérale, mais résumée, de l'*Hist. de Jeanne d'Arc* de Le Brun de Charmettes (Voy. suprà n° 194).

Vente Zahn, 1892, 3 thalers 8 gros.

587. LEO (H.). — * Jungfrau von Orleans [*Leipsig, Brockhaus,* 1834], in-4 à 2 col. de 15 p.

Extrait de *Allgemeine Encyclopædie von Ersch und Gruber,* 3e Sect. t. V, p. 400-414.

Excellente notice inspirée surtout de de Barante.

« Il existe peu d'histoires qui donnent un spectacle aussi intéressant et d'un aspect général plus fantastique et plus féerique que l'hist. de la Pucelle d'Orléans. Après qu'une nation a épuisé tous les moyens ordinaires de défense et que tous ses ressorts paraissent brisés, on voit l'esprit du peuple déjà couché au tombeau et prêt à expirer, redevenir libre, le sentiment national prend la forme d'une petite paysanne, mais de ce point unique où l'esprit national se concentre, il se développe si puissamment qu'il saisit à leur tour toutes les parties du corps qui n'étaient pas encore tombées en décomposition et qu'il leur rend la vie et la santé après une courte crise. Pour celui qui ne croit pas dans l'histoire à l'intervention du surnaturel et qui nie la divinité, pour qui l'histoire ne se compose que d'un enchaînement mécanique de circonstances fortuites sans lien de cause à effet, ces apparitions doivent être désagréables et hostiles ; car il ne lui reste plus comme explication qu'à se tromper ou à tromper les autres. Mais au

contraire, pour celui qui croit qu'une puissance plus haute et surnaturelle s'occupe activement de la marche des événements en ce monde, pour celui qui a l'habitude d'admettre l'existence d'une Providence divine, cette incarnation de l'esprit national dans une pauvre fille de paysans, doit paraître un emprunt fait au monde des esprits, et celui-là seul pourra expliquer tous les détails de cette histoire, voyant en eux non pas les détails matériels d'une vie privée, mais les éléments d'une personnification de l'histoire, substance supérieure.

L'explication par la sorcellerie de l'hist. de la Pucelle d'Orléans, est restée jusqu'au XVIIIe s. l'explication ordinaire. Ensuite arriva son histoire matérialiste et la perversité de Voltaire n'a paru nulle part aussi éclatante que dans un poème aussi ennuyeux que sale sur ce sujet. Enfin cette exagération matérialiste a amené une réaction et on en est revenu en France, de plus en plus, à la vision supérieure du début, on s'est attachée à établir le miracle par la mise au jour des moindres détails, approfondissant cette histoire aussi loin que possible, afin de détruire toutes les objections faites par l'esprit matérialiste.

Parmi les savants français qui ont traité le plus réeemment cette histoire avec soin et cœur, se sont distingués surtout Le Brun des Charmettes et Barante t. V et VI. La comparaison des textes et documents qu'ils ont entreprise a mis sous son vrai jour cette histoire, aussi croyons-nous pouvoir nous servir de leurs travaux, qui, s'ils n'élucident pas complètement toutes les questions, les éclairent suffisamment. »

588 **GŒRRES** (Guido). — ✱ Die Jungfrau von Orleans. Nach den Processakten und gleichzeitigen Croniken von G. Görres, mit einer Vorrede von J. Görres. Mit einer Abbildung. [La Pucelle d'Orléans d'après les actes du procès et les chroniques contemporaines.., avec une préface de J. Goerres, accompagnée d'une gravure]. *Regensburg, Friedrich, Pustet*, 1834, in-8 de XII-418 p.

Val. 3 fr. Le titre porte ies armes de la Pucelle. En frontispice une assez jolie grav. de I. Fellher représentant la porte de la maison de Domremy, entourée de Dieu, des saints et des anges.

Cette vie de Jeanne d'Arc est un livre sérieux écrit avec simplicité, dans un esprit sincérement chrétien. Comme la plupart des auteurs qui ont plus à cœur l'éloge de Jeanne que la condamnation du roi — pour lequel il est d'ailleurs justement sévère — Gœrres borne à la délivrance d'Orléans et au sacre de Reims la mission de la Pucelle, tout en admettant comme prédiction l'annonce faite par elle de la prise de Paris, de l'expulsion des Anglais et de la délivrance du duc d'Orléans.

« Le mysticisme vague et larmoyant dans lequel l'ouvrage de Gœrres est conçu, dit assez injustement le partial Larousse, est absolument faux, au point de vue de la critique moderne et suffirait à vicier les recherches les plus consciencieuses. »

Gœrres s'est appuyée sur les travaux de l'Averdy et de Buchon ; il cite la chronique du siège, le récit de Pierre Sala, celui d'Eberard de Windecken, la relation du greffier de la chambre des comptes de Brabant. On regrette seulement l'attention qu'il donne — comme il était d'ailleurs d'usage à cette époque — à la vie de Guill. de Gamaches, moins estimée depuis la critique judicieuse qu'en a faite Quicherat. Il a peut-être aussi eu le tort de chercher à dissimuler tout ce qui était à la charge des théologiens.

« Parfois, dit-il, il est justement dans les desseins de la sagesse éternelle de Dieu, d'humilier aux yeux du monde la prudence des sages par l'ingénuité des enfants et de briser le chêne orgueilleux avec la tige frêle du lis : afin que l'outrecuidance des impies et la circonspection des sceptiques soit confondue et que le monde reconnaisse qu'il est un Dieu au ciel, lequel est le maître et auquel revient toute gloire. Telle est l'histoire

de Jeanne d'Arc, histoire grande, hardie, riche en exploits comme celle du plus vaillant chevalier, et en même temps douce, gracieuse et touchante comme celle d'une vierge sainte consacrée à Dieu, histoire où se trouve partout le souffle de Dieu dont les prodiges se manifestent en mille endroits comme les brillantes étoiles dans le ciel d'une nuit tranquille et sereine. »

«... Le feu ne peut consumer son cœur... c'est ce cœur que l'on sent battre dans le souvenir reconnaissant du peuple français et de tous les peuples, car il appartient à celui-là par le sang et à tous les autres par ses nobles actions : c'est aussi ce cœur qui bat dans le livre offert ici au public et cela suffit pour lui procurer des amis, sans qu'il soit besoin de le recommander davantage. »

CR. par de Parieu dans l'*Univers cathol.*, 1836, t. 1, p. 472-77.

— Le même. Zweite Auflage. *Regensburg,* 1835, in-8 de XII-454 p.

— Le même... Eine Festgabe für die christliche Iugend, mit fünf Abbildungen. [Histoire pour la jeunesse chrétienne, avec 5 gravures]. *Regensburg, Fr. Pustet*, 1835, in-8 de 314 p. et 5 grav.

B. Nat. Lb 26 100.

— Le même... Zweite Auflage, mit einer Zeichnung von A. Stræhuber. [Deuxième édit. avec une notice de A. Stræhuber]. *Regensburg, G. J. Manz*, 1888, gr. in-8 de XII-400 p. grav.

— Le même... Ausgabe fur die Iugend, [édition pour la jeunesse]. *Regensburg, G. J. Manz*, 1883, in-8 de 372 p,

589. = Le même, traduction italienne. *Milan,* 1838, in-8.

590. = Histoire de Jeanne d'Arc, traduite de l'allemand de G. Goerres. *Bruxelles de Mat*, 1840, in-18.

591. — Jeanne d'Arc, d'après les chroniques contemporaines... traduite de l'allemand par M. Léon Boré. *Paris, Lyon, Périsse,* 1843, in-8 de XVI-400 p.

Fait partie de la *Bibl. hist. et litt. de la jeunesse et de l'âge mûr.* Prix, 5 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 2.50.

B. Nat. Lb 26 54.

CR. de l'*Univers*, 1 et 7 août, 43 ; *Quotidienne,* 6 sept. ; *Journal des villes et des campagnes*, 1 août, 4 sept. ; *Bibliogr. cath.*, oct. 43 ; *La mode*, 15 août, 44 ; *Rev. des 2 mondes*, 1856, 1 p. 315 et suiv. ; Sickel dans *Historisch Zeitschrift*, IV, p. 282.

— ✻ Le même... Deuxième édition revue et corrigée par le traducteur sur la dernière édition allemande. *Paris, V. Lecoffre,* 1886, in-8 de XVIII-414 p.

Titre rouge et noir, prix 3 f. 50.

B. Nat. Lb 26 54 bis.

Cette traduction est à peu près celle de 1843, mais refondue, améliorée dans sa rédaction et mise plus en rapport avec le texte original. M. Boré étant mort avant la fin de l'impression, ce fut M. Ernest Faligan, docteur ès-lettres, qui acheva ce travail de révision. (Pourquoi ont-ils traduit *Magd* par servante, au lieu de jeune fille ? Magd c'est la fille du peuple).

« Si l'ouvrage de Gœrres n'a plus l'attrait spécial qu'il offrait lorsqu'il était une des rares histoires consacrées à la Pucelle, il apporte toujours le témoignage précieux d'un étranger impartial, d'un catholique compétent pour apprécier comme elle le mérite cette mission surnaturelle. Il contient des observations inspirées par une foi profonde et dont notre époque, comme celles qui l'ont précédée, pourrait bien se faire une application utile, sur la relation qui excite dans les plans providentiels entre la corruption d'une nation et les maux dont elle est frappée, de même qu'entre son salut et la pureté des instruments destinés à la régénérer. »

CR. Jeannin dans *Bibl. cath.*, avril 86, p. 332-6 ; A. Desplagnes, *Rev. des institut. et du droit*, avril 86, p. 360 ; Ernest Faligan, *Semaine des familles*, 26 sept. 85, p. 618-20 ; *Rev. des quest. hist.* 86, p. 674 ; M. Sepet, *Polybiblion*, nov. 88, p. 444.

592. [**WAIBEL** (Aloïs-Adalbert), religieux à Staufen (Bavière).] — * Die Jungfrau von Orleans. Eine der schönsten Geschichten aus dem fünfzehnten Jahrhunderte. Neu erzählt und vorzüglich der reifern Ingend gewidmet, Mit eïnem Titelkrupfer. [La Pucelle d'Orléans. Une des plus belles histoires du XVe s. Nouvellement raconté pour la jeunesse, avec un frontispice], par l'abbé Théophile Nelk [pseudonyme de Waibel]. *Landshut und Regensburg*, *Joseph Manz*, 1835, in-8 de VI-279.

Vente de Latour, dem. vél. 1.50.

En frontispice, grav. s. cuivre signée J. B. *Die Iungfrau von Orleans*, portrait avec le chapeau à plumes.

Cet ouvrage est l'œuvre d'un catholique fervent, ayant foi au miracle, il est inspiré en grande partie de celui de Goerres.

593. **SCHMIDT**, (Le doct.). — Geschichte von Frankreich. *Hambourg*, *Perthes*, 1840, in-8.

Collect. de l'*Hist. des états européens* de Heeren et Ukert.

T. II, p. 291 et suiv. notice très élogieuse sur Jeanne d'Arc.

« Sa ferme hardiesse et son inébranlable courage, son intelligence dans la disposition et la conduite du combat, le zèle et la persévérance avec laquelle elle partageait tous les dangers et les fatigues de la guerre, excitait l'admiration des chefs les plus expérimentés. Sa prévoyance pour les soldats malades ou blessés avait encore accru le respect à son endroit ; la pureté et la sévérité de ses mœurs lui avaient mérité les hommages de tous. Mais elle resta constamment pieuse et humble villageoise, déclinant les honneurs qu'on voulait lui rendre et avouant qu'il fallait seulement remercier Dieu de ce qu'elle avait fait. »

594. [**HELBEL** (Frédéric)]. — Geschichte des Iungfrau von Orleans bei Franz. J. F. S. nom, *Hamburg*, *Berrensohn*, 1840, in-8.

595 X... — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans. Johanna von Arc, oder die Pucelle von Orleans. S. lieu [1840], pet. in-12 de 104 p.

Au verso le texte français, au recto la traduct. allemande.

C'est une histoire de Jeanne divisée en trois sections, inspirée surtout de l'abbé Velly, continuée par Villaret et Garnier.

596. X... — Die Iungfrau von Orleans. Resultate der neuesten Forschungen. [La Pucelle d'Orléans. Résultat des récentes recherches]. [*Berlin*, 1842] in-4, à 2 col. de 16 p.

Extrait de *Magazin für der Literatur des Auslandes*, nos 63-67 ; 27, 30 mai, 1, 3, 6 juin 42, in-4 à 2 col.

Fut fait à propos de l'art. de Lord Mahon, paru la même année dans *Quaterly review ;* est une étude critique très détaillée d'après les ouvrages de Buchon, Petitot, Monmerqué, Guizot, Sismondi, etc.

597. RAUMER (Fr. von). — Ueber Johanna d'Arc, die Iungfrau von Orleans Vortrag, gehalten im Wissenschaftlichen Vereine den 27 Januar. [Sur la Pucelle d'Orléans, conférence donnée à la Société scientifique le 27 janvier 1844]. *Leipsig*, 1845, in-8 de 45 p.

Extrait de son *Historische Taschenbuch*, t. VI, p. 445-90.

« La limite du naturel est difficile à connaître, mais un écart pareil ne saurait être nié purement et simplement comme impossible, pas plus qu'il ne saurait être accepté à la légère sur des raisons futiles. »

Voici sa conclusion : « Une étude impartiale confirme la sentence du procès de réhabilitation et montre que la Pucelle appartient aux figures les plus nobles et les plus rares, lesquelles ne perdent rien à la lumière de la vérité historique, mais gagnent sous tous les rapports. »

Vente Zahn, 1892, 3 fr.

598. PFEIFFER (Fr.). Bibliothécaire du roi de Wurtemberg. — Zur Geschichte der Iungfrau von Orleans. [*Leipsig*, 1847], in-8 de 2 p.

Extrait de *Serapeum*, p. 357-59.

Ce sont deux pièces trouvées dans un ms du xve s. de la Bibl. de Stuttgard (no 1 *Medica*) : 1o une lettre écrite en juin 1429, au moment ou Charles VII partait pour Reims, probablement par un des agents envoyés en France par quelque puissance de la haute Allemagne. Elle ne porte ni adresse ni formule d'adieu, les signatures sont « Comte Vaste et Jean Rottenbot, » l'allemand en est assez médiocre.

2o Un rapport de Jean Desch de la ville de Metz, probablement au même personnage, faisant connaître tous les bruits qui circulaient dans l'Est de la France au moment du sacre du roi à Reims. C'est cette pièce qui nous apprend le refus des Flamands et des Picards de prendre les armes à ce moment contre Charles VII et la Pucelle, et la soumission de Vitry, Sainte Menehould et Epernay (16 juill. 1429).

Quicherat a reproduit ces deux pièces, t. V, p. 347-55.

599. PAULI (Reinhold). — Die Iungfrau von Orleans. [*Gotha*, 1858], in-8.

Extrait de *Geschichte von England*, t. V. p. 220 et suiv.

« Le procès de Jeanne nous a fourni les matériaux les plus sûrs de la vie merveilleuse de l'héroïne et les preuves les plus indubitables de son innocence. Ses réponses furent ingénues et nettes, sa défense même au milieu des souffrances du cachot et en face de la torture fut terriblement humiliante pour le fanatisme brutal de ses juges ecclésiastiques. »

600. PAULI (R.). — Die Iungfrau von Orleans. [*Gotha*, 1860], in-8 de 30 p.

Extrait de *Bilder aus Alt-England*. [Esquisses de la vieille Angleterre], et aussi Zweite Auflage, Gotha, 1876, p. 303-333.

« Ce qui était pour ses contemporains un prodige du ciel ou une élucubration de l'enfer, reste aussi pour les esprits impartiaux une énigme. Elle est là au naturel, si humainement belle, si magiquement sublime, qu'aucun art, ni la poésie, ni la peinture, ni la sculpture, n'est capable de rendre dignement cette pure figure historique. Il n'y a point ici de légende, mais seulement des faits avérés, authentiques, qu'il faut lire dans de nombreuses et sobres relations. »

« La Pucelle d'Orléans quitta ainsi la vie, aussi admirablement et aussi noblement que n'importe quel martyr inspiré de Dieu... Puisse la France se montrer toujours fière de Jeanne et ne pas laisser de nouveau dénaturer cette chaste figure telle que l'a dépeinte l'histoire. »

601. HASE (le Doct. Charles). — Neue Propheten. Drei historisch-politische Kirchenbilder. [Nouveaux prophètes. Trois portraits religieux, historiques et politiques]. *Leipsig*, 1857, in-12 de 96 p.

Renferme trois vies : Jeanne d'Arc, Savonarole et Jean de Leyde.

Cette histoire de Jeanne est assez bien racontée et assez complète, malheureusement l'auteur essaye d'expliquer, comme Hecker, le surnaturel par le système nerveux. « Ses voix sont pour elle, sans qu'elle s'en doute, son âme propre et sublime, comme le démon de Socrate, c'est pourquoi elle se laisse guider par leurs conseils et dit tout naïvement de ses saintes : je suis toujours de leur avis. » Et Hase a l'air de remettre les victoires de Jeanne, la délivrance de la France, le rétablissement de la monarchie au seul fait du hasard. « Ne faut-il pas que tout coïncide pour que l'histoire d'un peuple s'accomplisse ? Combien ne devait-il pas survenir pour nous de choses fortuites et imprévues avant que le trône impérial et guerrier s'élevât sur les ruines de la Révolution française ! »

Il rend hommage à la bonne foi de Jeanne, « à son ardeur de dévotion, à son abandon complet en Dieu, qui la rendent l'égale des plus grands saints du Moyen âge. » Toutefois Hase met dans la bouche de l'héroïne cette parole, qui non-seulement n'est établie par aucun texte mais encore est manifestement fausse parce que l'expression de *renommée* n'est point de l'époque et qu'il est manifestement prouvé que Jeanne ne demanda jamais à ses voix que le salut de son âme : « Ce n'est pas du sang qui jaillit de ma blessure, c'est de la renommée. »

— Le même : Die Iungfrau von Orleans. Zweite verbesserte Auflage. Neue Propheten. Erstes Heft. [Deuxième édition augmentée, premier cahier de Nouveaux prophètes]. *Leipsig, Breitkopf und Hærtel*, 1861, in-12 de XVIII-164 p.

Ventes de Latour, dem. vél. 1 fr. ; de Bouteiller, cart. 1.50.

602. **SICKEL** (Théodore). — * Jeanne d'Arc. *München, Wolf*, 1860, gr. in-8 de 60 p.

Tirage à part d'une notice parue dans *Historiche Zeitschrift* de Sybel, t. IV, chap. 2 p. 273-330.

D'après les travaux de Quicherat, Wallon, Goerres, Desjardins. Passe en revue les diverses questions relatives à notre sujet : Quel fut le rôle de Charles VII, de l'inspiration divine, etc.

L'explication que donne Sickel de l'inspiration de Jeanne est bien peu satisfaisante ; il se contente de rééditer les théories de Hecker, (voy. infrà, n°s 705) et de Hase, cité suprà. Il cherche à expliquer les prédictions ; « L'épée de Fierbois, dit-il, Jeanne a pu en avoir connaissance, l'avoir vue ou s'être douté qu'on trouverait bien une épée quelconque dans l'un des tombeaux. Ce sont ses propres souvenirs et ses propres sentiments qu'elle crut entendre de la bouche de ses saintes, quand celles-ci lui racontaient la détresse de son pays. » Avec cela, Sickel nous donne un très beau portrait de l'héroïne : « La Pucelle nous montre par sa figure, ce que peuvent la foi et le patriotisme : entraîner à une lutte juste et victorieuse toute une nation pour son indépendance... »

604. **STRASS** (le Doct. K. Fr. Henri), conseiller de justice. — * Jeanne d'Arc die Iungfrau von Orleans, deren wahrhafte Geschichte, ihr Processrihre Verurtheilung, ih, Feuertod und ihrem Ehrenrettung, dargestellt nach den auf der Kaiseriche Bibliotek zu Paris befindlichen Untersuchungsakten und den soustigen besten Quellen. [La Pucelle d'Orléans, son histoire véritable, son procès, sa condamnation, sa mort sur le bûcher et sa réhabilitation. Exposé d'après les actes du procès qui se trouvent à la Bibl. impér. de Paris et d'après d'autres sources les plus authentiques]. *Berlin, Förster*, 1862, gr. in-8 de III-177 p. portrait.

B. Nat. Lb ^26 121.

Prix 3 fr.

Excellente biographie : « Parmi les plus nobles figures de tous les temps, on doit placer sans conteste la magnanime Jeanne d'Arc. Il est permis d'affirmer d'elle ce qu'on ne pourrait dire que de bien peu : la poésie et la fiction n'ont pu la poser plus admirablement que la réalité, elle ne fait que gagner au contraire à la pure simplicité de la vérité historique. »

605. **EYSELL** (Herm.) — Geschichte der Jungfrau von Orleans. *Rinteln*, 1863, in-4 de 139 p.

606. **EYSELL** (le Dr George-Frédéric), profess. titul. de dogme au gymnase de Rinteln. — * Iohanna d'Arc, genannt die Iungfrau von Orléans. Ihre Iugend, ihre Thaten und ihre Leiden, getreu nach den Quellen unter stetem Hinweis auf dieselben und mit Benutzung der besten Hülfsmittel dargestellt. [Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. Sa jeunesse, ses exploits, sa vie et ses souffrances. Exposé fidèlement d'après les documents originaux avec des renvois perpétuels aux sources]. *Regensburg, Manz*, 1864, in-8 de VIII-744, p.

B. Nat. Lb 26 128.

Histoire très complète et soigneusement faite d'après Quicherat ; l'ouvrage le plus étendu que possède l'Allemagne sur notre sujet.

Sur la question d'inspiration Eysell se range lui aussi à l'avis de Hecker, Hase et Sickel « parce que, dit-il ces explications jettent sur la vie morale de la Pucelle une lumière absolument éclatante. Son Histoire ne perd de cette façon rien de sa magnificence. On ne peut lire sa vie et ses actions sans reconnaître le doigt de Dieu dans les mille hasards, conjectures, coïncidences, rencontres, et nulle part ailleurs dans l'histoire universelle on ne rencontre un épisode si merveilleux. Et pourtant ici ce merveilleux paraît naturel, de sorte que le prodige devient partout nature, comme la nature devient prodige. »

« Où trouverons-nous un sentiment de foi plus profond, une plus ardente piété que dans cette âme de jeune fille ? Un amour pareil au sien, pour son peuple et pour son roi ?... »

— Le même... für Gebildete aller Stände dargestellt. Volständiger Text aus des Verfassers grösseren Werke. [Texte complet du plus gros ouvrage du même auteur]. *Regensburg, G. J. Manz,* 1864, in-8 de IV-579 p.

Vente de Bouteiller dem. mar. 2 fr. Est une édit. abrégée quant aux notes.

Eysell a donné en outre un excellent commentaire de la tragédie de Schiller avec notes historiques et critiques, (Voy. infrà n° 1878).

607. LIEBETRUT (le doct. Frederic). — Geschichte und Kritik der Iungfrau von Orleans. [Histoire et critique de la Pucelle d'Orléans]. [*Gotha, Schloetzmann,* 1869], in-12 de 108 p.

Extrait de *Vortræge*, p. 39-147.

Ce sont deux conférences faites par Liebetrut à Madère en 1864, d'après l'ouvrage de Eysell. L'auteur évite de se prononcer sur la question de l'inspiration divine.

608. HITZIG (J. E.) und **HÆRING.** — Johanna d'Arc. *Leipsig.* S.D. in-12.

Est le tome XXI, 2e série, de *Der neue Pitaval. Eine Sammlung der interessantesten Criminal geschichten aller Lænder aus ælterer und neuerer Zeit* en 60 vol. 1857-91.

Est une histoire traduite de celle de la collection française de Gayot de Pitaval, voy. suprà n° 138.

609. HAGEN (le Doct. Frédéric-Guillaume) prof. à l'Univ. d'Erlangen.— Die Iungfrau von Orleans. *Erlangen, Eduard Besold,* 1870], in-8 de 30 p.

Extrait de *Studien auf dem Gebiete der Aerztlichen Seelenkunde,* p. 86 116.

610. X... — Gedenkblätter an Iohanna d'Arc, die Iungfrau von Orleans, enthaltend ihr Bildniss die Abbildungen der ihr zu ehre errichteten Standbilder und eine Skisse ihres Lebenslaufes. [Album de Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, contenant son portrait, les images des monuments à elle érigés et un abrégé de sa vie.] *Orléans, Herluison*, 1870, in-8 grav, s. bois.

Prix 4 fr.
Réunion de grav. concernant Jeanne d'Arc, avec 1 f. de texte.

611. SCHERR (Jean). — Jeanne d'Ark. Ein vortrag. [*Leipsig, otto Wigand*, 1870] in-12 de 86 p.

Extrait de *Ferrago*, p. 93-179.
En épigraphe : Descendet virgo dorsum sagittarii et flores virgineos obscurabit. (Vaticinium Merlini.)
C'est une conférence publique donnée à Zurich le 27 janv. 70. L'auteur traite Jeanne en visionnaire, tourne en ridicule le concile du Vatican et trouve le poème de Voltaire une satire pleine d'esprit.

612. VOLMAR (l'abbé) prof. de septième au petit séminaire de Ste Croix d'Orléans]. — Geschichte der Iungfrau von Orleans und Beschreibung der Bas-reliefe auf dem Piedestale des Denkmales Ioanna d'Arc in Orleans. [Histoire de la Pucelle d'Orléans et description des bas reliefs du piédestal du monument Jeanne d'Arc à Orléans.] S. nom. *Orléans, Herluison*, 1871, pet. in-8 de 16 p.

Tiré à 500 ex. prix 1 fr.

613. BECKER (F.) — Iohanna von Arc, die Iungfrau von Orleans. [*Fribourg in Breisgau, Herder'sche Verlagshandlung*, 1872], in-12 de 69 p.

Extrait de *Sammlung historischer Bildnisse*, p. 83-152.
Bonne biographie de la Pucelle qui n'offre rien de remarquable.

614. BECKMANN (P.) prof. à l'Ecole profess. de Munster. — Forschungen über die Quellen zur Geschichte der Iungfrau von Orleans. [Recherches sur les sources de l'histoire de Jeanne d'Arc.] *Paderborn, Iusermann*, 1872, gr. in-8 de 96 p.

Prix 1 f. 50.
Est un catologue assez succinct des différentes chroniques contemporaines qui ont parlé d'une façon plus ou moins détaillée de la Pucelle. Cette énumération de matériaux bien connus, rangés dans le même ordre que celui dans lequel les a donnés Quicherat, ne renferme aucune réflexion nouvelle, mais, chose bizarre, l'auteur après avoir pillé Quicherat est ex-

trèmement sévère et injuste pour lui. En somme il ne cite que trois sources de plus que Quicherat : *La Chronique de Tournai* publiée par Smet en 1865 ; *La Chonique des religieux des Dunes* donnée par Kervyn de Lettenhove en 1870 ; *La Chronique allemande de Herman Korner*, fort peu importante d'ailleurs.

L'esprit de Beckmann est tout à fait mauvais. Parlant de Jean Chartier il dit que sans lui et sans sa manie du merveilleux, les apparitions comme Jeanne et autres semblables n'eussent pas été possibles. Considère-t-il donc l'histoire de la délivrance de la France par la Pucelle comme une légende créée par Chartier ?

Il accuse Quicherat de manifester de la prévention à l'égard de tous ceux qui n'admettent pas le point de vue français ou qui admettent un trait pouvant défigurer l'image par trop idéale que se font de Jeanne les Français. Enfin Beckmann allègue, sans le prouver d'ailleurs, que, lors de son procès, Jeanne eut recours à des inexactitudes compromettantes.

CR. *Revue critique* 4 janv. 73, p. 8-9.

615. RAMSHORN (C.) — Jeanne d'Arc. *Leipsig*, 1873, in-8.

Extrait de *Frauen Portraits. Geschichtsbilder aus der Frauenwelt.* Prix 5 fr.

616. HENNING (Frédéric). — * Die Iungfrau von Orleans. Historische erzählung für die Iugend, mit vier Stahlstichen. [La Pucelle d'Orléans, récit historique pour la jeunesse avec 4 grav.] *Stuttgard, Schmidt und Spring*, S. D. in-18 carré de 99 p.

Fait partie de *Franz Hoffmann's Iugendbibliothek* à 75 pfennigs, en est le t. 217.

Bon récit populaire dans le genre roman, fait dans un bon esprit ; jolie impression et 4 gravures hors texte : 1 Jeanne écoutant ravie le récit d'un pèlerin ; 2 Jeanne devant le seigneur de Vaucouleurs; 3 Jeanne au sacre de Reims ; 4 Jeanne sur le bûcher.

617. X... — Die Iungfrau von Orleans, ein Tugendbild aus vergangener Zeit für s Volk erzählt Zweite Auflage. [La Pucelle d'Orléans, image de la vertu du temps passé, récit populaire, seconde édition.] S. Nom. *Reutlingen*, 1875, gr. in-16 de 64 p.

618. GEBLER (Karl von). — Die Iungfrau von Orleans.

Dans *Nord und Süd* XII, p. 94.

619. HIRZEL (le doct. C.) — Jeanne d'Arc. Ein Vortrag gehalten im Tübinger Museum. [Conférence faite au Musée de Tubingue]. [*Berlin, Carl Habel*, 1875], in-8 de 48 p.

Fait partie de *Sammlung Wissenchaftlicher Vortræge* de Virchow et Holtzendorff. livraison 227, t. X, p. 349-394. Prix, 0,70.

Cette étude est précieuse pour l'iconographie de la Pucelle.

Voici ce que pense Hirzel du caractère de l'héroïne : « Il est impossible d'admettre aujourd'hui le type du caractère donné par Shakspeare et par Voltaire : en faire une débauchée ou une fourbe serait rompre complètement en visière avec la vérité. » Hirzel repousse le merveilleux : « Etant donné le temps éclairé où nous vivons, nous ne pouvons considérer de telles idées que comme les élucubrations d'un siècle disparu. » Mais il avoue ne pouvoir donner aucune explication satisfaisante : « Les expressions exaltation, extase, ravissement, enthousiasme peuvent convenir à maintes dispositions d'esprit de la Pucelle, mais ils ne suffiusent pas et ne suffiront jamais à expliquer son caractère ni ses actions. »

Il conclut ainsi : « Reconnaissons en elle une nature parfaitement saine, organisée d'une façon extraordinairement heureuse, douée des plus nobles dispositions qu'elle a su conserver pures, un caractère naïvement plongé dans cette religiosité enthousiaste pour laquelle est levé le voile qui sépare le monde d'ici bas, du monde de là haut. »

620. BUCHMANN (J.) — Die Iungfrau von Orleans Vortrag... [La Pucelle d'Orléans, conférence]. *Breslau*, 1876, gr. in-8 de 43 p.

Est consacré en grand partie à l'analyse de la tragédie de Schiller.

621. KAUFMANN (Amara-George). — * Die Iungfrau von Orleans, Johanna d'Arc. Ein Lebensbild. [La Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc. biographie] *Wuertzburg Leo Wœrl*, 1877, in-8 de 149 p.

Tirage à part de *Die Katholischen Studien*, t. II, XVIII, XIX, p. 355-503.

Excellente biographie concluant par un vœu de canonisation de la Pucelle. L'auteur s'est inspiré pour ce travail de Wallon, d'Eysell, de Gœrres et de M. Sepet.

Vente Zahn, 1892, 1 f. 75.

622. BAUMGARTEN (Le prof. sup. Dr). — Geschichte der Iungfrau von Orleans. Nach den besten Quellen erzählt, mit einem Portrait der Jungfrau, einer Karte des Kriegsschauplazes und einem Plane der Stadt Orleans. [Histoire de la Pucelle d'Orléans tirée des meilleures sources, avec un portrait de la Pucelle, une carte du théâtre de la guerre et un plan de la ville d'Orléans.] *Coburg*, *Riemann*, [1879] in-8 de 40 p.

Le portrait, la carte et le plan, hors texte, sont copiés sur ceux de l'ouvrage de Berriat-Saint-Prix, *Coup d'œil* etc... publié en 1817, (supra n° 193) le texte est un résumé du même ouvrage. Se termine par une poésie en trois strophes de 6 vers

Vente Zahn, 1892, 1 f. 75.

623. SEMMIG (le doct. Herman) anc. prof. d'allem. au Lycée d'Orléans. — * Die Iungfrau von Orleans und ihre Zeitgenossen, mit berüchksichtigung ihrer Bedeutung für die Gegenwart. [La Pucelle d'Orléans et ses contemporains, avec des considérations sur son importance pour le temps présent.] *Leipsig, Albert Unflad*, 1885, in-8 de VI-258 p.

B. Nat. Lb ^{26} 223.

Histoire savante de Jeanne qui traite à fond les diverses questions accessoires comme la nationalité de Jeanne, l'apostrophe de son nom, Jeanne dans la poésie, etc... Ce dernier chap. renferme notamment une bonne étude du poème de Chapelain.

Il réfute le système de Hase sur l'inspiration et celui de Quicherat disant que tout ce que la Pucelle a prédit ne s'est pas réalisé. L'auteur ne veut pas chercher à expliquer la merveilleuse énigme des apparitions, pour Jeanne elles étaient la réalité. Il se contente de faire remarquer que dans ces visions elle n'a rien à faire avec l'Église : elle n'en parla jamais à son confesseur et vécut tout à fait comme la conscience protestante, dans un commerce immédiat avec les célestes messagers de Dieu. Il est une chose que toutes les canonisations du monde ne pourront désavouer, c'est le caractère protestant de la personnalité de Jeanne, caractère qu'a établi si puissamment Michelet quand il a dit : Jaanne a établi sur le bûcher le droit de la conscience, l'autorité de la voix intérieure. »

CR dans *Muenchn. Allgemeine Zeitung*, 1886, n° 29.

— Le même. Zweite vermehrte Auflage. *Leipsig, Siegismund und Volkening*, [1887], in-8 de 280 p.

Prix 4 fr. Renferme nn nouveau chap. intitulé *Neueste Forschungen* où l'auteur passe en revue les derniers travaux publiés en France sur le sujet.

Cf. du même auteur dans *Allegemeine Zeitung*, 1888, suppl. n°s 126 et suiv. et dans la même revue 1887, n°s 136-60, *Isabeau von Bayern, Kœnigin von Frankreich*, où il est encore question de notre sujet.

623 ^{bis}. **KUEHNE.** — Das Mädchen von Orleans.

624. **Schauerte** (Fr.) — Die Iungfrau von Orleans. *Franckfurt*, 1888, in-8 de 16 p.

Prix 0.50.

624 ^{bis}. **RIEKS** (D,), doct. en théolog. — Die Iungfrau von Orleans. Ein Kirchengeschichtliches Bild aus dem XV Iahrhundert. [La Pucelle d'Orléans. Un portrait de l'histoire religieuse du xve siècle]. *Berlin, Wiegandt und Grieben*, 1890, in-8 de 100 p.

En frontispice lithographie représentant Jeanne rendant grâce à Dieu après son entrée à Orléans, d'après un portrait de Herm. Stilke.

Après un coup d'œil sur la popularité moderne dont jouit Jeanne d'Arc, l'auteur examine si cette popularité est méritée ; il passe sommairement en revue les hauts faits de l'héroïne et étudie tout spécialement quelle fut son attitude vis-à-vis de l'Eglise ; la soumission qu'elle lui montra et sa condamnation pourtant comme hérétique. L'Eglise reconnait son éclatante innocence.

Vente Zahn, 1892, 2 fr.

625. MAHRENHOLTZ (Richard). — Jeanne Darc in Geschichte, Legende, Dichtung auf Grund neuerer Forschung, dargestellt mit Kärtchen. [Jeanne d'Arc dans l'histoire, la légende, la poésie, pour fonder une opinion nouvelle, avec une carte.] *Leipsig, Renger* (*Gebhardt, und Wilisch*), 1890, in-8 de 174 p. et une carte.

Prix, 4 fr. 50.

B. Nat. Lb [26] 268.

Histoire de Jeanne en dix chapitres, dans laquelle la passion rationaliste transpire à chaque page. En dépit des témoignages des compagnes d'enfance de Jeanne, M. Mahrenholtz n'admet point qu'à Domremy la piété de Jeanne se soit élevée au-dessus de l'ordinaire. Il y avait au contraire, selon lui, dans la famille d'Arc des sentiments anti-cléricaux assez prononcés que Jacques d'Arc avait nécessairement dû apporter de Ceffonds, son pays d'origine, à cause de l'oppression que les moines de Montierender avaient dû faire peser sur ce pays dépendant d'eux. M. Mahrenholtz adopte pleinement la thèse de l'hallucination : il apporte même à l'appui une observation nouvelle : la chaleur du jour d'été où St-Michel apparut à Jeanne pour la première fois. Au reste les visions de Jeanne ne lui apprirent pas grand chose et le fameux secret révélé à Charles VII, dont les juges de Rouen désiraient tant connaître la nature, est aux yeux du profond érudit de Leipsig une pure fiction légendaire. Aussi Charles ne crut-il jamais à sa mission. Les historiens sont d'accord pour considérer La Trémoille comme le mauvais génie de la cause française à cette époque. Erreur profonde ! C'est lui qui avait pleinement raison, notamment contre la Pucelle, *dont la perte*, causée par son manque de mesure, *fut un bonheur pour la France* (p. 46).

Les Orléanais se sont plu et se plaisent encore à attribuer la délivrance de leur ville au secours surhumain de l'héroïque vierge. En réalité, Orléans n'était pas sérieusement menacé. Le danger n'existait que dans l'imagination des ecclésiastiques renfermés dans ses murs, dont l'égoïsme soupirait après une capitulation, parce qu'ils ne pouvaient plus dans une ville assiégée, faire bombance. Les succès obtenus à Orléans, à Jargeau, à Patay ne doivent pas être attribués au mérite de Jeanne, car chaque fois qu'on a laissé celle-ci agir à sa guise, comme à Paris et à Compiègne, elle a échoué. L'auteur n'hésite donc pas à refuser à Jeanne le surnom glorieux de Pucelle d'Orléans que la naïveté superstitieuse des bourgeois de cette cité lui décerna, qu'elle porte depuis plus de 400 ans et que, sans la superbe intervention de M. Mahrenholtz, elle aurait peut-être conservé jusqu'à la dernière postérité. Telles sont les conclusions de cet « étonnant érudit, comme le dit M. Sepet, que nous nous permettons de considérer comme une des curiosités du royaume de Saxe et de la librairie Renger. »

CR. de M. Sepet dans *Rev. des quest. hist.* 1er juill. 90, p. 282 et dans *Le monde*, 8 août 90 ; de J. Sarrazin dans *Zeitschrift für franzœsische Sprache* 30 juill. 91, p. 54-56.

P. — Autres historiens étra s.

626. VIRGILE (Polydore). — Historiæ anglicanæ libri XXVI, *Bâle*, 1534, in-fol.

Au livre XXIII, cet italien raconte l'histoire de la Pucelle. Bien qu'il appelle l'héroïne *Puella Dei vates*, et qu'il la reconnaisse inspirée de Dieu, il est assez injuste pour elle, et très partial pour ses juges qu'il cherche à excuser, en somme son portrait est très altéré

Lenglet. t III en a donné un extrait, ainsi que Quicherat.

— Le même. *Bâle,* 1536, 1546, 1555 in-fol.

— Le même. Libri XXVII, *Bâle,* 1570, in-fol.

— Le même. *Gand, Corn. Manilius,* 1556 et aussi sans date 2 v. in-8.

— Le même, ex nova editione Ant. Thysii, *Lyon, Maire,* 1649, in-8 et aussi 1651.

Prix 6 fr. L'hist. de Jeanne se trouve p. 467 et suiv.

627. MENEGHELLI (Antonio-Maria). — Giovanna d'Arc. *Padoue,* 1841, in-8 de 16 p.

628. BRACCIOLINI (Jacopo di Poggio). — Novella della pulzella di Francia, dove si raconta l'origine delle guerre fra i Francesi e gli Inglesi. [Histoire de la Pucelle de France où se raconte l'origine des guerres entre les Français et les Anglais]. *Lucca, presso Baccelli,* 1850, in-8.

B. Nat. Lb [26] 102 Rés.

629. CROLLALANZA (G. B,), memb. de la Soc. scient. et littér. d'Orléans. — Origine e Gesta di Giovanna Darco. [Origine et histoire de Jeanne d'Arc]. *Marni, Typ. del Gattamelata,* 1859, in-8 de 139 p. fig. s. bois dans le texte.

Ce qu'il y a assurément de plus original dans cet ouvrage, c'est, p. 28 et suiv., une dissertation étrange sur l'origine toute italienne de Jeanne d'Arc.

— La même édition : Deuxième édition augmentée. *Marni, typ. del Gattamelata*, 1862, in-8 de 151 p.

Avec 13 fig. s. bois dans le texte, prix, 4 fr.

B. Nat. Lb[26] 116.

C'est la même édit. à laquelle on a ajouté in-fine 2 p. d'une poésie intitulée *Giovanna Darco* par Giuseppe Pinelli.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Marni, Gattamelata ; Orléans, Herluison*, 1862.

630. VENTURA (G.). — Storia di Giovanna d'Arco, detta la Pulzella d'Orleans, donna cattolica. [Histoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, vierge catholique]. *Genova*. 1874, in-16 de 48 p.

---

631. LATOUR (A. de). — Jeanne d'Arc chez les historiens espagnols. *Paris, Bureau de la Revue britannique*, 1875, in-8 de 16 p.

Tirage à part de la *Revue britannique*, sept. 75, p. 103-116.

Prix, 1 fr. Vente de Latour, 2 fr.

Cet ouvrage est l'analyse de la *Juana de Arco*, drame de Tamayo y Baus (voy. infrà n° 1918) qui n'est qu'une pâle imitation de la pièce de Schiller. « Trop souvent, dit Latour, l'imitateur passe outre et résume, de telle sorte que d'un drame vigoureux et amplement développé il n'a pour ainsi dire tiré qu'une sorte d'opéra. » De la *Virgen de la Lorena* d'Herranz (voy. infrà n° 1919) ; de l'Histoire de Mariana ; de la *Défense des femmes* de Feijoo ; enfin de la chronique du connétable de Luna.

632. X... — * La Poncella d'Orliens. Comienca la destruycion de Francia cuyo remedio fue casi la Poncella del cielo venida. [Ici commence la destruction de France dont le remède fut la Pucelle venue du ciel.]

In fine : Imprimiose la presente cronica d'la Poncella en la muy leal ciudad de *Sevilla* por *Dominico de Robertis* a V de noviembre año de MDXII (1512), pet. in-4 goth. à long. lign. de 42 ff. n. chiff.

Un des ouvrages les plus rares sur notre sujet, que Brunet n'avait pas vu. Il parut pour la première fois à la vente de D. José Miro où un ex. en très mauvais état, incomplet et réemmargé, atteignit 1500 fr. On dit qu'un ex. périt dans l'incendie des Tuileries en 1871. La Bibl. nat. acheta un autre ex. en 1879 au prix de 1500 fr.

Quicherat avait cru un moment que c'était là une œuvre dûe à Hernando del Fugar, mais il s'aperçut bien vite que cet opuscule n'était, en dépit de son titre, qu'un roman tissu de fables sans aucune valeur historique, où le caractère de la Pucelle était rendu méconnaissable. « L'héroïne, dit Quicherat, t. V, p. 374, ne rêve que stratagème, massacres. Elle est féroce et dépouillée de toute inspiration religieuse ; autour d'elle ont été accumulés des incidents sans nombre où la chronologie et la géographie sont violées de la façon la plus ridicule. »

Jeanne pénètre auprès du roi assiégé dans Orléans, par stratagème, elle gagne sa confiance en lui offrant de beaux fruits qu'elle avait apportés

avec elle. A la tête de l'armée, elle s'empare de Tours, de Poitiers et de Rouen. Elle est faite prisonnière par le duc de Savoie qui ne lui rend la liberté qu'après qu'elle eût guéri ce prince dangereusement malade. Elle emporte d'assaut Ralicalapan, délivre Bourges, Paris, s'empare de tout le pays entre la Rochelle et Toulouse, de Cambrai, d'Arras et chasse finalement les Anglais.

L'auteur a voulu donner à la vie de son héroïne un dénoûment à peu près tel qu'aurait dû le faire la reconnaissance de Charles VII. Il lui fait offrir le duché de Berry et la fait jouir d'une autorité telle qu'on peut dire qu'elle gouverne l'État. Son père est fait comte, son frère archevêque, ses autres parents évèques ; tous les princes illustres de la terre, le roi de Chypre notamment, la demandent en mariage ; elle finit sa vie en lisant et discutant les grands héros de l'antiquité.

L'auteur en terminant dit : « Dieu qui créa cette héroïne si merveilleuse, pourrait seul écrire dignement son histoire. »

Un épisode tout à fait imaginaire est le suivant : Jeanne d'Arc assiège La Rochelle, n'ayant pas assez de forces pour s'en emparer « elle expédia des ambassadeurs à Don Juan, le priant de lui envoyer quelques vaisseaux de son royaume de Castille. Les ambassadeurs de France furent reçus avec grandes fêtes par le roi Don Juan à Valladolid, l'an 1436, au temps de la grande faveur de Don Alvaro de Luna, maître de Saint-Jacques. Celui-ci, passionné qu'il était pour les personnes de grand courage était fort occupé des belles actions de la Pucelle et poussa le roi à lui prêter sa flotte. On envoya donc 35 vaisseaux de guerre et 15 caravelles munis d'hommes, d'armes et de munitions. Et par toute la cour le maître regardait la signature de la Pucelle et la montrait aux grands du royaume comme si cette dépêche fût venue du ciel, car son renom non seulement en France mais dans le monde entier était tenu en grand honneur plus que ne le fut jamais celui d'empereur ou de prince. »

Cet épisode tout à fait de fantaisie a été reproduit dans une des plus remarquables et des plus sérieuses productions historiques de l'ancienne littérature espagnole, dans la *Cronica* (anonyme) *de Don Alvaro de Luna*, au chap. XLVI : « Como la Poncela estando sobre la Rochela envio a pedir socorro al Rey e de lo que el condestable fizo por ella. » *Milan*, 1546, et aussi édit. de D. Miguel José de Flores, *Madrid*, 1784, in-4 p. 131. Dont Quicherat a reproduit un extrait, t. V.

— Le même. Historia de la Ponzella de Francia (dorleans) y de sus grandes sechos ; sacados de la cronica real por un cavallero discreto, embiado por ambaxador de Castilla a Francia por los reyes Don Fernando y Isabel. [Histoire de la Pucelle de France (d'Orléans), et de ses hauts faits, tirés de la chronique royale par un chevalier distingué envoyé comme ambassadeur de Castille en France par les rois Fernand et Isabelle.] *Sevilla, Juan Cromberger*, 1530, in-4.

La Biblioth. de Vienne en Dauphiné en possède un ex.

— Le même. *Burgos, Ph. Junta*, 1557, pet. in-4, goth.

Vente Hébert mar. vert 17 shell.

— Le même. La Hystoria de la Ponzella de Francia, y de sus grandes hechos, sacados de la chronica real por un cavallero discreto, embiado por ambaxador de Castilla a Francia por los serenissimos reyes don Fernando y doña Isabel, a quien la presente se dirige. Año de MDLXII.

In fine : Impresso con licencia en *Burgos* en casa de *Philippe de Junta* año de MDLXII (1562) in-4 de 40 ff.

B. Nat. Rés. Lb 26 252.

.Les Biblioth. de Barcelone et de Madrid ne possèdent aucune de ces édit.

633. PUYMAIGRE (Th. de). — La chronique espagnole de la Pucelle d'Orléans. *Paris, V. Palmé*, 1881, gr. in-8 de 18 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.*, janv. 81, p. 553-66.

Tiré à 100 ex.

Est une étude analytique fort intéressante de l'ouvrage précédent, *La Poncella d'Orliens*, à propos d'un ex. que la Bibl. nat. venait d'acheter en 1879.

M. de Puymaigre fixe la rédaction de cette chronique aux environs de l'année 1460. Il étudie ensuite fort judicieusement les rapports entre *La Poncella d'Orliens* et la *Cronica de D. Alvaro de Luna*. Il conclut d'une certaine phrase que le récit imaginaire du siège de La Rochelle par la Pucelle et des secours envoyés à l'héroïne par D. Juan a été emprunté vers 1460 par l'auteur de la *Cronica* à la *Poncella*, celle-ci daterait donc elle aussi de cette époque.

634. AVALOS (D. Diego d'). — Primera (e seconda) parte de la miscelanea austral en varios coloquios, interlocutores Delio y Cilena, con la defensa de Damas. *Lima, Ant, Ricardo*, 1602-03, 2 part. en 1 vol. pet. in-4 de CCXIX f. et 8 de table.

Vente S... 1892, chag. 50 fr.

Prose mêlée de vers. Le 37e octave du chant II, seconde partie, est consacré à Jeanne : « Venga Poncela luz de los Franceses... »

635. MARIANA (le P. Jean de) la Cie de Jesus. — Historiæ de rebus Hispaniæ libri XX. *Tolède, Pierre Rodrigue*, 1592, in-fol.

B. Nat. O 52.

Vente D... 1872 12 fr.

Au fol. 959 courte mais exacte notice sur notre sujet. Le ton est simple, grave et mesuré, les détails précis, toutes qualités rares chez les meilleurs écrivains espagnols. C'est une raison de croire que le P. Mariana avait consulté les mss des procès, durant le temps où il professa la théologie à Paris, vers 1567.

Voici ce qu'il dit de l'inspiration de Jeanne : « Cette jeune fille se présenta au camp des Français et leur dit qu'obéissant à une révélation divine, elle venait délivrer Orléans du péril qui le menaçait... »

... C'est encore l'opinion commune que cette jeune fille a été condamnée injustement et qu'elle est l'honneur éternel de la France, elle sera fameuse dans tous les siècles et illustre entre toutes les femmes, comme le déclarèrent les juges à qui le Pape Calixte déféra cette cause plusieurs années après. »

— Le même. *Maguntiæ, Imprimis heredum Andreæ Wecheli*, 1605.

636. LATOUR (A. de). — Juana de Arco la doncella de Orleans par le Padre Juan de Mariana con una noticia biographica de Don Antonio de Latour. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de 17 p. 1 fig.

C'est un extrait de ce qui est relatif à notre sujet avec traduction française en regard.

Tiré à 56 ex. sur pap. de Holl. et 4 sur vél. Prix, 4 fr. Vente de Latour, 2 fr.

Nous donnons ci-joint le portrait.



---

637. ZANTEN (L. van). — Treur-Toonel per Doorluchtige Vrouwen. *Amsterdam*, 1699, 2 t. en 1 vol. in-4.

Fig. sur cuivre de J. Luyken. Un chap. est consacré à la Pucelle d'Orléans.

Prix 5 fr.

638. MENSING (C. M). — * De Maagd van Orleans. Historische Roman, door den schryfer van Aumerle, Cæsar Borgia, Euz. Naar het engelsch door C. M. Mensing. [La Pucelle d'Orléans roman historique par l'auteur d'Aumerle, César Borgia, etc. adaptée de l'Anglais par C. M. Mensing.] *Amsterdam, P. N. Van Kampend.* 1850, 2 vol. gr. in-8,

Est la traduction du roman historique de J. Robinson (voy. suprà n°. 517).

639. ALMA. — * Jeanne d'Arc. Een verhaal uit de Vijftiende eeuw. door de schryfster van de familie Schönberg Cotta, uit het engelsch door Alma. [Jeanne d'Arc, récit du xve s. par l'auteur féminin de « la famille Schönberg Cotta » traduit de l'Anglais par Alma.] *Amsterdam, W. H. Kirberger*, 1879, gr. in-8 de 244 p.

640. DIJK (J. van). — Blaise Pascal. Girolamo Savonarola et Jeanne d'Arc. *Arnhem*, 1891, in-8.

Prix 5 fr.

641. X... — Iohanna d'Arc, eller Frankrigs Skytsengel. [Jeanne d'Arc ou l'ange protecteur de la France]. S. nom. *Christiania*, 1871, in-8.

642. GJOERWEL (Carl-Christophersson). — Lefvernes Beskrifning om Johanna d'Arc. [Récit de la vie de Jeanne d'Arc]. *Stockholm*, 1767, in-8.

643. LIEBELT (Carl). — Dziervica Orleanska uslep dziejow Francyi. [La Pucelle d'Orléans, épisode de l'histoire de France]. *Posnau*, 1847, in-8.

644. = Traduction allemande : Die Iungfrau von Orleans ein Bruchstuck aus der Geschichte Frankreichs. *Posen, Xuparisti*, 1847, in-8.

CR. dans *Magazin fur die Literatur des Auslandes* 16 sept. 1847. p. 443-44.

— Le même. *Berlin*, 1848, in-8.

645. GYULA (le Doct. Lazar). — Jeanne d'Arc az Orleansi szüz Történate. *Budapest, Franklin Tarsulat*, 1878, pet. in-8 carré de 111 p.

646. TCHENG-KI-TONG (le général), ambassadeur de Chine à Paris. — Jeanne d'Arc chinoise.

Extrait du *Gaulois* du 24 janv. 1890.

Article curieux en ce qu'il donne l'appréciation d'un lettré chinois sur notre héroïne. Après avoir mentionné les questions controversées que soulevait l'étude de la Pucelle, l'auteur dit : « Le public semble attacher une importance extraordinaire à savoir si Jeanne est morte vierge ou si la patriote est devenue femme et a eu des enfants. Ce n'est pas le fait en lui-même qui parait intéresser les parties en présence, on dirait plutôt que la constatation de la vérité historique devient secondaire : la discussion s'anime comme s'il s'agissait d'une grande question de principe à fixer.

J'avoue, à mon point de vue de *Chinois*, ne rien comprendre à cette passion qu'on montre aujourd'hui pour ou contre le mariage de Jeanne d'Arc. Qu'elle ait péri vierge et martyre ou qu'elle se soit endormie pour toujours au milieu d'une nombreuse postérité, qu'est-ce que cela peut bien faire aux admirateurs de la patriote de Domremy ? Son mérite sera t-il diminué parce que, après avoir lutté pour son pays, elle aura bien élevé ses enfants et vieilli à côté de son mari ? D'autre part sa valeur sera-t elle plus grande parce qu'elle sera morte sans avoir vécu de la vie commune ? En Chine nous ne faisons pas attention à ces détails qui, loin de nous passionner ne nous interessent même pas. Et pourtant nous avons aussi notre Jeanne d'Arc à nous : celle qui sous la dynastie des Han sauva le pays de l'invasion des Hioung-Nou, des ces Huns qui devaient épouvanter l'Europe sous Attila .. »





SECTION II

MONOGRAPHIES [1]

A. — Orthographe du nom d'Arc et origine de la famille de la Pucelle.

647. VALLET (Auguste), de Viriville, 1815-68, prof. à l'École des Chartes. — * Mémoire adressé à l'Institut historique, sur la manière dont on doit écrire le nom de famille que portait la Pucelle d'Orléans. *Sèvres, Impr. A. René*, 1839, gr. in-8 de 10 p. à 2 col.

Vente B... 3 fr. Tirage à part de *L'investigateur*, journal de l'Instit. histor 1839, p. 155-64. Dans ce recueil la notice est intitulée : Mémoire sur la manière...

Le tirage à part porte le préambule suivant : « M. J'ai l'honneur de soumettre à votre haut jugement le mémoire ci-joint, réclamant une réforme philologique que, peut-être, vous estimerez, ainsi que moi, toute rationnelle et nécessaire. »

L'auteur, après avoir réfuté Jollois et Le Brun de Charmettes, conclut à la suppression de l'apostrophe : Darc. « Il ne s'agit pas ici d'une insignifiante question de lettres, d'une puérile variante de commentateur. En affublant d'une forme aristocratique le nom de cette illustre roturière, on a faussé la vraie physionomie de ce personnage, on a défiguré son caractère historique dans sa représentation la plus importante et la plus saisissable, dans son expression qui est l'expression par excellence, dans son nom. C'est même en dépit des faits les plus connus d'ailleurs et les plus contradictoires, un préjugé assez répandu que la bergère de Vaucouleurs était d'extraction seigneuriale. »

En épigraphe : « Notre nom propre c'est nous-même. » C'est on peut le dire Vallet qui est l'inventeur de cette nouvelle orthographe. Quelle manie de vouloir changer les noms ! Que Vallet ait voulu prendre le nom de son

---

[1] C'est-à-dire travaux sur des points de détails relatifs à Jeanne d'Arc.

pays natal, très bien, mais ce n'est pas une raison pour vouloir changer les noms de tous les humains !

Cf. sur le même sujet, H. Hallam : *Supplemental notes to the view of the state of Europe during the middle ages*, London, 1848, p. 58 et suiv.

648. HALDAT (de). — Sur la particule héraldique attribuée à Jacques d'Arc. [*Nancy, Grimblot et V*ve *Raybois,* 1852], in-8 de 8 p.

Extrait des *Mém. de l'Acad. Stanislas,* p. 131-38.

Adopte la théorie de Vallet, écrit Darc sans apostrophe.

649. VALLET (Aug.). — * Nouvelles recherches sur la famille et sur le nom de Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, accompagnées de tableaux généalogiques et de documents inédits. *Paris, Dumoulin,* 1854, in-8 de 50 p.

Prix 2 fr. Tirage à part de l'*Investigateur.*

« J'ai publié, il y a près de quinze ans, dans le journal de l'Institut historique, un premier travail sur le sujet qui me fait de nouveau prendre la plume, démontrant qu'il convient d'écrire *Darc* et non *d'Arc* selon la commune habitude. Mes observations ont été accueillies avec quelque faveur par divers historiens du premier rang. Je ne me fais toutefois aucune illusion sur l'imperfection de cet opuscule. Ce succès m'impose à mes propres yeux le devoir de le mieux justifier. C'est ce que je vais tenter en prenant du reste la question d'un point de vue plus général et plus étendu. »

En voici le sommaire :

I. De la famille de Jeanne d'Arc, généalogie de la postérité des frères et sœurs de Jeanne d'Arc. II. Du nom patronymique et des ancêtres de Jeanne, diverses dénominations qui ont successivement servi à désigner Jeanne et sa famille. III. Des noms *du Lis* et *d'Arc*, de leurs variétés. IV. Signification nobiliaire, géographique. V. Raisons et documents qui justifient la forme Darc. VI. Lettres d'anoblissement de la famille Darc.

Cf. du même auteur sur le même sujet, *Bibl. Ecole des Chartes*, 3e s., t. V, p. 277.

M. Vallet, outre l'orthographe du nom, examine dans cette plaquette la question de nationalité. Résumant le débat qui s'était élevé sur ce point entre MM. Lepage et Renard, il conclut en faveur de l'opinion de ce dernier, c'est-à-dire pour l'origine champenoise. Il s'appuie sur les lettres d'anoblissement en 1429 qui désignent, dit-il, Jeanne comme native du bailliage de Chaumont, prévôté d'Andelot, ce qui est une erreur, les lettres patentes ne parlant pas d'Andelot, comme l'a relevé Lepage dans sa seconde dissertat., de 1855. (Voy. infrà, n° 663).

« Il résulte, ajoute Vallet, des divers documents allégués dans cette controverse que vraisemblablement de son temps la pierre plate mentionnée en 1459 était placée au sud, par rapport à la chaumière de Jacques Darc, entre cette chaumière et la route actuelle de Neufchâteau, et qu'un très petit nombre d'habitations de Domremy relevaient du duché de Bar. »

Lepage montre la gratuité de la supposition de place prêtée à la pierre, en l'absence de tout document, et l'inexactitude de l'estimation du nombre de maisons.

650. RENARD (Athanase), [député, docteur en médecine]. — * Du nom de Jeanne d'Arc. Examen d'une opinion de M. Vallet de Viriville, *Paris, Garnier,* 1854, in-8 de 16 p.

La couvert. imprim. sert de titre. Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 551.

« Faut-il une apostrophe au nom d'Arc, ou n'en faut il pas ? M. Vallet, ennemi juré de cette apostrophe, a déjà fait deux campagnes contre elles, l'une en 1839, l'autre toute récente (*Nouvelles recherches*...) et dans laquelle il a déployé toutes les ressources d'une érudition vraiment stratégique... »

M. Renard conclut que le nom d'Arc doit s'écrire avec une apostrophe, et que la forme Darc n'a existé qu'antérieurement à l'invention de l'apostrophe, époque où l'on écrivait aussi Damboise, Darmagnac, etc. Il trouve que le nom Darc n'a pas une tournure française, tandis que d'Arc offre une étymologie, prouvée, au sens propre, par le blason à l'arc, adopté par sa famille, ou probable, au sens géographique, attendu que le père de Jeanne était né à Ceffonds, peu éloigné d'Arc en Barrois, ainsi désigné parce qu'il ressortissait au xɪvᵉ s. du Comté de Bar-sur-Seine, et que le nom d'Arc vient probablement de cette ville, où auraient vécu ses ancêtres.

651. DUMAST [le baron Prosper Guerrier de]. — De la | véritable orthographe | du nom de | Jeanne d'Arc par P. G. Dumast. *Nancy, Grimblot et Vve Raybois*, 1856, in-8 de 16 p.

Tirage à part des *Mém. de l'Acad. Stanislas*, 1855, p. 543-58.

B. Nat. Ln 27 564.

Protestation contre la suppression de l'apostrophe, étude de linguistique intéressante pour soutenir l'opinion de Renard.

Cf. dans le même sens, du même auteur, *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 25 janv. 66, p. 42-45, signé, P. G. D.

652. BOUQUET (F.), profess. au Lycée de Rouen. — Faut-il écrire Jeanne Darc ou Jeanne d'Arc ? *Rouen, Imprim. Cagniard* [1866], gr. in-8 de 15 p.

Prix 1.50. La couvert. sert de titre. Tirage à part de la *Revue de Normandie*, 1865, p. 78-92. Vente de Bouteiller, dem. rel. 1 fr.

Résume les arguments pour et contre l'apostrophe, passe en revue les opinions des divers auteurs et conclut ainsi : « Puisqu'on ne peut donc justifier la nouvelle orthographe (car l'apostrophe est d'invention moderne), pourquoi ne pas respecter et reprendre l'ancienne orthographe où Darc s'écrivait sans apostrophe ? Elle a pour elle la consécration du temps, de la famille, des pièces authentiques ; l'exemple de tous les écrivains sans partage pendant plus de deux siècles et l'exemple aussi d'un bon nombre de nos contemporains qui ne sont pas sans valeur. Ce retour aux habitudes du passé aurait le double avantage de ne pas laisser croire à une origine nobiliaire et de signaler aux yeux l'humble origine de celle qui sauva la France.

Par un juste sentiment de la vérité, le Comité de souscription pour le rachat de la Tour de Jeanne Darc et l'érection d'un monument à son honneur, a donc bien fait de supprimer l'apostrophe dans le nom de l'héroïne toutes les fois que les lettres, circulaires, appels, ont dû le mentionner. Ce ne sont pas les deux ou trois observations venues de Nancy ou de Paris, reproduction des arguments discutés plus haut, sans preuves nouvelles, qui doivent lui faire abandonner la bonne voie où il s'est engagé. » Est donc une réponse aux articles de Renard et de Dumast.

Cf. sur le même sujet et dans le même sens : *Le moniteur du soir*, 13 juill. 66 ; le baron de Coston dans *Origine, étymologie et signification des noms propres et des armoiries*, 1867, p. 336.

653. BOUQUET (F.). — Nouvelles observations sur l'apostrophe dans le nom de la famille de la Pucelle. *Rouen, Impr. Cagniard*, 1868, in-8 de 5 p.

Extrait de la *Revue de Normandie*. 1868, p. 301-05.

« La doctrine de l'apostrophe n'a pour elle ni l'ancienneté de l'usage (elle ne compte pas plus d'un siècle d'existence, en dehors de quelques cas isolés), ni l'autorité de la logique. Ses partisans ne sauraient invoquer légitimement ni l'un ni l'autre. Ce qu'ils peuvent faire, c'est d'invoquer leur bon plaisir, sur ce point seulement ils échappent à toute contradiction, et bon gré, mal gré, ils en sont réduits à accepter le rôle de novateurs.

654. CHAPELLIER (J.), off. de l'Instr. publ., cheval, de la Conception de Portugal, bibliothécaire de la ville d'Epinal. — Doit-on écrire Jeanne d'Arc ou Jeanne Darc ? Quelques mots sur le père de l'héroïne. *Nancy, Crépin-Leblond*, 1882, in-8 de 6 p.

Extrait du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, 1882, p. 75-81.

Conclut en faveur de la première orthographe, et combat l'opinion, généralement accréditée alors, qui représente la famille de la Pucelle comme misérable, vivant pauvrement comme de simples laboureurs dans une pauvre chaumière. M. Chapellier reproduit un acte qui prouve que Jacques d'Arc était procureur de Domremy. « Pour avoir été choisi comme le représentant de son seigneur et de ses compatriotes, il ne devait pas être le premier venu, mais bien l'un des principaux propriétaires de son village, un notable habitant par la considération, l'intelligence et l'aisance dont il jouissait. »

Voy. infrà, Chapellier (n° 679) et S. Luce (n° 680).

— Le même. [*Epinal, Chevreux et Gley*, 1884], in-8.

Extrait de *Documents rares et inédits sur l'hist. des Vosges*, t. VIII, 1884, p. 72 et suiv.

Cf. sur la même quest. Adrien de Barral dans l'*Observateur français*, 30 avril 92, *Jeanne d'Arc ou Jeanne Darc*, concluant pour l'apostrophe.

655. POLI (le V[te] Oscar de), ancien préfet, grand croix de divers ordres, Président du Conseil héraldique de France. — Arc, nobiliaire des croisades, [*Paris*, 1885], in-4 de 4 p.

Extrait de *La terre sainte*, 15 janv. 85, p. 17-21.

L'auteur après avoir étudié la maison d'Arc en Barrois établit que Jeanne appartenait par son père à cette famille qu'on voit figurer avec honneur, pendant les XII[e] et XIII[e] s., aux croisades.

« Nous ne sommes donc pas éloigné de rattacher à la maison d'Arc, la virginale héroïne qui fut de par le roy du Ciel la libératrice du royaume

de France, cette miraculeuse Jehanne d'Arc, de qui le poète Chapelain disait que

> Le Ciel pour la former, fit un rare mélange
> Des vertus d'une fille et d'un homme et d'un ange.

Mais comment oser tenter ce rapprochement inouï? D'ailleurs est-ce que la glorieuse Pucelle a besoin d'ancêtres? Des sommets constellés de son gigantesque piédestal, elle domine superbement tous les âges de la chevalerie de France, dont elle personnifia jusqu'au sublime les vertus, le loyal patriotisme et les vieilles croyances. »



656. POLI (O. de). — Notes sur la famille de Jeanne d'Arc. *Paris, Conseil héraldique de France, 21, avenue Carnot*, 1890, in-8 de 64 p.

Tirage à part de l'*Annuaire du Conseil héraldique de France*, t. III, 1890 in-12, p. 41 99, tiré à 25 ex.

Est le développement de l'étude précédente. Après avoir énuméré les membres de la famille d'Arc (Barrois et Bourgogne) qu'on voit jouer un rôle dans notre histoire du XIe au XVe siècles, M. de Poli conclut ainsi :

« Je n'hésite pas à considérer les d'Arc de Domremy comme un rameau de cette illustre race chevaleresque. Pour expliquer leur migration de Bourgogne en Champagne, il suffirait de rappeler que Dijon faisait partie du diocèse de Langres et qu'au XIVe s. les délimitations spirituelles avaient, dans l'espèce, une importance capitale, on s'y mouvait comme plus tard dans sa province et le Bourguignon qui se transplantait en Champagne ne croyait pas changer de patrie lorsqu'il ne changeait pas de diocèse et de pasteur. Or, en se transplantant à Ceffonds les d'Arc étaient demeurés diocésains de Langres. »

Mentionnons, à l'appui de la thèse de M. de Poli, qu'un Richard d'Arc est cité anno 1180 dans une charte de la B. Nat. Msts, Collect. de Camps, règne de Louis VII, *Nobiliaire histor.*, t. IV, (*Revue nobiliaire* du Moulin, t. X, p. 564) ; qu'en 1292 on voit un Hugues d'Arc épouser N. de Pesme, or cet Hugues d'Arc portait les mêmes armes que le père de la Pucelle : d'azur à un arc d'or chargé de trois flèches, l'une en pal et les deux autres en sautoir. (*Dictionnaire de la noblesse*, Franche-Comté et Bourgogne, I, VI, n° 10). En nov. 1352 on voit aussi un Guichars d'Arc chevalier et bailli de Sens, chargé par le roi Jean de gouverner le Barrois.

Cette étude de l'origine de la Pucelle est suivie de considérations fort judicieuses, écrites par une plume enthousiaste, sur la sublimité de la mission de Jeanne, sur la foi populaire en sa sainteté et sur les principaux hommages récents rendus à la divinité de sa mission.

« Jehanne d'Arc est l'âme de la patrie, l'épée de Dieu, le Messie de la France et comme le Messie divin, elle aura ses luttes, ses miracles, son sacrifice. Elle est la sublime poésie de notre histoire, le nouvel *agneau sans tache* qui va terrasser le léopard. Aussi sa glorieuse mémoire demeura dans l'âme du peuple comme un article de foi nationale et chrétienne. Partout où se voyait une statue de femme tenant une épée, ou ce qui paraissait être une épée, principalement dans les églises, le peuple disait que c'était sainte Jehanne d'Arc. Le clergé sanctionnait la vénération populaire en accueillant dans le saint lieu des portraits de l'héroïne, auréolée de la couronne des Bienheureux... »

Cette interessante étude avait déjà paru comme préface du poème de M. Barghon de Fort-Rion. (Voy. infrà n° 1711). Elles furent reproduites en 1892 dans les douze premiers nos du *Sacré-Cœur*.

657. MOLANDON (Boucher de), correspondant du Minist. de l'Instr. publiq., membre des trav. histor., cheval. de la Lég. d'honn. — * Jacques d'Arc père de la Pucelle, sa notabilité personnelle, d'après les textes déjà connus et des documents récemment découverts. *Orléans, Herluison*, 1885, in-8 de 28 p.

Prix 1.25. Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais* t. XX, 1885, p. 301-26.

Notice lue au Congrès des Soc. sav. à la Sorbonne, réunion à laquelle M. de Molandon fut décoré. Les textes et documents découverts, dont il est question, sont les baux passés par Jacques d'Arc que trouva M. Chapellier et qui établissent le rang relativement élevé qu'occupait le père de la Pucelle à Domremy. Ces actes publics se rattachent à une instance judiciaire soutenue de 1427 à 1429 par les habitants de Greux et de Domremy devant Robert de Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs. Précieux à tous égards, ils révèlent à la fois les phrases successives du litige communal au XVe s. et mettent en pleine lumière la confiance et la considération dont étaient investis le père et le parrain de la Pucelle avant les grands événements qui ont illustré leurs noms. »

Cf. dans le t. VII des *Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, d'après le t. V du *Bullet. de Tarn-et-Garonne*, mention de l'ouvrage italien de Crollalanza. Origines et gestes de Jeanne d'Arc, d'après lequel la Pucelle serait d'origine italienne. (Voy. suprà, n° 629).

B. — Lieu de naissance et nationalité provinciale de Jeanne.

658. CHIFFLET (Jean-Jacques). — Commentarius Lothariensis quo præsertim Barrensis ducatus imperio asseritur... auctore Ioanne Iacobo Chiffletio equite ac regio Archiatrorum comite. *Antuerpiæ ex officine Plantiniana Balthasaris Moreti* MDCXLIX (1649), in-4 de XII-102 p. 2 ff. de table.

Cap. VIII, p. 29, curieuse dissertation sur la nationalité de Jeanne : « Ejusdem sæculi anno vicesimo nono Ioanna Darcia Virgo, ovium custos, ad solvendam Aureliæ obsidionem vocata divinitus, Carolum VII Franciæ regem adivit... Nata erat et educata in vico Dam-Remigio in Barrensi ditione ad Mosam, prope Vallis coloris oppidum : qua propter illam Iacobus Meyerus *Imperialem* appellat, quod Angli regno essent pulsi, inquit, hoc Gallorum virtute minime contingit, sed merâ Dei voluntate, mero miraculo, non per viros, sed per unicam puellam non gallicam sed *imperialem* divinitus missam. Pius II papa, Papyrius Massonus et alii ortum illi Puellæ tribuunt in agro Tullensi : quod est quoque ab antiquo in imperii ditione. Sic enim Wibertus archidiaconus, in vitâ Leonis IX pp. de Tullensibus : In trium regnorum constituti confiniis, in imperii scilicet finibus, in quibus tanto acrius laborabant, quanto longius terrarum spatia eos ab imperatorum præsentia arcebant.

Tum alio loco, ubi narrat Conradum II Cæsarem, dum Brunonis Dagsburgici animum a Leucorum episcopatu conabatur avertere, abjecisse illi quod urbs illa (Tullum) *in extremis imperii* sui finibus posita aut numquam aut rarissime digna existimaretur *imperatorum* consortio.

Quia ergo Ioanna virgo in Barrensi Tullensis provinciæ ditione lucem primùm aspexerat, recte a Meyero dicta est *puella imperialis.* »

659. PERNOT (F. A.), artiste peintre, cheval. de la lég. d'hon. membre de plus. soc. sav. — Mémoire sur la quatorzième question ainsi conçue : Faire connaître et apprécier les œuvres littéraires et artistiques inspirées par Jeanne d'Arc. [*Orléans, Impr. Jacob,* 1851], in-8 de 17 p.

Extrait du *Congrès scientifique d'Orléans*, t. II, 1851, p. 249 65.

Mémoire lu dans la xviiie session du Congrès scientifique de France en sept. 51. L'auteur, sous prétexte que le sujet est trop vaste et qu'il est impossible d'analyser les 400 ouvrages littér. ou artistiques relatifs à Jeanne d'Arc, se contente de jeter un rapide coup d'œil sur qq monuments élevés à l'héroïne et de discuter la question de nationalité qu'il résout dans le sens champenois.

Le seul document cité sur ce point par M. Pernot est un passage de l'*Histoire abrégée de Champagne* par de Montrol et son principal argument est celui-ci : « Domremy ne faisait qu'un avec Greux, dit Jeanne dans son procès, par conséquent il dépendait avec lui de la prévôté d'Andelot, du bailliage de Chaumont et de l'élection de Langres. » M. Lepage a montré l'inexactitude de cette conclusion dans sa seconde dissertation de 1855.

En parlant de la Chapelle de Bermont, M. Pernot en reproduit les initiales qu'il lit d'une façon aussi bizarre qu'invraisemblable.

— Le même, sous le titre de : Jeanne d'Arc champenoise et non pas lorraine. Mémoire lu au Congrès scientifique de France, dans sa XVIIIe session, tenue à Orléans, en septembre 1851. *Orléans, Alex. Jacob*, 1852, in-8 de 19 p.

Au plan lithograph. du bailliage de Chaumont de 1766.

Prix 1 fr. 50. Ce n'est sous un nouveau titre que le tirage à part du mém. précédent inséré au *Congrès scientifique*.

660. RENARD (le Dr Athanase). — Souvenir du Bassigny champenois. Jeanne d'Arc et Domremi. [*Langres, Impr. Firmin Dangien*, 1851], in-8 de 16 p.

Extrait des *Mém. de la Soc. histor. et archéolog. de Langres*, 1851.

— * Le même. *Paris, Claye*, 1857, in-8 de 24 p.

B. Nat. Lk7 2482.

Prix 1 fr. La couvert. impr. sert de titre.

Cette notice est une réponse aux paroles prononcées dans le *Congrès scientifique de Nancy* en 1850, par M. Guerrier de Dumast sur l'origine lorraine.

« L'auteur se propose, dit-il, de prouver que la Lorraine n'est point fondée à revendiquer le berceau de Jeanne d'Arc ainsi qu'elle en montre la prétention ; que Domremi dépendait au contraire de la Champagne, du Bassigny dont Chaumont était la capitale et qu'enfin il n'est aucun département français auquel Jeanne d'Arc appartienne plus, par ses origines, qu'à la Haute-Marne. »

M. Renard cherche à établir les points suivants : 1° Domremy était de l'élection de Langres et du Bassigny Champenois ; 2° Il dépendait du bailliage de Chaumont et de la prévôté d'Andelot. 3° Tous ses habitants à l'exception d'un seul étaient d'ardents royalistes. 4° Charles VII était le vrai souverain de Jeanne puisqu'elle l'appelait son roi ; 5° Le fait si étrange d'une barroise ou d'une lorraine prenant la cause de la France et de Charles VII, n'est autre chose que l'histoire arrangée après coup par les écrivains lorrains.

A l'appui de ces diverses assertions M. Renard invoque, outre le témoignage de plusieurs écrivains modernes, la chronique de Cousinot, le traité de Charles de Lys, les lettres patentes d'anoblissement et celles qui affranchissent d'impôt Greux et Domremy.

Ce mém. de la *Soc. hist. de Langres* a été la source d'une polémique violente entre MM. Renard et Lepage.

661. LEPAGE (Henri), archiviste de la Meurthe. — * Jeanne Darc est-elle lorraine ? *Nancy, Grimblot et veuve Raybois*, 1852, in-8 de 56 p.

Un plan de Domremy. Prix 1 fr. 50. Tirage à part des *Mém. de l'Académie Stanislas*, 1852, p. 139-91.

B. Nat. Ln 27 549.

« Une tradition constante, à peu près universellement admise, avait,

pendant longtemps, placé le lieu de naissance de Jeanne Darc dans la portion de territoire qui formait autrefois les duchés de Lorraine et de Bar ; nos contrées s'enorgueillissaient d'avoir donné le jour à l'héroïne qui sauva la France. On cherche maintenant à leur ravir un genre d'illustration dont elles étaient fières, pour en doter une province voisine de la nôtre. De ce nombre d'auteurs est M Athanase Renard, auteur d'un travail intitulé *Souvenirs du Bassigny Champenois*, qui a été inséré dans les *Mémoires de la Soc. histor. et archéol. de Langres.* C'est à lui surtout que je me propose de répondre.

Pour y arriver je m'appuierai sur deux sortes de preuves : les ouvrages imprimés et les documents inédits, et j'essaierai de démontrer : 1° que Jeanne Darc a toujours été regardée comme lorraine — cela est prouvé par le témoignage de la plupart des écrivains du XVe s., et par la tradition. — 2° Que le village où elle est née était mi-partie Champagne et Barrois. — Les divers actes de dénombrement que je cite, aussi bien que les titres de 1459, 1571, 1603, ne peuvent laisser subsister de doute sur ce point. — 3° Enfin que la maison de Domremy qu'habita Jeanne Darc était dans la partie barrisienne. — Le même titre de 1459 rapproché du plan de cette localité, ne permet pas la moindre contestation.

D'où je conclus que Jeanne Darc appartient au Barrois par sa naissance, mais qu'on peut la considérer en même temps comme lorraine, puisque c'est de son vivant qu'eut lieu le mariage de René d'Anjou avec Isabelle, fille de Charles II, mariage qui eut pour conséquence la réunion des deux duchés.

Au reste peu importe, si ce n'est au point de vue historique, que Jeanne Darc soit née sur tel ou tel point de territoire, sa gloire n'appartient ni à la Champagne — alors même que cette contrée lui aurait donné le jour — ni au Barrois, ni à la Lorraine, elle appartient à la France tout entière. »

M. Berger de Xivrey, rendant compte de cet opuscule dans la séance publique annuelle du 23 nov. 53 dit, dans son *Rapport fait à l'Académ. des Inscriptions et belles lettres au nom de la commission des antiquités de la France :*

« Mais ici la question n'est pas exactement posée. Alors même que Jeanne d'Arc serait née dans la moitié de son village appartenant au duc de Lorraine, cette héroïne aurait été non pas lorraine mais barroise et partant française. Car depuis 1301 les comtes de Bar s'étaient reconnus vassaux des rois de France et c'était le bisaïeul de Charles VII qui, en 1355, avait érigé en comté ce duché. Les habitants savaient bien que leur duc avait le roi pour suzerain. Si Jeanne d'Arc eût été lorraine, elle n'aurait pas pu appeler Charles VII son roi, la Lorraine étant une souveraineté absolument indépendante de la France. Duc de Bar par hérédité, le roi René était devenu duc de Lorraine par son mariage ; mais l'organisation féodale lui interdisait l'entière fusion des deux duchés. Jouissant de la plénitude des droits souverains quant à ses états de Lorraine, il rendait hommage au roi pour toute la partie du duché de Bar en deçà de la Meuse. Jeanne d'Arc née à Domremy, n'importe dans laquelle des deux moitiés, ne pouvait être que française, soit directement, soit comme sujette d'un vassal de la couronne. La question ne serait donc exactement posée qu'en ces termes : *Jeanne Darc est-elle barroise ou Champenoise ?* »

662. RENARD (Athanase). — * Jeanne d'Arc était-elle française ? Réponse au mémoire de M. H. Lepage, intitulé : Jeanne Darc est-elle lorraine ? *Chaumont, Renard-Charlet ; Langres, Sommier ; Bourbonne, Leclert,* [1852], in-8 de 34 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln [27] 550.

A pour but but de répondre au mémoire de M. Lepage.

L'un des grands étonnements pour moi, c'est le titre même du mémoire de M. Lepage. Comment Jeanne pourrait-elle être lorraine à ses yeux

puisque l'objet qu'il se propose est de prouver qu'elle était née barroise. Or, il n'y avait pas moyen d'être à la fois lorraine et barroise au temps de la naissance de Jeanne d'Arc, la réunion des deux duchés ne s'étant accomplie que quatre mois avant sa mort. »

M. Renard combat les deux arguments de Lepage, à savoir : 1° que le village de Domremy était divisé par le petit ruisseau des Trois-fontaines en deux parties, l'une barroise, l'autre champenoise. (M. Renard prétend que c'était le territoire mais non le village qui était ainsi divisé, — ce qui est une erreur) ; 2° que le château de l'Isle était sur sa partie barroise.

Il cherche à prouver que Jeanne n'était ni lorraine, ni barroise, mais française, c'est-à-dire champenoise.

663. LEPAGE (H.). — * Jeanne Darc est-elle Lorraine? Seconde dissertation, accompagnée de documents inédits, notamment sur la maison de la Pucelle. *Nancy, Grimblot et Vve Raybois*, 1855, in-8 de 90 p.

Prix 2 fr. Tirage à part des *Mém. de l'Acad. Stanislas*, 1854, p. 273-362

B. Nat. Ln [27] 561.

Réponse au mémoire précédent de M. Renard, dont les conclusions furent adoptées par Pernot et par Vallet.

« Si Domremy dépendait *tout entier* de la seigneurie de Vaucouleurs appartenant à Jean de Joinville, comment se fait il qu'en 1334 Jean de Bourlémont ait pu rendre ses foi et hommage au comte de Bar pour la moitié de ce village ? Si, en 1365, Domremy avait été uni à la Couronne et attaché au gouvernement de Champagne, comment se fait-il qu'en 1397, comme en 1334, il dépendait de la prévôté de Gondrecourt, c'est-à-dire du Barrois mouvant ? Comment enfin expliquer le second acte de foi et d'hommage prêté au duc de Bar par Jean de Bourlémont ?

Les cartes géographiques qu'on invoque ne peuvent servir de témoignage, parce qu'elles ne sont pas dressées sur une assez grande échelle pour qu'on pût marquer la division d'un village en deux souverainetés distinctes.

En dépit des conclusions de M. Renard et de M. Pernot, malgré le jugement de M. Vallet de Viriville, je persiste à soutenir que Jeanne Darc, sujette du roi de France, était née dans la partie du village de Domremy qui dépendait du duché de Bar. »

664. RENARD (A.). — * Jeanne d'Arc était-elle française? Deuxième réponse à M. H. Lepage. *Paris, Claye*, 1855, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln [27] 562.

Suite et développement de l'argumentation en faveur de l'origine Champenoise.

665. LEPAGE (H.). — * Un dernier mot sur cette question : Jeanne d'Arc est-elle lorraine? *Nancy, Impr. A. Lepage*, 1856, in-8 de 16 p.

Un plan. Prix 1 fr. 50. Tirage à part du *Journal de la Soc. d'Archéolog. lorraine*, 1856, p. 82-95.

B. Nat. Ln [27] 563.

« Sans m'arrêter aux interprétations qu'on a voulu donner non seulements aux documents historiques, mais à des phrases et à des mots, je

vais prouver : 1° que le village de Domremy était mi-parti, c'est-à-dire qu'il appartenait pour une portion à la Champagne et pour l'autre au Barrois ; 2° que la maison considérée aujourd'hui comme ayant été celle de Jeanne d'Arc, l'est bien réellement ; 3° enfin que cette maison était située dans la partie du village qui dépendait du Barrois et que, par conséquent, Jeanne appartient à cette province par sa naissance.

Quoique Jeanne appartienne bien certainement à la France, la contrée qui l'a vue naître n'a t-elle pas le droit d'en être fière et n'est-ce pas un devoir pour elle de réclamer ce glorieux privilège ? »

666. RENARD (A.). — * Jeanne d'Arc était-elle française ? Troisième et dernière réponse à M. H. Lepage. *Paris, Claye*, 1857, in-8 de 29 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 567.

L'auteur récapitule les arguments donnés par lui dans ses deux brochures précédentes, et formule ainsi l'intérêt, le côté moral de la discussion :

« Il ne s'agit rien moins que de savoir : si Jeanne a servi son pays, si elle a été fidèle à son souverain. Si elle était française, oui. Si elle était Barroise, non. »

Voici la conclusion de l'auteur : « Conservons religieusement les traditions françaises du vieux Domremi... Honorons surtout la vierge martyre et faisons-lui du moins la grâce de reconnaître avec ceux qui l'ont brûlée, qu'elle est morte pour sa patrie. »

667. MOURIN. — Jeanne d'Arc est-elle champenoise ou lorraine ? [*Reims*, 1853], in-8 de 11 p.

Extrait des *Travaux de l'Académ. de Reims* t. XVIII, 1852-53, p. 52 et suiv.

Résume la discussion commencée entre MM. Lepage et Renard, et adopte la solution de ce dernier.

Cf. dans le même sens Vallet dans l'*Athenæum français*, 10 juin 54, p. 528, qui donne le compte rendu des deux broch. et conclut en faveur de la nationalité champenoise. Harmand dans les *Mém. de la Soc. des sciences, arts, belles lettres de l'Aube*, 2e s. 1855, p. 47 et suiv.

668 X... — Opinion de l'Académie des inscriptions sur la question de savoir si Jeanne d'Arc est lorraine. [*Nancy, Impr. A. Lepage*, 1856], in-8 de 3 p.

Extrait du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, 1856, p. 63-65.

Conforme à la thèse de M. Lepage.

669. WALLON (H.). — Note sur le nom et la nationalité de Jeanne d'Arc. [*Paris*, 1866], in-8 de 10 p.

Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1866, p. 423-31,

Adopte la solution de M. Renard.

670. RIANT (l'abbé). — De la nationalité de Jeanne d'Arc. [*Epinal, Vve Gley*, 1870], in-8 de 9 p.

Extrait des *Annales de la Soc. d'émulat. des Vosges*, 1870, p. 218-25. En faveur de l'origine lorraine.

671. CHAPELLIER (J. Ch.). — Etude sur la véritable nationalité de Jeanne d'Arc. *Epinal, Vve Gley* 1870, in-8 de 16 p.

La couvert. sert de titre. Tirage à part des *Annales de la Soç. d'émulat. des Vosges*, 1870, p. 228-38.

Etablit que Jeanne née dans la partie dépendante du Barrois est barrisienne ; que Domremy étant du Barrois mouvant, elle est née sujette des rois de France, suzerains des ducs de Bar pour cette partie de leurs états ; que pendant son existence, le duché de Bar ayant été réuni, d'abord pour l'administration, ensuite définitivement au duché de Lorraine, et gouverné par les ducs de Lorraine eux-mêmes, elle est devenue l'une de leurs sujets, d'où lui est restée la qualification de *lorraine.* »

672. RENARD (A). — * L'état civil de Jeanne d'Arc. *Langres, Imprim. Firmin Dangien*, 1879, in-8 de 16 p.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. histore. et archéolog. de Langres.*

Toujours en faveur de l'origine champenoise. « Les néo-Lorrains sont tenaces à l'endroit de Jeanne d'Arc. Que les Lorrains, devenus français, célèbrent avec nous la mémoire de la vierge inspirée qui a sauvé la nationalité française, rien de mieux ; mais qu'ils s'obstinent dans la prétention de l'accaparer, qu'après y avoir échoué sur le terrain d'une discussion sérieuse, ils essaient de regagner ce terrain sous la couverture de petits livres que la critique ne peut atteindre, voilà ce que nous ne pouvons leur passer.

On invite les descendants du vieux Domremi à renier les précédents de leur glorieuse histoire, on s'attache à leur faire oublier cette qualité de Français qu'ils ont portée si haut! Il est temps pour eux de se reconnaître et de se relever d'un préjugé qui les fait descendre du piédestal où leur fidélité à la cause de la France les a placés pour notre salut commun.

Quant à l'ancienne Lorraine, à bon droit si fière de son passé, elle a des souvenirs assez beaux pour ne pas s'en créer d'imaginaires aux dépens de celle qui a payé de son sang l'honneur de les rallier à la grande patrie française. »

673. RENARD (A.). —* La patrie de Jeanne d'Arc. *Langres, Firmin, Dangien*, 1880, in-16 de 15 p.

Dans cet opuscule M. Renard prend à parti l'abbé Mourot qui dans son drame fait de Jeanne une lorraine, et aux pièces justificatives avait relevé Wallon et la Sem. relig. de Langres.

Cf. encore *Lettre de M. Renard relative à l'origine de la famille d'Arc* dans *Revue de Champagne et de Brie*, t. XX, 1880, 2e Sem. p. 447-50, en réponse à l'art. de l'abbé Roussel paru dans la même revue, n° précédent.

Même revue t. XI, 1881 1re Sem. p. 421 sur la même question ; t. XII, 1881, 1r Sem. p. 270, réponse de l'abbé Roussel à M. Voillard ; p. 508-12, réponse de M. Renard à l'abbé Roussel ; t. XIII, 1882 1r Sem. p. 508-13. *Origine de la famille de Jeanne d'Arc.*

674. GEORGES (l'abbé Etienne), du diocèse de Troyes, membre de plus. soc. sav. — * Jeanne d'Arc est-elle Champenoise ou Lorraine ? Mémoire récapitulatif, *Troyes, Dufour-Bouquot*, 1882, in-8 de 32 p.

Bonne dissertation sur l'origine champenoise de la Pucelle. Tirage à part de l'*Annuaire de l'Aube* 1882, tiré à 50 ex.

B. Nat. Ln [27] 33441.

« Les arguments de mes compatriotes sont tellement péremptoires que pour réfuter leurs opiniâtres contradicteurs, il suffit de résumer les documents relatifs à ces trois questions historiques : 1° Jeanne d'Arc est-elle champenoise par l'origine de ces ancètres ? 2° Jeanne d'Arc est-elle champenoise par le lieu de sa naissance ? 3° Certains traits de la vie de Jeanne d'Arc ne rappellent-ils pas quelque chose du caractère champenois ? »

CR. par Albert Babeau dans *Mém. de l'Acad. de l'Aube*, Troyes, Lacroix, 1884, p. 34-35 ; par M. B. dans *Rev. de Champagne et de Brie*, Arcis-S. Aube, t. XV, 83, 1r S. p. 160.

675. VAUTRIN (Félix). — Jeanne d'Arc était champenoise, *Neufchâteau, Imprim. Beaucolin*, 1885, in-8 de 32 p.

B. Nat. Ln [27] 35470.

Résume le pour et le contre de la question et conclut en faveur de la Champagne.

676. CHAPELLIER (J. Ch.). — * Etude sur la véritable nationalité de Jeanne d'Arc. *Nancy, Crépin-Leblond*, 1886, in-8 de 15 p.

Une carte. Tirage à part du *Journal d'archéolog. lorraine*, déc. 85, p. 263-74.

B. Nat. Ln [27] 36294.

Quoique portant le même titre, cette étude ne doit pas être confondue avec celle du même auteur publiée en 1870 (voy. ci-dessus n° 671). Celle-ci vient apporter un élément nouveau aux débats : les textes anciens nous disent que le ruisseau des Trois-fontaines formait la limite entre la Champagne et le Barrois, que la rive gauche était champenoise, la rive droite étant du duché de Bar. Or, aujourd'hui la maison de Jeanne d'Arc étant située à gauche du ruisseau, il paraissait qu'elle etait bien champenoise. Mais de récentes recherches ont fait découvrir que le ruisseau des Trois-fontaines *avait changé de lit*, qu'on l'avait détourné au milieu du xviiie s. lors de la construction de la route de Vaucouleurs à Neufchâteau, et qu'*aujourd'hui il coule à la droite de la maison d'Arc, tandis que autrefois il coulait à gauche*. Les preuves matérielles et les témoignages sont formels. Donc Jeanne étant née sur la rive droite du ruisseau, non pas sur la gauche comme on l'avait cru jusqu'ici, est bien barroise et non champenoise.

677. [RENARD (Mlle Adèle), nièce du docteur Renard]. — Le culte de Jeanne d'Arc et sa nationalité. S. nom. *Chaumont, Impr. Stanislas Dadant*, 1888, in-16 de 16 p.

La couvert. sert de titre. Compte rendu de l'ouvrage de P. L. d'Arc. *Le culte de Jeanne d'Arc au* xve *s.* (voy. infrà n° 1310). En faveur de l'origine champenoise de la Pucelle.

La broch. est signée à la fin.

Est la réimpression de trois articles de l'*Echo de la Haute-Marne* des 20, 27, 31 octob. 88.

— Le même. *Orléans*, *Herluison*, 1888, in-16 de 16 p.

La couvert. sert de titre, elle porte le nom d'auteur.

678. [**RENARD** (Mlle A.)]. — Jeanne d'Arc et sa nationalité. *Orléans*, *Herluison*, 1890, in-16 de 12 p.

Compte-rendu des *Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc* de P. L. d'Arc. (Voy. infrà n° 1237.)

Avait paru dans l'*Echo de la Haute-Marne* du 9 août 90.

Reproche à Mgr Turinaz d'avoir, dans son panégyrique de juin 90, fait Jeanne lorraine et non champenoise, adoptant et reproduisant les dernières conclusions de P. L. d'Arc.

679. **CHAPELLIER** (J. Ch.). — * Deux actes inédits du xve siècle sur Domremy. *Nancy*, *Imprim. de G. Crépin-Leblond*, 1888, in-8 de 16 p.

Tirage à part de deux mémoires du *Journal d'archéolog. lorraine*, janv. fév. p. 6-10 et 35-42.

Le premier est intitulé *Un nouveau document sur le père de Jeanne d'Arc*. C'est un bail qui vient confirmer ce que l'on savait déjà de la position notable qu'occupait Jacques d'Arc dans le village de Domremy.

Acte du 2 avril 1420, par lequel Jacques d'Arc prend à ferme des seigneurs de Domremy la forteresse de l'Ile. Cette maison forte, située dans une île de la Meuse, pourvue d'un baile ou cour munie d'ouvrages de défense et entourée de fossés larges et profonds, servait de refuge aux habitants de Domremy et à leurs troupeaux dès qu'on signalait l'approche de l'ennemi ou une des nombreuses bandes de pillards qui désolaient le pays. « (Conducebat Joanna) animalia ad unum castrum quod nominatur Insula, pro timore hominum armatorum. *Procès* I. 66. » La charte dit que le bail est donné à Jacques d'Arc comme au plus offrant.

L'autre, intitulé *Sous René d'Anjou, Domremy, Greux et Bazoilles étaient du Barrois mouvant*, pourrait mettre d'accord les partisans de Jeanne française et ceux de Jeanne lorraine. Suivant lui, la Pucelle était née française puisque Domremy appartenait aux ducs de Bar, qui reconnaissaient le roi de France pour suzerain, mais elle était devenue lorraine en 1419 par suite de l'accord du cardinal Louis de Bar avec le duc de Lorraine Charles II.

CR. de Siméon Luce dans la *Revue critique* 1888, n° 45 : *La nationalité et l'origine provinciale de Jeanne d'Arc*.

680. **LUCE** (Siméon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales. — Jeanne d'Arc, son lieu natal et ses premières années d'après des documents nouveaux. *Paris*, *Douniol*, 1889, in-8 de 15 p.

Extrait du *Correspondant*, 25 juill. 89 p. 286-300.

Cette étude renferme deux parties. Elle examine d'abord brièvement les trois opinions relatives à la nationalité provinciale de Jeanne : celle en faveur de la Lorraine — que repousse M. Luce — celle en faveur du Barrois,

celle en faveur du Bassigny champenois. C'est à cette dernière qu'il se montre favorable après avoir résumé les principaux arguments qui militent en faveur de chacune de ces opinions.

En second lieu M. Luce reproduit la charte découverte par M. Chapellier et publiée par lui dans la plaquette précédente, le bail à ferme de l'Ile contracté par Jacques d'Arc. Cette pièce vient à l'appui de la thèse soutenue par M. Luce dans sa *Jeanne d'Arc à Domremy* (Voy. ci-après nº 692), à savoir que le père de la Pucelle était dans une position aisée et jouissait de la considération de son village ; elle vient aussi montrer comment Jeanne fut amenée par la situation de sa famille et en raison des engagements contractés par son père, à prendre la part la plus vive aux angoisses aux souffrances des Français des bords de la Meuse, et même à faire jusqu'à un certain point l'apprentissage de la vie militaire. Ce document nouveau vient s'ajouter utilement à ceux que M. Luce avait mis en lumière pour déterminer dans la mission de la Pucelle la part de la nature et de la volonté humaines.

— Le même. [*Paris, Hachette*, 1890] in-18 de 32 p.

Extrait de *La France pendant la guerre de cent ans*, p, 261-92.

Recueil dans lequel M. S. Luce a réuni divers mémoires disséminés, qui sont le fruit des études si curieuses et si approfondies auxquelles il s'est livré sur notre histoire aux XIVᵉ et XVᵉ s.

681. BOUREULLE (de), colonel d'artillerie en retraite. — Le pays de Jeanne d'Arc. *Saint-Dié, Imprim. Humbert* [1890] in-8 de 28 p.

Carte color. « Le pays de Jeanne d'Arc, d'après les documents authentiques du XVᵉ s. » Tirage à part du *Bullet. de la Soc. philomat. vosgienne*, 1889-90.

B. Nat. Lb 26 265.

Etude sur la nationalité de Jeanne, concluant contre l'opinion la faisant lorraine : « Amica Lotharingia, sed magis amica veritas » porte en épigraphe la feuille de titre. Mais n'apporte aucun document nouveau en faveur de cette thèse.

Voici le sommaire de cette notice :

1º La chatellenie royale de Vaucouleurs, le duché de Bar et ses dépendances — l'évêché de Toul, le village de Domremy.

2º La ville de Neufchâteau et le duc Charles II de Lorraine, la route de Neufchâteau à Vaucouleurs par Domremy.

3º La dynastie des ducs de Bar, mariage de René d'Anjou et d'Isabelle de Lorraine, traité de Troyes, les Anglo-bourguignons en Champagne, le capitaine de Vaucouleurs.

4º La famille de Jeanne d'Arc, la légende du saint royaume de France, les dominicains et les franciscains.

5º Le voyage de Jeanne à Nancy, la Chronique de Lorraine.

682. CHAPELLIER (J. Ch.). — Etude historique sur Domremy pays de Jeanne d'Arc. *Saint-Dié typogr. Humbert* [1890] in-8 de 49 p.

Deux plans. Tiaage à part du *Bullet. de la Soc. philomatique vosgienne* 1889-90.

B. Nat. Lk 7 27161.

Cette notice fait un historique complet de la seigneurie de Domremy et reproduit les conclusions déjà citées de l'*Etude sur la véritable nationalité*... 1886 en faveur de l'origine lorraine de Jeanne. Magistralement faite,

elle tranche à jamais le débat sur cette question. « Par son père, par sa mère, par sa naissance et par son séjour à Domremy, qui était du Barrois, Jeanne d'Arc était inconstestablement Barisienne. Notre héroïne était lorraine, car elle appartenait à un pays qui fut compris dans le royaume puis duché de Lorraine, depuis sa création jusqu'au milieu du XI[e] s. et ensuite de 1420 à 1766 date de sa réunion définitive à la France, sans avoir en aucun temps perdu ni oublié cette nationalité lorraine créée au profit de l'arrière-petit-fils de Charlemagne.

Au lendemain de la conclusion du Traité de Troyes en 1420, les autorités et le peuple de cette ville capitale de la Champagne, prêtèrent au roi d'Angleterre serment de fidélité, ce que firent successivement les autres villes de la province. Tous les Champenois se trouvèrent ainsi placés sous l'autorité de ce roi étranger, car, en s'engageant à son service, les autorités du pays y avaient aussi engagé toutes les populations, tous les sujets qu'ils avaient sous leurs ordres. Jeanne relevant de ces autorités si elle eût été champenoise pouvait donc être considérée comme le soldat qui abandonne son pays pour aller le combattre dans les rangs ennemis. Suivant les lois de la guerre cette désertion devenait un crime capital. Les Anglais et leurs tristes juges ne pouvaient rien imaginer de plus grave contre celle qu'ils voulaient condamner ; ils ne le firent pas, donc elle n'avait pas été sujette du roi d'Angleterre quand, en février 1420, elle quitta son pays pour aller offrir ses services à Charles VII, elle n'était champenoise ni par la naissance, ni autrement. »

683. GEORGES (l'abbé Etienne), de Troyes. — Quelques documents nouveaux relatifs à la nationalité de Jeanne d'Arc, *Troyes, Imprim. Dufour-Bouquot*, 1892, in-8 de 17 p.

Tirage à part de *l'Annuaire de l'Aube* 1892.

Le titre de cette brochure n'est pas exact, il ne s'agit point de documents, mais de la production d'une demi douzaine de lettres écrites à M. l'abbé Georges en remercîment de l'envoi de son étude de 1882 (voy. suprà n° 674). sur la question.

684. GEORGES (l'abbé Etienne). — Jeanne d'Arc considérée au point de vue franco-champenois. *Troye, Imprim. Dufour-Bouquot*, 1893, in-8 [Sous presse].

« J'ai voulu moi aussi prendre part dans la modeste sphère de mes études d'histoire locale, à ce concert universel de reconnaissance, d'admiration et d'amour en l'honneur de celle en qui je me plais à contempler, réunies dans un harmonieux ensemble, les inspirations de la nature humaine et les inspirations de la grâce divine.

Je me suis simplement proposé de faire œuvre de patriotisme provincial ; et, sans négliger de mettre en relief l'idée d'une intervention providentielle en faveur du relèvement de la France, je me suis attaché surtout à signaler les traits qui, dans Jeanne d'Arc, caractérisent sa physionomie franco-champenoise.

Déjà M. Siméon Luce, dans son beau volume *Jeanne d'Arc à Domrémy*, à démontré que la conception, la gestation et l'enfantement de la mission de Jeanne s'étaient effectués dans un milieu franco-champenois, en face de la réaction de ce milieu contre la Lorraine féodale devenue anglo-bourguignonne. L'éminent historien s'est attaché surtout à déterminer les influences ambiantes, les circonstances de temps et de lieu, à rétablir l'enchaînement des faits *antérieurs* à la mission. J'ose essayer d'adapter ce point de vue aux chapitres qui vont suivre, traitant non seulement Jeanne avant la mission, mais encore Jeanne *durant* sa mission. »

C.— Influences ayant pu agir sur la vocation de Jeanne.

685. BEAUMARCHAIS — Lettre sérieuses et badines. *La Haye, Vanduren,* 1740, 12 vol, in-8.

T. III p. 26 et suiv. Beaumarchais réédite l'opinion de Labarre et de d'Artigny (*Nouveaux mémoires pour l'hist.* t. II p. 52.), à savoir que Jeanne ne fut que l'instrument docile du frère Richard. Que celui-ci s'était emparé de son esprit comme de ceux de trois autres femmes Péronne et Catherine de La Rochelle ; qu'il les avait entrenues de visions et de révélations, échauffant leurs cerveaux déjà faibles. Elle se croyaient des saintes sur sa parole, et n'avaient point de fantaisies qu'elles ne considérassent comme des inspirations. Jeanne fut préférée à ses compagnes, le roi mit sa pieuse folie à profit, affectant pour elle un profond respect afin de ranimer son parti en lui faisant croire que Dieu lui envoyait cette autre Débora pour chasser l'étranger.

686. POLLUCHE (Daniel). — Examen de deux articles de l'abbé d'Artigny touchant la Pucelle d'Orléans.

Extrait du *Mercure de France* de mai 1750.

M. de Labarre dans ses *Mémoires pour servir à l'hist. de France et de Bourgogne*, Paris, 1729, in-4 t. I p. 119, accusait le frère Richard d'avoir fait croire à Jeanne qu'elle avait des visions et des révélations, et d'avoir excité son imagination après avoir prévu son enthousiasme.

L'abbé d'Artigny avait paru admettre ce système. Polluche veut détruire les conséquences de cette liaison entre la Pucelle et le cordelier ; s'attache à faire voir que la Pucelle avait peu connu ce religieux, qu'en tous cas elle ne l'avait connu que sa mission et ses exploits une fois commencés et après le siège d'Orléans.

Polluche reproche à d'Artigny d'avoir paru approuver ce sentiment injurieux pour la Pucelle, il ne fait point d'ailleurs l'apologie du frère Richard, le représentant comme un intrigant très capable d'imaginer et de diriger pareille fourberie.

— Le même, in-12 de 11 p.

Extrait de *Nouveaux mémoires* de d'Artigny, t. VII, p. 57-67.

687. POLLUCHE (D.). — Examen de quelques opinions sur la conduite particulière de la Pucelle d'Orléans [*Orléans, Herluison,* 1866] in-8 de 2 p.

Extrait du *Bibliophile Orléanais*, 1 avril 1866 p. 281-82. Prix 0.50.

Est la reproduction d'un passage du t. I des Manuscrits de Polluche, conservés à la Bibliothèque d'Orléans n° 461 bis, dans lequel Polluche réfute du Haillan en ce qu'il représente Jeanne comme une fille d'auberge sans moralité.

688. ORCET (G. Grasset d'). — Les collaborateurs de Jeanne Darc. [*Paris, bureaux de la Nouvelle Revue*, 1884] in-8 de 30 p.

Extrait de la *Nouvelle Revue*, 15 sept. 84, p. 225-53.

Article bizarre tendant à prouver que la Pucelle ne fut que l'instrument d'une secte de charbonniers ou de francs-maçons. L'auteur compare l'héroïne à Garibaldi et à Cromwell, c'est pour lui l'idéal de la louange !

« Sa mission ne lui vint pas de Dieu, mais des Dames du chapitre noble de Remiremont, qui possédaient la plus grande partie du département actuel des Vosges, et des charbonniers lorrains placés sous leur protection. A ces deux corporations s'en étaient jointes deux autres : celle des marchands de St-Michel et des Cornars de St-Marcel de Langres, lesquelles étaient des confréries de pénitents répandues en France et en Italie.

Elle fut chargée d'une mission bien plus diplomatique que militaire, car si l'on comptait sur la finesse de son esprit, personne ne pouvait soupçonner ses talents guerriers. On se servit de son intermédiaire pour offrir de l'argent au fils de Charles VI, en échange de l'égalité du droit de vote dans les Etats de Champagne, et avec cet argent Charles VII devait pouvoir recruter des mercenaires pour chasser les Anglais. En cas d'acceptation, la jeune diplomate avait été munie d'un plan de campagne convenu à l'avance, qui lui traçait l'itinéraire à suivre de Bourges à Reims, de façon à ne traverser, autant que possible, que des pays où l'on était sûr d'être fortement appuyé par les partisans secrets de ces diverses associations et leurs correspondants.

Les succès de Jeanne Darc furent donc habilement préparés par ces mandants occultes, parmi lesquels devaient se trouver des hommes de guerre et de fins politiques. [Pourquoi alors n'auraient-ils pas agi eux-mêmes, au lieu de s'en remettre à une villageoise ne sachant ni A ni B ?] Mais le mérite de l'exécution lui en revient tout entier, parce qu'elle était de la race des Mahomet, des Cromwell, des Garibaldi et autres voyants qui, tout en se prétendant inspirés de Dieu, ne s'en remettent nullement à lui de leurs affaires. »

L'auteur termine cette bizarre dissertation par cette conclusion : « Ce qui est hors de doute, c'est que Jeanne fut la fondatrice de la démocratie française bien plus que de l'unité nationale et qu'elle en fut la première martyre. Ce n'est donc pas la papauté, pour laquelle elle n'a rien fait, c'est la France, et avant tout la France démocratique, issue de 89, qui lui marchande depuis trop longtemps une apothéose. »

Tout cela est très ingénieux, mais l'auteur n'a oublié qu'une chose, c'est de prouver le bien fondé de ces élucubrations ; il ne cite pas à l'appui un seul document.

A été réfuté, notamment par E. de Las Cases, *Jeanne d'Arc et sa mission* (voy. infrà n° 731).

689. LUCE (Siméon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales. — * Jeanne d'Arc et les ordres mendiants [*Paris*, 1881] in-8 de 38 p.

Extrait de la *Rev. des deux mondes*, 1 mai 81, p, 65-103.

Nous montre l'influence des moines, des religieux et surtout des franciscains de l'observance sur la vocation patriotique de Jeanne.

CR. de Léon Gautier dans *Le monde*, 2 juin 81 ; L. de Kerval dans l'*Univers* 29, 31 août 82 ;

Voir de M. S. Luce sur le frère Richard *Deux documents inédits relatifs à frère Richard et à Jeanne d'Arc*, dans la *Revue bleue* 13 fév. 92, p.201-204, suprà n°.

690. LUCE (S.). — * Jeanne d'Arc et le culte de Saint Michel [*Paris*, 1882], in-8 de 20 p.

Extrait de la *Rev. des deux mondes*, 1 déc. 82 p. 637-56.

Nous dit pourquoi l'idée d'une intervention providentielle en faveur de la France à dû s'incarner dans l'archange Saint Michel, le chef de la milice divine.

CR. de M. Tranchau dans *Bullet. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, 1882 p. 564-57.

691. LUCE (S.). — * Jeanne d'Arc à Domremy [*Paris*, 1885], in-8 de 50 p.

Extrait de la *Rev. des deux mondes*, 1 mai 85, p. 50-100.

Etude très précieuse sur la jeunesse de Jeanne et sur les événements qui l'ont déterminée à agir et à choisir le mois de mai 1429 pour commencer sa mission.

C'est dans le dessein de scruter le côté humain des origines de la mission de Jeanne que cette notice a été écrite. Le savant historien commence par décrire l'état du village de Domremy au début du xve s. : il porte ses recherches sur la famille de Jeanne et il prouve que Jacques d'Arc était un des notables de Domremy et qu'il eut plusieurs fois l'honneur d'être délégué par ses concitoyens pour soutenir leurs intérêts. Venant ensuite aux faits qui ont dû avoir sur la mission de Jeanne une influence déterminante, M. Luce décrit avec les plus grands détails l'état politique de cette petite chatellenie de Vaucouleurs ; il la montre constamment ravagée soit par les hommes d'armes à la solde des seigneurs locaux qui, toujours en contestation se faisaient sans cesse une guerre acharnée, soit par les troupes anglaises ou bourguignonnes qui s'efforçaient d'enlevor à Charles VII les petites places qu'il possédait encore sur les bords de la Meuse. C'est un tableau saisissant de la guerre de pillage de déprédation qu'on faisait à à cette époque. Les malheurs qui fondirent sur son village natal en 1428, durent avoir beaucoup d'influence sur la mission de Jeanne, dont l'âme ardente avait été de bonne heure remplie du vif amour pour la France que ressentait tout son entourage. La nouvelle du siège d'Orléans et la crainte que la prise de cette clef de la Loire n'amenât celle de Vaucouleurs et des autres places de la région, décida Jeanne à obéir à ses voix. »

692. LUCE (S.). — ⁂ Jeanne d'Arc à Domremy. Recherches critiques sur les origines de la mission de la Pucelle, accompagnées de pièces justificatives. *Paris*, *Champion*, 1886, in-8 de CCCXV et 416 p.

Prix 10 fr.

B. Nat. Lb[26] 230.

Est la réimpressïon des trois articles précédents avec de notables augmentations, p. I-CCCXV avec une seconde partie de 416 p. de documents venant à l'appui des thèses développées dans le corps de l'ouvrage.

Le but de M. Luce, en publiant cet ouvrage, a été de faire une introduction qui servît comme de vestibule à l'histoire proprement dite de Jeanne d'Arc. Il a déterminé ainsi les influences héréditaires, locales, les circonstances de temps et de lieu qui, d'après lui, se sont réunies pour faire produire à « ce génie incarné dans une créature d'élite les fruits merveilleux que l'on sait, tirer de ce cœur fort et pour des sons si beaux qu'ils vibreront éternellement dans les âmes, enfin pour faire de Jeanne non seulement une vierge inspirée de Dieu, mais encore l'expression sublime de l'âme du peuple de France au milieu d'une des crises les plus graves que notre pays ait jamais traversées. »

D'après M. Luce, l'enlèvement du bétail de Greux et de Domremy, l'invasion du Barrois par les Anglais, la victoire remportée en 1425 par les défenseurs du Mont Saint-Michel, sont les trois faits principaux qui ont précédé immediatement et qui expliquent, dans une certaine mesure, la première apparition de l'archange, chef des célestes cohortes, à Jeannette. Trois influences la poussèrent à agir : la première politique, l'hommage de vassalité exigé pour le Barrois, de René d'Anjou, par le duc de Bedford ; la seconde militaire, la seule qui eût été mise en lumière jusqu'à ce jour, l'imminence du danger créé par le siège d'Orléans ; la troisième, l'influence religieuse, c'est-à dire la foi de la pieuse jeune fille aux grâces spéciales attirées sur la France par le jubilé du grand vendredi 1429, sa foi en la protection que venait de manifester à plusieurs reprises Saint-Michel et le désir de voir l'accès de son sanctuaire de Normandie, rendu libre aux pèlerins.

« Ces recherches ont eu pour but, nous dit M. Luce en manière de conclusion, de signaler les origines humaines, historiques de ce merveilleux épisode. Ce but a été atteint, si, sans amoindrir l'incomparable grandeur de cet épisode, nous avons réussi à mieux faire comprendre le curieux concours de circonstances qui a servi à le préparer et qui a permis, Dieu aidant, de l'accomplir. Quant aux origines célestes et tenant du prodige, dont les biographes de la Pucelle se sont presque exclusivement occupés jusqu'à ce jour, c'est Jeanne qui les a affirmées jusqu'à la mort et personne n'a le droit de mettre en doute la sincérité de son témoignage.

Les lecteurs qui refusent d'admettre un rapport de cause à effet entre des événements d'un caractère purement terrestre et des phénomènes de l'ordre surnaturel, seront forcés de reconnaître l'étroite connexité qui relie les seconds aux premiers. Qui donc oserait affirmer d'une manière absolue que les faits relatés dans ce livre n'ont pas contribué à soulever sur les sublimes hauteurs où la religion et le patriotisme devaient la transfigurer, la jeune paysanne de Domremy. »

« Prière et amour, Jeanne tient tout entière dans ces deux mots, qui, en dernière analyse n'en font qu'un. Elle aima Dieu, et, après Dieu, ou plutôt en Dieu, sa patrie et sa famille d'un amour sans bornes. Au fond, son patriotisme lui-même fut, surtout à l'origine, une forme de sa piété ; aussi, prit-il un caractère mystique, pour ne pas dire surhumain, parce qu'elle portait dans son cœur un des sublimes rayons de l'idéal divin. »

— Le même. *Paris, Hachette*, 1887, in-16 de XIX et 335 p.

Prix 3,50.

C'est, sans aucune modification, la première partie de l'édit. originale, c'est-à-dire le texte sans les documents qui l'accompagnaient et sans la table analytique de M. Stein.

CR. d'Auguste Vitu dans le *Figaro*, 21 juill. 86 *L'enfance de Jeanne d'Arc;* d'A. Roussel dans la *Rev. littér.*, janv. 87 ; G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* janv. 86, p. 297 ; Jean Balva dans l'*Autorité*, 4 juin 89 ; P. Douhaire dans le *Correspondant*, 35 juill. 87, p. 382.

393. ARC. (P. L. d'). — Jeanne d'Arc à Domremy de M. Siméon Luce. *Paris, Bray-Rétaux*, 1886, in-8 de 7 p.

Extrait de la *Bibliograph. cathol.*, 25 mars 86, p. 215-221.

Compte rendu de l'ouvrage précédent. L'auteur se demande à propos du pèlerinage que fit faire Jeanne à sa mère au Puy en-Velay à l'occasion du grand jubilé de 1429, juste au moment où elle-même commençait sa mission, si le nom de *Romée* donné à Isabelle ne lui viendrait pas de ce pélerinage lui-même et par conséquent ne serait pas postérieur au printemps 1429 ? L'auteur donne d'autres exemples de provençaux appelés Romée, Romieu, à la suite de ce même pèlerinage de 1429.

— Le même. *Grenoble, Dardelet*, 1886, in-8 de 8 p.

Extrait de la *Revue des institut. et du droit*, août 86, p. 130-37.

694. MOUROT (l'abbé V.). — Jeanne d'Arc et le tiers-ordre de Saint François. [*Saint-Dié, Humbert*, 1886] in-8 de 18 p.

Extrait de la *Semaine religieuse de Saint-Dié*, 1886, p. 753 56 ; 787-90 ; 801-04 ; 817-20 ; 832-37.

« Il paraît démontré maintenant que l'ange de Domremy était tertiaire, et nous allons essayer, d'après les chroniques du temps, les divers historiens de la Pucelle, M. Siméon Luce en particulier, de résumer ici les principaux arguments qui militent en faveur de cette assertion.

Pour mettre ce point en relief nous tirerons spécialement nos preuves: 1° des circonstances de temps et de lieux au milieu desquelles s'exerça l'action de Jeanne. 2° De la qualité des personnages influents de l'ordre de Saint-François que l'héroïne aima le plus à fréquenter. 3° Des pratiques de dévotion franciscaine dont elle sut toujours, même au milieu des camps, donner un si bel exemple. »

Cf. sur le même sujet le [P. de Charancé] *Saint François d'Assise*, Paris, Plon, 1885, gr.in-4 ill. p. 359-62 avec une grav., étude sérieuse des relations entre Jeanne d'Arc et les Franciscains, notamment du rôle du frère Richard.

A l'appui de cette opinion nous dirons que le P. Louis Antoine, provincial de l'ordre, dont le très grand sens artistique, la profonde érudition et le zèle ardent sont connus, possède, dans la magnifique collection qu'il a formée à Marseille de tout ce qui a trait spécialement à l'ordre des Franciscains, un très curieux et très précieux émail du XVI[e] s. représentant la Pucelle d'Orléans *entourée du cordon de S[t]-François*. Ce détail inédit est une preuve non équivoque des relations entre Jeanne et les Franscis-cains.

694. KERVAL (L. de), du Tiers-ordre de Saint-François. — Jeanne d'Arc et les Franciscains. *Vanves, Imprim. Gannereau*, [1893], in-18 de 79 p.

Biblioth. franciscaine missionnaire, XXI.

« De récentes recherches ont mis hors de doute l'influence prépondérante exercée par les Franciscains sur les sentiments religieux de la Pucelle, sur l'éveil de sa vocation patriotique, c'est la part qui revient aux Frères mineurs dans le triomphe de l'indépendance française au XV[e] s. Qu'il nous soit permis, après M. S. Luce, d'étudier la part de l'influence fransciscaine dans cette grande épopée nationale dont Jeanne d'Arc est l'héroïne immortelle. Certes, à l'heure où nos hommes d'État n'ont pour les Franciscains que du mépris, à l'heure où les écrivains libres-penseurs poursuivent de leurs calomnies impudentes ces Religieux dont le seul crime est d'aimer trop l'Eglise et le peuple, il est intéressant de contempler dans le passé le rôle des persécutés d'aujourd'hui, de les voir travailler à délivrer notre patrie du joug de l'étranger et contribuer puissamment à notre revanche nationale. »

Cette étude est divisée en 4 chap. : 1 Les Frères Mineurs et l'indépendance française ; 2 Les Frères Mineurs et la mission de Jeanne; 3 Jeanne et les dévotions franciscaines ; 4 Jeanne faisait-elle partie du Tiers-ordre de Saint-François ?

Cf. sur le même sujet de M. de Kerval: *La Revue franciscaine* (Bordeaux) nov. 82 et nov. 87.

CR. *Univers*, 14 août 93.

695. CHAPOTIN (le P. Marie-Dominique) des Frères prêcheurs. — La guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains. *Evreux, Imprim. de l'Eure*, 1888, in-8 de 4-190 p. et 1 erratum.

B. Nat. Lb [26] 242.

Jaloux de la bonne renommée de l'ordre dont il porte la robe, l'auteur veut le défendre contre les accusations portées par M. Luce dans sa *Jeanne d'Arc à Domremy*, à savoir qu'au début du xve s. l'ordre des frères mineurs s'était rallié au parti d'Orléans ou d'Armagnac, tandis que les frères prêcheurs au contraire avaient embrassé la cause bourguignonne. De là l'influence des Cordeliers tels que le frère Richard sur la formation du caractère de Jeanne ; d'autre part le rôle joué par les Dominicains au Concile de Constance et pendant la tragédie de Rouen.

Le P. Chapotin prouve contre M. Luce : 1° que le célèbre Jean Petit n'était pas dominicain 2° Que les Dominicains n'avaient pas perdu à partir 1390 tout crédit à la Cour d'Anjou Sicile. 3° Que certains Dominicains s'étaient attachés à la fortune de Jean-Sans-Peur, que d'autres avaient joué un rôle actif lors de l'expulsion des Anglais d'Orléans, de Chartres, de Troyes. 4° De la mission du prêcheur Martin Porée et de Pierre Cauchon au concile de Constance en 1417-18, on ne saurait conclure l'existence d'un pacte entre les Dominicains et le futur juge de la Pucelle.

Le P. Chapotin énonce enfin de nombreux faits à l'honneur de son ordre : Séguin fut chargé d'interroger Jeanne avant sa mission ; Jean Graverend, inquisiteur général, se déroba constamment pour ne pas prendre part au procès ; Jean Lemaître, vice-inquisiteur, hésita d'abord à s'en occuper, il exigea une délégation spéciale espérant qu'elle ne lui serait pas donnée, son rôle y fut très secondaire, s'il montra une faiblesse déplorable son déshonneur ne saurait rejaillir sur l'ordre tout entier. Raoul le Sauvaige émit l'avis qu'on relut en français à la Pucelle ses affirmations et qu'en tous cas elles fussent transmises au Saint-Siège ; Ysambard de la Pierre et Martin Ladvenu n'éprouvèrent pour elle que la plus vive sympathie. Jean Bosquier ne put contenir son indignation et fit entendre le cri de pitié ; Jehan Bréhal prépara le procès de réhabilitation et, de concert avec le cardinal d'Estouteville, en amena la conclusion finale donnant ainsi une juste réparation aux torts de Jean Lemaître. Ces faits suffisent à ruiner la thèse de M. Luce. Il n'en reste pas moins prouvé que ce sont certainement les cordeliers, bien plus que leurs rivaux qui ont créé au xve s. ce mouvement d'enthousiasme en faveur de Jeanne d'Arc.

— Le même. Etudes historiques sur la province dominicaine de France. La guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc et les Dominicains. *Paris, Lecoffre et Lechevallier*, 1890, in-8 de XXXI-361 p.

B. Nat Ld [22] 91

Prix 5 fr. Une grav.

696. PANGE (le comte de). — Le patriotisme en Lorraine antérieurement à Jeanne d'Arc. *Paris, Champion*, 1889, pet. in-8 carré de 107 p. 1 fac-similé.

L'auteur a pour but de démontrer que cette province, terre d'empire il est vrai, fut toujours française de cœur Jamais au Moyen âge ce pays n'a été rattaché à l'Allemagne par des liens bien solides et, à dater du xiiie s., les ducs de Lorraine obéissent le plus souvent à l'influence française et servent sous la bannière des Valois durant la guerre anglaise. On eût bien étonné au xvie s. les princes de Guise en les traitant de princes allemands.

Cette étude en faveur de la nationalité lorraine de Jeanne, apporte plusieurs corrections aux idées généralement admises. C'est ainsi qu'il prouve que Jean de Monteclère, dont M. Luce avait fait un champenois, était lorrain — qu'il relève une erreur de Michelet confondant Domremy en Ormois avec Domremy-la-Pucelle, etc.

CR. de Th. de Puymaigre dans *Rev. des quest. histor.*, janv. 90, p. 344.

697. FRANCE (Anatole), pseudon. d'Anatole Thibault. — Jeanne d'Arc et Saint-Remi. [*Paris, Chamerot*, 1892] gr. in-8 de 16 p.

Prix 1.50. Extrait de la *Revue de famille*. 1 avril 92, p. 60-75.

N'est qu'un court résumé d'une partie de l'ouvrage de M. Luce.

698. DRAPEYRON (Ludovic), prof. d'hist. et de géogr. au lycée Charlemagne, docteur ès-lettres. — Jeanne d'Arc, application de la géographie à l'étude de l'histoire. Premier fascicule. (I. Le problème de la mission de Jeanne d'Arc ; II. Jeanne d'Arc et Philippe le Bon). *Paris, Delagrave*, 1892, in-8 de 39 p.

B. Nat. Lb 26 292.

Tirage à part de la *Rev. de géographie*, 1892.

« En insistant sur la région où s'est écoulée l'enfance de Jeanne d'Arc, sur les influences qu'elle a subies avant son départ de Domremy et de Vaucouleurs, sur les milieux où elle a été appelée successivement à agir, nous nous rendrons mieux compte de ses inspirations, de ses succès et de ses revers. La géographie et l'ethnographie guideront constamment notre enquête. Que si nous ne faisons pas avancer la solution de ce problème ardu, autant que nous le souhaiterions, nous espérons du moins persuader à nos lecteurs que c'est à la rapidité de ce travail et non à notre méthode qu'il faut s'en prendre. »

Voici les titres des principales divisions de la première partie : 1° Le pays de Jeanne d'Arc ; 2° Les circonstances : le lieu et le temps ; 3° De Domremy à Chinon.

Dans la seconde partie *Jeanne d'Arc et Philippe le Bon*, l'auteur montre que c'est dans le rôle de la Bourgogne avant, pendant, et immédiatement après la mission de la Pucelle, qu'il faut chercher les raisons à faire valoir dans son histoire.

D. — Inspiration ou hallucination ?

699. BERTHIER (le P.). — Discours et dissertations sur la Pucelle. *Paris, Simon et Montalent,* [1747], in-4 de 70 p.

Extrait de l'*Hist. de l'Eglise gallicane* de Longueval, t. XVI, p. 449-519. Vente H... 1875, 15 fr.

Ce mémoire a eu pour but de réfuter Rapin-Thoyras quand celui-ci prétend adopter le récit de Monstrelet comme seul vraisemblable dans le t. IV de son *Hist. d'Angleterre*, p. 180. (Voy, suprà, n° 131).

Le P. Berthier examine en quatre chap. les quatre points suivants : 1° Les témoignages et raisons qui prouvent que Jeanne était inspirée de Dieu. 2° La fausseté des témoignages qu'on allégua pour l'accuser de sortilège. 3° Pour l'accuser d'être l'objet d'une intrigue politique. 4° Pour l'accuser, comme Rapin-Thoyras, d'être le jouet d'une illusion.

Le P. Berthier fut pris à parti par de Luchet. Vers 1766 le P. Berthier prononça le panégyrique de l'héroïne à Orléans, à la fête du 8 mai. (Voyez infrà, n° 1017).

700. LUCHET (Pierre-Louis de la Roche du Maine, marquis de), ancien off. de cavalerie, conseiller du Landgrave de Hesse-Cassel. — Dissertation sur | Jeanne d'Arc | vulgairement nommée la Pucelle d'Orléans | . [*Amsterdam, Paris Gueffier,* 1766], in-4 de 120 p.

Extrait de son *Histoire de l'Orléanais,* p. 310-419.

B. Nat. Lk ² 1302.

— Le même. Dissertation | sur | Jeanne d'Arc | vulgairement surnommée | la Pucelle d'Orléans | . [*Orléans,* 1776], in-18 de 131 p.

B. Nat. Lb ²⁶ 31.

Vente de Latour, cart. 2 fr. ; de Bouteiller, dem. rel, 2 fr.

Tirage à part de l'*Histoire de l'Orléanais,* t. II, p. 414 et suiv.

Luchet cherche à réfuter Lenglet-Dufresnoy et le P. Berthier qui venaient de publier deux mémoires en faveur de l'inspiration divine de Jeanne. « J'avoue que le P. Berthier a répondu sans réplique à plusieurs difficultés de Rapin-Thoyras, mais ces difficultés étaient celles de M. Thoyras et non celles du commun des auteurs, qui ne voient rien de merveilleux dans ce phénomène historique. » Voici sa conclusion : « Pour résumer ce que nous avons écrit sur cette fille extraordinaire, nous pensons qu'elle n'a mérité ni les louanges dont on ne cesse de la combler, ni le supplice dont on l'a flétrie. Elle nous paraît plus à plaindre qu'à admirer. »

Cette œuvre sans valeur fut critiquée comme elle le méritait, par Jousse, dans une brochure anonyme intitulée : *Lettres d'un Orléanais... sur la nouvelle histoire de l'Orléanais par le marquis de Luchet.* Bruxelles, (Paris), 1766, in-12 de 40 p.

«... Comment traite-t-il Jeanne ? En s'efforçant de détruire tout ce qu'on a dit jusqu'ici à la louange de cette fille extraordinaire, c'est en injuriant tous ceux qui ont écrit sur cette matière ; c'est en l'accablant elle-même des injures les plus atroces. Ce n'est plus cette fille célèbre, guidée par une main divine, dont le bras toujours invincible sauva la France d'un esclavage honteux, soutint le trône chancelant et raffermit la couronne sur la tête de son roi : si ferme dans ses résolutions, si sage dans ses réponses, victime funeste de la passion, de l'injustice, de l'ingratitude des grands et de la méchanceté des hommes. C'est une malheureuse insensée, une visionnaire extravagante, laide, folle, brutale, dont la vie n'est qu'un tissu de fanatisme et de superstition, etc... »

701. DUVERNET (l'abbé J.). — Jeanne d'Arc. (*Paris, Buisson,* 1790), in-12 de 44 p.

Extrait de son *Hist. de la Sorbonne, dans laquelle on voit l'influence de la théologie*, p. 161-205, chap. XX-XXIII.

Curieuse dissertation ayant pour but de montrer que tous les crimes se trouvent réunis dans le jugement de condamnation, et cependant qui commence par ravaler son héroïne. « Jeanne, séduite par son imagination et confirmée dans ses erreurs par le moine Richard qui la confessait, la communiait et lui apprenait à faire des miracles, n'eut pas de peine à persuader ceux avec qui elle passait sa vie qu'en dormant elle conversait avec Saint-Michel et Sainte Marguerite. Leur imbécile croyance aux apparitions les y disposait... A Neufchâtel elle se fit servante de cabaret ; c'est là qu'elle devint habile à chevaucher... »

702. BOUYS (Théodore). — Nouvelles considérations puisées dans la découverte de la clairvoyonce instructive de l'homme sur Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. [*Paris, Desenne, Debray,* 1806], in-8 de 78 p.

Extrait des *Nouvelles considérations puisées dans la clairvoyance instinctive de l'homme sur les oracles, les sybilles et les prophètes*, p. 160-238 et 254-298.

Pour prouver que Jeanne était somnambule magnétique.

703. CALMEIL (le doct). — De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire. *Paris, Baillière,* 1845, 2 vol. in-8.

T. I, p. 128 et et suiv. étudie le cas de Jeanne : il en fait une théomane hallucinée, une véritable aliénée. « Cet état singulier de l'appareil nerveux, qui a fait croire à l'existence d'un sixième sens, agissait en enflammant son ardeur guerrière, en communiquant à son commandement un air de puissance presque inouïe, en entretenant une sorte d'illumination de tout l'entendement plutôt qu'en faussant les combinaisons de son esprit et la rectitude de son jugement. »

704. BOISMONT (A. Brierre de). — * Des Hallucinations. *Paris, Germer Baillière,* 1845, in-8.

Chap. XV, p. 455-529 et plus spécialement 501-507.

— Le même. *Paris, Baillière*, 1852, in-8 de 720 p.

— Le même. *Paris, Baillière*, 1862, in-8.

Chap. IX, p. 499-521.

— Le même. De l'hallucination historique ou étude médico-psychologique sur les voix et les révélations de Jeanne d'Arc. *Paris, Germer Baillière, Londres, New-York, Madrid*, 1861, in-8 de 51 p.

Tirage à part des *Hallucinations ou histoire raisonnée des apparitions*, troisième édit.

Chose à noter, le docteur Brierre est spiritualiste et chrétien. Il ne nie pas a priori l'ange St-Gabriel ni St-Michel, mais sous l'influence des doctrines matérialistes qui l'entourent, il n'admet pas que ces anges se soient montrés à Jeanne. Son livre est un monument de la science médicale contemporaine.

Pour lui Jeanne a été l'objet d'hallucination due à un désordre organique causé par le passage de l'enfance à l'adolescence, par une révolution de la circulation sanguine. Les visions relatives à sa mission auraient commencé durant cette crise, un jour qu'elle tournait les yeux vers les vitraux de l'église sur lesquels venaient se réfléchir les rayons ardents du soleil. Elle fut éblouie et resta plongée dans une espèce d'extase. « Les hallucinations peuvent n'affecter que les sens en laissant les facultés intellectuelles intactes. En supposant que ses visions n'aient été que des effets d'hallucinations, Jeanne doit être classée parmi les hallucinés entièrement sains d'esprit. »

Voici la conclusion : « Le patriotisme et le génie militaire élevés par la foi jusqu'aux dernières limites de l'inspiration, telle est la véritable explication de la destinée glorieuse de Jeanne d'Arc, la seule que puisse admettre la raison moderne. »

705. HECKER (J. F.), conseiller général de médecine. — Uber Visionen. [Des visions], *Berlin*, 1848, in-8.

P. 4-16 ; 24-35, étudiant les effets que peuvent produire les hallucinations dit que le plus bel exemple de ce qu'elles peuvent est celui de Jeanne. « Elle transporta ses pensées dans la réalité, dans le noble langage de l'archange protecteur de la France ; une plus haute extase donna aux faits positifs sa volonté, sa décision, une expression surnaturelle... Les apparitions de Jeanne étaient des fantômes de son imagination, tout ce qu'elle a fait était l'effet d'une force d'esprit surhumaine qui fut accrue par des visions, synonyme pour elle d'une inspiration d'en haut... La simple jeune fille de Domremy remporta une pareille victoire sur son siècle et sur la nature humaine grâce au pouvoir des visions. »

706. LEUBUSCHER (le doct. Rud.). — Der Wahnsinn in der vier Lezten Jahrhunderten. [La folie dans les quatre derniers siècles.] *Halle*, 1848, in-8.

Tient la Pucelle pour un phénomène pathologique parce qu'elle voit des choses qui ne peuvent pas exister et qu'elle croit que ses propres pensées lui sont suggérées par d'autres.

707. RAVAILHE (l'abbé R,), curé de Saint-Thomas d'Aquin. — De l'inspiration de Jeanne d'Arc, appel à la France et à l'Eglise. [*Paris,* 1853], in-8 de 29 p.

Extrait de l'*Ange gardien*, 1853.

— Le même. *Paris*, V, *Palmé*, *Bruxelles*, *Genève*, 1890, in-8 de 24 p.

Tirage à part de la *Rev. du monde cathol.* 1890.

« En 1853 il était moins question qu'aujourd'hui de notre glorieuse Jeanne d'Arc. Alors, les écrivains qui s'occupaient d'elle, historiens ou philosophes, ne lui refusaient pas l'hommage de leur admiration au point de vue de ses hauts faits et de son amour de la France, mais ils affectaient de ne voir en elle qu'une hallucinée de la patrie, une druidesse, une espèce de Velleda.

Le jour de pleine justice s'est levé. Il n'est pas de nom plus souvent prononcé, que celui de la vierge de Domrémy, il n'est pas de mémoire en ce pays de gloires militaires, plus souvent évoquée que celle de la Pucelle d'Orléans ; il n'est pas de patriotisme plus célébré que le sien. Les fêtes annuelles du mois de mai, à Orléans, sont devenues tout à la fois plus religieuses et plus nationales. Il manquait un fleuron à la radieuse couronne de Jeanne, le fleuron de la sainteté reconnue et authentiquée par l'Eglise. L'Eglise s'émeut pour la placer à son front et donner à la France une satisfaction longtemps et universellement attendue... Ce que nous voyons en ce moment avec bonheur nous l'avions souhaité, demandé, espéré, il y a trente sept ans. C'est le sujet de l'*Appel à la France* et *à l'Eglise qu'on va lire* et qui est tiré sans le moindre chargement ni addition d'une humble et honnêté revue, *L'ange gardien*, morte depuis bien des années. »

708. JACKSON (J. W.). — Ioan of Arc and Ecstatie [Jeanne d'Arc et extase] [*London*, 1856] in-8.

Extrait de *Zoist*, t. XIII, p. 257 et suiv.

709 JACKSON (J. W.), — Ioan of Arc, [*London*, 1870], in-8.

Extrait d'*Argosy* t. X, p. 141 et suiv.

Est la reproduction de la thèse de Brierre de Boismont précitée.

710. CARNÉ (Louis de). — * Jeanne d'Are et sa mission d'après les pièees nouvelles de son procès. [*Paris*, 1856], in-8 de 39 p.

Extrait de la *Revue des deux mondes* 15 janv. 56 p. 310-48.

A propos des *Procès* de Quicherat et de la *Vie de Jeanne d'Arc* par Goerres. Etablit que la mission de Jeanne était divine et conclut ainsi : « Telle fut Jeanne d'Arc dans l'histoire, telle elle devra rester dans la postérité. Cette glorieuse mémoire a eu de bien tristes fortunes et ne paraît point en avoir encore épuisé le cours. Voici venir les oripeaux de l'école humanitaire. L'on travaille à faire passer dans le nébuleux Panthéon où la République cotoie le scepticisme, la sainte qui manque au martyrologe chrétien.

Aller droit aux gens qu'on ne connaît point, pénétrer des secrets cachés au plus profond du cœur, voir dans l'obscurité de la nuit des scènes qui, par la distance, échappent aux regards les plus perçants, prédire vingt fois,

avec la ponctualité d'un astronome annonçant une éclipse, les faits les plus invraisemblables et, humainement parlant, les plus absurdes, ce sont là des actes qu'on tenterait vainement d'expliquer par l'extase patriotique ou par le miracle des forces morales. Qu'on le sache bien, aucune figure n'est moins propre que celle de cette douce madone à recevoir le vernis humanitaire. »

— Le même. [*Paris, Didier,* 1856] in-8 de 74 p.

Extrait des *Fondateurs de l'unité française*, t. 1, p. 401-74.



Jeanne d'Arc entendant ses voix, tableau de P. Carrier-Belleuse, (extrait de la *Mission patriotique de Jeanne d'Arc*). Paris, Motteroz, 1889.

711. SCHŒN (Bruno). — Die Iungfrau von Orléans. [*Pest, Wien und Leipsig, Hartleben,* 1859], in-8.

Extrait de *Mittheilungen aus dem Leben Geistesgestorter.* [Communication sur la vie des insensés.]

P. 251 et suiv. « Jeanne peut avoir eu des hallucinations, ce qui ne l'a pas empêchée d'avoir eu l'aide de Dieu dans l'accomplissement de son cœur certainement méritoire et digne d'éloges. » L'auteur développe ce thème en racontant l'histoire de Jeanne.

712. SAINT-GERMAIN (le doct. Bertrand de). — La psychologie morbide dans ses rapports avec la philosophie de l'histoire. *Paris, Germer Baillière,* 1860, in-8.

Extrait de la *Revue médicale*, fév. 1860.

D'après lui, rien ne devrait étonner dans l'histoire de Jeanne, parce que celle-ci, n'avait pas tous les attributs et tous les sens de la femme. Cette thèse alors même que son point de départ serait vrai — ce qui est contraire à tous les témoignages historiques — explique-t-elle comment, même dans ces conditions, Jeanne a pu sauver la France !

Cette théorie a été rééditée par Flourens, *De la raison, du génie et de la folie* (Paris, 1861, in-8) ; Moreau de Tours, *La psychologie morbide* ; Despine, *La folie au point de vue philosophique.*

713. VALLET. — Caractère et mission de Jeanne Darc. *Paris*, 1860, in-8.

Dans le *Magasin Pittoresque* 1850, p. 193 et 221, 2 fig. : l'une Jeanne à Domremy d'après Benouville, l'autre l'entrée de Charles VII à Reims d'après Karl Girardet.

714. VALLET. — Jeanne Darc, ses visions, ses précurseurs, ses émules. *Paris*, 1867 in-8.

Extrait de la *Revue moderne*, 1 mars 67.

« En ce qui concerne l'inspiration de Jeanne, en présence des énigmes, des difficultés les plus ardues de l'histoire, la ressource suprême c'est le sens commun, nous y aurons recours. »

715. VERGNAUD-ROMAGNÉSI.— Examen philosophique et impartial des apparitions et de la mission divine de Jeanne d'Arc. Anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, chez les principaux libraires*, 1861, in-8 de 23 p.

B. Nat. Lb [26] 118.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle... et de la mission divine de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1861.

Refuse à Jeanne tout caractère surnaturel. « Exempte de cette loi de la nature pour les reproduction de l'espèce humaine, elle dut éprouver comme toutes les femmes dans le même cas, des dispositions d'esprit toutes particulières, et cela dut influer singulièrement sur son imagination en la prédisposant aux rêveries, aux contemplations dont elle parle, aux extases, aux enthousiasmes, aux hallucinations... Elle fut, nous le croyons, de bonne foi dans la majeure partie de ce qu'elle a dit de ses apparitions, mais on est forcé de convenir qu'elle en a imposé dans plusieurs de ses réponses à ses juges, iniques à la vérité, mais cela n'excuse par les faits faux qu'elle a avancés. » Voilà des phases aussi irrespectueuses qu'inexactes et qu'on s'étonne de trouver chez un homme qui se disait un des plus fervents admirateurs de la Pucelle.

716. VASSAL (de). — Mission divine de Jeanne d'Arc. *Orléans*, 1861, gr. in-8.

717. LELORRAIN (R.). — Jeanne d'Arc et l'Institut. [*Paris, Palmé*, 1864], in-8 de 14 p.

Extrait de la *Rev. du monde cathol.* 10 août 64 p. 1-13.

« L'Académie des Inscriptions a décerné cette année le second prix Gobert à l'ouvrage de M. Vallet (de Viriville) sur *Charles VII et son époque*. L'an dernier l'Académie française avait couronné l'*Hist. de Jeanne d'Arc* de M. Wallon. Ces deux auteurs, comme tous ceux qui ont écrit sur la célèbre héroïne, se sont trouvés en face de ce grand problème historique : faut-il voir, dans l'œuvre de Jeanne d'Arc, une intervention extraordinaire de la Providence, ou seulement le produit logique de causes purement naturel-

les? Plus simplement : Jeanne d'Arc fut-elle inspirée de Dieu oui ou non ? Le lauréat de l'Académie française se prononce pour l'affirmative, M. Vallet est d'un avis contraire. » L'auteur expose la thèse de Vallet pour la réfuter et conclure dans le sens de M. Wallon.

718. [RENARD (Athanase)].— La montagne Sainte-Geneviève [*Paris, Laplace*, 1866] in-12 de 48 p,

Extrait de *Francs-Gauloises*, t. II, p. 109-56.

« De tant de gloire, enfin si Jeanne est couronnée
C'est qu'elle était hallucinée
La science en est là : c'est l'idéal du fin...
Lisez Moreau, lisez Martin. . »

En notes, p. 130-40 M. Renard consacre dix pages à combattre énergiquement les théories de Moreau (de Tours) d'Henri Martin et de Vallet (de Viriville) sur l'inspiration de Jeanne.

719. JAUGEY (l'abbé J. B.), licencié en théologie. -- Etude sur Jeanne d'Arc, sa vie, ses voix, sa sainteté, sa soumission à l'Eglise et à l'autorité ecclésiastique. *Langres, Dallet ; Paris, Pedone-Lauriel,* 1867, in-8 de II, 100 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Lb 26 144.

« Plusieurs historiens ont cherché à découronner Jeanne de son plus beau titre de gloire, qui est sa mission surnaturelle, la représentant comme une hallucinée, une visionnaire ; beaucoup hésitent à reconnaître en elle une envoyée du ciel ; d'autres prétendent que si elle reçut une mission elle ne l'a pas accomplie avec fidélité ; enfin on n'a pas craint de la calomnier en faisant d'elle une fille rebelle à sa mère la Sainte Eglise catholique.

Dans ce travail j'essaierai de rendre à Jeanne toute la gloire qu'elle mérite et de venger l'Eglise des imputations calomnieuses de ses ennemis. Je chercherai dans la vie de Jeanne à faire ressortir son vrai caractère, c'est à dire que je montrerai en elle le Messie miraculeusement envoyé par le Très-haut pour le salut de la France, le Sauveur accomplissant la rédemption de sa patrie au prix de son sang, la pieuse chrétienne ornée de toutes les vertus qui font les grands saints. Je m'attacherai ensuite à démontrer la nature miraculeuse de son inspiration, l'héroïsme de sa sainteté et sa soumission à l'Eglise ; enfin, dans un dernier chap. je prouverai que l'odieux de son procès ne doit point retomber sur le corps de l'Eglise, ni sur l'Inquisition, mais exclusivement sur les lâches et les traîtres qui ont condamné Jeanne. »

Est une thèse de doctorat en théologie qui fut soutenue avec succès devant la Faculté d'Aix CR. *La mémorial*, 22 déc. 67 ; *L'Echo des Bouches-du-Rhône*, 22 déc. 67 ; La *Bibliograp. cathol.*, avril 68 ; de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.*, IV, 68, p. 692.

720. JAUGEY (l'abbé). — Thesis theologica ex annalibus ecclesiasticis deprompta coram Aquensi theologiæ facultate pro doctoratu. Ioanna Aurelianensis Puella divinitus missa. *Lingonis, ex typis L'huillier,* 1867, in-4 de 7 p.

C'est la position latine des sept mêmes questions développées dans l'ouvrage précédent.

721. MONCHY (Le Ricque de) membre de l'Academ. des sciences de Montpellier. — Etude historique et physiologique. Jeanne d'Arc. *Montpellier, Boehm*, 1868, in-8 de 67 p.

Prix 2 fr. Vente de Bouteiller dem. rel. 1,50.

Divisé en huit chap. : 1° Sur le nom d'Arc (adopte l'apostrophe). 2° Jeanne était-elle française ? (Champenoise) 3° Jeanne ne croyait pas sa mission terminée à Reims. 4° Sanité d'esprit de Jeanne (l'auteur adopte la théorie de Brierre de Boismont : Jeanne fut une hallucinée mais saine d'esprit.) 5° Pouvoir de Jeanne d'évoquer ses visions et ses voix (théorie de Boismont). 6° Accusation injuste de goût pour le luxe et la vanité portée contre Jeanne. 7° La misssou de Jeanne n'était pas une mission révélée (ses voix, ses prédictions ; paroles de Jeanne non compatibles avec la mission révelée). 8° Jugement porté sur Jeanne.

En somme cet ouvrage est surtout relatif à la question d'inspiration. En voici la conclusion : « Jeanne d'Arc, pour nous, n'est pas une inspirée ; la sanctification n'est pas sanctionnée par le miracle post mortem. Ses actes, tout prodigieux qu'il paraissent, peuvent s'expliquer par la raison humaine Mais le peuple néanmoins les a inscrits dans un livre qui ne périra jamais : ce livre a pour titre *Gesta Dei per Francos !*

722. BAISSAC (Jules). — Les grands jours de la sorcellerie. *Paris, Klincksieck*, 1890, gr. in-8.

Est dedié spirituellement « A Jeanne d'Arc la plus illustre des sorcières mortes sur le bûcher » Prix 10 fr.

Voir aussi du même auteur *Les femmes dans les temps anciens et modernes.* Paris, 1857, in-8, p. 91 et suiv.

723. PIGELET (E.) — La Providence au xve siècle dans l'histoire de France. Jeanne d'Arc, Jacques Cœur, *Bourges, Impr, E. Pigelet*, 1870, gr. in-8 de 92 p.

Court aperçu sur la mission de Jeanne. « Qui oserait nier le rôle providentiel de Jeanne d'Arc. Il s'impose à l'esprit le plus rebelle à la croyance au surnaturel. Que fut-il advenu de la France, si Charles VII persistant dans son indécision, n'eût pas cru à la délégation divine de Jeanne d'Arc et eût refusé d'accéder à la proposition humainement invraisemblable de la jeune bergère ?

La mission de Jeanne d'Arc a son point de départ dans des visions célestes et extatiques avérées et reconnues. Nous avons vu la France sortie en quelques mois de ses ruines, rajeunie et puissante, parce que son souverain avait eu foi en Jeanne d'Arc l'envoyée de Dieu. »

Les p. 85-92 sont une poésie à Jeanne Cœur par l'abbé S. Clément :

« Aux deux sauveurs de la France expirante
La calomnie a versé le poison.
A Jeanne d'Arc la flamme dévorante,
A Jacques Cœur l'horreur d'une prison.
C'est le secret du ciel, c'est un mystère :
Tous les grands fronts de palmes couronnés,
Pour féconder de leurs larmes la terre,
A la douleur naissent prédestinés... »

724. SOURY (Jules).

Dans la *Républiq. française* du 24 oct. 73.
Article idiot ou Jeanne est traitée de « pauvre garçon enjuponné. »
Cf. l'art. de protestation du *Moniteur universel*, 28 juin 84.

725. BOURBON-LIGNIÈRES (Cte de). — * Etude sur Jeanne d'Arc et les principaux systèmes qui contestent son inspiration surnaturelle et son orthodoxie. *Paris, Soc. Bibliographique,* 1875, in-8 de V-337 p.

Prix 5 fr. Ventes de Latour, dem. mar. 4 fr. ; de Bouteiller dem. rel. 2 fr. 50.

Etude magistrale sur l'inspiration de Jeanne, qui est la réfutation des systèmes Villiaumé, Lingard, H. Martin, Vallet, etc... En voici le sommaire :

1° Exposition et réfutation du système qui considère Jeanne comme l'instrument de la Cour, des politiques et des capitaines.
2° Indication et classification des systèmes qui cherchent à expliquer la mission de Jeanne et son origine.
3° Système de Villiaumé sur la probabilité d'expliquer par un génie supérieur les succès de Jeanne. Sa réfutation. Difficultés extraordinaires qu'offrait l'état de la France, situation de Jeanne, caractère de la Pucelle. Il n'explique ni la délivrance d'Orléans ni l'expédition de Reims.
4° Système cherchant à expliquer les succès de Jeanne par l'influence de l'enthousiasme (Lingard).
5° Systèmes qui font de la Pucelle une hallucinée, soit par des causes pathologiques, soit physiologiques.
6° Réfutation du système d'Henri Martin.
7° Conclusion en faveur de l'admission d'une intervention surnaturelle, comme explication seule possible de Jeanne d'Arc et de son œuvre.
8° Réfutation de l'opinion qui ne reconnaît d'autres miracles que ceux dont les écritures font mention.
9° Causes spéciales qui ont pu attirer à la France cette faveur divine.
10° De l'orthodoxie de Jeanne. Réponse à M. H. Martin.
11° Intervention de l'Université et des Anglais dans le procès, et caractère uniquement politique de cette intervention, comme du procès lui même.
12° Jeanne ne s'est pas révoltée contre l'autorité ecclésiastique mais s'y est soumise même en ce qui concerne ses visions.
13° Du procès de réhabilitation.
14° Des précurseurs de la Pucelle : Marie Robin d'Avignon et le frère Richard.
15° Des imitateurs de la Pucelle : Catherine de La Rochelle, Guillaume de Mende, la dame des Armoises.

CR. par G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. hist.* 1er janv. 76, p. 355-56.

726. ROSIÈRES (Raoul). — Etudes nouvelles sur l'ancienne France. La légende de Jeanne d'Arc. [*Paris, Germer Baillière,* 1877], in-4 à 2 col. de 6 p.

Extrait de la *Revue politique*, 27 janv. 77, p. 724-29.

Un précurseur d'Ernest Lesigne, aussi mauvais esprit.

« Evolution inconcevable ! Cette histoire si simple a pu dans la pleine clarté des temps modernes se transformer en une légende. Peu à peu une Jeanne d'Arc poétique, armée de forces surnaturelles, prophétisant et opé-

rant des miracles s'est substituée à l'héroïne d'Orléans. La patriote a disparu sous la sainte. On comprend que les peuples primitifs divinisent leurs héros. Ils n'ont que cette manière de les grandir ; mais elle, avait-elle besoin d'une légende pour être admirée ? »

Après avoir cherché à détruire tout le merveilleux et le surnaturel des exploits de l'héroïne, l'auteur conclut : « Elle triompha parce qu'elle fut la première qui dirigea un soulèvement national contre les Anglais, parce qu'elle parut au moment opportun où la victoire devenait possible. »

CR. de M. Sepet dans *Rev. des quest. histor.* 1er avril 77, p. 658.

727. BONNIOT (le P. J. de). — Jeanne d'Arc a-t-elle été hallucinée ? [*Paris, Lecoffre,* 1877], in-8 de 31 p.

Extrait des *Etudes religieuses*, oct. 1877, p. 500-530.

A propos des ouvrages précités de M. de Bourbon-Lignières et de Wallon. L'auteur passe en revue les diverses explications données pour expliquer le mobile qui a fait agir Jeanne ; il réfute successivement les opinions d'H. Martin qui donne comme mobile à Jeanne le génie de la Gaule ; de Lingard et Villiaumé qui lui donnent l'enthousiasme ; de Brierre de Boismont, qui lui donne l'hallucination physiologique : de Calmeil, qui lui donne l'hallucination pathologique ; de Raoul Rosières, qui lui donne le délire nerveux causé par le chagrin de voir sa patrie opprimée.

Le P. de Bonniot conclut ainsi : « Pour nous, d'accord avec les écrivains les plus sages, nous croyons que la seule explication raisonnable de la vie de Jeanne d'Arc est l'explication donnée par Jeanne elle-même : Jeanne n'a pas plus été trompée qu'elle n'a voulu tromper. C'est ce que nous nous proposons d'établir. »

— Le même dans : Le miracle et les sciences médicales. *Paris, Didier* 1879, in-12.

P. 321-51. Prix 3 fr. 50.

Cf. encore du P. de Bonniot sur le même sujet : *Etudes religieuses*, 1874, p. 145-60 ; 1879, p. 248.

728. IRELAND (William M. D.). — On the character and hallucinations of Joan of Arc. Read to the medicopsychologual association at Edinburgh 1st november 1882. [Sur le caractère et les hallucinations de Jeanne d'Arc, lecture faite à l'association médico-phychologique d'Edimbourg, le 1er nov. 82, *London, Churchill*, 1883, in-8 de 22 p.

Tirage à part du *Journal of mental science*, janv. 83, CXXIV, p. 88, 483-92, CXXV, avril 83, p. 18-26.

729. HOPPE. — Hallucinationen und Illusionen. [Hallucinations et illusions], 2e édit. *Berlin,* 1884, in-8.

Réédite la théorie de Hecker.

730. SULLY. — Die Illusionen, eine psychologische Untersuchung. [Les Illusions, recherche psychologique.] *Leipsig*, 1884, in-8.

Cherche à expliquer aussi la vie de la Pucelle en écartant toute idée de surnaturel.

731. LAS CASES (E. de), avocat à la Cour d'appel de Paris. — Jeanne d'Arc et sa mission devant la critique contemporaine, conférence faite le 18 janv. 1885 à Rodez. *Rodez, Imprim. Broca,* 1885, in-8 de 37 p.

Prix 1 fr.

« Je veux vous montrer en les réfutant par quels sophismes l'impiété a essayé de dénaturer cette belle et noble physionomie.

Cette œuvre n'est-elle pas une œuvre d'actualité ? N'est-ce pas vous faire assister à un des mille épisodes de cette campagne d'irréligion par laquelle on s'efforce de déchristianiser la France en déchristianisant son histoire et en la défigurant ? N'est-ce pas aussi une œuvre consolante ? N'est-ce pas vous montrer comment la main de Dieu nous a toujours sauvés à l'heure du péril ? N'est-ce pas vous rappeler comment la France a su sortir victorieuse des plus rudes épreuves, des situations les plus désespérées ? Et à quelle époque de son histoire notre pays a-t-il semblé plus irrémédiablement perdu... sinon à l'heure où parut Jeanne d'Arc ? »

M. de Las Cases réfute la notice de M. d'Orcet *Les Collaborateurs de Jeanne Darc* précitée, qui fait de Jeanne l'agent de sociétés secrètes, et M. Fabre qui prétend expliquer les prodiges par cette phrase : « L'attente du prodige suscitera le prodige. »

« Catholique, Jeanne d'Arc l'était, toutes les philosophies et toutes les éruditions ne pourront établir le contraire. A ce titre elle est nôtre. Elle est nôtre par sa piété, par sa foi, par le culte que nous n'avons cessé d'apporter à sa mémoire.
Jeanne est nôtre, nous ne permettrons pas qu'on vienne nous la ravir. »

732. ALLEMAGNE (le baron d'), anc. off. de cavalerie, camérier de S. S. Léon XIII. — La mission providentielle de Jeanne d'Arc.

Diverses conférences données : à Marseille le 11 janv. 85, (*Gazette du Midi*, 15 janv. 85) ; à Vienne au Cercle catholique, le 14 nov. 86, (*L'express de Lyon*, 15 nov. 86, *Le nouvelliste de Lyon*, 16 nov. 86) ; à Annecy le 7 mai 87, (*Semaine relig. de Belley*, 14 mai 87) ; à Paris à la Salle des rois, le 14 déc. 90, (*La Croix*, 16 déc. 90) ; à Montmorillon dans la Vienne le 5 juin 91, (*Courrier de la Vienne*, 10 juin 91), etc... Dans le même sens et la même note que M. de Las Cases.

733. DUHR (le P.), de la Cie de Jésus. — Jeanne d'Arc im Urtheile der neuern Geschichtschreibung. [Jeanne d'Arc jugée par les historiens de ce temps.] [*Fribourg en Brisgau,* 1888], in-8 de 35 p.

Extrait de *Stimmen aus Maria Laach,* t. XXXV, août et sept. 88, p. 147-64, 224-40.

Intéressante revue des jugements portés sur Jeanne, et spécialement sur sa mission, par les historiens de notre temps en France, en Angleterre et surtout en Allemagne.

Voici les conclusions tirées par le P. Duhr de l'examen auquel il s'est livré : « 1° Il ne peut être question chez la Pucelle de maladie corporelle

ou mentale, elle était au contraire tout à fait saine de corps et douée d'une raison calme et lucide. 2° Toute supercherie doit être rejetée soit chez Jeanne, soit dans son entourage. 3° La Pucelle n'est pas capable de mensonge. 4° Dans sa vie se trouvent des énigmes qu'on ne saurait expliquer d'après les lois humaines.

Celui qui voudrait nier un de ces points se mettrait donc en opposition avec les résultats de la science historique moderne, avec les relations des chroniqueurs bien informés ses contemporains, avec les dépositions les plus dignes de foi de témoins oculaires et auriculaires. Toute discussion sur des questions particulières de la vie de la Pucelle, devra donc respecter ces propositions comme des murailles inébranlables entre lesquelles elle devra se mouvoir. »

734. HATTE (l'abbé), du diocèse de Blois. — * Les apparitions et la mission divine de Jeanne d'Arc devant la critique rationaliste. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 1 f. et 87 p.

B. Nat. Lb[26] 246.

A pour but de mettre en relief les sophismes et les inconséquences du rationalisme, elle a pris comme objectif l'étude précitée de Vergnaud-Romagnési, *Examen philosophique et impartial des apparitions et de la mission divine de Jeanne d'Arc*, « qui résume très bien toutes les idées du rationalisme sur ce sujet. »

En voici le sommaire : 1° Idée générale du rationalisme sur Jeanne d'Arc. 2° Si Jeanne d'Arc a dû être une hallucinée. 3° Si la toute-puissance de Dieu ne peut avoir des intermédiaires. 4° La prédiction de la journée des harengs. 5° Attitude de Charles VII à l'arrivée de Jeanne. 6° L'épée de Fierbois. 7° Entrevue de Chinon. 8° Le secret du roi. 9° Enquête de Poitiers. 10° Conduite du roi et de ses généraux; de leur confiance en Jeanne. 11° Les voix de Jeanne d'Arc. 12° Sa blessure aux Tourelles. 13° Pourquoi sa canonisation n'a-t-elle pas encore été prononcée. 14° Conclusion.

735. FRANCE (Anatole), pseud. d'A. Thibault. — Jeanne d'Arc et les fées. [*Paris, G. Chamerot*, 1890], gr. in-8 de 9 p.

Prix 1.50. Extrait de la *Revue de famille*, 1 avril 90, p. 34-42.

Cherche à prouver que Jeanne s'est montée l'imagination dans le Bois-chesnu à la fontaine des Groseilliers, en croyant voir les fées. Contraire donc à toute inspiration divine. Œuvre de pure imagination, qui n'est appuyée sur aucun document.

736. MARIN (Paul), capitaine d'artillerie. — La mission de Jeanne Darc. Conférence faite à Gênes à la Societa de Letture et Conversazioni scientifiche. *Gênes, impr. Ciminagio*, 1891, in-16 de 63 p.

Tirage à part de l'*Ateneo Ligure*, mars 91, tiré à 30 ex.

Reproduction d'une conférence faite à Gênes le 27 fév. 91, dans laquelle M. Marin s'est attaché à montrer, d'après les expériences spirites de M. William Crookes, que les apparitions qui ont indiqué à la Pucelle sa mission ne sont point les fantômes d'un esprit halluciné, mais des apparitions réelles et subjectives. A ce propos l'auteur analyse l'ouvrage de Brierre de Boismont *De l'hallucination historique*.

La majeure partie de l'auditoire était, paraît-il, composée de médecins fort sceptiques et opposés à toute inspiration extérieure de Jeanne.

737. ESTOC (Mme G. d'), — La psychologie de Jeanne d'Arc. *Paris, tous les libraires*, 1891, in-8.

Bien que, à en croire sa feuille de titre, ce livre soit très répandu, nous n'avons pu, malgré tous nos efforts, nous le procurer. Mais nous avons un article curieux du *Journal des interviews*, 1 avril 91, — journal borgne qui n'a probablement jamais eu que ce seul numéro — contenant une longue biographie de cette femme auteur inconnue, qui met, paraît-il, toute son ambition à ressembler à Jeanne d'Arc. Les neuf colonnes de l'article sont une comparaison entre cette femme à jeunes gens et la sainte héroïne. A en juger par les potins féminins, histoires de filles et de souteneurs, monde interlope au milieu duquel elle vit, il faut que le signataire de l'article — qui croit écrire en français — soit un imbécile pour avoir imaginé une comparaison pareille, et la dite Mme d'Estoc une détraquée, pour avoir fait faire une tartine pareille.

« Oui, Jeanne d'Estoc et Jeanne d'Arc, ce sont là des femmes qu'eût chéries le grand Léonard. Non pas de ces beautés animales qui exaltent le désir vulgaire, mais beautés toutes spirituelles faites d'irradieuse unité (?) et de la troublante ambiguïté d'on ne sait pas (!!) si c'est un brin d'attitude fière, sûre d'elle-même, militaire ; ou la muette passivité d'un loyal petit cœur de femme battant seul bravement la charge contre l'éternelle goujaterie des mâles et la mesquinerie de leurs femelles. Victime combien adorable ! » Là-dessus, description de son corps découplé d'éphèbe, de son ondulance, l'alanguissante femme au paon, la plus svelte et souple des Diane...

« Ma *Psychologie de Jeanne d'Arc* est enfin presque terminée. Dans le premier volume j'ai tenté de reconstituer la genèse de son idée, en me basant sur tous les documents connus *quibusdam aliis*, sur mon intuition de sa nature d'androgyne (moi aussi dans ces minutes extatiques, j'aurais cru entendre des voix comme l'enfant de Domremy !) Sur les conditions de la vie dans un vieux village des Vosges et sur les influences locales en ce qu'elles ont d'immuable. Assise à l'ombre du Bois-chesnu, m'efforcant de me mettre moi-même dans l'état d'âme de Jeanne d'Arc, me disant que sûrement elle avait vu cette plaine et ces collines, j'ai beaucoup cherché quelles suggestions avait pu donner à son esprit ce paysage tant de fois considéré. Il est vaste et bien défini, dévoré par un grand ciel, nettement limité dans son lointain horizon. La terre matérielle en forme l'assise solide que domine l'immensité grise, nuageuse, sereine (?). Telle l'idée positive de l'action fut dans la vie de Jeanne dominée par un mysticisme constant, exhalté, pur.

A cinq siècles de distance, la même dualité, apanage d'une femme, doit être employée non plus à la guerre au service d'un prétendu lieutenant de Dieu sur la terre, mais à la lutte pour la justice et la vérité. Telle fut la devise que je mis en exergue des livraisons de ma *Revue Caudine* publiée pendant l'hiver 1887-88. » Peste, voilà en effet qui vaut mieux que les exploits de Jeanne d'Arc !

738. DOINEL (Jules), archiviste du Loiret. — * Jeanne d'Arc telle qu'elle est. *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de 83 p.

B. Nat. Lb 26 290.

Prix, 2 fr. Tirage à part de *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. XXIII, notice qui mérita le premier prix du concours de la dite société.

« Mon but, en écrivant ces pages, est de démontrer scientifiquement que Jeanne d'Arc n'est pas une hallucinée, une malade, une folle sublime, mais une véritable inspirée ; que ses voix sont réelles, indéniables ; que son prestige vient de son inspiration et que sa conduite morale, dirigée par cette inspiration, en fait une sainte incomparable, comme sa conduite politique et militaire, soumise à la même influence d'En-Haut, en fait une merveilleuse héroïne. Les vues nouvelles qu'un examen attentif des textes

m'a permis d'exposer dans ce petit livre, n'échapperont pas aux yeux des érudits, véritables familiers avec les choses du xve s. et surtout avec les deux procès. Je n'apporte aucun fait inconnu, mais je crois avoir jeté quelque clarté sur la grande question des *Voix* de la libératrice...

Ce ne sont ni des rêveries, ni des phrases, ni des systèmes, encore moins de dénégations orgueilleusement préconçues qui remplaceront la logique des faits et l'attestation solennelle et répétée des textes. »

En somme est une réfutation de la thèse émise par Quicherat dans ses *Aperçus nouveaux* sur l'inspiration de Jeanne. Section I. Les voix de la Pucelle. II. Ses dons psychiques. III. Son prestige. IV. Sa soumission à l'Eglise.

CR. du P. Ayroles dans *Etudes relig.*, fév. 92, p. 113-17; de Germain Lefèvre-Pontalis dans *B. de l'Ecole des Chartes*, juill. 92, p. 469-92; de G. Monod dans *Rev. histor.* sept.-oct. 92, p. 82.

739. [**L. M.**]. — Le génie de Jeanne d'Arc. Essai d'analyse. S. nom d'auteur. *Paris, librairie militaire Baudoin,* 1892, in-12 de 172 p. et 1 f. de table.

B. Nat. Lb [26] 296.

Prix 2 fr. 50.

« C'est une Jeanne d'Arc plus intelligible pour nous, plus acceptable et tangible, que poursuit ma pensée. Il me paraît indispensable de réagir encore contre l'esprit légendaire, qui sans cesse renaît de lui-même, trouvant des formes nouvelles quand il a abandonné les anciennes. S'il ne nous présente plus guère la Jeanne d'Arc des âges de foi naïve, il la dresse devant nous dans le ciel de la Patrie en traits indécis et en vagues formules.

Et nous, les travailleurs de ce temps, épris de psycholgie autant que d'érudition, nous nous acharnons à chercher le vrai de ce cœur, de cette imagination, de cette conscience ; nous voudrions saisir une personne vivante et palpitante, et nous allons la demandant à toutes les influences dont elle fut formée, en même temps qu'à l'éternelle nature humaine.

Je présente donc, dans cet esprit, ce que j'ai cru entrevoir de la nature de Jeanne d'Arc, et, voulant donner du relief à ma pensée, j'essaie de formuler sa parole intérieure aux heures décisives. J'y mêle des dialogues avec des contemporains, toujours maintenus dans leur vérité historique, et, très rarement, avec des personnes imaginaires lorsque le sujet l'exige. La difficulté est grande, cette individualité étant toute d'impression et d'intuition, et *représentant un cas positif d'hallucination.* »

L'auteur cherche à exprimer en vingt-et-un dialogues ou monologues les pensées de Jeanne dans les principales circonstances de sa vie. Comment s'étonner que, la considérant comme une hallucinée, son imagination ne lui ait point prêté le langage que se figurent les historiens ? Le défaut inévitable d'un tel travail n'est-il pas d'appliquer à des personnages d'un autre siècle des procédés qui sont de notre temps. Jeanne étant née pour l'action, ne s'analysait pas, et en l'écoutant parler c'est la voix de l'analyste que seule nous entendons ; nous nous en défions parce que nous ne sommes pas sûrs qu'elle soit conforme à la vérité.

E. — Etendue de la mission de Jeanne.

740. RENARD (le doct. Athanase). — La mission de Jeanne d'Arc. Examen d'une opinion de M. Jules Quicherat. *Paris, Garnier*, 1855, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Lb[26] 105.

Réponse à une opinion émise par Quicherat dans ses *Aperçus nouveaux*, à propos de l'étendue de la mission de Jeanne, à savoir que sa mission comprenait l'entière expulsion des Anglais et la reconvrance de Paris. « La mission de Jeanne d'Arc, dit M. Renard, ou, en d'autres termes, ce qu'elle avait charge d'exécuter, comme *envoyée de Dieu*, c'était de faire triompher les droits de Charles VII à la couronne de France ; et cette mission, qui devait avoir pour conséquence l'expulsion des Anglais du royaume, se rattachait à deux points bien précisés : la délivrance d'Orléans et le sacre du roi à Reims. Jeanne en quittant Domremi n'avait annoncé rien de plus. Telle a été véritablement sa première et seule inspiration, soit qu'elle lui vînt de Dieu, soit qu'elle lui vînt seulement d'elle-même.

Nous nous demandons quel est le droit de M. Quicherat de dire que la mission de Jeanne *aurait été manquée?*

Nous devons croire que M. Quicherat n'admet pas l'intervention de Dieu, car il n'y aurait pas de conciliation possible entre l'idée d'une intervention divine et celle d'une mission manquée, ce serait dire que Dieu aurait été impuissant à faire ce qu'il voulait faire. »

— Le même. *Paris, Garnier*, 1856, in-8 de 38 p.

B. Nat. Lb [26] 105 A.

741. GAZEAU (le P. F.). — La mission de Jeanne d'Arc d'après les historiens de nos jours. [*Paris, Aug. Durand*, 1862], in-8 de 28 p.

Extrait des *Etudes religieuses*, mars-avril 62, p. 159-86.

742. GAZEAU (le P. F.). — * Jeanne d'Arc a-t-elle rempli sa mission? *Paris, Aug. Durand*, 1866, in-8 de 60 p.

Tirage à part des *Etudes religieuses*, janv. et mars 66, p. 64-93, 311-41.

Réfute l'opinion de MM. de Carné, Wallon, Trognon, etc... disant que cette opinion aboutit forcément à la négation de l'inspiration divine chez Jeanne.

En voici le sommaire : La tradition nationale et l'opinion de nos historiens contemporains. — Le vrai moyen de résoudre la question. — L'origine et l'objet de la mission de Jeanne. — Les preuves qui servent à démontrer que la mission militaire de Jeanne était remplie et qu'elle se

terminait au sacre de Charles VII. — Système de nos historiens contemporains. — Jeanne n'avait pas reçu mission de prendre Paris. — Ses échecs s'expliquent sans peine dans l'ordre providentiel de la destinée personnelle qui lui avait été prédite. — Sa prétendue mission militaire serait incompatible avec la nouvelle direction de ses voix. — Confirmation de cette vérité pendant la captivité de Jeanne. — Le procès de condamnation prouve qu'elle avait combattu sans révélation après le sacre, qu'elle était chargée de prédire le triomphe définitif de Charles VII, mais qu'elle n'avait pas reçu la mission d'y coopérer. — Il faut conclure que Jeanne a rempli sa mission.

En somme la thèse du P. Gazeau est celle-ci : « La mission militaire de la Pucelle est terminée à Reims. Ses voix l'avaient d'abord guidée contre les ennemis de la France ; elles la laissent libre de les combattre encore, mais à ses risques et périls. »

CR. de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.*, t. I. 1866, p. 296.

743. NETTEMENT (Alfred). — * La mission de Jeanne d'Arc. *Paris, Palmé,* 1866, in-8 de 37 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.* oct. 66 p. 526-61.

« Jeanne d'Arc a-t-elle rempli une mission surnaturelle ou a-t-elle agi sans mission ? Si elle a eu une mission, quelle était cette mission ? où a-t-elle commencé, où a-t-elle fini ? Peut-on répondre aux objections tirées de certaines circonstances de la vie de Jeanne d'Arc, pour infirmer la réalité de sa mission ?

Nous aurons d'abord à faire aux écrivains rationalistes qui nient la mission surnaturelle de Jeanne d'Arc parce qu'ils n'admettent le surnaturel nulle part. Pour discuter contre des esprits de cette trempe, nous comparerons la solution qu'ils repoussent et nous verrons si, aux yeux même de la raison, seul juge qu'ils consentent à accepter, leur solution est admissible, si elle explique ce qu'elle est destinée à expliquer.

Nous vous retrouvons ensuite en face d'un second genre, nous ne disons, pas d'adversaires, mais de contradicteurs, ce sont ceux qui, comme M. de Carné dans la *Revue des deux mondes*, MM. Lafontaine et Abel Desjardins dans leurs *Vies de Jeanne d'Arc*, M. Wallon dans son *Hist. de Jeanne d'Arc*, M. Trognon dans son *Hist. de France*, adoptent tous plus ou moins cette opinion nouvelle, mise en avant pour la première fois par M. Quicherat, à savoir que « Jeanne d'Arc n'accomplit qu'à moitié la mission dont elle se croyait investie d'en haut. » Ces écrivains ne se sont pas aperçus d'une chose : en admettant que Jeanne d'Arc ait été trompée sur une partie de sa mission par les voix auxquelles elle obéissait, ils ont admis que sa mission tout entière n'avait rien de surnaturel. Dieu ne trompe pas et Dieu peut tout ce qu'il veut. Si Jeanne d'Arc a été trompée par ses voix, ce n'est pas Dieu qui lui parlait par l'intermédiaire de ces voix. Si Jeanne d'Arc a échoué dans une partie de la mission que ses voix lui assignaient, elle n'était pas l'instrument de la volonté de Dieu, car on nous accordera que ce n'est pas la volonté de Charles VII qui aurait pu entraver la volonté divine. La concession que font quelques écrivains catholiques à l'opinion nouvelle de M. Quicherat nous conduirait donc à accepter l'explication des rationalistes et si cette explication est, comme nous allons le prouver, inadmissible, il ne restera plus qu'à renoncer à comprendre cette page de notre histoire, et à déclarer une fois pour toute que l'épisode de Jeanne d'Arc est historiquement inexplicable.

Non, il n'est point exact de dire que Jeanne d'Arc n'a pas rempli toute sa mission. Sa mission était de vaincre les Anglais, de faire lever le siège d'Orléans et de conduire le roi à Reims pour qu'il fût sacré. Les voix l'ont assurée qu'elle accomplirait cette œuvre : elles ne l'ont pas trompée, elle l'a accomplie. Au delà de Reims la mission s'arrête, mais le rôle continue... Ses voix ne lui parlent plus que pour lui annoncer des épreuves, des malheurs. »

744. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — * Jeanne d'Arc et sa mission d'après son dernier historien *Paris, Palmé*, 1868, in-8 de 36 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.* 1 oct. 67 p. 383-416, tiré à 50 ex.

B. Nat. Lb [26] 143.

A propos de l'ouvrage de M. Wallon. Il combat l'opinion de cet historien et conclut : « La mission de Jeanne n'a eu que deux objets : la délivrance d'Orléans et le sacre de Reims. C'est se heurter contre les textes les plus forts que de prétendre qu'elle avait charge d'accomplir elle-même trois autres événements qu'elle se borna à prédire : la prise de Paris, la délivrance du duc d'Orléans et l'expulsion totale des Anglais. »

745. [WAILLY (N. de)]. — Jeanne d'Arc par M. Wallon. S. nom. [*Paris, Imprim. Lainé et Havard*, 1868], in-8 de 8 p.

La couvert. sert de titre. Est signé à la fin. Tirage à part de la *Biblioth. de l'Ec. des Chartes*, 1868, p. 282-87.

B. Nat. Lb [26] 146.

Avait déjà paru dans *Le monde* du 30 juill. 67.

« La question de miracle se pose inévitablement dans la vie de Jeanne d'Arc : elle a embarrassé plus d'un écrivain et provoqué souvent d'étranges réponses. M. Wallon a pensé avec raison que le premier devoir d'un historien de Jeanne d'Arc était de ne pas éluder cette difficulté : il l'aborde de front et l'explique par l'intervention miraculeuse de Dieu. J'essayerai de montrer que cette solution est parfaitement conforme aux règles de la critique historique.

Wallon comme Quicherat affirment contrairement à une opinion déjà ancienne et qui conserve encore des partisans, que, Charles VII une fois sacré à Reims, Jeanne d'Arc n'avait pas encore accompli toute sa mission, car elle s'était annoncée elle-même comme devant en outre expulser les Anglais. Le 22 mars 1429 elle leur écrivait : « Je suis cy venue de par Dieu le roy du ciel, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France. » Je ne m'explique donc pas qu'un doute puisse exister, dans l'esprit de ceux qui croient à l'inspiration de Jeanne. Comment peuvent-ils connaître sa mission sinon par elle ? Et pourquoi lui refuser ici la créance qu'ils lui accordent ailleurs ?

Le pieux Gerson, quelques mois avant de mourir et au lendemain de la délivrance d'Orléans, avait en quelque sorte prévu les revers après la victoire, non comme un désaveu pour Jeanne d'Arc, mais comme un châtiment pour les ingrats qu'elle venait défendre. Il écrivait le 14 mai 1429 : « Quand bien même — ce qu'à Dieu ne plaise ! — elle se serait trompée dans son espoir et dans le nôtre, il n'en faudrait pas conclure que ce qu'elle a fait vient de l'esprit malin et non de Dieu ; mais plutôt s'en prendre à notre ingratitude et au juste jugement de Dieu, quoique secret... Car Dieu, sans changer de conseil, change l'arrêt selon les mérites. » Ce ne serait pas comprendre Jeanne d'Arc que de la glorifier dans ses triomphes pour la renier dans sa passion. »

746. LAGER (l'abbé), anc. prof. d'hist. ecclésiastique à la Sorbonne, chanoine honor. de Paris, Nancy, Rodez. — Jeanne d'Arc. [*Paris, Bloud et Barral*, 1881], in-8 de 58 p.

Est le livre XL de son *Hist. de l'Eglise cathol. en France*, en 20 vol. t. XIII, p. 252-309.

Excellente notice tirée en grande partie de Wallon. Voici comment l'abbé lager conclut son examen de la mission : « Est-ce à dire que Jeanne d'Arc,

après avoir été entre les mains de Dieu un instrument si humble et si docile, se sera mise en état de rupture ouverte avec ses volontés ? Rien n'est plus loin de notre pensée qu'une telle supposition ; toute la vie de cette vertueuse fille lui donnerait un démenti, et surtout l'humble aveu qu'elle fit de ses fautes dans les interrogatoires de son procès. Mais il nous semble que nous ne desservons pas sa mémoire en disant que Dieu voulut en elle et par elle opérer deux grandes choses : pourvoir avant tout au salut de la France auquel elle donnerait une impulsion qui ne devrait plus s'arrêter, puis couronner cette œuvre de dévouement, ainsi qu'il arrive presque toujours dans les œuvres de Dieu, par le sacrifice. Dans ce double but Dieu lui donne d'abord une puissance d'action et une détermination de volonté qui ne peuvent qu'émaner de sa force invincible et de sa prescience infinie ; plus tard il semble s'être retiré d'elle et la laisse tomber aux mains de ses ennemis. Mais, dès qu'il a mis cette âme, qui lui est chère, sur la voie du martyre, à ses yeux le plus grand des bien, il revient à elle pour la préserver du désespoir, pour la soutenir parmi les durs traitements de sa captivité, pour la relever dans ses défaillances et, jusqu'au milieu des flammes, lui faire proclamer la légitimité de son roi et la divinité de sa mission. »

Cf. suprà sur ce sujet nº 571, 572, Wyndham, *The maid of Orleans*, dont la conclusion est que Jeanne a rempli sa mission jusqu'à la mort.

747. DUHR (le P.) de la Cie de Jésus. — Uber eine Irrung der Jungfrau von Orleans [Sur une méprise de la Pucelle d'Orléans] [*Fribourg, en Brisgau*, 1889]. in-8 de 14 p.

Extrait de *Stimmen aus Maria Laach* t. XXXVI janv. 89. p. 24-37.

L'auteur y analyse, avec beaucoup de sagacité critique, les rapports de Jeanne avec les êtres surnaturels que Dieu lui avait donnés pour conseils. Il établit que tout ce que la Pucelle a indiqué comme prédictions certaines et sans condition de ses Voix, a pu ne pas toujours se réaliser dans le sens où elle l'avait saisi, mais tout s'est réalisé.

Il prouve que la mission de Jeanne se borna à deux points, Jeanne l'a toujours reconnu elle-même : la délivrance d'Orléans et le sacre du roi. Après ce dernier événement Jeanne devient faillible et est livrée à ses propres lumières ; jamais ses Voix après le sacre ne lui ont ordonné un exploit quelconque. Elles lui annoncent dans sa prison la délivrance et Jeanne croit qu'elles lui prédisent la liberté.

« La grande victoire dont les saintes avaient parlé, devait bien à la vérité délivrer la Pucelle, mais d'une façon bien différente de celle qu'elle attendait ! C'était une victoire plus précieuse que n'aurait pu l'être la plus grande victoire sur les Anglais ; c'était la victoire sur elle-même, la résignation à la volonté divine, le sacrifice de soi-même, de ses convictions, de ses projets, de ses espérances. Elle qui rêvait d'une entrée triomphale dans Paris, à côté de son roi bien-aimé, puis une expédition maritime en Angleterre, enfin une grande croisade contre les ennemis de l'Eglise, contre les Hussites et les Sarrazins ! Et ces projets jalonnaient, comme autant d'étoiles brillantes, ses rêves guerriers d'avenir !

Pourquoi cette erreur ? Il fallait bien que les Saintes eussent pitié de la faiblesse de leur protégée. Auraient-elles osé dire à cette pauvre fille, qui ne soupirait qu'après la délivrance et la victoire, toute la vérité si terrible ? Auraient-elles pu lui annoncer une mort aussi épouvantable que celle qui l'attendait ? Il leur fallait la guider doucement à traveres l'amère école de la souffrance, la conduire et la soutenir comme un enfant d'une main délicate de mère attentive. »

F. — Domremy.

La maison et les souvenirs de Jeanne. — Pèlerinages, fêtes et monuments commémoratifs [1]. — *Notre-Dame de Bermont.*

748. MONTAIGNE (Michel de). — Journal du voyage de Michel de Montaigne en Italie en 1580 par M. de Querlon. *Rome et Paris, Lejay*, 1774, in-4.

P. 8 et suiv. récit du voyage de Montaigne à Domremy en 1580.

« Domremy sur-Meuse à trois lieues de Vaucouleurs, d'où estoit native cette fameuse Pucelle d'Orléans, qui se nommoit Jeanne d'Ay ou Dallis. Les descendans furent annoblis par faveur du roy, et nous monstrarent les armes que le roy leur donna, qui sont d'azur à une espée droitte couronnée et poignée d'or et deux fleurs de lys d'or au costé de la dicte espée ; de quoy un receveur de Vaucouleurs donna un escusson peint à M. de Casalis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est tout peint de ses gestes ; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long de la vigne qu'on nomme l'arbre de la Pucelle, qui n'a nulle chose à remarquer. »

— Le même. *Paris, Lejay*, 1774, 2 vol. in-12.

T. I, p. 16.

749. HALDAT (de). — Monumens consacrés à la gloire de Jeanne d'Arc dans la commune de Domremy. Rapport. [*Nancy*, 1820], in-8 de 8 p.

Extrait des *Mém. de l'Académ. de Stanislas*, 1819-23.

Fut publié ensuite dans la *Relation de la fête inaugurale*... et dans l'*Examen critique*... p. 272. Voy. ci-après, n°s 753, 754.

---

[1] Les monuments publics actuellement existant à Domremy à la gloire de Jeanne d'Arc sont :

1° Statue en pierre du XVIe s. à l'intérieur de la maison de la Pucelle.

2° Statue en fonte au-dessus de la porte d'entrée de la dite maison, qui est une copie de la précédente, faite en 1820.

3° Buste en marbre et monument par Legendre-Héral donnés par Louis XVIII et inaugurés le 10 sept. 1820.

4° Statue en bronze, par la princesse Marie d'Orléans, donnée par Louis-Philippe et inaugurée le 9 mai 1843 à l'intérieur de la maison de l'héroïne.

5° Statue en fonte par E. Paul devant l'église de Domremy, inaugurée le 30 sept. 1860.

6° Église commémorative érigée au Bois-Chenu, commencée en 1878 sur les plans de M. Sédille. Groupe colossal en bronze de M. Allard.

La petite ville de *Coussey*, non loin de Domremy, possède une copie en bronze de la statue de la princesse Marie, et la commune *d'Autreville*, une autre, également en bronze, sur sa grande place.

750. X... — Fête pour l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Jeanne d'Arc à Domremy, département des Vosges, 10 sept. 1820 S. nom. *Neufchâteau, Beaucolin*, 1820, in-4 de 8 p.

Cf. sur le même sujet suprà Jollois, n° 197. B. Nat. Lk 7 2479.



Eglise de Domremy (Extrait de la *Jeanne d'Arc* de l'Abbé Debout).

751. X... — Procès-verbal | de la députation | de la ville d'Orléans | à Domremy la Pucelle, | pour assister à la cérémonie de l'inauguration du | Monument élevé à la mémoire de Jeanne d'Arc, | le 10 septembre 1820. S. nom. *Orléans, Rouzeau Montaut* [1820], in-4 de 18 p.

Vente de Bouteiller cart. 1 fr. B. Nat. Lk 7 2480.

Est le récit des fêtes de Domremy du 10 sept. 1820, fait par le comte de Rocheplatte, maire d'Orléans, délégué de cette ville avec le V[te] de Gremion, adjoint, de Noury et Rabelleau délégué du préfet du Loiret ; il y est raconté la remise d'une médaille d'or à Gerardin, l'inauguration du monument de la Pucelle, il y est fait la description de Domremy et des souvenirs consacrés à Jeanne, la reproduction du discours du maire d'Orléans ; l'arrêté du préfet du Loiret et le procès-verbal du conseil municipal de cette ville relatifs à cette députation.

— Le même. Procès-verbal | de la députation | de la ville d'Orléans | à Domremy la Pucelle, | pour assister à la cérémonie de l'inau | guration du monument élevé à la mé | moire de Jeanne d'Arc, le 10 septembre | mil huit cent vingt. S. nom lieu, ni date [1820], pet. in-18 de 15 p.

752. HALDAT (Charles, Nicolas, Alexandre de), doct. en médecine, inspecteur de l'Univers. de Nancy, membre de plus. soc. sav. — Eloge de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, prononcé à Domremy le 10 septembre 1820. *Neufchâteau, Beaucolin* [1820] in-8 de 31 p.

Vente de Bouteiller dem. mar. 1 fr.

Fut prononcé à l'occasion de la restauration de la maison de la Pucelle à Domremy et de l'érection de sa statue.

« Laissant aux historiens et aux critiques l'exposition des faits et la discussion des preuves, pour me conformer à vos désirs, je ne vous entretiendrai que des vertus qui furent la source de l'héroïsme de Jeanne d'Arc. Je vous les présenterai comme les titres les plus authentiques de sa gloire et les ornements les plus propes à décorer le triomphe que nous lui préparons. Sa valeur intrépide dans les combats, sa modération après la victoire, sa constance dans le malheur, sa tendresse filiale, sa modestie, son désintéressement et son humanité lui formeront un cortège auguste, au milieu duquel son amour pour Dieu, pour son Roi, pour sa Patrie, se montrera comme le soutien de ses éminentes qualités et le plus digne objet de vos hommages. »

— Le même : Eloge historique de Jeanne d'Arc, rapport. [*Nancy*, 1820], in-8 de 11 p.

Extrait des *Mém. de l'Académ. Stanislas* 1819-23.

Fut réédité aussi dans *Relation de la fête inaugurale* et dans *Examen critique.*

753. HALDAT (de). — Relation de la fête inaugurale célébrée à Domremy, le 10 septembre 1820, en l'honneur de Jeanne d'Arc ; suivie de deux dissertations sur l'authenticité de la maison de l'héroïne et sur les monuments anciennement érigés à sa gloire dans la province de Lorraine. *Nancy*, *Impr. Cl. Hissette*, [1820], in-8 de 98 p. et 3 fig. hors texte.

Prix 2 fr. Vente de Bouteiller dem mar. 1 fr.

Les 3 fig. sont : portrait de la Pucelle en buste ; fronton de la maison de Donremy ; statue à genoux (réduction faite par Etienne Hordal de la statue de la cathédrale de Toul.)

En voici le sommaire : I. Votation du département des Vosges pour l'achat de la maison de Jeanne d'Arc. II. Description de la chaumière de Jeanne d'Arc avant et depuis sa restauration. III. Députation des villes et communes rurales à la fête inaugurale. IV. Description topographique de Domremy. V. Eloge de Jeanne d'Arc. VI. Discours de M. Boula de Colombiers, préfet des Vosges. VII. Discours du comte de Rocheplatte, maire d'Orléans. VIII. Discours de M. de Choiseul. IX. Description de la fête champêtre. X. Dissertation sur l'authenticité de la chaumière de Jeanne d'Arc. XI. Dissertation sur les monuments anciennement consacrés à la mémoire de Jeanne d'Arc.

Oettinger parle d'une édit. de *Neufchâtel*, 1831, in-8 et aussi de *Rouen*, 1821, in-8, sûrement par erreur.

Fut réimprimé en 1840 dans l'*Examen critique*... ci-après, p. 186-259.

Cf. sur les fêtes de 1820 *Le narrateur de la Meuse* du 15 sept. 1820, p. 132-44 en entier consacré au récit des fêtes et suivi de plusieurs poësies en l'honneur de Jeanne d'Arc : *Ronde de Jeanne d'Arc pour le jour de la fête à Domremy*. S. nom. Deux autres *Chansons à l'honneur de Jeanne d'Arc* de 5 couplets de 8 vers chacune. *Couplets en l'honneur de Jeanne d'Arc*, par R... f. 11 couplets de 6 vers. *Le narrateur de la Meuse* des 27 août, 20, 24 sept. 1820 ; *Le Constitutionnel*, 7 août 1819, 15 sept. 1820.

751. HALDAT (de). — * Examen critique de l'histoire de Jeanne Darc suivi de la relation de la fête inaugurale célébrée à Dom-Remi en 1820, et de mémoires sur la maison de Jacques Darc et sur sa descendance. *Nancy, Grimblot et Vve Raybois*, 1850, in-8 de 338 p. portrait et 3 lithograph.

Ventes de Latour dem. mar. 2 fr. ; de Bouteiller, dem. mar. 2 fr.

B. Nat. Ln 27 548.



Jeanne d'Arc, tableau de Deruet (xviie S.), appartenant à M. de Haldat du Lys à Nancy.

Les fig. représent : 1° L'ancienne statue de Jeanne à Dom Remy (assez médiocre reproduct. sur pap. vert, bien inférieure à la jolie grav. de la *Relation de la fête inaugurale*). 2° Le monument de Dom Remy. 3° Fontaine de Jeanne Darc à Dom-Remi. Les deux prem. sont de la lithogr. Christophe à Nancy, la 3° d'Elisabeth Voïant. Le frontispice est : « Ancien portrait de Jeanne d'Arc » dess. et lith. par Thorelle (Nancy, Christophe) dont nous donnons ci-joint le fac-simile.

Se compose de trois parties :

Origine de Jeanne Darc — son éducation — sa piété, source de ses vertus — Virginité. — Examen des inspirations, relations, apparitions. — A-t-elle été appelée par Charles VII? — De l'influence de Jeanne sur les succès des armées de Charles VII. — Sur les inspirations et prévisions de Jeanne Darc. — Sur les causes de ses succès. — Examen critique de son procès. — Dépositions de Dunois et d'Alençon.

II. De la réimpression de l'ouvrage précédent *Relation de la fête inaugurale de la fête du 10 sept. 1820*, avec les recherches sur l'authenticité de la maison de Jeanne Darc et la Dissertation sur les monuments; réimpression qui occupe 297 p.

III. D'une partie nouvelle comprenant : 1. l'épitaphe de M. Dalys (p. 298). 2. Lettre à MM. les rédacteurs du Journal l'*Espérance* de Nancy (p. 299). 3. Passages d'un drame historique sur Jeanne Darc en 7 tableaux et en vers libres inédit (de M. A. Renard voy. infrà n° 1803) (p. 312). 4 Notes sur Jacques d'Arc, Jean et Pierre Dulys ses fils, sur Isabelle Romée et quelques-uns de leurs descendants, (p. 324-36).

Une partie de la présente brochure avait déjà figuré dans le *Précis des trav. de la Soc. de Nancy*, 1819-23, p. 162-95 ; 1833 p. 96 et suiv.

755. DUPIN (Charles), membre de l'Institut. — Notice sur un monument de Jeanne d'Arc à Domremy. *Paris, Impr. Plassan*, 1823, in-8 de 11 p.

B. Nat. Lk 7 2481.

Tirage à part de la *Revue encyclopédique*.

756. PUYMAIGRE (Th. de). — Pèlerinage à Domremy [*Metz, Alcan; Strasbourg, Rhein*, 1841], in-8 de 16 p.

Extrait de la *Revue d'Austrasie*, août 41, p. 105-19.

Est le récit d'une visite faite par l'auteur à Vaucouleurs et à Domremy.

757. DUMAST (le baron Guerrier de). — Ce que fut jadis la Lorraine et ce qu'elle est encore. *Nancy*, in-12 de 170 p.

758. THOMAS (Auguste). — La Lorraine. *Mirecourt, Humbert*, in 8 de 60 p.

Voy. p. 6-9.

759. X... — Inauguration à Domremy d'une statue de la princesse Marie.

Dans *La quotidienne*, 16 mai 43.

Cf. aussi *Le journal des villes et des campagnes*, 14 mai 43 ; *Débats*, 15 mai 43, *L'Orléanais* des 25 juin, 5, 16, 30 juill. 43 ; *Le foyer*, 1843 n° 55, par Dom Augustin.

760. X... — La maison de Jeanne d'Arc à Domremy.

Dans le *Magasin pittoresque*, 1843, p. 43-5 avec 2 grav.

761. LEPAGE et Ch. **CHARTON**. — Le département des Vosges, statistique historique. *Nancy, Pfeiffer*, 1845, 2 vol. in-8.

L'art. Domremy-la-Pucelle, 2e part. p. 173 et suiv. renferme de bons renseignements archéolog. sur le village, la maison de Jeanne, l'église, les médailles et monuments de la Pucelle.

762. X... — Philosophie de l'Histoire de Lorraine. *Nancy, Vagner*, 1850, gr. in-8 de 75 p.

Renferme qq. aperçus fort curieux et originaux sur Jeanne Darc.

763. HUIN (A. F.), habitant de Domremy, conservateur du Musée Jeanne d'Arc. — Plan géométral de la maison de Jeanne d'Arc, des salles de reception et des autres bâtiments construits depuis 1810 ; du jardin, de la place, du monument, de l'église, etc... *Neufchâteau, Kienné*, [1850], in-18 de 16 p.

Prix 0,75.

764. HUIN (A. F.). — * Histoire populaire de Jeanne d'Arc, suivie de détails curieux sur sa chaumière, sur les lieux que la pieuse héroïne a visités, et sur l'établissement d'un musée à Domremy (Vosges). *Paris, Garnier; Domremy, l'auteur ; Neufchâteau Kienné*, 1856, in-12 de 175 p.

Prix 1 fr. au profit de l'église et de l'établissement du Musée Jeanne d'Arc.*

Vente de Latour dem. mar. 2,50.

B. Nat. Lb 26 106.

Dans l'avertissement M. Victor Robert, président de la Soc. de l'Union des poètes, dit que « le but de cette histoire est de répandre dans les campagnes le souvenir de l'humble bergère qui fut le type parfait des vertus chrétiennes. Les détails inédits sur la chaumière de Jeanne, ceux des monuments qui ont été faits à Domremy, la description du Musée établi en son honneur dans le pays qui l'a vu naître, etc... recommandent cet ouvrage.. »

Se termine par un projet de fondation d'un comité de patronage ayant des représentants par toute la France pour recueillir des ressources en fa veur du Musée Jeanne d'Arc de Domremy. Malheureusement cette organisation, imaginée par M. Félix Etienne, ne réussit pas et le musée resta longtemps peu important, bien moins considérable que celui d'Orléans.

765. HUIN (A. F.). — Histoire de la réhabilitation de la mémoire de Jeanne d'Arc. *Neufchâteau, Kienné*, 1856, pet. in-18 de 95 p. et 12 p.

B. Nat. Ln 27 565.

Prix 0.50. Vente de Bouteiller, dem. mar. 4 fr.

« Ce petit ouvrage, complément nécessaire, à l'*Hist. populaire de Jeanne d'Arc*, écrit essentiellement pour les habitants des campagnes, contient l'histoire abrégée de la réhabilitation de l'héroïne et de la révision de son procès. Tout en faisant connaître les principaux faits relatifs à Jeanne d'Arc, qui se sont passés depuis sa mort, il servira encore à répandre de plus en plus dans les campagnes la mémoire de celle qui doit vivre à jamais dans les souvenirs de tous les bons Français. »

Est un bon résumé populaire d'après Le Brun des Charmettes et l'abbé Barthélemy. En voici le sommaire : 1. Impressions produites par la mort de Jeanne d'Arc. 2. Isabelle Romée à Orléans. 3. Réhabilitation de Jeanne

d'Arc par le peuple, par le roi, par l'inquisition, par le clergé, par le souverain pontife.

Les douze dernières pages sont une *Notice de l'ermitage Sainte-Marie de Domremy*, où il est parlé aussi de notre sujet.

766. LORRAIN (Nicolas). — Notice sur Jeanne d'Arc et sur sa statue. *Paris, Imp. G. Gratiot, tous les libraires*, 1856, in-8 de 8 p. 1 fig.

B. Nat. Lk 7 5942.

La couvert sert de titre. Prix 1 fr.

Court résumé de la vie de l'héroïne. Les dernières lignes sont consacrées à la description de la statue d'Eugène Paul, exposée aux Champs-Elysées, qui devait être inaugurée à Domremy en sept. 1856, placée près de l'Église.

767. HUOT (l'abbé), vicaire de Saint-Quentin. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé à Domremy le 13 septembre 1863. *Neufchâteau, Impr. Beaucolin*, (1863), in-fol. plan.

B. Nat. Ln 27 578.

Au profit des exilés polonais. Fut prononcé à l'occasion de la bénédiction d'un étendard représentant Jeanne d'Arc, envoyé en 1863 par les dames d'Orléans, qui l'avaient brodé.

— Le même. Discours sur l'étendard de Jeanne d'Arc. [*Paris, Dentu, Palmé*, 1865], in-8 de 15 p.

Extrait de *Lettres apostoliques de St Ignace*.

Cf. sur les fêtes de Domremy : *Le Constitutionnel*, 18 juin 63, *Le voleur*, 25 juin, les *veillées chrétiennes*, 1-2 juill., *Le petit journal*, 14 sept., *La France*, 15 sept., *Le Constitutionnel*, 16 sept., le *Journal du Loiret*, etc.

768. FABER (P. F.), correspond. du Minist. de l'Instr. publ. — Le chevalier de Jeanne d'Arc. *Tournai, Casterman ; Paris, Lethielleux ; Leipsig*, 1864, in-12 de 118 p. et la table.

Fait partie des *Récits historiques et légendaires de la France*.

La couvert. porte comme nom d'auteur Balech-Lagarde.

Est le récit fantaisiste des pérégrinations d'un ardent admirateur de la Pucelle qui cherche à acheter la maison de Jeanne d'Arc à Domremy.

CR. *Bibliogr. cath.* fév. 67.

769. MORIN (Ernest), prof. à l'Ecole Turgot. — Conférence sur Jeanne d'Arc faite à Domremy le 10 septembre 1865.

Des extraits et des comptes rendus en furent donnés par *La liberté* du 8 sept. 65 ; *Le Constitutionnel*, 8 sept. ; *Le petit Journal*, 9 et 21 sept. ; *Le moniteur univ.* 27 sept.

770. [HUIN-VARNIER]. — Domremy depuis 1815. Souvenir de reconnaissance aux religieuses Gertrude Millot et Ursule Roux. S. nom. *Neufchâteau, Impr. Kienné*, 1867, in-18 de 35 p.

B. Nat. Pièce 13567.

Est signé à la fin. Est un court historique de Domremy, de la fondation en 1830 d'une maison d'éducation par les religieuses à qui on confia la garde de la maison de la Pucelle. L'auteur insiste tout particulièrement sur le dévoûment de ces deux religieuses à la mémoire de Jeanne et sur les soins qu'elles apportèrent non-seulement à embellir cette maison, mais à se procurer des objets d'art représentant la Pucelle et à établir la base du Musée de Domremy. Elles étaient mortes en 1866 et 1867.

771. X... — Pèlerinage à Domremy. S. nom. *Paris, Impr. de Rodière*, 1870, in-4 de 2 p.

B. Nat. Lk 7 16419.

L'auteur, libre-penseur, veut organiser un pèlerinrge à Domremy.

« Et pourquoi pas ? Est-ce que la sainte de Domremy ne vaut pas la folle de la Salette... Et toi, ô ma patrie, ô France démembrée et pantelante, joins ta prière à la mienne... Alleluia !

Incessamment comité pour l'organisation du pèlerinage et la médaille, signe mystique de ralliement pour tous ceux qui ont du cœur. »

772. LOHMANN (Bernhard). — Eine Wallfahrt nach Dom-Remi. [*Wiesbaden, Julius Nider*, 1872], pet. in-8 carré de 18 p.

Extrait d'*Ethische Studien aus Frankreich*, p. 125-41.

Ce livre écrit dans un esprit très gallophobe raconte une visite d'Allemands à Domremy, ce qui n'est qu'une occasion pour l'auteur de faire l'apologie des vertus allemandes.

773. X... — Appel du comité des Femmes de France pour l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc, *Paris, Impr. Derallois*, [1873], 1 f. atlas.

Contient les noms des dames patronnesses de l'œuvre.

774. LATOUR (Antoine de). — Jeanne d'Arc à Montmorency. *Paris, bureaux de la Revue britannique*, 1873, in-8 de 11 p.

Prix 1 fr. Tirage à part de la *Rev. Britannique*, nov. 73, p. 109-17.

L'auteur se promenant à Montmorency voit une maison portant l'inscription « Chapelle de Jeanne d'Arc. » N'ayant vu nulle part dans les historiens, mention du passage de Jeanne à Montmorency, M. de Latour est intrigué, il entre et s'aperçoit que la maison à la forme de celle de Domremy, porte les mêmes écussons, la même statue ; il s'informe et apprend que la fille d'un peintre lorrain, chassée par l'annexion, éprouvant le besoin de reposer ses yeux sur quelque douce image de la terre natale, ne trouva rien qui lui rendît mieux la patrie absente qu'une reproduction de l'humble toit où était née l'héroïne.

775. WEBER (Johannès), critique musical du *Temps.* — La maison et les souvenirs de Jeanne d'Arc à Domremy, extrait du Journal le *Temps. Paris, l'auteur, 10, rue St-Lazare,* 1876, in-16 de 30 p.

B. Nat. Pièce 19300.

Tiré à 100 ex. Prix 1 fr. 50.

Courte mais bonne description de Domremy et des souvenirs de Jeanne qui y sont conservés.



Maison de Jeanne d'Arc à Domremy.

776. JANGEOT (l'abbé), curé de Laneuville au Rupt, diocèse de Verdun, ancien directeur du collège ecclésiastique de Vaucouleurs. — * Jeanne d'Arc et ses souvenirs à Domremy et à Vaucouleurs. *Nancy, Crépin-Leblond,* 1878, in-12 de 117 p.

Prix 1.25.

Approuvé par l'évêque de Verdun.

Se compose de deux parties : 1° *Jeanne d'Arc et ses souvenirs à Domremy,* où est racontée la jeunesse de l'héroïne et où sont dépeints la maison de Jeanne, l'église de Domremy et les nombreux souvenirs consacrés à la Pucelle. 2° *Jeanne d'Arc et ses souvenirs à Vaucouleurs.* Un dernier chapitre est intitulé *De Vaucouleurs à Rouen* et résume en quelques lignes la vie de l'héroïne.

777. [**RENARD** (l'abbé), aumônier du couvent de Ronceur.] — * Guide et souvenirs du pèlerin à Domremy, publié par les soins de M. Bourgant, curé de Domremy. *Nancy, Berger Levrault,* 1878, pet. in-18 de 85 p. et la table.

Précieuse notice sur les monuments qui rappellent à Domremy le souvenir de l'héroïne et sur bien des détails curieux relatifs à son histoire et à sa famille.

« Une visite au berceau de Jeanne d'Arc est une des joies les plus émouvantes pour un cœur chrétien et français. La difficulté des communications n'y est plus un obstacle, maintenant que Domremy est desservi par un chemin de fer. L'établissement de cette voie nouvelle a coïncidé providentiellement avec le réveil de plus en plus manifeste qui ouvre tous les yeux sur le nom sympathique et populaire de Jeanne d'Arc. Trois calamités ont en effet ramené, dans ce siècle, les Français à l'admiration de Jeanne d'Arc

et les pèlerins à sa chaumière : l'invasion de 1814, la guerre néfaste de 1870 ; une dernière impulsion est résultée enfin de la réaction produite par le projet révoltant, conçu et en partie réalisé par des Français, de célébrer une fête nationale le 30 mai dernier, jour anniversaire de la mort de Voltaire et de Jeanne d'Arc, non pas en l'honneur de la libératrice de la Patrie, mais bien de son répugnant insulteur.

Cet opuscule est né de l'essor imprimé au pèlerinage de Domremy par ces événements divers. Il a pour but d'indiquer exactement les lieux, les monuments et les objets, consacrés par le souvenir de la Pucelle dans son pays natal. Après avoir servi de guide au visiteur, il pourra lui être un mémorial du voyage accompli. »

— Le même. Deuxième édition. *Nancy, Berger Levrault*, 1890, in-16 de 86 p.

CR. de G. de Beaucourt, *Rev. des quest. histor.*, t. XIX, p. 355 ; par le P. de Bonniot dans *Etudes relig.*, 1877, p. 500-530.

Cf. sur le même sujet par Raymond *House of Joan of Arc* dans *Catholic world*, New-York, 1875, t. XXI, p. 697 et suiv.

780. PATRON (l'abbé), chanoine et aumônier du Sacré-Cœur à Orléans. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église de Domremy. *Saint-Dié, Imprim. L. Humbert* [1877], in-8 de 28 p.

Au profit du monument de Jeanne d'Arc à Domremy.

Ce panégyrique fut prononcé le dimanche 9 sept. 77. De temps immémorial, à Domremy, le dimanche qui suit la nativité de la Sainte-Vierge, est consacré à célébrer la mémoire de l'héroïne, un panégyrique est prononcé devant les habitants de la vallée rassemblés.

« Sic enim scriptum est per prophetam ; et tu Bethleem, terra Juda ; nequaquam minima es in principibus Juda, ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel.

Nous verrons : premièrement Jeanne d'Arc à Domremy avec toutes les vertus qui embellissent son jeune âge et la préparent à sa divine mission ; deuxièmement, Jeanne sur les champs de bataille et dans ses triomphes ; troisièmement, Jeanne dans ses revers, en présence de ses juges et sur le bûcher de Rouen. »

781. CHARAUX (Charles), prof. de philosophie à la Faculté des lettres de Grenoble. — Une journée à Domremy (4 octobre 1877). *Bar-le-Duc, Imprim. Constant Laguerre*, 1878, in-12 de 36 p.

Il y a deux édit. mêmes lieu et date, à peu près identiques.

Fut réimprim. en 1884 à Grenoble dans un recueil de M. Charaux *Philosophie religieuse, dialogues et récits*, hors du commerce.

Cette notice n'est pas la description des monuments. C'est plutôt l'expression des réflexions élevées suscitées par une journée passée à Domremy. « Que les hommes politiques et les hommes de guerre viennent passer quelques instants à Domremy : ils y apprendront, mieux que dans le tumulte des capitales et les plaisirs des Cours, où est la vraie force de la France et des armées, par quelles vertus les nations se régénèrent. J'y voudrais voir aussi les artistes et les poètes qui jusqu'à ce jour ont si imparfaitement rendu, quand ils ne l'ont pas altéré, le caractère de notre héroïne. Simplicité, candeur, abnégation, ces vertus semblent d'un autre

âge et bien déplacées parmi les progrès de luxe et l'ardeur croissante des convoitises. On ne revient pas de ce petit coin de terre béni du ciel sans se sentir plus chrétien et plus Français. ».

782. X... — Programme de la Société des souvenirs meusiens de Jeanne d'Arc. *Bar-le-Duc. Imprim. de Bertrand* (1877), in-8 de 5 p.

C'est un acte de fondation d'une société ayant pour but de relever dans la vallée de la Meuse plusieurs monuments historiques ayant trait à la Pucelle.

— Le même. [*Nancy, Crépin-Leblond*, 1878], in-8 de 4 p.

Extrait du *Journal de la Soc. d'archéologie lorraine*, 1878, p. 84-88.

783. BRIEY (Mgr de), évêque de Saint-Dié. — Circulaire de Monseigneur l'évêque de Saint-Dié au clergé de son diocèse, au sujet d'un pèlerinage à Domremy, 20 juin 1878. *Saint-Dié, Humbert*, [1878], in-4 de 4 p.

784. HAGERUE (Aug. de Beugny d'). — La France à Domremy. [*Lyon, Imprim. Jerain*, 1878], in-4 de 4 p.

Appel à la France pour le pèlerinage à Domremy du 10 juil. 78.

« Trente mille francs se sont trouvés en trente jours pour faire à Domremy cet acte de réparation et y élever à Jeanne d'Arc un monument digne d'elle. Que la France réponde à l'invitation de Mgr. de Saint-Dié et que le 10 juill. prochain toutes les provinces soient représentées à Domremy. Dieu se laissera toucher par cet acte expiatoire de la France, et il permettra aux saintes de Jeanne d'Arc de lui commander de la protéger encore, de la protéger toujours. Jeanne d'Arc a été l'épée de la France, elle en sera le bouclier ! »

785. X... — La France à Domremy. Homélie prononcée par Mgr de Briey, évêque de Saint-Dié. Panégyrique de Jeanne d'Arc par le R. P. Moyse de l'ordre de Saint-François. Récit des cérémonies de la journée. *Nancy, Crépin-Leblond*, 1878, in-8 de 40 p.

Prix 0 fr. 50, au profit du monument de Jeanne d'Arc à Domremy.

Contient trois parties :

1° Une homélie très courte prononcée à Domremy par Mgr de Saint-Dié sur ce texte : Posuit me sagittam electam ; in pharetrâ suâ abscondit me.

« Jeanne fut une flèche dans la main de Dieu. Choisie avec un soin spécial elle ne se détourna pas de sa voie, elle alla droit à son but, elle y pénétra et y demeura. »

L'orateur montre Jeanne comme le type éclatant du patriotisme inspiré par la foi religieuse. Il fait ensuite un pressant appel aux fidèles pour les exhorter à ériger à Jeanne un monument digne de sa mémoire et de l'amour de ses compatriotes.

2° Un panégyrique du P. Moyse, d'Orléans, capucin, prononcé pendant la procession faite à N.-Dame de Bermont pendant la même fête du

10 juill. 78. « Cessaverunt fortes et Israel. Surge, Debora, Surge. Nous contemplerons dans la vierge de Domremy la vertu de force. Vertu qui, simplement morale, fait de Jeanne une héroïne, et, surnaturelle, en fait une martyre.

3° Le récit de la fête du 10 juill. 78, signé Blanc. Pèlerinage de quinze mille personnes, organisé par M. de Beugny d'Hagerue et présidé par Mgr de Briey.

La *Gazette de l'Est* du 12 juill. avait donné un long compte rendu de la fête et un extrait des discours.

786. FRANCE (Isabelle). — Jeanne d'Arc à Domremy. Pèlerinage du 10 juillet 1878. *Saint-Dié, Impr. L. Humbert*, 1878, in-8 de 22 p.

Prix 0 fr. 50. Est le récit du même pèlerinage avec un court résumé de l'homélie de l'évêque de St-Dié et du panégyrique du P. Moyse.

« Les habitants de Domremy disent tous : Jeanne, peu achèvent son nom : d'Arc. A quoi bon, ils la connaissent assez ; elle n'est point morte pour eux, elle est toujours de leur famille. Vivante, les Anglais la leur avaient prise, morte son cœur leur est revenu ; ils le sentent dans sa maison, dans son église, dans les champs qu'elle traversait en priant... »

787. BRETTES (l'abbé), chanoine de N.-Dame de Paris. — Saint-Michel et Jeanne d'Arc, panégyrique prononcé le 7 octobre 1878 à Domremy. [*Saint-Dié, Humbert*, 1878], in-8 de 6 p.

Extrait de la *Semaine relig. de Saint-Dié*.

Ce panégyrique, sur le texte : « Consurget Michael, et solvabitur populus, » a été reproduit par l'*Univers* et par l'*Union* du 28 oct. 78.

788. BRIEY (Mgr de). — Lettre pastorale et mandement de Monseigneur l'évêque de Saint-Dié, prescrivant une quête pour l'érection d'un monument à Jeanne d'Arc, 18 octobre 1878. *Saint-Dié, Humbert* [1878] in-4 de 4 p.

789. IDEVILLE (Henri d'). – Domremy.

Dans le *Figaro* du 28 juill. 83. Est le récit d'une visite à Domremy avec description des principaux souvenirs de l'héroïne.

790. MOLANDON (Boucher de). — La maison de Jeanne d'Arc à Domremy et Nicolas Gérardin son dernier possesseur. Tableau de M. de Cypierre donné au musée d'Orléans par Mme l'amirale comtesse de Maussion de Candé née de Bizemont. Notice historique. *Orléans, Herluison*, 1884, in-8 de 15 p.

Prix 1 fr. Tirage à part du *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. VIII, 1883, p. 95-105.

791. MENDÈS (Catulle). — Les oiseaux de Jeanne d'Arc. [*Paris, V. Havard*, 1884], in-8 de 6 p.

Extrait de *Jeunes filles*.
Parut aussi dans *le Figaro* du 26 juill. 84.

792. PIERFITTE (l'abbé). — Un jour à Domremy.

Dans le *Vosgien*, 12 août 85.

793. BESNARD (Aug.). — Une visite de la Comtesse du Barry à la maison de Jeanne d'Arc à Domremy (nouvelle).

Extrait de l'*Annuaire des Vosges*, 1885, p. 36-41.

794. [DELVINCOURT (J.)]. — Une visite au berceau de Jeanne d'Arc. Notes de voyage. S. nom. *Vichy, Impr. Wallon*, 1886, in-18 de 30 p.

B. Nat. Lk 7 25268.

La couvert. imprim., sert de titre.

Est signé in fine. C'est un récit de voyage à Domremy qui n'est guère qu'un abrégé du *Guide du pèlerin à Domremy* de l'abbé Renard. (Voy. ci-dessus n° 777).

« Il n'existe plus à Domremy aucun rameau de la famille de Jeanne d'Arc, mais les descendants de cette noble lignée qu'on retrouve en France, prouvent tous que le bon sang ne saurait mentir. L'un d'eux, le brave colonel Herbinger (je citerai celui-là seulement) vient de mourir après avoir fait au Tonkin son devoir de soldat sans peur et sans reproche. »

795. LEMIRE (Charles). — * En vacances. Excursions patriotiques. Alsace, Lorraine, Domremy. *Paris, Ch. Bayle*, 1886, in-8 de 52 p. 2 cartes, 31 grav.

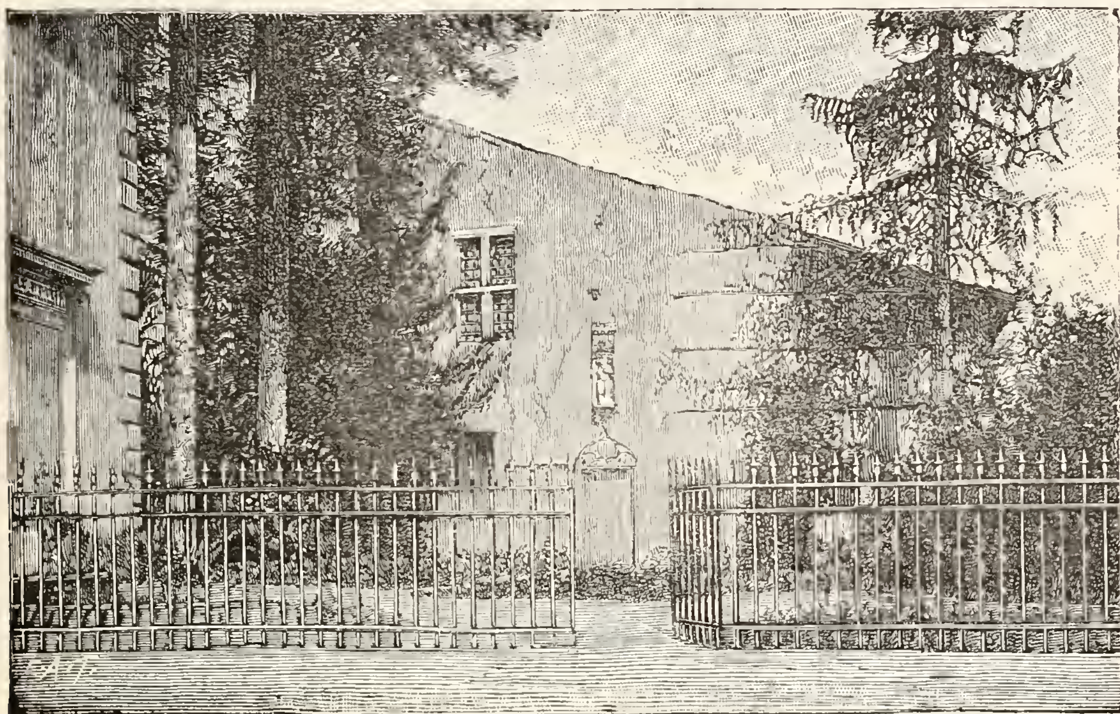
En dépit de son titre très général, ce vol. est presque en entier consacré à Domremy et à ses souvenirs de la Pucelle. Après une visite aux champs de bataille de 1870, l'auteur s'arrête à Domremy, dont il fait une patriotique description.

L'auteur demande qu'on « jalonne l'itinéraire des deux années immortelles de Jeanne, depuis le hameau de Domremy jusqu'à Rouen, » qu'on fasse une souscription nationale pour lui élever un monument digne d'elle, qu'on érige le 8 mai une fête nationale en son honneur. Enfin il recommande à la jeunesse de se découvrir chaque fois qu'elle passe devant une statue de la Pucelle. « C'est le symbole d'une noble pensée et d'une idée patriotique. C'est le souvenir du passé qui ranime l'espoir de l'avenir. C'est à la Patrie que l'on pense, délivrée de ses oppresseurs, rendue à elle-même, unifiée, glorieuse. C'est elle qu'on salue, comme lorsqu'on se découvre devant le drapeau tricolore. »

Voici la liste des phototypies hors texte, qui sont excellentes : 1° statue de Chapu ; 2° 9 bas-reliefs de Vital Dubray ; 3° statue de Leroux à Compiègne ; 4° celle de Domremy de 1456 ; 5° celle de Crotoy par Fossé ; 6° Domremy (vu de l'église au Bois chesnu) ; 7° maison de Jeanne Dare (plaque de

la cheminée, chambre, linteau de la porte d'entrée). Plus quatre grav. sur bois dans le texte. La carte repliée est celle des *Itinéraires de Jeanne Darc*, grav. par A. Simon. imprim. de Ch. Bayle.

796. SOREL (Alexandre), président du trib. civil de Compiègne, président de la Soc. histor. de cette ville, chev. de la Lég. d'honn. — * La maison de Jeanne d'Arc à Domremy, avec vues et plan. *Paris, Champion ; Orléans, Herluison ;* 1886, gr. in-8 de 101 p., 1 erratum, 5 grav. hors texte.



Etat actuel de la maison de Jeanne d'Arc à Domremy. (Extrait de la *Jeanne d'Arc*, par l'abbé Debout).

Tiré à 200 ex. sur vél. (2 fr. 50), 25 sur pap. verg., 2 sur pap. teinté. Titre rouge et noir.

B. Nat. Lk 7 25105.

L'auteur, qui a fait son pèlerinage à Domremy, décrit minutieusement la maison de la Pucelle et en fait l'historique : habitée par Jacques d'Arc, possédée dans le cours du xve s., par la famille, elle passa au xvie s., aux mains des comtes de Salm, seigneurs de Domremy, et, au xviiie, elle devint la propriété de Jean Gérardin. Le petit-fils de celui-ci, Nicolas Gérardin, la céda en 1818 au département des Vosges. Depuis, les pouvoirs publics ont pris à tâche d'honorer cette maison célèbre par les inscriptions commémoratives dont les murs sont couverts.

Le texte de ces incriptions et des dessins accompagnent cette dissertation archéolog. et histor. : 1° Vue d'ensemble de la maison de Jeanne ; 2° sculptures du dessus de la porte d'entrée ; 3° statue d'après Pierson ; 4° chambre de Jeanne ; 5° Maison de la Pucelle et habitations qui l'entouraient en 1829, d'après le plan de Jollois (dessin. par Alex. Duflot).

M. Sorel donne in fine, le récit d'une excursion faite à Domremy du 23 au 27 juill. 85, par la *Société historique de Compiègne* pour l'apposition d'une plaque commémorative dans la maison de l'héroïne.

Cf. aussi le compte rendu de cette excursion par le Cte de Marsy dans le *Progrès de l'Oise*, 1 et 12 août 85 ; l'*Echo de l'Oise*, 31 juill. et 14 août 85.

796. LA RALLAYE (Léonce de). — Jeanne d'Arc et la frontière des Vosges. [*Paris, Palmé,* 1888], in-8 de 23 p.

Extrait de la *Rev. du monde cathol.* 1 mars 88, p. 495-517.

Prix 2.50.

Récit d'une excursion faite à Domremy, et description à cette occasion des souvenirs de la Pucelle. L'auteur a eu, parait-il, une autre intention plus haute, mais il ne l'a pas mise à exécution.

« Dans cette vie étrange, qui n'a d'analogue chez aucune race, ni dans aucun âge de l'humanité, il faut reconnaître et distinguer d'une part le grand courant d'idées et de sentiments qui régnait sur une portion considérable de la nation française, et auquel obéissent le frère Richard franciscain, Sainte Colette elle-même, unissant leurs efforts pour rendre la paix et la liberté à la fille aînée de l'Eglise, et, d'autre part, la mission spéciale, extraordinaire de Jeanne. Pour comprendre cette figure sublime, il ne suffit pas de la replacer dans son milieu, on doit en même temps rétablir les traits qui lui sont propres. C'est le double but que nous nous sommes proposés d'atteindre dans cette courte étude sur Jeanne d'Arc et sa mission. »

797. ROBINET (le doct). — Pétition à M. le Préfet et à MM. les Conseillers généraux du département des Vosges relative à la garde de la maison de Jeanne d'Arc. [*Versailles, Imprim. Aubert,* 1888], in 8 de 4 p.

Prix 0.25.

« La République qui élimine le cléricalisme dont la Pucelle fut la victime, comme contradictoire avec sa propre existence, exclut irrévocablement l'intervention des pouvoirs théologique dans la conservation et la direction des choses de l'État. Voilà pourquoi il importe que, à Domremy tout particulièrement, les actes des pouvoirs publics soient d'accord avec la mission de la France républicaine, avec ce régime dont Jeanne d'Arc, par sa vie et par sa mort, a contribué à préparer l'avènement.

C'est donc en toute confiance que le Comité républicain de la Fête civique de Jeanne d'Arc s'adresse aux représentants du Gouvernement et de la population des Vosges pour leur demander de ne confier désormais qu'à de véritables citoyens, à des laïques, la garde du sanctuaire national de Domremy. »

797 bis. ANTOINE (Emile). — La maison de Jeanne d'Arc et la République. [*Versailles, Imprim. Aubert,* 1888], in-8 de 8 p.

Prix 0.50. Tirage à part de la *Revue occidentale*, 1 mars 88.

« Le Comité de la Fête civique de Jeanne d'Arc, en publiant la pétition qu'il a adressée au préfet et aux conseillers généraux des Vosges, relativement à la laïcisation de la garde de la maison de Domremy, croit utile de la faire précéder de quelques indications sur la situation du personnel qui qui s'y trouve actuellement attaché. »

A la suite de ces indications, qui occupent deux p. et qui sont dûes à M. Antoine, suit la pétition ci-dessus.

Cf. dans le même sens Emile Corra dans l'*Evènement* du 20 mars 88, *Le culte civique de Jeanne d'Arc.*

798. ROUSSEL (Auguste). — Le culte civique de Jeanne d'Arc.

Dans l'*Univers* du 28 mars 88.

Est une réponse au *National* du 20 Mars reproduisant la demande de laïcisation précédente, et à l'art. d'E. Corra dans l'*Evènement*.

« Quelle pitié de parler laïcisation à propos de la vierge héroïque qui, portant dans son cœur l'amour de Jésus, avait sans cesse son nom divin sur les lèvres, et qui, depuis le commencement jusqu'au bout de sa mission déclarait ouvertement prendre conseil des voix d'en haut dont elle avait appris sa vocation ! »

Après avoir repoussé le théories du doct. Robinet, l'auteur reproduit la pétition contraire des femmes de Vittel (Vosges) demandant à ce que la garde de la maison de Domremy reste aux religieuses.

798 bis. LA RALLAYE (L. de). — Laïcisation de la maison de Jeanne d'Arc [*Paris,* 1888], in-8 de 5 p.

Extrait du *Journal des villes et des campagnes.* Pour protester contre le projet gouvernemental d'établir un gardien civil de la maison de l'héroïne.

799. OLLIVIER (le F. Marie-Joseph) des Frères-prêcheurs. — Au pays de Jeanne d'Arc. Lettre extraite de *l'Année dominicaine,* déc. 1888, n° 342. *Paris, Imprim. de Goupy et Jourdan* [1889], in-8 de 8 p.

B. Nat. LK 7 26469.

Le couvert. sert de titre.

Tirage à part de l'*Année dominicaine*, déc. 88, p. 556-64.

Récit des pèlerinages du mois d'août et du 29 oct. 1888. Ce dernier jour, le P. Ollivier prononça dans l'église de Domremy un panégyrique de la Pucelle, sur le mot de Saint-Thomas d'Aquin : « La sainteté suppose la pureté et la fermeté. »

800. RIGAUD (I). — * Atlas général des voyages et expéditions militaires de Jeanne Darc,avec notes bibliographiques, tables chronologiques et itinéraire général de la libératrice de 1429... avec une préface de P. L. d'Arc, avocat à la Cour d'appel d'Aix. Première partie, Domremy la Pucelle. *Paris, E. Lechevalier, Ch. Bayle ; Orléans, Herluison ; l'auteur,* 1888, in-4 de 4 ff. et VII pl. en noir, marron et couleur.

Prix 4 fr.

Voici le détail des cartes :

1° Etat politique de la France à la venue de Jeanne Darc.
2° Essai sur la nationalité de Jeanne Darc (en faveur de l'origine champenoise).
3° Domremy la Pucelle, d'après un croquis de M. Humblot.
4° La maison de Jeanne Darc en 1819, d'après le plan de M. Jollois.
5° La maison de Jeanne Darc, plan actuel.
6° La maison, attributs et écussons de la porte d'entrée.
7° Premiers voyages de Jeanne aux environs de Domremy, avec un carton indiquant la position de l'arbre des fées, de la chapelle de Domremy,

du Bois Chesnu, de la Fontaine de la Pucelle, etc... Toutes ces cartes sont signées Rigaud, impr. Boisserie.

« Peu d'auteurs se sont préoccupés de permettre à nos yeux de suivre l'héroïne dans ses pérégrinations, de marcher à sa suite par les endroits qu'elle traversait, de *voir* ses expéditions. Plusieurs se sont bornés à dresser un tableau des localités par où Jeanne a passé, avec les dates de ces passages. Mais les dates sont des choses abstraites, l'esprit se rend assez mal compte des distances quand celles-ci sont exprimées en chiffres,et rien ne vaut à cet égard un simple coup d'œil jeté sur une carte.

Or, les auteurs qui ont joint à leur texte un croquis sont peu nombreux : les cartes de MM. Berriat-Saint-Prix et Abel Desjardins sont tout-à-fait rudimentaires ; celle que M. Aug. Longnon a faite pour le Wallon illustré est sans doute une œuvre de mérite, mais il était difficile en une seule feuille de détailler suffisamment les diverses expéditions de la Pucelle. Cette carte ne mentionne l'itinéraire de Jeanne qu'à partir de Chinon pour l'abandonner à Dieppe ; comprenant avec les mêmes détails toute la France, elle embrasse la guerre de Cent ans tout entière, ce qui la surcharge beaucoup ; en un mot, cette carte n'est nullement faite au point de vue exclusif de notre sujet.

C'est, frappé de ce besoin, que M. Rigaud eut l'idée de publier dans une fort élégante brochure le plan de la Campagne de Paris — août-sept. 1429 — (voy. infrà n° 1113), en mettant en regard de chacune de ses huit cartes les passages de la Chronique de Cousinot de Montreuil qui s'y rapportaient.

Encouragé dans cette voie par le succès qu'obtint cet essai, M. Rigaud entreprit une œuvre autrement importante : c'est la confection d'un atlas général de cartes et de plans pour éclairer les diverses époques de la vie de Jeanne d'Arc et pour permettre de suivre, tracés en main, le récit de n'importe lequel de ses historiens.

Il ne faut pas croire que ce soit là un petit travail. On sait dans quel état rudimentaire la science géographique se trouvait aux XVe et XVIe s. ; l'étude des routes du Moyen âge est encore, à l'heure qu'il est, fort avancée, et c'est plutôt par les traditions locales, par les chroniques, c'est-à dire par l'histoire que doivent être résolues les questions si complexes d'itinéraire. De plus, si dans un récit, lorsque se présente une controverse on peut exposer le pour et le contre sans se prononcer, dans la confection de sa carte, le dessinateur doit forcément prendre parti, ce qui est souvent fort délicat... »

Le premier fascicule *Domremy* parut ; malheureusement, le 24 sept. 89, au moment où le reste de l'ouvrage venait d'être achevé, un incendie, qui réduisit en cendres la maison de M. Rigaud, détruisit tout ce consciencieux travail ; l'auteur n'a pas eu le courage de recommencer son œuvre. N'importe, nous demandons à ce qu'on comble cette lacune ; un atlas général serait une œuvre originale d'une utilité incontestable pour tous ceux qui s'intéressent à notre sujet. Espérons que notre desideratum sera écouté.

801. [**LE NORDEZ** (l'abbé)]. — Le berceau de Jeanne d'Arc, Domremy et Vaucouleurs, S. nom. [*Paris*]. *A la croix de Lorraine*, *Pillu-Vuillaume*, [1889], pet. in-12 oblong de 22 ff. n. num.

Prix 0,55.

Ce sont 10 grav. sur bois, dans une forme naïve, imprimées en rouge, entremêlées d'une non moins naïve poésie de 17 strophes en forme de complainte, imprimée en bleu.

« Que le vent du ciel vous seconde,
Feuilles d'album, envolez-vous,
Portez aux quatre coins du monde
De Jeanne le nom fort et doux.

En notre beau pays de France,
Faites voir à tous l'humble nid
Où, sous l'œil de la Providence,
Naquit Jeannette à Domremy.

. . . .

Mais, du sein de la fleur ternie
Le fruit jaillit vivant et fort.
La France noble et rajeunie
Naquit de Jeanne et de sa mort. »

802. BRETTES (l'abbé). — Jeanne d'Arc à Domremy, panégyrique en l'honneur de Saint-Michel de Domremy et de Jeanne d'Arc, prononcé en l'église de Domremy. *Dijon, Armand ; Orléans, Herluison ; Domremy*, 1890, pet. in-12 de 24 p.

Prix 0,50 au profit de l'école libre de Domremy. Edit. due à M. Bourgaut, curé de Domremy.

Ce panégyrique fut prononcé le 7 oct. 89 aux fêtes en l'honneur de la Pucelle.

« La France est le peuple de Dieu. Elle sera catholique ou elle ne sera pas. Les échos de cette vallée répètent deux noms : Saint-Michel, Jeanne d'Arc. Saint-Michel, la plus pure figure du ciel après la Vierge Marie ; Jeanne d'Arc, la personnification la plus pure de la patrie française. Ecoutons Saint-Michel, imitons Jeanne d'Arc, et la France sera sauvée ! »

En tête de la brochure figure la belle invocation de Carrier-Belleuse « Jeanne élève nos cœurs ! » (voy. infrà n° 2109).

803. SONNOIS (Mgr), évêque de Saint-Dié, [aujourd'hui archevêque de Cambrai]. — Basilique de Jeanne d'Arc à Domremy (Vosges). Lettre de Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié à tous les évêques de France [*Saint-Dié, Humbert,* 1890], in-4 de 6 p.

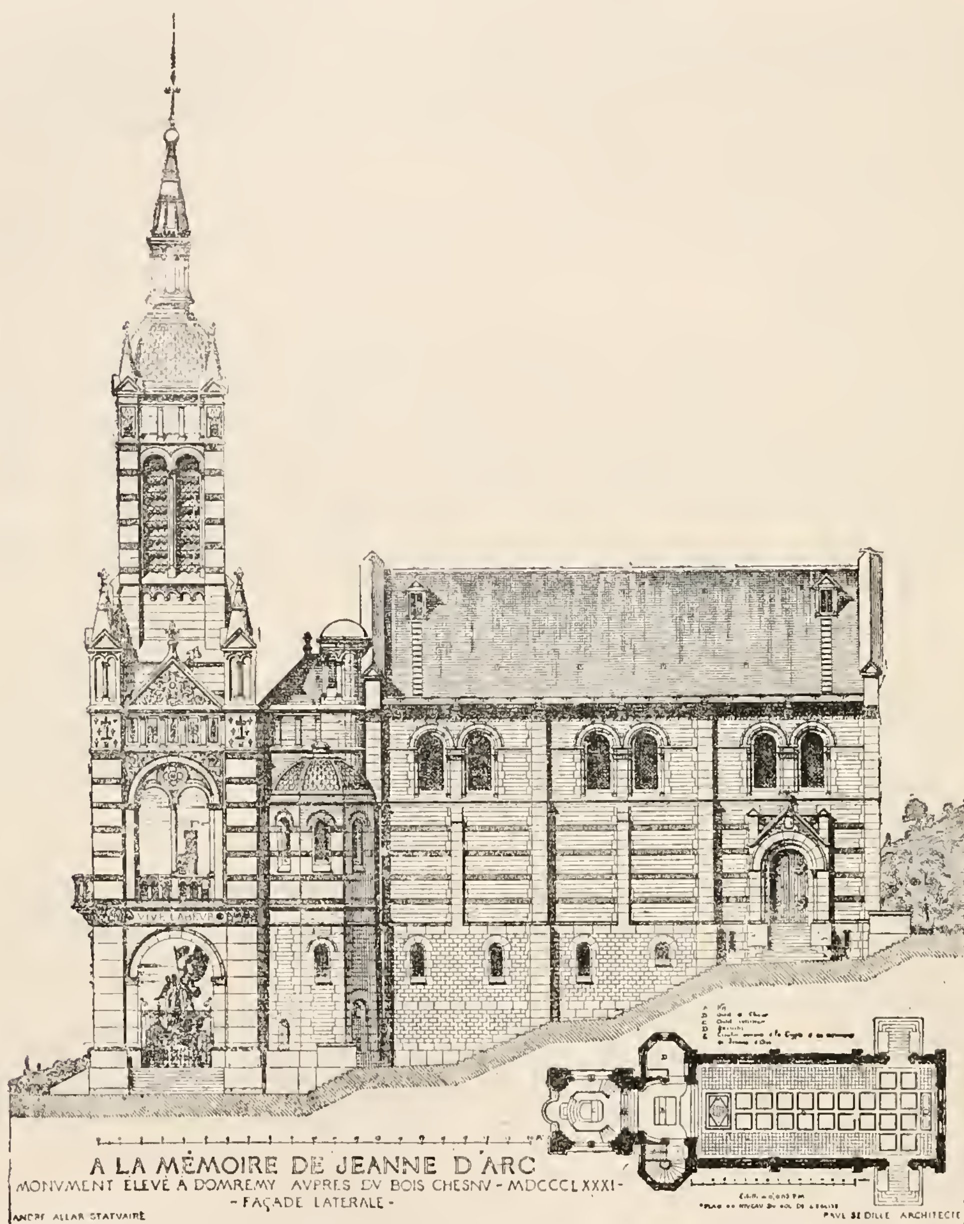
Lettre par laquelle Mgr Sonnois annonce qu'il reprend le projet de Mgr de Briey d'élever une basilique consacrée à Jeanne d'Arc à Domremy ; il annonce que les travaux d'exécution se continuent et il sollicite l'appui des évêques.

« Je sais que, depuis plusieurs mois, cette œuvre de la Basilique, mise en face d'un projet de monument national, est représentée comme un brandon de discorde. A tout ce qui a été dit, écrit, publié, je n'ai opposé jusqu'à présent qu'un profond silence. Mais il devient nécessaire que je parle et je veux le faire avec toute la réserve possible... Domremy possède dans l'histoire de Jeanne d'Arc et de la France une place d'honneur, qui est son bien propre, à laquelle il n'a pas le droit de renoncer.

Domremy a recueilli modestement, sans bruit, les ressources nécessaires au premier établissement de son œuvre ; il continuera son chemin avec le concours du patriotisme à la fois français et chrétien, jusqu'au jour où le Chef de l'Église aura donné le caractère éternel à la gloire de notre chère héroïne ; c'est pour cela que Domremy veut offrir à Jeanne d'Arc, non pas un monument, mais une Basilique, où la prière habite et agisse à perpétuité. »

804. SONNOIS (Mgr). — Monument national à l'honneur de Jeanne d'Arc, Basilique de Domremy. Souscription commencée en 1881 par Mgr de Briey et continuée par Mgr Sonnois.

Plusieurs circulaires, appels de fonds, listes imprimées de souscription, in-4 et in-8. Vues de la basilique de Domremy. Deux photographies in-4, de Franck, photogr. à Saint-Dié, portant comme titres imprimés : l'un : « Arrivée de Jeanne d'Arc à Reims, » l'autre : « Prise de Jeanne d'Arc à Compiègne. » Toutes deux : « Reproduction d'un ivoire du xve s. grandeur d'exécution, hommage aux bienfaiteurs. » (Les originaux de ces deux ivoires ne sont certainement pas du xve s. à en juger par les photograph. Cf. là-dessus cependant l'abbé V. Mourot dans la *Semaine relig. de Saint-Dié*, 12 juin 91, p. 406-09. *L'iconographie de Jeanne d'Arc, deux ivoires du* xve s., notice dans laquelle M. Mourot soutient l'authenticité de ces deux pièces.



Basilique de Domremy.

« Ce qu'on admire surtout, c'est, de la part de l'artiste, une connaissance approfondie des lois de la perspective. Regardez ces deux ivoires d'un peu loin, en formant monocle avec la main fermée, vous serez ravi de cette puissance des reliefs qui donne aux lointains une précision pareille à celle du stéréoscope. » C'est justement ce qui nous rend l'ancienneté de ces ivoivoires problématique. La forme des croix, l'abondance des hennins, etc... nous en font sérieusement douter.

Le 8 mai 1891 une fête fut célébrée à Domremy pour la prise de possession de la crypte. Le panégyrique fut prononcé par le P. Létendard, supérieur des missionnaires de Jeanne d'Arc. CR. de J. Michel dans le *Vosgien*, 13 mai 91 ; d'Osvald Leroy dans le *Courrier de Saône-et-Loire*, 17 mai 91.

805. TURINAZ (Mgr), évêque de Nancy. — Jeanne d'Arc et le monument national de Domremy. Discours prononcé... à l'occasion du pèlerinage national de Domremy le 22 juillet 1890. *Nancy, Pierron et Hozé*, 1890, in-8 de 16 p.

Prix 0,50.

B. Nat. Ln 27 39352.

« Positi sunt lapides isti in monumentum filiorum Israel usque in æternum. »

« Le peuple de France, dans sa marche vers les destinées glorieuses que Dieu lui a faites, traversait il y a quatre cents ans une des épreuves les plus terribles de son histoire, et il fut sauvé par l'intervention manifeste, incomparable de la miséricorde et de la puissance divines. C'est pourquoi il a voulu élever ici un monument destiné à célébrer la gloire de l'humble bergère que Dieu envoya autrefois pour le délivrer et le sauver, et affirmer ainsi son invincible espoir et son éternelle reconnaissance. Quand vos fils vous demanderont : que signifient ces pierres, quid sibi volunt lapides istis ? Vous leur répondrez : « C'est le monument élevé pour tous les siècles par les fils de la France. »

Cette réponse, je voudrais l'interpréter devant vous et devant cette immense assemblée. Je voudrais démontrer que ce sanctuaire est le monument national élevé à la gloire de Dieu et de Jeanne d'Arc, et j'en appellerai à trois grands et décisifs témoignages : la voix de Dieu, la voix de la France et la voix de notre vaillante et admirable armée. »

CR. *Moniteur univ.* 24 juill. 90.

806. GÉNOT (Henri). — Jeanne d'Arc en France et à Domremy. *Neufchâteau, Imprim. Gontier-Kienné*, oct. 1890, in-8 de 14 p.

B. Nat. Ln 27 39429.

Au profit du monument national à Domremy.

« Nous ne voulons pas parler de ces cerveaux malades qui s'efforcent aujourd'hui d'expliquer la vie de Jeanne d'Arc par la physiologie contemporaine. Pauvres gens ! Qu'ils nous laissent tranquilles ces raffinés avec leurs théories creuses et ridicules, de notre côté nous les laissons à leurs tristes dissections et nous les plaignons. Nous ne savons qu'une chose : lorsque Jeanne apparaît, le sang de la France est tari, et sans elle c'en est fait de la patrie. Cela nous suffit ; notre patriotisme ne veut pas de théories ; il ne raisonne pas ; il admire et il se tait devant la gloire, devant le martyre. Tant pis encore pour ceux qui dédaignent les cultes du passé et sourient en face des merveilleuses époques de notre histoire : eux seuls en souffriront. Du reste ces hommes profonds sont rares : la solitude les entoure de leurs paroles comme leurs écrits ne rencontrent que de l'indignation ou de l'indifférence.

... En te sentant au milieu de nous, ô illustre Jeanne, de nous Lorrains, qui serons les premiers à recevoir le choc, nous nous rappellerons que tu restes pour nous le passé glorieux et l'immortelle espérance ; nos cœurs seront plus forts, nos bras plus indomptables. Ainsi, après avoir autrefois sauvé la France par la grandeur de ton génie et le sacrifice de ton sang, tu la sauveras une fois encore par la seule puissance de ton exemple et de ton souvenir. »

807. LEROY (Osvald). — * Jeanne d'Arc à Domremy. — Son histoire. — Guide du pèlerin à Domremy et dans les environs. — Historique de

la Basilique et de la statue monumentale. — La statue de Frémiet à Nancy. — Biographie de MM. Sédille, Frémiet et Osiris. Dessins à la plume par M. G. Save. *Saint-Dié des Vosges, Imprim. L. Humbert,* 1890, in-18 de 72 p. et 1 table.

B. Nat. Ln ^{27} 39427.

Prix 1.25 ; 30 ex. sur pap de Holl. à 3 fr.

Etudie les souvenirs de Jeanne à Domremy, les rôles des évêques de Saint-Dié et de Verdun dans le projet de monument national, et semble accuser ce dernier, Mgr Pagis, de s'être mêlé de ce qui ne le regardait pas.

808. [**ROYER**]. — A Domremy. Souvenir de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Nancy, J. Royer et Garot,* 1890], in-4 de 6 ff.

Couvert. en phototypie : maison de Jeanne d'Arc.

A la p. 4 : Statue de Nancy. Texte : programme du pèlerinage du 22 juill. 90. Quatre phototypies : 1° Basilique de Domremy (2 vues) : 2° maison de la Pucelle ; 3° Statue à genoux du XVIe s. ; 4° Statue de la princesse Marie.

809. SALVADOR (R.), sous-préfet de Saint-Dié. — * Domremy la Pucelle, ses environs, la maison de Jeanne d'Arc. S. nom. *Epinal, Imprim. E. Busy,* 1890, in-16 de 42 p. une carte et 2 grav.

B. Nat. Lk ^{7} 26944.

Prix 1 fr.

Signé in fine : René Salvador du Fesq.

La carte est une réduction de celle de l'Etat-major ; les deux grav. représentent la maison et la statue de la Pucelle à Domremy.

Cette brochure se compose de deux parties : 1° la notice géographique et historique de Domremy, 2° la description de la maison de l'héroïne.

On y lit : « Le Conseil général des Vosges, dans sa session d'avril 88, décida de reprendre possession de son immeuble qui semblait être devenu la propriété de la congrégation de Portieux. La direction de l'école des filles a été donnée à une institutrice laïque, la donation du roi Louis XVIII ne spécifiant pas qu'elle serait confiée exclusivement à une institutrice congréganiste.

Un ancien soldat, médaillé militaire, a été choisi comme gardien. D'après les instructions de M. Gentil, préfet des Vosges, le gardien a été installé le 27 sept. 88, l'école ouverte le 1 oct. 88 et l'inventaire général fait pour tout ce qui est propriété départementale par M. Salvador, préfet de Neufchâteau. »

« Cette notice a été imprimée par délibération de la commission départementale des Vosges, en date du 30 nov. 89 et est vendue par le gardien aux visiteurs de la maison de Jeanne d'Arc, au prix de 1 fr. Le bénéfice devant être consacré au Musée de l'établissement de Jeanne d'Arc. »

Est loin de valoir celle de l'abbé Renard, toute question de parti mise à part.

810. SAVE (Gaston). — La maison de Jeanne d'Arc à Domremy est-elle authentique ? [*Nancy, Crépin-Leblond,* 1890], gr. in-8 de 6 p. et 1 pl.

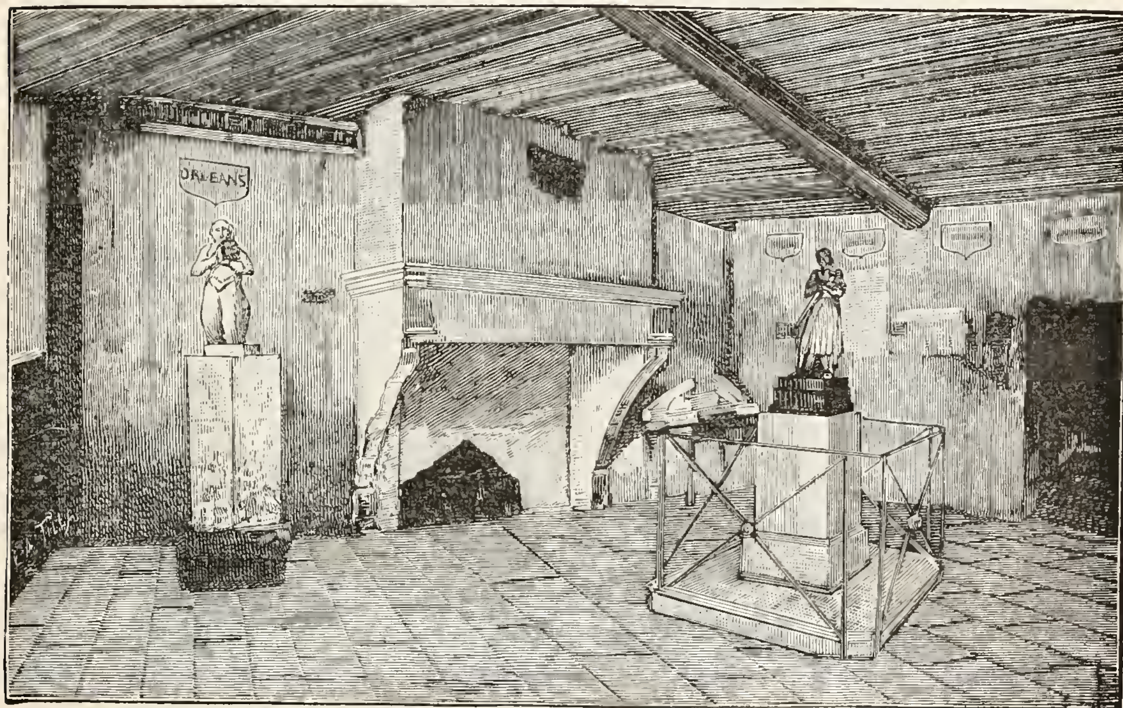
xtrait de la *Lorraine artiste*, 22 juin 90, p. 81-86.

La planche est une vue de la maison de la Pucelle et de l'église de Domremy en 1818, d'après Ch. Pensée.

« Je n'ai pas l'intention de contester l'authenticité relative de la demeure de Jeanne d'Arc à Domremy. J'admets absolument que cette maison, classée à juste titre au nombre de nos monuments historiques, ait fait partie du petit domaine de Jacques d'Arc ; j'admets que c'est dans ce jardin que Jeanne entendit des voix, mais je puis élever des doutes sur les attributions peu fondées que l'on trouve dans le nouveau guide officiel de Domremy, édité aux frais du Conseil général des Vosges et rédigé par M. René Salvador du Fesq, sous-préfet de Saint-Dié.

Ce guide nous donne, comme authentique, la chambre où naquit Jeanne, celle où elle couchait, celle de ses père et mère, celle de ses frères et sœur : tandis que j'essaierai de prouver que Jeanne et ses parents n'ont jamais habité ce bâtiment qui n'était qu'une dépendance de leur maison d'habitation. »

811. MOUROT (l'abbé V.). — * L'authenticité de la maison de Jeanne d'Arc à Domremy-la-Pucelle. *Saint-Dié, Imprim. L. Humbert,* [1890]. in-8 de 50 p. et 4 pl. hors texte.



Prix 0.75. Tirage à part de plusieurs art. de la *Semaine relig. de St-Dié.*

La couvert. porte : *Orléans, Herluison ; Domremy, les religieuses ; Saint-Dié, L. Humbert*, 1890.

Les planches représentent : 1° La maison et la chambre de Jeanne ; 2° Les sculptures de la porte d'entrée ; 3° La statue agenouillée de Pierson ; 4° Un plan de la maison de Domremy, d'après Jollois. (Nous donnons ci-joint la seconde planche qui représente l'*intérieur de la chambre de l'héroïne*). A pour but de réfuter la notice précédente de G. Save et un article d'Henri Arsac dans l'*Echo de l'Est* de Bar-le-Duc du 26 juill. 90, « cherchant à alléguer que la vraie maison de la Pucelle a été détruite et que celle qu'on montre actuellement n'est qu'une supercherie. »

« Je m'efforcerai, dit M. Mourot, d'établir l'authenticité de la maison de la Pucelle : 1° en publiant d'après les titres, ou sur le témoignage de la tradition, la série complète des propriétaires de cette maison, depuis la mort de Jeanne d'Arc jusqu'à nos jours.

2° En faisant l'historique des restaurations et modifications de l'édifice, au cours des siècles, et sur lesquelles nos contradicteurs s'appuient pour attaquer l'identité de la chaumière de Domremy.

3° En répondant par des éclaircissements précis, aux objections qui ont actuellement cours et qui pourraient bientôt s'accréditer devant l'opinion.

812. SAVE (G.). — La maison de Jeanne d'Arc est-elle authentique? [*Nancy*, *Crépin-Leblond*, 1892], gr. in-8 de 5 p. et 1 plan.

Extrait de la *Lorraine artiste*, 11 déc. 92, p. 802-806.

Des réparations étant faites à la maison de l'héroïne à l'occasion de son appropriation en Musée Jeanne d'Arc, M. Save visita les lieux ; comme on creusait un fossé contre le mur de la chambre dite de la Pucelle, on trouva les restes d'un four. M. Save en conclut que cette pièce étant un four ne devait sûrement pas être la chambre de Jeanne ; des restes de poutres semblent indiquer aussi que le plancher dans la maison primitive devait être plus bas qu'il n'est aujourd'hui et qu'il a été exhaussé ainsi que les plafonds. Enfin l'auteur conclut de l'examen des bois travaillés au rabot, des fenêtres, des moulures, etc., que la maison dite de Jeanne d'Arc est d'environ 350 ans postérieure à la naissance de la Pucelle ; la désignation qu'on fait de l'attribution de ses diverses pièces en serait donc purement fantaisiste, cette maison ayant seulement été construite après coup sur l'emplacement de la véritable demeure de l'héroïne.

M. Save, postérieurement à cette brochure, écrivit en janvier 93, à la *Lorraine artiste*, au *Patriote de Neufchâteau* une lettre pour se rétracter et pour convenir de la fausseté de sa thèse.

813. ARDOUIN-DUMAZET, rédacteur militaire du *Temps*.

Dans ses *Grandes manœuvres de l'Est en 1891*, Paris, Rouam, 1891, in-18 de 352 p. consacre qq. pages, (p. 156-58) à sa visite à Domremy lesquelles avaient paru déjà dans le *Temps* du 31 août 91.

« Cette impression est si forte et soulève de telles pensées, qu'on a pendant longtemps le cœur gonflé d'émotion. Déjà sous prétexte d'honorer la la bonne Lorraine on a rempli sa maison et l'église de souvenirs et d'offrandes quasi-ridicules. Combien, au lieu de ces bannières brodées par des châtelaines et des dévotes bien patriotiquement, mais fâcheusement inspirées, devait être plus suggestive la nudité brutale de la maison... Aujourd'hui on achève l'œuvre de la dévastation. La partie du Bois-Chenu où elle entendit pour la première fois ses Voix est couverte par une basilique en construction, où éclate le mauvais goût des marchands de la place Saint-Sulpice... Le culte de Jeanne est d'ailleurs en voie de faire place à celui de la Sainte Vierge. »

CR. des *Etudes relig.* déc. 91, p. 861-63.

813 bis. FOUCAULT (Mgr), évêque de Saint-Dié. — Allocution au pèlerinage du 17 août 1893 à Domremy.

« Et tu Bethleem nequaquam minima es in principibus Juda : ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel. »

« N'est-ce pas le moment pour nous de célébrer ici les gloires d'un modeste village et de nous écrier avec le chantre inspiré : Et toi Domremy, tu n'es plus à nos yeux le petit village ignoré de tous, blotti à l'ombre du Bois-Chesnu ; tu peux rivaliser avec nos cités les plus fameuses, car c'est de toi qu'est sortie la libératrice de nos pères !

Domremy tu brilles d'un éclat incomparable.

Domremy c'est le sol natal, berceau de la vie et de la vocation de Jeanne ; c'est la terre sacrée gardienne de sa mémoire et de ses suprêmes volontés.

Parut dans la *Voix de Jeanne d'Arc*, sept. 93, p. 37-45 ; la *Sem. relig. de Saint-Dié ; Jeanne d'Arc à Vaucouleurs*, sept. 93 et dans divers journaux de la région.



Jeanne d'Arc écoutant ses voix, groupe du sculpteur Allar (Extrait de la *Jeanne d'Arc* de l'abbé Debout).

814. DEBOUT (l'abbé Henri).

Voir son *Panégyrique prononcé à Domremy le 25 août 1891* pour l'inauguration du monument d'André Allar, suprà n° 265.

Nous donnons ci-joint la gravure de ce monument d'après le cliché même qui accompagnait le dit panégyrique de l'abbé Debout.

815. HALDAT (Alex. de). — Notice sur la chapelle de Bermont. *Nancy, Grimblot et Vve Raybois*, 1835, in-8 de 10 p.

Avait déjà paru dans les *Mém. de l'Académ. Stanislas*, 1833, p. 96-102.

816. X... — Die Kapelle der Iungfrau von Orleans. [La chapelle de la Pucelle d'Orléans.] [*Berlin*, 1840,] in-4 de 1 f.

Extrait du *Magazin für die Literatur des Auslandes*, 30 mars et 31 août 1840, p. 156 et 420.

Etudie les diverses explications données pour la lecture de l'inscription de la cloche de N.-Dame de Bermont.

817. [OFFRION (Oscar)]. — Œuvre Jeanne d'Arc. Orphelinat militaire de Bermont (Vosges). Appel aux Français à l'occasion du 8 mai, anniversaire de la délivrance d'Orléans (1429) et du 30 mai 1431, dont hommage réparateur à Rouen au 30 mai 1888. S. nom. [*Paris, impr. Levé*, 1888], in-4 de 8 p.

Circulaire et appel de fonds pour la fondation du dit orphelinat militaire, lequel est resté jusqu'ici à l'état de projet.

» A trois kilom. de Domremy est une colline agréablement soulevée près des bords accidentés de la Meuse Ce lieu a nom historique Bermont. Une antique chapelle couronne le sommet boisé de la colline. C'est dans cette chapelle même, aux pieds d'une statue de la Vierge, que Jeanne d'Arc reçut l'ordre du départ pour la délivrance de la patrie. Chapelle, statue, cloche, existent encore par les soins pieux et désintéressés d'une famille française jalouse, en dépit de toute offre étrangère, de conserver à l'histoire et à la France de tels souvenirs. Cette propriété nous appartenant, nous désirons avant tout l'utiliser dans l'intérêt de notre cher pays, à la fondation d'une œuvre nationale utile et nécessaire à la patrie autant que pieuse au souvenir de la Pucelle.

Avec le concours de la France, et des Français de cœur, soucieux des intérêts moraux de leur pays et du sort des orphelins de la guerre, nous fondons à Bermont un orphelinat national d'enfants, des militaires des deux sexes et d'enfants délaissés de marins.

Français, nous sommes tous soldats aujourd'hui et, dès lors, frères d'armes ! Quoi de plus beau pour la patrie... » Signé : Armand Dunois.

P. 3 à 8, *Histoire résumée de Jeanne d'Arc. Adresses aux principales localités historiques de la mission de la Pucelle*, « extraites d'un ouvrage inédit devant paraître. » Courtes poésies :

« Français, voilez vos fronts pendant l'affreux supplice !
La Sainte, d'Albion, va devancer l'arrêt.
Le prélat, qui condamne au nom de la justice,
C'est Caïphe, ô martyr, ton sacrifice est prêt. »

818. OFFRION (O). — Institut Jeanne d'Arc. Comité historique de la jeunesse de France, fondé à Paris le 6 janvier 1889 pour étudier, honorer, glorifier Jeanne d'Arc, par le droit, la religion, l'histoire, la littérature et les beaux-arts, au moyen de la Croix de Lorraine, journal organe de l'Institut en l'honneur de Jeanne d'Arc, au service des œuvres Jeanne d'Arc autorisées, notamment de l'œuvre Jeanne d'Arc de Domremy-Bermont, Vosges, Diocèse de Saint-Dié. [*Paris, impr. de Soye*, 1889], in-4 de 5 p.

Circulaire réclamant des abonnements à la *Croix de Lorraine* et des adhésions à l'*Institut*, donnant des renseignements sur ces deux créations. Nous ne sachions pas que ces deux projets aient été exécutés. Il parut aussi divers prospectus, notes, lettres, le tout sous les auspices du nom de l'héroïne.

819. OFFRION (O.). — Orphelinat national de Jeanne d'Arc de Bermont-Gentilly, Vosges-Seine. [*Paris, Blanc Pascal*, 1891], in-4 de 4 p.

Nouvelle circulaire, appel de fonds.

« Dans le domaine historique de Bermont, près de Domremy-la-Pucelle, lieu rempli des plus touchants souvenirs de la Vierge de Domremy, nous fondons notre établissement agricole principal, qui sera inauguré au printemps de 1892. Nous faisons appel à tous les cœurs français. »

Cette circulaire porte in fine le fac-simile de la signature de Jeanne d'après sa lettre aux habitants de Riom.

Il y a aussi une lettre d'envoi lithograph. 2 p. in-8.

820. GERMAIN (Léon). — La cloche de Bermont (Vosges). *Nancy, Sidot*, 1890, in-8 de 15 p. et une pl. hors texte.

En épigraphe : « Johanna libenter et sæpè ibat ad ecclesiam sive heremum Beatæ Mariæ de Bermont juxta dictam villam de Dampno-Remigio. » Quich. *Procès* II, p. 389.

Tirage à part du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, 1890, p. 216-29.

La couvert. sert de titre.

B. Nat. Lj [20] 392.

La planche est le fac-simile de l'inscription de la cloche dont la lecture a donné lieu à plusieurs reprises à controverse.

« La Chapelle de Bermont — si intéressante à cause des pèlerinages que Jeanne d'Arc dans son enfance y faisait chaque samedi — possède une cloche qui préoccupe depuis longtemps les archéologues ; c'est peut-être, de tous les monuments campanaires, celui qui, malgré ses petites dimensions a provoqué le plus grand nombre d'articles relatifs à l'interprétation de son inscription. »

M. Germain, qui s'était déjà occupé de cette question dans l'*Intermédiaire des chercheurs* du 10 août 86, col. 456 (avec la réponse M. Méresse, de Compiègne, dans l'*Intermédiaire* 1887, col. 305 suivi d'un fac-simile défectueux), expose les diverses lectures faites de l'inscription de cette cloche et conclut qu'il faut lire : *Ave Maria Dei Mater Ora pro nobis*, ce qui paraît naturel en effet. C'est donc une cloche d'angelus de la fin xv[e] s.

M. Offrion, dans l'*Univers* du 1[er] sept. 90, a proposé la lecture suivante : *Ave Maria regina dea armatorum omni Galliæ tutela.*

G. — Vaucouleurs et son monument [1]. — Neufchâteau et sa statue [2]. — Toul [3]. — Nancy, ses souvenirs, fêtes et statues [4].

821. X... — * Souvenir de la réunion du 21 février 1890 en l'honneur de Jeanne d'Arc, tenue sous la présidence de S. G. Mgr Pagis, évêque de Verdun et de M, de Lamarzelle, député. Aux étudiants catholiques de France, le Cercle catholique des étudiants de Paris (Cercle du Luxembourg.) *Paris, Imprim. J. Mersch*, 1890. in-8 de 40 p.



Porte de France à Vaucouleurs.

B. Nat. Ln 21 39432.

Est le récit d'une fête donnée le 21 fév. 90 au Cercle des étudiants du Luxembourg, en présence de 1200 étudiants, en l'honneur de l'héroïne pour protester contre sa laïcisation.

---

[1] La façade de l'Hôtel de ville de *Vaucouleurs* est ornée d'une statue en bronze d'après la Princesse Marie.

Le monument national conçu par Mgr Pagis en 1890 comprendra une chapelle votive à N.-D. des Voûtes avec statue équestre ; cette œuvre grandiose élevée par souscriptions coûtera plus d'un million. Voyez sur l'œuvre de Mgr Pagis suprà n° 271 bis.

[2] La statue, qui orne la place Jeanne d'Arc à *Neufchâteau*, est un bronze de C. Pètre, de Metz, il a été inauguré en 1859.

Ceffonds, dans la Haute-Marne, patrie de Jacques d'Arc possède aussi au centre de la bourgade une statue en bronze de Jeanne.

[3] La cathédrale de *Toul* possédait une statue en pierre érigée en 1560 par Hordal du Lys doyen du Chapitre ; c'était une copie fidèle de celle du grand pont d'Orléans ; elle fut brisée en 1793. En juillet 1893 a été inaugurée une statue du même modèle, due à M. Pierson de Vaucouleurs et élevée par souscriptions.

[4] *Nancy* possède 1° la belle statue équestre en bronze de Frémiet, don princier de M. Osiris, laquelle fut érigée le 29 juin 1890 sur la place Lafayette ; 2° celle de

Se compose : 1° d'un compte rendu de la séance par A. Aigueperse, extrait de l'*Univers*, du *Monde*, de la *Croix* du 23 fév. 90. 2° Allocution pleine d'enthousiasme de M. B. Terrat, président du Cercle ; 3e Discours de M. de



Le crypte historique à Vaucouleurs (vue extérieure).
(Extrait de *Jeanne d'Arc, sa mission*, par R. de Gombervaux, Paris, Dentu, 1893)

Lamarzelle ; 4° une poésie *Pour Jeanne d'Arc* qar M. Louis de Chauvigny ; 5° un extrait de l'allocution de Mgr Pagis ; 6° Adresse au Saint-Père.

---

l'hôpital militaire ; 3° celle du square du cercle catholique, (sans compter plusieurs autres, dans des propriétés particulières).

Une statue de Jeanne d'Arc sera prochainement érigée sur la tourelle de l'église de *Mousson*. Cette statue dont le modèle a été donné par Mme la duchesse d'Uzès, mesure 3 m. de hauteur, elle est en fonte dorée et pèse 750 kil. C'est le résultat d'une quête recueillie par l'abbé X. Mundveiller, curé de Mousson, se montant à 2,500 fr.

Le 18 août 1893 a été érigée à *Batilly* une statue en bronze de la Pucelle, offerte par le général de Briey à la mémoire des soldats français morts à Saint-Privat et à Sainte-Marie-aux-Chênes. La cérémonie a été fort belle.

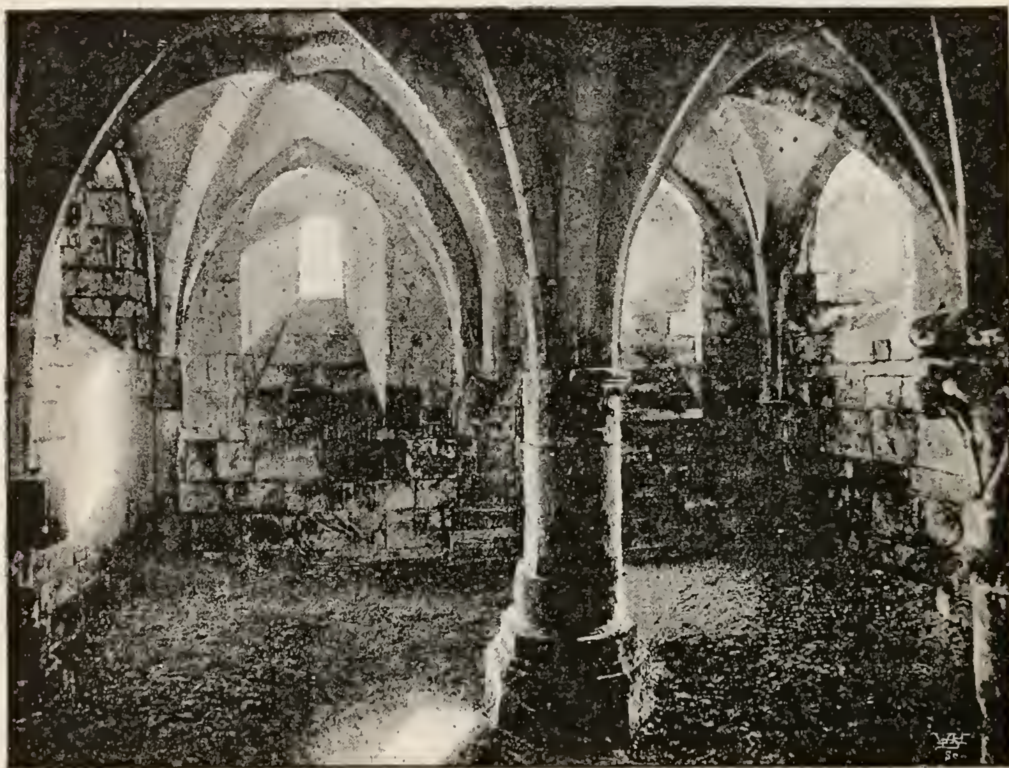
Grâce au zèle de M. Emile Badel, professeur d'histoire à Nancy, la place de l'Eglise de Mars-la-Tour. où se réunissent chaque année des milliers de pèlerins et de patriotes, verra s'élever à l'entrée des champs de bataille du 16 août 1870 une statue de Jeanne d'Arc : *Souvenir et espérance !*

Voici un extrait du discours de M. de Lamarzelle : « Monseigneur, la jeunesse catholique est heureuse de pouvoir aider Votre Grandeur dans la belle œuvre qu'elle a entreprise. Nous sommes prêts à y consacrer tout notre dévoûment, tout notre zèle, toute notre énergie, car votre admirable lettre nous a profondément émus.

Comme vous, nous sommes convaincus qu'il faut un monument national à Jeanne d'Arc, à la jeune fille sans laquelle aujourd'hui nous n'aurions plus de patrie. C'est en effet la patrie même que nous lui devons et cela nous l'avons trop oublié, nous l'oublions trop encore.

Aussi, Monseigneur, il n'est pas en ce moment dans tout le pays un seul Français qui ne vous dise du fond du cœur : merci !

Mais ce n'est pas tout : nous autres catholiques nous vous devons une reconnaissance toute spéciale : nous sommes particulièrement heureux de voir un évêque à la tête de cette œuvre patriotique qui, grâce à vous, sera une œuvre chrétienne. Cela était nécessaire, cela, il le fallait à une époque où on veut faire disparaître l'idée chrétienne de toutes choses, où l'on



La crypte historique de Vaucouleurs (vue intérieure).

veut chasser Dieu de partout, où l'on veut tout laïciser. Jeanne d'Arc n'a pas échappé à cette laïcisation générale. On entend nous ravir cet honneur-là. Vous connaissez tous la campagne entreprise : on veut faire croire au peuple que Jeanne d'Arc ne nous appartient pas, qu'elle est une patriote, rien qu'une patriote et que, si elle a été inspirée, ce n'est pas Dieu, ses anges, ses saints qui l'ont inspirée, c'est uniquement l'amour de la patrie... » M. de Lamarzelle combat cette opinion.

Voici quelques vers de la poésie *Pour Jeanne d'Arc* de M. Louis de Chauvigny :

« ... Quand il ne vit plus rien, rien qu'un peu de fumée
Montant vers le ciel bleu comme un encens vainqueur,
L'Anglais crut sa victoire à jamais consommée...
Ton corps était brûlé, mais il restait ton cœur.
O vierge qu'honora l'outrage de Voltaire,
Ce cœur est vraiment nôtre et tu nous appartiens ;

Mais ceux qui devant toi devraient au moins se taire
Pour te rabaisser mieux te volent aux chrétiens.
Sous un prétexte faux d'étude, on te ramène,
Toi la fille robuste et saine de nos champs,
A je ne sais quel cas de la folie humaine.
Non, tes bourreaux félons n'étaient pas plus méchants.
Nous ne voulons pas que l'on te laïcise,
Héroïne à qui Dieu confia ses desseins... »

L'adresse au Pape porte : « La jeunesse catholique de Paris, réunie pour acclamer le nom de son immortelle héroïne... Fils de la France, que Dieu sauva il y a tantôt cinq siècles par la main de Jeanne d'Arc, nous entourons sa mémoire d'un culte de respect, d'admiration et de reconnaissance, en attendant que l'Eglise nous permette de prier au pied de ses autels.

L'exemple de Jeanne d'Arc, si énergiquement ennemie du blasphème, si intrépide dans la lutte, si noblement résignée dans la douleur, parle à nos âmes et nous convie puissamment à la défense des causes sacrées, qui seront la fierté de notre jeunesse et qui assureront la vraie grandeur de notre bien-aimée patrie.

L'œuvre commencée par l'évêque de Verdun a déjà reçu de la voix publique le nom de croisade de Jeanne d'Arc, nous nous enrôlons dans cette croisade... »

CR. des journaux du 23 fév. 90, notamment le *Monit. univers.*

822. DESPLAGNES (A.). — Monseigneur Pagis et Jeanne d'Arc. [*Grenoble, Dardelet, 1890*], in-8 de 5 p.

Extrait de la *Rev. des instit. et du droit*, mars 90, p. 276-80.

A propos des sermons prêchés à Paris par Mgr Pagis pour le monument de Vaucouleurs, et de la fête du 21 fév. au cercle du Luxembourg. M. Desplagnes expose la rivalité naissante entre les évêques de Saint-Dié et de Verdun ; le premier voulant élever une basilique à Domremy, le second à Vaucouleurs.

L'auteur regrette que le plan de feu Mgr de Briey ait été d'élever sa basilique au Bois-Chesnu, près de l'arbre des fées, ce qui semble consacrer une légende menteuse et anti-catholique, donner raison à la libre pensée. Il préférerait qu'on l'élevât à N.-Dame de Bermont.

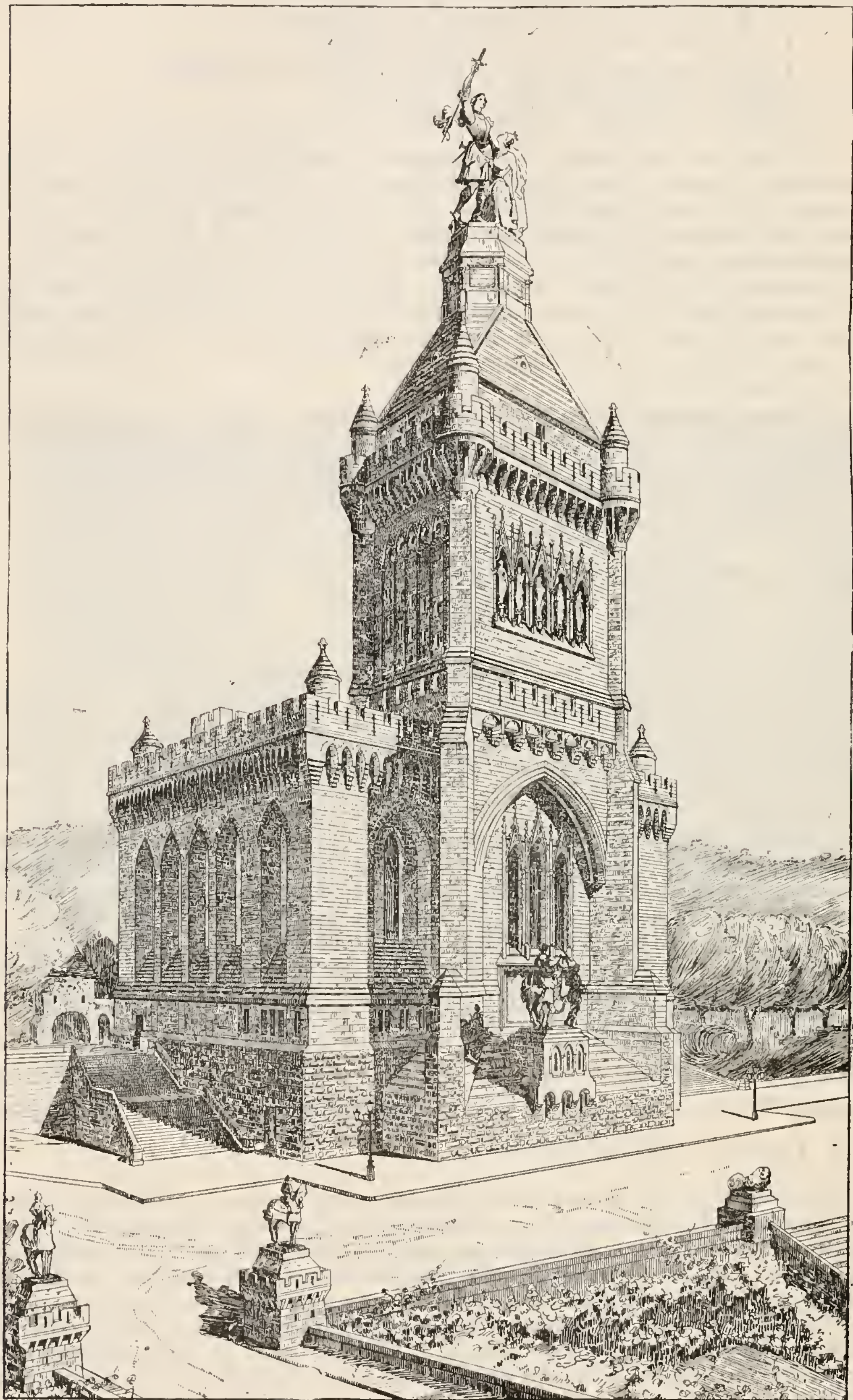
En tous cas, il faut aider Mgr Pagis et, une fois son monument élevé à Vaucouleurs qui fut la seconde station de Jeanne, on aidera Mgr Sonnois pour la basilique de Domremy.

823. PAGIS (Mgr), évêque de Verdun. — Lettre pastorale de Monseigneur l'évêque de Verdun sur Jeanne d'Arc et la France. *Verdun, Ch. Laurent*, 1891, in-8 de 44 p.

Mgr Pagis expose le but de sa croisade pour l'héroïne : « La glorification de Jeanne d'Arc s'étend nécessairement aux grandes idées qu'elle représente et qu'elle a fait triompher par sa bravoure, par ses victoires, par son martyre : elle est le symbole du surnaturel qui seul explique sa mission et ses exploits invraisemblables ; de ce patriotisme ardent, généreux, qui brûle au cœur comme une vive flamme et inspire tous les dévoûments sublimes pour l'honneur et le salut de la patrie ; enfin de cette belle alliance entre le patriotisme et la foi qui résume les destinées de la nation française, fait la France soldat de Dieu, et les chefs de France, de quelque nom qu'ils s'appellent, lieutenants du Christ selon le mot de Jeanne d'Arc à Charles VII.

Dès le jour où la France, glorifiant ces idées, reprendra conscience d'elle-même et de sa vocation providentielle, elle retrouvera la protection divine et, avec elle, son génie, sa bravoure, ses victoires et les larges expansions de son cœur. Or, il me semble que rien n'est capable de prépa-

rer cet heureux retour de la France à ces traditions glorieuses, comme l'histoire mieux étudiée, mieux connue de notre sainte héroïne. C'est cette



Monument de Vaucouleurs (premier projet de MM. Eude et Richardière).
(Extrait de *Jeanne d'Arc* de R. de Gombervaux, Paris, Dentu, 1893).

histoire que je raconte et que j'explique, en parcourant tous les diocèses de la France. »

Mgr Pagis réfute aussi les deux thèses du rationalisme qui veulent faire de Jeanne tantôt une exaltée, tantôt une hallucinée ou hypnotisée. La théorie de l'exaltation est condamnée par l'histoire qui nous montre Jeanne douce et bonne, toujours en pleine possession d'elle-même et aussi calme dans la vie ordinaire que transfigurée pendant la bataille. La théorie de l'hypnotisme n'est pas plus acceptable : la volonté de Jeanne loin de subir l'influence d'une autre volonté, a exercé au contraire son empire sur toutes les volontés, même les plus résistantes : l'héroïne entraînait tout le monde et ne suivait personne. Si Jeanne était hypnotisée, c'était Dieu l'hypnotisant.

Le projet de Mgr Pagis d'ériger un monument à Vaucouleurs qui a été vivement attaqué, reçut les encouragements de Léon XIII, qui par un bref « bénit de tout cœur cette noble entreprise et la recommande à la générosité de tous les catholiques français. »

Cf. sur le même sujet dans le *Monde* du 7 janv. 90 une longue lettre de Mgr Pagis annonçant sa croisade pour un *Monument national à Jeanne d'Arc*. *Le Soleil* du 6 fév. 90, *Pèlerinage épiscopal* par Jean de Nivelle ; Le *Moniteur univ.* 6 fév. 90 ; Le *Soleil du midi* et la plupart des journaux du 16 fév. 90, rendent compte de la première conférence sur Jeanne d'Arc faite à la Madeleine par Mgr Pagis.

Le *Moniteur univ.* du 17 fév. 90 publie une longue lettre de M. Buffet, directeur du *Nouvelliste des Vosges*, protestation contre la croisade entreprise par Mgr Pagis. « Au moment où l'évêque de Verdun commence ce qu'on a appelé sa croisade, bien qu'il soit sûr de ne plus trouver devant lui d'infidèles, il est absolument nécessaire qu'une voix s'élève dans la presse en faveur de Domremy, qui paraît avoir été relégué tout à fait au dernier plan. » Montre que la priorité d'idée et que la priorité d'exécution appartiennent au diocèse de Saint-Dié.

Cf. encore *Le Moniteur univ.* du 31 mai 90 ; le *Journal illust.* 23 fév. 90, p. 57-58, avec portrait de Mgr Pagis ; *La famille* 6 juillet 90, p. 417, avec portrait. De nombreux portraits, images, circulaires, comptes rendus, annonces ont été lancés dans le public, qui tous portent les armes et le nom de l'héroïne. *La croix de la Haute-Marne*, 19 janv. 93.

L'érection du monument national a été confié à MM. Eude et Richardière. Nous en donnons ci-dessus le projet, d'après la gravure donnée par M. de Gombervaux dans l'ouvrage cité par nous *suprà* n° 271 bis. On trouvera dans ce volume l'historique détaillé des efforts de Mgr Pagis et de la question du monument de Vaucouleurs.

Le 24 sept. 93 a eu lieu l'inauguration du monument sous la présidence de M. Poincaré ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. Develle, min. des aff. étrang., et de plus. députés et sénateurs. Mgr Pagis a prononcé à cette occasion un magnifique discours : « Je suis l'évêque de la frontière et quand j'entends le canon ou le clairon je songe à Jeanne qui incarne la grandeur de la patrie. Il faut que la mémoire de Jeanne d'Arc soit symbolisée par l'union patriotique de la France immortelle, comme Jeanne le disait à ses geôliers de Rouen. » M. Poincaré a répondu en félicitant l'évêque de Verdun de son initiative patriotique et en saluant en Jeanne d'Arc « la vraie créatrice de la patrie française qui incarne l'inaltérable dévoûment à la patrie, la passion de l'indépendance et de la grandeur nationale. » Le panégyrique de l'héroïne a été prononcé par l'abbé Le Nordez. CR. dans les journaux du 25 sept. 93 ; de Jean de Nivelle dans le *Soleil* du 27 sept. Violente critique dans la *Gazette de France* du 27 sept.

823 bis [**RAULX** (L'abbé Victor), curé-doyen de Vaucouleurs.] — Jeanne d'Arc à Vaucouleurs. *Verdun, Imprim. Ch. Laurent*, 1893, in-8.

Bulletin Paroissial en cours de publication, 3 fr. par an au profit du monument de Vaucouleurs.

Le 1er n° est du 19 mars 93, il paraît deux fois par mois, par fascicule de 16 p.

« Vous trouverez dans ce Bulletin, mes chers paroissiens, deux parties bien distinctes : la première sera consacrée à Jeanne d'Arc, à son histoire, à l'œuvre du monument national qui se prépare là-haut et vers lequel se portent vos aspirations, vos désirs.

Dans la seconde, la partie pastorale, je dirai tout ce que je pourrai dire d'utile à vos vrais intérêts du temps et de l'Eternité... »

Les premiers n^os contiennent une *Histoire de Jeanne d'Arc au pays de Vaucouleurs* par l'abbé Bonneau, curé de Burey-en-Vaux.

824 [**ROBINET** (le D^r), ancien maire du VIe arr., président du Comité républicain de la fête civique de Jeanne d'Arc.] — Culte civique de Jeanne d'Arc. Fête annuelle de Jeanne d'Arc dans les écoles primaires. Annexion au domaine public des restes du château de Vaucouleurs. Lettre et mémoire au président de la République. Publication du Comité républicain de la fête civique de Jeanne d'Arc. S. nom. *Paris, Versailles, Imprim. Aubert*] 1890, in-8 de 20 p.

La couvert. sert de titre. Prix 0,50. La brochure est signée. Tirage à part de la *Revue occidentale*, mai 90.

Contre la croisade de Mgr Pagis ; demande à ce qu'on annexe au domaine public le château de Vaucouleurs et qu'on institue dans les écoles primaires une fête annuelle en l'honneur de la Pucelle. Précédé de deux p. signées E. A. rapporteur (Emile Antoine).

« Présenté par M. de Verdun, le projet d'honorer Jeanne d'Arc au nom de la France ne peut rallier les fidèles du *grand diocèse* de l'humanité qui n'ont point oublié la conduite passée de l'Eglise romaine envers elle. M. de Verdun a compris qu'un évêque n'est pas l'homme d'un tel mouvement et cet appui il est venu le chercher auprès de vous, monsieur le Président.

Votre participation à un hommage à Jeanne d'Arc, il la sollicite pour subordonner l'Etat au gouvernement catholique : nous, pour affermir la juste prépondérance de la République française...

Où cet hommage à Jeanne d'Arc serait-il mieux placé que dans la bouche des jeunes représentants de l'avenir, dans ces établissements scolaires où l'on enseigne sa vie, où l'on apprend à ne jamais prononcer son nom sans un hommage spécial de reconnaissance ? Puisse le gouvernement décider que dans toutes les Ecoles primaires de la République française, il y aura chaque année une fête de Jeanne d'Arc à l'anniversaire de son glorieux martyr !

Puisse-t-il également donner satisfaction aux vœux de nos concitoyens de Vaucouleurs et sanctionner ainsi la prépondérance du civisme sur les croyances quelconques ! En mettant, comme ils le demandent, sous la garde de l'Etat, les restes du château de Baudricourt, si étroitement liés aux débuts de la carrière civique de Jeanne d'Arc, le gouvernement les conserverait purs de toute altération, il en donnerait l'accès, et au même titre, à tous les Françsis, il rendrait possibles de véritables manifestations civiques ; toutes choses qui ne pourraient avoir lieu si la crypte était transformée en église et consacrée à un culte particulier. L'Etat et l'Eglise conserveraient ainsi leurs rôles et leurs rangs respectifs, tout en participant, chacun à sa manière, à une œuvre commune. »

Cf. sur le même sujet : *Revue occidentale* mai 89 ; *La Chapelle de Vaucouleurs* dans l'*Estafette* du 12 sept., le *Radical* et la *Justice* du 20 sept. 92. Enfin dans *Le Temps* du 21 sept. 92 une lettre de M. Siméon Luce, demandant à ce que la crypte de Vaucouleurs soit classée comme monument historique.

825. HUMBLOT (H.), de Landaville (Vosges). — Jeanne d'Arc et le clergé français. Dessin et grav. de A. de Tilly. *Paris, imprim. Prissette*, 1891, in-12 de 54 p.

Prix 0,50.

B. Nat. Lb[26] 271.

La couvert. porte : « En vente chez l'auteur, 150, Avenue de la République, Paris. » En frontisp. grav. de Jeanne au bûcher.

« C'est pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de patriotes que j'ai écrit ce livre. En face de la propagande effrénée faite par le clergé en faveur d'œuvres qui n'ont rien de national, tout en se réclamant de ce mot, en face des provocations audacieuses de ce même clergé, j'ai cru accomplir un devoir en livrant au public un travail, très imparfait assurément, mais qui a le mérite d'être l'expression de la vérité. Je prends la parole contre l'évêque de Verdun et son projet, et, pour bien montrer que je suis au-dessus des jalousies mesquines qui ont amené la guerre sainte entre les évêques français et leurs subordonnés, je les combats tous, car tous veulent arriver aux mêmes fins par les mêmes moyens.

La plus belle et la plus pure de nos gloires nationales, Jeanne d'Arc, ne pouvait et ne devait pas échapper à cet entraînement du public vers ceux qu'il n'est pas permis d'oublier. Depuis une année son nom est dans toutes les bouches : partout, au théâtre comme à l'église, on fait revivre celle qui fut l'humble bergère de Domremy. Le gouvernement, les assemblées départementales et municipales lui rendent hommage à qui mieux mieux. C'est un élan général et qui devrait être surtout patriotique. Mais il ne l'est pas, parce que dans certains milieux on honore en Jeanne d'Arc non plus la libératrice de la France, mais la visionnaire... Protestants et juifs, libres-penseurs et athées, peuvent franchement se découvrir devant son image ; le pourront-ils encore quand il y aura, à côté de la libératrice, la sainte ? Je ne le crois pas et je répète qu'on poursuit en ce moment une œuvre anti-patriotique. »

826. X... — Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Neufchâteau. Fête présidée par M. de la Guéronière préfet des Vosges, le 3 mai 1861 [*Neufchâteau, Beaucolin*, 1861].

Extrait de l'*Abeilles des Vosges*, 12 mai 61.

Discours, poésie, récit, etc... La statue, due au ciseau d'un sieur Paul, est presque grotesque.

827. THIÉRY (A. D). — Histoire de la ville de Toul et de ses évêques. *Paris, Roret ; Nancy Grimblot, et Raybois ; Toul, V*ve*. Bastien*, 1841, 2 vol. in-8.

T. I, p. 358 et suiv. *Jeanne d'Arc à Toul.*

— Le 15 juill. 1866, en présence de l'Impératrice et du Prince impérial eut lieu à Nancy une cavalcade historique où était représentée la Pucelle. Cf. Le *Constitutionnel*, 27 juin 18 et 19 juill. Le *petit Journal* 14, 18, 19 et 20 juill. ; Le *Moniteur univ.* 18 juill. ; *L'univers illust.* 28 juill. ; *Le voleur* 2 août, p. 531-32.

828. TURINAZ (Mgr), évêque de Nancy. — La Très-Sainte-Vierge, Jeanne d'Arc et la France. Discours prononcé devant la grotte de Lourdes le dimanche 2 septembre 1888... à l'occasion de la bénédiction d'un étendard de Jeanne d'Arc, offert par le pèlerinage lorrain. *Nancy, Crépin-Leblond,* 1888. in-8 de 30 p.

Prix 0,75.

B. Nat. Ln 27 38170,

Avait déjà paru dans les *Annales de N.-D. de Lourdes*, 30 oct. 88 p. 169-75, 30 nov., p. 201-13.

« L'étendard de Jeanne d'Arc offert à la Vierge immaculée de Lourdes, par le pèlerinage de la Lorraine et uni devant la grotte bénie aux bannières de Metz et de Strasbourg, quel spectacle, quels enseignements ! Quels consolants et merveilleux souvenirs ! Je voudrais recueillir en quelques paroles imparfaites et rapides quelques-unes de ces hautes et consolantes leçons et vous dire les relations de Jeanne d'Arc et de Marie immaculée, les relations de la mère de Dieu et de Jeanne d'Arc, avec la France. La sainte Vierge et Jeanne d'Arc, la sainte Vierge, Jeanne d'Arc et la France, tel est le résumé de ce discours. »

829. X... — La statue de Jeanne d'Arc. [*Nancy, Imprim. Crépin-Leblond*, 1889], in-8 de 4 p.

Extrait du *Journal de la Soc. d'archéolog, lorraine*, 89 p. 171-74.

830. MOUGENOT (Léon). — De l'emplacement de la statue équestre de Jeanne d'Arc à Nancy. *Nancy, Imprim. J. Royer*, 1889, in-8 de 8 p. et 1 plan.

Lettre à Frémiet, lui conseillant d'élever sa statue square La Fayette.

831. MOUGENOT (L). — Jeanne d'Arc à Nancy et la Chronique de Lorraine. *Nancy, Imprim. Berger-Levrault*, 1890, in-16 de 27 p.

Tiré à 225 ex numér.

B. Nat. Ln 27 39256.

Détruit la légende fantaisiste de la Chronique de Lorraine, d'après laquelle Jeanne d'Arc aurait, en 1429, couru une lance sur la place du château de Nancy en présence du duc.

M. Mougenot, qui est un fervent admirateur de Jeanne d'Arc, puisque, dès 1858, il demandait qu'une rue de Nancy portât le nom de l'héroïne, prépare une *Jeanne d'Arc en Lorraine*.

832. BADEL (Emile), bibliothécaire. — * Jeanne d'Arc à Nancy (1429-1890). *Orléans, Herluison*, 1890, gr. in-8 de 102 p.

B. Nat. Ln 27 39261.

La couvert. ill. porte *Nancy*, *Pierron et Hozé*, S. D. Nombreuses grav. dans le texte et 3 hors texte. Nous en donnons ci-dessous une comme spécimen. « Jeanne d'Arc statue par M.r Daubrée, premier projet de statue pour Nancy, d'après le bois de J. Lévy. »

Tirage à part d'une série de neuf articles parus dans *La Lorraine artiste* 1er s. 90, nos des 18 mai au 13 juillet.



Jeanne d'Arc, statue de Daubrée.

L'auteur, à propos de l'inauguration prochaine de la statue de Frémiet à Nancy, passe en revue les monuments élevés en France à Jeanne d'Arc. Il raconte ensuite, le séjour de Jeanne à Toul, à Saint-Nicolas et à Nancy et termine par une chronologie. Voici sa conclusion :

« C'était bien dans cette fière attitude que devait nous apparaître Jeanne d'Arc. Cette image de bronze où l'artiste a mis toute son âme et tout son génie, nous rappellera, à nous et à nos descendants, le souvenir de l'humble fille qui voulut donner à Nancy même un preuve solennelle de son énergie et de sa foi inébranlable en se ruant dedans la selle du fougueux coursier préparé pour courir la lance.

Faisons tous amende honorable à cette grande mémoire. Unissons-nous pour honorer Jeanne d'Arc. Si nous l'expliquons différemment : catholiques ou libres penseurs, républicains, ou royalistes, tous, Français, nous l'admirons, nous la vénérons et nous l'aimons.

Il est raconté qu'après la mort de Jeanne d'Arc à Rouen, quand le bourreau s'approcha du bûcher, il ne trouva plus qu'un monceau de cendres et, au milieu, le cœur tout saignant de la vierge martyre.

Le feu avait bien pu détruire jusqu'au dernier ossement, il avait respecté le cœur, ce cœur généreux qui avait tant aimé le doux pays de France. Le cœur de Jeanne d'Arc, conservé ainsi au milieu des flammes, n'est-ce point l'emblème sacré de la patrie, qui ne meurt jamais, de la France immortelle qui sort plus vivace de ses malheurs?

O Jeanne, ô bonne Lorraine, reste toujours vivante au fond de nos cœurs. Nancy t'honore et consacre ta gloire. Reste à nos yeux, sur notre terre mutilée, l'image de la foi vive, de l'espérance en l'avenir réparateur et de l'amour sacré envers la patrie française ! »

Cf. *La Lorraine artiste* (E. Goutière-Vernolle avocat, et E. Badel, directeurs) année 1890 passim ; contient d'autres articles et phototypies sur notre sujet. Le n° du 28 juin 90 notamment est en entier consacré à l'héroïne, à l'occasion des fêtes de l'inauguration de la statue de Frémiet.

832 bis [**ANTOINE** (Emile)]. — Utilité d'une fête annuelle de Jeanne d'Arc. Lettre à M. le Maire de Nancy. [*Nancy*, 23 juin 1890], in-8 de 4 p.

Cette pétition demandant l'institution à Nancy d'une fête civique de la Pucelle, fut distribuée aux membres du Conseil municipal de cette ville.

833. X... — Jeanne d'Arc. S. nom. [*Nancy*, *J. Royer*, 1890]. Album in-8 oblong de 10 phototypies.

Prix 2 fr.

Ces phototypies signées J. Royer, Nancy, représentent :

1. La statue équestre de Frémiet donnée par M. Osiris, inaugurée le 28 juin 90 (d'après une grav. de la *Gazette des beaux-arts*). Nous en donnons ci-contre la reproduction. 2. Statue à genoux de Frémiet ; 3. Statue de la princesse Marie ; 4. Statue de Gois ; 5. Statue et maison de Jeanne d'Arc à Domremy ; 6. Statue équestre de Foyatier ; 7. Bas reliefs du monument de Jeanne d'Arc à Orléans ; 8. Jeanne attaquant le fort Saint-Loup devant Orléans ; 9. Portrait dessiné par Quéverdo d'après un tableau de 1581 (Musée d'Orléans) gravé par Delattre ; 10 La tapisserie représentant l'entrée de Charles VII à Reims, gravure de Poinssart, tiré du *Recueil d'inscription* de Ch. du Lis, 1628 (infra n° 1496).

834. X... — Souvenir de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Nancy*, *Garot et J. Royer*, 1890] in-4 de 6 ff.

Couvert. en couleurs, phototypies et texte imprimé sur la couvert : 1° Statue de Jeanne d'Arc de Frémiet, en médaillon ; 2° Armoiries de la Lorraine et de Nancy. Dans l'intérieur : 3° Programme des fêtes ; 4° Statue équestre de Frémiet en phototypie ; 5° Basilique de Domremy (phototypie).

835. X... — * Discours prononcés le 28 juin 1890 à l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. Ville de Nancy. *Nancy*, *Imprim. de l'Est*, 1890, gr. in-8 de 22 p.

Renferme les discours suivants :

1° Celui de *M. Develle,* ministre de l'agriculture.

« Messieurs, le gouvernement de la République a tenu à s'associer au grand acte de piété et de réparation nationales que vous allez accomplir. Après quatre cents ans d'indifférence et d'oubli, la Lorraine, toujours si



Jeanne d'Arc, statue de Frémiet,
donnée à la ville de Nancy par M. D. Osiris.

fière cependant de ses gloires, s'est enfin souvenue qu'elle a donné le jour à la vierge guerrière qui a su mériter le beau titre de Libératrice de la France. La fête à laquelle vous nous avez conviés est sans doute la première manifestation de l'admiration et de la reconnaissance dont nous porterons le témoignage à Domremy, Vaucouleurs...

Félicitons-nous, Messieurs, car les solennités comme celle qui nous ras-

semble nous élèvent au-dessus des vaines querelles qui peuvent nous diviser. Elles nous inspirent de fortes et consolantes pensées, car la statue que nous inaugurons aujourd'hui rappelle aux uns le sublime héroïsme de *Jeanne la Lorraine*, aux autres sa mission divine, elle est pour tous le symbole du relèvement et de l'espérance ! »

2° Celui de *M. Debidour*, doyen de la Faculté des lettres de Nancy, membre du conseil municipal.

« L'Eglise qui t'avait condamnée a dû, à son tour, s'incliner devant ta sincérité, devant ton héroïsme. Sans doute, et malgré les efforts de quelques-uns de ses membres, elle ne pourra jamais, sans infirmer ses immuables principes, te faire la réparation complète qui t'est due. Tu n'as voulu reconnaître à nulle autorité sur la terre, pas même à celle que tu révérais le plus, le droit de juger ta mission. Ce n'est pas à nous de le regretter. Pas plus que toi nous n'admettrons jamais un tribunal en ce monde dont notre patriotisme soit justiciable. Tu n'en seras pas moins une sainte. Mais tu seras la sainte laïque de la France, la patronne toujours jeune, toujours chérie d'une nation, à qui ton souvenir et ton exemple assurent une éternelle jeunesse. Tu as été à la peine, tu seras à l honneur ; et si chacun de nos cœurs est ton autel, chacun de nos soldats sera ton prêtre.

« Messieurs, un jour — prochain, je l'espère — la République française honorera solennellement d'un culte civique la Vierge victorieuse, la Vierge martyre. Chaque année, quand reviendra la date de son dernier sacrifice, la France chômera volontairement la fête de sa libératrice. Ce jour-là, comme aujourd'hui, il n'y aura plus de classes, plus de partis ; les haines se tairont, les factions déposeront les armes, et trente-huit millions d'hommes dans une libre et fraternelle communion d'âmes ne voudront plus se souvenir que d'une chose, c'est qu'ils ont eu la même mère, c'est qu'ils s'abritent sous le même drapeau. »

3° De *M. Osiris*, le donateur de la statue.

4° Du *maire de Nancy*, (M. Adam).

Ces discours ont été reproduits in extenso ainsi que le récit très détaillé des fêtes dans l'*Est républicain* du 99 juin 90 ; n° de 6 p. entièrement consacré à l'héroïne, avec poésies, fragments de chroniques et illustrations.

« En ce jour, où Nancy inaugure la statue de Jeanne d'Arc nous consacrons ce n° à la gloire de la paysanne lorraine qui sauva la France et fut brûlée vive sur l'ordre d'un tribunal composé de docteurs ecclésiastiques vendus à l'Angleterre. Le roi Charles VII qui devait son trône à Jeanne, ne tenta aucun effort pour la délivrer. » Ces deux derniers membres de phrase, parfaitement superflus, montrent l'esprit de la publication.

Illustrat. en bleu : blasons du Barrois, de la Lorraine et de Nancy ; médaillon de la statue de Frémiet ; la place des Dames à Nancy où Jeanne courut une lance ; l'étendard de Jeanne ; statue agenouillée de Domremy.

Courtes poésies de Sully-Prudhomme et de A. Mézières. (Extraits de *Jeanne d'Arc à l'Académie française* d'Ivan de Wœstyne.) Extrait de la *Chronique de Lorraine ;* parole de Gambetta ; Jeanne d'Arc à Toul, par E. Badel ; l'anniversaire du 28 juin ; poésie de Martial d'Auvergne ; Supplice de Jeanne ; Compte rendu des fêtes de Jeanne d'Arc ; extraits des discours de Mgr Turinaz, du pasteur Nyegaard, du rabbin Bloch ; récit de l'inauguration de la statue ; réception des ministres Barbey et Develle ; discours in extenso du ministre de l'agriculture, de M. Debidour, de M. Osiris, du maire, du président d'honneur et du président effectif, de l'association des étudiants, remise du drapeau aux étudiants, récit du banquet, toasts, réjouissances, etc.

Se termine par une étude signée M. C. sur *Jeanne d'Arc au théâtre* et une poésie d'Emile Hinzelin, (extraite de la *Lorraine artiste*). *A Jeanne d'Arc* de 75 vers :

« On versa ta cendre à la mer
Pour noyer la moindre étincelle.
Dès lors, chaque flot qui ruisselle,
Qui court au loin rapide et clair,
En possède quelque parcelle. »

836. DEBIDOUR, doyen de la Faculté des lettres de Nancy, [puis recteur à Limoges et inspecteur général de l'Univers.] — Lettres adressées au journal l'*Espérance*. *Nontron*, *Goubault*, 1890, in-8.

Le discours précédent, dans lequel l'auteur prenait très vivement à parti l'Eglise, fut à son tour vertement blâmé. (Cf. notamment : Aigueperse dans le *Monde*, 1 juill. 90 ; Maggiolo dans le *Moniteur univers.*, 1 juill. ; *Semaine relig. de Nancy*, 5 juill. ; Le *Journal de la Meurthe* du 9 juill. sous le titre de *Lettre de M. Henri Martin à M. Debidour*, spirituel persifflage.

Mais la première et principale critique vint de l'*Espérance*, journal cathol. de Nancy, n° du 29 juin qui releva le manque de goût et de tact de M. Debidour. Celui-ci protesta. Ses lettres furent insérées dans l'*Espérance* des 2 et 5 juill. avec réponses de la rédaction dans les n^{os} des 4 et 6 juill. 90, (attribuées à l'abbé Etienne, prof. d'hist. à St-Sigisbert).

Ce sont ces lettres que M. Debidour fit réimprimer dans son pays natal.

837. NYEGAARD (E.). — Jeanne d'Arc. Discours prononcé au temple protestant de Nancy le 28 juin à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. Extrait de la *Revue chrétienne*. *Dôle*, *Imprim. de Blind-Franck*, [1890], in-8 de 12 p.

B. Nat. Ln ^{27} 39447.

Prix 0.30. La couvert. imprim. sert de titre.

« Jeanne d'Arc a été une héroïne chrétienne et, quoiqu'elle ait appartenu à une Eglise qui n'est pas la nôtre, nous admirons sans réserve sa piété, sa foi, ses vertus. J'ose même dire, qu'en réalité, elle nous tient de plus près qu'il ne semble, puisque sa propre Eglise l'a solennellement rejetée de son sein et livrée au bras séculier pour la faire brûler vive sur l'avis du vicaire-général de la Sainte Inquisition romaine et sur l'arrêt rendu par un tribunal ecclésiastique présidé par un évêque et inspiré par un cardinal. Sans doute, un grand nombre de prêtres et d'évêques éminents se sont noblement disputé depuis lors le soin de réparer le crime de leurs devanciers... il est même question, depuis très longtemps, de canoniser Jeanne d'Arc, de la mettre au rang des saintes auxquelles on élève des autels et dont on invoque l'intercession : mais il est permis de douter que cet honneur suprême soit jamais décerné à l'angélique jeune fille, parce que Rome la trouvera toujours suspecte, et non sans raison, au point de vue de l'orthodoxie. Elle a été en effet une chrétienne si foncièrement évangélique que ses juges ne se sont pas trompés en la condamnant comme hérétique. C'est sur ce caractère de la piété de Jeanne que je désire attirer principalement votre attention. »

838. BLOCH (Armand), rabbin de Toul. — Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. Allocution prononcée au temple consistorial de Nancy le 28 juin 1890. *Nancy*, *Imprim. nouvelle*, 1890, in-8 de 12 p.

« Jeanne d'Arc n'appartient pas à notre culte ; mais je puis dire que celle, dont nous honorons ici la mémoire, n'appartient à aucun culte.

Ce fut une Française, et nous ne sommes tous ici que des Français ; ce fut une patriote, et le sentiment patriotique est l'apanage de tous, nous le revendiquons comme tous, car il est également puissant dans tous les cœurs ! Voilà pourquoi le souvenir de Jeanne d'Arc est honoré dans ce temple, comme il est honoré dans les édifices religieux des autres cultes. »

— Le même. Deuxième édition. *Paris, Dürlacher,* 1890, in-8 de 12 p.

Le faux titre porte : « Le patriotisme juif. »

839. TURINAZ (Mgr), évêque de Nancy. — Jeanne d'Arc. Discours prononcé dans la cathédrale de Nancy le 28 juin 1890, à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc par la ville de Nancy. *Nancy, Pierron et Hozé,* 1890, in-8 de 16 p.

B. Nat. Ln [27] 39258.

Prix 0.25.

« Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret. »

« Dieu a donné à cette guerrière au cœur héroïque une beauté qui grandit toujours et la fait resplendir à tous les yeux d'un incomparable éclat. Grâce à un généreux bienfaiteur et à un artiste de grand talent, Nancy peut enfin s'unir à ces magnifiques et universelles manifestations.

Et nous catholiques, nous sommes ici sous les voûtes de ce temple, pour faire monter vers Dieu les chants de notre reconnaissance, pour unir la voix de l'Eglise aux accents du patriotisme, la sainte bannière de Jeanne d'Arc au drapeau national et rapprocher tous les cœurs devant l'image de la libératrice et de la rédemptrice de la France. Nous venons célébrer une fête religieuse. »

Ce panégyrique, plein de chaleur et de patriotisme a été reproduit par bien des journaux, notamment par l'*Espérance de Nancy*, le *Monde*, 1 juill. 90 ; *Journal des villes et des campagnes* du 3 juill ; *Gazette du midi*, 4 juill. ; *Semaine relig. de Lorraine*, 5 juill. ; *Annales Cathol.*, 26 juill.

840. FOURNEL (Victor).

Dans le *Correspondant* du 25 juill. 90, p. 368, rend compte des fêtes de Nancy et apprécie d'une façon assez judicieuse les incidents auxquels elles donnèrent lieu.

« Grâce à la générosité de M. Osiris, « la bonne Lorraine » a maintenant sa statue dans la capitale de sa province, à Nancy. L'hommage est un peu tardif, on s'est efforcé de le rendre éclatant.

La religion est venue la première, comme il convenait, et, dans la chaire de la cathédrale, Mgr Turinaz a développé avec éloquence le caractère divin de la mission de Jeanne, montrant que ce serait à la fois trahir la vérité historique et rabaisser sa gloire que de la dépouiller de ce rayon céleste. Dans la cérémonie civile qui a suivi, tous les orateurs n'ont pas été aussi heureux, ni tous les hommages d'aussi bon aloi. M. le maire de Nancy, au moment où tombait le voile qui, jusque-là avait caché la statue de Frémiet, a salué noblement, au nom des Français d'avant-garde, l'image de la guerrière inspirée, symbole de foi et d'espérance. M. Develle, ministre de l'agriculture, n'a pas oublié, lui non plus, qu'il est lorrain, et il a parlé en vrai patriote : La note discordante est venue du discours verbeux de M. Debidour, doyen de la Faculté des lettres.

M. Debidour est un ancien professeur d'histoire, arrivé jeune encore au décanat ; son mérite n'est certainement point étranger à ce rapide avancement. [A la suite du présent discours, M. Debidour a été nommé recteur, et Inspecteur général de l'Université]. M. Debidour a eu la fâcheuse idée de vouloir laïciser Jeanne d'Arc. Il a fait de Jeanne, de cette fille des champs, simple, robuste et saine, une névrosée, tout en exaltant son courage, en célébrant sa grandeur, en comparant sa passion à celle du Christ dans un rapprochement dont les termes eussent produit à l'humble Pucelle l'effet d'un sacrilège. Il a osé dire que l'Eglise l'avait condamnée mais qu'elle a dû à son tour s'incliner devant sa sincérité et son héroïsme. Cauchon était un

évêque comme Judas était un apôtre, ni lui ni le tribunal ecclésiastique de Rouen, instrument servile de la fonction étrangère, n'étaient l'Eglise, pas plus (et moins encore que M. Debidour, eût-il été assisté de qq. collègues, n'eût été l'Université). Et quand M. Debidour ajoute que l'Eglise a dû s'incliner à son tour, il semble qu'elle ne l'ait fait qu'après tout le monde, contrainte et forcée, comme si elle n'avait pas donné par son chef souverain le signal éclatant de la réhabilitation. Oserait-on contester qu'elle n'ait été pour beaucoup, ne fût-ce que par la parole ardente de l'infatigable Mgr Dupanloup dans le mouvement prodigieux dont nous sommes, les témoins et qu'elle n'y prend encore avec les évêques de Verdun, de Saint-Dié et tant d'autres, la plus large part. Jeanne d'Arc, qui déclarait s'en rapporter au pape après Dieu, aurait été stupéfaite de s'entendre proclamer la sainte laïque de la France si elle eût pu comprendre quelque chose à l'alliance de ces deux mots. Ce qui est plus fâcheux encore, incorrect, c'est le ton gratuitement agressif de cette parole dans une fête de concorde patriotique où tous et en première ligne le doyen de la pacifique Faculté des lettres, eussent dû donner l'exemple à deux pas des frontières de l'union et de l'accord parfait dans le culte de la libératrice.

Il nous est plus agréable de nous associer au vœu final de M. Debidour, qui souhaite de voir l'anniversaire de la mort héroïque de Jeanne choisie pour la fête nationale de la France. Cette idée, bien des fois exprimée déjà, gagne du terrain, elle reunirait tous les partis, elle ferait ce jour-là de toute une nation une seule famille... »

II. — Saint-Nicolas [1]. — Saint Urbain. — Sainte Catherine de Fierbois.

841. RENARD (le Dr Athanase). — Jeanne d'Arc, examen d'une question de lieu. *Orléans, G. Jacob*, 1861, in-8 de 16 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais* t V, 1862, p. 38 52.

Cette notice est une réponse à l'opinion de Quicherat formulée en 1850 dans ses *Aperçus nouveaux*. Quicherat avait dit que le Saint-Nicolas où Jeanne avait fait un pèlerinage était Saint-Nicolas du Port près Nancy (opinion de Berriat St Prix). M. Renard prouve, après Le Brun de Charmettes et Barthélemy que c'est à *Saint-Nicolas de Sept fonds* près Vaucouleurs.

842. BRAUX (G. de). — Jeanne d'Arc à Saint-Nicolas. *Nancy, Imprim. Crépin-Leblond*, 1889, in-8 de 8 p.

Tirage à part du *Journal de la Soc. d'archéolog. Lorraine*, mai 89, p. 95-100.

D'après les dépositions de Catherine Le Royer et de Bertrand de Poulengy, Jeanne d'Arc alla à Saint-Nicolas. De quel Saint-Nicolas s'agit-il ? La majorité des auteurs pensent que c'est de Saint-Nicolas du Port. MM. A. Renard et Le Brun des Charmettes soutenaient que c'est de Saint-Nicolas de Séfonds près de Vaucouleurs. M. de Braux prouve que Jeanne serait allé aux deux. Catherine Le Royer, parlant d'un faux départ de Jeanne dit qu'elle alla jusqu'à Saint-Nicolas, c'est Saint-Nicolas de Séfonds sur la route de Chinon, et Bertrand de Poulengy dit que Jeanne, après avoir fait un pèlerinage à Saint-Nicolas, alla vers le duc de Lorraine, c'est de Saint-Nicolas du Port dont il s'agit ici.

843. BADEL (Emile) Jeanne d'Arc à Saint-Nicolas de Port. [*Nancy* 1889], in-8 de 8 p.

Extrait de l'*Eglise de Saint-Nicolas-de Port en Lorraine et son fondateur*. Chap. XVI.

844. PIMODAN (le marquis de), duc de Rarécourt. — La première étape de Jeanne d'Arc avec une carte détaillée. *Paris, Champion*, [1891], gr. in-8 de 57 p. 1 table et plan.

---

[1] *Saint-Nicolas de Port*, à deux lieux de Nancy, possède une statue en pierre érigée en 1876 par les soins du comte de Lambel dans la basilique du Patron de la Lorraine, en souvenir du pèlerinage de Jeanne d'Arc en janvier 1429.

Tirage à part de la *Rev. de Champagne et de Brie*, janv-fév. 91.

B. Nat. Lb 26 282.

C'est le récit du voyage accompli par Jeanne d'Arc dans la nuit du mercredi 23 au jeudi 24 fév. 1429, en compagnie de six personnes, pour se rendre de Vaucouleurs à l'abbaye de Saint-Urbain lez Joinville. La Pucelle et son escorte se dirigeaient vers Chinon où le dauphin faisait sa résidence. On s'était mis en route à la tombée de la nuit, parce qu'il fallait traverser, au sortir même de Vaucouleurs, une région dangereuse qu'infestaient de nombreuses bandes anglo-bourguignonnes ; et la distance à franchir dans ces conditions défavorables était de 43 kilom. à vol d'oiseau. Le savant propriétaire du château historique d'Echenay, situé précisément entre Vaucouleurs et Saint Urbain, M. de Pimodan, restitue dans le détail le plus minutieux l'itinéraire suivi par la Pucelle. Connaissant de longue date la région entre Marne et Meuse, il n'en a pas moins voulu demander à l'histoire, à l'archéologie, à la topographie tous les renseignements que ces sciences peuvent fournir. Il a poussé le zèle jusqu'à refaire lui-même, à plus de quatre siècles et demi d'intervalle, dans le mois de l'année, le même jour, ou plutôt la même nuit et dans les conditions autant que possible identiques, le trajet de Vaucouleurs à Saint-Urbain, par Montiguy, Toulon, Rosières en Blois, Delouze, Abainville, Bonnet, Mandres, Gillaumé, Aingoulaincourt et Poissons. Aussi, quoique l'auteur n'ait rien livré au hasard et n'ait pas avancé un fait dont il ne présente dans ses notes la justification, son récit est si vivant qu'il semble l'œuvre d'un témoin oculaire.

845. FOURAULT (l'abbé J. B.), chapelain de la Sainte-Face à Tours. — Sainte Catherine de Fierbois, ses monuments et ses souvenirs de Jeanne d'Arc. Notice historique et archéologique, ornée des écussons de Sainte Catherine, de Jeanne d'Arc, etc... *Tours, Oratoire de la Sainte-Face*, 1887, in-8 de 63 p.

B. Nat. 25422.

En frontispice vue de Sainte Catherine de Fierbois. P. 18-25 se trouve le récit de l'épisode de l'épée de Fierbois.

L'auteur reproduit une note extraite des registres de Sainte Catherine de Fierbois, dans laquelle un chanoine de Tours et d'Angers nommé Jean Boucher, célébra le 5 mai 1430 une messe pour le roi et la Pucelle *vraiment céleste*.

846. PITARD, artiste peintre à Tours. — Jeanne d'Arc à Sainte Catherine de Fierbois, cliché Larippe. [*Cloyes (Indre et Loire) Impr. Laussédat ; Paris, Marcilly*, 1890], in-4 de 1 f. plano.

Phototypie avec l'épigraphe suivante :

« L'Angloys cuydait tenir nostre France aux aboys,
Quand pour finir les maulx abattus sur icelle,
A Saincte Katherine (Aulcuns disent : Fierboys)
Vinst l'office escouter, nostre gente Pucelle.

Dieu le veult ! Lors de ses Voix la poussent soubz l'autel
Où, le cueur moult esmu de joye et d'espérance
Jehanne aveignit le fer qu'y mist Charles Martel,
Et qui te fera saulf, gentil païs de France. »

Ces vers sont de M. Clément.

Le tableau original ($1^{m}15$ sur 0,90) se trouve chez M. Robert Waller 137 East 35th Street à New-York, qui l'achète 2500 fr.

I. — Chinon et ses monuments.[1] — Tours.

847. DELILLE (Jean). — Jeanne d'Arc à Chinon. [*Londres, Fisher; Paris, Mandeville*] in-8 de 6 p.

Extrait de la *France au* XIXe *siècle*, livrais. XLIV, p. 68-73, 1 grav. par Allom.

848. LEBRUN (Camille). — Le Château de Chinon [*Paris, 41 rue Jacob*, 1850], in-8 de 8 p.

Extrait du *Miroir de la France* t. I, p. 22-29.
Raconte le séjour de Jeanne à Chinon.

849. COUGNY (G. de), directeur de la Soc. française d'archéologie. — Chinon et ses monuments. Notice historique et archéologique. *Chinon*, 1860, in-8.

Contient une courte notice sur Jeanne d'Arc à Chinon.

— Le même. Deuxième édition. *Chinon, Imprim. Avisse*, 1874, in-8 de 123 p. ff. et 2 plans.

P. 31-38. Vente de Bouteiller dem. mar. 2 50.

— Le même. 1889.

850. GOUGNY (G. de) — Charles VII et Jeanne d'Arc à Chinon. Conférence faite au Cercle catholique de Chinon en 1877. *Tours, Mazereau*, 1877, in-8 de 46 p.

En frontispice « La grande salle du Château de Chinon où Jeanne d'Arc fut reçue par Charles VII, restitution par M. Favreau, architecte départemental, d'après les ruines existantes, les fouilles qu'il a faites, et le dessin de la collection Gaignières. »

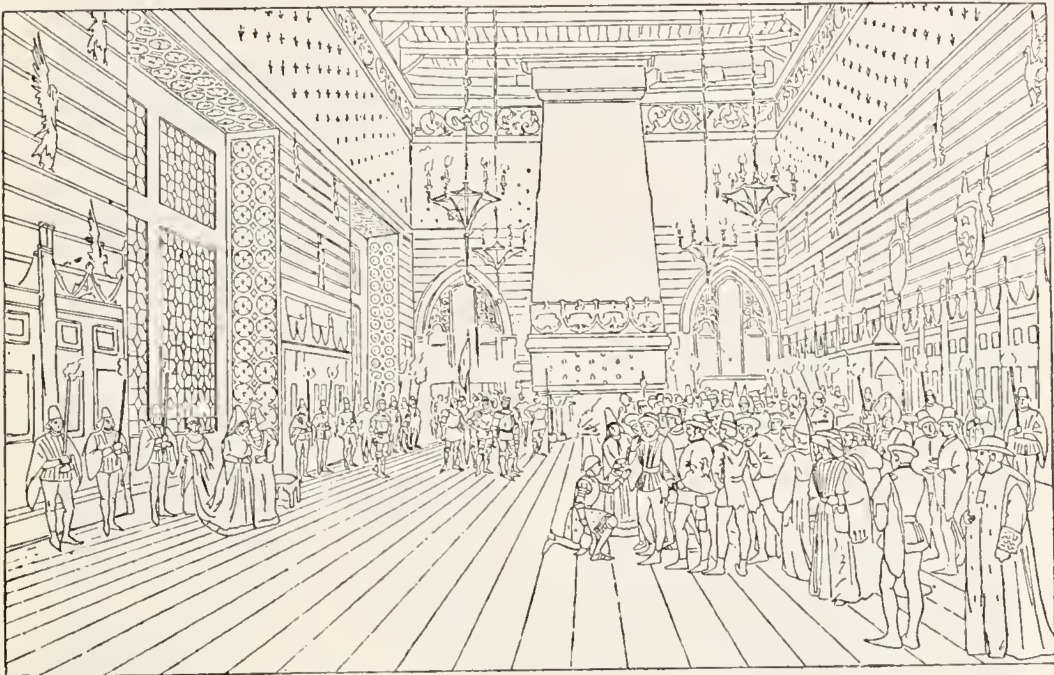
L'auteur cherche quelle fut la demeure qu'occupa à Chinon Jeanne et conclut ainsi cette intéressante dissertation : « Nous devons constater en nous basant sur les donnés qui nous sont fournies par la charte reproduite du 3 mars 1429, que le logis où la Pucelle d'Orléans fut hébergée à son arrivée à Chinon doit être celui qui est indiqué par la dite charte comme

---

[1] *Chinon*, a vue le 13 août 1893, l'érection de la statue équestre de Jeanne par le sculpteur Jules Roulleau.

ayant appartenu à Reignier de la Barre ; et que la femme de bien qui eut l'honneur de lui donner l'hospitalité en cette mémorable circonstance fut, suivant toutes probabilités, la veuve ou la fille de ce même Reignier de la Barre alors décédé.

Le long séjour de Jeanne à Chinon, les événements importants qui s'y sont accomplis et qui furent le début et le point de départ de sa mission libératrice, mériteraient assurément qu'un monument national en consacrât la mémoire. C'est pour démontrer, les droits de notre ville à cette glorieuse distinction que j'ai recueilli et exposé les faits historiques qui ont fait le sujet de cet entretien. Puissent ces modestes pages avoir l'insigne honneur d'être la première pierre de ce monument dont j'appelle l'érection de tous mes vœux. »



Jeanne d'Arc à Chinon, tableau de P. Carrier-Belleuse (Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*, Paris Motteroz, 1889).

851. GOUGNY (G. de). — * La mission de Jeanne d'Arc. Chinon — Orléans — Reims. *Tours*, *Impr. Mazereau*, 1891, in-8 de 136 p.

En frontispice « Chinon, les ruines du château de Charles VII. »

B. Nat. Lb ^{26} 270.

Divisé en trois parties : 1° Jeanne d'Arc à Chinon (qui n'est que la réimpression de la conférence précédente). 2° Jeanne d'Arc à Orléans. 3° Jeanne d'Arc à Reims, ces deux dernières sont deux nouvelles conférences faites aussi en 1877 au cercle catholique de Chinon.

Appelé à la présidence du comité d'initiative fondé à Chinon au mois d'août 1890, pour l'érection d'une statue à Jeanne d'Arc, à la demande de ses collègues du comité, M. de Cougny, voulut bien faire publier en entier cette série de trois conférences sur la *Mission de la Pucelle*, au profit de l'œuvre dont on lui avait confié la direction.

Est un bon et beau récit de la première moitié de l'histoire de Jeanne d'Arc, plein de recherches et de réflexions les plus judicieuses.

« Le songe de Jacques d'Arc, dit en finissant M. de Cougny, s'était réalisé. Mais au lieu de l'opprobre et de la honte qu'il redoutait, Jacques d'Arc recueillait l'illustration et l'honneur, et, à cause de sa fille, son nom, obscur jusque là, devait traverser les siècles, couronné d'une auréole, impérissable de gloire et entouré de la vénération de tous ceux qui ont au cœur l'amour sincère de la patrie ! »

852. FOURAULT (l'abbé). — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église Saint-Maurice de Chinon le 28 septembre 1890. *Au Presbytère Saint-Maurice de Chinon* [*Tours, Imprim. St-Joseph*], 1890, in-8 de 16 p.

Prix 1 fr. Au profit de l'érection de la statue de Jeanne à Chinon.

« *Tu gloria Jerusalem honorificentia populi nostri.*

Contentons-nous pour le moment de relire et de commenter deux pages de cette histoire : Jeanne d'Arc à Domremy, Jeanne d'Arc à Chinon. Il nous sera facile de voir que la foi a inspiré la vocation de Jeanne d'Arc et que le surnaturel a consacré les débuts de sa mission ; deux pensées qui feront tout le partage de cet entretien. »

Après avoir énuméré les marques de reconnaissance prodiguées par Orléans, par la France tout entière, l'orateur termine par ces paroles : « Nous avons, nous aussi, mes frères, à payer à Jeanne d'Arc notre dette de reconnaissance et d'amour. Nous avons à honorer Jeanne d'Arc comme habitants de cette ville qu'elle a illustrée par sa présence, et le temps n'est pas éloigné, j'en ai la confiance, où sur l'une de nos places, sa statue, devenue le plus bel ornement de notre cité, sera, comme à Orléans, un signe de ralliement et d'union pour les esprits, et pour tous les cœurs. »

En 1887 le Conseil municipal de Chinon décidait l'érection d'une statue de l'héroïne. En même temps un comité se constituait sous la présidence de M. de Cougny. On s'adressa à Falguières qui se refusa aux corrections demandées à sa maquette. Le projet fut mis au concours et M. Sicard, grand prix de Rome, remporta le prix ; son projet était une Jeanne à l'entrevue de Chinon. Falguières intenta à Sicard un procès en contrefaçon. En juill. 91 les souscriptions atteignaient le chiffre de 20,000 fr. Sur ces entrefaites Jules Roulleau exposait au Salon de 1892 son plâtre représentant une Jeanne au combat, qui faillit obtenir la médaille d'honneur du Salon. Ce plâtre ayant séduit le Conseil municipal, M. Jules Roche, ami du statuaire, promit une subvention, mais fut renversé bientôt du ministère ; heureusement que la direction des Beaux-arts accorda une somme de 12,000 fr. et que le ministre de la guerre autorisa une souscription dans l'armée.

Le piédestal est de l'architecte Henri Deglane, prix de Rome. Bronze et piédestal ont une hauteur de 12 mètres. On a eu les plus grandes difficultés pour faire voyager ce bronze énorme, enfin le 13 août 93 ce monument était inauguré, sous la présidence de l'amiral Rieunier, ministre de la marine, au milieu d'un grand enthousiasme. Voir les journaux des 12-20 août 93.

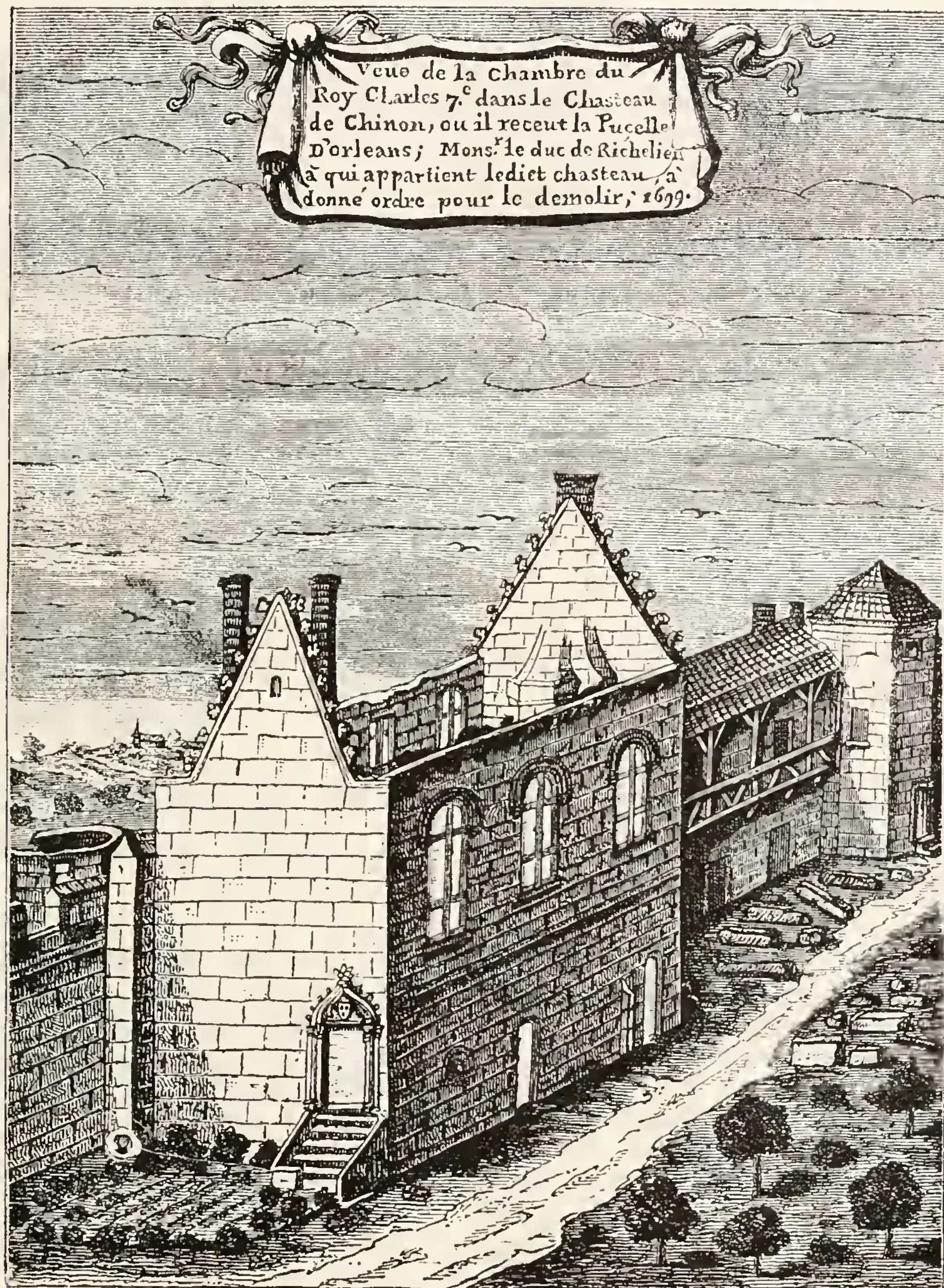
Cf. sur la statue de J. Roulleau *Le Figaro* du 24 juill. 93 : *La statue de Jeanne d'Arc jugée par un général de cavalerie.* En voici la conclusion plus que sévère : « Jeanne, sa monture et le harnais de celle-ci sont absolument dans le faux. A cela près je veux bien reconnaître que l'œuvre est parfaite. »

853. BOISMARMIN (Christian de), de Bourges. — Mémoire sur la date de l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon. *Paris, Ernest-Leroux*, 1892, in-8 de 10 p.

La couverture sert de titre. Le nom de l'auteur y est mal orthographié et elle porte par erreur la date de mai 1429.

Tirage à part du *Bulletin du Comité des travaux historiques*, 1892, p. 285-86, 350-59. Communication faite au *Congrès des Soc. Sav.* de la Sorbonne le 9 juin 92. Cf. le *Journal officiel* du 10 juin.

Jusqu'ici on avait admis communément le 6 mars comme date de l'arrivée de Jeanne d'Arc à Chinon. M. de Boismarmin prouve que cette date donnée par la *Chronique du Mont Saint-Michel* est inexacte pour trois raisons, et s'attache à démontrer qu'il faut lui préferer la date du 23 février, donnée par le greffier de l'hôtel de ville de La Rochelle, date avec laquelle on s'explique mieux les faits de la vie de Jeanne d'Arc compris entre l'arrivée à Chinon et le départ pour Orléans.



Ruines du château de Chinon d'après une ancienne gravure
(Extrait de la Jeanne d'Arc de Wallon, Paris Didot, 1876).

854. VALLET (Auguste). — Un épisode de la vie de Jeanne Darc. [*Paris, Didot,* 1842,] in-8 de 6 p.

Extrait de la *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 1842-43, p. 486-91.

Raconte l'amitié dont se prit Jeanne à Tours pour Héliote Heuves, la fille

du peintre qui enlumina sa bannière, la protection qu'elle accorda au mariage de la jeune fille, ses efforts pour la faire doter par la ville de Tours d'une somme de cent écus.

855. POLI (le Vte Oscar de), ancien préfet. — Héliote. [*Lille, Desclée*, 1892], pet. in-4 de 8 p. à 2 col.

Extrait de l'*Almanach catholique* de 1892.

Charmante historiette dans un style naïf et touchant. Jeanne, priant à N.-Dame du Puy, s'intéresse aux larmes d'une jeune inconnue. Elle apprend qu'Héliote dont le fiancé est à la guerre, est la fille d'un peintre de talent, Hannet Pouvoir, sans ouvrage. Jeanne s'intéresse à elle, commande au peintre deux étendards et lui fait obtenir divers autres travaux. Elle veille sur le fiancé, qui revient après s'être vaillamment conduit et épouse Héliote. Jeanne obtient de la ville de Tours pour Héliote des présents de noce.

Ce récit, qui n'est pas une œuvre d'imagination, est basé sur trois pièces du *Registre des delibérations du Conseil de Tours* de 1430.

« N'était-ce pas un pieux devoir que d'exhumer de la poussière des vieilles archives cette idylle matrimoniale, si charmante et si touchante, qui nous montre l'ange de la patrie, à l'apogée de sa gloire, n'oubliant pas et couvrant de sa puissante et tendre sollicitude l'humble fille de l'artiste qui avait peint ses victorieux étendards ? »

856. MESSIRE (J.) — Jeanne d'Arc en Touraine.

Série d'articles fort intéressants dans *Jeanne d'Arc* revue de Léo Taxil, (voy. infrà n° 2114).

857. GRIMAUD (Henri), membre de la Soc. archéolog. de Touraine, — Projet d'une statue de Jeanne d'Arc à Chinon, notes historiques. *Tours, Péricat*, 1891, in-8 de 8 p.

B. Nat. Lk 7 27157.

Ne parle pas du séjour de Jeanne d'Arc à Chinon, mais seulement des hommages rendus à l'héroïne. Détails inédits sur les honneurs rendus pendant la Révolution par les Chinonais à la Pucelle. Note sur une margelle légendaire d'après le *Bullet. de la Soc. archéolog. de Touraine*, t. V, p. 333. Désignation d'emplacements pour l'érection d'une statue.

J. — Poitiers et sa statue [1].

858. SAINTE-HERMINE (H. de). — Jeanne d'Arc en Poitou, in-8 de 7 p.

859. DONIZEAU (l'abbé), ancien secrétaire particulier de Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers, curé de Sauvant (Vienne). — * Jeanne d'Arc à Poitiers. *Poitiers, tous les libraires ; Saint-Sauvant (Vienne) l'auteur.* [1890], in-16 de 75 p.

La statue de la Princesse Marie sur la couvert.

« Je ne veux que rappeler dans la vie de la Pucelle les souvenirs chers à Poitiers. Les historiens passent rapidement sur son séjour dans notre cité. Ces détails en effet n'intéressent pas tout le monde. C'est pour suppléer à ce silence de l'histoire que j'écris ces quelques pages. Puissent-elles vous faire mieux aimer la belle figure de notre héroïne. »

Chap. I. Berceaux de Jeanne d'Arc ; II. L'examen de Jeanne à Poitiers ; III. L'hôtel de la Rose ; IV. Départ de Poitiers ; V. Glorification de Jeanne ; VI. Jeanne d'Arc à Poitiers en 1890.

« Les pouvoirs publics, l'armée, la magistrature, le clergé, l'université, le journalisme et les diverses associations de la cité quelque nom qu'elles portent, n'ont qu'une voix pour parler de Jeanne d'Arc. On a des remords amers de l'avoir laissée si longtemps dans la poudre de l'histoire et l'on se prend à chanter sa gloire dans toutes les feuilles publiques, d'autant plus haut qu'on a été plus ingrat. On fait la *Trêve de Jeanne d'Arc*, on oublie les couleurs de son drapeau politique pour se ranger sous la bannière de la sainte Pucelle ; les esprits les plus divisés s'unissent pour bénir sa mémoire et lui dresser un monument ; le conseil municipal et le conseil général votent des fonds et se montrent généreux ; les journaux parlent d'ouvrir une souscription, on s'organise en comité et, dans quelques mois, Jeanne d'Arc aura sa statue à Poitiers. »

Le dernier chap. est le récit des projets, démarches pour l'érection de la statue. Le conseil municipal vota 10.000 fr., le conseil général 3.000. L'exécution de la statue a été confiée à M. Henri Bouillon, artiste poitevin, et son érection devait avoir lieu le 21 avril 91.

Cf. à ce sujet *Le courrier* du 9 au 12 août 90 ; le *Journal de l'Ouest ;* le *Journal de la Vienne ; Le Républicain ; l'Avenir de la Vienne*, à ces dates. La majeure partie de l'étude de M. Donizeau avait déjà paru dans la *Semaine relig. de Poitiers*, 1886, moins le dernier chap. d'actualité.

Cet ouvrage a été critiqué, comme contenant de nombreuses inexactitudes par M. Ledain dans la *Revue poitevine et saintongeoise* du 15 mai 91, p. 149-54. *Examen critique d'une brochure de M. l'abbé Donizeau intitulée : Jeanne d'Arc à Poitiers.*

---

[1] Cette statue, résultat d'une souscription publique, est l'œuvre de M. Henri Bouillon ; elle n'a pas été encore inaugurée.

860. BABINET (le colonel Léon). — Jeanne d'Arc de Vaucouleurs à Poitiers. [*Poitiers, Oudin*, 1890], in-8 de 15 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. académ. d'agric. de Poitiers*, 2e s. 90, p. 349-63.

Cette courte notice fut lue à la Soc. d'agricult. de Poitiers en août 90, par son président, le colonel Babinet, dans le but d'engager la Société à souscrire pour l'érection de la statue projetée sur une des places de Poitiers.

« Nulle autre cité n'a plus de raison, j'ajouterai plus de droits à glorifier Jeanne d'Arc par une statue. Honneur à ceux de nos compatriotes qui en ont pris l'initiative. Qu'ils passent sans retard à la réalisation de cette idée. En l'honneur de Jeanne grosses et petites bourses s'ouvriront.

En montrant la statue de la sainte Pucelle se dressant sur notre place principale, tous nous serons en droit de rappeler, non sans une légitime fierté, dans quelles circonstances glorieuses notre ville eut l'honneur d'être mêlée à l'histoire de Jeanne d'Arc. »

Fut reproduit dans le *Courrier de la Vienne.*

M. Babinet s'est occupé très activement de ce projet d'érection de statue. C'est sur sa proposition que le sonseil municipal de Poitiers vota dix mille fr. (Arren, *Rapport au Conseil municipal de Poitiers sur l'érection d'une statue à Jeanne d'Arc*, dans *Le courrier de la Vienne*, 15 août 90). Malheureusement la nouvelle municipalité paraît avoir ajourné son plan, après avoir acquis le concours de toutes les autorités, la 'projet est resté inexécuté, en août 91 aucune liste de souscription n'avait encore été lancée.

861. DANIEL-LACOMBE (Henri). — L'hôte de Jeanne d'Arc à Poitiers, maître Jean Rabateau, président au Parlement de Paris. [*Poitiers*, 1891], in-8 de 18 p.

Tirage à part de la *Revue du bas-Poitou*, avril 91 p. 48-66.

Est la biographie de Jean Rabateau, avocat général en 1427 au Parlement de Poitiers, puis président de la Cour des comptes à Bourges, membre du grand Conseil et président au Parlement de Paris.

« Le haut intérêt qu'inspire Jeanne d'Arc rejaillit évidemment sur ses contemporains. Ceux qui se sont trouvés mêlés à son existence ont laissé pour la plupart quelque vestige dans les chroniques du temps ; et c'est en grande partie, il n'en faut point douter, pour avoir figuré aux premières lignes de son histoire que le nom de Jean Rabateau est parvenu jusqu'à nous. Aucun de ses nombreux titres ne l'eût peut-être sauvé de l'oubli ; avant tout la postérité devait retenir de lui le fait d'avoir hébergé la Pucelle à Poitiers, lorsqu'elle y fit séjour, dès le début de sa providentielle mission.

Au moment où l'antique cité, fière de ce glorieux souvenir, s'apprête à l'immortaliser, il m'a semblé particulièrement actuel de mettre en relief la physionomie de l'homme qui, par le privilège insigne dont il fut investi, apparaît à cinq siècles de distance comme le gardien d'un dépôt sacré. »

On sait que, durant son séjour à Poitiers, c'est à ce magistrat et à sa pieuse épouse que Jeanne fut confiée. M. Daniel-Lacombe examine quel fut le rôle du gardien de Jeanne et donne qq. détails sur la vie de l'héroïne entre ses hôtes, durant les trois semaines qu'elle passa à Poitiers. L'auteur s'est efforcé aussi de fixer l'emplacement de l'hôtel qu'ils habitaient à titre de locataires et qui était dit *de la Rose ;* cette question a fait l'objet de controverses.

Cf. au sujet de l'emplacement de l'hôtel de la rose, avec les mêmes conclusions : Alfred Barbier, *Chroniques de Poitiers*, xve *et* xvie *siècles, vieilles maisons et vieilles familles* dans *Mém. de la Soc. des antiq. de l'Ouest*, t. XIII, 1890, p. 466-74.

862. LEDAIN (Bélisaire), off. de l'Instr. publ., lauréat de l'Institut, ancien président des antiquaires de l'Ouest. — * Jeanne d'Arc à Poitiers. *Saint-Maixent, Imprim, Reversé,* 1891, in-8 de 15 p.

Tirage à part de la *Revue poitevine et saintongeoise*, 15 mars 91.

Prix 1 fr.

B. Nat. Lb 26 278.

Raconte le séjour de Jeanne à Poitiers, et ce que nous connaissons de l'interrogatoire qu'elle y subit.

« Aucun monument du séjour de l'illustre Pucelle d'Orléans n'a été élevé dans la capitale du Poitou... Notre cité ne saurait oublier que Jeanne y est venue affirmer sa mission, qu'elle y a dissipé sa défiance dont elle était l'objet, qu'elle y a contraint le lâche gouvernement de Charles VII à sortir de l'inaction, qu'elle y a enfin fait renaître l'espérance dans tous les esprits, le courage dans tous les cœurs. Le conseil municipal et le conseil général ont compris qu'il était de leur devoir d'honorer et de consacrer un semblable souvenir. Ils ont décidé l'érection d'une statue et la célébration de fêtes patriotiques en l'honneur de la femme incomparable que leurs ancêtres ou leurs prédécesseurs ont contemplée et acclamée, il y a quatre cents ans. Il faut que cette manifestation patriotique se produise avec tout l'éclat qu'elle comporte. Là tous les cœurs doivent battre à l'unisson. Nous ne devons pas seulement des hommages à la mémoire de la grande Française du xve s., c'est en même temps une réparation qui lui est due. »

863. LEDAIN (B.) — * La maison de Jeanne d'Arc à Poitiers. *Saint-Maixent, typ. Ch. Reversé.* 1892, in-8 de 12 p.

B. Nat. Lk 7 27931.

Tirage à part de la *Revue poitevine et Saintongeoise*, janv. 92.

« La situation du fameux hôtel de la Rose, où Jeanne avait logé chez le conseiller au Parlement Jean Rabateau, demeurait absolument inconnu. Les uns le plaçaient dans la rue du Petit-Maure. D'autres dans la rue Sainte-Marthe. Or ces deux opinions ne reposaient sur aucunes bases solides. Pas un document authentique n'avait été produit à l'appui de l'une ou de l'autre. Au moment où la municipalité de Poitiers se prépare à élever un monument patriotique à la Pucelle d'Orléans, monument dont elle a décidé l'érection par délibération du 13 août 90, et auquel elle ne pourrait renoncer sans honte, il eût été très regrettable d'ignorer la situation vraie de la maison qui abrite l'héroïne .. C'est le n° 13 de la rue Notre-Dame-la-Petite qu'occupait la maison où Jeanne d'Arc a subi victorieusement les interrogatoires qui ont abouti à la reconnaissance de sa mission. Si Jeanne d'Arc, comme le raconte Jean Bouchet, a posé le pied sur la borne de la rue Saint-Etienne pour sauter à cheval, avec cette gentillesse rapportée par la Chronique de Cousinot, c'est que l'hôtel de la Rose, dont elle sortait, se trouvait en face, à la distance de quelques pas seulement.. Ce glorieux souvenir ne doit pas seulement demeurer ineffaçable dans nos cœurs. Il faut aussi le graver sur ce vieil hôtel de la Rose qui abrita Jeanne d'Arc. Suppliez vos édiles de placer solennellement sur sa façade une plaque commémorative. En rendant ainsi hommage à celle qui apporta le salut à la France, vous accomplirez un devoir patriotique, vous prouverez que notre ville est fière à juste titre d'avoir été le théâtre du fait le plus notable et le plus émouvant des annales poitevines. »

864. BARBIER (Alfred). — Jeanne d'Arc et l'hôtellerie de la Rose. [*Poitiers, Impr. Blais Roy*, 1892], in-8.

B. Nat. Lk 7 28009.

Extrait des *Chroniques de Poitiers aux* xve *et* xvie *siècles*, in- de 313 p. Tirage à part des *Mémoires de la Soc. des antiquaires de l'Ouest*, 1891.

K. — Chécy. – Saint-Jean de Braye. — Orléans.

865. MOLANDON (Boucher de). — Inscription commémorative du passage de Jeanne d'Arc à Chécy.

Extrait des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. IV.

Grâce à l'initiative de M. de Molandon, propriétaire du château de Reuilly, la petite ville de Chécy, célèbre chaque année, depuis 1855, aux environs du 28 avril, l'anniversaire du passage de l'héroïne dans ce pays.

866. ALIBRAN (le Dr). — Fête de Jeanne d'Arc à Chécy et à Orléans, 22 juin 1873. *Orléans, Marond* [*Maurant*] 1873, in-8 de 8 p.

867. NOTIN (l'abbé Eugène), curé de Saint-Pryve-Saint-Mesmin. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église de Chécy, le dimanche 29 avril 1877. *Orléans, Ch. Constant*, 1879, in-16 de 16 p.

Récit de la vie de l'héroïne.

868. X... — A Chécy.

Dans *Journal du Loiret*, 22-23 avril 78. Raconte les fêtes qui eurent lieu en l'honneur de l'héroïne.

868 bis. MOLANDON (Boucher de). — Inauguration d'une croix commémorative du passage et du séjour de Jeanne d'Arc à Chécy. (Dimanmanche 24 avril 1892). [*Orléans, Herluison*, 1892] gr, in-8 de 7 p. 1 grav.

Tirage à part du *Bulletin de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, 2e trim. 92, p. 203-207.

La grav. représente la *Croix de Reuilly érigée en souvenir de Jeanne d'Arc le 24 avril 92*, (elle est aux armes de la Pucelle.)

Cette courte étude est divisée en 3 paragraphes : 1° Le récit historique. 2° Description de la croix. 3° La fête de l'inauguration de ce monument.

M. l'abbé Lhuillier, vicaire de la cathédrale d'Orléans et M. le grand vicaire Desnoyers, prononcèrent à cette occasion deux discours sur Jeanne d'Arc à Chécy.

869. PATRON (l'abbé), curé de Saint-Jean-de-Braye. — Jeanne d'Arc à Saint-Jean-de-Braye. [*Orléans, Blanchard, Herluison*, 1864], in-8 de 4 p.

Extrait de ses *Recherches historiq. sur Saint-Jean-de-Braye*, p. 28-32.

Jeanne passa à Saint-Jean la veille du jour de son arrivée à Orléans, quittant le château de Reuilly.

α. — *Généralités sur le siège d'Orléans.*

870. MICQUEAU (Jean-Louis), principal du collège d'Orléans. — * Aureliæ | urbis memora | bilis ab Anglis obsi | dio anno 1428 et | Joanne virginis Lotharingæ res gestæ | authore Io Lodoïco Micquello, iuventutis | Aureliæ moderatore. *Aureliæ, Petrum Treperel*, 1560, pet. in-8, 112 p.

Dédié au Cardinal de Lorraine. Vente Didot, 1883, mar. r. par Chambolle Duru, 200 fr. ; de Bouteiller, dent. tr. dor. 15 fr.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle. *Parisiis, apud Andream Wechelum, sub Pegaso in vico Bellovaco*, anno salutis 1560.

B. Nat. Lb 26 10.

Vente de Bouteiller Lavall. dent. tr. dor. 28 fr.

Ce n'est guère que la traduction latine de l'ouvrage de Tripault, ou plutôt du ms., puisque la première impression de Tripault n'est que de 1576.

Chaussard cite une édit. identique de 1570, ce doit être la même qu'il cite avec une erreur d'impression ; ou peut-être avec une feuille de titre nouvelle.

— Le même. Aureliæ | urbis | anglicana | obsidio, et simul | res gestæ Joannæ Darciæ vulgò | Puellæ Aurelianens's | Authore Joanne | Lodoïco Micquello. | Opus nunc demum recognitum. *Lutetiæ, Parisiorum, apud Jacobum Dugast*, MDCXXXI (1631), pet. in-8 de XI ff. prél. et 287 p.

B. Nat. Lb 26 11.

Vente Leprevost (1857) 11 fr. ; de Crozet, 1886, 30 fr.

Cette édit. due à un anonyme qui a signé R. L. M. l'épître dédicatoire au maire et échevins d'Orléans, est plus complète que la première. Elle se compose comme elle :

1° D'une dédicace aux magistrats, maire et échevins d'Orléans. 2° D'une lettre au cardinal Charles de Lorraine. 3° D'une approbation. 4° D'une préface au lecteur. 5° De cinq livres.

Et contient en plus, fol. 229-87 :

6° Innocentia et fortitudo Puellæ plurimis gravibus testimoniis comprobata, contra hostiles calumnias Petri Cauchonii episcopi et Ducis Betfordiensis Anglorum præfecti.

7° Huic historiæ adjectum supplementum. (Témoignages de Meyer, Sylvius, St-Antonin, Paul Jovins, Forest, Gaguin, Paul Æmile, Virgile, Masson, Aventin, Boethius, Leliis, Mariana, Génébrard).

8° Sentence des délégués de Calixte III prononçant l'innocence de la Pucelle.

871. TRIPAULT (Léon), conseiller au présidial d'Orléans. — Antiquités de la ville d'Orléans et choses plus notables d'icelle, fidèlement recueillie des cosmo-graphes et historiens qui en ont escrit. *Orléans par E. Gibier*, 1572, in-8.

B. Nat. Lk 7 5886 et 2 ex. dans la Réserve.

— Sylvula | antiquitatum | aurelianarum. | Lugdo Triputio in aure | lianensi Presidatu consiliario | Regio auctore. *Aurelianis, apud Eligium Gibierium aurelianis in græcis et latinis typographum*, MDLXXIII (1573), in-12 de 28 p.

B. Nat. Lk 7 5887.

La marque d'Eloy Gibier offre dans un ovale le *prelum* avec la devise « In sudore vultus tui vesceris pane tuo. »

A la fin se trouve le blason du Bâtard d'Orléans. Le P. Lelong, n° 35589 donne des renseignements complètement inexacts sur cet ouvrage.



IEANNE D'ARC, NATIFVE
VAVCOVLEVR EN LORRAINE
DICTE LA PVCELLE D'ORLEANS.

1428

872. TRIPAULT.— Ioannæ | Darciæ obsi | dionis Aurelianæ | liberatricis res gestæ, imago, | et iudicium. | Les | Faicts. Pourtraict et iuge-

ment de Iean | ne Darc, dicte la Pucelle | d'Orléans. S. nom. *A. Orleans, par Eloy Gibier, imprimeur et libraire iuré de l'Université*, MDLXXXIII (1583), in-12 de 20 ff. n. chiff.

B. Nat. Lb 26 22.

Jugement des commissaires pour la justification de la Pucelle avec traduct. franç. et précédé d'un abrégé de la vie de l'héroïne de 4 p.

Portrait sur bois de Jeanne d'après le tableau de l'hôtel de-Ville, épée dans la main droite, mouchoir dans la gauche, chapeau à plumes ; au bas cette inscription : « Ieanne d'Arc, natifve Vaucouleur, en Lorraine, dicte la Pvcelle dorleans, 1428. » Cette grav. n'a pas dû être faite pour cette édit. car on a été obligé, vu la différence de format, de la replier. Nous la reproduisons ci-dessus. Un plan in-fol. d'Orléans, intitulé : « Vray pourtraict de la ville comme elle estoit lors du siège des Anglais en 1428. »

Vente de Bure, 1853, dem mar. 26 fr.

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1883, in-8 de 37 p.

B. Nat. Lb 26 22. A. Réserve.

Réimprimé à 60 ex. dont 4 sur Chine.

Cet ouvrage fait partie de toutes les édit. de l'*Histoire du siège* de Tripault, à partir de 1606.

873. TRIPAULT. — ✱ L'histoire | et discovrs av | vray du siege qvi fvt mis | devant la ville dOrleans | par les Anglois, le mardi 12 iour doctobre 1428 | regnant alors Charles VII roy de France, contenant toutes les saillies, assaultz, escarmouches et autres particularitez notables, qui de jour en jour y furent faictes : avec la venue de Ieanne la Pvcelle et comment par grâce divine et force d'armes elle feist lever le siege de devant aux Anglais ; prise de mot à mot sans aucun changement de langage d'un vieil exemplaire escript à la main en parchemin et trouve en la maison de la dicte ville dOrleans. | Plvs | vn echo contenant les singularitez de | la diete ville par M. Leon Tripault conseiller en icelle ville. *Imprime a Paris pour Saturny Hottot, libraire et imprimeur iuré de la ville d'Orleans*, MDLXXVI (1576), in-4 de 4 et L ff. numerot.

Armes d'Orléans, en vignette sur le titre ; la dédicace aux échevins d'Orléans est signée Saturny Hottot.

B. Nat. Lb 26 12 et aussi Lb 26 252. Réserve.

Ventes Ch. Brunet, 1868, mar. r. par Bauzonnet, 505 fr. ; de Béhague, 1880, mar. fleurdelysé par Trautz-Bauzonnet, 950 fr.

Cette édit. fut faite aux frais de l'échevinage d'Orléans « pour ce que c'est chose lamentable que la Pucelle respectée par les étrangers soit mal traictée par plusieurs nostres plus ennemys de l'honneur français que ceux qui n'appartiennent pas à la France. » Ces frais s'élevèrent à trente livres tournois, la ville se réserva 30 ex. dont deux sur parchemin.

C'est l'impression d'un ms de Pierre Soudan, daté de 1467, fait aussi sur l'ordre de l'échevinage d'Orléans auquel il coûta onze sous parisis, et dont

l'auteur s'était inspiré de Chartier, de Jacques le Bouvier, du procès de réhabilitation, le tout entremêlé de souvenirs personnels et d'informations verbales. Le ms original a disparu, mais il en avait été fait plusieurs copies : Honoré d'Urfé en possédait une très belle sur parchemin vélin du xve s., de 290 ff. n. chiff. d'une très belle écriture, avec réclame, reliée en bois recouvert de velours vert, garnitures en vermeil et écussons à ses armes. Ce ms appartint ensuite à M. Fevret de Fontette, conseiller au Parlement de Dijon, qui le tenait de M. d'Istan auquel il avait été cédé par M. de Chavannes. Outre la chronique du siège, le ms contenait la minute française du procès de révision, les procès de condamnation et de réhabilitation.

La Bible de Saint-Victor, sous le n° 285, avait aussi une copie du xve s. pet, in fol. de 70 ff. les uns en velin, les autres en papier.

Ces deux ms fort précieux, qui paraissent être contemporains de celui de Pierre Soudan, sont actuellement à la Bibl. nat. sous le n° 14665 f. lat. Enfin la Bibl. de l'Ecole des chartes en possède une copie du xvie s. de 30 ff. in-fol. Nous mêmes possédons un ms du xvie s. de 52 ff. in 4 intitulé : « Extraict du manuscript de la Bibliothèque de Sainct Victor » qui en est aussi une copie.

Il est peu d'ouvrages sur l'Orléanais et sur la Pucelle, qui aient eu autant d'édit. que ce *Journal du siège*, sorte de registre tenu au jour le jour et d'une grande valeur historique.

Barthélemy fait une confusion, en répétant plusieurs fois cet ouvrage avec des titres tronqués et des lieux divers, comme si cette édit. unique eût donné plusieurs ouvrages différents,

— La même édit. avec une nouvelle feuille de titre : L'histoire | et discovrs av | vray du siege qvi fvt mis | devant la ville dorleans, | par les anglois | le mardy XII iour doctobre | MCCCCXXVIII regnant alors Charles VII de ce nom Roy de France | ... prise de mot a mot... | plvs | un echo... *A Orleans, par Saturnin Hotot*, MDLXXVI (1576) in-8 de 4 et L ff. numér.

B. Nat Lb 26 12. A Réserve, sur vél. avec les ff. 6 à 19 refaits à la main.
Vente de La Carelle, 1888, par Trautz-Bauzonnet, 290 fr.

Ce sont seulement les 4 ff. limin. qui ont été réimprimés. La dédicace aux Echevins d'Orléans est différente, elle est signée Nicolas Rousseau. Comme elle est moins longue que dans la première édit. on a mis à sa suite deux petites poésies l'une « Sur l'anagrammatisme d'Orléans, » l'autre « A M. Tripault. »

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Imprime à Paris pour Saturny Hottot, libraire et imprimeur iuré de la ville d'Orléans* MDLXXVII (1577), in-4 de 4 et L ff. numér.

Un ex. provenant de la vente Sunderland, Techener 1892, 500 fr.

— Le même... En ceste edition y a esté adiousté la harangue du roy Charles VIJ | a ses gens, et celle de la Pucelle au roy, avec la continuation | de son histoire iusques à sa mort, ensemble le iugement contre | elle donné par les Anglois à Rouen, rescindé par le privé co | seil du Roy avec les antiquités de la ville d'Orleans. S. nom. *A Orléans*

chez Olyvier Boynard et Iean Noyon, libraires demourans au cloistre Saincte Croix, 1606, pet. in-8 de 5 ff. n. numér. et 216 p.

B. Nat. Lb 26 12 F.



Ventes C. 1883, 60 fr. ; Didot, 1883 par Lortic, 130 ; de Latour, 1885, cuir de Russie 12 fr. ; de Bouteiller mar. 28 fr.

Le frontispice gravé par Léonard Gaultier, dont nous avons donné un fac simile dans notre *Bibliographie*, édit. de 1888, et que nous reproduisons de nouveau aujourd'hui, représente un portrait de Jeanne d'Arc d'après celui de l'Hôtel de Ville, dans une fenêtre enguirlandée de laurier. A gauche les armes royales, à droite celles d'Orléans. Au haut dans un cartouche : « Jeanne d'Arc natifve de Vaucouleur en Lorraine, dite la Pucelle d'Orléans. » En bas : « A Orleans chez Olyvier Boynard, 1606. »

A la p. 200 commencent les *Antiquités de la ville d'Orléans par Léon Tripault.*

Boynard fut plutôt libraire qu'imprimeur, Jean Nyon était son gendre. Sa marque représente un personnage agenouillé devant un calvaire avec cette légende : « Adoramus te Christe et benedicimus tibi quia per sanctam crucem redemisti mundum. »

Nous avons vu mentionner une édit. identique de 1686, c'est celle de 1606 avec une faute d'impression dans la date.

— Le même, même titre (toutefois l'erreur d'impression de 1427 pour 1428 a été corrigée)... revue et augmentée de nouveau outre les précédentes impressions. *Orléans, Olyvier Boynard et Iean Noyon au Cloistre Saincte Croix,* MDCXI (1611) in-12 de 148 ff. n. numér. plus le privilège daté de 1606.

B. Nat. Lb [26] 12 c.

Ventes Didot 1883, par Lortic, 65 fr. ; R. 1885 mar. 30 fr.

Le titre est rouge et noir, aux armes de France. Au verso se trouve le portrait par Léonard Gaultier de l'édit. précédente, mais sans les ornements qui l'entouraient, sans la fenêtre, sans les lauriers ni les cartouches, car le format de cette nouvelle édit. est plus petit et ne permettait pas d'insérer la grav. en entier. Ce portrait a été reproduit plusieurs fois, notamment par Vallet, *Recherches iconographiques.*

Cette édit. est plus complète que celle de 1606 en ce que les 27 premiers ff. contiennent une partie nouvelle intitulée : « Extrait d'un ancien livre escript à la main et curieusement : contenant le procès de Jehanne d'Arc. Auquel livre il y a quelques feuillets rompus tellement que le commencement défaut. Histoire de la Pucelle d'Orléans. » Le reste du vol. est semblable.

Toute cette partie prélimin. fut empruntée à un ms intitulé *Abréviateur du Procès*, compilation sans originalité, ni grand intérêt, faite sur l'ordre de Louis XII à l'instigation de l'amiral Malet de Graville, en 1500 ; ce n'est guère qu'une copie de la *Chronique* de Chartier. Ce ms fut publié depuis par Buchon, *Chronique et procès de la Pucelle* (Voy. suprà n° 4) et par Quicherat t. IV.

Ce ms est à la Biblioth. d'Orléans sous le n° 411. Il avait déjà été publié en 1578, 1581, 1589, 1610 sous le titre du *Livre de la Pucelle* à la suite de la *Description du duché de Normandie* (voy. suprà n° 87).

Le P. Lelong parle d'une édit. identique de l'*Histoire et discours au vray*, datée de 1612, il a dû faire erreur.

— Le même, sous un nouveau titre : La vie et | déplorable | mort de la | Pucelle d'Orleans | contenant au vray l'histoire de la dite ville | assiegee par les Anglois le 12 octobre | 1428 sous Charles VIII (sic) | roy de France | tiree d'un vieil manuscrit françois. S. nom. *Lyon, Claude Larjot,* 1619, in-12 de 6 ff. prél. et 251 p.

Vente Didot, 1883, mar. par Trautz-Bauzonnet, 71 fr.

Les 6 premiers ff. comprennent : 1° le titre portant un portrait sur bois de Ieanne Darc pucelle d'Orléans » en robe à falbalas, assez grossier et tout différent des jolies grav. de Léonard Gaultier. Nous en avons donné une reproduction dans notre *Bibliographie* de 1888, et nous en donnons, encore une aujourd'hui. 2° une dédicace aux échevins d'Orléans. 3° un avant-propos de l'imprimeur et une pièce de poésie. Les p. 1-251 sont l'*Histoire*

du siège, mot pour mot. Il est bizarre que Larjot ait obtenu un privilège comme s'il s'était agi d'une œuvre originale.



— Le même. L'histoire | et discovrs av | vray du siège qui fvt | mis deuant la ville d'Orleans par les Angloys, le mardy XII iour | doctobre MCCCCXXVIII regnant alors | Charles VII roy de France... *A Orleans chez Saturnin Hotot, l'imprimeur du roy*, MDCXXI (1621), in-12 de 147 ff. n. numér. signat. A-N et 4 ff. en plus. Entre les 2 derniers ff. un plan.

B. Nat. Lb. 26 12 D.

Vente Yéméniz 1867 mar. vert, 65 fr.

Titre rouge et noir. Au verso du titre portrait sur bois d'après le tableau de l'Hôtel de Ville, mais beaucoup moins fin que la jolie grav. de Gaultier de l'édit. de 1611. « Ieanne d'Arc na | tifve de Vaucouleur | en Lorraine, dicte la Pu | celle dorleans. »

Fol. 3. Epistre aux Echevins ; fol. 6. « L'imprimeur au lecteur, » une pièce de poésie « A la cité dorléans » signée P. B. Q. R. « L'extrait d'un ancien livre, Histoire de la Pucelle ; » fol. 32. « L'histoire du siège ; » à la fin le « Ioannæ Darciæ obsidionis » et les « Antiquitez de la ville dorleans.»

— La même édition avec indication de lieu changée pendant le tirage : L'histoire | et discovrs av | vray du siege qui fvt | mis deuant la ville dor | leans par les Angloys le mardy XII iour | doctobre MCCCCXXVIII... Reveu et augmente de nouueau outres les | precedentes impressions. *A Orleans chez Charles Roze marchand libraire au cloistre Saincte Croix*, MDCXXI (1621).

En frontispice gravure représentant la Pucelle en costume Louis XIII, sur un cheval non moins empanaché dans le lointain le siège d'Orléans. A gauche les armes d'Orléans, à droite celles de la France. En légende « Jeanne Darc dicte la Pucelle d'Orléans. » En bas : « A Orléans chez Charles Roze

libraire au Cloistre Ste-Croix 1621. » Nous en donnons ci-joint un fac-simile d'après la planche originale sur cuivre qui est en notre possession.



A remarquer que l'« Epistre aux Echevins » est signée Charles Roze, 8 mai 1621.

Vente T... 1888, 30 fr.

— La même édition avec indicat. de lieu changée pendant le tirage :

A Troyes chez Claude Briden, MDCXXI (1621).

Vente Techener 1892, mar. br. fil. 85 fr.

— La même édition avec indic. de lieu changée pendant le tirage :

A Rouen, Iacques Caillov, MDCXXI (1621).

Vente Didot, 1883, mar. r. par Capé, 55 fr.

— La même, édit. avec indic. de lieu changée pendant le tirage :

Orléans, Robert Hotot, imprimeur et libraire au cloistre Saincte Croix (1621).

Vente J. Renard, 1881, mar. r. 39 fr.

— Le même : L'histoire et discours au vray... *Orléans, Pierre Bon, marchand libraire au cloistre Saincte Croix*, 1621. in-12 de 298 ff. n. chiff.

Est une édit. différente. En frontispice portrait de la Pucelle à cheval, l'épée à la main ; à droite et à gauche les armes de la ville et de France, au fond Orléans ; (d'après le frontispice de l'édit. de Charles Roze 1621 reproduit suprà.)

Vente H... 1863 mar. r. 55 fr.

— Le même... *A Chaalons chez Iacques Thevenin marchand libraire près Nostre Dame*, 1621, in-12 de 249 ff. n. chiff.

Vente de Bouteiller mar. bl. armes sur les plats, 30 fr.

Titre rouge et noir. La dédicace est signée Thevenin. Au verso du titre portrait de Jeanne. Les 135 premiers ff. sont l'*Histoire de la Pucelle*, les 8 derniers les *Antiquitez*.

— Le même, sous ce nouveau titre : Jeanne d'Arc, natifve de Vaucouleur en Lorraine dite la Pucelle d'Orléans. *Orléans, chez Louis Foucault*, 1621, pet. in-8 de 29 ff. n. chiff. et 199.

B. Nat. Lb 26 12 E.

Les 29 ff. limin. contiennent l'*Histoire de la Pucelle d'Orléans* et les 199 autres l'*Histoire du siège* et les *Antiquitez*.

Le titre gravé est une imitation de celui de l'édit. de 1606, mais il est beaucoup moins fin que celui de L. Gaultier. Il est signé Thomassin.

Au verso du dernier feuillet : « Achevé d'imprimer le 15 juillet 1622 en la maison d'Edme Briden à Troyes. »

Vente de Bouteiller, rel. perc. 29 fr.

Nous avons vu mentionner dernièrement une édit. de *Paris*, 1621, in-8, mais nous croyons que c'est une erreur.

— Le même : L'Histoire et Discours au vray... *A Orléans chez Olyvier Boynard et Jean Nyon libraires demourans au cloistre Sainte-Croix*, 1626, in-12 de 212 p. plus le titre,

Réimpression littérale de l'édition de 1606.

— Le même : L'histoire et discours au vray... Orléans chez Olyvier Boynard et Jean Nyon 1606 [*Orléans, A Jacob*, 1855] in-12 de VI-138 p.

Prix 3 fr. En frontispice un exempl. du joli portrait de Jeanne d'Arc qui figurait dans les *Essais histor. sur Orléans* de Beauvais de Préau (voy.

nº 937) tiré sur le cuivre original. On a effacé la dernière phrase : « d'après le tableau de Lemire, présenté à M. de Cypierre par Couret de Villeneuve » pour la remplacer par une nouvelle légende : « Portrait gravé en 1777 par M. Lemire sur un ancien tableau de l'Hôtel-de-Ville d'Orléans. A Orléans chez Alphonse Gatineau, libraire-éditeur, marchand d'estampes, rue Royale, nº 78. » En regardant attentivement on aperçoit la trace de l'ancien texte mal effacé. Reste un des plus jolis portraits gravés de la Pucelle.

— Le même édition à laquelle on a mis un titre nouveau : Journal du siège par les Anglais en 1429 ou l'histoire et discours au vray... *Orléans, Herluison*, 1867, in-12 de VI-138 p.

Les 21 premières pages ont été réimprimées.

Le frontispice a été remplacé par une mediocre fig. sur bois de Debiremont, portrait avec le chapeau à plumes, main droite appuyée sur son épée, main gauche sur la hanche. Ex. inférieurs à ceux de 1855.

Prix 2 fr. vente de Bouteiller, dem. rel. 2 fr.

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1885, in-32 de XI-122 p. caract. microscopiques.

Eau-forte représentant le pont des Tournelles.

B. Nat. Lb 26 12 G.

30 ex. sur pap. verg., 5 japon, 2 peau de vélin à 40 fr.

Quicherat a donné une reproduction de l'ouvrage de Tripault au tome IV de ses *Procès* p. 94-202.

Nous apprenons qu'un descendant de l'auteur, M. Tripault, libraire à Bourges, prépare en ce moment une nouvelle édition du *Journal du Siège*.

874. DUBRETON. — * Histoire | dv | siège d'Orleans, | et de la Pvcelle Ieane. | Mise en nostre langue... *Paris, chez Iean du Hamel* 1631, pet. in-8° de 10 ff. n. chiff. et 320 p.

Vente Didot, 1883, mar. r. par Lortic, 130 fr.

Le titre porte les armes de Jeanne d'Arc, gravées en taille douce, entourées de palmes.

Les dix ff. lim. contiennent : le titre, une épistre à la comtesse de la Roche-Pozay, un avant propos au lecteur, sixain de Malherbe, et un privilège au nom de Jean IV Hamel. L'ouvrage n'est que la traduction française de l'*Aureliæ urbis obsidio* de Miqueau, imitée elle-même d'ailleurs du *Discours au Vray* de Tripault. Dubreton a introduit dans son récit bien des passages tirés de son imagination.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Iacques Villery* [1631] pet. in-8 de 10 ff. n. chiff. et 320 p.

B. Nat. Lb 26 13.

Vente Turner, 1878, mar. br. par Hering. 49 fr. Le même ex. fut payé dix ans après, à la vente de Bouteiller, 45 fr.

875. GUYON (Symphorien), prêtre orléanais. — Histoire de l'église et diocèse d'Orléans. *Orléans, Paris, Maria*, 1647, 2 vol. in-fol.

L'hist. de la Pucelle occupe les p. 220-40 de la seconde partie.

— Le même. 1650.

— * La | Parthénie | orléanoise, | ou l'histoire mémorable de la ville | d'Orléans assiégée par les An | glois et délivrée par une | vierge envoyée de | Dieu. | *Orléans, Claude et Jacques Borde, au cloistre Saincte Croix*, MDCLIV (1654), pet. in-8 de 13 ff. n. numér. et 263 p.

B. Nat. Lb [26] 14.

La Bible Nat. cite sous deux n^os^, comme deux tirages différents ce qui n'est que le même tirage. Chose curieuse, les ff. limin. portent le titre, un avant-propos et 10 ff. pour le commencement de la Parthénie non numér. Ce n'est qu'au XIVe f. que cette histoire commence par être num. par pages, et cette page porte le n° 1 au lieu de 12.

Est l'histoire du siège et celle de Jeanne, calquée sur le *Discours au vray* de Tripault : donne qq. détails sur les fausses pucelles et surtout sur les fêtes du 8 mai à Orléans.

P. 126 de la seconde partie de son *Hist. d'Orléans*, Guyon accrédite une erreur en racontant avec assez de détails que Louis XI, peu satisfait des réparations qui avaient été faites à la mémoire de la Pucelle du vivant de Charles VII, obtint du pape Pie II, vers 1462, de nouveaux commissaires pour faire un second procès de réhabilitation. Deux des juges qui avaient opiné au procès de condamnation étant encore vivants, « furent arrêtés, jugés et condamnés à la même peine que celle qu'ils avaient fait souffrir à cette fille ; on exhuma les ossements des autres ; les biens de ces malheureux furent confisqués et employés à bâtir une église au lieu même où la Pucelle avait été exécutée, et pour le repos de son âme on y fonda une messe qui devait être célébrée à perpétuité. »

876. LE MAIRE (François), conseiller au présidial d'Orléans. — Histoire et antiquitez de la ville et duché d'Orléans avec les noms des roys, ducs, comtes,... avec l'histoire de ses évêques. *Orléans, Maria, Paris*, 1645, 2 tom. en un vol. in-4.

B. Nat. Lk [7] 5894.

Ventes Boulard, 10 fr. ; de Bouteiller 6,50.

On trouve assez souvent joint un autre ouvrage imprimé par le Maire intitulé : *Recueil de poèmes et panégyriques de la ville d'Orléans par Tripault... avec la louange du vin d'Orléans.* Orléans, Maria, Paris, 1646, in 4.

B. Nat. Lk [7] 5895.

— Le même. Deuxième édition. *Orléans, Maria, Paris*, 1648, in-fol. de IV, 396, 262 (pour le tome ecclésiastique avec un nouveau titre), 104 p. (pour les Chastellenies d'Orléans) et 6 ff. de tables.

Quelques ex. n'ont que 96 p. à cette troisième partie. Titre rouge et noir. Dans la première partie, p. 183-204 (cette dernière numérotée par erreur 304) se trouve la vie de Jeanne d'Arc intitulée : *Des dégâts et pilleries faites par les Angloys | dans les plats pays orléanais siège mis devant Orléans | et délivrance par Ieanne la Pucelle.*

B. Nat. Lk [7] 5894 B.

877. [BARROIS (Etienne)]. — * Histoire | du | memorable siège | de la | ville d'Orleans | par les Anglois, | commencé le 12 d'octobre 1428, | et levé le 8 de may 1429, par la | valeur de Jeanne d'Arc, | dite la Pucelle d'Orleans. | Enrichie de la vie de Jean d'Orleans |

comte de Dunois et de Longueville... | ornée des noms de MM. les maires et | echevins de la dite ville depuis leur création, | avec le temps de leurs exercices. S. nom. *Orléans, Ch. Jacob*, 1739, pet. in-8 de XXIII et 95 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar., 4,50

Les ff. limin. contiennent : la dédicace, l'avis au lecteur, description de la ville d'Orléans, noms des maires et échevins, des cinquanteniers; Le mémorable siège d'Orléans par les Anglais est divisé en trois livres. A partir de la p. 17 le titre courant porte : *Histoire de la Pucelle d'Orléans*, Généalogie de Jeanne d'Arc, enfin le *Journal du Siège* qui n'est qu'un résumé de celui de Tripault. P. 65, vie du comte de Dunois.

878. X... — Dictionnaire historique des sièges et batailles mémorables. *Paris, Vincent*, 1771, 3 vol. in-12.

Verbis : Orléans, Jargeau, Saint-Pierre-le Moutiers, Troyes, Paris, Compiègne.

879. JOLLOIS. — * Histoire du siège d'Orléans, contenant une dissertation où l'on s'attache à faire connaître la ville et les environs telsqu'ils existaient en 1428 ; ainsi que l'emplacement des boulevarts et bastilles des Anglais, les armes en usage à cette époque pour l'attaque et la défense et les forces relatives des assiégeants et des assiégés. *Paris, l'auteur et Anselin*. 1833, in-fol. de VIII, 95 p. et 7 pl.

B. Nat. Lb 26 17.

Vente de Bouteiller, dem. mar., 7 fr.

Les pl. représentent les plans d'Orléans en 1428 et 1828 ; le plan et le profil d'un boulevard tel que les Anglais ont pu l'établir, le plan de l'ancien pont d'Orléans, le plan du fort des Tourelles et de l'église des Augustins, les dessins des armes dont on a pu faire usage pour la défense de la place et une carte des environs d'Orléans, où l'on a tracé la marche des Français envoyés au secours de la ville.

880. BARDIN (le général). — Histoire du siège d'Orléans par M. Jollois, ingénieur en chef des ponts et chaussées... *Paris, Paul Renouard*, 1833, in-8 de 6 p.

Tirage à part du *Spectateur militaire*, livraison 96.

881. [DESNOYERS (Jules), de l'Institut.] — Histoire du siège d'Orléans et de Jeanne d'Arc par Jollois, par J. D. *Orléans*, [1833], in-8 de 16 p.

— Le même. *Paris, Imprim. de Crapelet*, 1836, in-8 de 23 p.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, juill. 1835.

B. Nat. Lb 26 18.

Est le compte rendu 1° de l'*Histoire du siège d'Orléans ;* 2° de la *Lettre à Messieurs les antiquaires de France sur l'emplacement du fort des Tourelles* de Jollois, (voy. ci-après).

882. BELLOC (Mme Louise). — Orléans, histoire de Mathurin. [*Paris*, 1833], in-8 de 15 p.

Extrait de la *Revue de Paris,* oct. 33, p. 50-64.

Raconte l'entrée de Jeanne à Orléans et comment l'héroïne sauva cette ville. L'auteur déplore d'avoir entendu dire en 1830 que la fête de la Pucelle allait être supprimée par la municipalité pour cause politique.

B. Nat. Inv. Z 21459.

883. JOLLOIS. — Levée du siège d'Orléans par l'intervention de Jeanne la Pucelle 1428-29. *Paris,* 1835, in-8 de 40 p.

Extrait dela *Revue anglo-française,* t. II, 1835, p. 13-50.

884. LOTTIN (Denis). — Recherches historiques sur la ville d'Orléans depuis Aurélien, l'an 274 jusqu'en 1789. *Orléans, Jacob,* 1836-45, 7 vol. in-8.

B. Nat. Lk 7 5923.

— Le même. *Paris, Dumoulin,*

Donne de curieux détails, notamment sur les fêtes du 8 mai à Orléans, l'ordre des cérémonies, les diverses modifications qui y furent apportées suivant les époques, les frais qui y furent faits, extraits des registres de comptes de la ville etc... Les dépenses faites par la ville d'Orléans en faveur de la famille de Jeanne d'Arc, et les souvenirs en son honneur. Est rédigé en forme d'éphémérides. Plusieurs reproduct. relatives à notre sujet.

885. LESGUILLON (J.). — La journée des pages, chronique de 1428. [*Paris, Louis Janet,* 1845], in-8 de 22 p.

Une grav. anglaise signée Jones et Davenport, représentant l'intérieur des bastilles d'Orléans.

Extrait de l'*Eclair*, *Keepsake français,* p. 150-171.

Conte fantaisiste qui fut aussi publié par l'*Estafette* du 18 mars 45 et par le *Conteur Orléanais* n° 1, p. 8-14.

886. LA MADELAINE (Philippon de). — Jeanne d'Arc et le siège d'Orléans. [*Paris, Malet;* 1845], in-4 de 84 p. fig. s. bois.

Extrait de l'*Orléanais ancien et moderne,* ch. VII et VIII, p. 209-93.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 1 fr. 50.

Hist. populaire assez exacte. L'auteur se contente de raconter les faits sans y ajouter une réflexion personnelle ni un mot d'admiration, ce qui

rend son récit terriblement froid et sans grand intérêt. Voici ce qu'il dit de l'inspiration de Jeanne : « Ses travaux rustiques lui donnèrent l'habitude de diriger les chevaux ; elle les maniait avec adresse. Son esprit naturellement mélancolique la portait à rechercher la solitude, et elle allait rêver au milieu des forêts qui avoisinaient sa demeure. Non loin du Boischesnu, près d'une source limpide, s'élevait un chêne antique connu sous le nom d'arbre aux fées. Là, disaient les légendes, on voyait ces êtres fantastiques danser aux clartés de la lune durant les heures mystérieuses de la nuit. L'eau de la source avait la réputation de guérir de la fièvre ; ce lieu était regardé comme sacré. Dès l'âge de treize ans, Jeanne eut des extases ; elle croyait entendre la voix de l'archange Michel ; puis Gabriel lui apparut accompagné d'un grand nombre d'autres anges. »

887. TOUCHARD-LAFOSSE. — La Loire historique. *Tours, Lecesne,* 1851, 5 vol. in-8.

Prix 6 fr. le vol.

T. III, p. 430 et suiv. *Histoire du siège d'Orléans,* de Jeanne d'Arc et des souvenirs de la Pucelle dans cette ville. Plus. vignettes sur bois relatives à notre sujet.

888. QUICHERAT (Jules). — * Histoire du siège d'Orléans et des honneurs rendus à la Pucelle. *Paris, Hachette,* 1854, in-16 de 64 p.

Bibliothèque des chemins de fer à 50 cent.

B. Nat. Lb 26 20.

Ventes de Latour 85 dem. chagr. 2 fr. 50 ; de Bouteiller, dem. mar. 4 fr. 50.

« La ville d'Orléans a eu deux fois l'insigne honneur de sauver le pays en arrêtant l'invasion étrangère, et cela avec un accompagnement de circonstances si étonnantes, que, chaque fois, l'événement a pu passer pour un miracle. En 451... En 1429... C'est cette dernière délivrance qu'il convient de raconter, lorsque les Orléanais s'apprêtent à en renouveler la mémoire par un monument majestueux....

Une si rare vertu méritait un monument extraordinaire ; et, comme la représentation équestre paraît être l'attribut exclusif du génie viril et de la souveraineté, il est juste que, seule entre toutes les femmes illustres de la France, Jeanne d'Arc en reçoive l'honneur. »

889. MANTELLIER (P.), président à la Cour d'Orléans, correspondant de l'Institut, directeur honoraire du Musée historique de l'Orléanais. — * Histoire du siège d'Orléans. *Orléans, Herluison, Blanchard,* 1867, in-18 de 252 p. 2 ff. et 3 plans.

B. Nat. Lb 26 93.

Prix 3 fr. 50 ; ventes de Latour dem. mar. 4 fr. ; de Bouteiller, 1 fr. 50

Histoire du siège jour par jour ; renseignements les plus curieux sur les fêtes anniversaires de la délivrance, les réjouissances qui ont été célébrées autrefois et celles qui se célèbrent aujourd'hui, les monuments de la Pucelle, les usages, etc... C'est la réimpression de 132 premières pages de l'ouvrage non signé *Le 426e anniversaire de la délivrance,* (voy. ci-après n° 990), suivies d'un grand nombre de pièces justificatives.

890. FOUCHER (Paul). — Le siège d'Orléans, [*Paris*, *Sandoz et Fischbacher*, 1873], in-12 de 19 p.

Extrait des *Sièges héroïques*, p. 1-19.

891. PETIT (Maxime). — Le siège d'Orléans. [*Paris*, *Hachette*, 1881], in-12 de 9 p.

Extrait des *Sièges célèbres*, p. 126-35. *Biblioth. des Merveilles.*

892. MAURER (Ch. F.). — Entscheidungsschlachten der Weltgeschichte. [Batailles décisives dans l'histoire du monde.] *Leipsig*, *Weber*, 1882, in-8 de 603 p.

Consacre qq. pages au récit du siège d'Orléans.



Jeanne d'Arc à Orléans, tableau de P. Carrier-Belleuse
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc.* Paris, Motteroz, 1889).

893. MARTIN (H.). — Délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

Extrait du *Drapeau*, t. II, n° 18, 15 mars 83, p. 199 201, 4 grav.

894. VALLON. — Avant la bataille.

Extrait du *Drapeau*, même numéro, p. 201, 1 grav.

894 bis. BIMBENET (E.), de la Soc. histor. et archéolog. de l'Orléanais. — Histoire de la ville d'Orléans. *Orléans*, *Herluison*, 1885, in-8. t. II.

895. LONLAY (Dick de). — Orléans. [*Tours*, *Mame*, 1888], in-4 de 10 p.

Extrait de *Nos gloires militaires*, p. 32 42.

896. AZIBERT (F.). — Orléans (1429). [*Paris, Ch. Delagrave,* 1890], in-4 de 32 p.

Extrait des *Sièges célèbres,* p. 55-87.

Cette notice n'est guère que l'*Hist. de Jeanne d'Arc* de Lock, (voy. suprà nº 240). Contient un plan d'Orléans ; un plan de l'ancien pont avec les bastilles ; un plan du fort des Tourelles ; la statue de la Princesse Marie.

β· — *Particularités du siège.*

897. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Notice historique sur le fort des Tourelles de l'ancien pont de la ville d'Orléans où Jeanne d'Arc combattit et fut blessée, et sur la découverte de ses restes en juillet 1831. *Paris, Roret ; Orléans, l'auteur,* 1832, in-8 de 50 p. avec 2 plans.

Tirage à part des *Annales de la Soc. des sciences, belles lettres, et arts d'Orléans,* t. XII, p. 153-200. Ce mém. avait été lu à la dite société le 19 nov. 31. L'auteur dit qu'il était extrait d'une *Histoire complète du siège,* encore manuscrite, mais qui ne parut pas.

Les deux plans sont : l'un « comparatif de l'ancien pont d'Orléans en 1429 et du pont actuel avec leurs alentours, dressé par M. Vergnaud-Romagnési pour être joint à son mémoire sur les Tourelles, 1832. » L'autre « Restes du fort des Tourelles situé en tête de l'ancien pont d'Orléans sur la rive gauche de la Loire, levé et dressé par Charles Pensée en juill. 1831. »

« C'est en vain que les étrangers attirés dans nos murs par d'aussi honorables souvenirs y cherchent des monuments, de simples constructions qui leur rappellent Jeanne d'Arc et ses exploits. Un cabinet, construit évidemment longtemps après sa mort dans la maison où elle logea, une tour de la première enceinte de la ville, sans intérêt historique direct à son époque, une statue toute moderne, une croix élevée sur l'emplacement alors présumé des Tourelles, voilà tout ce qu'offre Orléans à l'empressemnt et à la curiosité de ceux qui visitent notre cité dans l'espoir d'y trouver quelques traces des lieux où combattit cette femme célèbre.

Des restes de fortifications bien dignes de l'intérêt public existent cependant dans l'endroit même où Jeanne sauva son pays par l'assaut des Tourelles. Par une insouciance incroyable, ces restes, encore à demi enfouis, n'avaient jamais été signalés jusqu'ici à l'attention des archéologues. Nous les avons explorés avec le plus grand soin, reconnus d'après les renseignements les plus authentiques. Nous nous sommes empressés de transmettre à l'autorité administrative de notre ville le résultat de nos recherches comme une occasion précieuse d'ajouter à l'illustration de cette cité en appropriant ces fragments remarquables de fortifications antérieures au xe s. à un monument national qui servirait de but imposant à la fête civique du 8 mai. »

898. JOLLOIS. — * Lettre à MM. les membres de la Société des antiquaires de France sur l'emplacement du fort des Tourelles de l'ancien pont d'Orléans. *Paris, l'auteur, imprim. Dupont et Laguionie; Orléans, Pensée,* 1834, gr. in-4 de 21 p. et 6 pl.

Ces pl., lithographiées par Engelmann, représentent : les ruines de l'ancien pont ; un plan de ce même pont conservé dans les archives des Ponts et chaussées du Loiret ; des plans du fort des Tourelles de 1500 à 1543 et de 1676 ; deux anciennes vues de la ville d'Orléans et du pont, cette dernière d'après Israël Sylvestre.

Jollois dit considérer ce travail comme le complément obligé de son *Histoire du siège* (voy. suprà, nº 879).

« Messieurs, M. Vergnaud Romagnési, l'un de vos membres correspondants à Orléans, vous a fait hommage d'une notice historique sur le fort des Tourelles que vous avez bien voulu renvoyer à mon examen pour vous en faire un rapport verbal. Je me suis acquitté dans le temps de cette tâche. J'ai admis alors comme vrai que l'emplacement du fort des Tourelles avait été retrouvé. Je connaissais parfaitement les lieux ; mais comme la question débattue se trouve resserrée dans un espace très étroit, que la prétendue découverte avait été faite depuis que j'avais quitté la résidence d'Orléans, et que, par conséquent je n'avais pas revu les lieux, je ne pouvais guère alors contester la vérité des assertions de votre correspondant, bien que la pièce principale produite pour les appuyer, à savoir un plan comparé de l'ancien et du nouveau pont, ne m'inspirât aucune confiance. Mais comment douter que les ruines du fort des Tourelles n'eussent pas été retrouvées, lorsqu'on voit l'auteur de la notice le dire avec la plus grande assurance, annoncer à ses concitoyens l'importance de sa découverte, appeler sur ces restes précieux l'intérêt et l'attention des étrangers, correspondre avec l'autorité administrative d'Orléans et l'Inspecteur général des monuments antiques de la France, pour obtenir le déblaiement des vestiges du fort des Tourelles, et provoquer enfin les autorités locales pour ériger un monument à la mémoire de l'héroïne d'Orléans sur l'emplacement des ruines retrouvées. (Cf. le *Journal du Loiret*, 17 juill. 1831 et la note 14 de M. Vergnaud à l'occasion d'un rapport de M. Colas de la Noue sur son *Indicateur orléanais,* t. XI des *Annales de la Soc. roy. des sciences et arts d'Orléans*).

Eh bien, Messieurs, j'ai dernièrement visité les lieux et tous les doutes qui s'étaient élevés dans mon esprit à l'occasion de la notice historique de votre correspondant se sont pleinement confirmés ; les vestiges du fort des Tourelles, s'il est jamais possible de les retrouver, ne peuvent pas exister là ou l'auteur les a placés. C'est un point qu'il importe d'éclaircir dans l'intérêt de l'histoire et sur lequel je prends la liberté d'attirer votre attention. J'ai lieu d'espérer que le fait que je veux établir sera aussi évident pour vous que pour moi-même, lorsque vous aurez jeté les yeux sur le plan de la localité que j'ai fait relever avec le plus grand soin et la plus grande exactitude. »

899. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Réponse à la lettre de M. Jollois sur l'emplacement du fort des Tourelles du pont d'Orléans, adressée à la Société royale des antiquaires de France, par C. F. Vergnaud-Romagnési, auteur de la notice publiée en 1832 sur la découverte des restes de ce fort. *Paris, Roret ; Orléans, Gatineau,* 1834, pet. in-8 de 38 p. Un plan.

La planche repliée est un « Croquis du fort des Tourelles de l'ancien pont d'Orléans, d'après un plan possédé par M. Jarry, fils. » Lithogr. Danicourt-Huet.

900. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Lettre du Conseil municipal d'Orléans, sur la conservation des restes du pont des Tournelles de l'ancien pont d'Orléans et de son appropriation à un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc qui fut blessée en 1428, près de cette tête de pont. *Orléans. Imprim. Pesty,* 1856, in-4 de 4 p.

Reproduction d'un art. du *Moniteur du Loiret*.

901. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Souvenir de Jeanne d'Arc à Orléans. [*Epinal, Veuve Gley,* 1866], in-8 de 4 p. et 1 pl.

Extrait des *Annales de la Soc. d'émulation des Vosges*, t. XII, 1865, p. 355-58.

« J'eus la bonne fortune, en 1831, de rencontrer sur des indices assez légers, les restes parfaitement conservés des travaux militaires de défense de la ville en tête du vieux pont, évidemment antérieurs au siège de 1429, et tout auprès desquels incontestablement Jeanne d'Arc combattit, fut blessé et sauva son pays.

La ville d'Orléans ne devrait-elle pas se montrer jalouse de conserver et d'approprier ces restes à un monument en l'honneur de sa libératrice ? Les déblayer, les couvrir d'une pyramide surmontée d'un buste ou d'une statue de Jeanne d'Arc, en faire un but de promenade et de station de la fête du 8 mai, lorsque la procession se rend vers la croix de la Pucelle. Il serait à désirer que ce projet de monument fût repris et qu'alors la ville fit l'achat peu coûteux de l'immeuble où se trouvent ces restes de fortifications. »

La planche est : « Restes des fortifications de la tête du vieux pont d'Orléans près desquels Jeanne d'Arc fut blessée. Par Ch. Pensée. »

902. COLLIN (Alex.), Inspecteur général des Ponts et chaussées, président de la Soc. archéolog. de l'Orléanais. — La casemate du bout du pont des Tourelles à Orléans du côté de la Sologne. Mémoire lu à la Sorbonne dans les séances du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes, tenues les 4, 5, 6 avril 1866. *Paris*, 1867, in-8 de 32 p. et 1 pl.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 4 fr. Le plan est celui de la « Casemate du bout du pont des Tourelles à Orléans. »

903. COLLIN. — * Les derniers jours du pont des Tourelles à Orléans. *Orléans, Herluison,* 1875, gr. in-8 de 24 p.

Prix 1 fr. Cette notice forme le dernier chap. d'une histoire manuscrite des ponts d'Orléans.

C'est la description et l'historique fort complet du pont des Tourelles, ou *Pont Jeanne d'Arc* dont l'origine remonte au XIe s. Il partait de l'extrémité de la rue des Hôtelleries Sainte-Catherine et aboutissait à la rive gauche de la Loire, en face de la croix de la Pucelle. A la tête du pont, du côté de la ville, on voyait l'ancien Châtelet, dont l'existence était bien antérieure à celle du pont, et à la tête du côté de la Sologne, le *fort des Tourelles*, contemporain du pont et dont le nom a été immortalisé par Jeanne d'Arc. Après la cinquième arche à partir du Châtelet, on trouvait l'île Saint-Antoine et des poissonniers, coupée en deux parties par le pont ; la partie sise au levant s'appelait « motte Saint-Antoine », la partie sise au levant s'appelait « motte des poissonniers ». Sur la première, il existait la chapelle St-Antoine et sur la seconde un hospice du nom de l'aumosne St-Antoine. Enfin entre le Châtelet et l'île, s'élevait sur le troisième pilier du pont le *Calvaire de la Pucelle*, dont quelques historiens ont, par erreur, fait remonter l'origine à 1458 ; et entre l'île et le fort des Tourelles, la *Belle-croix*, qui paraît y avoir été érigée dès le commencement du XVe s. Telle était la physionomie générale du *Pont de Jeanne d'Arc*, le récit qui va suivre prend ce monument dans l'état où il se trouvait en 1734, un peu avant sa destruction. L'auteur raconte à la suite de quelle série de vicissitudes le point a fini par disparaître pour être remplacé par le pont actuel.

En racontant que le calvaire de bronze, monument de la Pucelle, fut en 1792 converti en canons, M. Collin se demande ce qu'est devenue cette bouche à feu décorée du nom de Jeanne d'Arc. « En quelque lieu que repose ce bronze sacré, il n'est plus qu'un bloc de métal inerte, de la matière brute, au lieu d'être l'expression vivante de la foi et du triomphe personnifiés sous la figure inspirée de la Vierge de Domremy. Ce ne sont

pas les canons qui font vaincre un peuple, mais bien la pratique de la vertu, du dévoûment, de l'amour patriotique, toutes choses dont Jeanne est le symbole. Il aurait donc mieux valu avoir un canon de moins et conserver l'image de Jeanne pour réchauffer les cœurs. »

904. MOLANDON (Boucher de). — * Etudes sur une bastille anglaise du xve siècle, retrouvée en la commune de Fleury (près d'Orléans), accompagnées d'une carte du siège de 1428-29 et du plan de la bastille... suivies du rapport fait à la Société archéologique de l'Orléanais par M. A. Collin... au nom de la commission chargée de visiter les ouvrages signalés à Fleury. *Orléans, A. Jacob*, 1858, in-8 de 64 p. et 2 plans.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. IV, p. 320-81. Prix 1.50.

Se compose de deux parties :

1° D'une notice lue le 14 août 57, par M. de Molandon.

« L'investissement d'Orléans par une ceinture de forteresses n'était-il effectué, au jour de l'arrivée de la Pucelle, comme l'ont admis les principaux historiens du siège, qu'aux trois quarts du pourtour extérieur de la ville, un large espace restant encore ouvert à l'introduction des secours ? Ne doit-on pas reconnaître au contraire que le blocus, inachevé à l'apparence, mais réellement peut-être perfidement accompli par un ouvrage militaire jusqu'à présent inexploré, rendait la chute d'Orléans inévitable et prochaine, sans le providentiel avènement de sa libératrice ?

L'énumération dans les chroniques contemporaines d'un certain nombre de bastilles anglaises, qui toutes ont depuis longtemps disparu, n'est ni rigoureuse, ni exclusive. Serait-il impossible qu'une des forteresses du siège, à peine indiquée dans quelques chroniques eût survécu jusqu'à nous, protégée par des circonstances exceptionnelles, précieuses à la fois par sa position topographique et son état inespéré de conservation ? »

2° A la suite de cette communication, une commission fut chargée par la Société archéolog. de visiter les ouvrages situés au nord de la Croix de Fleury, signalés par M. de Molandon comme faisant partie du système de bastilles élevés par les Anglais en 1429. Le président, M. Collin, au nom de la commission, fit un rapport qui est reproduit ici, p. 49-64, reconnaissant le bien fondé des suppositions de M. de Molandon et concluant que les ouvrages signalés par lui à Fleury ont certainement pu aider au blocus de la ville en 1429.

Deux plans in-fol. l'un : « Plan de la ville et du siège d'Orléans en 1428 et 1429, dressé d'après les Mss. de l'abbé Dubois et les travaux historiques de M. Jollois, avec plusieurs changements et additions. Petit, fecit. Lith. A. Jacob. » L'autre « Plan géométral d'une bastille anglaise de 1429 avec son boulevart et ses tranchées, retrouvée au lieu dit l'hermitage, commune de Fleury-aux-choux près d'Orléans. Brunet, archit. Lith. A. Jacob. »

905. COLLIN (Alex.). — Rapport fait à la Société archéologique de l'Orléanais, au nom d'une commission chargée de visite les ouvrages au nord de la Croix-Fleury, que M. Boucher de Molandon signale comme faisant partie du système des bastilles et boulevarts élevés par les Anglais pendant le siège de 1428-29. *Orléans, A. Jacob*, 1858, in-8 de 16 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. et histor. de l'Orléanais*, t. IV, p. 366-81.

Vente de Bouteiller, dem. chagr. 1 fr.

N'est autre que le rapport qui forme la seconde partie de l'ouvrage précédent, p. 49-64.

906. MOLANDON (Boucher de). — * La première expédition de Jeanne d'Arc, Blois, Chécy, Orléans, 27-29 avril 1429. [*Orléans*, 1872], in-8 de 76 p.

Extrait des *Lectures et mém. de l'Académie Sainte-Croix d'Orléans*, t. II, p. 456-530.

— Le même : Première expédition de Jeanne d'Arc, le ravitaillement d'Orléans, nouveaux documents, plan du siège et de l'expédition. *Orléans, Herluison*, 1874, gr. in-8 de XIX-112 p, p. et 1 plan.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais*, t. XV, 1876, p. 1-112.

Prix 3,50. Vente de Bouteiller, dem. rel. 3,50.

Cette étude originale et approfondie du siège jette la lumière sur divers faits d'un intérêt réel, jusque-là enveloppés d'obscurité et d'incertitude.

1° L'investissement d'Orléans était hermétiquement accompli quand, le 27 avril, Jeanne, avec un petit corps d'armée partit de Blois pour secourir Orléans. Bien que Jollois, *Hist. du siège* et d'autres historiens aient soutenu que l'investissement ne fût pas encore complet.

La découverte par M. Collin en 1857 de restes d'ouvrages militaires dans une lacune apparente ne permet plus aucun doute et vient condamner l'opinion de Jollois.

2° Jollois avait aussi soutenu que le convoi de ravitaillement, amené par la Pucelle, avait pénétré dans la ville par voie de terre à travers les forteresses d'investissement. M. de Molandon, à l'aide de documents connus et d'autres inédits, démontre au contraire que le convoi du 27 avril, arrivé de Blois aux îles de Chécy, descendit par bateaux des îles de Chécy aux fossés de la porte de Bourgogne.

M. de Molandon examine ensuite fort judicieusement les questions suivantes : Quelle était la force numérique du petit corps d'armée qui escortait le convoi de ravitaillement. — Quel rang, quelle autorité avait Jeanne dans cette première expédition, — Quel fut le plan arrêté pour le trajet du convoi. — Pourquoi, malgré les instances de Jeanne, voulut-on marcher par la rive gauche. — Pourquoi l'escorte au lieu de pénétrer avec Jeanne dans Orléans s'en retourna-t elle à Blois, etc...

Le plan in-fol. est intitulé : « Orléans, la Loire et ses îles lors du siège de 1429, d'après les titres et documents contemporains par M. B. de Molandon, dressé par Moreau, lith. Régnier. »

CR de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* 1 juill. 74, p. 297 ; *Rev. des soc. sav.* 1877, p. 57.

907. PARENTEAU (F.), conservateur du musée archéolog. de Nantes. — Un canon de bronze du siège d'Orléans en 1428. *Nantes, Vincent Forest et E. Grimaud*, 1871, in-8 de 12 p.

En frontispice le dit canon.

— Le même, deuxième édition. *Nantes, V. Forest et Grimaud*, 1874, gr. in-8 de 16 p. avec 2 pl.

Titre rouge et noir.

Cette pièce fort curieuse provient du Château de Tiffauges près Nantes. Elle est marquée d'un B. Or, on fondit pendant le siège des pièces de bronze appelé *Bergères*, en souvenir de la Pucelle.

908. DESNOYERS (l'abbé), vicaire général honoraire d'Orléans, directeur du Musée historique, membre de la Soc. archéolog. de l'Orléanais, cheval. de la lég. d'honneur. — Les armes du siège d'Orléans de 1428. *Orléans, Herluison*, 1884, in-8 de 8 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. XVIII, 1884, p. 449-52.

Passe en revue les armes datant de 1428 découvertes dans les fouilles faites près d'Orléans dans les sables de la Loire et spécialement la couleuvrine précitée, trouvée par M. Parenteau.

909. [VERGNAUD-ROMAGNÉSI]. — Document relatif au siège d'Orléans en 1429. S. nom. [*Orléans, Impr. Danicourt-Huet*, 1837]. in-24 de 12 p.

Extrait des *Etrennes orléanaises* ou almanach du Loiret, p. 359-66.

C'est la liste des frais du voyage de Charles VII à Reims, que Vergnaud venait de découvrir.

910. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Document inédit sur le siège d'Orléans par les Anglais en 1428 et 1429, communiqué à la Société des sciences le 4 août 1837. *Paris, E. Pannier, Roret ; Orléans, Gatineau*, [1837], in-8 de 41 p. et 1 pl.

B. Nat. Lb [26] 19.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. des sciences, belles-lettres, arts d'Orléans*, t. I, p. 134-68.

Ce sont les comptes des trésoriers des guerres du roi Charles VII, années 1424-33, qui étaient encore inédits et qui sont précieux pour l'histoire du siège, le voyage du roi à Reims, etc... In fine une quittance du bâtard d'Orléans et une note sur le fort des Tourelles.

La planche représente le sceau et contre-sceau de Dunois, sa signature et un croquis du fort des Tourelles de l'ancien pont d'après le plan par M. Jarry fils.

911. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Siège d'Orléans en 1429. Mémoire sur les dépenses faites par les Orléanais, en prévision du siège et pendant sa durée, en fortifications, armes diverses, troupes, gratifications, dons à Jeanne d'Arc et autres. Extrait des comptes de la ville d'Orléans et de divers auteurs et manuscrits. *Paris, Aubry*, 1861, in-8 de 16 p.

B. Nat. Lk [7] 5951.

Tirage à part, à 52 ex. du *Bullet. du bouquiniste*, nos 96, 98, 99, 1 déc. 60, 15 janv. et 1 fév. 61. Prix 1 fr. pap. vergé.

« C'est un exposé des efforts faits par les Orléanais pour défendre leur ville et des frais qu'ils ont courageusement supportés en vue de l'investissement, que nous offrons ici pour combler une lacune laissée jusqu'ici par les historiens du siège.

Nous avons fait ce relevé tant dans les Archives de la ville que dans les divers écrits et manuscrits. Notre résultat ne sera pas, nous le pensons,

sans utilité pour les auteurs qui voudront jeter un jour nouveau sur ce mémorable siège de 1429 dont la levée sauva la monarchie francaise. »

912. LOISELEUR (Jules), bibliothéc. de la ville d'Orléans, correspondant du ministère de l'Instruct. publ. cheval. de la Lég. d'honn. — * Compte des dépenses faites par Charles VII pour secourir Orléans pendant le siège de 1428, précédé d'étude sur l'administration des finances, le recrutement et le pied de solde des troupes à cette époque. *Orléans, Herluison*, 1868, in-8 de 211 p. et la table.

B. Nat. Lb [26] 95.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais,* 1869, p. 1-209 et 537-40. A 80 ex. prix 5 fr.

— Le même. L'administration des finances dans les premières années du règne de Charles VII. Mémoire servant d'introduction au compte des dépenses faites par ce prince pour secourir Orléans pendant le siège de 1428. *Paris, Imprim. impériale*, 1869, in-8 de 63 p.

Tirage à part des *Mém. lus à la Sorbonne* en avril 1868, Comité des trav. histor. et des soc. savantes, section d'hist p. 245-301, à 100 ex. prix 2 fr. Vente de Bouteiller, 1 fr.

Frappé des contradictions apparentes qui existaient contre la pauvreté proverbiale du roi de Bourges et les sommes importantes reparties par lui entre ses soldats, M. Loiseleur a été conduit par ces questions à étudier le mécanisme financier, le système administratif des revenus royaux et publics au commencement du xv[e] s., surtout à cette époque de bouleversement général où s'écoulèrent les premières années du règne de Charles VII.

Il étudie : 1° l'organisation du personnel (fonctionnaires du domaine, fonctionnaires préposés à l'administration des impôts.) 2° les caractères et vices de l'administration, l'importance des revenus domaniaux et des subsides extraordinaires.

Il trace, avec autant de modération que de justesse, le triste tableau financier de l'époque, mais démontre en même temps que le roi de Bourges était loin de se trouver, en 1428, dans cet état de dénûment absolu dont parlent presque tous les historiens.

CR. de Brissaud dans *Rev. contemporaine*, 1869 p. 281-87 ; G. B. de Puchesse dans *Rev. des quest. histor.* t. VII, p. 624.

913. MOLANDON (Boucher de). — Les comptes de ville d'Orléans des XIV[e] et XV[e] siècles. Transcription littérale de ces registres historiques. Période de 1384 à 1460. Défense contre l'invasion anglaise. Jeanne d'Arc et sa famille. *Orléans, Herluison*, 1880, in-8 de 25 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, 1884, p. 15-37. prix 1,50.

Rapport lu à la dite Société en janv. 80, sur la copie manuscrite que fit faire cette société des 42 registres de comptes de la ville, années 1384-1460.

« Ces vol. contiennent les textes originaux relatifs à la glorieuse période que Jeanne d'Arc ennoblit de son immortel souvenir. Ce n'est pas sans quelque émotion que sur ces vieux parchemins jaunis par les siècles, on lit, inscrit de la main de nos pères, les détails précis et souvent inédits de leur

énergique résistance à l'invasion de l'Angleterre. Avec plus de respect encore on aime à y recueillir les témoignages oculaires de la merveilleuse intervention de la Pucelle ; le récit des solennels hommages rendus chaque année à la sainte héroïne, alors qu'elle semblait oubliée de tous : les touchantes manifestations de la filiale hospitalité offerte durant vingt années à sa mère et à ses frères, enfin les actes publics accomplis en notre ville pour la réhabilitation de sa mémoire et de son nom. La transcription de ces volumes a pour but de sauvegarder contre d'irréparables malheurs et de rendre plus accessibles à l'étude, des documents d'un si haut prix. »

914. DUMUYS (Léon). — Documents relatifs au siège d'Orléans et à la délivrance de Beaugency et de Jargeau. 1428-1429. [*Orléans, Impr. G. Jacob,* 1887] in-8 de 6 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais* t. IX, n° 132, p. 32-37.

Ce sont quatre pièces établissant qu'en 1428 les habitants de Poitiers envoyèrent à ceux d'Orléans pour les aider à soutenir le siège, 900 liv. tournois, confiées à Jean Hilaret, religieux de N. Dame des Carmes de Poitiers.

915. JARRY (Louis). — * Le compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans (1428-1429). *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de 240 p.

B. Nat. Lb ^{26} 296.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéol. et hist. de l'Orléanais*, t. XXIII, p. 433-672.

« Nous apportons notre modeste contribution au grand mouvement qui se fait autour de la belle et noble figure de Jeanne d'Arc, en publiant un important document, le texte du *Compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans.* Ce compte sera précédé de quelques explications indispensables sur les documents français et anglais qui se rapportent au siège, sur l'administration anglaise en France et particulièrement sur l'organisation de l'armée ; enfin sur le compte lui-même et sur les premières opérations d'une campagne que les Anglais jugeaient la dernière pour la conquête et dont Jeanne d'Arc fit la première de la délivrance. »

Cette étude est précieuse pour la composition et l'organisation des armées anglaises. L'auteur donne de nombreux détails sur le contingent, les mesures financières, le capitaine général, les capitaines, les hommes d'armes, archers, artilleurs, mineurs, espions, leurs gages, les prisonniers de guerre etc... Il établit et décrit ainsi l'armée anglaise telle qu'elle se trouvait en 1429 sous les murs d'Orléans. La seconde moitié du vol. est le compte de l'armée anglaise lui-même.

M. Jarry termine par des notes biographiques sur près de cent des capitaines anglais qui prirent part au siège d'Orléans.

CR. de Moranvillé dans *Bibl. de l'Ec. des Chartes,* nov, déc. 92, p. 634-35.

916. MOLANDON (Boucher de), membre non résidant du comité des travaux historiques, et le baron Adalbert de **BEAUCORPS**, capitaine d'infanterie démissionnaire. — ✱ L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans. Documents inédits et plan. *Orléans, Herluison ; Paris, Baudoin,* 1892, in-8 de 314 p., un erratum et 1 pl.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais,* t. XXIII, p. 673-986, avec le *Plan de la ville et du siège d'Orléans en 1428-29.*

Prix 5 fr.

Honoré d'une souscription du Ministère de la guerre et couronné par l'Académie des Inscriptions (Antiquités nationales).

Les bases de ce travail avaient été jetées par M. de Molandon dans le *Bulletin de la Soc. hist. de l'Orléanais*, 1876, p. 364, et dans une communication faite en 1878 au Congrès des Soc. sav. à la Sorbonne, sous le titre de l'*Armée anglaise au siège d'Orléans en 1429*, (*Journal officiel* du 27 avril 78 col. 4467), elles ont été considérablement développées par M. de Beaucorps.

Cette étude magistrale étudie d'abord, en guise d'introduction, les sources de l'histoire de l'armée anglaise, et l'origine des documents consultés.

Ch. I. Etat général des forces anglaises. Hiérarchie et détails sur la composition de l'armée.
II. L'armée de Salisbury, opérations autour d'Orléans.
III. Première phase du siège d'Orléans, travaux de mine, mort de Salisbury.
IV. Deuxième phase. Le siège proprement dit et la délivrance.
V. Subsides et contingents féodaux tirés de la Normandie et des pays de conquête.
VI. Dépenses faites pour le siège d'Orléans.
VII. Finances et administration de l'armée.
VIII. Conclusion.

La seconde partie du vol. est consacrée à la reproduction de documents de la plus grande importance, sur ces questions, tirés de la Bibl. Nat., du Bristish Museum et de la collection de M. de Molandon. Le vol. se termine par une table alphabétique des noms et des matières.

« Le siège d'Orléans fut une telle menace pour l'unité française, et sa délivrance le point de départ d'un changement si complet de fortune que peu d'événements ont autant marqué dans l'histoire d'un grand peuple. Il nous a paru que rien de ce qui s'y rattache ne devait être négligé. Nous pensons avoir assez fait connaître ainsi cette armée anglaise qui, pendant tant d'années, foula notre sol, écrasa villes et campagnes, rançonna les habitants, pilla, viola : et, après avoir fait de notre patrie comme un désert, rêva d'en faire quelque chose de pis encore pour nous, une province conquise.

Ce sont peut-être les noms de nos ancêtres, qu'il eût fallu chercher pour les graver dans le marbre, car il en est beaucoup d'oubliés Ils étaient de ce temps où toute célébrité ne réclamait pas une statue ; tout service, un salaire. Ils étaient de ces temps où l'homme absorbé dans la paroisse, la cité, la province ou la patrie, songeait à elles plus qu'à sa propre gloire, quand de son obole, de sa sueur ou de son sang, il pouvait leur faire honneur ou les sauver.

Un jour, espérons-le, on tirera de la nuit tous ces oubliés. On leur élèvera des monuments dignes d'eux Là, comme faisaient les anciens au pied de leurs arcs de triomphes, nous avons mis les envahisseurs, devenus devant Orléans les vaincus. D'autres compléteront l'œuvre commencée : ils inscriront nos aïeux, ceux qui luttèrent sans grand espoir avant Jeanne d'Arc, ceux qu'elle conduisit à la peine et à l'honneur, ceux qui achevèrent sa tâche. Et la postérité, qui a besoin de ces exemples, pourra dire : Avec Jeanne d'Arc, ils ont délivré la France ! »

CR. de Tamizey de Larroque dans *Rev. des quest. hist.* avril 93, p. 593-95 ; du P. Ayroles dans *Etudes religieuses*, avril 93 p. 270-73 : de G. Monod dans *Rev. histor.* mai-juin 93, p. 134.

γ. — *Compagnons d'armes de Jeanne d'Arc*

917. VILLARET (Mlle Amicie de Foulques de), officier d'Académie, lauréat de la Soc. archéolog. et histor. de l'Orléanais, membre de la Soc. Dunoise et du Conseil héraldique de France. — * Identification des nom

et surnom du page de Jeanne d'Arc à propos de l'apetissement de la pinte à Châteaudun. [*Châteaudun, Imprim. Pigelet*, 1889], in-8 de 16 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. dunoise*, 1890.

Ce mémoire, qui fut lu à la Soc. dunoise, le 29 juill. 89, établit que ce page — qui tient une place assez marquée dans quelques-uns des épisodes héroïques de la vie de l'héroïne, et qui témoigna au procès de réhabilitation — s'appelait Louis de Coutes et non de Comtes comme on l'écrivai- généralement et était surnommé Minguet.

— * Le même. Louis de Coutes, page de Jeanne d'Arc, improprement appelé Louis de Contes, son origine orléanaise, sa famille, rectification de son nom, d'après des documents inédits. *Orléans, les libraires; Châteaudun, Pouillier*, 1890, in-8 de 46 p.

B. Nat. Ln 27 39 875.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. IX. n° 142 p. 521-62.

Cette édit. est bien plus complète que la précédente. Elle est divisée en quatre parties : 1° Elle fait connaître le vrai nom et la filiation des Contes. 2° Elle prouve que le Louis témoin au procès de réhabilitation était un membre de cette famille. 3° Elle identifie le fils du capitaine de Châteaudun avec le page de Jeanne d'Arc et rectifie son nom. 4° Elle constate enfin qu'il était d'origine orléanaise.

L'auteur a traité cette curieuse révélation avec tous les détails et éclaircissements qu'elle comportait et les a fait suivre de fac-simile et de pièces justificatives.

918. MARQUIS (l'abbé), curé d'Iliers. — Le page de Jeanne d'Arc, enfant du pays chartrain. [*Chartres*, 1889], in-8 de 5 p.

Extrait de *La voix de N.-Dame de Chartres*, déc. 89, p. 295-99.

Donne quelques détails sur Louis de Coutes.

Mlle de Villaret prétend dans son étude — beaucoup plus complète d'ailleurs — que l'abbé Marquis ne fit que s'approprier le fruit de la communication faite par elle en juillet précédent à la Société Dunoise.

Cf. à ce sujet une note de M. Tranchau intitulée *Le page de Jeanne d'Arc*, dans le *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, n° 144, 1890, p. 465-66, donnant acte à Mlle de Villaret, non de la priorité de la découverte, mais de sa réclamation.

Il paraît que le véritable auteur de la découverte de ces documents est M. Oscar de Poli qui les avait gracieusement communiqués à Mlle de Villaret.

919. LABOUREUR (Jean le). — Eloge historique de Jean d'Orléans, comte de Dunois, contenant les plus glorieux exploits depuis l'an 1423 jüsqu'en 1461.

Extrait de son *Histoire de Charles VI*, Paris, 1663, in-fol. p. 801.

920. DUFEY (P. J. S.), de l'Yonne. — Dunois, Histoire française. *Paris, A. Bouilland*, 1824, 4 vol. in-12.

T. II et III. En frontispice du t. III, lithograph. « Supplice de Jeanne d'Arc, T. III, p. 17 », par Montant.

920 bis. **JURANVILLE** (Mlle Cl.). — Les vieux guerriers de la France. Dunois. *Limoges, Barbou,* 1882, in-12 de 72 p. grav.

Biblioth. morale et littéraire.

921. LECESTRE (Léon). — Dunois et Jeanne d'Arc. [*Châteaudun, Pigelet,* 1884], in-8 de 15 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. dunoise,* 1881-84, t. IV, p. 447-61.

922. JARRY (Louis). — Testaments, inventaire et compte des obsèques de Jean, Bâtard d'Orléans. *Orléans, Herluison,* 1892, in-8 de 125 p. 2 grav.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais,* t. XXIII, p. 65-189.

Bien qu'il ne parle pas de Jeanne, nous citons cet ouvrage en ce qu'il complète les études consacrées à Dunois et renferme des documents curieux sur le XVe s.

Les grav. sont : une ancienne statuette du bâtard d'Orléans à la Sainte-Chapelle de Châteaudun, et un fac-simile de quittance et des diverses signatures de Dunois.

923. [**PORTE DES VAULX** (A. de la), médecin militaire]. — Histoire du brave Lahire, scènes du XVe siècle, par Armand de Solignac, [pseudon. d'A. de la Porte des Vaulx]. *Limoges, Ardant,* 1863, in-12 de 144 p. avec vignettes et aussi 1882, 1885, 1887.

Biblioth. historique et édifiante.

923 bis. **LEDIEU** (Alcius). — Un compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, Etienne de Vignolles. *Lille* et *Paris, Lefort,* [1889], in-8 de 144 p. avec grav.

Prix 1 fr. Le frontispice représente Jeanne d'Arc.

La Hire ayant suivi Jeanne de Chinon à Orléans, à Patay, à Reims, son histoire est intimement liée pour cette période à celle de la Pucelle, aussi la majeure partie de ce livre parle-t-elle de Jeanne. M. Ledieu consacre un chap. à la tentative généreuse faite par La Hire pour délivrer Jeanne, tentative dans laquelle il fut fait prisonnier.

Bien que destiné à la jeunesse, cet ouvrage est écrit selon la meilleure méthode historique ; il est suivi de plusieurs pièces justificatives.

923 ter. **LEDIEU** (Alcius). — Esquisses militaires de la guerre de Cent ans : La Hire et Xaintrailles. — Les Flavy. *Lille et Paris, Lefort,* [1892], gr. in-8 de 240 p.

Prix 2,50. Le même frontispice que l'ouvrage précédent.

Ce volume est la réunion, avec quelques modifications, de trois études

biographiques fort intéressantes, dans lesquelles il est souvent parlé de Jeanne d'Arc ; l'auteur les avait déjà publiées séparément : voyez *suprà* les nos 923 bis pour celle de La Hire et *infrà* n° 1137 pour celle des Flavy.

924. GUYOT-JOMARD. — Arthur de Bretagne, comte de Richemont, connétable de France sous Charles VII. *Vannes*, 1877, in-8 de 64 p.

Prix 2 fr.

925. BIGOT (Léon), profess. de l'Université. — Le connétable de Richemont, étude historique. *Paris*, *Arnould*, 1882, in-4.

Prix 1.50.

925 bis. COSNEAU (E.), profess. agrégé d'hist. au lycée Henri IV, docteur ès-lettres. — * Le connétable de Richemont (Arthur de Bretagne), 1393-1458. *Paris*, *Hachette*, 1886, in-8 de XV-712 p.

Quoique cet ouvrage ne consacre qu'une vingtaine de pages spécialement à la Pucelle (p. 164-182), il est on ne peut plus utile à la compréhension des rôles de bien des personnages de la Cour de Charles VII. Il dévoile d'une façon certaine le hideux visage de La Trémoille, le plus funeste conseiller du roi, le mauvais génie qui contrebalança l'influence de Jeanne et qui écarta les hommes de cœur et de valeur comme Richemont.

« Jamais la Trémoille ne fit plus de mal à la France qu'à cette époque, où il ne cesse d'entraver les efforts de Jeanne d'Arc et de ceux qui voulaient, comme elle, profiter de l'enthousiasme général pour hâter la libération du pays. Trop bien secondé par quelques autres conseillers du roi, notamment par le chancelier Regnault de Chartres, archevêque de Reims, il fit échouer tout ce qui contrariait son monstrueux égoïsme, et ne recula peut-être devant aucune trahison. S'il n'avait pas éloigné par défiance beaucoup de ceux qui accouraient en foule offrir leur service au roi, s'il n'avait pas arrêté le merveilleux élan donné par Jeanne d'Arc à la nation entière, on eût peut-être entraîné la Bretagne, la Bourgogne et délivré la France de la domination anglaise. Tant qu'il resta au pouvoir cette œuvre fut impossible. »

Parmi les hommes célèbres du règne de Charles VII le bien servi, dit M. Cosneau après M. Guizot, parmi les libérateurs de la France, s'il en est un qui mérite d'occuper, à côté de Jeanne d'Arc, le premier rang, on peut affirmer que c'est le connétable de Richemont.
Sur une miniature d'un Ms. de Jean Chartier à la Bibl. de Rouen, on voit le roi entouré de Jeanne d'Arc, Richemont, Dunois, de Brézé, Rouault et Bureau. Lottin dans ses *Recherches sur Orléans*, Orléans, 1836, t. I, p. 228, en a donné le premier un fac-simile.

Cette histoire de Richemont est une œuvre maitresse sur le xve s. La valeur de la Chronique de Guill. Gruel, dont s'est surtout servi M. Cosneau, est cependant attaquée dans la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, janv. mars, 87.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : Thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris.

Le second fol. porte une dédicace : A. M. Bailleul, avocat à Paris.

925 ter. **ETHAMPES** (Gabrielle d'). — L'épée du duc Arthur de Bretagne. *Tours, Cattier*, 1893, in-8 de 239 p.

Histoire pour les jeunes enfants.

926. [**GAUCOURT** (le marquis de)]. — Hommage à la mémoire de Jeanne d'Arc. Le sire de Gaucourt, bailli d'Orléans en 1429. Notice historique à l'occasion de l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc. S. nom. *Orléans, Alph. Gatineau*, 1855, in-8 de 32 p.

B. Nat. Ln 27 8328.

Prix 1 fr.

« Notice extraite des historiens du xve s. et des ms. de ce temps sur Raoul VIe Jehan, sire de Gaucourt, conseiller du roi, premier chambellan, ambassadeur, gouverneur de Dauphiné, capitaine des villes et châteaux de Coucy, Chinon, Gisors, Rouen, bailli d'Orléans, compagnon de Jeanne d'Arc. »

L'auteur examine les relations de Gaucourt avec Jeanne et reproduit sa déposition au procès de révision.

927. [**GAUCOURT** (de)]. — Des faits relatifs à Jeanne d'Arc et au sire de Gaucourt. Lettres à M. Henri Martin, auteur d'une histoire de France. *Paris, Garnier frères*, 1857, in-12 de VIII-136 p.

B. Nat. Lb 26 110.

Prix 1.50. Vente de Bouteiller dem. mar. 3 fr.

H. Martin ayant à diverses reprises dans son *Hist. de France*, prêté un rôle peu honorable au sire de Gaucourt, gouverneur d'Orléans, le marquis, en sa qualité d'héritier du nom, écrivit quatre premières lettres, à l'éminent historien pour prouver : 1° que le sire de Gaucourt ne fut pas hostile à Jeanne d'Arc. 2° Qu'il ne fut ni l'instrument, ni un complice de La Trémoille. 3° Qu'il ne fut pas un courtisan occupé d'intrigues, mais un brave et loyal chevalier.

Dans la seconde partie, composée de trois lettres, M. de Gaucourt discute quelques propositions émises par H. Martin sur la mission de Jeanne : 1° Quelle était la mission de Jeanne, d'après elle-même ? 2° D'après les témoignages. 3° Du siège de Paris et conclusion.

928. MOLANDON (Boucher de). — Note de Guillaume Giraut, notaire au Châtelet d'Orléans, sur la levée du siège inscrite de sa main sur son registre des minutes, le 9 mai 1429, avec fac-simile. *Orléans, A. Jacob*, 1858, in-8 de 10 p. et 1 f. de fac-simile.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. IV, 1858, p. 382-89. Dans ces *Mémoires*, la notice est intitulée : « Note de Guillaume Giraut, notaire à Orléans en 1429, sur la levée du siège. »

Prix 1.25.

Ce notaire, qui fut deux fois procureur de la ville, eut l'heureuse pensée de consigner sur son registre de minutes, le 9 mai 1429, le récit sommaire des glorieuses journées des 4, 7, 8 mai, et l'expression de sa religieuse admiration pour la Pucelle.

Cette note, émanée d'un témoin oculaire, sur le lieu, au moment même et sous l'impression des événements, ne se recommande pas seulement par

de précieux détails sur les faits dont elle confirme l'exactitude, sur le nom et la construction des forteresses anglaises d'investissement ; œuvre d'un homme honorable et éclairé, les pensées qu'elle exprime peuvent être considérées, à juste titre, comme l'écho fidèle des sentiments qu'éprouvaient alors les classes supérieures de la cité d'Orléans.

Ce registre, retrouvé en 1818, existe encore en l'étude de M. Mallet. Une expédition en fut délivrée au comte de Rocheplatte, alors maire d'Orléans, mais elle était pleine de fautes. C'est cette expédition que publièrent successivement Jollois dans son *Hist. du siège*, p. 25 et Quicherat, t. IV, p. 282-83.

M. de Molandon publie une nouvelle lecture rectifiée, avec notice étendue et fac-simile complet du ms.

929. MOLANDON (Boucher de).— * Jacques Boucher, sieur de Guilleville et de Mézières, trésorier général du district d'Orléans en 1429, souvenirs orléanais du temps de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison,* 1888, in-8 de 135 p. et 4 grav.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais,* t. XXII, 1889, p. 373-498.

On sait que c'est chez Jacques Boucher que la Pucelle logea durant son premier séjour à Orléans, du 29 avril au 9 mai 1429. M. de Molandon donne des détails intéressants sur cette période de la vie de l'héroïne.

930. LAPLAGNE-BARUY (Paul). — Jeanne d'Arc et les Gascons. [1874], pet. in-8 de 10 p.

Extrait de la *Revue d'Aire et de Dax*, 1874.

931. COURET (A.), avocat à Orléans, docteur ès-lettres et docteur en droit. — Les méridionaux compagnons d'armes de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans, (1428-29). [*Toulouse, Privat ; Paris, Rheinwald*, 1889], in-8 de 32 p.

Extrait de la *Revue des Pyrénées*, t. I, 89, p. 21-51.

« Parmi les capitaines et chefs de compagnies qui combattirent les Anglais, on comptait un grand nombre de *méridionaux*, gens de Gascogne, de Guyenne et de Languedoc, chevaliers béarnais, écuyers de l'Armagnac, du Bigorre et du pays de Comminges, Basques, Dauphinois et Auvergnats. Nous allons tâcher, à l'aide des documents les plus complets et les plus récents, de fixer le nombre et de préciser le rôle militaire de ce contingent du Midi dans le drame patriotique du siège d'Orléans. Nous le verrons toujours, comme le panache blanc de Henri IV, au chemin de l'honneur !

Nous diviserons cette brève étude en trois paragraphes : 1° Le siège de Montargis (juill. sept. 1427) ; 2° Le siège d'Orléans (oct. 1428, mai 1429) ; 3° La campagne sur la Loire. Bataille de Patay. Voyage de Reims et sacre de Charles VII (juin, juill. 1429). »

932. CARSALADE DU PONT (Le chanoine de), secrét. génér. de la Soc. hist. de Gascogne, membre corresp. du Minist. de l'Instr. publique. — Gesta Iohannæ per Vascones. Jehanne d'Arc et les capitaines gascons. Discours prononcé à la réunion publique des sociétés archéologiques de Montauban et d'Auch à l'hôtel-de-ville de Montauban le 22 mai 1892. *Auch, Imprim. Cocharaux*, 1892, in-8 de 19 p.

B. Nat. Lb 26 300.

Titre rouge et noir.

« Saluons, Messieurs, dans cette vierge inspirée, dans cette femme sublime une héroïne comme n'en a connu l'histoire d'aucun peuple moderne, héroïne véritablement française, qui incarna en elle la foi nationale dont elle fut l'inspiration la plus entraînante et la martyre la plus sainte. Et, à côté d'elle, dans le rayonnement de sa gloire, saluons les Gascons ses compagnons d'armes, Xaintrailles, La Hire, Thibaut d'Armagnac, Regnault de Termes, Géraud de la Palhère, Barbazan, Lupé, Lescout, Verduzan, Corneillan, Bernède et les autres, toute la litanie glorieuse des héros d'Orléans, de Patay et de Reims. Vivent les gestes des Gascons sous l'étendard de la Pucelle ! »

932 bis. COURET (A.), ancien magistrat, avocat à la Cour d'appel d'Orléans, commandeur des ordres de Pie IX et du Saint-Sépulcre, correspondant de la *Soc. des antiq. de France*. — Les relations d'Orléans avec l'Espagne et les Espagnols au siège d'Orléans de 1428-29. Mémoire lu au Congrès archéologique d'Orléans à la séance du mardi 28 juin 1892. *Orléans, Imprim. Michau*, 1892, in-8 de 14 p. sur pap. parcheminé.

B. Nat. Lk 7 28145.

« Au moment où l'on se prépare à célébrer avec éclat le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, il ne sera peut-être pas sans quelque intérêt de rechercher les relations amicales qui ont pu exister à travers les siècles entre notre chère ville d'Orléans et l'Espagne.

Je tiens à signaler la dévotion des Orléanais au pèlerinage de Saint-Jacque de Compostelle et *la part prise par les chevaliers Espagnols à la Défense d'Orléans, lors du siège si mémorable de 1428-29.* »

L'auteur se demande si le *Basque* dont on ignore le nom, auquel Jeanne au moment du dernier combat confia son étendard en lui recommandant de l'avertir aussitôt que, gonflé par un souffle magnétique, il viendrait effleurer la muraille anglaise, ne serait pas un basque du versant méridional des Pyrénées, c'est-à-dire un Espagnol. Dans le doute, supposons-le pour notre gloire, Français.

933. QUELLIEN (N.). — Perrinaïc une compagne de Jeanne Darc. *Paris, Fischbacher*, 1891, in-8 de 43 p. et 1 table.

Titre rouge et noir.

Est l'histoire de deux Bretonnes, Perrine et sa suivante, qui accompagnèrent Jeanne durant une partie de sa mission, tout en restant dans l'ombre. et qui ne paraissent pas avoir joué un rôle distinct ou déterminé dans la vie de Jeanne. Prises à Corbeil par les Anglo-Bourguignons, elles furent traduites en Cour d'Eglise ; on chercha, mais inutilement à les faire déposer contre la Pucelle. Perrinaïc affirma à plusieurs reprises les vertus de Jeanne et sa mission divine ; aussi, de rage, les Anglais la condamnèrent-ils à mort et la brûlèrent-ils vive.

« Une main pieuse ne recueillit pas les cendres de Perrinaïc, elles furent dispersées comme des restes d'hérétique et jetées au vent. A peine si l'attention publique, un instant, se fixa sur l'humble Bretonne ; le procès de Rouen avait une autre importance ; la mort de Pierronne n'était qu'un avertissement à Jeanne d'Arc. Quand la grande victime poursuivie eut à subir l'expiation, celle qui l'avait précédée de neuf mois sur l'échafaud, était retombée dans l'oubli, comme punie de cette vanité d'avoir souffert

la première. Si Perrinaïc consentit à la mort, n'était-ce pas pour se dévouer à la Libératrice? L'image de Pierronne ne sortit de la pénombre que pour mieux se confondre sous les mêmes flammes du bûcher avec la glorieuse personnalité de la Pucelle. La constante Bretonne ne fut sublime qu'une heure : justice lui soit rendue pour cette heure terrible !

Gardez l'image de cette vierge au bûcher, que votre cœur serve de seule tombe à notre héroïne, à celle qui donna sa vie pour le pays de France ! »

Sur l'initiative de M. Quellien qui entreprit dans ce but une série de conférences en Bretagne et à Paris, une statue de l'héroïne sera prochainement élevée par les soins du Comité des Dames de Bretagne au Menez-Bré dans les Côtes du Nord.

934. CANTEL (J.). — Périnaïk. *Paris*, *Plon*, [1892], in-18 de 285 p.

Prix 3 fr. 50.

B. Nat. 8e Ye 46910.

Est le développement du thème précédent que l'auteur reprend en l'agrémentant de nombreux épisodes empruntés à l'histoire de Jeanne d'Arc. Des détails donnés par M. Cantel, quoique souvent fantaisistes — tels que ceux du procès et des interrogatoires de Périnaïk (inspirés de ceux de Jeanne d'Arc et calqués sur eux) et l'épisode de Franquet d'Arras — n'ont rien d'invraisemblable et rien ne permet d'infirmer ces suppositions.

Si nous faisons un reproche à l'auteur, ce serait celui d'avoir donné à son héroïne un rôle et une importance plus considérables qu'il ne convient, comme de lui avoir fait entendre, à elle aussi, des *Voix*. N'est ce pas dépasser quelque peu la limite des suppositions permises ?

Au demeurant, cette histoire est fort touchante. La page dans laquelle Périnaïk s'offre en holocauste pour son pays, notamment, est tout à fait belle. Jeanne vient d'annoncer à la Bretonne sa prise prochaine par les Anglais ; elle pleure à la pensée de ne pouvoir plus servir son roi ni son pays, et dit adieu à Périnaïk. Celle ci s'agenouille à la place où le matin elle priait joyeuse, au fond de l'église devant l'autel de la consolatrice des désolés. Et le cœur plein d'inquiétude, de trouble et de douleur elle crie en son esprit : Seigneur, faites-moi souffrir ce que Jeanne doit souffrir ! Seigneur, versez sur moi la destinée amère que vous lui réservez ! Pour le salut de votre envoyée divine, recevez le sacrifice de cette misérable ! Prenez mon corps, mon âme, frappez-les, mais épargnez la sainte que vous avez donnée au monde ! »

CR. de P. L. d'Arc, *Etudes religieuses*, déc. 92, 912 et suiv.

935. PASCAL-ESTIENNE [Mme W.]. — Etude historique. Périnaïk une Bretonne, compagne de Jeanne d'Arc. (France et Bretagne. Jeanne d'Arc et Périnaïk. Guerrières et voyantes. L'ennemi (Ar Saozon). Université et Inquisition. Le martyre). Illustrations par A. Pascal-Estienne. *Paris*, *Chamuel*, 1893, in-18 de 158 p. et 5 grav. hors texte.

Prix 2 fr. 50.

L'auteur se défend dans sa préface du reproche d'avoir donné une place trop considérable à Jeanne d'Arc. « Si Jeanne d'Arc est mise en pleine lumière, c'est qu'elle est la cause primordiale et déterminante du généreux dévoûment de Périnaïk.

L'esprit de Dieu qui les conduisit l'une et l'autre, les prit aux confins du royaume des Lys, pour les attirer l'une vers l'autre par un irrésistible mouvement et opérer une jonction de dévoûment.

Elles vécurent quelques mois ensemble, dans une parfaite union d'âmes et de vues surnaturelles jusqu'à l'heure où Périnaïk mourut en attestant la sainteté de Jeanne et cueillit, la première, la palme du martyre.

Que des blocs granitiques s'élèvent donc sur les hauteurs qui dominent la Manche, ainsi que près de la sombre frontière des Vosges !

Que les effigies de Périnaïk et de Jeanne d'Arc les surmontent : les saintes voyantes défendront de la prière et du geste leur patrie contre le Saxon.

Sur le socle des statues, au-dessus de l'Hermine de Bretagne et de la Croix de Lorraine, que le Lys de France se détache et abrite de ses pétales immaculés ces mots que les siècles se transmettront :

Pro Deo et pro Patriâ ceciderunt ! »

L'auteur, lui aussi, a exagéré l'importance de son personnage. Se fondant sur un passage assez vague d'ailleurs du *Journal d'un bourgeois de Paris*, il fait apparaître Dieu lui-même à Périnaïk. Est-il nécessaire, pour expliquer l'amour et le dévoûment voués à Jeanne d'Arc par ceux qui l'approchaient et à qui elle communiquait instantanément son ardeur et son enthousiasme, de recourir à l'inspiration divine *directe ?* La confiance communicative, ou, si l'on veut, l'émanation de l'inspiration divine, reçue indirectement et comme un rayonnement de celle de Jeanne, ne suffisent-elles pas à les expliquer sans avoir besoin de faire apparaître Dieu lui-même à la Bretonne ? Rien ne permet de croire que Périnaïk ait eu, à proprement parler, une *mission*, son rôle et sa gloire ont été de suivre Jeanne et de mourir pour sa foi en elle.

A la suite de cette étude historique, M. Pascal-Estienne consacre deux chap. à deux soi-disant monuments iconographiques relatifs à Périnaïk. Il s'agit d'une médaille de plomb bien connue, attribuée jusqu'ici sans contestation à Jeanne d'Arc, dont elle porte d'ailleurs les armoiries à peu près complètes au revers. L'auteur voudrait, sans l'ombre d'un document à l'appui ou de raison plausible attribuer cette médaille à Périnaïk. C'est un chap. qui fait tache dans l'ouvrage.

CR. de P. L. d'Arc dans *Etudes religieuses*, août 93, p. 585-88.

— Le même. Périnaik, une bretonne compagne de Jeanne d'Arc, étude historique avec une préface de M. Lionel Bonnemère. Illustrations par A. Pascal-Estienne. Troisième édition revue, corrigée et augmentée. *Paris, Chamuel*, 1893, in-16 de IX-165 p. et les gravures.

Prix 2.50. Couverture fleurdelysée.

935 bis. X...

— Aux Bretons. Perrinaïc, une compagne de Jeanne d'Arc. Publié sous les auspices du Comité de Perrinaïc. *Paris, P. Lethielleux* [1893] in-32 de 32 p., gravures.

Prix 0.15.

« En 1891 paraissait une brochure de M. Quellien sur Perrinaïc. Depuis, des conférences ont été faites à Paris et en Bretagne dans le but de réhabiliter la vaillante Bretonne.

L'œuvre de cette réhabilitation a été placée sous le patronage des *Dames de Bretagne*.

Le Comité croit le moment venu de vulgariser la touchante histoire de *Pierronne*, et, sous ses auspices, est publiée cette petite brochure au profit du monument qui sera bientôt élevé à la mémoire de Perrinaïc sur la colline de Menez-Bré, en face de la mer anglo-bretonne.

Pour la présente vulgarisation, l'on s'est naturellement aidé des recherches de M. Quellien, sa publication jusqu'ici faisant seule autorité. »

δ. — *Monuments de Jeanne à Orléans* [1].

936. X... — Ordonnance de police concernant le monument de la Pucelle. *Orléans, Imprim. Ch. Jacob*, 1772. in-fol. de 1 f.

Vente H... 1875, 2 f. 50.



937. PRÉAUX (Beauvais de). — Monument de la Pucelle, département du Loiret, district d'Orléans. [*Orléans, Couret de Villeneuve*, 1778], pet. in-4 de 4 pp.

---

[1] Les principaux monuments publics, érigés par Orléans à sa libératrice sont :
1° La statue en bronze érigée en 1438 sur le grand pont d'Orléans, détruite en 1567, restaurée en 1570 et définitivement détruite le 20 sept. 1792.
2° La statue en bronze de Gois, érigée le 8 mai 1805, placée en 1855 au bout du pont d'Orléans.
3° La statue équestre de Foyatier, érigée par souscription, le 8 mai 1855 sur la place du Martroi, faite avec 9 canons donnés par l'Etat. Bas-reliefs de Vital-Dubray.
4° La statue en bronze de la princesse Marie d'Orléans sur le perron de l'Hôtel de Ville.
5° Statue équestre en bronze de Marie d'Orléans, placée en 1855 dans l'Hôtel de Ville.
6° Eglise en construction en vue d'être dédiée à Sainte Jeanne. Saint-Paul sur l'emplacement des Tourelles. Projet de 1890.

Tirage à part des *Essais historiques sur Orléans*, Orléans, Couret de Villeneuve, 1778, pet. in-8 de XII-210 p. et aussi : Paris, Nyon.

Cet ouvrage contient quelques détails sur la Pucelle, un plan gravé de la ville et un très joli frontispice : *Portrait gravé par M. Lemire sur un ancien tableau de l'hôtel-de-ville d'Orléans et présenté à M. de Cypierre, intendant d'Orléans par Couret de Villeneuve*. Nous le reproduisons ci-contre.

Ce vol. n'est d'ailleurs que la réimpression de l'ouvrage de Polluche, *Description de la ville et des environs d'Orléans avec des remarques historiques*, Orléans, Rouzeau, 1736, in-8 de IV-88 p. avec qq. observations et précédé d'une notice sur Polluche.

938. MILLIN (A. L.). — Monument de la Pucelle, département du Loiret, district d'Orléans. [*Paris, Drouhin, l'an III de la Liberté*, 1791], pet. in-fol. de 4 p. et 1 plan.

Est le chap. IX du t. II des *Antiquités nationales ou recueil de monuments pour servir à l'hist. de l'empire français* ; 5 vol. in-fol.

C'est la description du monument de l'ancien pont restauré en 1771. Le plan est celui du « Monument de la Pucelle d'Orléans » Gasneray del. Michel, sculpt.

Réédite encore la fable de Jeanne, servante d'auberge, instrument de Baudricourt qui la fait passer pour n'avoir que dix-huit ans alors qu'elle en a 27, etc.

939. X... Description de l'ancien monument élevé en mémoire de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, détruit en 1793. S. nom. *A Orléans, de l'imprimerie de Guyot aîné*. S. date. 1 f. gr. in-fot.

Encadré de noir.

940. LANDON (C.), peintre, ancien élève de l'Ecole française des beaux-arts, etc. — Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans ; par Gois, fils. *Paris, C. Landon*, 1802, in-8 de 2 p., 1 grav. hors texte.

Extrait des *Annales du Musée de l'Ecole des beaux-arts*, 2e ann. vol. 3, p. 119-20.

En frontispice, la grav. assez fine de C. Normand représentant la statue de Gois, qui figure en tête de l'ouvrage de Chaussard et dont nous avons donné *suprà*, n° 192, la reproduction.

Courte notice remémorant les hauts faits de l'héroïne et demandant à ce que la maquette en plâtre de Gois soit exécutée en marbre. Elle le fut, comme on le sait, en bronze.

940 bis. X... — Prospectus d'une souscription autorisée par le gouvernement, pour la réédification, à Orléans, d'un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc, libératrice de la France envahie par les Anglais, sous le règne de Charles VII. S. nom. *Orléans, Jacob aîné*. S. date, in-4 de 7 p.

B. Nat. Lk 7 5911.

Il n'y a qu'un titre de départ.

En frontispice, la grav. de C. Normand représentant la statue de Gois,

même modèle que celle que nous avons donnée *suprà* n° 192, mais en format in-4, d'un dessin plus grand.

Est le projet d'érection de la statue de Gois, et décision par le Conseil municipal de l'ouverture d'une souscription nationale pour en couvrir les frais estimés à 48.000 fr. Le ministre de l'intérieur souscrivit pour 5.000 fr. Une médaille de bronze ou d'argent sera offerte à chaque souscripteur de 50 ou de 100 fr.

Est conçu dans le style pompeux de l'époque : « Quel Français peut voir d'un œil sec les débris des statues élevées à cette héroïne ?

Quelle époque plus favorable à la réédification du monument national que l'on propose, que celle où un héros a donné la paix à l'Europe, après avoir vengé par d'innombrables victoires l'éclat de nos armes, terni jadis par les défaites, fruit de nos discordes intestines !

Puisse ce monument éterniser dans l'âme de tous les Français le véritable amour de la Patrie, la haine des factions, des discordes civiles, des étrangers qui en attisent le feu, et enfin la gratitude du Peuple français envers ses Libérateurs ! »

941. PONCE. — Rapport sur une statue de la Pucelle d'Orléans exécutée par le citoyen Gois, fils, lu à la séance publique de la Société libre des sciences, lettres et arts de Paris, le dimanche 18 vendémiaire an XI. *Paris, Bureau du classique des Dames,* 1802, 1 f. in-12.

Conclut à l'exécution du marbre de « ce chef-d'œuvre. » La nation acquitterait par ce moyen une dette sacrée qu'elle a contractée depuis longtemps avec le beau sexe. Rien de plus flatteur pour lui sans doute que de voir reproduire d'une manière durable les traits d'une femme célèbre, la gloire de son sexe, à laquelle la France a tant d'obligations. »

942. [JACOB]. — Réédification du monument de Jeanne d'Arc, dans la ville d'Orléans, par le citoyen Gois fils, artiste statuaire... de Paris, sous le consulat de Bonaparte, la préfecture de J. B. Maret et la mairie de Grignon-Désormeaux. S. nom. *Orléans, Jacob l'aîné,* an XI (1802), in-8 de 23 p. et 1 fig.

B. Nat. Lk 7 5910.

Prix 0.50.

Le titre de départ porte : *Précis historique du siège d'Orléans, de la vie et des exploits de la Pucelle.* C'est le véritable titre qui convient à la brochure, courte hist. populaire du siège, à l'occasion de l'érection de la statue de Gois, se terminant par une très brève description de cette statue et de ses bas-reliefs.

En frontispice, la grav. de C. Normand.

Une note de la p. 1, signée Jacob, montre que l'auteur en est bien Jacob. D'ailleurs le Ms. original se trouve entre les mains de M. Desnoyers, qui le tenait de M. Hartley auquel Jacob l'avait offert.

943. X... — Règlements du souv .·. chap .·. régulièrement constitué, sous le titre distinctif de Jeanne d'Arc, à l'O .·. d'Orléans. *Orléans, Imprim. du F.·. Darnault-Maurant,* oct. 1804, pet. in-12 de 20 p.

944. X... — Règlemens de la R.·. L.·. de Jeanne d'Arc, à l'O.·. d'Orléans, département du Loiret. [*Orléans, Imprim. Darnault-Maurant*], S. D., in-12 de 76 p.

945. X... — Cantiques. L.·. Jeanne d'Arc, O.·. d'Orléans. Fête solsticiale du 21 décembre 1844. [*Orléans, Imprim. A. Durand*], 1844, in-8 de 8 p.

Pendant la première moitié du XIXe s., la loge maçonnique d'Orléans avait pris la Pucelle comme patronne et lui avait emprunté son nom. Aujourd'hui elle semble se souvenir de nouveau de l'héroïne. Le 4 juin 93, elle fit une manifestation devant les statues de la libératrice de la ville et déposa des couronnes sur chacune d'elles, divers discours furent prononcés à cette occasion, plusieurs protestant contre la canonisation projetée. Le vénérable actuel de la loge d'Orléans est M. J. Doinel, un des plus chaleureux admirateurs de Jeanne et un des érudits orléanais qui ont publié les plus remarquables travaux sur notre sujet.

Cf. les journaux d'Orléans du 25 juin 93.

946. RONDELET, BEAUVALLET et DUCHESNE. — Rapport fait à l'Athénée des arts de Paris par MM. Rondelet, Beauvallet et Duchesne, fils, sur la fonte en bronze de la statue de Jeanne d'Arc par M. Gois fils, statuaire, et moulée en sable sous sa conduite, par M. Rousseau et Honoré Gonon, fondeurs. Lu dans la séance publique du 8 fructidor, an XII. *Paris, Impr. Delance*, an XIII (1805), in-8 de 24 p.

Tirage à part du *Magasin encyclopédique*, fév. 1805.

Détails techniques sur les procédés employés pour le moulage et la fonte de la statue. Considérations sur les anciens systèmes, tandis que les anciens procédés exigeaient 28 opérations, celui-ci n'en nécessite que 10. Aussi, l'Athénée, considérant... « arrête qu'une médaille sera donnée à Gonon et à Rousseau, et une mention honorable à Gois. »

947. SEPTIER. — Etude sur les manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans. [*Paris, Ladvocat*, 1819], in-8 de 14 p.

Extrait du *Lycée françois ou mélanges de littérature*, p. 211-225.

948. DUBOIS (l'abbé), théologal de l'Eglise d'Orléans, chanoine de Sainte-Croix, 1752-1824. — Notice historique, sur Jeanne d'Arc, et sur les monumens érigés à Orléans en son honneur. [*Orléans, Imprim. Jacob*, 1824], in-8 de 15 p.

Prix 1 fr. Il n'y a qu'un titre de départ.

En frontispice lithograph. par Vergnaud-Romagnési représentant le monument du vieux pont. Il y a 9 p. de texte et 6 de notes. La vie résumée de Jeanne occupe 3 p., elle est fort médiocre et plus que sommaire, elle se termine par qq. lignes sur les monuments et un appel aux dames et demoiselles d'Orléans pour solliciter un nouveau monument en bronze.

Avait déjà été publié l'année précédente par Buchon dans ses *Chronique et procès de la Pucelle* (Voy. suprà n° 4), ainsi que sa *Dissertation sur le ms n° 411 de la Bibl. d'Orléans*.

L'abbé Dubois légua à la Biblioth. d'Orléans, par testament du 1 fév. 1824, cette *Dissertation* et une partie de la copie du ms. 411. Ce ms contient la *Chronique de la Pucelle*, les préliminaires du procès de Jeanne, la minute française de ce procès jusqu'à la sentence de condamnation, un abrégé du procès de révision.

L'abbé Dubois s'efforça dans ses remarques de prouver que cette minute du procès conservée à Orléans était bien authentique. Buchon, qui n'a fait autre chose qu'imprimer dans son t. XXVII ce ms d'Orléans, a publié à la suite, p. 191-220, la dissertation de l'abbé Dubois. Quicherat a démontré depuis que le ms d'Orléans n'était pas une copie exacte du procès, mais simplement une compilation abrégée. Il ne l'a pas admis comme un ms original digne de servir de base à une édit. savante.

949. LEMOLT-PHALARY (Paulin), substitut du procureur général à Orléans. — Notice sur Jeanne d'Arc. [*Orléans Guyot*, 1843], in-4 de 6 p.

Extrait de l'*Album-Guide* d'Orléans, Chap. VI, Prix 2 fr.

Cf. aussi *Orléans en miniature*, Orléans, Herluison, 1869, avec plusieurs lithograph. sur notre sujet.

950. PENSÉE (Charles), membre de plus. soc. sav. — Orléans, album-guide, trente dessins sur pierre, à deux teintes, y compris un nouveau plan de la ville avec texte. *Orléans, J. Garnier*, 1843, in-4 de 68 p. 16 ff. hors texte et 1 plan.

951. [LAURENTIE et Raoul **ROCHETTE**]. — La statue de Jeanne d'Arc. S. nom. *Paris, Imprim. de E. Proux*, [1847], in-8 de 16 p.

Lettre de M. Laurentie à l'Académie des Beaux-arts, suivie de la réponse de l'Académie, signée Raoul Rochette.

952. X... — Souscription pour la statue de Jeanne d'Arc par Foyatier.

Dans *Biblioth. de l'École des Chartes*, 1847-48, p. 189.

953. BARANTE (de). — Souscription nationale destinée à ériger une statue équestre à Jeanne d'Arc sur la grande place publique d'Orléans.

Dans l'*Investigateur*, journal de l'Institut historique, t. VI, 1846, p. 38-39, et t. VII, 1847, p. 353-55.

— Le même : *Paris, Imprim. J. Juteau*, [1848], in-8 de 10 p.

954. AUFÈRE-DUVERNAY (Charles), avocat à la Cour d'Orléans. — Notice historique et critique sur les monumens érigés à Orléans en l'honneur de Jeanne Darc. *Orléans, Pagnerre*, 1855, in-8 de 35 p. et 1 lithograph.

Prix 1,25.

B. Nat. Lk 7 5939.

Dédié à MM. les maire et adjoints d'Orléans.

Est un assez bon historique des souvenirs de la Pucelle à Orléans.

« Nous n'avons pas la prétention d'ajouter à la gloire de Jeanne Darc. Que pourrait-on ajouter en effet à l'illustration de l'héroïne dont la poésie, la statuaire, la peinture et tous les arts ont célébré la mission divine et les exploits merveilleux ? Tous nos plus grands talents en ces divers genres forment en quelque sorte un cortège à l'héroïne et rehaussent sa gloire.

Rappeler le souvenir des chefs-d'œuvre inspirés par Jeanne Darc sur le théâtre même d'un de ses plus beaux exploits ; écrire l'histoire des monuments érigés en son honneur, c'est un moyen sûr d'intéresser tous ceux qui en France, et plus particulièrement dans notre ville, ont voué une sorte de culte à la Vierge d'Orléans. »

— La même, édit. identique avec une feuille de titre nouvelle portant : Deuxième édition. *Orléans*, *Pagnerre*, 1855.

955. DUPONT (Léonce), de Nemours. — * Les trois statues de Jeanne d'Arc. *Orléans*, *Pesty ; Paris*, *Dentu*, 1855, in-12 de 109 p. avec 4 lithogr.

B. Nat. Lk 7 5940.

Les 4 grav. représentent : l'ancien monument de la Pucelle ; les statues de la Princesse Marie, de Gois et de Foyatier, signées J. Havard, lithogr. Morand-Bouget à Orléans.

« Trois mots peuvent résumer toute la vie de la Pucelle : prier, combattre, triompher. Orléans a trois statues qui sont comme les trois formules indestructibles de sa reconnaissance : 1° celle de l'Hôtel de Ville par la princesse Marie. Recueillie et pensive, Jeanne presse contre son cœur l'épée qui va sauver la France. C'est Jeanne priant. — 2° Celle à l'entrée du pont, de Gois. Portant un étendard d'une main, Jeanne agite de l'autre une épée nue et s'élance à la victoire. C'est Jeanne combattant. — 3° Enfin, sur la plus grande place, au cœur de la ville, s'élève la statue équestre de Foyatier ; l'héroïne, les yeux attachés au Ciel, profère le paisible *alleluia* de la victoire. C'est la Pucelle victorieuse et absorbée dans l'extase de l'action de grâce.

Je veux étudier ces trois idées dans le bronze qui les exprime, je veux raconter l'histoire de chacune de ces statues.

— Le même : Les trois statues de Jeanne d'Arc ou notice sur les monuments élevés, à Orléans, en l'honneur de Jeanne d'Arc. *Orléans*, *Herluison*, 1861, in-12 de 115 p. avec les 4 lithograph.

Prix 1 fr.

956. MANTELLIER (P.), ancien conseiller à la cour d'appel d'Orléans, directeur du Musée historique de cette ville. — Notice des collections composant le Musée historique de l'Orléanais. *Orléans, Imprim. Alex. Jacob*, 1856, in-12.

Contient un grand nombre de nos relatifs à Jeanne d'Arc. Le Musée Jeanne d'Arc ayant été séparé, un catalogue spécial fut rédigé :

— * Notice des collections composant le Musée de Jeanne d'Arc à Orléans. *Orléans, Herluison*, 1880, in-12 de 129 p.

Prix 1 fr. ; 2 fr. sur grand papier, au profit du Musée.

Le Musée Jeanne d'Arc, comme l'indique son nom, est consacré à tout ce qui rappelle la libératrice d'Orléans. Fondé, comme la *Société historique de l'Orléanais*, dont il dépend, par l'infatigable vicaire-général Desnoyers, qui en est encore aujourd'hui le directeur, ce musée est fort riche et contient bien des objets d'art uniques. Le catalogue de M. Mantellier, qui se compose de 204 numéros, est fait avec beaucoup de soin et donne sur chaque objet de nombreux détails historiques, archéologiques et artistiques. Mais le musée, ces dernières années, grâce au zèle de M. Desnoyers, s'est fort accru et sa collection a plus que quintuplé. Un nouveau catalogue est nécessaire.

957. VALLET (Aug.). — Observation sur l'ancien monument érigé à Orléans, en l'honneur de la Pucelle, lu à la Société des antiquaires de France, dans les séances des 3 et 10 décembre 1856 et des 7 et 14 janvier 1857. *Paris, typ. Lahure*, 1858, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr. Extrait des *Mém. de la Soc. des antiquaires de France*, 1859, p. 101-131.

958 [**FOYATIER**]. — Mémoire à consulter pour le sieur Foyatier, statuaire, auteur de la statue équestre de Jeanne d'Arc, défendeur. Contre le sieur Pascal possesseur de billets de la loterie d'Orléans, demandeur. Et M. Vignat, maire d'Orléans, administrateur des fonds de cette loterie, aussi défendeur. Consultation. S. nom.[*Saint-Germain-en-Laye, Imprim. Beau*, 1860] in-8 de 67 p.

La couvert. imprim. sert de titre.

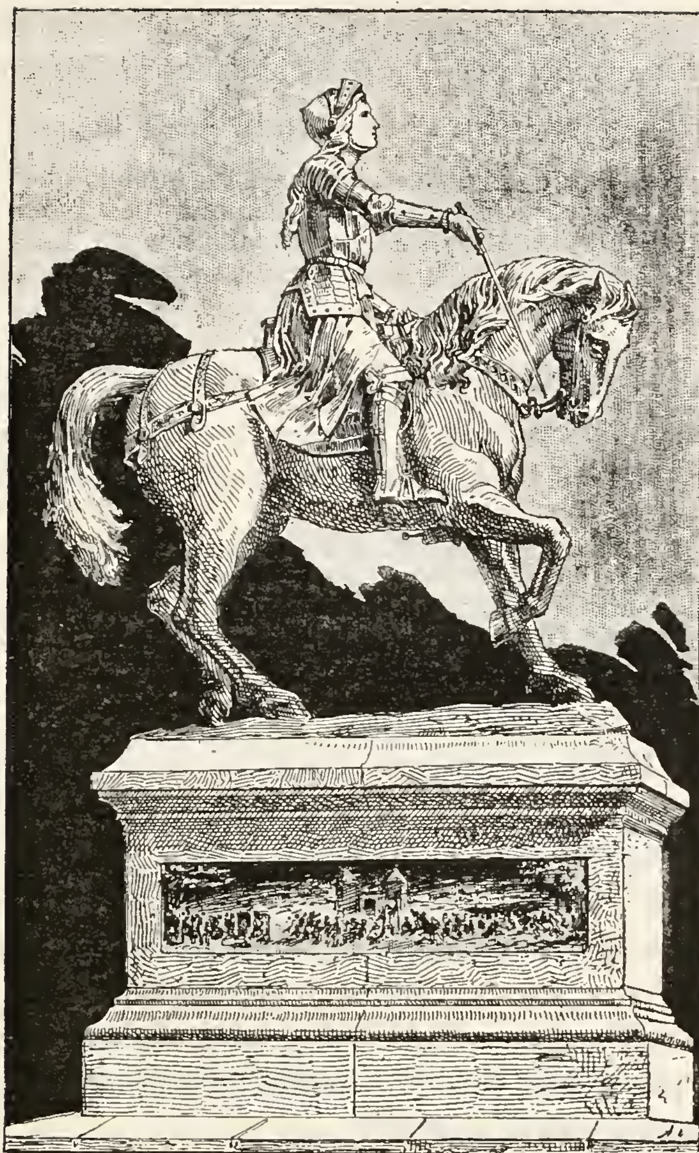
Pour trouver les fonds nécessaires à l'érection de la statue de Foyatier, Orléans fit une loterie nationale qui rapporta trois cent mille francs. 90,000 furent absorbés par les lots, 60,000 versés à l'artiste, 2,500 dépensés pour le piédestal, 40,000 pour les frais d'inauguration. Les travaux paraissant abandonnés, faute de nouveaux fonds, un sieur Pascal, détenteur d'un billet de la dite loterie, assigna, en janv. 1859, Foyatier pour achever son œuvre lui-même, ou s'entendre condamner à la laisser achever à ses frais et subsidiairement, le maire d'Orléans rendu responsable comme administrateur des fonds de la loterie.

Foyatier fit paraître ce mémoire, sous le couvert de la signature Pascal, uniquement contre M. Vignat, maire. Il peut se résumer ainsi : « Il est dû aux souscripteurs un ouvrage estimé 80,000 fr. ; vous avez touché cette somme, mais vous l'avez dépensée pour des travaux et des fêtes qui ne les intéressent pas, qu'il vous était même interdit par la loi de faire sur ces fonds. »

La consultation, signée P. Masson, occupe les p. 49-67.

Le dit Pascal fit encore valoir ces arguments dans une note imprimée intitulée : *A mes juges*, signée Pascal, 1859.

Foyatier ayant ainsi mécontenté la municipalité, et les fonds étant insuffisants pour les prétentions de l'artiste, l'exécution des bas-reliefs fut confiée à Vital-Dubray. De là colère de Foyatier.



Statue équestre de Jeanne d'Arc par Foyatier sur la place du Martroi à Orléans (Extrait de *Jeanne d'Arc* par l'abbé Debout).

959. FOYATIER. — Mémoire à consulter pour le sieur Pascal contre le sieur Foyatier et la municipalité d'Orléans. Consultation. [*Paris, Imprim. Donnaud*, 6 déc. 1860], in-8 de 14 p.

« Je prétends que je suis redevable à demander que le monument soit achevé par Foyatier. La personne de l'artiste est de l'essence du contrat et ne doit pas pouvoir se dégager envers le public ni abandonner l'entreprise. »

La consultation est de Jules Favre, en voici la conclusion :

« C'est aux souscripteurs, aux preneurs de billets que M. Foyatier a promis de compléter son œuvre ; ils ne consentent pas à le délier de son obligation. Il reste donc obligé et obligé direct, principal, envers les souscripteurs, envers tous et chacun d'eux, car il s'agit d'un droit indivisible. Ils ont donc le droit d'exiger que les bas-reliefs de la statue de Jeanne d'Arc soient exécutés par Foyatier. »

960. [**FOYATIER**]. — Cour des comptes, greffe, arrêt de la Cour des comptes en date du 23 décembre 1858 sur les comptes du receveur de la commune d'Orléans, de sa gestion pendant l'année 1856. Extrait littéral. [*Paris, Imprim. Donnaud*, 4 juill. 1860] in-8 de 4 p.

Foyatier produisit aux débats cette pièce pour établir que la Cour des comptes, n'ayant pas reçu justification de l'emploi des sommes produites par la souscription de la loterie, en demandait compte à la municipalité d'Orléans.

961. [**FOYATIER**]. — Lettre adressée à Monsieur Vignat, maire de la ville d'Orléans, à l'occasion de la pose des bas-reliefs du monument de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1861, *Paris, Donnaud* [1861], in-8 de 1 f.

Foyatier proteste contre l'exécution du piédestal de sa statue par Vital-Dubray, il accuse le maire d'avoir ruiné son œuvre, d'avoir fait avorter « un des monuments les plus importants de notre époque, » il dit qu'il déférera aux tribunaux l'outrage fait à son œuvre.

962. [**FOYATIER**]. — Tribunal civil de la Seine, audience du 22 février 1861. Deuxième plaidoyer pour le sieur Foyatier, statuaire, recursoirement demandeur afin de dommages-intérêts (50,000 fr.) contre le Maire d'Orléans, comme administrateur de la loterie d'Orléans, pour l'achèvement de la statue équestre de Jeanne d'Arc, par Foyatier, défendeur ; dans la cause intentée contre eux indivisément par le sieur Pascal, le sieur Fontenelle et le comte de Valles, actionnaires de la dite Loterie d'Orléans et par le sieur Jumelin, architecte. [*Saint-Germain-en-Laye, Imprim. de Beau*, 1861], in-8 de 57 p.

Est la plaidoirie de Me Masson, doct. en droit, avocat à la Cour de Paris.

Foyatier réclame au maire d'Orléans 50,000 fr. de dommages intérêts, se prétendant atteint dans son honneur d'artiste parce qu'on avait donné l'exécution du piédestal de son œuvre à achever à un autre.

« Quand un auteur est mort, achever son œuvre est un acte pieux. Et encore, qui donc a jamais osé compléter les quelques vers laissés incomplets par Virgile ou revoir ses six derniers chants qu'il voulait brûler à sa mort ? Mais, tant que vit un auteur, toucher à son œuvre, c'est une profanation ; le supplanter dans l'achèvement c'est une indignité.

Avoir dissipé en spectacles et festins municipaux l'argent destiné à un monument national, c'est une faute que reprimeront les juges compétents. Mettre pour la dissimuler l'ouvrage au rabais comme une entreprise de voirie, c'est une flétrissure imprimée sur un noble monument qui demanderait une grande magnificence, flétrissure dont souffre la gloire de l'auteur. Pour se décharger de la honte de ce procédé, dire ou faire entendre que cet auteur n'a pas de génie, est d'un talent contestable, d'une avidité de prétentions inabordable, qu'il est malade, usé, vieux, qu'il ne pourrait pas achever l'ouvrage — alors qu'il est fait en majeure partie — ; conclure de ces inventions calomnieuses qu'il y a force majeure de donner cet ouvrage à faire à un autre moins exigeant, c'est une véritable lâcheté.

Une haute réparation est due à M. Foyatier. Puissent déjà ces paroles y contribuer quelque peu en ce que la justice légale est impuissante à faire acquitter ! »

Ce qui prouve l'animosité de Foyatier et son désir de faire de la réclame, c'est que les dix dernières pages ont été ajoutées après coup à deux reprises différentes, imprimées par Donnaud, p. 49-52. « Principales corrections lors de la plaidoirie » ; p. 53-57. « M. Foyatier à M. le maire d'Orléans, annexe du Mémoire à consulter pour le sieur Foyatier, auteur de la statue de Jeanne d'Arc, 2e plaidoyer, p. 52. »

Vital-Dubray toucha 30.000 pour ses bas-reliefs.

963. LOISELEUR (Jules), bibliothécaire de la ville d'Orléans. — * La Jeanne d'Arc de Foyatier. Histoire du monument. — Procès qu'il suscita. — Drame lyrique composé pour son inauguration et lettres de Louis Lacombe sur ce drame. *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de VII-154 p.

Prix 5 fr. tiré à 100 ex.

B. Nat. Lb 26 293.

« Le fait d'avoir conçu un monument, d'en avoir dessiné l'ensemble, exécuté la partie principale, ne constitue-t-il pas pour le créateur un droit à compléter son œuvre. Est-il permis à celui qui a commandé cette œuvre et qui la paye d'arguer de certains torts de conduite imputés à l'artiste pour en remettre l'achèvement à un concurrent d'une école opposée à celle du principal auteur.

Cette question tout artistique a de l'importance ; elle entraîne l'examen et la discussion des qualités et des défauts du morceau principal et de ses annexes »

Tel est l'objet de la première partie de ce pet. vol., divisée en 7 chap., p. 1-91. La seconde partie est consacrée à Louis Lacombe, à sa vie, à ses œuvres et surtout à sa collaboration au drame lyrique sur Jeanne d'Arc, qui termina l'ouvrage.

Ce drame lyrique est divisé en 5 parties : 1° La forêt ; 2° La présentation ; 3° Le siège ; 4° Le sacre ; 5° La passion. (La seconde partie, la présentation, avait été publiée par le *Journal du Loiret*, 8 janv. 1853).

Ce drame de Loiseleur, musique de L. Lacombe, composé pour les fêtes de l'inauguration de 1855 ne fut pas joué, comme étant d'une exécution trop coûteuse.

Vers 1878, L. Lacombe refit ce drame en en modifiant le libretto et la musique, mais cette œuvre nouvelle est restée inédite ; le titre en est : *Le songe de Jeanne d'Arc, oratorio avec chœurs, soli et orchestre*. « On y voit, dit M. Henri Boyer dans la notice qu'il a consacrée à Lacombe, huit personnages chantants, sans compter les soli et les coryphées Cette œuvre, appelée d'abord symphonie dramatique, drame lyrique, épopée, au fond est le drame entier de la vie de l'héroïne entrevu à travers un songe. » Lacombe était un *recommenceur*, dit M. Loiseleur, ce qui explique son insuccès.

CR. dans *L'Art*, 15 avril 92, avec 4 illustrations.

964. MOLANDON (Boucher de). — Les bas-reliefs de la statue de Foyatier par Vital-Dubray, rapport.

Extrait du t. VI des *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais.*

965. X... — Ville d'Orléans. Description des bas-reliefs sur le piédestal du monument de Jeanne d'Arc. S. nom. *Orléans, Imprim. Colas-Girardin,* [1861], in-fol.

B. Nat. Lk 7 5953.

966. X... — Histoire des monuments élevés à Orléans depuis 1456 jusqu'à nos jours en l'honneur de Jeanne Darc, avec la description des tableaux du nouveau piedestal. S. nom. *Orléans, Imprim. de Constant aîné,* [1861], in-4.

B. Nat. Lk 7 5952.

967. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Mémoire et documents curieux inédits sur les anciens et sur les nouveaux monuments élevés à la mémoire de Jeanne d'Arc à Orléans, à Rouen, à Domremy etc., sur ses portraits ou figures peintes, gravées, lithographiées, sur ses médailles, sur son logement à Orléans, sur son chapeau qu'on y conservait et sur son armure, etc., suivis d'une notice sur les fêtes, dites fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans. *Epinal, Imprim. Veuve Gley,* [1861], in-8 de 51 p. et 3 pl. hors texte.

Prix 2 fr. Tirage à part des *Annales de la Soc. d'émulat. des Vosges,* t. XI, 1861.

B. Nat. Lk 7 5954.

Etude sur les grav. et l'iconographie de la Pucelle, qui passe en revue toutes les œuvres d'art et les souvenirs de l'héroïne, connus à cette époque.

Les pl. représentent : 1° L'ancien monument de Jeanne d'Arc à Orléans, réédifié en 1771 et détruit en 1792 ; 2° L'ancienne statue mutilée de Jeanne d'Aarc (sic) à Domremy ; 3° Le puceau.

968. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Notes curieuses dont plusieurs inédites sur les fêtes de la ville d'Orléans, dites fêtes de Jeanne d'Arc, le 8 mai, sur ses monuments à Orléans, et sur son chapeau qu'on y conserva jusqu'en 1792. *Orléans, Herluison,* 1862, in-8 de 16 p.

Prix 1 fr. tiré à 100 ex.

B. Nat. Lk 7 5955. Réserve.

N'est qu'un extrait de l'opuscule précédent. L'auteur dit, en effet, in fine, que cette notice est « extraite d'un mémoire complet sur les monuments de Jeanne d'Arc. »

969. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Notice sur le cabinet de Jeanne d'Arc à Orléans. [*Epinal, Vve Gley,* 1863], in 8 de 12 p.

Extrait des *Annales de la Soc. d'émulat. des Vosges,* t. XI. 1863.

970. SEMMIG (Herm.). — Die Jungfrau von Orleans, ihre Denkmale und Dankfeste. [La Pucelle d'Orléans, ses monuments et les fêtes en son honneur]. [*Berlin,* 1863], in-8 de 36 p.

Extrait de *Deutsche Iahrbücher fur Politik und Literatur,* Berlin, 1863 t. IX, p. 455-89.

971. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Notice sur la maison dite d'Agnès Sorel, rue du Tabourg, 15, à Orléans. *Orléans, Imprim. de Constant*, 1864, in-8 de 8 p.

Etablit qu'il est impossible de faire remonter l'existence de cette maison, au-delà de 1470 et d'en attribuer la construction à Agnès Sorel, car il est plus que douteux que la maîtresse de Charles VII soit jamais venue à Orléans.

972. GODON. — Les bas-reliefs du monument de Jeanne d'Arc. *Orléans*, 1866, in-12 de 18 p.

973. [**DANTON** (J.), chef de division à la préfecture d'Orléans.] — Jeanne d'Arc. Notice historique servant d'explication aux bas-reliefs du monument élevé sur la place du Martroi. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1869, pet. in-8 de 16 p.

Prix 0 fr, 50.

Est une courte notice de la vie de l'héroïne, divisée en dix chap. correspondants aux dix bas-reliefs de Vital-Dubray.

974. [**DANTON**]. Album de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, contenant son portrait, les monuments élevés en son honneur et une notice sur sa vie. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1870, in-8 de 8 p. n numér.

Prix 4 fr. Vente de Bouteiller, dem. rel. 22 fr.

Se compose : d'un f. blanc ; un de titre; un de texte et 5 pl.

Les pl. représentent : portrait de l'hôtel-de-ville d'Orléans dans un ovale, Jean Leclerc le jeune, 1612 ; la statue de la Princesse Marie ; la statue équestre de la princesse Marie ; la statue de Gois ; la grav. de Debiremont et quatre autres grav. sur bois.

975. [**BLANCHARD**]. — Guide complet de l'étranger à Orléans... L'histoire de Jeanne d'Arc expliquée par les bas-reliefs de sa statue équestre érigée sur la place du Martroi. S. nom. *Orléans, Blanchard*, 1874, in-12 de 59 p.

976. DESNOYERS (Jules). — Note sur un monument concernant Jeanne d'Arc. *Paris*, 1875, in-8 de 3 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, 1875, p. 196-98.

977. BIÉMONT (René). — Monuments de Jeanne d'Arc. [*Orléans, Herluison*, 1880], pet. in-12 de 14 p.

Extrait d'*Orléans*, p. 354-68.

C'est la description de la croix de la Pucelle, des statues de Foyatier, de Gois, de la princesse Marie, de la maison de Pierre du Lys.

978. BELLOC (M[me] L. Sw.). — Orléans en 1829, souvenirs de voyage [*Paris, Garnier*, 1886] in-8 de 9 p . grav.

Extrait de *Derniers récits*, p. 77-86.

978 bis. JARRY (L.). — Un monument inconnu élevé à Jeanne d'Arc dans la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1893, in-8 de 24 p.

Ce monument dont il n'est point resté d'autre trace est mentionné en ces termes dans la minute d'un compte du xvi[e] s., d'un notaire d'Orléans : « A Françoys Marchant, ymagier, demeurant à Orléans, la somme de 20 solz tournois, pour avoir masticqué le visage de la Pucelle, estang sur un pillier du cail estant au devant de l'ostel de la maison de la communité de ceste ville d'Orléans, qui estoit rompu. »

979. HUET (Emile), avocat à Orléans. — Jeanne d'Arc et la musique à Orléans. *Orléans, Imprim. G. Michau*, 1891, in-8 de 19 p.

Tirage à part d'un art. du *Journal du Loiret* des 27-28 juill. 91. Tiré à 50 ex.

Discours prononcé le 26 juill. 91 par M. Huet à la distribution des prix de l'Institut musical d'Orléans.

« Parmi les sujets de nature à tenter les compositeurs en est-il un de plus beau et plus orléanais que celui de cette épopée admirable de Jeanne d'Arc épopée vieille de près de cinq siècles, épopée toujours jeune comme sont toujours jeunes au cœur d'Orléans les vertus de foi et de patriotisme.

Permettez-moi donc de vous dire à grands traits l'histoire de Jeanne et de l'art musical à Orléans. Que les œuvres aient été composées ici, ou que l'exécution seule les ait faites locales, nous en tirerons tout de suite cette constatation que, par ce côté spécial, l'Institut, votre Institut, a bien mérité de l'art et de la patrie. »

L'auteur énumère les principales œuvres musicales qui eurent des Orléanais pour auteurs ou qui furent interprétées à Orléans.

« Puisse un jour la grande Jeanne, nous donner le chef-d'œuvre dramatique encore attendu. Mais nous lui devons déjà, et c'est déjà beaucoup, cette longue suite d'œuvres, qui, dans une sphère moins haute, procèdent toutes à des degrés divers de deux principaux caractères qui font sa spéciale beauté, sa mission divine et son inébranlable patriotisme : Dieu et patrie ! »

981. COCHARD (le chanoine Th.). — La mémoire de Jeanne d'Arc à Orléans. Portraits, Panégyriques, Complaintes. *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 41103.

Etude sommaire et rapide des diverses manifestations populaires de l'Orléanais, divisée en trois parties : 1° *Jeanne d'Arc représentée* (sculpture, peinture, gravure) ; 2° *Jeanne d'Arc louée à Orléans* (panégyriques et panégyristes) ; 3° *Jeanne d'Arc chantée* (complaintes orléanaises et autres). Illustré par 3 vieux bois.

La première partie a un titre trop général et devrait être intitulée seulement : *Possède-t-on un portrait authentique de Jeanne* ? La seconde est la liste des panégyristes du 8 mai. La troisième, la plus importante, est l'indication des complaintes sur l'héroïne avec des extraits. L'auteur termine par le vœu que toutes ces complaintes soient réunies et publiées dans un seul volume.

ε. — *Institution de la fête du 8 Mai.*

982. ESTOUTEVILLE. — Guillelmi cardinalis d'Estouteville et Theobaldi ac Francisci aurelianiensium episcoporum et Joannis Rollin diplomata de processione pro libertate ejusdem urbis.

Ms n° 770 de la Bibl. du Vatican, fonds de la reine Christine.

On y voit que le cardinal d'Estouteville accorde cent jours d'indulgence aux personnes qui suivront la procession du 8 mai ; que Thibaut d'Aussigny y ajoute cent jours, que François de Brilhac accorda quarante nouveaux jours, enfin que le cardinal Jean Rollin d'Autun porta le tout à 340 jours d'indulgence. Lenglet et les autres collecteurs en donnent un extrait. Quicherat l'a publié t. V, p. 285-308.

983. SALMON (André), ancien élève de l'Ecole des Chartes. — Chronique du siège d'Orléans et de l'établissement de la fête du 8 mai 1429. [*Paris,* 1847] in-8 de 10 p.

Extrait de la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, août 47 p. 500-09.

D'après le ms 891 de la Vaticane, fonds de la reine de Suède, fol. 51-55. du xve s., provenant de la Biblioth. de St-Benoît-sur-Loire.

Ce sont des indulgences accordées au xve s. en faveur de la fête annuelle de la délivrance d'Orléans, précédées d'une intéressante notice de l'époque. Quicherat l'a reproduite t. V.

Ce récit anonyme est celui d'un vieillard, Jean de Mascon, qui raconte ce dont il a été témoin dans sa jeunesse ; il contient sur les détails du siège et la coopération de la Pucelle des particularités très précieuses qui ne se retrouvent pas ailleurs. C'est à lui, entre autres choses, que nous devons de savoir que le 28 avril la Loire coulait à plein chantier, contrairement à ce que, 25 ans, après, Pasquerel déclarera à l'enquête ; c'est à lui que nous devons aussi de connaître le lieu précis où s'arrêta le convoi amené par Jeanne, l'île aux Bourdons, en la paroisse de Chécy.

984. MOLANDON (Boucher de). —* La délivrance d'Orléans et l'institution de la fête du 8 mai, chronique anonyme du xve siècle récemment retrouvée au Vatican et à Saint-Pétersbourg. Jean de Mascon, docteur et chanoine de l'Eglise d'Orléans et MM. de Laverdy et J. Quicherat. *Orléans, Herluison,* 1883, in-8 de 108 p.

Prix 2,50.

B. Nat. Lb ^{26} 212.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais*, t. XVIII, 1884, p. 241-348.

Le récit de Jean de Mascon est un des plus intéressants que le xve s. nous ait transmis sur la délivrance d'Orléans ; ce chroniqueur dit avoir interrogé plusieurs fois la Pucelle durant le siège. On en connaît deux ms, toute deux d'origine orléanaise, l'un à la vaticane, l'autre à St-Petersbourg ; M. de Molandon nous en donne comparativement les deux lectures, avec de très nombreuses notes explicatives. Déjà un extrait du ms de la Vati-

cane avait été publié, comme nous venons de le dire, par André Salmon, *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1847, p. 500-509, et par Quicherat, t. V.

CR. de J. Havet dans *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 83, p. 239-40 ; de Tamizey de Larroque. *Rev. des quest. histor.* 1 juill. 83 p. 321.

985. BERNIER (Mgr), évêque d'Orléans. — Mandement de monsieur l'évêque d'Orléans, qui ordonne le rétablissement de la fête de la délivrance de cette ville par Jeanne d'Arc, connue sous le nom de Pucelle d'Orléans. *Orléans, Rouzeau-Montaut* [1803], in-4 de 8 p.

986. X... — Ordre de la procession générale, qui se fait tous les ans, le huitième mai, en actions de grâces à Dieu pour la Délivrance de la Ville d'Orléans du siège des Anglois par l'entremise de Jeanne d'Arc, communément appelée la Pucelle d'Orléans. Ce qui est arrivé l'an de Nostre Seigneur 1429. le susdit jour huitième de mai, sous le règne de Charles VII du Nom : lorsque messire Jean de Saint-Michel tenoit le siège episcopal de la dite Ville. Reformé par ordre de Monseigneur l'illustrissime évêque d'Orléans. *Orléans François-Rouzeau,* 1718, in-8 de 41 p.

— Le même. *Orléans, Jacques Rouzeau*, 1719, in-8 de 39 p.

Cette édit. est imprimée en rouge et noir.

— Le même. *Orléans, François Rouzeau*, MDCCXXXVIII (1738), in-8 de 42 p.

— Le même. *Orléans, François Rouzeau,* MDCCL (1750), in-8 de 4 ff. n. chiff. et 32 p., musique notée.

— La même, édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Orléans, Jean Rouzeau Montaut,* MDCCLXIV (1764), in-12 de 4 ff. n. chiff. et 32 p.

— La même édit. avec feuille de titre nouvelle : *Orléans, Veuve Rouzeau Montaut et C. Jacob*, 1772, pet. in-8 de 4 ff. n. chiff. et 32 p.

En tête une ordonnance de Mgr de Jarente, évêque d'Orléans, « pour régler le tour de la procession générale qui se fait le 8 mai en mémoire de la délivrance de la ville. » Puis « l'ordre des prières », enfin les « Respons et antiennes notés en plain chant, avec les psaumes qui se chantent dans cette solennité. »

— La même, édit. avec feuille de titre nouvelle : *Orléans, Veuve Rouzeau-Montaut et J. Phil. Jacob*, 1780, in-8, de 4 ff, et 32 p.

Les 4 ff. limin. sont nouveaux.

— La même, édit. avec feuille de titre nouvelle : *Orléans, Rouzeau-Montaut,* 1790, in-8 de 4 ff. et 32 p.

— La même, édit. avec une feuille de titre nouvelle : Fête de Jeanne d'Arc. Procession générale qui se fait en mémoire de la délivrance de la ville d'Orléans, le 8 mai 1428. *Orléans, Gatineau*, 1840.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Orléans, Alph. Gatineau*, 1852, in-16 de 6 ff. et 32 p.

Prix 1 fr. Outre le titre récent, on a conservé la feuille de titre de 1790 Orléans, Rouzeau Montaut.

987. DOINEL (Jules). — Conclusions du chapitre cathédral sur la processsion du 8 mai. (Document par M. Doinel archiviste). [*Orléans, Herluison*] in-8.

Extrait des *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. VI.

988. BIMBENET (Eug.), greffier en la Cour d'Orléans, memb. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais. — Le 8 mai à Orléans depuis le consulat jusqu'à nos jours. *Orléans*, 1848, in-8 de 37 p.

Tirage à part de la *Revue orléanaise*, 1848, p. 121-58. Prix 2 fr.

989. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Fête de Jeanne d'Arc à Orléans, les 6, 7, 8, 9 et 10 mai. Précis sur la vie et les exploits de Jeanne d'Arc, ses portraits, les monuments en son honneur, ses médailles, ses armoiries, les fêtes remarquables de la délivrance d'Orléans, le programme de celles de cette année et les indications pour les étrangers. *Orléans, Gatineau ; Paris, Roret*, 1855, pet. in-8 de 16 p. 4 et 3 ff. lithograph.

Sur le titre portrait de Jeanne par Debiremont, dont le bois figurera comme frontispice d'une édit. de Tripault, *Orléans Herluison*, 1867 ; de la Liste chronologique des orateurs... *Orléans Herluison*, 1869, etc...

990. [MANTELLIER (P.).] — * Le 426e anniversaire de la délivrance d'Orléans, 8 mai 1855. S. nom. *Orléans, Pagnerre*, 1855, in-8 de VIII-172 p.

Prix 3 fr. 50 au profit du Musée d'archéologie. Vente de Bouteiller, dem. rel. 2 fr. 50.

Plan du siège par Jollois, extrait de l'ouvrage de cet auteur. (voy. suprà n° 879).

Ce sont des détails historiques sur le siège de 1429, sur Jeanne d'Arc et les fêtes du 8 mai. En voici le sommaire : 1. introduction ; 2. Précis historique ; 3. Siège d'Orléans (octobre 1428 - mai, 1429) ; 4. Jargeau, Meung, Beaugency, Patay ; 5. voyage de Reims; 6. Orléans après le sacre ; 7. Réhabilitation de la mémoire de Jeanne d'Arc ; 8 Fête commémorative de la délivrance de la ville ; 9 Institution de la fête ; 10. Dénomination de la fête ; 11. Itinéraire de la procession ; 12. Stations, office, sermons, châsses, cha-

peaux de fleurs, luminaire, torches, échelettes, échevins, dîners, mystères et divertissements militaires, le représentant de Jeanne d'Arc, rozière, frais de la fête, famille de Jeanne d'Arc ; 13. Etendards et bannières ; 14. Monuments élevés à Orléans en l'honneur de Jeanne, monument du pont, statue en pied de la place du Martroi, Croix des Tourelles, statue de la Princesse Marie ; 15. Fêtes du 8 mai 1855 ; 16 Décoration des rues, places, monuments, cérémonies et réjouissances publiques.

« M. Mantellier, dit M. Ch. Lenormand dans le *Correspondant* du 25 mai 55, a contribué plus que personne à stimuler le zèle des Orléanais et à imposer à l'essai de rénovation hardie des temps passés, entrepris à cette occasion, le cachet de vérité rigoureuse, qui saisissait les imaginations les moins expérimentées, et qui a donné un caractère profondément sérieux à ce grand spectacle. Comme le lui disait le maire le soir du 8 mai 55, en présence d'une foule capable de confirmer cet éloge, il fut l'âme de la fête extérieure.

La plupart des journaux qui donnèrent la relation des fêtes se sont inspirés de cet ouvrage. Ils ont donné comme de leur crû de curieux et importants détails sur l'institution des fêtes, croyant peut-être que M. Mantellier n'avait dit que ce que tout le monde savait, et c'est sans doute la raison qui les a empêchés de nommer M. Mantellier lorsqu'ils puisaient à pleines mains dans sa brochure. »

Les 132 premières pages furent réimprimées dans l'*Histoire du siège d'Orléans*, (voy. suprà n° 889.)

991. [VERGNAUD-ROMAGNÉSI]. — Fête de Jeanne d'Are à Orléans, le 8 mai 1429, 400 ans après la délivrance de cette ville. S. nom. [*Orléans*, 1829], in-fol. de 4 ff et 6 lithograph.

Fut imprimé et lithographié par Vergnaud-Romagnési.

Le titre de départ porte : « Notice historique sur la fête de Jeanne d'Arc à Orléans, par Vergnaud-Romagnési... Quatrième année séculaire depuis la levée du siège d'Orléans. »

Est le récit sommaire des cérémonies du 8 mai de 1429 à 1829, avec l'exposé du cérémonial accoutumé.

Voici le sujet des lithographies de Charles Pensée (par Lemercier).

1· Vallée de la Meuse prise de la chapelle où Jeanne d'Arc allait prier. — 2. Le représentant de Jeanne d'Arc se rend à la tour de ville pour annoncer la fête. — 3. Le représentant de Jeanne d'Arc descend de la tour de ville pour être conduit en prison. — 4. Costume du représentant de Jeanne d'Arc à la fête annuelle du 8 mai. — 5. Le 8 mai 1829, jour anniversaire de la délivrance d'Orléans. La procession sort pour la première fois par la porte principale de l'église cathédrale pour se rendre sur l'emplacement des Tourelles. — 6. Monument élevé en 1771 en l'honneur de Jeanne d'Arc à l'angle des rues royale et de la veille poterie (sic) et détruit en 1702.

992. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Notice sur une aneienne bannière de la ville d'Orléans portée jadis aux proeessions de la délivrance de la ville. *Paris, Roret ; Orléans, Gatineau,* 1836, in-8 de 23 p.

Prix 1 fr. Tirage à part des *Annales de la Soe. des seienees, belles lettres, arts d'Orléans.*

Une pl. in-fol. hors texte, représentant la bannière. « Croquis de la partie inférieure d'une des faces de la bannière peinte vers 1530 (don de François 1er) retrouvée et reconnue par M. Vergnaud-Romagnési et qu'on portait aux fêtes de la délivrance d'Orléans avant 1562. Cette partie représente le fort des Tourelles, la Belle croix, les échevins à genoux d'un côté et des prêtres de l'autre. »

Vergnaud venait de découvrir cette bannière chez Mme de Limay fille d'un conseiller municipal Desfriches qui en 1771 s'était beaucoup occupé de la réédification du monument de Jeanne d'Arc. La Révolution l'avait fait cacher dans un grenier. Il en donne la description et l'historique.

Vergnaud avait déjà écrit une lettre, annonçant cette découverte, dans *L'investigateur*, t. II, 1836, p. 120.

993. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Mémoire sur les monuments élevés en l'honneur de Jeanne d'Arc, sur les gravures, sur les peintures qui la représentent, et particulièrement sur une ancienne bannière de la ville d'Orléans. *Orléans, Gatineau ; Paris, Roret*, 1846, in-8 de 16 p.

Tirage à part de l'*Archéologie du départ. du Loiret, t. II.*

Est une étude sur les monuments existant de Jeanne d'Arc. L'auteur conclut que la ville d'Orléans n'en possède point d'assez digne de l'héroïne et donne des conseils sur la façon dont on devra la représenter : en habits de guerrière, avec une armure, des cheveux longs, rendant grâces à Dieu de la délivrance d'Orléans. Vergnaud indique comme endroit convenable le Petit-marché ou le Marché de la Porte-Renard.

994. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Bannière dite de Jeanne d'Arc, description de cette ancienne bannière de la ville d'Orléans, qu'on portait jadis aux fêtes anniversaires de la délivrance de cette ville lors du siège des Anglais en 1429. *Orléans, Gatineau ; Paris, Roret*, 1846, in-8 de 12 p. et 2 pl.

Extrait du t. II de l'*Archéolog. du départ. du Loiret.*

Est une étude plus complète que celle de 1836 sur la même bannière. Vergnaud en attribue la peinture à Léonard de Vinci.

Les 2 pl. in-folio sont plus complètes que le croquis joint à la notice de 1836. Elles sont intitulées : « Croquis de la bannière dite de Jeanne d'Arc » l'une (face), l'autre (revers).

995. VALLET (Aug.) de Viriville. — La bannière de Jeanne d'Arc. [*Paris*, 1848], pet. in-4 de 2 p.

Extrait du *Magasin pittoresque*, 1848, p. 148-50, avec deux reproduct. de la bannière.

996. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Fête de la délivrance d'Orléans, dite la fête de Jeanne d'Arc, le 8 mai 1857. Description à cette occasion d'une ancienne bannière de la ville d'Orléans, appelée bannière de Jeanne d'Arc, documents nouveaux inédits et très curieux à ce sujet. *Orléans, Gatineau*, [1857] in-8 de 24 p. et 3 pl.

Prix 1 fr.

Les onze premières pages sont la réimpression de la notice précitée *Bannière dite de Jeanne d'Arc...* suprà n° 994. Vergnaud y a ajouté qq. pages avec un titre de départ : *Documents inédits sur les bannières et guidons anciens de la ville d'Orléans et sur divers faits relatifs à la famille de Jeanne*

d'Arc. Ces douze dernières pages sont la description de la bannière tirée des ms de Peiresc à Carpentras avec fac-simile. Vergnaud a broché le tout dans une feuille de titre nouvelle. A la fin de l'opuscule, au timbre humide « Vergnaud Romagnési, 8 mars 1857. »

Les 3 pl. in-folio sont nouvelles, c'est une nouvelle reproduction de la même bannière. Elles sont faites au trait. L'une représente l'*avers*, l'autre le *revers*, la troisième l'image du duc d'Orléans du revers agrandie et le calque de la tête de Jeanne d'Arc de la même bannière, avec quatre blasons.

D'après les ms de Peiresc à Carpentras, reproduits dans la présente brochure de Vergnaud, la ville d'Orléans aurait successivement fait porter aux fêtes du 8 mai, quatre bannières, copiées les unes sur les autres et dites de Jeanne d'Arc : 1° celle donnée par François 1er vers 1520, trouvée par Vergnaud ; 2° celle décrite par Peiresc, fol. 362 de ses ms, dont on impute la destruction aux protestants ; 3° une copie de la première, faite en 1598 ou 1600 ; 4° celle décrite par Peiresc fol. 358, existant probablement de son temps, dans laquelle le duc d'Orléans au lieu d'être de profil, était de trois quarts, et où les versets avaient reçu des additions.

997. BIMBENET. — Rapport sur la proposition faite au Conseil municipal d'acquérir une bannière provenant du cabinet de feu M. Vergnaud-Romagnési. [*Orléans, Imprim. Jacob*, 1871] in-8 de 9 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. V, p. 263-72. Le rapport est favorable à l'achat ; la dite bannière figure aujourd'hui au Musée Jeanne d'Arc à Orléans.

998. [BIÉMONT (René)]. — Origine du puceau. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 9 p.

Prix 1 fr. 50. Signé, R. B. Une eau-forte représentant le Puceau, signée Merlin.

Fut publié aussi dans le *Journal du Loiret*, du 7 mai 79.

« Au moment où M. l'abbé Desnoyers expose sous une vitrine du Musée de Jeanne d'Arc le costume lui-même qu'ont revêtu les puceaux jusqu'en 1831, il est utile de faire connaître au public l'origine du *Représentant de Jeanne d'Arc* dans les cérémonies du 8 mai et l'historique de ce costume si connu et si applaudi de nos pères. »

ζ. — *Célébrations des fêtes du 8 mai.*

999. Chaque année, la plupart des journaux et revues de France publient à l'occasion des fêtes d'Orléans, quelque article. Le nombre de ces comptes-rendus est tel qu'il est impossible de songer à les énumérer. Voici toutefois les plus intéressants et les plus complets de notre collection :

— 1683 *Le Mercure galant*, nov.
— 1684 id janv. p. 41 suiv.
— 1722 *Le Mercure de France*, avril.
— 1725 id fév.
— 1726 id fév.
— 1731 id juill.
— 1734 id janv.
— 1735 id mai, sept. et déc.

— 1739 id juill.
— 1750 id mai et juill.
— 1753 id juill.
— 1754 id juin.
— 1764 id nov.
— 1765 id janv. et juill.
— 1776 id sept.
— 1805 *Le Narrateur de la Meuse*, 29 mai et 6 juin.
— 1812 id 20 mars.
— 1813 id 7 juill., 17 sept.
— 1816 id 5 avril.
— 1817 id 8 août, 28 sept. ; *Les débats* 8 et 10 oct. par Charles Nodier.
— 1818 *Le Narrateur de la Meuse*, 2 août.
— 1820 id 7 mai.
— 1829 *Le journal des artistes et des amateurs* des 24, 31 mai, par Lenoir.

1000. DUPUIS (F.). — Sur la fête de Jeanne d'Arc. [*Orléans, Alex. Jacob*, 1840] pet. in-12 de 12 p.

Extrait des *Feuilletons*, p. 194-204.

Ereintement de la fête se terminant ainsi : « Adieu, mon ami, ne faites pas soixante lieues pour venir voir la fête de Jeanne d'Arc. » Avait déjà paru dans *Le garde national du Loiret*, du 10 mai 1829.

— 1831. *L'Orléanais*, 8 mai.
— 1832. id. 19 fév. et 9 mai.
— 1839. *L'Estafette* du 20, 21, 22 avril ; *Journal des villes et des campagnes*, 17 août.
— 1840. *L'Univers*, 10 mai ; *Journal des villes et des camp.*, 13 mai.
— 1842. *Journal des villes et des camp.*, 9 janv. ; *Débats*, 4 mars et 13 mai ; *Journal du Loiret*, 7 mai ; *L'Orléanais*, 8 mai.
— 1843. *Journal du Loiret*, 10 mai.
— 1844. *L'Estafette* des 3, 4 fév., 18 mai, 44 ; *L'Orléanais*, 17, 24 janv., 13, 17 mars, 15 sept. ; *Journal du Loiret*, 8 et 10 mai ; *Débats*, 14, 16 oct.
— 1845. *L'Orléanais* des 7 mai, 26 juin, 12-16 nov.
— 1846. *L'Orléanais*, 7 janv., 3 juin.

1001. X... — Inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc et de l'Hôtel de Ville d'Orléans. Fêtes des 6, 7, 8 et 9 mai. [*Orléans, Pagnerre*, 1855] in-8 de 8 p.

Est le programme des fêtes fort belles qui furent données cette année-là, avec cavalcade, etc.

1002. CHAUMONT (Léon de). — Notice sur les fêtes d'Orléans, célébrées pour l'inauguration de la statue de la Pucelle, suivie de deux chansons nouvelles. *Orléans*, [1855] in-8.

1003. LAVEDAN (Léon). — Fêtes d'Orléans. Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc.

Extrait de l'*Assemblée nationale*, 13 mai 55.

Est un récit très long, très détaillé de ces fêtes, avec de nombreux extraits du panégyrique de Mgr Dupanloup.

Cf. le compte rendu des mêmes fêtes par Edouard Fournier, avec fig. dans l'*Illustration* du 12 mai 55.

1004. LENORMANT (Ch.). — Fête de Jeanne d'Arc à Orléans, le 8 mai 1855. *Paris, Douniol*, 1855, in-8 de 23 p.

Tirage à part du *Correspondant*, 25 mai 55, p. 278-98.

« J'ai assisté aux dernières fêtes qu'Orléans a données à l'honneur de Jeanne d'Arc ; j'ai partagé avec l'immense population qui s'était réunie dans cette ville, toutes les émotions inspirées par un aussi admirable anniversaire et j'éprouve le désir de les faire partager aux lecteurs du *Correspondant*. C'est pour moi l'occasion de rendre justice à un livre excellent préparé pour la circonstance et qui y survivra : *Le 426e anniversaire de la délivrance d'Orléans*, dont l'auteur est M. Mantellier, conseiller à la Cour de cette ville et l'un des membres les plus érudits et les plus zélés de la Soc. des antiquaires de l'Orléanais. » (Voy. suprà, n° 990).

1005. X... — Fêtes des 7 et 8 mai 1859. Inauguration de la statue de Pothier, bénédiction de la nouvelle flèche de la cathédrale. *Orléans, Imprim. Constant aîné*, [1859] in-4.

1006. PAGET (Pierre). — Inauguration sur le monument de Jeanne Darc à Orléans, le 7 mai 1860, des bas-reliefs par M. Vital-Dubray.

Extrait de l'*Illustration* du 15 mai 60 ; 1 f. in fol. avec 4 reproductions.

1007. LENORMANT (Ch.). — Les Perses d'Eschyle et la fête de Jeanne d'Arc à Orléans, [*Paris, Douniol*, 1862] in-8 de 10 p.

Extrait du *Correspondant*, 1862, 1er sem., p. 167-77.

— 1865. *Le Monit. univ.*, 10 mai.
— 1866. *Le Constitutionnel*, 10 mai ; Le *Petit Journal*, 11 mai.
— 1867. *Le Petit Journal* des 9 et 10 mai par Timothée Trimm ; *l'Univers illust.*, 22 mai par Th. de Langeac.

1008. [**VILLA** (H.)]. — L'empereur Napoléon III et l'impératrice Eugénie au Concours régional d'Orléans, le 10 mai 1868. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1868, in-8 de 54 p.

Signé in fine. Les fêtes de ce concours régional furent données à l'occasion du 439e anniversaire de la délivrance, le nom et le souvenir de la Pucelle y furent souvent évoqués.

P. 41, est raconté un épisode relatif à un neveu de l'héroïne, qui nous touchait de près. Cet épisode devait avoir son dénoûment deux ans après à Gravelotte, où fut tué le jeune lieutenant qui avait répondu à l'impératrice, le félicitant de son nom et de la façon dont il le portait : « Majesté, comme Jeanne a servi sa Patrie, je suis prêt à servir la France. » Parole trop généreusement tenue ! Cf. *Le Figaro*, 2-3 janv. 1872.

— Le même... par H. Villa. Deuxième édition revue et augmentée. *Orléans, Herluison*, 1868, in-8 de 65 p.

Cette édit. a en plus un frontispice allégorique. Dans le blason de Jeanne d'Arc, qui est accolé à celui d'Orléans, l'artiste a mis la couronne soutenue par l'épée, mais a oublié les deux fleurs de lis d'or.

L'épisode que nous signalons plus haut se trouve à la p. 45.

1009. AGNÈS, ancien syndic des huissiers d'Orléans. — Les fêtes d'Orléans de mai 1868, à l'occasion du Concours régional, de la fête de Jeanne d'Arc et de la visite de leurs majestés, l'empereur et l'impératrice, *Beaugency, Renou*, 1868, in-8 de 16 p.

Poésie assez médiocre.

— Cf. aussi sur les fêtes de 1868 : *Le Petit Journal* du 10 mai, par Timothée Trimm, des 11, 12, 13 mai ; Le *Constitutionnel* du 11 mai par A. Boniface, et du 13 mai ; Le *Petit Figaro* des 12 et 13 mai, etc.

— 1869. *Le Petit Journal* des 9 et 11 mai ; Le *voleur* du 14 mai, p. 299-301 ; *Le siècle*, 15 mai ; *La semaine relig. de Rouen*, 15 mai, p. 244-54 ; La *Revue pour tous*, 16 mai, p. 389-91 ; Le *Figaro* du 16 mai.
— 1876. *L'illustration* du 13 mai, avec fig.
— 1884. *La Gazette de France* du 24 juin ; *Le monit. univ.*, 28 juin.
— 1887. *Le soleil du midi*, 8 juin 87.

1010. X... — Fêtes du 462e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, 8 mai 1891. *Orléans, Herluison*, 1891, in-16 de 60 p.

C'est le programme des fêtes, réceptions par M. Carnot des autorités, ordre de la procession du 8 mai, concours hippique, régates et autres réjouissances à cette occasion.

1011. DUMUYS (Léon), cheval. du St-Sépulcre, attaché à la direction du Musée historique. — Documents relatifs à la fête de Jeanne d'Arc en 1891. *Orléans, Imprim. Paul Girardot*, 1891, in-24 de 12 p.

La couvert. sert de titre. Tiré à 100 ex.

Extraits, revus et complétés, du *Patriote Orléanais* des 8, 9, 10, 11 mai 91.

C'est une réponse à l'*Indépendant de Montargis* à propos de l'abstention du président de la République aux fêtes religieuses. Pour protester contre la séparation qu'on a faite de la cérémonie civile d'avec la fête religieuse. « Cette nuit l'histoire a enregistré que pour la première fois, depuis quatre siècles et demi, le chef de l'Etat a tenu rigueur à la *sainte* envoyée par Dieu avec la mission de sauver la Patrie.

Daigne le Ciel épargner à la France l'expiation de cette insulte officielle, nous n'acceptons en rien, nous Orléanais et catholiques, l'odieux de ce procédé et nous entendons dégager une dernière fois ici notre responsabilité. »

Cf. sur le même sujet. *Le Moniteur univ.* du 27 mars 91 ; *Jeanne d'Arc et la franc-maçonnerie*, par Maggiolo, qui étudie l'attitude future du président aux fêtes d'Orléans.

1012. [**BOUCHER** (Auguste), dirct. du *Journal du Loiret*]. — Lettre à Son Eminence, le cardinal Lavigerie sur la fête du 8 mai et le voyage de M. Carnot à Orléans. S. nom. *Orléans, Imprim. G. Michau*, 1891, in-16 de 14 p.

Signé in fine.

« Eminence, par une lettre singulièrement mémorable, vous nous avez exhortés naguère, nous autres catholiques et royalistes, à nous faire républicains, pour l'amour de Dieu aussi bien que pour celui de la France... M. Carnot va montrer par son attitude dans cette même ville d'Orléans qu'il ne veut pas plus que M. Jules Ferry associer la République à l'Eglise sous le titre et pour le bien de la Patrie.

Vous nous avez demandé d'identifier la Patrie avec la République. Il aurait fallu d'abord persuader aux républicains de confondre la République avec la Patrie. M. Carnot lui-même l'aura refusé. Vous avez ainsi, Eminence, le regret de n'être écouté ni à droite, ni à gauche. »

1013.

— 1892. Le nombre des journaux qui ont rendu compte des fêtes d'Orléans est considérable, il n'est pas de feuille qui n'ait consacré un article à cet événement. Par curiosité, pour que le lecteur puisse se faire une idée de la chose, nous donnons la liste des comptes rendus les plus importants que nous avons recueillis çà et là et qui forment un gros album gr. in-4. Remarquons que ces récits ne varient guère étant inspirés par la même source ; aussi, sauf de rares exceptions, y trouve-t-on peu de réflexions originales.

1° Circulaires, avis, lettres d'invitation, cartes de circulation de la municipalité pour les fêtes des 7 et 8 mai.

2° Programmes.

— Supplément illustré du *Républicain Orléanais*. Programme des fêtes des 7 et 8 mai, M. le Président de la République à Orléans. *Orléans. Imprim. orléanaise*, 1891, in-fol de 8 p.

Portraits de M. Carnot et des notabilités politiques d'Orléans ; statues de la princesse Marie, de Chapu, de Foyatier ; vue d'Orléans en 1429 par Lisch ; entrée de Jeanne à Orléans par Scherrer. Voici les principaux articles : Le rêve, poésie par Paul Sonniès ; le culte de Jeanne d'Arc par Emile Salone ; le 7 mai 1429 par Jules Doinel ; la sommation de Jeanne aux Anglais, Jeanne d'Arc et les poètes de Paul Glachant, Orléans et l'enceinte du siège par Jules Doinel, le supplice de Rouen.

— Programme officiel des fêtes de Jeanne d'Arc. *Paris, Barnagaud*, 1891, in-fol. de 1 f., grande composition : Les gloires militaires de la France.

3° Journaux du 8 mai : *le Figaro, le Gaulois, le Temps, les Débats, le Siècle, la Justice, la République française, The Galignani Messenger, le Petit Marseillais, l'Yonne, le Courrier de Champagne, le Petit Lyonnais, le Courrier de Poitiers, l'Indépendant rémois, le Journal de Clermont, l'Union agricole de Quimperlé.*

Journaux du 9 mai : tous ceux du 8 plus *le Voltaire, le Monde, le Paris, l'Intransigeant, l'Univers, l'Observateur français, le Moniteur univ. la Nation, l'Estafette, La Lanterne, la Paix, le* XIXe *s., la Petite presse, l'Eclair, le Soleil, le Parti national, la petite République, le petit Moniteur, le Journal du Loiret, le Patriote Orléanais, le Républicain orléanais, la Loire républicaine, l'Abbevillois, le Champenois, le Patriote de Reims, le Normand, le Nord maritime, le Patriote de l'Ouest, le Nouvelliste de Rouen.*

Journaux du 10 mai : tous ceux cités le 9 plus *le Courrier de la campagne* d'Orléans (récit très détaillé, 4 p. in-fol. avec deux poésies à Jeanne l'une de M. Le Cohic, l'autre de M. da Costa). *Le télégraphe, le Journal des villes et des campagnes, L'indépendant de l'Ouest, l'Avenir de Blois, le Journal de l'Indre, le Phare, le Journal de Senlis, le Moniteur de le Saintonge, l'Indé-*

pendant de Péronne, l'Observateur d'Avesnes, le Glaneur. Plus les journaux illustrés : *Illustration, Monde illustré, le Soleil du dimanche*, etc...

Du 12 mai ; *l'Union de l'Ouest, l'Union libérale, la Vigie, le Journal de St-Petersbourg.*

Du 13 : *Le Mellois, le Vosgien.*

Du 14 : *Le Courrier de Semur, le Journal de Chartres.*

Du 16 : *Le Progrès de Gien* ; du 17 *La patrie* ; du 18 *Le courrier des Etats-Unis.*

Tous ces journaux sont unanimes à constater la complète réussite de ces fêtes et l'enthousiasme populaire — sentiment peu commun à notre époque d'égoïsme et de scepticisme. Ce sentiment nous avons pu l'apprécier nous même, il était bien tel que nous le dépeignent les journaux.

— A propos des fêtes de 1893 voir *La lanterne* du 10 mai, protestant contre la part prise par les autorités à une cérémonie ayant un caractère religieux et demandant l'interdiction de la procession des Tourelles. *La Nation* du 12 mai, art.[e] de Fernand Rabier député d'Orléans, qui est au contraire pour la conservation de la cérémonie à Orléans, mais qui avertit le Pape que canoniser Jeanne serait causer une grande peine aux Orléanais. *Le Temps* du 24 mai, art. Joseph Fabre, prouvant l'inanité de ces prétentions, et montrant au contraire la cause de Jeanne plus populaire que jamais et si générale qu'il espère voir avant peu adopter son projet de fête nationale en l'honneur de l'héroïne (Voir sur ce sujet infrà n° 1325).

η. — *Panégyriques du 8 mai.*

1014. AUFRÈRE-DUVERNAY (Charles), avocat à Orléans]. — Liste authentique des orateurs qui ont prononcé le panégyrique de Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans, depuis le rétablissement du culte catholique en France par Napoléon I[er], jusqu'à l'inauguration solennelle de la statue équestre de Jeanne Darc à Orléans, le 8 mai 1855. S. nom. *Paris, Impr. F. Didot* [1855] in 4 de 1 f.

B. Nat. Ln [27] 556.

Signé Aufrère-Duvernay. Prix 0.50.

C'est la simple nomenclature des panégyristes du 8 mai de 1803 à 1855.

1015. [**HERLUISON** (H.), libraire à Orléans, memb. de la Soc. archéolog. d'Orléans, off. de l'Instr. publiq.]. — Liste chronologique des orateurs qui ont prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc dans la chaire chrétienne depuis l'an 1460 jusqu'à nos jours, avec la nomenclature bibliographique des éloges qui ont été imprimés. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1869, in-8 de 16 p.

En frontisp. portrait de Jeanne par Debiremont. Le faux titre porte : *Les panégyristes de Jeanne d'Arc.* Prix 0.50.

CR. du *Polybiblion*, 1869, p. 298.

— Le même, sous ce titre : Les panégyristes de Jeanne d'Arc, liste chronologique des orateurs qui ont prononcé le panégyrique de Jeanne d'Arc dans la chaire chrétienne depuis l'an 1460 jusqu'à nos jours, avec des

notes historiques et biographiques, le catalogue des éloges qui ont été imprimés et leur différentes éditions. Deuxième édition revue et augmentée. *Orléans, Herluison,* 1870, in-8 de 31 p.

Portrait. Prix 1.50.

Dans un avertissement l'auteur raconte brièvement l'origine de la fête du 8 mai, il donne ensuite la nomenclature des panégyriques prononcés à Orléans aux fêtes du 8 mai.

En 1870 Herluison pouvait écrire ceci : « Dans la liste qui va suivre et qui n'est pas sans grandes lacunes, on trouvera les noms de cinquante-cinq panégyristes. Parmi eux nous comptons trois prélats et huit ecclésiastiques qui depuis furent promus à la dignité épiscopale [1].

On verra que la ville d'Orléans ne fut jamais ingrate envers celle qui l'a sauvée. A chaque anniversaire elle tient à honneur de faire imprimer à ses frais le panégyrique traditionnel. Cela explique pourquoi, depuis plusieurs années, deux tirages sont faits : l'un est offert par la ville ; quant à l'autre, l'orateur en confie la vente aux libraires d'Orléans. » Ajoutons que cette habitude fut interrompue à la suite du discours de l'abbé Rouquette, de 1878 à 1890, où le panégyrique de l'abbé Mouchard fut de nouveau imprimé par les soins de la ville.

1016. LEMERLE (l'abbé B.), du clergé de Paris. — * Essai d'une bibliographie raisonnée de Jeanne d'Arc. Les éloges et panégyriques. *Orléans, Herluison,* 1886, in-8 de 62 p.

Prix 1.50.

B. Nat. 8° Q. 1156.

Cet opuscule donne les titres, textes et divisions des panégyriques prononcés aux fêtes anniversaires du 8 mai à Orléans, du 30 mai à Rouen, et à diverses dates à Domremy. C'est ce qui a été fait de plus complet sur cette matière.

M. l'abbé Lemerle annonçait dans son avant-propos que cette étude était la première d'une série et qu'il aborderait ensuite Jeanne d'Arc dans l'histoire et dans la poésie. La première édit. de notre *Bibliographie* ayant paru à cette époque, 1886-87, M Lemerle la jugea avec assez d'indulgence pour croire la publication du reste de son travail comme devant faire double emploi. Avec la plus grande amabilité, il voulut bien nous donner des conseils au sujet de la présente édit. Qu'il veuille bien agréer, pour sa courtoisie et ses procédés si gracieux, toute notre gratitude. Nous lui en sommes d'autant plus reconnaissant que nous savons par expérience que les savants, lorsqu'on travaille le même filon qu'eux, sont d'ordinaire fort peu courtois et vous reprochent de leur voler leur bien quand on publie quelque chose sur leur sujet de prédilection.

M. Lemerle travaille en ce moment à une étude artistique fort intéressante : *Jeanne d'Arc aux Salons de Paris,* XVIIIe *et* XIXe *siècles.* Nul n'était mieux armé pour ce travail que M. Lemerle dont la collection d'objets d'art sur l'héroïne est si riche.

1017. — Voici les noms connus des orateurs qui firent le panégyrique de Jeanne d'Arc à Orléans aux fêtes du 8 mai et dont les discours ne furent pas imprimés. Cette liste est fort incomplète sans doute, ainsi le XVIIe s.

---

[1] Aujourd'hui le nombre des panégyristes d'Orléans connus cités par nous, est de 122 dont 26 étaient ou furent évêques.

nous donne à peine deux ou trois noms. Il y a là sans doute des recherches à faire à la découverte de nouveaux panégyristes.

1429 (8 mai) Fr. Louis de Rucheville, augustin.
1429 (18 mai) Fr. Robert Baignard, jacobin.
1435 Fr. Robert Baignard (pour la seconde fois).
1440 Fr. Jehan de Lépine.
1441 Fr. Jehan de Saint-Pol, jacobin.
1460 Fr. Jehan Martin, doct. en théologie, jacobin.
1473 (?) Fr. Jehan de Cologne, augustin.
1474 Fr. Jehan Berthier, augustin.
1475 Fr. Jehan de Watat, jacobin.
1483 Fr. Robert Salmon, doct. en théolog., provincial des Carmes.
1484 Un jacobin.
1493 Fr. Mathieu Lepage, jacobin.
1496 (?) Fr. Olivier Maillard, cordelier.
1501 Fr. Antoine Dufour, jacobin. plus tard évêque de Marseille (Voyez suprà n° 64).
1503 Fr. Clément Lemerle.
1504 Mgr Laurent Bureau, carme, évêque de Sisteron.
1505 Fr Nicole Chauvreux, prieur des Carmes.
1511 Fr. Jehan Parent, prieur des Augustins.
1512 Fr. Nicole Chauvreux. (pour la seconde fois).
1517 Fr. Jehan Parent (pour la seconde fois).
1520 Fr. Jehan Parent (pour la troisième fois.)
1525 Fr. Jacques Couart, augustin.
1535 Fr. Jehan Foullon, gardien des Cordeliers.
1537 Fr. Vincent Jourdain, prieur des Augustins.
1538 Fr. Claude Nouvelon, jacobin.
1549 (?) Fr. Etienne Paris, provincial des Jacobins.
1593 (?) Fr. Maurice Hilaret, cordelier.
1604 Gauthier, prieur de Saint-Maclou d'Orléans.
1766 (?) Le R. P. Berthier, de l'Oratoire.
1776 Un professeur des chanoines réguliers.
1777 Cahoue, chanoine, ancien prieur de Saint-Euverte.
1782 Seneuze, chanoine, prieur de Sainte-Foy.
1785 Piart, chanoine de Paris.
1789 Pila, chanoine de Saint-Euverte.
1790 Pierre Ladureau, ancien curé de Saint-Jean-le-Blanc.
1803 J. Corbin, chanoine, ancien curé de Sainte-Croix.
1804 Colignon, chanoine, ancien curé de Montargis.
1806 Bernet, vicaire de Saint-Paterne, plus tard cardinal-archevêque d'Aix.
1807 Desnoues, curé de Saint-Paul.
1808 J. Corbin, (pour la seconde fois).
1810 Ladureau, chanoine, curé de la cathédrale (pour la seconde fois).
1812 Ladureau, (pour la troisième fois).
1813 Pisseau, curé de Meung-sur-Loire.
1815 Desnoues (pour la seconde fois).
1816 Ladureau (pour la quatrième fois).
1818 Desnoues (pour la troisième fois).
1820 Gauzargues, curé de Moisy (Loir-et-Cher).
1822 Pisseau, (pour la seconde fois).
1824 Landrieux, vicaire de Ste-Elisabeth à Paris.
1827 Parisis, vicaire de Saint-Paul, plus tard évêque d'Arras.
(Le ms de ce discours, qui était possédé par Mgr de la Tour d'Auvergne, fut brûlé lors de l'incendie de l'Archevêché de Bourges en 1871).

1841 Maréchal, vicaire de Saint-Paterne.
1842 Miot, vicaire de Saint-Paterne.
1843 Chesnard, aumônier de l'Ecole normale.
1846 De la Taille, vicaire de Sainte-Croix, secrétaire de Mgr Fayet, évêque d'Orléans.
1847 Desbrosses, aumônier du collège d'Orléans.

1848 Canillac, secrétaire de Mgr Affre, archevêque de Paris. (L'abbé Desnoyers en possède le ms original).
1849 Duchesne, prof. de rhétorique au petit séminaire de Paris.
1851 Mège, curé de Morestel, (diocèse de Belley).
1852 Maréchal, (pour la seconde fois).

1018. [**SENAULT** (Le P.), oratorien.] — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église de Sainte-Croix d'Orléans, le dimanche 8 mai 1672. Publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Henri Stein. *Orléans*, *Herluison*, 1887, in-8 de XII-24 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Ln 27 37190.

En frontisp. le fac-simile de la bannière J. d'Arc du Musée historique d'Orléans.



Bannière peinte du XVIe siècle, que l'on portait chaque année à la procession commémorative de la délivrance d'Orléans.
Aujourd'hui au Musée historique d'Orléans.

Ce discours fait partie du ms 24719, fol. 593-98, du f. franç. à la B. Nat. C'est le plus ancien panégyrique dont le texte nous ait été conservé.

L'orateur s'est proposé de démontrer que les admirables actions de la Pucelle n'étaient point l'effet de sa propre vertu, mais que l'héroïne n'avait été que l'instrument de Dieu. C'est donc à Dieu qu'est due toute la reconnaissance et toute la gloire de la France, de la ville d'Orléans en particulier. En terminant il proclame Jeanne une bienheureuse, une sainte, il demande l'insertion de son nom au martyrologe de l'Eglise, se faisant ainsi en plein XVII[e] s., l'apôtre de la canonisation de l'héroïne.

M. Stein, dans la préface, expose les raisons qui lui font attribuer la paternité de ce discours au P. Senault.

1019. MAROLLES (le P. Claude de), de la C[ie] de Jésus. — Discours | sur la | Pucelle d'Orléans, | prononcé | dans l'Eglise cathédrale d'Orléans, | le 8 mai 1759. S. nom. *Olréans, Paris, Despilly,* 1759, in-8 de 48 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Ln [27] 530.

« *Mulierem fortem quis inveniet?*

Réfléchissant sur les deux objets qui frappent le plus les esprits raisonnables à l'aspect de l'histoire de Jeanne d'Arc, je veux dire la confiance que prirent nos aïeux dans les promesses de cette jeune bergère et le déplorable sort qui termina tous ses exploits. Je m'attacherai dans le premier point à justifier nos pères de ce qu'on appelle leur extrême simplicité, et dans le second à justifier la Providence de ce qu'on est tenté de nommer ses excessives rigueurs : en deux mots, l'apologie de la conduite de nos ancêtres et de celle de Dieu, soit dans le début brillant, soit dans la triste catastrophe de Jeanne d'Arc, est tout mon dessein. »

— La même édit. avec une feuille nouvelle de titre : 1760, pet. in-8 de 48 p.

1020. MAROLLES (le P. C. de). — Discours | sur la | délivrance d'Orléans. | Prononcé le 8 mai 1760. *Orléans, Couret de Villeneuve, Paris, d'Expilly,* 1760, pet. in-8 de 55 p.

« *Habebitis hanc diem in monumentum et celebrabitis eam solemne generationibus vestris.*

Je saisis cette idée si simple et si vraie d'un jour destiné au triomphe de la gratitude publique ; et, pour faire en effet triompher ce sentiment dans vos cœurs, je vais vous reproduire cette fameuse délivrance de votre Patrie par ce qu'elle offre de plus intéressant pour notre nation en général et pour votre ville en particulier. Elle a fait le bonheur de la France ; elle a fait la gloire d'Orléans. Sujets d'un florissant empire, habitants d'une ville célèbre, en écoutant le récit de ces deux bienfaits, souvenez-vous que le chrétien doit acquitter les dettes que la France et l'Orléanais ont contractées. »

— Discours | sur la | Pucelle d'Orléans, | et sur la délivrance d'Orléans, | prononcés dans l'église cathédrale | de la même ville, l'un le 8 mai 1749, | l'autre le 8 mai 1760 par P. de Marolles J. | *Orléans, et Paris, d'Expilly,* 1760, pet. in-8 de 48 et 55 p.

B. Nat. Lb [26] 15 A.

N'est que la réunion avec une feuille de titre nouvelle des deux opuscules précédents.

— Le même. Discours | sur | la Pucelle d'Orléans, | et | sur la délivrance | d'Orléans, | prononcés dans l'église cathédrale | de la même ville, les 8 mai 1759 et | 1760. | Seconde édition. *Orléans et Paris, chez les marchands de nouveautés* [1760], in-8 de IV-76 p. 1 f. d'errata.

B. Nat. Lb [26] 15 et Ln [27] 530 A.

— Le même. [*Paris, Imprim. Didot,* 1786], in-12 de 34 p.

Extrait des *Sermons du P. de Marolles,* t. II, p. 429-93.

Ces panégyriques se trouvent encore dans la *Collection Migne,* t. LXIV, *Orateurs sacrés.*

1021. [**LOISEAU**, chanoine de la Cathédrale d'Orléans.] — Discours | sur | la révolution opérée | dans la monarchie françoise | par | la Pucelle d'Orléans. | Prononcé | dans l'église cathédrale de cette | | Ville, le 8 mai 1764. S. nom. *Orléans, Rouzeau-Montaut,* MDCCLXIV (1764), in-12 de 47 p.

Prix 2 fr. Vente de Bouteiller, broch. 1 fr. 50.

B. Nat. Lb [26] 30.

« *Laudate Dominum qui non deseruit sperantes in se, et in ancillâ suâ adimplevit misericordiam suam.*

La révolution opérée par la Pucelle d'Orléans est l'effet d'une Providence particulière de Dieu sur la France, mais cette vérité devient encore plus sensible lorsqu'on examine : 1° La difficulté de l'entreprise ; 2° la disproportion des moyens ; 3° la grandeur du succès. »

1022. COLAS-GUYENNE (Jean-François), prévôt de Tillay et chanoine de Saint-Aignan, 1702-72. — Discours | sur la | délivrance d'Orléans, | du siège des Anglois en 1429, | par | Jeanne d'Arc, | dite | la Pucelle d'Orléans. | Prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans le 8 mai 1766, | jour anniversaire de la dite délivrance. | *Paris, Saillant ; Orléans, P. Jacob,* 1766, in-4 de 28 p.

« *Laudate Dominum Deum nostrum, qui non deseruit sperantes in se, et in me ancillâ suâ adimplevit misericordiam suam quam promisit domui Israel.* Jamais danger plus pressant ne causa de plus justes alarmes. Jamais secours plus éclatant ne mérita de plus justes actions de grâces. Que ces deux considérations nous servent à mesurer la grandeur du bienfait et l'étendue de notre gratitude. »

Se termine par un éloge curieux de Louis XV : « Quelle différence entre ces temps orageux et les jours sereins que le Ciel fait luire pour nous sous l'empire du plus aimable comme du plus chéri des rois. Conservez-le ce monarque si précieux à la France. Conservez-le pour la gloire et la consolation de son auguste famille et le bonheur de son peuple. L'un et l'autre lui est également cher, il les associe tous deux à son cœur. Soutenez, Seigneur, affermissez son courage dans les rudes épreuves où il vous plaît de l'exposer. Que toujours par ses soins, la religion triomphe, la piété fleurisse, *les mœurs s'épurent....* » On ne peut pas être plus malheureux dans un éloge !

— Le même. *Orléans, Herluison,* 1883, in-8 de VI et 30 p.

Tiré à 100 ex. prix 2 fr.

B. Nat. Ln 27 34504.

1023. PERDOUX (l'abbé). — Discours | sur | la Pucelle | d'Orléans, | et sur | la délivrance | de cette ville, | prononcé dans l'église cathédrale | d'Orléans, le 8 mai 1767. | *Orléans, Jacques Philippe Jacob,* 1767, pet. in-8 de 58 p. et 1 fr. d'approbat. et privilège.

Prix 2 fr.

« Pressons-nous de montrer dans tout son jour cette vierge sans reproches, cette héroïne incomparable, cette glorieuse martyre de l'Etat, la restauratrice de la monarchie française : noms précieux qu'elle mérite par ses prodiges de sagesse et de valeur. C'est à ces deux idées simples que nous réduisons son éloge : la sagesse de ses vues, la grandeur de ses succès. En faut-il davantage pour la faire paraître un prodige à nos yeux ? *Portentum dedi te domui Israël.* »

1024. GÉRY (André Guillaume de), abbé de Sainte-Geneviève, supérieur général des chan. de la congrégat. de France et de l'ordre du Val des Ecoliers, de l'Académ. de Châlons-s.-Marne. — Eloge | de Jeanne d'Arc, | dite | la Pucelle d'Orléans, | prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans : | le 8 mai 1779, jour anniversaire de la levée | du siège de cette ville en 1429. *Paris, imprim. de Ph. D. Pierres,* 1779, in-4 de 38 p. 1 f. d'approbat.

Prix 2 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 2 fr.

B. Nat. Ln 27 531.

« *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri ; quia fecisti viriliter et confortatum est cor tuum ; et quod castitatem amaveris... ideo et manus Domini confortavit te, et ideo eris benedicta in æternum.*

Orléans tire une gloire éclatante des exploits de Jeanne d'Arc, dont elle a été le principal théâtre, et des grands événements dont sa délivrance a été la suite. Dans cet événement célèbre le Très-Haut nous a préservés des plus grands malheurs, il nous a préservés par un véritable prodige de sa puissance et de sa sagesse. »

— Le même. [*Paris, Mequignon l'aîné,* 1788], in-12 de 48 p.

Extrait des *Œuvres complètes de l'abbé de Géry*, vol. des *Panégyriq. et orais. funèbres*, p. 432-80.

Et aussi dans la *Collection Migne, orateurs sacrés*, t. LXIII, p. 629-50.

CR. dans les *Nouvelles ecclésiastiques*, p. 156, critique de la comparaison de Jeanne et de Judith, trop à l'avantage de la première.

1025. SORET (J. B. P.), prieur de Saint-Donatien, 1738-91. — Eloge de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans le 8 mai 1781, jour anniversaire de la délivrance de cette ville en 1429. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 32 p.

Tiré à 100 ex. Prix 1 fr.

« *Nomen tuum ità magnificavit Dominus, ut non recedat laus tua de ore hominum qui memores fuerint virtutis Domini.*

Jeanne d'Arc par son courage et ses actions a relevé l'Etat : Jeanne d'Arc, par sa captivité et par sa mort, a affermi l'Etat. L'amour seul de la Patrie lui inspira le généreux dessein de secourir la France dans ses pressants besoins : l'amour seul de la Patrie lui fit tout sacrifier pour conserver les avantages de la France : en deux mots, zèle de Jeanne d'Arc à secourir la France, sacrifice de sa vie pour la conservation de sa patrie, telles sont les vertus qui ont contribué à rendre son nom si célèbre que ses louanges ne sortiront jamais de la bouche des hommes. »

Ce panégyrique est précédé d'une note de M. Herluison : « Bon nombre d'orateurs du XVIIIe s. nous ont laissé des discours dont le style emphatique n'est pas précisément du meilleur goût. Celui-ci ne fait malheureusement pas exception à la règle. Toutefois les éloges de Jeanne d'Arc prononcés au siècle dernier qui sont venus jusqu'à nous, étant relativement rares, puisqu'on n'en connait que six d'imprimés, nous n'avons pas hésité à publier ce nouvel arrivant. »

1026. [**PATAUD** (l'abbé J. J. F.), chanoine honoraire, vicaire de Saint-Aignan et aumônier du lycée d'Orléans, 1752-1817]. — Eloges de Jeanne d'Arc prononcés le 8 mai 1805 et le 8 mai 1811. S. nom. [*Orléans, Impr. Huet Perdoux,* 1813], in-8 de 23 p.

Extrait des *Discours prononcés à différentes époques devant tous les corps constitués de la ville d'Orléans* par l'abbé J. J. F. P. in-8 de 99 p., p. 1-23.

Ne fut tiré qu'à 20 ex. dont 15 furent brûlés à la mort de l'auteur. Vente de Bouteiller, dem. mar., 16 f. La Bibl. d'Orléans et la collection Desnoyers en possèdent chacune un ex.

C'est le même discours qui a été prononcé deux fois.

« *Tenuisti Domine, manum dextram meam, in voluntate tua deduxisti me et cum gloria suscepisti me.*

La France entière n'offre plus qu'un vaste champ de carnage et de désolation. La modeste Jeanne d'Arc paraît : elle est de l'âge le plus tendre, du sexe le plus faible, de l'intelligence la plus ordinaire. (Ceci est un panégyrique !). Mais la main du Dieu des vertus la soutient pour la conduire à sa volonté, la France entière retentit de ses victoires. La perfidie d'un côté, l'aveugle fanatisme de l'autre, exposent la victime à lutter contre un affreux bûcher ; mais la main du Dieu des vertus la soutient pour la combler de gloire dans cette épreuve qui n'a pour but que de l'élever jusqu'à lui. Tel est le plan sur lequel il m'est permis d'opérer, en tenant un juste milieu entre l'incrédulité qui brise toutes les lisières et l'aveugle superstition qui les respecte toutes également. »

Ce discours, bien médiocre, fut publié de nouveau deux fois, sous deux titres différents, comme s'il y avait eu deux discours différents.

— Le même. Eloge de Jeanne d'Arc prononeé dans la eathédrale d'Orléans le 8 mai 1805 en présence de tous les corps constitués de cette ville. *Orléans, Herluison,* 1869, in-8 de 28 p.

Tiré à 50 ex. Prix 1.25.

En frontispice la statue de la Pucelle par Gois, gravée par C. Normand, la même grav. que celle qui figurait en tête du t. I de l'*Orléanide* de Le Brun de Charmettes.

— Le même. Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la eathédrale d'Orléans le 8 mai 1811. *Orléans, Herluison*, 1869, in-8 de 28 p.

Tiré à 50 ex. Prix 1 fr.

C'est la même impression avec couvert., faux titre, feuille de titre, titre de départ différents, sans la gravure.

1027. NUTEIN (l'abbé), vicaire de Sainte-Croix. — Eloge de Jeanne d'Arc prononeé dans l'église Saint-Pierre-Ensentelée le 8 mai 1809, pendant la station de la procession solennelle, et en présenee des autorités eonstituées religieuses, civiles et militaires. *Orléans, Herluison*. 1889, in-8 de 22 p.

B. Nat. Ln 27 38547.

« *Venit hostis in multitudine fortitudini suæ, Dominus autem omnipotens tradidit eum in manus feminæ et confodit eum.*

Je me propose de vous faire voir le triomphe de la vertu de notre libératrice, par les modèles qu'elle nous a donnés pendant le court espace de sa vie.

Je vous la montrerai d'abord triomphante aux yeux des hommes, dans ses exploits, par son dévoûment et son patriotisme.

Je vous la représenterai ensuite triomphante aux yeux de la religion par ses épreuves et sa fin.

Ainsi la vie pastorale de Jeanne d'Arc nous offrira une vierge pure et innocente, sa vie militaire une héroïne chrétienne ; dans sa captivité nous admirerons une victime pleine de patience ; dans sa mort enfin une martyre de la Patrie. »

— Le même. Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église Saint-Pierre-Ensentelée le 8 mai 1814 pendant la station de la procession solennelle, en mémoire de la délivrance de la ville d'Orléans assiégée par les Anglais en 1429, et devant le cortège religieux, civil et militaire. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 23 p.

B. Nat. Ln 27 38555.

C'est le même discours et la même impression avec une feuille de titre nouvelle, et des fleurons différents. La fin du discours dans les deux dernières pages a été modifiée : dans l'éloge de 1809, l'abbé Nutein demandait à Dieu la paix ; en 1814, il rend grâces à Dieu d'avoir rétabli sur le trône le descendant de Saint-Louis.

1028. BERNET (l'abbé J.), premier aumônier de la maison royale, chanoine honoraire de Saint-Denis. Plus tard évêque de La Rochelle, puis cardinal-archevêque d'Aix. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé le 8 mai 1817, dans l'église cathédrale d'Orléans. *Orléans, Imprim. Rouzeau-Montaut*, 1817, in-8 de 45 p.

B. Nat. Ln 27 532.

Prix 1 fr.

Ce panégyrique avait déjà été prononcé en 1806 à Orléans pour la fête du 8 mai.

« *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.*

Je prouverai d'abord que la protection de Dieu s'est montrée d'une manière spéciale et surnaturelle dans les triomphes de l'immortelle Jeanne d'Arc et que ses succès ont été surtout la récompense de la foi de nos pères.

Je m'efforcerai ensuite de vous convaincre que ce n'est qu'en imitant la foi de nos pères et l'héroïsme chrétien de Jeanne que nous pourrons mériter et obtenir encore cette même protection que Dieu jadis a signalée par elle d'une manière si extraordinaire sur Orléans et sur l'héritage de Saint-Louis. »

— Le même. *Orléans, Rouzeau-Montaut*, 1817, in-8 de 52 p.

Les p. 15 à 22 contiennent tout un passage qui ne se trouve pas dans l'édit. précédente, passage qui d'ailleurs n'avait pas été prononcé.

1029. MÉNARD (l'abbé), aumônier du collège royal d'Orléans. — Panégyrique de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans par un admirateur de ses vertus. S. nom. *Orléans, impr. de veuve Huet-Perdoux*, 1818, in-8 de 44 p.

« *Deus præcinxit me virtute et posuit immaculatam viam meam.*

Comment supposer qu'une simple villageoise, étrangère aux intrigues des cours, à la tactique des combats, aux combinaisons de la politique, ait déjoué les intrigues, neutralisé les projets les mieux concertés des ennemis de la Patrie ? N'est-il pas en harmonie avec la vérité d'envisager cette héroïne comme revêtue de la force et de la vertu d'en haut ? N'est-il pas dans les idées de la justice d'attribuer la pureté de sa vie angélique à Ce-

lui qui semblait avoir déposé en elle la force de son bras. Les exploits de Jeanne l'ont rendue grande aux yeux de son siècle et des générations futures. Ses vertus privées portées jusqu'à l'héroïsme, l'ont rendue plus grande encore aux yeux de la religion. »

Ce discours ne fut jamais prononcé.

— Le même identique, avec nom d'auteur.

Prix 1 fr.

1030. FRAYSSINOUS, évêque d'Hermopolis, plus tard ministre des cultes. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé en 1819. [*Paris, Ad. Leclère,* 1843], in-12 de 27 p.

Extrait des *Conférences et discours inédits de Mgr Frayssinous*, t. II, p. 227-53, prix 5 fr.

» *Benedixerunt eam omnes una voce, dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri : quia fecisti viriliter... et ideo eris benedicta in æternum.*

La vie publique de Jeanne d'Arc présente deux époques bien distinctes, également courtes : l'une de succès et de gloire, l'autre de revers et d'effrayantes humiliations. Voyons-la successivement dans ses jours de prospérité et dans ses jours de malheur, mais dans les uns et dans les autres toujours digne de notre admiration par son courage et par ses vertus. »

— Le même. [*Paris, Ad. Leclère,* 1851], in-8 de 18 p.

Extrait du même ouvrage en 1 vol. in-8. Prix 7.50.

— Le même. Eloge de Jeanne d'Arc, prononcé à Orléans, le 8 mai 1819. *Orléans, Herluison,* [1869], in-8 de 24 p.

Tiré à 30 ex. Prix 1.50.

Et aussi dans la *Collection Migne, orateurs sacrés.* t. LXXVII p. 803-14.

1031. [CRIGNON-GUINEBAUD]. — Eloge de Jeanne d'Arc, par M. Cr. G. d'Orléans. *Orléans, Darnault-Maurant,* 1822, in-8 de 49 p.

Prix 1 fr. Vente de Bouteiller dem. mar. 1 fr.

B. Nat. Ln 27 536.

« *Benedixit te Dominus in virtute suâ, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.*

J'oserai en esquissant rapidement ses belles actions, vous présenter la célèbre, la malheureuse Jeanne d'Arc, d'abord comme modèle accompli du plus héroïque courage que puissent créer dans le cœur humain le Très-Haut et l'amour sublime du Roi légitime et de la patrie ; en second lieu, je vous la montrerai comme modèle accompli de sacrifice et d'une entière résignation aux décrets rigoureux du ciel ; en deux mots, l'amour de Jeanne d'Arc, française et chrétienne, pour son roi ; la résignation entière de Jeanne d'Arc, chrétienne, à la volonté de Dieu. »

Ne fut jamais prononcé.

1032. FEUTRIER (l'abbé), chanoine honoraire de Saint-Denis, curé de la Madeleine à Paris, vicaire général du diocèse, plus tard évêque de Beauvais et ministre de l'Instruct. publique et des cultes. — Eloge historique et religieux de Jeanne d'Arc, pour l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, le 8 mai 1429, prononcé dans la cathédrale de cette ville, le 8 mai 1821 et le 9 mai 1823... Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. Rouzeau-Montaut*, [1823] in-8 de 33 p.

B. Nat. Ln 27 537.

Prix 2 fr.

Dédié aux maire et adjoints d'Orléans.

« *Venite et videte opera Domini qui posuit prodigia super terram.*

Commençons le récit de tant d'actions glorieuses et édifiantes : montrons la France sauvée par la Religion dans les prodiges de Jeanne d'Arc, et la Religion honorée par les vertus de cette Héroïne dans l'histoire de son infortune et de sa mort. »

1033. LONGIN. (l'abbé), premier vicaire de la paroisse royale de Saint-Germain l'Auxerrois. — Eloge de Jeanne d'Arc, pour l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, le 8 mai 1429 ; prononcé dans la cathédrale de cette ville le 8 mai 1825 et présenté à Sa Majesté Charles X... Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Paris Imprim. Beaucé-Rusand*, 1825, in-8 de IV ff. 43 p. et 2 ff. de notes.

Prix 1.50.

B. Nat. Ln 27 538.

Les ff. prél. contiennent un faux titre, le titre, la dédicace aux maire et adjoints de la ville d'Orléans.

« *Cum fletu et lacrymis rogabant Dominum, et omnis turba simul, ut bonum angelum mitteret ad salutem Israël.*

Je n'ai considéré dans la guerrière dont vous m'avez appelé à faire l'éloge que cet amour de la patrie qui la dévorait, et, pour macquitter, autant qu'il est en moi, et avec vous et avec elle, je viens simplement vous dire : amour de la patrie, Jeanne d'Arc en fut le modèle ; amour de la patrie, Jeanne d'Arc en fut la victime. »

— Le même. [*Paris, Ad. Leclère*, 1837] in-8 de 31 p.

Extrait des *Discours et panégyriques de l'abbé Longin*, p. 230-61.

1034. GIROD (l'abbé), vicaire à Notre-Dame de Paris, chanoine honor. d'Avignon. — Eloge de Jeanne d'Arc, pour l'anniversaire de la délivrance d'Orléans, le 8 mai 1429, prononcé dans la cathédrale de cette Ville, le 8 mai 1826. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Rouzeau-Montaut*, 1826, in-8 de 52 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln [27] 539.

Dédié aux Maire et adjoint de la ville d'Orléans.

« *Et decreverunt communi præcepto et decreto universæ genti judæorum, omnibus annis agere dies festos.*

Je viens vous offrir le tableau de l'entreprise la plus audacieuse, la plus vaste, la plus extraordinaire qui fut conçue et exécutée par Jeanne d'Arc, une jeune fille, une simple bergère de Domremy. Nous y verrons, que, comme Français, nous devons un tribut de reconnaissance à son héroïsme ; comme chrétiens, un tribut de vénération à ses vertus. »

1035. DEGUERRY (l'abbé Gaspard), aumônier de la garde royale, chanoine honor. d'Orléans, puis curé de la Madeleine de Paris. — Eloge de Jeanne d'Arc, prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1828. . Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Rouzeau-Montaut aîné,* 1828, in-8 de 58 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Ln [27] 540.

« *Quæ est ista religio ?*

Les événements de cette solennité étonneront toujours, l'admiration ne peut les épuiser ; leur tableau et le portrait des personnages, toujours recommencés, ne s'achèveront pour ainsi dire jamais ; les paroles des orateurs ne peuvent égaler ni les faits, ni vos pensées. Empruntons à l'histoire la division de ce discours et voyons l'héroïsme de courage de Jeanne d'Arc dans les triomphes qu'elle remporte, et son héroïsme de résignation dans les souffrances qu'elle endure. »

Fut réimprimé aussi à la suite du second panégyrique de l'abbé Deguerry en 1856 (voy. infrà n° 1043).

1036. [CRIGNON-GUINEBAUD]. — Eloge de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans, offert à ses concitoyens par M... d'Orléans. S. nom. *Orléans, Rouzeau-Montaut,* 1829, in-8 de 56 p.

Prix 1 f.

B. Nat. Ln [27] 543.

« *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.*

D'abord je considérerai Jeanne d'Arc comme modèle de fidélité au roi et à la France, comme rare exemple du courage qu'inspire la défense d'une si belle cause. Puis vous la verrez, au printemps de sa vie, inspirée par le Très-Haut, par lui conduite et protégée au champ du combat ; vous la verrez par lui soutenue dans ses infortunes et, au milieu des rigueurs, des souffrances de ses derniers moments. Jeanne d'Arc héroïne française, Jeanne d'Arc héroïne chrétienne. »

Ce discours ne fut pas prononcé.

1037. MORISSET (l'abbé E.), chanoine de Blois. — Eloge de Jeanne d'Arc, prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1829, jour anniversaire de la délivrance de cette ville. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Rouzeau-Montaut aîné,* 1829, in-8 de 37 p. et 3 p. de notes.

Prix 2 fr.

B. Nat. Ln [27] 542.

» *Quis Deus præter Deum nostrum ? Deus qui præcinxit me virtute et posuit immaculatam viam meam.*

Les exploits de Jeanne d'Arc ont sauvé la France, ses malheurs ont sauvé son âme. Ses exploits ont sauvé la France, mais sans altérer devant Dieu la simplicité de sa vertu ; ses malheurs ont sauvé son âme, mais sans obscurcir aux yeux des hommes l'éclat de sa gloire. »

— Le même. Deuxième édition. *Blois, imprim. Dézairs,* 1829, in-8 de 42 p.

B. Nat. Ln [27] 542 A.

Sans la mention : aux frais de la ville.

1038. LE COURTIER (l'abbé F. J.), chanoine honor. de Beauvais, premier vicaire de Saint-Etienne-du-Mont à Paris ; puis évêque de Montpellier et archevêque de Sébaste. — Eloge de Jeanne d'Arc, à l'occasion de la délivrance de la ville d'Orléans, le 8 mai 1429, prêché dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1830. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Rouzeau-Montaut aîné,* 1830, in-8 de IV-44 p.

B. Nat. Ln [27] 544.

Prix 1 fr.

Dédié au maire et aux adjoints de la ville d'Orléans.

« *Tanquam prodigium factus sum multis et tu adjutor fortis.*

L'immortelle Jeanne d'Arc a été comme un prodige aux yeux des nations, mais peut-on ajouter que le Seigneur a été constamment sa force et son secours ? Voilà le grand problème que présente l'histoire de la Pucelle d'Orléans.

Si Jeanne n'est pas inspirée du Seigneur, comment expliquer une vie si féconde en merveilles ? Et si Dieu l'inspire, comment justifier la Providence de sa mort prodigieusement déplorable ? Les faits, les seuls faits, nous montreront Jeanne d'Arc prodige de valeur dans sa mission extraordinaire et prodige d'héroïsme dans sa fin non moins étonnante. »

— Le même : Le dimanche augmenté de l'éloge de Jeanne d'Arc. *Paris, Ad. Leclère,* 1839, in-8.

— Le même. *Paris, Vaton,* 1850, in-12.

Prix 1.50.

Et aussi dans la *Collection Migne, orateurs sacrés,* t. LXXXVI, p. 53 et suiv.

1039. PIE (l'abbé E.), vicaire de la cathédrale de Chartres, puis cardinal évêque de Poitiers. — Eloge de Jeanne d'Arc, prononcé dans l'église cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1844, jour anniversaire de la délivrance de cette ville. *Orléans, Alexandre Jacob,* [1844], in-8 de 41 p.

B. Nat. Ln 27 546.

Prix 1.25.

La couvert. porte : *Orléans, J. B. Niel.*

Cette édit. coûta 120 fr. à la municipalité d'Orléans qui décida de ne plus se charger désormais des frais du panégyrique.

« *Quam pulchra casta generatio cum claritate ! Immortalis est enim memoria illius... apud Deum et apud homines... In perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens.*

Jeanne, suscitée de Dieu pour opérer le salut de la France, commence cette œuvre réparatrice par ses exploits, la consomme par ses malheurs. Jeanne d'Arc bras de Dieu, renversant les ennemis de la France ; Jeanne d'Arc, victime, qui désarme le bras de Dieu, tel est le sujet et le partage de ce discours. »

«... Dans cette invasion de l'Angleterre, notre nationalité n'était pas seule en péril. La France possède un trésor plus précieux encore que son indépendance, qui nous est si chère à tous cependant, c'est sa foi catholique, son orthodoxie intacte et virginale. C'est ce trésor qui allait périr ! L'Angleterre, en prononçant la sentence de Jeanne d'Arc, a signé cent ans à l'avance sa propre condamnation : *hérétique, apostate, schismatique, malcréant de la foy de Jhesu-Christ,* tels sont les griefs inscrits par l'Angleterre sur la tête de Jeanne. Ne déchirons pas cette inscription précieuse, livrons-la à l'histoire, elle pourra bientôt lui servir pour marquer au front une autre coupable, une grande coupable. Edouard n'a-t-il pas parlé de faire des prêtres anglais qui chanteront la messe malgré le Pape ? Et à la licence qui règne ne sentez-vous pas qu'Henri VIII approche ? C'est à ce point de vue que la mission de Jeanne s'élargit et prend des proportions immenses. Que la France devînt anglaise, un siècle plus tard elle cessait d'être catholique : ou bien, si elle résistait à ses dominateurs, elle se précipitait comme l'Irlande dans des luttes et des calamités sans fin. La cause de la France au quinzième siècle était la cause de Dieu, la cause de la vérité, et l'on a dit que la vérité a besoin de la France. »

— Le même. Deuxième édition. *Poitiers, Oudin,* 1850, in-8 de 36 p.

B. Nat. Ln 27 546 A.

Tirage à part des *Discours et instructions de Mgr l'évêque de Poitiers,* t. I, p. p. 1-36.

— Le même. *Orléans, Herluison,* 1869, in-8 de 24 p.

Tiré à 25 ex.

C'est le tirage à part interligné des *Annales religieuses d'Orléans* des 5, 12, 19, 24 juin 1869.

— Le même. [*Paris, Oudin,* 1887], in-8 de 31 p.

Extrait des *Œuvres de Mgr l'évêque de Poitiers,* t, I, p. 1-31.

— Le même. *Orléans, Herluison,* 1890, in-8 de 33 p.

B. Nat. Ln 27 546 B.

Tiré à 100 ex. Prix 1 fr.

Et aussi dans la *Collection Migne, orateurs sacrés,* t. LXXXIII, p. 123-44.

1040. **BERLAND** (l'abbé J.), chanoine honor., curé de N.-Dame-des-Aydes d'Orléans, puis de Beaugeney. — Eloge de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1845, jour anniversaire de la délivrance de cette ville. *Orléans, Gatineau*, 1845, in-8 de 30 p.

Prix 1 fr. Ne fut pas imprimé aux frais de la ville.

« *Eris corona gloriæ in manu Domini.*

C'est la religion seule qui a façonné et préparé Jeanne d'Arc, c'est elle seule qui l'a élevée à la hauteur de sa mission ; c'est elle seule qui l'a dotée de toutes les vertus nécessaires pour convaincre et entraîner les esprits ; c'est elle seule qui l'a faite si grande sur les champs de bataille, si grande sur l'échafaud, glorieuse héroïne, glorieuse martyre. A la religion donc doit retourner une partie de cette gloire.

Je vais raconter, et, du simple exposé des faits il résultera que Jeanne fut la plus glorieuse des femmes, mais qu'elle puisa dans la religion 1° La gloire de ses succès ; 2° la gloire de ses malheurs. »

1041. **BARTHÉLEMY** (l'abbé J.), de Beauregard, du clergé de Paris, chanoine de Reims et de Périgueux, des Académies d'Orléans, de Reims, de Nancy, de Besançon ; de la Soc. archéolog. de l'Orléanais, etc., auteur de plusieurs ouvrages d'histoire et d'apologie, de la *Biblia parvula*, etc.. (sic). — Mission divine de Jeanne d'Arc, prouvée par ses triomphes et son martyre. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans, à la fête du 8 mai 1850 et 1853... Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Alex. Jacob*, 1853, in-8 de 72 p.

B. Nat. Lb 26 68.

Prix 1.50.

« *Ego ante te ibo et gloriosos terræ humiliabo ; portas æreas conteram et vectes ferreos confringam.*

La Providence éclate sur la France dans la personne de Jeanne d'Arc et montre visiblement son action en faisant successivement de cette fille prodigieuse une héroïne incomparable et une martyre de la patrie. Etudions donc Jeanne, héroïne et libératrice de la France en vertu de sa mission divine, puis Jeanne, martyre de la Patrie, en vertu d'une assistance également divine. »

Voici un extrait de la dédicace « A messieurs les Maire, adjoints et conseillers municipaux de la ville d'Orléans. »

« Il était déjà bien flatteur pour moi d'avoir été invité deux fois à célébrer parmi vous les louanges de l'immortelle héroïne dont le nom, si cher à la France, est un des plus beaux fleurons de sa couronne de gloire : six orateurs seulement ayant été jusqu'ici appelés à prononcer une seconde fois leur discours J'avais également appécié l'honneur que m'ont fait, à la suite de mon premier panégyrique les Sociétés scientifiques et littéraires de l'Orléanais en me donnant le titre de membre correspondant. Vous mettez le comble à ces distinctions en me demandant mon manuscrit pour le faire imprimer aux frais de la ville d'Orléans. Je suis d'autant plus touché de cet honneur qu'il a été plus rarement accordé et que je n'ai rien fait pour l'obtenir. Il ne m'est pas possible de supposer que le mérite littéraire de mon panégyrique soit le seul motif qui vous ait déterminés : mes œuvres elles-mêmes m'en interdisent la pensée et la modestie ne me coûte rien, parce que tout m'en fait un devoir. »

— La même impression identique, avec une feuille de titre nouvelle, portant : tiré aux frais de l'auteur.

Parut aussi dans la *Collection Migne, orateurs sacrés*, t. LXXXVI, p. 585-624.

1042. DUPANLOUP (Mgr), évêque d'Orléans, de l'Académie française. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé par Mgr l'évêque d'Orléans, dans la cathédrale de Sainte-Croix, le 8 mai 1855. S. nom. *Orléans, Gatineau ; Paris, Lecoffre ; Orléans, impr. Alex. Jacob*, [1855] in-8 de 48 p.

B. Nat. Ln 27 555.

Le panégyrique est de 41 p. il est suivi de 7 p. de notes justificatives, presque toutes empruntées à la traduction de Guido Goerres par Léon Boré.

Ce discours serait à citer tout entier car c'est un des plus beaux morceaux oratoires que nous ayons sur notre sujet.

« *Super hoc filiis vestris narrate et filii vestri filiis suis, et filii eorum generationi alteræ.*

Vous avez été fidèles, Messieurs, à cette recommandation sacrée. Grâces en soient rendues à Dieu. La sainte religion des aïeux, le culte des immortels souvenirs n'a point péri parmi vous ! Et, depuis quatre cent vingt-six ans, vous apprenez à vos fils à prononcer avec respect le nom de la fille généreuse qui sauva vos pères. Que dis-je avec respect ? C'est l'enthousiasme, c'est la reconnaissance et l'amour, c'est la compassion qui sont aujourd'hui dans tous les cœurs pour cette pieuse et héroïque mémoire !

Sous la noble inspiration de vos premiers magistrats, vous avez voulu faire revivre tous les souvenirs, toutes les figures, tous les noms, toutes les gloires, tous les panonceaux du temps passé, et la glorieuse bannière de Jeanne d'Arc brille aujourd'hui à nos regards plus resplendissante que jamais sous les voûtes de l'antique basilique.

Soyez en bénis ! C'est une grande chose que vous faites, et la France, la France entière dont Orléans fut le cœur, le dernier appui, et comme le dernier battement au jour de la grande détresse nationale, la France applaudit à vos fêtes, y envoie d'illustres représentants et vous regarde avec joie.

Enfin, vous avez voulu que votre évêque prêtât sa faible voix à cette solennité et il n'a pu se refuser à vous raconter ce que Dieu à fait de si grand pour vous, car *il faut que les pères le racontent à leurs fils de génération en génération pour les instruire*, et je ne suis monté dans cette chaire que pour vous le redire simplement.

C'est un modeste récit que je vous ai promis et que je viens vous faire tel que je l'ai lu pour vous le raconter dans les vieux historiens français et étrangers. Car, vous le savez, Messieurs, nulle histoire n'eût jamais une authenticité pareille.

J'ai beau chercher dans mes souvenirs et dans mes pensées, je ne trouve rien de comparable, rien d'analogue dans les annales d'aucun peuple.

Orléans a eu deux fois au moins dans sa vie cette gloire d'être la dernière et heureuse fortune de la France : c'est la ville des miraculeuses délivrances ! Et deux fois ce fut un évêque, ce fut une vierge, saint Aignan et Jeanne d'Arc, qui la sauvèrent tour à tour des hommes du nord.

Et cependant ne craignez pas, Messieurs, les délicatesses de mon glorieux sujet : j'en dirai de suite et franchement ma pensée pour n'y plus revenir.

Non l'Angleterre aujourd'hui n'a rien à craindre de moi, c'est une grande et courageuse nation. Ses soldats étaient de vaillants hommes de guerre. Mais Dieu fut le plus fort et Jeanne, sa fille choisie, les vainquit tous. Qui d'ailleurs n'a été vaincu sur la terre ? Les Anglais seraient-ils donc encore nos ennemis, aussi bien qu'ils sont nos alliés qu'ils pourraient m'entendre

ici et ne seraient point offensés ; tout au plus, sentiraient-ils peut-être à l'accent de ma voix, que le vieux sang français n'a pas oublié de couler dans nos veines comme il leur en a sans doute été facile de s'en apercevoir à Sébastopol, à l'Alma, à Inkermam !

Et quant au procès de Rouen, quelle nation n'a eu ses mauvaises journées et ses mauvais jugements ?

Et d'ailleurs, est-ce que parmi les juges je ne rencontre pas un évêque et ne suis-je pas le premier qui ait ici à baisser les yeux ?

Mais je m'élève plus haut. Jeanne d'Arc n'est plus de la terre : elle appartient à la grande histoire européenne, à tout ce qui a un cœur noble en Angleterre comme en France : elle appartient à l'humanité tout entière.

Grâces immortelles en soient rendues au Ciel ! Au-dessus des rivalités des peuples, au dessus de la politique, au-dessus de la guerre, au-dessus des révolutions, il y a une région supérieure et pure où se tiennent les grandes âmes, où les grands sentiments, les grandes vertus demeurent toujours à l'aise !

C'est là que nous retrouverons Jeanne d'Arc : c'est là que je vous convie tous, Messieurs : c'est là, Mesdames, que vous avez une place digne de vous : c'est là que nous célébrerons la fête.

Dans toutes les grandes œuvres entreprises pour la gloire du Ciel ou le salut des nations, il se rencontre toujours trois grandes choses : l'inspiration qui fut ici accordée à l'innocence, l'action où se trouve la gloire, enfin la passion où est la vraie grandeur. Domremy, Orléans, Rouen, voilà donc les trois théâtres choisis par Dieu pour l'exposition, le développement et la consommation de cette grande œuvre, unique et incomparable entre toutes celles qui eurent jamais un caractère glorieux sur la terre.

... Mais achevons, il est temps.

On voit quelquefois sur la terre, Messieurs, un beau phénomène. Après une soirée orageuse, quand la tempête a cessé, quand la foudre ne sillonne plus la nue, quand le ciel retrouve sa sérénité, on aperçoit quelquefois tout à coup une étoile brillante qui semble tomber rapidement des cieux et s'abîmer dans l'horizon avec une vive clarté.

Ici sous le ciel de Rouen ce fut autre chose.

Quand la tempête eût éclaté, quand le feu eût été mis au bûcher, quand la foudre fut tombée sur la victime ; quand son dernier regard fut venu, à travers les flammes, se reposer et mourir sur la croix de Jésus-Christ qu'une main charitable lui montrait de loin ; quand ses oreilles eurent entendu les dernières paroles du bon prêtre qui ne quittait pas le bûcher ; quand enfin le dernier cri de ce cœur et le dernier mouvement de ces lèvres expirantes eurent redit trois fois le nom de l'éternel amour : Jésus ! Alors, comme au Calvaire, tous les bourreaux pleurèrent.

Mais la flamme impuissante essaya vainement de consumer ce cœur. qu'une pureté virginale et une pauvre croix de bois avaient si bien gardé !

Alors l'étoile remonta vers les cieux ; le signe divin apparut à tous les regards ; le cœur revint sur la terre de France à ceux qui l'avaient perdu ; l'épouvante et la fuite s'attachèrent à tous les pas de l'étranger sur le sol de la patrie, jusqu'à ce que, refoulé de province en province, il disparut enfin à l'horizon des mers ! Et la bannière nationale flottant définitivement sur les murs de Calais, les injures de Poitiers, de Crécy, d'Azincourt furent vengées ; et la France remise au rang des nations indépendantes par la main d'une jeune fille, recommença le cours de ses glorieuses et incomparables destinés, qui ne sont pas achevées ; et demeurant la fille aînée de l'Eglise catholique tandis que d'autres nations tombaient elle se préparait à marcher désormais à la tête des peuples européens, reine du monde civilisé !

Tel fut le prix du sacrifice !

Et maintenant j'ai tout dit et il faut mettre fin à ce discours.

Fille généreuse, recevez cet hommage d'un évêque d'Orléans ; c'est avec grande joie que je vous l'ai rendu. A cette heure je vous quitte et avec regret ; mais nous ne sommes plus étrangers l'un à l'autre : nous nous retrouverons, nous nous reconnaîtrons quelque jour. Nous avons servi tous deux, tour à tour, cette noble ville, ce peuple aimable et bon, généreux jusqu'à l'enthousiasme, au jour de l'honneur. Vous avez sauvé les aïeux de ceux qui sont mes fils en Jésus-Christ. ... Plusieurs ne le sont encore qu'en es-

pérance, mais ils le seront tous un jour, je l'espère en vérité. Je crois avoir leurs cœurs ; quand me donneront-ils leurs âmes pour Dieu ? Leurs âmes ! Ah ! c'est bien pour elles qu'on donnerait volontiers mille vies, si on les avait, comme une goutte d'eau ! «

— Le même. Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, dans la basilique de Sainte-Croix, le 8 mai 1855, Nouvelle édition enrichie de notes. *Orléans, Gatineau ; Paris, Lecoffre, Poussielgue, Devarenne, Valon,* décembre 1855, in-12 de 60 p.

Prix 1.50

B. Nat. Ln 27 555 A.

Fait partie de la *Biblioth. orléanaise.* Le panégyrique occupe les 46 premières pages, le reste est des notes.

— Le même. [*Paris, Périsse,* 1862] in-8 de 56 p.

Extrait des *Œuvres choisies de Mgr Dupanloup* en 6 vol. *Œuvres oratoires* p. 1-56.

— La même Premier panégyrique... prononcé par Mgr d'Orléans... Nouvelle édition revue par l'auteur. *Orléans, Imprim. G. Jacob,* 1869, in-8 de 48 p.

Tirage à part interligné des *Annales religieuses d'Orléans* 29 mai 69 p. 630-44.

— Le même. Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le mardi 8 mai 1855 pour le 426e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Mgr Dupanloup... *Orléans, Herluison,* 1888, in-8 de 37. p.

En frontispice le portrait à cheval de L. Gaultier 1622.

— Le même. [*Lyon, Vitte et Pérussel ; Orléans, Herluison,*1888, in-16.

Extrait des *Discours choisis de Mgr Dupanloup.*

Ce beau discours, l'un des plus chauds assurément qui aient retenti sous les voûtes de la cathédrale d'Orléans, se trouve encore dans la *Collection Migne, orateurs sacrés,* t. LXXXIII p. 1003-27 ; dans *L'almanach patriotique de Jeanne d'Arc* de 1890 (voy. infrà n° 2119); dans la *Vie de Jeanne d'Arc* de Michaud et Poujoulat, édit. de Paris, Amable Rigaud 1869 et de 1873 p. 3 39, (Voy. suprà n° 199).

De Barante à la fin de son *Histoire de Jeanne d'Arc* (suprà n° 219) a reproduit la majeure partie de ce panégyrique.

1043. DEGUERRY (l'abbé Gaspard), chanoine honor. d'Orléans, curé de la Madeleine à Paris. — Eloge de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1856. *Paris, Lecoffre,* 1856, in-8 de 59 p.

« *Deus sanabiles fecit nationes.*

Il y a vingt-huit ans, portant la parole en cette solennité religieuse et nationale tout à la fois, nous exaltâmes l'héroïsme de courage et l'héroïsme de résignation de Jeanne d'Arc. Aujourd'hui élevons-nous plus haut et considérons la raison première, la raison unique de l'un et de l'autre en faisant retentir et en développant le mot écrit sur la bannière de cette vierge héroïque : Gloire à Dieu. En effet c'est lui qui a sauvé la France par Jeanne d'Arc : il l'a sauvée par ses exploits, il l'a sauvée par ses souffrances.

— Eloges de Jeanne d'Arc prononcés dans l'église cathédrale d'Orléans les 8 mai 1856 et 8 mai 1828. *Paris, Lecoffre,* 1856, in-8 de 108 p.

Prix 1 fr. 50. Se vend au profit de l'Asile Sainte Anne.

B. Nat. Ln [27] 566.

En frontispice la statue de la Princesse Marie.

C'est l'édit. précédente à la suite de laquelle on a ajouté la réimpression du premier panégyrique de l'abbé Deguerry (voy. suprà n° 1035), lequel occupe les p. 63-108.

1044. GILLIS (Mgr), évêque de Limyra, vicaire apostolique d'Edimbourg. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans à la fête du 8 mai 1857. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. de Pagnerre,* 1857, gr. in-8 de 56 p.

B. Nat. Ln [27] 568.

4 pl. hors texte : 1° Perron de l'hôtel de ville d'Orléans, statue de Jeanne par la princesse Marie, lithogr. d'après Ch. Pensée par Becquet, Gatineau édit. 2° Absyde de la cathédrale de Sainte-Croix d'Orléans bâtie au XIII[e] s. Lith. d'après Ch. Pensée par Becquet, Gatineau édit. ; 3° Plan de la ville et du siège d'Orléans en 1428 ; 4° Plan ancien du fort et des boulevards des Tourelles et de l'église des Augustins en 1428. Extrait de l'atlas de Jollois.

3 grav. s bois : 1° en fleuron, le château de Philippe-Auguste à Rouen ; 2° Eglise de Domremi et maison de Jeanne d'Arc (plan) ; 3° Place du Vieux-marché de Rouen d'après une carte de 1556 de la Bibl. imp. de Paris.

« *Elegit Deus ea quæ non sunt ut ea quæ sunt destrueret.*

Je crains bien d'avoir cédé à une témérité trop confiante en consentant à me faire ici le panégyriste de celle qui fut au XV[e] s., l'ange tutélaire d'Orléans, alors que vos tours étaient livrées aux mains de l'ennemi. Mais j'ai osé me rappeler qui avaient été ces ennemis et d'où ils vous étaient venus et je me suis dit : Je n'ai après tout qu'à faire un aveu, et cet aveu, on l'accueillera avec indulgence de la part d'un évêque d'Angleterre, quand il ne dirait pas en bon français, qu'il y a une page que, pour l'honneur de son pays, il voudrait n'avoir jamais trouvé place dans l'histoire, — celle qu'éclaire, à notre honte, le bûcher de Rouen.

Je viens de parmi ceux qui brûlèrent Jeanne d'Arc inscrire au temple de sa mémoire l'aveu du crime de mes pères et déposer aux pieds de sa sainte image l'offrande tardive d'une réparation de justice. »

— La même édit. avec feuille de titre sans la mention imprimé par les soins de la ville. En présence de sa Grandeur Mgr Félix-Antoine-Philibert Dupanloup, évêque d'Orléans. *Orléans, Gatineau,* mai 1857, gr. in-8 de 56 p. 3 pl. hors texte et 3 vues dans le texte.

— Le même. Deuxième édition. *Orléans, Gatineau; Paris, Lecoffre*, [1857], in-12 de 71 p.

Prix 0 fr. 60.

B. Nat. Ln 27 568 A.

— Le même. Troisième édition avec addition aux notes. *Orléans, Gatineau; Londres, Dolman; Edimbourg, Marsh et Beattie*, 1857, gr. in-8 de 62 p.

Vente H. 1875, 2 fr. 50.

B. Nat. Ln 27 568 B.

Composit. et fig. de la première édit. plus un faux titre portant les armes de Jeanne et un portrait lithogr. de Mgr Gillis.

Tandis que la 1re et la 3e édit. étaient imprimées par Pagnerre à Orléans, le seconde le fut à Paris par Simon Raçon.

CR. de *Dublin review*, janv. 67.

1045. PLACE (l'abbé Charles de), chanoine de Notre-Dame, prédicateur de l'empereur, puis archiprêtre de N.-Dame. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, à la fête du 8 mai 1858. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Gatineau*, mai 1858, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 569.

« *Magnus es, Domine, in æternum... quoniam tu flagellas et salvas, deducis ad inferos et reducis.*

Le seul récit de la vie de Jeanne d'Arc et de sa mort, plus merveilleuse encore que sa vie, suffit à émouvoir, à ravir, à transporter les âmes et sa plus belle louange sera toujours le souvenir de ce qu'elle a entrepris, fait et souffert pour obéir à Dieu et sauver son pays. Je vais vous montrer dans Jeanne la libératrice et la martyre de la France. »

— La même édit. sans la mention imprimé par les soins de la ville. En présence de Mgr Dupanloup évêque d'Orléans et de Mgr de Langalerie évêque de Belley. *Orléans, Imprim. de Pagnerre*, 1858, in-8 de 40 p.

1046. CHÉVOJON (l'abbé), vicaire à Sainte-Clotilde à Paris, [aujourd'hui curé de N.-Dame des Victoires.] — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans, à la fête du 8 mai 1859. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, imprim. de Pagnerre*, 1859, in-8 de 34 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 571.

« *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.*

Jeanne d'Arc a-t elle été inspirée de Dieu ?

Pour nous en convaincre, interrogeons sa vie, interrogeons sa mort, interrogeons le jugement de la postérité.

La vie de Jeanne offre en faveur de son inspiration divine trois témoignages : celui de sa parole, celui de son influence au milieu de ses contemporains, celui de ses œuvres enregistrées par l'histoire.

Interrogeons sa mort... Le tribunal de Jeanne, sa sentence et son bûcher vont manifester trois fois encore son inspiration divine.

Enfin les générations qui se sont succédé depuis la délivrance d'Orléans ont attesté leur croyance à l'inspiration de Jeanne d'Arc par trois actes : de justice, de reconnaissance et de vénération. »

1047. FREPPEL (l'abbé), prof. d'éloquence sacrée à la Sorbonne, puis évêque d'Angers et député. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans à la fête du 8 mai 1860... Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu,* 1860, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln ^{27} 572.

« *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri, quia fecisti viriliter.*

En suivant ce sillon lumineux que l'épée d'une jeune fille a tracé dans l'histoire, je vois ce qui fait les nations grandes et ce qui les rend misérables, comment Dieu les châtie et comment il les sauve, ce que Dieu a fait pour la France et ce qu'il est en droit d'attendre d'elle, de quelle manière enfin son action providentielle dans la vie des peuples vient se terminer à l'Eglise. Tout cela est écrit sur cette bannière que la main d'une enfant est venue planter comme le drapeau de Dieu entre le moyen âge qui s'achève et le monde moderne qui commence.

Envisageons donc la mission de Jeanne d'Arc dans la cause qui l'a déterminée, dans le caractère qu'elle a revêtu et dans le but qu'elle devait atteindre. »

— Le même. Deuxième édition. *Paris, Ambroise, Bray,* 1860, in-8 de 30 p.

Prix 0 fr. 80.

B. Nat. Ln ^{27} 572 A.

— Le même. [*Paris, A. Joubey et Roger,* 1869] in-8 de 36 p.

Extrait des *Discours et panégyriques de Mgr Freppel,* t. I, p. 99-135.

1048. DESBROSSES (l'abbé), vicaire général d'Orléans. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1861. *Orléans, Imprim. Georges Jacob,* 1861, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln ^{27} 573.

Ce panégyrique avait déjà été prononcé en 1847, alors que l'abbé Desbrosses était aumônier au collège d'Orléans, mais il n'avait pas été imprimé.

« *Quis enim alius est ut populus tuus? Gens una in terrâ ad quam perrexit Deus ut liberaret et faceret populum sibi.*

C'est dans la foi chrétienne que Jeanne d'Arc a puisé son chaleureux enthousiasme, sa prodigieuse valeur, son dévoûment sublime. Nous devons à l'énergie de sa foi ses glorieux faits d'armes qui ont sauvé la France dans les combats : nous devons à la persévérance de sa foi son glorieux martyre, qui a sauvé sur le bûcher l'honneur du nom français. »

1049 PERREYRE (l'abbé Henri), prof. d'hist. ecclésiastique à la Sorbonne, chan. hon. d'Orléans. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, à la fête anniversaire du 8 mai 1862. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1862, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 574.

« *Nunc autem manent fides, spes, caritas : tria hæc ; major autem horum est caritas.*

Les vertus civiques du chrétien, au service de l'éternelle Patrie, sont : la foi, l'espérance, la charité. Transportant ces trois grands devoirs dans l'ordre naturel, les appliquant à la patrie de ce monde, je veux établir que vos devoirs envers cette chère patrie se peuvent résumer en ces trois mots : croire en elle, espérer en elle, l'aimer jusqu'au sacrifice.

Ah qu'elle paraisse, celle dont il semble que je n'aie point encore parlé, dont je prétends toutefois avoir déjà raconté toute la vie en prononçant ces trois mots divins : *Fides, spes, caritas!* Céleste enfant, ange de justice, chaste et vaillante fille de Dieu, c'est à vous de parler. Venez nous dire ce que c'est que croire à la Patrie, espérer pour la Patrie, aimer la Patrie, en nous montrant comme vous avez cru à la France par l'inspiration de Dieu, comme vous avez espéré pour la France dans vos glorieux combats, comme vous avez aimé la France jusque dans le feu du martyre. »

CR. de Douhaire dans le *Correspondant*, 25 juin 62, p. 387-89.

— Le même, sans la mention par les soins de la ville. Deuxième édition. *Paris, Douniol; Orléans, Blanchard*, 1862, pet. in-8 de 40 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 574 A.

— Le même. Jeanne d'Arc, discours et notes historiques. Troisième édition. *Paris, Charles Douniol*, 1863, in-12 de 108 p.

Prix 1 fr. 25. Vente de Latour, dem. mar. 5 fr. 50.

B. Nat. Ln 27 575.

Ce panégyrique fut publié aussi dans la *Revue d'économie chrétienne*, 1862, p. 417-35.

1050. MERMILLOD (l'abbé Gaspard), recteur de N.-Dame de Genève, puis cardinal-évêque de Genève. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1863. Imprimé par les

soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1863, in-8 de 59 p.

B. Nat. Ln 27 577.

Laudate Dominum Deum nostrum qui non deseruit sperantes in se ; et in ancillâ suâ adimplevit misericordiam suam quam promisit domui Israel et interfecit in manu hostem populi sui.

J'ai accepté le périlleux honneur d'avoir à raconter devant vos fils les gloires de Jeanne d'Arc, sa mission, ses triomphes et ses douleurs. Je viens donc vous redire cette épopée extraordinaire. Jeanne d'Arc est un fait divin parce qu'il se rencontre là une lumière divine dans le conseil, une force divine dans l'action, une immolation divine dans le sacrifice. L'épée d'une jeune vierge a déchiré le voile des événements. A travers cette lumineuse traînée nous apercevons le symbole de l'union de l'Eglise et de la France ; nous contemplons le visible passage de Dieu dans votre histoire. »

— Le même, sans la mention par les soins de la ville. *Orléans, Gatineau ; Paris, Douniol*, 1863, in-8 de 66 p.

B. Nat. Ln 27 577 A.

Prix 1 fr.

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1890, in-8 de 40 p.

B. Nat. Ln 27 39803.

Prix 1 fr.

Fut publié aussi dans les *Annales religieuses d'Orléans*, 1863, p. 263-70.

1051. THOMAS (l'abbé Alexandre), missionnaire apostolique, chanoine de Versailles, aumônier de l'hospice de cette ville. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé sur la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1864... Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1864, in-8 de 61 p.

« *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.*

Je viens proclamer devant vous l'assistance divine dans l'éducation, la vie active, les épreuves et la mort de la glorieuse Jeanne. Je viens vous dire d'abord comment Dieu a récompensé l'héroïsme de la ville d'Orléans en lui prédestinant sa future libératrice. En second lieu, comment Jeanne, inspirée par ses voix, a fait lever le siège de cette cité et par ses brillants exploits a conduit le roi Charles VII au sacre de Reims. Enfin, comment Dieu a couronné cette jeune et glorieuse vie par l'éclat incomparable de la mort des martyrs. »

— Le même sans la mention par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1864, pet. in-8 de 64 p.

La couvert. porte : *Orléans, Herluison : Paris, Douniol.*

Tirage à part des *Annales religieuses d'Orléans*, 28 mai, 4 et 9 juin 64.

Prix 1 fr.

1052. BOUGAUD (l'abbé Em.), vicaire général d'Orléans, puis évêque de Laval. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1865, en la fête du 436e anniversaire de la délivrance de la ville. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1865, in-8 de 38 p.

« En 1429 notre épée était brisée et nos frontières envahies ; et notre épée, l'épée de la France, avait été brisée d'une façon si nouvelle, si étrange, si incompréhensible, si irrémédiable qu'il fallait bien que Dieu s'en fût mêlé pour quelque grand châtiment. Comment sortir d'un tel abîme ? Il eût fallu trouver une nouvelle épée. Où la trouver si Dieu ne la donnait pas ? Et encore, si nos malheurs provenaient de nos crimes, ce n'était pas assez d'une épée pour écarter l'ennemi, il fallait apaiser le Ciel et pour cela il fallait trouver une victime.

La France trahie, vaincue, décimée, châtiée, mourante, à la veille de disparaître du monde sous les armes de ses ennemis et sous les colères de Dieu, avait trouvé dans une jeune fille de dix-sept ans, sa libératrice et sa rédemptrice...

...O Jeanne, jouissez de votre œuvre : car, quoique vous ne l'ayiez pas faite seule, quelle part égala jamais la vôtre, vous sa libératrice, sa rédemptrice, sa plus brillante image ? Je vous regarde dans cette belle attitude que vous donnèrent récemment des mains royales, et je me demande si c'est vous ou la France que je vois : debout, comme un soldat que vous étiez et qu'elle est aussi ; le pied en avant, en signe de l'élan français ; la tête inclinée dans la modestie et dans la douceur, comme il convient quand on est fort comme vous, ô Jeanne, et comme vous aussi, ô France ! L'épée, non pas déchaînée et étincelante pour effrayer le monde, mais posée comme une croix sur votre noble poitrine, afin d'apprendre au monde que l'épée française est une épée chrétienne, une épée de civilisation et d'amour qui ne se tire qu'à regret et toujours pour l'honneur ; les mains modestement et fortement repliées sur le cœur pour le couvrir et le protéger, afin de rappeler à l'Europe qu'il y a quelque chose qu'on n'atteint pas facilement, qui résiste et qui resterait si tout venait à périr : c'est le cœur ! Comme le vôtre, ô Jeanne, en ce triste et glorieux jour où vous mourûtes pour nous ; le feu consuma vos vaillantes mains, même votre chaste poitrine, il éteignit vos beaux yeux pleins de pudeur et de flamme ; tout fut brûlé sauf le cœur. »

— Le même, sans la mention, imprimé par la ville. *Paris, Poussielgue, Orléans, Blanchard*, 1865, in-8 de 49 p.

Prix 1 fr.

Des extraits en furent publiés par les *Annales religieuses d'Orléans*, mai 65.

1053. LAGRANGE (l'abbé F.), vicaire général d'Orléans, aujourd'hui évêque de Chartres. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1866, en la fête du 437e anniversaire de la délivrance de la ville. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1866, in-8 de 35 p.

« *A Domino factum est istud et est mirabile in oculis nostris.*

Comme Dieu, quand il intervient ici-bas, agit par des hommes, l'action divine, même la plus miraculeuse, opère toujours sur un fond humain, sur des forces humaines auxquelles s'ajoutent, comme un feu tombé d'en haut

l'inspiration, la force céleste. Deux rayons, l'un du Ciel l'autre de la terre, en se croisant sur leur tête, forment à tous les inspirés de Dieu leur glorieuse auréole.

Pour donc comprendre Jeanne, afin de l'admirer comme il convient et de glorifier Dieu comme il est juste, nous chercherons quels furent, dans la Vierge de Domremy, ce fond humain, ces forces humaines que l'inspiration vient tout à coup saisir et transformer ; et, comme ces forces se déploient avec un éclat toujours grandissant, sur des théâtres de plus en plus élevés, à travers les trois phases de sa merveilleuse histoire, son doux et gracieux matin, son resplendissant midi, et au soir de sa rapide carrière ce soudain coup de foudre qui consomma tout dans une gloire supérieure et achevée.

...O Dieu! Qui avez donné Jeanne d'Arc à la France, donnez à la France les vertus de Jeanne d'Arc ! O Vierge, ô ange de la Patrie, que votre souvenir, votre gloire, vos malheurs, votre grande âme émeuvent, attendrissent, inspirent toujours le cœur français. Apprenez-nous à aimer, à servir comme vous la patrie, et, si obscurs que nous soyons, à nous dévouer pour elle, au besoin jusqu'au martyre. Ah, puisse son amour souverain, planant au-dessus de nos divisions, réunir toujours tous les cœurs et notre France ne connaître jamais la douleur de sentir, comme cette mère des temps antiques, deux peuples se battre dans ses entrailles.

O Jeanne qui rayonniez d'une pureté sans tâche, protégez par votre douce image, l'intégrité des mœurs nationales, la pureté et la dignité du sang français !

Et maintenant, déployez vous, pompe orléanaise. Bannière de Jeanne d'Arc, brillez aux regards. Magistrats, soldats, prêtres, peuple, tous dans un même enthousiasme, parcourez de nouveau, sur les pas de Jeanne, la voie triomphale. Et que l'étranger accouru à ces fêtes, s'en retourne ému et fier et dise au loin : l'âme de la France palpite encore à Orléans ? »

— Le même sans la mention par les soins de la ville. *Paris, Douniol; Orléans, Blanchard*, 1866, pet, in 8 de 46 p.

Prix 1 fr.

Des extraits en furent donnés par les *Annales religieuses d'Orléans*, du 12 mai 66.

1054. FREPPEL (l'abbé), chanoine honor. de Paris, prof. d'éloquence sacrée à la Sorbonne, puis évêque de Poitiers. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1867, en la fête du 438e anniversaire de la délivrance de la ville. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. E. Chenu*, 1867, in-8 de 32 p.

« *Dicebant : moriamur omnes in simplicitate nostra ; et testes erunt super nos cælum et terra quod injuste perditis nos.*

Peut-on soutenir que Jeanne d'Arc a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque et que Dieu a confirmé la sainteté de sa servante par miracles authentiques et incontestables ? Question délicate, mais s'il n'appartient qu'à l'Eglise de la décider, chacun a le droit de la poser et de chercher à l'éclaircir. »

— Le même. sans la mention par les soins de la ville. Deuxième édition. *Paris, Ambroise Bray*, 1867, in-8 de 32 p.

Prix 0.80.

— Le même. [*Paris, A. Jouhey et Roger*, 1869] in-8 de 54 p.

Extrait des *Discours et panégyriques de l'abbé Freppel*. t. I, p. 137-91.

Ce second éloge de la Pucelle, où il est question de sa béatification, avait paru aussi dans les *Annales religieuses d'Orléans*, mai 67, p. 459-75.

1055. BAUNARD (l'abbé), chanoine honor., docteur ès-lettres et en théologie. — Jeanne d'Arc et la délivrance d'Orléans. Discours prononcé dans la cathédrale d'Orléans. *Orléans, Imprim. de E. Chenu*, 1868, gr. in-8 de 32 p.

B. Nat. Lb 26 149.

« *Deus sanabiles fecit nationes orbis terrarum.*

Dans cette rédemption de la France vous verrez successivement la justice qui frappe, la vertu qui combat, la grâce qui délivre. La France tombe et souffre, Orléans lutte et prie, Jeanne guérit et sauve. Tels sont les trois grands actes du drame incomparable où Dieu et la Patrie ,l'Eglise et la Cité, les anges et les saints, se partagent les rôles. Racontons ces justices, célébrons ces héroïsmes, chantons ces délivrances et que Dieu nous assiste ! »

— Le même, sans la mention aux frais de la ville. *Paris, Poussielgue ; Orléans, Blanchard*, 1868, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr.

1056. DUPANLOUP (Mgr), de l'Académie française. — Second panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1869. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. lithogr. E. Chenu*, 1869, in-8 de 64 p.

« *Benedicta es tu, filia, a Domino Deo excelso... quia non pepercisti animæ tuæ propter angustias et tribulationem generis tui, sed subvenisti ruinæ ante conspectum Dei nostri.*

Je viens encore une fois vous parler de Jeanne d'Arc : et, je le confesse, c'est avec bonheur.

Oui, il m'est doux de me retrouver avec elle devant vous, dans cette fête séculaire de la Religion et de la Patrie Je salue de nouveau avec joie cette sainte et généreuse fille, son image, sa bannière et tous les souvenirs de gloire et de vertu que son nom rappelle.

Depuis qu'une première fois je vous avais entretenus de notre immortelle libératrice, elle m'est demeurée profondément chère et mon affection pour elle n'a fait que s'élever encore.

Oui, à mesure que j'avance dans ma course, la vie, comme un jour à son déclin, n'est plus illuminée pour moi que par deux ou trois rayons partis des horizons célestes, et ces rayons brillent au front de Jeanne d'Arc : je trouve en elle tout ce qui me touche, jusqu'à ce nom d'Orléans qui est devenu le mien, depuis que Dieu m'a fait l'évêque de vos âmes ; j'aime la simplicité des champs dans son origine, la chasteté dans son cœur, sa vaillance dans les combats, son amour de la patrie française, mais surtout la sainteté dans sa vie et dans sa mort.

J'avais offert le tribut de mon ardente sympathie à sa pure et vaillante mémoire ; aujourd'hui c'est l'hommage d'une tendre et religieuse vénérations que je lui apporte. Je salue la sainte en elle : avec l'héroïsme du courage et, plus haut encore, je veux saluer l'héroïsme des vertus.

Je dis la sainte. Vous jugerez, je l'espère, après avoir entendu ce discours, que ce nom n'est pas trop grand pour elle ; et l'Eglise elle-même, à qui seule il appartient de déclarer authentiquement la sainteté le décidera peut-être un jour pour nous. Ce grand et solennel hommage, peut-être un jour, la sainte Eglise romaine le décernera-t elle à Jeanne. Ce jour-là je l'attends et je l'appelle. O France, ô ma patrie, mère de Jeanne d'Arc, ce jour-là de quel incomparable diamant l'Eglise aura orné ton front !

Dans un premier discours j'ai essayé de vous montrer en cette mission de Jeanne l'inspiration, l'action, la souffrance, ces trois grandes choses qui se rencontrent ici-bas dans toutes les fortes entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des peuples. Vous avez vu l'inspirée, l'héroïne, la martyre, Aujourd'hui, après une étude plus attentive encore et plus profonde, je m'élèverai plus haut et pénétrerai plus avant : mon dessein est de vous révéler une Jeanne d'Arc que vous ne connaissez peut-être pas encore assez : la sainte dans la jeune fille, la sainte dans la guerrière et dans la suppliciée.

C'est sa personne, sa nature, son intelligence, son cœur, son âme tout entière et toute sa vertu que je veux vous faire connaître.

Il n'est point ici-bas de plus grande étude que celle des âmes ; permettez-moi donc d'étudier avec vous cette âme extraordinaire. Le panégyriste disparaîtra complètement devant la sainte. Ce récit, il le fera d'après les documents les plus authentiques : d'une authenticité telle, que si l'Eglise, un jour, voulait décerner à cette mémoire les hommages qu'on rend aux saints, les procès seraient à l'avance sinon faits, du moins parfaitement préparés : ils furent débattus contradictoirement par les ennemis, tous contemporains, et la plupart témoins ou acteurs dans ce grand drame ; et, au second de ces procès, le procès de réhabilitation, l'Eglise elle-même, le Légat du Pape, présida. »

Voici la péroraison qui révèle bien tout l'amour du grand évêque pour sa sainte : « O Jeanne, j'ai tout dit. Puisse ce dernier discours, ces derniers accents d'un cœur qui fut épris de votre gloire et de vos vertus, être entre votre âme et la mienne un lien éternel ! Puissé-je, après ma course qui s'achève, redire avec confiance le nom de Celui que vous avez invoqué à votre dernière heure avec tant d'amour, et, reçu à mon tour dans ce Paradis, seule récompense que vous ayez souhaitée, vous voir au milieu des vierges et des martyrs marcher radieuse sur les pas de l'Agneau qui fut par vous et pour la France le lion vainqueur de la tribu de Juda. »

— La même impression, sans la mention aux frais de la ville. *Orléans et Paris*, [*Imprim. G. Jacob*], 1869 in-8 de 64 p.

Prix 1 fr. Sur la feuille de titre au lieu des armes de la ville, en fleuron la statue de Jeanne d'Arc de la princesse Marie.

— Le même. [*Paris, Plon, Douniol*, 1873] in-8 de 43 p.

Extrait des *Œuvres oratoires de l'évêque d'Orléans*, p. 395-437.

— Le même. [*Lyon, Vitte et Perussel ; Orléans, Herluison*, 1888], in-16.

Extrait des *Discours choisis de Mgr Dupanloup*.

Ce panégyrique fut publié dans les *Annales religieuses d'Orléans* du 22 mai 69, p. 603-22. Des extraits en furent donnés par un grand nombre de journaux, notamment par *le Journal du Loiret*, *L'Impartial du Loiret* du 8 mai ; *La Petite presse* du 9 ; *La Patrie*. *l'Univers*, *la Gazette de France* du 10 : *La Semaine religieuse de Rouen* du 5 juin 69. p. 320-24 sous le titre de *L'enfance de Jeanne d'Arc, sa dévotion au Saint-Sacrement.*

1057. = *Traduction anglaise :* Joan of Arc by Monseigneur Felix, Bishop of Orleans. A Discourse delivered on May 8 1869 in the Cathedral of Holy-Cross, Orleans. Translated by Emily Bowles. [Jeanne d'Arc par Mgr Félix, évêque d'Orléans, discours prononcé le 8 mai 1869, dans la cathédrale de Sainte-Croix à Orléans, traduit par Emilie Bowles.] *London. Burns, Oates*, 1869, in-8 carré de 52 p.

1058. = *Traductions allemandes :* Zweite Festrede über Johanna von Arc. Gehalten in dem Dom zum heiligen Kreuz am 8 mai 1869. [Second panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale de Sainte-Croix le 8 mai 1869.] *Brigsen, A. Bleger*, [1869], in-8 de 37 p.

1059. = Die Jungfrau von Orleans von Felix Dupanloup Bischof von Orleans. Mit Genehmigung des hochwürdigsten Herrn verfassers übersetzt von August Meer, Präfekt am Fürstbisehöfl Knaben-Seminar in Breslau. [La Pucelle d'Orléans de Félix Dupanloup, évêque d'Orléans, avec approbation de cet éminent auteur, traduit par Auguste Meer préfet au séminaire de Breslau]. *Breslau, Goerlich und Eoch*, 1869, in-12 de VIII-78 p.

— Le même. Zweite Auflage, identique.

Vente Zahn, 1 fr. 25.

1060. PERRAUD (le P. Adolphe), de l'Oratoire, chanoine d'Orléans, prof. à la Sorbonne, aujourd'hui évêque d'Autun, de l'Académie française. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1872, en la fête du 443e anniversaire de la délivrance de la ville. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1872, in-8 de 63 p.

En 1870 et en 1871 il n'y avait pas eu de panégyrique, Mgr Perraud montait en chaire au lendemain de notre défaite, voici le chaleureux et patriotique langage qu'il tint :

« *Si Deus pro nobis, quis contra nos ?*

Ils sont loin de nous, Messieurs, les jours heureux où les panégyristes de Jeanne d'Arc pouvaient vous redire sans préoccupations, cette épopée à la fois divine et humaine, merveilleuse comme une légende, vraie comme l'histoire. Ils suivaient Jeanne à travers ses triomphes et nous montraient, vingt-cinq ans après sa mort, la France enfin délivrée de la présence odieuse de l'ennemi.

Notre tâche est plus dure, si elle n'est pas moins utile.

Le chant de l'antique action de grâces ne peut plus se trouver sur nos lèvres sans un gémissement ; il y a, tout autour de nous, trop de larmes dans les choses pour qu'il n'y en ait pas dans nos paroles ; et Jeanne elle-même serait moins honorée par ce discours si, par crainte d'attrister sa

fête, nous n'apportions pas ici le deuil de la patrie humiliée, vaincue, mutilée.

Monseigneur, c'est vous qui avez formé ce que j'appelle le premier cycle des panégyristes de Jeanne d'Arc. Deux fois en quinze ans, vous aviez tiré de sa vie et de sa mort, pour ce peuple dont vous êtes le premier pasteur et pour la France toujours attentive à votre voix, les enseignements les plus propres à ranimer les sentiments religieux et patriotiques, à nous rappeler nos devoirs de chrétiens et de Français.

La dernière fois c'était le 8 mai 1869.

Quelle imposante solennité ! Par une grande inspiration vous aviez réuni autour de vous les évêques des diocèses par où Jeanne avait passé et auxquels se rattachaient les souvenirs de sa courte et glorieuse existence. C'était une de ces journées, où la religion et la patrie s'embrassent étroitement et où les âmes, portées en haut par la puissance des souvenirs, se sentent capables des efforts et des sacrifices qui font les grandes choses.

Cependant, je ne sais par quel pressentiment, à la fin de ce discours, vous vous étiez demandé si la France, tant de fois oublieuse depuis quatre siècles du miracle qui l'avait sauvée dans les mauvais jours, avait consommé son expiation.

A cette question pleine d'angoisses, adressée à l'avenir par votre cœur d'évêque et de Français, répondirent, quinze mois après, les calamités les plus effroyables qui puissent fondre sur une nation.

Le tiers de la France avait été envahi et saccagé par les peuples que, depuis Tolbiac, nos pères avaient vaincu en cent batailles. L'œuvre de l'unité nationale a été remise en question. Des frontières, conquises depuis des siècles, retournées contre nous, sont devenues les citadelles et les boulevards de l'ennemi. Les étapes mêmes de notre glorieuse libératrice, par une cruelle dérision de la fortune, ont marqué les progrès de l'invasion. Vaucouleurs, Châlons, Reims, Orléans, Beaugency, Blois, Tours, Chinon, Loches, Compiègne, Rouen : pas une de ces villes qui ne nous rappelle un des souvenirs de Jeanne d'Arc, et pas une de ces villes dont les maisons n'aient été marquées par la craie des fourriers allemands. Enfin, deux fois la gloire virginale de cette cité, que les Huns et les Anglais n'avaient pu prendre, a été violée. Ici-même, dans cette cathédrale où Jeanne était venue, où elle avait prié, un ennemi victorieux est venu chanter le *Te Deum* de ses triomphes et de nos humiliations !

Je me demande avec angoisse comment je pourrai concilier dans un même discours le tribut de reconnaissance que je dois payer à Jeanne d'Arc. au nom de cette cité, au nom de la France tout entière, avec le cri de douleur qui s'échappe invinciblement de mon cœur, comme du cœur de tout Français, à la vue des maux de la patrie. Mais, plus le contraste est cruel, plus il s'impose à nos méditations les plus sérieuses. L'éluder serait une faiblesse et une lâcheté ; et je veux aujourd'hui, parce que je le dois, je veux vous parler, comme Jeanne l'eût fait elle même, de la grande pitié qui est, à l'heure où nous sommes, dans cette France qu'elle a tant aimée et si vaillamment servie. »

L'orateur termine par cette idée : « Le corps de Jeanne réduit en cendres a été jeté à la Seine. Dans leur rage aveugle ses ennemis lui ont fait une sépulture qu'envieraient les conquérants les plus illustres. Les flots de l'Océan vont partout et Jeanne a un tombeau grand comme le monde ! »

— Le même, sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Blanchard, Paris, Douniol, Dupuy, Leclère*, 1872, in-8 de 52 p.

Prix 1 fr.

1061. LÉMANN (l'abbé Joseph), missionnaire apostolique, chanoine honor. de Reims. — Jeanne d'Arc et les héroïnes juives, panégyrique

prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1873. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Imprim. Chenu*, 1873, in-8 de 31 p.

« Toutes les circonstances extraordinaires qui accompagnaient les délivrances chez le peuple hébreu, se retrouvent dans la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

Chez le peuple juif, il y avait toujours trois phases dans la délivrance : le choix que Dieu faisait du libérateur, la lutte contre l'étranger, le triomphe. Or ces trois mêmes phases nous les retrouvons ici. »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention par les soins de la ville. Deuxième édition. *Orléans, Paris et Lyon*, 1873 in-8 de 31 p.

Prix 1 fr.

— Le même. *Orléans, Herluison* [1873] in-8 de 31 p.

C'est une nouvelle impression, la précédente était due à Chenu, celle ci est de Colas.

1062. LÉMANN (L'abbé Augustin), du clergé de Lyon. — Jeanne d'Arc et Charles VII. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1874. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, imprim. G. Jacob.* 1874, in-8 de 40 p.

« Messagère d'un Dieu qui n'avait humilié la couronne de France que pour lui rappeler sa mission de protectrice de l'Eglise, elle venait la relever par des prodiges et dans l'honneur. Charles VII était méconnu, Jeanne d'Arc l'a fait connaître ; il était privé de l'huile sainte, Jeanne d'Arc l'a fait sacrer ; il était vaincu et dépouillé, Jeanne l'a rendu triomphant. Le droit le sacre, le triomphe ! »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1874, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr. Il a été tiré 7 ex. sur pap. de luxe.

1063. BERNARD (l'abbé), aumônier de l'Ecole normale supérieure, chan. honor. d'Orléans et d'Autun, aujourd'hui curé de Saint-Jacques-du-haut-pas à Paris. — Dieu et la France. Panégyrique de Jeanne d'Arc, prêché le 8 mai 1875 dans la cathédrale d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Imprim. G. Jacob*, 1875, in-8 de 32 p.

« *Sursum corda !*

L'amour de la patrie, considéré comme une vertu chrétienne, comme une vertu qui vient de Dieu et qui, par le dévouement remonte vers lui comme vers sa source, telle est la pensée que je veux offrir à la méditation de ce religieux et patriotique auditoire.

Voyons d'abord comment Jeanne a aimé la France, ensuite comment elle l'a servie. »

L'auteur termine par cette comparaison : « Nous venons de voir comment Jeanne d'Arc a servi la France. Est ce bien avec le même esprit d'héroïsne, de constance, d'immolation de nous-mêmes que nous la servons ?

Cet amour, au moment des crises suprêmes, inspire à nos cœurs l'héroïsme : l'héroïsme militaire... Mais sommes-nous les disciples de Jeanne par notre constance autant que par notre héroïsme ? Avons-nous le don des fermes desseins, des sages conseils et des patients labeurs ? Ne faisons-nous pas trop souvent consister notre zèle pour le salut de la patrie en des critiques amères ? »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1875, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr., 25 ex. sur grand pap. 2 fr.

1064. HULST (l'abbé d'), vicaire général de Paris, aujourd'hui Prélat de S. Sainteté, recteur de l'Institut catholique, prédicateur de N. Dame, député. — Les apparitions libératrices, panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1876. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Herluison*, 1876, in-8 de 40 p.

« *Apparuit angelus de cœlo, confortans.*

Apparition des bienheureux à Jeanne d'Arc ; apparition de Jeanne à son peuple ; d'un côté le rôle mystique de notre libératrice, sa préparation surnaturelle ; de l'autre son rôle actif, l'accomplissement héroïque de sa tâche ; les anges visitant et fortifiant une vierge ; une vierge devenue l'ange qui porte à son pays la force et la victoire. Voilà ce qu'ont vu nos pères.

Et nous, maintenant, quelle sera notre vision ? Jeanne s'est envolée au pays d'où partaient ses voix, c'est là qu'il nous faut élever nos regards et nos cœurs pour retrouver sa douce image dans l'éclat de ce triomphe nouveau que lui a fait son martyre. Troisième et suprême apparition qui complète la joie de cette fête en révélant à la France d'aujourd'hui les conditions de sa délivrance. »

— La même. impression, avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1876, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr.

— Le même. *Paris, Sauton*, 1876, in-8 de 37 p.

1065. MONSABRÉ (le R. P. Jacques-Marie-Louis), des Frères-prêcheurs, maître en sacrée théologie. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1877. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de 39 p.

« *Digitus Dei est hic.*

Si je ne puis mettre ma parole au ton de l'épopée que j'entreprends de raconter, je veux au moins confondre les cyniques mécréants qui profitent de nos jours incertains et troublés pour exhumer des blasphèmes con-

tre lesquels se révolte notre patriotisme, transformer une vierge sainte et héroïque en une vierge sans pudeur ou une malade sans prestige, salir la plus pure de nos gloires et refuser à Dieu le droit de s'intéresser à nos destinées nationales.

Je veux encore relever nos cœurs tremblants sur le seuil d'un sombre avenir, les abreuver de confiance et d'espoir et leur apprendre à soutenir fermement le choc de la justice de Dieu dans l'attente de ses miséricordes. Pour cela, je n'ai qu'à laisser parler les événements, ils vous montreront le doigt de Dieu dans la vie et le supplice de très candide et très sage, très douce et très vailllante, très infortunée et très illustre Pucelle d'Orléans, envoyée du ciel, Libératrice de la France, vierge, martyre et prophétesse.»

— La même impression avec feuille de titre sans la mention par les soins de la ville. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de 39 p.

Prix 1 fr.

— Le même. *Paris, Baltenweck*, 1877, in-8 de 39 p.

Prix 1 fr.

— Le même, Jeanne d'Arc. *Paris, Henri Gautier* [1887] in-16 de 32 p.

Fait partie de la *Nouv. biblioth. populaire à dix centimes*, n° 21.

— Le même. [*Paris, Bureaux de l'Année dominicaine* 1891] in-8 de 27 p.

Extrait des *Discours et panégyriques du P. Monsabré*, t. II.
B. Nat. 8° Z 12733.

A été reproduite en 1893 par F. Bournand à la suite de sa *Jeanne d'Arc* ouvrage illustré, (voy. suprà n° 271 ter).

1066. ROUQUETTE (l'abbé G.), chanoine honor. de Bordeaux. — Le patriotisme et le surnaturel. Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1878. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1878, in-8 de 44 p.

« *Imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam.*

Le patriotisme et le surnaturel, voilà ce que je veux saluer aujourd'hui dans cette humble et éminente créature qui ne donne son sang à la patrie qu'après avoir donné son âme à Dieu. »

Ce panégyrique fut jugé sévèrement : on lui reprocha d'être fait hâtivement, de parler de trop de choses, même de Voltaire, et de n'être pas assez condensé. L'orateur ne le sachant pas, fut obligé de lire en chaire son ms. Ce qui est dit de la virginité de Jeanne l'est en des termes inconvenants, aussi, Mgr Dupanloup exigea que l'auteur retirât la première édit., laquelle fut placée dans les greniers de l'évêché.

L'abbé Rouquette fit faire une feuille nouvelle, p. 27-28 qu'on intercala dans les ex. déjà imprimés, en carton. Mais l'amour-propre reprenant le dessus, il fit tirer une 3e édit. à 1000 ex. où dans une note il justifie ses imprudences de langage.

Cf. à ce sujet le *Moniteur orléanais* du 8 mai 78 : *Le journal du Loiret* du 30 mai racontant un incident au Conseil municipal.

— La même impression avec feuille de titre nouvelle sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1878, in-8 de 44 p.

Prix 1 fr.

En fleuron sur le titre statuette de la princesse Marie au lieu des armes de la ville.

— Le même. *Paris, Imprim. Wittersheim*, 1878, in-8 de 47 p.

Prix 1 fr.

1067. TURINAZ (Mgr), évêque de Tarentaise ; aujourd'hui de Nancy et de Toul. — Jeanne d'Arc, la France, l'Eglise et Dieu. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1879, pour le 450e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 36 p.

« *Benedicta tu a Deo tuo, in omni tabernaculo Jacob, quoniam in omni gente quæ audierit nomen tuum magnificabitur super te Deus Israel.*

Ce tabernacle, cette maison de Jacob, c'est la patrie française ; les nations qui glorifient le Seigneur en louant la Vierge de Domremy et d'Orléans, ce sont les nations rachetées par le sang de Jésus-Christ, c'est l'Eglise catholique qui conserve la mémoire impérissable de ses saints ; le Dieu qui a béni Jeanne d'Arc et qui est glorifié par elle, c'est le Dieu qui l'a donnée à la France et à l'Eglise. En quelques mots : Jeanne d'Arc et la France, Jeanne d'Arc et l'Eglise, Jeanne d'Arc et Dieu. »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 36 p.

Prix 1 fr.

Parut aussi dans les *Annales religieuses d'Orléans* du 17 mai 69, p. 310 et suiv.

1068. BESSON (Mgr), évêque de Nîmes, Uzès et Alais. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le 8 mai 1880, pour le 451e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1880, in-8 de 31 p.

« *Quis ut Deus ?*

Dieu a fait pour vous une chose admirable, merveilleuse : il a fait d'une bergère une héroïne et d'une héroïne une martyre. L'élection de Jeanne d'Arc, ses exploits, sa mort tout révèle le doigt de Dieu. Voilà les trois miracles de cette grande mission, ce sont les trois plus belles pages de notre histoire. C'est Dieu qui nous parle, c'est Dieu qui combat pour nous, c'est Dieu qui purifie et qui relève la nation. »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1880, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr.

— Le même. Deuxième édition. *Orléans, Herluison*, 1880, in-8 de 31 p.

1069. PLANUS (l'abbé), de la Soc. des prêtres de Sainte-Irénée de Lyon, vicaire général honor. d'Autun, chanoine honor. de Nevers. — Jeanne d'Arc et la foi populaire. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le 8 mai 1881, pour le 452e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1881, in-8 de 43 p.

Prix 1 fr.

« *Testimonium perhibuit veritati.*

Jeanne d'Arc est à sa façon, elle qui jamais n'y songea, une apologiste de la vérité chrétienne. D'abord, elle témoigne en faveur de la foi, de la nature de la foi ; et ensuite elle témoigne en faveur de l'étroite alliance qui unit les plus hautes vertus à la foi. Jeanne d'Arc et la foi populaire ! »

1070. GERMAIN (Mgr), évêque de Coutances et d'Avranches. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le lundi 8 mai 1882 pour le 453e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1882, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr. tiré à 500 ex.

B. Nat. Ln 27 33413.

« *A Domino factum est istud ; et est mirabile in oculis nostris.*

En relisant avec vous le poème de notre héroïne, ce poème incomparable, notre *Iliade* à nous, notre *Jérusalem délivrée*, ce poème tout plein d'attendrissement, de larmes et de gloire, nous voulons vous mettre face à face avec le surnaturel et par là guérir l'une des plaies les plus funestes de notre époque. On nie, nous affirmons ; on insulte, nous respectons ; on méprise, nous vénérons. Vous croirez, vous respecterez, vous vénérerez avec nous, parce que, dans ce sujet, aux lumières éclatantes de la foi, viennent se joindre les ardeurs généreuses du patriotisme le plus éclairé. Oui, le surnaturel apparaît à chaque pas dans la mission de Jeanne d'Arc : surnaturel dans la préparation, surnaturel dans l'exécution, surnaturel dans la consommation. »

— Le même. Deuxième édition. *Orléans, Herluison*, 1882, in-8 de 47 p.

Tiré à 150 ex. 1 fr. Cette édit. a été interlignée.

Ce panégyrique fut publié dans la *Revue cathol. de Coutances et Avranches* du 11 mai 82, p. 555-600 ; dans les *Annales du Mont Saint-Michel* 1882, p. 320-28 ; 369-77 ; 393-404 avec 2 grav. tirées du Wallon.

1071. LAROCHE (l'abbé), profess. de philosophie et direct. du Petit-séminaire de La-Chapelle-Saint-Mesmin, [aujourd'hui évêque de Nantes.] — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans la cathédrale d'Orléans le mardi 8 mai 1883 pour le 454e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1883, in-8 de 48 p.

B. Nat. Ln [27] 34161.

« *Gemitum eorum audivi et descendi liberare eos.*

L'on ne sait ce qu'il faut admirer le plus de l'œuvre ou de l'instrument : d'un côté une grande nation vaincue, une grande nation sauvée ; de l'autre une jeune fille plus étonnante que son œuvre, en qui toutes les nuances de beauté s'unissent ; la grâce virginale et l'ardeur guerrière ; douce et forte, modeste et fière, ardente et pure, vive et réfléchie, austère et joyeuse, naïve et sublime, l'âme la plus originale en un mot, qu'offrent les annales des peuples. C'est cette âme que j'ai à vous peindre, c'est cette œuvre que j'ai à vous dire. Je vous montrerai tour à tour Jeanne dans ses prairies, sur les champs de bataille et sur le bûcher, concevant la délivrance dans l'obscurité, la commençant dans la gloire, l'achevant dans la douleur, et, à chaque phase de sa merveilleuse existence, grandissant elle-même jusqu'à ce qu'elle atteigne la suprême beauté. »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. Deuxième édition. *Orléans, Herluison,* 1883, in-8 de 46 p.

Prix 1 fr.

— Le même. Troisième édition. *Orléans, Herluison,* 1884, in-12 de 36 p.

Prix 1 fr.

Et aussi dans les *Œuvres oratoires de Mgr Laroche évêque de Nantes, nos modèles*, (Orléans, Herluison 1893, 2 vol. in-18). T. II.

1072. CHAPON (l'abbé), vicaire de la cathédrale d'Orléans, chanoine honor. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le jeudi 8 mai 1884, pour le 455e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison,* 1884, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr.

« *Majorem dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis.*

Entre tous les héros et les martyrs du patriotisme chrétien, nul ne rayonne d'une gloire comparable à celle qui brille au front de Jeanne d'Arc. Plus que tout autre, elle fut prédestinée à montrer au monde quel patriotisme Jésus-Christ sait inspirer. Je viens vous redire l'histoire de cet amour, le plus grand qu'un peuple ait inspiré. Après vous avoir rappelé quel pays et quels événements l'enfantèrent, nous le verrons naître à Domremy et nous y admirerons la générosité de son premier élan ; nous suivrons sa marche grandissante à travers l'épreuve des contradictions, des combats et de la gloire, à Chinon, à Orléans, à Reims. Enfin nous le verrons à Rouen, se consommer dans le martyre. »

— La même impression avec feuille de titre portant. Deuxième édition. *Orléans, Herluison,* 1884, in-8 de 40 p.

1073. LANGÉNIEUX (Mgr), archevêque de Reims, aujourd'hui cardinal. — La cause de Jeanne d'Arc, panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le vendredi 8 mai 1885, pour le 456e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison,* 1885, in-8 de 24 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 35940.

« *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.*

Je voudrais vous montrer la justice de Dieu vengeant la mémoire de Jeanne d'Arc et récompensant ses mérites. 1° Jeanne a été injustement condamnée par les hommes. 2° L'Eglise a réhabilité sa mémoire. 3° Vos espérances sont fondées lorsque vous demandez que son nom soit enfin inscrit entre celui des vierges et celui des martyrs, au catalogue des saints de l'Eglise. »

— Le même. *Paris*, 1885, in-32 de 48 p.

1074. VIÉ (l'abbé), chanoine honor. direct. du Petit-séminaire de La-Chapelle-Saint-Mesmin. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le samedi 8 mai 1886, pour le 457e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1886, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr. Il y a quatre éditions identiques à la même date.

« *Dominus hanc in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret.*

Dieu réunit en Jeanne tous les traits qui peuvent embellir une âme, il les fond avec un art divin, et il met dans le développement de sa beauté, une gradation qui la rend plus belle encore. Il la fait briller d'un premier rayon, pur comme le matin, dans l'idylle de Domremy. Il lui donne la splendeur du soleil à son midi dans l'épopée triomphante d'Orléans et de Reims. Enfin au soir de cette vie courte comme une journée, dans le drame tragique de Rouen, il achève sa beauté par un dernier resplendissement qui n'est plus de la terre. Je vais essayer de suivre avec vous ce progrès de Jeanne d'Arc dans la beauté, et de vous la montrer s'élevant, comme par degrés, de la grâce naïve de l'innocence à l'éclat de la gloire, et de là à la hauteur sublime du martyre. »

1075. PERRAUD (Mgr), évêque d'Autun. Châlon et Mâcon, de l'Académie française. — Jeanne d'Arc message de Dieu. Discours prononcé dans la cathédrale de Sainte-Croix, le dimanche 8 mai 1887, pour le 458e anniversaire de la levée du siège d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1887, in-8 de 40 p.

Prix 1 fr.

« *Apparuit ei angelus Domini et ait : Dominus tecum... et scito quod miserim te.*

C'est fausser l'histoire et substituer à la vraie Jeanne d'Arc un personnage de convention que d'attribuer cette vocation si extraordinaire au seul amour de la patrie.

Les vertus les plus solides, procédant de l'esprit de foi ; des prophéties réalisées avec une précision étonnante ; des faits prodigieux accomplis en dehors de la sagesse et de la puissance humaine, telle est la triple démonstration qui met en pleine lumière le caractère surnaturel de la mission de Jeanne d'Arc. Ne laïcisons pas Jeanne d'Arc, ce serait la détruire. »

Voici la péroraison qui est fort belle :

« Vingt quatre ans après la mort de Jeanne d'Arc, les Parisiens pouvaient être témoins d'un spectacle émouvant.

Le 7 nov. 1455 à Notre-Dame, une femme courbée sous le poids de la vieillesse, se présentait devant les membres d'un tribunal ecclésiastique formé par les ordres du Pape Calixte III.

C'était Isabelle Romée, mère de Jeanne, accompagnée de son fils Pierre d'Arc. Vêtue de deuil et versant d'abondantes larmes, elle suppliait l'archevêque de Reims et l'évêque de Paris de réhabiliter la mémoire de sa fille indignement flétrie par les juges de Rouen ; elle appelait de leur sentence au siège apostolique, comme à la source de la justice et au refuge de tous les opprimés.

Il me semble à cette heure voir se renouveler, mais sur un plus vaste théâtre, cette scène pathétique.

La France, mère de Jeanne, se tourne vers l'Église de Rome, elle se présente aux pieds du Pontife magnanime qui porte le nom de Léon, et qui semble devenir de plus en plus, dans notre époque troublée, un arbitre de justice et de paix.

« Très Saint-Père, lui dit-elle par notre bouche, voici les actes authenti- « ques de la vie, de la mission, de la mort de Jeanne la Pucelle. Pesez « dans votre sagesse ces témoignages qui ont subi l'épreuve et reçu la sanc- « tion d'un premier procès apostolique dont les conclusions ont été solen- « nellement confirmées par un de vos prédécesseurs. Puis, dans l'exercice « de votre magistère infaillible, déclarez que les vertus, les prophéties, les « miracles de cette *Messagère de Dieu* décident l'Eglise à l'inscrire sur le « livre d'or des élus du Ciel, et à placer sur sa tête la couronne d'or de la « sainteté. »

Quant à nous, nous ne cesserons d'appeler de nos vœux les plus ardents, le jour où il nous sera permis d'offrir à notre héroïque sœur l'hommage d'un culte public.

Puissent alors tous les enfants de cette France qu'elle a miraculeusement sauvée, avoir mis un terme à leurs douloureux et funestes dissentiments ! Puissent-ils, réunis dans une même foi religieuse et dans un même dévoûment à la Patrie, faire monter vers le Ciel une prière d'action de grâces qui retentira de l'Océan à la Méditerrannée, des Pyrénées aux Vosges... plus loin encore !

Fidèle écho de la gratitude et de la piété nationales, et s'inspirant des paroles par lesquelles Ozias exprimait à Judith la reconnaissance des habitants de Béthulie, cette prière saluera en ces termes, dictés par l'esprit de Dieu, la Vierge de Domremy, la libératrice de la cité orléanaise, la martyre de Rouen : « Fille de notre peuple ! Béni soit le Seigneur qui a dai- « gné armer votre bras ! Il a mis sur votre nom une gloire impérissable, et, « jusqu'à la fin des siècles, vos concitoyens garderont le souvenir de votre « vertu et du dévoûment avec lequel vous avez eu compassion de leurs an- « goisses, et vous vous êtes sacrifiée pour arracher votre pays à une ruine certaine. »

Et maintenant, vous qui êtes sainte, priez pour nous ! »

CR. de Douhaire dans le *Correspondant* du 25 juill. 87 p. 383.

— Le même. Jeanne d'Arc message de Dieu. Discours prononcé le 8 mai 1887 à Sainte-Croix d'Orléans, pour le 458e anniversaire de la délivrance de cette ville. *Autun, Imprim. Dejussieu*, [1887] in-16 de 58 p.

La couvert. imprim. sert de titre.

B. Nat. Ln 27 37107.

— Le même. *Paris, Jules Gervais*, 1887, in-8 de 38 p.

Prix 1 fr.

1076. GONINDARD (Mgr.), archevêque de Sébaste, coadjuteur de Rennes, [puis archevêque de Rennes]. — L'âme de Jeanne d'Arc. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le mardi 8 mai 1888, pour le 459e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1888, in-8 de 36 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 37959.

« *Dixit Dominus ad me : Noli dicere Puer sum ego, quoniam ad omnia quæ mittam te, ibis.*

Voyez-la cette enfant née dans la nuit même de l'Étoile, dirigée comme le furent les Mages par une force supérieure, marcher sans déviation à sa grande destinée. « Fille de Dieu, va, va ! » ordonne le messager divin à la petite bergère. Et de Domremy à Vaucouleurs, de Vaucouleurs à Chinon, de Chinon à Orléans, d'Orléans à Reims, de Reims, hélas ! à Rouen, elle vole des victoires morales aux conquêtes guerrières, passe par le triomphe d'un sacre pour aboutir au bûcher d'un martyre.

C'est cette marche ascensionnelle que j'ai entrepris de vous retracer, moins dans la série glorieuse des événements et des faits, que dans les causes intimes qui les ont amenés. Tâche attrayante et périlleuse, car il s'agit de dire l'âme de Jeanne d'Arc. Ce discours montrera simultanément ce qui est la part de Dieu et celle de la Pucelle dans une si merveilleuse existence. »

En voici la péroraison : « Excelsior ! Toujours plus haut ! La Terre prend à son tour la parole du Ciel pour dire à notre libératrice : « Va, fille de « Dieu, va ! Nos vœux t'appellent sur les autels, après t'avoir admirée, « nous voulons te prier ! »

Excelsior, montons encore ! « Va, fille de Dieu, va ! » Là haut, dans l'irradiation des beautés du ciel, Dieu a repris pour cette âme de choix les invitations de sa puissance et de son amour. « Va, fille de Dieu ! » Et l'immortelle vierge s'enfonce dans cet infini qui ne s'épuise pas, malgré la série des siècles renouvelés. « Va, fille de Dieu, va ! « Et, dans la lumière elle voit la lumière, montant de clarté en clarté. »

1077. CABRIÈRES (Mgr de), évêque de Montpellier. — Jeanne envoyée de Dieu, panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le mercredi 8 mai 1889, pour le 460e anniversaire de la délivrance d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 36 p.

Prix 1 fr.

B. Nat. Ln 27 38574.

« *De vultu tuo, Domine, judicium meum prodeat.*

Le psaume seizième que nous récitons le dimanche, au premier nocturne de matines, résume en quelques traits toute la vie de la Pucelle d'Orléans ; si bien que, ce me semble, on pourrait l'appeler *le psaume de Jeanne d'Arc*, et, en le commentant, peindre avec une singulière énergie, toutes les phases d'une existence si courte, mais si glorieuse. « Mon âme, s'écrie « la pieuse héroïne, mon âme est devenue entre vos mains, ô mon Dieu, « une arme de combat, dont votre main s'est saisie, afin de l'employer à « renverser la puissance des ennemis de mon peuple.

« Par obéissance pour les paroles que vos lèvres divines avaient murmu- « rées à mon oreille, j'ai suivi les voies laborieuses et dures où je devais « rencontrer la douleur et la mort.

« Vous avez permis, Seigneur, que je sois la captive de mes ennemis : « ils m'ont entourée, ils ont endurci contre moi leurs entrailles, ils les ont « fermées à toute compassion ; et quand je suis tombée entre leurs mains, « leur joie s'est manifestée par des cris de vengeance et d'orgueil. On m'a

« jetée dans les flammes, elles ont dévoré ma chair et mes os, ne laissant « intact que mon cœur et dans lequel, grâce à vous, Seigneur, il ne s'est « pas trouvé de péché. Et ainsi, pendant mon rapide passage ici-bas, j'ai « été méconnue, soupçonnée, accusée, poursuivie, condamnée, éxécutée. « Mais mon douloureux supplice m'a purifiée de toute souillure, si légère « qu'elle fût. S'il est des hommes qui ne m'ont pas comprise, qui n'ont pu « se rendre à l'évidence de ma mission providentielle, le monde grandit de « ceux qui pénètrent le secret de ma vocation ; et cette révélation plus « complète des desseins de Dieu, rassasie jusque dans la béatitude éternelle « mon âme, qui veut rendre au Seigneur tout ce qui lui appartient. »

Voilà, mes frères, comment David et Saint Augustin ont tracé par avance une esquisse qui paraît être le portrait même de Jeanne d'Arc. »

Le panégyrique est suivi de trois p. de notes intéressantes sur les rapports existant entre Montpellier, Jeanne d'Arc, Charles VII et Orléans.

Le 8 mai 90, en présence de Mgr Pagis, Mgr de Cabrières baptisa la chapelle Saint-François, sise sur la paroisse N.-Dame-des-Tables près Montpellier, *Notre-Dame de Bonne-Nouvelle*, afin de perpétuer le souvenir de la petite chapelle de ce nom érigée par nos ancêtres à l'entrée de Montpellier, au lieu où on vint leur annoncer la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. L'histoire locale raconte en effet que cette nouvelle fut apportée immédiatement à Montpellier par un messager spécial qui arriva le soir après la fermeture des portes et qui fut obligé de passer la nuit hors des remparts. Le lendemain on lui fit grande fête et on décida d'élever une chapelle sous le vocable de N.-Dame de bonne nouvelle, à l'endroit où il s'était arrêté, à l'entrée du faubourg de Nîmes, au bas de l'Esplanade.

Dans cette fête, Mgr Pagis donna à la cathédrale un sermon en faveur du monument national de Jeanne d'Arc. Voy. le *Journal de Montpellier*, 10 mai 90.

1078. MOUCHARD (l'abbé A.), chanoine honor. prof. de rhétorique au Petit-séminaire de La-Chapelle-Saint-Mesmin. — Panégyrique de Jeanne d'Arc, prononcé dans la cathédrale d'Orléans, le jeudi 8 mai 1890, pour le 461e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Par les soins de la ville. *Orléans, Herluison*, 1890, in-8 de 47 p.

« *Non fecit taliter omni nationi.*

Il est des résurrections nationales incomparables, parce que Dieu, non content de les permettre, les accomplit lui-même.

On le voit, à certaines heures, descendre dans la mêlée dont l'enjeu est la fortune des empires : Un peuple qu'il a marqué d'un signe particulier va périr : il étend son bras et il délivre son élu par un de ces coups extraordinaires où il veut, nous dit Bossuet, que sa main paraisse toute seule.

Telles furent vingt fois, de Moïse aux Machabées, les interventions divines qui jadis sauvèrent Israël ; telle fut au XVe siècle celle qui sauva la France. Jamais elle n'était tombée plus bas ; jamais elle ne s'est relevée plus vite et, si l'on mesure la profondeur de l'abîme où cent années de malheurs l'avaient précipitée, jamais elle ne remonta plus haut. Et quel fut l'instrument de cette résurrection miraculeuse ? Un grand capitaine ? Un politique de génie ? Non, messieurs, et dans ce choix reconnaissez Celui qui se joue, quand il lui plaît, de la faiblesse des forts et de la folie des sages : ce fut une femme, une jeune fille, presque une enfant. Dieu n'a fait cela qu'une fois, et il l'a fait pour la France. »

En voici la superbe péroraison : « Ah ! sans doute, la France a déjà au Ciel, d'illustres enfants qui la protègent. Jeanne voyait Charlemagne et Saint Louis en prière auprès de Dieu ; j'y vois aussi les Aignan et les Vincent de Paul, les Geneviève et les Clotilde, représentant là haut la foi de la France, sa charité et sa piété ; mais, qui y représentera son âme tout entière, cette grande âme française avec tous ses dons ?

Vive et sensée, pure et brave, pieuse et fière, également vaillante au labeur et au combat, terrible à l'oppresseur et tendre au vaincu, triomphante et malheureuse, plus grande dans les malheurs que dans les triomphes, l'esprit plein d'idéal, le cœur plein d'ardeur chevaleresque, le front éclairé par la gloire et par la souffrance .. Quel est, Messieurs, le portrait que je trace ? Celui de Jeanne ou celui de la France ? L'un et l'autre à la fois. Ces deux figures se ressemblent ; je retrouve en Jeanne tout ce qu'il y a de meilleur dans l'âme de la France ; elle est l'image de la Patrie transfigurée et rayonnante de la splendeur du Ciel. Dieu l'a faite pour être notre modèle : qu'elle soit donc notre patronne. Le titre seul lui manque : qu'il lui soit donné bientôt avec l'auréole de la sainteté.

C'est le véritable monument que nous élèverons à sa mémoire ; celui dont ses contemporains jetaient les fondements en la canonisant ; celui dont l'évêque qui a le mieux parlé d'elle a posé ici la première pierre et dont il a vu se dresser les premières assises. Il grandit ; les prières des fidèles l'édifient, les évêques des deux mondes y travaillent. Rome en étudie la construction lente mais sûre, elle encourage les ouvriers, et, quand elle aura couronné l'édifice, ce sera un temple. Fasse Dieu, Messieurs, que le siècle ne s'achève pas sans qu'il nous soit donné d'en célébrer la dédicace.

Alors, ô Jeanne, la France se jettera à genoux, comme vous le faisiez dans les champs de Domremy, et vous, du haut du Ciel, vous lui ferez entendre ses voix. Le dialogue interrompu recommencera et vous lui redirez les paroles de l'archange : « Sois sage, sois pieuse » et la France travaillera et elle priera, et, servant Dieu comme vous, elle unira dans une alliance indestructible le patriotisme et la foi. » Va, fille de Dieu ! » et la France ira, comme vous, à son devoir, partout où la justice et la civilisation feront appel à son épée, à son génie, à son cœur. Elle ira sans craindre ni la défaillance, ni la ruine, car une patrie sauvée et rachetée, protégée et bénie par vous, ô Jeanne, est une patrie immortelle ! »

— La même impression avec une feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. Deuxième édition. *Orléans, Herluison*, 1890, in-8 de 47 p.

Prix 1 fr. En frontispice le monument du pont d'Orléans de 1571.

B. Nat. Ln [27] 39086.

— Le même. Troisième édition. *Orléans, Herluison*, 1890, in-8 de 47 p.

— Le même. Jeanne d'Arc, panégyrique... Quatrième édition. *Paris, Tolra*, 1890, in-8 de 125 p.

22 illustrations tirées du Wallon illustré et d'ailleurs. Prix 1 fr.

Le discours occupe les 82 premières pages, le reste sont des notes et des éclaircissements. Cette édit. qui a été tirée à plusieurs mille ex. a été faite pour les Ecoles chrétiennes. Elle est précédée d'un avant propos « A la jeunesse chrétienne. »

1079. LÉMANN (l'abbé Joseph). — Jeanne d'Arc restauratrice de l'unité française, panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le vendredi 8 mai 1891, pour le 462e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Herluison*, 1891, in-8 de 26 p.

B. Nat. Ln [27] 39910.

« Voici un vase précieux par sa forme et par son émail : une exquise porcelaine de Sèvres. La variété de sa décoration n'empêche pas qu'il soit un :

un par l'idée qui a donné la vie, l'ensemble et la beauté aux différentes parties.

C'est l'image de la France, choisie à Tolbiac : elle est variée mais une.

Une catastrophe survient. L'œuvre de l'artiste s'est brisée, la fragile porcelaine et aussi la France ! L'unité s'est échappée. Il ne reste que des fragments épars, confondus, dispersés. Un fragment de la France est en Bourgogne, un autre en Lorraine, un autre dans le Berry, mais la plupart sont devenus la possession de l'Angleterre.

On s'occupe à rechercher si Jeanne d'Arc a fait des miracles : occupation bien douce pour ceux qui en sont chargés ! En voici un qui dépasse tout ce que vous auriez pu ambitionner pour elle ou par elle :

L'unité de la France était rompue : les fragments de ce vase précieux gisaient confondus, épars, dispersés. Soudain ils se sont retrouvés tous à leur place. Soudain l'intégrité, l'ordre, la beauté reluisaient dans la France redevenue une. Oh ! la France, argile préférée du créateur, formée avec la terre la plus excellente après celle qui fut en Orient le paradis !

Mon sujet sera donc celui-ci : *Jeanne d'Arc restauratrice de l'unité française.* Par la vertu, par la victoire, par le sacre, par l'holocauste.

En chacune de ces actions restauratrices elle est ouvrière au nom du Ciel et par le Ciel : de sorte que, en tombant à genoux devant Jeanne d'Arc on tombe à genoux devant Dieu.

Gardez-la intégralement cette fête de l'unité, ô habitants d'Orléans ! L'étendard en passant des mains loyales de la municipalité aux mains bénissantes de l'évêque, maintient l'union de la Patrie et de la religion, et vos cérémonies inséparables des 7 et 8 mai constituent le plus beau manuel de patriotisme. »

— La même impression avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison,* 1891, in-8 de 26 p.

Prix 1 fr, En frontispice le portrait sur bois d'après l'ancien tableau de l'hôtel de ville d'Orléans du xve s. au Musée historique.

1080. LE NORDEZ (l'abbé Albert), chanoine honor. de Beauvais, ancien chapelain de Sainte-Geneviève à Paris. — Jeanne d'Arc pacificatrice de l'heure présente. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le samedi 7 mai 1892 pour le 463e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Imprimé par les soins de la ville. *Orléans, Herluison*, 1892. in-8 de 29 p.

B. Nat. Ln 27 40780.

« *Columba venit ad vesperam portans ramum olivæ.*

Notre génération aura eu la pure gloire de réveiller la mémoire de Jeanne d'Arc trop longtemps endormie. C'est que, après quatre siècles qui n'ont su qu'oublier la Pucelle, le nôtre s'est souvenu d'elle.

A quoi faut-il attribuer ce beau réveil ?

Est-ce le fait du patriotisme dont Jeanne est le type parfait et dont le sentiment s'est naturellement étendu et fortifié dans notre nation, du jour où tous ayant quelque part dans la direction des affaires publiques, chacun s'est dit qu'il répondait en quelque mesure du salut de l'Etat ?

Ne le faut-il pas attribuer encore et surtout au culte d'Orléans pour la Pucelle dont le nom est à jamais uni au sien, et qui, sous l'action pleine d'accord de ses Evêques et de ses Ediles, a maintenu la tradition de la solennité religieuse et patriotique qui nous unit en ce jour?

En tous cas, Messieurs, ceux qui croient que Dieu s'occupe des choses de ce monde, et qu'il met particulièrement la main à la vie des grandes nations, se plaisent à penser que ce n'a pas été sans un dessein providentiel

que le nom de la Vierge de Domremy a, de nos jours, repris cet éclat. Et comme au XVe siècle elle fut la messagère du Ciel, ainsi nous est-il permis d'estimer qu'au XIXe elle est encore envoyée de Dieu vers notre société tant agitée, pour favoriser la pacification des cœurs et des esprits.

C'est cette mission de paix, exercée de nos jours par le nom de Jeanne d'Arc, que je voudrais étudier avec vous. Jeanne est bien la colombe qui, après un long temps écoulé, en ces derniers jours d'un siècle qui va finir, nous apporte le rameau d'olivier.

Un tel sujet m'a paru convenir à cet auditoire unique au monde et dans lequel toutes les âmes s'unissent en un même et si touchant sentiment de paix sociale et de chrétienne fraternité. »

— Le même, avec feuille de titre sans la mention aux frais de la ville. *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de 29 p.

Prix 1 fr. En frontispice : Bannière de Jeanne d'Arc que l'on portait aux processions, XVIe s. Germain et Gaultier sculpt.

— Le même. [*Paris*], *Pillu-Vuillaume*, [1892], in-4 de 12 p.

La couvert. sert de titre.

1081. LEMOINE (l'abbé A.), professeur de seconde au Petit-séminaire de la Chapelle-Saint-Mesmin. — Jeanne d'Arc miracle de Dieu. Panégyrique prononcé dans la cathédrale d'Orléans le lundi 8 mai 1893 pour le 464e anniversaire de la délivrance d'Orléans... Imprimé par les soins de la ville d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1893, in-8 de 36 p.

Prix 1 fr.

« *Gratia Dei sum id quod sum.*

« Personne n'a plus souvent que Jeanne d'Arc rappelé le rôle de Dieu dans sa vie extraordinaire : pour elle sa mission vient d'en haut, ce sont des Voix ; ses exploits viennent d'en haut, ce sont des Signes, son martyre vient d'en haut, ce sont des croix. Des voix, des Signes, des Croix, en trois mots vous l'avez tout entière ; et il se résument en un seul : la grâce de Dieu !

Puisse la simple histoire de cette grande âme que j'entreprends de vous raconter servir à mettre en lumière cette idée maîtresse qui explique tout et sans laquelle on n'explique rien, et montrer une fois de plus que Jeanne d'Arc est bien, selon les fortes paroles d'un illustre historien, *un vrai miracle de Dieu* ! »

« Oui, âme sainte de la Pucelle, tu planes sur cette assemblée et si nos regards étaient aussi pénétrants que le tien, nous te verrions comme tu voyais les saintes. Ah ! Souviens-toi que tu prias dans cette église aux jours de ta vie terrestre et que tu y rendis grâces au Ciel avec les pères de ceux qui sont ici. O toi qui vis nos aïeux et qui vois leurs enfants, toujours présente à cette ville dont tu es la Sainte, toujours bonne à la France dont tu es l'ange, bénis dans leurs tombes toutes les générations qui sont venues tour à tour te célébrer ici, bénis dans ce temple celle qui passe aujourd'hui ; et, appelant autour de toi l'innombrable armée des âmes françaises qui sont tes compagnes dans l'éternité ; toutes ces âmes de magistrats qui saluent en toi la plus noble justicière dont puisse s'honorer un peuple ; toutes ces âmes de soldats qui, parties pour le Ciel en un jour de bataille, vont d'instinct trouver aussitôt la tienne ; toutes ces âmes de prêtres qui admirent en toi la plus touchante création de la foi qu'ils ont prêchée ; et celles de toutes ces vierges qui te ressemblent ; et celles de ces petits enfants que

tu aimais tant; toute cette France du Ciel enfin dont tu es le centre et la splendeur, avec elles toutes, ô Jeanne, bénis en ce jour la patrie que tu as sauvée ! »



Premier monument expiatoire élevé sur le pont d'Orléans en mémoire de la Pucelle, à la fin du XVe siècle, par les dames orléanaises qui donnèrent leurs bijoux.
Il fut détruit en 1562 par les Calvinistes.
(D'après une ancienne gravure sur bois conservée au Musée historique d'Orléans).

1082. HULST (Mgr), prédicateur de Notre-Dame. — Construction d'une église en souvenir de Jeanne d'Arc. Discours prononcé à Saint-Paul-Saint-Louis, le dimanche 20 mai 1888. *Orléans, Imprim. Paul Girardot,* 1888, in-8 de 8 p.

Tirage à part des *Annales religieuses d'Orléans,* du 27 mai 88.

B. Nat. Lk 7 26142.

« *Spiritus est qui vivificat.*

O Jeanne, nous avons besoin de vous ! Apprenez-nous à mettre Dieu dans nos cœurs avant d'aborder ceux qui se déclarent nos ennemis et que nous appelons nos frères. Votre souvenir est une leçon, il est une espérance, voilà pourquoi nous ne le plaçons jamais trop haut. Le jour viendra-t-il où la France que vous avez sauvée, il y a 400 ans, vous devra une seconde fois le salut ? Où la voix de Pierre, parlant par son successeur, nous permettra de placer votre image sur les autels ? Ce jour-là ce sera grande joie au pays de France. Mais, pour préluder à la joie de ce jour, relevons dès maintenant, dans la cité de Jeanne d'Arc, le temple qui fut témoin de son héroïsme. Bâtir une église en souvenir de Jeanne, c'est tout ce que nous pouvons faire pour le moment. Faisons-le au prix de nos aumônes et que le mérite de ce sacrifice féconde nos efforts pour la reconstruction de cet autre édifice incomparablement plus nécessaire, mais plus difficile aussi à restaurer qui s'appellera, je l'espère, au xxe siècle, la nouvelle civilisation chrétienne et française. »

Ce sermon fut prêché au profit de la construction de l'église Saint-Marceau d'Orléans. « Si Jeanne d'Arc devait être un jour, comme nous l'espérons, placée sur les autels, n'est-ce pas à l'église Saint-Marceau, n'est-ce pas à l'église des Tourelles, là où fut répandu le sang de l'héroïne, là où fut remportée sa victoire définitive sur les Anglais, que le culte de Jeanne trouverait naturellement son centre. Saint-Marceau ne pouvant pas encore être élevé en l'honneur de la sainte, l'est du moins en souvenir de l'héroïne. »

L. Patay et Janville [1]. — Campagne du sacre. — Lettres de Jeanne d'Arc.— Reims, souvenirs, statue et fêtes [2].

1083. GIRARD (le P.), de la Cie de Jésus. — Iournée de Patay | ou les Anglois furent vaincus par la | Pvcelle d'Orléans. *Paris, Jean Hénault*, 1647, pet. in-4 de 7 ff. et 1 grav.

Extrait des *Mémorables journées des François où sont descrites leurs grandes batailles et signalées victoires.* Section XVII, p. 130-38.

Entre les p. 130-31, feuillet double sur onglet pour la grav. de Conin avec légende, intitulée « Bataille de Patay où les Anglois furent vaincus par la Pvcelle d'Orléans, l'an 1429. » Nous en donnons ci-joint la reproduction.

C'est une histoire sommaire de Jeanne, bien que l'auteur dise : « Le nom de cette Bergère, communément dite la Pucelle d'Orléans, est si fameux parmy toutes les histoires que je n'en parleray qu'autant qu'il est nécessaire pour avoir la connoissance de la bataille et de la victoire que je rapporte. »

L'auteur termine ainsi sa notice : « Son corps estant réduit en cendres par l'ardeur du feu, son cœur demeura entier et plein de sang au milieu des flâmes comme si cet élément impitoyable eût porté quelque respect à une partie, qui avoit eu tant de sentiments de piété envers Dieu et tant d'amour pour la pureté, que jamais elle n'avoit esté ternie d'aucune action ny d'aucune pensée mauvaise. »

— Le même. *Paris, Veuve Bobin*, 1682, in-12 de 18 p.

Extrait du même ouvrage, sans grav. t. I, p. 269-86. Chap. XVII intitulé : « Bataille journée de Patay. »

— La même édition avec feuille de titre nouvelle. *Paris, Jacques le Gras*, 1682, in-12 de 18 p.

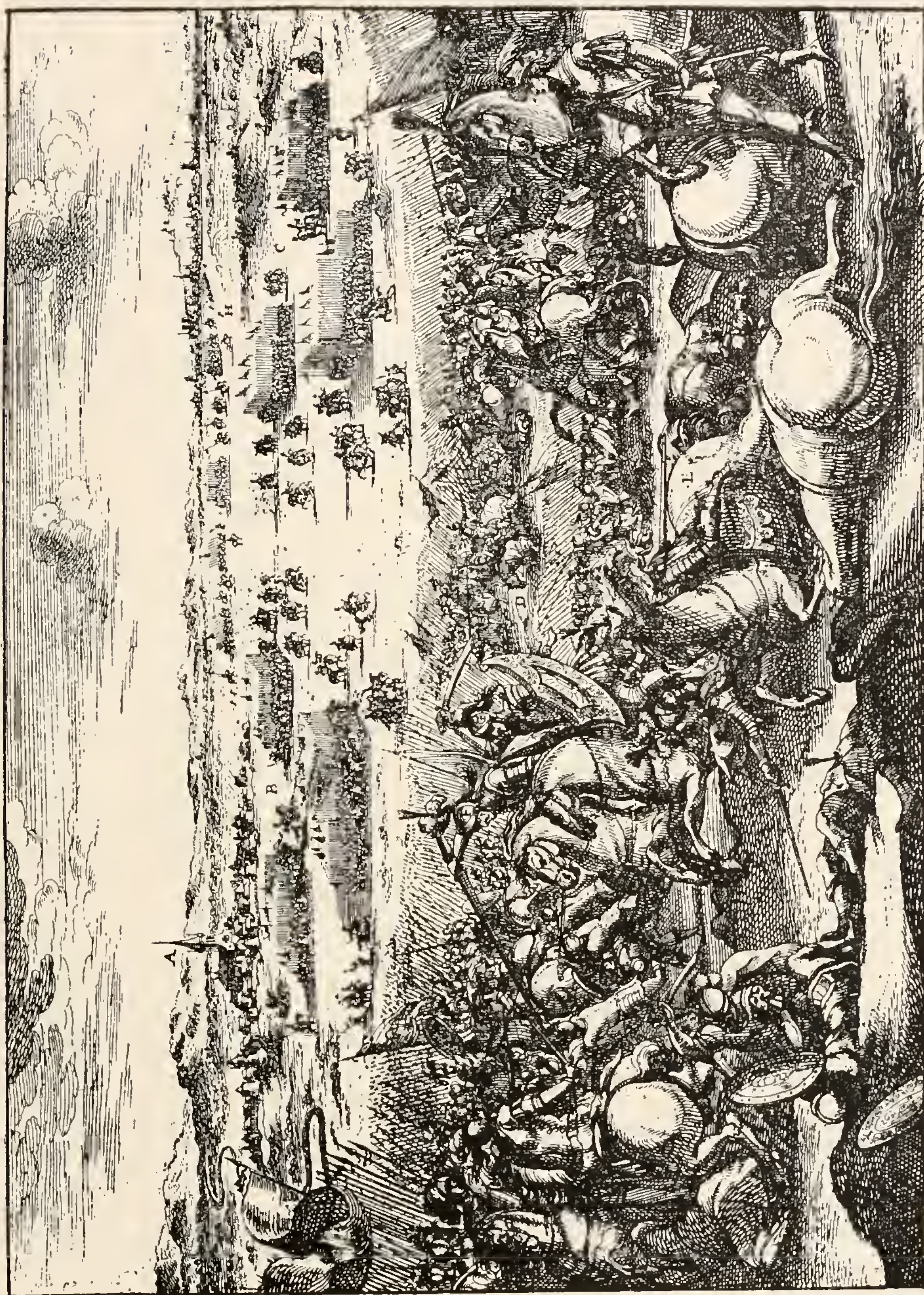
— Le même. *Paris, Veuve Cramoisy*, 1695, in-12.

Extrait du même ouvrage intitulé cette fois *Les batailles mémorables...*

---

[1] *Janville* dans l'Eure-et-Loir a inauguré le 23 mai 1886 une statue en fonte bronzée, modèle de la Princesse Marie.

[2] Statue équestre en bronze de Paul Dubois, érigée en 1891 sur le parvis de la Cathédrale de *Reims*. Au Salon de Paris de 1893 figurait la maquette en plâtre de la statue de M. Saint-Marceaux commandée par S. E. le cardinal Langénieux pour la cathédrale de Reims.



1084. VASSAL (C. de), archiviste du Loiret. — La croix Blon et la croix Faron, légende. *Orléans, Imprim. de Pagnerre*, 1846, in-8 de 48 p. et 1 plan.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. des sciences, belles lettres d'Orléans*, t. VIII.

Vente de Bouteiller, cart. 2 fr. 50.

Est, sous la forme d'un roman ou d'une légende, le récit de la bataille de Patay.

A la fin du récit se trouvent des notes historiques sur l'étendard de Jeanne, la prise de Beaugency, croix Blon et Faron, bataille de Patay, Daneau dit Goujon, Saint-Péravy.

— Le même. La bataille de Patay (18 juin 1429) ou la Croix Blon et la Croix Faron. Episode de la vie de Jeanne d'Arc, suivi d'un rapport par M. de Villebresme. *Orléans, Herluison*, [1890], in-12 de 94 p.

B. Nat. Lb 26 263.

1085. MOLANDON (Boucher de). — Janville, son donjon, son château, ses souvenirs du xve siècle, monument érigé à Jeanne d'Arc, 23 mai 1886. *Orléans, Herluison*, 1886, in-8 de 14 p.

Prix 1 fr. Extrait du *Bullet. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais* 86, p. 445-56.

« Un éloquent admirateur de la Pucelle disait naguère que, partout où l'héroïque et sainte enfant avait laissé trace de ses pas, un monument commémoratif devrait en perpétuer le souvenir.

Cette patriotique pensée tend à se réaliser de nos jours. Orléans, tout d'abord, par son imposante et religieuse solennité, depuis quatre siècles et demi renouvelée chaque année, offre à la Vierge de Domremy un des plus magnifiques hommages dont l'histoire ait recueilli le souvenir.

Dans une sphère plus modeste, Chécy a consacré par un monument épigraphique et célèbre depuis trente ans, par de publiques actions de grâces, son heureux privilège d'avoir, le 28 avril 1429, rendu les premiers hommages à la libératrice de la France, de l'avoir le premier abritée sous un toit orléanais et accueilli au pied de ses autels.

Beaugency, rendu à la France le 17 juin 1429, a solennisé par une belle verrière le souvenir de sa délivrance.

Patay par un vitrail aussi vient de rappeler les deux immortelles journées qui porteront à jamais son nom : le 18 juin 1429, jour d'incomparable triomphe ; le 2 décembre 1870, jour de deuil, mais d'un deuil aussi glorieux qu'une victoire.

Jargeau, la noble cité prise d'assaut par la Pucelle commence à s'émouvoir.

Et le 23 mai dernier, une des petites capitales de notre Beauce orléanaise, honorait par l'inauguration d'une statue la part qui lui revient dans le grand épisode du xve siècle. »

C'est cette dernière cérémonie que raconte M. de Molandon, en retraçant les liens qui unissent Jeanne d'Arc à Janville.

1086. MARCHEGAY (P.). — Deux inscriptions de cloches angevines, 1429 et 1439.

Dans *Revue des Soc. sav.* 1880, p. 249-51.

Le ms 17126 f. lat. à la B. Nat. (ancien 188 du fonds Gaignières), p. 35, dit que Guy de Baïf, abbé de Saint-Aubin d'Angers fit fondre en 1429 une cloche pour cette abbaye avec l'inscription suivante :

« Gabriel suy ; et si me fit
L'abbé Guyon faire tout neuf
Quand la Pucelle Anglois conquit
Lan mil quatre cent vingt-neuf. »

1087. MERLET (Luc.), ancien élève de l'Ecole des Chartes et de l'Ecole d'Administration. — Souvenirs de Jeanne Darc dans le pays chartrain. *Chartres, Imprim. de Garnier*, 1859, in-8 de 23 p.

Tiré à 50 ex. prix 1 fr. 50.

B. Nat. Ln 27 570 Réserve.

« Le souvenir de la Pucelle, si puissant et si vivace parmi nos voisins de l'Orléanais, est presque nul dans le pays chartrain. C'est à peine si nos historiens locaux consacrent quelques lignes à la louange de cette héroïne miraculeuse qui sauva la France de la domination étrangère. Ce demi-silence, il faut l'avouer, est presque une nécessité. Les pages de l'histoire chartraine de cette époque ne témoignent nullement en faveur du patriotisme des Chartrains du xve s. On serait même tenté de les condamner bien sévèrement, si la *Journée des Aloses* n'était venue, quelques années plus tard, les réhabiliter entièrement et prouver que ce n'était pas le vrai peuple chartrain qui avait donné avec cet excès dans le parti anglais, mais bien les membres de la haute bourgeoisie et du haut clergé, captivés par les faveurs que le monarque étranger leur prodiguait.

Notre ville redevint française en 1432, malgré les tentatives des Anglais pour la reprendre. Mais, lorsque le procès de réhabilitation de la Pucelle fut entrepris en 1456, Chartres dut encore rester étranger à cette énergique protestation de la France contre l'iniquité des Anglais et l'inertie de Charles VII. Et pourtant, deux ans auparavant, Chartres avait pour capitaine le propre frère de Jeanne Darc, Jean du Lys, celui qui poursuivit avec le plus d'ardeur la réhabilitation de sa sœur. Ce fait ayant été signalé à la dernière séance de la *Société archéolog.* par M. Ad. Chasles, nous avons pensé qu'il serait intéressant de faire un récit complet des événements auxquels prirent part les villes de notre pays pendant le cours de la vie éphémère de la Pucelle et de rappeler les quelques souvenirs de cette héroïne qui subsistent encore dans notre ville. »

1088. LAPAUME (Palma J.). — Le prieuré de Joigny et Jeanne d'Arc. *Grenoble, Imprim. Prudhomme*, 1867, in-8 de 19 p.

Prix 2 fr. Tirage à part des *Mém. de l'Académie delphinale*.

Communication faite le 24 avril 67 au *Comité des trav. histor. et des Soc. sav. à la Sorbonne*.

« Il est un titre surtout dont le prieuré, aujourd'hui l'église paroissiale Saint-André de Joigny (Yonne), a le droit d'être patriotiquement fier et qui reste à jamais pour lui la meilleure des lettres de noblesse. »

Quatre jours après la délivrance d'Orléans, les Anglais en fuite vinrent mettre le siège devant Joigny, mais furent repoussés. Ce fait est constaté par plusieurs inscriptions latines et françaises dans le prieuré. Un poète anonyme du xviie s. a chanté le fait :

« Lorsque sous Charles sept, Orléans se sauva
Par le bras d'une fille, à deux doigts de sa perte,
Et que par les Angloys traitée à force ouverte,
Au plus bas de son sort la France se trouva. . »

Lettres de Jeanne d'Arc.

1089. [**HENNEBERT** (Fr.)]. — Une lettre de Jeanne d'Arc aux Tournaisiens, 1429, par Fred. H... *Gand, Hebbelynck,* mars 1838, in-8 de 12 p.

Tiré à 45 ex. dont 1 jaune et 1 chamois.

Tirage à part du *Messager des sciences historiques de Belgique,* 1838, t. VI, p. 80-91.

Cf. du même auteur dans les *Archives histor. et littér. du Nord de la France,* IIe sér. t. I, 1837, p. 520, une lettre provenant des registres de Consaux narrant une relation, faite au peuple tournaisien, du sacre de Reims par les ambassadeurs qui y avaient été envoyés : ils sont enthousiastes de la Pucelle.

1090. BERRIAT-SAINT-PRIX, membre de l'Institut. — Académie des sciences morales et politiques, séance du 4 mai 1844, Communication d'une lettre de Jeanne d'Arc. *Paris, Imprim. de Lacour,* [1844], in-8 de 8 p.

Tirage à part du *Monde savant,* 12 mai 44.

B. Nat. Lb 26 57.

CR. d'Am. Ducoin dans *Bullet. de l'Acad. de Grenoble*, 1844, p. 667 et suiv.

L'Orléanais des 5, 10 mai 44 a reproduit cette communication « Sur un prétendu autographe de Jeanne communiqué à l'Académie des sciences morales et politiques par M. Berriat-Saint-Prix. »

Fut reproduit par Quicherat, t. V.

1091. BOUILLET (J. B.). — Documents historiques. Lettre de Jeanne d'Arc aux gens d'église, bourgeois et habitants de la ville de Riom. *Clermont, Imprim. de Pérol,* 1844, in-8 de 6 p. et 1 fac-simile.

Extrait des *Tablettes histor. de l'Auvergne.* t. V, 301-06. La pl. est le facsimile de la dite lettre.

Il s'agit de la lettre envoyée par Jeanne le 9 nov. 1429, qui fut découverte à l'hôtel de ville de Riom par M. Tailhand, président de cette cour. Elle fut reproduite par Quicherat, t. V, p. 147-48 et aussi dans la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes,* 1844, p. 519 « Lettre de Jeanne d'Arc aux habitants de Riom. »

1092. SICKEL (Th.), conservateur des Archives de Vienne. — Lettre de Jeanne d'Arc aux hussites. [*Paris, Dumoulin,* 1860], in 8 de 3 p.

Extrait de la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes,* 1860-61, p. 81-83.

— En février 1870 fut jugé par la 6e chamb. du trib. de la Seine, un nommé Vrain Lucas qui avait fabriqué et vendu à M. Chasles, membre de l'Institut, un grand nombre de faux documents et faux autographes, notamment *soixante* lettres de Jeanne d'Arc à sa famille, au roi, à Agnès Sorel, etc. Voir *Le Gaulois,* et le *Figaro* du 18 fév. 70 ; le *Voleur* du 4 mars, etc.

1093. ASSIER (Alexandre). — Une cité champenoise au xve siècle. *Paris, Claudin, Champion, Henry,* MDCCCLXXV (1875), in-12 de 47 p.

Tiré à 130 ex. sur pap. vergé, 10 sur pap. rose, 10 vél. et 10 chamois. Prix 1.50 sur pap. vergé, 3 f. sur pap. de luxe. Vente de Bouteiller 88, dem. rel. 1 fr.

Cette notice avait déjà été publiée dans les *Archives curieuses de la Champagne et de la Brie* en 1853, in-8 p. 59, sous le titre de *Jeanne d'Arc devant Troyes*. Cf. sur le même sujet *Le Journal des villes et des campagnes* des 14-16 oct. 44, reproduit dans l'*Orléanais* du 23 oct. 44 : *Jeanne d'Arc devant Troyes.*

Cet opuscule se compose de deux études : l'une sur le séjour de Jeanne à Troyes, l'autre sur la nationalité de l'héroïne. Sur ce dernier point, M. Assier conclut en faveur de l'origine champenoise d'après une note communiquée à l'Académie de l'Aube par M. Harmand, note insérée dans les *Mém. de la Soc. des sciences de l'Aube,* t. VI, 1855, p. 47.

1094. LUCOT (le chanoine), archiprêtre de Châlons. — Jeanne d'Arc en Champagne. Note inédite d'un contemporain de la Pucelle sur la campagne du Sacre (1429) avec quelques éclaircissements sur cette note. *Châlons-sur-Marne, Imprim. de Thouille,* 1880, in-12 de 21 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. d'agricul. sciences et arts de la Marne,* 1878-79, p. 257-73.

D. Le Long dans son *Hist. du diocèse de Laon,* 1783, p. 369, dit qu'étant à Châlons, Charles VII se rendit à N.-Dame de l'Epine. M. Lucot pense que Jeanne l'accompagna, mais il ne dit pas quelles preuves de ce pèlerinage on trouve dans les récits contemporains.

— Le même. Document relatif à Jeanne d'Arc.

Dans *Bullet. de la Soc. des antiq. de France,* 1880, in-8 p. 101.

Cette note, relative à la campagne du sacre et émanant d'un contemporain de Jeanne, avait déjà été publiée par M. Léopold Delisle dans le *Bullet. de la Soc. de l'hist. de Paris,* t. I, p. 43. Elle figure en marge d'un *ordo* de la cathédrale de Châlons, donné à cette église au xiiie s. (*ordo* aujourd'hui à la B. Nat. f. lat.). On y trouve en note les principaux faits et gestes de Jeanne, son passage à Châlons avec Charles VII. Ces indications ont dû y être inscrites au jour le jour par un contemporain, comme le départ de Saint-Louis pour la croisade, etc.

Cf. sur le même sujet Poinsignon dans son *Histoire générale de Champagne,* 1885, t. I, p. 346-56.

Le souvenir de l'héroïne fut fêté lors de la cavalcade historique de Châlons le 14 avril 84, laquelle représentait l'entrée de Charles VII avec Jeanne d'Arc, venant de Troyes et se rendant à Reims. *Le Journal de la Marne ; Rev. de Champagne et de Brie,* 84, p. 397-99.

Reims.

1095. ROGIER (Jean), prévôt de l'échevinage de Reims au commencement du xviie s. — Recueil des Chartres, tiltres de l'hostel de ville de Reims.

Ms autographe de la B. Nat. suppl. franc. 1515, 2.

Rogier relate l'entrée de Charles VII et de Jeanne d'Arc à Reims, d'après les lettres de Charles VII, de la Pucelle, des commandants militaires du pays, des corps municipaux de Troyes et de Châlons, pièces précieuses aujourd'hui dispersées ou perdues.

Fut publié par Varin dans ses *Archives législatives de Reims,* 1839, 2e part. statuts, t. I, p. 596, et par Quicherat, t. IV, p. 284-99.

— Mémoires de Jean Rogier, prévôt de l'échevinage de Reims, règne du roi Charles VII. *Reims, Paul Giret,* 1875, in-8 de 31 p.

La préface signée E. B. dit : « Au moment où la cause de Jeanne d'Arc s'instruit en vue de la béatification de cette héroïque jeune fille, à laquelle la France moderne a dû, grâce à la protection visible de Dieu, sa conservation, il n'est pas hors de propos de faire connaître aux Rémois la part que leurs ancêtres ont prise aux événements de cette période décisive de notre histoire nationale. Nous allons céder la place à l'historien rémois, Jean Rogier, qui a laissé un important ms dont nous avons appris avec plaisir que l'Académie de Reims préparait en ce moment la publication intégrale.

Nous serons plus modestes aujourd'hui. Nous avons retrouvé dans le tome VII de Reims, de la collection dite « Topographie de Champagne » à la Biblioth. Nation. un résumé des Mémoires de Rogier rédigé par le chanoine Lacour, rémois aussi, curieux, savant même, frondeur et satirique. C'est cette rédaction que nous publions ici pour ce qui concerne le règne de Charles VII (1422-61). »

Les mémoires de Jean Rogier ont servi de base à D. Marlot, *Metropolitanæ remensis historia,* t. II, p. 710 et suiv., à Anquetil dans son *Hist. de Reims,* et à l'auteur de la *Chronique de Champagne.*

1096. ANQUETIL. — Histoire civile et politique de la ville de Reims. *Reims, Delaistre, Godet,* 1756, 3 vol. in-12.

Les p. 378-402 contiennent une relation de l'entrée de Charles VII et de Jeanne d'Arc à Reims.

— Le même. *Reims,* 1846, t. IV, p. 172 et suiv.

1097. GÉRUZEZ (J. B. Fr.). — Description de Reims. *Reims, Lebâtard,* 1817, in-8.

P. 171 et suiv. C'est par erreur que cet auteur met dans la bouche de Jeanne d'Arc une poésie qu'elle aurait récitée à Charles VII à son entrée à Reims, en lui présentant les clés de la ville. Cette poésie, œuvre de Coquillart, fut récitée par une pucelle au sacre de Charles VIII en 1484. Voy.

Œuvres de Guillaume Coquillart, 1857, t. I, p. 23. L'usage subsista en effet, lors des sacres suivants, de présenter au roi une jeune fille pour l'introduire dans Reims comme l'avait jadis fait la vierge libératrice.

Géruzez prétend avoir encore vu à la porte gauche de la cathédrale de Reims un reste de la fameuse tapisserie *Entrée de Charles VII et de Jeanne d'Arc*, mais a-t-il bien vu ?

1098. COUSSERGUE (Clausel de). — Du sacre des rois de France. *Paris, Egron*, 1825, in-8.

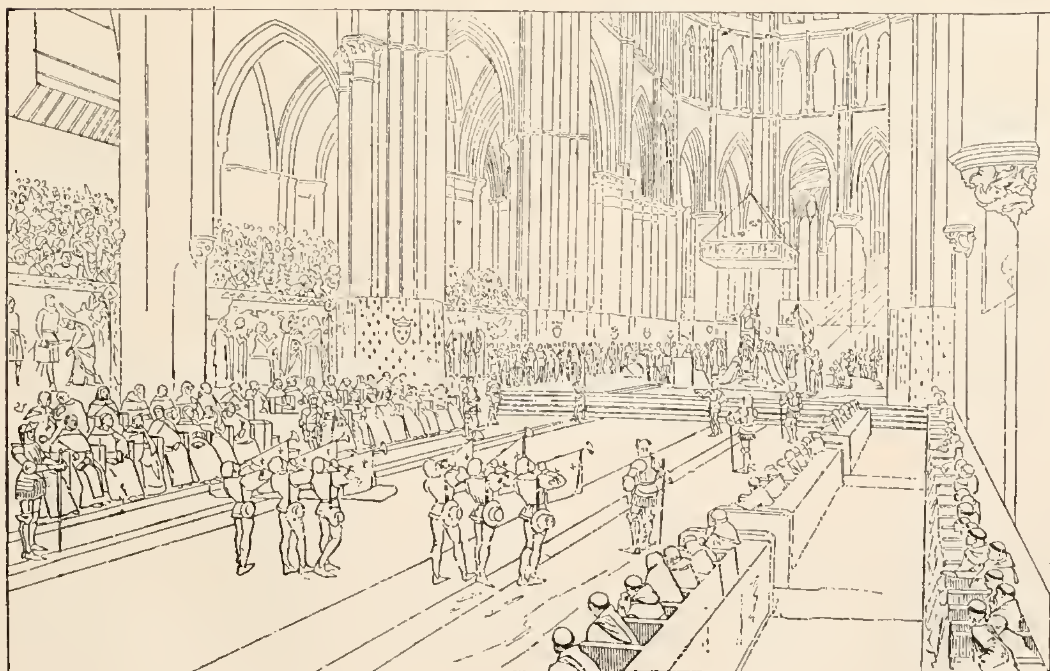
P. 276 fait le récit du sacre de Charles VII et des hauts faits de l'héroïne.

Cf. C. Leber. *Des cérémonies du sacre, recherches historiques*, Paris, Baudoin et Reims, 1823, in-8 et aussi 1825 avec planches.

1099. X... — Jehanne la Pucelle à Reims. *Reims*, 1857, in-8 de 18 p.

Extrait des *Chroniques de Champagne*, 1837, p. 22-39.

N'est que la reproduction des mémoires de Jean Rogier, ainsi que d'un extrait des Mémoires de Pierre Coquault, datant du commencement du XVIIe s., tiré d'un Mst de la Bibl. de Reims, sur la conspiration tentée de concert avec Pierre Cauchon pour remettre Reims sous la domination anglaise, à la suite du passage de la Pucelle. Ces documents ont été réédités par M. Jadart. (Voy. infrà, n° 1109).



Le sacre de Reims, tableau de P. Carrier-Belleuse.
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*, Paris, Motteroz, 1889).

1100. BOYER (F). — Variante inédite d'un document sur le sacre de Charles VII. *Clermont, Thibaud; Orléans, Herluison*, 1881, in-8 de 8 p.

C'est une reproduction de la lettre de trois gentilshommes angevins à Yolande d'Aragon, reine de Sicile et à la reine de France sa fille, racontant la cérémonie du sacre. Cette lettre fut publiée par le P. Menestrier dans sa *Biblioth. instructive*, t. II, p. 90, d'après l'original possédé par l'abbaye de BenissonDieu en Forez. Le P. Griffet en donne un extrait et Quicherat, t. V en donne la teneur.

La pièce produite par M. Boyer, tirée des archives de Riom, est une copie sur papier de cette lettre. L'écriture, datant du milieu du xve s., doit être contemporaine de l'original.

1101. PARIS (Paulin). — Le cabinet historique, t. I, 1855, p. 58-93.

Renferme : 1° Lettre de Charles VI aux habitants de Reims.
2° Lettre d'Henri VI aux mêmes.
3° — — du 12 sept. 1425.
4° — — —
5° — de Charles VII aux mêmes.
6° — de Jeanne d'Arc aux habitants de Troyes.
7° Mémoires de Rogier.
8° Lettre d'Henri VI du 3 juill. 1429.
9° — de Charles VII aux habit. de Reims du 11 juill.
10° Documents sur Jehanne d'Arc (dépenses du père de la Pucelle payées aux frais des Rémois).
11°-13° Trois lettres de Jehanne aux habitants de Reims.
14° Extrait des Mémoires de Jean Rogier relatifs à Jeanne d'Arc.

1102. CERF (l'abbé). — Jeanne d'Arc à Reims.

Dans *Bullet. du diocèse de Reims*, 8-15 mai 69 p. 539-51.

Reproduit des lettres de Jeanne aux Rémois, rapproche des fêtes si brillantes d'Orléans les titres de Reims à solenniser également la date du 17 juillet.

1103. X... — L'entrée de Jeanne d'Arc et de Charles VII à Reims, cavalcade historique, mars 1842.

Dans le *Journal de Reims* des 8-23 déc. 43 ; dans *l'Almanach histor. de Reims* 1856 p. 131. — Cette cavalcade produisit 4.207 fr.

1104. LESEUR (A.), membre de l'Académie de Reims. — La statue de Jeanne d'Arc à Reims sur la place du parvis. Rapport à l'Académie de Reims, avec un plan du projet par Ed. Lamy, architecte, membre de la même société. *Reims, F. Michaud*, 1886, in-8 de 2, 12 p. et 1 f. de plan replié.

Tirage à part des *Travaux de l'Académ. de Reims*, t. LXXVII, 1884-86, p. 141-54, pl.

B. Nat. Lk 7 25032.

Rapport sur ces deux questions :

1° Convient-il d'élever à Reims une statue de Jeanne d'Arc et convient-il que l'Académie prenne l'initiative de ce projet. — Oui.

2° Déterminer l'emplacement sur lequel il convient d'élever la statue.

Deux projets sont en présence : le premier établit la statue au milieu de la place actuelle du Parvis sans se préoccuper du manque de symétrie entre ses diverses parties. — Le second — qui est adopté à l'unanimité par l'Académie le 19 mars 86 — la met au milieu de la place régulièrement agrandie suivant le plan d'alignement de la ville, c'est-à-dire dans l'axe de la rue Libergier et du portail de Notre-Dame.

Cf. aussi sur la question d'une statue de Jeanne d'Arc à Reims :

1° *La Champagne catholique*, t. III, 1846, p. 53, séances de la Soc. franç. d'archéolog. des 27 déc. 45 et 8 janv. 46. Projet de M. de Caumont d'élever une statue à Jeanne. La souscription ouverte à ce moment à Orléans nuisit à ce projet.

2° Brunette (N), ancien architecte de la ville. *Souvenirs archéologiques et notes relatives à l'état de la ville de Reims*. Meaux, 1885, p. 59.

« De toutes les lacunes que nous pourrions signaler, aucune n'est plus regrettable que l'absence de la statue de Jeanne d'Arc. En 1840 nous avions espéré ériger à sa mémoire ce monument qu'elle réclame depuis si longtemps... La statue de l'héroïne qui avait sauvé la France se serait élevée sur le terre-plein du calvaire dans l'axe de la grande allée des promenades ; les jets d'eau qui se seraient trouvés à la base auraient singulièrement animé cette partie de la ville. Mais ce projet a été ajourné. Il faut espérer qu'il sera repris un jour, car la lacune que nous venons de signaler dans nos monuments historiques, si elle se perpétuait, attesterait une ingratitude dont nous aurions à rougir devant l'étranger.

1105. DIANCOURT, sénateur de la Marne. — Jeanne d'Arc. Conférence faite le 29 octobre 1887 au profit du sou des écoles laïques de Châlons. *Châlons-sur-Marne, Imprim. du Libéral, Gillot*, 1887, in-16 de 39 p.

B. Nat. Lb 26 240.

Cette conférence fut faite aussi à Reims au profit de la statue de Jeanne d'Arc par Paul Dubois.

L'auteur donne à Jeanne comme mobile « un patriotisme exalté jusqu'à l'hallucination. »

1106. [**BOURGEOIS** (Armand)]. — Erection de la statue de Jeanne d'Arc, œuvre de M. Paul Dubois sur la place du Parvis, à Reims. Ouverture de la souscription publique. S. nom. [*Reims*, 1888], in-4 de 1 f.

Appel de souscriptions fait au nom et signé de tous les chefs de corps et notabilité officielles de Reims.

« Messieurs et chers compatriotes, c'est dans nos murs que la cause de France fut vraiment gagnée par une femme. Aussi c'est à Reims qu'il convient de mettre enfin à la place d'honneur la sublime guerrière qui fut partout ailleurs à la peine... L'œuvre de M. Paul Dubois s'achève ; un impérieux devoir commence pour nous : répondre à son généreux concours par un élan unanime... Sur l'initiative prise en 1885 par l'Académie nationale de Reims, la municipalité, les représentants de l'administration, l'armée, la magistrature et le commerce de Reims ont accueilli et adopté le

projet. Il deviendra celui du pays tout entier: C'est dans ce but qu'un comité de direction et de patronage s'est formé le 25 fév. 88 et a décidé l'ouverture d'une souscription publique qui réunira l'hommage, l'offrande de Reims, de la Champagne et de la France. »

1107. LÉMANN (l'abbé Joseph). — Jeanne d'Arc récompense des croisades. *Reims, Lefèvre*, 1887, in-8 de 24 p.

Le titre de départ, p. 3, porte : « Discours prononcé dans la cathédrale de Reims le 24 juill. 1887. »

B. Nat. Ln 27 37354.

Ce panégyrique fut prononcé à l'occasion des fêtes en l'honneur du bienheureux Urbain II, natif de Châtillon-sur-Marne.

« Trois grands siècles ont séparé Urbain II et Jeanne d'Arc. Et cependant un lien les unit de telle sorte que l'on peut dire que le pontife et l'héroïne ne sont pas étrangers l'un à l'autre.
Jeanne d'Arc a été *la récompense des croisades* ; l'héroïne de France a récompensé la France de son héroïsme autour du tombeau de Jésus-Christ.
Je présenterai trois preuves d'un si beau lien, trois rapports entre le mérite des croisades et Jeanne qui est la récompense : 1° L'élan de foi et d'amour de la France aux croisades est reproduit dans l'élan de foi et d'amour de la bergère de Domremy. 2° La chevalerie des croisades est reproduite dans la manière de combattre de Jeanne d'Arc. 3° La délivrance du Saint Sépulcre est reproduite dans la délivrance de la France.»

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1887, in-8 de 23 p.

Prix 1 fr.

1108. X... — Fêtes en l'honneur du bienheureux Urbain II. *Lyon, Pitrat*, 1887, in-8 de 154 p. sur vélin.

Tirage à part du *Propagateur de l'alliance cathol.* sept. 87.

Contient : 1° Le récit des fêtes. 2° La messe de Gounod *A la mémoire de Jeanne d'Arc*, p. 123. 3° Le panégyrique ci-dessus de l'abbé Lémann, *Jeanne d'Arc récompense des croisades*, p. 133-54.

Le cardinal Langénieux avait demandé à Gounod pour la cathédrale une cantate en l'honneur d'Urbain II. Il se trouvait que cette année les fêtes d'Urbain coïncidaient avec l'anniversaire même de la présence de Jeanne d'Arc à Reims. Alors, s'inspirant à la fois des vœux de l'Eglise de France qui soupire après la béatification de Jeanne d'Arc, et des souvenirs de l'Eglise de Reims qui fut le théâtre du triomphe de l'héroïne, Gounod élargit son cadre et composa une messe. Elle fut exécutée le 24 juillet dans la plus grande solennité en présence de vingt évêques et de plus de dix mille personnes. (Voy. infrà n° 1984.)

1109. JADART (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, correspondant du Minist. de l'Instruct. publique. — * Jeanne d'Arc à Reims, ses relations avec Reims, ses lettres aux Rémois. Notice accompagnée de documents originaux et publiée à l'occasion du projet d'érection de la statue de Jeanne d'Arc à Reims. *Reims, F. Michaud*, 1887, gr. in-8 de VII-133 p.

16 grav. blas. et fac-simile hors texte ; titre rouge et noir.

Prix 3.50 sur pap. teinté. Il a été tiré 50 ex. num. sur Hollande.

B. Nat. Lb [26] 234.

« La ville de Reims a de bonne heure témoigné sa gratitude envers la Pucelle. C'est son archevêque Jean Juvénal des Ursins qui présida le procès de réhabilitation : c'est sous un autre archevêque, Robert de Lenoncourt (1508-32) que fut exécuté pour la cathédrale un tapis de haute lice représentant l'*entrée de Charles VII et de Jeanne d'Arc*, de même que, plus tard, quand parut *La Pucelle* de Chapelain, on fabriqua à Aubusson sept tapisseries superbes consacrées à son histoire ; Nicolas Bergier chante ses gloires (1623), et depuis vingt ans une rue de Reims porte son nom. Mais le visiteur cherche en vain sur ses places la figure de celle qui vint, de sa propre initiative, après dix années de domination étrangère, relever sur les remparts, les bannières oubliées de la France. Mais cette apparente ingratitude ne pouvait durer. Une souscription, ouverte sous les auspices de l'Académie de Reims, permettra d'ériger sur la place du Parvis une statue équestre de la Pucelle, conçue de longue date et en cours d'exécution par M. Paul Dubois. »

M. Jadart, qui se fait l'avocat de ce projet, dédie sa notice aux édiles et aux habitants de Reims, « voulant réunir tous les esprits et tous les cœurs dans un même sentiment de reconnaissance envers Jeanne d'Arc la libératrice de la France, la libératrice de Reims et du pays Rémois, notre véritable héroïne française, en qui s'incarne la foi nationale dont elle fut l'inspiratrice la plus entraînante et la martyre la plus sainte. »

Ce vol. est le récit de la venue de Jeanne à Reims et du sacre. De nombreux dessins et un fac-simile des deux lettres de Jeanne aux Rémois ornent cet ouvrage. Parmi les pièces justificatives le seul document nouveau est un extrait des Mémoires de Pierre Coquault, déjà publié dans la *Chronique de Champagne*, t. 1, p. 22-26. (Voy. suprà n° 1099), mais qui méritait d'être remis en lumière.

En somme, c'est un recueil aussi complet que possible, avec reproductions, pièces à l'appui, tables, etc..., de tout ce qui a trait à Jeanne dans ses rapports avec Reims.

En voici le sommaire : Dédicace ; introduction.

I. Reims et Domremy. — Le patron de Domremy est St-Remi, évêque de Reims ; son culte dans ce village ; Jeanne initiée dès son enfance à la légende du sacre ; Domremy la Pucelle n'appartint jamais à l'abbaye de Saint Remy de Reims ; confusion commise à ce sujet avec Domremy en Ornois.

II. De Châlons à Reims par Sept-Saulx. — Départ de Gien ; Jeanne d'Arc en Champagne ; elle écrit aux habitants de Troyes ; elle convoque à Reims les habitants de Tournay ; état des esprits à Reims ; les bourgeois temporisent ; conclusions du conseil de ville ; Sept-Saulx et son château, son église ; Lettres des habitants de Châlons ; La porte Dieu-lumière.

III. L'entrée à Reims, le sacre. — importance historique de cette arrivée ; la poésie du xvie s., et le poème de Nicolas Bergier ; où Jeanne dut loger ; préparatifs du sacre : la cérémonie : la couronne, la baillée des gants, l'étendard de la Pucelle, ses larmes et ses paroles, les présents et le festin du roi ; projet d'inscription pour rappeler cet événement dans la cathédrale de Reims ; chronogramme et autres poésies sur le sacre.

IV. Séjour de Jeanne d'Arc, son père hébergé par la ville. — Jacques d'Arc à l'Asne rayé, ses dépenses ; Thomas de Bazoches, lieutenant à Reims.

V. Lettres de Jeanne d'Arc aux Rémois. — La mission de Jeanne finissait-elle à Reims ? Sa résolution de pousser vers Paris ; conclusions conformes du Conseil de Reims ; Première lettre de la Pucelle aux Rémois, écrite sur les rives de la Seine : deux autres lettres envoyées des bords de la Loire ; leur intérêt historique et moral ; leur dispa-

rition des Archives de Reims depuis deux siècles environ ; conspiration de Jean Honorat, son avortement ; pleine délivrance du pays rémois.

VI. Témoignages de la gratitude des Rémois envers Jeanne d'Arc. — Le procès de réhabilitation présidé par l'Archevêque de Reims ; Orléans et Reims ; La tapisserie de l'entrée de Jeanne d'Arc à Notre-Dame ; Le poëme de Nicolas Bergier, ses autres poësies ; Louis Micqveau ; Jean Rogier et les historiens de Reims ; cavalcade, concours de poësie ; l'hôtel de la maison rouge ; œuvres d'art ; rue Jeanne d'Arc ; divers projets de statue ; le dernier en cours d'éxécution.

Appendice : Itinéraire de la Pucelle en juillet 1429 ; Lettre de Charles VII aux habitants de Reims, 4 juill. 1429 ; Lettre du même aux-mêmes du 11 juill ; Lettres d'abolition données à Sept-Saulx le 16 juill. ; journal du voyage à Reims ; Lettre des gentishommes angevins datée de Reims 17 juill ; Récit de Monstrelet ; Récit de Perceval de Cagny ; passage d'une chronique anonyme ; Témoignages des poètes sur le sacre : Christine de Pisan, Martial d'Auvergne ; Mémoires du Pape Pie II ; Jeanne d'Arc en Champagne, note d'un contemporain ; Lettre de Jeanne au duc de Bourgogne, Reims 17 juill. ; Lettres de Jeanne aux Rémois du 5 août, du 16 mars 1430, du 28 mars. L'archevêque de Reims restitue au Chapitre les présents du sacre ; Relation du P. Coquault sur Jeanne d'Arc et sur la conspiration tentée après son passage pour remettre Reims aux mains des Anglais ; conclusions du conseil de ville de Reims pendant les moit de juill., août, sept. 1429 ; comptes de la ville de Reims relatifs aux dons et présents faits à l'occasion du passage de Charles VII et de Jeanne d'Arc. ; inscription de l'hôtel de la maison rouge ; poésie de Charles du Lis à M. Bergier sur Jeanne ; Lettre du Comte de Maleyssie relative aux lettres de Jeanne.

Gravures : Initiale d'un ms du xve s. représentant la Pucelle ; armoiries de Jeanne d'Arc, de Reims, de Gerson, de Cauchon, de Thomas de Bazoches, de Jean Rogier ; Jeanne d'Arc à cheval (prises du *Catholicon* par Lameire) ; Château de Sept-Saulx d'après Claude Chastillon ; étendard de Jeanne d'Arc ; médaillon du xvie s. représentant la Pucelle, appartenant à M. du Haldat du Lis, nous en donnons ci-joint la reproduction ; fac simile de deux lettres de Jeanne aux Rémois ; tombeau de Cauchon ; Juvénal des Ursins, archevêque de Reims, d'après une peinture du Louvre ; Tapisserie du xvie s. représentant l'arrivée de Jeanne d'Arc à Reims, avec légende.

CR. de Tamizey de Larroque dans *Rev. des quest. histor.* 1 juill. 87 p. 279.



La Pucelle, médaillon en émail du XVIIe siècle,
appartenant à M. de Haldat du Lys à Nancy.
(Extrait de *Jeanne d'Arc à Reims* par M. Jadart, Reims, Michaud, 1887).

1110. JADART. L'entrée de Jeanne d'Arc à Reims le 16 juillet 1429. Poème de Nicolas Bergier. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes. *Reims, F. Michaud; Orléans, Herluison,* 1890, in-8 de 30 p. et 1 table; 3 photograph. hors texte.

Tirage à part de la *Revue de Champagne et de Brie*, juill. août 90. à 100 ex. dont 12 sur pap. vergé numér.

Les 3 photograph. sont deux portraits de Bergier et la tapisserie de l'entrée de Charles VII à Reims d'après Poinssart dont l'auteur et l'éditeur ont bien voulu nous prêter le cliché. (Voir pour le détail de cette grav. et de la tapisserie elle-même, infrà n° 1496.)

Cette notice nous donne la biographie de Bergier, nous explique comment celui-ci devint l'ami de Charle du Lis et comment il lui fit des poësies à la louange de la Pucelle pour mettre dans son *Recueil d'inscriptions* que du Lis fit imprimer en 1613 et en 1628; enfin, nous donne la réédition du *Poème héroïque sur l'antique pièce de tapisserie*, qui avait été inséré par du Lis dans son *Recueil* de 1628, (voy. infrà n° 1496), et qui est le récit du sacre à Reims, en vers bien médiocres.

En voici le début:

« Ieanne fille de sexe et masle de vertu,
Avoit jà des Anglois les trouppes combatu,
Et par armes contraint leur fureur enragée,
De quitter d'Orléans la muraille assiegée :
Quand de l'esprit divin son esprit agité,
Et de l'heureux succez du combat emporté,
Conçoit en un instant les moyens nécessaires
Pour confondre du tout ces puissans Adversaires.
« Prince, choisi de Dieu pour tirer de souffrance
Après de si longs maux, les peuples de la France :
Charles, roy des François par le ciel approuvé,
Comme un petit aiglon au soleil esprouvé :
Non pas cet Estranger querelant l'héritage
Que nature et la Loy te donnent en partage :
Les Anglois sont fuyans : mais ce n'est pas assez
Que ces peuples félons d'Orléans soient chassez :
Il faut que par le feu, le fer et la famine
De ton royaume entier ton bras les extermine.
Que de près poursuivis et vaincus à leur tour,
Ils repassent la mer, sans espoir de retour ;
Si Charles de l'Anglois désire estre vainqueur,
Il faut qu'il aille à Reims et que dans son enceinte
Il soit premierement sacré de l'huyle saincte.
Les lieux ont un génie et Dieu ne donne pas
Un mesme privilège à tous lieux icy-bas... »

1111. REMY (Ch.). — L'hôtel de la maison-rouge. [*Reims, Matot Brainne,* 1886], in-8 de 14 p.

Extrait de l'*Almanach-annuaire* 86, p. 141-54.

Est l'histoire de cet hôtel.



Entrée solennelle de Charles VII à Reims, sous la conduite de Jeanne d'Arc.
Gravure de 1610 de Poinssart, d'après une tapisserie exécutée au XV[e] siècle, et aujourd'hui perdue.
(Extrait de *Jeanne d'Arc à Reims*, par M. Jadart).

Cf. sur le même sujet dans *Le Courrier de Champagne* 6 janv. 85, Description de la décoration artistique faite par M. Vernachet de l'hôtel de la maison-rouge. 4 grandes toiles retracent les scènes de l'arrivée à Reims, du sacre, d'un combat, du bûcher de Rouen.

1112. JADART.— Etat du Chapitre de Reims au monument du sacre du roi Charles VII. (17 juillet 1429). [*Paris, Leroux,* 1892], in-8 de 9 p.

Extrait du *Bullet. du Comité des trav. histor.* 92, p. 328-35. Communication faite au Congrès des Soc. sav. de la Sorbonne le 9 juin 92, d'après un ms de la Bibl. de Reims, dû au chanoine Weyen, écrit au commencement du XVII[e] s. M. Jadard a reconstitué l'état des 72 prébendes de ce corps et donné des notes biographiques sur leurs bénéficiaires.

Voir sur ce sujet *infrà* n° 1230 et 1233.

M. — Paris [1], le siège. — Lagny-sur-Marne. — Melun. — Berry. — Saint-Pierre-le-Moutier. — Bourbonnais.

1113. **RIGAUD**, (I.), géographe, membre et lauréat de plus. soc. savantes. — * Chronique de la Pucelle. Campagne de Paris. Cartes et plans. *Bergerac, Imprim. Périgord et Coudré*, 1886, in-8 de XIV ff.



Jeanne d'Arc sous les murs de Paris, tableau de P. Carrier-Belleuse.
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*, Paris, Motteroz, 1889).

B. Nat. Lb [26] 239.

Se compose d'une couvert. faux titre, titre, 8 pl., 13 p. de texte encadré, le tout en couleur marron.

---

[1] Voici les principales statues érigées à *Paris* à la gloire de Jeanne d'Arc :
1° La statue en marbre de Rude au Musée du Louvre (1852).
2° Jeanne écoutant ses voix, marbre de Chapu au Musée du Luxembourg. (1872).
3° Jeanne au bûcher, marbre de Clère aussi au Luxembourg.
4° La statue équestre en bronze de Frémiet sur la Place des Pyramides (19 fév. 1874).
5° La statue de Jeanne sur le bûcher, de Bogino (1880).
6° Jeanne prisonnière, bronze de Fosse (1881).
7° Jeanne libératrice de la France, bronze de Chatrousse, sur la place Jeanne d'Arc.
Versailles possède au Musée historique l'original de la statue de la Princesse Marie d'Orléans (1838).

Ce sont deux chap. de Cousinot avec cartes et plans en regard à l'appui: le chap. LX : Le duc de Bedford rejoint le roy vers Vitry, Beauvais se rend français, soumission de Compiègne, rencontre des deux armées près de Senlis. Chap. LXI : Le roy se rend à Compiègne puis se dirige vers Paris ; la Pucelle à la porte Saint-Honoré.

1114. PAULIN. — La Pucelle d'Orleans à la butte Saint-Roch.

Dans le *Musée des familles*, 1834-35, p. 19.

Cf. sur le même sujet Jeanne d'Arc devant la porte Saint-Honoré dans le *Journal des villes et des campagnes*, 8 sept. 1829.

1115. QUICHERAT (Jules). — * Nouveaux documents sur Charles VII et Jeanne Darc fournis par M. J. Quicherat et publiés par le Comité de souscription pour le rachat de la tour de Jeanne Darc et l'érection d'un monument en son honneur. *Rouen, Imprim. Cagniard,* 1866, in-8 de 8 p.

La couvert. sert de titre.

B. Nat. Lb 26 90.

Tirage à part de la *Revue de Normandie*, 1865.

En 1866 Quicherat, ayant été nommé membre honor. du comité de souscription pour le rachat de la tour de Jeanne Darc et l'érection d'un monument à Rouen, envoya ces deux documents inédits dont le comité confia la rédaction à M. F. Bouquet, secrétaire du comité, et la publication à la *Rev. de Normandie.*

Ce sont deux lettres royales authentiques dont copies furent expédiées en oct. 1429 par Simon Morhier, seigneurs de Villers, conseiller du roy (d'Angleterre) en la prévôté de Paris, et qui furent trouvées à Douai. Elles éclairent d'un jour tout nouveau la cause de l'échec de la Pucelle devant Paris. Quicherat en publie le texte et voici la conclusion qu'il en tire :

« La trêve ne fut pas la conséquence de l'échec de la Pucelle ; c'est au contraire l'échec de la Pucelle qui fut la conséquence de la trêve. Lorsque Jeanne employait toutes les forces de son génie et de son inspiration à remettre Charles VII en possession de sa capitale, celui-ci s'était déjà engagé sur sa parole de roi à s'abstenir de toute opération militaire. Bien plus, il avait expressément autorisé l'ennemi à repousser par la force toute attaque contre la capitale ; de sorte que les soldats bourguignons qui rendirent un si grand service à l'Angleterre en défendant Paris le 8 sept., accomplirent en même temps la volonté du roi de France.

Le traité qui nous instruit de cela fut conclu à Compiègne le 28 août 1429 et on eut soin d'y spécifier qu'il recevrait son exécution à partir du même jour. Le 18 sept. suivant intervient un second traité avec le duc de Bourgogne à qui les Anglais avaient confié la garde de Paris et de certains points fortifiés.

De telles concessions, si elles avaient été connues, n'auraient pas été bien prises par le peuple. Aussi furent-elles tenues secrètes pendant plusieurs semaines, et divulguées seulement plus tard, lorsque les mémoires n'eurent gardé comme unique souvenir que l'échec de Jeanne devant Paris — battue, disait-on, parce qu'elle avait voulu continuer la guerre malgré les conseils de la sagesse. Ainsi s'explique pourquoi le traité a été rapporté ailleurs qu'à sa date par les contemporains qui en ont parlé. Ils ont cru que la chose venait d'être faite, lorsqu'elle fut publiée. »

M. Bouquet ajoute cette considération : « Il est donc prouvé que c'est le roi lui-même qui trahit sa bienfaitrice alors qu'il aurait dû se croire tenu même à l'impossible envers celle qui avait fait pour lui l'incroyable ! Plus

que jamais on devra dire avec Henri Martin : « Toute réflexion sera au-dessous des faits. Il n'y a pas dans l'hist. moderne, de crime contre Dieu et contre la patrie comparable à celui de Charles VII et de ses favoris, de même qu'il n'y a pas de grandeur comparable à celle de Jeanne Darc. »

M. de Beaucourt a essayé de réfuter ces inductions dans la notice suivante.

1116. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — Jeanne d'Arc trahie par Charles VII. *Le Mans, Imprim. de Monnoyer* [1867], gr. in-8 de 6 p.

B. Nat. Lb 26 142.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.* 1 janv. 67, p. 286-91.

Est la réfutation de la brochure précédente de Quicherat, par laquelle celui-ci établissait la trahison de Jeanne par Charles VII lors du siège de Paris à l'aide des deux trèves des 28 août et 18 sept.

« Qu'on discute ces deux lettres, qu'on se range du côté des partisans de la paix ou du côté des partisans de la guerre, qu'on blâme la politique de Charles VII, mais qu'on ne qualifie pas ces deux actes d'*odieux* et d'*ignominieux* et qu'on ne les mette pas au *dossier* d'une *trahison* qui, pour être affirmée, a besoin d'être appuyée sur des pièces plus solides. »

1117. LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). — Un détail du siège de Paris par Jeanne d'Arc, par J. Milet. [*Nogent-le-Rotrou, imprim. Daupeley-Gouverneur,* 1885], in-8 de 11 p.

Tirage à part de la *Biblioth. de l'École des Chartes,* t. XLVI, janv.-fév.85, p. 5-15.

B. Nat. Lh 5 1162.

Cette note est relative au fait peu connu d'un projet d'attaque de la Pucelle sur la capitale par la rive gauche de la Seine. Dans ce but un pont de bateaux avait été construit près de Saint-Denis et les Français s'étaient emparés des deux forteresses de Monjoye et de Béthemont. On sait que Charles VII fit rompre le pont et empêcha la Pucelle d'exécuter son projet.

1118. MARIN (Paul). — Le génie militaire de Jeanne Darc. Siège de Paris 1430. [*Paris,* 1889]. in-8 de 39 p.

Extrait de la *Grande revue de Paris et de Saint-Pétersbourg* du 15 janv.89.

C'est l'examen, au point de vue militaire, du siège de Paris de sept. 1429 et la démonstration par documents authentiques que Paris eût été pris le 9 sept. à 7 heures du matin si La Trémoille n'avait arraché dans la nuit à Charles VII l'ordre de lever le siège et d'emmener de gré ou de force la Pucelle au cas où elle aurait persisté. L'ordre royal fut exécuté vers 5 heures du matin.

1119. BAVOUX (Evariste). — La colonne Vendôme et Jeanne d'Arc. *Paris, Amyot,* 1874, pet. in-8 de 47 p.

Prix 0.50.

A propos de l'érection de la statue de Frémiet sur la place des Pyramides, et du relèvement de la col. Vendôme. Retrace à grands traits la vie

de Jeanne en la faisant suivre de considérations politiques fort bien pensées: « Heureusement aujourd'hui un illustre soldat préside à la résurrection de la Patrie en deuil, panse ses plaies, cicatrice ses blessures et la relève de ses ruines. C'est ainsi que d'une main il arbore l'emblème de l'indépendance, l'étendard de Jeanne d'Arc : de l'autre l'épée du vainqueur de l'Allemagne et de la démagogie révolutionnairee au 18 Brumaire en France. »

1120. MARMOTTAN (Paul). — Jeanne d'Arc place des Pyramides. [*Paris, Henri Laurens*, 1885], pet. in-8 carré de 8 p.

Extrait des *Statues de Paris*, p. 23-31.

Grav. statue de Frémiet par Gontzwiller.

Cf. sur le même sujet *La Jeanne d'Arc de Frémiet* dans le *Drapeau*, 5 mai 83, p. 203.

— Le 30 mai 90 avait lieu à l'église Saint-Denis-la-Chapelle un service solennelle célébré à la mémoire de Jeanne d'Arc et des soldats morts sur les champs de bataille.

Un panégyrique de Jeanne d'Arc fut prononcé par le chanoine Le Nordez, ancien chapelain de Sainte-Geneviève. CR. du *Moniteur univ.* 1 juin 91.

Le 12 nov. 92 a eu lieu aussi dans la même église un servic onneur de la Pucelle et pour nos soldats. e en l'h

1120 bis. [**ROBINET** (le Doct.), présid. du Comité républ. de la fête civique de Jeanne d'Arc, ancien maire du VI[e] arrond.]. — Fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. Nouvelle*, 1887], 1 fol. gr. in-fol.

Appel qui fut affiché pour la fête du 8 sept. 87 à Paris.

« C'est ici que le 8 sept. 1429, Jeanne d'Arc, poursuivant son œuvre de délivrance nationale si heureusement commencée à Orléans, versait son sang pour rendre Paris à la France. La grande Cité devrait célébrer cet anniversaire par une fête civique annuelle.

Républicains, nous estimons que Jeanne d'Arc mérite un culte public pour avoir montré un dévouement actif à ce que nous devons aimer et servir : la Famille, la Patrie, l'Humanité ! »

Depuis 1887, chaque année, le 8 sept, le Comité effectue un pèlerinage à la Place des Pyramides pour déposer une couronne aux pieds de l'héroïne.

Des discours ont été successivement prononcés à cette occasion par MM. Emile Antoine, secrétaire du Comité, Pelletan, Corra, le doct. Delbet, le doct. Hillemand ; dans la *Revue occidentale* des 1 nov. 87, 88, 89, 91, 92. Cf. la Presse quotidienne à ces dates, notamment le *Petit National* du 17 sept. 87 ; le *Petit Méridional* du 8 sept. 91.

1121. DENIS (J. A.). — Jeanne d'Arc à Lagny-sur-Marne.

Dans *Revue des Soc. Savantes* 1875, p. 347 et suiv.

1122. LE PAIRE (Jacques-Amédée). — Jeanne d'Arc. [*Lagny-sur-Marne, A. Paquier*, 1880], in-8 de 38 p.

Forme le chap. V des *Annales du pays de Lagny*, p. 410-47.

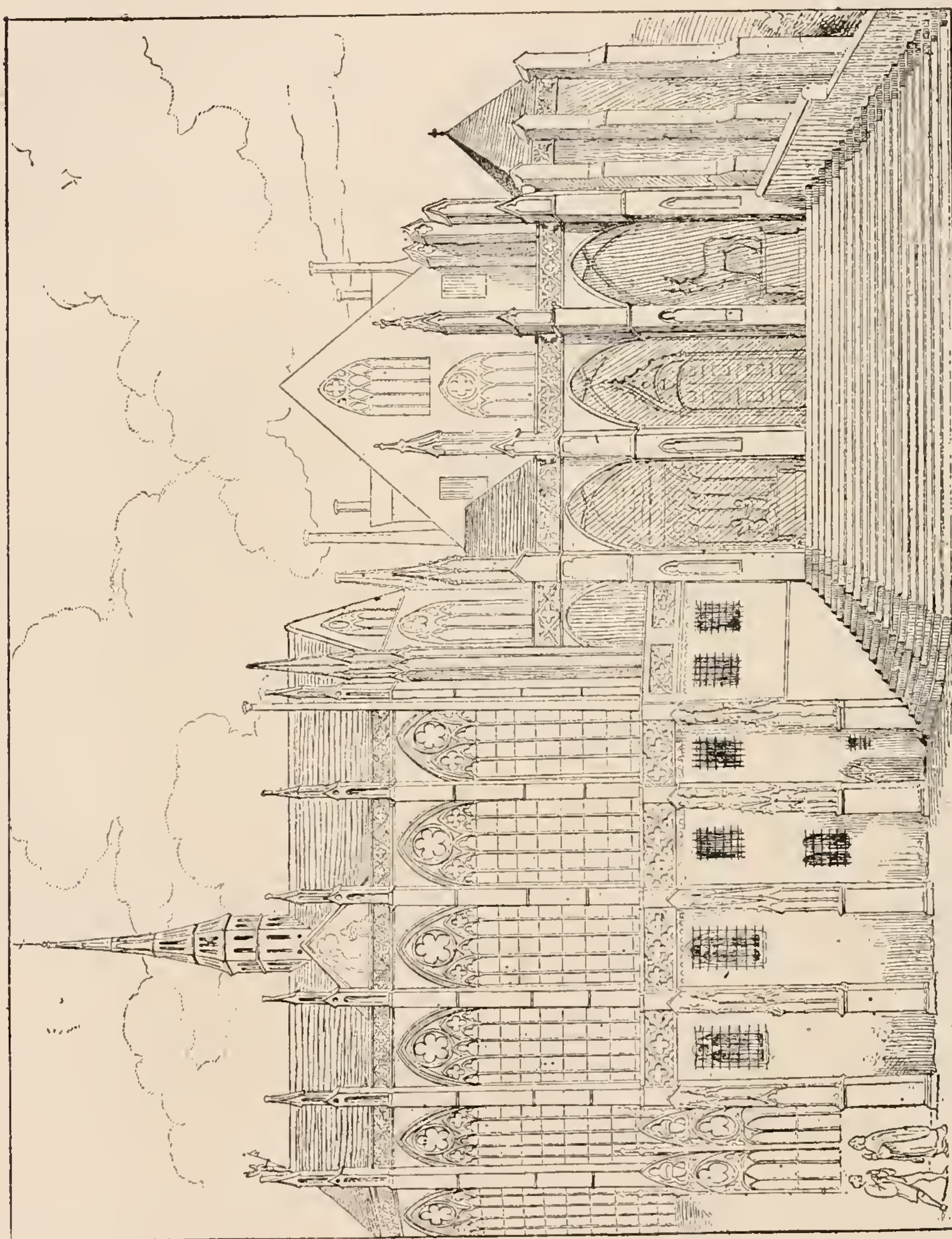
L'auteur, après avoir résumé les hauts faits de Jeanne d'Arc, étudie la tradition du passage de l'héroïne à Lagny et les souvenirs qui s'y rattachent.

— Le même : Jeanne d'Arc en Seine-et-Marne. *Lagny, F. Aureau,* 1882, in-8 de 20 p.

B. Nat. Ln 27 33440.

Cette notice est, légèrement modifié, l'extrait précédent. Voici sa conclusion : « Le département de Seine et-Marne et la grande place de Lagny attendent toujours la statue de celle que l'on a appelée à si juste titre *l'âme de la patrie.* »

Nous ne croyons pas que jusqu'ici le Conseil municipal ait mis ce vœu à exécution, mais en 1882, à la suite de la publication de cette brochure, et de la campagne généreuse dont elle fut le point de départ, le nom de l'héroïne fut donné à l'une des principales rues de Lagny.



La Sainte-Chapelle de Bourges où se faisait la procession dite *de la Pucelle* à Bourges.

— Le même. *Lagny, Emile Colin,* 1890, in-8 de 23 p.

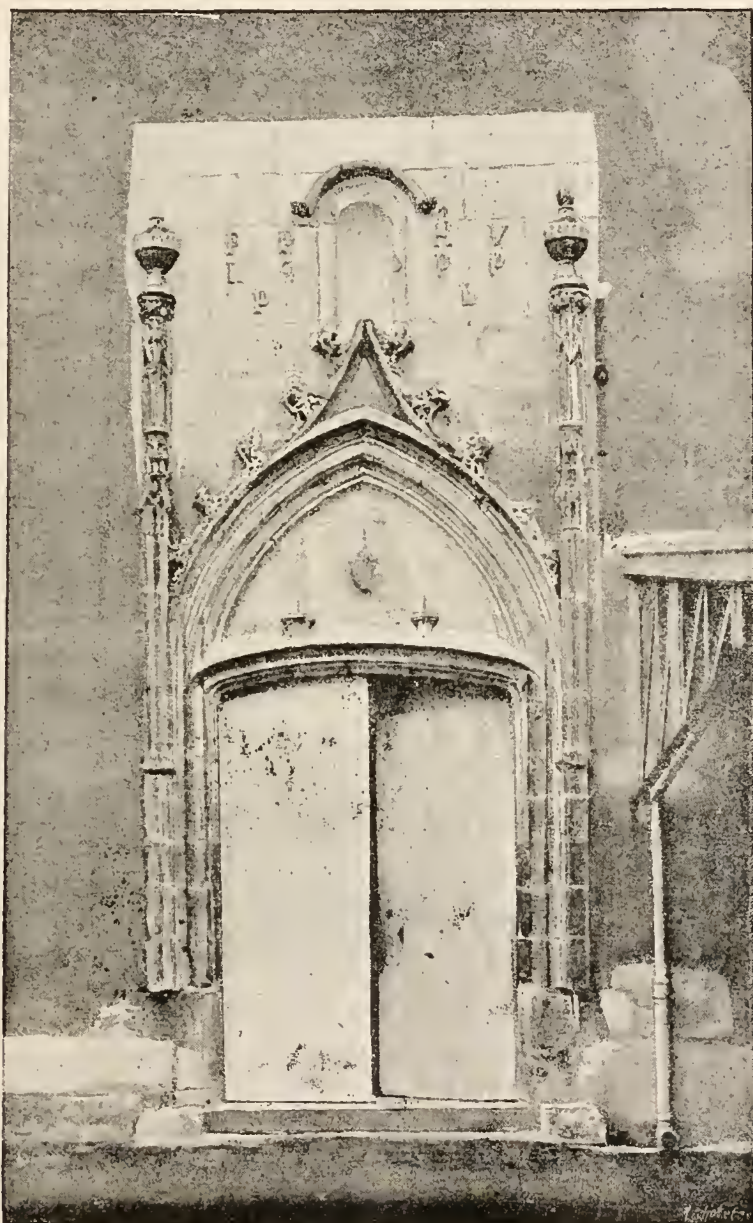
La couvert. sert de titre. Prix 0 fr. 20 au profit du monument élevé à Verdun par Mgr Pagis.

Berry.

1123. **LEROY** (G.). — Jeanne d'Arc à Melun. *Meaux,* 1867, gr. in-8 de 8 p.

Tirage à part du *Bullet. de la soc. archéolog. de Seine-et-Marne*, t. IV, p. 373-78.

1124. **JENY** (Lucien), vice-président de la Soc. histor. du Cher, conseiller à la Cour d'appel de Bourges et P. **LANÉRY d'ARC**, lauréat de l'Institut, avocat à la Cour d'appel d'Aix. — * Jeanne d'Arc en Berry, avec des documents et des éclaircissements inédits. *Paris, Alph. Picard,* 1892, in-12 de VIII-145 p.



L'église de l'Annonciade, à Bourges,
où se faisait la procession dite *de la Pucelle* à Bourges.

Tiré à 200 ex. numér. sur pap. teinté, prix 3 fr.

B. Nat. Lb [26] 286.

« Sur tous les points du territoire où la guerrière a séjourné, dans toutes les régions qu'elle a traversées, on s'est spécialement efforcé de trouver des traces plus complètes de son passage et, là où le résultat de ces recherches n'a pas été l'érection d'une statue, il s'est traduit tout au moins par la pose de plaques commémoratives ou par d'autres signes de vénération... A l'occasion des divers projets réalisés successivement par ces villes, de fervents admirateurs de Jeanne d'Arc — le plus souvent leurs promoteurs —



L'ancienne église des Carmes de Bourges,
où se faisait la procession dite *de la Pucelle* à Bourges.

ont publié de petites monographies, rappelant les liens qui unissent Jeanne à ces contrées, et pourquoi les hommagess à elle rendus aujourd'hui, lui sont dus... En moins de deux ans notre bibliothèque s'est enrichie d'une vingtaine de plaquettes de ce genre, à peu près toutes faites sur le même modèle, dans le même but, empreintes du même enthousiasme... Ce que d'autres ont fait pour les diverses contrées qui s'honorent d'avoir donné

passage à l'héroïne, nous voulons, complétant cette intéressante collection, le faire aujourd'hui pour le Berry.

Parmi les travaux si nombreux consacrés à Jeanne d'Arc, on ne découvre en effet aucune monographie spéciale, ancienne ni moderne, qui soit relative à ses marches et à son séjour en Berry.

Non seulement Bourges, mais Mehun-sur-Yèvre, Selles-sur-Cher, Saint-Aignan, Montfaucon, Vierzon, Menetou-sur-Cher, les Marches ont vu Jeanne d'Arc dans différentes phases de sa vie guerrière. Cette immortelle figure se rattache donc au Berry par des liens qui ne sont point factices et dont la puissance s'est même traduite à Bourges, durant plusieurs siècles, par une fête commémorative solennelle.



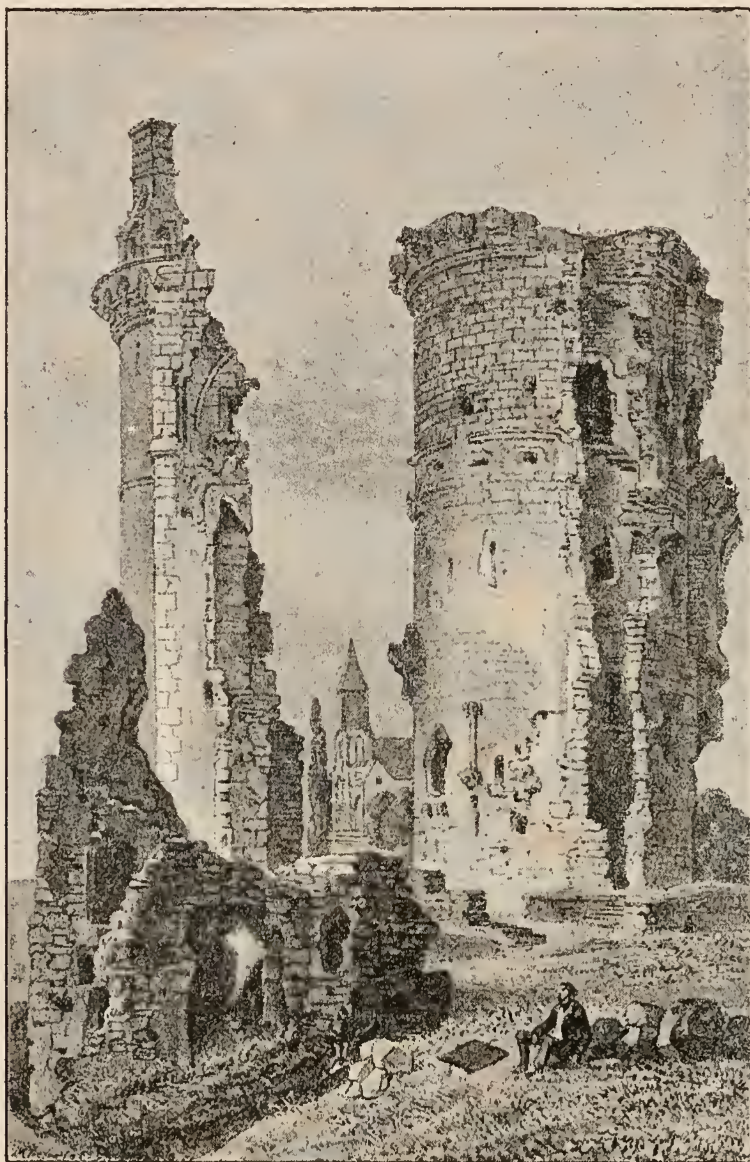
Jeanne d'Arc à Mehun-sur-Yèvre, tableau de M. Grandin dans l'église de Mehun.

(Extrait de *Jeanne d'Arc en Berry*, par L. Jeny et P. L. d'Arc, 1893).

Ce sont ces lieux que nous allons essayer d'exhumer et de mettre en lumière, heureux si cette tentative, toute modeste qu'elle soit, peut rappeler à cette province ses devoirs de gratitude, peut décider l'opinion locale à perpétuer, par quelque marque publique, par quelque hommage extérieur, le souvenir de Jeanne d'Arc dans l'antique cité des Bituriges. »

Donne des détails curieux sur une *procession, dite de la Pucelle,* qui était faite à Bourges en souvenir de l'héroïne, parallèlement à peu près à celle du 8 mai d'Orléans, et à laquelle assistaient les autorités civiles, militaires et religieuses.

— La même édition, tirage de 100 ex. non numérot.



Ruines du château de Charles VII à Mehun.

CR. de la *Semaine religieuse de Bourges* des 12, 26 mars, 7, 21, 28 mai 92 ; de Paul Marin dans *l'Indépendant du Cher*, 20, 22 mars ; de Tamizey de Larroque dans *Bullet. critique*, 15 mai, p. 191-92 ; par le F. Delaporte dans *Etudes religieuses*, mai, p. 346-48 ; de C. Wyndham dans *Caxton Review*, août, p. 152 ; de Siméon Luce dans *Bull. de l'Acad. des inscriptions et belles lettres*, mars, avril 92, p. 129 ; de Th. de Puymaigre dans *Rev. des quest. histor.,* oct. p. 648-49, etc.

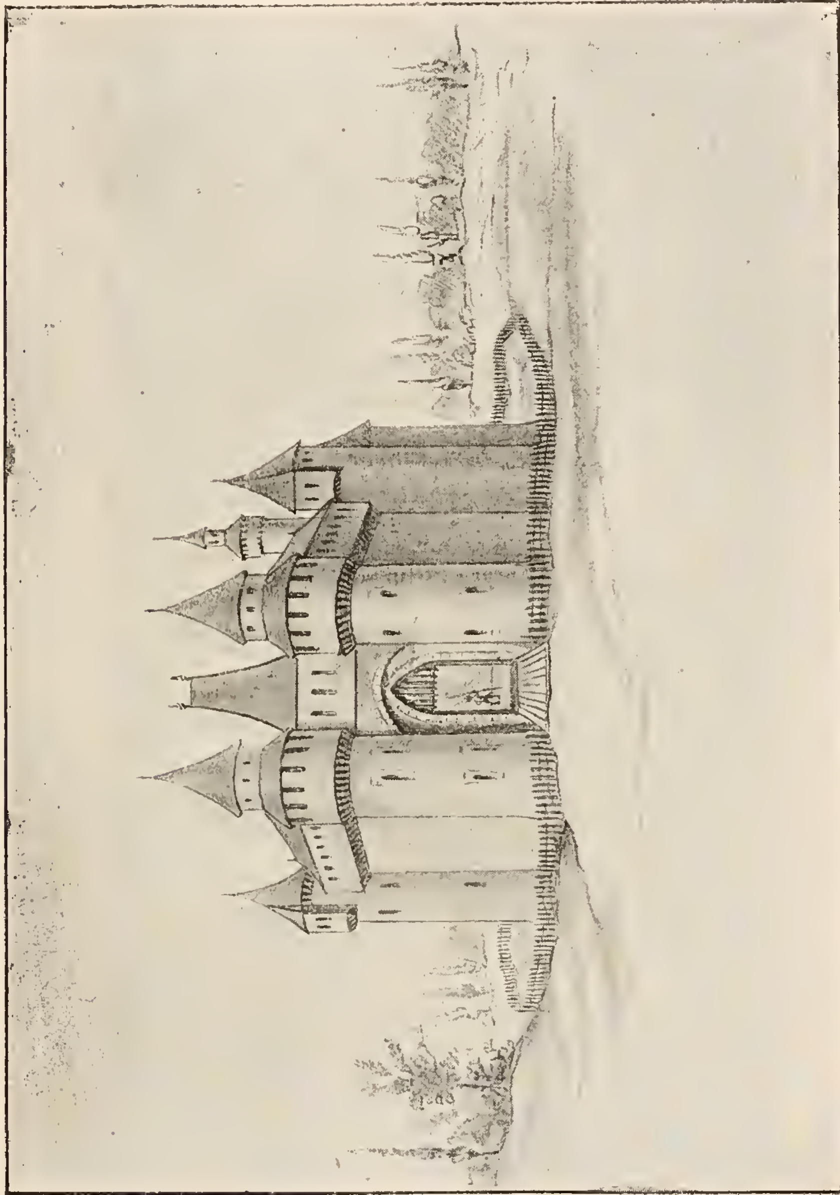
— Le même : * Jeanne d'Arc en Berry et l'ancienne fête dite *de la Pucelle*

à Bourges. Nouvelle édition, revue, illustrée et notablement augmentée, *Paris, Techener ; Bourges, tous les libraires*, [1893], in-8 de 200 p.

Prix 3 fr.

Le texte, en treize chap. occupe les 158 premières p. et est suivi de six pièces justificatives. Le vol. se termine par une table des noms propres.

Les grav. sont au nombre de dix-huit dont plusieurs inédites. Nous en donnons ci-joint quelques-unes ;



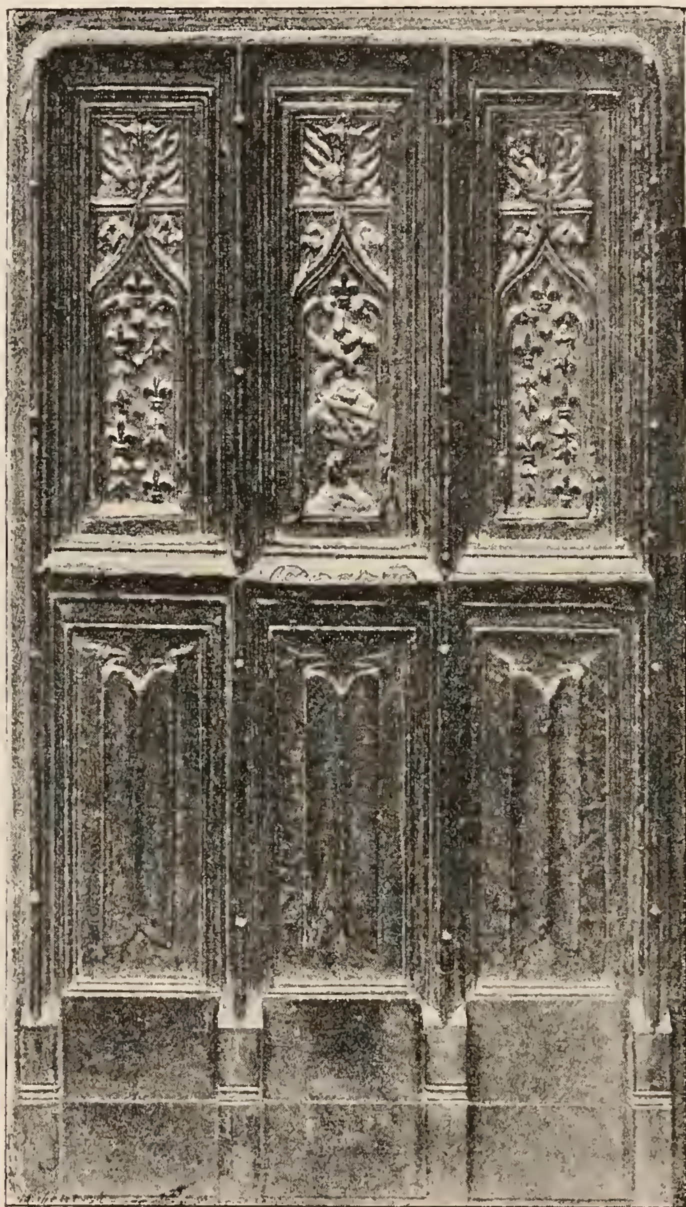
Château de Xaintrailles à Vailly-sur-Sauldre.

1° La Sainte Chapelle de Bourges ; 2° L'annonciade de Bourges ; 3° L'ancienne église des Carmes, dont les chapitres faisaient par ordonnance royale tous les ans, de 1429 à 1793, le dimanche qui suivait l'Ascension, une procession dite *de la Pucelle* en action de grâce de la délivrance de la France par l'héroïne. Cette procession avait à la fois le caractère religieux, militaire et civil ; 4° Un tableau actuellement dans l'église de Mehun-sur-Yèvre, représentant Jeanne à Mehun, par M. Grandin ; 5° Ruines du châ-

teau de Charles VII à Melun ; 6° Château de Xaintrailles à Vailly-sur-Sauldre ; 7° Porte d'une maison de Bourges où la tradition croit que Jeanne demeura alors qu'elle était chez Marguerite la Touroulde, femme de René de Bouligny.

1124 bis. MIREUR. — Une procession en l'honneur de Jeanne d'Arc à Brignoles en 1429. *Paris, Ernest. Leroux*, 1893, in-8 (sous presse).

Tirage à part du *Bulletin du Comité des trav. histor.* 1893.



Porte d'une maison de Bourges où la Pucelle aurait logé.
(Extrait de *Jeanne d'Arc en Berry*, par L. Jeny et P. L. d'Arc, 1893).

Communication faite en avril 93 au Congrès des Soc. sav. de la Sorbonne. Section des trav. histor.

C'est un extrait des comptes de la ville de Brignoles (Var), établissant qu'une procession eut lieu dans cette ville à la fin de mai 1429 en réjouis-

sance de merveilleux succès de Jeanne d'Arc : *dum venerunt nova illius Piuselle que erat in partibus Francie.*

CR. dans *Rev. des quest. histor.* 1 juill. 93 p. 309.

1125. LA BARRE (J. L. Jaladon de), avocat, membre de la Soc. d'émulat. de l'Allier. — Jeanne d'Arc à Saint-Pierre-le-Moutier et deux juges nivernais à Rouen. *Nevers, Paulin Fay,* 1868, in-8 de 68 p.

Dédié à M. Lefebvre, maire de la ville de Saint-Pierre-le-Moutier.

« Vous exprimant mes sentiments d'étonnement et de regret de ne rien rencontrer dans votre ville qui vienne rappeler le fait le plus important de ses annales, un des plus merveilleux exploits de cette bonne, vaillante et sainte fille qui, au XVe s., sauva notre France agonisante, vous sentiez comme moi qu'il y a là, de la part de nos ancêtres, de nos concitoyens, plus qu'un oubli regrettable, qu'il y a là une ingratitude qu'il appartient à la génération présente de réparer.

Dans cette pensée vous m'aviez prié de réunir les documents historiques qui se rattachent au siège de Saint-Pierre-le-Moutier par la Pucelle.

Pour me rendre à votre désir, j'ai lu, la plume à la main, presque tous les ouvrages qui ont rapport à ce sujet, voici les notes que j'ai prises.

On rencontre dans le procès de Rouen deux juges nivernais, je vous parlerai un peu d'eux, parce que ce sera encore parler de Jeanne, sans trop sortir de l'histoire de notre province. » (Ces deux juges sont Isambart de la Pierre et Beaupère.)

Cette étude est un récit fort complet du séjour de Jeanne en Nivernais et spécialement, de la prise de Saint-Pierre-le-Moutier.

Le Conseil municipal de cette ville, le 18 août 68, s'associant à l'unanimité aux propositions de son maire, décida que la place d'armes porterait le nom de *place Jeanne d'Arc*. Il vota 1500 fr. pour l'érection d'un vitrail rappelant que l'église fut préservée du pillage par l'énergie de Jeanne et fit des vœux pour que ses ressources lui permettent d'élever à l'héroïne une statue au milieu de la place qui porte son nom.

1126. ROUBET (Louis). — Le boulet de Jeanne d'Arc. *Nevers*, 1873, in-8.

Vente H. 1875, 5 fr.

1127. PÉROT (Francis). — Jeanne d'Arc en Bourbonnais. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 3 ff. et 26 p.

Tiré à 160 ex.

B. Nat. Lb ^{26} 247.

En frontispice le portrait de Jeanne d'Arc à cheval de Léonard Gaultier, 1612.

« Une faction célèbre cette année le centenaire de 1790, et nous, nous voulons parler des grandes gloires de la France ! »

Courte étude des souvenirs qui rattachent l'héroïne au Bourbonnais, faite uniquement d'après les extraits de Quicherat.

« Tout a été dit sur Jeanne d'Arc, il ne restait plus qu'à glaner dans les faits locaux après les grands historiens. C'est ce que nous avons fait et nous apportons notre gerbe... glanée surtout parmi les historiens qui nous touchent de près et que nous nous sommes plu à citer. »

1128. BLIN (Th.). — Jeanne d'Arc, conférence donnée à Auxerre le 6 mars 1865. *Auxerre, Imprim. de Gallot*, [1865], in-16.

B. Nat. Lb 26 130.

La couvert. sert de titre.

1129. VATIN. — Combat sous Senlis entre Charles VII et les Anglais, 1429. [*Senlis, Charles Duriez*, 1867], in-8 de 8 p.

Extrait des *Mém. du Comité archéolog. de Senlis*, 1867, p. 41-48.

X. — Compiègne [1], Prise de Jeanne, Souvenirs.

1130. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — Jeanne d'Arc et Guillaume de Flavy. [*Paris*, 1861], in-8 de 4 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, t. III, 1861, p. 173-76. Repousse l'hypothèse de la trahison de Flavy.

1131. RENDU (Z.), architecte, inspecteur des travaux des monuments histor., membre de plus. soc. sav. — Jeanne Darc et Guillaume de Flavy. *Compiègne, typogr. Delahaye*, 1865, in-8 de 32 p.

B. Nat. Lb ^{26} 131.

Prix 3.50.

En frontispice : « Coment la Pucelle fut prinse devant Compieigne et vendue aux Anglois, fac simile d'un dessin du xve s., d'après un ms de la Biblioth. impériale. »

« Jeanne Darc fut prise sous les murs de Compiègne le 23 mai 1430. Doit-on attribuer cette catastrophe à la trahison de Guillaume de Flavy, gouverneur de cette ville ? Telle est la question que nous avons essayé de traiter.

L'auteur de ces notes habite Compiègne depuis une vingtaine d'années. Bien que pendant cette période il ait pu recueillir un certain nombre de documents se rattachant à la défaite de l'héroïne de Vaucouleurs (!) en contrôler la valeur sur les lieux où s'accomplit cet évènement, il reconnaît avoir entrepris une tâche bien délicate en remettant sous les yeux du lecteur un fait si souvent décrit par des plumes beaucoup plus habiles. »

Rendu conclut à l'innocence de Flavy. Si celui-ci eût vendu la Pucelle, pourquoi n'aurait-il pas aussi vendu Compiègne que certainement on lui eût payé de même ? Pourquoi l'aurait-on laissé gouverneur après une pareille félonie ? Comment la cour ne lui en aurait-elle pas su mauvais gré ?

D'un autre côté, Rendu est forcé de reconnaître que Flavy avait commis dans sa vie bien des actions peu honorables.

Se termine par un coup d'œil sur les souvenirs de Jeanne à Compiègne.

1132. X... La statue de Jeanne Darc à Compiègne. S. nom. *Compiègne, A. Mennecier*, 1880, pet. in-8 de 15 p. et 1 f.

Ce dernier f. non chiff. est une *Cantate en l'honneur de Jeanne Darc*. Sur le titre les armes de Compiègne. Prix 0.25.

---

[1] *Compiègne* a érigé à l'héroïne, le 10 oct. 1880, en présence de M. Carnot, une statue en bronze de Leroux.

1133. LECOT (l'abbé), chanoine honoraire de Beauvais, curé de Saint-Antoine de Compiègne, puis évêque de Dijon, aujourd'hui cardinal-archevêque de Bordeaux. — Jeanne d'Arc, panégyrique, *Noyon, Imprim. d'Andrieux*, [1880], in-8 de 32 p.

Prix 1 fr.

Ce discours fut prononcé le 10 oct. 80 à Saint-Jacques de Compiègne à l'occasion de l'érection de la statue de Leroux par la municipalité, en présence de M. Carnot, alors ministre des travaux publics.

« *Universi adorantes Deum dixerunt ad eam : Benedixit te Deus in virtute sua quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.* »

C'est envoyée par le Ciel que Jeanne a paru dans les camps, commandé des armées, remporté des victoires, jusqu'au moment où elle commença aux portes de cette ville son douloureux martyre terminé au bucher de Rouen. Nous aurons donc à envisager successivement les trois grands traités de cette vie merveilleuse, en saluant tour à tour, dans la vierge de Domremy, *l'inspirée, l'héroïne, la martyre*. Ce sera en même temps le moyen d'apprendre comment Dieu a aimé la France et comment Jeanne a aimé sa patrie et son Dieu...
A l'inspiration du Ciel qui envoie Jeanne au roi, vous avez compris combien Dieu aime la France.
Dans les âges chrétiens la France est le seul pays à qui Dieu ait accordé de telles faveurs : vous ne trouverez pas ailleurs des interventions providentielles pareilles. Donc reconnaissance à Dieu qui se souvient de la France ! Et foi en Dieu, qui dans tous les temps, mais surtout dans les temps malheureux, a béni la nation française ! »

Un extrait de ce panégyrique fut donné par la *Semaine relig. de St-Dié* du 30 avril 86.

1134. TROUBAT (Jules), bibliothécaire du Palais de Compiègne, ancien secrétaire de Sainte-Beuve. — Jeanne d'Arc et Guillaume de Flavy. [*Paris, G. Chamerot*, 1880], in-8 de 19 p.

Extrait de la *Nouvelle revue*, 1 nov. 80, p. 113-31.

Prix 2.50.

Intéressant article sur le séjour de Jeanne à Compiègne, sur la statue qui fut érigée en son honneur le 10 oct. 80, enfin sur la trahison de la Pucelle par le gouverneur de Compiègne. L'auteur expose le pour et le contre de l'accusation et conclut pour la trahison ; il se montre peut-être trop sévère pour le gouverneur, qui était sans doute un vilain homme, mais qui n'en avait pas moins défendu Compiègne durant six mois avec la plus grande énergie.
Un passage assez curieux est celui où M. Troubat parle de l'histoire de Michelet : « Je ne sais, dit-il, qui a comparé depuis Michelet à un faune rieur qui regarde par dessus l'épaule et jusque dans le sein de Clio. Dans son livre sur Jeanne d'Arc, il ne s'est pas fait faute de ces curiosités de faune. »

La première partie de cette étude est un examen assez judicieux du caractère de l'héroïne et de sa mission.

— Le même. [*Paris, Lemerre*, 1883], in-12.

Extrait du *Blason de la Révolution*.

— Le même. *Compiègne*, 1889, in-16.

B. Nat. Lb ^{46} 78.

Cf. sur le même sujet : *Le Journal des villes et des campagnes*, 1 oct. 1836, *Jeanne d'Arc à Compiègne ; La Gazette de France*, 24 mai 89, *Prise de Jeanne d'Arc*.

1135. SOREL (Alexandre), président du tribunal civil de Compiègne. — Séjours de Jeanne d'Arc à Compiègne. Maisons où elle a logé en 1429 et 1430, avec vue et plans. *Paris, H. Champion ; Orléans, Herluison*, 1888, in-8 de 19 p. et 2 pl.

En frontispice la statue de la place de l'hôtel de ville de Compiègne.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. histor. de Compiègne*, t. VIII, à 100 ex. dont 25 sur pap. teinté.



Prise de Jeanne d'Arc à Compiègne, tableau de P. Carrier-Belleuse.
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*, Paris, Motteroz, 1889),

Pour justifier la plaque placée, sur l'initiative de M, Sorel, dans la maison qui occupe actuellement le nº 9 de la rue de Paris.

Souvenir
de
Jeanne d'Arc
Emplacement de l'hôtel du bœuf
où Jeanne d'Arc a logé
du 18 au 23 août 1429
lors de l'entrée de Charles VII.
La Société historique de Compiègne, 1887.

et celle également en marbre noir, à lettres d'or, placée au nº 20 de la rue de l'Etoile.

Souvenir de Jeanne d'Arc.
Emplacement de la maison
où a logé Jeanne d'Arc
le 13 mai 1430.
La Société historique de Compiègne, 1887.

Il ne restera plus qu'à en placer une troisième à l'endroit même où l'héroïne est tombée entre les mains de ses ennemis.

Cf. là-dessus la *Chronique des arts*, n° 19, 86. *Apposition des plaques commémoratives du passage de Jeanne d'Arc à Compiègne en 1429 et 1430.*

M. Sorel rappela que le 10 mars 58, le Conseil municipal de Compiègne avait déjà donné le nom de *rue de Jeanne d'Arc* à la rue du Vieux pont, la dernière que suivit Jeanne avant sa fatale sortie. Le 10 oct. 80, le Conseil municipal inaugurait en présence de M. Carnot, alors ministre des travaux publics, en face de l'hôtel de ville, la statue d'E. Leroux.

Cf. là-dessus, *L'Echo de l'Oise*, *Le Progrès de l'Oise* des 12, 13 oct. 80.

1136. SOREL (A.). — * La prise de Jeanne d'Arc devant Compiègne et l'histoire des sièges de la même ville sous Charles VI et Charles VII, d'après des documents inédits avec vues et plans. *Paris, Alph. Picard; Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de XII-382 p. et 1 f. d'errata.

Prix 10 fr. tiré à 225 ex. sur vélin, 25 sur pap. teinté. Titre rouge et noir.

B. Nat. Lb 26 254.

M. Sorel résout dans ce travail très étudié, plusieurs questions fort controversées : ainsi la question de la date exacte de la prise de la Pucelle, 23 mai 1430 ; celle de savoir si, comme l'ont prétendu certains historiens, Jeanne avait été trahie et vendue par G. de Flavy.

Aussitôt qu'on eut appris le résultat de la fatale sortie de Jeanne, le mot de trahison circula dans toutes les bouches. On se rappelait que l'héroïne avait annoncé qu'elle serait trahie, et on voyait dans sa prise la confirmation de cette sorte de prédiction.

Les uns prétendirent que Guillaume de Flavy avait fait marché pour livrer la Pucelle ; les autres, et c'est la version qui s'est propagée jusqu'à nous, soutinrent qu'il avait ordonné de baisser le pont-levis de l'avant-porte du pont pour empêcher Jeanne de rentrer et qu'il avait ainsi facilité sa capture.

M. Sorel établit péremptoirement que la déclaration faite par la Pucelle elle-même dans son interrogatoire du 10 mars 1431, et surtout l'examen attentif des lieux ne permettent pas d'accueillir cette conclusion. A ses yeux le capitaine de Compiègne est coupable de n'avoir pas fait tout ce qu'il devait pour éviter ce déplorable événement, et, somme toute, sa pensée avait été d'éloigner Jeanne à n'importe quel prix. Là se borne la responsabilité déjà bien lourde de Guillaume de Flavy ; il fut en cela l'affilié de La Trémoille et de Regnault de Chartres, de néfaste mémoire, tristes personnages qui, pour garder leur ascendant dans les conseils du roi, ont sacrifié avec Jeanne, leur roi, leur patrie et Dieu même : car ils ont, autant qu'il était en eux, fait mentir ses oracles en abandonnant la Pucelle aux mains de ceux qu'elle avait mission de chasser.

P. 22, à propos du séjour de l'héroïne à Beauvoir, M. Sorel semble partager l'opinion de M. Lecocq et accuser M. Peyrecave d'avoir confondu Beauvoir et Beaurevoir.

CR. de G. de Beaucourt dans *Revue des quest. histor.* 1 janv. 90, p. 325.

1137. LEDIEU (Alcius). — Les Flavy, esquisses biographiques de la guerre de Cent ans en Picardie. [*Paris, E. Thorin*, [1892], in-8 de 62 p.

Extrait de la *Revue de la Soc. des études histor.* t. X, 1892, p. 413-475.

Est le récit de la vie des six Flavy qui prirent part à la guerre de Cent ans : 1° Pierre de Flavy qui pendant la captivité de Jean-le-Bon soutint la

lutte au nom du Dauphin, contre Charles le Mauvais, roi de Navarre. 2° De son fils Raoul, qui suivit également le métier des armes sous Charles V. 3° Enfin des six enfants de ce dernier, dont trois : Jean, Hector et Raoul se rangèrent sous la bannière du duc de Bourgogne, et dont trois : Guillaume, Charles et Louis embrassèrent le parti du comte d'Armagnac.

La notice de Guillaume est de beaucoup la plus importante : ces cinquante pages sont une étude approfondie de la question de savoir si Jeanne fut trahie ou non par le gouverneur de Compiègne. L'auteur, qui a étudié soigneusement les sources, après avoir passé en revue les opinions favorables et défavorables des principaux historiens qui ont examiné la question, après avoir réfuté les opinions de Vallet et de M. Sorel, conclut par une argumentation très serrée à la non-culpabilité et à l'entière bonne foi du capitaine, ce qui avait déjà été le sentiment de Quicherat, Rendu, J. Fabre.

A été réédité en 1893 chez Lefort avec une biographie de La Hire et de Xaintrailles (voyez *suprà* n° 923 ter).



Jeanne d'Arc faite prisonnière
(Extrait de *Jeanne d'Arc* par l'abbé Debout).

1138. MAIGNIEN (Edmond). — * Oraisons latines pour la délivrance de Jeanne d'Arc. [*Grenoble*, 1867], in-8.

Extrait du *Bullet. de l'Académ. delphinale*, 1867-68, p. 7.

Ces trois prières se disaient en Dauphiné pendant la messe, elles complètent la *collecte* du même genre publié par Buchon et par Quicherat t. V, p. 104.

Elles furent trouvées en 1867 par M. Maignien, fils du doyen de la Faculté des lettres de Grenoble, dans un vol. des Archives de l'Isère intitulé *Martyrologe*, ms sur parchemin du xve s.

« Prima oratio : Omnipotens sempiterne Deus... qui Puellam venire jussisti.. et eam permisisti per manus eorumdem incarcerari... illam ab eorum potestate illesam liberari et que per te in eodem actu jussa sunt formabiliter adimpleri.

Secunda oratio :... Puellam in carceribus inimicorum nostrorum detentam sine lesura liberet, et sue negociacionis det, secundum ea que sibi jusseras, operis suis effectum sortiri.

Tertia oratio : Exaudi, Deus omnipotens, preces populi tui... Puelle agentis secundum opera que sibi dixeras nunc ab inimicis nostris incarcerate, vincula prosterne, quod super est negociacionis sue adimplendo, sanctissima pietate et misericordia tua illesam concede. »

1139. MACÉ (Antonin). — Oraisons latines pour la délivrance de Jeanne d'Arc trouvées par M. Edmond Maignien dans les Archives de l'Isère. [*Paris*, 1867], in-8 de 3 p.

Extrait de la *Revue des Sociétés savantes*, 1867, p. 412-14.

1140. BRAUX (G. de). — Trois oraisons pour la délivrance de Jeanne d'Arc. *Nancy*, *Crépin Leblond*, [1887], in-8 de 3 p.

B. Nat. Ln 27 37117.

Il n'y a qu'un titre de départ.

Tirage à part du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, juin 87, p. 125-27.

La même année P. L. d'Arc publiait le texte de ces mêmes prières dans *Le culte de Jeanne d'Arc* (voy. infrà n° 1310.)

O. — Aisne. — Beaurevoir. — Le Crotoy. — Eu.

1141. MENNESSON (Eugène). — Jeanne d'Arc a-t-elle passé à Wiège. [*Vervins*, 1875], in-4 de 2 p.

Extrait de *La Thiérache, bullet. de la Soc. archéolog. de Vervins* (Aisne), t. III, 1875, p. 161-62.

Relatif à une inscription du cachot de Wiège, laquelle est attribuée avec plus ou moins d'authenticité à Jeanne d'Arc.

1142. SALEMBIER (le docteur L.), aumônier du monastère d'Esquermes. — * Jeanne d'Arc et la région du Nord. *Lille, Imprim. Vict. Ducolombier*, 1891, in-8 de 63 p.

Tirage à part de la *La revue de Lille*, déc. 90.

Est une étude critique des plus judicieuses dans laquelle l'auteur a su s'élever à des idées générales très remarquables.

« Nous nous sommes demandé quelles ont été les relations de Jeanne avec la Flandre, le Hainaût et le Cambrésis pendant les deux ans de sa vie publique. Quelles furent les circonstances de sa captivité dans notre pays. Quelle opinion eurent d'elle les historiens et les chroniqueurs de nos provinces durant ses campagnes, avant son supplice et après sa mort.

Les lettres de Jeanne d'Arc à nos compatriotes répondront à la première question ; l'histoire de sa captivité à Beaurevoir tranchera la seconde ; les récits de Monstrelet, de Chastellain et de l'École bourguignonne d'un côté, ceux de Robert Gaguin, de Jacques Meyer et du parti français de l'autre, nous fourniront des documents suffisants pour satisfaire sur le dernier point la curiosité du lecteur. »

1143. LECOT (l'abbé), aujourd'hui archevêque de Bordeaux. — Jeanne d'Arc à Elincourt. [*Noyon*, 1859], in-8 de 2 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. archéolog. de Noyon*, t. I, 1856-60, p. 74.

Communication faite le 5 avril 1859 au Comité archéol. de Noyon relative au séjour de la Pucelle à Elincourt et à Beauvoir, vieux manoir dont on venait de découvrir les ruines. « La tradition conservée dans le pays suppose que Jeanne d'Arc a reposé une nuit dans ce donjon durant le trajet que lui firent faire les Anglais de Margny-lès-Compiègne. »

1144. GOMART. — Jeanne d'Arc au château de Beaurevoir. *Cambrai, typogr. Carion*, 1865, in-8 de 47 p. 1 plan, et fig. s. bois dans le texte.

Prix 2 fr.

Extrait des *Mém. de la Soc. d'émulation de Cambrai*, t. XXVIII, 1865, 2e p. p. 305-48.

Est la description du château de Beaurevoir, le récit des quatre mois de

détention qu'y subit Jeanne, de la tentative qu'elle fit de s'en échapper en sautant d'une fenêtre.

« Jeanne quitta Beaurevoir vers les premiers jours de nov. 1430 et fut envoyée sur terre bourguignonne à Arras, de là au Crotoi ; en décembre à Saint-Valery sur Somme, à Eu, à Dieppe. Ce fut là que les Bourguignons la remirent aux officiers du roi d'Angleterre. Ceux-ci l'emmenèrent à Rouen, où elle fut enfermée dans une cage de fer, condamnée dans le plus injuste des procès et brûlée vive.

Ainsi périt cette pauvre fille, noble apparition, renommée la plus pure et la plus touchante de l'histoire ; celle en qui le sentiment national a été le plus profond ! On ne peut étudier cette épopée de quinze mois sans être soulevé d'indignation contre les seigneurs qui la trahirent, celui qui la vendit et le roi qui l'abandonna. Rien ne manque à la grandeur de la prisonnière de Beaurevoir qui mourut martyre pour son pays, ayant un évêque pour meurtrier et des juges pour bourreaux. »

Le château fut démantelé en 1674, une seul tour fut épargnée, celle où Jeanne avait été tenue prisonnière, elle resta debout jusqu'en 1800. Cette propriété saisie comme bien national fut achetée par Remy Paris, de Beaurevoir, lequel fit raser cette dernière tour.

— Le même. *Saint-Quentin*, 1865, in-8 de 46 p, fig. s. bois dans le texte.

Extrait des *Etudes Saint Quentinoises*, t. III, p, 177-220.

Cf. aussi *Joan in the Castle of Beaurevoir* dans *Temple Bar*. Londres,1866, t. XXI, p. 380 et suiv.

1145. LECOCQ (Georges). — Etude historique sur le séjour de Jeanne d'Arc à Elincourt-Sainte-Marguerite. *Amiens, Jennet*, 1879, in-8 de 13 p. et une carte.

Tirage à part du *Bullet. de la conférence littéraire et scient. de Picardie*, t. I, p. 17-24.

Prix 1.50 tiré à 150 ex. dont 25 sur pap. de Hollande. Vente de Bouteiller 2 fr.

Réponse à la thèse de M. Peyrecave qui cherchait à prouver que Jeanne avait passé une journée, au moins une nuit à Elincourt. M. Lecocq combat cette prétention en prouvant que Jeanne n'y a pu venir ni comme prisonnière, ni à la tête des troupes françaises.

1146. PEYRECAVE (A.), membre de la Soc. histor. de Compiègne. — Notes sur le séjour de Jeanne d'Arc à Elincourt Sainte-Marguerite, précédées d'un rapport de M. Lascoux. [*Paris*, 1875), in-8

Extrait de la *Revue des Soc, savantes*, VIe série, t. II, 1875, p. 381 et suiv.

Le rapport de M. Lascoux au Comité des travaux historiques adopte mêmes conclusions que celles de la notice de M. Peyrecave, à savoir que, s'il faut reconnaître que ce n'est pas à Elincourt Sainte-Marguerite que Jeanne d'Arc fut enfermée durant de longs mois et que ce n'est pas de ce château qu'elle tenta de s'évader, il faut admettre aussi que Jeanne est venue à Elincourt et y a passé au moins une journée.

Cf. sur le même sujet : *Excursions archéologiques de la Soc. histor. de Compiègne*, 1867-74, p. 64, compte-rendu de la visite de cette Société, le 31 juill. 73 à Elincourt, et aux ruines du vieux château de Beauvoir exhumées en 1865 où, suivant une tradition locale, Jeanne d'Arc faite prisonnière aurait passé la nuit.

Bullet. de la Soc. histor. de Compiègne, t. IV, p. 8-22, communication faite à la Société d'un travail de M. Peyrecave sur le séjour fait par Jeanne à Beauvoir, avec le plan du manoir d'après les ruines.

1147. PEYRECAVE (A.). Séjour de Jeanne d'Arc au château de Beauvoir. [*Compiègne, Imprim. A. Mennecier*, 1888], in-8 de 27 p. et 5 plans.

Extrait de *Elincourt-Sainte-Marguerite, notice histor. et archéol.* p. 113-23, forme le chap. VII.

M. Peyrecave place à Beauvoir et non à Beaurevoir le séjour de la Pucelle après sa prise devant Compiègne. Quicherat appelé jadis à se prononcer sur la question, inclinait à dater ce séjour du mois d'avril 1430, par conséquent à le mettre avant la prise de Jeanne à Compiègne. M. Peyrecave s'en tient aux termes de la tradition. En l'absence de tout document écrit, il est difficile de se prononcer. Seul le fait du séjour de Jeanne à Beauvoir dans le courant de l'année 1430 paraît hors de doute.

Jusqu'en 1860 on avait perdu toute trace de l'existence même du château de Beauvoir ; une tradition constante du pays indiquait cependant l'endroit où il avait dû s'élever. Des fouilles exécutées à cette époque ont mis ses ruines à découvert et permis depuis de les reconstituer et de délimiter très exactement son emplacement. M. Peyrecave nous en donne le plan, la reconstitution et la vue des parties qui subsistent encore, en 5 planches.

— Le 1 mars 91 M. J. Fabre, ancien député, fit une conférence à Saint-Quentin sur le projet d'érection d'une statue de Jeanne d'Arc à Beaurevoir. Il demanda que l'œuvre fût accomplie en dehors de toute question de parti et que la Société académique entreprît d'en assurer le succès. Voy. *Le moniteur univ.* du 3 mars 91.

1148. LEFILS. — Jeanne d'Arc au Crotoy, chronique picarde. *Amiens, Alfred le Caron*, 1852], in-8 de 16 p.

Prix 1 fr.

1149. LEFILS. - Jeanne d'Arc. [*Abbeville, René Housse*, 1860], in-8 de 10 p.

Extrait de l'*Histoire de la ville du Crotoy et de son château*, p. 111-18, chap. VII.

Très bref récit du séjour de Jeanne au Crotoy.

— Le même. [*Paris, Poulet-Malassis, de Broise*, 1861], in-18 de 4 p.

Extrait du *Crotoy*, p 46-50.

En frontispice « Jeanne d'Arc quittant le Crotoy » lithogr. par Em. Lefils, typogr. de L. Gillard Abbeville.

Est le résumé de l'étude précédente.

Disons en passant qu'en souvenir de la captivité de Jeanne dans la prison du Crotoy cette ville lui a élevé une statue due à Fossé, dont l'expression est malheureusement trop impassible. Cette statue se trouve aussi au Musée d'Amiens.

1150. X... — Cavalcade d'Hornoy. Jeanne d'Arc. S. nom. *Amiens, Imprim. de Jeunet*, [1880], 1 fol. in-4.

Courte notice à l'occasion d'une cavalcade historique en l'honneur de la Pucelle.

1151. VATOUT, premier bibliothécaire du roi. — Séjour de Jeanne d'Arc à Eu. [*Paris, Imprim. Malteste*, 1837], in-8 de 4 p.

Extrait du *Château d'Eu*, t. I p. 94 et suiv. et 140.

L'auteur, bien qu'ayant vainement cherché les preuves de ce séjour, le considère comme un fait probable.

Cf. sur le même sujet le P. Ignace de Jesus Maria dans son *Hist. génér. des comtes de Ponthieu et Maieurs d'Abbeville*, qui écrivait au milieu du XVIIe s., p. 221 ; M. Estancelin dans son *Hist. des comtes d'Eu*, p. 97.

1152. SAUVAGE (l'abbé). — Jeanne Darc à Dieppe. [*Rouen, Paul Leprêtre*, 1880], in-8 de 2 p.

Reimpression d'un article de l'*Avenir de Dieppe*, 8 nov. 74.

« Il est à peu près certain que Jeanne séjourna à Eu, le passage de l'infortunée guerrière à Dieppe en est le corollaire et la conséquence naturelle, Dieppe étant alors la seule route d'Eu à Rouen qui fût un peu sûr pour les Anglais, puisque leurs adversaires, rentrés en Picardie sous la conduite de la Pucelle, étaient presque partout maîtres de la campagne.

Jeanne étant arrivée à Rouen peu avant le 28 décembre, ce serait à peu près vers le temps de Noël qu'il faudrait reporter son passage dans la ville de Dieppe. »

1153. SAUVAGE (l'abbé). — Discours sur l'histoire de Dieppe. *Evreux, Odieuvre*, 1892, in-8 de 21 p.

Les p. 7-10 sont un court, mais chaleureux récit du passage de Jeanne à Dieppe.

« Qui nous dira les impressions de Jeanne lorsque du haut de nos blanches falaises, elle aperçut, pour la première fois, l'immensité de l'Océan dont les horizons, embrumés par les froids brouillards de décembre le confondaient avec le ciel dans un infini attristé ?

Voici donc la limite extrême de cette douce terre de France dont elle devait *bouter hors les Anglais !* Ses yeux en ont vu la frontière ; elle n'a donc point été trompée par ses célestes messagères. Car, s'il est encore là, l'étranger, commandant en maître, à son attitude inquiète on voit assez qu'il n'a plus foi en sa force et en sa puissance ; il sent que sa domination chancelle et qu'elle est frappée à mort. »

1154. AVANNES (Théophile d'), président de l'Académie ébroïcienne, vice-président du trib. civil d'Evreux. — Charles VII, Agnès Sorel et Jeanne d'Arc à Navarre. [*Rouen, N. Périaux*, 1839-41], gr. in-8 de 4 p.

Extrait d'*Esquisses sur Navarre*. Lettre VII, p. 85-88.

L'auteur, à propos d'une visite que fit Charles VII au château de Navarre en 1449, dit quelques mots de « l'héroïque Pucelle dont la cendre abandon-

née aux vents aveugla ses bourreaux, qui furent bientôt expulsés de ce beau pays, éternel objet de leur convoitise. »

1154 bis. LA BALLE (l'abbé de), curé de Croix-Saint-Leufroy. Jeanne d'Arc et le pays d'Evreux. *Evreux, Imprim. Odieuvre*, 1893, in-8 de 29 p.

Tirage à part de la *Revue cathol. de Normandie.*

« En parlant à mon tour de Jeanne d'Arc, je n'ai point eu pour but de refaire ici une histoire de sa vie... Des écrivains nombreux ont glorifié l'humble fille de Domremy, gémi sur la trahison de ses ennemis et confondu la perfidie de ses accusateurs et de ses juges. Que pourrai-je dire davantage ? Je m'associe à leurs sages appréciations et je recueille tous ces faits dans ce qu'ils ont de particulier pour notre pays. »

L'auteur insiste d'une façon toute particulière sur les personnages de ce pays qui furent mêlés — avec gloire ou honteusement — à l'histoire de Jeanne.

P. Rouen, ses souvenirs, la prison de Jeanne, ses monuments et ses fêtes [1].

1155. FRÈRE (Edouard). — Manuel du bibliographe normand. *Rouen, Le Brument,* 1858-60, in-8.

B. Nat. G. 132.

T. II, p. 106, l'auteur fait une énumération très sommaire des ouvrages qui fournissent quelques renseignements sur le séjour de Jeanne à Rouen.

1156. TAILLEPIED. — Recueil des antiquitez et singularitez de la ville de Rouen. *Rouen, Rich. Petit,* 1587, pet. in-8 de XVI-270 p.

P. 254-56.

— La même édition. *Rouen, Raphael du Petit Val,* 1587.

Vente Lechevalier, 30 fr.

— Le même, *Rouen, Martin Le Mégissier,* 1587, in-12.

— Le même. *Rouen, M. le Mégissier,* 1588, in-12 de 216 ff.

En plus la table et 1 f. blanc avec au verso les armes de Normandie.

— Le même. *Rouen, M. Le Mégissier,* 1589, in-12 de 8 ff. prél. et 216 ff.

Le f. blanc porte au recto un sonnet et au verso les armes de Normandie.

— Le même. *Rouen, Michel L'allemand,* 1634, pet. in-12 de 210 p. et 16 ff. de table.

---

1 Voici la liste des monuments érigés à la gloire de la Pucelle à Rouen :

1° Croix expiatoire sur la place du martyre de l'héroïne, dressée en 1456.
2° Fontaine ornée d'une statue, xv[e] siècle.
3° Fontaine monumentale surmontée d'une statue de Jeanne par Paul Ambroise Slodtz, 1756.
4° Statue en marbre de Pézieux, en cours d'exécution, laquelle sera placée devant le Palais de justice.
5° Monument de Bon-secours, avec statue, inauguré le 30 juin 1892, dû à Mgr Thomas.

— La même édit. avec f. de titre nouvelle : *Rouen, Fr. Vaultier*, 1658, pet. in-12.

1157. FARIN. — La Normandie chrestienne. *Rouen, Louys du Mesnil*, 1659, in-4 de XII-724 p.

Vente Lechevalier, 12 fr. 50. Aux p. 503, 525-42, Farin donne la description du château de Philippe-Auguste.

1158. FARIN. — Histoire de la ville de Rouen. *Rouen, Jac. Hérault*, 1668, 3 vol. pet. in-12.

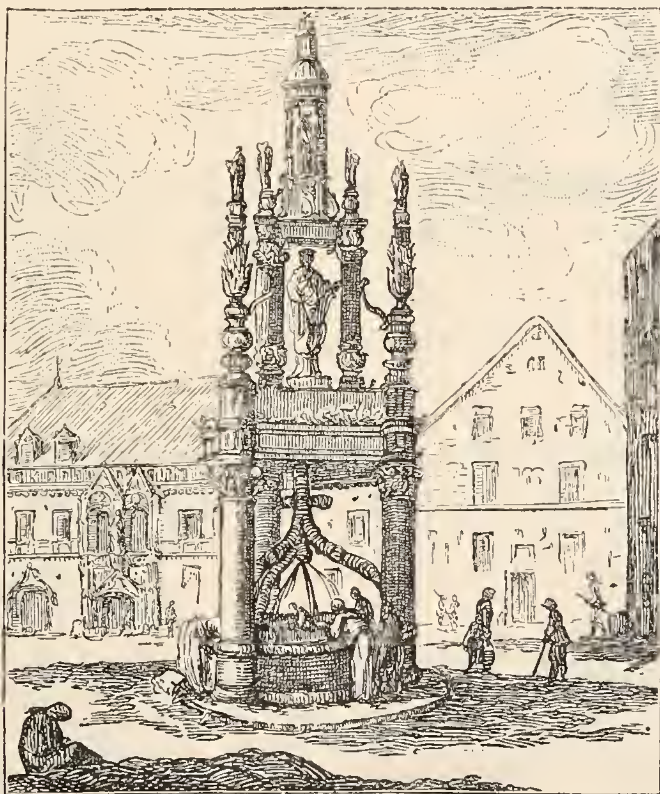
— Le même, *Rouen, Jac. Amyot et Eust. Hérault*, 1710, 3 vol. in-12.

— La même édit. avec feuille de titre nouvelle. *Bruxelles, Fr. Foppens*, 1734.

— Le même, revu par plus. personnes de distinction. *Rouen, L. du Souillet*, 1731, 2 vol. in-4.

— Le même. *Rouen. L. du Souillet*, 1731, 6 vol. in-12.

— La même édition. *Rouen. Bonav. Le Brun*, 1738.



Fontaine élevée au début du XVIe siècle sur le Marché-aux-Veaux, en l'honneur de la Pucelle, en remplacement de la croix expiatoire décrétée par les juges de la réhabilitation en 1456.
D'après une gravure d'Israël Silvestre du XVIIe siècle.

T. I, p. 191. *Epitaphe de la Pucelle d'Orléans suivant les Annales d'Aquitaine, imprimée à Poitiers en 1644.*

Cf. aussi dans *Précis des trav. de l'Acad. de Rouen*, 1841-42, p. 325-37, une *Notice sur un ms de Farin intitulé : le château fortifié*, par Stabenroth.

1159. OURSEL (Jean). — Les beautez de la Normandie ou l'origine de la ville de Rouen. *A Rouen, chez la veuve de Jean Oursel*, MDCC, (1700), in-12.

Aux p. 98-103, *Histoire et la mort de Jeanne d'Arque, dite la Pucelle d'Orléans.*

1160. MILLIN (A. L.). — Tour et fontaine de la Pucelle à Rouen, département de la Seine-Inférieure, district de Rouen. [*Paris, M. F. Drouhin*, l'an III de la liberté, 1791], in-fol. de 10 p. et 3 pl.

Extrait des *Antiquités nationales pour servir à l'hist. de l'empire français*, t. III, chap. XXXVI.

Les 3 planches représentent : 1° La tour de la Pucelle, (Garnerey del, Michel sculp.) ; 2° La fontaine de la Pucelle, (Ransonnette del. et sculp.) ; 3° La porte Bouvreuil.

1161. NOËL DE LA MORINIÈRE (S. B. J.), rédacteur du *Journal de Rouen*. — Second essai sur le département de la Seine-Inférieure. *Rouen, Imprim. des arts*, 1797, in-8.

Chap. V, p. 215-20.

1162. LA QUÉRIÈRE (E. de). — Description historique des maisons de Rouen. *Paris, Firmin-Didot ;* 1821, *Rouen, Nicétas Périaux*, 1841, 2 vol. in-8.

T. I, p. 157-59 ; t. II, p. 198-99.

1163. GOUBE (J. J. C.). — Histoire du duché de Normandie. *Rouen, Mégard ; Paris, Thomine*, 1815, 3 vol. in-8.

T. II, p. 194-204.

1164. CHÉRUEL (A.). — Pièces relatives à l'occupation de Rouen par les Anglais au XVe siècle, publiées pour la première fois d'après un ms des archives de l'hôtel-de-ville de Rouen. *Rouen, Le Grand*, [1838], in-8.

Extrait de la *Revue rétrospective normande*, publiée par André Pottier, t. II.

B. Nat. Lc ^{9} 105.

1165. BEAUREPAIRE (Charles de). — De l'administration de la Normandie sous la domination anglaise aux années 1424, 1425 et 1429 d'après trois comptes de la recette générale de Normandie, conservés à la Bibliothèque impériale. *Caen*, 1859, in-4 de 60 p

Tirage à part des *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, t. XXIV.

Ce sont trois comptes de Pierre Surreau, receveur général de Normandie. Celui de 1428-29, qui concerne le plus notre sujet, en ce qu'il donne les dépenses de l'armée anglaise qui assiégeait Orléans, est donné d'après le ms 4488 à la Bibl. Nat.

1166. BEAUREPAIRE (Ch. de). — Les Etats de Normandie sous la domination anglaise. *Evreux, Hérissey*, 1859, in-8.

Prix 3 fr. Tirage à part du *Recueil de la Soc. libre de l'Eure*.

Quoiqu'il n'y soit pas parlé de Jeanne, ces deux études sont précieuses pour connaître l'administration anglaise, la façon dont elle fonctionnait, et le milieu où se fit le procès.

1167. CHÉRUEL (A.), professeur au collège de Rouen, puis recteur de l'Académie de Strasbourg. — La Pucelle à Rouen, [*Rouen, E. Le Grand*, 1840], in-8 de 24 p.

Extrait de l'*Histoire de Rouen sous la domination anglaise au* XVe *s., suivie de pièces justificatives d'après les archives municipales de Rouen*, chap. v, p. 87-110.

B. Nat. Lk 7 8433.

Insiste sur les détails qui montrent le rôle de la population rouennaise dans le procès de Jeanne. Démontre que « le Chapitre de Rouen avait été hostile à Cauchon, que les membres du Clergé rouennais qui prirent part au procès n'avaient eu pour la plupart qu'un rôle passif ; enfin que la masse de la population était restée pure de ce meurtre et n'avait eu pour Jeanne que des sentiments de sympathie et d'admiration, tandis qu'elle avait poursuivi de sa haine et de son mépris tous ceux qui avaient pris part à son procès. »

1168. CHÉRUEL (A.). — Jeanne d'Arc à Rouen, rôle des Rouennais dans le procès, réhabilitation, divers monuments élevés à Rouen en son honneur, nécessité d'un nouveau monument. *Rouen, Imprim. A. Péron*, 1845, in-8 de 17 p.

Prix 2 fr. Tirage à part de la *Revue de Rouen et de Normandie*, juin 45, p. 354-70.

« Indigné de voir associer nos pères au crime des Anglais et des juges qui leur étaient vendus, M. Chéruel prouve victorieusement que les Rouennais, opprimés par la tyrannie anglaise, furent innocents de l'infamie du procès et de la cruauté du supplice. » Il conclut en démontrant la nécessité d'un nouveau monument, puisque la fontaine qui porte le nom de l'héroïne en est déclarée indigne. « Ce que j'espère, c'est que la pensée d'élever à Jeanne d'Arc un monument digne d'elle n'aura pas frappé en vain les esprits ; elle finira par triompher lors même que de puériles objections ou d'égoïstes calculs en retarderaient la réalisation. »

1169. RICHARD (Ch.), conservateur des Archives de Rouen, puis préfet du Finistère. — Episode de l'histoire de Rouen, XIVe et XVe siècles. *Rouen, Imprim. A. Péron*, 1845, in-8 de 88 p.

B. Nat. Lk 2 8432.

1170. BEAUREPAIRE (Charles de Robillard de), archiviste de la Seine-Inférieure, correspondant du Ministère. — Note sur la prise du château de Rouen par Ricarville en 1432. *Rouen, Lebrument ; Paris, Durand*, 1858, in-8 de 40 p.

Tirage à part du *Précis des trav. de l'Académie de Rouen*, 1855-56.

Prix 2 fr. A la suite se trouve un *Fragment de compte de la Vicomté de Rouen en 1432.*

1171. BEAUREPAIRE (Ch. de). — Recherches sur les anciennes prisons de Rouen. *Rouen, Boissel*, 1861, in-8 de 6 p.

Extrait du *Précis des trav. de l'Acadêm. de Rouen*, 1861, p. 35-41. Prix 1 fr. 50.

Le fond de ce travail avait déjà paru dans *Notice sur les maisons de force de la généralité de Rouen.* Rouen, Péron, 1859, in-8. 1 fr.

1172. POTTIER (André), conservateur de la Biblioth. et du Musée départemental d'Antiquités à Rouen 1799-1867. — Rapport sur une proposition de M. de Lérue ayant pour but d'élever à Rouen un nouveau monument à Jeanne Darc destiné à remplacer celui qui existe actuellement. [*Rouen, Imprim. Boissel*, 1858], in-8 de 14 p.

Extrait des *Travaux de l'Académ. de Rouen*, 1858, p. 291-305.

« Il est à peu près impossible de déterminer aujourd'hui d'une manière positive quel emplacement occupait la croix qui devait indiquer le lieu même du supplice. M. de Belbœuf a consigné, à l'égard de cet emplacement, quelques renseignements intéressants mais dont on ne saurait tirer aucune conclusion formelle. Ce qui paraît le plus vraisemblable c'est que ces trois places n'en formaient qu'une seule au milieu de laquelle s'élevait l'église de Saint-Sauveur ; ce dut être au midi de cette église que fut dressé le bûcher, à l'extrémité de ce qui est aujourd'hui la salle du Théâtre-Français. »

1173. DURANVILLE (Joseph, Léon Le Vaillant de), membre de l'Académie de Rouen. — Notice sur le château de Bouvreuil construit à Rouen par ordre de Philippe-Auguste et dans l'enceinte duquel Jeanne d'Arc fut captive. *Rouen, les principaux libraires ; Paris, Victor Didron*, 1852, in-8 de 51 p.

Tirage à part de la *Revue de Rouen et de Normandie*, mai, juin, juill. 1852. A 120 ex. Vente de Boutciller dem. rel. 2 fr.

Recherche avec soin l'emplacement de la prison de Jeanne et le rôle du Donjon dans son procès.

Cf. sur le dit château de Philippe-Auguste, prison de la Pucelle :

1. Servin (Ant.), *Hist. de la ville de Rouen*, Rouen, Leboucher, 1775, in-8, t. I, p. 290-92.
2. Lecarpentier (C. L. F.), *Itinéraire de Rouen*. Rouen, Frère, 1816, in-8, p. 163-67. Le même 1819 et 1826.
3. Périaux (P.), *Dict. des rues et places de Rouen*. Rouen, Périaux, 1819, in-8, p. 56, 163, 212-16.
4. Lesguilliez (A.), *Lettres sur la ville de Rouen*. Paris, Lance, 1826, in-8, p. 32-34.
5. Licquet (Th.), *Rouen, son histoire*, 1827, p. 188-90, et aussi Rouen, Lebrument, 1842, in-18.
6. Langlois (H.), *Bullet. de la Soc. d'émulat. de Rouen*, 1831, p. 105, (avec un dessin du château par Mlle E. Langlois).
7. Chéruel, *Revue de Rouen*, 1839, p. 204-208.
8. Floquet (P. A.), *Hist. du parlement de Normandie*. Rouen, Frère ; Paris, Renouard, 1841, in-8, t. III, p. 346-49.
9. Ballin, *Revue de Rouen*, 1 sem. 1842, p. 27-38 ; *Précis de l'Académ. de Rouen*, 1841-42, p. 121-27.
10. De Jolimont, *Les principaux édifices de Rouen en 1525*, Paris, Dumoulin, 1845, gr. in-4, p. 13-16, pl.
11. Beuzeville, *Journal de Rouen*, 2 oct. 61 ; *Almanach des Normands*, 1863, p. 29.
12. X. *Précis de l'Académie de Rouen*, 1863, p. 147-48. (Dans lequel on affirme sans preuve que Jeanne ne fut jamais enfermée dans une tour).
13. X. *Procès-verbaux de la Commission départementale des Antiquités de la Seine-Inférieure*, 1864, t. I. p. 275, 303, 309.

1174. DURANVILLE (de). — Tables commémoratives tendant à rappeler la captivité de Jeanne d'Arc et l'ancien château construit à Rouen sous Philippe-Auguste. *Rouen. Lebrument*, 1853, in-8 de 15 p.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. d'émulation de Rouen*, 1852-53.

Prix 0.75.

C'est le rapport d'une commission de la Soc. d'émulation de Rouen sur la question de placer trois plaques commémoratives de la captivité de Jeanne ; proposition qui avait été présentée par M. Brunier. Ce rapport fut envoyé à la municipalité. Celle-ci, saisie, le 2 mai 53, n'accepta pas plus ce projet que celui qui lui avait été présenté en 1842 par M. Barthélemy, architecte diocésain, de rappeler par une plaque : « Jeanne d'Arc fut interrogée dans cette tour. » Il semble que le Conseil municipal ait écarté de parti pris tout ce qui rattachait la mémoire de Jeanne au couvent des Ursulines.

1175. POTTIER (André). — Restauration de la fontaine de Jeanne d'Arc sur la place de la Pucelle à Rouen. *Rouen. Imprim. E. Cagniard*, 1862, in-8 de 15 p.

Tirage à part de la *Revue de Normandie*, 1862, p. 40-52.

B. Nat. Lk 7 8473.

Est l'historique de cette fontaine, sa description, ses trois inscriptions composées par l'abbé Saas de l'Académ. de Rouen, dont l'une est en vers latins élégiaques.

Conclut ainsi : « Quelques-uns de nos concitoyens, d'un esprit plus enthousiaste que pratique, avaient ambitionné pour honorer notre grande héroïne, un monument renouvelé, aux proportions grandioses, et dont la

statue répondit mieux, suivant eux, que celle de Slodtz, à l'idéal qu'ils ont conçu, un vrai chef-d'œuvre enfin, inspiré par le génie. Mais les chefs-d'œuvre sont rares en tout temps et n'ont pas l'habitude de naître sur commande. Déjà à deux reprises différentes depuis soixante ans, la ville d'Orléans a manifesté la même ambition ; elle a inauguré successivement sur ses places publiques l'œuvre de Goys (sic), puis celle de Foyatier. La renommée ne nous a pas appris que sa prétention ait été pleinement justifiée. Ayons donc la sagesse de nous contenter de ce que nous possédons, le mieux est trop souvent l'ennemi du bien. »

Le projet auquel Pottier fait allusion et dont il se montre l'adversaire avait pour auteur Morin, il s'agissait d'une statue de Préault à ériger. Ce projet n'aboutit pas.

Cf. *L'intermédiaire*, 1892, p 208, 460, 503. *Qu'est devenue la statue de Jeanne d'Arc du sculpteur Préault?* et *le Patriote de Normandie* des 15, 16, 19 oct., lettres d'Eugène Noël et de Dumesnil.

Cf. sur la fontaine elle-même *Le Magasin pittoresque*, 1833, p. 142-43, avec fig. La notice est intitulée *Jeanne d'Arc, sa naissance, ses premières années, ses exploits, son procès, sa mort.*



Tour du château de Rouen où fut enfermée la Pucelle. État de 1808.

1176. HELLIS (le doct. Eug. Clément). — La prison de Jeanne Darc au château de Rouen. *Rouen, Lebrument*, 1864, in-8 de 9 p.

Tirage à part du *Précis de l'Académie de Rouen*, 1864.

Cherche à démontrer :

1° Que la tour du Donjon n'a jamais été la prison de Jeanne Darc, que celle-ci n'y a point été jugée, qu'elle n'est point sortie de là pour aller au supplice.
2° Qu'elle n'y parut qu'une seule fois le 9 mai 1431, lorsqu'il fut question de la torture qui ne lui fut pas appliquée.
3° Que pendant toute la procédure, Jeanne a été détenue dans une chambre faisant partie de la prison du château.
4° Qu'elle a été vue il est vrai par trois témoins dans une tour, mais qu'il est impossible de préciser quelle était cette tour.

1177. DEVILLE (A.). — La tour de la Pucelle du château de Rouen. *Rouen, Lebrument*, 1865, gr. in-8 de 32 p. 3 planch.

Tirage à part du *Précis des travaux de l'Academ. de Rouen*, 1865, p. 236-68.

Ce mémoire fut lu, le 9 mars 66, en réponse à la brochure précédente de M. Hellis, adressée par l'auteur à l'Académ. de Rouen.

« La détention de Jeanne Darc dans une tour de l'ancien château de Rouen, d'où elle sortit pour aller au supplice le 30 mai 1431, avait été acceptée jusqu'à ce jour par les historiens et par la tradition.

Le secrétaire de l'Académie de Rouen, parlant d'un mémoire de M. Hellis sur ce sujet, résumait ainsi l'opinion de cet auteur : « La prétendue détention de Jeanne Darc dans une tour du château de Rouen est une de ces légendes où l'invention poétique a plus de part que la réalité. »

Nous nous faisons fort, même après avoir pris connaissance du mémoire de M. Hellis de démontrer que la détention de Jeanne Darc dans une tour du château de Rouen a le caractère le plus authentique de la vérité historique...

Nous croyons avoir victorieusement combattu toutes les objections de M. Hellis et avoir démontré jusqu'à la dernière évidence, que cette tour a bien servi de prison à l'illustre héroïne, qu'il est impossible de déshériter le château de Rouen de ce précieux souvenir.

Conservons religieusement la Tour du Donjon, ce vénérable reste du vieux château normand. Là fut amenée et interrogée Jeanne Darc ; là elle fut menacée de la torture : là elle fit baisser les yeux à ses juges. Si son ombre, dans une de ses nobles hallucinations, se réveillait pour la chercher, que ses voix puissent lui dire : « Va, tu la retrouveras debout. »

1178. HELLIS. — La prison de Jeanne Darc à Rouen. Réponse à M. Deville. *Rouen, Lebrument*, 1865, in-8 de 19 p.

Tirage à part du *Précis de l'Académie de Rouen*, 1865-66, p. 269-79. Prix 1 fr.

Ce mémoire, qui fut lu à la dite Académie le 20 avril 65, tend à prouver que Jeanne fut détenue, non pas dans la tour du Donjon qui subsiste encore aujourd'hui, mais dans la prison laïque, laquelle était à l'intérieur de l'enceinte et dont les vestiges ont disparu.

L'auteur combat donc les efforts de ceux qui demandaient la restauration du Donjon et l'application de plaque commémorative. Cette opinion fut malmenée par Bouquet dans la brochure ci-après, et dans la presse.

Cf. notamment dans le *Journal de Rouen*, 23 mai 65, *Lettre de M. André Durand sur le Donjon du château de Philippe-Auguste ;* du 28 mai 65, *Notes sur la tour où fut enfermée Jeanne Darc ;* Bouquet dans le *Journal de Rouen* du 7 juin 65 ; Ad. Archier dans *le Monde* du 25 juill. 65 ; E. Noël dans le *Journal de Rouen*, 26 juill. 65 en réponse.

1179. BOUQUET (F.), professeur honoraire de l'Université. — * Jeanne Darc au château de Rouen. Etude historique. *Rouen, Imprim. E. Cagniard*, 1865, gr. in-8 de 178 p. avec 5 pl.

Tirage à part de la *Revue de Normandie*, 1865.

Prix 4 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 1 fr.

« Notre intention n'est pas de retracer ici l'histoire complète de ce château, ni du procès de Jeanne Darc. Assez d'autres ont traité ces deux sujets avec plus ou moins de développement et de succès, depuis Farin jusqu'à nos jours pour l'histoire du Château et depuis Nagerel jusqu'à M. Wallon pour l'histoire du procès. Il nous suffit de grouper, de mettre en relief, d'éclairer d'un jour nouveau certains détails topographiques peu connus se rattachant à ce procès et au séjour de Jeanne dans l'enceinte du château de Rouen ; de suivre la marche de ce procès et d'en esquisser rapidement la physionomie générale. »

Voici le sommaire : 1. Détails historiques sur le château. 2. De la prison de Jeanne Darc. 3. Jeanne dans sa prison. 4. Procès de Jeanne. 5. Des honneurs et traditions sur le lieu du supplice. 6. De la tour de la Pucelle. 7. De la grosse tour du Donjon. 8. Tentatives contemporaines pour honorer Jeanne à Rouen. 9. Pièces justificatives. 10. Bibliographie des auteurs normands.

Ces pièces justificatives sont : A. Compte de la vicomté de Rouen, 1832. B. Indemnité à Cauchon pour les négociations qui précédèrent l'achat de la Pucelle. C. Vers latins d'Hercule Grisel. D. Vers latins de l'abbé Guiot. E. Etablissement de la procession. F. Contrat de vente du vieux château. G. Vers latins de l'abbé Prévost. H. Fragments de stances. I. Jeanne dans le martyrologe de France.

5 planches représentant des vues du vieux château et de ses diverses tours.

Reproduit l'opinion de MM. de Belbeuf et Pottier sur le lieu où fut dressé le bûcher de Jeanne. Ils le placent où se trouve actuellement la salle du Théâtre-français.

Combat aussi les conclusions précitées de Hellis, à savoir que Jeanne n'aurait pas été enfermée dans la tour du Donjon.

1180. MORIN (Eugène), prof. d'histoire au collège Chaptal à Paris. — Jeanne d'Arc, conférence faite à Rouen le 28 mai 1865, dans le cirque de Sainte-Marie.

En vue de faire élever un monument à l'héroïne (dans la pensée de l'auteur il s'agissait du rachat de la tour du Donjon).

Nous ne croyons pas que cette conférence ait été publiée, mais les journaux en donnèrent de longs extraits, voir notamment *Le Journal de Rouen* par Beuzeville et le *Nouvelliste de Rouen* du 29 mai 65.

Morin présenta avec non moins de chaleur que d'intérêt l'ensemble de la vie de Jeanne puisée surtout dans les Procès. Il montra toute l'importance de sa mission providentielle et la valeur historique du Donjon qui rappelle la dépossession de l'Angleterre et le retour de la Normandie à la France.

Puis, retraçant avec admiration l'anniversaire célébré le 8 mai par la ville d'Orléans depuis 435 ans avec une pompe touchante, il émet le vœu qu'on rétablît à Rouen la procession instituée au xve s. en souvenir du jour heureux où la Normandie fut définitivement délivrée du joug de l'Angleterre.

1181. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Prisons de Jeanne d'Arc à Rouen et son premier exploit à Orléans. *Orléans, Imprim. Puget*, 1866, in-8 de 4 p. et 2 grav.

Ces deux grav. par Helot, assez grossières, représentent : les restes de la tour de Rouen où fut enfermée Jeanne d'Arc, telle qu'elle existait en 1808 ; la tour du vieux donjon du château de Rouen, dessin pris sur place en 1829.

Est le récit de deux visites au Donjon où fut enfermée l'héroïne durant sa captivité de Rouen, avec une courte description du cachot. M. Romagnési tire argument du soin que prit la ville de Rouen de conserver pieusement ces restes, pour engager la ville d'Orléans à acheter les restes des fortifications des Tourelles afin de les préserver de la destruction.

1182. X... — Château de Philippe-Auguste, prison de Jeanne Darc, rachat de la tour du Donjon, ouverture d'une souscription nationale sous

le patronage de la ville de Rouen. (Signé : un vieux rouennais). S. nom. [*Rouen, Imprim. Giroux et Renaux*, 1866], in-folio, atlas de 0.45×27.

Courte notice avec vue lithographiée du château, d'après une eau-forte de M[lle] Espérance Langlois qui s'était elle-même inspirée du dessin du ms de Jacques Lelieur. Suit le texte à 2 col. l'une de 51 lignes et 3 de notes, l'autre de 47 lignes et 6 de notes.

(Collection Pelay de Rouen).

1183. POTTIER (A). — Extrait du rapport, présenté au nom d'une commission chargée d'examiner diverses questions relatives à Jeanne Darc, et principalement celle d'un monument à élever en son honneur. *Rouen, Imprim. de Boissel*, 1866, pet. in-8 de 12 p.

Tirage à part du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1866, p. 44 et 157. Prix 0.50.

C'était au moment où M. Morin commençait sa généreuse croisade en faveur du rachat de la tour Jeanne Darc. M. Chéruel, inspecteur général de l'Université, sollicita l'Académie d'intervenir auprès de la municipalité.

Cf. sur le même sujet :

Procès-verbaux des délibérations du Conseil général de la Seine Inférieure 1865, p. 213-20. Discours de M. Rouland, sénateur, Bazille, sénateur, Deschamps, sur l'opportunité d'une souscription nationale pour le rachat des restes du Donjon.

Le *Journal de Rouen* des 24 août, 27 nov. 1865, 27, 28 janv. 65, contenant le vote du Conseil municipal sur le rapport de M. F. Deschamps ; *L'avenir national* du 18 nov. 65.

1184. X... — Rachat de la Tour dite de Jeanne Darc. Conseil municipal de la ville de Rouen. Délibération du 26 janvier 1866. [*Rouen, Imprim. Lecerf et Duval*, 1866], in-4 de 11 p.

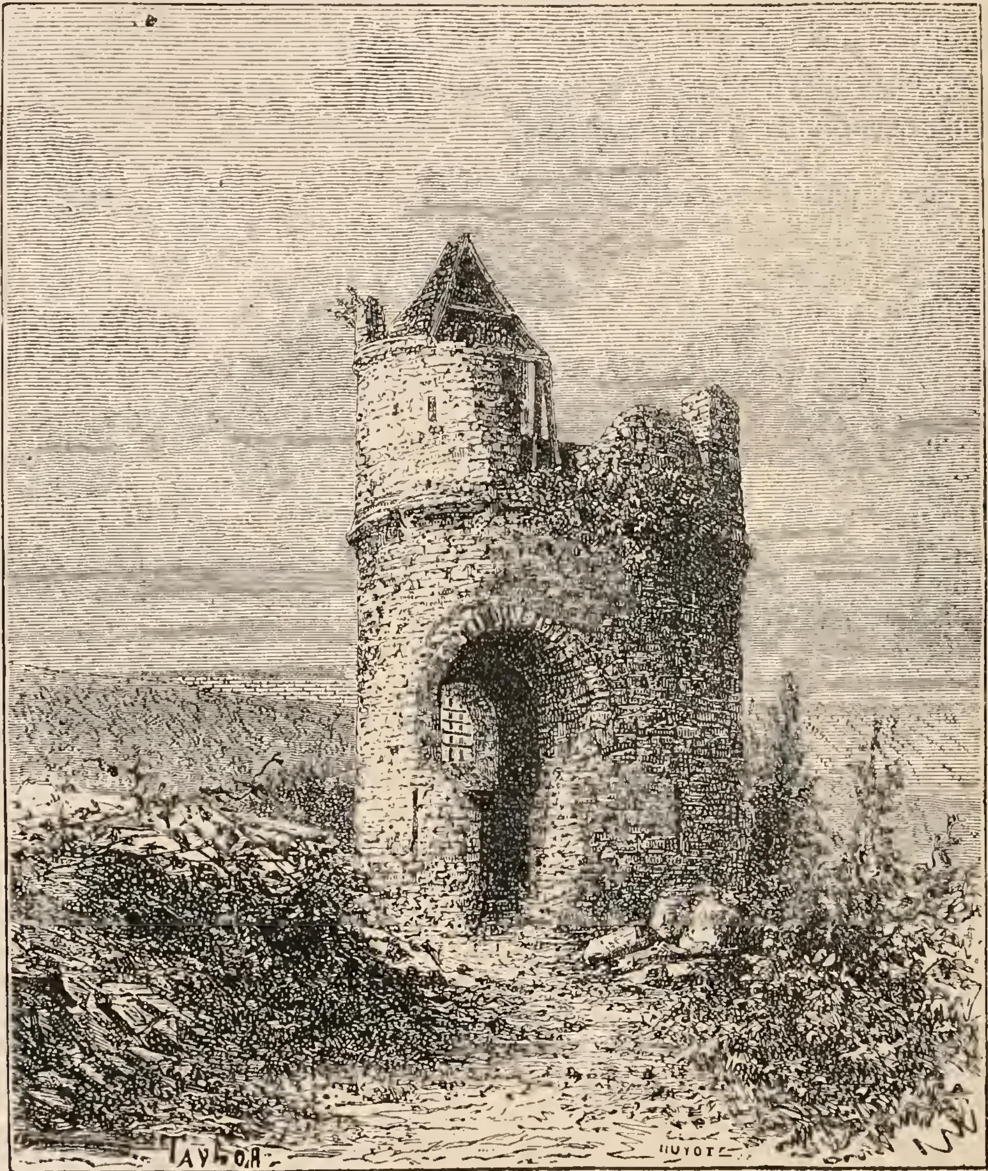
C'est le rapport de la commission concluant ainsi : « En réponse à l'adresse de la commune de Domremy-la-Pucelle, le Conseil municipal décide qu'une souscription nationale sera ouverte sous le patronage de la ville de Rouen pour le rachat de la tour du Donjon, dernier vestige du château de Philippe-Auguste où Jeanne Darc fut interrogée et mise en face des instruments de la torture. La ville de Rouen s'incrira pour 25,000 fr. » (Extrait du registre des délibérations, séance du 26 janv. 66. Vedrel maire).

Cette délibération est prise sur le rapport suivant : « Ce ne fut peut-être pas dans cette tour que Jeanne fut enfermée ; mais ce fut bien dans celle-ci, dans celle que nous avons encore sous les yeux, que, le 9 mai 1430, Jeanne fut interrogée et mise en face de ces terribles instruments de torture, plus affreux que ceux du dernier supplice.

Sur ce détail historique tous les savants sont d'accord ; le rapport lu à la commission des antiquités par M. Deville et adopté par elle dans sa séance du 7 déc. 1840, rapport analysé par M. Ballin dans le premier vol. de ses procès-verbaux imprimés en 1864, p. 288, et signé en outre par MM. Rondeaux, de Villers, Grégoire, de Stabenrath, Ponchet et Pottier, ne laisse aucun doute à cet égard. On y lit ce qui suit : « C'est dans cette Tour que Jeanne Darc, enfermée dans le château dont elle faisait partie, subit plusieurs de ses interrogatoires, c'est là qu'elle fit à ses juges ces réponses sublimes qui n'ont eu d'égal que son courage. »

Il existe encore un témoin qui n'est certes pas suspect, c'est M. le docteur Hellis qui, dans sa brochure intitulée *La prison de Jeanne Darc à Rouen* a écrit en note : « Jeanne ne parut qu'une fois dans la Tour du donjon, quand on voulut l'effrayer par l'appareil de la question. »

Une fois, dites-vous ! Ne serait-ce pas assez ? Est-ce que le génie ou la gloire ont tant de peine à imprimer sur un monument la trace de leur passage, qu'elle ne puisse se marquer que par un long séjour ? Est-ce qu'il ne suffit pas pour que ces dalles soient devenues de précieuses reliques que le pied de Jeanne les ait une fois foulées ? Est-ce qu'il ne suffit pas, pour que ces murs soient vénérés, qu'ils aient un jour retenti de ces immortelles réponses? »



Donjon de Philippe-Auguste après sa restitution.

1185. NOEL (Eugène). — La tour Jeanne Darc à Rouen. [*Versailles*, 1866], in-8 de 11 p.

Extrait des *Mémoires de la Soc. scientif. de Versailles*, t. VII 1866.

— La tour Jeanne Darc à Rouen [*Paris*, 1883], gr. in-8 de 3 p.

Extrait du *Magasin pittoresque* 1883, p. 51-53 avec 3 grav.
Nous donnons ci-dessus celle qui rend le mieux la vue d'ensemble.

1186. BOUQUET (F.). — Un dernier mot sur l'emplacement de la prison de Jeanne Darc. [*Rouen, Imprim. de Boissel*, 1867], in-8 de 12 p.

Extrait de la *Revue de Normandie*, 1867, p. 873-83.

Combat l'opinion du doct. Hellis et conclut en faveur de l'authenticité de la tradition. Il reproduit l'appendice II du Wallon illust. intitulé *La prison de Jeanne d'Arc à Rouen*, et s'applaudit de trouver l'éminent historien de son parti.

Cf. aussi *Bullet. de la Soc. des antiquaires de Normandie*, t. IV, 1866-67 p. 243-44.



Jeanne d'Arc devant ses juges, tableau de Salvet.
(Extrait de la *Jeanne d'Arc*, illustrée de Joseph Fabre).

1187. BOUQUET (F.). — Notice historique et archéologique sur le donjon du château de Philippe-Auguste, bâti à Rouen en 1205, aujourd'huiTour Jeanne Darc. *Rouen, Augé*, 1877, in-8 de 82 p. et table.

Prix 2.50. Vente de Bouteiller dem. rel. 2 fr.

Est divisé en 3 parties :

1° *Détails historiques*. Description du Donjon, son histoire, récit des menaces de torture à l'encontre de Jeanne.

L'auteur relève l'erreur commise par S. B. J. Noël dans son *Second essai sur le départ. de la Seine Inférieure*, 1795, p. 216, quand il disait que « Jeanne avait été enfermée dans un cachot souterrain de la principale tour du vieux château de Bouvreuil qu'on appelle aujourd'hui *Tour de la Pucelle.* » M. Bouquet montre que la principale tour est le donjon, mais que ce n'est pas là que fut enfermée la Pucelle. Comme l'a dit de l'Averdy, elle le fut dans une tour aujourd'hui détruite : *la Tour des champs*. Farin dans sa *Normandie chrétienne*, 1659, p. 529, avait évité cette confusion.

2° Le récit du *Rachat par le Comité de souscription nationale* ; de toutes les tentatives et démarches faites par celui-ci et le résultat heureux de ses peines. La souscription atteignit 175,167 fr.

3° *Restauration de la tour.*

1188. [O'REILLY (E.), conseiller à la Cour d'appel de Rouen]. — * Jeanne d'Arc à Rouen, du monument expiatoire que lui doit notre ville. S. nom. *Rouen, Cagniard*, MDCCCLXVI (1866) in-8 de 164 p.

Titre rouge et noir. Dédié à S. E. Mgr le cardinal de Bonnechose. La préface est signée O'Reilly. Prix 2.50. Vente de Bouteiller dem. mar. 4.50.

L'auteur commence par raconter brièvement les exploits de Jeanne et termine par la réparation : 1. La réhabilitation, 2. Le cardinal d'Estouteville, 3. Ce qu'a fait Rouen en souvenir de Jeanne d'Arc, 4. Nécessité d'un monument expiatoire, où il doit être placé.

« Notre cité, témoin malheureux de son martyre, doit à Jeanne d'Arc une manifestation éclatante, une manifestation personnelle et directe. Bien d'autres auront eu l'honneur de nous précéder dans cette voie. Nous avons, nous, une statue impossible, qu'il importerait, sinon de faire disparaître au moins de mettre au plus tôt au second rang. Grâce à Dieu l'élan est donné enfin : le moment est venu où Rouen doit réparer un long oubli. Le successeur de l'illustre d'Estouteville, avec tous les mêmes titres que celui-ci, a pris, aussi, en main cette grande cause. L'entente est complète entre toutes les personnes qu'anime un même sentiment de reconnaissance et de vénération. Que notre ville reprenne donc, sans plus tarder, son rang dans cette nationale et pieuse entreprise où aucune autre n'aurait dû nous devancer. »

1189. LOTH (L'abbé Julien), aujourd'hui curé de Saint-Maclou de Rouen. — Jeanne Darc à Rouen et du monument expiatoire que lui doit notre ville. *Rouen, Cogniard*, 1866, in-8 de 16 p.

Extrait de la *Revue de Normandie*, 31 juillet 66, p. 465-78.

Compte-rendu très détaillé de l'ouvrage précédent.

« La Revue qui réserve toujours à Jeanne une place privilégiée ne pouvait manquer d'appeler les sympathies de ses lecteurs sur cette œuvre remarquable et de lui consacrer autre chose qu'une simple mention ou une courte notice bibliographique. Il nous a paru qu'un résumé substantiel et fidèle remplirait ce but.

Ce livre est venu en son temps et à sa place, il couronne dignement la campagne littéraire entreprise à Rouen à l'honneur de Jeanne Darc et en faveur des monuments qui doivent consacrer son souvenir. Il tranche une question d'intérêt patriotique et est une œuvre littéraire de bonne décentralisation. »

1189 bis. BOUQUET (F.), secrétaire général du Comité de souscription pour le rachat de la Tour Jeanne Darc à Rouen. — Compte rendu des travaux du Comité de souscription pour le rachat de la Tour Jeanne Darc à Rouen, travaux qui ont duré dix-huit ans, de 1866 à 1884. [*Rouen*, 1884].

Dans le *Nouvelliste de Rouen*, 9 juillet. 84. Article de cinq colonnes de 500 lign. environ.

1190. RICHARD (Ch.). — La place des exécutions à Rouen. [*Rouen, A. Péron*, 1836], in-8 de 7 p.

Dans la *Revue de Rouen*, 2e sem. 1836, p. 90-96, il est parlé du supplice et du lieu du supplice de Jeanne.

1191. BEAUREPAIRE (Charles de Robillard de). — * Mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne d'Arc, accompagné d'un plan de la place du Vieux Marché de Rouen, d'après le Livre des Fontaines de 1525 et la reproduction de la gravure d'Israël Silvestre représentant l'ancienne fontaine de la Pucelle. *Rouen, Lebrument*, 1867, in-8 de 32 p. et 2 pl.

Tirage à part du *Précis des travaux de l'Académie de Rouen*, 1867, p. 166-95.

Les écrivains qui s'étaient occupés jusque-là de déterminer le lieu du supplice de l'héroïne admettaient que le bûcher avaient dû s'élever vers le centre de l'îlot des maisons situées entre les trois places du Vieux Marché, de Saint-Éloi et du Marché aux veaux, à peu près à l'endroit occupé aujourd'hui par le Théâtre-Français. Ils prétendaient qu'à l'époque de la domination anglaise, ces trois places n'en formaient qu'une seule. Un article du *Moniteur du soir*, 31 oct. 65, vint rééditer cette opinion : « On vient de jouer sur le Grand Théâtre de Rouen la tragédie en cinq actes de Soumet sur Jeanne Darc... Ce qui est vraiment singulier et ce qui ne s'est sans doute jamais vu sur aucun théâtre, c'est que le dernier acte, l'acte du bûcher, est représenté sur le lieu même où il s'accomplit dans la réalité. » Et l'art. reproduit les opinions de Belbeuf, Pottier, Bouquet.

M. de Beaurepaire estime au contraire que le Marché aux veaux, dès le xve s., formait bien une place particulière, distincte des deux autres et que le supplice a dû avoir lieu au centre du Vieux Marché à peu près en face de l'ancienne rue de la Prison, à l'endroit où s'exécutaient, il y a peu d'années encore, les criminels. Il appuie cette opinion sur des citations empruntées soit aux actes du procès, soit à divers titres et pièces, aux indications topographiques que fournit le plan du Vieux Marché inséré par Jacques Lelieur dans son *Livre des fontaines*.

Il a complété ce travail par de nouveaux détails sur la fontaine qui décorait autrefois le Marché aux veaux ; M. Pottier avait expliqué déjà en quoi consistait cette fontaine, basant sa description sur une gravure d'Israël Silvestre. M. de Beaurepaire a trouvé une autre description dans un état général des fontaines de Rouen, dressé en 1602, sur l'ordre de la municipalité par Pierre Hardouin, sculpteur de la ville. Comme Pottier, M. de Beaurepaire estime que ce monument n'était pas antérieur au xvie s. Il attribue son érection sur le Marché aux veaux plutôt que sur le lieu même du supplice — malgré les exigences de la tradition et de l'histoire — à une question de niveau de l'eau.

1192. DUBOSC (Georges). — Trajet de Jeanne d'Arc pour aller de sa prison à la place du Vieux Marché.

Dans le *Journal de Rouen* du 27 janv. 93 et dans l'*Intermédiaire des chercheurs*, 1892, p. 602, 10 fév. 93, p. 143-44.

1193. BACHELET. — Rapport sur le concours des Beaux-arts. *Rouen, Imprim. de Boissel*, 1860, in-8 de 16 p.

Extrait du *Précis des trav. de l'Acad. de Rouen*, 1859-60.

A l'occasion du tableau de M. Legrip dont le sujet était *Le supplice de Jeanne d'Arc*.

L'Académie de Rouen avait proposé en 1857 pour 1860, un prix de 500 fr. à l'auteur du meilleur tableau dont le sujet serait tiré de l'histoire de Normandie. Le rapport conclut à décerner le prix à M. Legrip pour son supplice de Jeanne d'Arc. Cette œuvre fournit à M. Bachelet une page émouvante sur cet horrible sacrifice ; c'est un tableau où la plume de l'historien a complété le pinceau de l'artiste en nous initiant aux sentiments intimes des personnages mis en scène. L'empereur donna l'œuvre de M. Legrip au Musée de Rouen où l'on peut contempler « le supplice du Vieux Marché dans toute sa sombre horreur du côté des bourreaux et dans toute sa céleste majesté du côté de la victime. »

1193 bis. ADELINE (Jules). — Les monuments érigés à Rouen à la mémoire de Jeanne d'Arc.

Dans *L'art*, t. XXVIII, 1 trim. 82.

1194. [ANTOINE (Emile)]. — Le monument de Jeanne d'Arc. Lettre à M. le Maire de Rouen. [*Paris*, 23 déc. 1881], in-16 de 3 p.

Extrait de l'*Opinion républicaine* du 5 fév. 82.

La mairie, ayant rejeté le projet de monument voté en 1880, la lettre de M. Antoine a pour but de protester contre cette disposition.

1194 bis. [ANTOINE (Emile)]. — Institution de la Fête de Jeanne d'Arc. Lettre et note à M. le Maire de Rouen. [*Paris*, 23 mai 1882], in-8 de 5 p.

Même but que la précédente.

1194 ter. [ANTOINE (Emile)]. — La place de la Pucelle. Pétition à M. le Maire de Rouen par le Comité républicain de la Fête civique de Jeanne d'Arc à Rouen. [*Rouen*, 30 mai 1890], in-8 de 4 p.

Pétition motivée par la substitution faite en 1889 de plaques portant le nom de « Place de la Pucelle d'*Orléans* » qui est le nom officiel donné en 1795 à l'ancienne place du Marché-aux-veaux, aux anciennes plaques « Place de la *Pucelle* » nom sous lequel cet endroit est resté désigné par le public rouennais.

L'auteur veut prouver que ce nom n'est pas acceptable et que l'administration a eu le tort de le rétablir.

« *La Pucelle* c'est Jeanne d'Arc, le surnom *d'Orléans* l'amoindrit. Il ne peut d'ailleurs se justifier ni par la mission politique de l'héroïne, ni par sa carrière militaire, ni par l'appellation qui avait prévalu de son temps. »

1194 ⁴. [ROBERT (G.), ouvrier typographe, conseiller municipal de Rouen]. — Jeanne Darc à Rouen. Projet d'inscriptions rappelant les phases de son martyre. [*Rouen*, 1891], in-16 de 11 p.

Extrait du *Journal de Rouen* du 20 avril 91.

L'auteur, commence par rappeler les efforts tentés depuis un demi siècle, à Rouen pour ériger à l'héroïne un monument digne d'elle.

Craignant, qu'après le rachat de la tour du Donjon, une souscription pour un monument important ne réussisse pas, l'auteur du projet demande l'application de plaques commémoratives ; 1° Sur la tour du château de Philippe-Augute, où Jeanne fut emprisonnée ; 2° Au cimetière Saint-Ouen où Jeanne abjura : 3° Sur la place du Vieux-Marché à l'endroit où s'élevait le bûcher.

M. Robert développe ensuite les diverses propositions de ce rapport. L'ensemble du devis de ces travaux s'élevait à 1150 fr.

Ce projet fut adopté et les plaques furent placées aux endroits désignés.

1194 ⁵. [ROBERT (G.)]. — Un monument à Jeanne Darc. [*Rouen*, 1892], in-16 de 10 p.

Extrait du *Journal de Rouen* des 10 août 91 et 14 fév. 92.

Une dame de Rouen, anonyme, ayant offert dix mille fr. à la ville de Rouen pour commencer une souscription à l'effet d'élever une statue à Jeanne d'Arc, M. Robert, rapporteur, propose, dans la séance du 7 août 91, l'érection de cette statue sur la place Vedrel, près du Palais-de-Justice.

Le Conseil municipal ouvrira une souscription à cet effet et la ville s'inscrira pour cent mille fr. Des comités de patronage, de souscription, d'exécution seront formés sous la présidence de Mme Carnot.

Ce projet fut adopté en principe, mais le crédit fut réduit à 5,000 fr.

Dans la séance du 12 fév. 92, M. Robert propose d'élever ce crédit à 20,000 fr. et donne des détails sur le fonctionnement de la souscription et la façon dont devra être entendue la statue.

1194. ANTOINE (Emile). — Le monument de Jeanne d'Arc à Rouen. *Paris, Dépôt de la Revue occidentale*, 1891, in-8 de 14 p.

Prix 0 fr. 50, au profit de la souscription.

Tirage à part de la *Revue occidentale*, sept. 91.

Le Conseil municipal de Rouen ayant décidé d'ériger un monument à la Pucelle, l'auteur examine quels devront être ses caractères.

« La République... La France... Voilà le double patronage sous lequel doit être placé le monument de Jeanne d'Arc. C'est la Française qu'il doit glorifier. Elle seule a survécu aux êtres surnaturels qui lui furent nécessaires pour expliquer et justifier ses paroles et ses actions.

Ce qu'il faut représenter à côté de Jeanne la Pucelle, c'est la France sauvée, c'est la République foulant aux pieds le jugement de l'Eglise, au

nom de l'Humanité triomphante, et plaçant la couronne civique sur le front de cette héroïne de vingt ans.

Rouennais, vous élèverez à Jeanne d'Arc un monument digne de cette femme incomparable qui, par ses faits, a donné à la France le sentiment invincible de son immortalité, et légué à la postérité un modèle impérissable de dévouement civique. »

1195. [DEBRAY (G.)]. — * Les monuments de Jeanne Darc. *Rouen, Imprim. C. F. Lapierre*, 1890, in-16 de 89 p.

Signé, in-fine G. Debray.

B. Nat. Lb 26 261.

En frontispice le projet de statue équestre de Jules Adeline, gillotage qui avait paru précédemment dans le catalog. illustré officiel du Salon des arts décoratifs de 1882.

Tirage à part d'une série d'articles parus dans lé *Nouvelliste de Rouen*, 1890. Tiré à 40 ex.

I. *Les monuments disparus.*

« A entendre les sectaires du parti républicain, le culte de la Pucelle serait tout récent. C'est la France démocratique qui s'est souvenue de Jeanne Darc, c'est à elle qu'incombe le soin de payer à la mémoire de la grande martyre la dette contractée par les anciens gouvernements monarchiques.

On ne peut faire plus cavalièrement litière de l'histoire.

La vérité c'est qu'il n'a pas dépendu des ancêtres de nos républicains actuels que Jeanne Darc ne fût complètement rayée de l'histoire de notre pays.

Partout où ils l'ont pu, les hommes de la Révolution ont ordonné la destruction des monuments rappelant la *ci-devant Pucelle*. C'est ce que nous allons établir. »

II. *Les monuments existant.*
III. *Les monuments projetés à Rouen.*
IV. *Les monuments projetés en France.*
V. *Les fausses légendes.*

« On a reproché aux Rouennais d'avoir laissé brûler Jeanne Darc sans avoir rien tenté pour la sauver. On a été jusqu'à dire qu'ils s'étaient faits les complices de ses assassins. Tous les jours les journaux républicains cherchent à rendre le clergé catholique français responsable de la mort de la Pucelle.

Nous allons démontrer qu'il n'est pas plus juste de reprocher aux Rouennais le supplice de Jeanne qu'il n'est exact de rendre responsable de sa condamnation le clergé catholique français. »

VI. *Jeanne Darc a-t-elle été brûlée?*

Etude nouvelle de cette question à propos du livre de M. Chossy (voy. infrà, nº 1258). « Nous avons cru qu'il serait intéressant de réunir les documents principaux qui ont pu donner naissance à la négation de ce fait historique. » Conclut, bien entendu, à la réalité du supplice.

VII. *Essai d'iconographie.*

« Les traits de Jeanne Darc existent-ils quelque part? Est-il possible, à l'aide des documents que l'on possède, de reconstituer les traits de cette héroïne? »

Cf. du même auteur dans le *Nouvelliste de Rouen*, 16-17 août 91, un art. sur la restitution de la fontaine Jeanne d'Arc de 1530 par Foucher.

1196. LE ROY (Paul). — Conférence sur Jeanne d'Arc, rectifications historiques, son supplice et ses voix. *Rouen, Espérance Cogniard,* 1886, in-8 de 40 p.

B. Nat. Lb 26 228.

Tiré à 100 ex. C'est la réunion de divers articles détachés sur quelques questions controversées de la vie de la Pucelle. On aurait souhaité que l'auteur, pour donner une valeur aux paradoxes historiques qu'il soutient, citât les documents sur lesquels il s'appuie et indiquât les sources où il a puisé.

Voici le sommaire de cet opuscule :

1. Statue de Rude dans le jardin du Luxembourg.
2. La chapelle expiatoire érigée par l'évêque de Beauvais n'atteste pas son repentir.
3. Le reproche fait aux Anglais de n'avoir cherché dans la mort de Jeanne qu'une misérable vengeance est sans fondement.
4. Reproche d'ingratitude adressé bien à tort par tous les historiens à Charles VII.
5. Interrogatoire de Jeanne.
6. Jeanne avait mis les Anglais au défi de la brûler.
7. Il était impossible de condamner Jeanne au bûcher.
8. C'est une erreur de croire que Jeanne ait été brûlée vive.
9. Causes des erreurs historiques sur Jeanne, méprise des habitants d'Orléans.
10. La mission de Jeanne d'Arc était divine.
11. Conclusion.

1197. THOMAS (Mgr), archevêque de Rouen, [aujourd'hui cardinal]. — Panégyrique de Jeanne d'Arc prononcé dans l'église métropolitaine de Rouen, le dimanche 6 décembre 1885. *Orléans, Herluison,* 1885, in-8 de 15 p.

Prix 1 fr. tiré à 100 ex.

On trouve qq. ex. de la même édit., tirage d'essai, intitulés : *Discours de Mgr l'Archevêque de Rouen, primat de Normandie.* Orléans, H. Herluison, 1885, in-8 de 15 p. Il ne fut tiré qu'une dizaine d'ex. et le titre fut modifié en *Panégyrique.*

Ce discours fut prononcé au Congrès des catholiques de Normandie.

« La France n'a pas de plus beau poème national que l'histoire même de Jeanne d'Arc : à Domremy une pure et fraîche idylle ; à Orléans et à Reims, une brillante épopée ; ici dans nos murs un drame sombre et sublime à la fois : le martyre, que Jeanne appelait sa grande victoire.
La canonisation de Jeanne serait pour tous les peuples, et en particulier pour notre pays, une admirable leçon de foi à la Providence et à son action souveraine dans le gouvernement des sociétés. »

A la suite de ce discours se trouve un vœu adressé au Pape par les membres du Congrès, pour la canonisation de la Pucelle.
Une heureuse nouvelle leur est arrivée de la ville éternelle : « Avec l'assentiment de Votre Sainteté le procès de béatification de Jeanne d'Arc était commencé et dans le lieu même où la fille de l'Eglise, libératrice de la France, mourut comme meurent les martyrs, nous avons tressailli de joie et de reconnaissance.
Vos illustres prédécesseurs, immortels défenseurs de la justice, avaient vengé la mémoire de la Pucelle et accompli l'œuvre de la réhabilitation ; celle de la glorification sera la vôtre et unira pour toujours le nom de Léon XIII à celui de la servante de Dieu, Jeanne d'Arc, ambassadrice du roi Jésus près des Francs qu'il aime. »

— Le même : L'Eglise est la société moderne d'après l'encyclique de Léon XIII, suivi d'un discours sur Jeanne d'Arc. *Paris, Douniol,* 1886, in-8 carré de 55 p. et 2 f.

Prix 1 fr. Qq. ex. sur vélin avec titre rouge et noir.

B. Nat. D. 80696.

Le discours de Jeanne d'Arc est aux p. 35-55. — Il a été réimprimé sous le titre *La mission de Jeanne d'Arc* dans *Discours sur Jeanne d'Arc*, infrà n° 1207.

1198. THOMAS (Mgr). — Fête solennelle en l'honneur de Jeanne d'Arc, célébrée le 1er juin 1886, dans la cathédrale de Rouen. *Rouen, Imprim. E. Cagniard,* 1886, in-8 de 66 p.

B. Nat. Ln 27 36358.

Imprimé avec luxe sur japon avec une photograv. de Jeanne d'Arc d'après un projet de vitrail ; couvert. bleue fleurdelysée.

Cet opuscule comprend trois parties :

1° Le compte rendu de la cérémonie, par l'abbé Julien Loth, de 22 p.
2° Le discours de l'archevêque de Rouen sur l'héroïsme de Jeanne, p. 23-41.
3° Le poème de Paul Allard, libretto de l'oratorio qui fut exécuté à cette cérémonie, p. 41-66. (Voyez pour ce poème lyrique infrà n° 1982).

CR. du *Temps*, 6 juin 86. *Le 455e anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc.*

Voici le sommaire du discours de Mgr Thomas :

« L'intervention de la Providence ne s'est jamais révélée avec plus d'éclat que dans la mission de Jeanne d'Arc. Là, en effet, tout est de Dieu : les voix, les victoires, le supplice... Donc, avant tout, gloire à Dieu !
Il y a un trait de l'idéal divin que Jeanne a reproduit avec plus de perfection : il y a un rayon du cœur de Jésus qu'elle a reçu dans son cœur plus lumineux et plus ardent ; ce trait distinctif de sa sainteté, ce rayon, cette flamme qui imprime à sa physionomie modeste et fière une incomparable beauté, c'est l'amour, le culte de la patrie. Elle a aimé passionnément la France. Or aimer c'est se donner, c'est souffrir, c'est mourir. »

Ce discours a été réimprimé sous le titre du *Patriotisme de Jeanne d'Arc* dans *Discours sur Jeanne d'Arc*, voy. infrà n° 1207.

1198 bis. [ROBINET (le Doct.)]. — Audaces fortuna juvat ! [Paris, 1866], in-16 de 2 p.

Extrait de l'*Estafette*, 7 juin 86.

Article des plus violents contre le clergé à propos de la cérémonie du 1er juin, à laquelle l'auteur s'étonne d'avoir appris la présence du préfet, des généraux et de magistrats.

« Oui, l'Eglise veut reprendre Jeanne d'Arc ! Après l'avoir emprisonnée, accusée, torturée, souillée, condamnée, brûlée vive, elle prétend la canoniser...
Le Parlement laissera-t-il ainsi enlever au culte de l'Humanité cette figure immaculée et qui personnifie si glorieusement l'amour de la France ? Qu'il y prenne garde ! En voyant entrer Jeanne d'Arc dans le giron du cléricalisme, les masses ne comprendront plus et elles l'abandonneront quelque jour à l'ennemi.

1199. THOMAS (Mgr). — Discours prononcé dans l'église primatiale de Rouen en l'honneur de Jeanne d'Arc le 16 mai 1889. S. nom. [*Rouen, Mégard,* 1889], in-4 de 20 p.

« Pour la troisième fois je veux parler de vous, ô Jeanne ; mon cœur ne se lasse pas de vous glorifier. Dès mes jeunes années et toujours, j'ai eu pour vous un culte d'admiration. Mais depuis que la Providence m'a envoyé à ce diocèse comme son évêque et son père, vous êtes devenue en toute vérité ma fille adoptive. Je vous aime avec plus de tendresse, je ressens pour l'honneur de votre nom de plus vives sollicitudes, et, à la pensée que le crime de votre mort a été commis dans cette province, dans cette ville, j'éprouve une grande tristesse, parce que vous avez droit à de solennelles réparations et qu'après quatre siècles vous ne les avez pas encore obtenues.

De là notre beau projet de monument à votre gloire ; de là ces fêtes dont le but est de ranimer dans tous les cœurs la piété de votre souvenir.

Pour moi, après avoir célébré, en d'autres circonstances, le caractère divin de votre mission et la sublimité de votre dévoùment à la patrie, je veux, dans ce discours, saluer à l'avance cette double auréole de la virginité et du martyre que l'Eglise, je l'espère, vous décernera un jour aux applaudissements de tout l'univers catholique. »

Ce panégyrique a été réimprimé sous le titre de *Virginité et martyre de Jeanne d'Arc* dans *Discours sur Jeanne d'Arc*, voy. infrà n° 1207.

1200. THOMAS. — Monument de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Rouen,* 1888], in-4 de 4 p.

Circulaire lançant le projet et la souscription du monument de Bon secours. Avec 1 fol. in-fol. dessin de Jules Lisch, gravé, reproduisant le projet du monument.

« L'heure est venue de couronner nos hommages et nos réparations à Jeanne d'Arc par un monument digne d'elle et digne de nous. Dès 1456 les juges du procès de réhabilitation... En 1756... Le nouveau monument s'élèvera sur l'emplacement du château de Philippe-Auguste... Nous avons fait appel aux artistes les plus éminents, M. Lisch, inspecteur général des monuments historiques et M. Dubois membre de l'Institut... Le monument se compose d'un édifice hexagonal de 130 mètres de superficie et 30 mètres de hauteur, au centre duquel sera placée la statue de Jeanne d'Arc...

Je viens avec confiance faire appel à votre patriotisme et à votre foi. Pourquoi différer plus longtemps un hommage religieux qui s'impose à tous les cœurs chrétiens et français ? »

Il fut distribué en même temps un projet lithographié du dit monument, gr. in-fol.

Cet appel fut reproduit par la presse, notamment par la *Semaine religieuse de Rouen* du 17 mars 88, p. 253-56, *Un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc.*

1201. PIEL (Paul), issu Melcion d'Arc. — Association des anciens professeurs et élèves de Mesnières. Séance du 4 juin 1891, rapport de M. P. Piel. S. lieu, in-8 de 8 p.

Chaleureux discours sur l'opportunité d'élever des statues à l'héroïne dans les lieux où elle a passé, et surtout à Rouen qui ne possède encore aucun monument digne d'elle, et concluant à une souscription de 500 fr. pour le monument de Jeanne d'Arc à Bonsecours.

1202. X... — Fête de l'inauguration du monumunt de Jeanne d'Arc à Bonsecours, le 30 juin 1892 à 4 heures de l'après-midi. [*Rouen, Cagniard,* 1892], in-8 de 8 p.

Contient :

1° L'ordre de la cérémonie à laquelle prennent part 21 évêques ; 2° Ode triomphale à Jeanne d'Arc, poésie de Paul Allard, musique de Charles Lenepveu, avec musique notée. (Voyez *infrà* n° 2065 bis).

1203. X... — Les fêtes du 30 juin 1892 à Rouen. Les noces d'argent épiscopales de Monseigneur l'Archevêque. L'inauguration du monument de Jeanne d'Arc à Bonsecours. [*Rouen, Imprim. Cagniard,* 1892], in-8 carré de 106 p.

Vol. de grand luxe hors du commerce tiré à 500 ex. ; en frontispice portrait gravé de Mgr Thomas, couvert. camaïeu, initiales rubriques.

Est un récit très détaillé des fêtes de Rouen avec les discours, poésies, toasts, adresse au Saint-Père demandant la canonisation etc... le tout à la gloire de Jeanne.

La Semaine religieuse de Rouen des 2 et 9 juill., ce dernier de 36 p. entièrement consacré au compte rendu des fêtes, avait déjà donné dans la même forme la majeure partie de ce récit, moins les poésies toutefois.

Un grand nombre de journaux et de revues ont rendu compte de cette solennité, cf. notamment *Le nouvelliste de Rouen*, *Le patriote de Normandie*, *Le journal de Rouen* du 30 juin et 1 juill. ; *Rouen-artiste*, n° 67 avec grav. du monument ; *L'illustration*, *Le monde illustré* du 9 juill. etc.

Il fut fait pour ces fêtes des lettres, des cartes d'invitation, de circulation, des prospectus, des annonces et des imprimés dont nous ne parlerons pas.

— Le même *Rouen, Imprim. Cagniard,* 1893, in-8 de 106 p. et 1 f. d'errata.

Réimpression exactement semblable à la première édit avec adjontion d'un fol. d'errata.

1204. SAUVAGE (l'abbé). — * Le monument de Jeanne d'Arc à Bonsecours, illustrations de H. Toussaint. *Rouen, Imprim. Cagniard,* 1892, in-16 de 150 p. grav. et 2 vues repliées.

B. Nat. Lk 7 28186.

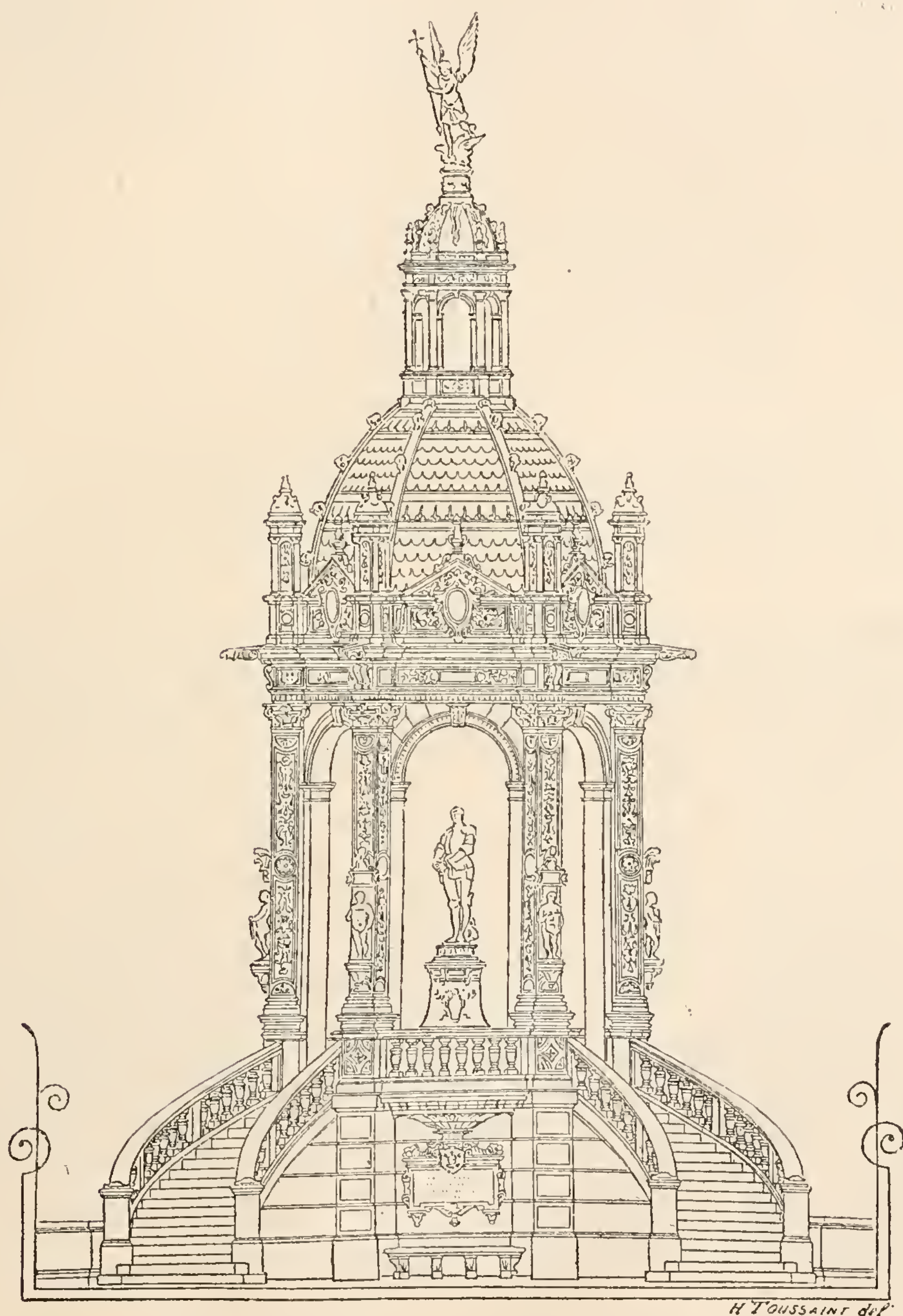
Prix 1 fr.

C'est la description et l'histoire de la construction du monument conçu par Mgr de Bonnechose « solennellement promis en décembre 1885, présenté sous sa première forme en 1887, recommandé d'abord à une élite, puis à tous les fidèles du diocèse de Rouen en 1888-89 ; commencé en juill. 90 et dont l'inauguration solennelle a eu lieu le 30 juin 92, presque au jour anniversaire de la réhabilitation de la glorieuse suppliciée. »

Se compose d'une introduction, p. 5 ; Ch. I Le plateau des aigles, panorama. p. 33 ; II L'architecte, plan, p. 67 ; III. La statue de Jeanne d'Arc, p. 91 : IV. Le piédestal, les armoiries des villes ; les compagnons d'armes, p. 103 ; V. Les protecteurs de Jeanne, chapelle souterraine, crypte, jardin, p. 127.

« Au moment de clore ce livre, écrit trop vite à notre gré, par fragments, par bribes, dans les courts moments que l'auteur a pu dérober à ses occupations multiples, avant que toutes les parties de l'édifice fussent achevées, nous éprouvons le besoin de présenter nos excuses à tous ceux qui s'y intéressent : A Jeanne d'Arc, dont nous aurions voulu parler plus dignement. Au prélat qui a conçu l'idée et dirigé l'exécution de cette œuvre triomphale. A l'architecte, aux constructeurs, aux sculpteurs. Au lecteur... Nous espérons pouvoir un jour, s'il plaît à Dieu, reprendre ce travail, le corriger, nous rapprocher enfin de l'idéal que nous aurions voulu réaliser pour la satisfaction de tous et la plus grande gloire de Jeanne d'Arc. ».

CR. de F. Wyndham dans *The Caxton Review*, août 92, p. 152-53.



Monument de N.-Dame de Bonsecours à Rouen.
(Extrait de *Jeanne d'Arc, sa mission*, par R. de Gombervaux, Paris, Dentu, 1893).

1205. CORDIER (l'abbé), d'Huyleville en Caux, Seine-Inférieure. — Notice sur Jeanne d'Arc. Cantate populaire. *Rouen. Imprim. Cagniard*, 1892, in-8 de 24 p.

B. Nat. Ln [27] 40973.

Prix 0.50.

« Lors de notre dernier séjour dans les Vosges on nous a demandé de composer une notice sur Jeanne d'Arc, assez détaillée pour faire connaître, admirer et aimer en elle la pieuse enfant de Domremy, la guerrière inspirée, l'héroïque victime, et en même temps assez courte pour ne point effrayer le lecteur.

D'autre part, M. le vicaire général Milliard, curé de Notre-Dame-de-Bonsecours près Rouen, sur la paroisse duquel notre vénéré archevêque S. G. Mgr Thomas fait élever un monument en l'honneur de l'illustre libératrice de la France, nous a prié de lui fournir quelques strophes en forme de cantate, à la gloire de l'héroïne. Nous livrons ici ces deux faibles essais. »

La notice est de 19 p. La cantate de 4 p. dont 2 de musique notée ; elle est en 8 strophes de 8 vers.

« Un grand pontife à qui tu restes chère,
Pour le transmettre à la postérité,
Veut en ces lieux ton doux nom sur la pierre
Gravé des mains de la fidélité.
Beau monument de la reconnaissance,
Tu rediras aux siècles à venir
Qu'un jour, ici, vint l'âme de la France
Pour réparer et se ressouvenir.

Refrain : Salut à toi fleur de notre Lorraine !
Gloire à ton nom, Française au noble cœur !
Viens sur nos bords, victime de la haine,
Viens moissonner et l'amour et l'honneur.

1206. MONSABRÉ (le R. P.), des Frères Prêcheurs. — La gloire de Jeanne d'Arc. Discours prononcé en la cathédrale de Rouen à la cérémonie des noces d'argent de Monseigneur l'Archevêque. [*Rouen, Mégard*, 1892], in-8 de 14 p.

Extrait de la *Semaine religieuse de Rouen* du 2 juill. 92, p. 651-63.

« *Quam pulchra est casta generatio cum claritate : immortalis est memoria illius apud Deum et homines. In perpetuum coronata triumphat.*

« La grande fête de réparation, Monseigneur, que vous faites célébrer avec la vôtre vous loue mieux qu'un long panégyrique. Vous l'avez préparée de loin par des solennités mémorables dans lesquelles vous avez chanté successivement, en l'honneur de notre Jeanne d'Arc, la mystérieuse idylle de Domrémy, l'épopée du patriotisme et de la délivrance, le martyre de Rouen, la fleur de la chevalerie. Après vous je devrais me taire. Mais, puisqu'en vous effaçant vous avez voulu que Jeanne la Pucelle fût glorieuse, plus que tous les grands hommes dont nous sommes fiers, je ferai la synthèse de vos éloquents discours en parlant de sa gloire : de la gloire de sa mission, de la gloire de sa mémoire. »

Fut réimprimé dans *Discours sur Jeanne d'Arc* ci-après.

1207. THOMAS (Mgr). — Discours sur Jeanne d'Arc. Mission. — Patriotisme. — Virginité et martyre. — Fleur de la chevalerie. — La

fête du 30 juin. — La gloire de Jeanne d'Arc. — Adresse à Léon XIII. *Rouen, Imprim. Cagniard*, 1892, in-16 de 123 p.

Contient :

1° *La mission de Jeanne d'Arc* (discours prononcé par Mgr l'archevêque de Rouen dans son église primatiale le 5 déc. 85).

2° *Le patriotisme de Jeanne d'Arc* (discours prononcé par le même dans le même lieu le 1 juin 86).

3° *Virginité et martyre* (discours prononcé par le même dans le même lieu le 16 mai 89. Ces trois discours avaient déjà été édités séparément, voy. *suprà*).

4° *Jeanne d'Arc, fleur de la chevalerie*, (discours prononcé par le même dans le même lieu le 26 fév. 91 au service solennel célébré pour les soldats tués à l'ennemi).

« La poésie et l'histoire ont décerné à notre patrie le titre de soldat de Dieu. Or, un jour, la mission et le génie de la France se sont personnifiés dans cette héroïne incomparable, Jeanne d'Arc, dont le souvenir vous est si cher, et à qui vous rendez un culte d'admiration, en attendant que l'Eglise la place sur les autels et qu'il vous soit permis de lui demander de bénir les épées.

Comme la France elle-même, Jeanne a été un soldat de Dieu, ses compagnons d'armes n'en ont pas douté et vous, messieurs, vous le croyez et l'affirmez à votre tour. Sans donc insister sur le caractère surnaturel des hauts faits de l'angélique guerrière, je veux aujourd'hui la saluer comme la plus belle fleur de la chevalerie, comme le type le plus pur de l'esprit qui animait les anciens preux. »

5° *La fête du 30 juin*, lettre pastorale de l'archevêque de Rouen à l'occasion de l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc.

« C'est ce monument d'honneur, d'amour, de réparation que nous allons bénir solennellement avec nos frères dans l'épiscopat. Car nous avons convoqué pour ce grand acte de nombreux vêques qui viendront de tous les points de la France. Nous effacerons la tache du xve siècle, nous glorifierons le martyre et nous ferons monter vers la céleste enfant nos hommages et nos invocations.

C'est bien l'heure de l'appeler à l'aide de la France !

Le mouvement salutaire d'union et d'apaisement dont notre grand pape Léon XIII a donné l'impulsion, doit trouver tous les esprits dociles, tous les cœurs reconnaissants. Faisons, à l'exemple de Jeanne d'Arc, le sacrifice de nos vues et de nos intérêts personnels et jurons à ses pieds que rien ne nous coûtera pour assurer à notre patrie bien-aimée la concorde et la paix. Alors la France marchera, forte et unie, à la tête de la civilisation et à l'accomplissement de ses glorieuses destinées. »

6° *La gloire de Jeanne d'Arc*, discours du P. Monsabré. (Voy. ci-dessus no 1206.)

7° *Adresse des évêques, présents à la fête du 30 juin 92, à S.S. Léon XIII*, et la réponse du S. Siège. « Le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, l'archevêque de Rouen et leurs collègues réunis à Rouen au nombre de dix-sept, pour l'inauguration d'un monument en l'honneur de Jeanne d'Arc, sont heureux de rendre en leur nom personnel et au nom de leurs diocèses un témoignage public aux vertus héroïques et à la mission surnaturelle de la vierge que Dieu a suscitée pour sauver la France... Ils renouvellent aux pieds de Votre Sainteté leurs instances pour l'introduction de la cause de Jeanne d'Arc. »

1208. ANTOINE (Emile). — La fête de Jeanne d'Arc à Rouen. [*Versailles, Imprim. Aubert*, 1884], in-8 de 30 p.

Prix 1.50. Tirage à part de la *Revue occidentale*, mai 84.

Publié à la suite de la proposition de J. Fabre d'une fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.

« La proposition de M. Fabre nous paraît incomplète puisqu'elle ne dit rien du budget, des temples, des ministres du nouveau culte. Il convenait au moins de déterminer le siège de la fête dans les communes de France. Le choix du 8 mai est regrettable, c'est le 30 mai qu'il faut fêter Jeanne d'Arc. »

L'auteur développe ces divers points et dit que c'est à la ville de Rouen qu'incombe la première, le devoir d'établir une fête annuelle : il expose comment il entend cette fête « dans laquelle le point de vue républicain devra dominer. »

Cette brochure se termine par une adresse signée par une vingtaine de dames anglaises, à M. Antoine, pour l'engager à continuer sa campagne.

« Quelle martyre des martyres, mais aussi quelle impérissable couronne de gloire.

Femme sans reproche et sans peur,
Créatrice de la patrie française,
Martyre pour la France et pour l'Humanité,
Nous voulons nous joindre à vos compatriotes pour déposer à vos pieds l'hommage de notre affection, de notre vénération, de notre reconnaissance ! »

M. Emile Antoine est le fondateur du *Comité républicain de la fête civique de Jeanne d'Arc*, dont il est le secrétaire. Cette fête est célébrée annuellement à Rouen le dimanche le plus rapproché du 30 mai, depuis 1880. (CR. dans les journaux de Rouen qui suivent cette date et dans la *Revue occidentale*, n^os^ du 1 juill. de chaque année.)

1208 bis. [ANTOINE (Emile)]. — Fête civique de Jeanne d'Arc. *Paris, Imprim. Barré*, 1891, gr. in-fol. de 1 f.

« Dimanche prochain, 5 juin, nous célébrerons pour la huitième fois la fête de Jeanne d'Arc. La réunion aura lieu à deux heures,place Saint-Ouen.

Républicains, nous estimons que Jeanne d'Arc mérite un culte public pour avoir montré un dévouement actif à ce que nous devons aimer et servir : la Famille, la Patrie, l'Humanité !

Comment ne serait-elle pas chère aux républicains la grande citoyenne qui fut victime d'une alliance incestueuse que la séparation de l'Eglise et de l' tat rendra à tout jamais impossible ?

Jeanne d'Arc et la République ont donc servi la même cause, la Patrie, qui domine tout, et rencontré le même adversaire, le Cléricalisme, qui met l'esprit de caste sacerdotale et nobiliaire au-dessus de l'interêt public.

Dans l'intérêt de la Patrie, pour le bonheur public, il importe que ses services soient reconnus ; nous devons orner de ses images nos demeures et nos place publiques ; le livre, l'école, les fêtes sont en permanence à l'ordre du jour de la République.

Ceux qui la regardent comme le gouvernement indispensable et définitif de la France obéissent donc à un devoir élémentaire en rendant hommage à Jeanne d'Arc. »

Affiche apposée à Rouen par le *Comité républicain de la fête civique de Jeanne d'Arc* conviant le public à la cérémonie.

Notre collection en possède 8 du même genre, datées de 1886, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93.

1208 ter. [ANTOINE (Emile)]. — Fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. Jouve*, 1886], in-18 de 4 p.

Appel annuel par voie de circulaire au public fait par les soins du *Comité républicain de la fête civique*. Le premier en date est de 1884, il y en a un par an ; ils sont conçus aussi dans le même genre.

« Le dimanche 2 juin aura lieu la célébration du 458e anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc. Les Républicains qui désirent y prendre part sont

invités à se réunir à deux heures place Saint-Ouen pour se rendre en corps à la Tour et à la Place de la Pucelle.

Dans les réjouissances publiques les statues de nos grands hommes restent sans parure. Ne convient-il pas, à nos fêtes, de leur donner une part des illuminations et des richesses florales de notre cité ? A la femme incomparable qui, au prix de son sang, a rendu à la Patrie une si belle portion de sa couronne, un tel hommage n'est-il pas dû ? »

1208 [4]. **ROBINET** (le Doct.), président du Comité de la fête civique de Jeanne d'Arc. — Comité républicain rouennais de la fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. Estran,* 1890], in-8 de 4 p.

Exposition du but du Comité qui, après avoir célébré depuis onze ans la fête annuelle du 30 mai se propose en outre : 1° d'intervenir publiquement — par des conférences, pétitions, publications — dans les questions relatives au culte civique de l'héroïne. 2° De concoucir à l'érection sur l'une des places de Rouen d'un monument digne de Jeanne, conformément au projet voté en 1880 par le Conseil municipal.

« Pour être admis dans le Comité rouennais il faut : 1° Être républicain ; 2° Reconnaître le caractère naturel et humain de l'œuvre historique de Jeanne d'Arc. 3° Verser une cotisation annuelle minima de un franc. »

Cf. dans le même sens Spronck, *Jeanne d'Arc et les fêtes révolutionnaires* dans la *Révolution française* du 14 oct. 84. Paris, Charavay. Cf. *contrà. Le Nouvelliste de Rouen* et le *Moniteur Univ.*, 1 juin 91 : « Depuis douze ans il il y a dans notre ville un comité républicain de la fête civique de Jeanne d'Arc, qui resterait absolument méconnu, si, chaque dernier dimanche du mois de mai, il ne se faisait remarquer déambulant pendant deux ou trois heures dans les rues de la ville.

Pour ce comité, la Jeanne d'Arc, telle que nous la montre l'histoire, n'existe pas. La bonne lorraine est une patriote républicaine qui avait eu la première l'idée d'une transformation sociale. Un citoyen Antoine, qui présidait il y a 3 ou 4 ans cette ligue, et était venu exprès de Paris pour la petite fête, nous expliquait tout cela par voie d'affiche. D'après lui Jeanne d'Arc était même anticléricale... »

Q. — Les deux procès.

α. — *Manuscrits.*

Voici les principaux manuscrits remarquables que l'on connaît des procès.

1209. D'abord du *Procès de condamnation.*

1. B. Nat. n° 5965, f. lat. pet. in-fol. de 158 ff. rel. veau, intitulé : « Processus Joannis Puellæ ». Ms authentique datant du xv[e] s. signé à chaque fol. par le greffier Bois-Guillaume. A sa suite se trouvent plus. pièces relatives au procès.
2. B. Nat. n° 5966, pet in-fol. basane de 220 ff. numér. paraît être la copie du précédent et porte les mêmes attestations.
3. B. Nat. n° 5967, in-fol., recouvert en parchemin de 270 ff. numér.
4. B. Nat. n° 5968, pet. in-fol. en pap. relié en veau aux armes de France ; a fait partie de la biblioth. du président de Thou.
5. B. Nat. n° 5969, pet. in-fol. rel. veau, daté de 1500. Au fol. 1 dans l'initiale V, se trouve une vignette représentant la Pucelle devant ses juges : nous en donnons ci-joint la reproduction.



Jeanne d'Arc devant ses juges.
Fac-simile du commencement d'une copie du procès de condamnation, manuscrit latin de la fin du XV[e] siècle, n° 5969 à la Bibl. Nat.

6. B. Nat. n° 5970 bis (ancien 12721 f. lat.), in fine, très complet de 115 ff. paragraphes en rouge et bleu, signé à chaque fol. par deux notaires Touchet et Patarin, ayant été collationné en 1475 sur la minute originale. Ce Ms appartenait à M. Laurent, d'Orléans. En 1788, il fut acquis par l'Abbaye de St-Germain-des-Prés, dont il porte encore la cote 1086.

7. B. Nat. 7603. f. franc. in-fol. du XVIIe s. de 510 ff. traduction française du procès de condamnation.

8. Archives de la Chambre des députés, B. 5059, tome 570, in-4 de 120 ff. Est paraphé au recto de chaque f. In fine trace de deux cachets rouges. C'est là une grosse authentique, qui appartenait avant la Révolution à M. Cotte. En voir l'analyse dans Michaud et Poujoulat, p. 182.

9. Bibl. de Loménie de Brienne, n° 180, aujourd'hui à la B. Nat. in-fol. daté du 15 janv. 1652, relié aux armes de Loménie. Il porte la signature de MM. Pithou et Petau qui l'ont collationné ; de 325 ff. par suite d'une erreur de pagination.

10. Chambre des comptes, in-fol. provenant de la Biblioth. de Caumartin, aujourd'hui à la B. Nat. f. lat.

11. B. Nat. n° 11801, f. lat. in-fol. de 264 p. aux armes de Harlay, provenant en effet de la biblioth. de Harlay.

12. Archives nationales, in-fol du XVe s. sur vélin, assez beau.

13. M. de Saint-Genis, auditeur à la Cour des Comptes, possédait un Ms provenant de la Biblioth. de Charles du Lys, avocat général à la Cour des aydes au XVIe s. petit nevêu de la Pucelle.

14. Bibl. Méjanes à Aix, n° 91 (fonds Peiresc), in-fol. copie du XVIe s. du Ms précédent de Charles du Lis, dont Peiresc était l'ami, fort belle écriture rel. en veau.

15. Bibl. de Rouen, n° 3417, collect. Leber, n° 3417. du XVIIe s.

16. Le cardinal de Rohan possédait un in-fol. du XVe s.

Dans sa biblioth. on trouvait encore un Ms franc. pet. in-fol. du XVIe s. rel. veau, ayant en frontispice une grav. de Jeanne habillée en femme, par Charles David, épée de la main droite avec au-dessous deux pièces de vers.

La première de 8 vers est attribuée par une note manuscrite à P. Patris, gentilhomme de Caen ; la seconde est le sixain bien connu de Malherbe, dans lequel le poète compare le genre de mort de Jeanne à celui d'Hercule. Le musée de Jeanne d'Arc d'Orléans possède un ex. de cette grav. de Ch. David ; elle a été reproduite dans le Wallon illustré.

L'auteur veut parler de « Messire Pierre de Brézé et Jeanne la Pucelle vrai honneur des dames et jeunes pucelles, qui nous vengea de l'injure insupportable que nous avaient faite les Anglais, nos anciens adversaires, lesquels furent contraints de prendre la fuite ou de faire leur cimetière en ce pays. En ce livret est contenu le traictié du procès de Jehanne la Pucelle, lequel fut faict à Rouen par l'évêque de Beauvais, favorable aux Anglais. J'ai sommairement extraict et rédigé, ajoute-t-il, le pays, la nativité et les noms du père et de la mère d'icelle, ancienne prouesse et œuvres miraculeuses qu'elle feist. »

La Bibl. du marquis de Paulmy contenait un Ms in-4 de la même histoire.

La B. Nat. f. franc. nouv. acquisit. n° 150 possède un ms du XVIIe s. contenant la sentence donnée contre Jeanne d'Arc, p. 531-37. Sans valeur aucune. La B. Méjanes d'Aix renferme aussi une copie de la même sentence, de la même époque.

17. British Museum, bibl. Egerton, n° 948-49, 2 vol. Cf. le rapport de M. Hippeau dans les *Mém. de la Soc. des antiq. de Normandie*, t. XXII.

1210. Manuscrits du *Procès de réhabilitation.*

1. B. Nat. n° 5970 in-fol. du XVe s. de 204 ff. n. numér. sur vélin, rel. mar. rouge aux armes de France, intitulé « Processus justificationis Johannæ d'Arc », expédition authentique signée à chaque fol. par les greffiers.

Outre le procès, ce vol. contient huit traités du XVe s. relatifs à Jeanne : au fol. CX, celui de Gerson ; CXI, celui d'Elie de Bourdeilles ; CXXXII, ce-

lui de Thomas Basin ; CXLV, celui de Berruyer ; CLI, celui de Jean, évêque de Lisieux ; CLII, celui du docteur Jean de Mascon ; CLXIV, celui du doyen Mathieu, signé Robert Cybole et daté de 1452 ; CLXXV, celui de Jean Bréhal ; enfin au CCV, poésie anonyme de 700 vers latins en deux livres sur l'arrivée de la Pucelle et la délivrance d'Orléans, assez médiocre quoique certains vers ne manquent pas de vigueur. Quicherat l'a publiée, t. V, p. 24 et suiv., le Wallon illust. en a donné un extrait.

2. B. Nat. n° 12722. f. lat. (provenant de la bibl. de l'Abbaye de St-Germain des prés, n° 336 et précédemment de la collection de Harlay), in-fol. aux armes de Harlay, du XVIe s. 308 ff.

Contient : au fol. 2, la consultation de Pontanus ; f. 14, la formule d'abjuration en français ; f. 15, la consultation de Théodore ; f. 35, l'opinion de Pontanus sur le procès de la Pucelle ; f. 40, le sommaire de Théodore de Leliis ; f. 62-67, divers. Le reste du vol. est étranger à notre sujet.

3. Bibl. Vaticane, n° 3878, fonds Ottobonien, intitulé « Varia super negocio Joannæ vulgo la Pucelle, » renfermant :

1° au fol. 1. Consultation d'Elie de Bourdeille, intitulée « Justificatio Puelle Francie que a rege celorum sempiterne arbitratur Karolo regi Francorum directa ad ipsius consolationem et gubernationem, sed olim per gentem Anglorum capta dignoscitur et morti tradita. » (La Bibl. de l'Arsenal f. lat. Histoire, n° 88 en possède une copie mste du XVe s. provenant de la Bibl. des Célestins de Paris).

2° fol. 147. Un abrégé de tout le procès de condamnation de Théodore de Leliis. (La bibl. du cardinal de Rohan Soubise contenait un ms français intitulé *Théodore* qui était la traduction de ces deux pièces).

3° Consultation de Pontanus.

4° Mémoire à consulter.

5° Lettre de Jean Bréhal.

4. B. Nat. 9790, f. lat. (ancien 5970 bis), intitulé « Varia de Johanna d'Arc, » copie du ms précédent de la Bibl. Vaticane, faite en 1787 sur l'ordre du cardinal de Bernis, ambassadeur de France à Rome, lequel l'envoya à M. de Breteuil, in-4 de 131 ff. contenant :

1° Une poésie intitulée Le songe de la Pucelle, qui n'est pas relative à Jeanne d'Arc ; 2° La consultation de Théodore ; 3° Le Summarium processus de Théodore ; 4° Une seconde copie de la consultation de Théodore ; 6° La consultation de Pontanus ; 6° Celle de Jean Bréhal ; enfin qq. pièces du procès, comme l'abjuration, l'acte d'accusation, etc.

5. B. Nat. 13837, f. lat. in-4 de 97 ff. incomplet du XVe s., provenant de la Bibl. de Saint-Germain des prés n° 1421, intitulé : « Extractum a processu contra Johannam Puellam per Anglicos facto cum processus annullatorem in quo continentur opiniones plurimorum doctorum et opiniones advocatorum consistorialium. »

Renferme : f. 1. Summarium de Théodore ; f. 9. Summarium de Jean Bréhal ; f. 13. Opinio Pauli Pontani ; f. 20. Opinio magistri Johannis de Montigny ; f. 38. Opinio Johannis domini Heremite ; f. 40. Scriptum Petri de Verseilles ; f. 44. Dissertation d'Elie de Bourdeilles.

6. B. Nat. n° 17013, in-fol. de 180 ff. signé à chaque fol. par les greffiers de la commission (donc authentique comme le 5970). Ce vol. fut écrit pour Guillaume Chartier, évêque de Paris, de 1447 à 1472, qui fut un des juges du procès. Ce Ms intitulé « Processus Puellæ Aurelianensis » resta assez longtemps à la Bibl. du Chapitre de Paris. (Lettre H n° 10), puis passa au fonds Notre-Dame n° 138.

7. Chambre des comptes. in-fol. provenant de la Bibl. de Caumartin.

8. Bibl. de Saint-Genis ; provenant de la collection de Charles du Lis.

9. Bibl. du Vatican, fonds de la reine Christine, n° 256.

10. Bibl. du Vatican, fonds Peteau, nos 237, 744 et 836.

11. Bibl. du collège Saint-Benoît à Cambridge.

12. B. Nat. Ms provenant de la coll. Loménie de Brienne n° 181 et relié à ses armes, in-fol. collationné. C'est un abrégé du Ms 5970 dont on a retranché ce qui concernait la procédure et ce qui allongeait les dépositions. On a ajouté une espèce de préface en français intitulé : « « Argument du procès tant de la condamnation que de la justification de la Pucelle » qui est de la même époque, c'est-à-dire du XVe s.

13. Archives de la cathédrale de Coutances.
14. Archives nationales, in-fol. du xve s. sur vélin.
15. Bibl. Méjanes d'Aix. fonds Peiresc, n° 90 in-fol. du xviie s.
16. Bibl. de Rouen, collect. Leber, t. VII, fol. 86-90, abrégé du procès de révision.

1211. Voici les principaux manuscrits contenant à la fois les deux procès :

1. B. Nat. fonds Saint Victor, n° 417, in-fol. du xve s. Le procès de réhabilit. occupe les fol. 73-342, celui de réhabilitation le reste du vol.

Ce Ms porte : « Hic liber est Sancti Victoris Parisiensis quem facit fieri frater Nicasius de Ulmo abbas hujus Ecclesiæ », et en note : « Cet abbé avait été contemporain de la Pucelle qui lui avait donné plus de curiosité de conserver coppie de ces deux procez. »

2. B. Nat. n° 14665, f. lat., provenant de la Bibl. Saint-Victor, n° 285, pet. in-fol. vélin et papier de 671 ff. recouvert en bois et en peau.

Les 70 premiers ff. sont le « Petit traictié par manière de cronicque contenant en brief le siège mis par les Angloys devant la cite dorléans et les saillies, assauts, etc. » copie du ms de Tripault de Pierre Soudan.

Les ff. 70-348 sont le procès de condamnation, 350-670, le procès de réhabilitation. Celui-ci commence par une initiale E en or et couleurs représentant la Pucelle en pied. Elle a été reproduite plusieurs fois, notamment en couleurs par Heffner dans *Trachten des christlichen Mittelalter*, Mannheim 1848, in-4, t. II, pl. 26, et en noir par le Wallon illustré. Nous en donnons ci-joint une reproduction.



Initiale d'un manuscrit latin du XVe siècle, n° 14665 à la Bibl. Nat.

En tête du Ms « Iste liber est Sancti Victoris Parisiensis quem fecit fieri Nicasius de Ulmo Abbas hujus Ecclesie. Quicumque eum furatus fuerit vel celaverit aut titulum istum deleverit anathema fit. »

Se termine ainsi : « Insigna Johannæ Vallicoloreæ in ducatu Barrensi, cognomento Puellæ partim a Steph. Paschasio :

Jana vocor, Genabo numen, metuenda Britannis
Vixi : Gallorum duxque, decusque fui.
Viva ego Liligeri stabilivi mœnia regni :
Mortua, Liligerum Rex mihi stemma dedit. »

3. B. Nat. n° 7602, f. franc. in-fol. du commencement du xvie s. de 196 ff. F. 1-131, procès de condamnation ; f. 131, commence celui de réhabilita-

tion. Ce dernier a été copié sur le Ms 5970, car au premier f. on a imité les signatures de Ferrebouc et Dionysius Comitis, greffiers qui avaient signé le Ms authentique 5970.

Ce Ms porte in fine : « Argument des procès cy-devant contenus, extraits par moy Claude du Han, seigneur au dit lieu et curé de Pineroy, 1576. » Le ms appartient à ce prêtre. (Ancien 350 [11] du suppl. français).

4. B. Nat. n° 7601. f. franç. in-fol. du xvie s. de IX-et 314 ff. rel. en marq. rouge. (Ancien 350 [10] du suppl. français).

Les ff. 1-175 sont le procès de condamnation, 175-314 celui de réhabilitation. Ce Ms paraît, d'après la note du début, écrite par Claude du Han, être une copie du Ms précédent.

5. B. Nat. nouv. f. lat. n° 17012 de 542 p. et VI ff. de tables. In-fol. du xviie s. ayant appartenu au président Bouhier. Intitulé en lettres rouges « Processus condemnationis et absolutionis in causâ fidei contra quondam quamdam mulierem dictam Johannam vulgariter la Pucelle, anno MCCCCXXX. »

Ce Ms doit être une copie du 5970, car on y signale à plusieurs reprises les signatures de Ferrebouc et de Denys Lecomte.

6. La cathédrale d'Orléans, in-4 en 2 parties de la fin du xve s.

La première partie contient le *Journal du siège* de Tripault, plusieurs lettres et diverses pièces. La seconde, les procès ; ce sont plutôt des extraits que les textes.

7. Bibl. du collège Saint-Benoît à Cambridge.

8. La Bibl. de Genève possédait un Ms in-fol. contenant le *Journal du siège* et les Procès, il serait passé, paraît-il, à la B. Nat.

9. M. de Flandre de Brunville avait un in-fol. copie des deux procès, lequel provenait de la Bibl. du président Duret de Meinières.

Pour achever cette nomenclature de Msts, signalons trois pièces de la B. Nat.

N° 15353, f. franc. Ms du xviie s. de IX ff. in-4 qui est une *Histoire de Jeanne d'Arc* sans rien d'original et fort sommaire.

N° 20152, f. franc. Ms du xvie s. in fol. contenant : p. 1-8 La lettre de Guy de Laval ; p. 739-59, un recueil intitulé : « Innocentia et fortitudo Puellæ. Plurimis gravibus testimoniis comprobata contra hostiles calumnias. » Ce sont les témoignages de Jacques Meyer ; Æneas Sylvius ; Antonius archiepiscopus florentinus ; Paulus episcopus Nucerinus ; Jacob Philippe Forest de Bergame ; Robert Gaguin ; Paul Emile de Vérone ; Polydore Virgile ; Papyre Masson ; Juan Mariana ; Gilbert Génébrard. (Manquent les témoignages 10, 11, 12, les p. 17-19 ayant été arrachées).

N° 4331, f. franc. Ms du xviie s. in-fol. Contient aux p. LXIII-LXX, copie de la « Lettre de la dicte Pucelle d'Orléans aux Angloys lorsqu'ils tenoient le siège deuuant Orléans. »

β. — *Les deux procès.*

1212. AVERDY (Clément, Charles, François de l'), membre de l'Académ. des inscriptions et belles-lettres. — Mémorial lu au Comité des manuscrits concernant la recherche à faire des minutes originales des différentes affaires qui ont eu lieu par rapport à Jeanne d'Arc appelée communément la Pucelle d'Orléans. *Paris, Imprim. royale*, 1787, in-4 de 19 p.

B. Nat. Lb [26] 32.

Il n'y a qu'un titre de départ.

Contient l'étude : 1° De la minute de l'examen de Poitiers. 2° Des minutes latine et française du procès de révision. 3° Des minutes latine et française du procès de condamnation. 4° Des recherches faites par l'auteur dans

les bibliothèques de Paris et des particuliers. 5° L'invitation aux possesseurs de documents de les envoyer à l'auteur ou à M. de Breteuil.

L'exempl. de la Biblioth. de Nancy est terminé par une note manuscrite de M. de Breteuil ainsi conçue : « Le point de notre histoire concernant la Pucelle d'Orléans n'est pas suffisamment éclairci et il exige des recherches dont l'objet est indiqué à la fin de ce mémorial. Je vous prie de vouloir bien les faire faire dans celles de vos maisons où il peut y avoir des collections de mss. et où vous présumerez que l'on pourra découvrir quelque chose ; je vous serai obligé de me faire part de ce qui en résultera. »

CR. par de Guignes dans *Journal des savants*, p. 491 et suiv.

1213. AVERDY (de l') — * Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, lus au comité établi par sa Majesté dans l'Académie royale des Inscriptions et belles-lettres, t. III. *Paris, Imprim. royale*, 1790, in-4 de VIII-650 p. avec 2 plans et 1 pl. grav.

La pl. représente le « Monument érigé à Rouen sur le lieu où Jeanne d'Arc a été brûlée, détruit en 1755. »

Vente de Latour, dem. veau, 5 fr.

Cet ouvrage important est la première étude sérieuse, consciencieuse, qui ait été faite des procès de la Pucelle ; il a été pour un siècle entier le fondement de toute l'histoire de Jeanne d'Arc, l'édit. donnée en 1827 par Buchon des pièces du procès n'étant que la reproduction d'un abrégé du procès fait sans méthode et sans esprit scientifique.

« L'honneur restera à M. de L'Averdy, dit Quicherat, d'avoir composé sur la Pucelle le premier répertoire exact, le premier ouvrage de la science moderne ; et notre siècle lui doit d'avoir eu la matière toute prête pour traiter l'histoire de la Pucelle. » Un des points sur lesquels a particulièrement insisté L'Averdy, c'est l'iniquité du jugement dont Jeanne fut victime; il s'applique à mettre en lumière tous les vices juridiques du procès de condamnation en se plaçant au point de vue des formes judiciaires telles qu'il les connaît.

Son travail fut calqué et résumé par plusieurs auteurs, notamment par Chaussard, et en Allemagne par Lobstein ; ses chap. 1 et 3 furent réimprimés par Leber dans sa *Collect. des meilleures dissertat.* t. XVII, 1838.

Voici le sommaire de l'ouvrage :

1° Notice du procès criminel de condamnation de Jeanne d'Arc tirée des différents Mss de la Bibliothèque du Roi.

2° Tableau des noms de tous ceux qui ont été juges ou assesseurs à l'un des deux procès.

3° Réflexions historiques et critiques sur la conduite qu'a tenue Charles VII à l'égard de Jeanne d'Arc, après qu'elle eût été faite prisonnière. Aurait-il pu la racheter, la délivrer ?

4° Notice de vingt-huit Mss concernant les procès et l'histoire de Jeanne d'Arc. (L'auteur examine à ce sujet plusieurs questions fort intéressantes, notamment ce que sont devenues les minutes originales des procès).

5° Notice du procès de révision et d'absolution. Des juges et consultants; des témoignages et des enquêtes ; de la procédure ; jugement.

6° Examen d'un fait relatif à quatre des assesseurs du procès de condamnation, tel qu'il est rapporté dans l'*Histoire de France* de Villaret, t. XV.

A la suite de ce traité de M. de l'Averdy se trouvent deux chapitres dont il n'est pas l'auteur :

7° Recherches faites à Rouen des originaux latins et français du procès de Jeanne d'Arc par M. J. P. P. Godart, marquis de Bellebeuf, procureur général du Parlement de Normandie, avec un mémoire sur le lieu du supplice de Jeanne.

M. de Bellebeuf s'efforce d'établir qu'à l'époque de la domination anglaise les places de Saint-Eloi, de la Pucelle et du Vieux-Marché ne formaient

qu'une seule et même place, au milieu de laquelle le bûcher du supplice fut dressé. Plus tard, à une époque indéterminée, une notable partie de cette place aurait été couverte de constructions, de sorte qu'il aurait été nécessaire de reporter ailleurs la croix expiatoire qui marquait le lieu de l'exécution.

8° Deux plans de l'ancienne ville de Rouen par M. Rondeaux de Sétry, maître des comptes, conseiller à la Cour des comptes de Normandie, avec commentaires.

Le reste du vol. p. 605-650 n'a pas trait à notre sujet.

1214. LAVILLERABEL (André du Bois de), docteur en théologie, doct. en droit canonique, secrétaire de l'évêché de Saint-Brieuc. — Les procès de Jehanne la Pucelle. Manuscrit inédit légué par Benoît XIV à la Bibliothèque de l'Université de Bologne. *Saint-Brieuc, René Prudhomme,* 1890, in-12 de C-212 p.

B. Nat. Lb [26] 258.

Le P. Berthier, dominicain, prof. de théolog., à l'Université de Fribourg, découvrit à la Bibl. de Bologne ce ms, à elle légué par le Pape Benoît XIV. Il est de petit format carré, rel. en veau rouge, écrit. cursive et porte le n° 1234.

Son titre est : « Transompt du Procès | de Jehane la Pucelle, | qui osta le siege des Anglois de devant | Orléans ; fit couronner et sacrer Charles | Roy de France, et puis, prinse par les An | glois, la firent brusler injustement à Roan, | Et depuis, par les commissaires apostoli | ques, déclarée fille de bien et innocente | des hérésies à elle injustement improperées.

A commencé d'extraire d'un livre vieulx, escrit en parchemin et bele letre à la main et bien illuminé avec ymages et figures adaptées au faict, et couvert de velours bleu, semé de fleurs de Lys, de soye jaulne, qui fut donné à Monsieur le cardinal d'Armagnac ces jours passés, le jour de Notre-Dame XXV[e] de mars MDLXIX. »

Ce ms est donc une traduction, faite en 1569 sur un instrument latin, des deux procès que l'auteur a dû abréger. Cet original latin, ce livre vieux écrit en parchemin illuminé d'images, couvert de velours bleu et de fleurs de lys, devait être même du temps de la réhabilitation.

Ce ms se compose :

1° D'un brief récit de la vie de l'héroïne.
2° [D'un abrégé du] procès de condempnation.
3° Despositions des tesmoings reçues par Guillaume Bouillé (celles de Jehan Toutmouillé, Martin Ladvenu, Guillaume Manchon, Jean Massieu, Jean Beaupère.)
4° Opinions et consultations [très résumées] des docteurs (Paul du Pont, Theodore de Leliis, Pierre Lhermite.)
5° Sentence de réhabilitation.

Le tout en français.

M. de La Villerabel a fait précéder cette édit. d'une très substantielle et très judicieuse notice, véritable étude sur les mss des procès et sur le rôle des personnages cités dans le ms de Bologne, qui eût gagné à la suppression de quelques redites et de certaines longueurs.

CR. du *Journal de la Meurthe*, 9 juill. 90.

1215. FABERT (Léon). — Histoire populaire illustrée des deux procès de Jeanne Darc (Condamnation 1431. Réhabilitation 1456). *Paris,*

Librairie du Moniteur universel, 1874, pet. in-4 à 2 col. de 125 p. et 1 table, fig. s. bois.

Vente de Latour, dem-vél. 4 fr.

Est un résumé assez exact des deux procès, c'est-à-dire de la vie de Jeanne à partir de la sortie de Compiègne.

« Jeanne Darc est sans contredit la personnalité la plus populaire et la plus justement admirée. Cette personnalité, expression si ardente, incarnation si pure du patriotisme, acquiert comme un regain d'éclat au lendemain de nos désastres.

Alors qu'une simple femme réussit à vaincre un ennemi puissant et innombrable, qui donc oserait douter que la France actuelle ne puisse ressaisir un jour nos provinces de l'Est ?

Nous n'avons pas voulu refaire ici l'histoire de la Vierge de Domrémy, ou du moins en retracer froidement et sèchement les dramatiques incidents. Il nous a paru que, dans toute cette vie si courte mais si tourmentée, ce qu'il y a de plus admirable et pourtant de moins connu, c'est le procès que firent à la noble fille les Anglais qu'elle avait vaincus.

Et qu'est-ce que ce procès dont le compte rendu authentique est parvenu jusqu'à nous, sinon le saisissant tableau de l'existence de Jeanne Darc ?

C'est dans ce procès que se révèle à nous, sous son jour véritable, la rédemptrice d'Orléans. Les débats de cette cause célèbre nous la montrent ce qu'elle était, la Française immaculée, convaincue, qui fut sans aucun doute fidèle à son roi, mais fidèle surtout, qu'on le sache bien, à cette chose immatérielle, impersonnelle et quasi-divine qui s'appelle la *Patrie*.

On peut dire de Jeanne Darc qu'elle aima tant la France qu'elle en mourut et qu'en mourant ce fut l'âme de la France et non la sienne qu'elle rendit. Mais cette âme était immortelle, c'est pourquoi la France est toujours debout.

Jeanne Darc, par un phénomène d'une facile explication, se trouve plus populaire, plus respectée, plus fêtée de nos jours qu'il y a quatre siècles. C'est qu'on a besoin de croire à Jeanne Darc, qui est pour la patrie française, ce que le Christ fut pour l'humanité tout entière. Jeanne n'est-elle pas la fondatrice de ce que l'on a justement et heureusement appelé l'évangile national de la France !

Laisson discuter l'origine de sa mission, laissons les philosophes se demander où Jeanne puisa ses inspirations et si ce fut dans un sentiment tout humain ou dans une émanation de la divinité. Quand on aura écrit sur ce sujet délicat et insaisissable des centaines de volumes, on n'aura fait que perdre beaucoup de temps, car cette figure merveilleuse, idéale et réelle tout à la fois, échappe à l'analyse.

Contentons-nous de la vénérer et ne la discutons pas. »

γ. — *Procès de condamnation.*

1216. X... — Jeanne Darc (1431). S. nom. *Paris, Imprim. Lainé et Havard*, [1863], in-4 de 32 p. à 2 col. grav. s. bois de Pauquet.

La couvert. imprim. sert de titre. Vente de Latour dem. vél. 4 fr.

Nous avons vu attribuer cet ouvrage à Fouquier.

Fait partie de la collect. des *Causes célèbres, procès politiques*, livrais. 124 et 125.

« L'étude présente, dont le cadre et la matière sont nécessairement et rigoureusement définis, ne sauraient prétendre à quelque découverte nouvelle, historique ou psychologique. Nous ne pouvons, nous ne voulons que

raconter clairement, rapidement, le procès de Jeanne, nous réservant toutefois, comme c'est le droit de tout narrateur, de faire ressortir de ce récit la physionomie qu'il nous aura montré. »

L'auteur, après avoir résumé d'une façon assez exacte, le procès de condamnation, termine son étude en se demandant ce qu'il faut penser de Jeanne. Il réédite le système de Michelet : « Le *bon sens* de la Pucelle est toujours robuste et sain et chez elle l'exaltation mystique n'est pas, comme chez Thérèse, voisine de l'hystérie ; sa raison vigoureuse n'est jamais obscurcie par la sincérité de la foi. C'est ce bon sens inaltérable qui lui donne la force de réfuter tous les sophismes des pharisiens qui l'entourent, de se refuser à essayer des miracles, à montrer des *signes*, de repousser les marques d'adoration superstitieuse dont elle était l'objet de la part des populations françaises.

Les visions sont la forme naturelle de l'exaltation religieuse de son temps. Jeanne est surtout française, patriote, elle a, presque seule en son temps, l'idée de la patrie. « Pour elle il n'y a pas de provinces, il n'y a qu'une France, et c'est la grand'pitié qui est en ce beau royaume qui lui a inspiré sa mission. Et voilà justement ce qui devait tirer de l'injuste oubli des siècles derniers et replacer en éclatant honneur cette figure héroïque, qui est comme l'image épurée de la France militaire. »

1217. VALLET (Auguste), de Viriville. — * Procès de condamnation de Jeanne Darc dite la Pucelle d'Orléans, traduit du latin et publié intégralement pour la première fois en français, d'après les documents manuscrits et originaux. *Paris*, *Didot*, 1867, in-8 de CX-324 p.

B. Nat. Lb [26] 145.

Vente de Bouteiller dem. mar. 7,50.

Voici le sommaire de cet ouvrage :

I. Sceau et signature de P. Cauchon.

II. Jeanne Darc, ses visions, ses précurseurs, ses émules. (Guillemette de La Rochelle. — Ermine de Reims. — La dame de Sillé le Guillaume « Sainte Jeanne Marie de Maillé. » — Marie Robine ou Gasque d'Avignon. — Sainte Brigite de Suède. — Catherine Sauve. — Sainte Catherine de Sienne. — Saint Vincent Ferrier. — Saint Bernardin de Sienne. — F. Richard. — Jean de Gand. — F. Didier. — Thomas Couette. — Diverses prophétesses et sibylles. — Catherine de La Rochelle. — Périnaïk. — Guillaume de Meude. — Claude femme de Robert des Armoises. — Sainte Colette. — Jeanne la Féronne ou la Pucelle du Mans. — Conclusion).

Toute cette partie est relative à l'inspiration de Jeanne ; bien entendu Vallet n'admet pas l'inspiration divine et cherche à expliquer les sentiments de Jeanne par les choses humaines, le mysticisme et l'ardeur religieuse. Il conclut ainsi : « Jeanne est et restera l'héroïne des nations, l'héroïne de la France, à qui appartient en propre droit de célébrer sa mémoire. *Elle n'est pas et ne sera jamais une sainte de l'Eglise.* »

IV. Exposé de la cause du procès de condamnation et des préliminaires.

V. Procès ordinaire.

VI. Deuxième jugement.

VII. Pièces complétementaires (Informations sur diverses paroles dites par Jeanne en l'article de la mort. — Manifeste d'Henri VI aux puissances. — Circulaire du même aux autorités du royaume. — Rétractation d'un dominicain. — Lettres de l'Université de Paris).

VIII. Notes et dévelloppements (Orthographes du nom de Jeanne. — Tableau des personnes figurant au procès. — Note sur les gardes de Jeanne. — A. de Kaerrymell ou Kermel, clerc breton. — Fleur

de lis nom de héraut d'armes. — Sceau de Pierre Cauchon. — Voyages de Charles VII au pays de la Pucelle.)

Le vol. se termine par un glossaire et un index alphabétique.

CR. de la *Bibliogr. cathol.* mars 68 ; par G. de Beaucourt dans *Rev. de quest. histor.* 1 juill. 68, p. 338.

1218. WALLON (Henri). — Les procès de condamnation de Jeanne d'Arc. [*Paris, Douniol*, 1867], in-8 de 7 p.

Extrait du *Correspondant* du 25 déc. 67 p. 761-77.

Est l'analyse de l'ouvrage précédent de Vallet de Viriville.

1219. O'REILLY (E.), conseiller à la cour d'appel de Rouen. — *Les deux procès de condamnation, les enquêtes et la sentence de réhabilitation de Jeanne d'Arc, mis pour la première fois intégralement en français d'après les textes latins originaux officiels avec notes, notices, éclaircissements, documents divers et introduction. *Paris*, *Plon*, 1868, 2 vol. in-8 de CXI-428 et 539 p. 2 fig. et un fac-simile.

B. Nat. Lb [26] 146.

Prix 16 fr. Vente de Latour dem. chagr. 4.50.

« Qui pourra expliquer que le procès de Jeanne d'Arc nous soit, pour ainsi dire, encore inconnu ? Naguères il n'existait que pour quelques érudits dans des Mss contemporains d'une lecture difficile. Depuis vingt ans, ces documents précieux ont, il est vrai, été sauvés de la destruction, grâce au zèle d'une société savante et aux lumières de Quicherat qui a, le premier publié les textes officiels ; mais ces textes, d'un latin souvent obscur, sont-ils accessibles à tous ceux qui n'ont ni le temps, ni les moyens de se livrer à une étude longue et pénible.

Après quatre siècles il est bien temps de mettre par une traduction textuelle ce grand procès à la portée de tous, afin que chacun, s'en constituant le juge, puisse, par un verdict rendu en connaissance de cause, flétrir comme ils le méritent les auteurs de ce grand attentat !

Voici le sommaire :

Le tome I est consacré tout entier aux prolégomènes.

1° Avant-propos, racontant les préliminaires du procès, le procès, le supplice ; l'expulsion des Anglais, la délivrance de Rouen, la réhabilitation, ce qu'a fait Rouen en souvenir de Jeanne et ce qu'elle doit à sa mémoire.

2° Analyse sommaire des procès.

3° Les auteurs de la mort de Jeanne d'Arc. (Les juges).

4° Jeanne d'Arc et ses témoins.

5° Documents sur Jeanne d'Arc destinés à combler les lacunes qui existent dans les enquêtes de la réhabilitation, pour l'année qui se place entre Orléans et Compiègne.

6° Du nom de Jeanne d'Arc.

7° L'authenticité des deux procès.

Le tome II est la traduction des pièces du procès de condamnation. O'Reilly dit des *deux* procès de condamnation, (cause de lapse et cause de relapse).

Quant au procès de réhabilitation O'Reilly le passe presque sous silence sous prétexte qu'il est trop long, il ne lui consacre qu'une vingtaine de pages.

CR. G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* 1868, p. 338-40 ; *Bibliographie cathol.* juin 69 ;

1220. WALLON (Henri). — Les procès de Jeanne d'Arc. [*Paris, Douniol*, 1868], in-8 de 18 p.

Extrait du *Correspondant* 10 sept. 68, p. 857-74.

Ce compte rendu de l'ouvrage précédent d'O'Reilly, est une étude critique fort judicieuse.

M. Wallon reproche à cet ouvrage son titre, qui eût été plus justement en effet « Procès de condamnation » tout simplement, et conclut ainsi :

« En résumé le travail de M. O'Reilly est dans son ensemble une œuvre considérable que l'on ne saurait trop recommander au public. Par son introduction, par ses prolégomènes, par ses notes et ses appendices, il a voulu mettre les lecteurs en mesure de bien comprendre le drame que sa traduction met sous leurs yeux, et à cet égard on ne peut l'accuser d'avoir rien négligé. Il manque seulement une table alphabétique des matières. J'aurais entendu sans doute l'exécution de ce travail un peu autrement. J'aurais donné les enquêtes telles qu'elles se trouvent ; j'aurais traduit le texte tel qu'il est, et si j'avais craint (ce que n'a pas redouté M. Vallet de Viriville) d'effaroucher le lecteur en lui donnant pour traduction du latin le vieux français là où on a le bonheur de l'avoir conservé, j'aurais reproduit textuellement ce précieux débris de la rédaction originale, comme l'a fait M. Quicherat. Ces réserves faites, il faut reconnaître qu'en somme, dans le procès comme dans les enquêtes, l'auteur a tout donné. Il a eu raison de ne pas imiter M. Vallet de Viriville qui a cru pouvoir supprimer quelquefois ou abréger comme répétitions, les extraits des interrogatoires donnés à la suite de chacun des soixante et dix articles de l'accusation. Lui, les a reproduits intégralement.

Je ne doute pas que cette traduction, avec tout son appareil de documents méthodiquement distribués, ne fasse éclore de nouvelles histoires qui seront autant d'hommages rendus au nom si grand, si pur et si aimé de Jeanne d'Arc. »

1221. [CHASSAN, ancien magistrat, avocat à Rouen]. — Les deux procès de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Rouen, Imprim. de Lapierre*, 1868], in-8 de 19 p.

Tirage à part du *Nouvelliste de Rouen* du 26 sep. 1868.

Compte rendu de l'ouvrage d'O'Reilly. Est signé in-fine.

Voici la conclusion de M. Chassan.

« Jeanne n'avait certes pas besoin de réhabilitation ; mais l'Eglise s'est honorée en la prononçant. L'Eglise doit-elle aller plus loin ? Doit-elle la déclarer sainte ? C'est à l'Eglise à en décider : et aucun travail ne sera plus à consulter en ce cas que celui dont nous rendons compte : car c'est un dossier complet, classé avec une méthode parfaite, où tout arrive à point et à son heure, ce qui ajoute beaucoup à la clarté et à la vérité, avec des appréciations aussi sobres que mesurées et sûres.

Jeanne a une place à part dans le monde des héros ; si elle n'est pas une sainte, elle est bien plus qu'une héroïne ; je l'aime mieux ainsi, elle n'en est que plus populaire. »

Ce compte rendu avait déjà paru dans la *Gazette des tribunaux* des 14, 16 sept. 68.

1221 bis. TANON (L.). — Histoire des tribunaux de l'inquisition en France. *Paris, Larose*, 1893, in-8 de VI-567 p.

L'auteur prend comme exemple de la façon dont procédaient les juges de l'Inquisition le procès de Jeanne d'Arc et fait ressortir leur méthode toute perfide et cruelle en nous montrant comment le juge provoque les dénonciations et interroge le prévenu en présence de témoins choisis par lui et longuement examinés.

1222. BEAUREPAIRE (Charles Robillard de). — * Recherches sur le procès de condamnation de Jeanne d'Arc. *Rouen, Lebrument*, 1869, in-8 de 128 p.

Tirage à part des *Travaux de l'Académie de Rouen*, 1867-68, p. 321-448.

Prix 2 fr. 50, vente de Bouteiller 88, dem. mar. 6 fr. 50.

« Ayant èu l'occasion de compulser un assez bon nombre de pièces relatives à l'histoire de la Normandie sous la domination anglaise au xve s., l'idée m'est venue de demander à ces documents, peu ou point explorés, des éclaircissements plus précis sur les circonstances dans lesquelles le procès de Jeanne d'Arc fut instruit à Rouen, sur le caractère et l'esprit de ceux qui y prirent une part plus ou moins directe, sur certaines formalités en usage dans les tribunaux de l'Inquisition, enfin sur certains griefs assez généralement allégués contre les juges de la condamnation. J'ai espoir que ces recherches emprunteront quelque intérêt à la grandeur du personnage qu'elles concernent et qu'elles ne seront pas complètement inutiles à son histoire. »

M. de Beaurepaire termine par cette curieuse constatation que « le Chapitre de Rouen compta toujours Cauchon au nombre de ses bienfaiteurs, maintint son nom sur ses obituaires, lui conserva dans ses délibérations la qualification de *feu de bonne mémoire*, longtemps après la réhabilitation, preuve péremptoire que la mémoire de Cauchon ne fut pas flétrie par Calixte III et que les restes de ce malheureux prélat ne furent pas jetés à la voirie ainsi que quelques-uns l'ont rapporté, d'après Louvet, historien de Beauvais. Cauchon fut bien excommunié en 1434, mais pour n'avoir pas payé au Pape, à titre d'annates 400 florins qu'il devait à l'occasion de sa translation au siège de Lisieux. Courcelles, l'un des plus coupables, mourut doyen de la Cathédrale de Paris, après avoir obtenu la faveur et l'amitié de Charles VII ; Erard mourut doyen du Chapitre de Rouen, etc. » Il est donc inexact de dire que les bourreaux de Jeanne furent punis par le Ciel.

M. de Beaurepaire démontre enfin que le clergé de Rouen ne put rien faire pour délivrer Jeanne. Mais que c'est à tort que MM. Chéruel et Quicherat ont dit que deux chanoines furent incarcérés en 1431 à cause de la Pucelle ; ils le furent pour un autre motif tout à fait étranger au procès de Jeanne.

CR. de Bouquet dans *Revue de Normandie*, 1869, p. 320-30 ; de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.* juill. 69, p. 317-18.

1223. FABRE (Joseph), ancien député. — * Procès de condamnation de Jeanne d'Arc d'après les textes authentiques des procès-verbaux officiels, traduction avec éclaircissements. *Paris, Ch. Delagrave*, 1884, in-12 de 432 p.

B. Nat. Lb ^{26} 219.

A la mémoire de Gambetta. « Je suis un dévot de Jeanne d'Arc, disait ce grand François. Il alliait au culte des pères de la Révolution, le culte de l'héroïne de la monarchie. »

Comme Quicherat a reproduit les textes latins sans les traduire, il n'y a que les érudits qui aient ouvert ses volumes ; en faisant cette traduction, M. Fabre a voulu rendre accessible à tous la connaissance de ce qu'il y a

d'essentiel dans le Procès de Jeanne d'Arc. Il n'a éliminé que les documents sans intérêt. « Traduire ces textes si simples avec une exactitude littérale, sans y supprimer aucune ingénuité, sans y ajouter aucune fioriture : tel est le but que j'ai poursuivi. Ayant abordé mon travail avec amour, il ne m'en a pas coûté de le faire avec conscience. »

En frontispice fac-simile de l'attestation d'authenticité du ms latin dont s'est servi M. J. Fabre, lequel appartient à la Biblioth. de la Chambre des députés.

CR. de G. de Beaucourt dans le *Polybiblion*, t. XX, p. 359; dans le *Drapeau*, 84, p. 605-606.

— Le même. Deuxième édition revue et corrigée. *Paris, Delagrave*, 1884, in-12 de 432 p.

1224. TAXIL (Léo) et l'abbé Paul **FESCH.** — Le martyre de Jeanne d'Arc, seule édition donnant la traduction fidèle et complète du Procès de la Pucelle, d'après les manuscrits authentiques de Pierre Cauchon. Nouvelle édition. *Paris, Letouzé et Ané,* [1890], in-16 de 12-526 p.

Prix 3 fr. 50.

B. Nat. Lb 26 257.

Avait déjà paru dans *Jeanne d'Arc*, revue hebdomadaire illustrée de Léo Taxil. (Voy. infrà n° 2114). C'est une réimpression avec quelques additions. On ne peut s'empêcher de sourire quand on a lu les mêmes phrases mot pour mot dans *Jeanne d'Arc brûlée et violée par les prêtres*, du même Léo Taxil, première manière, (voy. suprà n° 259) ; aussi le mot de traduction *fidèle* ne suffit-il pas à nous faire prendre ce livre au sérieux.

En mars 90, les mêmes éditeurs annoncèrent une grande édition de cet ouvrage, gr. in-4° raisin, au prix de 30 fr sur vélin, 50 sur Hollande et 100 sur Japon, qui devait contenir outre l'édition précédente : le texte latin du procès ; le ms d'Urfé, traduction en vieux français ; la reproduction en fac-simile du ms authentique du greffier Manchon, signé de Boisguillaume, Taquel et Cauchon, lequel se trouve aux Archives du Palais-Bourbon. — A la suite de l'escroquerie dont l'auteur fut victime de la part de son éditeur, ce projet fut abandonné, et cette grande édit. ne paraîtra probablement jamais.

1225. POMMERAYE (Dom), de Rouen, 1617-87. — Histoire de l'Eglise Cathédrale de Rouen. *Rouen,* 1686, in-4.

Consacre le chap. IV du liv. III, à l'*Histoire de Jeanne d'Arc et son procès*, p. 311-18.

Il rappelle l'attitude du Chapitre de Rouen auquel il répugnait de prendre part au procès. Il estime que « si les chanoines eussent eu la liberté de dire leur advis sans crainte ou sans interest, ils n'eussent pas abandonné cette innocente fille à la passion de ses ennemis. »

Il appelle sa condamnation : une horrible tragédie, et les griefs allégués contre elle : les plus noires calomnies. Il regarde Jeanne comme une envoyée de Dieu, réédite la légende du cœur de l'héroïne retrouvé intact dans les cendres du bûcher, « frais, vermeil, et remply d'un beau sang, battant encore, les flammes n'ayant osé toucher ce cœur qui estoit la source d'une vie consommée pour le service de son Dieu et de sa Patrie. »

1226. FALLUE (Léon). — Procès et jugement de la Pucelle. *Rouen, Lebrument,* 1851, in-8 de 45 p.

Extrait de l'*Histoire polit. et relig. de l'Eglise métropolitaine et du diocèse de Rouen,* t. II, p. 380-424.

1227. LOTH (L'abbé Julien), curé de Saint-Maclou de Rouen. — Jeanne d'Arc et le clergé de Rouen. [*Rouen, Imprim. Mégard,* 1886], in-8 de 18 p.

Extrait de la *Semaine relig. de Rouen*, 15, 22, 29 mai 86, p. 477-83, 500-508 ; 527-33.

« Le clergé de Rouen doit-il être rendu responsable de la condamnation et de la mort de Jeanne d'Arc ? Disons-le tout d'abord, nous ne sommes en rien solidaires des fautes commises par nos devanciers : les fautes sont personnelles. S'il était démontré que le clergé de Rouen ait eu une part dans la grande iniquité du 30 mai 1431, nous n'aurions qu'un devoir à accomplir, celui d'une solennelle réparation. Mais nous espérons le prouver à tout esprit honnête, le clergé de Rouen du xv[e] s., pris collectivement, est innocent de ce crime.

Quant à l'imputer à l'Eglise en général, il faudrait avoir perdu pour le faire, toute notion de justice et toute science de l'histoire. »

1227 bis. LA NOE (René de). — Jeanne d'Arc et le clergé normand. [*Alençon, Imprim. Herpin,* 1893], in-4 de 5 p.

Extrait de la *Revue normande et percheronne*, mai 93, p. 129-33.

A propos de la traduction de Quincey par M. de Contades, M. de La Noe relève une assertion fausse.

« Jeanne d'Arc dans son procès fut-elle abandonnée de tous conseils comme le déclare Quincey ? » L'auteur passe en revue tous les clercs normands qui au contraire prirent parti pour l'héroïne, et il termine par cette consolation :

« La Normandie avait eu la plus grande part des misères effroyables amenées par la guerre de Cent ans ; il était juste que cette province qui fut le théâtre du supplice de la libératrice de la France fut la première à venger sa mémoire après l'expulsion des Anglais, contre la domination desquels elle n'avait jamais cessé de protester. »

1228. BEAUREPAIRE. — * Notes sur les juges et les assesseurs du procès de condamnation de Jeanne d'Arc. *Rouen, Imprim. Espérance Cagniard,* 1890, in-8 de 135 p. et un erratum.

B. Nat. Lb 26 281.

Prix 3 fr. 50. Tirage à part du *Précis analyt. des trav. de l'Acad. de Rouen,* 1888-89, p. 375-504.

Pour bien apprécier les circonstances du procès de condamnation de Jeanne, il importe d'être exactement renseigné sur le caractère de tous ceux qui y prirent part comme juges ou comme assesseurs. Il y en eut près de 120. M. de Beaurepaire les a passés en revue en les groupant d'après les corps auxquels ils appartenaient : l'Université de Paris, le Chapitre de Rouen, le Collège des avocats en cour d'Eglise, les couvents de Rouen, le haut clergé. Ce groupement fait voir dans quel esprit Cauchon avait recruté le personnel dont le concours lui était nécessaire pour arriver à ses fins.

Chaque personnage est l'objet d'une notice où sont indiqués : son origine, ses antécédents, ses bénéfices, ses fonctions, etc., d'après les meilleures sources, notamment d'après les registres capitulaires de Rouen et plusieurs fonds ecclésiastiques des Archives de la Seine-Inférieure.

CR. de M. L. Delisle dans *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, mai-avril 90, p. 325.

1229. FOUCHER. — L'assassin de Jeanne d'Arc.

Dans le *Moniteur* des 19, 20 sept. 1820.

1230. [**MENU** (Henri)]. — Jacques Le Camus, chanoine de Reims, 1431. S. nom. *Reims, Imprim. coopérative,* 1889, gr. in-8 de 24 p. fig.

Tiré à 50 ex. Prix 1 fr. 50.

B. Nat. Lk ² 3735.

Le faux titre porte : *Le Rémois et le Chalonnais au temps de Jeanne d'Arc*. I. Notice sur un des juges de la Pucelle. Signée in fine.

1231. [**BOUTON** (Victor)]. — Pierre Cauchon, recteur de l'Université de Paris, vidame de l'Eglise de Reims, évêque temporel et non spirituel de Beauvais et de Lizieux. S. nom [Signé : un lorrain V. B.]. *Paris, Imprim. de Barthe et fils,* [1890], in-8.

B. Nat. Ln ²⁷ 39100.

Autographié, non mis dans le commerce.

Fait l'historique de la famille de Pierre Cauchon et donne la biographie de ce personnage. Pour M. Bouton, malgré l'opinion de MM. Vallet, de Beaurepaire, Delisle, ce serait l'évêque de Beauvais en personne et non un homonyme qui aurait écrit la chronique de Pierre Cochon.

Les différences d'orthographe ne signifient rien puisqu'on trouve en Normandie, en 1463, un parent de l'évêque de Beauvais dont le nom s'écrit par un o. Chose bizarre, les deux personnages avaient fait leur droit à Paris ensemble, ils auraient eu les mêmes scribes, Manchon et Colles, pour l'histoire et pour le procès.

En cherchant à démontrer que d'Harcourt, en livrant la Normandie aux Anglais, avait obéi à un sentiment de pur patriotisme, ne voulait-il pas faire des avances au parti de l'étranger ? Les deux Pierre Cochon ou Cauchon se valent et n'en font peut-être qu'un. Ce qui a été réfuté par M. de Marsy dans la notice suivante.

Avait déjà paru dans l'*Autorité* du 21 janv. 90 et dans *La curiosité universelle* des 20 et 27 janv. 90.

— Le même. A propos de Jeanne d'Arc. Pierre Cauchon, recteur de l'Université de Paris, vidame de l'Eglise de Reims, évêque temporel et non spirituel de Beauvais et de Lisieux, par un lorrain. [S. nom]. Avec indication des sources historiques concernant le prix de sang et de la trahison de Pierre Cauchon, de ses complices Manchon et Colles, et de Jean

de Ligny, qui livra la Pucelle. *Paris, N. V, Bouton*, 1890, in-8 de 16 p.

Prix 1.50.

— Le même... Son origine et ses armoiries par V. Bouton. *Paris. N. V. Bouton*, 1890, in-8 de 16 p. et 1 pl.

La pl. représente les armoiries de Cauchon. Prix 2 fr.

1232. MARSY (le comte de). — Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, l'un des juges de Jeanne d'Arc. *Compiègne, Imprim. Henry Lefebvre*, 1890, in-8 de 14 p.

B. Nat. Ln [27] 40036 et 40752.

Tirage à part d'un art. de l'*Écho de l'Oise* du 23 fév. 90 en réponse à l'opuscule précédent de M. V. Bouton.

M. Bouton cherche à rejeter hors du sein de l'Église un homme qui a été justement condamné par l'opinion publique et plus tard excommunié par le souverain pontife, et voulant laver le clergé d'une tâche dont certains écrivains modernes veulent le charger, il s'efforce d'établir que Cauchon n'appartenait pas à l'épiscopat. « Ce n'était, dit-il, qu'un évêque temporel ayant la direction et l'administration d'un évêché pour en recueillir les bénéfices. »

M. de Marsy combat ces conclusions et démontre ensuite que l'évêque de Beauvais et l'auteur de la Chronique sont deux personnalités distinctes.

1133. SOULLIÉ (Louis), ancien élève de l'École des Chartes. — Opposition des Chapitres cathédraux de la province ecclésiastique de Reims au gouvernement du duc de Bedfort (1423-1428). *Arcis-sur-Aube*, 1890, in-8.

Tirage à part de la *Revue de Champagne et de Brie*, oct. 90.

Ce mémoire très court n'en est pas moins fort important par la lumière qu'il jette sur deux des juges qui jouèrent un rôle aussi néfaste que considérable dans le procès de Jeanne. Nicolas Midy et Jean de Lafontaine. Il explique pourquoi Cauchon se les adjoignit, connaissant leur vénalité. Midy surtout se signala par l'hostilité la plus haineuse et poussa le zèle jusqu'à prêcher le jour du supplice Jeanne. Il fut en récompense nommé chanoine de Rouen par Henri VI.

1234. X... — Le breuvage de Jeanne d'Arc. [*Paris, Langlois*, 1841] pet. in-18 de 14 p.

Extrait des *Études histor. à l'usage de la jeunesse*, p. 1-14.

En frontispice, Jeanne dans sa prison. « Détestable sorcière, s'écria l'évêque indigné, nulle crainte ne peut donc te forcer à dire la vérité. Delarue, Millin. »

C'est le récit fantaisiste d'un bourreau nommé Favier, conduit dans la prison par Cauchon pour torturer Jeanne, afin de lui arracher le secret qu'elle avait avec le roi.

« En feuilletant un exemplaire, manuscrit de l'apologie de Jeanne d'Arc prononcé en 1456 par le chancelier de l'Université, j'y trouvai un parchemin, attaché avec de la cire et un ruban, et qui contenait la présente anecdote sous le titre de *Copie d'un manuscrit découvert en 1550 en l'abbaye de Pontarlier*. A la fin du ms il y avait en note : « Le dit évêque Cauchon, est décédé de male mort en se faisant faire la barbe ; et, après avoir été enterré comme un saint, ses os ont été exhumés de la tombe et jetés à la voirie. Le roi Charles VII a anobli la famille de Jeanne en lui donnant le nom de Lys et l'a comblée de biens. »

Quoiqu'il m'ait été impossible de vérifier l'authenticité de l'anecdote que je rapporte, j'ai cru devoir la publier. Tant d'historiens et de poètes se sont occupés de cette illustre héroïne que ce n'était pas chose facile que de trouver quelque chose d'inconnu et qui eût échappé à leurs investigations. »

Quelle foi faut-il ajouter à ce livre, sans nom d'auteur? Les érudits de Pontarlier ont-ils connaissance du Ms de l'abbaye de Pontarlier dont il y est parlé ?

1235. VUAGNEUX (Henri). — Warwick.

Dans le *Figaro* du 3 août 92.

« Au moment où se dresse en France l'apothéose de Jeanne d'Arc, au moment surtout où Rouen se décide à faire amende honorable en immortalisant par le bronze (!) les traits de celle qu'il laissa froidement périr, j'ai voulu revoir la demeure de ce farouche Warwick, qui n'ayant pu souiller l'héroïne, la poursuivit de sa haine implacable et contribua plus que tout autre à sa condamnation... »

Description du château de Warwick, de son tombeau, nombreuses allusions et souvenirs de la Pucelle.

1236. LUCE (Siméon). — Le trésor anglais à Paris en 1431 et le procès de Jeanne d'Arc. *Paris,* 1879, in-8 de 9 p.

Extrait des *Mém. de la Soc. de l'hist. de Paris,* 1878-79, p. 299-307.

5. *Procès de réhabilitation.*

1237. ARC (Pierre Lanéry d'), avocat à la Cour d'appel d'Aix, lauréat de l'Institut. — ✱ Mémoires et consultations en faveur de Jeanne d'Arc par les juges du procès de réhabilitation, d'après les manuscrits authentiques ; publiés pour la première fois... pour servir de complément et de tome VI aux Procès de condamnation et de réhabilitation de Jules Quicherat. *Paris, Alph. Picard,* 1889, in-8 de 600 p.

B. Nat. Lb 26 51 bis.

Prix 9 fr. Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instr. publique.

Ce sont les avis consultatifs qui complètent les pièces connues du procès de réhabilitation, au nombre de quinze, ceux de Théodore, Pontanus, Heremite, de Verseilles, Bréhal, Bourdeilles, Basin, Berruier, Bochard, de Montigny, Bouillé, Ciboule et Gelu.

« Quicherat avait négligé ces mémoires comme superflus, trop érudits et point vivants. Tout y est jurisprudence ou théologie. Dans leurs interminables dissertations ces auteurs pérorent sur la foi, sur la soumission à l'Eglise, et sur le surnaturel ; parlent volontiers de la magie comme d'une science véritable, multiplient les citations, ou se perdent en subtilités scolastiques. On s'étonne, en lisant leurs consultations indigestes, d'y trouver une si extrême sécheresse. Il faut remarquer que nous sommes au XVe s. et voir ce qu'était la science canonique à cette époque. Ces docteurs n'étaient consultés qu'au point de vue purement dogmatique et n'avaient point à s'occuper des questions de fait, ni à se laisser aller à leurs sentiments ; ils devaient juger avec leur raison et non avec leur cœur ; ce qui explique leur sécheresse habituelle, sécheresse qui n'exclut pas, en bien des endroits, les témoignages les plus chaleureux. On voit combien tout le sublime de la mission de Jeanne s'est imposé à ces hommes, pourtant froids, et a su leur arracher, comme malgré eux, des cris d'admiration, partis du cœur, ceux-là !

Quicherat les avait négligés parce qu'en 1845 on s'occupait beaucoup moins de Jeanne d'Arc qu'aujourd'hui ; la science documentaire était moins à l'ordre du jour et on ne parlait pas encore de canonisation.

Mais, depuis quarante ans, la situation n'est plus la même : on s'occupe plus que jamais de Jeanne d'Arc et les plus petits détails de sa vie, les moindres témoignages de ses contemporains sont recueillis avec le plus grand soin. Ce qui pouvait paraître superflu à cette époque nous paraît nécessaire aujourd'hui. Et alors même qu'un jugement sévère serait complètement exact, que les mémoires dont il s'agit seraient secs, indigestes, ternes et morts, ne tireraient-ils point de leur seul sujet un intérêt suffisant à les rendre dignes de la lumière ?

Indépendamment de la valeur intrinsèque qu'ils peuvent offrir, n'est-il pas intéressant de connaître l'opinion des hommes les plus éclairés et les plus considérables de cette époque sur le fait de Jeanne, sur sa mission, sur l'inégalité et l'iniquité de sa condamnation ? On a publié récemment bien des notes, bien des panégyriques, même très postérieurs, qui sont loin d'offrir le même intérêt que ces mémoires authentiques, faits avec pièces à l'appui, par les célébrités théologiques de cette époque, par ses contemporains chez qui le souvenir de Jeanne était encore vivant et qui avaient reçu mission officielle de les écrire.

Et même, ne nous est-il pas permis de nous demander si cette opinion élogieuse d'évêques contemporains — qui sont tous des apologistes de la Pucelle — n'aura pas quelque valeur, quelque répercussion dans le procès qui est actuellement en instance à Rome ? Nous croyons fermement que si Quicherat vivait, il aurait eu sûrement l'idée de compléter son œuvre, car le moment est opportun ; c'est donc pour nous, non seulement un honneur, mais un devoir de mettre ce modeste travail sous la protection du nom de l'illustre érudit. »

CR. de Lecoy de la Marche dans l'*Univers*, 1 nov. 89 ; de M. Sepet dans le *Monde* du 8 déc. ; d'Ernest Faligan dans *Rev. de l'Anjou* de sept. 89 et janv. 90 ; de Desplagnes dans *Rev. des institutions*, déc. 89, p. 549-52 ; de Choussy, *Messager de l'Allier*, 15 déc. ; *Bullet. du bibliophile*, janv. 90, p. 95-96 ; d'H. Omont dans *Ecoles des Chartes*, janv. p. 146-47 ; d'E. d'Auriac, *Rev. de la Soc. des ét. histor.* 90, p. 54-57 ; d'Aug. Roussel dans l'*Univers*, 11 juill. 90 ; *Le monde*, 5 juill. 90 ; d'A. Renard dans *Echo de la H^te^-Marne*, 9 août ; du Ch. Douais dans la *Science cathol.*, 15 août, p. 602 ; *Revue littér.*, 30 août 90 ; par Desplagnes dans *Etudes religieuses*, 30 sept., p. 674 ; par Th. de Puymaigre dans *Rev. des quest. histor.* avril, 91, p. 663 ; du Ch. Cochard dans *Journal du Loiret*, 13 juin 91 ; par Wyndham dans *Dublin review*, janv. 91, etc...

La première feuille a été tirée à part comme prospectus, in-8 de 16 p.

Nous avons indiqué dans cet ouvrage les divers Mss connus de ces mémoires et consultations, nous jugeons inutile d'en donner ici de nouveau l'énumération et l'indication, nous nous bornons à renvoyer le lecteur à ce volume.

1238. BOUQUET (l'abbé H. L.), docteur et profess. honor. de Sorbonne, aumônier du lycée Saint-Louis. — Deux Harcuriens défenseurs de Jeanne d'Arc : Robert Cybole et Jean Boucard de la Vaucelle. [*Paris, Delalain*, 1891], in-8 de 108 p.

Couronné en 1892 par l'Académie des Inscriptions.

Extrait de l'*Ancien collège d'Harcourt et le lycée Saint-Louis* dont il forme le chap. III, p. 91-159 et 602-40. Une grav. de Jeanne d'Arc.

L'auteur, après avoir fait la biographie de Robert Cybole et de Jean Boucard, reproduit in extenso leurs deux plaidoyers en faveur de Jeanne d'Arc, d'après l'édit. P. L. d'Arc donnée dans l'ouvrage précédent.

1239. AYROLES (le P. J. B.), de la Cie de Jésus. — ⁂ La vraie Jeanne d'Arc. La Pucelle devant l'Eglise de son temps. *Paris, Gaume*, 1890, gr. in-8 de 25-XVIII-754 p.

Prix 12 fr.

« A la plus méconnue des femmes Jeanne la Pucelle. A l'honneur de sa vraie mère et protectrice l'Eglise romaine. »

Voici le sommaire de cet ouvrage fort nourri :

Introduction.

Livre I. Pendant la carrière glorieuse.
Chap. 1. Les docteurs et la sentence de Poitiers. — 2. Gerson et son traité de la Pucelle. — 3. Jacques Gelu et ses écrits sur la Pucelle. — 4. L'auteur du *Breviarium historiale* et son écrit sur la Pucelle. — 5. Henri de Gorekum et son écrit sur la Pucelle. — 6. Le double écrit du clerc de Spire sur la prophétesse de France. — 7. La Pucelle et le clergé du parti français.

Liv. II. Les pseudo-théologiens bourreaux de Jeanne, bourreaux de la papauté.
Chap. 1. L'Université de Paris et le grand schisme d'occident. — 2. L'Université et les factions qui déchiraient la France. — 3. Les principaux bourreaux de la Pucelle. — 4. La Pucelle livrée et mise en jugement sur les instances de l'Université de Paris. — 5. L'Université de Paris et le brigandage de Rouen. — 6. L'Université de Paris et le martyre de Rouen. — 7 L'Université de Paris et le brigandage de Bâle.

Liv. III. Réhabilitation entreprise, premiers ouvriers et premiers travaux.
Chap. 1. Charles VII entreprend la révision du procès de condamnation. — 2, Les révélations de la Pucelle. — 3. Le vêtement d'homme et de guerrier. — 4. Soumission de l'Église. — 5. Les XII articles. — 6. La cause de la Pucelle portée devant l'Eglise. — 7. Paul Pontanus et le sommaire de la cause. — 8. Théodore de Lellis et son mémoire. — 9. Robert Cybole et son mémoire. — 10. Soumission à l'église. — 11. Jean de Montigny, le procès intenté sans fondement. — 12. Les vices de forme d'après Montigny.

Liv. IV. Les mémoires de quelques saints évêques.
Chap. 1-3. Thomas Basin et son mémoire. — 4-8. Elie de Bourdeilles et son mémoire. — 9-12. Martin Berruyer et son mémoire. — 14. Jean Bochard, dit de Vaucelle et son court mémoire.

Liv. V. Récapitulation de Jean Bréhal.

Liv. VI. La réhabilitation, juges, procédures, sentences.
Chap. 1. La commission apostolique. — 2. Son entrée en fonctions. — 3. Procédure suivie par les délégués. — 4. La grande enquête. — 5. La sentence. — 6· L'histoire de la Pucelle illuminée par les mémoires théologiques. — 7. Rapide aperçu sur la Pucelle à travers les âges et surtout de nos jours.
Liv. VII. Pièces justificatives.

« Les mémoires composés pour la réhabilitation forment le plus riche fond de ce volume. Ils ne sont pas les seuls. La théologie dirigea ses télescopes sur la radieuse apparition dès qu'elle se manifesta a la France et à la Chrétienté ; elle continua à l'observer durant toute la période glorieuse; on écrivit sur la Pucelle en France, en Italie, en Allemagne. Faire connaître les auteurs et leurs traités c'est le premier livre de cet ouvrage.

Le naturalisme a été assez puissant pour faire de la Pucelle une objection contre la véritable Eglise, dont la vierge guerrière est une des gloires les plus pures. Il a exécuté ce mouvement tournant en reléguant dans l'ombre les apologistes catholiques et leurs œuvres ; en présentant comme l'Eglise l'Université de Paris et les ecclésiastiques qui ont condamné Jeanne. Rien n'est plus injuste. Le coup mortel porté à Jeanne par l'Université de Paris, la corporation trop vantée le donnait à la même époque à l'Eglise de Jésus-Christ, si contre l'Epoux de Jésus-Christ des coups pouvaient être mortels. L'Eglise en fût morte, si elle pouvait mourir ; elle en a reçu une blessure qui saigne encore. Les déchirements des derniers siècles sont venus à la suite du grand schisme d'occident, des perturbations qu'il a introduites dans l'ordre ecclésiastique et civil, des néfastes doctrines qui en naquirent. Schismes, doctrines, bouleversements disciplinaires, la responsabilité en pèse sur l'Université de Paris plus que sur tout autre. Rien n'est plus nécessaire que de mettre hors de contestation un point qu'établissent une suite de faits qui ont duré plus de deux tiers de siècles. De là la nécessité de dire rapidement ce que fut l'Université de Paris durant les cinquante ans qui précédèrent la venue de Jeanne et même durant les vingt ans qui suivirent. Ce point de vue a été négligé jusqu'à ce jour ; il est pourtant impossible de se rendre compte du drame de Rouen, de dire sur qui l'odieux doit retomber, de faire cesser une injuste et funeste équivoque. si l'on n'est pas entièrement fixé sur cette lamentable histoire. Il faut d'ailleurs, pour comprendre les mémoires de la réhabilitation, se former une idée du procès de Rouen.

Le second livre est consacré aux pseudo-théologiens bourreaux de Jeanne. Il expose ce qu'ils furent dans l'Eglise et dans l'État, comment ils procédèrent vis-à vis de la libératrice. Je me suis efforcé de condenser des faits qui demandaient des volumes. Si le lecteur me trouvait long, il est prié de se rappeler l'importance capitale de la question pour l'histoire de Jeanne et pour l'Eglise entière. Je n'explorerai pas toute la veine. Il en est peu qui offrent matière à de plus profondes considérations.

Les quatre livres qui suivent sont consacrés à la réhabilitation. Le troisième fait connaître les débuts, les premiers ouvriers, les premiers travaux ; le quatrième est réservé aux mémoires de quelques évêques justement célèbres, que l'on trouve dans l'instrument du procès de réhabilitation ; le cinquième à la récapitulation que fit Bréhal des nombreuses consultations écrites ou orales qu'il avait pour la plupart provoquées. Le sixième présente l'histoire du procès de réhabilitation ; il dit ce que furent les délégués de Calixte III, leurs travaux, le sommaire de la procédure ; il relate la sentence, et tire pour l'histoire de Jeanne quelques conclusions qui semblent acquises par les travaux précédents.

Un rapide coup d'œil sur Jeanne devant l'Église depuis la réhabilitation, surtout de nos jours, termine le volume. »

Les mémoires sont analysés avec le plus grand détail et un grand soin.

« *La vraie Jeanne d'Arc*, titre premier du présent volume, se retrouvera dans d'autres volumes qui ne tarderont pas à paraître, si les circonstances n'y mettent pas obstacle. Le but serait de permettre à quiconque sait lire d'aborder toutes les sources de la plus patriotique des histoires. »

CR. de l'abbé Davin dans l'*Univers*, des 17-20 oct. 90. (Voy. infrà Cherbuliez, n° 1312).

1240. J. M. A. — La vraie Jeanne d'Arc. [*Paris. Lecoffre ; Grenoble, Baratier*, 1890]. in-8 de 12 p.

Extrait de la *Revue des Institutions*, juin 90, p. 531-43.

Compte rendu de l'ouvrage précédent.

« Voici un maître-livre. Le récent ouvrage du P. Ayroles, paru depuis les premiers jours de mai, est grand pour l'Eglise, la France et l'histoire, sur laquelle il jette un jour éclatant pendant des temps restés assez obscurs ; il est grand pour nôtre libératrice qu'il fait connaître merveilleusement, surtout par ce qu'en ont pensé, dit et écrit les hommes les plus remarquables, les savants, les plus recommandables de son époque. »

Cet éloge est justement mérité, il est regrettable pourtant que l'auteur ait cru nécessaire pour compléter cet éloge d'écrire : « Quicherat le premier, en 1840, a publié une partie des textes latins, mais quelle utilité ces volumes ont-ils pour le public ? » Ce qui est un jugement injuste et faux ; qui ne nous prévient guère en faveur de la critique de M. J. M. A.

1241. CORNUT (le P. Et.), de la Cie de Jésus. — Jeanne d'Arc. [*Paris, Rétaux-Bray*, 1890], in-8 de 18 p.

Extrait des *Etudes religieuses*, juin 90, p. 177-93.

Compte rendu très élogieux de l'ouvrage précédent du P. Ayroles.

Après avoir constaté le mouvement actuel des esprits ver *la bonne lorraine* et la vogue dont jouit en ce moment Jeanne d'Arc, l'auteur en examine le motif : « Les causes de cet enthousiasme sont évidentes et légitimes. C'est d'abord une angoisse instinctive. Malgré son insouciance, le pays songe encore, avec honte et remords, aux provinees perdues, au patriotisme qui meurt, aux divisions des partis, aux symptômes de décadence et de dissolution qui se montrent de toutes parts, enfin à l'extinction de cet esprit chevaleresque et chrétien qui a fait la force du passé et permis à la France de sortir des plus redoutables épreuves.

Au milieu de nos laideurs et de nos défaillances, la beauté de l'héroïne rayonne comme une aurore de jeunesse et de foi dans le souvenir d'un vieillard. N'est-ce pas aussi une lueur d'espérance ?

L'enthousiasme pour Jeanne peut avoir ses illusions et ses dangers. Au lieu de mettre à profit les enseignements de cette divine histoire, on risque de se contenter d'une admiration stérile et de croire avoir fait assez pour la patrie en applaudissant la libératrice. Il faudrait imiter ses vertus chrétiennes. On risque aussi de défigurer la vérité pour la plier aux passions des partis. Le rationalisme ne veut voir dans la guerrière qu'une personnification de la patrie, une manifestation de l'esprit national, la réaction instinctive contre d'odieux envahisseurs ; les démocrates se servent de la fille du peuple pour déclamer contre la royauté et la noblesse ; les impies exploitent sa mort contre l'Eglise et le clergé. Pour tous ceux-là Jeanne est une énigme que les contemporains n'ont pu comprendre et que la postérité renonce à expliquer. Les catholiques seuls ont le dernier mot de cette vie et de cette mission. Les vertus, les exploits, les succès, le martyre et la gloire de la Pucelle leur appartiennent ; qu'ils ne se laissent point ravir. Le livre du P. Ayroles a pour but de dégager et de faire resplendir à tous les regards la vraie Jeanne d'Arc, en projetant sur elle toutes les lumières de l'histoire et de la théologie. Cette incomparable épopée y gagne en simplicité, en clarté et en grandeur. »

1242. FABRE (Joseph), ancien député. — * Procès de réhabilitation de Jeanne d'Arc raconté et traduit d'aprés les textes latins officiels. *Paris, Ch. Delagrave*, 1888, 2 vol. in-12 de XII-372 et 399 p.

Prix 7 fr.

B. Nat. Lb [26] 243.

C'est une traduction abrégée, accompagnée d'analyses et de commentaires. Les pièces capitales telles que les questionnaires, dépositions, ne sont pas abrégées. La sentence y est traduite intégralement pour la première fois.

Voici les sujets des appendices qui terminent le volume :

1° La fête nationale de Jeanne d'Arc. L'auteur avait présenté le 30 juin 84, à la Chambre des députés, avec un grand nombre de ses collègues, un projet de loi à cet égard Ce projet fut pris en considération, mais ne put arriver en rang utile à l'ordre du jour.

Voici dans quel langage M. Fabre formulait ce veu :

« La République française devrait décider qu'il y aura annuellement un jour où la fête de l'héroïne sera célébrée par toute la France.

Le 8 mai, ou mieux le 30 mai, car Jeanne est la sainte de la France, il est conforme à toutes les traditions que les saints soient glorifiés l'anniversaire du jour où ils furent martyrisés,

Mais qu'importe la date ? L'essentiel est l'établissement de cette solennité qui rapprocherait tous les Français, hommes et femmes, républicains et monarchistes, croyants et libres penseurs dans une même communion d'enthousiasme.

La nation a déjà sa fête de la liberté, elle aurait sa fête du patriotisme ! »

2° La fête de la Pucelle à Orléans.

3° La maison de Jeanne d'Arc à Domremy.

4° La légende du secret du roi.

5° Recueil des lettres de Jeanne d'Arc.

6° Les stances de Christine de Pisan sur Jeanne d'Arc et le cantique de Débora.

7° Le mystère du siège d'Orléans.

On ne peut que louer le sincère enthousiasme de M. Fabre pour l'héroïne et le bon sens avec lequel il s'abstient, malgré ses opinions politiques, d'adopter les vues extravagantes de ceux qui voudraient faire de l'héroïne du sacre de Reims une libre penseuse républicaine. On doit aussi lui savoir gré de combattre la haine systématique dont sont encore animées un certain nombre d'âmes contre le glorieux passé de notre pays, et de reconnaître hautement que ce n'est pas seulement depuis un siècle qu'il y a une patrie et un patriotisme français.

M. Fabre appelle les procès de Jeanne : *l'évangile du patriotisme et de la tolérance.*

CR. d'Anatole France dans *Le temps* du 24 juin 88, *Après la mort de Jeanne d'Arc*, reproduit dans le *Messager de la Loire* des 3-8 juill. ; de Francisque Sarcey dans *Le* XIX[e] *siècle* du 13 juill.; de Jules Lermina dans *Le Voltaire* du 3 juill. ; de M. Sepet dans *Le Polybiblion*, nov. 88, p. 446.

1243. PÉCHENARD (l'abbé). — Jean Juvénal des Ursins, archevêque de Reims. [*Reims, Paul, Giret,* 1876], in-8 de 350 p.

Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, 1876, p. 1-350.

P. 162, 303-314, il est question de la conduite de l'Archevêque vis-à-vis de la mémoire de Jeanne d'Arc.

L'auteur lui reproche de n'avoir pas fait mention de la Pucelle dans son épître à Charles VII, il explique ce silence, (p. 162). Il étudie en second lieu le rôle joué par Juvénal des Ursins dans le procès de réhabilitation (p. 303-14).

1243 bis. BELON (le R. P. Marie Joseph) des Frères Prêcheurs, professeur de dogme aux Facultés catholiques de Lyon, et le R. P. Fran-

çois **BALME** du même ordre, lecteur en théologie. — Jean Bréhal, grand inquisiteur de France et la réhabilitation de Jeanne d'Arc. *Paris, Lethielleux*, 1893, pet. in-4 de VII-152 et 188 p.

Prix 15 fr.

« Ce livre est l'histoire d'un procès, œuvre de justice et de réparation accomplie au nom de l'Eglise et de la France envers Jeanne d'Arc, victime innocente de l'iniquité et de la haine.

Par ses démarches et ses écrits, le dominicain Jean Bréhal, grand inquisiteur de France, a été dans cette œuvre le principal et le plus actif instrument de la divine Providence. Raconter ces démarches, publier ces écrits, les étudier et en faire ressortir la valeur et l'importance est assurément de nature à intéresser les cœurs que passionne tout ce qui touche à la mémoire de l'héroïque Pucelle.

Il convenait avant tout de faire connaître l'homme dont Dieu s'est servi pour venger l'honneur de Jeanne d'Arc. Guidés par les pièces officielles des procès, nous avons suivi pas à pas le grand inquisiteur : à l'enquête préparatoire ouverte par le cardinal d'Estouteville ; auprès du roi et des savants théologiens et canonistes de la France et de l'étranger, pour s'assurer de leur concours et donner à l'affaire une direction utile ; en cour de Rome où il sollicita l'agrément du souverain pontife : enfin pendant la révision de la cause par les commissaires apostoliques, dont il fut le collègue et le collaborateur infatigable et dévoué.

Chemin faisant nous avons rencontré les écrits qu'il composa : le *Summarium* destiné à fournir aux consulteurs les éléments authentiques de l'appréciation qui leur était demandée et la *Recollectio*, ou résumé doctrinal des discussions qui devaient éclairer la conscience des juges et former les bases d'une sentence parfaitement notivée. Bien que les deux textes eussent été publiés, il était nécessaire de les éditer de nouveau : le premier avait été mutilé par la suppression d'un chapitre et l'introduction d'un préambule étranger, nous l'avons rétabli dans son intégrité d'après le Manuscrit à l'usage de Bréhal : le second présentait bon nombre de leçons fautives et avait subi dans ses références des remaniements inadmissibles et parfois erronés, nous avons reproduit avec tout le soin possible le registre des greffiers officiels tel qu'il doit se lire.

Puissions-nous avoir réussi à montrer avec quelle science, quelle justice et quel dévoument, le dominicain Jean Bréhal a rempli son rôle au service de la religion et de son pays ! Puissions-nous aussi contribuer à la glorification de Jeanne d'Arc et à son élévation sur les autels ! La *Recollectio*, document d'une autorité irréfragable et d'une souveraine compétence, a victorieusement prouvé que la Pucelle était innocente des crimes dont on a voulu la flétrir : elle aidera puissamment à établir aussi qu'elle a été une chrétienne parfaite, un modèle des vertus de son sexe, une digne messagère du Ciel, une vraie fille de Dieu, héroïque dans sa vie et dans sa mort ! »

L'édition du *Summarium* et de la *Recollectio* à laquelle il est fait allusion dans cette critique est celle que nous donnâmes nous-même pour la première fois dans nos *Mémoires et consultations* (Voyez *suprà* n° 1237) ; plus loin p. 100-101, les auteurs veulent bien rendre hommage à l'utilité de notre publication qu'ils reconnaissent loyalement les avoir considérablement aidés dans leur travail. Empressons-nous à notre tour de reconnaître la justesse de leurs observations et des leçons proposées, mais constatons qu'elles ne modifient que sur des points de détail les textes fournis par nous et n'en changent point l'aspect. Les PP. Balme et Belon donnent le texte du *Summarium* d'après le Ms 12722 de la Bibl. Nat. f. lat. fol. 62-67 (ancien fonds Saint-Germain de Harlay, n° 51), ms qui parait avoir appartenu à Bréhal lui-même ; et le texte de la *Recollectio* d'après le ms 5970, f. lat. de la Bibl. Nat. fol. CLXXV-CCII. Nous avons publié nous, le *Summarium* d'après le ms 9790 de la Bibl. Nat., d'où quelques différences de lecture, de peu d'importance du reste.

CR. de J. B. Martin dans *Université cathol.* de Lyon, 15 août 93, p. 623-226.

R. — Réalité de supplice de Jeanne, la fausse Pucelle.

1244. **VIGNIER** — * Discours qui fait connoistre que la Pucelle d'Orléans n'a point esté bruslée à Rouen et qu'elle a esté mariée.

Extrait du *Mercure galant*, nov. 1683.

Est une lettre adressée à M. de Grammont :

« Vous m'avez trouvé bien hardy de vous dire que Jeanne d'Arque n'a point esté brulée à Rouen. Vous m'estimerez encore plus téméraire aujourd'huy de soutenir qu'elle a esté mariée, qu'elle a eu des enfants. Il n'estoit pas impossible au Dieu des armées qui avoit envoyé miraculeusement la Pucelle d'Orléans pour délivrer la France de l'oppression de ses ennemys de la tirer aussi de leurs mains. C'est ce qui fit que les Anglois exposèrent aux flames en sa place quelque malheureuse criminelle pour ne jetter pas la terreur dans leurs troupes, si elles eussent sçeu en liberté le bras qui les avoit mise tant de fois en fuite.

Je vous ay déjà dit que le P. Vignier de l'Oratoire, mon frère, fut celuy qui découvrit ce que les Anglois et les François mesme ont taché d'étoufer. Il fit dans Metz une fort exacte recherche qui le luy fut pas inutile, puis que le bonheur luy fit tomber entre les mains un ancien manuscrit des choses arrivées en cette ville. Je l'ay vue et je vous envoie la copie de l'extrait qu'il en fit faire à Nancy par un notaire royal et qu'il me donna quelque temps après son retour.

« L'an 1436 fut Me échevin de Metz Phlin Marcou et le xxe jour de may de l'an dessus dit, vint la Pucelle Jehanne qui avoit esté en France, à la Granges oz Ormes près de Saint Privé et y fut amenée pour parler à aucun des sieurs de Metz et se faisoit appeler Claude ; et le propre jour y vindrent ses deux frères Pierre chevalier et Petit Jehan escuyer... puis s'en vint à la dite Erlon et là fut fait le mariage de M. de Hermoise chevalier et de la dite Jehanne la Pucelle...

L'article cy-dessus est extrait d'un ancien manuscrit de certaines choses arrivées en la ville de Metz et se conformément le sein du souscrit notaire royal demeurant à Nancy ; cy mis pour témoignage ce jour d'huy xxv mars 1645. Colin. »

Le P. Vignier n'auroit pas ajouté beaucoup de foy à ce manuscrit si se trouvant un jour à dîner chez M. des Armoises, et la conversation étant tombée sur la généalogie de ce seigneur, il n'avoit passé le reste de la journée à remuer quantité de papiers et titres fort anciens. Enfin il trouva le contract de mariage d'un Robert des Armoises, chevalier, avec Jehanne d'Arque, dite la Pucelle d'Orléans. Je vous laisse à penser si le P. Vignier fut surpris de cette confirmation et qu'elle fut la joye de son hoste quand il sçeut ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors et qu'il descendoit de cette illustre personne qu'il préféroit à toutes les grandes alliances !

Après la mort du P. Vignier l'original de cet ancien manuscrit eut la même destinée que tous ceux dont il est parlé dans l'éloge que le P. d'Achery a fait de luy. Mais comme il pourroit faire découvrir ceux qui se sont emparez des autres à mon préjudice, je n'attens pas qu'on la mette en lumière tant que je seray vivant. »

La publication de ce morceau fit beaucoup de bruit. Le public ignorait que dès 1650, Simphorien Guyon avait déjà publié et réfuté cet extrait de la *Chronique de Metz* du doyen de Saint-Thibauld. (Voy. suprà n° 21).

— Le même.

Extrait du *Mercure de France* de fév. 1725.

— Le même : Trait curieux sur la Pucelle d'Orléans rapporté par Doneau de Vizé dans son Mercure galant du mois de novembre 1683. [*Paris, Nyon*, 1752], in-12 de 9 p.

Extrait des *Variétés historiques* de Boucher d'Argis, t. II, p. 499-508.
B. Nat. Z. 2284.

— Le même. [*Amsterdam*, 1759], in-12 de 12 p.

Extrait des *Variétés historiques*, t. II, p. 251-63.

Fut réimprimé en 1838 par C. Leber, dans le t. XVII de sa *Collect. des meilleures dissertat.* (v. suprà n° 6) ; en 1872 par un bibliophile normand *Jeanne Darc n'a point été brûlée à Rouen.* (Voy. ci-après n° 1257).

1245. VIENNE-PLANCY (de). — Remarques curieuses sur l'histoire de la Pucelle.

Extrait du *Mercure galant*, janv. 1684.

Est une réponse à la lettre de M. Vignier à M. de Grammont ci-dessus.

« Bien que votre témoignage n'ait pas besoin de confirmation, agréez pourtant une assurance de ma part en faveur de la vérité et trouvez bon que tout le monde sache avec vous que j'ai ouï parler de la Pucelle d'Orléans à votre illustre frère dans les mêmes termes que vous en avez écrit à M. de Grammont... J'étois à Paris quelques mois avant sa mort... il me parla du manuscrit de Metz, sans pourtant me le montrer, parce qu'il l'avait prêté à un Père de la maison qui l'avoit emporté à la campagne et qu'il m'assura d'avoir tenu le contrat de mariage de Robert des Armoises avec cette héroïne. »

M. de Vienne-Plancy rapporte ensuite les objections qu'il présenta au P. Vignier et les raisons que celui-ci donna à l'appui de sa thèse. Il argumente de ce que la *Chronique de Lorraine* de Dom Calmet, celle d'un bourgeois de Paris, la *Chronique de Metz* ne disent rien de la mort de Jeanne d'Arc et que quelques auteurs, comme Pasquier, Sala, disaient que Jeanne fut vue bien des fois après son supplice.

Bien que rapportant cette discussion et les arguments du P. Vignier, de Vienne-Plancy ne paraît pas complètement convaincu.

Si la Pucelle s'était mariée à Metz, comment Charles VII ne l'eût-il pas fait venir à la Cour ?

Il est dit que les frères de Jeanne l'accompagnèrent à Saint-Privé et la reconnurent, comment se fait-il alors que Pierre en 1455 présenta requête de réhabilitation à Calixte III et que dans ce procès de révision la réalité du supplice de Jeanne ne fait doute pour personne ?

— Le même : Lettre sur la Pucelle d'Orléans écrite par M. de Vienne-Plancy à M. Vignier de Richelieu en 1684.

Extrait du *Mercure de France*, fév. mai 1725

— Le même. [*Paris, Nyon et Guillyn,* 1752], in-12 de 14 p.

Extrait des *Variétés historiques* de Boucher d'Argis, p. 509-22.

B. Nat. Z 2284.

Fut publiée ensuite par C. Leber dans sa *Collect. des meilleures dissertations*, (voy. suprà n° 6) et par un bibliophile normand *Jeanne Darc n'a point été brûlée*, (voy. infrà n° 1257).

1245 bis. LENGLET-DUFRESNOY (L'abbé). — Remarques sur la Pucelle d'Orléans. [*Amsterdam, Paris,* 1735], in-12 de 26 p.

Extrait de son *Histoire justificative contre les romans*, p. 263-88.

L'abbé Lenglet raconte la légende de la dame des Armoises, l'histoire de la fausse pucelle et expose les doutes qu'on doit avoir sur le récit du P. Vignier.

1246. [POLLUCHE (Daniel)]. — Problème historique sur la Pucelle d'Orléans. S. nom. *Orléans, Imprim. de Couret de Villeneuve,* [1749], pet. in-8 de 24 p.

Vente H. 1875, 5 fr.

B. Nat. Lb 26 27.

Dissertation sur la question de savoir si Jeanne a été brûlée. Polluche réédite la fable du P. Vignier, fondée sur le prétendu extrait de la Chronique de Metz constatant le mariage de Jeanne avec Robert des Armoises. Il apporte à l'appui de cette thèse des extraits des comptes des receveurs de l'hôtel de ville d'Orléans de 1435, 36, 39, où il est fait mention de dépenses pour la Pucelle et son frère, et qui constatent que les administrateurs locaux croient toujours l'héroïne vivante.

Comme on faisait l'objection devant lui que si l'héroïne n'avait pas été brûlée on l'aurait revue à la Cour ou à l'armée et que le roi l'eût comblée de faveurs, Polluche répond que le roi était un ingrat et que les courtisans jaloux avaient empêché Jeanne de reparaître à la Cour. Sa conclusion est que le secret du supplice de la Pucelle se découvrira quelque jour et qu'en attendant il faut se contenter des raisons qu'on a d'en douter.

Cette dissertation fut réimprimée par Lenglet du Fresnoy dans son *Histoire de Jeanne d'Arc*, (voy, suprà n° 143) ; par Leber dans sa *Collect. des meill. dissertat.* (suprà n° 6) ; par le Bibliophile normand *Jeanne Darc n'a point été brûlée*, (infrà n° 1257).

1247. X... — Zween Briefe | über einem wichtigen Umstand, | in der | Geschichte des Mägdchens | von Orleans. [Deux lettres sur une circonstance importante dans l'histoire de la Pucelle d'Orléans.] S. nom. [*Hamburg,* 1759], in-12 de 21 p.

Vente Zahn, 1893, 3 fr.

Extrait d'un recueil et coté, p. 451-71.

Est la traduction littérale des deux lettres du P. Vignier et de Vienne-Plancy, avec une courte introduction de 3 p.

1248. LANEVERE (de). — Essai sur la question | Jeanne d'Arcq a-t-elle subi réellement l'arrêt qui | la condamnait au supplice du feu ? in-12 de 8 p.

Extrait du *Mercure de France* de nov. 1764, p. 44 et suiv.

Cette notice, qui réfute la légende de la fausse Pucelle, avait été envoyée à Metz, de Dax le 22 sept. 1764, par l'auteur M. de Lanevere, ancien mousquetaire du roi.

— Le même, in-8 de 5 p.

Extrait des *Affiches d'Austrasie,* 1766.

1249. HORMAYR. — Angeblike Verheirathung der Jungfrau von Orleans, fünf Jahre nach ihrem Tode. [Soi-disant mariage de la Pucelle d'Orléans cinq ans après sa mort.]

Dans *Archives,* 1825, n° 104.

Reproduit la légende de la dame des Armoises sans y ajouter foi.

1250. X... — Une fausse Pucelle.

Dans l'*Estafette* du 7 janv. 42 et dans l'*Orléanais* du 4 oct. 43.

1251. HALDAT (de). — Si Jeanne d'Arc a été brûlée. *Paris, Imprim. de Bourgogne et Martinet,* 1844, in-8 de 12 p.

Tirage à part de deux articles du *Magasin pittoresque,* 1844, p. 286-298. L'auteur réfute le P. Vignier et l'hist. de la fausse Pucelle.

1252. COLLIN (J.), de Plancy. — Les noces d'Arlon. [*Plancy ; Paris, Sagnier et Bray ; Arras ; Amiens,* 1853, in-8 de 15 p.

Extrait de *Légendes de l'histoire de France,* p. 290-304. Prix 4 fr.

Est le récit de la légende du mariage de Jeanne avec le chevalier des Armoises. Chromolithogr. représentant Jeanne à l'autel.

1253. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Mémoire sur les fausses Jeanne d'Arc. *Orléans, Pagnerre,* 1854, in-8 de 19 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. d'agr. sciences et arts d'Orléans,* t. I, p. 92-111.

B. Nat. Ln 27\553.

1254. DELEPIERRE (Octave). Doute historique. *Paris,* 1864 in-8 de XV-20 p.

Etude relative à la réalité du supplice de l'héroïne.

Fut publiée dans *Philobiblion Society*, t. I et dans *St-James magazine*, 1865, p. 64 et suiv. sous le titre de *Puzzles of History*.

1255. [FOURNIER (E. G.), clerc de notaire à Orléans.] — Jeanne d'Arc a-t-elle existé ? A-t-elle été brûlée par E. G. F. S. nom. *Orléans, Imprim. de Constant, et les principaux libraires*, 1866, in-8 de 16 p.

Prix 0 fr. 50.

B. Nat. Lb 26 140.

« Nous n'avons pas la prétention de raconter ici la vie de Jeanne d'Arc, nous voulons seulement donner notre avis sur deux questions de la plus haute importance, controversées avec force dans ces derniers temps.

Et d'abord, Jeanne d'Arc n'est-elle pas une de ces fictions dont les peuples se plaisent à orner leur histoire.

En second lieu a-t-elle été brûlée ? »

Conclut ainsi : « Jeanne ne peut être niée, mais son supplice est fort contestable » Etude fort médiocre, très incomplète et bien inutile, sans même avoir le mérite de la nouveauté.

1256. LA MARCHE (Lecoy de), archiviste aux Archives nationales, lauréat de l'Institut, puis prof. honor. à l'Institut cathol. de Paris. — Une fausse Jeanne d'Arc. *Paris, Palmé*, 1871, in-8 de 23 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.*, oct. 71, p. 562-82, tiré à 50 ex.

Est l'histoire de Claude des Armoises, présentée sans y accorder de créance, à propos d'une lettre de rémission, inédite, trouvée par l'auteur, laquelle avait été accordée par le roi René à la dame des Armoises, bannie de l'Anjou, lui permettant de rentrer à Angers.

« On ne saurait nier que les fausses Jeanne d'Arc, aussi bien que les faux Louis XVII et tous les autres usurpateurs du même genre, appartiennent directement à l'histoire du personnage authentique : n'y a-t-il pas en effet dans l'imposture qui s'affuble d'un nom glorieux et dans la crédulité populaire qui la fomente en l'accueillant, un hommage involontaire envers le héros ainsi supplanté, un témoignage de l'opinion contemporaine sur son compte ? »

1257. X... — * Jeanne Darc n'a point été brûlée à Rouen. Réimpression de trois écrits sur ce problème historique, dédié aux bibliophiles normands. S. nom. *Rouen, Lanctin*, 1872, in-8 de VII-38 p. et 2 ff.

Tiré à 100 ex. Prix 3 fr.

Ces trois écrits sont : La lettre de Vignier à Grammont, la lettre de Vienne-Plancy, et le mémoire de D. Polluche sur cette question.

« Toutes les collections de bibliophiles normands comptent un certain nombre d'écrits relatifs au supplice de Jeanne Darc dans la ville de Rouen ; mais il est très rare que l'on y rencontre quelque pièce portant négation de ce fait historique. En toutes choses pourtant, quand le pour et le contre ont été débattus, il est bon, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, d'avoir sous la main les arguments produits en faveur du pour et du contre.

Or, sur la question du supplice de la Pucelle, si la masse des historiens n'a pas le moindre doute, il est vrai néanmoins qu'elle a eu à compter avec trois contradicteurs. Il m'a semblé que ces trois écrits relatifs à la Pucelle ne seraient pas dédaignés dans maintes bibliothèques. »

Le bibliophile normand fait suivre ces trois écrits d'une courte réfutation, montrant ce que cette opinion a d'invraisemblable. Il termine ainsi : « Concluons. Jeanne Darc a été brûlée à Rouen. Donc la trilogie de Vignier, de Vienne-Plancy et de Polluche, ne se recommande pas comme document historique. »

1258. CHOUSSY (J. E.). — Etude sur Jeanne Darc. *Paris, Victor Palmé*, 1877, in-8 de 40 p.

Extrait des *Rectifications littéraires et histor.*, p. 169-210.

Le titre de départ porte : *A-t-elle été brûlée vive à Rouen ?*

Plaidoyer faisant valoir les arguments qui militent en faveur du mariage de la Pucelle, et de sa mort paisible en Lorraine.

« Le duc de Bourgogne, Jean de Luxembourg, la sœur et l'épouse de celui-ci éprouvaient pour Jeanne des sympathies ; pour la sauver du supplice, ils lui auraient substitué une jeune fille de son âge lui ressemblant. C'est afin de faire réussir ce stratagème que le procès a été si long et l'exécution si prompte. »

Cette thèse n'est pas meilleure que celle des Anglais originaux ou entêtés qui soutiennent hardiment que toute l'histoire de la Pucelle est un pur mythe inventé par les Français.

Quant au témoignage du P. Vignier qui aurait vu le mariage de Jeanne du Lys avec Robert des Hermoises, seigneur de Trichemont, daté de 1436, on sait ce qu'il vaut, on ne peut l'alléguer, car Vignier a été un faussaire éhonté.

— Le même. *Moulins, Imprim. Auclaire,* 1887, in-8 de 42 p.

— Addenda à l'étude sur Jeanne Darc. [*Moulins. Imprim. Auclaire,* 1888], in-8 de 4 p.

B. Nat. Lb [26] 235.

M. Choussy publia l'année suivante cette note complémentaire pour se justifier et pour expliquer qu'il n'avait voulu que faire une démonstration par l'absurde.

Il fut fait deux tirages : l'un numéroté 211-14 pour être joint aux *Rectificat. littér. et histor.* ; l'autre 43-46 pour être joint au tirage à part de 1887.

1259. PUYMAIGRE (le comte Th. de). — La dame des Armoises.

Dans la *Gazette de France* du 6 déc. 1852, reproduit dans l'*Union des arts* du 22 déc. 52.

1260. PUYMAIGRE (Th. de). — La fausse Jeanne d'Arc, 1885, in-8 de 12 p.

Extrait de la *Revue nouvelle d'Alsace-Lorraine*, avril 85, p. 533-45.

L'auteur rappelle d'abord les principaux traits connus de la vie de cette fausse Pucelle qui réussit à se faire passer pour Jeanne d'Arc aux yeux de tous et même des Orléanais et des frères de la véritable Pucelle, qui épousa Robert des Armoises et dont l'imposture ne fut découverte que par Charles VII. Puis M. de Puymaigre établit la fausseté de la légende qui

veut que cette pseudo-pucelle ait envoyé une ambassade au roi don Juan de Castille. Ce fait rapporté dans la Chronique d'Alvaro de Luna a tout simplement été emprunté à une sorte de roman espagnol *La historia de la Poncella d'Orléans* qui ne contient pas la trace d'un seul évènement historique. (Voy. suprà nos 632 et 633).

1261. MARSY (le comte de). — La fausse Jeanne d'Arc, Claude des Armoises. Du degré de confiance à accorder aux découvertes de Jérôme Vignier. Lettre de M. de la Chanonie, rédacteur en chef de l'Echo de l'Oise. *Compiègne, Imprim. Henri Lefebvre,* 1890, in-8 de 14 p.

B. Nat. Ln 27 39157.

Tirage à part de *l'Echo de l'Oise* du 24 janv. 90.

Prouve, à propos de la *Fin d'une légende* de M. Lesigne (voy. suprà, n° 263), le peu de valeur des documents sur lesquels est fondée la légende de la dame des Armoises, qui fait la base du récit de M. Lesigne.

Cf. sur le même sujet, l'art. de M. Julien Havet dans la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1885, p. 205-71, lequel fait excellente justice des suppositions frauduleuses de documents anciens qu'une ridicule gloriole fit commettre à l'Oratorien Vignier.

1262. MULLER (le Dr Ernest). — Uber die Verheiratung der Iungfrau von Orleans. [Sur le mariage de la Pucelle d'Orléans. [*Tübingen, Fr. Fues,* 1890], in-8 de 7 p.

Tirage à part de *Separatabdr. a. d. Korresp. Bl. f. d. Gel. u. Realsch.*, 1890, XI et XII.

Relève comme il convient la vérité de la thèse que venait de reprendre M. Lesigne dans *La fin d'une légende* et cette phrase malheureuse : « Fort heureusement nous pouvons aujourd'hui penser à ces choses (au supplice de Jeanne) sans frémissement, car la lumière s'est faite consolante ; les chercheurs ont mis au jour des documents pour l'histoire vraie, entre autres celui-ci : Jeanne a été mariée. » M. Müller rapporte l'opinion de la *Revue critique* sur l'ouvrage de M. Lesigne qu'il traite d'aussi mauvais que prétentieux.

Vente Zahn, 1892, 0.50.

1262 bis. THOMASSIN (Charles). — Die echte und die falsche Iungfrau von Orleans. [La vraie et la fausse Pucelle d'Orléans]. *Leipsig, G. Braun*, 1893, in-8 de 29 p.

Prix 50 cent. Est le n° 77 de la Collection des *Flugschriften des Evangelischen Bundes*, t. VII. fasc. 5.

Voici la conclusion de l'auteur qui en montre l'esprit : « Ces considérations viennent montrer de nouveau que la thèse de M. Lesigne — à savoir que Jeanne n'a pas été brûlée — est insensée. Jeanne a été brûlée, cela est aussi vrai que son supplice est dû à la cruauté des prélats romains et de l'Inquisition romaine. »

1263. LENOTRE (G.). — Le mariage de Jeanne d'Arc.

Dans l'*Universel illustré* du 15 mars 90, p. 170-71.

Expose brièvement la question de la fausse Pucelle, les opinions du

P. Vignier, de Polluche, de Dom Calmet et conclut que tous les grands personnages ayant eu leurs sosies, il n'y a rien d'étonnant à ce que Jeanne d'Arc ait eu le sien.

1264. FRANCE (Anatole), [pseudonyme d'Anatole Thibault]. — Une fausse Jeanne d'Arc. La dame des Armoises. [*Paris, G. Chamerot*, 1891], gr. in-8 de 18 p.

Prix 1.50. Extrait de la *Revue de famille*, fév. 91, p. 344-62.

Excellente étude sur cet épisode extraordinaire. L'auteur explique comment cette supercherie réussit aussi facilement.

« Le peuple se résigne avec peine à croire à la fin irréparable des existences qui ont émerveillé son imagination. Il n'admet pas que des êtres supérieurs viennent à mourir tout d'un coup, comme le vulgaire. Par un obscur instinct d'harmonie, les foules ignorantes répugnent au brusque dénoûment des belles aventures humaines. La mort de Jeanne d'Arc offensait trop le sentiment public pour être accepté partout comme une vérité. Elle trompait de hautes espérances ; elle démentait une prophétie accréditée dans le royaume, sur la foi de laquelle Jeanne devait mourir en Terre-Sainte, après avoir délivré le tombeau de Jésus-Christ.

Et pourquoi n'aurait-elle pas triomphé de la mort, et, comme le fils de Dieu, ressuscité le troisième jour ? Sa vie n'est-elle pas une image fidèle de la vie terrestre de Jésus ? Ne s'est-elle point annoncée par des miracles, n'était-elle point, selon ses propres paroles, un autre Messie, venu pour la consolation des pauvres et des indigents... Pourquoi ne serait-elle pas ressuscitée ? Mais était-elle morte seulement ? »

1265. FRANCE (A.). — La Pucelle de Sermaize.

Extrait de l'*Echo de Paris*, 18 déc. 92. N'est qu'un résumé succinct de l'étude précitée de M. Lecoy de la Marche (suprà n° 1256).

Cf. dans le *Journal de Paris*, 6 déc. 63, un art. curieux d'Eug. Chavette parlant d'un dîner mensuel réunissant sous la présidence de Nestor Roqueplan, douze personnes associées pour prouver que Jeanne ne fut pas brûlée, mais se maria. Chavette reproduit la lettre du P. Vignier.

S. — Bibliographie [1].

1266. LELONG (le P. J.), de l'Oratoire. — Bibliothèque historique de la France, *Paris,* 1719.

— Le même, second édition revue, corrigée et considérablement augmentée par Fevret de Fontette, conseiller au Parlement de Dijon. *Paris, Hérissant,* 1760-78, 2 vol in-fol.

T. I, p. 178-95, assez bonne bibliographie pour l'époque.

B. Nat. Q. 64-68.

Elle a été pillée par Chaussard qui en a fait l'objet de son second volume *Jeanne d'Arc, recueil historique et complet.* (Voy. suprà n° 192).

1267. VERGAUD-ROMAGNÉSI. — Notice sur les divers ouvrages et sur les nombreux écrits relatifs à Jeanne d'Arc. [*Paris, Aubry,* 1858], in-12 de 23 p.

Extrait du *Bullet. du bouquiniste,* 1857, p. 499-502 ; 561-65 ; 571-94. 1858, p. 1-6 ; 19-24 ; 45-47 ; 79-82 ; 135-37. et F. L. Hoffmann même vol. p. 220-21.

Ce catalogue n'est que l'énumération des ouvrages cités et analysés par Quicherat dans ses *Procès.* Voir dans le *Bull. du bouq.* à la suite de la notice de Vergnaud, une lettre de Quicherat s'en plaignant publiquement.

1268. HERLUISON (H.). — Livres anciens et modernes relatifs à Jeanne d'Arc et au siège d'Orléans en 1429, en vente à la librairie H. Herluison, 17 rue Jeanne d'Arc, Orléans. *Orléans, Herluison,* 1862-75, in-12 de 38 p.

Extrait du *Bibliophile Orléanais,* 1862, p. 94-104 ; 1863, p. 153-64 ; 1875, p. 139-74.

Ce catalogue de vente n'a pas la prétention d'être complet, mais il renferme un grand nombre d'indications d'ouvrages rares.

1269. CHEVALIER (le chanoine Ulysse). — * Jeanne d'Arc, bio-bibliographie. *Montbéliard, Imprim. Hoffmann,* 1878, in-16 de 19 p.

---

[1] Voy. suprà l'abbé Barthélemy (n° 201), Frère (n° 1155), Lemerle (n° 1016).

Y compris 2 p. de titre et une d'abréviations.

Tirage à part du *Répertoire des sources historiques du Moyen âge* de l'abbé Chevalier. (Paris. Soc. bibliographique, 1880, gr. in-8 à 2 col.) t. 1, 3e fascicule, col. 1247-55.

B. Nat. G. 168.

Un supplément au *Répertoire* parut en 1888 qui forme le 5e fascicule ; voir col. 2683-86.

Cet ouvrage obtint le Prix Brunet de l'Académie des Inscriptions et belles lettres en 1888.

1270. LATOUR. (A. de). — Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Antoine de Latour, secrétaire des commandements de S. A. R. Monseigneur le dc de Montpensier. *Paris, Durel*, 1885, in-8.

Les *Ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc* forment un chap. spécial, p. 131-46, contenant 88 numéros. M. de Latour avait formé une belle biblioth., où une large part était consacrée à Jeanne ; à sa vente, après décès, en 1885, ces livres dont la plupart avaient pourtant de jolies reliures aux armes de la Pucelle, se vendirent fort mal, comme on en peut juger par les prix que nous citons. Jeanne d'Arc avait été un de ses sujets de prédilection, et il avait beaucoup écrit sur elle.

« On trouvera réunis — est-il dit dans ce catalogue de vente — tous les ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc, les documents propres à mettre en lumière sa divine mission et les plus considérables d'entre les œuvres qu'elle a inspirées. M. de Latour avait formé pour Jeanne d'Arc, comme pour Chénier, une collection à part. Mais ce qui chez lui était admiration lorsqu'il s'agissait de Chénier, devenait piété en présence de Jeanne d'Arc. »

1271. TECHENER (Léon). — Bibliothèque champenoise ou catalogue raisonné d'une collection de livres curieux. *Paris, L. Techener*, 1886, in-8 de XVII-580 à 2 col.

P. 413-19, nos 1435-59, sont énumérés et décrits quelques ouvrages rares sur notre sujet.

1272. ARC (P. Lanéry d'). — Bibliographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. *Paris, L. Techener*, 1887, in-8 de 258 p. 6 grav.

Extrait du *Bulletin du bibliophile* 1886, p. 161-92 ; 241-67 ; 383-434 ; 506-36 ; 1887, 1-21 ; 49-60, 145-60 ; 193-214 ; 339-55 ; 524-50.

— * Le même... catalogue des principales études historiques et littéraires consacrées à la Pucelle d'Orléans, depuis le xve siècle jusqu'à nos jours. *Paris, Techener*, 1887, in-8 de 259 p. 10 grav. hors texte.

Tiré à 120 ex. dont 10 sur pap. de holl. avec les grav. en trois couleurs. Titre rouge et noir, prix 5 fr. Vente Lechevallier 1892, 12 fr.

B. Nat. 8° Q 1273.

Catalogue par ordre alphabétique de noms d'auteurs.

CR. Marquis de Surgères *Espérance du peuple*, 21 août 87 ; *L'ami des livres*, 15, 29 fév. 88 ; *Journal des savants*, fév. 88, p. 119 ; Ernest Faligan dans

Journal de l'Ouest, 28 avril 88 ; *Académ. des Inscriptions*, oct., déc. 87 ; *Revue du midi*, fév. 88, p. 168 ; Siméon Luce dans *Ecole des Chartes*, janv. 88, p. 116 et *Acad. des inscriptions*, janv. fév. 88, p. 67 ; *Bibliograph. cathol.* juin 88, p. 519 ; Choussy dans *Messager de l'Allier*, 1 août 88 ; C. Douais dans *La science catholique*, 15 juill. 88, p. 518-20 ; Victor Fournel dans le *Correspondant*, 21 janv. 40, p. 341 ; Delaporte dans *Etudes relig.*, oct. 90, p. 225 et suiv. ; Etienne Georges dans L'*Aube*, 24 mars, 88 ; A. Campaux, dans *Annales de l'Est*, avril 88, p. 253-57 ; M. Sepet dans le *Monde*, 17 sept. 88, etc...

1273. LOTH (le chanoine Julien) curé de Saint-Maclou de Rouen. — Bibiographie des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. [*Rouen*, 1888], in-8 de 11 p.

Extrait de la *Semaine relig. de Rouen* des 4-11 fév. 88, p. 101-5 ; 126-31.

Compte rendu de la Bibliographie précédente surtout au point de vue des auteurs normands et des panégyriste de la chaire.

« Toutes ces œuvres, dit M. Loth en finissant, ont été mentionnées et louées dans ce recueil. La Bibliographie de M. Pierre d'Arc en a rappelé le souvenir à notre pieuse admiration ; et comme rien de ce qui touche à la mémoire de notre martyre ne peut être étranger ni indifférent à des lecteurs rouennais, nous avons voulu donner à cette œuvre nouvelle l'attention qu'elle mérite, en félicitant et en remerciant son auteur du service qu'il a rendu par là à l'érudition française et à l'histoire de Jeanne d'Arc. »

1274. HAILLANT (N.), avoué, docteur en droit, lauréat de l'Institut, correspondant du ministère de l'Instruction publique. — Bibliographie vosgienne de l'année 1883, comprenant 463 numéros dont 22 sur Jeanne d'Arc. *Epinal*, Vve *Durand*; *Paris*, *Lechevalier*, 1884 in-8 de 87 p.

B. Nat. 8° Q 882.

= Bibliographie vosgienne de l'année 1884, comprenant 458 numéros dont 39 sur Jeanne d'Arc. *Epinal*, *l'auteur* ; *Paris*, *Lechevalier*, 1887 in-8 de 75 p

P. 42 et suiv. ; nos 733-71.

= Bibliographie vosgienne de l'année 1885. *Epinal*, *l'auteur* ; *Paris*, *Lechevalier*, 1888, in-8 de 44 p.

B. Nat. 8° Q 882.

P. 23 et suiv. : *Biographie (sic) de Jeanne d'Arc* avec énumération de 29 ouvrages relatifs à la Pucelle.

= Bibliographie vosgienne de l'année 1886. *Epinal*, *l'auteur* ; *Paris*, *Lechevalier*, 1889, in-8 de 42 p.

P. 22-26 : *Biographie de Jeanne d'Arc*, nos 1423-63.

Ces quatre plaquettes sont des tirages à part des *Annales de la Soc. d'émulat. des Vosges*, années correspondantes.

Malgrés ses additions successives ce catalogue est très incomplet, plein de fautes d'impression. On voit que l'auteur a énuméré ces ouvrages d'après des catalogues sans les avoir eus entre les mains.

1275. [**BOUTEILLER** (E. de) ancien député de Metz]. — Catalogue d'une jolie collection de livres sur Jeanne d'Arc... provenant de la Bibliothèque de feu M. de B... vente aux enchères. *Paris, Claudin*, 1888, in-18 de 45 p.

Les 171 premiers numéros sont relatifs à la Pucelle, mais on a fait des lots et groupé parfois sous un même n° une dizaine de volumes. Cette belle collection de M. de Bouteiller, bien que renfermant plusieurs livres rares ne rapporta que treize cents francs. Quelle pitié ! Comme pour la collection de Latour, on ne peut que regretter de les avoir vu disperser dans d'aussi mauvaises conditions. En souvenir de ces admirateurs de Jeanne d'Arc, nous avons recueilli une notable part de leurs deux collections, regrettant de ne pas les avoir acquises dans leur ensemble, afin de leur conserver leur personnalité et le cachet de leurs auteurs.

Le 29 mai fut vendue à la salle Silvestre la bibliothèque de feu M. Siméon Luce, qui contenait un assez grand nombre d'ouvrages sur la Guerre de Cent ans et sur Jeanne d'Arc. Malheureusement ils avaient été groupés par lots trop volumineux. *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. Siméon Luce...* Paris, Alph. Picard, 1893, in-8, p. 10-16.

1276. [**UNGHERINI** (A.)]. — Manuel de bibliographie biographique et d'iconographie des femmes célèbres, par un vieux bibliophile. S. nom. *Turin, L. Roux ; Paris, Nilsson*, 1892, in-8 à 2 col. de XI et 896 col.

Tiré à petit nombre, numér. 30 fr. ; 20 ex. sur vélin.

La notice bibliographique sur *Jeanne d'Arc* occupe les col. 377-86. Elle se compose de 162 titres d'ouvrages, et de l'énoncé d'une vingtaine de gravu res, pour l'iconographie. Le tout classé par ordre alphabétique de noms d'auteurs.

C. R. de P. L. d'Arc dans *Etudes relig.* Sept. 93 et dans *Bulletin du bibliophile* août 93.

1277. [**BADEL** (Emile)]. — Epreuves de vieux bois de l'imprimerie H. Fricotel, ayant servi à l'illustration d'une histoire de Jeanne d'Arc imprimée vers 1660. [*Nancy, Crépin, Leblond*, 1891], in-8.

Extrait de la *Lorraine-artiste*, 12 juill. 91, p. 152 ; 4 grav.

L'auteur se demandait quelle histoire ces quatre bois avaient bien pu servir à illustrer.

Dans la même revue réponse de M. Chapellier, conservat. de la Biblioth. d'Epinal, n° du 16 août 91, p. 530-31, niant que ces bois aient servi à illustrer une hist. de Jeanne d'Arc, mais bien une hist. de Sainte Reine d'Alise, par un bénédictin de Saint-Maur.

T. — La famille de l'héroïne.

1278. [**LYS** (Charles du), avocat général à la Cour des aides (1559-1632)]. — Lettres patentes | du Roy, verifiees ez covrs | de Parlement et des Aydes par | lesquelles il est permis a M. Char | les et Luc Dulis frères et | leur postérité de repren | dre les armes de la Pu | celle d'Orléans et | de ses frères. S. nom, ni lieu, [1612], tr. pet. in-4 de 12 p.



Timbre des armoiries de Luc du Lys, d'après les lettres patentes de 1612. (Extrait de *La famille de Jeanne d'Arc*, par de Bouteiller et de Braux, Paris, Claudin, 1877).

Il n'y a qu'un titre de départ. Nous reproduisons ci-joint le timbre gravé qui orne ces lettres patentes. Imprimé aux frais de Charles du Lys, descendant de Pierre d'Arc, frère de la Pucelle. La Bibl. de Carpentras en possède un ex. inséré dans le tome X des ms de Peiresc. Ces lettres ont été publiées bien des fois depuis, par Denys Godefroy, p. 899, par Buchon, *Panthéon littéraire* et t. IX de Monstrelet; par Isambert et Taillandier, *Recueil gén. des anc. lois franc.* t. XVI, p. 33, 48, 398; par Quicherat t. V; par Vallet de Viriville, *Opuscule de Charles du Lis*, p. 99-107; par Wallon, de Bouteiller et de Braux, etc.

Charles du Lys lui-même réimprima ces lettres patentes en 1633 à la suite de la 4ᵉ édit. de son *Traitté sommaire tant du nom*, (voy. ci-après).

1279. [**LYS** (Charles du)]. — De l'extraction et parenté de | la Pucelle d'Orléans | avec la Généalogie de ceux qui se trouvent aujourd'huy | descendus de ses fréres, l'an 1610. S. nom, ni lieu. [1610], 4 p. in-4.

B. Nat. Ln 27 527 Réserve.

C'est le seul ex. que nous connaissions, il se trouve relié à la suite d'un ex. du *Recueil d'inscriptions* du même auteur 1628.

Cet ouvrage fut réimprimé et considérablement augmenté, notamment en ce qui concerne les Hordal descendants de Jean du Lys sous le titre de :

* — Discovrs sommaire, | tant dv nom et des | armes, que de la naissance et | Parenté de la Pucelle | d'Orleans, et de | ses Frères. | Extraict, | de plusieurs Patentes et Arrests, Enquestes | et Informations, contracts et aultres | tiltres, qui sont par devers les aisnez de | chacune des familles descendues des fre | res de la dicte Pucelle, en octobre 1612. S. nom, ni lieu. [*Paris*, 1612], pet. in-4 de 70 p. numér.

Ici encore il n'y a que le titre de départ.

B. Nat. Lb 26 12 relié à la suite de l'*Histoire et discours au vray* de Tripault. Vente Revoil 27 fr.

— Le même : Traitté sommaire | tant dv nom et des armes, | qve de la naissance et parenté | de la Pvcelle d'Orleans, et | de ses frères. | Justifié par plusieurs patentes et arrests, Enque | stes et informations, contracts et autres Til | tres, qui sont pour la plus part par devers les ais | nez de chacune des familles descendües des frè | res de la dite Pucelle : Fait en octobre 1612. Et reveu en 1628. S.nom. *Paris*, *Edme, Martin*, 1628, in-4 de 52 p.

B. Nat. Ln 27 527.

— Le même : Traitté | sommaire | tant du nom et des armes | ... auquel traitté sont ajoutées les lettres patentes du Roy obtenues par maistres Charles et Luc Du Lis freres descendus en droite ligne d'un des frères de la dite Pucelle d'Orléans pour avoir permission de reprendre et porter les armoiries de la dite Pucelle tout entières. S. nom. *Paris*, *Edme Martin, au soleil d'or*, MDCXXXIII (1633), in-4 de 2 ff. et 60 p.

B. Nat. Ln 27 528 et Rés. recueil Fontanieu, t. CLVIII.

Vallet de Viriville ne paraît pas avoir connu cette édit. quoique Lenglet l'eût citée dans sa bibliographie. La seconde partie de cet opuscule n'est que la réimpression des *Lettres patentes*, déjà publiées en 1612 par du Lis.

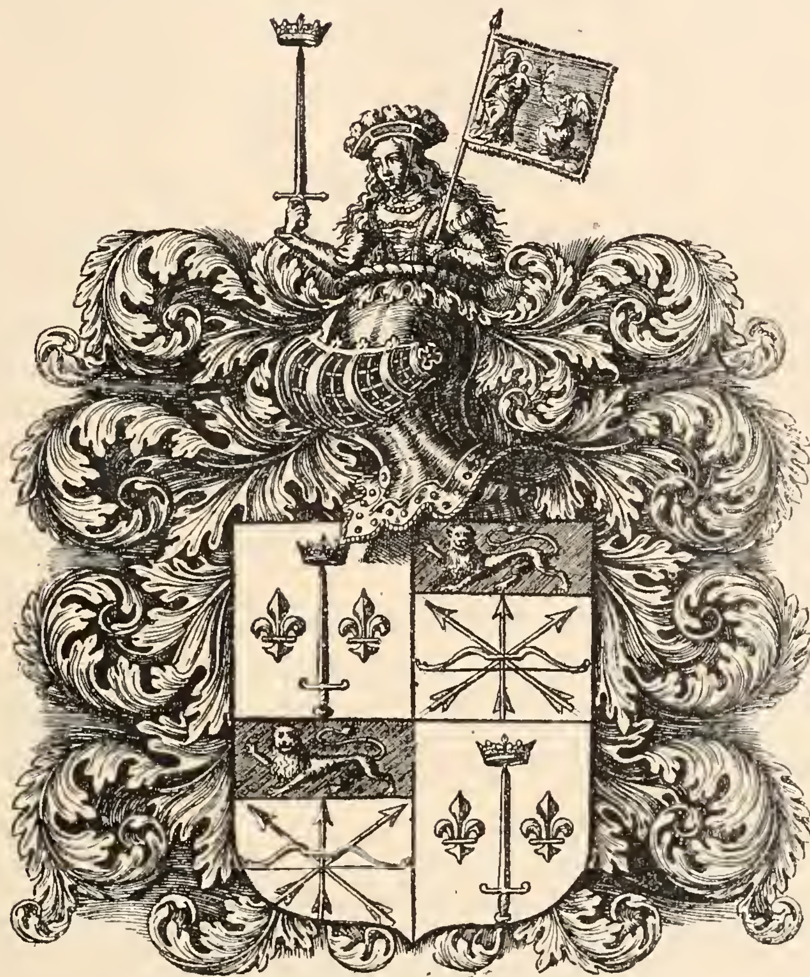
C'est pour cet ouvrage que Léonard Gaultier avait gravé la planche dont nous donnons ci-contre une reproduction. Nous ne savons pour quel motif elle n'y parut pas. L'original fait partie de notre collection.

1280. VALLET (Aug.), de Viriville. * — Charles du Lis. Opuscules historiques relatifs à Jeanne Darc, dite la Pucelle d'Orléans. Nouvelle édition précédée d'une notice historique sur l'auteur, accompagnée de diverses notes et développements et de deux tableaux généalogiques inédits avec blasons. *Paris*. *Aubry*, 1856, pet. in-8 de XLV-114 p. et 2 pl.

B. Nat. Ln 27 529.

Titre rouge et noir. Est le t. IV de la collection *Le trésor des pièces rares ou inédites.* Tiré à 350 ex. dont 4 sur Chine, 8 sur pap. teinté et 8 sur vélin. Prix 6 fr.

Ventes Desq (1866) mar. par David 30 fr. sur chine, aujourd'hui dans la collect. de M. de Braux ; de Latour (1885) sur Holl. 3 fr. ; de Bouteiller cart. 1 fr. 50.



Armes des du Lys, gravure de Léonard Gaultier.
(Extrait de la *Bibliographie de Jeanne d'Arc*, de P. L. d'Arc, édit. de 1888).

Est la réimpression des opuscules suivant de Charles du Lis :

1° De l'extraction et parenté de la Pucelle d'Orléans.
2° Traitté sommaire tant du nom et des armes que de la naissance et parenté de la Pucelle d'Orléans et de ses frères.
3° Lettres patentes. (Lettres d'anoblissement accordées par Charles VII en 1429 à la famille Darc ; Lettres patentes de Louis XIII, 25 oct. 1612, pour augmentation d'armes aux armoiries de MM. du Lis.

Vallet les a accompagnés de notes instructives :

1° Notice sur Charles du Lis.
2° Extrait des ms de Peiresc relatifs à la Pucelle.
3° Deux tableaux généalogiques l'un de Charles du Lis, l'autre de la descendance de tous ses parents jusqu'en 1613 avec blasons gravés.

Disons en passant que nous avons consulté ces ms de Peiresc à la Bibl' de Carpentras, ils ne contiennent plus rien d'inédit.

1281. [**GRATAS** (C. F. de)]. — Arrest | dv conseil d'Estat, | rendv contradictoirement av | profit des descendans de l'Illustre Pierre d'Arc | surnommé le chevalier du Lys Frère puisné de | la victorieuse Pucelle d'Orléans | le 19me may 1670. S. nom, ni lieu. [1610], in-8 de 7 p.

Cet arrêt est rendu en faveur de Claude François de Gratas sieur de St-Julien et de la famille de Hordal dont Claude de Gratas avait épousé un des membres, Bastienne Hordal. Les Hordal descendaient de Pierre d'Arc par Hauvyx du Lys, sa fille, qui avait épousé un Etienne Hordal, gentilhomme champenois.

La Bibl. de Nancy possède un ex. de cet arrêt fort rare.

— Le même : Arrest | dv conseil d'Estat | rendv contradictoirement av | profit de Claude François de Gratas Escuyer Sei | gneur de Baulny, Sainct Julien etc. Frere puisné | d'Estienne de Gratas Escuyer sieur du Lys l'aisné | de la maison et chef des armes. Ingénieur et ar | chitecte Ordinaire de sa Majesté. S. nom, ni lieu, in-8 de 7 p.

N'a qu'un titre de départ ; en tête petit écusson gravé assez finement aux armes des du Lys.

Collection Desnoyers et collection de Braux.

1282. GOUSSAINCOURT (F. Mathieu de), religieux Célestin. — Le martyrologe des chevaliers de Saint-Iean de Hierusalem, dits de Malte, contenant les éloges des chevaliers, leurs blasons et généalogies... *Paris, François Noël et veuve Guillaume Le Noir*, 1643, 2 t. en 1 vol. in-fol.

Fig. par Mich. Van Lockan.

Au fol. 392. *Généalogie de François du Lys, mort en faisant la guerre aux infidelles l'an 2580* (sic). Planch. grav. de ses armes ; généalogie de la descendance de Jean et de Pierre d'Arc jusqu'à la fin du xvie s., notice sommaire de la Pucelle se terminant ainsi : «... Son cœur ne peut estre bruslé. Ceux qui la condamnèrent, périrent misérablement et au lieu où elle fut bruslée, fut mise une croix de Pierre, où la figure de la Pucelle se voit au dessous tenant une espée, à cause d'elle, toute sa parenté fut ennoblie, mesme les filles avoient pouvoir d'ennoblir ceux qu'elles espousoient : ce privilège fut octroyé par le roy Charles VII, l'an 1429 au mois de décembre, de son règne le huictiesme : comme aussi la paroisse de Dom-Remy, du diocèse de Toul, où elle avait pris naissance, fut exemptée des tailles par le mesme roy. Ce qui a esté continué jusqu'à ce temps, où il est toujours dit *à cause de la Pucelle...* »

— Le même, avec une feuille de titre nouvelle, 1654.

Le fol. consacré à François du Lys est le 279e du t. II.

1283. COLOMBIÈRE (Vulson de la). — La Science héroïqve, traitant de la noblesse, de l'origine des armes. *Paris, Cramoisy*, 1644, in-fol. blasons.

P. 201-03, notice de *Jeanne Dark*, son anoblissement et son blason. La Colombière rapporte le passage de Gui Pape, en sa question 84 : « Vidi etiam temporibus meis puellam Ioannam nuncupatam, quæ incepit regnare anno quo fui doctoratus, quæ inspiratione divina arma bellica assumens, restauravit regnum Franciæ, Anglicos expellendo vi armata, et Regem Carolum ad Regnum Franciæ restituendo, qua Puella regnavit, tribus vel quatuor annis. » Suivent seize vers de Martin Franc. Le blason grav. de la Pucelle.

Le P. Menestrier, La Chesnaye des bois et tous les autres auteurs donnent une notice et les armes de la Pucelle.

1284. LA ROQUE (Gilles André de). — Traité de la noblesse. *Paris, Etienne Michallet*, 1678, in-4.

Le chap. XLIII est intitulé : *La noblesse de Jeanne Day ou Darc, Pucelle d'Orléans, dite du Lis.*

Après Pasquier (voy. suprà n° 82), de la Roque est un de ceux qui ont mis le mieux en lumière le glorieux privilège accordé par Charles VII à la famille de la Pucelle : le pouvoir de transmettre la noblesse par les femmes à leurs maris et à leurs descendants. « Jamais service fait à la France, répète-t-il avec Pasquier, ne vient au paragon de celui de la Pucelle. Aussi jamais lettres d'anoblissement ne furent de tel poids et mesure que celles-cy. »

— Le même. *Rouen, Nic. le Boucher et Pierre Cailloué*. 1710, in-4.

— Le même. *Rouen, Le Boucher*, 1720, in-4.

— Le même. *Rouen, P. le Boucher*. 1734, in-4.

— Le même. *Rouen, Pierre le Boucher l'aîné*, 1735, in-4.

P. 145-153.

— Le même : De la noblesse de Jeanne d'Arc dite du Lys, pucelle d'Orléans, des principales circonstances de sa vie et de sa mort, publié et annoté par le baron G. de Braux. *Orléans, Herluison*, 1878, in-8 de 39 p.

Tiré à 60 ex. dont 4 sur vél. et 1 sur chine, prix 4 fr.
Est l'extrait du *Traité de la noblesse* relatif à notre sujet.

1285. FROLAND (Louis). — Recueil d'arrêts de règlement et autres arrêts notables donnez au Parlement de Normandie. *Rouen, veuve Jore*, 1840, gr. in-8.

Partie III, chap. 50, p. 516-29.
Privilège qu'on prétend avoir été accordé aux filles descendües des frères de la Pucelle d'Orléans de pouvoir communiquer la noblesse à leurs maris et dont plusieurs familles de la province de Normandie ont profité.

1286. PELLETIER (Dom Ambroise), bénédictin, curé de Sénones. — Nobiliaire ou Armorial général de la Lorraine et du Barrois, en forme de dictionnaire. *Nancy, Thomas père et fils*, 1758, in-fol.

P. 344-45. Notes généalogiques sur la descendance de la famille d'Arc et sur les du Haldat, avec blason gravé de l'héroïne.

1288. LAIGUE (de). — La famille de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. royale*, 1818], in-8.

Extrait des *Familles françaises considérées sous le rapport de leurs prérogatives héréditaires*, p. 32.

La 1re édit. est de 1815.

1289. HALDAT DU LYS (du), membre correspond. de l'Institut. — Considérations sur la famille de Jeanne d'Arc. [*Nancy, Imprim. Vincenot*, 1844, in-8 de 12 p.

Pour protester contre un art. du *Journal des Débats*, qui, en faisant le compte rendu du siège d'Orléans de Mme de Craon, avait dit que la descendance de la famille de Jeanne d'Arc s'était éteinte en 1760 en la personne du chanoine de Combe du Lys. Dit accessoirement et par erreur, que tous les neveux de Jeanne portèrent toujours le nom du Lys et non le nom d'Arc.

1290. VALLET de Viriville. — Texte restitué de deux diplômes relatifs à la Pucelle. [*Paris, Dumoulin*, 1854], in-8 de 9 p.

Extrait de *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, 3e s., t. V, 1853-54, p. 271-9.

Ces deux diplômes sont ceux de Charles VII, l'un exemptant d'impôts, Greux et Domremy, l'autre anoblissant Jeanne et sa famille.

— Documents inédits concernant le privilège de Domremy-la-Pucelle.

Extrait du *Bullet. de la Soc. de l'hist. de France*, juin 54, p. 103 et suiv.

Donne le texte des docum. qui exemptent d'impôts Greux et Domremy, ainsi que de ceux qui les y soumettent.

Cf. également sur ce sujet l'*Athenæum français* du 10 juin 54, p. 528 et suiv.

Voir Vallet, *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, (suprà, n° 649), qui donne une des premières généalogies de la famille d'Arc.

1291. DULEAU. — Vidimus d'une charte de Charles VII, concédant à Pierre du Lys la possession de l'Isle-aux-bœufs. [*Orléans, Herluison* 1860], in-8 de 6 p.

Extrait du *Bullet. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, 1860, p. 222-26.

Texte d'après le Ms A 274 des Archives du Loiret.

1292. BARTHÉLEMY (Anatole de). — Recherches sur la noblesse maternelle. *Paris, Aubry*, 1861, in-8 de 32 p.

Prix 1.50. Tirage à part de la *Biblioth. de l'Ec. des Chartes*, 5e s., t. II, 1860-61, p. 123-55.

S'occupe de la noblesse de la descendance des frères de l'héroïne. En ce qui concerne la descendance féminine, ses conclusions prêtent fort à la critique.

M. de Barthélemy soutient encore la même thèse à propos d'un compte rendu de l'ouvrage de M. de Molandon *La famille de Jeanne d'Arc dans l'Orléanais*, dans la *Rev. des quest. hist.*, avril 79, p. 666.

Cf. dans le même sens une notice d'Albert de Mauroy *De la noblesse maternelle*, dans l'*Annuaire du Conseil héraldique de France*, t. IV, 1891, p. 52-55.

Ces auteurs prétendent que l'acte d'anoblissement de la famille d'Arc en 1429, n'entend pas conférer la noblesse maternelle et que les mots « posteritas nata et nascitura » doit s'entendre : transmissible pour les mâles et personnelle pour les femmes — opinion contraire à la façon dont la royauté a interprété à plusieurs reprises cet acte.

1293. FIEFFE (Le vaillant de la). — De la noblesse de Jeanne Dare et de sa famille. *Rouen, Impr. de Cagniard*, 1862, in-8 de 15 p.

Tirage à part de la *Revue de Normandie*, 1862, p. 553-67.

La couvert. sert de titre.

B. Nat. Ln 27 576.

S'occupe surtout de la branche normande.

1294. BOUTEILLER (E. de). — La noblesse et la famille de Jeanne d'Arc. *Paris, Didot*, [1876], gr. in-8 de 16 p. avec tableau généalogique.

Prix 1 fr. Tirage à part de la partie du Wallon illustré faite par M. de Bouteiller. Non mis dans le commerce.

1295. BOUTEILLER (E. de). — De quelques faits relatifs à Jeanne d'Arc et à sa famille. *Paris, Palmé*, 1878, in-8 de 10 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.*, 1878, p. 241-49.

Est la publication de qq. pièces de Charles du Lis relatives à Catherine et à Jacquemin d'Arc, sœur et frère de la Pucelle, et à la fausse Pucelle, pièces appartenant à M. de Maleyssie.

1296. BOUTEILLER (E. de), et G. de **BRAUX**. — ✱ La famille de Jeanne d'Arc, documents inédits, généalogie, lettres de J. Hordal et Ch. du Lys publiées pour la première fois. *Paris, Claudin*, 1878, in-8 de IV-393 p.

Titre rouge et noir, culs de lampes, blasons, dont nous donnons plusieurs ici même, grâce à l'obligeance de M. de Braux.

Pap. vergé, 12 fr. qq. ex. sur grand pap. frontispice en quadruple épreuves, avec une épreuve sur la planche originale de L. Gaultier, prix 24 fr. qq. ex. sur Japon.

Deux grav. hors texte, l'une réduction du titre de l'ouvrage de Hordal, gravé par L. Gaultier, 1612, dont nous avons donné nous-même la reproduction *suprà*, n° 101) : l'autre les armes de la Pucelle d'après un ancien cuivre, que nous avons reproduit dans la prem. édit. de notre bibliographie et suprà n° 1279.



Anciennes armes des d'Arc.



Armes données à Jeanne d'Arc par Charles VII, d'après le manuscrit de la Bibl. Nat. 5524, daté de 1559.



Armes personnelles de Jeanne d'Arc.

Le programme des auteurs — dont le but était tout à fait désintéressé — a été de prendre comme point de départ le *Traité* de Charles du Lis, le rectifier, le compléter en quelques points et continuer jusqu'à notre époque la filiation arrêtée par lui au premier quart du XVIIe s.



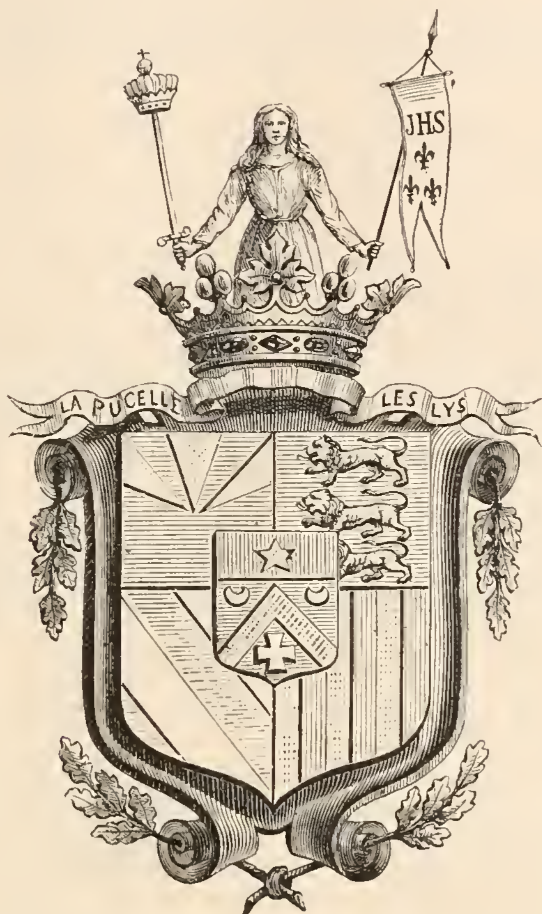
Timbre des armoiries de Charles du Lys, d'après les lettres patentes de 1612. (Extrait de *La famille de Jeanne d'Arc*, par de Bouteiller et de Braux).

Voici le sommaire de l'ouvrage : Préface, Lettres de Jean Hordal et de Claude du Lys à Charles du Lys (inédites), notes et éclaircissements : généalogie ; preuves ; armorial ; table des noms de personnes.

Cet ouvrage a été complété par un second vol. intitulé :

1297. — Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc, enquêtes inédites, généalogies. *Paris, Claudin ; Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de XXXVI-128 p.

Complément et continuation du vol. précédent aussi luxueusement édité, pap. verg. 5 fr. ; de Holl. 10 fr.



Armes des Tardieu de Maleyssie
(Extrait de *La famille de Jeanne d'Arc*, par de Bouteiller et de Braux).

Est la publication du texte des trois enquêtes faites par les baillis et prévôts de Vaucouleurs aux xv[e] et xvi[e] s. dont les originaux appartiennent à M. Tardyeu de Maleyssie. 1° Information sur la descendance de Jean de de Vouthon, frère de la mère de la Pucelle, 1476. 2° Déclaration comme parent de la Pucelle en faveur de Collot de Perthes, 1476. 3° Enquête faite en 1551 à Vaucouleurs sur la famille de la Pucelle.

Ces textes sont suivis d'*Additions et rectifications aux généalogies de la famille de Jeanne d'Arc*. Enfin d'un *Supplément aux preuves* et d'un *Supplément à l'armorial*.

CR. *Revue des quest. histor.*, t. XVII, p. 357.

Cf. sur le même sujet. *Revue de Champagne et de Brie*, 1 Sem. 1881, p. 447 et suiv. ; 1 sem. 82, p. 506 et suiv. par E. Voillard ; p. 508-13 par Ath. Renard, donnant des éclaircissements et des additions à la généalogie.

Il a été distribué un prospectus spécimen :

— *La famille de Jeanne d'Arc par E. de Bouteiller et G. de Braux. Paris, A. Claudin, éditeur, Bulletin de souscription*, [Paris, Claudin, Imprim. Pillet-Dumoulin, 1877], in-8 de 16 p.

Hors texte spécimen du texte gravé. Renferme la table des noms de personnes.

1298. BOUILLEVAUX (l'abbé C. E.), missionnaire en retraite à Montiérender, Hte-Marne. — Quelques documents sur la famille de Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans. [*Paris*, 1878], in-8.

Extrait de la *Rev. des Soc. savantes*, t. VI, 1878, p. 72 et suiv.

Documents sur les du Lys, qui ont habité Montiérender (leur maison y existe encore) et sur les souvenirs qu'ils ont laissés dans le pays. L'auteur possède l'original d'une charte royale qui leur est relative.

1299. DOINEL (Jules), archiviste du Loiret. — Note sur une maison de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1876, in-8 de 8 p.

Prix 0.75. Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais*, t. XV, 1876; p. 494-500. Tiré à 50 ex.

M. Doinel publie un contrat trouvé par lui, lequel établit que la Pucelle avait eu à Orléans un hôtel situé rue des Petits Souliers, lequel appartenait au Chapitre de Sainte-Croix. Un nommé Jehan Feu prend à bail pour 59 ans, au prix annuel de 6 écus d'or fin, « l'hôtel que tenoit auparavant la Pucelle dont estoit pleige (caution) Guillot de Guienne. »

1300. DOINEL (J.). — * La maison de la famille de Pierre d'Arc, frère de la Pucelle, à Orléans. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de 32 p.

Prix 1.25. Vente de Bouteiller dem. mar. 2 fr.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, t. XV, 1876, p. 501-28, tiré à 25 ex. dont 5 sur pap. verg.

Est l'historique, avec pièces justificatives à l'appui, de la maison qu'habitait le frère et la mère de la Pucelle à Orléans, au coin de la rue des Africains et de la rue Saint-Flou. Ils l'avaient achetée le 8 mai 1452 de l'abbé de Saint-Euverte, mais comme elle tombait en ruines ils avaient dû la reconstruire. En 1509 il fallut de nouveau la rebâtir, mais elle faisait retour à l'abbaye de Saint-Euverte. M. Doinel prie le propriétaire actuel de cet immeuble de faire placer une plaque commémorative rappelant que sur cet emplacement s'éleva la maison du frère de la Pucelle.

« Si la haine impie de l'Angleterre a jeté dans le fleuve les cendres de la martyre, si par conséquent il nous est interdit de les honorer d'un culte à la fois religieux et patriotique, nous avons du moins la consolation d'attacher les marques de notre reconnaissance et de notre amour aux traces de ses pas, aux vestiges de sa famille, aux débris des monuments qui lui furent élevés par la piété de nos ancêtres, à tout ce qui, en un mot, nous la rappelle, la fait revivre devant nos yeux, soit en elle-même, soit dans les siens, cette autre partie d'elle-même.

Les monuments durent peu, les hommes moins encore; mais la mémoire de Jeanne et de sa famille ne périra point, parce qu'elle est associée dans nos cœurs à la religion et à la patrie. »

1301. DOINEL (J.). — Nouveaux documents sur Jean du Lys, neveu de Jeanne d'Arc. [*Orléans, Herluison*, 1879], gr. in-8 de 27 p.

Prix 1.50. Il n'y a qu'un titre de départ.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. histor. de l'Orléanais*, t. XVI, 1880, p. 188-214. Tiré à 20 ex.

Est une série de treize contrats, tirés des minutiers de divers notaires d'Orléans, dans lesquels Jean du Lys est partie. M. Doinel en tire cette conclusion : « L'étude de ces documents donne à penser que le neveu de la

Pucelle jouissait, dès la mort de son père, le chevalier du Lys, d'une assez grande aisance. » On le voit en effet faire des donations et concéder des prêts, notamment accorder à un étudiant de l'Université d'Orléans, Pierre Le Berruyer, une rente de 4 livres tournois « pour la bonne amour qu'il dit avoir envers luy, et pour luy ayder a soy entretenir au dict étude. » M. Doinel prouve que Jehan du Lys était bien seigneur de Bagneaux.

1302. MOLANDON (Boucher de). — La famille de Jeanne d'Arc, son séjour dans l'Orléanais, d'après des titres authentiques récemment découverts. *Orléans, Herluison*, 1878, gr. in-8 de 166 p. avec 3 tabl. généalog.

Prix 5 fr. Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. XVII, 1878, p. 1-166. Vente de Bouteiller, dem. mar. 4 fr.

« Si Orléans a mérité l'honneur de voir son nom inséparablement uni au nom de la libératrice de la France, ce n'est pas seulement pour avoir été le but spécial de sa mission et le théâtre de ses premiers triomphes ; la noble cité a mieux encore et plus complétement rempli sa tâche ; tandis que par de publics hommages elle témoignait de sa religieuse gratitude envers l'héroïque jeune fille, elle donnait en même temps asile à sa famille et lui assurait une douce aisance au sein d'une filiale hospitalité.

Une légitime curiosité invite donc à suivre, dans le lointain des temps, les héritiers d'un si beau nom et à puiser des notions certaines à leur égard dans des documents dignes de foi. Quelles furent les alliances et la postérité de la famille de Jacques d'Arc. Quelles ont été tout spécialement en notre province la position sociale, la fortune, la résidence habituelle, la descendance enfin des parents de la Pucelle qui vinrent y constituer la tige orléanaise de cet illustre race, tel sera l'objet de ce travail.

Il m'a semblé qu'une race historique, honorée par l'autorité royale de prérogatives nobiliaires sans exemple dans l'histoire, méritait, ne fût-ce qu'à ce titre, un examen approfondi. »

CR. *Rev. des Soc. sav.*, 1878, p. 495 suiv. ; Anat. de Barthélemy dans *Rev. des quest. histor.*, avril 79, p. 666.

1303. LA NICOLLIÈRE-TEIJEIRO (S. Prault de), archiviste de la Loire Inférieure. — Petits neveux de Jeanne d'Arc au comté Nantais. Documents inédits, XVIe siècle. *Saint-Amand, Imprim. Destenay*, 1889, in-18 de 31 p.

Tirage à part de l'*Annuaire du Conseil héraldique de France*, 1889, p. 122-46.

B. Nat. Lm 3 2037.

C'est la généalogie de la branche des du Lis établie en Bretagne et éteinte en 1875 en la personne de dame Escher, née Melcion d'Arc. Complète sur ce point l'ouvrage de MM. de Bouteiller et de Braux.

1303 bis. MOLANDON (Boucher de). — Pierre du Lis, troisième frère de la Pucelle. Extinction de sa descendance en 1501. Seconde édition. *Paris, Conseil héraldique de France*, 1890, in-12 de 12 p.

Tirage à part de l'*Annuaire du Conseil hérald. de France*, 1890, p. 219-24 considérée comme première édit.

Proteste contre l'inexactitude de la généalogie dressée par M. de la Nicollière-Teijeiro dans l'ouvrage précédent. « De cet ensemble d'actes publies, d'une incontestable authenticité et d'une lumineuse concordance,

ressort donc jusqu'à l'évidence que messire Pierre, troisième frère de la Pucelle, n'eut qu'une seule épouse Jeanne Baudot ou du pays de Bar : qu'il n'eut d'elle qu'un seul fils Jean, seigneur de Villiers, mort sans postérité, et qu'ainsi, au décès de cet unique fils en 1501, cette branche collatérale et en quelque sorte orléanaise, de la famille de Jeanne d'Arc, s'éteignit à toujours en sa personne. »

Cette même thèse avait été développée par M. de Molandon, en 1878 dans *La famille de Jeanne d'Arc dans l'Orléanais*, précité, et avait fait en 1889 l'objet d'une lecture à la section d'hist. du *Congrès des Soc. sav. à la Sorbonne* (*Journal officiel*, 14 juin 89), reproduite dans :

— Documents sur la famille de Jeanne d'Arc. in-8 de 4 p.

Extrait du *Journal de la Soc. d'archéolog. lorraine*, 1890, p. 173-75.

1304. MOLANDON (de). — Un oncle de Jeanne d'Arc depuis quatre siècles oublié. Mangin (de Vouthon) frère d'Isabelle mère de la Pucelle, Sa résidence à Saint-Denis en Val, près d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1891, in-8 de 19 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. XXIII, p. 241-57.

B. Nat. Ln 27 40219.

Ce sont deux contrats de vente et de louage, des minutes de Jehan Petit, découverts par M. J. Doinel, prouvant qu'après la mort de la Pucelle, un des frères de la mère de l'héroïne était venu avec elle s'établir dans l'Orléanais.

« Orléans s'est constamment efforcé d'acquitter sa dette de gratitude envers l'immortelle héroïne dont le nom est désormais inséparable du sien : d'abord en lui rendant un culte incessant d'admiration et de respect, puis en offrant à ceux qu'elle avait aimés sur la terre une hospitalité filiale et une seconde patrie. Tel est le prestige attaché au nom de l'incomparable enfant, en qui nos pères aimaient à voir un ange envoyé du ciel, qu'il suffit à quatre siècles et demi de distance de trouver le nom de Mangin de Vouthon suivi de sa qualification d'oncle de feu la Pucelle, pour couronner ce nom obscur d'un rayonnement de respect et de sympathie. »

Sur l'initiative de son maire M. de Terrouenne et de son curé, Saint-Denis-en-Val se propose de consigner le fait par une inscription lapidaire.

1305. [**LA GIGLAIS** (P. Magon de)]. — Généalogie de la famille Macquart, sa parenté avec Jeanne d'Arc suivie de documents et notes à l'appui par P. M. de la G. S. nom. *Lille, Desclée, Brouwer*, 1891, in-8 de 109 p. et 2 ff. de table.

Pap. verg., texte encadré de rouge, blason, couvert. parchemin, ornem. titre rouge et noir, tiré à 175 ex. non dans le commer. Prix 7.50.

Nous y voyons qu'un Philippe Macquart, seigneur de Dainville en Lorraine, épouse le 8 juin 1456 Jeanne du Lys, fille de Pierre d'Arc le chevalier du Lys et de la dame de Proville, nièce de Jeanne la Pucelle, d'où lignée.

P. 54 se trouve un chap. intitulé : Extraits de la généalogie de la famille de Jeanne d'Arc et réflexions qui l'accompagnent. Propose de concilier pour la descendance de la famille de la Pucelle, les trois systèmes de Hordal de Charles du Lys (qui est celui adopté par MM de Bouteiller et de Braux), de Molandon, en rétablissant ainsi la généalogie :

Jean ou Jacquemin, frère de la Pucelle, épouse N... d'où :

1° Jehanne du Lys, mariée à son oncle Jehan du Lys.

2° Pierre qui épouse Jehanne de Proville, d'où :

Claude du Lys
Hauvy, mariée à Etienne Hordal.
Jeanne. mariée à Philippe Macquart.
Catherine l'aînée, mariée à de Villebresme
Catherine la jeune, mariée à Georges Haldat.

Ajoutons qu'aucun des systèmes précités ne parlait d'une Jeanne mariée à Philippe Macquart, ceci est plus que la conciliation, c'est de l'innovation.

1306. CRÈVECŒUR (Armand Boucher de) membre titulaire de la Soc. d'émulation d'Abbeville. — Les Romée et les de Perthes, famille maternelle de Jeanne d'Arc. *Abbeville, Imprim. du Cabinet histor. de l'Artois*, 1891, in-8 de 14 p.

Tirage à part du *Cabinet histor. de l'Artois et de la Picardie*, août 91.

B. Nat. Lm ³ 2146.

« Plus heureux que MM. de Boutciller et de Braux, relativement à la descendance des de Perthes, sur laquelle nous possédons des documents particuliers que nous aurions été heureux de communiquer si nous avions connu ces recherches en temps utile, nous pouvons combler un vide important en faisant connaître, depuis l'oncle de la Pucelle jusqu'à notre aïeule paternelle, les degrés intermédiaires de la famille que nous venons de citer. » La famille de Perthes est aujourd'hui éteinte. « Le 2 août 1868 M. Boucher de Crèvecœur de Perthes, âgé de près de quatre-vingts ans, mourait à Abbeville sans avoir été marié ; le nom de Perthes était de nouveau éteint... »

1307. CAREL (Pierre) avocat à la Cour d'appel de Lyon. — Une descendance normande de Pierre d'Arc, chevalier du Lys, frère de la Pucelle d'Orléans. *Lyon Impr. Vitte*, 1891, in-4 de 34 p.

Armoiries.

B. Nat. Lm ³ 2135.

Donne les détails généalogiques d'une nouvelle branche, descendance féminine de Marie de Villebresme et des Le Fournier non citée par de Bouteiller et de Braux, actuellement représentée par MM. Carel et Tony Genty, de Caen. Ce dernier possède une collection de livres spéciale à Jeanne d'Arc.

1308. OTT (A.) et **BRAUX** (G. de). — Les familles Noël du Lys et Villeroy, généalogies dressées par M. A. Ott, publiées par G. de Braux. *Nancy, Grosjean-Maupin ; Orléans, Herluison*, 1892, pet. in-8 de 28 p.

Tiré à 150 ex. et 50 sur Whatman.

B. Nat. Lm ³ 2168.

Vient completer *La famille de Jeanne d'Arc* de Bouteiller et de Braux en établissant les généalogies des Noël du Lys et des Villeroy, deux rameaux aujourd'hui éteints.

1308 bis. [VAULOGER DE BEAUPRÉ (René de)]. — Petits neveux de Jeanne d'Arc. (Famille de Vauloger de Beaupré). *Bergerac, Imprim. générale du Sud-Ouest*, 1893, in-8 à 2 col. de 8 p.

Tirage à part du *Bulletin héraldique de France*, févr. 93.

« C'est en quelque sorte comme supplément aux ouvrages de MM. de Bouteiller et de Braux, *La famille de Jeanne d'Arc* et les *Nouvelles recherches..*, qu'a été composé le présent travail destiné à prouver les droits de la famille Vauloger de Beaupré, ancienne noblesse de Normandie et du Maine, à figurer dans la liste de la parenté moderne de Jeanne d'Arc.

Les Vauloger se rattachent par diverses alliances à Robert, Jeanne, Charlotte et Marie le Fournier de Tournebu, arrières petits enfants de Pierre d'Arc, frère aîné de la Pucelle. »

Cf. sur la descendance de la famille d'Arc, et ses privilèges :

L'Orléanais, 6 mai 1840 ; les *Débats*, 1 oct. 44 ; *le Siècle*, du 24 fév. 55, par Eugène Dauriac *Le nom de la famille de Jeanne Darc ; Le Hérault d'armes*, 1861-64, par Bizemont, Beaune, Semainville ; *Le Moniteur univ.* 13 juill. 66 ; *La France*, 6 août 66 ; *Le Voleur*, 23 août 66 ; *La Gazette des étrangers*, 1 avril 68 ; *Petit Journal*, 1 juin 68 ; *le Sport*, 17 et 24 mai 68 par la Tour d'Arlendes ; *L'indépendance parisienne*, 12 avril 68. « Ainsi les d'Arc étaient devenus comme les frères et sœurs du roi de France. Les d'Arc ne pouvant pas s'appeler d'Orléans ou de Bourbon, comme les rois de France, s'appelèrent du Lis, comme si la famille de Jeanne était une autre fleur de lis du blason de la France. » *Le Petit Journal*, 8 et 10 mai 68 ; *L'Epoque*, 8 mai 68 ; le *Constitutionnel*, 9 et 13 mai 68 ; le *Voleur*, 15 mai 58 ; *le Figaro*, 10 mai 68 ; *le Petit Journal*, 1 juin 68 ; *Journal du Loiret*, 20 mai 68 : *Lettre de MM. de Molandon, Vergnaud Romagnési, de Haldat du Lys*.

Le *Figaro* dans son suppl. du 9 juin 86, donnait un tableau généalogique d'après lequel le colonel Herbinger se serait rattaché à un des frères de la Pucelle. La plupart des journaux de l'époque répétèrent la chose, comme parole d'évangile. Le *Figaro* ne pouvait prétendre donner qu'une allégation et non une preuve.

Le *Gaulois*, du 24 avril 89, donnait aussi un article d'Ivan de Wœstyne. *Les membres vivants de la famille de Jeanne d'Arc*, article des plus fantaisistes et sans valeur aucune comme le prouve sa dernière ligne : « Je serais heureux de tous les ajoûtés qui me seraient envoyés soit par les membres de la famille, soit par des lecteurs. » Quelle garantie ! M. de Wœstyne cite un grand nombre de personnes mortes ; il aurait mieux fait de copier de Bouteiller et de Braux ou de s'en tenir aux personnes officiellement reconnues par le gouvernement, les seules qui aient pu *prouver* leur parenté avec la Pucelle, les seules qui puissent donc prétendre à ce titre et le porter. Cet article inepte a été bien entendu reproduit par bon nombre de journaux, dont certains ont ajouté des rectifications, comme si on pouvait rectifier un travail dénué de toute valeur.

N'a-t-on pas été dans cette voie, jusqu'à vouloir faire de la du Barry, sans l'ombre toutefois d'un prétexte plausible, une nièce de l'héroïne, uniquement parce que la Vaubernier était de Vaucouleurs et s'appelait Jeanne ! Voir notamment d'Arsène Houssaye, *Louis XV*, Paris, Dentu, 1874, in 12, p. 186, qui accrédite cette légende.

U. — Jeanne d'Arc dans la postérité, son influence.

1309. BARTHÉLEMY (Éd. de) et René **KERVILER.** — Un tournoi de trois pucelles en l'honneur de Jeanne d'Arc. Lettres inédites de Conrart, de Mlle de Scudéry et de Mlle du Moulin. *Paris, Alph. Picard,* 1878, in-8 de XI-95 p.

Pap. vergé.

B. Nat. Ln 27 37179.

Ce sont quatorze lettres inédites, trouvées à la Bibl. de Leyde où elles font partie du fonds Rivet no 290, fol. 18 et suiv. que les éditeurs publient « A la mémoire de Jeanne d'Arc, Pucelle d'Orléans, respectueux hommage de deux fervents admirateurs de sa vaillance et de sa chasteté. »

André Rivet, recteur du collège de Bréda, ayant insinué dans l'un de ses ouvrages que rien ne prouvait la chasteté de Jeanne au milieu de la vie des camps, pendant la guerre de la délivrance, Mlle de Scudéry, alors en Provence chez son frère le gouverneur poète de Notre-Dame de la Garde, entreprit la défense de l'héroïne et voulut intéresser dans la querelle la célèbre Anne de Schurmann et Mlle du Moulin, nièce de Rivet et fille du fameux ministre protestant de ce nom. Conrart fut pris pour juge de camp de ce tournoi qui devait tourner à la plus grande gloire de Jeanne d'Arc.

1310. ARC (Pierre Lanéry d'), docteur en droit, lauréat de l'Institut, avocat à Aix. — * Le culte de Jeanne d'Arc au xve siècle. [*Paris, Oudin ; Grenoble, Baratier et Dardelet*, 1887, in-8 de 29 p. 1 grav.

Extrait de la *Rev. des institut. et du droit*, oct. 87, p. 299-327.

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1887, in-8 de 34 p.

Prix 2 fr. Titre rouge et noir, tiré à 100 ex. sur pap. de Holl.

B. Nat. Ln 27 37997.

En frontispice grav. représentant une petite statuette de la Pucelle qui paraît par sa forme avoir figuré sur les autels au xve s.

« Cette brochure, dit M. Siméon Luce en la présentant à l'Acad. des Inscriptions et belles-lettres, emprunte à l'introduction de la cause de la Pucelle en cour de Rome un très réel intérêt et même une sérieuse importance. Trois points en ressortent nettement : 1° Jeanne d'Arc a été regardée comme envoyée de Dieu, c'est ce qu'expriment les oraisons liturgiques que les prêtres du diocèse de Grenoble disaient à la messe pour obtenir sa délivrance. 2° Jeanne a été vénérée comme sainte et martyre, comme le montrent les peintures et les gravures du commencement du xvie s. 3° Jeanne a été l'objet d'un culte privé et même de son vivant, comme le dit nettement l'acte d'accusation. »

CR. de Weber dans *Le temps*, 5 déc. 87 ; *Journal offic.* 15 déc. 87, p. 5502 ; *Gazette du midi*, 18 déc. 87, 14 janv. 88 ; *Rev. du midi*, déc. 87 ; *Nouvelliste de Rouen*, 5 et 11 déc. ; *Polybiblion*, déc. ; *Académ. des inscriptions*, oct. déc. 87, p. 609 ; *Rev. de l'Anjou*, janv. 88 ; *Messager de l'Allier*, 28 fév. ; *Bullet. du biblioph.* fév., p. 75 : *Le Livre*, 10 mars ; *Courrier de l'Eure*, 4 mai ; *Le Moyen âge*, 1888, p. 82 ; *L'écho de Chaumont*. 20, 27, 31 oct. 88 ; *La Presse*, 2 août 92, etc. (Voy. suprà CR. de Mlle A. Renard, n° 677).

1311. LA MARCHE (Lecoy de). — * Le culte de Jeanne d'Arc jusqu'à nos jours et sa canonisation projetée, conférence faite au Cercle du Luxembourg. *Orléans, Herluison*, 1889, in-8 de 47 p.

En frontispice fac-simile de la grav. de Léonard Gaultier « Monument du pont d'Orléans de 1571. » (Voy. *infrà* n° 1496).

Conférence faite le 28 avril 88, et qui avait déjà paru dans la revue *L'étendard de Jeanne d'Arc* des 15 avril, 1 mai et suiv. 1889. (Voy. *infrà* n° 2113.)

Etude calquée sur la brochure précédente de M. P. L. d'Arc, parue deux ans auparavant, pourtant il n'en est même pas fait mention.

Cf. aussi de Lecoy de la Marche *Le roi René*, 1875, t. I, p. 308-327.

« Ce culte si opportun, que la France demande à rendre à sa libératrice d'une façon régulière, d'une façon canonique, elle le lui a rendu officieusement et par avance dès les premiers jours. De tous temps elle l'a honorée d'un culte privé en attendant le culte public ; c'est sur ce point d'histoire trop peu connu que je voudrais d'abord appeler l'attention de l'auditoire si distingué qui me fait l'honneur de m'écouter. Il est très important de l'établir, car il en résultera avec la dernière évidence que la canonisation de Jeanne n'est pas, comme ont pu le croire quelques-uns, une idée nouvelle, ni à plus forte raison une idée singulière. »

1312. [**CHERBULIEZ** (Vict.) de l'Acad. française]. — Le culte de Jeanne d'Arc par G. Valbert (pseudon. de Cherbuliez). [*Paris, 15, rue de l'Université*, 1890], in-8 de 14 p.

Extrait de la *Rev. des deux mondes*, 1 août 90, p. 688-700.

A propos de la *Vraie Jeanne d'Arc* du P. Ayroles, dont il combat les conclusions et qu'il traite d'ouvrage indigeste.

« Jamais personne n'a ressemblé à Jeanne d'Arc, jamais personne ne lui ressemblera, que chacun l'honore ou l'adore comme il lui plaît. Sa plus belle gloire est que pour pouvoir la comprendre et l'aimer, les partis qui se la disputent doivent composer l'un avec l'autre en élargissant leur idéal de sainteté ou de justice. Si l'Eglise se décide à béatifier cette patriote, la société des saints sera moins homogène et l'espèce s'enrichira d'une variété toute nouvelle ; si les libres penseurs consentent à faire du jour de sa naissance un jour de fête nationale, ils devront reconnaître qu'une visionnaire peut avoir raison contre la raison, que la destinée choisit parfois une mystique pour lui dire son secret et sauver un peuple qui se meurt. On aura beau multiplier les explications, il y aura toujours du merveilleux dans cette histoire et toujours l'admiration qu'elle inspire sera mêlée d'étonnement. » Jusqu'ici bien, mais l'auteur ajoute pour terminer son article, cette phrase bien obscure : « On n'a pas encore expliqué les certitudes infaillibles de l'instinct. Comment s'y prend l'hirondelle revenant d'Egypte pour retrouver le nid caché qui l'attend entre deux chevrons d'une ferme de la Brie ? Si elle pouvait parler elle dirait comme Jeanne : « Sachez qu'on m'a fait ma route, je suis née pour cela. »

1313. BESNARD (l'abbé Th.), curé des Vieilles-maisons par Lorris (Loiret). — Du patriotisme chez les femmes. Etude couronnée au grand concours littéraire ouvert en l'honneur de Jeanne d'Arc par l'Académie Champenoise, le dimanche 3 octobre 1886. *Epernay, Bonnedame; Orléans, Luzeray*, 1887, in-8 de 15 p.

Tirage à part des *Pièces couronnées* (voy. infrà n° 1646).

B. Nat. Lb 57 9352.

« L'ange de la patrie devient parfois visible. Ce n'est que rarement sans doute : car le bras d'une femme est trop faible pour porter longtemps, pour porter toujours le gantelet de fer et l'épée. Les Juifs ont leur Judith, leur Esther, leur Débora. Nous, à côté de tant d'illustres femmes : filles, épouses, mères et sœurs de rois, à côte d'illustres vierges comme Geneviève ou Jeanne Hachette, nous avons, bien au-dessus de toutes, Jeanne d'Arc. C'est merveille que d'étudier ce beau type le plus pur et le plus parfait qui soit de l'héroïne nationale, jamais patriotisme ne s'alluma plus tôt dans un cœur, ni ne s'éleva d'un seul bond à de plus hauts sommets. Dès son enfance tout prépare Jeanne d'Arc à sa mission de libératrice. Sur sa route renaît partout l'espoir avec le patriotisme... Le dernier trait de cette héroïque beauté pour devenir l'idéal même du patriotisme, c'est de mourir pour son pays. »

1314. ROUIL (Painblanc du), lieutenant au 143e de ligne, chev. de St-Grégoire. — Jeanne d'Arc et l'armée française. Etude récompensée par l'Académie de Champagne et la Société archéologique de l'Orléanais. *Paris, Limoges, Henri Charles Lavauzelle*, 1889, in-8 de 11 p.

B. Nat. Ln 27 38176.

Avait déjà été publié dans *Pièces couronnées*, (voy. infrà n° 1646).

Après avoir énuméré les fêtes consacrées à la Pucelle dans les villes qui conservent la tradition de son passage, l'auteur dit : « Un rapide regard sur les côtés militaires de cette existence sitôt brisée, mais si magnifiquement remplie, montre qu'il reste à payer un tribut à la guerrière héroïque que son génie et ses exploits ont sacrée véritable *patronne de l'armée*.
Il serait juste qu'on l'honorât désormais de ce titre mérité et que chaque année cette gloire — la plus pure de notre histoire — fût rappelée aux soldats de France dans une grande fête des armées. Tout ce qui porte l'épée, tout ce qui a le cœur grand voudra la fêter. »

L'étude de la vie militaire de Jeanne est bien sommaire étant donné le cadre restreint où l'auteur a dû évoluer.

1315. X... — Jeanne d'Arc la patronne des gymnastes. [*Limoges*, 1892].

Extrait de *La revue de gymnastique*, 1 mai 92.

Conclut qu'il faut choisir Jeanne comme patronne des sociétés de gymnastique. Une société de Saint-Dizier, « La Bragarde », a pris comme chant une poésie à Jeanne d'Arc :

O Jeanne d'Arc, vierge chérie,
Qui sauvas nos rudes aïeux,
Ange gardien de la patrie
Rends les Français victorieux. »

Cf. *La liberté de la Hte-Marne*, 19 juin 92.

1316. [**COURTOIS** (Emile), de Saint-Dizier]. — Pèlerinage à Jeanne d'Arc, 1250 kilomètres à pied. S. nom. [*Saint-Dizier, Impr. Henriot et Godard,* 1892], in-4 de 7 p. à 2 col.

Il n'y a qu'un titre de départ. Tirage à part de *La liberté de la Hte-Marne.*

« Le 8 fév. 92 je commençais un voyage dont le but était de visiter les endroits que l'histoire indique pour avoir été marqués par le passage de Jeanne d'Arc. » L'auteur raconte brièvement ce qui l'a le plus frappé dans chacune de ces localités parmi les souvenirs consacrés à Jeanne d'Arc ; on sent en lui un chaleureux admirateur de l'héroïne.

1316 bis. POLI (la vicomtesse de), née Choiseul-Gouffier. — Ruche Jeanne d'Arc. *Paris, Dentu,* 1888, in-8 de 13 p. avec grav.

Jeanne d'Arc patronne et inspiratrice du travail et des vertus chrétiennes.

1317. CHASLES (Emile), de l'Institut. — La destinée historique de Jeanne d'Arc. [*Paris,* 1855], in-8 de 38 p.

Extrait de la *Revue contemporaine*, t. XVII, 1855, p. 513-51.

« Dans les annales de la nature humaine c'est une des plus grandes âmes qui aient paru ; dans nos annales nationales, Jeanne d'Arc est la première des françaises. »

1317 bis. X... — Jeanne d'Arc et Goliath. *Toulouse, Imprim. Vialelle,* 1889, in-8 de 4 p.

1318. LOUANDRE (Ch.). — Jeanne d'Arc dans l'histoire et dans la poésie. [*Paris, Imprim. Claye,* 1846], in-8 de 26 p.

Extrait de la *Rev. des deux mondes*, 1 juill. 46, p. 103-29.

Sous prétexte d'analyser les trois ouvrages : *Procès* de Quicherat, *Chronique de Perceval de Caigny* de Quicherat, la *Trilogie* d'Alex. Soumet. Il y est passé en revue ou énuméré un grand nombre d'ouvrages sur la Pucelle. Voici la conclusion de l'auteur : « L'ouvrage de M. Quicherat a sa place marquée au premier rang des publications historiques de nos jours. Ainsi, après quatre siècles d'incertitudes, de calomnies, d'exagérations, l'histoire tient enfin pour Jeanne d'impartiales assises. De toutes les grandes figures du passé, il n'en est pas une seule que la critique contemporaine ait éclairée d'une plus vive lumière, et dans aucun autre épisode de nos annales les progrès de cette critique ne sont plus saisissants. L'héroïne est sortie sainte et pure de cette enquête solennelle ; personne aujourd'hui n'oserait soupçonner sa sincérité, rabaisser sa grandeur, et son existence, dégagée du merveilleux, est encore un prodige. Félicitons donc les historiens modernes de l'avoir comprise et réhabilitée contre tous les doutes et tous les outrages. C'est là tout à la fois une œuvre de conscience, de savoir et de patriotisme, car, dans cet affaissement des croyances il est beau de montrer que la religion du pays peut toujours enfanter des miracles. »

Après avoir analysé un bon nombre de poèmes et de drames sur Jeanne, M. Louandre dit : « Cette impuissance de la poésie à célébrer dignement Jeanne d'Arc, n'est-elle pas, nous nous le demandons, un nouvel hommage

à sa grandeur ? Sans doute l'avenir lui réserve encore d'autres apothéoses ; mais, quelle que soit l'inspiration, on peut penser, sans blasphème contre la poésie, que la réalité dans cette aventure héroïque, restera toujours plus grande que la fiction. »

1319. PAILLIET (J. B. J), conseiller à la Cour d'Orléans. — Jeanne d'Arc, son époque et les jugements des divers historiens. *Orléans*, [1851], in-8.

Tiré à 100 ex.

1320. HEINRICH. — Jeanne d'Arc d'après ses derniers historiens, Michelet, Quicherat, H. Martin, Wallon. [*Paris, Douniol*, 1868], in-8 de 23 p.

Extrait du *Correspondant*, 1868, t. IV, p. 585-608.

1321. WELSCHINGER (Henri). — Jeanne d'Arc dans l'histoire et dans la poésie. [*Paris, Ernest Thorin*, 1890], in-8 de 32 p.

Il n'y a qu'un faux-titre. Extrait de la *Revue de la Soc. des études histor.*, t. VIII, 1890, p. 137-66.

Cette conférence, qui fut faite à la *Soc. des études histor.*, le 15 mars 90, se divise en deux parties : dans la première, l'auteur parle de la mission de Jeanne, admettant dans un langage fort poétique l'origine divine de son inspiration, établissant le merveilleux de sa vie et concluant à sa sainteté. La seconde partie est un rapide coup d'œil sur qq. poètes qui ont chanté Jeanne, avec citations.

1321 bis. MARIN (Paul). — Jeanne d'Arc et ses récents historiens.

Sous presse.

1322. WŒSTYNE (Ivan de). — * Jeanne d'Arc et les quarante académiciens. *Paris, Lemercier*. Album avec autographes, dessins et musique.

A été annoncé, mais n'a jamais paru.

Le *Figaro* a consacré son supplément du 13 août 87 à la publication d'un extrait de ce projet d'ouvrage.

« Il y a quelques années, quand pour la première fois fut célébrée la fête du 14 juillet, une campagne s'engagea dans le public et dans la presse. Que Jeanne d'Arc soit la patronne de la France ! disait-on, et que chaque année, au réveil du printemps, en ce mois de mai, qui a enregistré à la fois sa naissance et son supplice, elle soit fêtée partout et par tous.

L'idée me vint d'aider du mieux que je pouvais aux saints efforts qui commençaient autour du souvenir de la Pucelle en la faisant mieux connaître de tous, en disant aux masses françaises : voilà ce que pensent et ce qu'écrivent d'elle les plus éminents des vôtres : les quarante académiciens.

Un vieil éditeur français, M. Lemercier, goûta mon plan de réunir en un album de salon, enveloppé dans une réduction en soie de l'étendard de l'héroïne, ces autographes de nos immortels avec autres documents inédits.

avec dessins et chants nouveaux de Massenet et Delibes concernant Jeanne. L'engagement pris, je commençai mes démarches en allant d'un académicien à l'autre. Ils étaient alors quarante, le grand complet, ce qui est presque rare, et je fus assez heureux pour, à une seule exception près, réussir à emporter de chaque visite quelques lignes dont le lecteur trouvera plus loin copie. Ces lignes paraîtront en autographes dans mon album qui verra le jour à la rentrée d'automne. »

L'album annoncé de la sorte ne parut pas et l'œuvre de Wœstyne s'est bornée à la publication de ce supplément du *Figaro*.

Voici les noms des Académiciens qui ont répondu plus ou moins dignement à la question de Wœstyne, « Que pensez-vous de Jeanne d'Arc ? »: Sardou, Cherbuliez, C. Rousset, Nisard, J. Bertrand, Sully Prudhomme, Duruy, Cuvillier-Fleury, Henri d'Orléans, Boissier, Mézières, Hervé, Pasteur, Renan, Coppée, du Camp, Pailleron, Gréard, Halévy, Marmier, Feuillet, Legouvé, Doucet, Perraud, Rousse, Augier, Labiche, de Lesseps, J. Simon, Ollivier, Say, d'Audiffret-Pasquier, de Broglie, Taine, de Viel-Castel, de Mazade, Dumas, Leconte de Lisle, Caro.

« M. John Lemoinne, qui doit tout à la Presse et qui doit à la seule Presse son fauteuil parmi les académiciens, est le seul d'entre eux qui ait refusé à un membre de la Presse, trois lignes sur un sujet éminemment français. Quoi d'étonnant ? Les articles de chaque jour de M. Lemoinne disent assez que ce Français né à Londres quatre mois après Waterloo, préfère à la glorieuse guerrière — devant qui les mères s'agenouillent et qui jadis aplatit les ancêtres de ses compatriotes d'occasion — les nudités de la plantureuse Marianne, autour de qui s'agitent, en des 14 juillet, les bandes laïques d'hommes avinés et de femmes saoûles. L'anglais du neuvième arrondissement. »

Comme l'a dit un critique, « quelques-unes de ces réponses sont bien faibles, on voudrait les retrancher pour l'amour de Jeanne et l'honneur de l'Académie. »

Voici la conclusion de M. de Wœstyne : « Et maintenant, lecteurs, faut-il conclure ? Le plébiscite a réuni l'unanimité des suffrages exprimés. Que dire de plus, et n'ont-ils pas raison ceux qui désirent que tous les Français choisissent Jeanne d'Arc pour la patronne de la France ? »

CR. d'Anatole France dans *le Temps*, 21 août 87, *Jeanne d'Arc à l'Académie*, et du 24 août ; de Clovis Hugues dans *le Petit Marseillais*, 20 août, *Le dernier supplice de Jeanne d'Arc ;* de Victor Fournel dans le *Parti national*, 24 août, etc.

Ce plébiscite a été reproduit dans bien des ouvrages, notamment par V. Canet. (Voy. suprà, n° 223), J. Fabre (suprà, n° 221), etc.

1322 bis. MARTIN (Mme H.). — La légende de Jeanne d'Arc en Alsace.

Extrait de *La tradition*, 1888, 1 fol. in-8, p. 129-30.

Le populaire en Alsace attribue à Jeanne une véritable légende et un grand nombre de miracles, comme de marcher à pied sec sur les eaux.

1323. X... — L'Oracle | de la | Pvcelle | d'Orleans, | propose av Roy, le | dimanche treziesme de Iuillet ; ou | sont desduites les royalles | adventures de sa majesté. *A Paris de l'imprimerie d'Anthoine du Breuil, rue Saint Jacques, audessus de St-Benoist à la Couronne*, MDCXIV (1614), in-8 de 15 p.

Allocution d'un auteur anonyme à l'occasion de l'entrée de Louis XIII à Orléans, le 8 juillet 1614. Il met dans la bouche de Jeanne la prédiction au roi, alors âgé de douze ans, de toutes sortes de félicités et de victoires.

— Le même. L'oracle de la Pucelle d'Orléans proposé au Roy Louis XIII, le 13 juillet 1614. *Orléans, Herluison*, 1877, pet. in-8 carré de IV-15 p.

Tiré à 56 ex., pap. vergé, à 4 fr., et 6 sur vélin.

1323 bis. **X...** — Apparvtion | de Ieanne d'Arqve | surnommée la Pucelle d'Or | leans, au Roy d'Angleterre dans | son Palais en la ville de Londres, | en la presence de plusieurs de | la cour | avec la Remonstrance qu'elle luy a fait sur le se | cours qu'il a voulu donner aux Rochelois. | Suivant les nouvelles qui en sont venues à Calais. *Suivant la copie imprimée à Paris par Iean Certain, rue S. Iacques près S. Benoist*, S628 (sic), avec permission suivant la copie imprimee a Calais. Pet. in-8 de 8 p.

Vente H... 1875, 50 fr.

Cette plaquette publiée pendant le siège de La Rochelle par Richelieu avait pour but d'effrayer par des menaces Charles Ier et de l'empêcher de porter secours aux assiégés. L'auteur place ses paroles et ses menaces dans la bouche de Jeanne d'Arc.

— Le même. Apparition de Jeanne d'Arc... au roy d'Angleterre... avec les remontrances qu'elle lui a faites sur le secours qu'il a voulu donner aux Rochelois. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de VI 8 p.

Tiré à 60 ex. dont 4 sur vélin.
L'avant-propos est de J. Danton.

1324. X... — Exhortation | de la | Pvcelle d'Orleans, | a tous les princes | de la terre, de faire | vne paix generale tous ensemble, pour | venger la mort du roy d'Angleterre, | par une guerre toute particuliere. *Paris, chez Arnovld Cotinet, rue des Carmes, au petit Jésus*, MDCXLIX (1649) avec permission. In-4 de 7 p.

Vente H... 1875, 20 fr., de Bouteiller, dem. mar. 5 fr.

— Le même. *Orléans, Herluison*, 1877, in-8 de IV-10 p.

Tiré à 60 ex. dont 4 sur vél. 4 fr.

Avec un avant-propos de René de Maulde : « Sous la cuirasse guerrière, dit-il, Jeanne d'Arc a porté le cœur le plus compatissant et le plus ami de la paix. Si elle eût été à Londres en 1643, elle se serait certainement jointe aux dames qui présentèrent aux communes la célèbre pétition pour *La paix ;* la prier aujourd'hui de descendre de l'Olympe pour venger les crimes commis et l'échafaud de Charles I, compter sur la voix de cette jeune fille pour armer la main des peuples et des rois, contre la perfide Albion, par qui elle avait tant souffert, c'est pourtant d'une excellente intention. »

1324 bis. B... (Mme), de Lyon. — Jeanne d'Arc aux Orléanais. Communication faite par Mme B... médium, le 20 avril 1864. *Orléans, Vaudecraine*, 1864, in-16 de 7 p.

Lettre soi-disant dictée au dit médium par l'esprit de Jeanne sur la concorde universelle et la paix des foyers !!

1325. [**FAREMONT** (Amélie de)]. — Apparition de Jeanne d'Arc à la Chapelle de N.-D. de Bermond, près Domremy-sur-Meuse (Vosges). S. nom. *Neufchâteau, Impr. de Kienné,* 1872, in-18 de 156 p.

Vente de Latour, dem. mar. 1 fr.

L'ouvrage est signé H. de F.

L'auteur en rêve voit apparaître Jeanne, durant une de ses prières à la Chapelle de N.-Dame de Bermont. Jeanne lui annonce qu'elle est envoyée de Dieu pour lui faire sauver la France à son tour en lui apportant la vérité et l'amour.

« Va et répands mon culte parmi les hommes, non à cause de moi, mais à cause de ceux qui souffrent. Ton pays est dans la douleur et dans la nuit, porte-lui le flambeau de Dieu, porte-lui l'amour. Tu diras aux hommes : aimez-vous les uns les autres et unissez-vous en une seule famille, car en votre amour seul sera le pardon de Dieu.
Ton pays ne se relèvera que par la concorde, la miséricorde et l'amour. Si les hommes t'écoutent, ils seront sauvés, et s'ils ne t'écoutent point, ils seront maudits.
Et je répondis : oui Jeanne, oui Sainte, oui Martyre, oui Patronne de la France, je dirai et j'apprendrai à mon pays que tu es vraiment sa sainte et sa protectrice, et tu m'aideras à sauver mes frères, tous mes frères, comme Dieu t'a aidée à sauver ton pays et nous combattrons le même combat, et nous souffrirons de la même douleur et nous aurons dans le ciel la même justice et la même félicité. »
L'auteur termine son rêve en assistant au sacre du roi, en voyant s'accomplir à Domremy et à N. D. de Bermont de nombreux miracles et des guérisons extraordinaires.

Quelques pages sur ce sujet s'expliqueraient, mais tout un volume !

1326. [**ROUSTAN** (Fortuné), libraire bouquiniste et marchand de papier (sic)]. — Dieu, Jeanne Darc et Napoléon IV, vision prophétique de l'avenir. Explication rationelle de l'incident arrivé à l'Assemblée nationale de Versailles le jour même de la rentrée des chambres, le mercredi 10 mai 1876, et dont tous les journaux ont parlé. Révision légale de la constitution. S. nom. *Versailles, Roustan ; Paris, Dentu,* 1876, in-8 de XL-167 et 72 p. plus une f. de 16 p. intitulée : Appendice pour une deuxième édition de l'ouvrage qui a pour titre : Dieu, Jeanne Darc et Napoléon IV.

Factum politique d'un illuminé qui déclare lui-même « avoir toutes les allures et tous les gestes d'un fou (p. 25) et avoir été à Charenton et à Bitre (p. 27)... » on aurait bien dû l'y garder.

L'auteur raconte les apparitions qu'il a eues de Jeanne, ce qu'elle lui a ordonné de prophétiser, etc... Dédié à la maréchale de Mac-Mahon. « Avant que le prince impérial ait atteint l'âge de 30 ans, la France aura

recouvré et conservera pour longtemps l'Alsace et la Lorraine. Napoléon IV arrivera au pouvoir, Dieu et Jeanne ne l'ont positivement révélé aux pieds des saints autels et dans la ferveur de la prière. »

1327. [HUMBOURG (Ch. de), alsacien, cheval-hérédit. du St-Empire. aumônier de St-Lazare]. — La parole est à Jeanne d'Arc, inspirée, secondée, condamnée, glorifiée, canonisée. S. nom. *Paris, Féchoz,* 1878, in-8 de 50 p.

Prix 0,50.

Cette brochure montre Jeanne combattant pour la *légitimité* du roi de France. En voici la conclusion :

« Secouons notre torpeur. Suivons la Pucelle d'Orléans sur le chemin de de l'honneur de la légitimité.

L'heure du miracle politique, l'heure de la rédemption nationale va sonner. Debout, électeurs de France ! Nommez ceux qui appellent le Roi.

La parole est à Jeanne d'Arc, inspirée par Dieu, vengeur de la légitimité nationale — à Jeanne d'Arc, secondée par la nation, héritière de la loi salique — à Jeanne d'Arc condamné au feu par l'évêque révolutionnaire et Anglais Cauchon ; à la boue par le poète impie et prussien Voltaire. Ecoutez-la.

La parole est à Jeanne d'Arc glorifiée par le jugement de Dieu, par le jugement du Pape et du clergé, par le jugement des Anglais, par le jugement des Parisiens, écoutez-la !

La parole est à Jeanne d'Arc, canonisée politiquement par la France, qui revient d'elle-même à la légitimité. Ecoutez-la !

Du haut de ses étriers de bronze, Jeanne crie à tous les Parisiens, à tous les Français, heureux de l'entendre : *Rendez la ville et la France au Roi !* Tous les Parisiens et tous les Français répondront : *Vive Jeanne d'Arc, vive la Patrie, vive le Roi !* »

1328. DEFOURNY (l'abbé P.). — Jeanne d'Arc et le droit des gens. *Paris, Palmé,* 1888, in-8 de 17 p.

Tirage à part de la *Rev. du monde catholique,* 1 fév. 88 p. 291-307.
Prix 2.50.

— Le même... avec une introduction du baron d'Avril, ancien ministre plénipotentiaire. *Paris, librairie de la Soc. bibliographique,* 1888, in-32 de 94 p.

B. Nat. Lb 26 241.

Prix 0.25.

C'est un discours prononcé à Lille le 1 déc. 87 devant l'Assemblée générale des cathol. du Nord et du Pas-de-Calais. L'auteur y met en lumière d'une façon très claire, très solide et très éloquente la conduite profondément chrétienne de l'héroïque vierge dans l'exercice du droit de guerre pour la défense d'une cause juste et au milieu des douloureuses rigueurs qu'entraine nécessairement cet exercice. Il constate que dans sa carrière militaire Jeanne a, sous l'inspiration céleste, instinctivement appliqué les principes les plus élevés du droit canonique et les règles les plus tutélaires du droit des gens. La question de la restauration chrétienne de ce dernier droit si méconnu de nos jours est aussi traitée par l'abbé Defourny. Elle avait déjà, l'année précédente, fait l'objet d'un rapport du baron d'Avril à l'Assemblée de Lille, reproduite comme introduction de la seconde édition.

A la suite de ce discours, l'Assemblée émit le vœu suivant : « Rappelant que Jehanne d'Arc a laissé au monde l'exemple le plus parfait du respect et de la pratique du droit des gens — tant par la justice de la cause de guerre et l'observation des règles qui prescrivent de mettre solennellement l'ennemi en demeure de réparer ses torts et de lui offrir la paix sous cette condition, que par le zèle pieux avec lequel elle observait les préceptes évangéliques et canoniques de la charité envers l'ennemi, l'Assemblée générale s'unit aux vœux très respectueux qui ont été présentés au Saint-Siège pour l'introduction de la cause de Jehanne d'Arc, dont le succès rappellerait au monde la nécessité et la sainteté des règles chrétiennes du droit des gens aujourd'hui oubliées et méconnues. »

1328 bis. X... — Dieu, la royauté et le salut de la France. S. nom. *Paris, œuvre de Saint-Paul*, 1890, in-16 de 228 p.

B. Nat. Lb 57 10206.

Pour prouver que toujours, dans tous les temps, chez les Juifs comme en France, la monarchie a été un don de Dieu. Le sacre de Charles VII dû à Jeanne occupe les p. 133-140. L'ouvrage est dédié à Jeanne d'Arc.

« O Jeanne d'Arc, la gloire la plus pure de la Patrie, l'honneur du peuple de France, obtiens par tes prières, du Dieu tout-puissant, que ce noble peuple, aujourd'hui humilié et abattu, place désormais toute sa confiance en Dieu, et qu'il redevienne ce qu'il était autrefois, le peuple le plus dévoué au Christ et à l'Église, le peuple le plus grand, le plus glorieux, le plus honoré, le plus aimé de l'Univers ; renouvelle pour lui dans le ciel, auprès du trône de Dieu, ce que tu as si vaillamment accompli sur la terre; par ton intercession suppliante, arrache de nouveau la France au joug de ses ennemis ; offre au Seigneur ton glorieux martyre pour être le rachat de la patrie et le prix de son salut, et, après avoir obtenu de la divine miséricorde ce nouveau miracle, tu auras mérité deux fois la couronne que l' glise veut placer sur ta tête et qui glorifiera et la grandeur de ton patriotisme et l'héroïsme de tes vertus. »

1328 ter. X... — La patrie en danger, œuvre dédiée à Jeanne d'Arc. Appel aux vrais Français et aux vraies Françaises, au bon sens, à la raison du vrai peuple français. *Paris, Vaton, Mignard, Pillu-Vuillaume* [1893] in-8 de 33 p. et 1 f. de table, gravures.

En frontispice Jeanne d'Arc étoile de la France : « O Jeanne d'Arc ! Du haut du Ciel, par ta prière, délivre à nouveau la patrie. »

« Une contagion épouvantable, autre que peste ou choléra, menace de nous dissoudre, si tout homme de bon sens et de cœur ne proteste. C'est une gangrène sociale qu'il s'agit de conjurer.

Le relèvement social ne peut s'effectuer que par *l'union* et par le plus parfait dévouement de tous, petits et grands : *unitis viribus*. »

L'auteur, qui signe *Marthe*, se borne à annoncer dans cette brochure une longue série d'études sur les questions religio-politico-sociales, mais il se borne à promettre, voilà tout.

CR. de P. L. d'Arc *Etudes relig.* sept. 93.

1329. COMTE (Auguste), chef de l'Ecole positiviste. — Cours de Philosophie positive. *Paris, Ladrange,* 1841, in-8.

Rend hommage dans son t. IV à Jeanne et à la « touchante mémoire de cette noble héroïne à laquelle, en tous pays, tout âme élevée consacrera

toujours une respectueuse admiration et qu'aucun Français ne devrait jamais nommer sans un hommage spécial de tendre reconnaissance nationale. »

Comte proposa même pour la première fois, aux applaudissements unanimes de son auditoire, une fête de Jeanne d'Arc.

— Le même. *Paris, Baillière*, 1864, t. IV, prix 7 f. 50.

1329 bis. ANTOINE (Emile), secrétaire du Comité du culte civique de Jeanne d'Arc. — Le culte de Jeanne d'Arc. *Paris, Bureaux de la Revue occidentale*, 1887, in-8 de 18 p.

Prix 1 f. 50. Tirage à part de la *Rev. occidentale*, juill. 87.

En voici le sommaire :

1. De la thèse catholique opposée à la thèse historique.
2. Insuffisance des précédents cultuels corrélatifs.
3. C'est Jeanne d'Arc et non l'Eglise qui a donné une origine théologique à sa mission.
4. De la transition entre l'opinion du xve s. sur ses révélations et la conception positive qui a mis la Pucelle hors de page.
5. Devoir des républicains. Culte civique.

L'auteur indique comme mesures préparatoires à ce culte : la laïcisation de la garde de la maison de Domremy ; honneurs à rendre à ses statues par l'armée ; institution d'une fête purement civique à Orléans ; fêtes annuelles dans d'autres villes ; hommage spécial le 14 juillet, illumination de ses statues.

1330. ANTOINE (Emile). — Jeanne d'Arc et l'Eglise. *Paris, Bureaux de la Revue occidentale*, 1889, in-8 de 192 p.

Prix 6 fr. Tirage à part de la *Rev. occident.* janv. 87, janv. et mai 88, mai 89.
« Cette étude, nous dit l'*Avertissement*, est destinée à propager et perfectionner la conception résultant de l'étude comparée des documents originaux, d'une Jeanne d'Arc à la fois sincère, sublime et naturelle, telle qu'elle a été vulgarisée par l'auteur dans les discours prononcés chaque année, depuis le 30 mai 1880, à la Fête civique de Jeanne d'Arc à Rouen et dans les conférences faites à la Société positiviste du Hâvre, (4 juin 1880, *Vie et œuvre de Jeanne d'Arc ;* 14 fév. 81, *Rôle de l'Eglise catholique dans le procès de Jeanne d'Arc*) ; à Caudebec-en-Caux sous le patronage de la municipalité (16 mars 82, *Vie, martyre et culte de Jeanne d'Arc*) ; à Rouen sous le patronage des chambres syndicales ouvrières (Théâtre Lafayette, 12 juill. 80, *Problème et culte de Jeanne d'Arc* ; 31 mai 81, *Politique et religion de Jeanne d'Arc* ; 1 juin 82, *Utilité d'une fête annuelle de Jeanne d'Arc*).

L'auteur conclut ainsi :

« Cette femme incomparable est restée, pour la postérité comme pour les pauvres laboureurs et citadins pour la consolation desquels elle est venue, la Vierge, la Pucelle.

Conservons-lui cette appellation, ne l'altérons par aucune épithète, fût-ce celle d'*Orléans*. Le nom de Jeanne d'Arc ne comporte d'autre équivalent que celui de *la Pucelle*, sous lequel elle vécut et mourut pour la France.

Où trouver des émules capables de jeter un jour plus éclatant sur cette image sacrée plus vivante que jamais : les livres saints que nous oppose l'Eglise sont trop étroits. Est-ce Judith ? Est-ce Marie ? Est-ce Jésus ?... Ici la simple réalité surpasse tout ce que l'idéal chrétien avait osé concevoir.

Ceux qui, nés parmis les hommes, se sont faits dieux, doivent rester dans

leur céleste isolement : il nous faut des modèles et des exemples qui nous dirigent et nous soutiennent au milieu de l'immensité de nos devoirs terrestres. »

1330 bis. ANTOINE (Emile). — Le culte civique de Jeanne d'Arc et sa laïcité nécessaire. *Paris, Bureaux de la Revue occidentale*, 1892, in-8 de 20 p.

Prix 0.50. Tirage à part de la *Rev. occident.* nov. 92.

« Le culte de Jeanne d'Arc est professé en France par deux religions irréductibles l'une civique l'autre catholique. La nouvelle évolution politique de la papauté va lui donner un essor décisif, car elle se propose de canoniser la Pucelle par les mêmes motifs qui l'ont amenée à sommer les catholiques de se rallier à la forme républicaine, afin de soutenir avec plus d'éfficacité l'Eglise dans sa lutte contre la République athée. »

L'auteur examine les principaux hommages rendus à l'héroïne par les deux partis et conclut que, Jeanne étant le type du civisme et ayant été trop tardivement honorée par l'Eglise, son culte doit rester exclusivement aux mains du parti laïque.

Cf. Ed. Lepelletier dans le *Radical* du 30 mai 91.

1331. MICHEL (Léo). — La fleur de France. Interprétation ésotérique de la vie et de la mission de Jeanne d'Arc, préface de la duchesse de Pomar. *Paris, Paul Combes*, [1890], in-8 de 45 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Lb 26 267.

« L'auteur, dit la préface, est un américain parti de Boston pour Domremy poussé par une vision qui lui ordonnait de dévoiler et de proclamer le sens véritable de la mission de Jeanne d'Arc. » Encore un illuminé ! Mais dont la métaphysique tombe dans la banalité de la revendication des droits de la femme.

« Si l'Eglise n'émancipe pas elle-même les femmes en les armant pour le combat, les femmes s'émanciperont sans l'Eglise et contre elle. Mais, d'ores et déjà leur guide sera Jeanne. C'est son esprit qui descend aujourd'hui sur le monde pour être le verbe vivant de la nouvelle dispensation qui est féminine (?).

Qu'est-ce que Jeanne dit aux femmes ? De croire dans la puissance de la foi et de se laisser guider par l'intuition, par ces voix célestes qui parlent au fond de nous-mêmes dans le silence des passions terrestres et le recueillement de l'âme. A toute âme pure comme celle de Jeanne les voix célestes peuvent se faire entendre.

Jeanne appartient à l'humanité, mais elle sera de plus en plus le guide mystérieux du mouvement féminin actuel, le génie inspirateur et protecteur de la femme dans son nouveau rôle social et religieux. »

1331 bis. GIRARD (René) et **GARREDI** (Marius) [pseudonyme de Girard (Marius)], auteurs de *Catholicisme et Judaïsme*. — Jeanne Dare, le Messie du xve siècle et ses judas. [*Paris, Chamuel*, 1893] in-18 de 167 p.

Extrait des *Messies esséniens et l'église orthodoxe par les Esséniens du* XIXe *s.* dont elle forme la seconde partie, p. 231-396.

Prix 3.50. Voici l'intitulé des XV chap. 1. Jeanne Darc le Messie essénien du xve s. ; 2. Chinon et Poitiers ; 3. L'entrée à Orléans ; 4. Victoires ; 5. Le

sacre de Reims ; 6. Les trahisons royales ; 7. Le siège de Paris ; 8. Compiègne ; 9. Portrait du Messie essénien, réflexions orthodoxes ; 10. Le Messie des peuples vendu par Philippe III de la maison de France ; 11. Les procédés de l'Inquisition ; 12. Le crime irrémissible ; 13. Révision du procès de Rouen, protestations des Esséniens ; 14. La punition ; 15. Le Messie essénien du xve s. résultats de son martyre.

Cet ouvrage a pour but de développer cette idée : « Le Monde a eu deux messies au 1er et au xve s. : *Jésus* et *Jeanne d'Arc*. Jésus est venu enseigner la loi divine, Jeanne est venue l'affirmer par ses actes. »

Voici la conclusion de cette curieuse dissertation :

« On peut affirmer que de tous les médiums favorisés de la vue transcendante de l'au-delà, aucun n'a atteint et n'a pu être comparé à Jeanne Darc qui voyait les Esprits, leur parlait, les embrassait sans le secours d'aucun intermédiaire.

La quadruple mission de Jeanne Darc, esprit de vérité, était donc de :

1° Rétablir la femme dans ses droits en la relevant de l'abaissement où l'Église l'avait réduite et en prouvant par l'exemple des vertus et des capacités que la Femme, malgré l'absence de toute éducation préalable pouvait égaler l'homme et même le surpasser en certaines circonstances et délivrer un pays que tous les efforts des hommes n'auraient pu sauver.

2° Démontrer la vanité du préjugé de la naissance qui transmet souvent à l'être le plus indigne les titres et les avantages d'une noblesse acquise par les actions d'un autre.

3° Délivrer les peuples de la guerre, des voleurs, des assassins, des conquérants.

4° En donnant l'exemple des plus hautes vertus, le doux consolateur a affirmé la supériorité de la morale essénienne de Jésus sur toutes les religions arrangées par les hommes.

Ces quatre missions forment aujourd'hui le programme de tous les hommes d'élite qui veulent la justice pour tous les membres de la Famille humaine. C'est le *sinè quâ non* de la régénération d'une Société en train de s'anéantir sous le poids des erreurs et des préjugés soutenus par l'Eglise. »

1332. VAUCHEZ (Emmanuel). — La terre... *Paris, Reinwald*, 1892, 2 vol. in-8, illustr.

CR. de Joseph Fabre dans *La religion universelle*, 1892, p. 462-64, où se trouve ce curieux passage relatif à l'opinion que les positivistes se font de l'héroïne :

« A propos de Jeanne d'Arc, E. Vauchez corrige heureusement une erreur d'Aug. Comte. Dans son *Calendrier positiviste*, (Paris Matthias, 1849, in-8, prix 1 fr.,) Comte, au lieu de mettre le nom de Jeanne d'Arc parmi les douze grands noms présidant aux douze mois de l'année, ne l'a pas même mise parmi les cinquante-deux noms inférieurs qui président aux cinquante-deux semaines de l'année. La grande voyante, la sublime patriote, qu'il savait pourtant admirer, figure simplement dans le mois de Charlemagne et dans la semaine de Godefroi de Bouillon, au même titre que les autres individualités historiques qui président aux 365 jours de l'année. Emmanuel Vauchez comprend, comme l'ont compris les chefs du Positivisme contemporain, MM. Laffitte, Robinet, Antoine, que c'est, non parmi les figures de troisième ou de deuxième ordre, mais parmi celles du premier ordre qu'il convient de placer Jeanne d'Arc, héroïne désignée d'une fête nationale annuelle, qui serait la fête du patriotisme. »

1332 bis. R. V. — Une proposition faite en 1790 à l'Assemblée municipale de Paris, pour rendre au 14 juillet un hommage public à Jeanne d'Arc.

Extrait de l'*Intermédiaire des chercheurs,* 30 mai 92 col. 507.

Le 21 juin 1790 l'Assemblée générale des Représentants de la commune de Paris recevait un mémoire « dont l'objet était d'inviter l'Assemblée à rendre à l'époque du 14 juillet prochain un hommage public à l'héroïne française connue sous le nom de la Pucelle d'Orléans, en exposant aux yeux de tous les citoyens rassemblés pour le pacte fédératif un portrait de cette Judith française qu'on assure être fort ressemblant et qui est déposé dans le trésor de l'Abbaye de Saint-Denis. — Comme personne ne demandait la discussion de cette proposition, l'Assemblée a témoigné son désir de passer à l'ordre du jour. » C'est là la première idée d'une fête nationale en l'honneur de l'héroïne. Quel était l'auteur de cette proposition et qu'est devenu le portrait de St-Denis dont il est parlé ?

1333. X... — Jeanne d'Arc, S. nom. *Lille, imprim. Ducolombier* [1878], in-32 de 4 p.

Publié au moment où la Chambre des députés agitait la question d'une fête nationale en l'honneur de la Pucelle. Cet écrit ne veut que d'une fête purement religieuse.

Cf. sur le même sujet :
Joseph Fabre dans *Le drapeau*, 84, 320-21. *La fête de Jeanne d'Arc et les Anglais* ; p. 356 ; 368-69 ; 425. *La fête nationale de Jeanne d'Arc devant la presse* ; 521. *Proposition de loi ayant pour objet l'institution d'une fête nationale annuelle en l'honneur de Jeanne d'Arc* ; p. 563. *La fête de Jeanne d'Arc à Nancy.* — Dans *Le Temps* du 24 mai 93. *La glorification de Jeanne d'Arc.*
Ignotus dans le *Figaro*, 10 juill. et 30 juill. 84.
Ph. de Grandlieu dans le *Figaro* du 23 mai 93.
P. L. d'Arc dans les *Annales de Province*, 10 août 83, p. 73 et suiv. ; 5 fév. 84, p. 36 et suiv.
Emile Corra dans l'*Événement* du 17 juin 84, *La fête de la Patrie.*
Dancourt dans la *Gazette de France*, 25 juin 84.
Lemire dans le *Patriote d'Angers*, 17 juill. 84 ; dans le *Pilote de la Somme*, 16 déc. 84. *Conférence faite par M. Ch. Lemire sur le projet d'une fête nationale*, des 12, 30, mai, 3 juin 84, sur le même sujet.
Jouffret dans le *Petit Marseillais*, 11 sept. 88.
Heurteau dans les *Débats* du 13 janv. 90 ; *Le courrier du Jura : Jeanne d'Arc, un mouvement national.*
Victor Laurent dans le *Soleil du midi*, 28 janv. 90.
A. Desplagnes dans *Revue des Institutions*, juin 93, p. 571-73, etc...

M. Joseph Fabre dans son *Procès de réhabilitation*, cite les noms de deux cents journalistes qui se sont associés à sa généreuse campagne, nous y renvoyons le lecteur qui désirerait avoir des détails sur ce sujet.

M. Joseph Fabre, quoique ne faisant plus partie de la Chambre des députés, n'en continue pas moins, actuellement encore, avec une grande et enthousiaste activité, sa campagne pour l'établissement d'une fête nationale le 8 mai en l'honneur de Jeanne d'Arc. Il a publié à ce sujet un grand nombre d'articles de journaux et fait souvent des conférences dans ce but.

Paris-Province a organisé pour 1894 un concours de prose et de poésie sur ce sujet : *Une fête nationale de Jeanne d'Arc s'impose-t-elle* ? Voy. l'allocution de M. Armand Bourgeois dans *Paris Province*, mai 93, p. 85-86.

1333 bis. ROBINET (le Doct.) — Fête civique de Jeanne d'Arc. Comité républicain. [*Paris, Imprim. nouvelle*, avril 1887], in-8 de 4 p.

Appel de souscriptions pour favoriser le projet de M. J. Fabre relatif à l'établissement d'une fête nationale ; pour permettre d'organiser des fêtes annuelles à Orléans, Reims, Paris, Compiègne, Rouen, et de déposer chaque 8 sept. une couronne aux pieds de la statue de la Place des Pyramides.

1334. [**ANTOINE** (Emile)]. — Fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. nouvelle*, 1887], in-8 de 4 p.

« Est-il légitime, est-il nécessaire de consacrer une fête civique à Jeanne d'Arc ?

Républicains nous estimons que Jeanne d'Arc mérite un culte public pour avoir montré un dévoûment actif à ce que nous devons aimer et servir : la Famille, la Patrie, l'Humanité ! »

1334 bis. **DUPLESSIS** (Ismaël). — Mémoire au nom du groupe l'*Egalité* du VIIe arrondissement, demandant que l'on établisse la Fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Dentu*, 1890], in-8 de 7 p.

Extrait du *Compte rendu officiel de la commission du Congrès universel des Libres-penseurs tenu à Paris en sept. 1889*, p. 320-26.

« Comme patriotes et comme Libres-penseurs nous estimons que Jeanne d'Arc mérite d'être glorifiée. Nous l'apprécions comme les héros de la Grèce et de Rome, non d'après leurs croyances, mais par les services qu'ils ont rendus à leur Patrie, à l'Humanité.

En conséquence, nous proposons au Congrès cette résolution :

Le Congrès universel des Libres-penseurs de 1889,
Considérant que Jeanne d'Arc a donné l'exemple d'un patriotisme sublime,
Considérant qu'il appartient à la République seule d'honorer cette femme incomparable,
Emet le vœu que les pouvoirs publics décident qu'il y aura annuellement un jour où la fête de Jeanne d'Arc sera célébrée dans toute la France. »

Ce vœu est approuvé sans discussion.

1335. [**ROBINET** (le Doct.)]. — Comité républicain de la Fête civique de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. Estan*, 1890], in-8 1 f.

Appel de souscriptions pour :

1° L'impression de la reproduction de la séance du *Procès de condamnation* du 9 mai 1431 ; 2° Impression de la lettre du doct. Robinet au Président de la République pour l'institution d'une fête annuelle dans les écoles primaires ; 3° Participation au monument national de Domremy etc.

1336. [**ANTOINE** (Emile)]. — Amendement au Projet du Conseil supérieur de l'Instruction publique consacrant un jour férié à Jeanne d'Arc dans les Ecoles publiques. Lettre à M. Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique. [*Paris*, 29 juillet 1890], in-8 de 4 p.

« Monsieur, le Ministre, j'ai l'honneur de vous prier d'apporter un double amendement au projet d'arrêté voté aujourd'hui par le Conseil supérieur de l'Instruction publique, déclarant jour férié pour tous les établisements

d'instruction publique le 8 mai de chaque année, anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc.

Art. 1. — Est déclaré jour férié pour tous les établissements d'instruction publique, le 30 mai de chaque année, jour anniversaire du glorieux martyre de Jeanne d'Arc.

Art. 2. — Ces jours là il sera procédé, par les soins des maîtres et avec le concours des élèves, à une glorification de Jeanne d'Arc.

Les municipalités sont invitées à seconder les vues du gouvernement en leur apportant tout le concours matériel et esthétique dont elles sont susceptibles.

A Paris le Panthéon sera mis pour cet objet à la disposition des Ecoles de la ville et de l'Etat. »

Suit l'exposé des motifs.

Cf. Le *Temps*, le *Paris*, l'*Estafette*, la *Républ. française* du 30 juill. 90.

1336 bis. [ANTOINE (Emile)]. — Fête annuelle de Jeanne d'Arc dans les Ecoles primaires. Adjonction aux bibliothèques scolaires du Procès de condamnation de Jeanne d'Arc. Lettre et mémoire à M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique. [*Paris, Bureaux de la Revue occidentale*], août 1892, in-8 de 25 p.

Prix 0.50. Tirage à part de la *Rev. occident.*, sept. 92.

« M. le Ministre, le Comité républicain de la Fête civique de Jeanne d'Arc rappelle à votre bienveillante attention le vœu qu'il a eu l'honneur de vous adresser le 29 juillet 1890, à l'occasion du projet adopté à cette époque par le Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Le Comité souhaite de voir le Gouvernement consacrer le jour anniversaire de la mort de Jeanne d'Arc à une fête annuelle célébrée en son honneur dans les Ecoles primaires de la République.

Cette glorification doit être purement scolaire et laïque, destinée aux élèves rassemblés sous la direction de leurs maîtres, dans leurs locaux habituels, à défaut de salles mieux appropriées à cette célébration, comme pourrait l'être à Paris le Panthéon.

Le Comité souhaite enfin que le Gouvernement assure à cette fête le caractère historique qui lui convient en dotant les bibliothèques scolaires du *Procès en matière de foi*, dit *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*.

Dans le Mémoire suivant vous trouverez exposé, M. le Ministre, l'ensemble des considérations qui appuient et motivent le double vœu que le Comité soumet à votre haut examen. »

Suit le Mémoire dont voici les divisions :

1° Institution de la fête civique de Jeanne d'Arc.
2° Projet de M. Joseph Fabre.
3° De l'opposition des thèses catholique et républicaine.
4° Ajournement de la fête nationale de Jeanne d'Arc.
5° Projet du Conseil supérieur de l'Instruction publique.
6° Fête annuelle de Jeanne d'Arc dans les Ecoles primaires.
7° Adjonction aux bibliothèques scolaires du *Procès de condamnation*, traduit par M. J. Fabre.

Dans le même esprit et la même voie, signalons que le 4 juin 1891 le Lycé de Nice inaugurait par une fête universitaire une statue de Jeanne d'Arc, achetée par souscriptions.

En 1890 le Dr Robinet, président du Comité, avait adressé dans le même but une lettre et un mémoire au Président de la République, (Voyez *suprà* n° 824).

V. — Objets ayant appartenu à l'héroïne, reliques.

1337. COCHARD (Le chanoine Th.) membre de la Soc. archéolog. et histor. de l'Orléanais. — * Existe-t-il des reliques de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1891 in-8 de 61 p.

4 grav. s. bois : Portrait à cheval de Léonard Gaultier, 1612 ; Portrait d'après le tableau de l'hôtel de ville d'Orléans ; Essai de restitution du chapeau de Jeanne d'Arc ; Le supplice, par Pauquet.

« Nous nous sommes demandé, si, échappant à l'oubli et à l'action délétère du temps et conservés par une pieuse reconnaissance, les objets dont Jeanne s'était servie, ont pu parvenir jusqu'à notre génération, qui est toute prête, dès que Rome aura parlé, à les vénérer comme les reliques d'une sainte.

Mais nous ne nous sommes jamais fait illusion sur le résultat de l'enquête à laquelle nous nous sommes livré. Bien que nous sussions a priori que s'il existe encore des objets ayant appartenu à la Pucelle d'Orléans, ils devaient être rares, très rares même, nous avions à cœur de le constater dans un tableau d'ensemble où nous pourrions lès voir, les suivre jusqu'à extinction complète ; et notre conclusion sera que, comme les monuments, les objets auxquels notre héroïne avait par son usage attaché un souvenir personnel ont disparu à tout jamais. Mais sa mémoire nous reste intacte ; pure et digne, plus que jamais, de tous les honneurs qu'un peuple vaillant et croyant réserve à celle qui lui a conservé avec son nom, sa nationalité. »

L'abbé Cochard espère que ce que la France ne peut plus nous donner l'Angleterre pourrait le retrouver. Après le procès de Rouen ses juges ont dû y faire passer plusieur pièces à conviction ayant appartenu à leur victime : Sa bannière, l'une de ses épées, un de ses anneaux, plusieurs lettres signées de son nom. « L'Angleterre est entrée dans ce mouvement historique dont Jeanne d'Arc est l'inspiratrice ; faisant taire son amour-propre national, elle étudie à son tour celle qu'elle a condamnée autrefois. Certainement elle examinera un jour si dans ses riches collections d'art et de souvenirs historiques il ne s'y trouve pas quelque objet ayant appartenu à la Pucelle, alors, comme nous, ils tomberont à genoux devant ces reliques pour vénérer en elle comme sainte celle qu'ils ont brûlée comme sorcière. »

Sommaire : Introduction ; I Le corps de Jeanne d'Arc (ses cendres, son cœur, ses cheveux). II. Ses costumes (armures, épées, casques, houseaux, bannière, chapeau, anneaux). III. Objets divers ayant été en contact avec Jeanne (Instruments de suplice, montoirs à Poitiers, à Chinon ; signatures). IV. Conclusion : *Sola superstat memoria.*

Ce qui est relatif aux armures et épées est inspiré de la note que nous avons publiée en tête de la réimpression de Thevet (voy. suprà n° 92).

CR. du P. Ayroles dans *Etudes religieuses* sept. 91 p. 614-18 ; de Ph. de Grandlieu dans le *Figaro*, 7 oct. 92, *Les reliques de Jeanne d'Arc.*

1338. SINCÈRE (J.). — Jodoci Sinceri itinerarium Galliæ. *Amstelodami apud Jodocum Iansonium*, 1649, in-fol.

Aux p. 31-32, l'auteur parle de Jeanne d'Arc et raconte notamment qu'il a vu l'épée de l'héroïne dans l'Eglise de Saint Denis. « Gladium Puellæ vidi in sancto Dyonisio inter alia xequinlia istic adservata. »

1339. [**DUPUIS** (François), vice-président du trib. civil d'Orléans.]

— Dans le *Journal des artistes et des amateurs*, 24 mai 1829, p. 332-35, avec une grav. Jeanne d'Arc d'après l'hôtel de ville de Rouen, tirée des *Monuments français* de Willemin : Lettre signée F. D. faisant remarquer que cette armure est du XVIe s.

Dans le n° suiv. du même journal, 31 mai 29, p. 344-47, article du chev. Alex. Lenoir, *Encore un mot sur Jeanne d'Arc* pour prouver que l'armure du Musée d'artillerie n'est pas authentique, mais date du XVIe s.

Cf. encore sur le même sujet *Journal des villes et des campagnes*, 17 mai 1842 et 24 juill. 43, sur les *Armures de Jeanne d'Arc*.

1340. VIOLLET-LE-DUC. — Dictionnaire raisonné du mobilier français. *Paris, A. Morel*, 1868-75, 6 vol. in-8.

T. V, p. 135-36, 183-84 : t. VI, p. 388-90. Consacre qq. pages à Jeanne, à son armure, à sa bannière, à sa tactique.

1341. EUDE (Emile J.), [architecte du monument national de Jeanne d'Arc, à Vaucouleurs]. — * Armures et chevaux de Jeanne d'Arc. [*Paris, 8, rue François Ier*, 1893], pet. in-4 à 2 col. de 26 p.

Extrait de *Cosmos*, nos des 7, 14, 21 janv. ; 4, 11, 18 fév. 93 ; p. 181-84, 210-13, 242-46, 306-09, 338-42, 368-72.

Etude fort complète et très approfondie sur les armes et armures de la Pucelle avec fac-simile des armures G. 178 et G. 179 du Musée d'artillerie, le portrait de Thevet de 1584, d'après le fac-simile que nous en avons nous-même donné (voy. *suprà* n° 92), la statuette équestre du Musée de Cluny et un bas-relief de Pont-Audemer représentant un Saint-Georges.

L'auteur, après avoir examiné les armures G 178 et G 179 du Musée d'artillerie, dites autrefois *de la Pucelle*, et montré qu'elles sont du XVIe et non du XVe siècle — ce qui ne saurait être contesté — dit qu'il n'a trouvé dans ce musée que l'armure G 2, qui fut contemporaine de l'héroïne. Or, chose bizarre, la jambière est, à n'en pas douter, celle d'une femme. « Nous sommes en présence d'une très belle armure, une armure de femme du temps même de Jeanne d'Arc. Est-il possible de conclure et d'identifier avec l'armure donnée par Charles VII à la Pucelle ? C'est ce qu'il ne nous appartient pas de décider et ce que d'autres plus habiles décideront. Il nous paraît cependant qu'il y a des présomptions favorables. » Suivent plusieurs considérations pour établir la vraisemblance de cette supposition. M. Eude termine par un coup d'œil sur les caractères propres aux armures du XVe s., caractères que devait en conséquence avoir celle de l'héroïne.

1342. [**QUICHERAT** (J.)]. — Fourniture d'un habillement à Jeanne d'Arc. J. Q. [*Paris, Dumoulin*, 1845], in-8 de 4 p.

Extrait de la *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, juill. 45, p. 546-49.

Faite aux frais du duc d'Orléans, d'après deux cédules l'une d'ordonnancement, l'autre de quittance, des 20-24 juin 1429, dont les originaux sur parchemin appartenaient à M. Le Mareschal de Beauvais. Furent insérés dans les *Procès*, t. V, p. 112 13.

1343. VALLET (Aug.). — Le chapeau de Jeanne Darc.

Dans le *Magasin pittoresque*, 1861, p. 407.

1344. VALLET (Aug.). — Les anneaux de Jeanne Darc. [*Paris*, 1868], in-8 de 16 p.

Extrait des *Mém. de la Soc. des antiq. de France*, 1868, p. 82-97.

Notice lue dans les séances des 16-23 janv. 67.

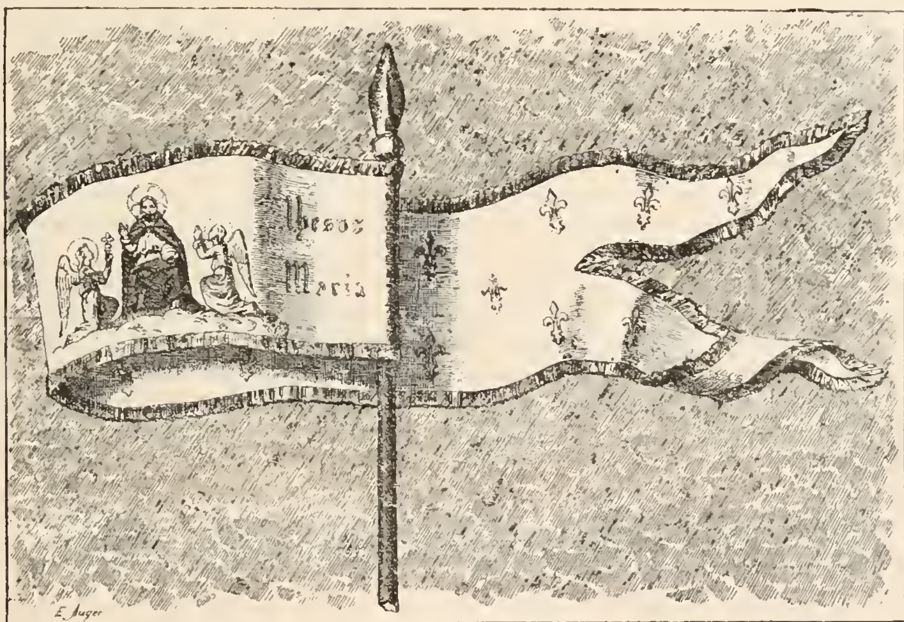
« Dans les documents qui se rapportent à l'histoire de la Pucelle et notamment dans son procès de condamnation, il est assez fréquemment parlé des anneaux ou bagues qu'elle portait à ses doigts. La manière dont ces mentions se présentent est parfois assez mystérieuse et assez obscure. Nous avons donc pensé qu'il ne serait pas sans intérêt de réunir ces diverses mentions afin de les éclairer les unes par les autres. Nous y joindrons ensuite quelques éclaircissements. »

Cf. aussi l'*Almanach du glaneur*, 1870.

1345. X... — L'Etendard de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Paris*, 1844], in-8 de 5 p.

Extrait de l'*Annuaire archéologique*, 1844, t. 1, p. 92 et suiv.

1346. [CERTAIN (Eugène de)]. — Note sur l'étendard de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Paris, Dumoulin*, 1859], in-8 de 14 p.



Etendard de Jeanne d'Arc
(Extrait de *Jeanne d'Arc à Reims*, par M. Jadart).

Extrait de la *Bibliot. de l'Ec. des Chartes*, mars 59, p. 355-68.

Il n'y a qu'un titre de départ, la notice est signée à la fin.

Comme en 1855-59 on discuta à plusieurs reprises la question de savoir ce

que représentait l'étendard de la Pucelle, M. de Certain, qui venait d'être envoyé par M. Fortoul, ministre de l'Instruction publique à la Vaticane pour étudier, avec son collègue M. Guessard, le *Mystère du siège d'Orléans*, rapporte la description de l'étendard telle qu'elle était donnée dans le *Mystère*. Voici en résumé la restitution proposée par l'auteur, la seule qui concilie, selon lui, les témoignages des historiens déjà connus, celui de l'auteur du mystère et l'interrogatoire de Jeanne.

« D'un côté d'une longue flamme blanche, semée de fleurs de lis, dentelée à l'extrémité, comme l'indique la tapisserie du musée d'Orléans, se trouvait représenté N.-Seigneur en sa gloire, assis au-dessus du monde. De chaque côté un ange en adoration tenant un lis. Au bas du groupe les mots *Jhesus Maria*. Sur l'autre face était peinte une annonciation, c'est-à-dire la Vierge devant laquelle s'inclinait un ange en prononçant les mots : *Ave, maria.* »

1347. SEPET (Marius). — Le drapeau de la France. *Paris, Palmé*, 1871, in-8 de 130 p.

Extrait de la *Rev. des quest. histor.*, 1 juill, 71, p. 148-210. (V. spécialement, p. 193 et suiv.) ; 1 oct. 72. p. 404-57 ; 1 avril 75, p. 506-73. (V. sp. p. 542 et suiv.).

« Ayant à parler du drapeau blanc, ne dois-je pas avant tout mettre sous les yeux de mes lecteurs l'étendard sacré par qui, en quelque sorte, s'est accompli il y a quatre siècles, après des désastres auxquels on ne peut comparer dans le cours de notre histoire, que ceux dont la France souffre présentement, le salut de la patrie. Je veux parler de ce drapeau dont Jeanne d'Arc ne se sépara point durant sa courte et glorieuse carrière, qui la suivit partout dans les combats depuis le jour où elle se mit en marche pour délivrer Orléans, jusqu'à l'heure funeste de sa capture à Compiègne...

Cet étendard est, au moins à ma connaissance, le premier drapeau purement blanc porté dans les armées françaises avec un caractère national et de commandement. »

Le dernier art. est une réponse à une réfutation de M. Gustave Desjardins, *Recherches sur les drapeaux français*, Paris Vve Morel, 1874, gr. in-8 de VI-167 p. avec 41 pl. « L'étendard de Jeanne d'Arc, dit M. Sepet, ne doit pas être, comme le veut M. Desjardins, restreint à la classe des devises et emblèmes personnels. Ce ne fut pas sans doute une enseigne royale, mais ce fut une enseigne de commandement militaire à laquelle Jeanne en semant de fleurs de lis la couleur qu'elle adoptait et qui était celle de la croix de France, entendait bien attribuer un caractère national... En tous cas il ne me paraît guère possible de douter que cet étendard n'ait exercé une influence très grande et peut-être déterminante sur les transformations ultérieures du drapeau national et sur la naissance d'une enseigne nouvelle de commandement militaire, d'un drapeau royal de guerre purement blanc. »

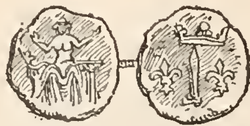
— Le même. Le drapeau de la France, essai historique. *Paris, V. Palmé*, 1873, in-12 de XV-317 et 3 pl.

Dédié à M. de Beaucourt.

L'étendard de Jeanne d'Arc, occupe le chap. III, du liv. II, p. 103-113.

Cf. dans le même sens, *La Gazette du midi*, 1 août 71 ; *L'étendard de Jeanne d'Arc*. « Plusieurs journaux, croyant donner une leçon d'histoire au comte de Chambord, ont avancé que le drapeau blanc n'a jamais été celui de Jeanne d'Arc, que l'héroïne de Domremy portait l'oriflamme bleu d'après la *Liberté*, et rouge d'après le *Progrès*. Nous prouverons que l'étendard

porté par Jeanne d'Arc à la guerre et au sacre de Charles VII était blanc. »
Cf. aussi *L'Union de Vaucluse*, 16 déc. 75.



Médaillon de plomb à l'effigie de la Pucelle.
(Extrait de *Jeanne d'Arc*, par l'abbé Debout).

1348. ROLLIN (G.), de Guise. — Attribution à Jeanne d'Arc d'une médaille en plomb. (Extrait du t. I de la Revue de Numismatique française). *Blois, Dézairs*, [1836], in-8 de 6 p.

Tirage à part à 12 ex. d'une notice de la *Rev. de Numismatique française*, t. I, 1836, p. 413-19 intitulée : *Dissertation sur une médaille en plomb de Jeanne d'Arc, extraite d'une vie inédite de la Pucelle.*

Vallet, Michaud et Poujoulat, Wallon, Debout et bien d'autres ont reproduit cette médaille en en donnant une notice. M. Pascal-Estienne a essayé vainement de l'attribuer à Périnaïk. (Voy. suprà n° 935).

1349. VALLET (Aug.). — * Notes sur deux médailles de plomb relatives à Jeanne Darc. *Paris, Didier*, 1861, in-8 de 30 p.

Tirage à part de la *Revue Archéologique*, juin 61, p. 380-92, 425-38.

La première médaille dont s'agit est celle de la collection Rollin, précitée. La seconde est celle de la collection Forgeais. Trouvées toutes deux dans la Seine elles portent d'un côté les armoiries de la Pucelle. Le revers de la première représente un buste de femme, celui de la seconde un Père éternel.

Vallet voit là deux des images de plomb visées par l'art. 52 du premier acte d'accusation du procès de Rouen. « Beaucoup de ses partisans portent sur eux des images de plomb ou autre métal, ainsi qu'on a coutume de porter les enseignes et images des saints canonisés par l'Eglise. »

Vallet fit aussi paraître sur le même sujet dans le *Magasin pittoresque*, 1862 p. 176, un article avec 2 fig. *Une médaille de Jeanne Darc.*

Cf. aussi Forgeais dans sa *Notice sur les plombs historiés trouvés dans la Seine*, Paris, Dumoulin, 1860, in-8.

1350. QUICHERAT (Jules). — Jeanne d'Arc. Médaille frappée en l'honneur de la Pucelle, six dessins sur Jeanne d'Arc tirés d'un manuscrit du xve s. *Paris, 3, rue Rossini*, 1864.

Extrait de *L'Autographe*, n° 24, 15 nov. 64.

Contient plusieurs extraits de Lavallée, Dupanloup, Vallet, Michelet, et la reproduct. de plus. dessins ou miniat. relatives à Jeanne : portrait en marge du plumitif par le greffier; fac simile de la lettre de la Pucelle aux habitants de Reims dont l'original appartient à M. de Maleyssie ; la reproduct. de la médaille publiée par Langlois dans la *Rev. de Numismatique* ;

un authographe de Quicherat; enfin six épisodes de la vie de Jeanne, d'après du ms du xve s., de la Biblioth. nationale, 5054 f. franç. Tout cela a été reproduit bien des fois depuis.

1351. FANTON (Richard), chirurgien dentiste, diplômé de l'Ecole dentaire de Paris, dentiste des hospices d'Orléans. — Les cendres de Jeanne d'Arc. *Paris, J. B. Baillière*, 1891, in-8 de 23 p.

Trois fig. La statuette équestre de la collect. Carraud; la tour Bigot de Rouen, par Ch. Pensée ; et le tableau de Devéria du musée d'Angers.

L'auteur affirme que, soumises à l'action du chalumeau, les dents n'étant pas consumées, celles de l'héroïne qui furent jetées avec ses restes dans la Seine, doivent se trouver intactes au fond de ce fleuve, puisque l'eau conserve indéfiniment les dents alors qu'elle pourrit les autres os.

Le tout serait de savoir, et M. Fanton ne l'indique pas, sur quel point de la rivière il faudrait faire des fouilles pour remettre au jour les reliques perdues. « Qui le saura jamais? Qui jamais les retrouvera? Quelles fouilles remettront au jour ces reliques perdues? Et pourtant quel inestimable trésor constitueraient pour nous ces restes, misérables et glorieux néanmoins, de celle qui fut une femme, une vierge, une martyre et une sainte en même temps qu'une héroïne ! »

Reproduit en appendice l'article de Vallet de l'*Illustration* de 1851 : *Statuette en bronze du* xve *s. représentant Jeanne d'Arc*, (de la collect. Carraud), (Voy. infrà n° 2090). Nous nous demandons pourquoi.

X. — Jeanne d'Arc dans l'Eglise, sainteté et canonisation.

1352. X... — Martyrologium gallicanum. *Paris, André du Saussay*, 1637.

T. I, à la date du 30 mai.

« Rotomagi in veteri foro *Martyrium Ioannæ Arciæ* puellæ aurelianensis ab Anglis crematæ, damnatione adeo injusta, ut sedis apostolicæ auctoritate revocata prorsusque abrogata fuerit. Eodemque supremo indicio ipsi Ioannæ æquissimo jure, vindicata pietas, castitas et innocentia... »

1353. BOOSMOLEN (A. de). — Discours sur Jeanne d'Arc prononcé en 1845 dans les Conférences de Saint-François Xavier, à Saint-Sulpice, à Saint-Louis en l'isle et à Sainte Marguerite. *Paris.*

Est resté, croyons-nous, inédit, mais des extraits en parurent dans les journaux de l'époque.

1354. BEURET (Pierre-Joseph-Napoléon). — Canonisation de Jeanne d'Arc. *Charleville, A. Ponillard*, [1855], in-4 de 16 p.

B. Nat. Ln 27 558.

1355. BELLAMY, prêtre. — Gloire de Jeanne d'Arc; Jeanne de Montmorency ; Louise d'Orléans ; Zénaïde Bonaparte... et de beaucoup d'autres serviteurs et servantes de Dieu. *Paris, Jules Laisné*, 1856, in-8 de 16 p.

Prix 1.25. La couvert. sert de titre, elle porte : « Le prix de cet ouvrage bien inférieur à sa valeur, sera employé en bonnes œuvres, surtout pour la propagation du saint évangile parmi les fidèles. »

Factum d'un fou, dont voici les premières lignes : « Je déclare que j'ai reçu de Dieu, lui-même, le pouvoir et le droit de canoniser les saints, d'après la connaissance que Dieu veut bien me donner de leur sainteté. Et pour en donner une preuve, je défie Dieu de me précipiter à l'instant même où j'aurai cessé d'écrire ceci : je le défie cent millions de milliards de fois de me précipiter en enfer, si je ne suis pas parfaitement sûr que j'ai reçu de Dieu même le pouvoir et le droit que je m'attribue et dont je vais user. Au nom de Dieu, aujourd'hui mercredi 7 mai 1856, je commence à proclamer la sainteté de 656 serviteurs de Dieu. Je déclare légitimement canonisés et pouvant être honorés comme saints, les serviteurs de Dieu dont les noms suivent : Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans... »

1356. LE LANTIER (Henry). — Jeanne d'Arc et le journal de l'Evénement. *Paris, Féchoz*, 1874, pet. in-8 de 10 p.

Prix 0.50. Relève le ton inconvenant d'un rédacteur de l'Evénement annonçant qu'il « était sérieusement question de la canonisation de mademoiselle d'Arc » et montre la France admirant la Pucelle et demandant sa canonisation.

1357. COLLIN (Alex.) et **DESNOYERS**. — ✠ Evêché d'Orléans. Procès de l'ordinaire relatif à la béatification et à la canonisation de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans : questions, instructions et répertoire des matières concernant l'interrogatoire des témoins à appeler au procès, proposés par des postulateurs de la cause. *Orléans, Imprim. G. Jacob*, juill. 1874, in-8 de XV-92 p. autographiées.

La couvert. sert de titre. Vente de Bouteiller, dem. mar. 5.50.

Est l'indication des sources à consulter sur les trente articles du questionnaire proposé pour l'interrogatoire des témoins qui doivent déposer au procès de canonisation. C'est, on peut le dire, le dépouillement complet des *Procès* de Quicherat. Voici le libellé sommaire de ces articles. En recourant à l'ouvrage même, on trouvera l'indication des sources à consulter sur chacun de ces points :

I. Détails sur les père et mère de Jeanne ; II. Son enfance ; III. Sa charité ; IV. Sa conduite chez ses parents ; V. Sa piété envers la Sainte Vierge ; VI. Sa vertu de religion ; VII. Son amour de Dieu et sa religion ; VIII. Son acquiescement à la volonté divine : IX. Ses apparitions et révélations ; X. Don de prophétie ; XI. Innocence ; XII. Mépris des biens de ce monde ; XIII. Magnanimité ; XIV. Foi, espérance, charité ; XV. Prudence ; XVI. Justice ; XVII. Force d'âme ; XVIII. Tempérance ; XIX. Chasteté ; XX. Humilité ; XXI. Patience ; XXII. Douceur ; XXIII. Obéissance ; XXIV. Miracles ; XXV. Sa réputation de sainteté ; XXVI. La vénération des peuples pour elle ; XXVII. Sa captivité, son procès, son martyre ; XXVIII. Réhabilitation ; XXIX. Sa foi en sa mission ; XXX. Quelles vertus éclatent dans ses interrogatoires de Chinon et de Poitiers.

CR. dans les *Annales relig. d'Orléans*, 20 août 74 ; *l'Union*, 4 sept. 74 ; M. Sepet dans *Rev. des quest. hist.*, 1 oct. 74, p. 603-05.

1358. LAURENT (Charles). — Notre patronne.

Dans la *France* du 23 oct. 77. « Quelles qu'aient été les illusions de certains prélats trop disposés à limiter la postérité aux douze colonnes du calendrier, nous croyons qu'il est temps de laisser en repos la mémoire de Jeanne d'Arc et de ne plus la traîner, sous prétexte de béatification, devant les juges, incompétents à son égard, de la congrégation des rites. Jeanne n'aura beau n'être ni sainte, ni bienheureuse, elle sera quand même et toujours la radieuse patronne de la France. »

1359. SARCEY (Francisque). — Jeanne d'Arc.

Dans *le* XIXe *siècle* du 23 oct. 77.

A propos aussi d'une nouvelle venue de Rome annonçant que le Vatican se montrait peu favorable à la canonisation de Jeanne. Dans le même sens ; Sarcey prétend qu'on n'aurait pas dû solliciter pour la Pucelle un honneur qui ne peut que l'amoindrir.

« Il paraît que décidément la Cour de Rome ne veut pas canoniser Jeanne d'Arc. Elle allègue qu'on n'a pas trouvé à son actif un assez grand nombre de miracles. Il me semble pourtant qu'en fait de miracles, il y en a un qu'on ne saurait lui contester. C'est d'avoir chassé les Anglais de France et d'avoir sauvé la Patrie. Ou je me trompe fort, où c'est là un de ces miracles que l'on peut ranger dans la catégorie des grands miracles. Jeanne d'Arc, après avoir accompli ce prodige, avait peut-être le droit de se reposer, elle avait assez fait pour son pays et l'humanité : il était inutile qu'elle récidivât en faisant concurrence à Saint-Labre qui a pour spécialité de faire passer la teigne... La Cour de Rome n'a point jugé ainsi, mais j'imagine qu'elle avait pour refuser cette canonisation d'autres motifs qu'elle n'a point voulu dire et qu'il n'est pas malaisé de pénétrer... »

1360. CAMPAUX (Antoine), profess. à la Fac. des lettres de Nancy. — Jeanne d'Arc et Monseigneur Dupanloup. Visite à Domremy le 25 octobre 1878. *Nancy, N. Collin*, 1878, in-8 de 15 p.

Tirage à part de la *Semaine relig. de Lorraine*. L'auteur, ancien élève de Mgr Dupanloup, ne pouvant se rendre à ses funérailles, se dédommage de cette privation en venant [à Domremy où il lui semble retrouver l'âme du grand évêque. Il s'unit à elle dans une de ses grandes passions : l'amour pour Jeanne d'Arc.

1361. ARC (P. Lanéry d'). — Monseigneur Dupanloup et Jeanne d'Arc. [*Grenoble, Dardelet*, 1886], in-8 de 6 p.

Extrait de la *Rev. des institut. et du droit*, juin 86, p. 475-80.

A propos de l'érection du monument commémoratif élevé à Mgr Dupanloup dans la Cathédrale d'Orléans ; l'auteur retrace quel fut l'amour de l'évêque pour Jeanne et son rôle d'instigateur pour la canonisation de l'héroïne.

« Par une heureuse inspiration, Chapu, dont le ciseau habile rendait naguère hommage à l'héroïne de Domremy, a voulu que la bannière de la grande Française fût le linceul et protégeât de ses plis le corps de l'illustre prélat, rappelant ainsi aux générations futures quel fut l'attachement de Dupanloup pour Jeanne d'Arc, cette expression sublime de l'âme du peuple français, cette personnification vivante de l'amour de la patrie. »

Fut reproduit dans *Pièces couronnées au concours Jeanne d'Arc*, 1886, (voy. infrà n° 1646) et, sans l'assentiment de l'auteur, dans *Jeanne d'Arc* revue par Léo Taxil, t. I, p. 325-26.

1362. DELVIGNE (Ad.). — Jeanne d'Arc et sa mission, étude historique et critique. [*Bruxelles, Imprim. Guyot*, 1878, in-8 de 22 p.

Extrait de la *Rev. générale* de Bruxelles, t. XXVIII, p. 64-85.

Est une conférence faite à la section scientifique et littér. du Cercle *La loyauté* à Malines le 29 mars 78.

« Jeanne est elle donc une martyre ? Est-elle une sainte ?

Dans notre humble conviction nous devons donner une réponse négative à ces deux questions... Elle n'a pas été condamnée à mort en haine de la foi, puisque ses juges, aussi iniques qu'on veuille le supposer, prétendaient servir les intérêts de la religion.

Dussions-nous même faire cette concession que Jeanne fut une martyre, il n'y aurait lieu à la placer sur les autels et à lui rendre un culte qu'après

jugement de l'Eglise déclarant réels et véritables des miracles attribués à son intercession. Cette preuve, pensons-nous est encore à faire. »

On reconnaîtra au moins comme mérite à cette dissertation la nouveauté de sa conclusion.

1363. BAJU (Henri), avocat à Limoges. — Jeanne d'Arc, conférencec aux ouvriers. *Limoges*, *Barbou*, 1878, in-12 de 142 p.

Trois conférences données à Limoges et à Aubusson : 1° Le miracle historique ; 2° Les causes du triomphe ; 3° La sainteté source de l'héroïsme.

« L'histoire de Jeanne d'Arc nous fournira, à nous chrétiens, d'utiles leçons. Nous y verrons d'abord l'existence indéniable du miracle. Nous verrons que ces actes ne peuvent s'expliquer sans une intervention surnaturelle.

Nous verrons que ce n'est pas seulement avec les gros bataillons que l'on obtient la victoire, mais surtout avec des soldats religieux, pour qui la mort n'est que le commencement d'une vie nouvelle. Faire de ses soldats des chrétiens, telle fut l'unique préoccupation de la guerrière, en les rendant chrétiens, elle en faisait des héros.

Nous verrons enfin dans la modeste et glorieuse jeune fille, de quelle admirable façon la sainteté peut s'unir à l'héroïsme et nous arriverons à cette conviction que si Jeanne d'Arc fut une grande héroïne, c'est qu'elle fut une grande sainte ! »

CR. *L'Union*, 12 déc. 78 ; *l'Univers, le Limousin et Quercy, le Polybiblion.*

1364. AYROLES (le P. J-B.) de la Cie de Jésus. — ' Jeanne d'Arc sur les autels et la Régénération de la France. *Paris*, *Gaume*, 1885,in-12 XIII-474 p.

B. Nat. Lb 26 224.

Prix 3 fr. 50.

Est dédié : « A Jésus Christ, roi de France ; à N.-Dame de France ; à St-Michel protecteur de la France ; aux saints patrons de la France ; aux papes vrais, pères de la France ; à Jeanne la Pucelle, libératrice de la France ; à la France très chrétienne. »

Ouvrage relatif à l'utilité et à l'opportunité de la canonisation de la Pucelle ; réfutation des doctrines matérialistes. Le salut de la patrie par une alliance nouvelle contractée avec Jésus-Christ et une rupture éclatante avec les erreurs du naturalisme privé et public, telle est l'idée dont l'auteur fournit l'exposé et l'application avec un zèle plein de flamme dans les cinq livres de son ouvrage : I. La Pucelle,personnification des prédilections de Jésus-Christ pour la France ; II. La Pucelle,radieuse et immense apparition du surnaturel ; III. La Pucelle, défi jeté au naturalisme de tout degré, triomphe du siège apostolique ; IV. Réformes capitales prêchées par le culte de la Pucelle ; V. Le secours de la Pucelle et de l'Eglise victorieuse de là haut.

« Il est toutefois regrettable, dit M. Sepet, pour les lecteurs dont le P. Ayroles s'est le plus aisément et le plus justement acquis les suffrages que l'ardeur de son âme généreuse, tout embrasée de surnaturel, l'ait entraîné çà et là hors des justes bornes et que sa haine très justifiée d'ailleurs du rationalisme l'ait emporté parfois jusqu'aux bords dangereux de l'*illuminisme*. Nous regrettons aussi que le P. Ayroles n'ait pas toujours assez résumé ses jugements sur quelques historiens de Jeanne d'Arc qu'il incrimine avec dureté. »

CR. de M. Sepet dans le *Polybiblion* nov. 88, p. 443 ; abbé Peyron dans le *Catalogue analytique de Gaume* V, in-8 de 16 p. reproduit' ensuite par plus. revues et journaux.

1365. ARC (P. L. d'). — Jeanne d'Arc sur les autels du P. Ayroles. [*Aix*, *Nicot*, 1886], in-8 de 4 p.

Extrait de la *Sem. relig. d'Aix*, 17 janv. 86 p. 30-31.

Cf. du même auteur sur le même sujet : *Echo des Bouches-du-Rhône*, 17 janv. ; *Soleil du Midi*, 4, 8 mars ; *Citoyen*, 12 avril ; *Gazette du Midi*, 19 et 20 avril 86.

1366. DESPLAGNES, ancien magistrat, cheval. de Pie IX. — Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France. [*Grenoble*, *Imp. Baratier et Dardelet*], in-8 de 22 p.

Extrait de la *Rev. des instit. et du droit*, mars et avril 86, p. 211-22, 291-300. Excellent compte rendu de l'ouvrage du P. Ayroles.

1367. MOUROT (l'abbé V.) cheval. du S[t]-Sépulcre. — * Jeanne d'Arc en face de l'Eglise Romaine et de la Révolution par l'abbé V. Mourot, prêtre lorrain, spolié par l'Etat... *Paris*, *V. Palmé*, *l'auteur à Grand (Vosges)* 1886, in-12 de 133 p.

B. Nat. Lb [26] 227.

Prix 1.20.

Dédié à la duchesse de Chevreuse, présidente du comité des femmes de France pour l'Œuvre de Jeanne Darc à Domremy. Au profit de plusieurs bonnes œuvres.

Jeanne d'Arc est un défi jeté au naturalisme. Dès son enfance jusqu'à sa mort, à Domremy, à la Cour, a l'armée, sur le bucher, elle manifeste les vertus d'une sainte. Sa vie est un miracle permanent. Un guerrier de dix-sept ans, possédant toutes les qualités du parfait soldat et du général accompli, l'histoire en connait-elle ? Et si ce guerrier, ce jeune maître, sans avoir été élève, est une jeune fille, une villageoise, qui ne sera forcé de reconnaître en elle l'envoyée de Dieu ? Quand, en quelques jours, à la tête d'une petite armée, jusque-là découragée, on la voit délivrer Orléans, s'emparer de vingt places fortes, infliger à l'armée anglaise, réputée invincible et dix fois supérieure en nombre, la défaite de Patay, lui faire prisonnier ses générauxet cinq mille hommes, traverser trentes lieues de pays ennemi hérissé de forteresses et conduire Charles se faire sacrer dans la basilique de Reims, n'est ce pas là le surnaturel dans tout son éclat ? Cette magnifique page, la plus glorieuse de nos annales, n'affirme-t-elle pas de la façon la plus évidente l'intervention divine dans le gouvernement des affaires humaines, et, personnification du surnaturel, Jeanne d'Arc ne donne-t-elle pas à notre siècle la leçon la plus opportune et la plus salutaire ?

Il y a quelque temps Sa Saintete Léon XIII a confié à une commission romaine le soin d'étudier et de solliciter la canonisation de la vierge de Domremy. Acte de bienveillance envers la France, alors que de notre côté lui viennent tant de sujets de poignantes angoisses. N'est-il pas permis d'espérer que cette canonisation attirerait sur nous la protection des saints par lesquels Jeanne fut suscitée et conduite, dont le culte est bien délaissé hélas, aujourd'hui. La réconciliation des classes, réforme sociale urgente est encore possible, ne serait-elle pas plus facile au pied de cet autel ?

Cette glorification répond si bien aux besoins de l'heure présente, qu'il est permis de croire que l'Infinie Sagesse l'a réservée comme un remède aux maux de notre temps, à la plaie dont se meurt notre malheureuse patrie : le naturalisme.

« Certaint auteurs, voulant immoler le sacerdoce du XIX[e] s. à la philantropie sur le bûcher de Rouen ont jeté avec dépit la mitre de l'évêque Cau-

chon à la tête du clergé rendant l'Eglise tout entière responsable du crime d'un des membres les plus pervers de l'Université dissidente de Paris L'Eglise a au contraire réhabilité Jeanne d'Arc dès qu'elle l'a pu, ce n'est point à la révolution, mais à elle qu'il appartient de glorifier la patronne de la France. »

Cet ouvrage est l'abrégé de la *Jeanne d'Arc sur les autels* du P. Ayroles avec quelques modifications et réflexions d'actualité. C'est une œuvre de vulgarisation et de propagande. « Désormais chaque Français devra garder et honorer en sa mémoire cette merveilleuse histoire si héroïque, si touchante et si courte ici-bas ! Il n'est plus permis à tout patriote vraiment chrétien de rester indifférent quand on prononce le nom de la Pucelle. »

Voici les cinq parties de l'ouvrage : I. Jeanne condamnée par l'Angleterre ; II. Réhabilitée par l'Eglise romaine ; III. Travestie et insultée par la Révolution ; IV. Glorifiée par la France catholique et canonisée par l'Eglise romaine ; V. Jeanne et la résurrection de la France chrétienne.

Cf. sur le même sujet, du même auteur *Jeanne d'Arc et l'Eglise catholique* dans *Le Vosgien*, 8 déc. 85.

1368. ARC (P. L. d'). — Jeanne d'Arc en face de l'Eglise. [*Paris, Rétaux-Bray*, 1886], in-8 de 5 p.

Extrait de la *Bibliogr. cathol.* déc. 86, p. 456-60.

A propos de l'ouvrage précédent.

1369. AYROLES (Le P.). — Le mois de Marie, mois de Jeanne d'Arc. [*Paris*, 1886], in-16 de 12 p.

Extrait du *Messager du cœur de Jésus*, mai 86, p. 541-52.

Etudie les rapports qu'on peut établir entre Jeanne et la sainte Vierge : sa dévotion à celle-ci, ses prières aux diverses chapelles consacrées à la mère de Dieu, ses principales opérations et les dates marquantes de sa vie tombant durant le mois de mai.

Conclut cependant contre l'idée de M. J. Fabre de consacrer le mois de mai à Jeanne d'Arc qui aurait le double tort de laïciser Jeanne et de faire tomber l'appellation du mois de Marie.

1370. LIGNE (Jouglez de). — Jeanne d'Arc canonisation. Rapport présenté au Congrès catholique de Lille en novembre 1886. *Lille, Desclée de Brouwer*, 1886, in-12 de 31 p.

Notice inspirée de la *Jeanne d'Arc sur les autels* du P. Ayroles. I. Jeanne d'Arc méconnue ; II. La vérité sur Jeanne d'Arc ; III. La foi de Jeanne d'Arc ; IV. Son patriotisme ; V. Jeanne image de Jésus-Christ ; VI. Conclusion.

A la suite de ce rapport le *Congrès des catholiques du Nord et du Pas-de-Calais* a adressé au Pape un postulatum de canonisation.

1371. SÉJOURNÉ (le chanoine Edmond), secrétaire général de l'évêché d'Orléans. — * La canonisation de Jeanne d'Arc. Etat actuel de la cause. *Orléans, G. Séjourné*, 1887, in-8 de 34 p.

B. Nat. Ln 27 37175.

Prix 1 fr.

Ce rapport fut lu à Nantes au *Congrès des cathol. de l'Ouest* le 18 nov. 86.

Mgr Coullié ayant demandé au Congrès de signer un postulatum de canonisation, le comité lui demanda d'envoyer un délégué au Congrès de Nantes pour l'entretenir de l'état de la cause. Ce rapport est une exposition complète et détaillée de la marche suivie par le procès, tant à Rome qu'à Orléans, depuis les premières démarches faites par Mgr Dupanloup ; nominations des commissions, promoteurs; témoins, etc... Il est des plus intéressants ; et est suivi du postulatum qui fut signé par plus de mille personnes. Les *Annales relig. d'Orléans* ont reproduit ce vœu le 27 nov. 86.

1372. MOUROT (l'abbé V.), curé de Saulcy-sur-Meurthe. — ⁂ Jeanne d'Arc, modèle des vertus chrétiennes. *Lille, Soc. de St-Augustin, Declée de Brouwer; Orléans, Herluisson* (sic) ; *Domrémy,* 1887, 2 vol. in-12 de XXVIII-323 et 346 p.

Frontispice gravé. Prix 4 fr.

B. Nat. Lb 26 238.

« Comme son titre même l'indique, c'est une œuvre d'édification plutôt que d'érudition. Sans oublier l'héroïne, ce que l'auteur envisage surtout, ce qu'il tient à faire ressortir en elle, c'est la chrétienne pratiquant, dans leur perfection la plus sublime, les vertus qui font les saints. Le premier vol. est consacré aux trois vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité. L'auteur démontre sans peine d'après les divers historiens qui ont écrit la vie de Jeanne, la présence de ces vertus surnaturelles dans sa courte et glorieuse carrière, leur influence sur sa mission, qu'elles ont inspirée et dirigée.

Elles ne fut pas moins fidèle — c'est le sujet du second vol. — à observer les quatre vertus cardinales qui sont la base de toute vie morale : la Prudence, la Tempérance, la Justice et la Force.

Dans le chap. II, calqué sur l'étude de M. Siméon Luce, l'auteur étudie les rapports entre Jeanne et l'ordre des Franciscains, et les raisons qui faisaient considérer à cette époque St-Michel comme un des plus actifs patrons de la France.

Dans un dernier chap., qui est le résumé de l'ouvrage, l'auteur récapitule les différents caractères de la mission surnaturelle de Jeanne et de la sainteté de sa vie, il conclut en faveur des suppliques instantes à adresser au pape pour obtenir l'introduction de la cause de béatification.

« Le sentiment catholique s'est depuis longtemps prononcé, en faveur de la sainteté de notre libératrice ; aucune fondation de messe n'a été faite, aucun service n'a été célébré pour l'âme de Jeanne, signe certain de la conviction populaire sur ce point. Le pape Pie IX a fait connaître dans sa lettre à M. Wallon son opinion à cet égard. Léon XIII lui-même, dans son audience donnée à Mgr Coullié, a prononcé des paroles qui font espérer une heureuse issue. »

1372 bis. — Traduction italienne par le chanoine Augustin Néri. *Sienne, tip. S. Bernardino,* 1894, 2 vol. in-16. (Sous presse.)

1373. BOHRINGER (P.), pasteur de Saint-Pierre de Bâle. — Jungfrau von Orleans, ein Christliches Frauenbild. [Un portrait de femme chrétienne]. *Basel, Frehner und Rudin*, 1887, in-18 de 39 p.

Est la Ve partie de *Lebensbilder christlicher Frauen*. Prix 0.50.

1374. TAXIL (Léo). — Juana d'Are, patrona de Francia, opusculo escrito por D. Gabriel Iogand Pages Leo Taxil, tradueida por D. Ioaquin de Cots y de Cots, presbitero, cathedratieo de teologia en el seminario de Barcelona. Cuaderno tercero. Con censura ecelesiastica. *Barcelona, tipographia y libreria de la immaculada conception*, 1888, in-16 de 32 p.

Fait partie de la *Bibliotheca antimasonica* por D. Gabriel Jogand (Léo Taxil). Prix 0.25.

Relatif à la canonisation de la Pucelle, aux effets qu'elle produirait, au coup qu'elle porterait à la franc-maçonnerie.

1375. LE NORDEZ (l'abbé), directeur de la Société des Conférenees de Ste-Geneviève. — * Les septante paroles de Jeanne d'Arc, recueillies et commentées. *Paris, Pillu-Vuillaume, René Haton*, 1888, gr. in-8 de VII-182 p.

B. Nat. Ln 27 38027.

Prix 3.50.

L'auteur prouve, par ces paroles de Jeanne recueillies un peu partout, aussi bien dans le cours de sa vie militaire que pendant sa captivité et son procès, quelle était la supériorité intellectuelle et morale de Jeanne, de quelle façon merveilleuse elle était désignée.

« Il est admirable de voir comment, d'un mot, Jeanne sait trancher les questions obscures, apporter dans la discussion la plus mêlée l'argument décisif. Nul mieux qu'elle ne fait entendre ces accents généreux, propres à ranimer dans les âmes les grands sentiments. Ces paroles, Mesdames, vous diront plus que beaucoup de longs discours. Mieux que bien des livres, elles vous enseigneront vos devoirs envers votre famille et notre pays, et, dans quelques mots tombés des lèvres de cet:e enfant de dix-neuf ans, vous trouverez un parfait idéal de ce que doit être une femme au sein d'une société chrétienne et dans notre France.

Puissions-nous n'en déparer point la vigoureuse et ingénue sublimité, dans un commentaire qui n'a pour but que de les rendre pour vous plus claires encore et plus touchantes. »

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle. Deuxième édition. [*Paris*], *Pillu-Vuillaume*, 1891, gr. in-8 de 182 p.

C'est la même impression avec un titre nouveau, gravé cette fois et 13 cartons doubles, illustrés, hors texte, pour les petits zincs du *Berceau de Jeanne d'Arc*, œuvre de la plume de M. Le Nordez, (voy. suprà n° 801).

1376. LE NORDEZ (l'abbé]. — * Jeanne d'Arc et les vertus cardinales, conférences aux femmes chrétiennes. *Paris, René Haton*, 1889, in-12 de VI-226 p.

B. Nat. Ln 27 38090.

Prix 3 fr.

Quatre conférences : La Prudence, La Justice, La Force, La Tempérance dans Jeanne d'Arc.

Après avoir retracé la vie de l'héroïne, l'auteur ajoute : « Lorsque nous entrerons dans des temps plus calmes où il sera permis de se reconnaître et de répudier, à jamais, espérons-le, tant de doctrines néfastes et de réparer tant d'injustices commises, tous se réuniront pour reconnaître qu'il

n'y a pas d'autre fête nationale à célébrer que celle-là, la fête de Jeanne d'Arc, la libératrice, et nous serions particulièrement heureux d'avoir eu la moindre part dans l'explosion réparatrice, dans ce mouvement qui ne manquera pas de naître et qui aurait le mérite inappréciable de réunir tous les Français dans un même enthousiasme. »

CR. de Ch. Canivet dans le *Soleil*, 31 janv. 89, p. 3.

1377. MOUROT (l'abbé V.). — * Pourquoi la France catholique demande à l'Eglise romaine la canonisation de Jeanne d'Arc. *Paris, librairie catholique de l'œuvre Saint-Paul*, [1889], in-12 de 125 p. et 1 table.

B. Nat. Ln 27 38160.

Prix 0.60.

Est un résumé populaire de *Jeanne d'Arc modèle des vertus chrétiennes*, cité ci-dessus. « Ainsi qu'on l'affirme de toutes parts, cet ouvrage, dont la lecture produit les meilleurs fruits d'édification, paraît d'un prix trop élevé pour la propagande populaire. On m'a donc prié d'en faire un abrégé succinct et moins coûteux, avec la conviction profonde que, sous cette nouvelle forme, Dieu s'en servirait encore pour sa plus grande gloire et celle de Jeanne d'Arc

Partageant cette expérience, j'ai cru devoir accéder au désir qui m'était manifesté. Aujourd'hui je suis donc heureux d'offrir à tous les catholiques cette modeste brochure, qui met en relief les admirables vertus et la mission surnaturelle de la vierge de Domremy.

Quatre chap. : I. Eminent degré de la sainteté de Jeanne ; II. Ses prophéties et ses miracles ; III. Renommée publique de sa sainteté ; IV. Opportunité de sa canonisation.

1378. MOUROT (l'abbé V.). — Jeanne d'Arc, la vierge de Domrémy, d'après les meilleurs panégyristes, avec cinq gravures dans le texte. *Paris et la province, les principaux libraires ; Saint-Amand, Imprim. cath. St-Joseph ; Domrémy, le curé*, 1890, in-18 de 139 p.

B. Nat. Lb 26 256.

Prix 1 fr.

Dédié à Mgr Sonnois, évêque de Saint-Dié. Au profit de la Basilique de Domrémy. En épigraphe : « La France n'a pas de plus beau poème national que l'histoire même de Jeanne d'Arc. »

La première moitié du livre est le récit de la vie de Jeanne ; la seconde, une étude fort bien faite des faits récents relatifs à son culte, à sa canonisation, à l'érection de la Basilique de Domremy, cette partie, toute d'actualité, est la plus importante.

1379. [**DELANDE** (H.), lieutenant au 141e de ligne]. — Jeanne d'Arc par H. D. S. nom. *Aix, Imprim. Nicot*, 1890, in-8 de 16 p.

Extrait de l'*Assemblée générale de l'Adoration nocturne*, Aix, 19 janv. 90, sous la présidence de Mgr l'archevêque d'Aix, p. 33-43.

C'est un vœu motivé en faveur de la canonisation de la Pucelle, vœu qui fut adopté par les membres de la dite association.

1380. X... — Neuvaine pour demander à Dieu des faveurs extraordinaires en vue de la canonisation de la Pucelle. [*Le Puy en Velay, Chappon*, 1890], in-24 de 4 p.

Prix 1.50 le cent.

« Prière en l'honneur de la Pucelle.

Veuillez, ô très doux Jésus, manifester le crédit dont jouit auprès de vous la céleste Pucelle, en nous accordant, malgré notre indignité, la faveur miraculeuse que nous sollicitons en son nom. (La spécifier). *Licet :* Fulbert, évêque du Puy. »

1381. MOUROT (l'abbé V.). — Jeanne d'Arc, libératrice de la France. *Nancy, phototypie J. Royer*, 1892, 1 f. in-18.

Prix 0.20. Au recto phototypie avec légende : « Au bas du tableau, la France découragée gît la face contre terre. L'Eglise en deuil lui montre Jeanne d'Arc avec sa devise *Jésus-Maria*, comme moyen de salut. Au-dessus plane Saint-Michel, protecteur de la France. Abritées par l'étendard de Jeanne, l'Alsace et la Lorraine, enchaînées mais confiantes dans l'avenir. De l'autre côté un général attend, l'épée au repos, l'heure prochaine du triomphe de la patrie. »

Au verso : *Prière pour la France* avec allusion à Jeanne d'Arc avec l'*imprimatur* de Mgr Sonnois.

— Le même en format in-8. (Prix 0 fr. 50) et aussi format in-4. (Prix 1 fr.)

1382. MOUROT (l'abbé V.). — * Renommée universelle de la sainteté de Jeanne d'Arc. *Paris, Imprim. Gustave Picquoin*, 1893, in-8 de 32 p.

Prix 1 fr. Le fond en avait été publié dans les *Annales catholiques*. janv. et fév. 93. C'est une communication qui fut faite par l'abbé Mourot au *Congrès des catholiques de Lille* de 1892:

« De tous les points de l'opinion sans un seul dissentiment, chacun tient à cœur de vénérer la patronne virginale de la France. La Pucelle est entrée radieuse dans la catholicité de la gloire en attendant la catholicité des autels.

Toutefois il ne faudrait pas croire, comme d'aucuns le prétendent, qu'à notre XIXe siècle tout seul revient la gloire de ce culte pieux. Ce serait, d'une part, donner à nos sentiments vis-à vis de Jeanne une interprétation aussi fausse qu'injuste. D'autre part ce serait faire affront à nos pères et les taxer, sinon d'ingratitude, au moins d'un impardonnable oubli.

Toutes les générations, qui se sont succédé depuis la délivrance d'Orléans, ont attesté leur croyance aux vertus et à l'inspiration divine de la Pucelle par la reconnaissance nationale et l'hommage religieux. L'idée de faire inscrire l'humble fille sur le catalogue officiel des saints, n'est pas une pensée nouvelle. Notre époque l'a empruntée au XVe s., et, en plein règne de Louis XIV, un oratorien chargé de prononcer à Sainte-Croix le panégyrique de la Pucelle, ne craignait pas de s'écrier : « Proclamons-la mille fois bienheureuse, invoquons-la dans nos besoins. L'Eglise qui l'honore entend que nous la réclamions comme une sainte. »

Voilà le magnifique et unanime concert de langage et d'amour envers notre sainte libératrice que je voudrais faire entendre à cette illustre assemblée, pour obtenir de tous ses membres un nouvel appel au Souverain Pontife en faveur de la béatification de Jeanne d'Arc. »

En frontispice, *Jeanne réhabilitée par l'Eglise*, grav. tirée du Sepet illustré que nous reproduisons ci-contre.



Jeanne d'Arc réhabilitée par l'Eglise. (Extrait de *La renommée universelle de sainteté de Jeanne d'Arc*, par l'abbé Mourot).

1382 bis. = Traduction italienne. — Fama universale della santità di Giovanna d'Arco. Memoria dell'ab V. Mourot. tradotta del Canco. Agostino Neri. *Sienna, tip. édit. S. Bernardino*, 1893, in-24 de XXVII-66 p.

Avec une préface du chanoine A. Néri sur le caractère miraculeux de la mission de Jeanne, sur l'opportunité de sa canonisation et sur l'utilité à cette fin du mémoire de l'abbé Mourot.

1383. X... — Quis? Jeanne d'Arc. — Eine heilige? Skeptische Studien gelegentlich des Canonisations processes. [Qu'est-ce qu'est Jeanne d'Arc? Une sainte? Etude sceptique à l'occasion du procès de canonisation]. S. nom. *München, M. Poessl*, 1893, in-8 de VIII-147 p.

Prix 3.50.

Est une attaque violente contre la papauté que l'auteur accuse d'avoir contribué autrefois à faire brûler Jeanne. L'auteur, tout en reconnaissant à l'héroïne le mérite d'être morte pour sa patrie, lui refuse les qualités surnaturelles qui font la sainteté et même les qualités transcendantes qui font les grands hommes.

Il cherche à réfuter les panégyriques et les ouvrages récents prenant grossièrement à parti Pie IX, Léon XIII, le clergé et l'épiscopat français : Mgr Freppel, Mgr Dupanloup, Mgr Coullié, les Jésuites, le P. Ayroles, etc.

Sa conclusion est celle-ci : « Une sainte, Jeanne d'Arc, serait un chef-d'œuvre pour l'habileté des cléricaux du XIXe siècle, un monument élevé à l'erreur historique et au mensonge ! »

1383 bis. **FESCH** (l'abbé Paul), directeur du Bulletin religieux de Beauvais. — ✠ Jeanne d'Arc vierge et martyre. *Paris, P. Lethielleux*, 1893, gr. in-8 de 440 p., gravures.

Prix 4 fr.

Est une étude du *surnaturel* de la vie de Jeanne, des *miracles* que Dieu a faits par elle, de l'idée que la France a toujours eue de sa *sainteté* ; un aperçu historique du *culte* rendu à celle que le peuple a de tout temps regardée comme sainte.

Dans quatre longs chap. l'auteur nous montre dans Jeanne : *l'envoyée de Dieu, la Vierge, la thaumaturge, la martyre.*

« Nous avons parcouru le Journal des actions de l'héroïne, les pièces de son procès, nous avons relaté ses paroles et ses actes ; nous avons interrogé ses contemporains, amis et ennemis, et nous avons rapporté leurs réponses, nous abstenant le plus possible de mêler nos propres pensées à ces témoins vénérables, afin que nos lecteurs puissent juger eux-mêmes et nous dire, comme jadis les Samaritains à la femme de leur pays : « Nous croyons maintenant qu'elle est véritablement l'*Envoyée de Dieu*. »

La partie la plus originale de cette intéressante étude est le chap. III, de cent pages, dans lequel l'auteur passe en revue les miracles relatifs à Jeanne : 1. Jeanne d'Arc prophétisée ; 2. Rêve de sa mère ; 3. Sa naissance ; 4. Elle vole au lieu de marcher ; 5. Son influence sur les animaux ; 6. Le miracle des apparitions ; 7. Les miracles de Vaucouleurs ; 8. Les miracles du siège d'Orléans ; 10. Les miracles de la campagne de la Loire ; 11. Les miracles depuis Patay jusqu'à Compiègne ; 12. Les miracles de la prison ; 13. Le miracle de la guerre.

De nombreuses gravures très fines et originales de P. Méjanel.

L'ouvrage est dédié à Mgr Sonnois et à Mgr Coullié.

1383 ter. **X...** — Jeanne d'Arc et sa mission surnaturelle. *Cambrai, Halluin-Cariou* [1893], in-8.

V. — Etudes sur le milieu et sur le temps où vécut Jeanne.

1384. LONGNON (Auguste). — * Les limites de la France et l'étendue de la domination anglaise à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc. *Paris*, *Palmé*, 1875, gr. in-8 de 103 p.

Prix 3 fr. Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.* octob. 1875, p. 444-456. Cette étude a obtenu la 3e ment. honor. de l'Acad. des Inscript. et belles-lettres en 1875 (Prix Lafons-Mélicocq).

« S'il est une époque de notre histoire pour l'intelligence de laquelle il importerait surtout de connaître à fond l'état de la France, ses limites, la répartition de ses villes et de ses châteaux suivant les duchés et les comtés, cette époque est certainement la fin du Moyen âge, c'est-à-dire l'époque de la lutte séculaire que nos ancêtres soutinrent contre les Anglais. Une étude sur la géographie du royaume de France pendant la mission de Jeanne d'Arc (1429-1430) nous paraît surtout avoir une importance particulière parce qu'elle doit fournir à son auteur l'occasion de constater, d'une manière précise, un point d'histoire des plus intéressants, l'état de la domination anglaise au moment où la France, prête à succomber, fut sauvée grâce à l'intervention providentielle de la Pucelle d'Orléans ; c'est cette étude que nous venons faire. »

Cet ouvrage est divisé en trois parties : l'une est consacrée à la description des limites du royaume de France (et c'est, croyons-nous, le premier travail publié sur l'étendue de la domination anglaise en France, au début et à la fin de la carrière militaire de Jeanne d'Arc). Enfin la troisième partie comprend l'énumération et la description des principaux fiefs relevant du royaume. Cette description est précédée de quelques aperçus nouveaux sur le morcellement de la France par les Anglais.

M Longnon a collaboré aussi à l'édit. illustr. du Wallon en y insérant l'essence de ce travail.

1385. COSNEAU (E.) doct. ès lettres, prof. d'hist. au Lycée Henri IV. — * Les grands traités de la guerre de Cent ans. *Paris, Alph. Picard,* 1889, in-8 de VII-187 p.

Prix 4 f. 50. Est le tome VII de la *Collect. des textes pour servir à l'étude et à l'enseign. de l'histoire.*

Ouvrage bien utile à l'étude de la Guerre de Cent ans. L'auteur y a réuni des documents qui se trouvent épars et qu'il est difficile de consulter dans les volumineux recueils et dans les chroniques où il faut aller les chercher. Le texte d'ailleurs en a été revu avec soin. Ce sont les traités : de Londres (24 mars 1359) ; de Brétigny (8 mai 1360) ; de Paris (9 mars 1396 ; de Troyes (21 mai 1420) ; d'Arras (21 sept. 1435) de Tours (28 mai 1444). En appendice nous trouvons plusieurs documents diplomatiques, importants, pouvoirs donnés à des ambassadeurs, projets d'articles, etc. et notamment les offres faites par Charles VII au duc de Bourgogne en 1429.

M. Cosneau a rattaché ces traités les uns aux autres par de substantiels commentaires des événements survenus dans l'intervalle, et les a annotés en s'attachant surtout à établir l'identité des personnages qui y figurent.

1386. DEVAUX (Jules) licencié en droit, membre de la Soc. histor. et archéolog. du Gâtinais. — Le Gâtinais au temps de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1887, in-8 de 23 p.

Tirage à part des *Annales de la Soc. histor. et archéol. du Gâtinais.*
B. Nat. Lk 2 3645.

1387. JOUBERT (André), avocat. — Les invasions anglaises en Anjou au XIVe et au XVe siècles. *Angers, Barassé*, 1872, in-8 de 193. p.

1388. LUCE (Siméon). — Le Maine sous la domination anglaise. [*Paris, Palmé*, 1878], in-8 de 16 p.

Extrait de la *Rev. des quest. histor.* 1 juill. 78 p. 226-41.

— Le même. [*Paris, Hachette*, 1890], in-18 de 31 p.

Extrait de *La France pendant la Guerre de Cent ans*, p. 307-336.

1389. TRIGER (Robert). — Une forteresse du Maine pendant l'occupation anglaise, Fresnay le vicomte de 1417 à 1450. *Mamiers, G. Fleury et A. Dangin*, 1886, gr. in-8 de 171 p.

En photograv. les ruines du château de Fresnay.

Utile au point de vue de l'administration militaire au XVe s, des effectifs, des fortifications, du rôle offensif et défensif, des relations des garnisons avec les populations.

1390. AURIAC (Eugène d'). — La reddition de Bordeaux sous Charles VII. *Paris, Imprim. Dupray de La Mahérie*, 1864, in-8.

Tiré à 100 ex.
B. Nat. Lb 26 153 Réserve.

1391. BEAUREPAIRE (Charles de Robillard de). — Entrée et séjour du roi Charles VII, à Rouen en 1485. *Caen, Hardel*, 1854, in-8.

Prix 2 fr.

1392. LA CHAUVELAYS (Jules de) memb. de l'Acad. de Dijon, anc. conseiller de préfecture. — Etude sur les armées des ducs de Bourgogne. *Paris, Plon*, 1881, in-8.

1393. DEMOLINS (Edmond). — La lutte des partis aux XIVe et XVe siècles. [*Paris, Palmé*, 1878], in-8 de 17 p.

Extrait de la *Rev. du monde cathol.*, 25 juin 78, p. 831-48.

1394. TUETEY (Alexandre), archiviste aux Archives nationales. — Les écorcheurs sous Charles VII, épisodes de l'hist. militaire de la France au xv[e] s. d'après des documents inédits. *Montbéliard, Barbier,* 1874, 2 vol. gr. in-8 de IV-422, 566 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. d'émulat. de Montbéliard,* 1874, tiré à 250 ex. numér., prix 15 fr.

1395. [BOITEL]. — Prise par les Anglais en 1424 de Mont-aiguillon, place forte dans la Brie champenoise. S. nom. *Nogent-s.-Seine, Faverot,* [1865], in-8.

B. Nat. Lb 26 154.

1396. ALLOU. — Relation du passage de Charles VII à Limoges en 1438. [*Paris,* 1835], in-8 de 18 p.

Extrait des *Mémoires de la Soc. des antiq. de France,* 1835, p. 357-73.

B. Nat. Lc 18 2.

Ce document, tiré d'un vieux registre de l'Abbaye de St-Martial à Limoges, est curieux pour les détails qu'il donne sur Charles VII.

1397. [DUCHÈNE (Paul)]. — La célèbre bataille de Verneuil, 1424. S. nom. *Les principaux libraires des environs de la Julannière près Crulay (Orne),* 1867, in-8.

B. Nat. Lb 26 155.

1398. LAISNÉ (A. M.). — Résistance héroïque du Mont-Saint-Michel contre les Anglais de 1420-1450. *Paris, Imprim. impériale,* 1868, in-8.

B. Nat. Lb 26 157.

1399. LANGERACK (de). — Le Mont Saint-Michel, son histoire, sa légende. *Lille,* 1880, in-12.

Prix 2 fr. Un chap. est consacré à Jeanne d'Arc.

1400. LUCE (Siméon). — Philippe Le Cat, un complot contre les Anglais à Cherbourg à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc. *Caen,* 1887, in-8 de 30 p.

Publié dans la *Collection des études normandes.*

— Le même. [*Paris*, *Hachette*, 1890], in-18 de 14 p.

Extrait de *La France pendant la Guerre de Cent ans*, p. 293-306.

1401. TURPIN, citoyen de Saint-Malo. — Vie de Guillaume de Gamaches. [*Paris*, *Deslauriers*, 1778].

Extrait de *La France illustre ou le Plutarque français*, 4 vol. in-4.

Tissu de faux renseignements généalogiques et de prétendus extraits de chroniques, forgés avec une maladresse qui décèle sur le champ la supercherie. Le Brun des Charmettes et Jollois s'en sont cependant fait des documents. Quicherat, t. IV, p. 358-59 ramène ce document à sa véritable valeur, il l'appelle « un grossier pastiche. » La Harpe, le premier, avait dit de cet ouvrage, faisant allusion à son titre : il n'est ni Plutarque ni français.

D'après Turpin, le sire de Gamaches eût été dans les conseils en lutte ouverte avec la Pucelle.

1402. QUICHERAT (J.), direct. de l'Ecole des Chartes. — Rodrigue de Villandrando, l'un des combattants pour l'indépendance française au xvme siècle. *Paris*, *Hachette,* 1879, in 8 de V-356 p. et un fac-simile.

1403. [**RADIER** (Dreux du)]. — Agnès Sorel. [*Paris,* 1759], in-8 de 31 p.

Extrait des *Mémoires histor. et critiques sur les reines de France,* t. II, p. 358-89.

Est peu favorable à Agnès, dont il dévoile les intrigues et l'avidité.

— Le même. *Paris*, 1763, et aussi 1808.

1404. RIBOUD, procureur du roi au bailliage et siège présidial. — Eloge d'Agnès Sorel, surnommée la belle Agnès, lu à la Société d'émulation de Bourg-en-Bresse le 23 sept. 1785. *Lyon, Faucheux,* [1785], in-8 de 39 p.

L'auteur est étonnant dans son éloge : « Agnès fut aimée d'un prince malheureux et sensible ; elle en fit un grand roi et ses conseils sauvèrent la France. J'ose aujourd'hui le rappeler à la reconnaissance des Français. »

1405. CRAUFURD (Quentin). — Notices sur Agnès Sorel, Diane de Poitiers, Gabrielle d'Estrée. *Paris*, *Gratiot*, 1819, in-8 portr.

Attribue aussi un rôle trop glorieux à Agnès.

1406. CHATEAUNEUF (A. Lapierre de). — Agnès Sorel. [*Paris, Jehenne, Ponthieu, Ledoux,* 1826], in-12.

Extrait des *Favorites des rois de France depuis Agnès Sorel, d'après les sources les plus authentiques*, t. I.

1407. QUATREMÈRE-ROISSY. — Histoire d'Agnès Sorel et de Mme de Chateauroux. *Paris, Le Normant*, 1825, in-18.

Prix 1 fr. 50.

L'auteur fait d'Agnès la confidente de Jeanne !

Cf. L. du Bois dans la *Revue rétrospective*, 1837, p. 147-52.

1408. COHEN (A.), de la Biblioth. Sainte-Geneviève. — Chinon et Agnès Sorel. *Paris, Dentu*, 1846, in-12.

Prix 3 fr. Publication d'un ms soi-disant trouvé dans un château de Touraine et assez fantaisiste.

1409. VALLET (Aug.), de Viriville. — Recherches historiques sur Agnès Sorel. [*Paris, Dumoulin*, 1850], in-8.

Extrait de la *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 3e s. t. I, p. 297 et suiv.

1410. VALLET (A.) — Agnès Sorel, étude morale et politique sur le xve siècle. *Paris, Dumoulin*, 1855, in-8 de 42 p.

Prix 2 fr. Tirage à part de la *Revue de Paris*, 1 et 15 oct. 55.

Vallet montre le dévergondage de Charles VII : « Après Agnès Sorel, Antoinette de Meignelay, qui sert de proxenète au roi, lui procure Blanche de Rebreuve. Ici le catalogue devient impossible et dégénère en une tourbe infime et innommée. Le roi dans ses nombreux déplacements était suivi par un harem ambulant de 5 à 6 odalisques. C'est ainsi que Charles déshonora la vieillesse et le souvenir d'Agnès par des désordres sans retenue, sans noblesse et sans excuse. »

Vallet attribue à l'influence d'Agnès le procès de réhabilitation ordonné par Charles VII. La mort d'Agnès est du 9 février 1450 et le premier acte du procès de révision est daté de six jours après. « On peut donc rapporter chronologiquement à la période où vivait Agnès ce grand acte de justice et de réparation. »

Cette notice souleva une polémique : Cf. *Un mot sur Agnès Sorel*, par Ludovic Lalanne dans l'*Athénœum*, du 24 nov. 55, p. 1020 ; *Les éclaircissements histor. relatifs à Agnès Sorel* par Vallet, avec la réponse de L. Lalanne dans l'*Athenœum*, du 22 déc. 55, p. 110-13.

1411. VALLET. — Nouvelles recherches sur Agnès Sorel. *Paris, Dumoulin*, 1855, in-8.

Extrait des *Mém. de l'Acad. des sciences morales et politiques*.

Cf. Ed. Fournier, *L'esprit de l'histoire*, 1857, p. 74 et suiv.

1412. VALLET. — Recherches iconographiques sur Agnès Sorel. *Paris*, 1848-57, in-fol.

Extrait du t. II de *Portraits et crayons de personnages célèbres*, fig. et grav. color. par Rifaut.

Dans ce travail Vallet eut pour collaborateur M. Niel.

1413. CAPEFIGUE. — Agnès Sorel et la chevalerie *Paris*, *Amyot*, 1860, in-18.

Prix 3 fr. 50. Fait partie de la collection des *Reines de la main gauche*, t. VII.

CR. par de Beaucourt dans la *Correspondance littér.*, 10 déc. 61, p. 52-55 : *Un roman sur Agnès Sorel.*

Cf. sur ce sujet J. Baude, de l'Institut, *La Seine maritime* dans la *Rev. des deux mondes*, 15 déc. 61, p. 792.

1414. BEAUCOURT (G. du Fresne de). — Charles VII et Agnès Sorel, l'influence politique d'Agnès. *Paris, Palmé*, 1866, gr. in-8 de 23 p.

Tirage à part de la *Rev. des quest. histor.*, t, I, 1866, p. 204-24 ; tiré à 50 ex. prix 2 fr.

« Il n'y a pas de lieu commun historique qui ait été plus unanimement accepté que le suivant : Charles VII arraché par Agnès Sorel à la léthargie où il était plongé et chassant les Anglais du territoire. Avec des nuances, cette fable a traîné dans toutes les histoires de France. D'où vient cette fable ? Quelle est sa valeur ? Y aurait-il un fond de vérité sous une anecdote apocryphe ? Quel rôle joua Agnès près de Charles VII ? Exerça-t-elle une influence sur la politique ? » L'auteur étudie ces diverses questions au flambeau d'une sérieuse critique et conclut ainsi : « On voit ce qu'il faut penser d'Agnès Sorel et de son influence. Agnès n'exerça aucun ascendant sur la politique. L'époque tardive où elle parut à la Cour, la nature des événements accomplis pendant la courte période de sa faveur, le langage des auteurs contemporains, tout se réunit pour le prouver. Il faut donc bannir définitivement de l'histoire avec la fable de du Haillan et de Brantôme la tradition mensongère qui lui fait honneur du réveil de Charles VII et lui attribue une part dans la délivrance du territoire. »

1415. LERNE (E. de). — Agnès Sorel. [*Paris*, *Plon*, 1867], gr. in-8.

Extrait de *Reines légitimes et reines d'aventure*. Prix 6 fr.

1416. STEENAKERS (F. F.), directeur des télégraphes au 4 sept. 1870, député. — Agnès Sorel et Charles VII ; essai sur l'état politique et moral de la France au XVe siècle. *Paris, Didier*, 1868, in-8 carré de 424 p. portrait.

Prix 7 fr.

B. Nat. Lb 26 91.

« Agnès Sorel n'a pas reçu de l'histoire tout ce qui lui est dû... cette belle et noble figure... cette femme qui mourut victime de son dévoûment

à la grande œuvre nationale... On doit faire pour elle ce qu'on a fait pour Jeanne Darc, et ce n'est que justice, car l'une n'est en quelque sorte que la continuation de l'autre, et, par les services rendus, Agnès a droit à la même reconnaissance... »

Pour juger l'œuvre, qu'il nous suffise de dire que l'auteur appelle *la Pucelle* de Voltaire un « poème charmant où se trouvent des traits d'un naturel exquis... Voltaire avec le sens délicat des convenances... »

CR. de Douhaire dans le *Correspondant* du 16 avril 68 ; *Rev. des cours littér.*, 23 mai ; *Rev. contemporaine*, 15 mai 68.

1417. BEAUCOURT (G. de). — Un panégyrique d'Agnès Sorel. [*Paris, Palmé,* 1868], in-8 de 4 p.

Extrait de la *Rev. des quest. histor.* t. V, 1 juill. 68, p. 250-53.

Critique de l'ouvrage de Steenackers. « Cette Agnès Sorel, malgré un appareil d'érudition qui peut en imposer à certains lecteurs est, un livre sans critique et sans valeur. Nous ne mettons point en doute la sincérité de l'auteur, mais il a été entraîné par une imagination trop prompte à prendre des apparences pour des réalités et il a écrit sous l'empire d'un parti-pris qui enlève toute autorité à son travail. L'histoire sérieuse, impartiale ne saurait admettre la légende d'Agnès Sorel, telle que l'a écrite M. Steenackers. »

1418. CARPENTIER (Mme Emilie). — Le sire Gilles de Retz. Mémoires de Barbe-bleue. *Limoges, E. Ardant,* 1882, gr. in-8.

Récit pour les enfants.

1419. BOSSARD (l'abbé Eugène). — Gilles de Rais, maréchal de France, dit Barbe-bleue (1404-1440) d'après des documents inédits. Thèse de doctorat soutenue devant la Faculté des lettres de Poitiers par l'abbé E. Bossard, ancien élève de l'Ecole des hautes études Saint-Aubin d'Angers. *Paris, Champion,* 1885, in-8 de VIII-414 p. et 1 f. de table.

Cette thèse est dédiée à Mgr Freppel. Elle est imprim. par Lachèze à Angers.

— Le même... (1404-1440), par l'abbé E. Bossard, docteur ès-lettres, d'après des documents inédits recueillis par René de Maulde, ancien élève de l'Ecole des Chartes. Deuxième édition. *Paris, Champion,* 1886, gr. in-8 de XIX-426 et CLXVIII p. avec une eau forte.

Prix 10 fr. Cette seconde édit. est plus complète en ce qu'elle a les 168 p. de documents réunis par M. de Maulde.

M. Bossard consacre deux chap. à notre sujet :

L'un, p. 32-55, étudie Gilles de Rais, *compagnon de Jeanne d'Arc.* L'auteur nous le montre un des plus vaillants auxiliaires, un des plus dévoués admirateurs de la Pucelle, ne l'abandonnant jamais, cherchant même à la délivrer lorsqu'elle est prisonnière à Rouen. M. Bossard, en cela de l'avis de M. P. Marchegay, réfute victorieusement l'opinion de certains auteurs,

comme Vallet, qui ont voulu faire de Gilles l'homme de La Trémoille, lequel, comme l'on sait, fut le plus funeste des conseillers de Charles VII, le traître à qui il faut faire remonter non seulement l'insuccès de Jeanne devant Paris, mais encore sa capture sous les murs de Compiègne, c'est-à-dire sa mort !

Le second, p. 82-116, est le *Mystère du siège d'Orléans*. Cette pièce en effet fut écrite par J. Millet selon toutes probabilités sur l'ordre et aux frais de Gilles de Rais, et jouée le 8 mai 1436, anniversaire de la glorieuse délivrance, aux frais du maréchal par sa troupe de théâtre avec le plus grand luxe. Cent quarante acteurs, — sans compter les figurants, soldats, bourgeois — à déplacer, à habiller des plus riches étoffes, à remunérer, ce n'est point une petite dépense. Aussi on estime à cent mille écus d'or les frais que fit Gilles à Orléans, à cette occasion, durant son court séjour.

Le récit de la représentation est chaleureusement fait : « Quand les Athéniens virent jouer pour la première fois les *Perses* d'Eschyle, qui leur rappelaient si vivement le combat de Salamine, la défaite de Xercès et le triomphe de la Grèce, on dit qu'il s'éleva dans toute l'assemblée des cris et des applaudissements. Quelque chose d'analogue dut se passer, ce semble, la première fois que fut représenté le *Mystère du siège d'Orléans*. Comme pour les *Perses* d'Eschyle, c'est quelques années seulement après la délivance de la ville ; le peuple, qui avait tremblé devant l'Anglais envahisseur et insolent, est là accouru de toutes parts ; comme Thémistocle vainqueur, ils sont là aussi ces généraux célèbres, ces courageux capitaines, qui ont jeté leurs sueurs, leur sang et leur vaillante épée dans la balance où se pesait la rançon de la Patrie : Dunois, le brave Dunois, d'Alençon, Lahire, Xaintrailles, de Rais et tant d'autres. Hélas, tous les yeux cherchent encore parmi eux celle qui les a animés et conduits à la victoire, et par qui s'est opérée la délivrance non seulement du foyer domestique et de la ville, mais encore de la France, l'héroïque Pucelle, que ce même peuple a reçue à genoux, la douce martyre de Rouen. Mais au moins, par un glorieux retour vers le glorieux passé, on la revoit, grâce à l'imagination, et l'on tâche de se faire, pour quelques heures, une douce illusion sur la réalité de sa mort. Il la salue, ce peuple, en la voyant revenir dans ses murs, entourée des chevaliers ; ils l'acclament, ces capitaines qui ont vaincu par elle, quand ils la voient marcher à leur tête contre le fort Saint-Loup et le fort des Augustins ou des Tourelles. Peuple et seigneurs recommencent cette procession célèbre, qu'elle leur a commandé de faire chaque année, et qui rappelle au vif, comme au jour où elles arrivèrent, et la honteuse défaite des Anglais chassés par la quenouille d'une bergère. et la libératrice de la patrie sauvée par une intervention divine ; ce long drame enfin. qui remet sous les yeux les émouvantes péripéties du drame véritable, si frais encore dans la mémoire de chacun, fait éclater l'enthousiasme.

Ce n'est plus ici un peuple mort, qui revit un instant dans le chœur devant les yeux du spectateur ; c'est le peuple vivant d'Orléans et d'Athènes, se ranimant par une nouvelle vie au réveil des sentiments, de crainte ou d'espéronce, de tristesse ou de joie, qui l'ont naguère agité devant la mer Salamine couverte de vaisseaux ennemis et devant les débris fumants d'Athènes, ou en face de la plaine de la Beauce couverte de retranchements anglais et en présence des murs d'Orléans menacés de toutes parts; ce sont toutes les émotions, ou si terribles ou si douces que firent naître les alternatives de la défaite ou de la victoire. Par ce côté donc, ce poème, si imparfaits par tant d'endroits, a la beauté de l'un chefs-d'œuvre des temps antiques, un attrait que ne possède aucune tragédie des temps modernes. »

M. Bossard donne ensuite de nombreux extraits du *Mystère du siège*.

CR. de G. de Beaucourt dans *Rev. des quest. histor.*, oct. 86, p. 675-78.

1420. LEMIRE (Charles). Chev. de la Lég. d'honn., off. de l'Instr. publ. auteur d'ouvrages couronnés, lauréat de la Soc. de géogr. commerc. de Paris. — Un maréchal et un connétable de France. Le Barbe-bleue de

la légende et de l'histoire. *Paris, Ernest Leroux*, 1886, in-8 de 86 p. et 1 f.

Titre rouge et noir, 6 grav.

C'est une histoire de la vie de Gilles de Rais.

On ne trouve pas dans cette notice, dont la rédaction était presque terminée lorsque parut l'ouvrage de l'abbé Bossard cité suprà, les longues descriptions de crimes abominables qui, dans ce dernier travail, mettent en lumière la profonde corruption du baron de Rais. Il y est parlé fort souvent de Jeanne. L'auteur établit de nombreux points de rapprochement et de comparaison entre divers épisodes de la vie du maréchal et de celle de la Pucelle.

« Si nous avons voulu vulgariser cet épisode de notre histoire, c'est qu'il en ressort d'importantes leçons : Il est curieux de voir comment a été conduit, neuf ans après le procès de Rouen, le procès ecclésiastique de ce maréchal de France, devant le tribunal de l'évêque de Nantes. Le procès du maréchal de Rais, comme l'a dit M. Bossard, est en toutes choses le contre-pied de celui de Jeanne d'Arc.

De Rais est condamné comme « hérétique, relaps, sorcier, invocateur des esprits malins, meurtrier d'enfants, magicien, apostat, idolâtre. » On voit l'analogie d'une accusation qui rend bien plus odieux le jugement de Jeanne d'Arc, contre qui aucun des faits allégués par le tribunal de Rouen n'avait pu être relevé.

Le récit du supplice est encore à rapprocher du supplice de Rouen. Mais le corps de de Rais fut inhumé dans une église alors que les restes de la libératrice de la France avaient été jetés dans la Seine par la main du bourreau.

Dans la poursuite du criminel, comme dans la défense de l'innocente, Charles VII montra la même coupable indifférence. Bien plus il sembla favorable à une demande de réhabilitation formulée plus tard par la famille, à la même époque que le procès dit de réhabilitation de Jeanne d'Arc. La justice royale laissait alors placer dans la même balance le coupable et l'innocent. »

M. Lemire termine son ouvrage par l'histoire d'Arthur de Richemont connétable de France, inspirée surtout de la *Chronique de Gruel* et des travaux d'Henri Martin.

1420 bis. ROCHE-SÈVRE. (Jean de). — Les derniers jours de Barbebleu (Gilles de Rais). *Nantes, Emile Grimaud*, 1888, in-12 de 362 p.

Est, sous la forme de roman historique, l'histoire du maréchal. L'auteur parle, p. 80-82, du canon dit *La bergère* donné par Orléans à Jeanne en souvenir de sa délivrance et qui se trouvait en 1440 à Tiffauges, château de de Rais.(Ce canon est actuellement au Musée de Nantes sous le nº 219) : p. 102-105 il raconte l'épisode de la fausse pucelle, la dame des Armoises ; p. 168-70 il décrit la représentation du *Mystère du siège* donnée à Orléans aux frais du maréchal.

1421. [BRÈS (J. P.), d'Issoire]. — La Trémouille, chevalier sans peur et sans reproche, par Mme de B... *Paris, Allais, Péronneau*, 1806, 3 vol. in-12.

Histoire des plus fantaisistes comme en peut faire juger le titre même. Décorer du nom de chevalier sans reproche le mauvais génie de Charles VII, est un comble !

1421 bis. LA TRÉMOILLE (Louis de la). — Les La Trémoille pendant cinq siècles. (1343-1525). *Nantes, Grimaud,* 1890-92, 2 vol. in-4, pap. vergé.

La seconde moitié du T. I, est consacrée à Georges de la Trémoille.

1422. TERNAUX-COMPANS. — Dissertatio de Jacques Cœur, præfecto redditorum publicorum supremo Franciæ regnante Carolo VII. *Göttingue,* 1826, in-4.

Cf. Bonamy, *Mémoires sur Jacques Cœur avec les actes de son procès,* dans *Mémoires de l'Acad. des inscriptions,* t. XXX et Buchon, *Panthéon litt.* t. XL.

1423. TROUVÉ (le baron Claude Joseph) ancien préfet. — Jacques Cœur, commerçant, maître des monnaies, argentier du roi Charles VII et négociateur. *Paris, 40, rue Laffitte,* 1840, in-8.

Prix 5 fr.

1424. CLÉMENT (Pierre) de l'Institut. — Jacques Cœur et Charles VII ou la France au xve siècle. Etude historique précédée d'une notice sur la valeur relative des anciennes monnaies françaises et suivie de pièces justificatives et documents la plupart inédits. *Paris, Guillaumin,* 1853, 2 vol. in-8.

B. Nat. Lb ^{26} 9.

Prix 15 fr.

— Le même. Deuxième édition. *Paris, Didier,* 1863, 2 vol. in-8 portrait.

B. Nat. Lb ^{26} 9 A.

Prix 12 fr.

— Le même. Nouvelle édit. revue et corrigée. *Paris, Didier,* 1865, in-8 portr.

B. Nat. Lb ^{26} 9 B.

Prix 8 fr.

— Le même. *Paris, Didier,* 1866, in-12 de LXXII-516 p.

B. Nat. Lb ^{26} 9 C.

Prix 4 fr.

1425. KERSERS (A. Buhot de), avocat, membre de la commission historique du Cher. — Jacques Cœur, pièce de vers choisie au concours et lue au Festival-concert donné à Bourges le 18 juin 1865. *Bourges, Imprim. A. Jollet*, 1865, in-8 de 7 p.

La couvert. sert de titre.

On s'étonne du petit nombre de vers dans lesquels il est parlé de Jeanne.

1426. JORET-DESCLOZIÈRES (Gabriel) [Direct. de la *Soc. des étud. historiq.*, chev. de la lég. d'hon.]. — Le Procès de Jacques Cœur, argentier du roi Charles VII (1451). *Paris, Thorin*, 1867, in-8.

B. Nat. Lb[26] 158.

1427. BEAUCOURT (G. de). — Le Procès de Jacques Cœur. [*Paris, Palmé*, 1890], in-8 de 40 p.

Extrait de la *Rev. des quest. hist.*, 1 avril 90, p. 433-71.

1428. FRANCE (Anatole). — Un émule de Jeanne d'Arc. Le petit berger. [*Paris, G. Chamerot*, 1889], gr. in-8 de 12 p.

Extrait de la *Rev. de famille*, t. II, p. 161-73.

« Ce récit fait partie d'une suite de biographies que j'ai entreprises et dans laquelle je me propose de faire connaître toutes les personnes qui ont eu des visions, qui ont prophétisé, qui ont cru recevoir mission de Dieu à l'époque où Jeanne accomplissait de grandes choses. Mon but est de rendre tout à fait intelligible l'histoire de la Pucelle, et d'en fixer exactement le sens, à l'aide de plusieurs histoires qui présentent de frappantes analogies avec la sienne, quoique infiniment moins belles. Jeanne n'a rien à craindre de semblables comparaisons. Quand son aventure sera mieux expliquée, elle restera encore une aventure merveilleuse et charmante, le joyau de notre vieille histoire. »

1429. DILLAYE (Frédéric). — Les héritiers de Jeanne d'Arc, scènes de la vie du quinzième siècle. 21 composition de A. Sandoz. *Paris, Ch. Delagrave*, 1888, pet. in-4 de X-392 p.

Prix 10 fr.

Roman historique pour la jeunesse, racontant les prodiges de valeur des paysans de Cantepie, prodiges qui sont dus à l'inspiration de Jeanne d'Arc. Enthousiasmé par le succès miraculeux de la Pucelle, qui alluma le feu du patriotisme dans le peuple comme dans la noblesse, un simple paysan, Cantepie, soulève une province et mène soixante mille hommes contre les Anglais.



DEUXIÈME PARTIE

JEANNE D'ARC

DANS LA POÉSIE,

DANS LA MUSIQUE ET AU THÉATRE



¶ Comment le siege fut mis a orleans par les angloys



Siège d'Orléans par les Anglais.
(Extrait des *Vigiles de Charles VII*, par Martial d'Auvergne, édition sans lieu ni date, vers 1500).



A. — Poésie latine [1].

1450. ASTÉSAN (Antoine), secrétaire de Charles d'Orléans, 1412-1461. — * La vierge guerrière, Jeanne de France, fragment d'un poème d'Astésan, premier secrétaire à Asti, du très illustre duc d'Orléans et de Milan, avec une traduction française, une notice et des notes par M. Antoine de Latour. *Orléans, Herluison,* 1874, in-18 de 44 p. et 1 f. de table.

Prix 1.50, tiré à 180 ex. Il a été tiré 20 ex. sur grand pap. in-8 à 3.50. Vente de Bouteiller, dem. mar. 3 fr.

Ce poème latin, médiocre d'ailleurs, n'est guère que, mise en vers, la lettre de Perceval de Boulainvilliers au duc de Milan. (*Infrà* nº 29). M de Latour a, comme comparaison, fait suivre le poème d'Astésan de la lettre de Boulainvilliers.

Ces vers latins sont, après les vers français de Christine de Pisan, datant de 1429, l'hommage à Jeanne le plus ancien que nous connaissions, car ils datent de 1435. Il est à noter que leur auteur est italien. Il ne raconte pas la mort de Jeanne — pas plus que Boulainvilliers, celui-ci ayant écrit alors que la Pucelle était encore dans tout l'éclat de son triomphe — mais il termine par cette idée, à lui personnelle : « Quand Dieu eut jugé la France assez défendue par le courage de Jeanne d'Arc, il permit que les armes françaises fussent privées d'un tel secours et voulut qu'elles se contentassent d'en appeler aux forces humaines. »

Voici le portrait que donne Astésan de l'héroïne :

« Res mira est dictu ! Cum viro hæc esset inermis,
Nympharum magna sese comitante caterva
Tantus erat pudor huic et tanta modestia ut ipsa
Esse videretur miræ Lucretia famæ ;
Cum vero, sanctum circumdata fortibus armis
Pectus, equo forti fortes veheretur in hostes,
Instrueretque acies totius fœmina belli,
Esse videbatur Troum fortissimus Hector
Non secus atque ipsæ reginæ ætate priorum,
Gentis Amazonidum...
Transeo quod parvo somno, potuque, ciboque
Vescens, tam multos tolerabat virgo labores
Ferret ut assiduis sex noctibus atque diebus
Arma, nec interea requiem sibi sumeret ullam,
Oblectamen habens in equis, armisque decoris... »

---

[1] Voy. suprà *Joli*, (suprà nº 99), *Hordal*, (nº 101).

Le ms original se trouve à la Bibl. de Grenoble. Quicherat, t. V, p. 22-23 en a donné un court fragment.

1451. X... — Poème latin anonyme sur l'arrivée de la Pucelle et sur la délivrance d'Orléans.

Se trouvant dans le ms 5970 de la B. Nat. à la suite du procès de réhabilitation et de la même main. Comme il n'a pu être placé là qu'avec l'assentiment des greffiers ou des juges, cette circonstance prouve qu'on y attachait alors quelque prix. Il est certain que le poète vivait du temps de la Pucelle et il est probable qu'il la vit. Son récit renferme des inexactitudes, mais il offre une certaine originalité surtout pour la période comprise entre l'arrivée de Jeanne à la Cour et son départ pour Orléans ; il est dommage que ces détails intéressants soient noyés dans un fatras poétique médiocre.

Ce poème est de 266 vers en deux livres, commençant ainsi :

« Scribere fert animus gestorum pauca Puellæ
Sed veneranda viris ; quam totum fama per orbem
Nuper eundo tulit, et quam nimis Anglus amaram
Sensit, et interea dulcissima Francia dulcem.
Virgo Dei genitrix, lux prævia, dirige dextram
Ingeniumque meum... »

Il s'arrête en plein triomphe de Jeanne. — Il a été publié pour la première et dernière fois par Quicherat, t. V, p. 24-43.

1452. HUMBERT. — * Fratris Humberti Mon | -tis Moretani Poetæ oratorisque clarissimi Bellorû Bri | tannicorum A Carolo Francorum rege eo nomine | septimo in Henricum Anglorum regem fœlici even | tu auspice puella franca gestorum prima pars cõtinẽs | bellû crauãtenum bellum brossimericum, bellum Ver | niolanum et bellum aurelianum. Premissis quibus | dam epigrammatis. *Venundatur in ædibus Ascencianis* [1512], in-4 de IV et 60 ff. en caract. ronds.

Le poème est en sept livres

Ventes de Bure, 16 fr. ; C**, 1881, 80 fr.

1453. LA VARANNE (Valéran de), Théologien de Paris, xve s., natif d'Abbeville. — * Valerandi Vara | nij De gestis Ioanne virginis France | egregie bellatricis libri quattuor. | *Venundantur Parisii a Joanne de Porta in clauso Brunelli sub signo ca | thedre commemorante.* [1516], in-4 goth. de 63 ff. n. chiff.

Vente Didot, 1883, veau, 120 fr.

Ce poème, qui compte environ trois mille vers héroïques, assez conforme à l'histoire mais emphatique, est dédié au cardinal d'Amboise, archevêque de Rouen et à Charles de Hangest, évêque de Noyon ; il est suivi de qq. poésies relatives à la Pucelle.

Valerand se servit pour ce travail d'un ms de la Bibl. Saint-Victor, copie des deux procès, qu'il suivit assez exactement, ne se permettant que des fictions vraisemblables. Frappés de voir un poète s'attacher ainsi aux documents, les modernes ont attribué à Valerand la valeur d'un historien et ont parfois accueilli comme faits prouvés des affirmations qu'on ne trouve que chez Valerand. Ainsi c'est d'après son témoignage qu'on a fait parfois

mourir Jacques d'Arc de chagrin, par suite du supplice de sa fille. Isabelle Romée dit cela dans le chant IV :

> Vir meus audito dilectæ funere prolis
> Oppetiit, mortis causam execratus et ignes.

Un long récit de ce qui se passa à Rouen lorsqu'on y fut informé de la prise de la Pucelle, appartient aussi en propre au poète abbevillois. Selon lui, une grave délibération aurait eu lieu au conseil de régence. Les lords étaient d'avis de faire noyer la Pucelle sans autre forme de procès, mais Warwick aurait démontré qu'en la jugeant comme sorcière, on aurait le double avantage de la perdre et de déshonorer Charles VII.

A propos du procès de réhabilitation, dont Valérand a résumé les principaux incidents à la fin de son poème, il paraphase une lettre imaginaire que Charles VII aurait écrite au pape Calixte III pour obtenir le rescrit qui servit de fondement à la cause.

Toutes ces particularités sont de la plus grande vraisemblance, mais l'auteur les a-t-il tirées de documents authentiques ou de son cerveau? Dans le doute, dit Quicherat, on fera bien de s'abstenir ou du moins de ne citer le *De gestis Puellæ Franceæ* que comme une autorité secondaire.

Il ne faut pas oublier pourtant que Valerand vivait dans la seconde moitié du xv[e] s , que sa naissance put n'être séparée de la mort de l'héroïne, du jugement de réhabilitation que de peu d'années ; qu'à la date de sa lettre à l'Archevêque Georges d'Amboise, nous le voyons affirmer l'existence de contemporains de Jeanne. Ne put-il rechercher dans sa jeunesse quelques-uns de ces survivants, recueillir des traditions orales? Il a pu connaître des vieillards qui avaient été témoins de ces événements merveilleux ; on peut conjecturer que de là lui vinrent certains détails qui ne se trouvent pas ailleurs, détails très vraisemblables et qu'il peut ne pas avoir inventés.

D'ailleurs, au fond, l'intérêt principal de ce poème latin n'est pas pour nous dans l'affirmation de certains faits, mais dans l'expression des idées admises ou pouvant être admises de son temps sur Jeanne d'Arc, et, à ce point de vue là, l'œuvre de Valérand est de première importance.

La Bibl. Sainte-Geneviève n° 1643, et la Bibl. mazarine n° 10620, possèdent chacune un ms de ce poème.

Cette œuvre avait été reproduite par Ravisius Textor à la suite de Forest de Bergame (voy. suprà n° 60), fol. 198-214. Lenglet-Dufresnoy et Quicherat, t. V, p. 83-89 en donnèrent un court extrait.

Cf. Joseph Boulmier dans la *Correspondance littéraire*, 1859, p. 60-64.

— Le même. Valerandi Varanii | de gestis | Joannæ virginis | Franeæ egregiæ bellatricis. | Poème de 1516 remis en lumière, analysé et annoté par E. Prarond. *Paris, Alph. Picard*, 1889, pet. in-8 de XX, 1 f. de sonnet et 302 p.

B. Nat. 8° Ye 278.

M. Prarond publie d'abord le poème en quatre livres, p.8-134 ; puis p.138, une poésie de Jean Salmon dit Macrin, fort belle, en vers de onze syllabes, dont le refrain est :

> Va l'augure est heureux et le ciel est propice
> Va, sainte fille, fais le tour de la France
> Parcours toutes les villes, entre à tous les foyers.

il reproduit ensuite les notes marginales que Valerand avait insérées dans l'édit. originale, p. 143-162 ; l'index des noms propres, p. 163-176 ; M. Prarond fait ensuite l'analyse du poème qu'il rapproche du *Mystère du siège* et des *Vigilles de Charles VII*, p. 179-262 ; enfin il termine par des notes pour éclaicir les passages obscurs, p. 263-298. Il est regrettable que toutes ces notes n'aient pas été placées, pour plus de commodité, au bas des pages, au fur et à mesure de leur utilité.

CR. de P. L. d'Arc dans *Rev. de la Soc. des études histor.*, mars-avril 89, p. 108-110 ; *Bibl. cathol.* août 89, p. 147-49 : Anatole France dans *Le temps*, 24 fév. 89.

1454. COUGNY (Edme), docteur ès-lettres, anc. prof. aux lycées de Versailles et St-Louis. — Jeanne Darc, épopée latine du xve siècle. Etudes historiques et littéraires. *Paris, Ern. Thorin*, 1874, in-8 de 47 p.

Tirage à part du t. X des *Mém. de la Soc. des sciences, lettres et arts de Seine-et-Oise*, 1874, p. 323-367.

Prix 1 fr. 75. Vente de Bouteiller, cart. 3 fr.

Est une étude sur le poème latin de Valerand de la Varanne.

« Nous savons que dans le monstrueux procès fait à la vaillante fille qui avait sauvé la France, l'Université, de Paris — la faculté de théologie surtout — avait opiné contre elle avec une extrême rigueur. On peut lire dans l'historien de l'Université, Egasse du Boullay, tous les actes, toutes les pièces authentiques qui nous la montrent s'associant avec l'impitoyable autorité de la foi aux passions sauvages de l'étranger. »

M. de Cougny fait remarquer à ce sujet une circonstance atténuante en faveur de l'Université de Paris, c'est que, en 1431, le recteur Pierre de Gouda était un étranger, un hollandais, un sujet du duc de Bourgogne ; il n'était que maître-ès-arts. « On a donc pu voir, ajoute-t-il, dans cette œuvre d'un docteur en Sorbonne un acte de repentir, une amende honorable de la grande et sévère corporation dont tant de causes, qui n'étaient pas toutes respectables, avaient dû égarer le jugement. »

1455. GEIGER (L.). — Ein latinisches Epos über die Jungfrau von Orleans. [Un poème épique latin sur la Pucelle d'Orléans]. 1886, in-8 de 14 p.

Extrait de *Geigers Vierteljahrsehrift*, 1886, I, p. 297-309.

Analyse du poème de Valerand.

1456. KNOBELSDORF (Eustathe de). — Jeanne d'Arc ou la vierge lorraine, fragment d'un poème d'Eustathe de Knobelsdorf, Prussien, traduit en français, avec une introduction par l'abbé Valentin Dufour. *Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 41 p.

En frontispice grav. s. bois représentant la Pucelle — dont une moitié du visage est une tête de mort — tirée d'un almanach (*Rouen, Jean Oursel* 1678), conservé à la Bibl. de l'Arsenal. *Almanach, composé par Maistre Maur le Faucheur astrologien, grand mathématicien, supputateur de planètes et étoiles fixes*. Ce bois y illustre une *Danse macabre*. Nous en donnons ci-joint le fac-simile.

Cette poésie latine de 278 vers est dans le goût des classiques latins, avec Jupiter, Iris, la nymphe de la Seine qui apparaît à l'héroïne pour lui transmettre les ordres des Dieux.

Mais à côté de cela on trouve des pensées élevées et vraies : « O Jeanne qui pourrait trouver des paroles assez élogieuses pour exprimer la reconnaissance que nous vous devons pour avoir préservé de la ruine les murs de la cité d'Orléans. Qui pourrait dignement célébrer vos louanges, eût-il remporté contre Jupiter le prix de l'éloquence ?

Nous l'avouons, nous vous avons plus d'obligations qu'à nos pères, car

s'ils nous on donné l'existence, nous vous devons de nous l'avoir conservée.

C'est à vous que nous devons aussi de conserver intact le sentiment de l'honneur.

... C'est sous prétexte d'hérésie que cette vierge céleste souffrit le supplice infâme des flammes cruelles. Le corps innocent de cette vierge sans tache est brûlé ; telle fut la récompense accordée à sa vertu. Mais la Cour de Rome ne voulut pas permettre que la sentence injuste d'un tribunal inhumain subsistât. Après la mort de la victime elle réhabilita sa mémoire. Si la Seine n'avait englouti ses cendres, Geneviève seule eût pu être plus honorée que Jeanne. Elle avait arraché la patrie pantelante aux mains d'un ennemi sans pitié et lui avait rendu ses princes légitimes.

Et toi, ville de Paris, toi qui es maintenant soumise au joug tutélaire de tes antiques rois, qui osera nier que tu doives ce bienfait à Jeanne ?

C'est son courage qui a chassé les bataillons rangés sous l'étendard des léopards ; la main d'une femme a brisé leurs armes terribles. »

Le poème de Knobelsdorf avait paru pour la première fois dans ses *Œuvres complètes* (*Paris, chez Christian Wechel à l'écu de Basle, rue St-Jacques et à l'enseigne de Pégase, rue Jean de Beauvais*, 1543, pet. in-8 de 62 p.) et pour la seconde fois à la suite du poème latin de l'Orléanais Rodolphe Boutrays, intitulé *Lutetia* 1612 et 1615 pet. in-8.



La Pucelle d'Orléans, frontispice d'une *Danse macabre*. Rouen, 1678. (Bibl. de l'Arsenal. A. 9031).

1457. VERNULZ (Nicolas de), luxembourgeois, prof. et recteur à l'Univ. de Louvain, historiographe de l'Empire et du roi d'Espagne, conseiller aulique, 1583-1649. — * Nicolai | Vernulæi | publici Eloquentiæ Pro | fessoris in Academia | Lovaniensi | Joanna Darcia | vulgo | Puella Aurelianensis | tragœdia. | *Lovanii, typis Philippi Dormalii*, CIↃ IↃCXXIX [1629], in-8 de 52 ff. n. numér.

Vente Méon 9 fr. ; Soleinne 7 fr. ; Zahn 1892, 24 fr.

Cette tragédie en cinq actes est dédiée au cardinal de Richelieu que l'auteur compare à Jeanne d'Arc. Elle dut sans doute être représentée par

ses élèves. Elle est écrite d'ailleurs en vers très élégants et surtout très faciles ; mais il faut reconnaître que l'idiome de Virgile, les expressions poétiques employées par l'auteur, les comparaisons transmises par les modèles classiques, tout cet ensemble érudit et pompeux produit un effet singulier dans la peinture d'un épisode du moyen-âge et lui donne un caractère à part. Sans cela la vérité historique est assez respectée même dans les détails, Vernulz ayant suivi pas à pas l'histoire de Hordal *Heroina nobilissima*. Chaque acte se termine par un chœur, le dernier, celui dans lequel le poète promet à l'héroïne une éternelle gloire, est plein d'un véritable enthousiasme :

« Si dans sa fureur l'ennemi n'a pas même épargné tes cendres, nous élèverons en pleurant et d'une âme reconnaissante un tombeau de fleurs, et, chaque année, les cheveux épars, nous viendrons tristement apporter à ce tombeau le tribut de nos larmes et y répandre des fleurs nouvelles.

De toutes parts accourront les poètes célèbres pour chanter tes louanges ; ils promèneront sur leur luth leur archet sonore et répandront ton nom par toute la terre : Ici, diront-ils, repose Jeanne d'Arc qui, d'un bras victorieux, mit en déroute les soldats de l'Angleterre et rendit les lis à la France.

L'Anglais la livra aux flammes, mais il ne put y ensevelir son nom. Elle se survit dans sa gloire éclatante, et ses exploits l'ont rendue fameuse dans le monde entier. Le renom de son honneur, de sa chaste pudeur et de sa vaillance dans les combats grandira d'âge en âge au-dessus de l'envie.

Vis à jamais, ô fortunée Jeanne d'Arc : vivante tu vainquis l'Anglais par la force des armes, tu triomphes en mourant de son envie. »

— Le même. [*Lovanii apud Joannem Oliverium et Corn. Coestenium*, 1631], in-8 de 84 p.

Extrait de *Nicolai Vernulæi... tragœdiæ decem nunc primum simul editæ* de 7 ff. et 763 p. *Joanna Darcia* occupe les p. 295-368.

Vente C. 1889 5 fr.

— Le même. [*Lovaniis, typis Petri Sasseni et Hier. Nympæi,* 1656], in-12 de 84 p.

Extrait de *Nicolai Vernulæi.., tragœdiæ in duos tomos distributæ ; editio II.., additum Bernardi Heymbachi otium itinerarium in quo natura tragediæ examinatur*, 1 vol. in-12 de 1040 p.

La *Joanna Darcia* occupe les p. 295-378 du t. I.

— Le même. Jeanne d'Arc, | tragédie latine | en cinq actes, | par | Nicolas de Vernulz. | Edition nouvelle | accompagnée d'une traduction française en regard | et d'une dédicace-introduction | par | M. Antoine de Latour. *Orléans, Herluison,* 1880, in-18 de VIII, XV, 246 p. et 3 f. de table.

En frontispice La Pucelle d'après un médaillon du temps de François Ier (Musée historique d'Orléans).

Tiré à 260 ex. dont 2 vélin, 6 sur japon, 6 sur chine, 12 sur whatman.

Ventes de Latour, cart. 3 fr. ; de Bouteiller dem. mar. 5 fr.

CR. de G. de Beaucourt dans le *Polybiblion*, juill. 80, p. 25 : *Bullet. critique*, 1880, 1 p. 47 ; *Correspondant*, 25 août 80 ; *Le Français*, du 3 oct. 80, article de Δ. Φ. intitulé *Jeanne d'Arc dans la poésie.*

1458. BRIEUX (Moisant de), de Caen. — Super contentionibus lamissionis pueri, Langobardorum regis II et Puellæ aurelianensis judicium. Elegidion. [*Cadomi, apud Joannem Cavelier,* 1663], in-12.

Extrait de *Mosanti Briosii poemata*, 1663, p. 119-120.
Elégie de 28 vers.

1459. COMMIRE (le P. Jean), jésuite. — Joannis Commirii e societate Jesu carmina, tertio editio auctior et emendatior. *Lutetiæ Parisiorum apud viduam Simonis Bernard,* MDCXCIII (1693), in-12 de 359 p.

Au livre IV, p. 290 et suiv. se trouvent cinq poésies sur Jeanne d'Arc.

1° *De virgine aurelianensi, Joanna Darcia.*
C'est à Jeanne d'Arc que nous devons la grandeur de la France. Une femme a fait ce que cinq rois et de nombreuses armées n'avaient pu faire. Son souvenir met encore les Anglais en fureur, mais la vierge héroïque règne au ciel.
2° *De eadem cum Hercule comparata.*
Comme Hercule, Jeanne a dompté les bêtes féroces, les léopards. Comme lui elle a donné la sécurité à son pays, comme lui elle a été prise par ruse, comme lui brûlée sur un bûcher. Mais l'innocente Pucelle est plus grande que le héros si peu vertueux.
3° *Antirrheticon.*
Le poète fait amende honorable à la Pucelle pour avoir osé la comparer à un personnage de la fable.
4° *De eadem.*
Son cœur n'a pas été brûlé. Son courage a enflammé les bons Français à la venger.
5° *De eadem.* Pour sauver un pays il faut être Dieu même ou un ami de Dieu. Jeanne qui a sauvé Orléans, mérite bien de porter le nom de cette ville.

1460. [MASSELOT (le P. Jean) de la comp. de Jésus]. — Galliæ amazon vulgo Puella aureliana pro Carolo Septimo adversus Anglos armata ludus œnigmaticus. [*Catalauni, Claudius Bouchard,* 1700], in-8 de 58 p.

Extrait de *De arte œnigmatica in picturis. Auctore P. J. M. societatis Jesu Sacerdote.* Catalauni, Bouchard, 1700, in-8 de 86 p.

Le morceau consacré à notre sujet occupe les p. 30-86. Il est composé de 10 scènes en prose latine et en vers français qui ne manquent ni d'enthousiasme ni de lyrisme.

1461. X... — Amazon Galliæ seu virgo Aurelianensi Joanna ab Arca gloriosa pro patria victima. Lat. et germ. Comædia. *Frising*, 1721 in-4.

Cité par Græsse dans *Le trésor*, t. VII, p. 30.

1462. [ROUSSY (l'abbé de), chanoine de La Rochelle, membre de l'Academ. de cette ville]. — Aurelia | ou | Orleans délivré poëme latin

| traduit en françois. | S. nom. *Paris, Mérigault, Delatour, Prault.* MDCCXXXVIII [1738], in-12 de 3 ff. n. num. et 389 p.

Prix 2 fr.

En épigraphe : *Laus artis in nobis sit aliqua, si non perfectio, at conatus tamen atque adumbratio.* (Cic. *Orat.*).

C'est la prétendue traduction d'un poème épique latin en XII chants, lequel n'a jamais été publié, si tant est qu'il ait jamais existé. En tous cas la traduction française est bien dans le goût ancien, dans le goût de Virgile, le style en est pompeux, plein de réminiscences mythologiques. Voici la fin du chant XI :« Déjà sur son coursier qui foule et fend les flots écumeux, la Guerrière avait atteint l'autre Bord. Le peuple accourt et l'environne ; et cherche sur son visage quelque espérance de salut, quelque heureux augure des merveilles qu'elle promet.

Après que la Guerrière eut salué le vieux Prince et les autres chefs venus au-devant d'elle, elle leur parla ainsi. O Prince et vous Chefs illustres ! Demain sera le jour de votre délivrance. Faites reposer vos soldats, et qu'ils se tiennent prêts pour combattre. Pour moi je vais dans le Temple avec mes Frères, je vais au pié des Autels puiser mes forces, mon courage et votre salut. Je me remplirai de ce feu qui doit dévorer vos ennemis et consumer la terrible Enceinte qui vous tient enchaînés. Car ne croyez pas pouvoir être sauvés par les faibles bras d'une Fille impuissante. Le Tout-puissant sauve comme il lui plaît ; et par le plus fragile roseau peut dompter la Terre entière, et en châtier les Peuples étonnés.

Après ces paroles qui portaient l'autorité avec elle la Bergère se retira dans le Temple. Prosternée au pié des Autels elle faisoit la veille des armes sous le Chef immortel des Bandes Célestes, sous les enseignes du Dieu des Batailles. »

A la fin se trouve un cantique d'actions de grâces à Jeanne d'Arc, latin et français, dans le genre des psaumes des vêpres, sur trois colonnes : la première contenant les paroles latines tirées de l'Ecriture et surtout des cantiques de Débora et de Judith ; la seconde la traduction française ; la troisième une traduction en vers latins de bonne facture.

— Le même. Orléans delivré poëme en douze chants. S. nom. *A Bruxelles chez Salvena, libraire et se trouve à Paris chez la veuve Espris, libraire au Palais-Royal,* MDCCLXXXIV [1784], in-12 de 389 p.

Prix 3 fr. 50. C'est la même édition avec une feuille de titre nouvelle.

1463. PRÉVOST (l'abbé), de Sainte-Croix-Saint-Ouen de Rouen. — In purissimum virginis deiparæ conceptum | carmen allegoricum | quod retulit Solem. Puellæ Aurelianensis cor medios | inter ignes illæsum remanet. | [*Rouen* 1765], in-8 de 2 p.

Extrait des *Pièces de poésies couronnées à l'Académie des Palinods de Rouen, 1760-64*, p. 57-58.

Poésie de 30 vers, ayant remporté le prix du Soleil, se terminant ainsi:

« Sed cineres inter flammasque vorantes
Quid video ? Flammis ignarum cadere, servat
Vitales succos, illibatumque colorem,
Atque indignantes frustra cor provocat ignes.
Allusio
Cor superat flammas, superatque Maria draconem. »

Dans le même *Recueil des Palinods* on trouve en 1705 une ode latine par Balley, de Caen ; en 1730 un poème latin par Limoges de Saint-Saëns, commençant ainsi : « Arma triumphantes debellatura catervas... »

En 1865 F. Bouquet reproduisit dans sa *Jeanne d'Arc au château de Rouen*, (voy. suprà n° 1179) la poésie latine de l'abbé Prévost, ainsi que deux autres pièces de vers latins d'Hercule Grisel et de l'abbé Guiot, également poètes rouennais.

1464. [**CHARBUY** (F. N.)]. — Aurelia liberata a Puella vulgo dicta Jeanne d'Arq. S. nom. (Préface signée Charbuy). *Aureliæ, typis Couret de Villeneuve,* 1782, in-12 de 65 p.

B. Nat. Lb [26] 16.

Vente de Latour dem. m. 4 fr.

Poème latin avec traduction en prose en regard, attribuée à l'abbé de Méré, professeur de troisième au collège d'Orléans.

Les 56 premières pages sont Orléans délivré en trois chants ; les 5 suiv. contiennent un cantique à Debora, les 4 dernières une ode sur le nouvel emplacement du monument de la Pucelle qu'on voyait sur l'ancien pont.

Le premier chant expose les malheurs de la France, le second les exploits de la Pucelle, le troisième sa captivité et sa mort. Ce poème ne manque ni d'exactitude ni de chaleur. « Jeanne d'Arcq est dans les fers. L'Anglais se livre aux transports de la joie la plus vive. Il s'applaudit de son triomphe. Cette guerrière dont le nom seul, il n'y a qu'un instant, leur inspirait la terreur, celle dont le bras victorieux avait tant de fois dispersé leurs bataillons, est maintenant captive et désarmée. Leurs regards incertains ne la contemplent encore qu'avec effroi. Prince infortuné et to France qu'elle vient de sauver, quel secours vous est enlevé ! Que les captifs qui sont dans vos fers servent à racheter la liberté de Jeanne ! Ah tous vos trésors seraient encore pour elle une faible rançon ! Mais peut-être le vainqueur sensible et généreux respectera la foi qu'elle lui a jurée... Vain espoir, son cœur dur et farouche est inaccessible a la clémence et à la pitié. Fille courageuse, si l'Angleterre, t'eût donné le jour, alors fière de te compter au nombre de ses héros, tes exploits glorieux auraient ennobli ses fastes. Mais tu l'as vaincue, cet opprobre éternel servira de prétexte aux crimes dont on va te noircir. L'arrêt en est porté, tu périras. »

Le récit du supplice, où l'auteur met dans la bouche de Jeanne un discours de 54 vers est moins heureux. Dans ses notes l'auteur reconnaît d'ailleurs que cette intrépidité de Jeanne sur le bûcher est invraisemblable ; mais il a tenu, dit-il, à se conformer à Mézeray.

1465. [**ROUX** (Joseph) chanoine prébendé à Tulle]. — Aureliana Puella par J. R. S. lieu ni date [*Tulle,* 1890], in-8 de 5 p.

Extrait de la *Semaine religieuse de Tulle,* 1890, p. 156-160.

Poésie latine de 120 vers avec traduction, retraçant les hauts faits de Jeanne et sa sainteté.

« Haud immemor Puellæ martyris,
Ecclesia, temporibus duris,
Sponte sua, propter justitiam,
Irritam voluit sententiam.

Perge Roma ! Cœptum perge, rogo !
Quam posuit Anglus super rogo,
Hanc, Roma, pone hanc super aris !
Tuos, mater, ita consolaris. »

1466. PIGOT (l'abbé J. F. S.) de Gaillac, membre de l'Académie des Arcades de Rome. — Poëme en douze chants sur la vie de Jeanne d'Arc surnommée l'héroïne d'Orléans, avec traduction française. *Toulouse, Imprim. Fournier*, 1886, in-8 de 120 p.

Poème latin avec traduction en prose française en regard.

Si l'auteur a intitulé son œuvre poème, c'est sans doute parce qu'il écrit en hexamètres, toutefois ce n'est que l'histoire simple et fidèle de l'héroïne.

CR. de l'*Osservatore romano*, 27 avril 87 ; de Paul Marin dans la *Gazette de France*, 5 déc. 89 et dans le *Journal de la Vienne*, 9 janv. 90.

1467. ALARDET (G.), d'Orléans. — Hymne à Jeanne d'Arc. [*Orléans, Herluison*, 1891, in-8 de 2 p.

Extrait du *Bullet. de l'Académie de Sainte Croix* 1891, p. 45-46.

Onze strophes de quatre vers se terminant ainsi :

« Voce nos una Dominum precamur
Mox ut in templis populo fideli
Te pio tandem liceat beatam
Promere cantu. »

B. — Chroniques anciennes en vers.

1468. LENIENT (Ch.) prof. à la Faculté des lettres de Paris. — * La poésie patriotique en France au Moyen âge. *Paris, Hachette*, 1891, in-16 de XX-459 p,

Un chap. le xve, p. 377-405 est intitulé *Jeanne d'Arc*. Il passe en revue les principales productions poétiques dont la Pucelle a été l'objet. Celle de 1429 signalée par M. P. Meyer, celle de Christine de Pisan, de Martial d'Auvergne, le *Mystère du siège* et se termine par un rapide coup d'œil sur les essais poétiques tentés depuis le Moyen âge jusqu'au xixe s.

Sa conclusion est celle-ci : Jeanne d'Arc n'a suscité aucune œuvre marquante parce que ici toutes les inventions seraient au dessous de la réalité. Le génie du poète hésite, s'embarrasse et balbutie.

CR. de René Doumic dans le *Monit univ.* 30 oct. 91.

Cf. aussi Gaston Paris. *La poësie française au* xve *s.*, leçon d'ouverture faite au Collège de France le 9 déc. 1855, p. 4 :

« Au xve s. l'idéal du Moyen âge a presque entièrement péri : avant de disparaître cet idéal a produit en Jeanne d'Arc une figure réelle qui dépasse en pureté comme en splendeur toutes celles qu'il avait inspirées aux imaginations ; mais le siècle qu'elle illumine la comprit à peine. On la vit prendre sans regret, on la laissa périr sans même essayer de la sauver, elle était déjà un anachronisme.

Pendant qu'elle luttait et pendant qu'elle mourait, ce gentil duc d'Orléans, qu'elle souhaitait si ardemment tirer de sa captivité anglaise, ne trouvait pas le temps d'envoyer à son martyre le salut de la poësie. Pas une parole vraiment émue ne tombe d'une plume française à propos de la plus sublime et de la plus touchante incarnation du génie français et il faut attendre trente ans pour que Villon vienne nous soulager comme une larme sortie du cœur même du peuple. Rien cependant n'est plus merveilleusement épique que cette délivrance de la France hardiment entreprise par une bergère, et la vieille cathédrale de Reims vit en 1429 un sacre plus grandiose et plus émouvant que celui de Clovis. »

M. Henri Malo dans la *Revue du Nord*, 15 mars 92, p. 232, a dédié une assez jolie poésie de 28 vers dans dans le genre du xve s. à M. Lenient. Elle est intitulée *Ballade de la bonne Lorraine :*

« Le sang de France était en peine
Dépouillé de ses justes droits.
Lors Jehanne écouta ses voix,
Jehanne la bonne lorraine.

La vaillante Pucelle entraîne
A la bataille les plus froids ;
Elle vainc les lâches effrois ;
Jusqu'en Reims, ville souveraine,

Conduit son roi ; défait, malmène,
Chasse de France les Anglois
Et l'on brûla pour tant d'exploits
Jehanne la bonne lorraine !

Envoi :
France, France, douce et sereine
Grande et forte tu te revois,
Porte sur tes plus fiers pavois
Jehanne, la bonne lorraine.

1469. BRAUX (G. de). — La ballade de la Pucelle. *Nancy, Crépin, Leblond*, 1892, in-8 de 7 p.

Tirage à part des *Mémoires de la Soc. d'archéolog. lorraine*, 1892.

C'est une pièce de 28 vers, assez plats il est vrai mais animés d'un sentiment patriotique digne d'éloges, écrite en 1429, c'est-à-dire le plus ancien document poétique que nous possédions sur Jeanne d'Arc.

« Arière, Englois couez, arière
Par le voloyr dou roy Ihesus
Et Janne la douce pucelle... »

Elle fut trouvée par M. Paul Meyer, de l'Institut, aux Archives de la Drôme, copiée par un greffier au dos d'un acte de procédure daté de 1431. M. Meyer en fit une communication à l'Académie des Inscriptions dans la séance du 5 juin 91 et en publia le texte avec notes dans *Romania* 1892, p. 50-52 ; divers journaux et plusieurs revues ont reproduit cette ballade. M. de Braux l'a insérée dans le *Journal d'archéologie lorraine* et l'a fait tirer à part.

1470. CHRISTINE DE PISAN, 1363-1429. — Jeanne d'Arc, chronique rimée par Christine de Pisan, (xve siècle). *Orléans, Herluison*, 1865, in-32 de 41 p.

Portrait de Jeanne dans un ovale.

Prix 2 fr..

Cette chronique en 61 strophes, écrite du vivant de l'héroïne, n'est guère que de la prose rimée, mais a un grand caractère de vérité. On y sent, comme le dit M. Sepet, une émotion sincère et noble, qu'y a fait passer l'âme de l'auteur vivement ébranlée par le réveil du sentiment national et les succès, dûs à l'intervention divine, de la cause à la fois dynastique et française dont elle n'avait cessé de pleurer les malheurs. Il y a quelque chose aussi de touchant dans le naïf orgueil de Christine, fière de voir triompher une jeune fille, l'honneur de son sexe, là où avaient échoué les guerriers et les politiques.

« Car tel miracle vrayement
Que, de la chose n'estoit notoire
Et evident quoy et comment,
Il n'est homs qui le peust croire ;
Chose est bien digne de mémoire.
Que Dieu par une vierge tendre,
Ait adès voulu (chose est voire)
Sur France sa grant grace estendre.
O quel honneur à la couronne...
Tu Jehanne de bonne heure née,
Benoist soist cil qui te créa !
Pucelle de Dieu ordonnée,
En qui le Saint-Esprit réa
Sa grant grâce ; et qui ot et a
Toute largesse de hault don
N'onc requeste ne te véa
Que te rendra assez guerdon...

Ces vers furent achevés le 31 juillet 1429, on voit que le poète ne doutait pas que Charles VII, alors à Château-Thierry, ne fût à la veille d'entrer à Paris.

Le Ms original se trouve à Berne. Ce qui a trait à notre héroïne fut reproduit d'abord par Mathieu Thomassin dans son *Registre delphinal*. Ce Ms fut mentionné par de Sinner et publié pour la première fois par Achille Jubinal dans son *Nouveau recueil des contes dit fabliaux des* XIII-XVe *s.* Paris, Saunier, 1839, in-8 t. I, tiré à 520 ex. Buchon et plus tard Quicherat, t. V, p. 1-21 ont reproduit ce qui nous intéressait. Se trouve aussi dans les *Œuvres poétiques de Christine de Pisan* par Maurice Roy, Paris, Didot, 1892, 2 vol. in-8 à 7.50.

CR. d'Ampère, cours professé au Collège de France dans *Revue des savants*, 1840, p. 196 et suiv. — Le *Moniteur*, 15 sept. 1838, article de Jubinal.

1471. AMERVAL (Eloy d'), maître de chapelle, d'abord de Béthune, sa ville natale, puis de Ste-Croix d'Orléans, enfin de Charles VII.

— En 1483, invitait la noble cité d'Orléans à se réjouir dans un hymne pieux composé en l'honneur de la Pucelle. En voici le refrain naïf :

« A la douce prière
Dont le Roy Dieu pria,
Vint Pucelle bergière
Qui pour nous guerroya ;
Par divine conduite
Anglois tant fort greva
Que tous les mit en fuite
Et le siège leva. »

On trouve dans ces motets, chantés à la procession des Tourelles en 1483, le premier hommage musical rendu à Jeanne d'Arc. La municipalité donna à d'Amerval « 104 solz parisis en remuneracion de avoir dité et noté en latin et en français ung motet, pour chanter doresnavant ès processions qui se font chacun au le dit VIIIe iour de may, et qui en icelle procession derrenière a esté chanté en rendant grâces à Dieu... duquel motet il a fait deux livres contenans chacun huit grans feuillez de parchemin, reliez entre deux ays, couvers de cuir vermeil, l'un pour bailler aux chantres, et l'autre aux effans de cueur d'icelle église Saincte Croix pour chanter à la station qui se fait devant la porte Dunoise. »

Lottin le premier publia ce motet dans ses *Recherches histor. sur Orléans*, 1836, t. I, p. 279, d'après un Ms autrefois au trésor de cette ville, disparu aujourd'hui. Quicherat l'a reproduit t. V, p. 313-316.

1472. FRANC (Martin) d'Arras, prévôt de la cathéd. de Lausanne, secrétaire d'Amédée VIII, duc de Savoie, lequel fut pape sous le nom de Félix V. — Le champion des | dames. [*Lyon, Guillaume Le Roy*, vers 1485], in-fol. goth. de 185 ff. à 2 col. de 36 lign. à la page ; 1 f. bl. sign. a-x par 8. Y-Z, A par 6. Fig. s. bois.

3 ff. d'épître au Duc de Bourgogne Philippe le Bon, un bois représentant l'auteur offrant son livre au prince et 60 autres fig. aucune sur notre sujet.

Vente Solar mar. (Trautz), 1400 ; Turner, 1878, mar. vert (Bauzonnet) ex. Libri 2900 f.

— Le même. Le champiõ des Dames | liure plaisant copieux et habondant en senten | ces contenant la deffance des Dames contre | Malebouche et ses consors, et victoires d'i | celles, compose par Martin Franc se | cretaire du feu pape Felix V et | nouvellement imprime a Paris. | *On les vend a Paris en la grande salle du* | *palays au premier pillier en la* | *boutique de Galiot Dupre* | *libraire iure de l'universite* [1530]. Petit in-8 carré de VI ff. n. chiff. pour le titre, la table et le prologue, plus CCCX ff. chiff. lettres rondes, fig. s. bois.



Lexemple de la pucelle le châ
pion enhorte les nobles cuers
de France.

Le Champion des dames exhorte les nobles cœurs de France à suivre l'exemple de la Pucelle.
Tiré du *Champion des dames* de Martin Franc, manuscrit du XVe siècle à la Bibl. Nat. f. franç. n° 81.

Titre rouge et noir; sur le titre la marque de Galiot Dupré à la galère; au v° du dernier f. celle de Vidoue à la fortune.

Ventes Labédoyère (par Derôme) 200 ; le même ex. vente Lacarelle 1888, 900 ; Danyau (Trautz) ex. prov. de la vente Yémeniz, 1325 ; Turner, 1878, mar. proven. de Viollet le Duc, 520 f.

Au fol. 282, chap. intitulé : *de dame Iehanne la pucelle nouuellement venue en france*. Les deux chap. suiv. sont encore consacrés au même sujet jusqu'au fol. 287. Curieuse discussion rimée sur la Pucelle. Le champion des dames, Franc-vouloir, défend Jeanne contre les objections de l'adversaire Court-entendement, qui joue le rôle d'avocat du diable. « Jamais Dieu ne l'envoya, dit l'adversaire, puisqu'on la fit brûler à Rouen. — C'est mal entendu, tête dure, répond le Champion, ne fêtons-nous pas des saints qui sont morts, eux aussi, d'un supplice ignoble, et Jésus en première ligne ? Guère ne valent les arguments contre la Pucelle innocente.



Jeanne d'Arc comparée à Judith, tiré du *Champion des dames*, de Martin Franc, manuscrit exécuté à Arras en 1440. Bibl. Nat. nº 12476 f. français.

Et droit est que chacun consente
A lui donner honneur et gloire
Pour sa vertu très excellente
Pour sa force, pour sa victoire. »

Ce morceau mérite considération, non-seulement à cause de sa date 1440, c'est-à-dire seize ans avant le procès de réhabilitation, mais encore parce que cet ouvrage fut dédié au duc de Bourgogne.

Quicherat l'a reproduit t. IV, p. 44-50, d'après le Ms 481 de la B. Nat. f. franç. Le Wallon ill. donne le fac-simile que nous reproduisons nous-même, d'une miniature tirée de ce même ms intitulée « Le chapion des dames exhorte les nobles̃cuers de france a l'exemple de la Pucelle, » et aussi les reproduct. de miniatures tirées d'un Ms de Martin Franc exécuté à Arras en 1440, aujourd'hui à la B. Nat. f. fr. 12476.

La B. Nat. possède encore sous le nº 632 du suppl. fr. un ms in-8 du même ouvrage signé Poignarre contenant au fol. 101 un portrait miniature de Jeanne fort curieux. La Pucelle est coiffée d'un bonnet à poil, revêtue d'une armure et d'un gippon; elle tient son épée dans la main droite, un bouclier portant son blason dans la gauche. Ce portrait a été reproduit par Vallet, *Recherches iconograph. ; Bullet. de la soc. de l'Hist. de France*, 10 août 44, p. 75 et suiv. ; Le *Monde illustré*, 1885, art. de Lorédan Larchey ; Godefroy dans son *Livre d'or, la Mission de J. d'Arc*, 1878 (voy. suprà nº 219), en donne un frontispice chromolithrographié comme inédit. Nous reproduisons cette miniature aujourd'hui à notre tour.

Enfin, en 1869, ce qui a trait à notre sujet a été publié dans *Jeanne d'Arc cycle poétique du* xvᵉ *s.* (Voy. ci-après, nº 1476).

1473. CHASTELLAIN (Georges), historiographe de Charles VII.

— Dans ses *Recollections des merveilles advenues de notre temps*, se montre beaucoup plus juste pour Jeanne que dans ses *Chroniques*.

« Saincte fut aorée
Par les œuvres que fit... »

A été publié par Kervyn de Lettenhove (Bruxelles, 1863-66), t. VIII, p. 328 et t. VII, p. 188. Buchon dans son *Panthéon* et Quicherat t. V, p. 90 en ont donné qq. vers relatifs à notre sujet. Ce passage a été publié aussi en 1869 dans *Jeanne d'Arc, cycle poétique du* xvᵉ *s.* (Voyez ci-après, nº 1476).

1474. VILLON (François).

— Dans sa *Ballade des Dames du temps jadis*, consacre qq. vers chaleureux à Jeanne. Il paraît certain que du temps de Louis XI, cette ballade fut mise en musique et chantée avec le vieux refrain bien connu :

« La royne Blanche comme ung lis
Qui chantoit à voix de sereine
Berthe au grand pié, Bietris, Allys
Harembourges qui tint le Mayne
Et Jeanne la bonne lorraine
Qu'Anglois brulèrent à Rouen...
Où sont-ils, Vierge souveraine ?
Mais où sont les neiges d'antan ?

Nous ne citerons pas les nombreuses édit. des œuvres de Villon, bornons-nous à dire que Buchon et Quicherat, t. V, p. 90-91, ont donné ce qui concernait Jeanne d'Arc. Voir aussi *Jeanne d'Arc, cycle poétique du* xvᵉ *s.* ci-après, nº 1476.

1475. SAINT-GELAIS (Octavien de).

— Dans son *Séjour d'honneur* composé en 1489, consacre qq. vers à Jeanne.

« Je congneu que c'estoit pour tout voir
Selon sa geste et manière approuvée
La Pucelle par miracle trouvée. »

Quicherat, t. V, p. 91-92 en a donné un fragment. (Voy. ci-après *Jeanne d'Arc, cycle poétique du* xvᵉ *s.*, nº 1476).

1476. FRANC, CHASTELLAIN, VILLON, SAINT-GELAIS. — * Jeanne d'Arc par Martin Le Franc, Chastellain, François Villon et Octavien de Saint-Gelais. *Orléans, Herluison,* 1869, in-32 de 28 p.

Tiré à 20 ex. 4 fr.

Contient les extraits relatifs à Jeanne d'Arc des quatre poètes précités.

1477. MARTIAL de Paris dit d'Auvergne 1440-1508, procureur au Parlement, notaire au châtelet. — S'ensuivèt les vigilles de la mort du feu roy Charles septiesme à neuf pseaulmes et neuf leçons, contenant la cronique et les faicts advenuz durant la vie dudit feu roy, composées par Maistre Marcial de Paris dit d'Auvergne, procureur en parlement. [*Paris, Jehan du pré, aux deux cygnes* 1493], in-4 goth. de 116 ff. n. chiff. à 2 col. de 40 lign. fig. s. bois.

Au 1er f. marque de Jehan Dupré.

Ventes Chéreau 1865 (Trautz) 300 ; A. Firmin Didot 1878 (Trautz-Bauzonnet ex. prov. des coll. Coppinger, Solar, Double) 200 fr.

Martial a recueilli dans cet ouvrage, qui est inspiré de la chronique de Jean Chartier, un bon nombre de souvenirs, de traditions populaires qui lui donnent en maint endroit une valeur incontestable. Le passage qui a trait à la Pucelle s'inspire, comme les vers de Christine de Pisan et de Martin Franc, de l'image réelle que les actions de l'héroïque vierge avait imprimée d'elle au cœur de la France. Mais son style et sa versification sont plus faciles. « Comme il nous montre, dit M. Sepet, la vraie Jeanne d'Arc, que sa poésie est simplement de l'histoire et que dans l'expression il a évité la platitude, on doit dire à son honneur qu'il est un de ceux qui se sont approchés le plus près de ce but presque impossible à toucher : faire des vers sur la Pucelle qui ne laissent point trop désirer la prose. »

« En ceste saison de douleur
Vint au roy une bergerelle
Du villaige de Vaucoulleur
Qu'on nommait Jehanne la Pucelle.

C'estoit une povre bergière
Qui gardoit les brebis es champs,
D'une doulce et humble manière
De l'aage de dix-huit ans. »

Et après avoir raconté le siège d'Orléans, le sacre, etc..

« Elle estoit très doulce, amyable,
Moutonne, sans orgueil n'envye,
Gracieuse moult serviable
Et qui menoit bien belle vie.

Très que souvent se confessoit
Pour avoir Dieu en protecteur,
Ne guères feste ne passoit
Que ne receust son créateur.

Mais ce non obstant les Angloys
Aux vertuz et biens ne pensèrent
Aincoys en haine des Françoys
Très durement si la traictèrent.

Après plusieurs griefz et excès
Inferez en maintes parties
Luy firent ung tel quel procès
Dont les juges estaient parties.

Puis en dernier lieu la condempnèrent
A mourir doloreusement
Et brief l'ardirent et brullerent
A Rouen tout publicquement:

Ou procès de son innocence
Y a des choses singulières ;
Et est une grande plaisance
De veoir toutes les deux matières.

Le dit proces est enchesné
En la librairie Nostre Dame,
De Paris, et fut la donné
Par l'evesque dont Dieu ait l'asme. »

— Le même... *Imprime a Paris par Pierre Le Caron en la rue de la juyverie a lenseigne de la rose ou à la première porte du palais,* S. D. [fin du xve s.] in-fol. goth. de 96 ff. à 2 col. de 44 lign. fig. s. bois.

Vente d'Héry, 1874, mar. r. 1,700 fr.

¶ Comment la pucelle vint deuers le roy.



— Le même... *Imprime a Paris par Robert Bouchier imprimeur demourant en la rue Sainct Iacques en lenseigne de lescu au Soleil* S. D. [postérieure à 1500], in-fol. goth. de 83 ff. à 2 col. Sign. A-Qiij, fig. s. bois.

— La même édition au nom et à la marque de *Durand Gerlier.*

— La même édition au nom et à la marque de *Guillaume Eustace..*

Ventes d'Essling 350 f. ; Danyau, mar. fleurdelysé aux armes de Coislin, 350 fr.

— Le même. S. lieu ni date, in-4 goth. de 116 ff. n. chiff. à 2 col. de 40 lign. fig. s. bois.

Ressemble beaucoup à l'édit. de Jehan du pré, 1493. Le titre de cette édit. est en lettres de forme et porte les armes de France. La première lettre capitale S est historiée et représente deux dauphins. Au v° du titre, gravure sur bois tenant toute la p. Charles VII sur son trône.

Vente Techener 1893 (par Joly) 750 fr.

Trois des grav. sur bois sont relatives à notre sujet ; nous en donnons la reproduction ci-contre. Elles sont intitulées :

1° Comment le siege fut mis a Orleans par les angloys.
2° Comment la pucelle vint deuers le roy.
3° Comment les angloys amenèrent la pucelle a rouen et la firent morir.

— Le même,.. *Imprime a Paris par Michel le noir libraire demourât au bout du pont Nostre Dame devât Saît Denis de la Charte.* 1505. pet. in-4 goth. de 102 ff. n. chiff. à 2 col. sign. A-S.

Au v° du dernier f. marque de Michel Lenoir. Sur le titre recto et verso. grav. sur bois représentant Charles VII entouré de soldats et de seigneurs.
On trouve des ex. de la même édit. même lieu mais *sans date*, la grav. est répétée au recto du dernier f.

— Le même... *Imprime a Paris, par la veufve Jehan Trepperel demourât en la rue neufve Nostre Dame a lenseigne de lescu de France* S. D. in-4 goth à 2 col. de 108 ff. fig. s. bois.

On trouve des ex. de cette édit. avec le nom de Jehan Trepperel.

— Le même. Les poésies de Martial de Paris dit d'Auvergne, procureur au parlement. *Paris, Ant. Urb. Coustelier,* 1724, 2 pet. in-8.

Prix 8 fr. Vente de Bouteiller veau 2.50.

Les vers qui ont trait à Jeanne occupent les p. 96-122 du tome I.

Le poème de Martial a été reproduit bien des fois de nos jours ; en ce qui regarde notre sujet par Buchon dans son *Panthéon littér.* vol. Matth. de Coucy, par Quicherat t. V, p. 51-78, par A. Dumas. Le Wallon illust. a fait précéder cet extrait de plus. miniat. tirées d'un ms des *Vigiles* (n° 5054 f. franc à la B. Nat. daté de 1484) représentant des scènes de la vie de la Pucelle.

— Le même. Sièges d'Orléans et autres villes de l'Orléanais, chronique métrique relative à Jeanne d'Arc par Martial de Paris, dit d'Auvergne (xvme siècle). *Orléans, Herluison,* 1866, in-32 de X-86 p.

Portrait ; tiré à 100 ex. dont 5 sur vélin et sur chine Prix 2.50. Vente de Bouteiller dem. mar. 1 fr.

Le ms original des *Vigilles de Charles VII*, qui fut présenté au roi Charles VIII en 1484, se trouve à la Bibl. Nat. sous le n° 9677 in-fol. intitulé : *Cy commencent les Vigiles de la mort du feu Roy Charles septiesme à neuf pseaulmes et neuf leçons*. In fine : *Expliciunt les vigiles de la mort du feu Charles septiesme... achevees à Challiau près Paris la vigille Saint Michel III quatre vingtz quatre. Excusez l'auteur qui est nouveau. Marcial de Paris.*

On trouve dans ce ms un portrait de la Pucelle à la butte St-Roch, qui a été reproduit par du Sommerard dans *Les arts au Moyen âge* 4e s. pl. IX ; par le *Musée des familles* 1835, p. 192 par Thiebauld ; et 6 miniat. publiées dans le *Monde illustré*, 1860, p. 347 et suiv. d'après les dessins de Justin Lallier avec citation des passages du poème s'y rapportant ; enfin par Champellion Figeac dans *Louis et Charles d'Orléans*, Paris, 1844, in-8, pl. XII.

Comment les angloys amenerent la pucelle a rouen/et la firent morir.



1477 bis. BLANGY (le comte A. de), de la Soc. des antiquaires et de la Soc. de l'Hist. de Normandie. — Mort du conte de Salberi. S. nom. *Orliens*, MCCCCXXVII, [*Caen, Imprim. Valin*, 1893], in-4 de 2 ff. de fac-simile et 23 p.

Titre rouge et noir, pap. vergé, tiré à 50 ex.

Chronique en vers sur la mort de Salisbury devant Orléans en 1428, avec la *Responce Dengloys* ; cette chronique fut faite cette même année ; M. de Blangy la publie d'après une copie faite sur son livre de comptes par R. de Crosville (qui en est probablement l'auteur), avec fac-simile, traduction, etc.

Salberi prince d'orgueil.
De faulssete, de tyrannie,
Devant Orliens a perdu l'ueil,
Et a memi fine sa vie ;
Dieu a restraint sa grant follie,
Entreprins avoit grand oultrage.
Qui ne craint Dieu il n'est pas sage. »

Six strophes pour la chronique et dix pour la réponse des Anglais.

1477 ter. **LUCE** (Siméon). — Une pièce de vers sur le siège d'Orléans. *Paris, Hachette*, 1893], in-16.

Extrait de *La France pendant la guerre de Cent ans*, 2e série.

C. — Complaintes.

1478. [**MARCHAND** (Narcisse), avoué à Orléans]. — * Histoire | de | Jeanne d'Arc, | pucelle d'Orléans. | S. nom. *Orléans, Guyot aîné et Beaufort, an XI* (1803), pet. in-12 de 12 p.

La couvert. sert de titre. Le titre de départ porte : *Histoire | merveilleuse et véritable | de Jeanne d'Arc, | dite la Pucelle d'Orléans, | née ... sous le règne de Charles VII. | Chanson ancienne sur l'air de Manon Giroux.*

Vente de Latour dem. vél. 3 fr.

Complainte en XXVII couplets assez médiocres :

« De la fameuse Pucelle,
Dite d'Orléans,
J'ai mis en chanson nouvelle
Les faits éclatans :
Qui veut savoir son histoire,
N'a qu'à m'écouter
Elle est digne de mémoire,
Je vais la chanter. »

Voici les deux derniers couplets :

« Oui dans nos cœurs la Pucelle
Doit vivre à jamais,
Car nous n'aurions plus sans elle
Le nom de français.
Et chassés de cette terre
Loin de nos foyers,
Nous serions en Angleterre
Pauvres prisonniers....

...Ranimons dans notre zèle,
Rendons gloire, honneur,
A cette Judith nouvelle,
Qui par sa valeur
Au consul qui nous gouverne
Nous a conservés.
Et des fureurs d'Holopherne
Nous a tous sauvés. »

— Le même. [*Orléans, Guyot*]. S. D. pet, in-12 de 12 p.

Le titre de départ porte : *Histoire | merveilleuse et véritable | de | Jeanne d'Arc ;* | ....

Ce n'est pas la même édit. que la précédente. Ici les premiers mots de chaque strophe sont en capitales. La p. 12 contient les deux dernières strophes et non la 27e seulement comme dans la première édit.

— Le même. S. lieu ni date, pet. in-12 de 14 p.

Le titre de départ porte : *Histoire merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc ou du Lys, dite la Pucelle d'Orléans...*

— Le même. Histoire véritable de Jeanne d'Arc, avec une complainte sur sa mort. *Orléans, Letourmy*, S. D. in-4° de 4 p.

L'abbé Barthélemy cite cette plaquette comme une complainte différente de celle de Marchand, mais c'est la même.

— Le même. Chanson historique de Jeanne d'Arc Pucelle d'Orléans et de ses hauts faits sous le règne de Charles VII, roi de France. S. nom. *Imprimé nouvellement à Chartres,* [chez Garnier, 1840], in-12 de 9 p. et 1 f. pour une sorte de post-face signée G. D.

Tiré à 60 ex. Vente de Bouteiller, dem. mar. 1 fr. 50.

Cette réimpression est due à M. Gratet-Duplessis qui a signé de ses initiales la post-face.

La complainte n'est ici qu'en XXV couplets. Le dernier, où il est parlé du premier consul, a été supprimé. Le premier a été modifié ainsi :

« De la fameuse Pucelle
Dite d'Orléans,
Je sais la chanson nouvelle,
Les faits éclatans,
Qui veut savoir son histoire
N'a qu'à s'approcher
Elle est digne de mémoire,
Faut la réciter. »

— Le même. Légende merveilleuse et véritable de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans, avec le portrait de l'héroïne, ses trois statues et une complainte sur ce sujet. *Orléans, Impr. de Pagnerre*, 1855, 1 fol. plan.

— Le même. Chanson historique de Jeanne d'Arc... S. nom. *Orléans, Herluison*, 1862, in-64 de 19 p.

Tiré à 35 ex. prix 3 fr. 50.
En XXV couplets.

1479. X... — Jeanne d'Arc | Pucelle d'Orléans. | Aux Orléanais | chanson nouvelle. | Air : Aux montagnes de la Savoie. *Orléans, Imprim. Guyot aîné et Beaufort*, 1804, in-8 de 8 p.

XX couplets de 7 vers :

« O vous qui fêtez la Pucelle,
Orléanais, écoutez tous :
Je viens de la voûte éternelle
Dire ce que j'ai fait pour vous.
Quand je n'avais, pauvre fillette
Que mes moutons, vingt ans, mon chien,
Et ma houlette ! »

Suit la prescription du monument de Gois érigé le 8 mai 1804.

1480. [PETIT-LAFOSSE, premier président de la Cour impériale d'Orléans]. — Couplets historiques sur la Pucelle d'Orléans. *Orléans, Huet-Perdoux*, 1805, 1 fol.

Avec une image coloriée représentant la Jeanne d'Arc de Gois.

En X couplets dont voici le premier et le dernier, sur l'air de : *Mon père était pot.*

« Tout au beau milieu d'Orléans,
On voit une Pucelle
Qu'on propose dans tous les temps
Comme un parfait modèle ;
Elle fut, dit-on,
D'un très beau renom ;
Elle naquit en Lorraine :
D'Arc on la nomma.
Jeanne on l'appela
Tout comme sa marraine....

...De Dieu, dans ces événements
Eclate la puissance ;
Témoignons-lui donc par nos chants
Notre reconnaissance.
Quand le Seigneur veut,
Sur le champ il peut
D'une simple pucelle
Faire en un moment,
De son bras puissant,
Une fille immortelle. »

— Le même. *Orléans, Rabier-Boulard,* 1805, 1 fol.

Avec deux bois représentant l'un Jeanne d'Arc au galop, l'autre le Puceau tenant un étendard fleurdelisé.

— Le même. Chanson héroïque. *Rouen, Imprim. Périaux*, 1827, 1 fol., placard.

C'est un calendrier de 1827 représentant en tête une grav. sur bois à trois personnages : Jeanne sur le bûcher et deux gardes. Sous l'image le calendrier. De chaque côté deux col. de texte de chansons diverses. La première est la complainte de Jeanne d'Arc, sur l'air « Mon père était pot. » Mais ici elle n'a que IV strophes de 10 vers. Elle commence ainsi :

« Tout au milieu de Rouen
On voit une Pucelle, etc. »

(Collect. de M. Pelay à Rouen).

1481. POIRIER dit le boiteux. — L'histoire admirable de Jeanne d'Arcque native de Lorraine, dite Pucelle d'Orléans, avec le siège et la prise de Rouen sous son règne par les Anglais, ensuite la réduction de la ville par Charles VII roi de France, revue et corrigée de nouveau. S. lieu, ni date, [*Rouen*], in-12 de 8 p.

Complainte en 12 strophes de 10 vers de 6 pieds.

« L'on vit quelle souffrance
En mil quatre cent dix sept
Ravager notre France
Quand régnoit Charles Sept.

Mais Dieu par sa clémence
Voyant tous nos malheurs
Envoie à notre France,
Pour finir nos douleurs,
D'Orléans la Pucelle,
Qui d'une ardeur nouvelle
Fut vaincre les Anglais
Remettant la couronne
A l'auguste personne
Charles roi des français.

Mais bientôt, par surprise,
Combattant vaillamment,
Dans Compiègne fut prise
Et conduite à Rouen :
Malgré son innocence
Par cruelle vengeance
L'arrêt fut prononcé :
Elle fut condamnée
D'être vive brûlée
Au milieu du marché. »

Cette complainte avait déjà été réimprimée, en partie tout au moins, plusieurs fois, dans :

— L'origine de la ville de Rouen depuis sa | fondation jusqu'à présent dédiée aux bra | ves citoyens, avec des annotations curieu | ses, par Poirier dit le boiteux, chanteur | de Paris, Rouen, Versailles. etc., suivant la Cour, sur l'air, de Lille en Flandre. S. lieu, ni date, [*Rouen*, 1790], in-12 de 12 p.

Cette histoire rimée est divisée en IV parties et 43 couplets ; elle est disposée sur deux colonnes l'une en vers l'autre en prose. Ce n'est que l'ébauche de l'œuvre que Poirier complétera dans les édit. suivantes par 50 nouveaux couplets.

L'histoire de Charles VII commence à la XVe strophe :

« On vit en abondance
En mil quatre cent dix sept, etc.

L'histoire de Jeanne d'Arc n'occupe que deux strophes les XVIe et XVIIe.

La p. 12 se termine par le permis d'imprimer du lieutenant de police Trugard de Maronne qui tint sa charge de 1762 à 1790. La dédicace *Aux braves citoyens* semble assigner à cette édit. la date de 1790.

— Le même. *Rouen*, *Berthelot* [1800], in-12 de 12 p.

— Le même : Histoire | de la ville de Rouen, | depuis son commencement jusqu'à présent ; | revue. corrigée et augmentée par l'auteur. [*Rouen*, *Lecrène-Labbey*, 1814], in-12 de 12 p.

Collection de la *Bibliothèque bleue*.

Cette histoire a été bien augmentée : elle est de 93 strophes de 10 vers de 6 pieds.

L'histoire sous Charles VII commence à la 48e strophe.
L'histoire de Jeanne occupe les trophes 51-56.

— Le même. *Rouen, C. Bloquel* [1820].

L'éditeur a supprimé les 20 derniers vers qui parlaient de Louis XVIII.

— Le même : Origine, | antiquités de Paris | et | histoire de Rouen | mises en chansons au XVIIIe siècle | par | Poirier dit le boiteux, *Rouen*, 1873.

Edition due à M. Ch. Lormier, bibliophile rouennais, qui, la même année a publié, sous le titre de *Appendice à l'histoire de Rouen mise en chansons etc.*, en fac-simile le texte de l'édition originale de 1790 dont nous avons donné plus haut la description.

— Le même : Jeanne d'Arc | épisode de 1429. *Paris, Glemarec*, [1846], 1 fol. placard.

B. Nat. aux Estampes.

Image coloriée du genre de celle d'Epinal (portant le n° 104), représentant Jeanne sur le bûcher. L'image, assez grande, est entourée de trois cotés d'un texte à petites colonnes. A gauche la complainte de Poirier le boiteux en X couplets bien faibles, à droite le récit-en prose des hauts faits de l'héroïne.

« D'un dieu bon la clémence
Voyant tous nos malheurs,
Envoie à notre France
Pour finir nos douleurs,
D'Orléans la Pucelle,
Qui, d'une ardeur nouvelle,
Sut vaincre les Anglais.
Remettant la couronne
A l'Auguste personne
Charles, roi des Français.

Le roi veut à la place
Que l'on voit à Rouen
Faire la dédicace
De ce beau monument,
Ordonnant au plus vite
Que tous les ans ensuite
L'on fît procession,
En actions de grâces
Des faveurs efficaces
De Dieu dans ce canton. »

1482. X... — Orléans délivré par Jeanne d'Arc. *Orléans, Rabier-Boulard*, 1817, 1 fol.

Avec un bois représentant le Puceau.

Sur l'air de : *Pyrame et Thisbé*. En XIX couplets dont voici le premier et dernier :

« Charles de toutes parts
Voyait des léopards
S'accroître la puissance ;
Et l'orgueilleux Anglais,
Croyait dans son succès,
Avoir conquis la France !...

...Suivons de nos aïeux
L'exemple glorieux ;
Qu'au trône il nous rallie,
Et que de tout Français
Le cri soit désormais :
Louis, honneur, Patrie. »

Fut composée à l'occasion de l'érection de la croix dite de la Pucelle, aux Tourelles.

1484. X... — Jeanne d'Arc. *Paris, Glémarec* [1855], 1 fol.

Image coloriée représentant la nouvelle statue de Foyatier entourée d'une complainte en XVI couplets, sur l'air du Noël : *Nous voici dans la ville.*

« Chantons tous à ta gloire,
Enfant de Domremy
Ta véritable histoire,
Comme en tous pays
Nos mères, dans les villes,
Contaient à leurs enfants
Ce que fit la Pucelle
Pour sauver Orléans...

...Le peuple tout en larmes
Fuyait avec douleur ;
Et même les gens d'armes
Versaient aussi des pleurs.
Au-dessus de la flamme
Tout bon chrétien voyait
Les deux saintes que Jeanne
Invoquait et priait. »

1485. [GUIOT (l'abbé), curé de Chécy]. — * Complainte sur la Pucelle d'Orléans. [*Orléans, Herluison,* 1877] in-12 de 6 p.

Extrait de *Chants religieux par un curé de campagne*, p. 14-20. Prix 1 fr.

Est en XXV strophes, sur l'air : *J'arrive à pieds de province.*

« Apprends ô peuple de France.
Comment d'Orléans
S'opéra la délivrance,
Voilà cinq cents ans.
C'est une émouvante histoire,
Ecoutez-la bien ;
Le ciel à qui je rends gloire
N'y fut pas pour rien. »

Voici la XXIVe :

« Orléans, toujours fidèle
Jeanne à te bénir,
Fête toujours sa Pucelle
Et son souvenir.
Il veut qu'en sa cathédrale,
Sur un bel autel,
De sainte Jeanne on installe
Le culte immortel. »

— Le même. *Se rend à Orléans en la boutique de H. Herluison, marchand libraire.,. vis-à-vis Gancheron l'apothicaire* [1880], 1 fol. gr. in-fol. plano.

Avec une naïve gravure sur bois du siècle dernier représentant Jeanne à cheval chargeant l'ennemi son étendard à la main, d'après le bois qui avait servi à illustrer la complainte de Petit-Lafosse, édit. Rabier-Boulard citée plus haut. Une ligne de musique.

Les XXV strophes sont numérotées.

— Le même. [1890].

Avec la même gravure coloriée. C'est bien une réimpression : les caract. sont différents, les strophes ne sont pas numér. Au bas du fol. liste des panégyristes du 8 mai.

* Prix 10 centimes.

— Le même identique [1891], in-folio *sur satin.*

Tiré à 25 ex. prix 1 fr. 50.

— Complainte de la Pucelle d'Orléans. S. nom. *Orléans Herluison*, 1884, in-128 de 24 p. caract. microscopique.

Tiré à 100 ex. prix 3 fr.

La complainte de l'abbé Guiot parut aussi dans le supplément illustré de l'*Express. du Loiret*, 8 mai 84 ; dans l'*Almanach du Pèlerin*, 1881, p. 64-65 ; enfin dans la *Grande bible des Noëls* (voy. ci-après n° 1491).



1486. GUIOT (l'abbé). — Jeanne d'Arc à Chécy, chœur. *Beaugency*, S. D. in-18 de 3 p.

Prix 0.50. Morceau de 46 vers dont la musique a été écrite par M. l'abbé Godefroid curé de Lailly. En voici les derniers vers :

« Ange gardien du doux pays de France,
Jeanne, sur nous veille toujours,
Du vieil honneur ravive la puissance,
De la foi rends-nous les beaux jours.
Notre Chécy, qui t'arma chevalière,
Sur toi conquit un droit nouveau.
Cette contrée a vu mourir ta mère :
Jeanne, veille sur son tombeau. »

— Le même. [*Orléans, Herluison*, 1877], in-12 de 2 p.

Extrait des *Chants religieux par un curé de campagne*, in-12 de 22 p. prix 1 fr., p. 21 22.

Fut publié aussi dans la *Grande bible des Noël*. (Voy. ci-après n° 1491).

1487. DOINEL (Jules). — * C'est la complaincte de Jehanne la Pucelle. *Orléans, Herluison*, 1877, in-12 de 12 p.

Tiré à 25 ex. prix 1 fr. Vente de Bouteiller cart. 1.50.

En XXXI strophes dont voici la première : (sur le même air que la complainte de l'abbé Guiot.)

« Oyez tous gens de noblesse,
Bourgeois, paysans,
Un récit de grand'prouesse
Fait dans Orléans,
Du temps du roi nostre sire,
Charles de Valois,
De Xaintrailles, de Lahire
Et du preux Dunois. »

Voici la dernière strophe :

« L'hosanna monte sonore
Dans les airs ; l'encens
En flots pressés s'évapore.
Vierge d'Orléans,
Enfin ton culte commence !
Le peuple à genoux
Dit : sainte Jeanne de France,
Priez Dieu pour nous ! »

Se termine par un sonnet : « En passant sur le Martroi. »

« Si Marie écrasa le serpent et son dard,
Toi, par une lointaine et sainte ressemblance,
Tu devais sous tes pieds fouler le léopard. »

A été publiée aussi par Brosset dans ses *Vieux motets* (voy. ci-après n° 1490), et dans la *Grande bible des Noëls* (voy. n° 1491).

1488. MERCATOR (C. A. C.). — Complainte populaire de la Pucelle d'Orléans. *Se vend à Orléans chez Herluison, Marchand libraire, demeurant en la maison de Geoffroy Vallé, proche la rue de la vieille monnoie* [1886], gr. in-fol. plan. à 5 col.

Une naïve vignette coloriée représentant la statue de Gois, d'après le même bois qui servait à illustrer la complainte de Petit-Lafosse, édit. Huet-Perdoux. (Voy. suprà, n° 1480).

Une ligne de musique notée. Prix 10 centimes.

Cette complainte, bien que signée *Mercator*, n'est pas la même que celle de Marchand citée suprà ; elle est en 42 strophes avec un refrain, sur l'air : *Soldats embouchez vos trompettes.*

« Français, apprêtez vos oreilles ;
Ecoutez bien petits et grands :
Je vais raconter des merveilles
Qui datent de quatre cents ans.

Refrain : Fêtons Jeanne notre Pucelle,
Qui, par ses faits d'armes brillants
De la manière la plus belle
Débouta l'Anglais d'Orléans.

... Monte au bûcher vierge si bonne :
D'un double rayon immortel
L'Eglise ornera ta couronne
En te décernant un autel.

Pour toi France à son cœur bien chère,
En expirant Jeanne pria.
Les derniers mots de sa prière
Retiens-les : *Jesus Maria !* »

1489. [**HARDEL** (l'abbé), curé de Vineuil-lès-Blois]. — La complainte de Jeanne d'Arc rappelant son séjour à Blois et la bénédiction de sa bannière dans l'Eglise Saint-Sauveur de cette ville (17 avril 1429), par M. Carle, de Blois. [pseudonyme de M. Hardel]. *Pont-à-Mousson, Imagerie Marcel Vagné,* S. D. 1 fol. plano.

Complainte en XX couplets avec 20 fig. coloriées dans le genre de l'imagerie d'Epinal.

« Dans le beau pays de France
Tout est aux abois ;
Mais le cri de l'Espérance
Retentit dans Blois.
Une simple pastourelle
Court sus aux Anglais
Pour sauver de mort cruelle
Les Orléanais !...

France, ta libératrice
A gardé sa foi,
Souviens-toi du sacrifice
Qu'elle a fait pour toi !
Garde sa noble devise
Jésus-Maria,
Reste fidèle à l'Eglise
Dieu te sauvera. »

Fut publié aussi en 1890 par Brosset dans ses *Vieux motets.*

1490. BROSSET (Jules), Orléanais, organiste de la cathédrale de Blois. — Vieulx motets et complainctes de Jehanne d'Arc, recueillies en harmonies. *Orléans, Imprim. Georges Michau,* 1890, in-4 de 2 ff. 8 p. de musique notée et 1 f.

Couvert. ill. frontispice reproduisant la feuille de titre gravée du vol. de Hordal par Léonard Gaultier (1612).

B. Nat. Vm 7 5223.

Ces motets sont :

1° *La procession de Jeanne d'Arc à Orléans*, de A. Lemoine.
2° *La complaincte de Jehanne la Pucelle*, de Jules Doinel.
3° *La complainte du pays blésois* sur Jeanne d'Arc, par Carle de Blois.
4° *La complainte de l'Ave Johanna*, de Jules Doinel.

1491. PELLETIER (Mgr Victor). — * La Grande bible des noëls par Mgr Pelletier. Seconde édition. *Orléans, Herluison,* 1877, in-18 de 390 p.

Contient sur notre sujet :

1° p. 370. *Complainte de la Pucelle*, de l'abbé Guiot.
2° p. 377. *A Jeanne d'Arc*, musique de Tournaillon par l'abbé Cartaud.
3° p. 379. *Jeanne d'Arc à Chécy*, de l'abbé Guiot.
4° p. 381. *Jeanne d'Arc au bûcher*, musique de Fr. Boissière.
5° p. 382-390. *La complaincte de Jehanne la Pucelle*, de Jules Doinel.

1492. ALARDET (G.), de l'Académie de Sainte-Croix d'Orléans. — Nouvelle complainte de Jeanne d'Arc. *Orléans, Impr. P. Girardot,* 1889, pet. in-fol.

Au dos d'un *Programme de la fête de Jeanne d'Arc*, 4 lignes de musique notée. En XXVI couplets sur l'air d'un cantique du R. P. Marquet : *Qu'est-ce donc que la vie humaine?*

« Bon peuple, écoute cette histoire,
Ecoute avec un juste orgueil
Comment jadis des jours de gloire
Succédèrent aux jours de deuil.
C'en était fait de notre France
Si l'Anglais prenait Orléans,
Du pays dernière défense,
Dernier espoir de nos enfants...

...Ton corps virginal est en cendre
Ton cœur n'a pu se consumer :
Dieu par là nous fait bien entendre
Que sainte on peut te proclamer.
L'Eglise, ayons en confiance,
Ecoutant nos pressants appels,
Avec Orléans et la France
T'honorera sur ses autels. »

1493. X... — Jeanne d'Arc. S. nom. *Paris, Baudot,* 1890, 1 f. in-fol.

Complainte de 66 vers en 3 couplets avec refrain, se chantant sur l'air du Père la victoire. Gravure sur bois, la statue de Frémiet de Nancy. Se vendait dans cette ville lors des fêtes de l'érection de cette statue.

1494. [**CHEVALLIER** (l'abbé), aumônier du Lycée d'Angers]. — Jeanne d'Arc. S. nom. [*Saumur, impr. Godet,* 1890, in-12 de 4 p.

Tirage à part de l'*Echo Saumurois*, 10 oct. 90.

Complainte en XVII couplets et un refrain, qui est le discours qu'adresse l'héroïne au roi, dans sa première entrevue du château de Chinon.

« Sachez-le bien, petits et grands,
Elle n'avait que dix-sept ans...
La brave *Pucelle* au siége d'Orléans.

...Là-haut plongée en votre vie,
Je pourrai même, sur votre cœur,
Prier pour ma chère Patrie,
Sa paix, sa gloire et son bonheur !

D. — Poésies diverses [1].

1495. BOUCHET (Jean). — Le iugement poe | tic de l'honnevr fe | minin et seiour des | illvstres claires et honnestes Dames, par le traversevr. | *On les vend a Poictiers a lenseigne du Peli | can davant le Palais | avec privilege du Roy.* [*Poitiers, les frères de Marnef,* 1538], pet. in-4 de 24 ff. n. chiff. et XCVI ff. numér. fig. s. bois.

Grav. s. bois représentant l'auteur offrant son livre à François I.

B. Nat. Y 4536 A réserve.

Ventes Coste, 70 f. ; Bergeret, 105 fr.

Au fol. 59 se trouve l'*Epigramme de Jehanne la Pucelle,* en vers de 10 syllabes.

« Si je ne suis de noble sang extraite,
Noble ie fuz de courage et de cueur :
Car on me veit de tous vices retraicte,
Et de vertuz tenir tousiours la traicte
Soulz le hault Dieu, des maulx le seul vaincueur
Par le voulloir duquel, sans grand rigueur,
Feiz couronner à Rheims Charles septiesme :
Auquel, Henry, le roial diadesme
Avoit soubstraict,, par langlic appareil,
Par mes haulx faictz conduicte, et bon conseil
Restituay les Francoys en leur force :
Je ne prins oncq de vicieulx sommeil
Et soubz harnoys de vouloir non pareil
De Jehanne suys, pucelle sans entorce. »

Voy. suprà n° 75 pour une autre pièce de vers français du même auteur.

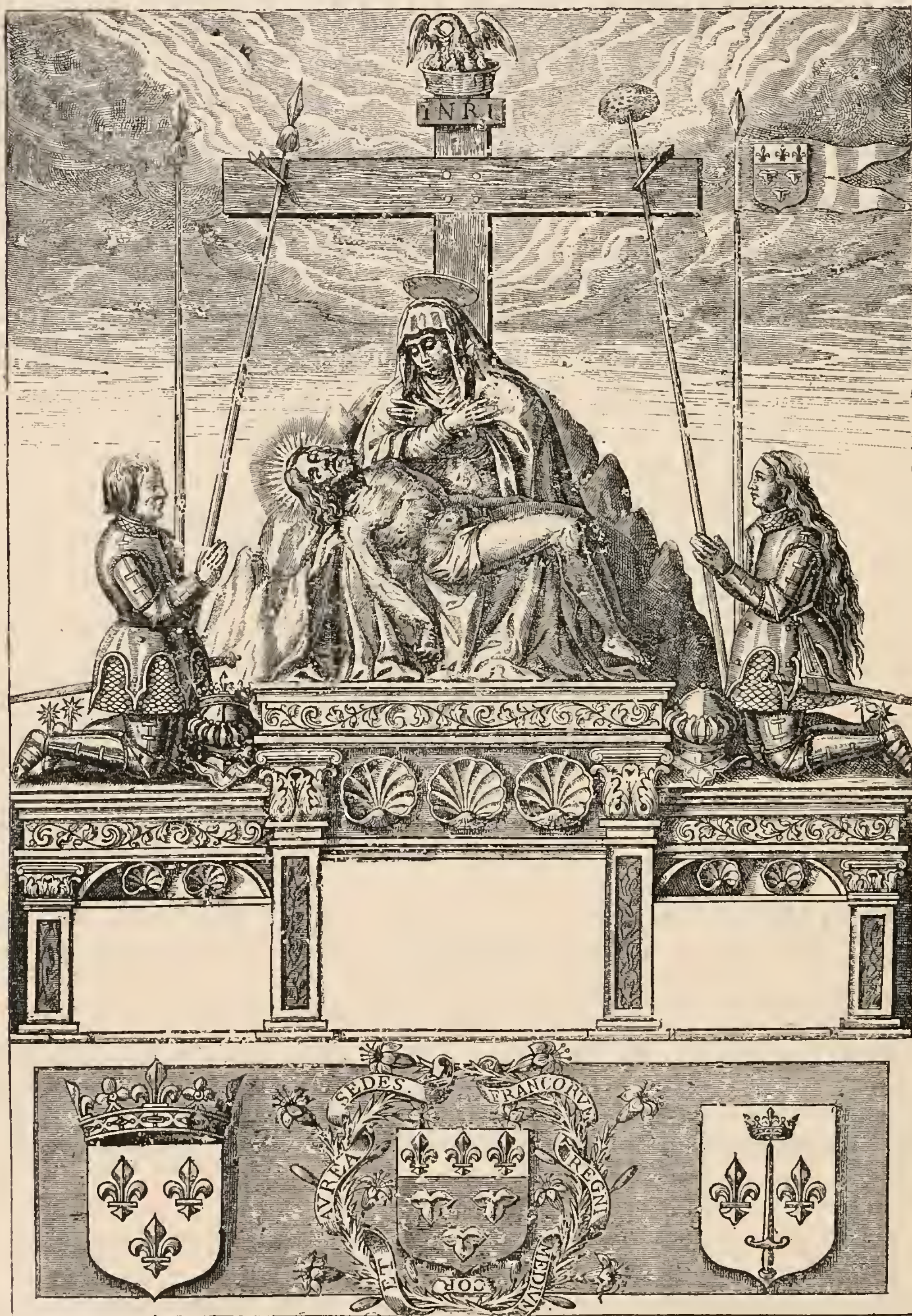
1496. [**LIS** (Charles du)]. — Inscriptions pour les statues du Roy Charles VII et de la Pucelle d'Orléans qui sont sur le pont de la dite ville. S. nom. *Paris et Orléans,* 1613, in-4 de 17 p.

C'est sans doute un ex. d'essai de l'ouvrage suivant que Vallet a eu entre les mains et dont il donne la description. M. de Braux en possède aussi un exempl. Il est probable que du Lis y a ajouté peu à peu au fur et à mesure des envois d'auteurs et c'est ainsi qu'il a eu les deux éditions suivantes.

---

[1] Nous n'avons cherché à être complet que pour celles de ces poésies qui sont importantes ou qui ont été l'objet d'un tirage à part. Nous citons celles qui, nous étant tombées sous la main, figurent dans les recueils factices de notre collection, mais évidemment il en existe bien d'autres de cette importonce secondaire. (Voyez aussi suprà n° 817, 821, 835).

— Le même : Recveil | de plusieurs inscriptions | pour les statues du Roy | Charles VII et de la Pucelle d'Orleans qui sont | eslevees esgallement armees et a genoux, aux deux | costez d'une croix et de l'image de la Vierge Marie, | sur le pont de la ville d'Orleans dès l'an 1458. | Et | de diverses poésies faictes | a la loüange de la mesme pucelle. S. nom. *A Paris de l'imprimerie de Edme Martin*, rüe Saint-Iacques, à la corne de cerf, MDCXIII (1613], pet. in-4 de IV ff. n. num. et 65 p.



Second monument élevé en 1571 sur le pont d'Orléans en l'honneur de la Pucelle. Détruit en 1792. D'après une gravure de Léonard Gaultier.

Au fol. 1 le monument de l'ancien pont, d'une grande finesse, le Calvaire avec la Vierge, le Christ, le roi et Jeanne (signé : L. Gaultier 1613) ; nous en donnons le ci-joint *fac-simile*. Au verso une pièce de vers latins *Ludorico XIII, Henrici magni filio, etc.* Signée S. P. Q. Aurel.

Au fol. 2. Le titre *Recueil*... avec les armes de Jeanne entourées de leurs lambrequins. Au verso, *Au lecteur*.

Au fol. 3. Portrait de la Pucelle en chapeau à plumes « Talis inermis erat mulieri veste Puella. Johanna Darc Aurelianensis puella vulgo nuncupata. Mollis an hic facies ? An imago tenella puellæ ? Veste puellari Martia virgo latet. L. Gaultier » Armes de France et de la Pucelle.

Au fol. 4. Portrait de Jeanne à cheval, aussi dans un ovale face à droite. « Talis in arma ruit bellaci schemate virgo Johanna Darc aurelianensi puella vulgo nuncupata. Pugnate audentes Galli : si tale tenebat Palladium titubans Troia perennis erat. L. Gaultier sculpsit 1612. »

Ces deux gravures avaient été faites pour l'ouvrage de Hordal publié à Pont-à-Mousson en 1612 dans lequel elles avaient déjà paru, et dont nous avons donné la reproduction (suprà n° 101).

A la p. 60-65 se trouve le « Vœu de celuy qui a faict le recueil de ces inscriptions et poésies. » On trouve pas mal d'exempl. en reliure de l'époque qui n'ont pas ces dernières pages, ce qui nous fait croire qu'elles ont dû être ajoutées après coup.

Les poésies de ce recueil sont signées : de Bouthillier, Hordal, Jac. Dorat, Malherbe, Pasquier, de Cailly, Fabrot, Mlle de Gournay, tous amis de Ch. du Lis, et qui, à sa demande, lui avaient envoyé ces poésies sur l'héroïne.

Sur certains ex. les fautes d'impression ont été corrigées à l'aide de petits carrés de papier collés : p. 6. Obsecundantibus (au lieu d'obsequentibus), p. 17, Armat (au lieu de Mermat in hæc missam), p. 47, Lilia servavi (au lieu de Ailia) ; au 5e vers de la p. VI, l'imprimeur a oublié le mot animi :... magni animi languens...

— Le même. Recueil de plusieurs inscriptions composé par diverses personnes pour estre mises tant sous l'image de la croix et de la Vierge Marie, que sous les statues du Roy Charles VII et de la Pucelle qui sont eslevées sur le Pont de la ville dorleans. S. nom, s. lieu, ni date, in-4 de 124 p.

Vente de Bouteiller, vélin, 92 fr.

Devait être un exempl. d'essai de l'édit. suivante ; il n'avait aucune gravure, ni ff. limin.

— Le même. ✠ Recueil | de plusieurs inscriptions | proposees povr remplir les | tables d'attente estans sous les statues du Roy | ... | et | de diverses poésies faites à la | loüange de la mesme Pucelle, de ses freres et leur postérité : | dont la Table sera en la huitiesme page suivante. S. nom. *Paris, Edme Martin, au soleil d'or*, MDCXXVIII (1628), pet. in-4 de IV ff. prel. et 124 p.

B. Nat. Ln 27 527 réserve.

Cette édit. est une réimpression. Elle est plus complète que la précédente en ce que, à partir de la p. 54 elle contient des poésies nouvelles signées B. de Vias, de Lortigue, Oct. Meminus, Jérôme Alexandre, Guietti, Sismondi, du Périer, Gevartius, etc.

P. 69 : « Second recueil d'autres poésies faites à la louange de la mesme pucelle d'Orleans et de ses parents recueillies de plusieurs beaux esprits tant d'Italie, de Flandres, de Lorraine que de France. »

Les trois mêmes grav. que dans l'édit. de 1613. Toutefois, en tête de la grav. du monument de l'ancien pont, on a ajouté cette mention : « Pourtrait et représentation au vray du simulacre qui est eslevé sur le pont d'Orléans. »

La pagination manque des p. 98-105 c'est pour permettre de placer une grav. de J. Poinssart accompagnant un poème héroïque par N. Berger rémois, sur une tapisserie représentant Jeanne d'Arc, gravure que nous avons reproduite suprà n° 1110.

Cette planche est intitulée : « Pourtrait d'une tapisserie faite il y a deux cens ans où est représenté le roy Charles VII allant faire son entrée en la ville de Reims pour y estre sacré, à la conduite de la Pucelle d'Orléans. » Cette tapisserie, qui remonte à François I, n'existe plus aujourd'hui, mais on s'accorde généralement à croire que cette estampe n'avait pas été faite spécialement pour cet ouvrage, pas plus d'ailleurs que les portraits de Gaultier qui avaient été faits pour l'*Heroinæ nobilissimæ* de Hordal.

Cette estampe seule fut vendue 83 fr. à la vente du docteur Vellesley.

Elle a été reproduite bien des fois depuis : Wallon illust. fig. 55 ; dans l'*Hist. de France d'après les mon.* de Bordier et Charton, 1859, t. I, p. 520 ; dans *Jeanne d'Arc à Reims* de Jadart, 1886 (suprà n° 1109) ; dans l'*Entrée de J. d'Arc à Reims, réédition du poème de Nicolas Bergier* par Jadart, 1890 (voyez *suprà* n° 1110) ; dans *Jésus-Christ* de Louis Veuillot, Paris, Didot, 1876, p. 441-42, etc... Enfin elle a été éditée à part par Armand Durand, Orléans, Herluison, 1879, (à 100 ex.)

Cf. pour la tapisserie elle-même : Achille Jubinal, *Anc. tapisseries histor. de la France*, Paris, 1838, 2 v. atlas 123 pl. color. t. II, p. 15 et suiv. ; Géruzez, *Description de Reims*, 1817, p. 171 ; Ch. Loriquet. *Trav. de l'Acad. de Reims*, t. XXXVIII, p. 136 ; *Les tapisseries de N.-Dame de Reims*, 1876, p. XIV.

Un ex. du *Recueil d'inscriptions* de 1628 avec la pl. de Poinssart, vente Didot, 1883, veau fauve, 205 fr.

1497. GRIGUETTE (B.). avocat au Parlement de Dijon. — Eloges | des hommes illvstres | peints en la gallerie | dv Palais roïal. *A Dijon chez Pierre Palliot ; à Paris chez Toussaint Quinet,* MDCXLVI (1646), in-4 de 54 p.

B. Nat. Y 4986 A.

Aux p. 29-31, *Ieanne d'Arc nommée la Pucelle d'Orléans*, poésie de 50 vers assez médiocres :

« Le courage, l'honneur, la vertu, la fortune
Animans les desseins de cette âme sans fard
Aux belliqueux travaux la portent sans esgard
De son sexe timide à l'ardeur non commune
Que la valeur fait naître aux plus braves soldats,
Son adresse paraît au milieu des combats,
On la voit commander à nos troupes armées :
Son zèle, sa bonté, sa douceur, son pouvoir,
Laissent l'estonnement à nos âmes charmées,
De ses faits merveilleux qui passent le sçavoir. »

1498. X... — La muse Normande ou recueil de plusieurs ouvrages facétieux en langage purinique ou gros normand. *Rouen, veufve de D. Ferrand et J. Oursel,* 1668, 2 vol. pet. in-8.

La 4e chanson de la quatrième partie (t. II) est intitulée : *L'Anglois caché sous Jeanne la Pucelle.*

1499. X... — Recueil des poésies des Palinods de Caen. *Caen, Cavelier*, 1688, in-12.

P. 22 se trouve une ode couronnée, bien faible, sur Jeanne d'Arc.

1500. [LA PERRIÈRE (Perdoulx de)]. — Poème françois, | et | cantique latin | sur | la délivrance | d'Orléans, par | Jeanne d'Arc, appelée | à cause de cette délivrance, | la Pucelle d'Orléans. | S. nom. Dédiez à Messieurs les Maires | et échevins de la même ville. | *A Orléans* | *De l'imprimerie de Jacques Rouzeau imprimeur* | *de la ville, rue de l'Ecrivinerie,* | 1729, in-4 de 2 ff. n. numér. et 6 p.

L'épître dédicatoire au maire est signée P. D. Rouxel, anagramme de Michel Perdoulx de la Perrière.

Armoiries d'Orléans sur le titre.

1501. BEAUVAIS, de l'Oratoire, prof. au Collège de Dijon. — Ode aux habitants d'Orléans pour les engager à rétablir le monument de la Pucelle. *Orléans, Couret de Villeneuve*, 1758, in-12 de 8 p.

La versification en est pure et châtiée mais sans chaleur et bien peu historique.

1502. FAVARD (Charles Simon), vaudevilliste. -- La Pucelle d'Orléans, poème. *Londres*, 1762, in-18 de 5 p.

Extrait du *Trésor du Parnasse*, t. II, p. 289-93. Prix 1 fr. 50.

Cette pièce de cent vers fut couronnée en 1734 aux jeux floraux, elle n'en est pas moins de très peu de valeur : la première moitié est remplie par le récit d'un songe de Charles VII tout à fait fantaisiste.

1503. FAVARD (C. S.). — La France délivrée. *Orléans, Couret de Villeneuve*, 1762, in-12.

Poésie épique bien faible.

1504. PRÉVOST (l'abbé), de Sainte-Croix-Saint-Ouen de Rouen. — La Pucelle d'Orléans victorieuse des Anglais qui faisaient le siège de cette ville. [*Rouen*, 1765,] in-8.

Extrait des *Pièces de poésies couronnées à l'Académie des Palinods* de Rouen, 1760-64. Cette ode française assez faible eut un second prix.

Dans le même recueil des Palinods on trouve en 1667 un sonnet sur Jeanne d'Arc, par Rault.

1505. SERVANT, d'Orléans, 1740-1767. — La France | sauvée, | ou | le siège d'Orléans levé. | Epître | suivie d'une autre, sur le bon usage de la poésie et d'une ode tirée du psaume miserere. *Orléans, Legall; Paris, Le Jay*, MDCCLXXII (1872), in-8 de 18 p.

Quérard dit que ces pièces ont été auparavant imprimées séparément, c'est une erreur.

La France sauvée est une épître à M. Jacque Ducoudray, cheval. de l'ordre de St-Louis, de 4 p. seulement, dont les vers sont bien médiocres.

1506. X... — Jeanne d'Arc à Charles VII, héroïde.

Dans le *Mercure*, sept. 1776, p. 25.

1507. LA FOSSE (J. F. de). — Jeanne d'Arc. Poésies. [*Orléans, Huet-Perdoux*, 1809] in-12.

Ce sont deux poésies extraites de *Poésies diverses* de de la Fosse, p. 43 et 223.

1508. LEGOUVÉ (Gabriel).

— dans le *Mérite des femmes*, p. 31. *Paris*, an IX, in-12, 2 fig. d'Isabey grav. par Duplessis Bertaux. La 10e édit. est de *Paris, Renouard*, 1809, et aussi *Paris, Masson*, 1818, in-18. Enfin *Paris, librairie des Bibliophiles*, 1881, in-12, 6 p.

1509. X... — Jeanne d'Arc aux jeunes Françaises, ou appel aux femmes courageuses de la capitale par la Pucelle d'Orléans.[*Paris, Laudé*, 1815.

1510. DUPARC (l'abbé), inspecteur de l'Académie d'Orléans. — Hommage | à Jeanne d'Arc, | dite | la Pucelle d'Orléans, | à l'occasion de la fête anniversaire célé | brée en son honneur par la ville d'Or | léans le 8 mai 1817. *Orléans, Imprim. Rouzeau Montaut*, 1817, in-8 de 8 p.

Vente H, 1875, 1 fr.
C'est une courte poësie de 104 vers :

« Toi qu'inspira le ciel, intrépide amazone,
En qui Rome autrefois eût adoré Bellone,
Jeanne, soutien des Lis, effroi des Léopards... »

1512. MARION, doyen de l'ordre des avocats à Orléans. — Jeanne d'Arc | à M. l'abbé Duparc, auteur d'un hommage à elle adressé pour la célébration de son anniversaire le 8 mai 1817. *Orléans, Rouzeau Montaut*, 1817, in-8 de 1 fol.

Poésie de douze vers, complimentant l'abbé Duparc de son poème précité.

1512. DELAVIGNE (Casimir), de l'Académie française. — ⁂ Deux Messéniennes, ou élégies sur la vie et la mort de Jeanne d'Arc. [*Paris, Ladvocat*, 1819], in-8 de 16 p.

Vente B. 1880, 4 fr.

Extrait de *Trois Messéniennes, élégies sur les malheurs de la France. Seconde édition, augmentée de deux Messénniennes sur la vie et la mort de Jeanne d'Arc*, in-8 de 44 p., prix 2 fr., p. 35-44.

C'est la première impression des deux belles messéniennes sur Jeanne d'Arc ; elle a son titre et son faux-titre.

— Le même. [*Paris, Ladvocat*, 1819], in-8 de 18 p.

Extrait des *Messéniennes*, in-8 de 64 p., p. 31-48.

— Le même. [*Paris, Ladvocat*, 1819], in-8 de 16 p.

Extrait du *Lycée françois ou mélanges de littérat.*, 5 v.

— Le même. [*Paris, Ladvocat*, 1820], in-8 de 48 p.

Extrait des *Messéniennes*, in-8 de 72 p.

— Le même. [*Paris, Ladvocat*, 1824], in-8 de 16 p.

Extrait des *Messéniennes*.

— Le même. [*Paris, Ladvocat*, 1827], in-8.

Extrait des *Messéniennes*, in-8 de 240 p. 1 pl. de musique.

— Le même. [*Paris, Furne*, 1840], in-8 de 18 p.

Extrait des *Messéniennes*, p. 39-56.

Ces trois dernières édit. ont des vignettes.

— Le même. [*Paris, Didier*, 1854], in-18.

Extrait des *Messéniennes*.

— Le même. [*Paris, Henri Gautier*, 1887], in-18 de 5 p.

Extrait des *Messéniennes*, p, 11-15. Livraison XXIV de la *Biblioth. popul. à 10 centimes*.

Nous n'avons pas la prétention de donner la liste de toutes les édit. des *Messéniennes*, d'autant qu'elles figurent dans à peu près tous les recueils de *morceaux choisis*.

Ces deux poésies animées d'un souffle lyrique puissant, inimitables d'enthousiasme et d'attendrissement, resteront comme un des plus beaux hommages rendus à l'héroïne.

« Du Christ avec ardeur Jeanne baisait l'image...
Ses longs cheveux épars flottaient au gré des vents...
Au pied de l'échafaud, sans changer de visage
Elle s'avançait à pas lents.

Tranquille elle y monta. Quand, debout sur le faîte,
Elle vit ce bûcher qui l'allait dévorer,
Les bourreaux en suspens, la flamme déjà prête,
Sentant son cœur faillir, elle baissa la tête
Et se prit à pleurer.

Ah, pleure, fille infortunée,
Ta jeunesse va se flétrir
Dans sa fleur trop tôt moissonnée...

Tu ne reverras plus tes riantes montagnes,
Le temple, le hameau, les champs de Vaucouleurs
Et ta chaumière et tes compagnes
Et ton père expirant sous le poids des douleurs... »

A été mis en musique par M. H. Bemberg et par Mme de Grandval. (Voy. infrà n°s 1981 et 2061).

1513. DUCHESNE. — Stances à la Pucelle d'Orléans à l'occasion du nouveau poème de M. Al. Soumet. *Toulouse*, 1819, in-8.

1514. CAQUOT (C. M.). — L'exilé, élégies nationales, suivies du siège d'Orléans, poème. *Paris, Mme Huet*, 1820, in-8 de 37 p.

La poésie du *Siège d'Orléans* occupe les p. 27-37. Prix 1.50.

1515. RAUXIN-MUEL (J. J.), de Ligny. — Ode pour la solennité nationale de Domremy, le 10 septembre 1820. *Neufchâteau, Imprim. de Beaucolin*, 1820, in-8 de 4 p.

Prix 1 fr.

Ode assez médiocre qui avait paru dans le *Narrateur de la Meuse* du 15 sept. 1820, p. 140.

1516 D*** (Cl. Fr.). — Chant pour l'inauguration à Domremy de la statue de Jeanne d'Arc et d'une école de filles dans sa maison le 10 septembre 1820. S. nom. *Commercy, Impr. du Narrateur de la Meuse* [1820], in-8 de 8 p.

Sur le titre les armes de la Pucelle. Cette poésie assez médiocre est signée le Cl-Fr. D*** membre de la Soc. roy. des Antiq. de France ; de celle des sciences, lettres de Nancy et de l'Athénée de Niort.

Tirage à part du *Narrateur de la Meuse*, 15 sept. 1820, p. 141.

1517. CARNOT (le général L. N. M.). — Romance de Jeanne d'Arc [1820], in-12 de 12 p.

Extrait des *Opuscules poétiques du général Carnot*, p. 257-266.
25 strophes de 8 vers.

« Ainsi finit la vie
De ce pieux martyr,
Qui sauva sa patrie :
Gardons son souvenir.
De son sexe modèle,
Exemple de héros,
Sa gloire est immortelle,
Ainsi que ses travaux. »

1518. RAUXIN-MUEL (J. J.). — A l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc à Domremy les 9 et 19 septembre 1821.

Extrait du *Narrateur de la Meuse* de sep. 1821, p. 135, ode en six strophes :

« L'an dernier, quand nous célébrâmes
Tes beaux faits longtemps méconnus,
Nous n'eûmes besoin d'autres flammes
Que le bûcher de tes vertus.
Ta gloire charma notre lyre,
La Meuse accueillit nos transports :
Le même objet vers ces lieux nous attire,
Préparons-nous à de nouveaux accords. »

1519. MAIRET (Bousson de), officier de l'Université. — Jeanne d'Arc et Dunois, dialogue. [*Paris*. 1822].

Extrait du *Testament du diable suivi d'autres poésies*.

1520. BÉRANGER — La leçon d'histoire. [*Paris*, *Perrotin*, 1858], gr. in-8.

Extraits des *Dernières chansons de Béranger*, p. 84 et suiv.

Le poète met dans la bouche de Napoléon à Sainte-Hélène, quelques vers sur l'héroïne :

« Ah, mon enfant, ce nom réveille
Le plus beau souvenir français.
De son sexe elle est la merveille,
Dans les combats, dans son procès.
D'un ange éblouissant mirage,
Jeanne échauffant tout de sa foi,
Fille du peuple, a fait l'ouvrage
Où succombaient nobles et roi.

Née aux champs, d'art et de science
Un rayon d'en haut lui tint lieu ;
Oui, puisqu'elle a sauvé la France
Sa mission venait de Dieu... «

1521. GAY (Mme Delphine). — La vision, poésie, [*Paris*, *Urbain Canel*, 1825], in-8 de 12 p.

Extraits des *Nouveaux essais poétiques*, p. 49-60.

Poésie de 170 vers.

« De mon brûlant tombeau, je secouai la cendre,
Avec l'oiseau divin m'élevant dans les airs
J'allai joindre ma voix aux célestes concerts,
Et, dès lors m'adoptant comme une sœur chérie
Les anges m'ont nommée *Ange de la patrie!* »

Cela est fort bien, mais, quelques vers plus loin, l'auteur en parlant d'elle-même, dit sans trop de modestie :

« Les Français me pleurant comme une sœur chérie
M'appelleront un jour *Muse de la patrie* ! »

1522. BRADI (Ctesse de). — Jeanne d'Arc. *Paris, lithogr. de Senefelder*, 1825, in-4 de 4 p. pap. vergé.

Prix 1 fr. Une lithogr. représentant Jeanne tenant sa quenouille sous l'arceau d'une chapelle donnant sur Domremy et la vallée de la Meuse avec ces vers :

L'arceau brisé d'une antique chapelle
Conserve encore le nom de la Pucelle.

La poésie est de 72 vers bien mauvais :

« On chante encor mes exploits, mes conquêtes ;
En mon honneur on célèbre des fêtes,
Dans Orléans on redit mes hauts faits :
Jeanne toujours est chère aux vrais Français :
D'habiles mains ont écrit mon histoire,
Et les beaux arts consacrent ma mémoire.
A tant d'éclat je ne prétendais pas,
J'obéissais, en cherchant des combats. »

1523. POIRIÉ SAINT-AURÈLE. — Charles le victorieux, Jeanne d'Arc. [*Paris, Trouvé*, 1826], in.8 de 12 p.

Extrait des *Veillées françaises* p. 100-111.

1524. LE FLAGUAIS (Alphonse).— Adieux de Jeanne d'Arc, élégie, imitation de Schiller. [*Paris, Gosselin*, 1826], in-18 de 14 p.

Extrait des *Poésies élégiaques* de A. Le Flaguais, p. 1-14.

1525. [**DOUESNEL** (A.)]. — Epître | de | Jeanne d'Arc | à la ville d'Orléans, | sur le voyage de son Altesse Royale Madame | Duchesse de Berry. Orléans le 29 septembre 1828, par A*** D*** [pseudonyme de A. Douesnel]. *Orléans, Darnault-Maurant* [1828], in-4 de 4 p.

Vente H, 1880 1 fr.

1526. TOURNILHON (Hector), caporal au 3e régiment de la garde. — Jeanne d'Arc à Orléans, dithyrambe. *Orléans, Alex. Jacob*, 1828, pet. in-8 de 11 p.

Prix 0.75.

Poésie dans le goût épique des anciens racontant la délivrance d'Orléans par Jeanne et se terminant ainsi :

« Humble avant le combat, humble après la victoire.
Elle voit sans orgueil, pour fruit de ses exploits,
Sur chaque rive de la Loire
Flotter le drapeau des Valois.
Orléans, libre et fier, se livre à l'allégresse,
La Tamise en frémit au fond de ses roseaux,
Et la Seine, captive au milieu de Lutèce,
Croit entrevoir déjà qu'une main vengeresse
Affranchit le cours de ses eaux. »

1527. VILLENAVE (Théodore). — Jeanne d'Arc, poème historique. *Paris, Didot l'aîné*, 1829, in-18 de 16 p.

Vente H*** 1 fr. Courte poésie sans grande valeur.

1528. [BARBOT-DUPLESSIS]. — A la mémoire de Jeanne d'Arc le 8 mai 1429. S. nom. *Orléans, Impr. de Guyot aîné*, 1829, in-4 de 4 p.

Vente H*** 1 f.

B. Nat. Ln 27 541.

1529. LECAMUS. — Le 8 mai, chant séculaire. *Orléans, Impr. Danicourt-Huet*, 1829, in-8 de 8 p.

Vente H*** 1.25.

Poésie assez médiocre et sentant son époque, pour réclamer des honneurs, des fêtes et des monuments à la gloire de Jeanne.

« Le temps d'un vol égal plane sur tous les âges,
Il fuit, mais sans passé comme sans avenir,
L'Univers au berceau de ses premiers outrages
N'a point laissé le souvenir.
Enfin l'homme s'éclaire au flambeau de l'histoire ;
Des siècles écoulés il poursuit la mémoire,
Interroge les faits et répond à leur voix ;
Clio s'arme pour lui de son burin fidèle... »

1529 bis. COMMERQUIERS (Ch. de). — Jeanne d'Arc, captive. [*Paris*, 1831], in-8 de 3 p.

Extrait du *Mercure de France au* XIXe s., 1831, p. 364-66.

Mauvaise poésie de 74 vers. Voici ce que l'auteur met dans la bouche de Jeanne, travestissant odieusement son caractère :

« Un bûcher, un tombeau... voilà ce qui me reste
De tous ces vains honneurs... Illusion funeste
Qui nous porte à chercher dans un monde trompeur
Un fantôme de gloire, image du bonheur !
Grand Dieu! Si pour toi seul mon âme impétueuse
 Eût écouté ta voix mystérieuse,
Mon cœur n'aurait point à gémir...
Mais peut-être ce cœur trop empressé de croire
Aux éloges trompeurs que donne la victoire,
 S'est laissé séduire à sa voix... »

1530. BIGNAN. — Jeanne d'Arc ou l'interrogatoire. [*Paris*, 1832].

Extrait des *Annales romantiques.*

Contient de très beaux passages. Certaines réponses de Jeanne ne sauraient être mieux ni plus énergiquement rendues.

« Un silence profond dans l'assemblée immense
S'étend. L'évêque parle et le crime commence :
— Dis ton nom. — Jeanne d'Arc. — Ton âge ? — Dix-neuf ans.
Ton pays ? — Domremy. — Le sort de tes parents ?
— Laboureurs. — Quand l'Anglais vint apporter la guerre
Quels travaux t'occupaient dans les champs de ton père ?
— Je gardais ses troupeaux, je priais... Quelquefois
Je couronnais de fleurs Notre-Dame-des-bois.
— Pourquoi sans son aveu, fuyant son toit de chaume,
Pourquoi l'as-tu quitté ? — Pour sauver le royaume.
— Pourquoi bravant de Dieu les saints commandements,
As-tu pris des combats l'arme et les vêtements ?
— Pouvais-je conserver les robes d'une femme,
L'audace d'un soldat palpitait en mon âme.
— Qui cherchais-tu ? — Mon Roi. — Qui t'inspirait ? — Mon Dieu.
— Quelles voix t'ont parlé ? Dans quel temps ? Dans quel lieu ?
— Partout, se révélant sous leur forme divine,
L'auguste Marguerite et sainte Catherine
M'ordonnaient de m'armer, de courir aux Anglais,
Et de rendre au Dauphin son trône et son palais.
J'ai combattu, fidèle à leur ordre céleste ;
Vous savez ma conduite, et Charles sait le reste.
— Quel secret connaît-il ? — Allez l'interroger.
— Quand parliez-vous ensemble ? — Au moment du danger.
— Le jour où l'huile sainte a coulé sur sa tête,
Dans Reims, ton étendard assistait à la fête ?
— Comme il fut à la peine, il dut être à l'honneur.
— De qui l'as tu reçu ? — Je le tiens du Seigneur.
— As-tu dans ce drapeau placé ton espérance ?
— Je n'espère qu'en Dieu. — Dieu chérit-il la France ?
— Oui. — Pourtant aux Anglais son courroux te livra.
— Jeanne d'Arc peut mourir, mais la France vivra. »

1531. FEUGÈRE (Léon). — Adieux de Jeanne d'Arc à son pays. (Imitation de Schiller, fin du prologue de sa tragédie de la Pucelle d'Orléans).

Extrait du *Mercure de France*, p. 97-100.
Pièce de 95 vers :

« Adieu, monts que j'aimais, vallons silencieux,
Pâturages chéris, doux et champêtre asile,
Adieu ! Loin de vous je m'exile,
Pour la dernière fois recevez mes adieux... »

1532. MENNECHET (E.). — Jeanne d'Arc, imité de Schiller. [*Paris, Dentu*, 1834], in-12 de 12 p.

Extrait de *Vert et blanc*. p. 145-156.
C'est la traduction en vers du prologue de Schiller.



1533. [**LARRIEU**, prof. au collège royal d'Orléans]. — Stances à la gloire de Jeanne d'Arc, par M. L.....u. S. nom. Le 8 mai 1834. *Orléans, A. Gatineau.* [1834], in-8 de 8 p.

La couvert. sert de titre.
Ce sont vingt stances, d'un total de 80 vers bien médiocres.

« D'un triomphe si beau pour consacrer la gloire,
Vierges de la cité, couronnez-vous de fleurs;
Dressez-lui des autels pour prix de sa victoire
Et célébrez son nom par des concerts flatteurs.

Sur ces antiques murs que les bronzes frémissent !
La France vous convie à ces solennités...
De nos libres accens que les airs retentissent
Dans ces jours glorieux que Jeanne a consacrés !

1534. TERRAGE (le Vte de Villiers du), conseiller d'Etat, membre des Acad. de Besançon, de Nîmes et de la Soc. géolog. de France. — Jeanne d'Arc, chant héroïque, [*Paris, Dufart, Houdailles,* 1836], in 8 de 12 p.

Extrait des *Poésies morales et historiques*, t. I, p. 324-335.

Poésie en 13 strophes de 8 vers, dédiée à M. Jollois :

« En composant cette pièce, je me suis proposé d'imiter les hymnes que l'on chantait en Grèce aux fêtes publiques célébrées en l'honneur des demi-dieux. » Voici le refrain :

« Que la France et la Gloire
Versent sur ta mémoire
Des lauriers et des pleurs,
Héroïque martyre,
Mère de notre empire,
Vierge de Vaucouleurs . »

1535. PEYRIEU (J. B.). — La mort de Jeanne d'Arc. [*Caen, Hardel,* 1836], in-12.

Extrait des *Reflets,* p. 9.

1536. X... — Cantiques d'actions de grâces.

Extrait de l'*Orléanais* du 9 mai 1837.

1537. PONT (le Cte du), lieutenant général.

— Dans l'*Art de la guerre*, poème en dix-huit chants, *Paris, F. Didot,* 1838, in-8 de 652 p.

Au chant V, p. 269-71, fragment de 70 vers :

« Quel souvenir lointain, mais toujours plein de charmes,
Nous retrace, Orléans, ta gloire et tes alarmes ?
Quel prodige adoré naît de l'humble hameau ?
Fille de Domremy, dépose le fuseau...
...Et toi, Vierge, revêts la dernière splendeur
Du haut de ton bûcher, console encor la France,
Prophétise en mourant sa gloire et la vengeance ;
O Jeanne ! montre un cœur au-dessus des mortels ;
De ces flammes pour toi s'élèvent des autels.
Tous les cœurs à jamais chériront ta mémoire
Et tu seras pour nous l'ange de la victoire !

1538. MUSSET (Alfred de). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Charpentier,* 1860], in-18 de 3 p.

Extrait des *Œuvres posthumes*, p. 195-197.

Poésie de 38 vers.

Je cherche en vain le repos qui me fuit
Mon cœur est plein des douleurs de la France,
Jusqu'en ces lieux déserts, dans l'ombre et le silence
De la patrie en deuil le malheur me poursuit.
« Oui, l'esprit saint m'éclaire
Je sens d'un Dieu vengeur
La force et la colère
Descendre dans mon cœur
— En guerre !

A été souvent réédité dans les *Œuvres de Musset*, notamment par Charpentier en 1875, gr. in-8 avec des illustrat. de Bida.

A été plusieurs fois mis en musique, par MM. Kowalski, Bern, Gignoux. (Voy. infrà, nos 2010, 2011, 2012).

1539. LE FLAGUAIS, conservat. de la Biblioth. de Caen. — Rimes héroïques sur Jeanne d'Arc. [*Paris, Renouard*, 1840], in-8.

Extrait de *Babel*, t. III.

— Le même. [*Paris, Derache*, 1850], in-8.

Extrait des *Œuvres complètes.*

= Jeanne d'Arc, ballade. *Paris, Derache; Caen, Legost*, 1860], in-8 de 4 p.

Dédié à M. Soumet. Extrait des *Œuvres poétiques*, t. IV, p. 345-48.

1540. COLET (Mme Louise). — [Jeanne d'Arc. *Paris, librairie nouvelle*, 1855, gr. in-32.

Extrait de *Quatre poèmes couronnés par l'Acad. française,* p. 50-52.

Poésie de 48 vers extraite de son poème sur le *Musée de Versailles* qui fut couronné en 1839 par l'Academ. française.

« C'était une blanche statue,
Vierge guerrière revêtue
De l'armure des anciens rois ;
Fille pudique au front céleste,
A l'œil fier, au souris modeste,
Femme, héros tout à la fois !

Il fallait plus qu'un grand artiste
Pour la rendre ainsi calme et triste,
Accomplissant l'ordre de Dieu ;
Il fallait l'art et la croyance :
L'âme d'une fille de France
A réuni ce double feu.

Et de ses mains s'est échappée
Jeanne d'Arc pressant son épée
Sur son cœur virginal et fort,
Qui sous la voix de Dieu tressaille,
Mais qui sait au champ de bataille,
Intrépide, braver la mort. »

1541. MANSION, inspecteur primaire. — Jeanne d'Arc et Marie d'Orléans. [*Epinal, Gley*, 1840], in-8 de 3 p.

Extrait des *Annales de la Soc. d'émulation des Vosges*, 1840, p. 314-16.

1542. RENÉE (Amédée). — A la Jeanne d'Arc du château de Versailles. [*Paris, Delloye, Labitte*, 1841], in-18 de 4 p.

Extrait d'*Heures de poésie*, p. 105-108.

« Le marbre peut toujours sous la main de l'artiste
Enfermer l'infini que son âme a conçu ;
Le bras travaille seul quand le bloc lui résiste
Mais que l'esprit se lève et le marbre est vaincu. »

1543. MANCY (Gindre de). — Deux sonnets : A M. du Haldat sur la statue de la Princesse Marie à Versailles ; sur la statue de Jeanne d'Arc par le sculpteur Rinaldi de Rome appartenant à la duchesse d'Escars. [*Lons-le-Saulnier, Fr. Gauthier*, 1841], in-8 de 2 p.

Extrait des *Echos du Jura*, p. 456-57.

1544. LEMAIRE (Félix). — Le 8 mai, poésie.

Dans le feuilleton de l'*Orléanais* du 9 mai 1841.

— Jeanne d'Arc à la fête du 8 mai 1843.

Dans le feuilleton de l'*Orléanais* du 7 mai 1843.

1545. ACCURSE (Alix). — Sur la statue de Jeanne d'Arc par la Princesse Marie. [*Paris, Colomb de Batines*, 1842], in-12 de 4 p.

Extrait de *Poésies*, p. 101-104.

Douze strophes de 4 vers.

« Vers le ciel son âme s'envole !
Sur ta jeune et royale sœur,
A toi de poser l'auréole
Le diadème du bonheur ! »

1546. GRANDMAISON (Mélanie de). — A la statue de Jeanne d'Arc. [*Paris, Amyot*, 1843], in-12 de 5 p.

Extrait de *Roses et soucis*, p. 11-15.

1547. X... — Hommage à C. Delavigne.

Dans l'*Estafette* du 25 déc. 1843.

1548. BARBIER (Auguste). — Jeanne d'Arc, sonnet.

Extrait du *Magasin littéraire*, 1841, p. 62.

Ce sonnet, qui a été plusieurs fois réédité depuis dans les œuvres du célèbre poète, ne vaut malheureusement aucun des *Iambes*.

« S'il est un noble nom qui soit cher à la France
Et qui fasse au pays un éternel honneur,
C'est celui de l'enfant dont le glaive vainqueur
Brisa de l'étranger l'orgueilleuse puissance... »

1549. BARBIER (A.). — A Jeanne d'Arc. Poésie écrite au château de Compiègne. [*Paris, Dentu*, 1864], in-18 de 2 p.

Extrait de *Silves*, p. 232-33.

« C'est là que tu tombas, héroïne au cœur bon,
Victime du malheur et de la trahison... »

1550. FEYDEAU (Ernest). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Ledoyen*, 1844], in-8 de 5 p.

Extrait des *Nationales*, p. 46-60.

1551. LEQUESNE (Frédéric). — Vision de Jeanne d'Arc. [*Paris, Imprim. Felix Locquin*, 1844], in-8 de 3 p.

Extrait des *Poésies de F. Lequesne*, p. 14-16.

Poésie de 58 vers d'une très grande simplicité : Jeanne raconte l'apparition de l'archange.

1552. PAUFFIN (Chéri) magistrat. — Sur la statue de Jeanne d'Arc par la princesse Marie. [*Paris, Royer*, 1844], in-12.

Frontispice représentant la dite statue. Prix 3.50.

1553. TASTU (Mme Amable). — Jeanne d'Arc, poésie. [*Paris, Ambroise Tardieu*], in-18 de 3 p.

Extrait de la *Chevalerie française*, p. 101-103.

Dans le même ouvrage, le même auteur consacre quelques pages de prose à l'héroïne, p. 126-134.

1554. GUIARD (Théodore) prof. au collège royal de Rouen. — * Un monument à Jeanne d'Arc ! Appel aux Rouennais. *Rouen, Alfred Péron,* 1845, in-8 de 11 p.

Prix 1 fr. Tirage à part de la *Revue de Rouen et de Normandie,* fév. 1845, p. 84-91.

Ode de 220 fort beaux vers.

L'auteur fait d'abord le récit du supplice.

« ...Tout à coup une larme brille
Dans ses yeux fermés à demi :
Sous le chaume de Domremi
La sainte a revu sa famille.
Sa vieille mère tout en pleurs,
Au seuil de la pauvre cabane
Sur la route de Vaucouleurs
Semble chercher sa bonne Jeanne,
Jeanne l'enfant de ses douleurs.

Plus d'amour, plus de toit natal !
Elle voit le bûcher fatal
Et sa tête penche accablée !
Nul ami pour la secourir !
Sur son corps brisé qui chancelle
Elle sent un frisson courir...
« Rouen, Rouen, murmure-t-elle,
C'est donc ici qu'il faut mourir. »

Son doux visage est pâle encore :
Mais comme un rayon matinal
L'ange sur son front virginal
Verse un reflet qui le colore
Autour de ses cheveux châtains
Qui pendent sur son cou d'ivoire,
L'ami céleste, de ses mains,
Pose une auréole de gloire.
Jeanne a rouvert ses yeux éteints
. . . .
Faites cortège, esprits de flamme !
La noble vierge ne vit plus...
Elle vient d'exhaler son âme
Avec le doux nom de Jésus !

O Rouennais ! vous l'avez oubliée
La noble fille à l'étendart béni
Qui releva la France humiliée !
Son nom dont l'éclat pur chez nous semble terni
Pleure sa gloire à vos fastes liée...
O Rouennais vous l'avez oubliée
La noble fille à l'étendard béni. »

Après avoir passé en revue les monuments et les statues de Rouen, l'auteur finit :

« Et Jeanne ! Vous n'avez rien qui perpétue
Ses nobles traits, si chers au souvenir normand :

Vous n'avez d'elle, enfin, qu'une froide statue
D'un art dégénéré timide avortement. »

Il faut donc lui élever une nouvelle statue.

« A Jeanne donnez une obole !
Donnez ô peuple rouennais !
Son nom c'est le vivant symbole
Du patriotisme français...
... Et que Rouen enorgueillie
Compte une merveille de plus !
Vienne alors un grand statuaire
Qui sur le bronze ou sur la pierre
Grave l'idée en traits de feu ;
Et que la Pucelle revive
Aux lieux où son âme naïve
S'envola dans le sein de Dieu ! »

Cet appel trouva de l'écho dans bien des cœurs, mais le Conseil municipal fut d'avis qu'« une statue représentant la mort de Jeanne frapperait péniblement les yeux par le spectacle d'un supplice honteux pour les Rouennais. »

Guiard plaida encore la même cause dans les stances intitulées *Normandie*, *Revue de Rouen et de Normandie*, 1845, 2e s. p. 102-103.

« Mais vous la vengerez : le temps en est venue.
Le Vieux Marché verra, dans son auguste enceinte,
L'Ange de Domremy, la martyre, la sainte,
L'œil au ciel, souriante, et d'un geste ingénu
Croisant ses bras sur son sein nu.

Alors, ô Normandie, alors ô vieille terre,
L'étranger qui viendra, plein d'attendrissement,
Adorer à genoux le pieux monument,
Du crime de l'Anglais, du rire de Voltaire,
Ne te croira plus légataire.

Alors, dans son respect pour la grande cité,
Qui, par son industrie et par son opulence,
Brille, éclatant joyau, dans l'écrin de la France,
Il dira : « Les Normands n'ont pas démérité
Du siècle de la liberté ! »

1555. CARBAULT (Ed.). — Jeanne d'Arc. [*Metz, Dieu*, 1846], in-8 de 4 p.

Poésie médiocre extraite des *Eglantines*, p. 221-24.

« On dit qu'une colombe, emblème gracieux,
De la pure vertu doux arôme de l'âme,
Du milieu du bûcher s'élevant sur la flamme
Aussitôt prit son vol et monta vers les Cieux. »

1556. VIARD (Edmond). — Jeanne d'Arc et Alexandre Soumet. *Bar-le-Duc, Laguerre*, 1846, in-8 de 16 p.

1557. MONAVON (Gabriel). — Les adieux de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs (sic), scène dramatique et lyrique. *Paris, Furne; Lyon, Bohaire*, 1847, in-8 de 16 p.

Extrait de *Jeunes fleurs*, p. 197-210.

1558. CHAUMONT (Léon de). — Adieux de Jeanne d'Arc. *Paris*, 1847.

1559. CHARMETTES (Le Brun de). — Le nouveau cri de la France ou l'Orléanaise, chant national. *Orléans, Rouzeau-Montant*, [1847], in-4 de 3 p.

1560. [**GUIARD** (Th.)]. — Jeanne et Marie. S. nom. [*Rouen*, 1847], in-8 de 8 p.

Extrait des *Trav. de l'Acad. de Rouen*, 1847, p. 211-18.

Poésie sur la statue de la princesse Marie, de 146 vers, dédiée à S. M. la reine.

1561. IVERNEAU, de Neufchâteau. — Jeanne d'Arc ou la bergère de Domremy, poésie. *Neufchâteau, Imprim. Vve de Mongeot*, 1849, in-18 de 8 p.

Avec notes historiques.

1562. V... — Puella ou la délivrance d'Orléans. S. nom. *Orléans, A. Gatineau*, 1851, in-12 de 23 p.

Poème macaronique et humoristique signée V avec une préface signée VOM. La suite parut la même année sous le même titre :

1563. = Puella ou la délivrance d'Orléans. S. nom. *Orléans, A. Gatineau*, 1851, in-12 de 24 p.

1564. SOULLIÉ (Fr.), professeur de l'Université. — * Rapport sur le concours annuel de poésie de l'Académie de Reims en 1853. [*Reims*, 1853], in-8 de 28 p.

Extrait des *Travaux de l'Académie de Reims*, 1854, p. 133-154.

Le sujet du concours était *Jeanne d'Arc à Reims*. Les trois lauréats, dont les pièces sont réproduites à la suite du rapport, sont : *V. Lécuyer*, élève du grand séminaire de Reims (devenu plus tard le collaborateur du P. Lacordaire) ; *J. B. Buzy*, maître au lycée, (voy. infrà, n° 2055) ; *Flayol*, avocat à Paris.

1565. LÉCUYER (J. L. Victor). — * Jeanne d'Arc à Reims (juillet 1429). *Reims, Imprim. de Regnier*, 1853, in-8 de 12 p.

Est la pièce qui eut le premier prix au concours de poésie précité ; elle célébrait avec un bel accent patriotique la date du 17 juillet 1429 :

« Rémois, de ce grand jour gardez-bien la mémoire.
Dieu, du sang de nos rois y releva la gloire ;
Dans la poudre il foula l'orgueil des conquérants,
Montra que notre sol dévora les tyrans ;
A l'univers entier, attendant en silence,
Il arracha ce cri : Dieu protège la France ! »

1566. FLAYOL (V. A.), avocat, de Saint-Maximin (Var). — * Jeanne d'Arc à Reims (juillet 1429), pièce couronnée par l'Académie de Reims le 30 juin 1853. *Paris, Dentu*, 1853, gr. in-8 de 12 p. et 1 f. de notes.

1567. ROLLAND (Mme Hortense). — Mort de Jeanne d'Arc. [*Paris, Garnier*, 1853], in-18 de 6 p.

Extrait d'*Essais poétiques*, p. 92-97.

« Bourreaux qu'ai-je donc fait ? Dites, quel est mon crime ?
A mon Dieu j'en appelle, innocente victime.
Je vais mourir demain : tremblez, hommes sans cœur,
Dieu punit les forfaits, *Dieu* sera mon vengeur. »

1568. BURDET (Edouard). — A Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris, Dentu*, 1854], in-12 de 1 p.

Extrait de *Sonnets*, p. 45, XLIII, in-18.

« Mais, purs comme le Christ sur le mont Golgotha,
Au sommet du bûcher où l'Anglais te jeta,
Ton souvenir grandit et ton image brille. »

1569. LEVAIN (A.). — Le 8 mai, poème. [*Montargis, l'auteur*, 1854], in-12.

Extrait de *Bluettes*, p. 18.

« Ami, pourquoi ces chants, ces parfums et ces fleurs ?
Pourquoi dans ces transports la cité tout entière
Entoure t-elle ainsi cette jeune guerrière ?
— C'est la Vierge de Vaucouleurs.
— Une reine célèbre ? — Une simple bergère.
Elle sauva la France et mourut prisonnière.
Donnez, donnez des chants, des parfums et des fleurs ! »

1570. BERTIER (Mme Plocq de). — Orléans, poème. [*Paris, Gustave Havard*, 1855], in-8 de 20 p.

Extrait des *Villes de France et leurs gloires*, p. 165-182.

«...Et de longs cris de joie et des chants d'allégresse
Dans le camp des Français remplacent la tristesse !
Jeanne d'Arc apparaît et leur bouillante ardeur
Se ranime et grandit au foyer de son cœur.
Du maître des combats ils respirent la flamme,
L'âme de Jeanne est passée dans leur âme... »

1571. FAUVELLE LE GALLOIS (Auguste), le magnétiseur spiritualiste humanitaire (sic). — A Jeanne d'Arc, chant fait à l'occasion de l'inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. *Paris, Impr. de Boisseau, l'auteur,* [1855], in-4 de 2 p.

Prix 0.50.

1572. FERNAND (Jacques). — Jeanne d'Arc, statue, chef-d'œuvre de la Princesse Marie. Versailles, Orléans, fêtes nationales 1855. [*Paris, Vanier,* 1869], in-12.

Extrait du *Règne humain,* t. IV.

Poésie de 60 vers.

1573. = La princesse Marie d'Orléans.

Poésie de 87 vers dans le même Recueil :

« Place à l'artiste, dans le Musée de Versailles, dans ce temple de toutes les gloires de la France, près de Jeanne d'Arc, par elle renaissant pour la postérité. Princesse par le sang, reine par le génie, des artistes la reine. »

Ces deux poésies se trouvent aussi dans le vol. du même auteur : *L'amour infini*, in-12.

1574. G... officier démissionnaire. — Vers en l'honneur de Jeanne d'Arc. *Orléans, Gatineau*, 1855, in-12 de 11 p.

Vers très médiocres à l'occasion des fêtes du 8 mai 1855.

« Mais, s'il faut renoncer à cette gloire aimée
Disons du moins, nos yeux tournés vers la Crimée,
Comme la France entière à leurs brillants combats :
Honneur, Honneur et gloire à nos braves soldats ! »

Nous avons vu attribuer cette plaquette à *Levau.*

1575. GUIMONT (Mlle Léonie). — Jeanne d'Arc, poème. *Orléans, Blanchard, Gatineau,* 1855, in-8 de 14 p.

Prix 0.50, au profit de l'œuvre de la *Petite Providence.*

Poésie de 216 vers :

« Maintenant règne au ciel sous ta triple couronne,
Près du trône de Dieu que ta gloire rayonne
Comme le pur reflet de la divinité.
Règne, Règne à jamais et protège la France :
Qu'elle marche toujours sous sa sainte puissance
Dans la gloire et la liberté. »

1575 bis. GENTY (Alc.). — Sur l'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc à Orléans. [*Reims*, 1857], in-8 de 3 p.

Poésie pleine de souffle en V parties dont les deux dernières ont paru dans les Travaux de l'*Académie de Reims*, 1857-58, p. 126-28.

« Quatre siècles entiers nous t'avons attendue,
Jeanne ! A nos vœux enfin te voilà donc rendue
Dans ce bronze adoré !
Oui c'est là ton regard, pur comme la lumière,
Ardent comme la foi, doux comme la prière
Et ton front inspiré ! »



1576. AUTRAN (Joseph), de Marseille. – A Jeanne d'Arc, deux sonnets. [*Paris, Michel Lévy*, 1856], in-12 de 2 p.

Extrait de *La vie rurale*.

— Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris, Michel Lévy*, 1873], in-12.

Extrait de *Sonnets capricieux*.

1577. GUAY (C.). — Jeanne d'Arc, prosopopée écrite devant sa statue dans les galeries historiques du Palais de Versailles. *Paris, Impr. Ad. Blondeau*, 1857, in-8 de 8 p.

Quatorze strophes de 8 vers : Je voyais Clovis,... St-Louis,... je m'arrêtai devant Jeanne d'Arc, la statue de Marie d'Orléans s'émeut et pleure en songeant à celle qui lui a donné le jour. Eloge de la Princesse.

1578. BOUZIQUE (E. U.). — La Pucelle d'Orléans. [*Paris, Chamerot*, 1857], in-12 de 4 p.

Extrait de *Théâtre et souvenirs*. Poésie en 7 strophes de 6 vers et un refrain de 5 vers, datée de 1836.

1579. A*** (A.H.D'). — Jeanne d'Arc. S. nom. *Paris, Imprim. Bailly Divry*, 1860, in-8 de 19 p.

1580. BLANC (Ed.). — Jeanne d'Arc, poésie de M. Ed. Blanc, membre de la Soc. des sciences industrielles de Paris, chantée sur l'air du Noël d'Ad. Adam.

Extrait de la *Revue des sciences*, 20 oct. 1860.
Poésie en 4 couplets de 8 vers :

« Peuple, vois-tu ce brillant météore
Qui resplendit d'un éclat merveilleux ?
De ton salut il annonce l'aurore,
Et sur tes murs se répandent ses feux.
Peuple, renais à la douce espérance,
C'est Jeanne d'Arc qui t'apporte en ce jour
La liberté, la gloire et la puissance
Noël, Noël, à Jeanne d'Arc amour ! »

1581. MANCY (Gindre de). — Jeanne d'Arc à la chapelle de Notre-Dame de Domremy, poésie. *Paris, Félix Malteste*, [1860], in-16 de 16 p.

La couvert. sert de titre.

1582. GUNET. — Récit de la mort de Jeanne d'Arc, fragment d'un poème dramatique, Isambart de la Pierre, lu à la séance publique de l'Académie impériale de Lyon, le 10 juillet 1860. *Lyon*, 1860, in-8.

1583. COLLIGNON. — Inauguration de la statue de Jeanne d'Arc et fête offerte à M. le préfet des Vosges le 3 mai 1861 à Neufchâteau. *Neufchâteau. Imprim. Beaucolin*, 1861.

Cantate de 3 strophes de 8 vers avec chœur.

« Braves Vosgiens, gardiens de la frontière,
Honorez tous la fille du hameau ;
Elle a vaincu l'orgueilleuse Angleterre,
Et de la France illustré le drapeau. »

1584. VIAULT (Hippolyte). — Jeanne d'Arc, poème lyrique qui a obtenu une violette réservée [aux jeux floraux de Toulouse]. *Larochelle*, 1861, in-8 de 307 p.

Prix 1 fr.
Extrait du *Recueil de l'Académie des jeux floraux*, 1861, p. 41-47.
A M. Devillelegier, colonel du génie, 22 strophes de 6 vers.

« Qu'ai-je dit ? Jeanne est sainte, et le ciel qui l'attire
Veut joindre à ses lauriers la palme du martyre.
Des murs de sa prison nul n'ose s'approcher ;
Elle aura ses Judas, son inique prétoire,
Ses juges, vils bourreaux que flétrira l'histoire ;
Avant d'aller à Dieu, la halte du bûcher. »

1585. FOURNIER (Edouard). — Jeanne d'Arc. [*Paris, librairie parisienne*, 1863] gr. in-4 de 6 p.

En frontispice portrait de Jeanne par Yan d'Argent.
Extrait de l'*Histoire de l'Echafaud en France*, p. 153-58.

1586. BIÉMONT (René). — Jeanne d'Arc après la victoire, chant royal. [*Versailles, Beau*, 1863], in-12.

Extrait de *Flors de lys*, poésie de 13 strophes de 4 vers.

1587. IVERNEAU — La vallée de Domremy. *Neufchâteau, Vve Beaucolin*, 1866, in-8 de 8 p.

Poésie avec notes historiques.

1588. AICARD (Jean). — Jeanne d'Arc ; le rachat de la tour. *Rouen*, 1866, in-8 de 11 p.

— Le même. *Toulon*, 1866, in-8 de 11 p.

1589. [**DUMAST** (le baron Prosper Guerrier de)]. — Chant lorrain à l'occasion du centième anniversaire de la réunion de la Lorraine à la France. S. nom. *Nanci, N. Collin*, 1866, in-8 de 12 p.

1590. PUYMAIGRE (Th. de). — A Jeanne d'Arc sonnet.

Extrait des *Heures perdues*, 1866.

1591. COQUATRIX (Emile). — Vive France ! Jeanne d'Arc. *Rouen, A. Le Brument.* 1866, in-8 de 12 p.

Prix 1 fr. au profit des pauvres et de la souscription.

Poésie en XVI strophes de 10 vers :

« A toi, Jeanne, aujourd'hui ma pensée et mes vers !
On rachète la tour où tu portas les fers.
Quand ton nom par la France est remis en lumière,
Je viens en ton honneur souscrire à ma manière.
Ange de bon secours, pour les pauvres, demain
Que chacun de mes vers se multiplie en pain !
Vive France !
C'est le cri du soldat
Au combat.
Ce fut aussi celui jadis qu'en sa souffrance
Jeanne d'Arc au bûcher en s'envolant vers Dieu,
Au front de ses bourreaux dut jeter pour adieu.
Il était dans son cœur, ce cri de délivrance :
Vive France ! »

— Le même. Jeanne d'Arc, Corneille. Napoléon. *Rouen, au profit de l'Ecole des Sourds-muets*, 1867, in-8.

Prix 2 fr., tiré à 50 ex. C'est la même édit. à laquelle on a ajouté deux nouvelles poésies et une couvert. nouvelle. Jeanne d'Arc a 12 p. ; Corneille 11, Napoléon 16 p.

1592. CHATEAU (Papion du) cheval. de la lég. d'honn., membre de l'Institut. histor. de France et de plus. soc. sav. — Ode sur sainte Catherine de Fierbois et Jeanne d'Arc. *Vichy, Imprim. Bougarel*, S. D. pet. in-18 de 4 p.

Au profit de la réparation de cette vieille église de Touraine.

1593. VAUZELLES (Ludovic de), conseiller à la Cour d'Orléans. — Fête du 8 mai 1868, 439e anniversaire de la délivrance d'Orléans. Jeanne, d'Arc. *Paris, Imprim. Ch. Lahure*, 1868, in-8 de 15 p.

Prix 0.50. Poème de 224 vers dans le goût ancien des classiques latins. L'auteur chante la bergère, la guerrière, la martyre.

« Dites-nous pourquoi les orages
Quand le ciel est plus pur éclatent plus affreux ?
Et s'il faut qu'aux plus forts, comme aux plus généreux,
Dieu n'épargne jamais la mort et les outrages
Afin qu'un jour se lève où la postérité
Juste, mais se drapant dans les plis de leur gloire,
Comme un encens banal, accorde à leur mémoire
L'hommage qu'ils ont mérité ! »

1594. BOULMIER (Joseph). — Jehanne la Pucelle. [*Paris, l'auteur*, 1868], in-8.

Est le XV[e] Chant de *La Bataille de Poitiers*, poème en 16 chants, extrait des *Rimes chevaleresques*.

= Les deux vierges.

Fragment de 36 vers en l'honneur de Jeanne. Extrait du même recueil.

1595. DALLIÈRE (Julien), Bibliothécaire à la Sorbonne. — Un songe prophétique, Ode. [*Toulouse, Douladoure*, 1868], in-8 de 4 p.

Extrait du *Recueil de l'Académ. des jeux floraux*, 1868, p. 22-25.

Jacques d'Arc raconte à Isabelle Romée et à ses fils un songe qu'il a eu lui prédisant les hauts faits de Jeanne. 14 strophes de 6 vers.

« Lions et Léopards que même faim rassemble
Contre elle se ruaient, la déchiraient ensemble ;
Sa voix, sa voix poignante appelait au secours.
Son peuple dévoué, sa noblesse fidèle,
Se pressaient, combattaient et tombaient autour d'elle,
Et son sang ruisselait toujours... »

1596. LAFONT (M[me]) née Pillart, de Ladon, Loiret]. — Stances à Jeanne d'Arc. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1868, in-32 de 24 p.

Prix 0.50. En frontispice portrait de Jeanne dans un petit ovale.

En 57 strophes :

« Quoi donc eût mieux paré ta touchante figure
Que cette auréole des saints ?
Quelle gloire ici-bas plus durable et plus pure
Eût mieux embelli tes destins ?

On aime à te nommer, on aime ton visage ;
Chacun s'incline devant toi.
Et l'âme qui doutait, en voyant ton image
A senti revivre sa foi.

La foi ! qui croit hélas dans ces jours de ténèbres...
... Ce Dieu qui t'envoya pour sauver notre France
Ce Dieu que tu servais, qui le sert aujourd'hui ?
Ah ! Jeanne, montre-nous un rayon d'espérance ;
Les cœurs se sont glacés... le monde est dans la nuit.
Attendrons-nous en vain cette aurore nouvelle
Qui peut tout rallumer, qui peut tout rajeunir ?
La verrons-nous briller avant l'heure éternelle
Du jour qui ne doit plus finir ? »

1597. RICHER (T.). — La Pucelle, procession du 8 mai 1859, par T*** R***. S. nom. *Orléans, Herluison*, 1869, in-8 de 6 p.

Prix 0.50. Pièce de 112 vers dans laquelle il n'est point parlé du tout de Jeanne. L'auteur, vieillard bilieux, se plaint des fêtes populaires qui viennent le déranger en semant l'animation autour de lui.

1598. ANGLEMONT (Edouard d'). — Jeanne Darc sous l'arbre des fées, monodie. [*Paris, Barbré*, 1869], in-8 de 6 p.

Extrait des *Pastels dramatiques*, p. 107-112.

Poésie de 122 vers, pleine de souffle :

« Seigneur, mon Dieu ! Voyez notre France qui pleure,
Qui gémit, dont le sang coule de toute part !
Pitié, Pitié pour elle ! Oh, faites sonner l'heure
Qui nous affranchira des dents du léopard ! »

Fut récitée le 18 mai 66 sur le Théâtre Beaumarchais par Mlle Duméry élève du conservatoire (CR. du *Constitutionnel*, 19 mai ; *La France* 25 mai) ; et en juillet de l'année suivante chez le docteur Mandi, par Mlle Julia Hope.

1599. HUGNY (Etienne). — Jeanne d'Arc à Blois. [*Paris, Aug. Lefrançois*, 1870], in-8 de 3 p.

Extrait de *Feuilles errantes*, p. 109-111. Prix 2 fr.

Poésie en trois strophes de 8 vers et un chœur de soldats. La voix de Jeanne veut entraîner le chœur de soldats à sauver la France.

1600. BARBIER (Jules). Jeanne d'Arc (novembre 1870). [*Limoges, Vve Ducourtiaux*, 1871], in-12.

Douze stances de 4 vers extraits du *Franc-tireur*, chants de guerre.

— Le même. [*Paris, Lemerre*, 1884], in-12.

Extrait de *La Gerbe* poésies.

1601. COPPÉE (François), de l'Académie française. — * La moisson d'épées. [*Paris, Lemerre*, 1872], in-12 de 6 p.

Extrait de ses *Poésies*, t. I.

Sorte de légende épique touchante :

« Dans un bourg de la Loire on conte que naguère
La Pucelle passa sur sa jument de guerre
Et dit aux habitants : « Armez-vous et venez... »
... Nous voudrions vous suivre, ô bonne Jeanne d'Arc,
Mais nous n'avons plus même un couteau.
...La Pucelle
Joignit alors les mains... « Allons au cimetière ! »
Or Monsieur Saint-Michel exauça la prière

Que murmurait tout bas la naïve guerrière
Et, quand elle arriva dans le lieu du repos
Les croix que l'on avait pour les nombreux tombeaux,
Faites hâtivement de deux branches coupées,
Par miracle soudain devinrent des épées...
...« Armez-vous et venez !
Car Dieu fera cesser par moi votre souffrance
Et la grande pitié du royaume de France. »

A été bien des fois réédité depuis.

1602. DELATRE (Louis). — Les adieux de Jeanne d'Arc par F. Schiller. [*Paris, Dentu,* 1872], in-12.

Extrait d'*Idéal et réalité.*

Prix 2.50. Poésie de 60 vers dédiée à la marquise Adelaïde Ristori.

« Adieu côteaux riants, adieu verts pâturages !
Vallons obscurs, bois que j'aimais
Vous ne me verrez plus errer sous vos ombrages
Je vous dis adieu pour jamais. »

1603. BANVILLE (Théodore de). — La bonne lorraine, 30 mai 1872.

Extrait des *Exilés.*

Poésie de cent vers :

« O Sainte, ô Jeanne d'Arc, ô la bonne lorraine
Tu ne fus pas pour nous avare de ta peine... »

— Le même. [*Paris, librairie de la Soc. des gens de lettres,* 1873], in-12.

Extrait de l'*Offrande aux Alsaciens et Lorrains.*

1604. JACQUEMONT (S.). — Vision de Jeanne d'Arc. A M. Chapu sculpteur. [*Paris, Douniol,* 1872], in-8 de 11 p.

Extrait du *Correspondant* du 25 juin 1872, p. 1146-1156.

Poésie dialoguée entre Jeanne et ses voix qui ne manque pas de souffle ; à propos de la statue de Chapu, *Jeanne écoutant ses voix*, qui figurait au Salon de 1872.

« Va donc et prends le royal oriflamme !
En le voyant dans la main d'une femme
Qui n'osera le défendre avec toi ?
A l'ennemi va toujours la première
Et tu vaincras avec ce cri de guerre :
Vive le roi !
Accueille ton sauveur, ô France bien aimée !
L'aurore du bonheur sur ta sanglante nuit
Se lève, et dans l'espoir ton deuil s'évanouit.
Baise les pas de cette vierge armée
Dont le glaive céleste est un rameau de paix,
Et que son nom sacré soit ton guide à jamais ! »

1605. LATOUR (Antoine de), ancien précepteur du duc de Montpensier. — Pèlerinage au pays de Jeanne d'Arc. *Paris, Ch. Douniol*, 1873, in-8 de 15 p.

Prix 1 f. Tirage à part du *Correspondant*, 1873.

Contient neuf poésies sur l'héroïne.

— ✱ Le même. Pèlerinage aux pays de Jeanne d'Arc. *Sceaux. Impr. Charaire et fils*, 1880, in-12 de 51 p.

Vente de Latour, 1885, 3 f. 50. Contient dix sept poésies au lieu de neuf, précédées d'un court avant-propos.

1. A Jeanne d'Arc. — 2. Les statues de Jeanne d'Arc en Lorraine. — 3. A Schiller. — 4. Les poëtes de Jeanne. — 5. Un évêque Anglais à Orléans. — 6. Un voyageur à Orléans. — 7. A une infante d'Espagne, nièce de la princesse Marie d'Orléans. — 8. Le fiancé de Jeanne. — 9. Le rêve de Jacques. — 10. Le secret du roi Charles VII. — 11 Frère Seguin. — 12. Charles d'Orléans. — 13. Jeanne d'Arc à Domremy. — 15. A madame la duchesse d'Harcourt.— 16. Lettre Jeanne d'Arc au duc d'Aumale. — 17. Jeanne aux portes du Ciel.

Ces poésies émanées de la plume d'un des plus ardents admirateurs de Jeanne sont toutes jolies et gracieuses ; nous nous contenterons de citer quelques vers de la première et de la dernière.

Sur le livre des visiteurs à Domremy, 1772.

« Jeanne, où donc étais-tu, que huit mois, sans pitié,
L'étranger a foulé cette terre chérie
Et qu'en s'en retournant dans sa froide patrie
Il a de la Lorraine emporté la moitié ?

Si c'est Dieu qui là-haut enchaîne ta vaillance
Et qui, pour nous punir, nous ôte ton appui,
Tourne-toi vers Marie, ô guerrière, et dis-lui :
« Mère, autrefois hélas ! vous aimiez cette France. »

Elle ne viendra pas. On ne voit plus chez nous,
Depuis longtemps déjà, les anges redescendre ;
Mais Dieu peut envoyer, s'il ne veut nous la rendre,
Son génie à nos chefs et son âme à nous tous.

Qui donc réserves-tu, Seigneur, dans ta pensée,
A l'honneur de porter sa bannière au combat ?
— Celui qui d'un bras fort, d'un cœur que rien n'abat,
La prendra sur l'autel où Jeanne l'a laissée. »

Jeanne aux portes du ciel :

« De pied en cap armée, aux portes du paradis,
Agitant devant elle une touffe de lis,
Une sainte priait et regardait la terre.
Geneviève sortit et lui dit : « O guerrière,
Loin de nos chœurs sacrés, que faites-vous céans ? »
Jeanne lui répondit de sa voix douce et fière :
— « J'attends l'évêque d'Orléans. »

1606. JUTEAU (Jules). — Jeanne d'Arc. [*Paris, J. Juteau*, 1873], in-18 de 2 p.

Extrait des *Femmes célèbres*, par les membres du caveau, p. 45-46. 20 vers fort mauvais.

1607. LA FAYETTE (Ch. Calemard de). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1873], in-18.

Extrait du *Poème des champs*.

Fragment de 40 vers, livre VIII de ce poème couronné par l'Académie française, prix Monthyon.

1608. LAPRADE (Victor de), de l'Académie française. — * A Jeanne d'Arc. *Nantes, V. Forest*, 1874, in-8 de 8 p.

Prix 1 fr.

« Fille de Jacques d'Arc, d'Isabelle Romée,
Je cherche un nom fameux de martyr ou de roi
Une gloire innocente et digne d'être aimée
Qui ne pâlissent point, ô Jeanne, devant toi...

...Oui dans notre vieux sang, après l'heure mauvaise,
Ta grande âme subsiste et peut se ranimer
Tant que sur notre terre une femme française
Aura des fils encore et pourra te nommer. »

1609. LAPRADE (V. de). — * L'invalidation de Jeanne d'Arc. S. nom. [*Nantes, V. Forest*, 1878], in-12 de 7 p.

Prix 0.50. Poésie en 22 strophes, datée de Lyon, 30 mai 1878, à propos de l'anniversaire en l'honneur de Voltaire. En voici la dernière strophe :

« Je n'aime pas les vers moqueurs ;
Mais on nous insulte et je crie !
Vous blessez tous les nobles cœurs,
Car Jeanne d'Arc c'est la patrie ! »

— Le même. [*Paris, Lemerre*, 1880], in-12 de 4 p.

Extrait des *Œuvres poétiques*, p. 263-67.

Cf. sur la fête de Voltaire, *La jeune garde* du 2 juin 78 ; *La lune rousse* du 9 juin 78, qui reproduisent en couleur la statue de Frémiet en face de celle de Voltaire.

1610. LAZARE (J.). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Lemerre*, 1873], in-12.

Extrait de *Roses et chardons*, 32 vers.

1611. GRIVEAU (L.). — La statue de Jeanne d'Arc sur la place des Pyramides à Paris. [*Paris*, 1873], in-8 de 2 p.

Poésie en 6 strophes de 6 vers :

« Devant la sainte image, à genoux, à genoux ;
Là bas l'ennemi veille, et nous, souvenons-nous.
Aux pieds de Jeanne d'Arc que chacun pleure et prie,
Car ce bronze vivant, cette Jeanne à cheval,
C'est, pour tous les Français, l'âme de la patrie,
Sublime sur son piédestal ! »

1612. SOUCHIER (Adèle).— Prière à Jeanne d'Arc. [*Paris, Jouaust,* 1874], in-16 de 4 p.

Extrait de *Branches de lilas*, 48 vers.

« Un souffle d'héroïsme a passé sur la France
La noble terre des Gaulois !
Oui, mais quand viendra donc le jour de délivrance
O Vierge des temps d'autrefois ? »

1613. DÉROULÈDE (Paul). — * Sur la Jeanne d'Arc de Frémiet. [*Paris, C. Lévy*, 1875], in-18 de 10 p.

Extrait des *Nouveaux chants du soldat*, p. 12-20. Prix 1 fr.

Magnifique poésie de 96 vers :

« Cet être qui pleure,
Ce bras levé, ces yeux ravis,
C'est elle, c'est la sainte et grande paysanne,
Ta Paysanne, ô mon pays !...

...Quand vaincu par la force et broyé sous le nombre
Ce peuple gisait terrassé,

Et que le croyant mort et que s'en croyant maître,
L'enroulant de son noir drapeau,
L'étranger avait fait un tombeau pour l'y mettre,
Jeanne a surgi de ce tombeau...

Consacrons nos cœurs recueillis
A Jeanne la Française, à Jeanne la Lorraine,
La patronne des envahis !

Les *Nouveaux chants du soldat* ont eu de nombreuses édit. La 55e est de 1879. Ces stances ont été reproduites bien des fois, notamment une gravure dans *Le drapeau*, 5 mai 83, p. 202.

1614. BÉOR. (L. J.). — Le centenaire de Jeanne d'Arc (1875) ; A la ville d'Orléans (1876) ; sonnets. [*Paris, Chérié*, 1877], in-12 de 2 p.

Extrait de *Printemps et neiges*, p. 30-31.

1615. = La vision de Jeanne d'Arc. [*Paris, Chérié,* 1880], in-12.

Fragment de 20 vers du *Rêve du roi Jean* dans *Pages d'histoire*.

1616. GAALON-BARZAY (Le Cte de). — La voix de Jeanne d'Arc. [*Tours, Bouserez*, 1875], in-8.

Extrait de *Nationales*. Poésie de 28 vers écrite dans les ruines du château de Chinon.

1617. = L'ombre de Jeanne d'Arc à la France. [*Tours, Bouserez*, 1875], in-8.

Extrait de *Nationales*. 34 vers. Voix de Jeanne, alternant avec chœurs, excitant à chasser l'étranger.

1617 bis **X...** — Le départ de Jeanne d'Arc. [*Paris, Dentu*, 1875], in-12 de 3 p.

Extrait du *Carnet d'une inconnue*, p. 29-31.

Poésie en 7 strophes de 6 vers.

« Quel trouble merveilleux s'empare de mon âme ?
Ces mots je les ai vus écrits en traits de flamme ;
J'entends encore la voix du messager divin :
« Le sceptre est en péril, Jeanne sauve la France !
Des plus fameux guerriers va montrer la vaillance.
Le bras du Tout-puissant dirigera ta main... »



Jeanne d'Arc entend ses voix, statue de Chapu
(Extrait de *Jeanne d'Arc* par l'abbé Debout).

1618. DÉZAMY (Adrien). — Sonnet sur la Jeanne d'Arc de Frémiet. [*Paris, Goupil*, 1875], in-12.

Extrait du *Salon de 1875*. LXIX.

= De Nittis, place des Pyramides. [*Paris, Goupil*, 1876], in-8.

Extrait du *Salon de 1876*. XXV.

= Schutzenberger, Jeanne d'Arc entend ses voix. [*Paris, Goupil*, 1876], in-8.

Extrait du *Salon de 1876*, XXXVI.

— Le même. [*Paris, Gautier*, 1890], in-12.

Extrait des *Poètes poitevins*, p. 279.

1619. BONNEFOY (Marc). — A Jeanne d'Arc. [*Paris, Jouaust*, 1876], pet. in-8 carré de 4 p.

Extrait de *Dieu et patrie*, 6 stances de 6 vers.

1620. = La France héroïque, poèmes patriotiques. Vercingétorix, Jeanne d'Arc. *Paris, Fischbacher,* 1879, in-12.

Prix 1.25.

Se compose de quinze strophes de 7 vers médiocres se terminant ainsi :

« Hélas, nous traversons une époque fatale
L'envahisseur nous guette en sa haine brutale :
Rends-nous l'ardent amour de la terre natale
Et l'horreur du joug étranger. »

1621. SÉCHÉ (Léon). — La canonisation de Jeanne d'Arc, dédiée à Mgr Dupanloup. [*Paris, Lemerre,* 1876], in-12 de 6 p.

Extrait d'*Amour et patrie*, p. 99-105.

1622. PICARD (Germain). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Jouaust,* 1887], in-12,

Extrait de *Histoire et légende*. En 5 strophes.

1623. THIÉRY (Victor). — Jeanne d'Arc et Charles VII (1422-1461). [*Paris, Quantin,* 1887], gr. in-8 de 6 p.

Extrait de l'*Histoire versifiée de la France*, p. 85-89.

En vignette Jeanne au bûcher.

1624. PERROSSIER (Ernest). — Jeanne d'Arc. Souvenir d'un pèlerinage à Domremy. [*Vienne, Impr. Savigné,* 1877], in-8 de 6 p.

Extrait de la *Revue du Dauphiné et du Vivarais,* 1877, p. 360-64. Belle poésie en 28 strophes, adressée à Mgr Dupanloup.

« Oh, quelle voix humaine osera la chanter ?
Quel poète sera digne de la raconter
Ta miraculeuse épopée :
Vaucouleurs, Orléans, Chinon, Patay, Paris,
Souvenirs merveilleux dans notre histoire écrits
Au tranchant de ta sainte épée.

Tu passais consolant et plaignant les blessés,
Priant pour les vaincus et pour les trépassés,
Ange de paix dans les batailles,
Et, l'espérance au front et la foi dans le cœur
Ta prière montant jusqu'aux pieds du Seigneur
Faisait s'écrouler les murailles.

O Jeanne, ton pays, par tes mains délivré,
Trouvera-t-il jamais pour ton nom vénéré
Assez d'amour, assez de gloire ?. . »

1624 bis ZÉNON-FIÈRE. — A Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris, Lemerre*,] in-8.

Extrait du *Livre des âmes*, p. 113-114.

1625. SIMONET (E.). — Une halte militaire à Domremy. *Neufchâteau, Imprim. Beaucolin*, 1877, gr. in-12 de 8 p.

Peinture en vers, du spectacle offert par Domremy traversé par un régiment, musique en tête, drapeau déployé en l'honneur de Jeanne d'Arc.

— Le même. Deuxième édition. *Paris, Chérié*, 1878, in-12 de 10 p.

Hommage au 37e de ligne.
CR. du *Polybiblion*, 1879, p. 3066.

1625 bis. SIMONET (E.). — La vision de Jeanne d'Arc. *Neufchâteau, Imprim. Beaucolin*, 1879, in-8 de 12 p.

Tiré à 200 ex. numér. Jeanne en extase, voit se dérouler toute sa vie.

1626. BOULMIER (Joseph). — La bonne lorraine, Villanelle.

Extrait de *La jeune France*, 1 mai 79.
Blâme Mgr Dupanloup et les auteurs du projet de canonisation.

1627. PERTUS (Casimir). — Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris, Sandoz et Fischbacher*, 1879], in-12.

Extrait de *France*, poésies patriotiques.

1628. VILLIN (Mlle Z.) de Châlons. — Jeanne d'Arc. *Châlons-sur-Marne, Imprim. Thouille*, 1880, in-8.

Poésie de 216 vers couronnée par la *Soc. des sciences et arts de la Marne*. Elle est précédée du *Rapport sur le concours de poésie de 1879*, par M. le Chanoine Lucot. (Séance solennelle de la Société de la Marne du 20 août 79).

«... Jeanne un jour, de par Dieu, tu sauvas notre France,
Tu fus la gloire, un jour ; sois encore l'espérance !
Vois à ton peuple aimé s'il manque une douleur,
Une honte à son front, une plaie à son cœur ?
Du pays racheté vois la gloire flétrie,
Vois l'étranger foulant le sol de la Patrie,
Vois en partis rivaux ses enfants divisés
Préparant le retour des désastres passés...
O Vierge ! soit là-haut l'image qui nous protège ;
Epreuve ou châtiment, fais que ce temps s'abrège.
Comme autrefois, la France est pleurant à genoux...
Toi qui la relevas, Jeanne, relève nous ! »

1629. OZANY. — Songe de Jeanne d'Arc, épisode de la guerre 1870-71, révélé à la Pucelle dans la nuit qui précéda son supplice. Poésie. *Orléans, Imprim. de Ch. Constant*, 1880, in-8 de 16 p.

Prix 0.30. L'auteur, ancien officier, s'adressant à Msr Dupanloup lui reproche durement sa conduite vis-à-vis des Allemands en 1871. Il met dans la bouche de Jeanne — on ne sait pourquoi — un langage injuste et insultant pour la mémoire du grand évêque dont le dévouement pendant la guerre est bien connu.

«... Pourquoi, murmure-t-elle en parlant au prélat,
Ne vas-tu pas donner le signal du combat !
Au lieu de te borner à faire des prières
Efficaces sans doute aux moments plus prospères ?
Aide-toi de toi-même et le ciel t'aidera.
Va ! Prie en combattant et Dieu t'exaucera.
Sur tous ces jeunes gens ta puissance est plénière...
Prêche la guerre sainte et dit que Dieu le veut !
En voyant ma bannière, à ta voix écoutée
Les soldats reviendront d'une fuite hâtée ;
D'avoir peu combattu le peuple rougira,
La femme à ton appel elle-même accourra ;
Quelque chose de moi dans leur esprit émane,
Les vierges d'Orléans se souviendront de Jeanne !
Chacun voudra s'armer et marcher au combat,
Je prédis le succès à ta voix de prélat... »

1630. DROUAULT (Clément). — Jeanne d'Arc. [*Paris*, *Poussielgue*, 1881], in-12 de 8 p.

Extrait de *Fougères*. Neuf strophes de 10 vers :

« Historien, artiste ou barde,
Célébrez-la, mais prenez garde ;
La bergère de Domremy
Pour accomplir sa délivrance
Avait besoin du roi de France
Et du sacre de Saint Remy. »

1631. LEYGUES (Georges). — Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris*, *Lemerre*, 1883].

Extrait de *la Lyre d'Airain*.

— Le même.

dans *Le drapeau*, 1883, p. 298.

1631 bis. GIRARD (René)].— Le messie du xve siècle. [*Paris, Imprim. Décembre*, 1883], in-8 de 4 p.

Extrait de *Epître à Victor Hugo par un secrétaire délégué du club de l'émancipation des peuples en 48* (sic).

5 strophes de 8 vers.

« Jeanne Darc est pour nous le plus grand des messies
Elle a donné l'exemple aux Peuples abattus...
Jeanne Darc est pour tous la libre conscience
Qui doit dans l'avenir sauver les Nations ! »

1632. X*.** Un premier pas au tombeau de Jeanne d'Arc. *Bordeaux, Faure,* 1884, in-8 de 8 p. une grav.

1633. [BOYER (Mlle Zénobie), institutrice à Marseille]. — A Jeanne d'Arc, libératrice de la France, poésie par Mlle Z. B*** *En vente chez tous les libraires éditeurs de Paris et de la province,* [1884], in-8 de 8 p.

Récit en 200 vers bien secs de la vie de Jeanne :

« Après les jours de fête et de cérémonie,
L'humble enfant regardant sa mission remplie,
Voulut quitter la Cour, retourner au hameau
Auprès de ses parents et garder leur troupeau ;
On ne l'écouta point : le roi l'obligea même
A marcher au combat ; dans ce péril extrême
N'ayant point obtenu l'assistance d'en Haut,
La victoire à son bras désormais fit défaut.
Au siège de Paris, Jeanne d'Arc fut blessée ;
A celui de Compiègne, aux Anglais fut livrée ;
Ceux-ci pour se venger la mirent en prison
Et d'ignobles griefs accablèrent son nom.
Enfin, mettant le comble à leur noire malice
Ils condamnèrent Jeanne au plus cruel supplice ;
La firent brûler vive au marché de Rouen
Et jetèrent sa cendre à l'action du vent. »

Il vaudrait mieux de la bonne prose.

1634. BATAILLE (Fréd.). — Jeanne d'Arc enfant, sonnet. [*Paris, Lemerre,*1884], in-16.

Dans *Le Clavier d'or*, p. 160.

« Aux pieds du grand aïeul assise chaque soir
Elle écoute en pleurant les choses douloureuses
De la guerre de France, et, dans les nuits affreuses
Elle craint le retour du fameux Prince Noir...
Alors sa foi l'exalte et calme sa souffrance
Et ses rêves guerriers deviennent triomphants. »

1635. BORNIER (Henri de), de l'Académie française. — Jeanne d'Arc au deuxième centenaire de Pierre Corneille. Poésies. *Orléans, Herluison,* 1885. in-16 de 10 p.

Pap. teinté, tiré à 25 ex., prix 1 fr.

Ce sont deux pièces de vers fort courtes qui furent lues aux fêtes de Rouen d'oct. 84, dans lesquelles le nom de Jeanne n'est que mentionné.

La poésie de Bornier est intitulée : *Trois Statues* (celles de Corneille, de Napoléon, de Jeanne d'Arc érigée à Rouen au xviiie s.). Le sonnet de Ratisbonne est intitulé *A Corneille*.

Les trois statues avaient déjà été éditées, Paris, Ollendorf, 1884, in-4 et dans *Le Drapeau* du 18 oct. 1884.

1636. PREMIER (l'abbé J. A). — Préludes poétiques au poème de Jeanne d'Arc. *Epinal, Imprim. de V. Collot*, 1885, in-8.

B. Nat. 8° Ye 1166.

1637. MAURCELEY (Charles Baude de). — La ballade des trois empereurs in-12.

« A vous Jeanne, douce lorraine,
J'écris ces vers, Jeanne des cieux,
Qui, dans la splendeur souveraine,
Veillez toujours forte et sereine
Sur votre peuple valeureux,

Faites qu'un Dieu de prévoyance
Protège notre liberté
Et conserve sans défaillance
A tout cœur français sa vaillance
Son honneur, sa foi, sa fierté. »

1638. SERRE (Théodore). — La fête de Jeanne d'Arc. [*Paris, L. Vanier*, 1885], in-12.

Extrait de *Libres échos*.

1639. FREY (Jules).— Jeanne d'Arc, poésie dédiée à M. Joseph Fabre. [*Paris, Dentu*, 1885], in-12.

Extrait des *Paroles françaises*, quatre strophes de 8 vers et un refrain.

1639 bis. CHEVALIER (Alexandre). — A la Jeanne d'Arc du vieux fort. [*Paris, A. Ghio*, 1885], in-12 de 4 p.

Extrait des *Prussiennes*, poème en 4 sonnets.

« Jeanne, tu nous parlais de notre chère France,
De ses grands combats faits de joie et de souffrance,
De tout ce qui réveille et grandit la fierté,
De ce qui nous soutient quand l'âme est abattue ;
Tu nous prêchais souvent, du haut de ta statue,
L'amour de la Patrie et de la liberté ! »

1640. FRÉMY (Edouard), premier secrétaire d'ambassade. — Jeanne d'Arc à Rheims. [*Paris, E. Leroux*, 1885], in-12.

Extrait d'*Impressions familières*, fragment de 64 vers.

« Bientôt sur nos autels, ô Sainte magnanime,
Le pontife suprême aura fixé ton rang ;
Mais, dans les cœurs français que ton souffle ranime,
Ton nom se lit, gravé par la flamme et le sang.

Oh ! reviens parmi nous, Ange de la victoire,
Reviens pour nous guider au milieu des combats,
Reviens pour enseigner le chemin de la gloire
Au peuple qui, sans toi, serait tombé si bas. »

A été reproduit dans la *Revue de Champagne et de Brie*, fév. mars 86, p. 214 et suiv.

1641. DUBOUT (Alfred). — Jeanne d'Arc, quatre sonnets. [*Paris, Bayle*, 1885], in-12.

Extrait des *Contre-blasphèmes*.

I. Domremy. II. La délivrance d'Orléans. III. Le supplice. IV. La canonisation.

1642. = Agnès Sorel. [*Paris, Lanier*, 1885], in-12.

Extrait de *Nos gloires et nos deuils*. Fragment de 28 vers à Jeanne.

1643. DELAPORTE (P. V.). — * Le cœur de Jésus. [1886], in-18 de 6 p.

Extrait du *Messager du cœur de Jésus*, mai 86, p. 552-556.

Dédié à Mgr Mermillod.

C'est le récit de la douleur du père et de la mère de l'héroïne à l'annonce de la mort de leur fille. La mère part.

« ...Les Anglais l'insultaient en passant
Enfin elle arriva sur la place du sang.
Elle s'agenouilla dans la cendre entassée
La foule murmurait : « Quelle est cette insensée ?
Qu'attends-tu pauvre folle, et que cherches-tu là ?
Tous riaient.
Le soir vint, la foule s'écoula ;
Mais seule, sanglotant près des débris funèbres,
L'étranger à genoux cherchait dans les ténèbres :
« O mon Dieu, disait-elle, ô Jeanne... c'est ici ! »
Et plongeant ses deux mains dans cet amas noirci,
Sans bruit elle versait ses pleurs et sa prière.
Tout à coup au lieu même où tomba la guerrière,
Sa main découvre encore un reste de chaleur ;
Et là, joie ineffable, ineffable douleur,
Elle heurte un objet, le saisit le retire,
L'embrasse. C'est le cœur de son enfant martyre !
Un héros peut mourir, mais son cœur ne meurt pas.
Ainsi en est-il de la France et de l'Eglise,
En tout lieu
Dans leur sein immortel bat le cœur de leur Dieu. »

— Le même. [*Paris, Rétaux Bray*, 1887], in-18 de 6 p.

Extraits de *Récits et légendes*, 1re série, p. 108-113.
Il y a eu quatre édit. 1888, 89, 90, 91.

— Le même. Le cœur de Jeanne d'Arc, légende. [*Lille, Desclée*, 1882], in-4 de 5 p.

Extrait de l'*Almanach catholique*, 1882, p. 55-59.

1643 bis. DELAPORTE. (P. V.). — Jeanne d'Arc et la mort. [*Lille. Desclée de Brouwer*, 1894], in-4 de 4 p.

Extrait de l'*Almanach catholique*, 1894. Poésie gracieuse racontant la résurrection faite miraculeusement par Jeanne de l'enfant de Lagny.

1644. ROUX (Joseph). — Jeanne d'Arc. [*Paris. Lemerre*, 1886], in-12.

Extrait de *Pensées*, p. 70-71.



« Comment la Pucelle battit deux filles mauvaises et rompit sur leur dos son épée de Sainte-Catherine. »
Ms 5054 f. fr. à la Bibl. Nat. daté de 1484. Manuscrit des *Vigiles du roi Charles VII*

1644 bis. TROLLIET (Emile). — A Jeanne d'Arc. [*Paris, A. Ghio*, 1886], in-12.

Extrait des *Tendresses et des cultes*, poésie de 156 vers en 4 parties.

« Aux jours de désespoir, toi qui fus l'espérance,
Qui sous nos étendards ramenas le succès,
De l'Anglais triomphant toi qui sauvas la France,
Reçois ces vers dictés par mon cœur de Français. »

1645. BOUQUEVAL (J. Genty de). — Charles VII le victorieux. [*Paris, E. Lecheralier*, 1886], in-8.

Extrait de l'*Hist. de France racontée en vers français*, grav. hors texte. 5 fr.

1646. [BOURGEOIS (A.)]. — * Concours littéraire Jeanne d'Arc, ouvert par l'Académie champenoise à Epernay le 3 octobre 1886. Pièces couronnées. *Epernay, typ. Bonnedame*, 1886, in-8 de 190 p.

Prix 2 fr. Contient le récit de la fête, le compte rendu du concours (300 ms), diverses études en prose sur Jeanne d'Arc par Mlle Luzeau, MM. Coutance, Dr Rousseau, Nicolle. *Jeanne d'Arc, patronne de l'armée française* par Du Rouil ; *Un mot du surnaturel dans la mission de Jeanne* par Jolly ; *Du patriotisme chez les femmes* par Besnard ; *Etude sur l'inspiration de Jeanne* par Moulin ; *Jeanne d'Arc et Mgr Dupanloup* par Pierre d'Arc. Plus un grand nombre de poésies, odes, sonnets, de MM. Augereau, Lottin, Daguet, Bomel, Martel, Manso, Elledé, etc.

L'Academ. fit faire à cette occasion un grand nombre de médailles, circulaires, diplômes illustrés. Beaucoup de journaux et de revues ont publié le programme et le résultat du concours.

1647. AUGEREAU (l'abbé A.), prof. à N.-Dame des Aydes, Blois. — Jeanne d'Arc. Académie champenoise, grand concours littéraire en l'honneur de Jeanne d'Arc. *Blois, Imprim. E. Moreau*, 1886, in-8 de 8 p.

B. Nat. 8° Ye 1429.

Poésie de 120 vers ayant obtenu la médaille d'or premier prix du concours d'Epernay, qui avait déjà paru dans le recueil précité. Le titre de départ porte : *Jeanne d'Arc en prison*. Rêve et réveil. Jeanne à la veille de son supplice revoit en rêve les divers épisodes de sa vie.

« Taisez-vous, elle dort, et la lumière pâle
Dessine une auréole autour de son front pur...

Jeanne, demande à Dieu qu'il vive au sein des femmes
Tant de beau désespoir et de sublime amour
Que leurs flancs généreux nous enfantent des âmes
Capables de haïr, pour mieux venger un jour ;
Pour que tu puisses voir, de ta gloire profonde
Des vierges comme toi, fortes de sainteté,
Replacer notre France à la tête du monde,
Avec le vieil honneur — debout — ressuscité... »

— Le même. [*Blois, Impr. Moreau*, 1888], in-12.

Extrait de *Poésies diverses*, 1884-88 de 173 p.

1648. BOMEL (Henri), membre titulaire des Académies champenoise et de province. Délégué pour l'Ardèche. — Jeanne d'Arc, poésie couronnée par l'Académie champenoise, octobre 1886. Prix d'honneur donné par M. le Président de la République. [*Annonay*, 1886], in-4, plano.

Poésie de 84 vers :

« Toi qui, comme le Christ, as gravi le Calvaire
Martyre pour ton peuple et pour ton doux pays,
Jeanne, victime sainte, et que chacun révère,
Tu resteras toujours l'espoir des envahis.

Oui, Jeanne, tu seras la sainte de la France
Que les siècles loueront dans des chants immortels ;
En toi tout notre espoir aux heures de souffrance,
A toi nos fiers drapeaux et demain nos autels. »

— Le même. Jeanne d'Arc. S. lieu, [1886], in-4 de 1 f.

Poésie de 96 vers.

1648 bis. LOTTIN (Louis), [juge de paix à Selles-sur-Cher). — Jeanne. [*Paris, Imprim. Noailles*, 1886], in-8 de 4 p.

Poésie de 128 vers, qui fut couronnée au Concours d'Epernay de 1886.

« Jeanne, ton souvenir à la fois fort et doux,
Trésor pur et fécond reste au milieu de nous.
Dans les jours de douleur et de désespérance
Comme un Dieu tutélaire il plane sur la France...

C'est ce fier souvenir qui dit à notre cœur
Qu'il est un autre droit que le droit du vainqueur,
Et nous laisse entrevoir, sous ton armure blanche,
Eblouissant les yeux, l'Ange de la revanche. »

1649. [**MICHAU** (Charles), trésorier de la caisse d'épargne d'Orléans]. — Jeanne d'Arc à la tour de Rouen par Ch. M··· S. nom. Cinquième prix au concours littéraire ouvert par l'Académie champenoise en l'honneur de Jeanne d'Arc (1886). *Orléans, Herluison*, 1887, in-16 de 11 p.

Tiré à 50 ex. prix 1 fr.

Est un dialogue entre Jeanne, John Grey son gardien, et Isembard de Lapierre dominicain. L'auteur a voulu mettre en opposition la foi et le patriotisme de Jeanne avec l'orgueil britannique. Est en somme assez dramatique.

Cette petite poésie avait déjà été publiée dans le *Recueil des pièces couronnées* précité.

1649 bis. COLLIN (Paul). — Jeanne d'Arc prisonnière, monologue. [*Paris, Tresse et Storck*, 1886], in-12.

Monologue extrait de *Poèmes musicaux*.

1650. BAJU (Henri). — Jeanne d'Arc, poème. *Paris, Lebailly*, [1887], in-12 de 8 p.

B. Nat. 8° Ye 1555.

Prix 0.50.

« Hier vainqueurs, aujourd'hui vous n'êtes que des lâches !
Hier guerriers, aujourd'hui d'odieux assassins.
Car pour qui ce bûcher ? Pour un tyran infâme ?
Répondez. Pour un traître ? Oh non, pour une femme !
Une femme livrée à vos sombres fureurs !
Pour une pauvre enfant, enchaînée et sans armes
Qui n'a que sa beauté, ses vingt ans et ses larmes
Pour fléchir votre haine et désarmer vos cœurs. »

1651. [**OFFRION** (Oscar)]. — A la France. Jeanne d'Arc, libératrice de la France, martyr du devoir pour Dieu et la Patrie. (Extrait d'un ouvrage devant paraître). S. nom. [*Paris*], *Imprim. Blanc Pascal*, [1887], gr. in-fol. atlas.

Gravure (litograph. Quinsac) de la Jeanne d'Arc de Champigneulle entourée de poésies, aux quatre coins écussons de Lorraine et de la Pucelle.

1652. [**OFFRION** (O.)]. — Patrie, gloire, honneur, devoir, amour, justice, vérité, foi, espérance. charité, poème. Paris du 14 au 17 nivôse an 95 de la République. Liberté, égalité, fraternité dans la mort. *Paris, 60, rue de Vaugirard, salon de l'œuvre Jeanne d'Arc*, [1887], in-8 de 2 ff. IV, 24 et III p.

Dédié à Mgr Richard, archevêque de Paris ; l'auteur passe en revue les gloires de la France :

« Aux champs de Domremy, voyez l'humble bergère,
Saisir le fer vengeur et devenir guerrière.
Elle marche sans peur contre le Léopard
Car la croix de Jésus brille à son étendard
Son éclatant triomphe a réclamé sa vie !
Son bûcher c'est la gloire éclairant la patrie ! »

1653. **VAUDON** (le P.). — Grains d'encens, Jeanne d'Arc. in-12 de 80 p. vignettes.

1654. [**MIEUSSET** (Paul]). — La statue de Jeanne d'Arc à Reims. S. nom. [*Reims*, 1887], in-8 de 6 p.

Extrait des *Mém. de l'Académ. des sciences de Besançon*, 1887, p. 42-46. Poésie en 22 strophes de 6 vers, lue à la dite Académ. le 15 déc. 87.

« Les quatre vents du ciel ont dispersé sa cendre...
Sa mémoire... ô Français, sachons tous la défendre ;
Poètes, vengez-la par des chants immortels ;
Qu'on exalte à jamais ! Qu'on sculpte son image
Que sa gloire et son nom grandissent d'âge en âge
Et qu'elle ait partout des autels !...

...A l'œuvre donc sculpteur ! Toi dont la main puissante
Sut modeler le corps charmant d'*Ève naissante*,
Toi qui fis palpiter *le courage* et *la foi*
Sur la tombe sacrée où dort Lamoricière,
C'est un nouveau chef d'œuvre, un poème de pierre
Que la patrie attend de toi... »

Se termine par un *Sonnet à Jeanne d'Arc*, à la statue de Paul Dubois.

— Le même. Poésies. La statue de Jeanne d'Arc à Reims, sonnet à Jeanne d'Arc (médaille d'or à l'Académie nationale de Reims, concours de 1887]. *Besançon P. Morel*. 1888, in-8 de 11 p.

Prix 0.50.

B. Nat. 8° Ye 1894.

1656. MARTEL (Louis). — Jeanne d'Arc poème. [*Paris, Garnier; Toulouse, Marqueste et Salis* 1889], in-8.

Poésie de 19 stances de 6 vers extraite de *Trouvères et Troubadours*, 3.50.

1657. TONNELIER (Léon). — A Jeanne d'Arc. *Nancy* [*Imprim. Hinzelin*], 1890, in-12 de 8 p.

La couvert. sert de titre. Poésie de 60 vers en 10 strophes, à propos de l'inauguration à Nancy de la statue de Frémiet ; elle ne manque pas de chaleur.

« Meurs donc pour la Patrie, ô vierge bien-aimée,
Meurs, c'est l'apothéose. A travers la fumée,
Auréole de ton front serein,
Les flammes montent. Meurs, le bronze ressuscite.
A l'immortalité tout un peuple te cite,
Noble guerrière au cœur lorrain ! »

1658. [BAUDRY (Le R. P.) des Frères-prêcheurs]. — Jeanne d'Arc cantate. S. nom. [*Nancy, Impr. Vagner,* 1890], in-12 de 4 p. n. numér.

Poésie de 60 vers à l'occasion de l'érection à Nancy de la statue de Frémiet. Dédiée à Mgr Turinaz elle est signée in fine. En voici le refrain :

« O Jeanne la lorraine, héroïne sublime,
Ange guerrier, jadis envoyé par les cieux,
Aujourd'hui notre espoir à ton nom se ranime ;
Défends la France encore ; tu sauvas nos aïeux...

...Nancy salue en toi la sainte et la guerrière ;
Ton bronze triomphal franchit son noble seuil ;
La joie, à tes côtés, s'unit à la prière ;
La cloche et le canon te font un même accueil. »

1659. CHAUVIGNY (Louis de). — Pour Jeanne d'Arc. [*Paris, Ollendorf,* 1890], in-8.

Extrait des *Croyances*, 5 fr.

Poésie de 114 vers dédié au P. V Delaporte.

B. Nat. 8° Ye

1660. X... — * Les Bretons à Jeanne d'Arc, poèmes. *Rennes, Hyacinthe Caillière,* 1890, in-16 carré, de 74 p.

Une grav. de Paul Chardin.

B. Nat. 8° Ye 2545.

Prix 3 fr.

Recueil de poésies par divers auteurs :

Jeanne d'Arc, de Louis Tiercelin ; A Jeanne d'Arc, de L. Le Lasseur de Ranzay ; Sainte Jeanne de France, de Mme Sophie Hue ; Jeanne d'Arc à la France, de Stanislas Millet ; au soir de Patay, de J. Guy Ropartz ; A Jeanne d'Arc, de Frédéric Blin ; La bergère, de Sullian Collin ; Prière à Jeanne, de Victor Thomas ; A Jeanne d'Arc, de B. de Beauvallon : La vierge du Bois-Chenu, de Theoph. d'Haucour : Les voix, de J. Parker ; Fille des champs, de Lud. Jan ; Laus Johannæ, d'Olivier de Gourcuff ; A Jeanne d'Arc, de Marcel Béliard ; Je suis l'âme de la France, de l'abbé Jean Marbeuf ; A Jeanne d'Arc, d'Arthur Apuril ; Pour Jehanne, de Thomas Maisonneuve ; Pour sainte Jeanne de France, d'Edouard Beaufils.

Ces poèmes, sauf celui de Tiercelin, ont été écrits spécialement pour ce recueil.

— Le même... avec une introduction historique de M. Arthur de la Borderie membre de l'Institut. Deuxième édition. *Rennes, Hyacinthe Caillière*, 1890, in-16 de VIII-74 p.

C'est la même édit. avec addition des 8 p. préliminaires dans lesquelles M. de la Borderie rappelle les rapports des Bretons du xve s. avec Jeanne et le concours dévoué que lui prêtèrent Arthur de Richemont et Guy de Laval.

CR. de Charles le Blanc dans *Le glaneur breton* 4e trim. 1890, p. 90-96.

1661. [**OFFRION** (Oscar)]. — Jeanne d'Arc messagère de Dieu. De par le roi du Ciel. Pèlerinage à N. Dame de Bermont sur les traces de Jeanne d'Arc. S. nom. *Domremy, Bermont, Orléans, Poitiers, 6 janvier* 1890, in-24 de 24 p.

Prix 0,20. La couvert. sert de titre.

Courtes Poésies dediées au curé de Domremy, à Mgr Sonnois et à Mgr de Briey, à l'occasion du pèlerinage à N.-Dame de Bermont.

1662. BERTHAUT (Léon). — Jehanne la Pucelle poésie. [*Le Havre, René Godfroy*, 1890], in-12.

Extrait des *Poèmes nationaux*. 66 vers en 3 parties :

« Ils l'ont vouée au feu, disant en leur orgueil :
Qu'elle meure à jamais flétrie,
Comme si l'ont pouvait enfermer au cercueil
L'âme et le cœur de la Patrie ! »

1663. [**REINHARD** (Aimé)]. — Prière à Jeanne d'Arc par A. R. *Strasbourg*, 1890], 1 f. in-4 autographié.

Tirage à part de la *Revue Alsacienne*, nov. 90 p. 584,

En vignette la statue de Frémiet et l'écusson de l'héroïne par M. Henri Gane juge au tribunal de Nancy. Seize vers.

« N'as tu pas, de là-haut, vu ta chère patrie
Livrée encore aux mains d'un nouvel ennemi,
Et sais-tu qu'elle attend, depuis vingt ans meurtrie,
Le miracle de Domremy ? »

Fut publié aussi par *La revue française*, mai 92 p. 15.

1664. LIOTARD (X), d'Aix. — Jeanne d'Arc, sonnet.

Extrait de l'*Echo des Bouches du Rhône* décembre 90.

1665. STIEVENARD (Marthe). — L'héroïne, à Jeanne d'Arc. [*Paris, Lemerre* 1890], in-12.

Fragment de 40 vers écrit en passant à Orléans en sept. 74, extrait de Silhouettes des femmes dans *Idéal*.

1666. BEAUVALLON (Bertrand de) capitaine au 81e d'infanterie territoriale, 1853-89. — Ode à Jeanne d'Arc. *Rennes, Imprim. Gralland*, 1890 in-8 de 4 p. sur parchemin.

La couvert. sert de titre. Prix 0.25.

Poésie de 80 vers en 16 strophes publiée après la mort de l'auteur.

« Et puis ayant sauvé l'honneur et la patrie,
Ange mystérieux, tu remontas au ciel.
Le feu fut allumé, la forme anéantie,
Pour que l'on ne vit pas de quel sang fut pétrie
La vierge au courage immortel. »

Avait déjà paru dans *Les Bretons à Jeanne d'Arc*. (voy. suprà. no 1660).

1667. [VILLIERS DE LISLE-ADAM (Georges de)]. — Dieu protège la France. Poésie sur Jeanne d'Arc. S. nom. *Paris, Imprim. H. Noirot*, 1890, in-8 de 8 p.

La couvert. sert de titre La préface est signée.

B. Nat. 8o Ye 2363

Courte poésie sur le thème *Gesta Dei per Francos*.

« Il nous reste un devoir que la reconnaissance
Impose à tous les cœurs qui battent pour la France,
C'est, n'écoutant chacun qu'un noble sentiment,
D'apporter notre pierre à ce fier monument
Que le patriotisme élève à la mémoire
De celle qui nous lègue une si belle histoire
Et que la trahison fit périr par le feu
Pour avoir tant aimé sa patrie et son Dieu !
Puisse ce monument, fait d'un concours immense,
En réveillant la foi nous rendre l'espérance,
Et laisser à nos fils un vivant souvenir
Qui puisse les guider, quoi qu'il doive advenir !! »

1668. PAIN (P. Joseph). — La vierge lorraine, poème. A la ville d'Orléans. *Paris, E. Dumont*, 1891 in-8 de 6 p.

Prix 0.75.

Reproduit une phrase prononcée par M. Carnot, à son arrivée à Orléans, lors des fêtes de Jeanne d'Arc le 7 mai 91 : « Je suis heureux de pouvoir associer le Gouvernement de la République aux honneurs patriotiques rendus à une grande mémoire, également chère à tous les Français. » Poésie médiocre de 142 vers retraçant brièvement la délivrance d'Orléans et de la France par l'héroïne, et se terminant ainsi :

« Car, ô victorieux qui pesez sur le monde,
Sachez que la conquête est une œuvre inféconde,
Qu'un peuple peut râler sous votre talon lier,
Les vainqueurs de demain sont les vaincus d'hier,
Que toujours ceux qu'écrase une haine implacable,
Relèveront leur front que ce talon accable,
Et qu'il suffit parfois pour être triomphant
De confier sa cause à la main d'une enfant. »

1669. BERCENAY (Augustin de). — A Jeanne d'Arc, sonnet.

Le *Figaro* 9 mai 91.

« Nouveau Christ, relevant notre pays qui tombe
A Lazare tu dis : « Debout ! Sors de la tombe ! »
Et, ce miracle fait, tu n'as plus qu'à mourir. »

— Le même. [*Troyes, Imprim. du Propagateur* 1892], in-12.

Extrait de *Sonnets*.

1670. [MATHON (H.)]. — La vierge de Domremy, poème inédit par H** M** S. nom. *Nancy, Imprim. Berger-Levrault*. 1891, in-8 de 8 p.

B. Nat. 8° Ye 2470.

Prix 0.50.

Poésie de 148 vers, assez faibles :

« Nos cœurs sont réjouis par son seul souvenir
Qui pour nous semble dire : Il faut vaincre ou mourir !
Car le peuple contemple un devoûment sublime
Et tous les nobles cœurs admirent la victime.
Et, bien qu'on n'ose plus lâchement l'accuser
Rome refuse encore de la canoniser.
Mais la Lorraine est fière en voyant son idole,
Et dit, en parlant d'elle, aux enfants de l'école :
« Elle naquit ici, sur mon sol, et plus tard,
Comme elle, s'il nous faut protéger l'étendard,
Vous saurez comme Jeanne, en marchant vers la gloire,
Au mépris du danger, rapporter la victoire !
Elle sauva la France au sein des mauvais jours,
Sainte de la Patrie elle sera toujours ! »

1671. PITANCIER (Louise). — Jeanne d'Arc poème en cinq chants. *Paris, H. Tellier*, 1891, in-8 de 16 p.

B. Nat. 8° Ye 2606.

Prix 0 60.

Bien médiocre :

« Ces cris, toujours ces cris : c'est la sorcière ! à mort !
Dits par ces forcenés, Ah ! t'apprennent ton sort... »

L'auteur donne à Jeanne un amoureux dont il est parlé à plusieurs reprises ; écrit tantôt Charles, tantôt Charle lorsqu'il faut élider une syllabe, etc...

1672. [**BOURGEOIS** (A.)]. — * A Jeanne d'Arc ! Hommage de l'Académie Champenoise d'Epernay. Pièces principales récompensées au concours littéraire de 1891. *Châlons-sur-Marne, Imprim. Martin,* 1891, in-8 de 101 p. et la table.

B. Nat. Ln 27 40186.

Est le recueil des pièces couronnées le 10 mai 91. Il se compose de : 1° Un *Avant-propos* par Armand Bourgeois, président de l'Académie champenoise d'Epernay, fondateur du concours, (comme il avait été celui du concours de 1886, (voy. suprà n° 1646). C'est le récit de la fête de distribution des récompenses qui eût lieu au théâtre d'Epernay, en l'honneur de Jeanne d'Arc. Se termine ainsi : « O Jeanne qu'il serait bon de t'invoquer comme patronne de la France ! O Jeanne qu'il serait beau de la part de ta patrie, qu'en un jour solennel décrété, tout un peuple soit debout pour te célébrer, toutes les âmes françaises n'en fassent qu'une seule pour te dire : Jeanne protège-nous ! Tout le sol français en un mot soit profondément remué par un immense cri de Vive Jeanne d'Arc, vive la France ! »

2° Trilogie de Jeanne d'Arc, poésie par Anatole Fauqueux.
3° — par Anaïs Ségalas.
4° — Jules Minet.
5° — Sabine Mancel.
6° Jeanne d'Arc, prose par Henri Dacremont.
7° — Louis Vaultier.
8° — Elisa Bloch.

9° Discours de MM. Jules Barbier et A. Bourgeois. Ce dernier explique le but du concours : « L'Académie champenoise a voulu, elle aussi, apporter sa pierre à ce noble édifice en ouvrant cette année un triple concours littéraire, artistique et musical, dont Jeanne d'Arc était le sujet. De magnifiques choses nous ont été envoyées dans les trois genres... »

1673. JENY (Lucien). — Jeanne d'Arc. *Châlons-sur-Marne, Imprim. Martin,* 1891, in-8 de 6 p.

B. Nat. 8° Ye pièce 2612.

La couvert imprim. sert de titre.

Petit poème couronné au concours de l'Académie champenoise. Epernay le 10 mai 1891, à l'occasion de l'érection d'une statue équestre à Reims.

« Saluez cette humble inspirée
Venant incarner après vous
La France qui lutte entourée
De voisins de tout temps jaloux.

Courbez le front devant cette martyre sainte !
Jamais plus pur flambeau, de ses chastes rayons
Ravivant chez un peuple une espérance éteinte
Ne dut illuminer la terre où nous vivons.

Et toi plus moderne patrie
Faite aussi de sang et de pleurs...
Si quelqu'un insulte à ton chagrin,
Si quelque guet-apens injuste
Se trouve du côté du Rhin,
Choisis Jeanne d'Arc pour égide...

Et quand s'engagera la bataille suprême,
Lorsque fébrilement tes vieux tambours battront
Pense à ce nom sans tâche et tu vaincras quand même. »

1674. [**P. C.**]. — Jeanne d'Arc trilogie: Orléans, Reims, Rouen. S. nom. *Orléans, Imprim. P. Girardot,* 1891, in-18 de 18 p.

B. Nat. 8° Ye pièce 2651.

La dédicace est signée P. C.

1675. GOURDON (Georges). — Jeanne d'Arc. Dédié à M. Marius Sepet. [*Paris, A. Savine*, 1891], in-18.

Onze strophes de 10 vers, extrait du *Sang de France* avec une préface de Pierre Loti, de XII-192 p. 3.50. Armes de Jeanne en fleuron. En épigraphe : « Il faut que le sang de France soit maître. (Jeanne d'Arc aux Anglais). »

Sait-on ce que le souvenir de Jeanne d'Arc rappelle à M. Loti, le jeune et vraiment trop heureux académicien ? Une anecdote de la comédienne Sarah Bernhardt « sœur de la bonne lorraine par la grandeur du rêve ! » Voilà tout ce que trouve à dire un officier français sur Jeanne d'Arc et sur le sang de France !

— Le même, 1893.

1675 bis. [**GIRARD** (René)]. — Jeanne Darc aux artistes en tous genres chargés de reproduire son personnage, par un Essénien. [*Paris, Auteuil, 97. Bvard Montmorency*, 1891], in-4 à 2 col. de 2 p.

Poésie en 10 strophes de 8 vers, extraite de la *Lumière* du 27 mars 91, p. 30 31.

« ...Artistes, maintenant vous lirez son histoire
Par notre Henry Martin pour être cohérents,
Et vous ne pourrez plus rester indifférents,
En contemplant l'éclat de cette illustre gloire !
Un fluide enivrant pénètrera vos cœurs ;
Vous comprendrez alors la douceur, l'énergie
De l'*archange divin* qui sauva la Patrie,
Et l'inspiration guidera les vainqueurs ! »

1676. BLANC (Joseph). — Jeanne d'Arc poème. [*Cahors, Imprim. Laytou*, 1891], in-8 de 6 p.

La couverture imprimée sert de titre.

Tirage à part du *Bullet. de la Soc. des études du Lot*, t. XVI.

« Jamais de l'étranger la meute envahissante
N'avait vaincu plus lâchement ;
Jamais on n'avait vu, défaite et languissante,
Accablée aussi lourdement,
La France se tordant meurtrie et piétinée
Par les cruels fils d'Albion... »



« Comment la Pucelle fut prise devant Compiègne. »
Manuscrit des *Vigiles de Charles VII*, nº 5054 à la Bibl. Nat. f. fr.

1676 bis. MILLET (Stanislas). — Jeanne d'Arc à la France. [*Paris, R. Godefroy*, 1891], in-12.

Extrait des *Berceuses*. Sonnet.

« Je vais sur tes enfants, moi, la bonne lorraine,
Faire tomber des aïeux la grâce souveraine
Qui rajeunit les corps et réveille les cœurs.
Mon âme, douce France, âme pure qui prie,
Ame forte qui fait les bataillons vainqueurs,
Sera, si tu le veux, l'âme de la Patrie ! »

Avait déjà paru dans *Les Bretons à Jeanne d'Arc*, (voy. suprà nº 1660).

1677. COMBAUX (J.), épicier à Rouen. — Jeanne d'Arc. [*Rouen, Papeterie G. Ledoux*, 1892], in-8 de 8 p.

Prix 15 cent. Eloge rimé en vers de mirlitons pitoyables.

« C'est Monseigneur Thomas, homme humanitaire,
Qu'a rendu hommage à ce cœur débonnaire.
Qui des gens généreux a reçu leur concours,
Pour glorifier Jeanne en haut de Bonsecours.
Il a fait édifier en haut de la colline
Un très beau monument pour cette héroïne...
Pour immortaliser sa gloireuse mémoire (sic),
Qu'on a érigé ce monument de gloire.
En face l'Eglise, auprès du cimetière,
L'accès se fait par un chemin funiculaire,
Qui a été construit pour la circonstance,
Il est pour Bonsecours de grande importance,
Pour mieux faciliter tous les pèlerinages,
Qui viennent offrir à la sainte leurs hommages,
Qui fut la guerrière la plus héroïque
D'une grande douceur et d'un cœur sympathique. »

Ouf !

1677 bis. BONNEFOI (Mathilde). — A Jeanne d'Arc, sonnet.

Dans l'*Echo des trouvères,* 1 oct. 92.

« O femme généreuse à l'âme ardente et sage !
Guerrière intrépide au cœur si valeureux !
Qui marche vaillamment sur l'Anglais fou de rage,
La foi dans ton grand cœur et le regard aux cieux !

Martyre ! Je t'adore ! A genoux je te prie.
Je crois voir dans le ciel planer ton âme amie.
Héroïne sublime à toi mes plus beaux chants ! »

1677 ter. PIMODAN (G. marquis de). — A Jeanne d'Arc. [*Paris, H. Champion*,] S. D. in-12.

Extrait de *Poésies*, 8 strophes de 6 vers.

« Très douce et pure héroïne,
Si, voyant notre ruine,
Tu revenais parmi nous,
Jeanne, âme de la Patrie,
Dans notre race appauvrie
Qui tomberait à genoux ? »

1678. GILLOUIN (Auguste). — A Jeanne d'Arc. [*Voiron*, 1892], in-8 de 12 p.

Extrait du *Sylphe* de Voiron (Dauphiné), avril 1892.
Poésie de 264 vers assez ternes :

« Un jour que, comme un fils qu'on habille à la hâte,
A Reims, en cette église où tout est idéal,
Elle avait à ce prince inepte, à l'âme ingrate,
Rendu le sceptre d'or et le manteau royal,

Jeanne victorieuse, ineffable, bénie,
Déployant l'étendard brodé d'or et de fleurs
Cria « Merci, Seigneur, car ma tâche est finie ! »
Et dans son œil céleste on vit rouler des pleurs. »

1678. bis. COCHIN (Amable). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Dentu*, 1892], in-12.

Poème de 306 vers, extrait de *Mes pensées*, recueil de poésies, t. III.

Dans le t. I, daté de 1880, se trouve un fragment de *Patrie*, à la gloire de l'héroïne :

« Si j'évoquais ici tous ces fiers bataillons
Sauveurs de leur pays, honneur des nations,
Tu serais à leur tête, ô vierge de Lorraine !
Toi qui nous apparais si pure et si sereine ;
Tu fus l'âme d'un peuple en des jours de malheur
Et ta voix l'entraîna contre l'envahisseur,
Tu lui communiquas ta foi, ta confiance,
Héroïne martyre, et tu sauvas la France ! »

1679. BONARDI DU MESNIL (Marquis de). — Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1892, in-8 de 31 p.

Prix 1 fr.

« L'idée génératrice de ce poème est très simple. L'intervention de Jeanne d'Arc, chef d'armée, a sauvé la France épuisée par cent ans de guerres et de troubles matériels. L'intervention de Jeanne d'Arc, canonisée, ne sauvera-t-elle pas la France, épuisée par cent ans de révolutions et de troubles ? »

Ce petit poème est divisé en deux parties : Le passé, le présent.

« Déjà tout est sapé par l'immense tourmente,
... Tout se meurt ou languit dans l'attente.
N'est-il pas temps, Seigneur, que cet apostolat
Interrompu de Jeanne et des grandes batailles
Relève encor la France, et que, nouveau soldat
Du Dieu qui l'envoyait défendre nos murailles,
Sainte ! Elle vienne encore délivrer le pays
Du fléau qui la mine et ronge ses entrailles ?
Seigneur, nous périssons ! Seigneur, sauvez vos fils ! »

1679 bis. CONTENCIN (Alexandre), élève au Collège catholique d'Aix. — Jeanne d'Arc à Compiègne. [*Aix, Makaire*, 1893], in-4.

Extrait de l'*Echo des Bouches-du-Rhône*, 18 juin 93.

Poésie de 84 vers qui fut lue au Collège catholique d'Aix à la fête du 9 juin 93, présidée par Mgr l'Archevêque d'Aix, dans une séance littéraire presque exclusivement consacrée à l'héroïne.

« Les Anglais triomphaient, croyaient-ils, mais l'histoire
Au pilori de honte a cloué leur mémoire,
Car, depuis l'Homme-Dieu, jamais l'humanité
N'avait encore vu pareille iniquité. .
Les siècles ont passé : sous le marbre et l'airain
Jeanne obtient le respect de tout le genre humain...

Il n'est plus de parti quand il s'agit d'honneur,
La mémoire de Jeanne est un culte du cœur.
A la vierge héroïque, à sa libératrice,
La France devait bien enfin cette justice.
Et l'Eglise elle-même aura vite ajouté
Les palmes du martyre à l'immortalité. »

1679 ter. LAURENS (L.). — La France à Jeanne d'Arc. [*Paris, V. Rétaux*, 1893], in-12.

Poésie de 60 vers, extraite de *Sérénité*.

« Français qui voulez la France souveraine
Déployant dans le ciel ses étendards heureux
Donnez pour Jeanne d'Arc, pour *la bonne lorraine*,
Pour la première de nos preux. »

1679 4. CHOTEL (Lucien). — A Jeanne d'Arc. *Orléans, Imprim. Michau* [1893], in-8 de 8 p.

1679 5. EUDE (Emile), ingénieur des arts et manufactures, architecte du monument national de Jeanne d'Arc. — A propos d'une première pierre. [*Paris, Imprim. Mersch*, 1893], in-4 de 4 p.

Poésie faite à l'occasion de la cérémonie de la pose de la première pierre du Monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs par Mgr Pagis, évêque de Verdun, en présence du Ministre de l'Instruction publique.

» Crypte de Vaucouleurs, maison de la souffrance !
O toi l'un des plus purs joyaux de la France !
Relique précieuse, espoir des temps nouveaux,
Sois le centre, l'orgueil, l'âme de nos travaux !
Près de toi grandira le monument de pierre,
A Jeanne la chrétienne, à Jeanne la guerrière
Le double monument, l'église et le castel
Pour montrer les deux parts de la vie héroïque :
La sainte des combats et la vierge stoïque. »

La poésie est de 70 vers. Elle est suivie d'un envoi à Mgr Pagis de 22 vers et d'un autre à M. Poincarré, Ministre, de 44 vers, dans lequel l'auteur demande l'établissement d'une fête scolaire en l'honneur de la Pucelle :

« Vous êtes patriote et vous êtes lorrain
Vous serez le semeur qui sème le bon grain.
Elle attend de vos soins, la vierge populaire,
Que vous fondiez pour elle une fête scolaire.
Elle doit patronner fillettes et garçons
Car tous peuvent apprendre à ses nobles leçons :
Modèle de son sexe et soldat sans faiblesse
Jeanne d'Arc est vraiment *l'âme de la jeunesse*. »

1680. BEAUVALLON (Gaultier de), docteur en droit, ancien conseiller général de l'Ille-et-Vilaine. — Jeanne Darc, poésie dédiée à la ville d'Orléans, composée en l'honneur du 464e anniversaire de sa déli-

vrance et suivie d'une note de l'auteur. *Rennes, Imprim. F. Gralland*, 1893, in-8 de 10 p.

Prix 1 fr. La couvert. sert de titre.

« Orléanais, désirant m'associer à la patriotique solennité du 8 mai, j'ai pensé entrer dans l'esprit de cette fête, qui revêt un caractère national, en composant une pièce de vers en l'honneur de Jeanne Darc.
Ce n'est point une œuvre d'imagination que j'ai créée. C'est, dans un style que je me suis efforcé d'approprier à la grandeur du sujet, le résumé des faits principaux de l'admirable vie et de la mort tragique de Jeanne Darc. C'est la peinture, empreinte de l'auréole surnaturelle que les événements eux-mêmes ont faite, de cette mystérieuse, chevaleresque et si attachante figure.
Honneur à vous, Orléanais, qui à cette date, dans vos rues, sur vos places publiques, dans votre Cathédrale, avec vénération et une légitime fierté, portez en triomphe la bannière de Jeanne Darc !
Aujourd'hui plus que jamais, la France la regarde et l'aime. »

La poésie est en 23 strophes de 5 vers.

« Ainsi qu'on aperçoit, pendant un noir orage,
Dans le ciel tout à coup, du salut briller l'arc,
Ainsi dans ses malheurs, du plus obscur village,
La France vit surgir la force et le courage,
Sous l'armure de Jeanne Darc. »

1680 bis. X... — Martyrdom of Joan of Arc. S. nom. [*Edinburgh*, 1818].

Extrait de *Blackwood's Magazine*, 1818, t. II, p. 425 et suiv.

« Vers écrits en 1793 en vue de la place où a souffert la Pucelle d'Orléans, traduit de l'Allemand. »

Poésie anglaise en 18 strophes de 4 vers :

« C'est là qu'ils t'ont exposée nue ; c'est là que martyre, les flammes t'ont enveloppée, sainte héroïne ! C'est là que les anges ont agité leurs rameaux de palmes autour de ton front, sereine patiente !
... Mais hélas, le sol n'enfante plus que raillerie et blasphème. Quel cœur d'homme peut entendre les poètes se raillant de toi, vierge inspirée, sainte et douce Jeanne ? Que Dieu t'envoie un vengeur Jeanne, Pucelle d'Arc ! »

1681. X... — Poems on Joan of Arc.

Dans *American Monthly magazine*, t. 1, 1833, p. 169 suiv. et dans *St-Paul's Magazine*, London, t. VII, p. 66.

1682. STERLING (John), Poète Anglais 1806-1842. — Joan of Arc.

Extrait de *Poems*, 1839.

Sterling, comme l'a dit Carlyle son biographe dans *Life of Sterling*, 1851, voyait en Jeanne le personnage le plus merveilleux, le plus exquis, le plus complet de toute l'histoire du monde.

« Bien haut parmi les morts qui donnent une vie meilleure à ceux qui vivent, voyez briller la jeune paysanne dans sa cuirasse sacrée, elle que le Seigneur de la paix et de la guerre envoya comme sur un char de flammes. A elle la foi calme et surnaturelle, bravant les regards les plus effrayants de la mort. O la plus adorable fleur des champs qui ait jamais été écrasée dans la plus orageuse des heures ! »

Cf. du même auteur *Essays a tales*, 1848, t. I. Un chap. intitulé : *Ombres des morts*, *Jeanne d'Arc*. Sterling évoque les ombres des grands héros de l'humanité, notamment celle de Jeanne dont il retrace sommairement la vie d'après Sharon Turner.

E. — Petits poèmes et récits en vers.

1683. BIGOT (Mlle Stéphanie), 1816-1861. — Jeanne-d'Arc poème en huit chants par Mlle Stéphanie Bigot, auteur de la Fille de Jephté et de Visnelda, tragédies. *La Rochelle, Fr. Boutet*, 1845, in-12 de 151 p.

Prix 3 fr.

Ce poème pèche souvent contre la prosodie et contre la grammaire, mais il ne manque pas de souffle ni d'une certaine émotion.

Après s'être excusée de traiter Jeanne d'Arc en poésie, alors que M. Alexandre Soumet avait choisi le même sujet, Mlle Bigot ajoute :

« Pourtant le barde ailé qui charme le bocage
Et qui fait de bonheur tressaillir le feuillage
Au bruit de ses accents doux et mélodieux,
Ne chante pas tout seul... Plus d'une humble fauvette
Mêle parfois sa voix indécise et discrète,
Au chant sublime et pur à la voix si parfaite
Du rossignol harmonieux.

L'imiterai-je ? Oh oui ! Je ne sais qui m'inspire
Mais je ne puis tirer d'autres sons de ma lyre.
Il en était ainsi quand je rêvais Sara,
Sara la douce enfant au dévouement sublime.
Pour Jeanne un tel désir et me presse et m'anime.
Y résister, mon Dieu, serait peut-être un crime.
Chantons, advienne que pourra. »

CR. du *Journal des villes et des campagnes*, 31 janv. 1846.

1684. THIAIS (H. David de), avocat, conservateur de la bibliothèque de Poitiers, ancien préfet. — Jeanne d'Arc et Napoléon, poème dialogué. *Paris, Maison*, 1846, in-8 de 114 p.

Prix 3 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar. 1.50.

A son lit de mort Napoléon rêvait de retrouver aux Champs-Elysées ses lieutenants et les grands capitaines de l'antiquité. Ces paroles de Napoléon mourant ont enfanté ce poème. Seulement, au lieu de mettre en scène Annibal, Scipion ou Frédéric, l'auteur a préféré, comme il le dit, faire intervenir, pour mieux célébrer les gloires de la patrie, la noble et touchante figure de Jeanne d'Arc.

« Son but a été de réunir dans le même cadre les deux plus hautes personnifications du génie de la France. C'est un poème national qu'il a tenté d'esquisser, regrettant qu'une telle pensée ne soit point venue à plus digne que lui de la mettre en lumière. » Ce poème renferme une belle idée et beaucoup de beaux vers. Voici comment Napoléon termine ce dialogue :

«... Adieu ! Sainte, ma sœur
Je goûterai sans fin l'ineffable douceur
Que distilla ta bouche en parlant de la France.
Ah, si le ciel un jour, trompant mon espérance,

Jetait nos ennemis sur son sein déchiré,
Retrouvant mon génie et mon glaive inspiré,
J'irais, j'irais encor montrer la grande image
Qui fixait la victoire au milieu du carnage.
Le bonheur des élus, la douce paix des cieux
Ne sauraient m'enlever à ce soin glorieux,
Et fier je braverais une autre Sainte Hélène
Pour sauver du pays la grandeur souveraine.
Mais au jour du combat, lorsque je m'armerai,
Devrai-je marcher seul ?

JEANNE

Mon frère, j'y serai. »

Hélas !

1685. LEVAIN, de Montargis (Loiret). — Jeanne d'Arc poème. Souvenir de l'inauguration du 8 mai 1855. Aux Orléanais. *Gien, Impr. Th. Glément,* 1855, in-8 de 16 p.

Prix 0.50.

Ce poème compte près de 550 vers, divisés en 7 paragraphes.

« Orléans ! c'est à toi qu'appartient sa mémoire !
Elle a gardé ton nom, souvenir de victoire !
C'est à toi d'élever un Thabor où sa gloire
A jamais brille à tous les yeux !

Héroïque cité, dilate tes entrailles !
A ton appel déjà dans tes nobles murailles
Vois se presser un peuple entier !
Chacun veut saluer l'héroïque Pucelle
A jamais respectée, à jamais immortelle
Dans le bronze de Foyatier ! »

1686. [CABUCHET (Toussaint)]. — La légende de Jeanne d'Arc, suivie des faits et gestes de Renard et des amours des anges ; poésies traduits (sic) de l'Anglais de Thomas Moore par Toussaint C***. *Paris, Bray ; Lyon, Bauchu,* 1857, in-12 de 142 p.

Portrait de Jeanne gravé sur bois par Debiremont. Le poème de Jeanne d'Arc occupe les 55 premières pages.

Vente de Bouteiller dem. rel. 1 fr.

C'est le récit en vers de la vie de l'héroïne, divisé en trois parties : 1. Domremy et Vaucouleurs, 2. Chinon, Orléans, Reims, 3. Paris, Compiègne, Rouen. L'auteur déclare qu'il a voulu faire « non un poème, mais une simple légende composée des traits les plus saillants de la vie si courte de notre héroïne. » Il a beaucoup emprunté à Michelet.

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : Deuxième édition. *Paris, Dentu,* 1858.

1687. [DAVID, de Remiremont, ancien conseiller d'Etat]. — ✻ Jeanne d'Arc, récit historique et critique de sa mission présenté sous forme dra-

matique en sept journées et en vers libres. S. nom. *Paris, Imprim. de Wittersheim*, 1861, tr. gr. in-8 de 253 p.

Sur gr. pap. tiré à petit nombre, non mis dans le commerce.

Vente de Latour dem. vél. 5 fr.

Voici ce que dit de cette œuvre M. de Puymaigre :« Il y avait dix ans que le drame de M. Renard avait été imprimé, quand un écrivain dont la verve n'aurait jamais décélé le grand âge, charmé du plan tracé par son prédécesseur, mais regrettant sans doute que l'exécution en fût insuffisante, résolut de récrire ce drame en vers libres encore, mais non pas libres au point d'admettre d'autres mesures que celle de douze et celle de huit syllables. Cet écrivain, doué d'un talent poétique réel, ne semble n'avoir jamais cherché dans les lettres que des jouissances sans ambition, et sur des œuvres destinées à un petit nombre d'amis, n'a même jamais inscrit son nom. Il avait quatre-vingts ans quand il composa cette *Jeanne d'Arc*. Son style est simple, élégant, ses vers sont faits avec soin, leur rythme peut d'abord déconcerter, mais le ton en devient facilement élevé quand l'auteur fait parler Jeanne. « Ne pouvant, dit-il, lui faire parler son patois du xve s., il faut la transporter dans la sphère du lyrisme qui lui est tout à fait propre et où elle se meut naturellement. » Les chroniques au reste autorisaient parfaitement le poète à prendre par moment ce ton inspiré : ne nous apprennent-elles pas que « c'estoit chose merveilleuse comme la Pucelle, dans ce qu'elle disoit lui estre chargé de par Dieu, parloit grandement et noblement ? » Nous ne savons quel effet produirait sur la scène la pièce de M. David, ni, si privée de son complément tragique, elle exciterait une vive émotion, mais nous croyons qu'à la lecture peu d'œuvres sur Jeanne d'Arc peuvent causer autant de satisfaction. »

Ajoutons que le récit se termine au sacre de Reims. Le roi insiste auprès de Jeanne qui veut retourner à Domremy, à ses paisibles occupations, la suppliant de rester à la tête de l'armée. Jeanne se fait beaucoup prier, elle a le pressentiment de sa fin prochaine et de son horrible supplice, cette vision du bûcher en plein triomphe est assez belle.

LE ROI

« Jeanne, ma noble fille, au nom de la patrie
Que vous avez sauvée, au nom du peuple entier
Dont vous savez être chérie,
Je viens avec ma cour, instamment vous prier...

JEANNE

Vous ? sire, se peut-il ?

LE ROI

Oui moi-même et j'espère
Qu'à la voix d'un ami sincère
Vous allez à l'instant céder aux vœux de tous.
Reprenez ce drapeau par vous couvert de gloire,
Mais que nul n'oserait déployer après vous ;
Qu'il nous soit à jamais, comme aux bords de la Loire
Comme dans Orléans, ce que partout il fut :
Le précurseur de la victoire,
L'emblème de la paix, le gage du salut...
... Jeanne avec nous et c'est assez.

JEANNE

Hélas, je trahirais une telle assurance.
Voyageur anuité j'ai perdu mon chemin ;
Le fil qui me guidait s'est rompu dans ma main...
Que Dieu veut-il de moi ?

LE ROI

Que vous sauviez la France,
Il vous le dit bien haut.

JEANNE

Mais je ne l'entends plus.

LE ROI

Vos propres sentiments...

JEANNE

Ils sont irrésolus,
Et l'un contredit l'autre... Il me semble que je rêve,
Que je voudrais courir et qu'on retient mes pas...
Non, non, c'est à présent mon père qui m'appelle...
Je l'entends et je vois tous ceux que j'ai quittés...
Ils pleurent ! oh. mon Dieu !...
Mais quel épais nuage à l'instant m'environne ?
Et comme il devient noir ! il semble encore un peu
Qu'il doive m'engloutir... Qu'est-ce donc, je frissonne !
Ah ! le voile qui s'ouvre... et m'inonde de feu !
(Après avoir repris ses esprits)
Sire, vous insistez : il faut donc que je cède :
Aussi bien mes efforts, mes doutes sont à bout...
Donnez... me voici prête à vous suivre partout,
Mais Dieu me voudra-t-il venir encore en aide ?

TOUS

Oui, oui !

JEANNE

Jeanne, il le faut, se dévoue à son roi ;
Mais d'elle on n'aura plus aucuns conseils à prendre...
A celle du soldat ma tâche va descendre.
J'étais l'écho du Ciel, je ne suis plus que moi...
Pour moi les temps heureux sont déjà révolus :
Je n'entendrai jamais du repos sonner l'heure...
Adieu bords de la Meuse ! Adieu douce demeure
Où ma mère m'attend ! Je ne vous verrai plus !
Non, non, je rentre dans la lice
Où se doit consommer mon dernier sacrifice... »

CR. de M. de Beaucourt dans *Correspondance littéraire* 25 août 1863, p. 289-92.

1688. TOUTAIN-MAZEVILLE — La mission de la Pucelle d'Orléans, chronique mise en vers. *Le Havre, Costey frères* 1865, in-8 de 2 et 143 p.

Prix 3.50.

« Cette chronique malgré sa forme versifiée, dit l'auteur, n'a aucune prétention épique. C'est l'histoire telle que l'ont écrite MM. de Barante, Wallon, Martin, Lebrun des Charmettes, Quicherat, Michelet, Dumas et autres. C'est cette histoire, merveilleuse comme une légende, simple comme tout ce qui est vraiment grand, c'est la chronique de la Pucelle, mise en scène, mise en action ou concentrée dans une narration rapide. Ici peu ou point de figures de rhétorique : le mot propre, usuel ; le récit qui court au fait.»

Le poème s'arrête après le sacre de Reims, dont voici quelques vers :

« L'antique usage assigne à chacun son emploi,
Sa place dans le chœur, son rang ; mais cette loi
En commandant à tous, se tait pour la Pucelle.
Aurait-on pu prévoir qu'un jour dans le saint lieu
Une fille du peuple, une autre qu'une reine,
Assisterait au sacre et serait la marraine
D'un roi qu'elle a sauvé par l'ordre exprès de Dieu ?
Jeanne a pris sans choisir une place et la garde :
Près de l'autel, debout, à quelques pas du roi,
Sa bannière à la main, sans honte et sans effroi ;
Qu'on la remarque ou non, elle n'y prend pas garde :
Son étendard est là, c'est lui seul qu'on regarde,
Se dit-elle, et ses yeux rayonnent de bonheur.
« Oui, répondait plus tard la vierge prisonnière,
« Elle était à la peine avec moi ma bannière,
« Et c'était bien raison qu'elle fût à l'honneur. »
Oui c'était bien raison, héroïne chrétienne,
De rapporter à Dieu sa part avec la tienne. »

1689. = Appendice. Fragments inédits du poème de la mission de la Pucelle d'Orléans. *Havre, Imprim. E. Costey*, 1891, in-8 de 19 p.

La couvert. imprim. sert de titre.

« L'auteur se proposait, il y a plus de trente ans, de continuer le poème de Jeanne d'Arc, dans la même forme de récit, quoique, à son estime, la mission fût terminée. Mais il n'avait entrepris ce travail qu'avec crainte et répugnance, sachant qu'à partir de Reims les Voix ne conseillaient plus rien de précis. A son avis, Jeanne n'était plus inspirée et n'éclairait plus de son reflet l'humble et lointaine inspiration du poète. Toutefois l'auteur avait essayé de continuer avec persévérance, mais arrivé au point où commencent les défaillances et les malheurs de sa chère héroïne, la tristesse et le dégoût l'ont pris, et ce n'est que bien longtemps après que, poursuivi d'une sorte de remords, il a pensé à terminer par un épilogue qui complète suffisament l'œuvre. Mais il n'aurait pas dû attendre sa 78e année pour rendre ce dernier devoir à l'héroïque Pucelle. Tel quel le poème a été une œuvre de bonne foi inspirée par une émotion très sincère. » Ce Fragment se termine à Saint-Denis.

1690. = Epilogue du poème de la mission de la Pucelle d'Orléans. *Havre, Impr. E. Costey*, 1891, in-8 de 12 p.

La couvert. sert de titre.

B. Nat. 8° Ye pièce 2628.

Est le dernier complément du poème : il comprend un bref récit des événements depuis la prise à Compiègne jusqu'au supplice.

« Tu marchais, Jeanne d'Arc, et moi je t'ai suivie ;
Tu marchais inspirée, et je l'avais été
Par ton nom qu'en fidèle écho j'ai répété ;
Mais après le grand jour qui couronna ta vie,
Après le sacre et Reims, je m'étais arrêté.
Que faire maintenant? La mission prouvée
La promesse tenue avec l'œuvre achevée,
Que vont te demander les hommes, après Dieu ? »

Se termine ainsi :

« Ne plaignons pas ton sort en fêtant ta mémoire,
Héroïque Pucelle : ici-bas tout est vain :
Les titres, les honneurs, les richesses, la gloire,
Le nom, le tien, jouet d'un impie écrivain.
Une plus longue vie eût gâté ton histoire...
... Qu'aurais-tu fait ici, de ta main, de ta foi ?
Les cloîtres, les châteaux n'étaient pas faits pour toi
Qu'on honore aujourd'hui comme sainte et patronne.
Même un trône eût trahi ton humble loyauté ;
Mais pour une autre et plus auguste royauté
Le martyre est le sacre, au Ciel est la couronne ! »



Jeanne vient déposer ses armes sur l'autel de l'Eglise Saint-Denis, gravure de Sébastien Leclerc, XVIIIe siècle, pour une *Histoire de l'Abbaye de Saint-Denis.*

1691. BLOSSAC (Edouard Locquet de). — Jeanne d'Arc, chronique de France, lue en partie à la soirée littéraire pour la statue de Bernard Palissy. *La Rochelle, Impr. de Mme Drouineau*, 1866, in-8 de 21 p.

Prix 1 f.

B. Nat. Lb 26

Tirage à part d'un art. du *Bulletin religieux de la Rochelle.*

Poëme en trois chants de 120, 152 et 52 vers.

« Comme le creuset purifie
L'or dans la fournaise enfermé,
Au bûcher qui la sanctifie
Le corps mortel est consumé !
Mais dans le moment qu'elle expire
De sa courageuse martyre
Dieu veut éclairer les regards :
Elle voit de sa couche ardente
La vengeance déjà pendante
Et la fuite des léopards. »

1692. [**RODIÈRE** (Aimé)]. — * Jeanne d'Arc ou la France reconquise, poème en douze chants par un mainteneur des jeux floraux. S. nom. *Toulouse, Ed. Privat*, 1867, in-12 de IV-388 p.

Prix 3.50. Vente de Bouteiller dem. rel. 4 f.

A partir de la p. 253, après le poème de J. d'Arc, se trouvent des pièces diverses, odes, sonnets pieux.

« Dans un temps où l'on voit tant de caractères d'une faiblesse qui touche à la lâcheté, nous avons cru utile de remettre sous les yeux des personnes chez qui la foi chrétienne n'est pas entièrement morte, le caractère le plus ferme et le plus héroïque qui ait honoré la France.

Notre poème n'est guère que de l'histoire ; mais notre conviction est que l'histoire s'est trouvée cette fois au-dessus de la poésie.

Le surnaturel employé dans le poème est lui-même en grande partie rigoureusement conforme aux faits historiques, Jeanne ayant constamment affirmé qu'elle avait vu et entendu les archanges et les saintes que nous mêlons à l'action : St-Michel, St-Gabriel, Ste-Catherine et Ste-Marguerite. Libre aux incrédules de ne voir dans Jeanne d'Arc qu'une hallucinée : les chrétiens n'y peuvent voir qu'une grande sainte favorisée de visions aussi extraordinaires que celle de Ste-Gertrude, de Ste-Catherine de Sienne ou de Ste-Thérèse.

L'occasion nous paraît d'autant plus opportune pour publier notre poème, que l'influence anti-catholique grandit au-delà du Rhin ; et la France est peut-être à la veille d'avoir besoin de quelque caractère héroïque pour défendre le rang qu'elle a en Europe et pour conserver l'influence qu'elle exerce sur le monde depuis Clovis. »

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : *Toulouse, Privat. Paris, Albanel*, 1867.

1693. DUCHEMIN (Louis). — * Jeanne d'Arc, simple récit. *Nantes, Forest et Grimaud*, 1867. in-12 de 274 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 1.50.

C'est un récit en treize chants d'une assez grande simplicité.

Voici comment est racontée la prise de la Pucelle devant Compiègne :

« Au pied de la cité qu'elle venait de défendre,
Jeanne vous crie *A l'aide* ! Et vous la laissez prendre !
Vous guerriers, vous Français !... Si par un grand effort
Un brave en la sauvant avait trouvé la mort,
Ce soldat, quel qu'il fût, aurait pour la patrie
Fait plus qu'aucun guerrier dans une longue vie,
Et la postérité, pour sa noble action,
Auprès du nom de Jeanne aurait placé son nom.
Fût-ce de la Trémouille une basse vengeance
Qui perdit la Pucelle, au mépris de la France ?
Fût-ce une trahison ? Guillaume de Flavy
Qu'on accusa, l'a-t-il vendue à l'ennemi ?
On put le supposer : mécréant et profane,
Pouvait-il s'allier à la pieuse Jeanne ?
Devant tant de candeur, Flavy devait rougir,
Et, s'il redoutait Jeanne, il devait la haïr.
On dit qu'il était brave et que sa triste histoire
N'a pas d'un tel forfait surchargé sa mémoire ;
Mais Jeanne à sa pitié se réclamait hélas !
Il la trahissait donc en ne la sauvant pas.
La Pucelle pourtant avait sauvé la France !
Pauvre fille déjà ta passion commence !
Mais, quand Dieu jusqu'à lui daigne nous élever,
C'est dans l'adversité qu'il vent nous éprouver.

Si devant les Anglais Jeanne fut magnanime,
Devant ses assassins elle sera sublime !
Et sa mort, en couvrant d'opprobre l'ennemi,
Doit immortaliser l'ange de Domremy. »

1694. SAUX [Mme Agathe de). — Jeanne d'Arc, poème. *Paris, Lethielleux*, 1868, in-18 de VIII-199 p.

Prix 3 fr.

B. Nat. Lb 26 150.

Se compose d'une préface de 56 p. et de sept chants.

« De nos jours on croit à Dieu, j'espère donc que ce petit poème sera compris et jugé avec bienveillance par ceux qui ont la foi dans le cœur. »

« O France, pleure encor sur ce forfait infâme !
Mais le ciel s'est ouvert; il fête la jeune âme
Qui vient de pénétrer au seuil de ses parvis ;
Michel et ses guerriers, de mille anges suivis,
La portent en triomphe aux sphères de délices
Où les pleurs sont changés, dans le sein des calices, (?)
En des flots de bonheur, de sainte volupté.
C'est là qu'un trône d'or à Jeanne est présenté ;
Elle y monte et son front rayonne de lumière :
Des brillants séraphins c'est la sœur la plus chère.
Que ton nom, Jeanne d'Arc, à jamais soit chanté
Car la France a conquis par toi sa liberté ! »

1695. GOUX (J. B). — Jeanne d'Arc, simple récit. Le combat. [*Agen*, 1873], in-8 de 38 p.

Extrait de la *Revue des trav. de la Soc. agric. d'Agen*, t. III, 1873, p. 277-314.

1696. = Jeanne d'Arc. Le triomphe. *Agen*, 1875], in-8 de 26 p.

Extrait de la même revue t. IV, 1875, p. 494-519.

1697. = La délivrance d'Orléans. (29 avril 1429).

Extrait de la *Gazette du dimanche*, 3 mai 91, p. 175-76.

Poésie en 18 strophes de 8 vers :

« Bien qu'il vit là, présents, les plus hauts du royaume
Chacun fier de son titre et de son écusson,
Les comtes de Saint-Pol, de Clermont, de Vendôme,
Beaumanoir, La Trémouille et le duc d'Alençon,
O justice ! A ses yeux Jeanne était la première.
Comme un flambeau pâlit aux rayons du soleil,
Près d'elle pâlissaient, noyés dans sa lumière
Ducs, princes, le roi même à qui nul n'est pareil,
Et vers elle un élan de tendresse infinie
Monta ; de tous les yeux des larmes de bonheur
Coulaient lorsqu'à la fin de la cérémonie
Jeanne s'agenouillant dit au roi : « Cher seigneur,

« Maintenant votre sacre est une œuvre achevée.
« A vous sceptre et couronne ! Ainsi Dieu l'a voulu.
« Dieu protège la France ; elle sera sauvée.
« Pour régner sur son peuple il vous avait élu. »

1698. SAUTEREAU (E.) prof. au Lycée d'Orléans. — A Jeanne d'Arc. Souvenir des fêtes et des expositions d'Orléans de mai 1876. *Orléans, Herluison*, 1876, in-8 de 19 p.

Prix 0.75.
Pièce de 732 vers.

« Jeanne d'Arc, Jeanne d'Arc, toi qui dans nos malheurs
Vis tant de fois nos yeux tournés vers Vaucouleurs,
Et nos cœurs, élevés vers Dieu dans leurs prières,
Supplier son amour de guérir nos misères,
Pour ton peuple chéri, toujours reconnaissant,
Intercède à jamais près de ce Dieu puissant,
Et que par sa bonté soit tranquille et prospère
Tout le peuple français, le peuple de ton père.
Que du Nord au Midi la Paix, la douce Paix,
Souriante et le front ceint d'épis et de bleuets,
En faisant des heureux autour d'elle, s'avance,
Belle et donnant la main à sa sœur l'Abondance,
Que par elle les vents, la vapeur et les flots
Aux rivages lointains transportent nos vaisseaux ;
Que partout les marteaux raisonnent sur l'enclume.
Que le métier travaille et que l'usine fume.
Que par elle de grains regorge la moisson !
Qu'elle aille prodiguant les gerbes à foison !
Et que l'homme des champs en contemplant sa grange,
En voyant ses pressoirs, ses cuves, sa vendange,
Faire couler à flots ses trésors écumants,
Le bonheur rayonner au front de ses enfants,
Ses troupeaux rapporter des prés et de la plaine,
Bêlants et mugissants, et leur lait et leur laine,
Ses arbres sous leurs fruits plier courbés en arc,
Dise : Je te bénis, ô Dieu de Jeanne d'Arc !
Et qu'unis, tous les arts où Dieu même rayonne
Pour la France à jamais tressent une couronne ! »

1699. LOMBARD (A.). — Jeanne d'Arc d'après la Chronique de la Pucelle. *Nancy, Impr. de Berger-Levrault*, 1876, in-8 de 31 p.

Tirage à part des *Mém. de l'Académ. Stanislas*, 1875, p. 279-307.
Poème en deux chants : 1. Domremy-Orléans, 2. Reims et le sacre.

— Le même. *Nancy Impr. Berger-Levrault*, 1882, in-8 de 47 p.

C'est l'édit. précédente à laquelle on a joint un troisième chant intitulé *Rouen*, occupant les p. 31-47 avec une couverture nouvelle.

Ce troisième chant est le tirage à part des *Mém. de l'Académ. Stanislas*, 1881, p. 95-110.

« J'ai essayé de présenter dans un cadre poétique peu étendu, les traits saillants du caractère et de la mission de Jeanne d'Arc, dont la mémoire aujourd'hui est plus chère que jamais aux cœurs lorrains. J'ai cherché à

m'inspirer du sentiment de ces chroniques où l'histoire est racontée si naturellement. »

« Oui tu dois triompher encore !
Non plus dans les sanglants combats.
Tu verras surgir une aurore
Invisible aux yeux d'ici-bas !
Non, l'aube qui blanchit la plaine
Quand le matin de son haleine
A fait frémir les étendards.
Loin, loin des terrestres souillures,
Tu fuiras vers les clartés pures
Qui vont s'ouvrir à tes regards !

L'âme sera victorieuse
Gardant sa foi devant la mort ;
La parole mystérieuse
Soutiendra ton dernier effort.
N'attends nul appui de la terre.
L'ingratitude est ton salaire,
L'envie est ton lâche ennemi ;
Et les ambitions serviles
Ont noué leurs intrigues viles
Autour du monarque endormi. »

Le supplice de Jeanne se termine par ces beaux vers :

« Et le voile de deuil s'envola dans l'espace !
Mère en larmes, la France alors leva les yeux
Ravie, elle aperçoit la lumineuse trace
Que son ange laissait en regagnant les cieux. »

1700. GUERROIS (Charles des). — Jeanne d'Arc poème en dix-sept chants. [*Paris, Lemerre*, 1884], in-12 de 86 p.

Extrait de *Nos grandes pages, poèmes de la vie nationale*, p. 70-155. Prix 3 fr.

B. Nat. 8° Ye

Se compose de 29 pièces distinctes : 1. Avant-prologue ; 2. Prologue ; 3. D'où sera-t-elle ? 4. La menace ; 5. Avant l'action ; 6. La défense ; 7. L'attaque ; 8. L'Anglais regarde ; 9. La lutte ; 10. Une ville contre une armée ; 11. Plus d'espérance ; 12. Les voix ; 13. Le départ ; 14. Le voyage ; 15. Jeanne dans l'armure ; 16. Le peuple autour de Jeanne ; 17. Jeanne à Orléans ; 18. Jeanne blessée ; 19. Patay ; 20. Le voyage à Reims ; 21. Panique anglaise : 22. Entre Reims et Paris ; 23. Paris ; 24. Paris assailli ; 25. Le justicier ; 26. Compiègne ; 27. Le triomphe ; 38. Jeanne devant le juge ; 29. Novissima.

Voici un extrait de la pièce intitulée : D'où sera-t-elle ?

« Or sera-t-elle de Valois,
De Champagne ou de Picardie,
De Provence ou de Normandie,
Fille de Poitiers ou de Blois ?
Du pays d'où vint Geneviève,
De Paris d'où monte la sève,
Ou du Berry qui la reçoit,
Des Alpes que l'aigle aperçoit
Volant sur Digne ou sur Grenoble ?
Du lieu que Pelage a fait noble,
Qu'immortel a fait du Guesclin ?
De l'Oise claire où croit le lin ?
De Laon ou Brunehaut fut reine,
De Tours église souveraine ?
De la Bretagne où luit la foi ?
De Toulouse où l'esprit fait loi ?

Fille bretonne elle peut l'être,
Dans la Champagne elle peut naître
Chez les naïfs où chez les forts,
Où cœurs ni bras ne font les morts,
Sous les clochers des cathédrales
Ou dans les traînes pastorales,
Dans Paris clair foyer du feu,
Où l'homme conspire avec Dieu.

Elle sera de la Lorraine,
Dit la voix d'en haut, souveraine,
Des marches bonnes au péril,
Au bras robuste, au bras viril,
Pays qui tient au cœur de France,
Et qui connaît fort la souffrance.
— D'un geste suprême, affermi,
Le doigt descend sur Domremi :
Elle sera d'Arc chez les hommes,
Jeanne dans le ciel où nous sommes. »

1701. CAUMEL-DECAZIS (Roseline). — Jeanne d'Arc poème. *Paris, Dentu*, 1885, in-18 de 21 p.

B. Nat. 8° Ye 1089.

Prix 0.50.

Court poème, des plus médiocres.

« Anglais à l'œil atone
Rends-lui vite son trône
Dont tu mesuras l'aune
De ton doigt insolent !
Dans sa superbe zone
Où tu régnas en faune
Crache l'ignoble aumône
D'une reine au vil flanc. »

1702. JOUSSAUME-LATOUR (H.). Econome des hospices de Château-Thierry. — Dette nationale, Jeanne d'Arc. *Paris, bureaux du Trouvère*, 1886, in-16 de 42 p.

Fait partie de la *Bibl. du Trouvère.*

B. Nat. 8° Ye 2298.

Retrace la vie de Jeanne et termine par ce vœu :

« En mémoire, en l'honneur de la jeune héroïne,
De notre Jeanne d'Arc, la guerrière divine,
Et de la France encor la plus brillante fleur,
Qui châtia l'Anglais cet avide oppresseur,
On devrait célébrer un grand anniversaire,
Une fête splendide et surtout populaire,
Où, bannissent la haine et ses effets mesquins,
Les partisans royaux, les bons républicains,
Se retremperaient l'âme au bon patriotisme,
Au souvenir de Jeanne et de son héroïsme ;
Et ce beau jour enfin, éclatant, solennel,
Cimenterait peut-être un accord fraternel.
Il faut glorifier cette vierge si pure,
Montrer à tous les yeux son auguste figure,
Autour d'elle grouper les célèbres guerriers,
Les hommes éminents couronnés de lauriers,
Sur un granit immense élever sa statue
Pour que de tout Français, l'héroïne soit vue. . »

1703. TIERCELIN (Louis). — Jeanne d'Arc. [*Paris, Albert Savine*, 1887], in-12 de 27 p.

Extrait des *Anniversaires*, poèmes, p. 1-27. Dédié à Mgr Henri d'Orléans, duc d'Aumale.

Poésie lyrique pleine de souffle, dédiée à Mlle Emmy de Némélhy.

« Haut les cœurs ! Tu seras la patronne éternelle
De ce pays ressuscité.
Et, fidèle à ta volonté,
Notre France toujours saura garder en elle
Ton amour de la liberté.

Haut les cœurs ! Si jamais une armée étrangère
Nous tenait encore envahis
Tes ordres seront obéis :
Nous ferons flamboyer ta bannière, ô Bergère
Sur les oppresseurs du pays !

Haut les cœurs ! Nous mettrons hors du fourreau ton glaive
Et dans un arc éblouissant
Je le vois, il monte et descend,
Semblable au soleil d'or qui dans l'azur se lève
Et qui se couche dans le sang. »

Fut publié aussi en 1890 dans *Les Bretons à Jeanne d'Arc*. (Voy. suprà n° 1660).

1704. AGEZ (Emile). — * Jeanne d'Arc. Poésies diverses. *Paris*, *Léon Vanier*, 1887, in-16 de 130 p.

B. Nat. 8° Ye 1664.

Prix 1.50.

Le poème Jeanne d'Arc occupe les 42 premières pages. C'est, en treize parties, le récit de la vie de l'heroïne.

« C'était pitié de voir le royaume de France :
Tous les grands, du feu roi partageant la démence,
Puis, l'héritier proscrit par sa mère Isabeau,
On proclame à sa place un enfant au berceau,
Ce fils de Henri cinq, à qui gaîment on donne
En guise de hochet une double couronne ;
Et le peuple hébété ne parut pas surpris
Que l'étranger levât des impôts à Paris.
L'Anglais, pour compléter sa facile victoire
N'avait plus qu'à forcer l'obstacle de la Loire :
Il n'était plus à craindre, Orléans pris d'assaut,
Qu'un peuple anéanti se levât en sursaut :
Cela n'échappa point à Bedford plein d'astuce,
Qui nous étreignit mieux que ne l'a fait la Prusse.
Figurez-vous Paris en l'an soixante-dix,
Ou dans son camp gaulois le Vercingétorix,
Tel était Orléans. Le péril est extrême,
Et tout semble perdu sans un effort suprême :
C'est alors qu'au milieu du navrant désespoir
Une vierge paraît sur un beau cheval noir,
Un étendard en main et l'épée à la hanche,
Le front resplendissant sous une armure blanche. »

1705. PRAROND (Ernest). — La voie sacrée. *Paris*, *Alph*, *Lemerre*, 1887, in-16 de 84 p. et la table.

Ce titre cache douze poésies sur Jeanne d'Arc, douze scènes de la vie de l'héroïne, douze stations sur le chemin de la croix : l'arbre des fées, la bannière, le sacre, la huque d'or, liberté, Drugy, première entrevue avec la mer, messages, l'interrogatoire, aux juges, les chaînes, la mître, les cendres, l'invocation.

Voici le récit de la tentative d'évasion de la tour de Beaurevoir :

«...Jeanne a mis le pied dans le créneau livide
Dans l'espace qui s'ouvre au-dessous dans le vide.
Anges, soutenez-la ; vous saintes, ses secours,
Aide ! Et pas une main ; pas une aile, anges sourds,
Pour transformer la chute en vol de délivrance !
Mais pendant un instant, dans l'air aimé de France,
Jeanne est libre, colombe à qui défaut encor
Le sacre du bûcher pour l'aile et pour l'essor. »

CR. d'Anatole France dans *Le temps*, 24 fév. 1889.

1706. PRAROND (E.). — Jeanne d'Arc à Rouen, complément de *la voie sacrée*. [*Paris, Lemerre,* 1892], in-12 de 10 p.

B. Nat. 8° Ye 3038.

Extrait du *Monde aimé*, p. 101-109.

Ce sont trois poésies : *La trahison de Compiègne*, 32 vers, à M. Siméon Luce ; *La tour de Rouen*, 80 vers à M. P. L. d'Arc ; *L'amende honorable*, 56 vers à M. Paul Marin.

1707. VILLECROSE (Julien). — Le poème de Jeanne d'Arc. *Paris, Sauvaître,* [1888], in-12 de 184 p.

B. Nat. 8° Ye 2981.

Prix 3 fr.

« Je n'ai pas eu la prétention d'écrire un poème épique. J'ai voulu raconter en vers, mais simplement et rapidement, ce que Jeanne a fait avec tant de simplicité et de rapidité.

Si j'ai réussi à peindre la foi naïve, l'enthousiasme patriotique, l'indomptable énergie de notre Libératrice, j'aurai atteint mon but. »

Se compose d'une dédicace à la France et de douze chants en strophes de six vers. Ce rythme uniforme est à la longue un peu fatigant. Il y a cependant de beaux accents :

« Notre vieille patrie est pleine de ta gloire,
O Pucelle, et l'écho de ta grande mémoire
Nous fait encor frémir d'un frisson orgueilleux.
Au fronton du passé ton nom brille joyeux,
Et l'on ne peut ouvrir le temple de l'histoire,
Sans rencontrer debout ton sceptre glorieux.

Qui donc es-tu ? Faut-il que l'histoire te range
Parmi les sœurs de l'homme ou bien les sœurs de l'ange ?
Corps pétri dans l'esprit, être surnaturel,
A l'aise dans les camps, comme aux pieds (sic) de l'autel,
De douceur et de force incroyable mélange,
Montes-tu de la terre ou descends-tu du ciel ?

Grande par tes vertus, grande par ton audace,
O Pucelle, on ne peut te regarder en face
Sans sentir devant toi le frisson du respect,
Sans se mettre à genoux pour te demander grâce...

Triomphe ! Ton bûcher te rend plus que sublime !
Et tu nous apparais, non comme une victime,
Mais comme ces martyrs qui montent sur l'autel
Afin de s'élancer plus vite vers le ciel,
Et la France aujourd'hui, la France est unanime
A saluer ton nom d'un hommage immortel.

Triomphe Jeanne d'Arc, ta tâche est terminée !
La France des Valois, par ton bras déchaînée,
Malgré tous, malgré tout, poursuivra son chemin.
Et, si tu n'es plus là pour lui donner la main,
Tu guideras d'en haut sa noble destinée
Et tu la garderas des périls de demain. »

1707 bis. **X...** — Le bûcher de Jeanne d'Arc par un Lyonnais. S nom. *Lyon, Vitte et Perussel*, 1888, in-8 de 16 p.

B. Nat. 8° Ye 1983.

La couvert. imprim. sert de titre.

Poésie assez médiocre « extraite d'un poème de Jeanne d'Arc à paraître bientôt. »

« O Pucelle, brillez, brillez plus haut encore
Votre gloire n'est là qu'à sa première aurore,
Vous êtes dans nos cœurs, venez sur nos autels !
Qu'en un jour immortel entre les immortels,
Le pontife romain, votre antique espérance,
Proclame : « Jeanne fut martyre pour la France
Et sainte devant Dieu. » Lors un tressaillement
Saisira vos Français : debout d'un mouvement
Ils crieront « Vive Rome et vive le Saint-Père !
Vive Léon si doux à la française terre
Si sage à l'Univers... »

1707 ter. **X...** — Le premier chant du poème de Jeanne d'Arc. Domremy ; l'Enfance. Par un Lyonnais. *Lyon, Vitte*, 1890, in 8 de 13 p.

Est le premier chant du poème dont le chant précédent était déjà extrait.

« Et que nous restait-il en face de l'Anglais,
En face de Bedford, le rusé politique,
En face de Talbot, le soldat héroïque,
En face de ce peuple innombrable accourant
Et couvrant notre sol de son vaste torrent ?
Il ne restait hélas, qu'un lambeau de patrie,
Qu'un fantôme de roi dans une Cour flétrie,
Un roi qui, regardant venir l'Anglais vainqueur,
S'amusait et perdait la France de bon cœur,
Roi de Bourges, vraiment digne objet de risée !
Point d'armée : Azincourt, Verneuil l'avaient brisée.
Point d'entente ; des preux le meilleur, Richemont,
Haï des courtisans, restait baissant le front

Là-bas dans sa Bretagne ; avec leur connétable
Cent chevaliers quittaient cette Cour déplorable.
Nul allié, sinon quelques preux Milanais
Et nos anciens amis, les braves Ecossais
Qui, depuis cinq cents ans courant notre fortune,
Haïssaient les Anglais d'une haine commune.
Trois ou quatre Français à la vaillante main
Soutenaient le renom des antiques batailles,
Et Dunois et La Hire et Gaucourt et Xaintrailles,
Mais retardaient, sans plus, l'énorme effondrement. »

1708. SOUCHON (l'abbé), [vicaire de Saint-Paul à Orléans.] — Jeanne d'Arc d'après elle-même, poème. *Orléans, Herluison,* 1889, in-16 de II et 126 p.

Pap. teinté. Prix 2 fr. Fut tiré à 1,000 ex. mais les critiques ayant eu la main lourde, l'auteur a détruit la majeure partie de l'édition.

B. Nat. 8° Ye 2229.

Ce sont dix-huit poésies reproduisant les divers épisodes de la vie de Jeanne. L'auteur s'est attaché à y reproduire les paroles mêmes de la Pucelle.

« On représente aujourd'hui Jeanne d'Arc comme une grande patriote et une guerrière intrépide, mais on oublie peut-être un peu trop la source de ce patriotisme et de cette bravoure, on méconnait ainsi le vrai caractère de sa mission. J'ai cru devoir combler cette lacune et c'est à ce seul point de vue que j'ai considéré la libératrice de la France, et quoique cet ouvrage soit en vers, je n'ai rien emprunté à l'imagination du poète. »

« France, noble pays, chante ton héroïne ;
Reconnais sa grandeur, sa mission divine ;
Nier sa sainteté, ce serait la flétrir ;
Les Anglais sont moins durs en la faisant mourir.
En elle vois briller la pureté des anges ;
Ne lui prodigue pas les vulgaires louanges,
Eloges tout humains, que l'on donne au vainqueur ;
Ce serait une gloire indigne de son cœur...
D'ailleurs de par le ciel remporter la victoire
N'est-ce pas pour la France une immortelle gloire ?
Cela peut contrister les étrangers jaloux,
Mais pour tout vrai Français ce souvenir est doux. »

1708 bis. LA GRASSERIE (Raoul de). — Jeanne Darc. Poème. *Paris, Lemerre,* 1890, pet. in-8 de 46 p.

Titre rouge et noir.

Voici les titres des huit poésies dont se compose ce poème : I. 1429. II. La forêt (la révélation). III. Orléans (l'action). IV. Reims (l'honneur). V. Paris (la tribulation). VI. Rouen (la passion). VII. Le bûcher. VIII. 1870.

Voici un extrait de l'entrée à Orléans :

« ... Gloire à la Française sainte
A la vierge, à la pucelle,
A Jeanne ! Le tocsin tinte,
L'Anglais répond de sa plainte,
Jeanne Darc est sainte et belle.

En suivant son orillamme
On est sûr de la victoire ;
Aucun sang n'est sur sa lame,
Aucune tâche en son âme,
Aucune ombre sur sa gloire.

Moins bon et brave est un ange.
Pourtant elle fut blessée,
Mais il faudra qu'on la venge.
Pour elle jamais ne change
Notre amour, notre pensée.

Elle peut de la souffrance
Guérir de toute misère
Les pauvres gens de la France :
Mais rien ne vaut l'espérance
Qu'elle mit sur notre terre.

On mourrait joyeux près d'elle,
Sous son regard, sous son sourire :
On tomberait sous son aile
Pour une joie éternelle
Qu'elle a vue et ne peut dire.

Elle est sainte mais française,
Noël ! Et son cœur nous aime ;
Il ne faut pas qu'on le taise,
Il n'est point de sainte anglaise
Qui jamais fasse de même ! »

1709. ROUILLOT (l'abbé F. J.), [de Rennes]. — ' Jeanne d'Arc, 1412-1431, sonnets. *Rennes, Hyacinthe Caillière,* 1890, in-8 de 34 ff. n. chiff.

En épigraphe : La France royaume de Jésus, royaume de Marie (St Grégoire de Tours).

C'est l'histoire de Jeanne en XV sonnets. Voici celui intitulé *Abandon :*

« Eux pour la délivrer, grands et roi, que font-ils ?
Conseillers très diserts, où sont vos plans subtils ?
Qu'offrez-vous à l'Anglais : rançon ? échange ? ou trêve ?
Guerriers qu'elle a fait vaincre, où frappe votre glaive ?

Ce que tous ils font ? Rien... Le roi s'amuse et rêve ;
Le conseil est jaloux ; et pas un ne se lève
De ceux qu'elle a sauvés de honte et de périls,
Pour secourir sa sœur d'un peu d'efforts virils.

Sa *sœur* ? Jeanne n'est point la *sœur* des *gentilshommes.*
Ce n'est pas la *bergère*, ô Charles, que tu nommes
Aux seigneurs courtisans qui flattent ton ennui.

Les *petites gens* seuls à la triste nouvelle
Ont crié de douleur et joint les mains pour elle :
— Oui, peuple, tu l'aimais... Viens l'aimer aujourd'hui ! »

CR. de A. Hari dans le *Glaneur breton*, 4e trim. 90, p. 96-97.

1710. ALVEYDRE (Saint-Yves d'). — Jeanne d'Arc victorieuse dédiée à l'armée française. *Paris, Sauvaître*, 1890, in-8 de 309 p.

Prix 5 fr.

B. Nat. 8° Ye 3045.

Poème en 25 chants désignés chacun par une lettre de l'alphabet A-Z, avec des noms d'anges juifs, d'esprits bouddhiques ou d'esprits qui hantent l'imagination de l'auteur. Mais c'est là la plus petite merveille de ce chef-d'œuvre de galimatias incompréhensible.

Après des considérations de haut vol sur l'équilibre européen, la loi synarchique, la question ouvrière, l'auteur étudie l'Eglise universelle, évangélique, mosaïque, Brahmanisme indépendant avec sa pagode mère, sa mystérieuse Agartha, le dictionnaire encyclopédique, l'Evangile, le Thorah, les Védas, le Pape, les conciles, Luther, Mohamed, Cakyamouni et beaucoup d'autres choses. On ne voit pas ce que Jeanne d'Arc vient faire dans ce pot-pourri, bien que l'auteur dise qu'elle est le « sphinx ailé du temple de la vérité qui est dans l'Eglise universelle, et qu'elle déploie l'arc-en-ciel synarchique de Noé. » Le tout est dédié à l'*armée française* nous nous demandons pourquoi. Le soldat français, qui en lira deux pages, dirons-nous avec M. Sepet, sera un brave, celui qui en lira dix sera un héros.

CR. par Papus (membre de la même secte philosophico-religieuse) dans l'organe spécial l'*Initiation* (29, rue de Trévise), t. VII, n° 11, août 90, p. 385-400.



Jeanne d'Arc, statue de Princesse Marie d'Orléans (Galeries de Versailles).
(Extrait de *Jeanne d'Arc*, par le baron de Barghon de Fort-Rion).

1711. FORT-RION (François, baron de Barghon de). — * Jehanne d'Arc, chronique rimée. Préface du vicomte Oscar de Poli. *Paris, Conseil héraldique de France, Schmitt, 21, avenue Carnot*, 1890, in-18 de LXVIII-278 p., 2 pl.

Titre rouge et noir, prix 3 fr. 50.

B. Nat. 8° Ye 2373.

Dédié à la Comtesse de Paris.

La préface n'est autre chose que l'ouvrage de M. de Poli déjà cité (voy. suprà n° 656) *Etudes sur la famille de Jeanne d'Arc*, étude très intéressante sur l'origine de la famille de l'héroïne et sur les manifestations du sentiment populaire relativement au caractère de Jeanne.

Le poème est en XVIII chants.

« Jehanne est expirée, et son âme immortelle,
Esprit qui n'a plus rien de terrestre et d'impur,
Abandonnant au feu sa dépouille mortelle,
Monte au sein éthéré de l'insondable azur.
Son regard sans vertige a percé tous les voiles.
Tous les champs ténébreux et tous les champs vermeils ;
Elle effleure en son vol des millions d'étoiles,
Elle voit resplendir des milliers de soleils.
Son âme a conservé par un divin prodige
Les formes de son corps dans sa sublimité,
Et l'ange Ithuriel dans son vol la dirige,
En planant dans l'immense et dans l'illimité.
Jehanne en contemplant suit l'ange aux blanches ailes ;
Elle monte à travers les zéniths radieux
Plus haut que l'astre Zeus, océan d'étincelles
Que les païens jadis plaçaient parmi les dieux.
Et l'ange lui fait voir rutilant sous son dôme,
Sirius astre enorme au foyer jaune et bleu... »

Certains passages sont moins éthérés, comme le prouve ce passage où l'auteur, rappelant l'origine de la famille de l'héroïne, fait dire à Dunois :

« J'implorais ta pitié, j'avais raison, Jehanne :
D'une race de preux descend la paysanne ;
Ton sang est aussi noble et plus pur que le mien ;
A tout venant tu dis : « Mon père est plébéïen ! »
Mais je sais le contraire, ayant entendu dire,
Un soir où nous étions réunis chez la Hire,
Par monsieur le doyen de Saint-Sauveur de Blois,
Que tes pères étaient grands vassaux autrefois.
Ce prêtre nous prouva que, bien loin d'être un rustre,
Ton père Jacques d'Arc, sort d'un lignage illustre. »
Jehanne eut un sourire étrange et répondit :
« Si mes ayeux étaient puissants comme on l'a dit,
Mon père n'en a pas de l'orgueil, je t'assure ;
Il conduit son hoyau d'une main ferme et sûre,
Sans penser aux honneurs par le temps abrogés,
Vénérant ses ayeux noblement dérogés ;
Appauvris par la gloire, ils ont rompu la terre. »

CR. d'Ernest de Crozet dans le *Petit Var*, 23 fév. 90.

1712. [**JUBERT** (A.), avocat à Reims.] — Fragment d'un poème sur Jehanne d'Arc. S. nom. *Reims, Imprim. Dubois-Poplimont*, 1890, in-8 de 32 p.

La couvert. imprim. sert de titre. Ce fragment pourrait être intitulé : Jeanne à Domremy.

1713. = Fragment d'un poème sur Jehanne d'Arc. S. nom. *Reims, Imprim. Dubois-Poplimont*, 1890, gr. in-8 de 31 p.

La couvert. impr. sert de titre. Ce fragment raconte le siège d'Orléans.

1714. JUBERT (Amédée). — * Jehanne la Pucelle, récit en vers. A Saint-Remy. *Reims, Dubois-Poplimont*, 1891, in-16 de XIII-234 et 4 p. de table.

Poème en 4,000 vers dont les deux fragments précédents donnaient deux chants.

C'est un récit, en XXII chapitres, dans le genre antique des chansons de geste, d'une grande simplicité de style, d'une très grande pureté d'expression, ce qui convient parfaitement au sujet. On a tant abusé des grandes phrases ronflantes et des vers pompeux, sonores, ultra-dramatiques, qu'on est bien aise de se reposer dans quelque chose de plus simple. Les paroles de Jeanne sont reproduites avec une exactitude remarquable.

« Mais le peuple surtout, qu'elle vient délivrer,
Ne se rassasiait jamais de l'admirer.
Quand chevauchant, Jehanne apparaissait si belle,
C'est la patrie alors qu'on croyait voir en elle :
C'est la France, dit-on, que la bonté des Cieux
En ce vivant portrait représente à nos yeux.
S'écrasant sur ses pas beaucoup priaient Jehanne,
— Et certe elle en souffrait, la simple paysanne —
De leur montrer ses mains, ses pieds, pour être sûrs
Qu'ils n'avaient point affaire à l'un des esprits purs.
Elle leur dit un jour cette vive parole :
« Bonnes gens craignez-vous vraiment que je m'envole ? »

1715. EUDE (Emile J.) [architecte du Monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs]. — * Poèmes Johanniques, avec une préface de M. Alexandre Dumas fils, de l'Académie française. *Paris J. Duret*, 1892, in-16 carré de 161 p.

Titre rouge et noir, texte encadré.

L'auteur est l'architecte de talent à qui a été confiée la construction de la basilique de Domremy.

Ceci est un recueil de LV poésies, un peu de tous genres, consacrées à Jeanne d'Arc.

« Je sors de cette lecture, dit A. Dumas dans sa préface, comme je sortirais d'une petite église de village, de vieille architecture romane ou gothique, dont les femmes et les enfants du pays auraient paré l'autel, pour un jour de fête, de toutes les fleurs de leurs jardins et de leurs champs. C'est le culte dans ce qu'il y a de plus naïf et de plus touchant, c'est la foi dans

ce qu'elle a de plus sincère, de plus intime, de plus convaincant peut-être. Cette foi qui tient au cœur et aux entrailles, qu'on ne discute pas, sans laquelle on ne saurait plus vivre une fois qu'on en a été touché, pour laquelle on est prêt à mourir, on sent que l'auteur l'a pour la vierge lorraine... On sent qu'il fait pour sa mémoire ce qu'il aurait fait pour Jeanne. C'est ainsi qu'il faut aimer et c'est ce qui donne aux gerbes de vers que dépose M. Eude aux pieds de l'Ange de la Patrie, l'indéfinissable parfum qu'elles ont. »

Voici la dernière de ces poésies, intitulée *Litanies*:

« O Jeanne, humble de cœur ; — Jeanne simple bergère,
Qui gardiez les brebis non loin de Vaucouleurs ;
Vous que le souffle a prise et jetée à la guerre
Pour mettre un terme à nos malheurs : —

Pucelle d'Orléans ; — appui de notre France ;
Judith dont le Seigneur a renforcé les reins ;
Qui nous avez conduits du doute à l'espérance,
Du roi de Bourges au roi de Reims ; —

Femme au cœur de héros, que le péril attire ; —
Fille-Dé, mise à mort pour le salut de tous ; —
Jeanne de Domremy ; — Jeanne vierge et martyre ; —
Sainte Jeanne, priez pour nous ! »

Une de ces poésies, intitulée *A Jeanne d'Arc, rose mystique*, a été insérée dans l'*Almanach des campagnes*, (Paris Duret, 1894), p. 29-31, avec une feuille allégorique, dessinée par Belville, intitulée *Mai, mois de Jeanne d'Arc*.

« ... Non, non ! Jeanne ne fut ni folle ni menteuse.
Saine d'âme et d'esprit
Elle avait bien ouï la voix mystérieuse ;
Le peuple le comprit.

Ah ne séparez point Jeanne de la chrétienne ;
Les liens sont trop forts
Entre ces mots. Il faut que l'un à l'autre tienne,
Comme à l'âme le corps.

Ah ne séparez point cette fleur de sa branche ?
L'Église aime les fleurs.
Laissez-nous Jeanne avec son auréole blanche
Et ses saintes candeurs... »

1716. DELERUE (L. G.), ingénieur des ponts et chaussées en retraite. — Jeanne d'Arc, incarnation de la Patrie française. Poème en cinq chants, avec prologue, épilogue, une préface et des notes historiques. *Paris, Imprim. Jouve*, 1893, in-12 de XXVIII-252 p.

Poème de 3.800 vers, avec de nombreuses notes historiques placées au bas des pages. Le Prologue est l'*Etat de la France depuis Saint-Louis jusqu'à la venue de Jeanne d'Arc* : Chant I. *Domremy* ; II. *Orléans ;* III. *Reims ;* IV. *Compiègne ;* V. *Rouen*. VI. *Epilogue* : Digitus Dei est hic !

L'auteur nous montre « Jeanne faisant éclore l'idée de patrie, jusqu'alors presque inconnue, refaisant de toute pièces et nous rendant cette France que nos désordres, nos guerres intestines et l'invasion étrangère avaient mutilée et poussée jusqu'au seuil du tombeau. *Je suis venue de par le roi du Ciel pour bouter l'Anglais dehors et réconforter le sang de France.*

Jeanne nous a sauvés au XV[e] s. par sa vertu angélique et guerrière ; par son *esprit* qui plane aujourd'hui comme une effluve céleste sur notre patrie qu'elle a faite et qu'elle a tant aimée, nous sentirons plus que jamais le *sang de France* couler dans nos veines et, nous ralliant tous, sous l'égide de la *bonne lorraine* nous marcherons sans crainte vers les destinées que le *Dieu des Francs* nous réserve.

Chercher la paix des esprits et des cœurs, l'union dans un même sentiment de concorde et d'espoir, de tous les enfants de cette France que Jeanne a unifiée, est une œuvre patriotique que nous devons réaliser à l'ombre de la glorieuse bannière de la Vierge de Domremy. »

Le prologue et l'épilogue sont écrits en stances de quatre vers, le dernier étant hémistiche ; les cinq chants sont en alexandrins.

« Hélas ! Que deviens-tu, valeureux sang gaulois ?
Es-tu donc desseché dans ce fils des Valois ?
Charles ! N'entends-tu pas que le peuple t'appelle ?
N'entends-tu pas le cri d'Orléans la fidèle ?
Quoi ! Les lâches conseils d'odieux favoris
Ont prise dans ton cœur, subjuguent tes esprits !
Mais tu ne sens donc pas que ton âme se souille
Au funeste contact du traître La Trémouille ?...
... Va donc l'épée au poing ; va et regarde en face
L'Anglais qui froidement veut avilir ta race,
Va. Clovis, Charlemagne et le preux Saint-Louis
Veillent sur toi, là-haut. Va, va, défends tes lis... »

1716 bis. MALIGNON (C.), curé d'Arre (Gard). — Jeanne d'Arc poème provençal en douze chants.

N'a pas encore paru.

Voici le sujet des douze chants : I. La Pucelle ; II. Vocation ; III. Départ ; IV. Interrogatoires ; V. Orléans ; VI. Délivrance ; VII. En route pour le sacre ; VIII. Le sacre ; IX. Les épreuves ; X. La captivité ; XI. Le martyre ; XII. Triomphes.

Chaque chant provençal porte en regard sa traduction française et est suivi de notes.

Nous citons ce poème d'autant plus volontiers qu'il est à notre connaissance la seule œuvre de longue haleine en cet idiome sur l'héroïne. Citons quelques poésies pleines de souffle dans leur brièveté, notamment deux sonnets de M. de Berluc-Pérussis, d'Aix, et un de M. de Sarran d'Allard.

F. — Poèmes épiques et héroïques [1].

1717. LA HARPE.

A été assez malheureux pour écrire qu'il doutait que le règne de Charles VII pût fournir à l'épopée un ouvrage intéressant : « Il est bon qu'un poème trouve l'imagination prévenue pour le héros et, ni Dunois, ni Charles VII, ni même Jeanne d'Arc malgré son courage et ses exploits, n'ont joué, ce me semble, un assez grand rôle pour remplir la majesté de l'épopée. »

En relevant cette parole, M. de Puymaigre dit fort justement : « De quoi s'agissait-il en effet dans un poème dont la Pucelle serait l'héroïne ? Oh, mon Dieu, de rien, de presque rien, du salut de la France, voilà tout. La France sauvée, en quoi cela nous intéresse-t-il ? Parlez-nous de quelques événements arrivés en Grèce dans les Olympiades inconnues, au sein d'un royaume ou d'une république de la taille d'un de nos départements, dans une ville grande comme un chef-lieu d'arrondissement ; redites nous les infortunes de quelques personnages ayant l'honneur d'appartenir à la famille d'Agamemnon ; célébrez, si vous l'aimez mieux, les pudeurs de Lucrèce et de Virginie... Mais Jeanne d'Arc ! Allons donc ! »

1718. MARCHANGY. — Jeanne d'Arc, sujet d'un poème épique en douze chants. *Paris, Chaumerot jeune*, 1813-17, in-8.

Extrait de *La Gaule poétique*, trente-huitième récit.

B. Nat. Li [1] 15.

— Le même. *Paris, Baudouin*, 1824-25, in-8.

— Le même. *Paris, Urbain Canel et F. Maurice*, 1825, pet. in-8 de 120 p.

Extrait de la *Gaule poétique*, t. V, p. 353-416, t. VI, p. 1-56.

1719. CHAPELAIN (Jean) de l'Académie française. — ✠ La Pvcelle | ov | la France délivree | poème heroïqve. | *Paris, Augustin Courbé*, MDCLVI, (1656) gr. in-fol. de XXVI ff. 522 p. et VI ff.

B. Nat. 8° Ye 15 Réserve.

Vente Méon, 20 fr. ; Morel Vindé, 57 ; Bertin, 125 ; de Bouteiller 9 fr.

Belle édit. portraits, planches à chaque chant, cul de lampes, lettres ornées, etc... Le frontispice allégorique représente la Pucelle relevant la France affaissée ; au fond les léopards et les vaisseaux anglais prennent la

---

[1] Voyez suprà Caze (n° 195).

fuite. Jeanne soutient, avec son épée la couronne royale, un ange tient deux fleurs de lis, qui, avec cette épée et cette couronne reproduisent le blason de Jeanne d'Arc. (Le Wallon illust. donne un fac-simile réduit de ce frontispice.) Les portraits de Chapelain et du duc de Longueville, à qui le poème est dédié sont gravés par Nanteuil ; les fig. qui accompagnent chaque livre sont de Vignon et gravées par Abraham Bosse. Sur ces treize scènes de la vie de la Pucelle, huit sont imaginaires. Plusieurs de ces grav. ont servi de modèle à des tapisseries. (Voyez infrà *Forestié*, n° 1728).
La gravure seule de cet ouvrage coûta 1800 livres.



Frontispice de *La Pucelle ou la France délivrée*, poëme de Chapelain.

Six éditions se succédèrent en dix-huit mois, malgré les épigrammes de Montdor, de Furetière et surtout malgré les satires de Boileau. Il faut avouer que l'œuvre prêtait à la critique. « Ce poème, disait Quicherat, fut aussi funeste à la mémoire de Jeanne qu'un second procès de condamnation. » Chapelain y avait travaillé trente ans et avait touché, ce durant, du duc de Longueville (descendant de Dunois), en pension, cent mille francs. Il était si satisfait de son œuvre, qu'il fait dire à Jeanne devant ses juges : « La mort m'est égale, car je sais qu'un poète viendra établir par un ouvrage immortel, l'immortalité de ma gloire. » Admirons la modestie du poète

qui n'a pas osé se nommer en toutes lettres comme auteur du dit ouvrage immortel.

« Il serait injuste de ne pas tenir compte à ce dur et infortuné rimeur, dit M. Sepet, de sa sincère admiration, de son réel enthousiasme pour la Pucelle ; de son effort pour suivre l'histoire dans la disposition assez habile de son poème ; de la place qu'il y a faite au surnaturel chrétien en dépit des théories qui triomphaient ou qui allaient triompher à son époque ; de quelques lignes d'un très grand sens dans une dédicace d'ailleurs inouïe, et, dans l'ouvrage lui-même, de beaucoup de nobles pensées, d'un certain nombre de beaux vers, et, si étrange que cela paraisse, de quelques traits qui vont jusqu'au sublime et qui ne semblent pas néanmoins avoir plus coûté à la verve rocailleuse de Chapelain que la platitude habituelle où se dressent çà et là ses énormités surprenantes.

Voici la scène des apparitions :

« Du globe lumineux qui brille autour de l'ange,
Sort une voix alors, mais une voix estrange,
Dont le son plus qu'humain et les graves accens
Luy pénètrent l'esprit et ravissent les sens.
« Bergère, dit la voix, Pucelle juste et sainte,
Calme ton tremblement et dissipe ta crainte.
Du Monarque Eternel je suis l'Ambassadeur,
Et te viens annoncer ta future grandeur.
Aujourd'hui par ton bras l'auguste Providence
Veut redonner la vie aux peuples de la France,
Et, pour leur bien montrer qu'ils la doivent aux Cieux,
Te vient tirer du fond de ces sauvages lieux.
Ton bras sera le bras du grand Dieu des armées ;
L'Angloys verra par toi ses forces consumées,
Orléans déploré s'affranchira par toy,
Et par toy Rheims verra le sacre de son Roy.
A ces faits merveilleux prépare ton courage ;
La gloire du Très-Haut luira sur ton visage ;
Et sa vertu guerrière animant ta vertu,
Fera mordre la terre à l'Anglois abbattu. »
La fille, à ces grands mots, oppose sa faiblesse,
Ne peut ni ne veut croire à la haute promesse,
Et, se renfermant toute en son humilité
S'anéantit aux yeux de la Divinité.
Mais l'ange qui l'observe et connoist sa pensée :
« Ton âme en vain, dit-il, est icy balancée ;
Dieu, le Dieu des combats, t'ordonne par ma voix
De partir, d'attaquer et de vaincre l'Anglois. »
Puis d'un céleste feu l'ombrageant tout entière
Luy souffle du Seigneur la puissance guerrière,
Luy fait dans les regards éclater la terreur
Et luy met dans les mains les traits de sa fureur.
... Elle voit le désert tout semblable à luy mesme,
Mais elle sent en elle un changement extrême ;
De cette nouveauté son esprit est confus,
Elle se cherche en elle et ne s'y trouve plus. »

La description du Tout-puissant est assez curieuse :

« Loin des murs flamboyants qui renferment le monde,
Dans le centre caché d'une clarté profonde,
Dieu repose en lui-même et vêtu de splendeur
Sans bornes, est rempli de sa propre grandeur.
Une triple personne en une seule essence,
Le suprême pouvoir, la suprême science
Et le suprême amour unis en trinité,
Dans son règne éternel forment la majesté...

Sous son trône étoilé, patriarches, prophètes,
Apôtres, confesseurs, vierges, anachorètes,
Et ceux qui par leur sang ont cimenté la foi,
L'adorent à genoux, saint peuple du saint roi. »

Chapelain ne met pas moins de douze pages in-folio à nous faire l'énumération des troupes de Charles VII !

La partie la meilleure de l'ouvrage de Chapelain est sa préface, dans laquelle le savant grammairien expose avec art les règles de l'épopée et explique que si son poème sera fort médiocre, il le sera selon les règles. Un passage assez intéressant est celui où Chapelain fait l'apologie de la femme soldat et prouve qu'en matière de courage et de valeur, ce qui est permis à l'homme l'est aussi à la femme.

— La même édition avec une nouvelle feuille de titre : *Paris, Jean Roger*, 1656, in-fol. de 24 ff. num. 522 p. et 6 ff.

Portrait, frontispice et les 12 fig. grav. par A. Bosse d'après Vignon.

Vente Zahn, 1892, 90 fr.

— Le même. Seconde édition reveuë et retouchée. *Paris, Augustin Courbé* MDCLVI (1656) in-12 de 32 ff. 401 p. et XIV ff. n. chiff. de table et d'errata.

Avec le frontispice et les 12 fig. de C. Vignon. A la différence de l'édit. publiée par Jansson d'Amsterdam la même année dite *suivant la copie*, (voy. ci-après), ces figures sont comprises dans la pagination. Le frontispice et les fig. des livres I, IV, X, XII sont signées Campion ; celle du liv. III est signée Humbelot ; plusieurs sont retournées par rapport à l'édit. in-fol., c'est-à-dire que des personnages tournés à droite dans l'in-fol. le sont à gauche dans les réductions.

Cette édit. est la seconde, la première in 12.

Vente T*** 1888, vél. 30 fr.

— Le même. Troisiesme édition reveüe et retouchée. *Paris, Augustin Courbé*, MDCLVII (1657), in-12 de XXXIII ff.-399 p. et XV ff. de table.

Les fig. sont les mêmes que celles de l'édit. précédente et sont comprises dans la pagination.

Vente de Bouteiller, veau. 4 fr.

— Le même. *Paris, Augustin Courbé*, MDCLVII (1657) in-12 de XXX ff. n. numér. 411 p. et 2 ff. de privil.

Sans les grav. Cette édit. est bien inférieure aux autres.

— Le même. La | Pucelle, | ou | la France | delivre,e. *sic* | Poeme Heroïque | Par | M. Chapelain | Dernière édition | suivant la copie imprimée. *A Paris*. MDC.LVI (1656) pet. in-12 de XXII prél. ff. n. num. 362 p. et XV ff. n. num. pour la table des noms propres et des matières, à 2 colonnes.

Cette édit. fut faite par Jansson d'Amsterdam, elle se joint à la collect. des Elzevier. Elle doit avoir le frontispice et les 12 fig, non signées, réduction de celles de l'édition in-folio. Elle a eu moins les portraits mais elle est plus recherchée. Ventes Renouard 1829, vél. 50 fr. ; Pichon 1859 par Trautz, 210 ; de Béhague, 1880, par Trautz, 150 ; d'Essertenne 1881 par Trautz, 245 ; R ** 1888, par Trautz-Bauzonnet, 450 fr.

Le Wallon illustré donne une reproduction agrandie du frontispice allégorique.

— Le même. La | Pvcelle | ov la | France delivree, | poème heroïqvue. | par M. Chapelain. | *A Leyden chez Iean Sambix*, ɔIC Iɔ CLVI (1656) in-12 de XXIV ff. 362 p. XIII ff. n. chiff pour la table qui n'est pas à 2 col.

N'est qu'une contrefaçon mal imprimée à la sphère.

Cette édit. est sans figures.

En 1756, à l'occasion des premières édit. du poème de Voltaire, Caux de Cappeval annonça une réimpression de l'ouvrage de Chapelain — qui eût donc été la septième édition — mais ce projet n'eut pas de suite. (Cf. *L'année littéraire* 1756 V, 349 et VII, 279, 333).

— Le même... poème héroïque en douze chants par Jean Chapelain de l'Académie française ouvrage en français moderne, revu et annoté par Emile de Molènes. *Paris, Marpon Flammarion*, [1891] 2 vol. in-16 de LXVIII-210, 322 p. et 1 f. de table.

Fait partie de la collection des *Epopées nationales* à 3 f.50 le vol.

B. Nat. 8° Y 175.

« Notre dessein, dit M. de Molènes, a été de vulgariser une œuvre qui est dans le sentiment national actuel et qui seconde la curiosité de plus en plus en éveil touchant les origines et les progrès de notre langue. » M. de Molènes a fait précéder le poème d'une excellente notice de 68 p. sur Chapelain, et a accompagné le texte de notes historiques intéressantes mais qui auraient pu être plus nombreuses et plus développées. Il a reporté en appendice final les passages et comparaisons monotones dont il a allégé le poème de façon à en rendre la lecture moins pénible et plus vive. Nous lui reprocherons de ne pas avoir donné la bibliographie de l'ouvrage qu'il a réédité, et même de paraître l'ignorer. Ainsi in fine il nous dit : « Des éditions de la Pucelle parues au XVIIIe s. empruntèrent tour à tour à la seconde partie du poème. C'est ainsi qu'une édit. publiée en 1755 comprend XV chants, celle de 1757, XVIII et celle de 1759, XX. M. de Molènes a confondu les édit. de la Pucelle de Voltaire avec celles de la Pucelle de Chapelain ! M. de Molènes paraît ignorer que les douze derniers chants ont été publiés — voy. ci-après — il les traite d'inédits et prend des Ms pour des édit. imprimées.

CR. de P. L. d'Arc dans *Etudes religieuses*, avril 92 p. 296-98.

Chapelain n'avait publié que la moitié de son poème. A douze chants se borne *la Pucelle*, dans la grande édit. comme dans celle in-12, dans les françaises comme dans les hollandaises. Là est toute l'épopée de Jeanne d'Arc. Ces douze chants sont comme l'Iliade de l'œuvre de Chapelain ; mais le poète, suivant en cela la trace d'Homère, avait composé encore douze autres chants qui sont comme l'odyssée du martyre de l'héroïne.

Les douze derniers chants étaient restés jusqu'à ces dernières années inédits. M. Kerviler les a publiés d'après le Ms 15002 de la Bibl. Nat. avec une préface, une notice sur Chapelain et une étude sur le poème. On connaissait plusieurs copies du Ms original de la nationale. Ventes Morel-Vindé, 25 fr. in-4 ; Chardin, 50 fr. in-fol ; Walkenaer, 22 fr.

1720 = ⁂ La | Pucelle | ou | la France | délivrée. | Poème Heroïque. | par | M. Chapelain. | Seconde partie. | Suivant les copies manuscrites déposées | à la Bibliothèque nationale. *Orléans, H. Herluison*, 1882 in-16 de C et 391 p.

Avec le frontispice réduit d'après l'édit. in-fol. tiré à 279 ex. numér. (dont 1 velin, 2-7 japon, 8-17 chine, 18-29 whatman, 30-279 vergé à 10 fr.).

Ce sont les douze derniers chants de la Pucelle, jusque-là demeurés inédits, précédés d'une notice sur Chapelain, de 14 p. signée B. de V. et d'une *Etude sur le poème de la Pucelle* par René Kerviler. La préface de Chapelain avait déjà été publiée :

— Préface des chants inédits de la Pucelle de Chapelain, *Paris, Fournier*, 1834, in-8 de 22 p.

Extrait de la *Revue rétrospective*, t. II.

On trouve des ex. de cette même édit., surtout ceux de Chine et du Japon, qui ont un autre titre :

Jean Chapelain. | Les douze derniers chants du poème de la Pucelle | publiés pour la première fois sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale par H. Herluison. Précédés d'une préface de l'auteur et d'une étude sur le poème de la Pucelle par René Kerviler, lauréat de l'Académie française. *Orléans, Herluison*, 1882 identique.

CR. *Le polybiblion*, 1882, p. 3256.

Cette seconde partie de l'œuvre de Chapelain est encore plus déplaisante que la première. C'est Agnès qui en devient en quelque sorte l'héroïne. Jeanne ne paraît guère que pour monter sur le bûcher dont l'auteur décrit par trop longuement les formes :

« Le peuple forcené, dans la place meurtrière
Et charrie et décharge une forêt entière
D'un bois qui sec et long est propre à s'embraser
Et pour l'embrasement facile à disposer.
De longs pins ébranchés, il dresse en hâte et forme
Un quarré dont le tour est d'étendu énorme ;
Par ordre le remplit de troncs du même bois,
Et les enduit partout de bitume et de poix.
Il met sur cette couche une seconde couche
Mais, pour donner au feu plus de force et plus d'air
Le bois en chaque couche est demi large et clair.
A la seconde couche une troisième est jointe... »

Est-il possible d'imaginer quelque chose de plus mauvais, et cela se continue ainsi. Le récit de la mort de Jeanne tout entier est terriblement mauvais, long et ennuyeux. Chapelain met notamment dans la bouche de l'héroïne un discours au père Eternel en 200 vers, qui est un chef-d'œuvre de mauvais goût, et que ne parvient pas à faire oublier cette apostrophe de Jeanne à Agnès :

« Eloigne de ce camp ton agréable peste... »

La Pucelle de Chapelain a donné lieu à des controverses littéraires nombreuses et à la naissance des opuscules suivants.

1721. X... — Lettre d'Eraste sur le poème de la Pucelle. *Paris, Champdhoury*, 1656, in-4.

1722. [**MONTIGNY** (Jean de)]. — Lettre | dv S^r | dv Rivage, | contenant | qvelqves observations | svr le poème épiqve | et sur le poeme | de la Pvcelle. *Paris, Antoine de Sommaville*, MDCLVI (1656) in-4 de 2 ff. et 65 p.

Le titre de départ et le faux titre portent : *Lettre écrite à une personne de grande qualité touchant le poème intitulé la Pucelle ou la France délivrée.*

Graesse dans *le Trésor*, t. VI, p. 304, attribue cette pièce à La Mesnardière ; elle est plus communément attribuée à Jean de Montigny, évêque de Laon, c'est une critique de la Pucelle, concluant ainsi : « Si Homère, Virgile, Le Tasse ont travaillé selon l'art, M. Chapelain a manqué en plusieurs choses d'en prendre les idées pour la conduite de son poème. »

1723. **CHAPELAIN.** — Lettre à Eraste pour response à son libelle contre la Pucelle. *Paris, Courbé*, 1656, in-4.

Attribué à Chapelain.

— Le même. *Paris, Courbé*, 1656, in-12 de 43 p. et 1 f. de privilège.

1724. **KERVILER** (René), lauréat de l'Académie française. — Etude sur le poème de la Pucelle de Chapelain. *Orléans, Herluison*, 1882, in-16 de 72 p.

Tiré à 20 ex. prix 2 fr.

C'est le tirage à part de l'étude qui précède l'édition des douze derniers chants, précitée. Ce travail était d'ailleurs lui-même un extrait de *La Bretagne à l'Académie française au* XVIIe *siècle*, couronné par l'Académie en 1877, et éditée pour la seconde fois en 1879, in-8, chap. III.

L'essence de cette notice avait aussi paru dans *Chapelain vengé*, étude biographique et littéraire par René Kerviler, Paris, Claudin, 1878, in-12 ; et dans un article sur Chapelain dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, mars déc. 1875.

1725. **GIRARDIN** (Saint-Marc). — La Pucelle de Chapelain et la Pucelle de Voltaire. [*Paris*, 1838], in-8 de 12 p.

Extrait de la *Revue des deux mondes*, t. IV, p, 826-837.

« Le merveilleux de la délivrance de la France par Jeanne d'Arc n'a rien qui ressemble au merveilleuv ordinaire. Il est gracieux et touchant, car l'héroïne est une fille douce et timide avant son inspiration, hardie et fière pendant sa mission, noble et résignée dans sa captivité et dans son martyre. Non seulement le sujet est merveilleux, mais il est national et populaire ; car c'est une simple fille du peuple et non une fière châtelaine, qui prend en main la cause de la France. Que dirai-je de plus ? C'est de cette époque que date la fondation de notre grande unité nationale. Il y a donc dans le sujet tout ce qui peut émouvoir, tout ce qui peut charmer, et cependant, par un triste et singulier hasard, ce beau et merveilleux sujet est échu à deux poètes qui, dans un esprit différend, l'ont gâté, l'un par le ridicule et l'autre par la moquerie : je veux parler de Chapelain et de Voltaire. »

Saint Marc Girardin analyse d'une façon fort judicieuse ces deux œuvres, il signale le mérite de Chapelain qui, malgré de nombreuses fautes de

goût, a su conserver à Jeanne d'un bout à l'autre, la beauté et la noblesse de caractère, et montre comment Voltaire a voulu dans sa *Pucelle* sacrifier le sentiment chevaleresque, le sentiment patriotique, le sentiment religieux, à l'esprit de vice, de débauche et de brutalité qui est une honte de l'humanité.

— Le même. [*Paris, Amyot*, 1852], in-12 de 34 p.

Extrait de *Souvenirs de voyages et d'études*, t. I, chap. XIV, p. 241-74.

1726. GOUJET (l'abbé), — La Pucelle de Chapelain. [*Paris*, 1756], in-12 de 40 p.

Extrait de sa *Bibliothèque française*, t. XVII, p. 351-391.
Prix 3.50.

1727. DUCHESNE (Julien), prof. au Lycée de Nancy ; chev. de la lég. d'honn., off. de l'Inst. publ., memb. de l'Acad. Stanislas. — La Pucelle ou la France délivrée, poème épique par Chapelain (1656). *Paris, E. Thorin*, 1870, in-8 de 60 p.

Extrait de l'*Histoire des poèmes épiques français du* XVIIe *s.*, p. 155-216.

Cf. Théophile Gautier dans ses *Grotesques*. Paris, Charpentier, in-18, p. 243-283, chap. VIII ; l'abbé A. Fabre, *La jeunesse de Chapelain* dans le *Correspondant*, 10 mai 87, p. 526-49 ; *Lettres de Jean Chapelain publiées par Ph. Tamizey de Larroque, corr. de l'Institut*, Paris, Imprim. nationale, 1880-83, 2 vol. in-4 à 2 col. de XXIV-746 et 967 p. Collection des documents inédits de l'hist. de France. Dans une centaine de lettres au moins il est question de *La Pucelle*.

1728. FORESTIÉ (Edouard), secr. de la Soc. archéologique. — Les tapisseries de Jeanne d'Arc et la Pucelle de Chapelain. *Montauban, Impr. et lithogr. Forestié*, 1878, in-8 de 12 p. et 2 pl. hors texte.

Prix 2 50. Tirage à part d'un art. du *Bullet. archéolog. de Tarn-et-Garonne*, 1878, t. VI, p. 313-323 avec les 2 pl.

— * Le même. *Montauban, Impr. lith. Forestié*, 1879, in-4 de 15 p. 2 pl. et 1 chromo hors texte.

Sur pap. vergé, titre rouge et noir, tiré à pet. nomb. 6 fr.

C'est la description de sept tentures reproduisant sept des gravures faites par Vignon pour illustrer le poème de Chapelain. Fabriqués à Aubusson à la fin du XVIIe s. ces sept panneaux étaient restés dans l'oubli au château d'Esparel près Molières, Tarn-et-Garonne. En 1874, elle figurèrent avec honneur à l'exposition d'Orléans, et en 1877 à celle de Montauban. Le Wallon illustré en a reproduit deux, ce sont les mêmes clichés que M. Forestié a utilisés de nouveau. Toutes ces tapisseries ont 2^m^80 de haut, mais leur largeur varie ; la bordure est composée de fleurs, de fruits et d'oiseaux. Voici les sujets de ces panneaux :

1. La mission de Jeanne d'Arc, frontispice du poème (reproduction) ; 2. L'entrevue de Chinon ; 3. L'assaut des Tourelles (reproduction) ; 4. Ro-

ger et Agnès Sorel ; 5. Agnès ramenée au roi ; 6. Le sacre (reprod. en chromo) ; 7. Jeanne blessée devant Paris.

Notre ami, M. Georges Borelli à Marseille possède deux de ces tapisseries les n° 3 et 6. Nous donnons ci-joint le fac-simile de la troisième, (assaut des Tourelles).

Le château de Pau renferme, catalogué sous le n° 366, un écran brodé au petit point de la plus grande finesse, datant de Louis XIV, qui reproduit le frontispice du poème de Chapelain. Cet écran a été photographié par M. Lamazouère, de Pau.



Tapisserie du XVII[e] siècle faite d'après les gravures d'A. Bosse, illustrant *la Pucelle* de Chapelain.

1729. [**LEJEUNE** (le P.), chanoine d'Orléans.] — L'Amazone française, poème nouveau, contenant l'histoire de Jeanne d'Arc dite la Pucelle d'Orléans par le P. Néon dit le Philopole [pseudonyme du P. Lejeune]. *Orléans, Jacob,* 1721, in-4.

Poème des plus médiocres d'environ douze cents vers, dédié aux magistrats d'Orléans. On ne sait ce qui prédomine du mauvais goût de l'auteur, de son peu de talent comme poète, ou du ridicule qui lui est familier.

— Le même... Revu et corrigé sur l'imprimé à Orléans. A *Rouen chez Pierre Cabut,* 1729, in-8 de 47 p.

Portrait de Jeanne.

1730. VOLTAIRE (François Arouet de). — La Pucelle d'Orléans, poème héroï-comique. Première édition. S. nom. *Paris*. S. nom. d'édit. 1755, pet. in-12 de 2 ff. n. chiff. et 216 p.

Sur le frontispice, en épigraphe : Desinit in piscem mulier formosa superne (Hor.).

Dans l'*Epître à M. le Poète*, l'imprimeur s'excuse de livrer ce poème au public. Se compose de *quatorze* chants et un épilogue. L'existence de réclames fait croire à M. Desnoireterres que cette édit. est de Bâle ; en tous cas c'est l'une des moins fautives.

Voltaire comprit si bien la mauvaise action qu'il commettait en prenant, comme sujet de ses bouffonneries, la plus pure de nos gloires françaises, qu'il se défendit longtemps d'avoir écrit *la Pucelle* et que les premières édit. de cet ouvrage ne portent pas le nom de leur auteur.

Ce poème fut condamné le 20 janv. 1757 par la Cour de Rome ; en sept. de la même année, huit imprimeurs ou relieurs furent condamnés au carcan et à trois ans de bannissement pour en avoir vendu ou recélé des exempl. Cet ouvrage fut aussi brûlé à Genève.

En sept. 1785, à l'Académie française, M. Gaillard entreprit de démontrer la faute commise par Voltaire « en parodiant l'épisode le plus épique et le plus dramatique de notre histoire. » M. Gaillard montra avec talent tout ce que contenait de merveilleux et d'épique ce sujet, et terminait ainsi : « L'homme juste et sensible qui avec les talents de Voltaire, se pénétrant profondément du pathétique d'un tel sujet, le traiterait en ami de l'innocence et de l'infortune, en ennemi des tyrans et des oppresseurs, serait le premier et le plus lu des poètes épiques. » *Journal de Paris*, 16 sept. 1785, p. 1068-69.

Alex. Soumet flagelle comme il convient Voltaire en disant de Jeanne :

.....Sa cendre au fleuve fut jetée,
Et trois siècles après, Voltaire l'a chantée !

M. Joseph Fabre traite cette œuvre de « Crime de lèse-patrie, qui demeure la tâche de la mémoire de Voltaire. » M. Clovis Hugues n'a pu s'empêcher d'écrire « Ce livre où la plus sainte de nos héroïnes a été abominablement traînée dans la boue par un Français, outrageant la France en Jeanne d'Arc. » Et cependant aucun ouvrage sur Jeanne d'Arc n'a été l'objet d'autant d'édit. que la *Pucelle* de Voltaire.

Voir une très judicieuse critique de cet ouvrage par Auger dans la *Biographie univ.* de Michaud, 1827, t. XLIX, p. 482-83, 491, 499.

Cf. encore. Laharpe, *Cours de littér.*, Paris, Ledentu et Dupont, 1825, t. X, p. 246-266 ; J. H. Olivier, *Voltaire et Jeanne d'Arc* dans les *Annales du monde religieux*, Bar-le-duc, 1878, t. II, p. 416-424, in-8 ; G. Guillemot, *Le mois de Jeanne d'Arc et de Voltaire* dans *la République française*, 26 mai 84.

Les Ms de *la Pucelle* ne sont pas rares, car avant et même après l'émission clandestine des premières édit., plusieurs ms furent mis en circulation et passaient de main en main, contenant souvent à la fin des chants des variantes plus ordurières que le texte imprimé.

Voltaire s'en plaignit par une lettre à l'Académie française, voir la lettre et la réponse de Duclos dans *Le Journal encyclopédique*, Liège, Everard Kints, 15 janv. 1756, p. 59-76, à la suite d'une longue et pompeuse annonce de *La Pucelle d'Orléans, poème divisé en quinze livres*, avec analyse et extraits.

Dans le *Journal encyclopédique* de Bouillon du 1 avril 1761, p. 102-115 pour montrer combien les éditions étaient loin du manuscrit de l'auteur, Voltaire publie le *Chant XVIII*[e] *du poème de la Pucelle, d'après le manuscrit de l'auteur*.

En 1870, Aug. Fontaine demandait six mille fr. d'un ms ainsi annoncé dans son catalogue, p. 219 : « Précieux ms autographe de 179 p. conforme à l'édit. de 1756 qui n'avait que onze chants. Les 139 premières p. sont écrites par Tinois, les sept derniers vers de la p. 46 sont de la main de

Voltaire. Depuis la p. 140 jusqu'à 163, il est écrit de la main de la marquise du Châtelet. Les p. 164-167 et cent vers disséminés, encore de la main de Voltaire. »

Au ms était joint une lettre de Paulin Paris du 15 janv. 1838, donnant son avis sur l'authenticité du Ms et disant : « S'il existe dans plusieurs cabinets des leçons autographes de la Pucelle, il n'en existe pas où la main de la marquise du Châtelet se trouve unie à celle de Voltaire et rien ne peint aussi énergiquement les mœurs du siècle dans lequel *ce sublime* et surprenant chef-d'œuvre fut composé ! »

En 1875 nous retrouvons ce Ms chez le même libraire, lequel n'en demande plus que deux mille fr.

— Le même. La Pucelle d'Orléans, poème divisé en quinze livres par M. de V.., *Louvain*, 1755, pet. in-8 de 161 p. plus un faux titre, un titre et 2 ff. n. chiff.

Le vol. se termine par trois lignes de points et les mots *cætera desunt*. Voltaire dans une lettre à l'Académie, désavouant *la Pucelle*, supposait que cette édit. était de Francfort.

Ventes Giraud, 31 fr. ; Potier, 1872, par Trautz, 165 fr., par Chambolle, 77 fr. ; Lebœuf de Montgermont par Trautz Bauzonnet, 275 fr.

— Le même, identique. *Louvain*, 1755, in-12 de 2 ff. prel.et 161 p.

Est bien une édit. différente car les mots *par M. de V*** sont ici entre deux lignes horizontales simples, tandis que dans l'édit. précédente ils étaient entre deux lignes doubles. La première page de la préface n'a ici que neuf lignes, tandis qu'elle en avait dix dans l'autre édit. Enfin il y a d'autres différences dans le poème lui-même : p. 14, vers 21 ; p. 15, vers 29 ; p. 37, vers 7 ; p. 151, vers 12, etc.

Vente Desq. mar. vert par Lortic, 30 fr.

— Le même. *Louvain*, [*Francfort*], 1756, in-12 identique,

— Le même, identique, sans lieu, ni date, in-12 de 1 f. prel. et 161 p.

Sans titre et sans préface ; avec seulement un faux-titre portant : « La P. d'O... poème divisé en quinze livres. » Vente R''' 1885 par Lortic, 50 fr.

— Le même. *Paris*, 1756, in-12 de 2 ff, n. chiff. 198 p.

Portrait de Voltaire père des poètes, couronné de lauriers et non signé.

— La Pucelle d'Orléans ou Jeanne d'Arc, poème en XVI chants. *Imprimé à Tabesterahu, par Pyr Mandschanburgh* [*Genève*], 1756, in-8.

— La Pucelle d'Orléans, poème héroï-comique. Nouvelle édition sans faute et sans lacune. Augmentée n'une épître au Père Grisbourdon, un jugement sur le poème de la Pucelle.., en XVIII chants. *Londres*, 1756. pet. in-12 de 193 p.

— Le même. *Londres, chez les frères Follis*, 1756, pet. in-16.

Prix 2.50.

— Le même. *Londres*, 1756, in-32 de 2 ff. et 240 p.

Fut édité à Glascow par Maubert ex-capucin.

— Le même. *Londres*, 1757, in-8 de II et 220 p.

Titre rouge et noir avec fleuron ; p. 207 portrait de Voltaire.

— Le même. *Amsterdam*, 1757, in-12 de 2 ff. prél. et 223 p.

— Le même. *Londres*, 1757, avec figures.

— Le même. La Pucelle d'Orléans, poème héroï-comique par M. de Voltaire. *Genève*, 1757, 2 vol. pet. in-8 de 116 et 92 p.

La première édit. contenant le nom d'auteur. Le poème est en XXIV chants. Le titre de chaque vol. est gravé et porte comme épigraphe : *Desinit in piscem mulier formosa superne.* »

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, l'an des Pucelles*, 1758.

En rouge, avec cette épigraphe spirituelle :

Heureux cent fois qui trouve un pucelage
C'est un grand bien...

— Le même. *Londres*, 1758, in-18 de 178 p.

Avec portrait de Voltaire gravé par Balechou d'après Latour. C'est une réimpress. de la prem. édit. de Londres, 1756.

Vente L" 1892, mar. fleurdelysé, 20 fr.

— Le même. *Londres*. 1758, in-18.

Avec portrait de Voltaire dans un médaillon. Est encore uneréimpression de la même édit.

— Le même. *Londres, héritiers des Elzévirs Blœw et Vascosan*, 1758, in-18.

En caract. anglais. Réimpr. de la même édit.

— Le même... avec de belles figures. *Londres, aux dépens de la Compagnie*, 1760, in-8 de II et 220 p.

Portrait de Voltaire en fleuron, frontispice, vignettes et douze figures non signées. Réimp. de l'édit. de 1756.

— Le même. *Londres, aux dépens de la Compagnie*, 1761, in-8 de 224 p.

Avec les mêmes gravures.

Vente de Béhague 1880, mar. par Hardy, 34 fr.

— Le même. *Londres, héritiers des Elzevirs Blœw et Vascosan*, 1761, in-12 de 180 p.

— Le même. La Pucelle d'Orléans, poème en vingt chants avec des notes, nouvelle édition corrigée, augmentée et collationnée sur le manuscrit de l'auteur. *Genève, Cramer*, 1762, in-8 de 2 ff. prel. VIII et 358 p.

Une estampe à chaque chant attribuée à Gravelot. Une préface d'Apuleius Risorius, notes et 5 chants nouveaux. Cette édit. est la première qu'ait avouée Voltaire.

Vente de Béhague, mar. fleurdelysé, 95 fr.

— Le même. [*Genève*], 1762, in-16 de XVI-303 p.

Réimpression de l'édit. précédente. Ventes A. F** 1890, mar. par Brany, 80 fr. sur grand pap. ; T. B. 1890, 12 fr.

— Le même. *Londres, aux dépens de la Compagnie*, 1764, in-8 de XVI-384 p.

Avec portrait en fleuron de Voltaire et 20 fig.

— Le même. *A Conculix*, [1765], in-24 de 264 p.

Vingt fig. et le titre gravé.

Vente R** 1885, mar. par Petit-Simier, 75 fr.

— Le même. [*Genève*], 1765, in-24 de VIII-238 p.

Portrait de l'auteur par Balechou d'après Latour.

— Le même. S. lieu, 1766, in-16.

Avec 27 fig. non signées et un frontispice portant : *Recueil des estampes de la Pucelle qui pourront être reliées dans toutes sortes d'éditions* A. Londres gravées d'après les idées de l'auteur par Drake. »

— Le même. S. lieu, 1767, pet. in-8 de 247 p.

Réimpress. de l'édit. de Londres, 1756.

— Le même. *Londres*, 1767, pet. in-8 de 247 p.

Réimpress. de l'édit. de Londres, 1756. Toutefois le vers 43 du chant VI y est ainsi imprimé :

« Quel doux espoir, quelle flamme et quelle idée hardie... »

En épigraphe : « *Non vultus non color unus.* »

Vente E. D. 1891, mar. r. 4 fr.

— Le même. *Genève, Cramer*, 1768, in-4.

Extrait des *Œuvres complètes* en 30 vol.

— Le même. *Lausanne*, 1770, in-8.

Extrait des *Œuvres* en 36 vol.

— Le même. *Londres*, [1770], in-18.

Edit. encadré ; frontispice et 18 grav.

— Le même. [*Genève*], 1771, in-8 de 366 p.

— Le même. *Orléans*, 1771, in-16.

Figure au British Museum sous le nº 11474 A.

— Le même : La Pucelle d'Orléans, poème héroï-comique, divisé en XXI chants avec les notes de M. de Morza. *Londres*, 1771, in-8.

Avec 21 fig. n. sign. attribuées à Gravelot.

— Le même. *Londres, per Sempre*, in-12, 240 p.

— Le même. *Neufchâtel*, 1772, in-12.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 40 vol.

— Le même. *Genève*, 1772, in-18.

Frontispice de Marillier.
Est la réimpress. de l'édit. 1756.

— Le même. *Londres*, 1773, pet. in-18.

Est la réimpress. de l'édit. de 1771.
Vente Grésy, 1867, 10 fr.

— Le même. [*Genève*], 1773, in-8 de VIII-352 p.

Edit. encadrée : 21 fig. de Gravelot.
Vente R... 1882, 15 fr.

— Le même. *Londres*, 1774, in-8 de XVI-365 p.

Le comte de Mosbourg en possédait un bel ex. avec les 21 dessins de Gravelot, dont deux au crayon et dix neuf à la Sépia.

— Le même. *Londres*, 1774, in-24.

Vente Germeau par Derôme 40 fr.

— Le même... poème divisé en vingt-et-un chants avec les notes de M. de Morza. Nouvelle édition corrigée, augmentée d'un chant entier et de

plusieurs morceaux répandus dans le corps de l'ouvrage. *Genève*, 1774, in-4 de 318 p.

Fait partie du tome XX de la *Collection complète des œuvres de M. de...* p. 141-459.

— Le même. [*Genève, Cramer et Bardin*], 1775, in-8.

Texte encadré, fait partie des *Œuvres complètes* en 37 vol.

— Le même. *Londres*, 1775, in-8.

Edit. encadrée, frontispice allégorique et 21 fig. n. sign. portant chacune un ou deux vers du poème et le n° du chant.

Ventes de Béhague 1880, mar. r. 239 fr. ; R... 1885, veau 130 fr.

— Le même, en vingt-deux chants. *Paris, aux dépens de la Compagnie*, 1775, 2 vol. pet. in-12.

Avec les figures de Drake.

— Le même. *Genève*, 1777, pet. in-18 de 2 ff. VIII et 304 p.

Portrait de Jeanne, frontispice représentant Voltaire assis, Jeanne debout. 18 fig. attribuées à Eluin et Borel, elles sont de Marillier et ont été gravées par Dutlos. Elles n'en portent pas moins le nom de *suite anglaise*. Le poème est en XVIII chants.

Cette édit. est dite Cazin par erreur, car l'imprimeur éditeur en fut Aimé de la Roche de Lyon.

Il existe qq. ex. gr. in-12 sur grand papier. On trouve aussi des ex. de la même édit. en XXI chants, mais ils n'ont pas les grav.

Vente C... 1885, 3 fr 50.

— Le même. *Londres*, 1778, 2 tome en 1 vol. in-18.

Texte encadré.

— Le même. *Londres*, 1779, in-8 de XVI-365 p.

Réimpress. de l'édit. de 1773.

— Le même... Nouvelle édition corrigée, augmentée d'un chant, d'une variante qui tient lieu du XXIIIe chant etc. *Genève*, 1780, in-12 de XII-445 p. et 1 f. fig.

— Le même. *Londres*, [*Paris, Cazin*], 1780, in-18 de 252 p.

Portrait de Jeanne d'Arc. Vente R... 1885 mar. r. 10 fr.

— Le même. *Londres*, [*Paris, Cazin*], 1780, 2 vol. in-18 de 398 p.

Frontispice et 21 fig. non sign. de Duplessis Bertaux.

Ventes E. Quentin Bauchard 1881 mar r. 520 fr.; Bordes, mar. par Trautz, 260 fr.; A. F. 1890, dem. mar. 30 fr.

Qq. ex. sur pap. in-8. Ventes Grésy, 1867, par Petit Simier, 220 fr.; de Béhague mar. fleurdelysé 1060, (avec la suite anglaise).

— Le même... *Londres*, 1780, in-24.

Portrait de Voltaire. Est en 18 chants, c'est la réimpress. de l'édit. de Londres 1756.

Vente de Béhague mar. r. 250 fr. (avec la suite anglaise).

— Le même, en XXI chants avec des notes. *Londres*. [*Paris. Cazin*,] 1780, 2 vol. in-32.

Avec les 22 fig. de Duplessis-Bertaux.

Vente R... 1885 veau écaille 50 fr.

— Le même. *En Suisse*, 1781, in-12, fig.

— Le même. *Paris*, 1782, pet. in-12, portrait et 20 fig.

— Le même. *Paris*, 1783, in-8, 25 fig.

— Le même. [*Kehl*] *Imprim. de la Soc. littér. et typ.* 1784-85, in-8.

Avec les 21 fig. de Moreau.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 70 vol.

— Le même. [*Kehl*] *Imprim. de la Soc. litt. et typ.* 1785, in-12 fig.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 92 vol.

— Le même. *Basle, Imprim. J. J. Tourneisen*, 1786, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 71 vol. On trouve la même édit. avec une feuille de titre nouvelle : *Gotha, Ch. Ettinger*.

— Le même. *A Buckingham*. S. date. in-8 de 2 ff. 397 p. et un erratum.

Avec les 21 fig. de Moreau.

Vente Roger Portalis, 1882, mar. cit. 820 fr.

— Le même. *Amsterdam*. 1788. in-12.

— Le même. *Genève*, 1788, in-12.

Vente C*** 1885, 5 fr.

— Le même. [*Kehl*] *Imprim. de la Soc. litt. et typ.* 1789, in-4.

Avec les fig. de Moreau.

Une des plus belles édit. de cet ouvrage. Ventes Renard, mar. 82 fr. ; Guntzberger par Lortic 180 : Laferté Senecterre (fig. av. la lettre) 376 fr.

— Le même. [*Kehl*], *Imprim. de la Soc. litt. et typ.* 1789, 2 vol. pet. in-8 de 228-247 p.

Avec la suite Anglaise. Quelques ex. sur vél. et sur gd. pap.

Ventes Méon mar. 30 fr. ; d'Ourches 88 fr. ; R*** 1885, mar. par Bradel-Derôme, 120 fr.

— Le même. *Londres*, [*Paris, Cazin*], 1790, pet. in-18.

Frontispice, portraits de Jeanne et de Voltaire, fig. à chaque chant, 24 fig. au lavis.

Vente C*** veau, 45 fr.

— Le même. *Londres*, 1790, in-24 de 274 p.

Frontispice. Bristih Museum n° 11475 Aa.

— Le même. *Londres* [*Paris, Cazin*], 1790, in-24 de 274 p.

Frontispice, portrait et 21 fig.

Ressemble beaucoup à l'édit. précédente, en diffère par le frontispice et a en plus les grav. Celles-ci sont imprimées à l'aquatinte. Chaque fig. est suivie d'une légende de deux vers. Fort jolies mais très libres elles semblent avoir été faites par Moreau.

Cf. sur cette édit. Emile Maché dans *Le Livre* de Quantin 10 juill. 86 p. 207-212.

On connaît d'autres édit. appartenant à la collection de Cazin et aussi des contrefaçons. Voir Coroenne *Guide du Cazinophile*.

— Le même. *Gotha*, 1790, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 71 vol

— Le même. *Lyon. La Mollière*, 1791, in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 100 vol.

— Le même. *Deux ponts*, 1792. in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 100 vol. On trouve la même édit, avec une feuille de titre nouvelle avec *Bâle* ou *Hambourg* comme nom de lieu.

— Le même. *Paris*, *Stoupe et Servière*, 1792, in-8 de 406 p.

Tome X des *Œuvres choisies avec notes de M. Pallissot* en 55 vol.

— Le même. *Paris, Didot jeune an III* [1795] 2 vol. gr. in-4 pap. vél.

Portrait de Voltaire par Ficquet d'après de Latour, de Jeanne d'Arc par Gaucher; 21 pl. de Le Barbier, Marillier, Monnet, Monsiau, gravées par Bacquoy, Choffard, Delignon. Prix 40 fr.

Ventes Quatremère mar. 66 fr. ; Bailly 200 ; de Béhague mar. fleurdelysé, fig. av. la lettre, 499 fr.

— Le même. *Paris, Crapelet*, an VII, 2 vol. gr. in-8.

Ce sont les mêmes fig. que dans l'édit. précédente, mais on leur a enlevé le cadre, vu la différence de format. Prix 15 à 20 fr.

Vente C. 1885 veau, 50 fr. ; de Béhague, mar. cit. par Capé avec 3 portraits de Jeanne par Beisson, Gaucher, Delvaux, 1,900 fr.

— Le même. *Londres*, 1797, in-18 de 283 p.

En 21 chants.

— Le même. *Paris, Palissot*, an VI (1798) in-8.

Fait partie des *Œuvres choisies* en 40 vol.

— Le même. *Paris, Firmin Didot*, 1801, in-18.

Cette édit. stéréotype a eu un grand nombre de tirages.

— Le même. *Paris, J. B. Fournier*, an XI (1802) in-12 de 264 p.

Fait partie de la *Bibl. portative du voyageur*.

— Le même. *Paris, Sallior*, an XII 2 vol. in-18.

Texte encadré.

— Le même. *Paris*, [1803], 2 vol. in-18.

— Le même. *Paris, Gide et Nicolle*, 1808, in-8.

Edit. stéréotype qui a eu plusieurs tirages, in 8 sur grand pap , in-18 sur petit.

— Le même. *Paris, A. Belin*, 1812, in-8.

— Le même. *Paris, Nicolle et Belin*, 1813, in-12.

— Le même. *Paris. Gide et Nicolle*, 1813, in-18.

— Le même. *Paris, Stéréotype d'Herhan, Paris, Ant. Aug. Renard* 1816, in 18.

Avec les fig. de Moreau, prix 4 fr.

— Le même. *Paris, Desoer*, 1817, in-8.

Extrait des *Œuvres choisies* en 12 vol.

— Le même. *Paris, Déterville et Lefèvre*, 1817, in-8.

Extrait des *Œuvres* en 40 vol.

— Le même. *Paris, Veuve Perronneau, Cérioux, Delaunay et Mongie*, 1817, in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 56 vol.

— Le même. *Paris, Plancher*, 1817, in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 35 vol.

— Le même. *Paris, Dabo*, 1818, in-18.

— Le même. *Stéréotype d'Herhan. Paris libr. stéréotype de Th. Dabo*, 1819, in-12 de 290 p.

En appendice Corisandre ou XIVe chant de la Pucelle. Préface de Dom Apuleius Risorius bénédictin.

— Le même. *Paris, Renouard*, 1819, in-8.

Fig. de Moreau. Vente S. 1891 mar. r. par Amand, 35 fr.

— Le même. *Paris, Carez et Thomine*, 1819, in-18.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 60 vol. (Imprim. par Carez).

— Le même. *Paris, Touquet*, 1820, in-12.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 75 vol.

— Le même. *Paris*, [*Touquet*], 1821, in-12.

Identique. (Imprimé par Laurens aîné).

— Le même. *Paris, Esneaux*, 1821, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 60 vol. (Imprim. par veuve Jeunehomme Crémière).

— Le même. *Paris, Chassériau et Dupont*, 1821, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 70 vol. (Imprim. par P. Dupont et Laguionie).

— Le même. *Paris*, *Plancher*, 1822, in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 44 vol.

— Le même. *Paris, de Bure, d'Houry, Nepveu*, 1822, in-16.

Fig. de Leprince.

— Le même. *Paris, Fortic*, fig. de Leprince 1822, in-18.

Fait partie des *Œuvres* en 100 vol. (Imprimé à Toul).

— Le même. *Paris, Lecerf*, S. date, in-12.

Est une suite d'un portrait de Jeanne et de 20 grav. assez libres gravées par Chasselat.

— Le même. *Paris, Lequien*, S. D. in-8 de 406 p.

Est le t. XI des *Œuvres complètes* en 70 vol. (Imprim. par P. Didot).

— Le même. *Paris*, *Nepveu*, 1824, in-32.

Tiré à 26 ex. dont 6 sur vél. La Bibl. Nat. en possède un ex. avec les fig. de Duplessis-Bertaux.

Vente Gautier avec les fig. 65 fr.

— Le même. *Paris*, *Verdière*, *Dupont*, *Rapilly*, *Bossange*, 1825, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes*. (Imprim. par Fournier).

— Le même. *Paris*, *Dalibon*, 1825, gr. in-8.

Portrait, frontispice et 21 fig. de Monsiau. (Impr. par J. Didot).

Vente de R*** 1885, par Smeers 85 fr., Quelques ex sur gd. pap. vente F. 1888, dem. mar. 120 fr.

— Le même. *Paris*, *Roux-Dufort*, 1825, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes*.

— Le même. *Paris*, *Baudouin*, 1825, in-8.

Portrait et 21 fig. de Marillier, Monnet, Monsiau. (Imprimé par J. Didot).

Vente A. F. 1890 dem. chagr. 25 fr.

— Le même. *Paris*, *P. Dupont*, 1825, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes*, en 71 vol.

— Le même. *Bruxelles*, 1826, in-32 carac. microscopiques.

— Le même. *Paris*, *Fortic*, 1827, in-18.

Fait partie des *Œuvres complètes*, en 75 vol.

— Le même. *Paris, Santelet, Verdière et Furne*, 1827, in-8 caract. microscopiques sur pap. fin.

Extraits des *Œuvres*, en 3 vol.

— Le même. *Paris*, *Garnery*, 1827, in-12.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 75 vol. (Imprim. par Cosson).

— Le même. *Paris*, *Lefèvre*, 1829-1840, gr. in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 72 vol. édit. due à Beuchot. (Imprim. par F. Didot).

— Le même. *Paris*, *Baudouin*, 1829, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 75 vol. (Imprim. par J. Didot).

— Le même. *Paris*, *Pourrat*, 1831, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 75 vol. (Imprimé par Crapelet).

— Le même. *Paris*, [*Touquet*], 1831, in-12.

Fait partie des *Œuvres*, en 75 vol. (Imprimé par David).

— Le même. *Paris*, *A. Aubrée*, 1831, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 54 vol. (Imprimé par Trouvé et Rignoux).

— Le même. *Paris*, *Drevet*, *Gagniard ou Lefèbvre*, 1831, in-12.

Fait partie des *Œuvres* en 50 vol. (Imprimé par Pinard).

— Le même. *Paris*, *les marchands de nouveautés* 1831, in-18 1 fig.

— Le même. *Paris*, *Amyot*, 1832, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 74 vol.

— Le même. *Paris*, *Bazouge-Pigoreau*, 1832, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 70 vol. (Imprimé par Rignoux).

— Le même. *Paris, Pourrat frères,* 1833, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 75 vol. (Imprimé par Rignoux).

— Le même. *Paris, Didot frères.* 1833. in-8.

Les variantes et les notes sont de M. J. Ravenel. Dix ex. sur vélin.

— Le même. *Paris, Lebigre,* 1833, in-18.

— Le même. *Paris, Leroi et Féret,* 1833, in-8 à 2 col. caract. microscop.

Extrait des *Œuvres complètes* en 4 vol. (Imprimé par Didot).

— Le même. *Paris, Balencie,* 1834, in-18.

Fait partie des *Œuvres* en 75 vol. (Imprimé par Grégoire).

— Le même. *Paris, Postel, Ferrier, Deschamps,* 1835, gr. in-8 à 2 col.

Extraits des *Œuvres* en 7 vol. fig. (Imprimé par Bacquenois).

— Le même. *Paris, Furne,* 1835, gr. in-8 à 2 col. de 90 p.

Cinq grav. de Moreau et de Lefèvre.
Extrait du t. II, des *Œuvres complètes* en 13 vol. p. 381-471. (Imprimé par Everat).

— Le même. *Paris, Fortin Masson,* 1842, in-18.

Edit. stéréotype à 50 centimes.

— Le même. *Paris, Boranni et Droz,* 1850, in-18.

Edit. stéréotype.

— Le même. *Paris, Houssiaux et Perrotin,* 1852, gr. in-8 à 2 col.

Extrait des *Œuvres* en 13 vol. fig. (Imprimé par F. Didot).

— Le même. *Paris, Baudouin,* 1855, in-8.

Fait partie des *Œuvres complètes* en 94 vol.

— Le même. *Paris, Bry, Lécrivain et Toubon,* 1856, in-8.

Fait partie des *Œuvres* en 20 vol. (Imprimé par Gaillet et Bry).

— Le même. *Paris, F. Didot* 1859-64, gr. in-8 à 2 col.

Fait partie des *Œuvres* en 13 vol. avec notes et notice de Condorcet. (Imprimé par Didot).

— Le même. *Paris, Hachette*, 1859, in-18.

Fait partie des *Œuvres* en 35 vol. (Imprimé par Lahure).

— Le même. *Paris, Leclère*, 1865, 2 vol. in-18.

Avec les fig. de Duplessis-Bertaux. Forment les t. V et VI des *Conteurs français*. C'est la réimpression de l'édit. Cazin de 1788. Tiré à 200 ex. titre rouge et noir, prix 30 fr., 2. ex. sur vélin et 15 sur chine.

Ventes Desq. gr. vél. fig. triples épreuves 350 fr. ; Em. Gautier par Chambolle 530 ; R*** 1885 par Smeers sur chine. 50 fr.

— Le même. *Paris, aux bureaux du Siècle*, 1867, in-4 à 2 col.

Fait partie des *Œuvres* en 8 vol. (Impr. de Voisvenel).

— Le même. *Paris, Garnier*, 1877, in 8 de 349 p.

Forme le t. IX des *Œuvres complètes*.

— Le même. *Rouen, Lemonnyer*, 1880, 2 vol. in-16 de VIII-185 et 197 p.

Portraits-médaillons de J. d'Arc et de Voltaire, frontispice et 21 fig. de Duplessis Bertaux, titre rouge et noir 300 ex. sur pap. vergé, 50 sur chine et 4 sur vélin.

Vente R*** 1885 dem. mar. par Lancelin, 20 fr.

— Le même. *Paris, Garnier frères*, 1881, in-18 de 392 p.

Prix 3.50.

— Le même. *Paris, librairie anti-cléricale*, 1881, in-12.

— Le même. *Paris, Dentu*, 1888, in-18 de 309 p.

Est le t. XXII de la *Biblioth. choisie des chefs-d'œuvre français et étrangers* à 1 fr. le vol.

On trouve encore de notables fragments du poème de *la Pucelle* dans bien des recueils, œuvres poétiques, etc...

= Traductions anglaises :

1731. — The maid of Orleans : translated from the French. *London*, 1781, in-4.

Cf. R. Watt, *Bibliotheca britannica*, 1824, authors, t. II, p. 938.

1732. — The Pucelle ; or the maid of Orleans a poem in XXI cantos from the french of M. de Voltaire ; with the author's preface and original notes. *London*, 1796-97, 2 vol. in-8.

Cette traduct. a été attribuée faussement à Lady Charleville. C'est lord Charleville qui en est l'auteur. Tiré à 55 ex. dont 5 sur gd. pap. Rare, parce que la famille de Charleville fit disparaître un grand nombre d'exempl.

Vente Hanrott, mar. 5 liv. 5 shell.

1733. — The maid of Orleans translated in verse with notes by W. H. Ireland. *London*, 1822, 2 vol. in 8.

= Traduction allemande.

1734. — Das Mädchen von Orleans. Ein Komisches Heldengedicht in zwölf Gesängen nach Voltaire frei bearbeitet. [La Pucelle d'Orléans, poème épique et comique en 12 chants d'après Voltaire, librement travaillé]. S. nom. *Neustadt, Verlags comptoir*, S. Date, in-8 de 2 ff. et 128 p.

Ce poème allemand est plutôt une imitation sommaire de la Pucelle de Voltaire qu'une traduction.

Vente Zahn 1892, 12 fr.

Le poème de Voltaire a donné naissance aux ouvrages suivants :

1735. X... — Suite | de la | Pucelle d'Orléans, | en sept chants, | poème héroïque, | par M. de Voltaire ; | trouvée à la Bastille le 14 juillet | 1789. | *Berlin et Paris, Laurens Junior*, 1790, in-24 de IV et 102 p. 1 grav.

1736. PRAULT (L. F.). — La Pucelle chant XII variante ou jouissance faite par Louis François Prault, imprimeur-librairie.

M. Beuchot dit qu'un ex. de ce fragment de 36 vers fort plats, appartenait à M. Eckard.

1737. [LINIÈRE (de)]. — Corisandre, comédie en trois actes et en vers libres, paroles de M.*** [de Linière]. *Paris, Delormel*, 1791, in-4.

— Le même. *Au magasin des pièces de théâtre*, in-8.

Tiré du XIVe chant de *la Pucelle* intitulé Corisandre, lequel ne se trouve que dans les édit. antérieures à 1762.

1738. X... — Epitre | de Belzébut, | à l'auteur | de la Pucelle. S. nom. *A Genève*, MDCCLX (1760), in-8 de 8 p.

Vente de Bouteiller dem. mar. 1.50.

C'est une épître en vers adressée à Voltaire par le diable, dans laquelle celui-ci le félicite de travailler pour lui et de faire tant de mal à l'humanité.

« Un de tes vers me fait mille sujets ;
Les médecins, la peste, et les Anglais
Moins que ta plume ont peuplé mon empire. »

« Je souhaite, dit l'éditeur dans son avertissement, que ces sortes de pièces se multiplient et que le recueil grossisse. Un commerce de lettres entre Belzébut et M. de Voltaire n'aurait rien de déshonorant pour ce dernier et pourrait être très piquant pour le public. »

— Le même, mais écourté. *Amsterdam*. 1768, in-8 de 4 p.

Extrait de *Mes fantaisies*, p. 110-13.

1739. SCHILLER. — Voltaires Pucelle und die Jungfrau von Orleans (Das Edle Bild der Menschheit zu verhöhnen). *Tubingue, Cotta*, 1802, in-16.

Extrait de *Taschenbuch für Damen auf das Jahr, 1802*, Herausgegeben von Huber Lafontaine, Pfeffel und Andern...

Cette poésie, dans laquelle Schiller reproche vivement à Voltaire la mauvaise action qu'il a commise en insultant Jeanne, occupe la 3e partie p.231 suiv.

« O vierge, ravalant en toi une incomparable image de l'humanité, la raillerie t'a traînée dans la fange. L'esprit moqueur en lutte éternelle avec le beau ne croit ni à Dieu, ni à l'ange, il veut ravir au cœur ses trésors : l'illusion et la foi.

Mais sainte création de la pitié, une auréole entoure la tête, tu vivras immortelle.

Le monde aime à ternir ce qui rayonne et à traîner le sublime dans la fange. Mais sois sans crainte. Il est encore de belles âmes qui s'enflamment pour ce qui est grand. Il est encore de nobles esprits amoureux des nobles figures. »

1740. LUCE (Siméon), membre de l'Institut. — Les origines de la Pucelle de Voltaire. [*Paris, Douniol*, 1888], in-8 de 19 p.

Extrait du *Correspondant* du 10 nov. 88, p. 474-92.

Cette étude établit que Voltaire composa les huit premiers chants de son poème dans le château de Cirey, qui du temps de Jeanne d'Arc, coïncidence curieuse, avait appartenu à l'un des chefs du parti Anglo-bourguignon en Champagne, au lieutenant de ce Pierre de Luxembourg dont le frère Jean livra ou plutôt vendit la libératrice aux Anglais. Comme ce château n'avait pas cessé de rester du XVe au XVIIIe s., en la possession des membres de la famille du Châtelet, on est conduit à se demander si une tradition orale, plus ou moins défavorable à la Vierge de Domremy, ne s'était pas également transmise de génération en génération au sein de cette famille et dans cette région du Bassigny où l'ami de la « sublime Emilie » vécut si longtemps. Quoi qu'il en soit, il est certain que Voltaire semble avoir puisé dans son séjour à Cirey, pendant la seconde moitié de 1734 et au commencement de 1735, la première idée de *la Pucelle*.

Si M. Luce « a essayé de découvrir les origines de l'œuvre de Voltaire, ce n'est ni pour excuser cette œuvre, ni même pour atténuer la honte de la plus abominable et de la plus antifrançaise des infamies. »

1741. FRENZEL (Karl). — La Pucelle. *Leipsig, Wilhelm Friedrich*, 1892, in-8 de II et 583 p.

Est le t. VI, des Œuvres complètes, *Gesammelte Werke von Karl Frenzel*,

Roman allemand assez médiocre dont la trame est relative aux relations de Voltaire et de Mme du Châtelet et à la confection de *la Pucelle* de Voltaire.



1742. H... A... — La Dulysiade, essai. S. lieu, ni date, in-8 de 38 p.

Poème en trois chants, inachevé.

1743. [LEBER (J. M. C.), Employé au Ministère de l'Intérieur]. — La Pucelle d'Orléans, | poème héroïque, | dédié aux habitans d'Orléans. | Par L*** Orléanais. | *Orléans, Imprim. Guyot aîné et Beaufort*, au XII-1804, in-18 de 24 p. et 1 f. d'erratum.

Prix 1 fr. quelques ex. sur pap. teinté, 2 fr.

Poème en trois chants composé à l'occasion de l'inauguration de la statue de la Pucelle et imprimé, dit-on, sans le consentement de l'auteur. Les vers en sont bien pompeux et bien médiocres.

Chant I. Etat de la France sous Charles VII ; II. Portrait de Jeanne d'Arc, cette fille inspirée va trouver Charles VII, elle secoure Orléans et chasse les Anglais ; III. Jeanne conduit le roi à Reims, l'y fait sacrer, elle devient la proie des Anglais qui la condamnent à périr au milieu des flammes.

1744. [**HABERT**] de Bordeaux. — Jeanne Darc, | surnommée | la Pucelle d'Orléans, | Poème héroïque, | en six chants ; | Par le sieur H..., de Bordeaux, membre corresp. de l'Athénée de la langue française. *Bordeaux, Lawalle jeune*, MDCCCIX (1809) gr. in-12 de 89 p.

Poème assez mauvais dédié. « Au beau sexe de France. » Le chant I commence ainsi :

« L'homme a reçu du ciel la valeur en partage
La femme rarement obtient cet avantage.
Cependant quelquefois on voit des héroïnes
Réunir la valeur aux grâces féminines... »

1745. DUMESNIL (Pierre), ancien imprimeur à Rouen. — * Jeanne d'Arc, ou la France sauvée, poème en douze chants. *Paris, Cordier*, 1818, in-8 de VIII-333 p.

Prix 3.50 ; vente de Bouteiller, dem. mar., 2 fr. 50.

Epopée, dédiée au roi, d'environ dix mille cinq cents vers héroïques d'une grande lourdeur, et encore l'auteur s'est arrêté au sacre de Reims. Après avoir fait faire à Jeanne un discours interminable, il finit par ces vers qui ne sont ni pires ni plus longs que le reste de l'ouvrage.

« Ainsi dit l'héroïne. Aux accens de sa voix,
De respect éperdus, les anges, les saints rois,
Charles, les grands, le peuple, admiroient en silence
Les éternels décrets de la sagesse immense.
Lorsque l'auguste vierge eut fini de parler,
De leur trouble profond lents à se rappeler,
Le prince et ses sujets, sous les voûtes tranquilles
Restèrent quelque temps à leur place immobiles.
Charles enfin, suivi du cortège pompeux
Sort du temple sacré d'un pas majestueux ;
La foule se disperse ; et, d'un essor rapide
Les anges, les saints rois, s'élevant dans le vide,
Vont, le sein embrasé d'une céleste ardeur,
Dans l'éternel palais rendre grâce au Seigneur
Des merveilleux travaux qu'à la jeune héroïne
Vient de faire accomplir sa puissance divine. »

CR. Raynouard dans le *Journal des savants* janv. 1819, p. 48-53.

1746. CHARMETTES (Le Brun de). — * L'Orléanide, poème national en vingt-huit chants. *Paris, Smith, Latour, A^d. Bertrand*, 1819, 2 vol. in-8 de IX-478, 516 p.

4 gravures : 1. Jeanne dans la mêlée à pied, cheveux au vent : 2. Statue de Gois (Gois inv. Normand sc.) Jeanne foule aux pieds l'écusson aux trois léopards, armes de l'Angleterre ; 3. Buste et type du tableau de l'hôtel de ville (Audibran sc. publié par Furne). 4. Jeanne rend grâce à Dieu (Toussaint, procédé Collas).

Vente de Latour veau 4 fr.

L'auteur dans son avertissement s'excuse de la longueur de son poème qui renferme environ 28,000 vers. « Ce n'est point, ajoute-t-il, du plus ou moins grand nombre de pages que résulte la longueur ou la brièveté d'un livre, c'est du plus ou moins d'intérêt qu'il excite. » Le sien est interminable, et encore le poète s'est-il arrêté immédiatement après le siège d'Orléans !

Ce poème avait été commencé en 1805 ; un fragment du chant X fut publié par le *Moniteur* du 28 oct. 1810. L'auteur, qui écrit avec plus de conscience que de génie, dit : « Ce poème, entrepris depuis quatorze ans, m'a coûté des recherches considérables et m'a obligé à de nombreux voyages. Je ne me suis pas seulement proposé de couronner de palmes poétiques le plus noble fait de l'histoire moderne, j'ai voulu que mon ouvrage présentât le tableau fidèle des mœurs, des coutumes et des croyances du xve s. J'en ai puisé les détails dans les chroniques, les romans et les poésies du temps ; dans les monuments publics et les édifices particuliers qui nous restent de ce siècle héroïque : statues, bas-reliefs, vitraux, miniatures, j'ai tout examiné, tout comparé avec le soin le plus minutieux, et je n'ai rien abandonné à l'arbitraire de l'imagination. »

L'estimable auteur regrette de ne pouvoir, — pour allonger son œuvre déjà si désespérément longue — donner à l'appui ses notes et citations Evidemment la quantité a nui à la qualité. Tout est si long que nous n'en peuvions rien citer, pas un vers, pas une idée. L'épisode de la blessure de Jeanne devant Orleans, tient à lui seul quinze pages. L'auteur a imaginé d'envoyer les saintes chercher des secours à la Faculté de Montpellier :

« Les Saintes cependant, dans leur rapide essor
Ont vu fuir sous leurs pieds le sommet du Mont d'or ;
De Montpellier au loin la colline sacrée
D'oliviers verdoyants (?) et de pampres parée
D'où l'œil voit vers les mers, sous le ciel le plus pur
Le Lez parmi les prés (!!) fuir en serpent d'azur,
S'élève à leurs regards dans sa plaine riante,
Qu'ornent les grenadiers à la fleur éclatante,
Et des bois d'orangers (!) aux fruits délicieux (!)
Au feuillage éternel (!) aux parfums précieux.
Là Raphaël, au sein d'une Ecole fameuse
Instruit une jeunesse ardente et studieuse
A guérir des humains ou charmer les douleurs,
Par les sucs mariés des plantes et des fleurs.
Catherine l'aborde : « O mon généreux frère,
Viens ranimer la vierge à notre amour si chère,
Une horrible blessure arrête ses exploits. »

Raphaël va sur le Liban et le long du Jourdain cueillir les plantes nécessaires, ce qui donne lieu à de nouvelles descriptions. Si c'est cet épisode qui a coûté à l'auteur les nombreux voyages dont il parle, il aurait pu franchement faire aller son personnage un peu moins loin.

« Le mélange achevé, l'ange et ses sœurs célestes
Ont des champs syriens fui les rives funestes (?) ;
De la mer orageuse (?) ils franchissent les flots
Atteignent à l'instant la terre des héros

Et d'un rapide vol touchent à ce rivage
Que tour à tour la Loire et féconde et ravage.
Invisibles tous trois ces anges attendris
S'approchent doucement de la vierge des lis :
D'une coupe brillante et d'opale formée,
Le noble Raphaël sur la plaie enflammée
Fait mollement couler la divine liqueur :
L'air s'embaume à l'instant d'une céleste odeur ;
Le sang soudain s'arrête : et, sans laisser de trace,
La blessure se ferme et la douleur s'efface. »

En somme ce poème est le digne pendant de celui de Chapelain auquel d'ailleurs il a emprunté pas mal de vers, tels que la description du Père Eternel que nous avons citée, etc.

CR. dans la *Gazette de France*, 19 sept. 1819

— La même édit. avec une feuille de titre nouvelle. Seconde édition revue et corrigée. *Paris, Smith, Audin, Bertrand*, 1821.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 4 fr.

En tête l'auteur a ajouté VIIJ p. pour un *Avertissement* où il cherche à se laver du reproche d'avoir fait trop long, sous le prétexte modeste que « ce qui est vraiment beau n'est jamais trop long. »

Cette seconde édit. n'est que le premier tirage dans lequel on a remplacé les 3 premières feuilles formant le chant I. Comme l'auteur l'a un peu raccourci, il n'y a pas dans cette 2e édit. le feuillet portant les pp. 49-50.

1747. SEMET (L. T.). — Jeanne d'Arc, poème en dix chants. *Paris, Dufour*, 1828, in-18 de IV-131 p.

Une grav. par Serrur, lithogr. de Mlle Formentin.

« Vous qui partagez mes périls et ma gloire,
Suivez-moi, compagnons, jusqu'aux bords de la Loire. » (chant. III, p. 36).

Poème bien faible, ces deux vers le montrent suffisamment.

— Le même. Seconde édition corrigée. *Lille, Bronner Bauwens ; Paris, Abel Ledoux, Levavasseur, Letellier*, 1832, in-12 de 124 p.

Prix 2 fr.

1748. [**CHOISEUL** (Csse de), née princesse de Bauffremont]. — * Jeanne d'Arc, poème, par Mme... S. nom. *Paris, Delaforest*, 1828, in-8 de 501 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 5.50.

Les six vers suivants suffiront à donner le ton de l'ouvrage qui est en douze chants :

« Sur la place fatale arrivé, l'on s'arrête :
On fait descendre Jeanne et l'on met sur sa tête
Une mitre portant d'infâmes écriteaux ;
On y lit la sentence exprimée en ces mots,
Que dicta, qu'inscrivit la rage opiniâtre :
Hérétique, relapse, apostate, idolâtre. »

Certes ce n'est pas trop de la rime pour s'apercevoir que l'auteur a eu l'intention de faire un poème.

— Le même. Jeanne d'Arc, poème par la comtesse de Choiseul, née princesse de Bauffremont. Seconde édition. *Paris, Delaforest*, 1829, in-8 de 501 p.

C'est bien une réimpression, car la 1re édit. est imprimée par Boucher à Paris, celle-ci sort de chez Pihau, Delaforest, Morinval. Les ff. 67, 181, 243, 335 sont montés sur onglet.

Vente de Latour, 1 fr.

1749. OZANEAUX (Jean-Georges), inspecteur général de l'Université, 1815-1852. — * La mission de Jeanne d'Arc, chronique en vers. *Paris, E. Renduel; Toulouse, Martegoutte*, 1835, in-8 de 365 p.

Ventes de Latour, dem. mar., 4.50 ; de Bouteiller, vél. 3 fr.

Ce poème en douze chants, d'environ 8,000 vers, contient bien quelques passages pleins de feu, mais beaucoup aussi de bien faibles. En voici le début, digne d'un mirliton :

« Je veux dire comment le royaume de France
Jadis à Jeanne d'Arc a dû sa délivrance.
Histoire merveilleuse et belle à raconter
Ainsi que je la crois je vais la rapporter.

Le second chant avait été publié dans la *Revue du midi*, Toulouse, Paya, 1834, p. 309-330.

CR. d'Auguste Duvivier dans la *France littéraire*, déc. 1835, p. 403-409.

— Le même. *Paris, Amyot*, 1849, in-8 de 415 p.

Est le t. I des *Erreurs poétiques de G. Ozaneaux.*

Vente M. 1880, 4.50.

Le poème contient quelques modifications et additions. Il est précédé d'un avis au lecteur.

« Un sentiment puissant m'a toujours dominé : l'amour de mon pays. Dès ma première jeunesse j'ai vu dans Jeanne d'Arc la personnification de ce sentiment. J'ai deviné dans la vierge de Domremy une victime expiatoire vouée au salut de la nation comme le Christ se voua au salut du monde. Là où le génie diabolique de Voltaire n'avait trouvé que le sujet d'une infâme plaisanterie ; nos modernes faiseurs de vers qu'un théâtre facile pour les déclamations d'une amazone enthousiaste ; nos historiens à sèche philosophie qu'une de ces combinaisons politiques qui emploient les simples au profit des forts ; nos historiens poètes que des couleurs locales et des façons à vieilles légendes pour amener par l'intérêt rêveur au doute positif ; moi, dans ma foi en Dieu et en mon pays, j'ai senti une grande épopée religieuse et nationale et je me suis mis à l'œuvre.

Et, pendant vingt ans de ma vie, Jeanne était devant mes yeux, pauvre et ignorante villageoise, priant Dieu et son ange gardien, recevant sa mission sans la comprendre, cédant, pour ainsi dire, tout son être à une intelligence supérieure, qui, descendue en elle, identifiée avec elle, n'avait pour exprimer la volonté divine d'autre voix que la voix de la jeune fille. De là deux personnages dans Jeanne, deux natures, deux existences... »

1750. BONVALOT (Ant. François), prof. au collège Charlemagne. — Jeanne d'Arc, poème. *Paris, Paulin, Delaunay*, 1837, in-12 de 178 p.

Prix 2.50 ; vente de Latour, dem. mar., 3 fr.

Les 21 premières p. sont une préface. Le poème, en dix chants, n'est pas fameux. Voici comment il se termine :

« Femmes ! voilà de sublimes modèles !
A leurs leçons, femmes, soyez fidèles !
Du genre humain l'on a bien mérité.
Elles osaient... Eh bien, osez comme elles,
Pour la patrie et pour l'humanité.

Femme, ose donc... Lance-toi dans l'arène !
Va, c'est le vœu de la divinité !
De ton audace et de ta fermeté
Dépend enfin la destinée humaine !
L'homme sans toi ressemble à ce nocher
Qui seul, la nuit, sur des mers sans rivages
Sombre océan semé d'écueils sauvages,
Expire nu sur quelque affreux rocher.
Apparais-lui, tes regards sont des astres,
Pour lui, sans toi, nul espoir, nul soutien.
Tout son bonheur, femme, dépend du tien,
Pour lui, sans toi, tout est deuil et désastres. »

1751. BRESSON (Eugène), de Nîmes. — L'Orléade, poème épique en quatorze chants. *Paris, Depelafol*, 1838, in-8 de 456 p.

Prix 7 f. 50. Poème extrêmement lourd qui prouve une fois de plus qu'il faut se défier d'une trop grande facilité.

1752. GOURNAY (François Armand de), avocat, ancien prof. à la Faculté de lettres, des Académies de Caen et de Rouen. — * Jeanne d'Arc, poème en six chants. *Paris, Gosselin et Furne ; Caen, Rupalley*, 1843, in-18 de XXXI-254 p.

Prix 3 f. 50. En épigraphe cette phrase de Pasquier : « Sa vie fut un vray mystère de Dieu. »

« Je relisais un jour la vie merveilleuse et attendrissante de Jeanne d'Arc. Saisi d'admiration je me demandai comment une gloire si profitable à notre pays pût être suivie de la plus affreuse infortune, comment une pauvre créature souffrit tant de corps et d'âme, et cela pour avoir sauvé la France ! Je sentis le besoin de chanter, que ne puis-je dire de venger, celle dont le sort m'avait profondément ému... J'étais émerveillé, exalté et je me croyais obligé d'acquitter ma part de la dette publique envers la libératrice de ma patrie, en déposant mon tribut aux pieds de sa statue... J'ai célébré l'esprit religieux et patriotique de Jeanne, ou, pour mieux dire, *le bon sens dans l'exaltation*, selon l'expression nette et vraie de M. Michelet. Je n'en ai pas fait une sainte, ce n'était pas une légende que je voulais composer. Une foi vive, jointe à une raison supérieure dirige les actions de l'héroïne. L'esprit superstitieux anime Bedford et ses lieutenants. J'ai fait intervenir le ciel et l'enfer. Le merveilleux du christianisme ne pouvait demeurer étranger à un grand drame où tout apparaît comme un prodige. J'ai opposé

Jésus-Christ à Satan, Marie à Astarté, l'ange de l'espérance au démon de l'orgueil. Le ciel protège la cause de la religion et de la liberté ; l'enfer défend le parti des superstitions et de l'esclavage. Les anges et les démons ont aussi leur emploi dans mon poème... Les Saints ne pouvaient guère être mis en oubli... Quant aux personnages humains, j'ai essayé de nuancer leurs caractères et, pour les mieux mettre en relief, je les ai fait agir et parler. Enfin j'ai eu recours aux épisodes pour rompre la monotonie... »

Le poème s'arrête après le sacre de Reims. Il est précédé d'une étude sur *Le moyen âge au xve s. considéré comme source d'idées épiques* et suivi d'un *pilogue* et d'une dédicace *A Jeanne d'Arc*, cette dernière d'assez bonne poésie.

1753. JACQUET (l'abbé Louis Joseph), curé d'Arcis. — Jeanne d'Arc, poème national en XVIII chants. *Paris*, *Waille*, 1843, in-8 de IV-531 p.

Prix 7.50.

Œuvre terriblement monotone et des plus fantaisistes.

Le chant XVIIIe est le récit de la venue de Jeanne à Arcis-sur-Aube, pays illustré par Sainte Geneviève. Là Jeanne a un songe qui lui montre son père prisonnier des Anglais à Reims, sur le point d'être supplicié ainsi que le frère Seguin, tous deux couronnés déjà des palmes du martyre. Jeanne réveillée vole à son secours, s'empare de Reims, délivre son père et fait sacrer le roi. Le récit du sacre qui termine le poème est,notamment, un chef-d'œuvre de mauvais goût :

« Les voix se reposaient et mille voix rivales
Remplissaient de ces chants les égaux intervalles.
Mesurant à son tour ses interruptions,
Ce bronze qui mugit du haut des bastions,
Qui fait bondir au loin la terre sur ses pôles,
Annonce l'héritier des rois des vieilles Gaules
Et semble à son triomphe inviter l'Univers.
Tout s'y prête à l'envi : tous les êtres divers
Ont, pour y concourir, une voix, un langage :
Ces zéphyrs caressants, ce beau ciel sans nuage... »

L'abbé Jacquet avait raison de faire dire à sa Muse dans son prologue :

« Comment ne crains-tu pas le sort de Chapelain ?
Je ne parle que d'un, mais en fait d'épopée
Combien d'autres j'ai vus dégaîner leur épée,
Et tomber à côté du héros de leur choix...
Il faut pour triompher une persévérance
Qu'on ne reconnait pas à mes plus nobles fils. »

Ce n'est pas de la persévérance que nous désirerions, un peu de génie ferait bien mieux notre affaire.

— Le même : L'épée de Jeanne d'Arc, poème en XVIII chants. *Paris*, *Olivier*, 1843, in-8.

— Le même. Le triomphe national en XVI chants. *Paris*, *Didot*, 1849, in-12 de 326 p.

CR. *Bibliographie cathol.* fév. 1851.

— Le même. L'épée de Jeanne d'Arc, poème en dix-huit chants. Dieu et Patrie. *Paris, Adrien Leclère*, 1855, gr. in-8 de 449 p. et 1 f. de table.

Lithogr. de la statue de la Princesse Marie par C. Bertin.

« Je comprenais ces cris qui m'allaient au cœur
Une ville éplorée appelait un vengeur. — Chant XII.
A. Leclère, Lith. Jeannin. »

Prix 6 fr. Vente de Bouteiller dem. mar. 1.50.

1754. GUILLEMIN (Alexandre), avocat au Conseil d'Etat, docteur en droit. — Jeanne d'Arc, poème en douze chants, illustrations de M. Pauquet. *Paris L. Curmer*, 1844, gr. in-8 de VIII-355 p.

Douze planches, un faux-titre et un frontispice lithographiés.

Prix 15 fr.

« Gloire à Dieu ! voilà la pensée, le but, le commencement, la suite et la fin de cette œuvre ! »

Voici pour juger de la lourdeur de ce poème de plus de treize mille vers, comment il se termine :

« Et la flamme à grand bruit s'élançoit du bûcher.
« Frère Martin, gardez de vous tant approcher !
Le feu vous atteindroit lui disoit la victime,
Je verrai mieux la croix de loin. »
Fille sublime !
Mais silence à nos cœurs ! Et recueillons du sien
La prière léguée à l'univers chrétien :
« Divine croix je te contemple...
Du salut auguste étendard,
Elève au ciel, à ton exemple,
Elève mon dernier regard.

Flamme sainte, flamme bénie
Ah ! ne t'éloigne plus de moi !
J'entrevois la gloire infinie
J'y monte, j'y monte par toi.

O mort sacré, ô doux mystère !
Souffrir pour Dieu n'est pas souffrir...
J'aurais trop langui sur la terre
Du regret de ne pas mourir.

Ainsi s'accomplissaient les oracles célestes.
De la vierge des camps l'Anglais attend les restes,
Ou, pour en disperser la cendre dans les airs
Ou pour dire à la Seine : emporte-les aux mers !
Il a peur que la foi, dans ses ardeurs publiques,
Ne vienne interroger les augustes reliques
Et n'y fasse éclater ces prodiges nombreux
Où déjà le corps saint relève un bienheureux !

Jeanne est près d'expirer. « Je ne vois plus la tombe,
Mais je sens à mon cœur l'aile de la colombe,
Et je m'envole au sein de l'amour éternel ! »

Près d'elle apparaissoient l'archange Micaël,
Les anges, les élus, précédés des deux saintes
Dont elle reconnoit les fidèles étreintes.
Elle revoit Marie ! Et la Reine des Cieux
Vient poser sur son cœur un signe glorieux.

Dans les bras de Jésus, Jeanne remît son âme
Son bûcher resplendit comme un autel de flamme ;
De ses derniers soupirs, dans les ardeurs du feu,
Un cri s'élève encore... Ecoutez. . « Gloire à Dieu ! »

CR. du *Journal des villes et des campagnes*, 2 fév. 1844 ; *L'Orléanais*, 10 juill. 44 : *La quotidienne*, 2 et 21 déc. 44 ; *La quotidienne*, 3 juin 45, lettre de Guillemin sur une leçon de Michelet relative à l'inspiration de la Pucelle et la réponse de Michelet, reproduites par *L'Univers* du 4 juin et par *l'Orléanais* du 6 juill. 45.

— * Le même... Jeanne d'Arc, poème en vingt-quatre chants. Nouvelle édition. *Paris, Palmé, Donniol*, 1858, in-12 de XXXII-467 p. portrait.

Prix 2 fr.

« La première édit. avait douze chants, dit l'auteur dans son avertissement, celle-ci en a vingt-quatre, mais ils sont moins longs et l'ensemble ne s'est guère accru que d'un tiers. » Néanmoins l'ensemble n'en est pas allégé. Dédié à l'Archange Micaël, patron de la France et conducteur de Jeanne d'Arc.

CR. *Bibliogr. cathol.* sept. 58.

— Le même... Troisième édition (posthume). *Tours, Imprim. Jules Bouserez*, 1874, in-12 de XXXV-445 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar., 1.50.

« Depuis plus de trente années, dit l'auteur dans sa préface, nous travaillons pour Jeanne d'Arc, l'une des plus grandes gloires de la France ; nous sommes allé à Belgrave-Square vers la fin du mois de décembre 1843 offrir l'hommage de la première édit. du poème à son vrai Roi ; et en 1871, nous désirons pouvoir au sein même de la patrie dont il sera le sauveur, mettre pareillement aux pieds de l'héritier d'une glorieuse tradition de mille ans, le premier exempl. d'une troisième apparition du même livre, retouché avec la même foi, les mêmes espérances et le même entrain, jusqu'à notre dix-septième lustre, déjà assez avancé pour nous avertir que la dernière heure sonnera bientôt. » M. Guillemin mourut en effet en 1872.

A la p. XXV se trouve le compte-rendu du poème par Lepère père, réimpression du *Journal de l'Yonne* du 21 juill. 1858.

La feuille de titre, la préface et la table, formant en tout 21 p., ont été distribuées en tirage à part comme annonce.

— Le même... Quatrième édition posthume. Illustrations de M. Pauquet. *Bourron, Seine-et-Marne*, 1876, gr. in-8 de 392 p.

Avec les 14 pl. hors texte de Pauquet de l'édit. de 1844.

1755. SOUMET (Alexandre), de l'Académie française. 1788-1845. — * Jeanne d'Arc. *Paris, Firmin Didot*, 1846, in-8 de XXIII-561 p.

Prix 10 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar., 1.50.

Le faux titre porte : Jeanne d'Arc, trilogie nationale, dédiée à la France. L'avant-propos est de Jules Lefèvre Deumier.

— Le même. Jeanne d'Arc, trilogie nationale. *Paris, Imprim. royale*, 1846.

Cette édit. fut faite par les soins de la fille de l'auteur Mme d'Altenheim, née Gabrielle Soumet, qui la fit précéder d'une note ainsi conçue : « Le

30 mars mon père expirant me dit : Je puis mourir, mon œuvre est sauvée puisque je te laisse à toi, Poète, à toi ma fille... Le 31 mars, le ministre de l'Instruction publique, M. de Salvandy, m'écrivit : Donnez-nous ce monument national qui sera la réparation du génie et des lettres de France envers une illustre mémoire, la mémoire de Jeanne d'Arc. Depuis huit mois ces paroles et cette lettre m'ont soutenue dans la pieuse tâche qui m'était si solennellement imposée, et dont je me suis acquittée religieusement comme Fille et comme Poète. »

Cette trilogie se compose d'une idylle (Jeanne d'Arc bergère), d'une épopée, (Jeanne d'Arc guerrière), d'une tragédie (Jeanne d'Arc martyre), d'un prologue et d'un épilogue.

La dernière partie, la tragédie, fut jouée en 1825, en 1846, en 1889. (Voy. infrà n° 1794), nous n'avons à nous occuper ici que des premières.

L'idylle et l'épopée forment un roman bizarre où la fantaisie de l'auteur et sa facilité lyrique, également exubérantes se sont donné libre carrière. L'ensemble, dit M. Sepet, est en dehors du bon goût et de la vérité littéraire comme de la vérité historique, essentielle ici. Quelques morceaux pourtant donnent l'idée de la façon dont le sujet pourrait être traité par un grand poète. Ce sont ceux où Soumet, qui à défaut de génie avait beaucoup de talent, s'est tenu le plus près de l'histoire en s'efforçant de la traduire en termes simples et nobles. En général aux mots simples, naïfs et profonds tout à la fois, transmis par l'histoire, le poète substitue une paraphase sonore. Ecoutons-le raconter l'apparition des anges et de Saint Michel :

« Un jour, — j'en tremble encore et d'extase et d'effroi ! —
Un jour que priant Dieu pour la France et le roi,
J'ornais de frais rameaux l'église du village,
— Me croirez-vous ? — je vis resplendir le feuillage,
Et dans l'air s'avancer, à travers le vieux mur
Monseigneur Saint-Michel sous un manteau d'azur.
Du glaive flamboyant sa main était chargée.
Son aile, blanche et grande et d'or toute frangée,
Se déployait en arc et sur son front béni
Reposait le rayon du bonheur infini.
Son vol tout lumineux, qui m'apparut sans voiles,
Faisait naître en passant des nuages d'étoiles ;
Il brillait à mes yeux pleins de ravissement,
Comme un saphir tombe du haut du firmament.
Des lis que Salomon admirait dans leur gloire
Ont un éclat moins pur que sa robe de moire ;
Les airs sont moins légers que ses cheveux flottans,
Et sa voix ressemblait au souffle du printemps,
Lorsqu'il glisse au matin, sous les branches fleuries
Des tendres amandiers, bouquets de nos prairies. »

Voir dans le *Recueil des discours, rapports lus à l'Académ, franç.* (F. Didot, 1843, année 1826. p. 893). *Fragment d'un poème de Jeanne d'Arc lu dans la séance publique du 24 avril 1826, par M. A. Soumet.* «

CR. dans la *Nouvelle encyclopédie* de F. Didot mai 1836, p. 63-74 ; *La Quotidienne*, 1, 5, 9 mai 46.

1756. LORAIN (P.). — Jeanne d'Arc, trilogie nationale par Alexandre Soumet. [*Paris*, 1846], in-8 de 29 p.

Extrait du *Correspondant*, 1816, p. 709-738.

C'est le compte-rendu très élogieux du poème de Soumet : « Ce sera à jamais, dans la postérité, pour la mémoire de Soumet, un immortel honneur d'avoir voulu réhabiliter par l'admiration et par la poésie ce qui avait été flétri par la raillerie et le prosaïsme sceptique, le beau sujet de Jeanne d'Arc, le plus beau des sujets de la virginité chrétienne et patriotique et de l'indépendance nationale. »

1757. DUVAL (P. C. P.), de Belle-isle-en-mer. — Jeanne d'Arc ou la délivrance de la France en douze chants. *Quimper, Lion*, 1857, gr. in-8 de 2 ff. 396 p.

Prix 7 fr. 50. Vente de Bouteiller, dem. mar., 3 fr.

Poème épique de plus de treize mille vers qui aurait gagné à être plus condensé. Pourtant le langage de Jeanne est assez approprié : humble et modeste comme celui d'une pieuse jeune fille des champs, fier et ferme quand il est celui de la guerrière inspirée dans ses actions et ses discours. Au dernier chant, dans sa longue et cruelle passion, où elle n'a plus besoin d'entraîner ses guerriers à la victoire par l'enthousiasme des paroles et des exemples, Jeanne n'a plus que la noble simplicité de la victime qui lutte cependant avec constance contre l'injustice et la calomnie.

L'auteur met en scène Satan et les démons et place dans leurs bouches des discours interminables ; il parle de Mahomet, de Luther et d'une foule de choses inutiles qui allongent fâcheusement le poème.



Jeanne d'Arc, miniature d'après le manuscrit de la *Vie des femmes célèbres* d'Antoine Dufour, offert par l'auteur à Anne de Bretagne en 1501.
(Voyez *suprà* n°s 64 et 376).

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle : *Paris, Palmé*, S. D.

Vente de Latour, dem. mar., 3 fr.

1758. [**FONTANILLE** (Albert)]. — La Jeannade, essai d'un poème épique sur la mission de Jeanne d'Arc, par F. A. *Aubenas, Escudier*, 1871, in-18 de III-312 p.

L'ouvrage est resté inachevé. C'est la publication posthume d'un poème fort lourd, dû à une plume fort inexpérimentée.

1759. SOUTHEY (Robert), 1774-1843. — * Joan of Arc. *London, Longman (Brown Green) and Longman (Pater noster Row)*, [1795], in-12 de 346 p. fig.

Vente de Latour, cart. 3 fr. 50.

Poème en dix livres racontant les exploits de Jeanne depuis le départ pour Chinon jusqu'au sacre. Ce roman historique est un éclatant hommage rendu à la Pucelle, ce qui fit accuser l'auteur de manquer de patriotisme. Il y avait en effet, encore en 1795, quelque hardiesse à célébrer en Angleterre l'héroïsme de Jeanne et ses victoires. Voici comment Southey se justifie dans sa préface : « Il a été établi comme une règle nécessaire pour le poème épique que le sujet soit national. J'ai pris justement le contre-pied de cette règle et choisi pour sujet de mon poème la défaite des Anglais. Si parmi mes lecteurs il en est un qui puisse désirer le succès d'une cause injuste parce que son pays la soutient, je ne désire pas l'approbation de cet homme. »

Le témoignage de Southey a d'autant plus de prix, que le poète était un chaud partisan de l'Eglise anglicane, dont il fut un ardent défenseur dans son *Book of the Church* et dans ses *Vindicia Ecclesiæ anglicanæ*, et très patriote comme le prouve son pèlerinage à Waterloo, *The poet's Pilgrimage to Waterloo*, London, 1816, in-12.

Par malheur l'insuffisance des renseignements qu'il put recueillir, ses préjugés de protestant philosophe l'ont détourné un peu de cette voie droite où il voulait se maintenir. Son œuvre est un roman historique en vers blancs mesurés mais sans rimes, dont les qualités tiennent plus aux peintures accessoires qu'au sujet lui-même. On y sent l'improvisation et la jeunesse ; l'auteur n'avait en effet que vingt-et-un ans quand il la composa. Le style manque de maturité mais la verve y déborde, quelquefois même avec excès. A la scène du sacre, Southey fait prédire à Jeanne la déclaration des droits de l'homme et les bienfaits de la Révolution française ! Le caractère de Jeanne, que l'auteur compare parfois à Mme Roland et à Brissot est souvent bizarre, il a inspiré au poète de beaux vers.

Voici un des discours qu'il met dans la bouche de l'héroïne en lui faisant décrire l'impression produite sur son âme par la nature, alors qu'elle gardait les troupeaux : « Mon âme fut nourrie dans la solitude et dans le calme parmi les plus charmants tableaux d'une âme vierge. Qu'il était agréable, quand les blanches brumes du matin se déroulaient au loin, de voir apparaître les hauts sommets boisés des montagnes, émergeant en noir dans l'aube matinale, tout émaillées des brillantes fleurs jaunes de genêts dès que le soleil versait à flots une lumière de plus en plus vive. Qu'il était agréable au milieu du jour de s'étendre près d'un ruisseau au murmure harmonieux, regardant courir les nuages en imaginant d'étranges ressemblances dans leurs formes sans cesse changeantes. Combien il était doux de ramener le soir son troupeau à la bergerie, etc... »

Baudricourt refusant de croire Jeanne quand elle se dit envoyée de Dieu et la traitant de folle ou de possédée, elle lui répond fièrement : « Possédée, en vérité je le suis ! La main de Dieu pèse sur mon âme et j'ai lutté vainement avec le Seigneur. Il faut que je sauve ce pays. Dieu est en moi ; je ne parle ni ne pense, ni ne sens rien par moi-même. Dieu m'a vue et sanctifiée avant ma naissance, il m'a destinée pour les nations, et, là où il m'envoie, il faut que j'aille ; les paroles qu'il me souffle il faut que je les dise ; ce qu'il voudra il faut que je l'accomplisse ; et cela tout à fait sans crainte, dans la plénitude de ma foi, parce que le Seigneur est avec moi. »

L'auteur termine au sacre de Reims par ces paroles ; « C'est ainsi que la Pucelle racheta son pays. Puisse le Très-juste donner toujours le même succès aux armes de la Liberté ! »

Le poème est divisé en dix livres et est suivi de deux chap. de notes. Dans les édit. postérieures à 1806 se trouve à la suite du poème une addition en trois livres intitulée *The vision of the maid of Orleans* suivi d'un chap de notes. C'est, modifié et considérablement augmenté, le chant IX. L'auteur déclare dans sa préface l'avoir travaillé avec amour et d'autant mieux qu'il avait lors de ces corrections onze ans de plus d'âge.

Malheureusement aussi, dans cette nouvelle édition, Southey reviendra sur la façon dont il avait compris tout d'abord l'héroïne, en effaçant de son poème l'inspiration divine. « Nous avons retranché, dit-il dans la préface de la nouvelle édition, tout ce qu'il y avait de miraculeux dans notre poème primitif. »

CR. Raynouard, *Journal des savants*, janv. 1819, p. 48-53.



L'église de Domremy.

(Extrait du *Berceau de Jeanne d'Arc* par l'abbé Le Nordez, 1889).

— Le même. Joan of Arc, an epic poem. *Bristol*, *Cottle*, 1796, in-4.

— Le même. *Bristol*, 1797, in-12.

Extrait de *Poems*.

— Le même. *Bristol*, 1798, in-8.

— Le même. *Boston*, 1799, in-12.

— Le même. Joan of Arc with the analyse of La Pucelle ou la France délivrée par Chapelain. *London*, *Longman*, 1806, 2 vol. in-8, portrait.

Portrait d'après celui de l'Hôtel-de-ville d'Orléans, signé Freeman. Cette

grav. est assez fine. Au-dessous cartouche portant : « The maid of Orleans. published as the act directs 1 oct. 1805 by Longman. »

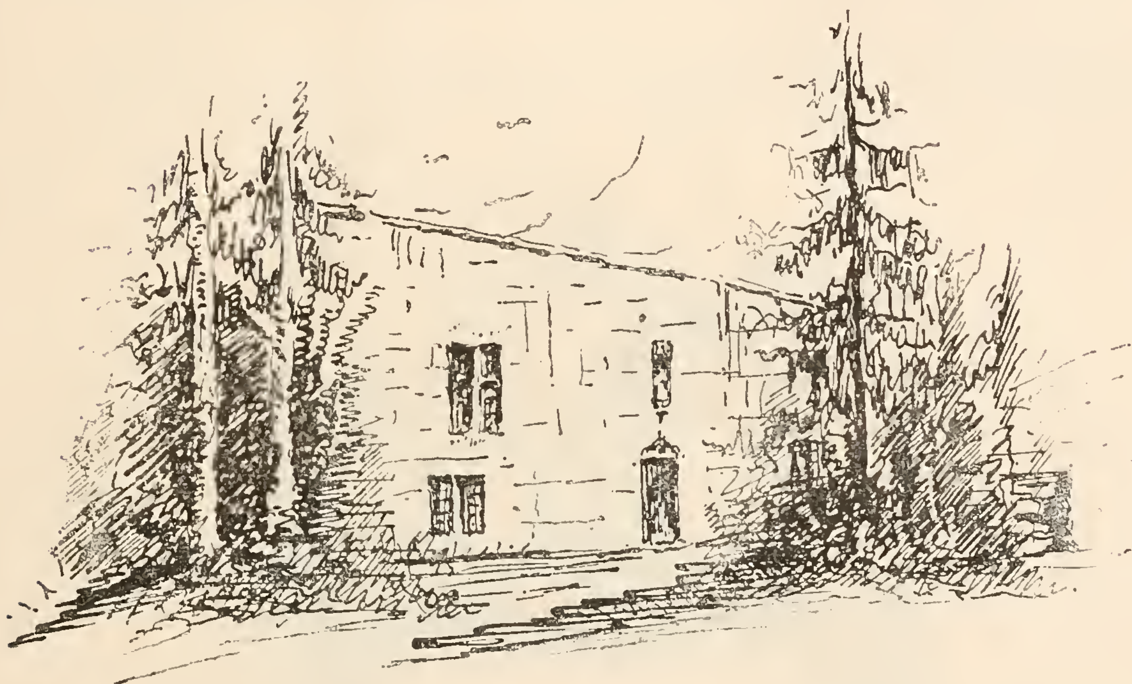
— Le même. Fourth edition. *London, Longman Hurts*, 1812, 2 vol. in-12 portrait.

Dans cette édit. et dans les postérieures, se trouve à la suite de *Joan of Arc*, un poème en trois livres avec un faux titre, intitulé *The vision of the maid of Orleans*, suivi d'un chap. de notes Jeanne fait en songe un voyage fantastique dans l'autre monde ce qui remplace la classique descente aux Enfers des ancienne s épopées.

— Le même. Fifth edition. *London, Longman Hurts*, 1817, 2 vol. in-12 de XVII-257, 269 p. portrait.

— Le même. *Paris, Galignani*, 1829, gr. in-8 à 2 col. de 88 p.

Extrait des *Œuvres complètes*.



La maison de Jeanne d'Arc à Domremy.
(Extrait du *Berceau de Jeanne d'Arc* par l'abbé Le Nordez, 1889).

— La même édition identique. *Paris, Galignani*, 1830.

— Le même. *London, Murray*, 1837, in-8.

Fait partie de *The poetic works of R. Southey collected by Himself with notes* en 10 vol.

— Le même. *London, Murray*, 1850, in-8.

Dans la même collection.

— Le même : Joan of Arc and minor poems with illustration by J. Gilbert. *London, George Routledge*, 1853, in-8 de 137 p.

Encadré de rouge ; en frontispice grav. Jeanne devant ses juges.

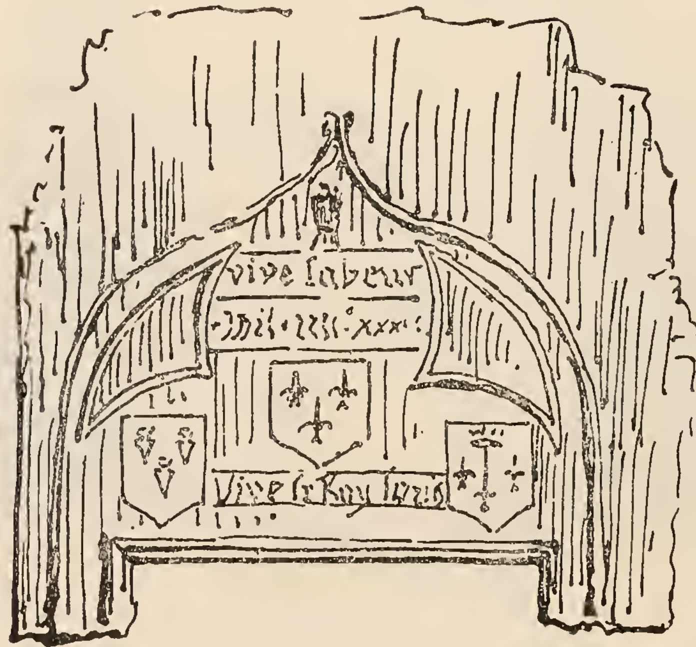
— Le même : Minor poems, ballads, and Ioan of Arc. *London, G. Routledge*, 1853, in-12.

— La même édit. identique, 1854.

— Le même : Ioan of Arc, ballads, lyrics amd minor poems. *London, G. Routledge and sons*, 1881, in-8 de XXIV-469 p.

1759 bis. = Traduction française :

— *Les œuvres poétiques de Robert Southey traduite de l'Anglais* par M. B... de S... [Brugnière de Sorsum]. Paris, 1820 3 vol. in-12.



Le fronton de la maison de Jeanne d'Arc à Domremy.
(Extrait du *Berceau de Jeanne d'Arc* par M. Le Nordez).

1760. QUINCEY (Thomas de). — Ioan of Arc by R. Southey. [*London*, 1847], in-8 de 6 p.

Extrait de *Essai sur Charles Lamb* dans le t. VIII (p. 136-41) des œuvres complètes de Quincey : *Leaders in literature with à notice of traditional errors affecting them.*

La traduction de ce morceau a été donnée par M. G. de Contades dans sa *Jeanne d'Arc de Th. de Quincey*, (voy. suprà n° 532). L'opinion du critique est qu'« il serait difficile de trouver un poème plus glacial et plus compassé. »

1761. BUZONNIÈRE (N. de). — Etude sur le poème de Jeanne d'Arc de Robert Southey. *Orléans, Herluison*, 1872, in-8 de 40 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéol. de l'Orléanais* 1872 p. 159-198. La couvert. sert de titre. Prix 2 fr.

« Comment se fait-il qu'une des plus belles figures de l'histoire, qu'un des plus beaux faits d'armes enregistrés dans les annales militaires n'aient inspiré que des œuvres d'un mérite secondaire ?

J'essaierai peut-être un jour quelque considérations sur cette importante question : j'analyserai tous les poèmes dont la vie de Jeanne d'Arc a fourni la matière et je chercherai la cause de leur infériorité, soit dans les entrailles du sujet, soit dans l'esprit religieux, politique, national ou poétique de l'auteur.

Parmi ces œuvres diverses il en est une qui, malgré le succès qui l'accueillit en Angleterre à son apparition, est presque complètement inconnue, non seulement du public, mais même des littérateurs français. Cependant le poème de R. Southey *Jeanne d'Arc* présente outre un mérite incontestable, le cachet d'une originalité remarquable. La nationalité de l'auteur ajoute à l'intérêt qu'inspire la manière dont il a traité son sujet. Ce poème n'ayant jamais été traduit en français, il m'a semblé qu'il serait bon de le faire connaître par une analyse raisonnée, accompagnée de citations étendues.

Shakspeare avait fait de Jeanne une sorcière. Mgr Gillis en fit une sainte. Il répugnait à Southey d'imiter Shakspeare et ses opinions philosophiques ne lui permettaient pas de voir en elle une inspirée de Dieu. Il n'admet donc pas l'intervention divine et cependant il avoue que sans cette intervention



La Chapelle de Notre-Dame de Bermont.
(Extrait du *Berceau de Jeanne d'Arc* par M. Le Nordez).

plusieurs faits avérés sont inexplicables. Cette incertitude enveloppant son héroïne d'une atmosphère mystérieuse en augmente selon lui le charme poétique ; il nous semble au contraire que ce soit un écueil contre lequel son talent est venu se briser. Le doute a pu inspirer de belles tirades, mais il n'est pas du domaine du poème épique.

Est-ce bien d'ailleurs une épopée que nous avons sous les yeux et Southey a-t-il eu l'intention de faire autre chose qu'une légende versifiée ? Le soin qu'il prend de justifier dans ses notes tous les moindres détails de son récit peut servir de réponse à cette question. »

M. de Buzonnière donne une analyse très détaillée, chant par chant, avec de nombreux extraits. Cf. aussi Félix Rabbe dans sa *Jeanne d'Arc en Angleterre* chap. V, p. 160-228.

1762. COLEDRIGE — La destinée des nations.

Dans *Cottle's Coledrige early Recollections* (Bristol, Cottle 2 v. in-8). Renferme un très beau morceau, un peu apocalyptique il est vrai, sur la Pucelle, dont la traduction a été donnée in-extenso par M. Rabbe, p. 371-76. Jeanne inspirée par les souffrances du peuple français.

« Ah, souffrant toute la souffrance endurée, déchirée par une sympathie trop vive, la Vierge ruminait tout cela, les lèvres frémissantes, muette, tressaillante, sombre. Puis le sang afflua à son visage, tumultueusement, ses yeux lancèrent un éclat d'une aussi étrange vivacité que celle dont s'enflamme le regard de la misère affolée par l'imagination. Une main puissante était sur elle ; inconsciente de l'élément qui luttait intérieurement, engloutie dans son rêve prophétique, elle s'assit comme un spectre, semblable au sommeil, aux yeux large ouverts ! Une sombre angoisse respirait dans son regard. Et, silencieuse, elle essayait en luttant de fuir, mais vainement.

Dans cette troublante extase, l'horreur des grandes ténèbres l'enveloppa et une voix fit entendre des accents qui ne sont pas de la terre et qui calmèrent son âme : « O toi, la choisie du Très-Haut, toi que tous ceux qui sont santifiés dans le ciel regardent dans l'attente ... sauve ton pays ! »

Coledrige qui était l'ami de Southey, aurait, paraît-il, collaboré aussi au poème de celui-ci. Cf. Rabbe *Jeanne d'Arc en Angleterre*, p. 161-228.

1763. STEGGAL (Robert). — Jeanne Darc and other poems. *London, Alf. W. Bennett*, 1868, in-12 de IV-199 p.

Vente de Latour, cart. 3 fr. Ce qui a trait à notre sujet, occupe les 163 premières pages.

Ce poème, plein d'énergie et de chaleur, est dédié. « Aux sœurs de Jeanne d'Arc, aux filles de la France que son génie a sauvée et que sa mort rend sublime. »

Voici comment se termine le récit du supplice :

« Elle prie Jésus-Christ d'avoir merci de son âme et de la rendre pure afin qu'elle puisse le joindre dans de courts instants ; elle le prie de lui envoyer encore une fois ses saints bénis, afin qu'ils ne soient pas loin d'elle quand elle va mourir et qu'ils la prennent aussitôt après. Elle le prie pour sa chère France, la France de Clovis, royaume de la liberté ! Elle lui demande que sa mort fasse naître pour sa patrie une vie nouvelle, la paix et une gloire durable. Elle prie pour eux, oui pour eux, ses exécuteurs, qui se sont mis quatre-vingts contre une jeune fille qui n'a pas vingt ans ! Avec une effusion de larmes, les dernières que ses yeux répandront, elle prie que sa mort ne leur soit pas imputée, de peur qu'une souffrance pire que la sienne, un jugement plus terrible encore que celui qu'elle a dû subir, ne les vienne saisir un jour.

O Dieu ! Ils mettent leurs rudes mains sur elle, ils fendent la foule qui se partage et se referme ensuite, ils traînent son corps délicat serré dans une tunique de grosse toile, avec une furie de fous, vers le hideux bûcher où ils entassent le combustible et dont la hauteur domine tout ; ils l'attachent au froid poteau avec une ceinture de fer ; et voici qu'elle est là, seule, une muette prière sur les lèvres, brillant de l'extase des saints.

Bons anges, appelez-la. Que ses yeux levés au ciel ne voient pas le héraut de la mort que voici, pâle de honte et de crainte, se glissant parmi les fagots à la dérobée : O flammes avides, qui vous élancez pour lécher ses pieds, pour étreindre son corps tremblant dans votre embrassement cruel, que le ciel vous ravisse votre victime ! Et voyez, déjà monte la fumée miséricordieuse, dont les serpents gris, étouffent les flammes et prennent doucement la victime dans leurs tournoyants replis, la revêtant d'une robe de nuée d'or pour que les yeux mortels ne la voient plus ! « Mon Dieu ! » et après que ce cri perçant, cri de requiem, a retenti au sommet du monde comme une voix d'ange, tout retombe dans le silence.

Ainsi s'accomplit le plus abominable des assassinats commis au nom de Dieu, un crime qui fit rougir le ciel lui-même ! »

G. — Drames en vers.

α. — *Français.*

1764. BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — Etudes de la nature. *Paris*, *Didot*, 1784, in-12.

Dans son Etude XIII, après avoir parlé du *Siège de Calais* de du Belloy, il trace le plan d'une tragédie sur *La mort de Jeanne d'Arc ;* c'est à peu près le plan que suivra, en 1819, d'Avrigny dans sa *Jeanne d'Arc* à Rouen. A fait l'objet de nombreuses éditions qu'on trouvera énumérées dans Quérard, *La France littéraire*, t. VIII, p. 364-65.

1765. CROUSLÉ (M.), profess. de réthor. au Lycée Napoléon, aujourd'hui à la Sorbonne. — * Jeanne d'Arc dans la poésie dramatique. Conférence du 24 décembre 1866. (Soirées littéraires et scientif. de la Sorbonne) *Paris, Victor Goupy*, 1867, in-8 de 36 p.

Vente de Latour, dem. mar. gren., 3 fr.

Est une courte étude critique des pièces de Schiller, Soumet, Desnoyers, Shakspeare et du *Mystère du siège d'Orléans*, sans rien d'original.

M. Crouslé termine sa conférence en montrant de quelle façon le sujet devrait être traité par le poète de l'avenir et en indiquant les parties qui devraient être mises en relief. « Je ne sais si je me fais illusion, mais il me semble qu'un pareil sujet n'a qu'un défaut : c'est d'être trop beau. Mais le poète qui réussirait à le traiter dignement pourrait compter sur la reconnaissance durable de son pays ; car il n'aurait pas seulement fixé pour la postérité l'image d'une héroïne chère à la France, il aurait peint dans cette jeune fille, qui réunit les plus aimables vertus de son sexe aux plus brillantes qualités du nôtre, la plus noble et la plus complète image des vertus du peuple français. »

1766. BURY (Henri Blaze de). — Jeanne d'Arc dans la littérature. Poésie et vérité. [*Paris, Impr. Claye*, 1885], in-8 de 32 p.

Extrait de la *Revue des deux mondes* du 1 juin 1885, p. 584-618.

Est une étude d'*Henri VI* de Shakspeare, des *Jeanne d'Arc* de Schiller, de Voltaire et de Soumet, qui se termine par cette appréciation : « Assurément c'est un fait regrettable dans l'histoire de notre poésie que cette pénurie absolue en un sujet où nous devrions au contraire n'avoir que l'embarras des richesses ; mais si la lyre laisse à désirer, si rien de national ne nous est encore né de ce côté, reconnaissons du moins que la prose a bien mérité et fions-nous à l'étoile de la bergère qui se lèvera tôt ou tard aussi dans notre ciel. Quand on possède les tomes V et VI de l'*Histoire de France* de Michelet, on peut attendre et voir venir les épopées. »

Voici le début de cet article que nous donnons comme singularité de style : « On peut dire de Jeanne d'Arc qu'elle est entrée dans notre histoire comme les divinités de l'ancien monde entraient dans le mythe : la terre tremble sous le choc des batailles, les tueries se succèdent sans intervalle, remparts démantelés, donjons incendiés, assauts livrés et repoussés, villes perdues et regagnées, et, au milieu de ces horreurs, de ces paniques, de cet abandon universel dans le désespoir, ses ivresses et ses folies, une jeune fille armée en guerre surgit tout à coup, valeureuse et simple, indomptable, inspirée, bonne au pauvre monde... C'est un épisode de la *Divine comédie* que cette histoire, un mythe dantesque. »

CR. de Félix Brun dans *La France illustrée* de l'abbé Roussel, 2 juin 88 : *Jeanne d'Arc et la littérature d'après les travaux récents.*

1767. PUYMAIGRE (Comte Th. de). — Jeanne d'Arc au théâtre, (1439-1875). *Paris, Douniol*, 1875, in-8 de 32 p.

Tirage à part du *Correspondant* du 10 décemb. 1875, p. 984-1013.
Vente de Bouteiller, dem. Lavall., 1 fr.

— ⁂ Le même, considérablement augmenté (1439-1890). *Paris, Savine*, 1890, in-12 de II et 115 p.

B. Nat. 8° Yf. 459.

Prix 2 fr.

Est une étude critique fort judicieuse des principaux drames dont l'héroïne a été le sujet. M. de Puymaigre constate qu'aucun personnage n'a inspiré autant d'œuvres dramatiques que Jeanne d'Arc. En France seulement, on l'a prise une cinquantaine de fois pour héroïne de productions de ce genre. On lui a fait débiter de la prose de drame, déclamer des alexandrins de tragédie, chanter des vers d'opéra : on l'a fait gesticuler dans des pantomimes, galoper dans des cirques, on lui a même fait fredonner des couplets de vaudeville. Il a semblé à M. de Puymaigre qu'il pouvait être curieux de rechercher ce qu'ont fait tant d'auteurs dramatiques et de dire quelles combinaisons parfois étranges sont venues surcharger et souvent gâter la magnifique histoire de la Pucelle.

L'auteur constate qu'au XVIIe s. ce sont nos écrivains les plus décriés qui ont montré le plus de tact dans le choix de leurs sujets. Ils aperçurent dans le Moyen-âge ce que Corneille n'y sut trouver qu'en regardant du côté de l'Espagne, ce que n'y virent ni Racine ni Boileau. D'Aubignac, Scudéry, Chapelain, Desmarets, le P. Lemoyne comprirent quel intérêt pouvaient offrir des faits nationaux. Malheureusement, le génie ne fut pas avec eux et ces souvenirs de la Patrie ne gagnèrent qu'un long discrédit, qu'une sorte de ridicule à des tentatives avortées. Mais le nom seul de Jeanne a une telle puissance qu'il suffit pour donner à des tentatives très fréquemment malheureuses un intérêt qui n'est pas en elles-mêmes et pour sauver leurs auteurs de l'oubli.

« En jetant un coup d'œil d'ensemble sur les productions dramatiques dont Jeanne a été l'objet, on peut reconnaître trois grands courants dans la manière dont le sujet a été traité.

Le premier, le meilleur, le courant historique, comprend les pièces où l'auteur sans préoccupation de règles despotiques s'est le plus rapproché de la vérité. A ce courant appartiennent *Le mystère du siège*, la tragédie de Fronton du Duc, l'intermède des Amantes de Nicolas Chrestien — nous ne parlons que des œuvres françaises — le courant s'arrête devant d'Aubignac et La Mesnardière, pour ne reparaître environ que deux siècles plus tard dans le drame, d'ailleurs fort obscur de M. Millot et se continuer, mais non pas toujours seul et s'altérant quelquefois par des réminiscences de Schiller, jusqu'au drame de M. Daillière et à celui de M. Barbier.

Le second courant est celui de la tragédie proprement dite, des trois unités, de la Jeanne d'Arc trop solennelle, trop guerrière. On y remarque une dizaine de poètes dont les plus célèbres sont d'Avrigny et Soumet, les plus obscurs d'Hédouville et Maurin.

Le troisième courant a sa source dans Shakspeare, source absorbée plus tard par Schiller. A ce dernier appartient la Jeanne d'Arc guerrière, intrépide, innée, accessible aux mauvaises passions, la Jeanne d'Arc tout à fait fausse, s'agitant au milieu de péripéties inventées par le poète. Un nombre considérable de pièces remontent à la *Jungfrau von Orleans*, dont l'influence s'est aussi répandue sur les œuvres appartenant à d'autres catégories, et qui, en 1862, a reparu dans le drame de M. Materne telle à peu près que Schiller l'avait créée.

Les noms des auteurs dramatiques inspirés bien ou mal par Jeanne d'Arc forment une longue liste. Est-elle close ? Cela n'est pas probable. Sans doute l'avenir garde de nouveaux poètes à la Pucelle d'Orléans, mais, dès à présent, en souhaitant qu'un sujet si beau, si propre à éveiller les plus nobles sentiments, soit encore souvent traité, ne peut-on penser que jamais on n'aura sur Jeanne d'Arc rien de plus émouvant, de plus touchant, de plus sublime que sa chronique, que son procès, que la vérité ? »

CR. de Mahrenholtz dans *Zeitschrift fur franzosische Sprache*, Oppeln et Leipsig, 30 juill. 91. p. 49-54.

De Pierre Weber dans *Revue d'art dramatique*, 15 mai 91, p. 231 et suiv. « Ne vous semble-t-il pas qu'il serait temps de laisser en repos la mémoire de Jeanne d'Arc. En effet, il ne se passe pas de semaine où l'on n'enregistre deux ouvrages au moins sur la vie et le martyre de la Sainte. Pour elle les membres de la magistrature assise délaissent la traduction d'Horace en vers, et il n'est point de sociétaire des jeux floraux qui n'ait fait son drame ou son ouvrage de critique sur la Pucelle d'Orléans. Le tort le plus immédiat que nous cause ce déluge d'ouvrages baroques est de détourner notre attention des bons livres écrits sur le même sujet ; aussi je tiens à tirer hors de pair l'intéressante plaquette de M. de Puymaigre, *Jeanne d'Arc au théâtre*. J'étais loin de soupçonner le nombre de Jeannes qui ont vu le feu de la rampe en France ou à l'étranger... »

1768. [GUILLARD (Louis)]. — Etudes sur les drames consacrés à Jeanne d'Arc par Schiller, L. d'Avrigny, A. Soumet, et spécialement sur la mission de Jeanne d'Arc, drame en cinq journées et en vers par J. J. Porchat de Lausanne. S. nom d'aut. *Lyon, Imprim. de Marle*, 1844, in-8 de 19 p.

Est signé à la fin. Tirage à part du *Rhône*.

L'auteur est très sévère pour d'Avrigny et Soumet à qui il reproche d'avoir travesti le caractère de Jeanne et aux œuvres de qui il refuse le sentiment dramatique pour faire un éloge des plus complaisants et des plus outrés de la pièce de Porchat.

1769. KUMMER (Carl. Ferdinand). — Die Iungfrau von Orleans in der Ditchtung. [La Pucelle d'Orleans dans la poésie]. (Shakspeare, Voltaire, Schiller.) *Wien, Hoelder*, 1874, in-8 de II-41 p.

Prix 1. 25. Les appréciations de Kummer sur l'auteur anglais et sur le poète français sont justes dans leur sévérité mais peut être trop enthousiastes dans leur apologie de l'œuvre du dramaturge allemand.

CR. de Fécamp dans *Rev. critique*, 1 mars 79, p. 171.

1770. [**MILLET** (Jacques)]. — ⁂ Le mistère du siége d'Orléans publié pour la première fois, d'après le manuscrit conservé à la Biblioth. du Vatican, par MM. F. Guessard et E. de Certain. *Paris. Imprim. impériale,* 1862, in-4 de LXVI-814 p. un fac-simile du ms.

Fait partie de la *Collect.des docum. sur l'hist. de France.* Prix 12 fr.

Le vol. se termine par une *Bibliographie des œuvres dramatiques sur la Pucelle.*

Vente de Latour, dem. vél. coins, 14 fr. Du baron Taylor, 1893, 2 fr.

L'auteur de ce mystère, le plus ancien sur Jeanne d'Arc que nous possédions [1], serait, au dire de M. Tivier, Jacques Millet, alors étudiant à Orléans. et déjà auteur d'un autre mystère du même genre intitulé : *La destruction de Troye la grande.* D'après M. Sepet cette œuvre serait le résultat d'une collaboration anonyme de divers auteurs vivant à diverses époques.

Le ms unique provient du Monastère de Fleury ou de Saint-Benoît-sur-Loire ; il est aujourd'hui à la Bibl. Vaticane (fonds de la reine de Suède n° 122) [2], pet. in-fol. de 509 ff. cursive goth. de la fin du xve s. Il y fut découvert par le bibliophile Jacob. (Cf. *Dissertat. sur qq. points curieux de l'hist. de France*, Paris, 1839). M. Adelbert Keller dans *Romvart*, Mannheim 1844, en donna qq. extraits. ainsi que Quicherat, t. V, p. 79-82.

Ce mystère, malgré sa longueur de 20.529 vers et son grand nombre de personnages (une centaine) fut représenté publiquement à Orléans les 8 mai 1435 (sous la présidence du maréchal Gilles de Rais), 1439 et 1455, chaque fois avec des modifications et probablement des coupures.

C'est seulement au 7.000^e vers, après un assez long préambule se passant au ciel, que nous voyons Jeanne, Notre-Dame, Saint-Michel, St-Euverte de St-Aignan, intercédant pour la France et alors commence la mission de la Pucelle, dont les principales scènes sont reproduites sans trop d'éloignement de la vérité historique. Chinon, l'examen de Poitiers, la divination de l'épée de Fierbois, ne manquent pas d'intérêt. L'auteur n'y a fait preuve ni d'imagination, ni d'un grand talent de poète, mais son œuvre est précieuse, étant donné qu'elle a été composée sur de simples traditions orales et que les documents historiques, découverts depuis, n'ont fait que confirmer purement et simplement. Ce mystère, qui se termine pourtant par le triomphe de Jeanne à Patay, traîne parfois en longueur dans un style monotone et il eût certainement gagné à mettre en scène moins de personnages, bien que le langage de ceux-ci ait le mérite de nous donner des détails sur les mœurs, l'esprit de l'époque et surtout celui de l'authenticité. Ce sont bien là les compagnons de la Pucelle, c'est leur manière de parler, comme celle de voir, de penser et d'agir.

Une scène touchante de naïveté est celle où Dieu, ayant pitié de la France, appelle St-Michel et lui dit :

« Miche ange, entend à moy
Je veuil par toy faire messaige
Pour subvenir au dessaroy
De France le noble heritaige.
En Barrois iras en voyaige
Et feras ce que je te dy.

---

[1] L'émotion, causée par la mission de Jeanne, fut si générale que, déjà en 1430, c'est-à-dire de son vivant, on l'avait fait paraître à Ratisbonne dans un mystère représentant la guerre des Hussites. De Hormavr, *Taschenbuch*, 1834, p. 326.

[2] Au n° 1323 du même fonds, on trouve un petit poème inédit mais sans valeur intitulé : *Le songe de la Pucelle*, que bien des auteurs ont cru relatif à notre sujet, mais qui n'y a aucun rapport.

Au plus près d'un petit villaige,
Lequel est nommé Dompremy,
Qui est situé en la terre
Et seigneurie de Vaucoleur
Tu trouveras sans plus enquerre
Une Pucelle par honneur.
En elle est toute doulceur
Bonne, juste et innocente
Qui m'ayme du parfont du cœur,
Honneste, sage et bien prudente.
Tu luy diras que je luy mande
Qu'en elle sera ma vertu
Et que par elle on entende
L'orgueil des François abatu. »

1771. TIVIER (H.), profess. à la Faculté des lettres de Besançon. — * Etude sur le mystère du siège d'Orléans et sur Jacques Millet, auteur présumé de ce mystère. Thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres de Paris par H. Tivier, anc. élèv. de l'Ec. Normale sup. prof. de rhét. au Lycée d'Amiens. *Paris, Ernest Thorin*, 1868, in-8 de 300 p.

Prix 6 fr. Vente de Bouteiller, dem. mar., 2 fr. 50.

A propos de ce mystère, M. Tivier fait l'analyse des principaux drames dont Jeanne a été le sujet avant le XIXe s., c'est-à-dire de ceux de Fronton, du Duc, Schiller et Shakspeare.

Voici le sommaire de cet ouvrage :

I. Epoque de la composition du *Mystère du siège.*
II. Analyse du mystère.
III. Appréciation.
IV. Comparaison des différents poèmes composés en l'honneur de Jeanne.
V. J. Millet, auteur de *La Destruction de Troye.*
VI. Rapport entre ces deux mystères.
VII. Coup d'œil d'ensemble sur la littér. dramatique au moyen-âge.

L'auteur conclut ainsi : « *Le mystère du siège d'Orléans* représente dans l'ensemble des œuvres dramatiques de la fin du moyen âge, ce qu'on peut appeler l'élément national. On rencontre à peine dans tout ce qui précède quelques essais tentés en ce genre : encore la légende y a plus de part que la tradition historique. Mais voici un drame composé à peu de distance des événements qu'il met en scène, sur le lieu même où ils se sont accomplis, sous l'influence du patriotisme local auquel en revient le principal honneur. Une œuvre ainsi comprise pouvait introduire la littérature dramatique dans une voie toute nouvelle, en l'intéressant aux grands souvenirs de la patrie, en l'obligeant à s'inspirer des croyances publiques et lui communiquer cet intérêt large et populaire qu'elle n'a pu rencontrer en puisant exclusivement aux sources de l'érudition classique.

Nous avons essayé de montrer que le mystère, contrairement à l'opinion des savants éditeurs qui nous l'ont fait connaître, avait été composé au seuil des temps modernes, en 1456, ou du moins qu'il avait reçu alors son développement complet et sa forme définitive. A la même époque, un poète ingénieux, J. Millet, venait de retracer dans une vaste composition du même genre, toute la suite de la guerre de Troie, reproduisant les grandes scènes d'Homère et de Virgile, avec des anachronismes de costumes et une naïveté de langage qui n'en font que mieux ressortir chez l'auteur l'intelligence de son sujet et la simplicité pathétique de l'expression. De la comparaison des deux œuvres et de l'analogie qu'elles présentent ou des détails qui leur sont communs, nous avons cru pouvoir conclure à la communauté d'origine, et sans faire exclusivement honneur à J. Millet de l'une

et de l'autre, nous lui avons attribué la principale part dans le travail de collaboration auquel est peut-être dû le *Mystère du siège d'Orléans*.

Une revue critique de tous les poèmes composés en l'honneur de la libératrice nous a montré que leurs auteurs avaient également échoué dans la conception du sujet et du caractère principal, quelque différence qu'établissent au profit de plusieurs d'entre eux le mérite du style et le talent d'exécution, et que l avantage restait sur le premier point à l'écrivain du xve s. Traçant ensuite un rapide tableau de la littérature dramatique au moyen-âge, nous avons essayé d'établir que Jacques Millet y occupe une place à part, comme ayant à la fois introduit sur la scène l'histoire nationale, avec une vivante et large imitation de l'antiquité. Nous avons donc salué dans ce poète un novateur dont l'exemple moins dédaigné pouvait ouvrir à notre littérature des sources fécondes d'inspiration et de renouvellement. Nous avons montré que, non seulement il s'était rencontré avec Shakspeare dans une entreprise commune, mais qu'il avait eu sans doute l'honneur de lui servir de modèle. En s'acclimatant parmi nous, le système dramatique de J. Millet, avec les souvenirs historiques qu'il évoque, son caractère profondément religieux, la variété des situations qu'il présente et du langage qu'elles comportent, avec l'étendue et la mobilité de son action et l'éclat obligé de sa mise en scène, nous eût peut-être donné ce qui manque à la France : un théâtre national et populaire. »

L'essence de ce travail a été reproduite dans l'*Histoire de la littérature dramatique en France, depuis ses origines jusqu'au Cid* par H. Tivier, Paris, Ernest Thorin, 1873, in-8 de 632 p. La partie consacrée au *Mystère du siège* y occupe les p. 274-382 [1].

1772. SAINTE-BEUVE. — Dans le *Constitutionnel* des 27 oct, 3 et 10 nov. 62 et dans *Nouveaux lundis*, t. III p. 352 et suiv.

Ce sont trois articles sur le *Mystère du siège* .

1772 bis. TALBOT (Eugène). — Jeanne d'Arc dans la poèsie du xve s. Le mystère du siège d'Orléans. [*Paris,* 1864], in-8 de 12 p.

Extrait de la *Revue contemporaine* 15 janv. 1864 p. 80-91.

1773. VALLET de Viriville. — Dans *Biblioth. de l'Ecole des Chartes,* 25e année, 5e série, t. V, p. 1.17.

Est une courte étude sur le *Mystère du siège.*

Cf. aussi Charles Aubertin dans *La France* des 2 et 3 janv. 1866.

1774. FABRE (Joseph). — La délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, mystère en seize tableaux, tiré du mystère représenté à Orleans en 1435, en 1456, lors des fêtes commémoratives du 8 mai.

Extrait du supplément du *Temps,* du 7 mai 1891.

---

[1] Voyez suprà n° 1419, l'abbé Bossard, *Gilles de Rais*, 1885, qui consacre une notable partie de cet ouvrage à une étude très approfondie du *Mystère du siège* joué comme l'on sait en 1436 à Orléans aux frais du maréchal.

En épigraphe :

> « La rime n'est pas riche et le style en est vieux,
> Mais ne voyez-vous pas que cela vaut bien mieux
> Que ces colifichets dont le bon sens murmure
> Et que la passion parle là toute pure. »

« La fête orléanaise est une vraie fête nationale et le *Temps* a bien voulu me demander de le représenter le 7 et le 8 mai. Il offre aujourd'hui à ses lecteurs, comme une préface aux panégyriques qui se préparent, un mystère ayant pour sujet la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. Nous avons

¶ Comment le siege fut mis a orleans par les angloys



Le siège d'Orléans, d'après une miniature des *Vigiles du roi Charles VII* de Martial d'Auvergne, xve siècle, n° 5054 f. franç. à la Bibl. Nationale.

tiré ce mystère d'un poème attribué, sans preuves concluantes, à Jacques Milet. Pas d'intrigues, pas de ficelles dramatiques, pas de subtiles nuances, pas de mots de la fin, et pourtant cela vit, palpite, émeut et enseigne. » Ce sont des extraits du *Mystère du siège*.

Cf. sur le même sujet Lorédan Larchey dans le *Mémorial d'Aix* des 11-15 sept. 92.

1774 bis. **X...** — Jeanne d'Arc au siège d'Orléans. *Paris, 8, rue François Ier,* in-16 (sous presse).

Fait partie de la *Nouvelle bibliothèque bleue* sous la direction du baron d'Avril, à 40 cent. le vol.

C'est une édition fort abrégée et populaire du *Mystère du siège.*

1775. FRONTON DU DUC (le P.) de la C[ie] de Jésus, 1554-1624. — ✱ L'histoire | tragique | de la Pucelle de Dom-remy | aultrement d'Orleans | nouuellement departie par actes | et representee par | personnages. | S. nom [par Fronton du Duc]. *A Nancy* | *par la vefue de Iean Ianson pour son filz* | *imprimeur de son Altesse*, 1581, in-4 de 56 ff. signés A. 2. — O. 2. chiff. de 1 à 46 (sauf les 2 prem.).

On ne connaît de cette édit. que deux exempl. l'un à la Bibl. Nat. Réserve Y 4679, l'autre à la Bibl. de Nancy à laquelle il a été légué par M. G. de Haldat du Lys, mort en 1852. Le Musée britann. ne possède pas cet ouvrage, et Soleinne, dont la biblioth. dramat. était si riche, dut se contenter d'en faire prendre copie. L'impression en est défectueuse et pleine de fautes grossières.

« Avec chœurs des Enfants et filles de France et un avant jeu en vers et des épodes chantées en musique, dédiée par Jean Barnet à M. le comte de Salm, seigneur de Domremy la Pucelle. »

Il est à remarquer que le tabellion Barnet, en signant l'épître dédicatoire, laisse supposer que la pièce est de lui, feignant d'en ignorer l'auteur, lequel est le P. Fronton du duc.

En mai 1580 Henri III et la reine Louise de Vaudemont devant se rendre aux eaux de Plombières, la ville de Pont-à-Mousson, parmi les divertissements projetés, monta une pièce qui devait être jouée au Collège des Jésuites. La rédaction en avait été confiée au prof. de Rhétor. de cet établiss. âgé de 24 ans, lequel écrivit cette *Histoire tragique* en fort peu de temps. La peste empêcha le voyage royal et la représentation.

L'auteur n'était pas un homme d'esprit vulgaire et, si l'on veut bien se rappeler quels avaient été, un peu avant lui, en France les débuts de l'art dramatique, on accordera une estime méritée à ce drame qui renferme certainement beaucoup plus d'intérêt, de poésie, d'instinct des nécessités du théâtre que la *Cléopâtre* et la *Didon* de Jodelle.

Le savant et pieux jésuite, en consultant de bons documents et en consultant son cœur plein de patriotisme aussi bien que de foi, a su, sinon mettre dans son plein jour, du moins entrevoir et montrer à demi la vraie figure de la Pucelle, si étrangement travestie avant et après sa pièce par les historiens et par les poètes. Ce n'est pas lui qui ferait de Jeanne une virago chevaleresque ni une intrigante. Jeanne est l'envoyée de Dieu pour le salut de la France. Cette vierge héroïque est une pieuse, une humble, une charitable chrétienne.

« Tous ses propos n'estoient que de choses honnestes :
Son oreille abhorroit les paroles mal nettes.
Louant le nom de Dieu en chascune action,
Elle excitoit les gens à la devocion
Edifioit chacun par sa doulceur humaine,
Elle jusnoit aussi trois jours en la sepmaine,
Et, au jusne joignant l'aumosne, soulevoit
Les pauvres de ses biens, aultant qu'elle pouvoit,
Et sachant les dangers auxquels est exposée
La vie des soldats, humblement confessée
Elle allait recevoir le très saint Sacrement. »

Est-il possible de mieux rendre cette idée :

« Rendez, selon le droit de la salique loy,
Nostre roy à la France et la France à son roy. »

L'apostrophe à Cauchon est énergique :

« Est-ce ainsy, o pasteur lasche,
Qui doibs souffrir qu'on te hache

Et tue pour ton troupeau,
Que cette brebis tu donnes
Au gré des bouches felonnes
Des loups, craintif de ta peau ? »

Voici comment le messager rend compte du supplice de Jeanne :

« On a du grand brasier la masse escartelée,
Ou tout au beau milieu son chaste cueur estoit
Qui, entier dans le feu vermeil, encor restoit,
Comme on voit quelquefois entre un faisceau d'espines
Une rose rougir en ses feuilles crespines.
A la veüe de tous on a veu parmy l'air.
Une blanche colombe hors du feu s'envoler
Et battant doulcement ses ailes esmaillées
S'envoler au droict fil aux voultes estoilées. »

Ce passage ne ferait-il pas placer, comme le dit M. de Puymaigre, le P. Fronton du duc parmi les ancêtres du romantisme ?

Malheureusement ses personnages parlent et n'agissent pas : ils se succèdent sans raison apparente. C'est plutôt une série de monologues alignés les uns à la suite des autres, qu'une tragédie véritable.

Cf. Tivier dans l'ouvrage précité ; une notice de M. Beaupré dans ses *Recherches histor. et bibliograph. sur le commencement de l'imprimerie en Lorraine*, Nancy, Grimblot, 1845, p. 180 et dans ses *Nouvelles recherches sur l'imprim. en Lorraine*, Paris. Dumoulin, 1856, p. 22-59 ; Michault dans ses *Mémoires*, Paris, 1654, t. II, p. 277 ; P. Niceron, t. XXXVIII, p. 114.

— Le même. L'histoire tragique de la Pucelle d'Orléans, par le P. Fronton du Duc, représentée à Pont à Mousson le 7 septembre 1580 devant Charles III, duc de Lorraine, et publiée en 1680 par Jean Barnet. *Pont à Mousson, Toussaint*, 1859, pet. in-4 de VI ff. n. chiff. 102 p. et 2 ff. n. numér.

B. Nat. Y 4679 A. réserve.

Cette réimpression fut faite par les soins et aux frais de Ph. Durand, de Lançon, bibliophile lorrain, à 105 ex. dont 15 sur gr. pap. titre en deux couleurs. Prix 10 fr. Ventes de Bouteiller, dem. mar. coins 3 fr. 50 ; Latour, ex. gr. pap. 13 fr. Baron Taylor, dem. chagr. viol. 6 fr

On trouve des ex. dont la couvert. différ. du titre porte : *Paris, B. Duprat*, 1859 et aussi 1860, toujours de la même édition.

1776. LYS (C. N. A. du Haldat du). — Histoire tragique de Jeanne Darc, en cinq actes et en vers, par le P. Fronton du Duc, analyse. *Nancy, Grimblot et Vve Raybois*, 1847, in-8 de 19 p.

Tirage à part des *Mémoires de l'Académ. Stanislas de Nancy*, 1846, p. 245-62.

Analyse assez succincte de la tragédie du P. du Duc.

1777. DIGOT (Aug.). — La première tragédie de Jeanne d'Arc. [*Nancy*, 1865], in-8 de 24 p.

Extrait des *Mémoires de la Soc. d'Archéol. lorraine* t. VII, 1865, 206-28.

Cette analyse de la même tragédie fut publiée aussi dans l'*Espérance* de Nancy 7 et 12 janv. 1847.

Cf. sur le même sujet, du même auteur, son *Histoire de Lorraine*, t. V, p. 144 et suiv.

1778. DELAPORTE (Le P. V). de la Soc. de Jésus. — La vraie et la fausse Jeanne d'Arc au théâtre. Une tragédie de Jeanne d'Arc en 1580. *Paris, Rétaux Bray*, 1890, in-8 de 20 p.

Extrait des *Etudes religieuses*, oct. 1890, p. 225-44.

Courte revue de Jeanne d'Arc au théâtre et analyse de la pièce du P. du Duc. « Cette Jeanne d'Arc est une Jeanne d'Arc véritable : vierge inspirée, généreusement fidèle à Dieu, à l'Eglise, à la royauté, à la France, à sa mission surnaturelle ; fidèle jusqu'au martyre.

Quand un poète de génie aura composé une Jeanne d'Arc sur ce modèle, nous aurons la tragédie nationale et le chef d'œuvre que soixante-dix essais n'ont pu réaliser. Les poètes qui y peineront encore devraient pourtant se souvenir du précepte très simple, très court, très banal, très efficace : rien n'est beau que le vrai. »

1779. GRAVIERS (Virey des)]. — * Tragédie de Jeanne d'Arqves dite la Pucelle d'Orléans, native du village d'Emprenne près Vaucouleurs, en Lorraine. *Rouen de l'imprimerie Raphaël du Petit-Val, libraire et imprimeur du roy devant la grande porte du Palais à l'ange Raphael*. 1600. pet. in-12 de 48 p.

B. Nat. Y 5631 réserve.

Ventes Bertin, 42 fr ; d'Auffray, en 1863, par Trautz, 200 fr.

Tragédie en cinq actes et en vers. dans le goût mythologique le plus outré, avec prologue et chœurs, qui fut représentée à Rouen en 1600, à Paris au théâtre du Marais en 1603 et à l'hôtel de Bourgogne en 1611.

La *Biblioth. du Théâtre français* par le duc de La Vallière donne comme auteur à cette tragédie le pasteur Calianthe ; et M. Ed. Frère, ancien conservateur de la Biblioth. de Rouen, dans ses notes manuscrites sur les libraires rouennais, attribuait cette pièce à un sieur Berthrand, d'Orléans. Aujourd'hui il est reconnu qu'elle est l'œuvre de Virey des Graviers.

Le style rappelle tout à fait — trents-six ans avant le *Cid* — l'école de Ronsard. En voici un exemple. Jeanne raconte à Dunois ses voix :

« Et les songes ailez coulant dedans mon âme,
Echauffèrent mon cœur d'une divine flamme.
Puis comme messager du tout-puissant Jupin
Me dirent en telz mots le but de mon destin :
« Fille, le seul souci de la chaste Lucine,
« Quitte, quitte les bois, arme ta poitrine,
« Venge l'injure faite à ton propre pays,
« Et chasse par le fer, les douleurs, les ennuis,
« Qui comblent maintenant les sujets de ton prince. »

Et Dunois, incrédule sur la mission de Jeanne, de lui répondre :

« Peut être que vos yeux, flammeschcs immortelles
Que ce poil, que ce front, que ces lèvres jumelles,
Que ce tein' peint de lis et que votre beauté.
Pourroient vaincre et tuer autant de leur costé
Que l'espée de l'autre... »

Il faut reconnaître qu'il est difficile d'être plus mauvais et que l'intention de l'auteur valait mieux que ses moyens. Il met en terminant dans les bouches des filles de France un chœur célébrant la gloire de la Pucelle et lui promettant de lui consacrer un autel.

L'auteur abuse vraiment du style mythologique. Jeanne ayant reçu sa mission de Jupiter dit :

« Or sus, il faut quitter les belles Oréades,
Les nimphes, le plaisir de ces ondes jasardes ;
Le carquois de Diane et son arc et ses dards
Et toute me consacrer à l'homicide Mars...
Ce harnois endossé, œuvre Vulcanien,
N'est-il pas plus plaisant que du froid Sérien
Les robes peintes d'or, ou de Tyr empourprées ?
Ou les ronds de diamans des indiques contrées ?
... Pourquoy ne puis-je pas
Fille comme je suis m'endurcir aux combats ?
Les escus enlimez, les mains Amazonides
Fendirent par le fer les ondes Thermontides,
Et, courant au secours du Troyen affligé,
Chassèrent jusqu'au port l'exercite étranger
Du Grégeois inhumain, et là Panthasilée
Vosmit la hasche au poing une âme ensanglantée... »

— Le même : Tragédie | de | Ieanne d'Arques, | dite la Pvcelle | d'Orléans, | native du village d'Epernay, pres | Vaucouleur en Lorraine. *A Rouen, chez Raphael du Petit Val...* 1603, pet. in-12 de 48 p.

— Le même : Tragédie de Jeanne d'Arques, dite la Pucelle d'Orléans, mise en ryme françoise et par personnages. *Rouen, Raphael du Petit Val,* 1606, in-12 de 48 p.

Vente de Solcinne, 37 fr.

— Le même, identique, 1607.

— Le même. Tragédie | de | Ieanne d'Arqves, | dite la Pvcelle | d'Orléans. | Native du village d'Epernay, près Vau | couleur en Lorraine.

A Rouen de l'imprimerie | de Raphael du Petit Val... 1611, pet. in-12 encore de 48 p.

Edition moins fine que celle de 1603. Ventes La Vallière en 1767, 6 fr ; Baudelocque, 7 fr. Du baron Taylor, 1893, dem. chagr. 30 fr.

— Le même, identique, 1612.

— Le même, identique, 1621.

— Le même. *Troyes, Nicolas Oudot*, 1626, pet. in-8.

— Le même. Extrait du : Théâtre des tragédies françaises nouvellement mis en lumière. *Rouen, Raphael et David du Petit Val*, 1615.

1780. CHRESTIEN (Nicolas). — Les amantes ov la grande pastorelle par Nicolas Chrétien, sieur des Croix Argentenois, en cinq actes et en vers avec un prologue. Enrichie de plusieurs belles et rares inventions et relevee d'intermedes heroyques a l'honneur des Francoys. Dédié au Roy. *Rouen, Raphael du Petit Val*, 1608, in-12.

Cette pièce n'est pas consacrée à Jeanne d'Arc, c'est une pastorale dans le goût d'*Aminta* et du *Pastor fido*, coupée de scènes historiques, dont le dernier intermède seul concerne notre sujet.

Bien que nous le cataloguions parmi les drames, ce n'est pas à proprement parler un drame, c'est un épisode incomplet, tournant plutôt au compliment officiel.

En général, le langage que fait parler l'auteur à ses personnages est puéril. Voici le monologue de Jeanne :

« Pucelle que je suis et de race petite,
Mais de sa main élue et de sa bouche instruite
J'espère en ma faiblesse avoir trop de pouvoir,
Pour accomplir son vueil et faire mon devoir.
Dieu de ce qui luy plaist se sert en ses ouvrages,
Et qui le sert ne peut encourir de naufrages :
A la honte des grands au vice apesantiz,
Il eleve en honneur les foibles, les petits,
Et faisant la foiblesse apparoistre immortelle
Entre les grands guerriers quand il est avec elle.
Qu'on ne s'estonne donc si fille que je suis,
Je porte le cœur d'homme, et plus qu'homme je puis,
Ayant l'espée au poin, au milieu de la guerre,
Les hommes je combats et renverse par terre.
Jeanne je suis nommée et née à Vaucouleurs,
Je viens pour affranchir la France de malheurs,
La remettant en gloire et d'une âme félonne
L'oster du joug anglais abhorrant sa couronne
Pour ce que je vay trouver Charles le juste Roy
Afin qu'il soit sacré suivans l'antique loy. »

Quelques vers du dialogue de Charles VII et de Baudricourt ne manquent pas d'une certaine analogie avec la scène de Corneille entre Rodrigue et le Comte. Voici comment se termine cet intermède.

« Ainsy nul étranger n'aura jamais puissance
D'assujétir les lis de la glorieuse France.
Et qui voudra contre elle entreprendre autre fois
Sentira le malheur qu'ont senti les Anglois.

Car Dieu, le fondement des sacrés diadèmes,
Comme il les a fondés les conserve de mesme,
Rien ne te détruira, France, que tes seuls bras
Quand tes propres enfants t'empliront de combats... »

— Le même. Les | amantes, | ov | la grande pastorelle, | enrichie de plusieurs belles et rares | inuentions | et relevee d'intermedes Heroyques à | l'honneur des François | par Nicolas Chrestien, sieur des Croix. | Au Roy. *A Rouen, de l'imprimerie de Raphael dv Petit* | *Val.*, 1613, pet. in-12 de 216 p.

L'intermède V intitulé *La Pucelle Ieanne d'Orléans*, occupe les p. 208-216.

Vente du baron Taylor, dem. chagr. 12 fr.

1781. [**MESNARDIÈRE** (Hippolyte, Jules de la), ou plutôt *Pilet de la Mainardière*]. — * La | Pvcelle | d'Orléans, | tragédie. | S. nom (de la Mainardière). *Paris, Anthoine de Sommaville et A. Courbé*, MDCXXXXII (1642), in-4 de 2 ff. prél. n. chiff. et 1 f. blanc, 98 p.

B. Nat. Y 5546, n° 53. Réserve.

Vente Claudin, 1888, 45 fr.

Cette pièce qui n'est que mise en alexandrins, la pitoyable tragédie de l'abbé d'Aubignac, (Voy. ci-après, n° 1920), avait été attribuée à Colletet, puis par Paul Boyer à Benserade, mais Samuel Chapuzeau dans son *Histoire du théâtre français* la restitue à son véritable auteur. Pilet de la Mainardière, officier de la maison du roi, médecin ordinaire de Monsieur, frère de Louis XIII, fut un des plus anciens membres de l'Académie française, (1665).

Cette tragédie fut jouée au théâtre du Marais en 1629 et en 1642. Elle ne diffère de celle de d'Aubignac qu'en ce qu'elle est en mauvais vers au lieu d'être en mauvaise prose. Ici encore nous aurons notre *Cauchon ;* à l'acte V, scène VII, il meurt subitement, voici en quels termes :

« Ha, je suis traversé par un trait invisible
Et qui donne à mon cœur une atteinte sensible ;
Je ne puis résister à ce dernier effort
Et je meurs...

Cf. pour l'analyse de cette pièce Victor Fournel dans *Le parti national* du 24 août 87.

1782. MERCIER (Louis, Sébastien), député de Seine-et-Oise, prof. à l'Ecole centrale de l'Institut. — Jeanne d'Arc, tragédie en quatre actes et en vers. *Paris*, 1775, in-8.

Cité par H. Duval. *Dictionn. des ouvrages dramat.* Fut représenté en 1790 sur le théâtre des Délassements comiques.

L'auteur de cette tragédie est-il bien le Mercier qui devait écrire plus tard le *Tableau de Paris*. Ce qui empêcherait de le supposer, dit M. de Puymaigre, c'est que ce dernier détestait les vers ; ce qui pourrait faire pencher pour l'affirmative, c'est qu'il professait une grande admiration pour Jeanne d'Arc.

1783. BL.. D.. — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, pantomime dialoguée en trois actes en vers et en vaudevilles, représentée pour la première fois à Orléans le 24 juin 1784.

Le Ms original fait partie de la collect. de M. Desnoyers.

L'auteur dans sa préface dit avoir écrit cette bluette en 24 heures sur la demande des Orléanais. Il venait de voir à Paris *le fameux siège*. (Voy ci-après, n° 2066), et sa mémoire aidant il composa cette pièce qui eut assez de succès à Orléans.



Notre-Dame des voûtes [1].
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch. Paris, Tolra, 1893).

1784. PLANCHER-VALCOUR (Ph. Aristide), 1751-1815.— Jeanne d'Arc, mélodrame en quatre actes et en vers. *Paris*, 1786.

---

[1] Cette statue se trouvait dans la Chapelle souterraine de l'église Sainte-Marie de Vaucouleurs. Elle est aujourd'hui dans l'église paroissiale.

Ce mélodrame qui fut joué à Orléans en 1786 par Plancher Valcourt, est resté probablement inédit, bien qu'il soit cité par H. Duval dans son *Dictionn. des ouvr. dramat.*

1785. RONSIN.

En 1890, Ronsin, poète inconnu, mais qui devint général et fut guillotiné en 1795, présenta, paraît-il, au Théâtre français une tragédie *Jeanne d'Arc*. Nous n'avons pu avoir aucun renseignement sur elle.



Notre-Dame de Bermont [1].
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch. Paris, Tolra, 1893).

1786. CAZE (Pierre), sous-préfet de Bergerac. — La mort de Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes et en vers. *Libourne*, 1805, in-8.

Prix 5 fr.

---

[1] Où Jeanne se rendait en pèlerinage le samedi.

1787. RAYNOUARD (François, Juste, Marie), 1761-1836, sénateur, secrétaire perpétuel de l'Académie franç. — Jeanne d'Arc à Orléans, tragédie en vers.

Ne fut jamais représenté. Lecture en fut faite à l'Académ. franç. mais la tragédie ne figure ni dans la collect. des *Discours et rapports*, ni dans le *Journal des savants*. La *Biographie* de Michaud est muette, seule celle de Hoefer en fait une simple mention. Dumolard prétend même, dans la préface de sa *Mort de Jeanne d'Arc* que Raynouard n'avait jamais écrit un vers de ce drame.

1788. DUMOLARD (H. F.), 1771-1845, auteur dramatique. — La mort de Jeanne d'Arc, tragédie en trois actes, dédiée aux citoyens d'Orléans, et représentée, pour la première fois, sur le Théâtre de cette ville, le 18 floréal an XIII (8 mai 1805), jour anniversaire de sa délivrance par Jeanne d'Arc. *Orléans, Darnault-Maurant*, 1806, in-8 de 2 ff. et 68 p.

Cette pièce fut jouée à Orléans par Mlle Maillard et fut refusée au Théâtre français, sous prétexte dit l'auteur dans sa préface, que Raynouard préparait une Jeanne d'Arc, ce qui n'était pas.

Les trois actes se passent à Rouen ; les vers en sont assez guindés, l'action assez pauvre. La partie la plus originale est celle où le duc de Bourgogne et Talbot, voulant sauver Jeanne, lui proposent d'épouser un Anglais et de passer au service de l'Angleterre. Talbot se propose même comme prétendant :

« Si, du temps destructeur, l'inévitable trace
N'eût chassé de mon front la jeunesse et la grâce,
J'eusse osé d'un tel choix envier le bonheur ;
Et si quelques lauriers cueillis au champ d'honneur
Pouvaient... »

Mais il ne peut empêcher Isabeau de faire livrer Jeanne au bras séculier. Le duc de Bourgogne arrive tard pour la sauver du supplice, de désespoir il abandonne le parti anglais et revient sous la bannière de Charles VII.

— Le même, identique, 1807.

— Le même. *Paris, Vente, Ladvocat*, 1834, in-8 de 54 p.

Extrait du *Théâtre de Dumolard.*

1789. MAURIN. — Jeanne d'Arc ou le siège d'Orléans, comédie héroïque à grand spectacle en trois actes et en vers. *Metz, Lamort imprimeur, rue derrière le Palais*, 1809, in-8 de 86 p.

Vente de Bouteiller, dem. Lavallière, 11 fr.

Maurin s'était proposé d'« accommoder la tragédie romantique aux règles de notre théâtre, tout en ne s'écartant pas de l'histoire. » Mais ses bonne intentions ne se sont guère réalisées, s'étant trop inspiré de Schiller. Dès que Jeanne a péri, on voit les Français pénétrer en vainqueurs dans le camp Anglais, tandis que Isabeau montre à Charles VII, d'un geste de triomphe le bûcher encore fumant. Le rôle le plus soigné est celui d'Agnès Sorel qui débite mille tendres propos.

1790. CARTIER, de Trigance près Moustiers (Basses-Alpes). — Jeanne d'Arc, drame en cinq actes et en vers, dédié à S. M. l'Impératrice Marie-Louise, 1811.

Ce drame fort médiocre est resté inédit. Le ms original offert à la Reine se trouve actuellement dans la collection de M. Desnoyers.

1791. AVRIL (J.) de Grenoble. — Le triomphe des lis. Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, drame en cinq actes et en vers, imité de la tragédie allemande de M. Schiller, traduite en français et en prose par C. Fr. Cramer, édition de M. L. S. Mercier, de l'Institut national à Paris ; par J. Avril de Grenoble, ex-inspecteur de subsistances militaires aux armées. A Leipsick, le 30 mars 1814. *Paris*, *Bacot*, *Dubray*, 1814, in-8 de VII-64 p.

Vente de Bouteiller 88, dem. rel. 1.50.

Il y a bien des passages qui font sourire. C'est Agnès qui parle :

« Le roi se trouve hélas, en si grande détresse
Qu'il ne peut obvier à ce mal qui le presse.
Hé que me font alors tous ces vains ornemens ?
Charles, quand je t'aimais ce fut par sentimens.
Je possède ton cœur ! Et ton Agnès t'adore !
A la postérité que son amour l'honore !

(Remettant ses bijoux,un écrin, des papiers à un gentilhomme :)

Prenez, cher Duchâtel, oui prenez cet écrin
Prenez tous ces bijoux que m'a vendu Berquin
Voici plusieurs contrats, allez chez mon notaire... »

Ce qu'il y a assurément de plus original dans ce drame, après son titre, c'est le dénoûment que l'auteur lui a donné. Ne voulant faire mourir Jeanne ni sur un bûcher. ni sur un champ de bataille, Avril escamote l'héroïne. Après le sacre de Reims Jeanne s'écrie :

«... Sire, ma mission
Est à présent finie... une voix qui m'appelle
Me dit : tu vas quitter ta dépouille mortelle. »

Aussitôt un nuage lumineux descend, et quand il remonte il entraîne avec lui Jeanne d'Arc aux Cieux. Et l'évêque de Reims souligne cet apothéose par ces mots qui terminent la pièce :

« Je vous l'avais bien dit, c'est un ange du Ciel
Qui va reprendre place auprès de l' ternel. »

1792. AVRIGNI (Marie, Charles, Joseph Lœillard d') poète dramatique 1760-1823. — ✲ Jeanne d'Arc à Rouen, tragédie en cinq actes et en vers, représentée pour la premières fois par les comédiens ordinaires du Roi, le mardi 4 mai 1819. *Paris*, *Ladvocat*, 1819, in-8 de 3 ff. et 90 p.

Papier vergé 3 fr. ; 50 ex. s. vél. 6 fr. Vente de Latour, dem. mar. gren. 3 fr.

Vers pompeux qui négligent trop la vérité historique. Ce n'est pas là la Jeanne d'Arc de l'histoire, le caractère simple et naïf de la pieuse fille a entièrement disparu. C'est là une tragédie dans toute la force du terme. Les cinq actes se passent à Rouen, nous n'assistons pas au procès, c'est le duc de Bedford qui, après avoir pris l'avis de son entourage et offert inutilement à la Pucelle de passer en Angleterre, statue sur le sort de l'héroïne. Aussi ne retrouve-t-on pas dans la bouche de Jeanne ses réponses si admirables.

La tragédie, dans le goût des anciens, est assez compliquée : Dunois vient offrir le jugement de Dieu à Bedford et offre de combattre pour Jeanne ; la duchesse de Bedford aidée de Talbot cherche à sauver la captive qui est brûlée par surprise. Un assistant vient faire le récit du supplice :

« A peine elle expirait, et du ciel irrité
Une nuit nébuleuse, éclipsant la clarté,
Etonne tous les cœurs remplis de noirs présages :
Trois fois un trait de flamme a percé les nuages,
Et la foudre trois fois gronde du haut des airs :
Même, on a vu dit-on, au milieu des éclairs,
La victime, de fleurs la tête couronnée,
Des messagers divins monter environnée,
Et planant en triomphe, au son de leurs concerts
Se perdre dans les cieux, devant elle entrouverts. »

Le rôle de Jeanne était rempli par M[lle] Duchesnois ; c'est même une de ses meilleures créations. Aussi la pièce très bien accueillie se maintint-elle assez longtemps au répertoire de la Comédie-Française.

CR. de Benjamin Constant dans la *Minerve française* d'Aignan, 1819 ; Le *Constitutionnel* des 7 et 21 mai 1819 ; de Th. Helle dans *Dresdner Abendztg.* 1819, n[os] 174-76.

— Le même. *Paris, Ladvocat Barba*, 1819.

— Le même : Troisième édition revue et corrigée. *Paris Ladvocat, Barba*, 1820, in-8 de 2 ff. et 91 p.

— Le même dans *Le lycée François ou Mélanges de littérature et de critique. Paris, Ladvocat*, 1819, 5 vol. in-8.

Ce recueil comprend en outre l'*Elegie sur la mort de Jeanne d'Arc* de C. Delavigne, et une *Etude sur le ms de la Biblioth. d'Orléans* par Septier.

— Le même. *Paris, Barba, Imprim. de Jules Didot*, S. D. gr. in-8 de 22 p.

Extrait de *La France dramatique au* XIX[e] *s.*, p. 364-385.

Prix 1 fr.

— Le même. Jeanne d'Arc à Rouen... et notice historique sur la mort de Jeanne d'Arc, nouvelle édition, publiée par Ad. Rion. *Paris, Hachette*, [1875] in-18 de 64 p.

Fait partie de la *Collection des bons livres*, à 10 centimes, n° 100.

— Le même. Nouvelle édition publiée par Félix Vernay. *Paris, Vernay*, 1882, in-18.

Collection des bons livres à 10 centimes.

1793. NANCY [Anne, Philibert, François, Claude dit], officier d'artillerie. — Jeanne d'Arc, tragédie en cinq actes reçue au théâtre de l'Odéon le 7 août 1823, suivie d'une ode sur le sacre du Roi. *Paris, Marchand, Dubreuil,* 1825, in-8 de III-111 p.

Les couvert. de cette édit. portent : *Paris, Levrault, Ponthier, Desplaces,* 1825.

Vente de Latour, dem. mar. r. 3 fr.

Cette pièce bien qu'acceptée par l'Odéon, ne fut pas jouée, car elle fut évincée par celle de Soumet qui fut représentée à ce même théâtre cette année-là.

Comme dans les tragédies de d'Avrigni et de Soumet, avec lesquelles elle a beaucoup de rapport, l'action se passe tout entière à Rouen, mais son héroïne est moins emphatique, moins belliqueuse, bien que ses alexandrins n'en soient pas moins encore trop solennels, et les réponses de Jeanne à ses juges, bien empoulées. Le duc de Bourgogne ici encore a été emprunté à Schiller, il se fait le défenseur de Jeanne qu'il veut faire fuir, mais celle-ci refuse. D'avrigni nous fait assister au procès : voici le monologue qu'il met dans la bouche de Cauchon.

« Tu peux aussi, Suffolk, t'en fier à mon zèle,
Tu peux t'en reposer sur ma haine mortelle
A la perdre, en effet, tout me doit engager
Et ma cause à servir et ma honte à venger.
Aux peuples confiés à mon saint ministère
Je faisais respecter les lois de l'Angleterre ;
Que dis-je ? Sous son nom je régnais dans Beauvais :
Au joug de l'étranger pour plier les Français,
J'empruntais à l'autel un appui respectable,
Et d'un double pouvoir ministre redoutable,
Je voyais tout fléchir sous mon autorité...
De ce poste éclatant, soudain précité,
Je perds tout : une femme impie et sacrilège
Me ravit mes honneurs, m'arrache de mon siège,
Me chasse de Beauvais ! Et de ses attentats
Les Anglais aujourd'hui ne la puniraient pas ?
Elle vivrait ? Non, non, la mettre en ta puissance,
Si c'est assez pour toi, c'est peu pour ma vengeance,
Bedford, je t'ai servi, sers aussi mon courroux,
Et que mon ennemie expire sous tes coups. »

A la fin, Jeanne marche au supplice et prononce ces vers bien froids et d'un ton bien faux :

« Ah, le cœur qui t'implore est sûr d'un prompt secours.
Déjà, tu rends la force à mon âme tremblante ;
Au trépas qui m'attend je cours sans épouvante ;
Et cet affreux bûcher se présente à mes yeux
Comme un trône qui va me rapprocher des cieux...
Je vais cueillir la palme annoncée à ma foi
La palme du martyre... Adieu mère chérie !
Et toi mon noble prince ! Et toi douce patrie !
Adieu ! Sur mon trépas ne versez point de pleurs.
Ce supplice cruel est pour moi sans horreurs :
Aux Français en mourant je lègue la victoire
Et leurs derniers neveux béniront ma mémoire. »

Les p. 104-111 sont occupées par une *Ode sur le sacre du roi* (Charles X).

L'auteur y fait apparaître Jeanne d'Arc qui son étendard à la main, préside à ce sacre comme à celui de Charles VII. Le poète met quatre strophes dans la bouche de l'héroïne.

1794. SOUMET (A), de l'Académie française, conservateur des bibliothèques du Roi. — ⁂ Jeanne d'Arc, tragédie en cinq actes et en vers, représentée pour la première fois sur le théâtre royal de l'Odéon, le 14 mars 1825. *Paris, J. N. Barba*, 1825, in-8 de 80 p.

Prix 4 fr. Vente de Latour, demi mar., 5 fr.

Une des meilleurs tragédies sur Jeanne, par le fond et par la forme, qui a eu un assez grand succès puisqu'elle fut jouée à trois reprises : par Mlle Georges à l'Odéon le 14 mars 1825, au théâtre français le 3 février 1846 par Rachel et en 1889 par Mme Segond-Weber qui la joue encore de temps en temps. Malheureusement la pièce renferme bien des choses choquantes : le duc de Bourgogne, touché par l'éloquence de la Pucelle, non-seulement abandonne le parti Anglais, mais se fait le champion de Jeanne en demandant le jugement de Dieu. L'auteur commet la maladresse insigne de lui donner le dessous dans ce combat, ce qui entraîne la mort de Jeanne et ce qui froisse les sentiments du spectateur ; de faire de Jacques d'Arc le propre accusateur de sa fille : celui-ci s'étant laissé convaincre par Hermangart (le pseudo Cauchon) que c'était le seul moyen de sauver sa fille que de la peindre comme abusée par la magie.

Jeanne est soutenue par Adhémar, sorte de frère Richard, qui cherche à l'arracher à Hermangart.

« ... Ce tribunal de sang
Qui pour faire le mal s'est montré si puissant ;
Ce tribunal affreux, de justice incapable,
N'a jamais distingué l'accusé du coupable ;
Et, dressant l'échafaud sur un simple soupçon,
S'arroge tous les droits, hors celui du pardon ..
Je connais mal Bedford, ou j'ose me flatter
Que de votre triomphe on peut encore douter...
Il sait que l'avenir sévère, inexorable,
Juge à son tour des rois les arrêts absolus :
Ce ne serait pour vous qu'un attentat de plus.
Mais un prince, un héros, comptable envers l'histoire,
Ne séparera pas sa vertu de sa gloire. »

L'auteur nous fait assister au supplice de Jeanne en plaçant dans la bouche de l'héroïne de magnifiques vers, admirablement dits par Mlle Georges et ensuite par Rachel :

« Drapeau victorieux,
Dans les rangs ennemis nous combattions ensemble,
Que le même bûcher tous les deux nous rassemble.
Viens de tes plis sacrés m'entourer aujourd'hui ;
Dieu te mit dans mes mains, je te rapporte à lui....
Mais quel ange des cieux me couvre de ses ailes !
C'est lui, je reconnais ses palmes immortelles.
Il montre l'avenir à mes yeux éblouis...
France encore un laurier... Terre de Saint-Louis,
De ces tyrans des mers cesse d'être sujette.
Anglais, disparaissez, la France nous rejette,
Et de vos corps sanglants dispersant les lambeaux.
Pour ses vainqueurs d'un jour n'a plus que des tombeaux ;
Elle a brisé ses fers, a relevé sa gloire
Et mon âme s'envole au bruit de la victoire ! »

Les cinq actes se sont passés à Rouen.

— Le même : Seconde édition. *Paris, Barba*, 1825, in-8 de 80 p.

En frontispice une grav. représentant Mlle Georges à la scène.

Vente de Latour, dem. mar. r., 3 fr.

— Le même. *Bruxelles, J. B. Dupon*, 1828, in-24 de 65 p.

— Le même... représentée... sur le théâtre de l'Odéon le 14 mars 1825 et reprise au Théâtre français le 3 février 1846. *Paris, Tresse*, 1846, in-8 de 20 p. à 2 col.

Fait partie de *La France dramatique*, à 1 fr.

— Le même avec le même titre. *Paris, Michel Lévy*, 1846, in-18 de 18 p.

Prix 0.60. Cette édit. sort des presses de Lange-Lévy, elle coûta à Michel Lévy un procès en contrefaçon devant le trib. correct. de la Seine.

— Le même. *Paris, Tresse*, 1847, in-8 de 18 p. à 2 col.

Ces trois dernières éditions se terminent par une poésie de 16 vers de Mme Gabrielle d'Altenheym née Soumet : « A mademoiselle Rachel après la première représentation de *Jeanne d'Arc*. »

« ... Oui le poète illustre en exaltant sa foi,
Pour cette apothéose avait rêvé de toi,
Et seule traduisant l'hymne de délivrance,
Tu sers d'écho sublime à la voix de la France ! »

1794 bis. X... — Lettre sur le théâtre. [*Paris*, 1825], in-12 de 10 p.

Extrait du *Mercure du* XIXe *siècle*, 1825, p 515-24.

Est l'analyse des drames de d'Avrigni et de Soumet. Les louanges et les critiques sont fort justes. L'auteur anonyme se plaint de ce que la censure a fait modifier à Soumet un grand nombre de beaux passages. Très enthousiaste pour l'héroïne.

« Cette grande iniquité est enfin jugée, et le noble front de la victime, au sein d'une brillante auréole, resplendit des doubles palmes du martyre et de la gloire. Toutes les muses semblent se disputer l'honneur de célébrer sa mémoire. L'épopée... La statuaire... Orléans... Domremy... »

1795. HÉDOUVILLE (N. J. C.), chevalier de Saint-Louis et de la légion d'honneur. — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes. *Paris, Impr. Adrien Leclère*, 1829, in-8 de 112 p.

Vente de Latour, dem. mar., 3 fr.

Dédié à S. A. R. Madame la Dauphine.

C'est encore une tragédie dont les cinq actes se passent dans la prison de Rouen, mais bien peu conforme à l'histoire. L'auteur, qui ne nous fait pas assister au procès, à l'exemple de Schiller, rend Dunois et Bedford amoureux de Jeanne ; ses vers sont faciles, mais parfois bien alambiqués, ainsi le héraut Guyenne, venant annoncer le supplice de Jeanne, commence pompeusement son récit pour dire qu'il a eu lieu sur la Place du Marché :

« Sur cette grande place où nos riches colons
Viennent contre notre or échanger leurs moissons. »

cela ne rappelle-t-il pas le jeu de l'abbé Delille ?

Le dénoûment est littéralement imité de celui de d'Avrigni. Guyenne raconte que Jeanne devant le bûcher fit un long discours, puis

« A ces mots recueillis dans un profond silence,
Jeanne d'Arc se relève et tout à coup s'élance,
Ravissant sa bannière au soldat qui la tient :
Rends-moi cette oriflamme, Anglais, qui m'appartient.
Dieu me l'a confiée et je vais la lui rendre. »
Ce mot est le dernier qu'elle nous laisse entendre.
L'étendard à la main, Jeanne monte au bûcher ;
Elle s'y tient debout, fait signe d'approcher
La torche meurtrière. Une vague brûlante
Porte au ciel en triomphe une hostie innocente,
Que tu n'étais pas digne, o tyran, de sauver ! »

On le voit, nous sommes loin de Soumet, bien que l'idée soit la même, mais le récit ne sera jamais aussi pathétique que l'action.

1796. LEQUESNE (Frédéric). — Improvisation. Jeanne d'Arc en trois actes et en vers. *Paris, Delanchy*, 1838, in-8.

1797. PAULOF (M[me] Caroline), née Iénisch. — Jeanne d'Arc, tragédie de Schiller, traduite en vers français. *Paris, Firmin Didot*, 1839, in-8 de IV-216 p.

Vente de Latour, dem. mar. r., 3 fr. ; de Bouteiller, cart. 1.50.

Ne fut jamais représentée.

Dans une préface, signée J. Chopin, l'éditeur dit : « La sévérité de la critique sera désarmée devant cette triple considération : une jeune dame *russe* a traduit en vers *français* une des plus belles tragédies de la scène *allemande*.

Voici qq. vers du premier acte où Jeanne prédit la délivrance :

« Qui parle de traités, qui parle d'obéir ?
Plus de reddition ! Plus de joug ! Plus d'alarmes ?
Le libérateur vient, il se prépare, il s'arme !
Son bras va se lever sur ces fiers conquérants ;
Leur fortune échouera sous les murs d'Orléans,
Le terme en est marqué, car la mesure est pleine ;
Le fruit mûr tombera, la récolte est prochaine
La Pucelle viendra, sa faucille à la main,
Abattre les moissons de l'ennemi hautain,
Et fouler à ses pieds leur renommée immense,
Qui jusqu'aux cieux s'élève. Ayez tous confiance :
Avant que vous voyiez l'épi des champs jaunir,
Et le croissant des nuits dans le ciel s'arrondir,
Pas un coursier anglais, amis, ne viendra boire
Au flot qui coulera libre et pur dans la Loire.

BERTRAND

Il n'est plus de prodige.



Statue de Jeanne d'Arc, par A. Allar.
(Extrait de *Jeanne d'Arç*, par M. Bournand, Lille, Lefort, 1893).

JEANNE

On en doit voir encor !
La colombe prenant un intrépide essor
Fondra sur les vautours qui rongent la patrie !
Une femme vaincra cette foule aguerrie,
Ce Talbot aux cent bras qui répand la terreur,
Et ce Salisbury, ce vil profanateur,
Et ce Bourgogne, traître au pays de ses pères ;
Elle dispersera tous ces fiers insulaires
Comme un troupeau craintif ; et le Dieu des combats
Lui prêtera son aide et guidera ses pas !
Le Seigneur a choisi sa faible créature ;
Il se glorifiera par une vierge obscure,
Car il est le Très-Haut, il est le Tout-puissant ! »

CR. dans *Blætte für lit. Unterh.* 1839, nº 74.

1798. X... — Jeanne d'Arc. Tragédie en cinq actes. S. nom. *Paris, Delloye.* 1842, in-4 à 2 col. de 28 p.

« La guerre ! Horrible chose !
Malheur à qui la fait, à celui qui la cause
Sans un digne motif ! — La paix, avec honneur,
C'est le premier des biens, c'est le plus grand bonheur. »

« Dans ces derniers temps la France s'est trouvée encore sur le point d'avoir la guerre contre toute l'Europe. Ayant composé d'inspiration une *Jeanne d'Arc*, tant que l'espoir de conserver la paix se maintint, je gardai le silence sur mon ouvrage. Je n'aurais voulu pour rien au monde contribuer à une exaltation qui pouvait amener la guerre. Aujourd'hui la paix paraît assurée pour longtemps. Bernardin de Saint-Pierre désirait vivement la composition d'une tragédie de *Jeanne d'Arc* où la vie et la mort de notre héroïne seraient retracées fidèlement. Il la regardait en cas de guerre comme le plus puissant moyen d'excitation sur les esprits. Serais-je assez heureux pour avoir réalisé ce désir patriotique ? »

L'acte I se passe à Compiègne et les quatre autres à Rouen.

Se termine ainsi :

« O mes anges chéris, avec quelle pitié
Vous me considérez ! Avec quelle amitié
Vous me tendez les bras ! Avec quel doux sourire
Tous les trois vous m'offrez la palme du martyre !
J'aurais dû me montrer toujours digne de vous.
Pour expier mes torts le feu me sera doux.
De quel charme divin vous remplissez mon âme !
Je ne redoute plus la dévorante flamme :
Des dangers de ce monde elle va me sauver,
Et je vais à l'intant avec vous m'élever
Aux sources du vrai bien, aux sources de la gloire.
Allons, allons gagner ma dernière victoire. »

1798 bis. PUYMAIGRE (le vicomte Théodore de). — * Jeanne d'Arc, tragédie. *Metz, Dembour ; Paris, Débécourt*, 1842, gr. in-8 de IX-226 p.

Prix 4 fr. Vente de Latour, dem. mar., 3 fr.

— La même édition avec une feuille de titre nouvelle. *Paris, Débécourt*, 1843.

Vente de Bouteiller, dem. Lavall. 1.50.

Les 45 premières pages sont consacrées à une excellente étude sur les poètes de Jeanne d'Arc : Christine, Martial, Franc, Astésan, Shakspeare, Southey, Chapelain, Schiller, Voltaire, d'Avrigni, Soumet, Nancy, Delavigne.

La tragédie, une des meilleures que nous possédions sur Jeanne d'Arc est en cinq actes et en vers, aisée de forme, originale est vraie quant au fond. C'est une des premières sur ce sujet où l'on ait appliqué les principes de l'Ecole romantique : disposition libre du temps et de l'espace, aisance et familiarité du dialogue, appareil scénique.

Le prologue se passe à Domremy ; l'acte I à Chinon, où Charles VII ne reçoit que de mauvaises nouvelles et se laisse aller au découragement ; l'acte II est l'arrivée de Jeanne à Chinon, elle fait naitre l'enthousiasme et promet la délivrance d'Orléans ; l'acte III à Reims, Jeanne voudrait retourner à Domremy avec son père, sentant que sa mission est finie, mais le roi la décide à ne pas l'abandonner.

« Qu'à votre nom s'attache une gloire immortelle,
Votre famille, ô Jeanne, est grande désormais.
Que sur votre blason on lise vos hauts faits,
Qu'en un champ d'azur, d'or croisée et pommetée
Une épée élevant sur sa lame argentée
La couronne de France entre deux fleurs de Lis,
Redise les travaux par vous, Jeanne, accomplis.
Que le royale fleur à votre race donne
A tout jamais son nom, éloquente patronne !
Et quand, dans l'avenir, on entendra ce nom,
Et quand, dans l'avenir, on verra ce blason,
Emu l'on se dira : cette famille est celle
Que dans les anciens jours illustra la Pucelle. »

L'acte IV dans la prison de Rouen. Jeanne est trahie par Loiseleur, interrogatoires. Dans cette dernière partie, l'auteur, à la différence de d'Avrigni, Nancy, Avril, Soumet fait redevenir son héroïne jeune fille ; elle retrouve bien par moment son énergie première, mais elle s'effraie de la mort qui l'attend et ne la brave point, ce qui nous émeut davantage. Déterminée à ne pas nier la divinité de sa mission, elle pleure cependant sa jeunesse si vite passée ; faible en face de ses souvenirs, elle est forte en face de ses ennemis ; son courage alors est un courage humain, qu'agrandissent quelquefois la mémoire de ses exploits et le retour fugitif de l'inspiration céleste.

« Je ne suis plus la même, aujourd'hui ; ma pensée
Sous le poids des douleurs est restée affaissée.
Oh combien j'ai souffert ! Deux mois sur ce grabat
Je sentis et la vie et la mort en combat...
Ma force, je l'avoue, est tellement éteinte,
Qu'hier je me laissai dominer par la crainte :
Sur la place Saint-Ouen quand je me vis mener,
Quand je vis devant moi, quatre chevaux traîner
Le char où le bourreau s'appuyait sur sa hache ;
Quand un de ces longs cris que ma présence arrache,
Cri féroce, haineux, des Anglais s'éleva ;
Quand vers le Vieux Marché mon regard se leva ;
Quand au dessus d'un flot formé de mille têtes
Le bûcher tout-à-coup à mes regards parut...
Sur mon corps, d'épouvante, un long frisson courut. »

Et plus loin à Cauchon :

« Clément ! Vous, Monseigneur ! Voyez le juge ment,
Il ment à sa victime ; à l'instant du supplice
Il a sans doute peur que je ne le maudisse ;
Il craint que cette voix ne monte jusqu'au ciel,
Ne livre le faux juge au grand juge éternel !
Mais, vous n'y croyez pas à ce juge sévère...
Vous, clément, Monseigneur ! Dérision amère !
Vous clément ! Je ne vois ici que des bourreaux.
Ceux qui n'ont pas voulu l'horreur de vos travaux
Vous les avez bannis...

LADVENU

Ma fille point de haine.
Souvenez-vous du jour où, sur le Golgotha
Par sa féconde mort un Dieu nous racheta.
Il savait pardonner, vous suivrez cet exemple
Et vous monterez pure à son céleste temple. »

Acte V, Loiseleur repentant reçoit son pardon. on entraîne Jeanne au supplice, l'auteur termine son drame à ce moment. On entend les prières des agonisants, de grandes rumeurs s'élèvent au dehors ; par la fenêtre de la prison on voit passer un char drapé de noir, sur lequel sont le bourreau, Ladvenu et Jeanne vêtue de blanc avec la mitre des idolâtres. C'est, ou plutôt c'eût été à la scène, d'un effet très dramatique, car cette pièce ne fut représentée sur aucun théâtre. Peut-être l'auteur a-t-il raison quand il dit : « En 1843 ce drame romantique eût semblé une tentative trop audacieuse, plus tard elle eût paru un essai bien timide. »

CR. dans la *Quotidienne* du 20 août 1843.

1799. BERNAY (Camille). — Plan d'une tragédie intitulée Jeanne d'Arc,

Extrait du supplément du *Constitutionnel*, 17 juill. 1842.

Nous ne croyons pas que l'auteur ait publié la tragédie achevée.

1800. DURAND (Charles). — Jeanne d'Arc, drame en trois actes et cinq tableaux.

Extrait de l'*Orléanais* des 17, 24 janv. et 13 mars 1844.

Le drame complet, mentionné par Barthélemy, a dû rester inédit.

1801. PORCHAT-BRESSENEL (Jean Jacques) recteur de l'Académie de Genève. — La mission de Jeanne d'Arc, drame en cinq journées, en vers. *Paris, Dubochet*, 1844, in-18 de VI-140 p.

Prix 2 fr. Ne fut pas représenté.

L'auteur a imaginé, c'est même une combinaison essentielle de sa pièce, de placer pour curé à Domremy ce Loiseleur dont le rôle fut si odieux durant le procès de Rouen. Loyseleur abhorre Jeanne parce qu'elle a eu connaissance d'un secret qui le concerne. C'est lui qui, de concert avec Magistri, a assassiné le duc d'Orléans. Ces deux traîtres sont les mauvais génies de la Pucelle dont ils ont juré la perte. A Chinon, ils inspirent des préventions contre elle. Au Crotoy ce sont eux qui l'arrêtent dans sa fuite,

à Rouen, ils sont les machinateurs de sa condamnation. A la fin de la pièce Loyseleur se repent et obtient son pardon. Le style est souvent négligé mais ne manque pas de vigueur.

1802. HALDY (J.), maître de langue française à l'Ecole moyenne de Bâle. — Jeanne d'Arc, drame en quatre actes, en vers, imité en partie de Schiller. *Bâle, Schweighauser*, 1846, in-8 de X-89 p.

Prix 2 fr.

L'auteur raconte comment sa pièce fut refusée au Théâtre français et à l'Odéon. S'écarte en somme beaucoup de Schiller : le dénoûment est nouveau ; le 4e acte se passe dans la prison de Rouen, Jeanne est jugée, condamnée pour avoir repris des habits d'homme, l'exécution a lieu dans la coulisse.

Certains passages sont bien faibles Tel celui-ci que l'auteur met dans la bouche du duc de Bourgogne s'adressant à Jeanne :

« Je te rencontre enfin, maudit satan femelle ;
Je vais te replonger dans la flamme éternelle
D'où tu sortis un jour pour la honte de ceux
Qui, dans leur désespoir, t'appelèrent chez eux ;
Car vois-tu, vil suppôt de dol et de mensonge,
Le bonheur des méchants s'envole comme un songe ;
Et mon astre, obscurci par les vapeurs d'enfer,
Sitôt ton souffle éteint, reluira pur et clair. »

1803. RENARD (le Dr Athanase), ancien député de la Haute-Marne. — Jeanne d'Arc ou la fille du peuple au XVe siècle, drame histoire et critique. *Paris, Furne*, 1851, in-12 de 144 p.

Prix 2 fr. ; vente de Bouteiller, dem. mar., 1 fr.

Ce drame en sept tableaux, qui contient de beaux vers, ne fut pas représenté. Il ne comprend que la mission de Jeanne, c'est-à-dire commence à Domremy pour s'arrêter au sacre. M. Renard s'est attaché à peindre avec vérité les caractères de Jeanne et du roi, et à rompre franchement avec les types de convention et les erreurs historiques accréditées jusque-là. Ecrivant en vers libres, l'auteur a peut-être un peu abusé de la facilité qu'offre ce rythme ; mais le sujet est sérieusement approfondi.

— * Le même... suivi de commentaires historiques et littéraires et d'un examen du caractère général des compositions poétiques dont Jeanne d'Arc a été le sujet. *Paris, Claye*, 1861, gr. in-12 de 291 p.

Prix 2.50.

Le drame est toujours l'édit. de 1851. On y a joint les *Commentaires* imprimés en 1854 avec une couvert. nouvelle portant *Paris, Claye*, 1861, mais la feuille de titre est toujours celle de *Paris, Furne*, 1851.

Ces commentaires historiques et littéraires qui terminent le vol., p. 160 à 291, en sont la partie la plus remarquable. Comme critique et comme histoire, M. Renard y montre beaucoup de sens. « Ces commentaires, dit-il, ont spécialement pour objet d'indiquer les transformations par lesquelles l'histoire de Jeanne a dû passer pour être appropriée à la scène et resserrée dans le cadre d'un drame. Ils sont divisés en autant de sections que le drame lui-même. Les parties de la vie de Jeanne sont rappelées sommairement, non-seulement pour établir la vérité du drame dans ses rapports

avec l'histoire, mais aussi pour montrer en quoi il en devait différer nécessairement sous la pression des nécessités théâtrales. A côté des faits viennent se grouper les principaux textes qui s'y rapportent ainsi que les jugements portés sur les actes de l'héroïne.

Ces commentaires se terminent par un chap. intitulé : *Du caractère général des compositions poétiques dont Jeanne d'Arc a été le sujet*, où l'auteur passe en revue les principales productions consacrées à Jeanne d'Arc.

CR. de Vallet de Viriville dans l'*Athenæum français*, 23 sept. 1854, p. 892.

— Le même, édition revue. *Paris, Claye*, 1869, in-12 de 291 p.

Comme il restait des *commentaires* en magasin, on réimprima le drame qu'on joignit au reste de l'édition précédente des commentaires, avec une feuille de titre nouvelle.




La crypte de Vaucouleurs, intérieur et extérieur.
(Extrait des *Septante paroles de Jeanne d'Arc* par l'abbé Le Nordez, Paris, Pillu-Vuillaume, 1891).

1804. ETIENNE (Félix). — L'ange de la France, drame historique et lyrique en cinq actes et dix tableaux.

Cité par Huin dans son *Hist. de la réhabilit. de Jeanne d'Arc*, 1856, avec cette appréciation flatteuse : « Le caractère de Jeanne d'Arc, celui de ses parents et de ses compagnons d'armes sont si bien rendus que ce n'est qu'avec la plus vive émotion qu'on peut lire ce drame.

L'auteur est un homme qui depuis longtemps a consacré sa vie et sa fortune à rendre hommage à Jeanne d'Arc. Son dévoûment pour elle est si grand qu'il fait l'admiration de tous ceux qui le connaissent. »

En tous cas le drame de M. Etienne nous est demeuré inconnu, tout comme ses autres hommages à l'héroïne. Nous ne connaissons de lui que ses fastidieuses élucubrations poétiques sur le *Livre des pèlerins* de Domremy.

1805. ALTENHEYM (Mme B. d'), née Gabrielle Soumet. — Jeanne d'Arc, drame lyrique. *Paris, Vermot*, 1858, in-12 de 58 p.

Extrait des *Marguerites de France suivies de nouvelles filiales*, p. 307-365.

Ce drame en vers assez faible est divisé en cinq tableaux : le premier à Domremy ; le 2e et le 3e à Chinon ; le 4e à Reims ; le 5e à Rouen.

1806. LACROIX (Jules). — La jeunesse de Louis XI, drame en vers. [*Saint-Germain, Imprim. Heutte*], 1874, in-12 p. 195-413.

Dans ce drame en cinq actes, qui fut joué pour la première fois à la Porte Saint-Martin le 8 sept. 1859, l'auteur cherche à laver Charles VII du reproche d'ingratitude envers Jeanne. Ce roi termine une tirade de 88 vers, relative à la Pucelle, ainsi :

« Noble fille du peuple, ange de la patrie,
Image de la France expirante et meurtrie,
Vierge, soldat, martyre au courage immortel,
Je veux que ton bûcher se transforme en autel ! »

1807. MAIRET (Bousson de). — Jeanne d'Arc, tragédie en cinq actes et en vers. *Poligny, Mareschal*, 1860, in-8 de 46 p.

Tirage à part des *Mémoires de la Soc. de Poligny*, 1860, p. 161 à 208.

Cette tragédie ne fut jamais jouée, bien qu'elle ne manque pas d'intérêt. L'auteur y suit assez fidèlement la marche des événements, les interrogatoires sont bien rendus, dans un style peut-être un peu trop solennel. Le premier acte se passe à Compiègne, le dernier à Rouen.

« Si j'en crois les discours, une blanche colombe
Du sommet du bûcher s'élève, et dans les airs
On entend retentir de célestes concerts.
Le soldat s'épouvante et le peuple en délire
La proclame à grands cris innocente et martyre.
Le croirez-vous enfin, ô prodige ! ô terreur !
La flamme dévorante a respecté son cœur.
Et le bourreau tremblant, dans la cendre brûlante
L'a senti palpiter sous sa main frémissante. »

1808. MATERNE (Constant). — Jeanne d'Arc, drame en cinq actes et en vers. *Bruxelles, Decq*, 1861, in-8 de XVIII-107 p.

Prix 2 fr.

Cette tragédie, qui ne ne fut jamais jouée, fut publiée après la mort de l'auteur. C'est, dans un style un peu pompeux, une traduction des quatre premiers actes de Schiller. C'est dire que l'histoire y est complètement travestie. Comment reconnaître Jeanne dans ces vers :

« Peut-être tout ce sang, dont ma main est trempée,
D'une rigueur trop longue accuse mon épée,
Et la voix de mon sexe, étouffée un moment,
Fait entendre en moi-même un sourd gémissement.
Tandis que autour de moi mugissaient les batailles,
Mon bras, que nul effort ne pouvait retenir,
Terrible et sans merci se levait pour punir.
Souvent je méconnus la voix de la nature. »

L'auteur la fait, comme Schiller, désavouer par son père qui la croit possédée du démon et la traite comme la honte de sa famille. Au cinquième acte, Materne abandonne le poète allemand et veut revenir à l'histoire, il

suppose une tentative des Français pour sauver Jeanne, et nous donne une bien pâle idée du procès en faisant subir à l'héroïne un très sommaire interrogatoire de la part de Loyseleur. La pièce finit trop brusquement et le récit du supplice se compose de cet unique vers, le dernier :

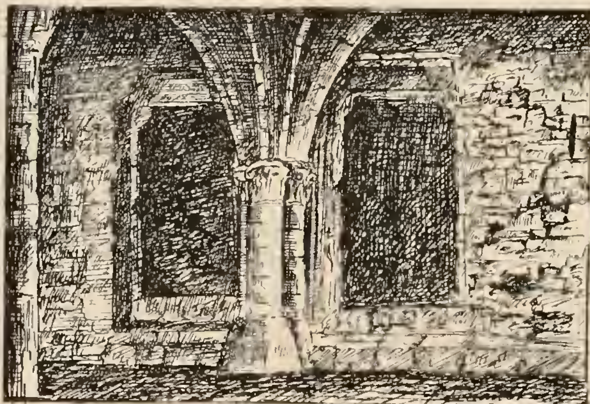
« Loyseleur, Jeanne brûle et l'Anglais est vengé ! »

1809. LOUVET (P. F). — Jeanne d'Arc, drame en cinq actes, six tableaux et en vers. *Paris, typogr. Cosson et Cie*, 1863, in-12 de 156 p.

Prix 2.50 ; vente de Bouteiller, dem. rel. 1 fr.

Ne fut jamais représenté, contient cependant de belles scènes. L'auteur a cherché à être original en nous offrant les scènes de la vie de l'héroïne les moins exploitées par ses devanciers.

L'acte I est à Chinon, le second à Patay, le troisième à Compiègne, le quatrième, le meilleur, à Beaurevoir, le cinquième à Rouen. Malheureusement, surtout dans ce dernier acte, le désir de fuir le rebattu l'a fait se priver d'éléments fort intéressants, comme des interrogatoires de Jeanne : quand l'acte commence Jeanne est déjà condamnée. L'auteur nous occupe avec un projet de fuite préparé par La Hire et Talbot, projet que repousse virilement Jeanne, et par le récit du supplice. Si quelques vers sont chevillés, on trouve pourtant de belles tirades.



La crypte de Vaucouleurs.
(Extrait des *Septante paroles de Jeanne d'Arc*).

1810. DUNAND (Charles) instituteur, auteur de plusieurs ouvrages littéraires (sic). — Jeanne d'Arc, drame en cinq actes en vers. [*Sens, Imprim. Duchemin*], 1864, in-12 de VII-117 p.

Prix 1.25. Se vend au profit de la Pologne. Pauvre Pologne !

Ce drame commence quand Jeanne est déjà prisonnière, il est bien faible, il n'a jamais été joué.

1811. CHARPENTIER (l'abbé S.) Directeur du collège Saint-Bertin à Saint-Omer. — * Jeanne d'Arc tragédie en cinq actes. *Paris, V. Palmé*, 1869, in-8 de VI-154 p.

Prix 2 fr.

C'est, en cinq actes, la délivrance d'Orléans, tragédie de collège, digne

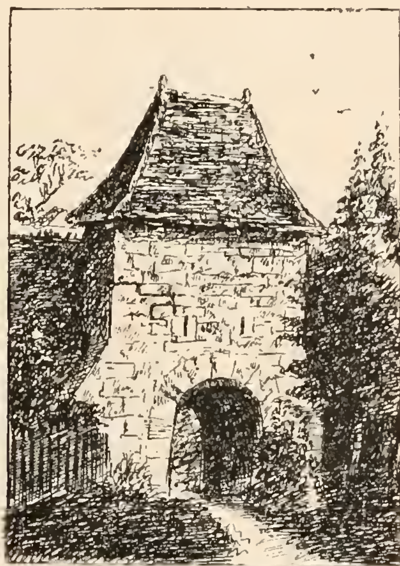
de figurer dans les exercices des maisons d'éducation. Peu dramatiquee l'action est trop effacée, les caractères ont peu de relief. Jeanne est-ell, bien dans son rôle quand elle menace Dunois de le faire pendre sans autre forme de procès ? Son langage, si simple dans l'histoire, ne sent-il pas ici trop la rhétorique ?

En compensation la versification est facile, souple et correcte. Le rythme rapide du chœur d'échevins et d'enfants interrompt à propos la solennité monotone de l'alexandrin.

Acte I dans l'hôtel de Dunois ; II. Dans une île de la Loire ; III. Dans la bastille de Glacidas ; IV. Dans l'hôtel de Dunois ; V. Près de la bastille attaquée. Se termine en plein triomphe de Jeanne, Orléans délivré, les Anglais en fuite.

CHARLES

« Quelle bouche assez pure et quel divin langage
Jeanne, peut comme il faut célébrer votre ouvrage ?
Vous avez, aux fureurs d'un vainqueur irrité
Arraché par la force une grande cité.
Que béni soit le Dieu qui vers nous vous envoie !
Vous êtes de la France et l'honneur et la joie... »



La porte de France à Vaucouleurs.
(Extrait des *Septante paroles de Jeanne d'Arc*).

Glacidas blessé expire sur la scène en maudissant Jeanne.

« Mais si l'œil des mourants pénètre l'avenir,
J'aurai des héritiers qui sauront la punir.
Le prince indifférent verra votre détresse ;
Le prêtre allumera, la flamme vengeresse
Et la muse éhontée osera vous flétrir.
Adieu ! Je suis content. Glacidas peut mourir !

JEANNE

Seigneur faites-lui grâce ! »

CR. de G. Gandy dans *Bibliogr. cathol.* juill.-déc. 1870, p. 21-22.

1812. BARBIER (Jules). — ⁂ Jeanne Darc, drame en cinq actes en vers. *Paris. Michel Lévy*, 1869, in-12 de III et 159 p. portrait.

Ventes de Latour, dem. vél. 3 fr. 50 ; de Bouteiller, dem, mar. 1 fr.

Barbier écrivit ce drame en 1865, voici ce qu'il en dit : « Je publie cette pièce n'ayant pu la faire jouer. Mes juges ont éconduit ma Jeanne Darc, parant leur victime de fleurs et disposés volontiers comme ceux de Rouen à l'appeler paternellement ma chère amie ! Se trouve-t-il un théâtre et un directeur pour la recueillir, je l'ignore. Quoi qu'il advienne d'ailleurs de ce rêve de ma jeunesse, devenu la déception de mon âge mûr, je ne regrette pas les heures que je lui ai données. »

Le drame fut représenté à la Gaîté le 8 nov. 1873. Le rôle de Jeanne était rempli par M[me] Lia Félix, puis repris par elle en 1875. Ce fut un véritable succès interrompu par la mort malheureuse de cette artiste. Il faut dire que la musique écrite par Gounod en est fort belle.

Voir le portrait de Lia-Félix en Jeanne d'Arc par Japhet dans le *Sifflet* du 7 déc. 73.

— Le même : Jeanne d'Arc... avec chœurs, musique de Ch. Gounod. *Paris, Michel Lévy*, 1874, in-12 de 194 p.

Imprimée par Cornillac à Châtillon. Prix 2 fr.

— Le même : édition conforme à la représentation. *Paris, Michel Lévy*, 1874, in-12 de 194 p.

Imprimé par Thiéry à Lagny. Prix 2 fr.

— Le même. *Paris, Michel Lévy*, 1875, in-12 de 3 et 194 p.

Imprimé par Lejay à Poissy.

Ce drame fut repris à la *Porte-Saint-Martin* par Sarah Bernhardt le 3 janv. 1890. Barbier le remania à cette occasion, considérablement, et pourtant la pièce qui a été réimprimée depuis, l'a été sans changements. Les éditions postérieures sont identiques avec une feuille de titre et une couverture nouvelles :

— Le même. *Paris, Calmann, Lévy*, 1890, in-12 de 194 p.

Imprimé par E. Colin à Lagny.

Le succès de l'œuvre de Barbier, ornée de la musique de Gounod, d'une très belle mise en scène et surtout interprétée par le talent de Sarah Bernhardt, fut considérable. Au point de vue de la vérité historique il resterait encore bien à dire. Pourquoi, d'abord, ce nom de *drame-légende* sur les affiches de spectacle ? Il n'y a dans la vie de Jeanne, telle qu'elle résulte clairement des documents authentiques, rien de légendaire.

Une des scènes les mieux réussies, les plus saisissantes par un bon accord de la poésie, de la musique et de la mise en scène, c'est l'apparition des saintes. L'effet produit est puissant sur l'âme et pourtant naturel, car rien au fond n'est plus naturel à l'âme humaine que la croyance au surnaturel. Du reste ce premier acte serait le meilleur du drame, si Jeanne, par un souvenir de la pièce de Schiller, ne s'armant d'une faulx, ne livrait combat à l'Anglais Stewart. Cette fureur guerrière est tout à fait contraire au caractère historique de Jeanne à Domremy.

L'acte II se passe à Chinon. L'auteur nous présente le Dauphin insouciant et amoureux du plaisir, que l'on connaît. Dans sa première pièce, Barbier avait donné, en imitation de Schiller, un rôle important à Agnès. Dans le

remaniement il a supprimé Agnès, qui était un anachronisme puisque Agnès n'avait que sept ans en 1429 et qu'elle ne devint la maîtresse du roi qu'en 1456, c'est-à-dire quinze ans après la mort de la Pucelle. Mais ne voulant pas refaire son second acte, Barbier a chargé un personnage imaginaire, Iseult, de débiter les vers autrefois dans la bouche d'Agnès. Ce changement n'est pas très heureux.

Le troisième acte est à Orléans. Le quatrième a été notablement diminué dans le remaniement. L'auteur a bien fait de supprimer le long dialogue entre Agnès et Jeanne, mais il a été moins bien inspiré en faisant disparaître la venue des parents de l'héroïne à Reims, leurs instances pour emmener leur fille, la manifestation de reconnaissance du roi qui comblait Jeanne d'honneurs. L'acte ne se passe plus sur le parvis de la cathédrale, mais bien à l'intérieur. M· de Puymaigre se demande, non sans raison, si les cérémonies religieuses les plus augustes, transportées sur le théâtre, ne choquent pas quelque peu. Cet acte est entièrement destiné à satisfaire les yeux par la splendeur de la mise en scène et les oreilles par la musique de Gounod, le poète a disparu.

Le cinquième acte n'a pas été modifié. Le bûcher de Rouen est d'un grand effet, grâce à l'habileté de la mise en scène. Pourquoi, puisque M. Barbier intitule son drame légende, n'a-t-il pas pris à la tradition cette colombe qu'on prétendait avoir vu s'envoler du milieu des flammes vers le ciel.

Il y a bien des passages superbes, bien des cris frémissants de patriotisme :

« Je connais mon pays, il m'a donné son âme.
Il se redressera comme moi sous l'affront.
C'est quand il est perdu qu'il relève le front.
Faites, faites sur lui peser le joug des armes,
Noyez le tout entier dans le sang et les larmes,
Reculez sa frontière, ivre de vos succès,
La France renaîtra dans le dernier Français !
Que le temps soit à vous... La France aura pour elle
Dans l'avenir certain la justice éternelle,
Et, plus loin le bourreau pousse l'iniquité,
Plus haut va le martyr dans l'immortalité !
Maintenant, que le feu me brûle et me dévore,
Mon corps fait de limon pourra trembler encore,
L'âme est libre, il suffit !... »

La musique a été éditée séparément du drame :

1813. GOUNOD. — Jeanne d'Arc, musique de Gounod exécutée dans le drame de Jules Barbier. *Paris, E. Gérard*, [1874], gr. in-8 de 115 p. de musique notée.

Prix 12 fr.

— Le même. Jeanne d'Arc drame en cinq actes et en vers de Jules Barbier, musique de Gounod. Paroles chantées. *Meaux, Imprim. Le Blondel*, [1889], in-4 de 4 p. avec frontispice.

— ⁂ Le même. Jeanne d'Arc, drame en cinq actes et en vers de Jules Barbier, musique de Ch. Gounod, partition chant et piano arrangée par Georges Bizet. *Paris, Choudens fils*, [1890], gr. in-8 de 115 p. avec un supplément de 12 p.

C'est la même édition que la première avec une feuille de titre nouvelle et un supplément ajouté pour les représentations de la Porte-Saint-Martin.

Le caractère de cette musique, sauf un petit nombre de morceaux, chanson, ballet, couplet à boire est essentiellement religieux. Eveillant des voix autour de l'héroïne, le musicien a fait pivoter en quelque sorte son inspiration sur une idée fixe, l'idée du salut de la France qui remplit la grande âme de Jeanne.

CR. du *Figaro*, 11 nov. 1873 ; du *Figaro*, 4 janv. 90. par A. Vitu et par un Monsieur de l'Orchestre qui, en parlant de Sarah Bernhardt, disent que le rôle de Jeanne a été « la plus admirable création de toute sa carrière, où les créations admirables ne se comptent plus. » *Journal illustré* du 12 janv. p. 10-14 avec des extraits, un récit de la vie de l'héroïne d'après Michelet et une grande grav. de Mérulle *Jeanne d'Arc sur le bûcher*. De Des Tournelles dans le *Moniteur universel*, du 5 janv. ; de Francisque Sarcey dans la Chronique théâtrale du *Temps*, 6 janv. ; d'Henri Dac dans les feuilletons du *Monde*, des 6 et 13 janv. 90, et une foule d'autres journaux et revues dont nous ne donnerons pas la liste *La libre parole*, du 20 sept. 92, regrettant d'avoir vu Jeanne personnifiée par une cabotine juive. De Jean Lorrain, dans *Revue de Paris et de Saint-Pétersbourg*, 25 fév. 90 p. 369-72. Il fut fait aussi pour ces représentations plusieurs affiches, programmes illustrés, etc., notamment une grand in-fol. de Grasset, représentant Sarah Bernhardt en Jeanne d'Arc.

Le 29 mai à 2 heures, sous la présidence de Mgr Pagis, les élèves du Petit séminaire de Paris, St Nicolas du Chardonet, donnèrent les principales scènes du drame de Barbier, avec les chœurs de Gounod.

Ces chœurs sont assez beaux, notamment celui-ci :

« Dieu le veut ! La France meurtrie,
Par toi se réveille et s'émeut
Nous délivrerons la Patrie
Dieu le veut, Dieu le veut ! »

1814. AUGUSTIN-THIERRY (Gilbert). — Le théâtre. Jeanne Darc de Shakspeare et celle de Schiller. Jeanne Darc, drame-légende en trois parties et six tableaux de M. Jules Barbier, chœurs et musique de scène de M. Ch. Gounod (Théâtre de la Porte-Saint-Martin). in-4 de 8 p. fig.

Extrait de la *Revue illustrée*, du 15 janv. 90, p. 99-106.

C'est un aperçu bien sommaire des drames de Schiller et de Shakspeare, et le compte rendu du drame joué par Sarah Bernhardt avec de nombreux croquis représentant l'artiste.

1815. VIGUIER (Adrien). — La légende de Jeanne d'Arc, drame en cinq actes reçu à correction au Théâtre-Français. *Paris*, *Dentu*, 1870, in 12 de XXVII-201 p. et 1 f. de musique.

Vente de Latour, dem. mar. r., 3 fr. ; de Bouteiller, d rel., 1 fr.

Ne fut jamais joué : l'auteur explique dans sa préface pourquoi. Quoi qu'il n'ait pas l'air de s'en douter, ce refus doit être plutôt attribué à la forme de sa pièce, qu'au sujet.

Son personnage s'exprime naïvement. sans élans lyriques, peut-être même un peu trop simplement. C'était trop loin, comme le dit M. de Puymaigre, des vers de Soumet que Rachel venait de faire entendre de nouveau, c'était trop différent du personnage de convention substitué au personnage réel.

Il y a pourtant de la vie dans ce drame et une étude consciencieuse de l'époque, des caractères : la première scène, chœur des jeunes filles en

l'honneur du renouveau est très bonne, et le récit de la prise de la Pucelle racontée sur les remparts de Compiègne, très empoignant.

Il est fâcheux que l'auteur se soit si souvent inspiré de Schiller, notamment dans l'introduction du fantastique chevalier noir annonçant, après le sacre, à Jeanne que sa mission est finie ; dans la conversion du duc de Bourgogne ; dans la tentative des Français pour sauver Jeanne.

La pièce est divisée en treize tableaux : Acte I, 2 tabl. à Domremy ; acte II, 1er tabl. au château de Vaucouleurs, 2e à Chinon ; acte III, 1er tabl. le camp de Dunois près d'Orléans, 2e Orléans, devant la porte de Bourgogne, 3e le camp des Anglais ; acte IV, Près de Reims, 2e Reims ; acte V, Compiègne, Rouen le cachot, le tribunal, la place du Marché Vieux.

1816. SIRVEY (Gaston de). — Martyr et délivrance. Poème dramatique national. *Lille, Imprim. Danel,* 1878, gr. in-8 de 107 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar., 1.50.

Ce poème, qui fut couronné en 1877 d'une médaille d'or par la *Soc. des sciences agricult. et arts de Lille,* est divisé en cinq époques : Domremy, Chinon, Orléans, Reims, Rouen, il affecte la forme dialoguée du drame et ne manque pas d'une certaine vigueur.

LA HIRE

« ... Esclave !... Soyez-le, Sire, de votre honneur
De vos fidèles preux écrasés de souffrance,
Esclave du devoir, esclave de la France !
Donnez leur votre corps, votre sang, votre foi ;
Celui qui sert son peuple est-il esclave ou roi ?

LE ROI

Grand merci, mon féal, merci pour ton audace !
Ta voix, ta rude voix, fait tressaillir mon cœur !
Tu l'as dit, je dois être esclave de l'honneur. »

Au dernier acte, les caractères sont très bien dépeints, notamment dans le dialogue de Jeanne et de Cauchon :

« Vous osez vous nommer mon juge, Monseigneur,
Et vous ne me laissez pas même un défenseur !
Devant moi, seule ici, sans appui, sans refuge,
Je vois des ennemis, je ne vois pas un juge !

CAUCHON

... Jeanne d'Arc, l'Eglise notre mère,
Qui voulut t'éclairer en sa bénignité,
A rejeté le poids de ton iniquité.
D'un membre corrompu l'infection funeste
Peut du corps le plus sain empoisonner le reste ;
Le retrancher est donc un rigoureux devoir,
Et de s'en affranchir elle n'a le pouvoir.
Mais le saint Tribunal, clément en sa justice,
Laisse au bras séculier le soin de ton supplice ;
Souhaitant qu'il t'épargne en décidant ton sort
La mutilation des membres et la mort.
... Jeanne songe à ton âme !
Que ton arrêt, sorcière, hérétique, rebelle,
Te préserve du moins de la mort éternelle !
Si tu dois succomber, rends grâce à ton trépas ! »

1817. BLIER. — Jeanne Darc, poème dramatique. *Paris, Plon*, 1878, in-18 de 320 p.

Prix 3 fr. 50. Vente de Latour, dem. chagr. vert, 3 fr. ; de Bouteiller, dem. mar., 2 fr.

Drame en vers injouable, tant à cause de ses dimensions que par l'absence d'effet scénique ; inspiré de l'histoire d'Henri Martin, il se compose d'un prologue et de quatorze tableaux divisés en quatre actes :

I. Domremy, Vaucouleurs, Chinon.
II. Orléans, la sortie, la bataille, après la victoire, après la défaite.
III. Amis et ennemis, le sacre.
IV. Le château de Beaurevoir, entre complices, le procès, la délivrance.

De tous les drames sur notre sujet, c'est celui qui se rapproche peut-être le plus des chroniques. Il est écrit en vers simples, trop nombreux pour être tous très bons, mais dont la négligence choque moins que les tirades emphatiques dont tant de fois la Pucelle a été le motif. Les paroles de Jeanne sont souvent assez heureusement rendues, surtout dans les interrogatoires. M. Blier a eu le bon goût de laisser de côté Agnès Sorel, il a mis au nombre de ses personnages Alain Chartier. L'écrivain qui adressa à Amédée V la lettre si enthousiaste que l'on sait n'était il pas digne du souvenir du poète ?

Voici quelques vers de la mort de l'héroïne :

« Hélas, il faut mourir. Oh Dieu, qui m'aurait dit
Que je dusse jamais, de mon cachot maudit
Regretter la sinistre horreur et les ténèbres ?
Ah, vous qui connaissez les angoisses funèbres
Du supplice, Jésus, ne m'abandonnez pas.
... Est-ce vous, glorieux archange ? oh oui, c'est vous.
Je reconnais vos traits, et je sens mes genoux
Fléchir, comme autrefois au seuil de ma chaumière
Quand vous m'apparaissiez éclatant de lumière,
Et que, de votre force armant mon faible bras,
Vous me poussiez d'un souffle héroïque aux combats.
Mais hélas, aujourd'hui, ce n'est plus une épée,
C'est la palme, de sang et de larmes trempée,
La palme du martyre où j'aspirais enfant,
Que vous tendez vers moi d'un geste triomphant. »

Cette scène est tout à fait belle et bien rendue, les réflexions des gens du peuple sont parfaites.

CR. par H. Martin dans les *Etudes religieuses histor. et litt.* 1878, 2e p. p. 853-58.

1818. [GIRARD (René)], rédacteur aux Etats-Unis d'Europe (sic). — Le départ de Jeanne Darc, drame historique en deux actes et en vers précédé de sa biographie d'après les Documents authentiques et du plan de ses ennemis jusqu'à nos jours. Dédié à la jeunesse française par R. G. S. nom. *Paris, 43, rue des Saints-Pères,* [*H. E. Martin*], 1879, in-12 de 142 p. 1 fol. d'erratum et table.

2 fig. sur bois de Philippoteaux. Prix 1 fr.

Fait partie du *Théâtre national de la jeune France.*

Se compose : 1° d'une pièce de vers à la *Jeunesse française*, parue dans *Le* XIXe *siècle*, du 8 mai 79 par R. G. en 4 strophes de 8 vers dont voici la troisième :

« Tandis que Jeanne Darc comme un soleil rayonne,
Jetant sur les humains l'éclat de ses vertus,
Les hommes du passé, par Elle combattus,
Voudraient prendre pour eux notre illustre patronne !
Fils de la vieille Gaule, Elle, c'est notre bien,
C'est la France incarnée. Exaltez sa mémoire,
Suivez tous son exemple, il conduit à la gloire...
De tous les opprimés Jeanne fut le soutien. »

2° D'une *Biographie de Jeanne Darc d'après des documents authentiques*. où ne se trouve ni biographie, ni documents authentiques ; où l'auteur exagère beaucoup les résistances rencontrées par Jeanne parmi les conseillers de Charles VII, et les *plans criminels* de ceux-ci ; la *joie immense des cléricaux* en apprenant la prise de l'héroïne et les réjouissances de *la cléricale Université de Paris*. Reproche à Frémiot de n'avoir placé son « petit garçon de la Place des pyramides » que pour pouvoir étaler un drapeau fleurdelysé.

« La philosophie et la libre pensée, dit-il, n'ont jamais brûlé personne. Leur indulgence pour toutes les aberrations humaines est aussi grande que la haine du fanatisme pour la science et le progrès, aussi le dernier mot restera-t-il infailliblement à la science et à la raison. C'est pourquoi les admirateurs du jeune chef de guerre n'accepteront jamais les prétentions du clergé d'en faire une sainte de sa façon.

Non, les descendants de l'évêque Cauchon et autres inquisiteurs n'ont pas à canoniser Jeanne Darc, cette sublime protestante, dont toute la vie a été une protestation énergique contre toutes les iniquités, d'où qu'elle viennent. Les nations n'ont pas attendu les prétentions intéressées du clergé après ses 447 ans de réflexion. Elles ont à l'unanimité sacré la Vierge française comme la Patronne des peuples et la révèrent comme la plus grande sainte des siècles passés et futurs ! »

3° D'une préface où l'auteur expose ses théories sur la nécessité d'un théâtre qui soit l'éducation civique de l'ouvrier, historique et ouvert aux jeunes (!)

4° Enfin, du drame, lequel se passe tout entier à Domremy. Le 1er acte est intitulé les premiers combats. L'auteur donne à Jeanne un amoureux, Raymond, à l'aide duquel Jacques Darc cherche à retenir sa fille. Le second acte, les prophéties de l'avenir, n'est point banal : Jeanne voit se dérouler sous ses yeux ses joies futures, son triomphe, ses douleurs et son martyre, rendus visibles aux spectateurs au moyen de 14 tableaux plastiques ou transparents, « dont un directeur habile saura tirer un grand parti. » Nous ne sachions pas que ce directeur intelligent se soit trouvé, car nous croyons que ce drame n'a jamais été joué.

1819. O. S. B. — Aux jeunes filles de France. Vocation de Jeanne d'Arc ou Saint-Michel protège la France. Pastorale mystère en quatre actes par l'auteur du drame publié dans les Annales de la Sainte-Enfance (août 1880), donné par l'auteur à l'orphelinat d'Obazine. S. nom. *Obazine près Brives (Corrèze) Mme Serre ; Paris, Victor Sarlit*, 1881, pet. in-12 de 65 p.

Prix 0.85. Vente de Latour 1885, dem. mar. bl. 3 fr.

L'auteur est une religieuse bénédictine de Bourges. Ce drame en vers pour pensionnats, reproduit les scènes de l'enfance de Jeanne à Domremy. On entend les Voix du Ciel dictant les ordres de Dieu à la bergère.

Voici un extrait du prologue :

«... Elle fit reculer le sanglant léopard
Dont la dent déchirait notre noble étendard :
Et dans nos rangs rompus rappelant la victoire,
De chasser Albion elle eut seule la gloire.

Le ciel même inspirait le plan de ses combats
Et la sainte milice accompagnait ses pas.
Cette faveur divine à la France accordée,
Sous vos yeux par nos soins sera représentée.
Nous voulons rappeler en ces malheureux jours,
Qu'il faut de notre Dieu réclamer le secours ;
Oui, relevons vers Lui notre ferme espérance :
Toujours par Saint Michel il a sauvé la France ! »

Le dialogue de Saint Michel et de Jeanne est assez beau :

« Jeanne, que vers le Ciel ton regard se relève !
Va, méprise une mort qui n'est aussi qu'un rêve :
Les tourments passent vite, et le repos jamais !
Quand l'éternel Eden t'ouvrira ses palais
Qu'importe, pauvre enfant, que l'aile de la flamme
Ou celle de la gloire y transporte ton âme ?
Va, ne balance plus.... »

Il y a un livret de musique appropriée au prix de 1 fr.

CR. du *Pèlerin* n° 308, p. 771-73, *Sainte Catherine et Jeanne d'Arc*, avec grav. de la statue de Chapu.

1820. HILAIRE (Félix) avocat, conseiller général à Castres. — Jeanne Darc, drame en cinq actes en vers. *Paris, L. Bouhoure*, 1886, in-16 de 92 p.

B. Nat. Yth 22198.

Prix 2 fr. Titre rouge et noir.

Ce drame ne manque ni de force ni de facilité. L'auteur a voulu rajeunir son sujet par des conceptions qui sont quelquefois bizarres, mais d'autres fois grandioses. L'acte I se passe à Orléans où Lahire et Dunois s'entretiennent des malheurs du temps et de la venue de Jeanne. Le second à Poitiers, le personnage d'Agnès est remplacé par celui d'Argine. Prévoyant que la Pucelle va détacher d'elle le roi, Argine essaye de la faire assassiner à Jargeau, ce qui fait le sujet du troisième acte ; Jeanne n'est que blessée, mais ses soldats apprenant que l'auteur de ce crime est Argine vont la mettre à mort, l'intervention seule de Jeanne, qui lui pardonne, la sauve. Implacable, Argine livre Jeanne aux Anglais. Les deux derniers actes se passent à Rouen. Argine, déguisée en archer Anglais, attisait la flamme du bûcher, raconte un messager. Poursuivie par la foule, la traîtresse va périr, quand soudain apparaît l'ombre de Jeanne qui pardonne, condamne son ennemie à vivre et s'envole au Ciel en apothéose. Cette idée, d'attacher une ennemie acharnée aux pas de Jeanne, rappelle les tentatives du même genre de Porchat et de Salmini.

Avant de disparaître Jeanne dit :

« J'ai voulu vous revoir pour la dernière fois,
Ecoutez-moi : c'est Dieu qui parle par ma voix.
Ne cherchez point mon corps ; aveuglés par la haine,
Les Anglais ont jeté mes cendres dans la Seine.
Va, corps de Jeanne Darc, par les flots balloté,
Aux rivages lointains porter la liberté !
Puisses-tu devenir la semence féconde
Qui doit germer un jour, émanciper le monde,
Faire des nations un groupe fraternel,
Mettre un terme au duel insensé, criminel,
Qui, depuis trop longtemps, ensanglante la terre !
Les hommes sont-ils nés pour se faire la guerre ?...
Et toi, France adorée, ô France ma patrie,

O terre de l'honneur, de la chevalerie,
De la gloire, des grands et nobles dévoûments,
Sois fière, ne crains rien... Quelques déchirements
Ne sauraient t'empêcher de porter haut la tête !
Ton navire est debout ! Il brave la tempête,
Et la vague en courroux ne peut le submerger...
Adieu, continuez l'œuvre de la délivrance,
La victoire est à nous, Dieu protège la France ! »

Nous ne croyons pas que ce drame ait jamais été joué.

1821. DALLIÈRE (Julien), lauréat de l'Académie française. — * La mission de Jeanne d'Arc. *Paris, Dentu ; Angers, Lachèze*, 1885, in-8 de 165 p.

Extrait du recueil *Drames, poèmes et contes* du même auteur, 2 vol. in-8, t. I, p. 179-347.

Ce drame, en cinq actes et en vers libres, fut représenté en 1888, après la mort de l'auteur, à l'Ambigu sans grand succès. Il fut à cette occasion réimprimé :

— Le même. La mission de Jeanne d'Arc, drame en vers en cinq actes représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Ambigu le 1 juin 1888. (Edition conforme à la représentation). *Paris, Perrin*, 1889, in-18 de 154 p.

B. Nat. Yth. 23824.

Prix 2 fr.

Les deux premiers actes se passent à Domremy, le troisième à Chinon, le quatrième à Orléans, le cinquième à Reims.

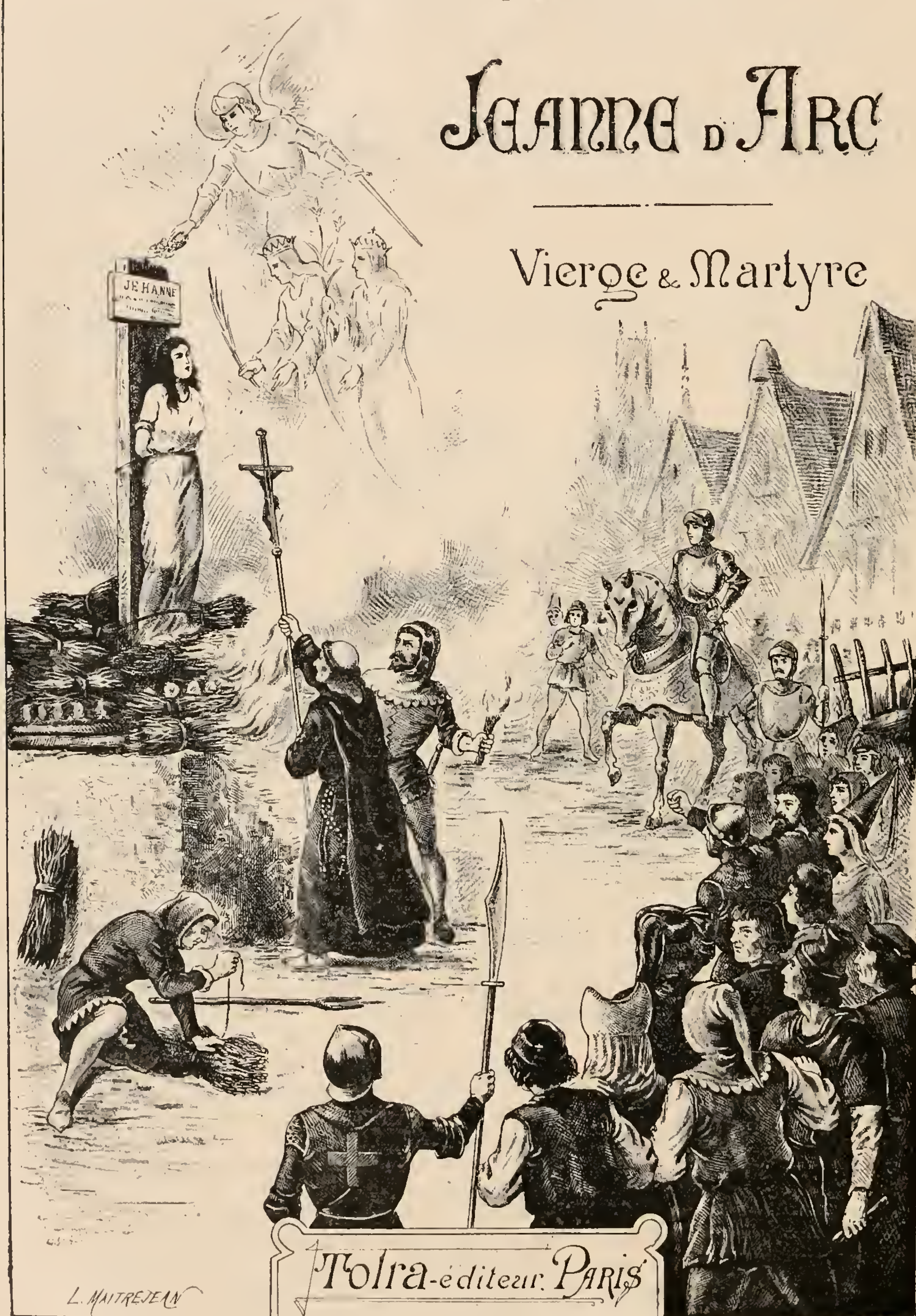
« Dieu me parle et me dit : je le veux, va, ma fille !
Ces mots je les entends : Va, ma fille. J'irai
Lorsque j'aurais à braver cent tonnerres,
Et tous les démons en courroux,
Quand mes jambes devaient s'user jusqu'aux genoux
Oui, j'irai, quand j'aurais cent pères et cent mères. »

L'acte III, celui où Jeanne révèle à Charles son signe, est assez beau.

Devant Orléans, quand La Trémouille compromet le succès par ses désobéissances à Jeanne, il y a deux ou trois scènes intéressantes et l'auteur met un fier langage dans la bouche de l'héroïne :

« ... agir en gentilhomme
Vous ne l'avez pas fait. Vous faites le serment
Que vous obéirez à mon commandement,
Vous le jurez sur votre épée,
Et dès le premier pas, dès le premier moment,
Je m'aperçois qu'on m'a trompée.
... Votre prudence humaine,
Que me fait-elle à moi, quand c'est Dieu qui m'amène !
Le fleuve, voyez-vous comment le traverser !
Et mes canons, comment vous les faire passer ? »

CR. Le *Polybiblion*, 1886, p. 854.



Titre gravé de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch.

1822. DALLIÈRE (Julien). — La mort de Jeanne d'Arc. *Paris. Dentu ; Angers, Lachèze*, 1885, in-8 de 90 p.

Extrait du tome II des *Drames, poèmes et contes* du même auteur p. 1 à 89.

Ce second drame en trois actes, aussi en vers libres, est la suite du précédent : il comprend du château de Beaurevoir au bûcher de Rouen. Il se termine par la mort de Cauchon, châtiment bien mérité sans doute, mais bien fantaisiste. Il n'a pas été joué.

Il y a des passages très bien rendus. Ainsi, au moment du supplice, Loiseleur lutte avec la foule :

« Place ! Laissez-moi donc arriver auprès d'elle...
Je ne puis... Anathème ! Ah je serai damné !
Si j'avais pu le voir elle m'aurait pardonné !
Son pardon eût lavé mon âme criminelle...

ANGLAIS, furieux.

C'est Loiseleur...

LOISELEUR

Non, non, je ne m'appelle pas
Loiseleur, voyez-vous... je m'appelle Judas,
Et de ma trahison j'ai reçu le salaire...
(Il jette sa bourse sur l'estrade)
Là... sur ce tribunal, les mains teintes de sang,
C'est Caïphe qui vient d'égorger l'innocent.
Il m'a fait tour à tour délateur et faussaire.
Il est encore plus vil et plus lâche que moi...
Je suis Iscariote... Et le bourreau c'est toi. »

1823. DELAFOREST (Guy). — Domremy, XVe siècle. [*Paris, Lecène Oudin*, 1887], in-12 de 16 p.

Extrait de *Scènes et légendes* du même auteur, p. 51-62.

Fait partie de la *Biblioth. illustr. de la famille*. Prix 2 fr.

Une grav. représentant le pseudo-mendiant qui vient apporter des nouvelles de Jeanne à ses parents.

Se compose de trois scènes à cinq personnages, de 182 vers, assez faibles, d'ailleurs, se terminant ainsi :

« France tourne les yeux vers ce hameau sacré,
Baise l'antique seuil sur qui Jeanne a pleuré
Et puise en ce contact des forces assez grandes
Pour les exterminer toutes ces vieilles bandes.
Montjoie et Saint-Denis ! A ce cri fier et beau
Les morts tressailleront au fond de leur tombeau,
Et les jeunes soldats tout enivrés de gloire,
Courant au pas de charge apprendre la victoire
Leur feront repasser les forêts et les monts,
A ces usurpateurs du sol que nous aimons. »

1824. CHAUFFOUR (le R. P.) de la Congrégation du St-Esprit et du S.C. de Marie, supérieur de l'œuvre apostolique des clercs de St-Joseph à

Grenoble-Seysinnet (Isère). — * Jeanne d'Arc, drame en trois actes en vers, II l'action. *Epinal, Seyssinet, Grenoble Baratier et Dardelet*, 1890, in-12 de VIII-87 p.

B. Nat. Yth 24103.

Couvert. ornée ; en fontispice la Jeanne d'Arc de Champigneulle. Prix 1 fr. au profit de l'œuvre de Domremy.

Ce drame fut représenté plusieurs fois dans des maisons d'éducation, notamment au collège libre d'Epinal, en 1890, sous la présidence de Mgr Sonnois, à qui il est dédié ; en août 1892 au Patronage de Bourges. CR. *Semaine religieuse de Bourges* 13 août 92 p. 449-51.

« Ce drame, écrit l'auteur, est la seconde partie d'un essai de trilogie sur Jeanne d'Arc. Un essai, car la première partie, la vocation, n'a pas été traitée, et la troisième, le martyre, ne le sera jamais peut-être. » Nous savons, qu'encouragé par le succès qu'obtint *l'action*, l'auteur achèvera bientôt *le martyre*.

Les trois actes se passent à Chinon, Orléans, Reims. Voici la dédieaee à Mgr Sonnois :

Monseigneur

J'ai passé quelques jours au pays de Lorraine
Et ces jours ont suffi pour rajeunir mon cœur :
J'ai vu Jeanne partout régner en souveraine,
Partout son souvenir pur, radieux, vainqueur !

Peut-on ne pas aimer cette douce héroïne,
Dont le nom si français est par tous acclamé ?
Peut-on ne pas chanter sa mission divine,
Et près de Domremy, n'être pas enflammé ?

On peut l'être en son cœur, sans l'être dans un drame,
Hélas ! — Comment traiter ce grand sujet sacré,
Comment à ces hauteurs faire monter son âme
Et faire parler Jeanne au langage inspiré ?

Cette modestie de l'auteur n'empêche pas que les vers en soient bien frappés et que ce drame ne renferme plusieurs beaux passages.

Une musique spéciale a été composée pour lui :

— Jeanne d'Arc, drame en trois actes et en vers par R. P. Chauffour, musique du R. P. J. M. Bonjean, 2e acte. *Paris, Imprim. Sudre*, 1890, in-4 de 6 p. de musique notée.

Chant, accompagnement de piano et d'harmonium.

— Le même. Partie pour 1er violon, in-8 de 2 ff. de musique.

— Le même. Partie pour 2e violon in-8, de 2 ff. de musique.

— Le même. Partie pour violoncelle et contrebasse. in-8 de 2 ff.

1825. [**THÉZARD** (Léopold) sénateur, doyen honoraire de la Faculté de droit de Poitiers]. — * Jeanne d'Arc. S. nom. [*Poitiers, Imprim. de Millet et Pain*, 1890], in-8 de 62 p.

B. Nat. Yth 24100.

Tiré à 50 ex. non dans le commerce. Il n'y a qu'un faux titre.

Ce drame, en trois actes et en vers, fut joué sur le théâtre de Poitiers les 8 et 17 janvier 91, avec beaucoup de conscience sous la direction de M. Saint-Aignan. La musique de J.-C. Letellier, chef d'orchestre de ce théâtre, fut fort appréciée et contribua au succès de cette œuvre.

La pièce tout entière se passe à Rouen. L'acte I nous montre les Anglais abattus, lorsqu'on annonce la prise de Jeanne ; sa mort est résolue. L'acte II est l'interrogatoire ; l'acte III contient une tentative faite par les bourgeois de Rouen pour sauver l'héroïne, tentative tout de suite réprimée, et se termine par le supplice : Jeanne au moment de mourir entrevoit l'avenir brillant de la France.

« Mais quel autre soleil devant mes yeux se lève ?
Suis-je donc dans le Ciel ? Seigneur quel est ce rêve ?
M'accordez-vous le don de ceux qui vont mourir ?
Ce que je vois là-bas, n'est-ce pas l'avenir ?
Je vois grandir dans le lointain des temps immenses...
O France...
... C'est ton peuple qui marche et pousse vers l'aurore
Ses flots vivants, qu'en vain chaque siècle dévore,
Les hommes de la lutte et de la volonté !
Pour eux dans le Ciel noir s'allume une clarté :
Un génie est sur eux éblouissant archange,
Qui, dans l'âpre sentier les conduit et les range...
Suis donc dans l'avenir ton chemin triomphant
France, mais garde-moi, garde à ta pauvre enfant
Qui pour toi va mourir, qui pour jamais te laisse,
Un dernier souvenir d'amour et de tendresse. »

1826. CONSTANTIN (Emmanuel). — * Jeanne d'Arc à Poitiers, drame en trois actes en vers. *Poitiers, E. Druinaud*, 1891, in-12 de 89 p.

B. Nat. Yth 24942.

Bien que l'auteur dans sa préface soit d'une grande modestie, ce drame, qui se passe en entier à l'Hôtel de la Rose, chez Jean Rabateau, renferme de beaux vers. Il n'a jamais été joué. Il se termine par une superbe tirade de Jeanne dont voici quelques vers :

CHARLES VII

« Et quand éclatera la lutte meurtière
Messieurs, ralliez-vous autour de sa bannière :
Elle sera toujours au chemin de l'honneur.
Oui, la France est sauvée, et voici son sauveur !

JEANNE

Qui de nous n'aurait pas la généreuse envie
De répandre son sag en servant la patrie ?
Qui de nous ne voudrait affronter le danger
Du moment qu'il s'agit de chasser l'étranger ?
Le courage grandit quand grandit l'infortune
Et le Français qui tient le plus à son repos
Facilement alors se transforme en héros.
Sire, ce que j'ai fait, mille pourraient le faire...
En France on ne sait pas ce que c'est d'être lâche...
Adieu, gentil Dauphin, pour vous et pour la France !

CHARLES

Gardes et courtisans Messieurs, inclinez vous
Devant celle qui va vaincre ou mourir pour nous ! »



Portrait de Charles VII, d'après une miniature du moyen-âge.
(Extrait de *Jeanne d'Arc* par M. Bournand, Lille, Lefort, 1893)

1827. SAVERNE (Louis). — Charles VII, poème épique en deux chants. *Paris, May et Motteroz*. 1891, pet. in-18 de 63 p.

Couvert. parchemin en deux couleurs, prix 4 fr.

En dépit de son titre est un véritable drame. L'acte I se passe entre Charles et Agnès Sorel ; l'acte II entre le roi, Jeanne Darc, l'évêque de

Beauvais, Pierre Darc. C'est la scène de Chinon, Jeanne répond à l'interrogatoire que lui fait subir Cauchon pour savoir si elle est vraiment inspirée, et reconnaît le roi parmi ses courtisans.

Bien qu'on s'aperçoive vite que l'auteur n'a pas tenu à respecter l'histoire, on ne peut s'étonner de le voir faire paraître Agnès avant Jeanne et de faire de la maîtresse du roi son inspiratrice.

Charles VII dit en effet à Agnès à la fin du premier acte :

« Le but que tu visais, tu l'as su conquérir.
Et je dois désormais d'autant plus te chérir
Et mieux te le prouver, en te couvrant de gloire.
Car bien vouloir suffit et je veux la victoire !
Mon espoir se réchauffe au feu de ton amour
Et la foi m'entre au cœur, je sens prochain le jour
Assigné pour la lutte et pour la délivrance,
Je sens que Dieu le veut, je sauverai la France ! »

Et Jeanne alors que devient-elle dans cette fantaisie prétendue historique ?

1828. DELAPORTE (le P. V.) de la Société de Jésus, docteur ès lettres. — La revanche de Jeanne d'Arc (17 juin 1434), drame historique en quatre actes, en vers. *Paris*, V. *Rétaux*, 1892, in-16 de XII-129 p.

Prix 2 fr.

B. Nat. Yth. 25659.

Renferme au premier acte, dans une centaine de beaux vers le récit de la vie et des hauts faits de Jeanne, fait par Lamoricière à ses compagnons d'armes :

« Ses hauts faits surhumains aux rives de la Loire,
Orléans, Beaugency, Patay ; tous ces exploits
Qui finissent à Reims et commencent à Blois,
Tout cela s'embellit, s'éclaire, s'éternise,
Aux feux de ce bûcher où la sainte agonise.
Un trône eût été peu, trop peu, pour la grandir ;
Le ciel, sur son bûcher, le ciel vint l'applaudir ;
La martyre est plus belle encor que la guerrière... »

La pièce roule sur l'échec définitif infligé aux troupes anglaises devant les murailles du Mont St-Michel. C'est ce jour-là que, selon la vieille locution normande, l'*englescherie* fut détruite. Et elle fut détruite devant la bannière de Jeanne d'Arc, — bannière reproduite d'après celle de la Pucelle à Reims — que Louis d'Estouteville, le chef des défenseur du Mont, avait arborée sur la glorieuse forteresse comme pour attester en ce péril le patronage de St-Michel sur l'héroïne de Domremy.

Jeanne d'Arc n'avait-elle pas dit : « Je nuirai plus aux Anglais après ma mort que pendant ma vie. » C'était donc bien *sa revanche*. En mentionnant la victoire du 17 juin 1434, l'historien des *Merveilles du Mont Saint-Michel*, écrivait : « On criait au miracle, on disait que c'était le paiement du bûcher de Rouen et que Jeanne d'Arc avec l'archange, invisibles tous deux, avaient combattu pour la France. »

Ce drame a été plusieurs fois joué dans des pensionnats religieux, notamment à Paris, comme le prouve le programme suivant :

— Ecole libre de l'Immaculée Conception. Paris-Vaugirard. Fête de M. Emmanuel Fournier, directeur de l'Ecole. La revanche de Jeanne d'Arc, drame historique en quatre actes et en vers par le P. V. Delaporte, S. J. Représenté avec le concours des anciens élèves le 23 mai 1891 à 2 h. 1/2. [Paris, Quelque jeu, 1891], in-8 de 8 p.

1828 bis GONDARD (Le P.). — La revanche de Jeanne d'Arc, drame historique en quatre actes et en vers par le P. V. Delaporte, musique du P. Gondard. Partition chant et piano. *Paris, Pérégalli et Parvy fils*, [1893] gr. in 8.

B. Nat. Vm[7] 7866.

Musique du drame précédent.

1829. PICHERIT (L.). — Jeanne d'Arc à Chinon, drame en trois actes et en vers. *Paris, Victor Rétaux*, 1892, in-18 carré de VI-58 p.

B. Nat. Yth. 25639.

Les trois actes se passent au château de Chinon, le dernier se termine par un tableau vivant, représentant la prise des Tourelles à Orléans.

Dans son avertissement l'auteur dit avoir composé ce drame spécialement pour les jeunes gens des œuvres catholiques. « Je me suis proposé de montrer Jeanne d'Arc dans sa période ascendante, victorieuse de tous les adversaires qu'elle rencontre devant ses pas : victorieuse de la défiance des chefs représentés par Dunois et Lahire, deux des principaux d'entre eux ; victoriense de l'hostilité de quelques courtisans, en particulier de Thouars, duc de la Trémouille ; victorieuse de l'indolence et de l'indécision du Dauphin : victorieuse enfin de la prépotence anglaise par la prise des Tournelles à Orléans. Je n'ai point eu l'intention de faire une histoire de Jeanne d'Arc, mais un drame d'après l'histoire. Aussi ai je pris la liberté de transposer certains faits, d'en supposer d'autres purement fictifs, lorsqu'ils ne blessaient pas la vraisemblance historique. J'ai accentué le changement, réel d'ailleurs, qui s'est produit dans l'esprit et les dispositions du Dauphin, après l'audience accordée à Jeanne, parce que j'écris pour les jeunes gens qui aiment les fières attitudes et les résolutions généreuses. »

Voici la fin du drame :

JEANNE

«... Que Dieu l'ait en sa garde !
Que partout il l'assiste et longtemps nous le garde.
Prince, enfin réveillé de votre long sommeil,
N'écoutez jamais plus lâche ou mauvais conseil.
La guerre, dites-vous, eh bien ! Faites-la bonne.
Vous y recouvrerez l'honneur et la couronne.
Bataillons bravement. Boutons l'Anglais dehors !
Nous pourrons satisfaits, nous reposer alors.
Non, la France, Talbot, ne sera pas ta proie,
Pour toi, farouche Anglais, ce serait trop de joie
De porter à ton maître un si riche butin.
Il ne t'est pas donné de clore son destin,
Elle te survivra. De longs siècles de gloire
Embelliront encore sa radieuse histoire.
C'est le peuple choisi. Le ciel peut l'éprouver
Mais ne l'abat jamais que pour le relever.
Après quelques instants d'une éclipse fatale
Il reprend aussitôt sa marche triomphale,
Et l'on voit vivant, plus brillant et plus beau
Celui que l'on croyait couché mort au tombeau. »

— Le même. Deuxième édition. *Angers, Germain et Grassin*, 1892, in-18 de 71 p.

B. Nat. Yth 25903.



Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans.
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch).

1830. PINCHON (Robert), sous-bibliothécaire à la Bibl. de Rouen. — Jeanne d'Arc, drame en quatre actes et six tableaux. *Rouen, Schneider,* 1893, in-8 de 66 p.

Prix 2 fr. sur pap. vergé. Qq. ex. sur pap. vélin.

Acte I. Fierbois ; II. Chinon ; III. Reims ; IV. Rouen. (Tableaux du sacre et du bûcher).

L'action et le style de ce drame sont d'une grande simplicité, les sentiments des personnages d'une grande élévation. L'œuvre de régénération de Jeanne et le langage par lequel elle réconforte et stimule les courages, notamment sont très bien rendus.

« Quand on perd sa patrie et que l'on a du cœur,
Il n'est plus de plaisir, il n'est plus de bonheur,
Quand on perd sa patrie et qu'on n'est point un lâche
Qui rejette l'honneur comme une lourde tâche,
On se lève, on accourt de la ville, des champs ;
On quitte père et mère, on quitte femme, enfants ;
A la voix du tocsin sonnant partout l'alarme
Des outils de la paix chacun se fait une arme...
Que faire ? Il faut aller vous joindre aux gentilshommes.
Qu'importe devant Dieu la naissance et les rangs ?
Quand ils ont un grand cœur les plus petits sont grands... »

Le personnage du dominicain, frère Jean, qui quitta sa robe pour combattre avec Jeanne et cherche plus tard à sauver la prisonnière, est des plus sympathiques et son caractère patriote des mieux tracés.

1830 bis. ETWALT-LESSUOR (J.). — Jeanne d'Arc ou l'évasion, drame en trois actes en vers. *Paris, Retaux*, 1893, in-8 de 57 p.

B. Nat. Yth. 26269.

Tiré à petit nomb. hors du commerce.

L'auteur suppose que Jeanne ayant pu s'évader de sa prison est cachée chez un garde forestier et qu'elle est recherchée par les Anglais à sa poursuite. D'Aulon, le fidèle écuyer de Jeanne, persuade au duc de Bourgogne d'user de son influence auprès de Bedford pour arrêter ces recherches. Ayant eu une querelle avec le suppôt de la Trémoille qui est sur les traces de Jeanne, d'Aulon pour sauver l'héroïne se bat en duel avec lui ; Jeanne ne pouvant supporter ce dévoûment sort de sa retraite pour arrêter le combat, se livrant ainsi volontairement aux ennemis. Le caractère généreux et chevaleresque de d'Aulon, son amour et son dévoûment pour Jeanne sont des plus sympathiques.

«... Que mon premier mot...
Soit d'attirer sur elle, ô Dieu ! ton assistance.
De cet ange, pour nous descendu de tes cieux,
Garde pour nous encore les jours si précieux !
O Dieu ! Ne laisse pas ton œuvre inachevée ;
Notre France n'est pas entièrement sauvée,
Accorde à cette enfant le suprême bonheur
De la voir libre enfin, et de t'en faire honneur.
N'enlève pas sitôt ce bras que ta clémence
A mis à notre appui pour notre délivrance... »

β. — *Etrangers.*

1831. SCHILLER. — ☙ Kalender auf das Jahr 1802. Die Iungfrau von Orleans. Eine romantische Tragödie von Schiller. *Berlin, Johann Friedrich Unger*, [1802], in-12 de XV-260 p. et 37 ff.

Frontispice en taille douce, tête de Minerve d'après un médaillon du professeur Meier, gravée par Fr. Bolt. Vente Zahn, 1892, 3 f. 50.

C'est l'édit. originale de cette tragédie qui venait d'être représentée à Weimar, pour la première fois, en 1801.

C'est à sa Jeanne d'Arc que Schiller doit la meilleure part de sa popularité dans son pays. Dès son apparition, en effet, cette pièce souleva sur les principales scènes allemandes des applaudissements unanimes, et, chose remarquable, elle n'a rien perdu avec le temps de cette première faveur. Jouée fréquemment, popularisée dans toutes les anthologies, mise en musique par les plus grands maîtres, traduite en une foule d'idiomes, elle est rangée par les critiques d'outre-Rhin au nombre des chefs-d'œuvre de leur théâtre national.

Le grand mérite du poète allemand dans la peinture de cet épisode de nos annales où le merveilleux et l'histoire se confondent étroitement, a été de respecter cette union, de rendre le surnaturel vraisemblable, de nous le montrer sous une forme vivante sans le dénaturer. Son but, en écrivant cette pièce, fut de venger Jeanne d'Arc de ceux qui la trahirent, la mirent à mort, de la venger des sarcasmes qu'elle eut à subir de la part de Voltaire. (Voy. suprà, n° 1739). Comme le dit fort justement M. de Puymaigre, après le sacrilège de Voltaire, la tragédie de Schiller — lequel avait reçu en 1792 le titre de citoyen français — pouvait sembler une réhabilitation.

Tout en rendant hommage à la noblesse de ses intentions, il faut reconnaître que Schiller a eu le tort de négliger les documents historiques qui venaient d'être publiés récemment en France par Perrin dans sa *Collect. des Mém. et chron. de l'hist. de France*, par Lenglet Dufresnoy, et surtout par de L'Averdy dans ses *Manuscrits de la bibl. du roi*. Il est à regretter qu'au lieu de puiser uniquement aux sources il se soit inspiré de l'œuvre exécrable de Shakspeare, qui a nom *Henri VI*. C'est à cette fâcheuse inspiration que nous devons d'avoir, dans la tragédie de Schiller, au lieu d'une héroïne étrangère à tout sentiment profane, d'un ange de pureté, d'une martyre, une femme dont le cœur est accessible aux faiblesses humaines, amoureuse d'un chevalier anglais, maudite par son père, souillée du sang de Montgomery, et, pour comble d'opprobre, abaissée — par anachronisme — devant la maîtresse du roi dont elle glorifie l'amour en des termes aussi faux que déclamatoires : « Vous êtes heureuse, dit-elle à Agnès Sorel, vous pouvez proclamer votre amour aux yeux de l'univers. Le soleil, et tout ce qui est grand et beau n'est fait que pour rehausser et sanctifier votre amour ; votre présence me donne des remords, *c'est vous qui avez l'âme pure !* » Enfin, Schiller met fin à sa pièce — et à sa fantaisie historique — en faisant mourir Jeanne sur un champ de bataille.

Voilà pourtant sous quel jour, au commencement du siècle, nos voisins d'Outre-Rhin connaissaient la plus pure de nos gloires ! Et ce n'est pas le moindre des mérites de Goerres d'avoir corrigé en 1834 ces erreurs historiques qui avaient cours dans son pays, d'avoir restitué à notre héroïne son véritable caractère et de l'avoir montrée à l'Allemagne pour la première fois sous son vrai jour.

A côté de ces défauts il y a de beaux passages. Ainsi la dernière scène du prologue, les adieux de Jeanne, véritable ode pindarique, est fort belle : « Adieu montagnes et vous prairies que j'aimais, vallée tranquille et solitaire, adieu ! Vous ne me verrez plus promener ici mes pas. Jeanne vous dit un éternel adieu. Plantes que j'arrosais, arbres que j'ai plantés, conservez votre douce verdure. Adieu, grotte chérie et vous sources transparentes et toi, écho, dont la voix a si souvent répété mes chansons, Jeanne

part, elle ne reviendra jamais. Agneaux dispersez-vous ; je pars pour guider d'autres troupeaux à travers les périls, au milieu des champs de carnage, etc. »

Le dernier acte, bien que fort fantaisiste est splendide. Jeanne est prisonnière des Anglais quand on annonce le retour des Français. Isabeau reste près d'elle un poignard à la main pour l'égorger si les Français ont le dessus. « Libre à toi d'appeler la victoire sur les tiens. — Oui, répond Jeanne, j'appellerai la victoire et nul ne m'en empêchera. Ecoutez c'est la marche guerrière des Français. Vaillante harmonie, comme elle retentit au fond de mon cœur ! Mort aux Anglais ! Victoire à la France ! Debout, mes héros, debout, la Pucelle est à vous ! Enchaînée, elle ne peut plus comme jadis porter la bannière, mais son âme libre s'élance sur les ailes de votre chant guerrier ! » Un soldat monte sur une plate-forme d'où il suit et raconte les péripéties du combat. Les Français ont le dessous, Dunois est pris, le roi enveloppé, Jeanne adresse une prière ardente à Dieu. « Seigneur, s'écrie-t-elle à genoux, entends-moi. Suppliante vers toi, j'élève mon âme. Tu peux rendre un fil d'araignée aussi fort qu'un cable de vaisseau, que ta volonté se manifeste et ces chaînes tomberont, et ces murailles s'ouvriront. » Au moment où on crie : « Triomphe, triomphe, le roi de France est prisonnier ! » — « Que Dieu me vienne en aide ! » crie Jeanne en se relevant. Arrachant ses fers à deux mains, profitant de la stupeur de tous elle enlève à un soldat une épée, la voilà sur le champ de bataille, ralliant les Français, dispersant les Anglais, délivrant le roi, mais elle est mortellement blessée et vient mourir sur la scène. « Voyez, là-haut ! Le ciel ouvre ses porte d'or. La terre fuit derrière moi. Là-haut, là-haut ! Courte est la douleur, éternelle la joie !

Voir la longue analyse qu'en donne Joseph Fabre, 1883, p. 340-352 ; P. L. d'Arc dans la *Bibliogr. cathol.*, avril 86, p. 325-28 ; Alex. Weil dans *Le Temps*, 14 juillet 90.

Le ms original de Schilller appartient à la librairie de Cotta de Tubingue. Il avait appartenu au comte de Lepel de Nassau, il fut vendu en octobre 1827 aux enchères à Berlin. Il figure dans ce catalogue, p. 141, nº 19 sous ce titre : « Vollst Drück-Mscrpt von Schiller's Jungfrau von Orleans, Worin Titel, Sammtl. Abänderungen Verbesserungen und noten von Schiller's eigener hand sind Quartformat .Ppb. » Cf. Poole dans *Ind. period. lit.* p. 1156. (Voy. infrà, nº 1890).

— Le même, identique avec une nouvelle feuille de titre ne portant pas : Kalender auf das Jahr 1802.

— Le même... *Berlin, J. Fr. Unger*, 1802, in-12 de 240 p.

— Le même... mit einem Kupfer. Ladenpreis acht groschen. *Berlin, bei Johann Fr. Unger*, 1802, in-8 de 216 p.

Avec le frontispice de la première édit.
Prix 8 gros.

— Le même. *Frankfurt und Leipsig*, 1802, in-8 de 260 p.

Frontispice. Est une contrefaçon.
Prix 1 florin. Vente Zahn, 1892, 2 fr. 25.

— Le même. Dritte Auflage. *Kreusnach, Kehr*, 1802, in-8 de 208 p.

Vente Zahn, 1892, 1 fr. 80. Est encore une contrefaçon.

— Le même. *Berlin, J. Fr. Unger,* 1804, in-8 de 260 p.

En caract. latins. Prix 12 gros. Vente Zahn, 1892, 2 fr. 50.

— Le même. *Berlin, Unger,* 1804, in-8.

En caract. allemands. 1 grav. Prix 12 gros.

— Le même. Neue verbesserte Auflage. *Tübingen, Cotta,* 1805, gr. in-8 de 198 p.

Prix 1 thaler 8 gros. Vente Zahn, 1892, 2 fr. 50.
Extrait du *Théâtre de Schiller,* t. I, p. 1 à 198.

— Le même dans: Bernilischer Damen Kalender auf das Gemein Jahr. 1807, mit Kupfern. *Berlin, bei Johann Friedrich Unger,* 1807, in-12.

Les cuivres au nombre de douze sont relatifs à Jeanne d'Arc et sont tirés du drame de Schiller.

— Le même. *Tübingen, Cotta,* 1814, in-8 de 206 p.

Fait partie du *Théâtre* dans *Œuvres complètes de Schiller,* t. X, p. 225-430.

— Le même. *Aachen,* 1815, in-16.

Contrefaçon. Vente Zahn, 1892, 1 fr.

— Le même. *Tübingen, Cotta,* 1816, in-8.

Vente Zahn, 1 fr. 50.

— Le même. *Aachen,* 1817, in-16.

Contrefaçon.

— Le même *Carlsruhe, Bureau des classiques allemands,* 1818, in-18 de 191 p.

Prix 1.50.

— Le même. *Wien, Kaulfuss und Armbruster,* 1818, in-8.

— Le même. Neue Ausgabe mit 11 kupfern von Jury. *Berlin, Herbig,* 1822, in-12.

— Le même. *Stuttgart et Tübingen, Cotta,* 1835, gr. in-8.

Fait partie du t. V des *Œuvres complètes.*

— Le même. *Paris, Baudry*, 1840, in-12.

— Le même. *Stuttgart, Tübingen, Cotta*, 1844, gr. in-8.

Fait partie du t. VI, des *Œuvres complètes*.

— Le même. *Stuttgart, Tübingen, Cotta*, 1847, in-8.

— — — 1850, in-8.

— Le même. Med inledning och förklaringar för Gymnasier, Skolor och Pensioner. [Avec introduction et éclaircissement pour collèges, écoles et pensionnats]. *Orebro, N. M. Lindh*, 1851, in-8 de 192 p.

Edition suédoise du texte allemand. La pièce elle-même occupe les p. 22-168, le reste est consacré à l'introduct. et aux éclaircissements. Vente Zahn 1892, 1 fr. 50.

— Le même. *Stuttgart, Tübingen, Cotta*, 1852, in-12 de 182 p.

— — — 1853, in-8.

— — — 1854, in-8.

— — — 1855, in-8.

— — — 1856, in-8.

— — — 1857, in-8.

— — — 1858, in-8.

— — — 1859, in-8.

Vente Zahn, 1892, 1 fr. 50.

— Le même, Mit Einleitung von K. Goedeke. [Avec une introduction de K. Goedeke]. *Stuttgart, Cotta*, 1867. in-16 de V-152 p.

— — — 1867, in-12.

— — — 1868, in-8.

— Le même. *Leipsig, Ph. Reclam*, 1867.

— — — 1868.

— — — S. date.

— Le même. *Stuttgart, Verlag von J. G. Gotterschen Buchhandalg*, 1867, in-12 de 136 p.

Extrait des *Œuvres complètes*, en 12 vol., t. V, p. 146-280.

— Le même. *Stuttgard, Cotta*, 1869, in-8.

— Le même. *Stuttgard, Freya*, 1869, in-16.

— Le même. Nach den vorzüglichsten Quellen revidirte Ausgabe. [Edition revue d'après les meilleures sources]. *Berlin, Gustave Hempel*, [1869], in-16 de V-118 p.

Sur le titre les armes de Schiller. Extrait des *Œuvres complètes*, t. V, p. 129-246.

— Le même. *Tübingen, Cotta*, 1870, in-16 de 169 p.

T. XIII des *Œuvres complètes*, p. 167-336.

— Le même. *Teschen*, 1871, in-8.

— Le même. Mit Einleitung von G. Wendt. [Avec une introduction de G. Wendt]. *Berlin, Grote, (E. Mühler)*, 1871, in-8 de XII-156 p.

5 grav. hors texte par de Werner. La dernière représente Jeanne morte, sur la tête de qui deux anges déposent une couronne de sainte.

— Deuxième édit. — 1872.

— Le même. *Stuttgart, Cotta*, 1872, in-8.

Tome XIII, des *Œuvres complètes*.

— — — 1874, in-8.

— — — 1874, in-16.

— Le même. Schulausgabe mit Anmerkungen von J. W. Schaefer. [Edition scolaire avec des remarques de J. W. Schaefer]. *Stuttgart, Cotta*, 1874, in-12 de XVI-159 p.

— Deuxième édit. 1878, in-12.

— Le même. Mit vollständigem Commentar für den Schulgebrauch und das Privatstudium von J. Naumann, [avec un commentaire complet à l'usage des collèges et pensionnats par J. Naumann]. *Leipsig*, 1875, in-8.

— Le même. und mit Kurzen Erläuterungen begleitet von F. Hülskamp. [Et accompagné de courts éclaircissements par F. Hülskamp]. *Münster*, 1879, in-16 de 130 p.

— Le même. Hg. von Maltzahn. *Berlin, Hempel*. 1879, in-16 de 120 p.

Prix 1 fr. 80.

— Le même. Mit einer Einleitung und mit Kritischen Noten. [Avec une introduction et avec des notes critiques]. Hg. von W. Vollmer. *Stuttgart, Cotta*, 1879, in-8 de XVI-172 p.

CR. *Schorrs Archiv*. 10, 130, par Boxberger.

— Le même. *Elberfed*, 1880, in-8.

— Le même. *Berlin, Friedberg et Mode*, 1880, in-8 de 107 p.

Prix 1 fr.

— Deuxième édit, 1882, in-8 de 107 p.

Fait partie du t. III, des *Œuvres complètes*, en 9 vol.

— Le même. *Leipsig*, 1882, in-12.

— Le même. *Graz*, 1882, in-8 de XXVIII-340.

Se trouve avec *Maria Stuart*.

— Le même. Mit Einleitung und Anmerkungen von Hans Kny. [Avec introduction et remarques de Hans Kny]. *Wien, Gräser*, 1884, in-8 de XIV-112 p.

Fait partie du T. I des *Œuvres dramatiques*.

— Le même. Für den Schulgebrauch hg. von J. Pölzl [édition pour les Ecoles]. *Wien, Hölder*, 1884, in-8 de V-120 p.

— Le même. Mit ausführlichen Erläuterungen für den Schulgebrauch und das Privatstudium von A. Funke. [Avec des éclaircissements détaillés à l'usage des écoles et des pensionnats]. *Paderborn, F. Schöningh*, 1886, in-8 de 172 p.

Prix 2 fr.

— Le même. édition par J. L. Bevir. *London*, 1886.

Edition anglaise du texte allemand.

— Le même. Schulausgabe. [Edition pour les écoles] von K. Holdermann.

Pour le détail des diverses édit. allemandes, dont nous n'avons cité que les meilleures, et pour leurs comptes rendus, Cf. Heinsius, *Dictionnaire bibliographique* et Kayser *Bücher Lexicon*.

Voici les plus récentes éditions françaises :

— Jeanne d'Arc, tragédie, édition classique précédée d'une notice littéraire par H. Grimm. *Paris*, *Delalain*, 1875, in-12 de XX-191 p.

Prix 1 fr. 40

— Jeanne d'Arc, tragédie, texte allemand publié avec un argument analytique, une notice littéraire, des éclaircissements et des notes par M. Bailly, maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai. *Paris*, *Hachette*, 1886 pet. in-16 de 320 p.

Prix 2.50.

A raison des erreurs historiques commises par Schiller, il était dangereux pour qui ne connaissait pas parfaitement dans les détails, les événements de la première moitié du xv[e] s., et en particulier pour la jeunesse, de trop étudier cette tragédie, sous peine de prendre et de retenir comme vérité ce qui ne fut que fantaisie et œuvre d'imagination poétique.

C'est à cet inconvénient qu'a voulu remédier M. Bailly dans l'édition du texte allemand. Il a eu l'excellente idée, en effet, à côté de remarques littéraires d'un intérêt réel, de relever toutes les erreurs commises par le poète et de rétablir ainsi dans l'esprit du lecteur la vérité historique. Ce travail exigeait une connaissance des études les plus récentes dont Jeanne a été l'objet.

Un avant-propos de 49 p. est consacré à une analyse sommaire de la pièce, à ses caractères, à sa composition, à son style. M. Bailly plaide en faveur de Schiller, dont-il est un admirateur convaincu, les circonstances atténuantes, à propos du reproche fait au poète d'avoir altéré l'histoire. « Que l'on entre dans les caractères tels que le poète les a conçus, que l'on s'ouvre aux émotions des personnages, et l'on conviendra que Jeanne n'a rien perdu de sa grandeur, de sa sainteté en devenant l'héroïne d'un drame de passions humaines ; que le poète a bien fait de voiler les laideurs de l'histoire, de soustraire à nos yeux les horreurs du bûcher, de provoquer en nous, au lieu de sentiments de haine qui s'attachent à l'entourage de Charles VII aussi bien qu'aux bourreaux de Jeanne, et qui auraient pu altérer la sérénité des impressions de l'art, les sentiment fortifiants qui sont le propre de la tragédie.

En faisant mourir notre héroïne sur le champ de bataille, il semble qu'il ait voulu nous enseigner comment elle aurait pu finir si son siècle eût été digne d'elle. »

Voici en quels termes conclut M. Bailly, et ici nous sommes en complète communion d'idées avec lui : « Aucun drame de Schiller ne mérite mieux que celui-ci d'occuper nos élèves, car aucun ne peut mieux leur inspirer des pensées courageuses, un fier patriotisme, de généreuses résolutions et une ferme confiance dans les destinées de leur patrie : Aucun poète étranger n'a parlé de la France malheureuse avec plus de respect que Schiller et en termes plus capables de rehausser nos cœurs ; nulle part enfin Schiller n'a réalisé dans des peintures plus émouvantes, une alliance aussi heureuse de la beauté morale et de la beauté poétique, des principes qui font la grandeur des nations et des émotions qui charment les cœurs. »

— Le même. Deuxième édition, revue. *Paris*, *Hachette*, 1887 in-16 de LII-276 p. Et aussi 1889, 1891.

— Le même. Jeanne d'Arc tragédie par Schiller. Edition classique précédée, d'une notice littéraire par M. E. Halberg, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse. *Paris*, *Delalain*, 1886, in-12 de XX-196 p.

— Le même. Jeanne d'Arc, tragédie publiée avec une notice et des notes par A. Lange prof. au Lycée Louis le Grand. *Paris*, *C. Delagrave* 1887. in-18 de XVIII-187 p.

Avec la nouvelle orthographe allemande.

— Le même. Jeanne d'Arc, tragédie romantique de Schiller, classe de rhétorique, avec analyse, notes et notice par L. Schmitt, agrégé de l'Université, professeur. *Paris*, *Delagrave*. 1888, in-12 de VI-57 p. Et aussi 1891, 1892.

— Le même. Jeanne d'Arc tragédie en cinq actes par Schiller, nouvelle édition classique annotée par M. Ch. Sigwald, professeur au lycée Henri IV. *Paris*, *Garnier*, 1890, in-18 Jésus de XXXVI-184 p.

Prix 1.50.

= Traductions françaises:

1832. = Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes. Auteur Schiller, traducteur Charles Frédéric Cramer, éditeur L. S. Mercier de l'Institut national. *Paris*, *Cramer*, an X (1802) in-8 de XVI-196 p.

Prix 4 fr. Vente de Bouteiller, dem. rel , 1.50.

Voici ce que dit Mercier dans sa préface : « Un poète immortel et trop célèbre a versé le ridicule et l'infamie sur un personnage historique digne de tous les hommages de notre reconnaissance, c'est un délit anti-national, car il attaque la mémoire d'une héroïne qui sauva la France.

C'est donc avec empressement que j'ai suivi l'occasion de publier une tragédie, qui par sa gravité, son intérêt, sa noble et rare fidélité historique (à l'exception du dénouement) nous apprend à vénérer Jeanne d'Arc et à lui reporter le respect qui lui est dû par tout Français qui aurait dû se charger de cette solennelle réhabilitation, mais il ne s'agit pas d'amour-propre national, ni de rivalité littéraire ; il s'agit de justice et de pudeur.

Dérobons sans jalousie à la nation allemande un chef-d'œuvre dramatique, faisons-le passer dans notre langue, opposons-le à l'histoire et à l'honnêteté publique.

Pourquoi méconnaîtrions-nous l'immense pouvoir de ce saint enthousiasme qui animait Jeanne, et qui, devant les images de sa religion, la fit pleurer des larmes de la gloire ? Entrons dans cette grande âme qui, pour la cause de son pays, s'enivra religieusement de courage et de magnanimité. »

Mercier fait ensuite cette singulière réflexion : « Je reviendrai peut-être avant peu sur quelques faits particuliers qui mettront dans tout leur jour les vertus héroïques de cette fille extraordinaire qui, si elle eût vécu de nos jours, fidelle à la cause et au cri du peuple entier, aurait marché avec nous à la prise de la Bastille, et à la destruction d'un trône horriblement entaché de trahisons et de sanglans parjures. » La traduction de Cramer est aisée et exacte.

1833. = Jeanne d'Arc, tragédie romanesque, traduite de l'Allemand par J. B. Daulnoy, texte allemand en regard. *Düsseldorf*, *Duntzer*, 1885, in-8.

Prix 4 fr.



Jeanne à la bataille de Patay
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch).

1834. — La Pucelle d'Orléans, tragédie romantique. [par de Barante], *Paris, Ladvocat*, 1821, in-8 de 175 p.

Extrait du t. III, des *Œuvres dramatiques de Schiller* en 6 vol., prix 30 fr. et 90 sur velin.

La seconde édit. est de *Paris Dufey*, 1834. La troisième de *Paris, Marchant*, 1841, 6 vol. gr. in-8 à 2 col. *La Pucelle d'Orléans* est la livraison VIII p. 157-203, 2 grav. hors texte (Jeanne d'Arc. Acte III scène 10 et acte V scène 11 par Bourdet, Fauchery et Bailly, publié par Marchant) prix 50 cent. La quatrième de *Paris, Charlieu et Huillery*, in-8 avec 24 vign. sur acier (Prix 8 fr.) La cinquième revue par M. de Suckau, *Paris, Didier* 1862,3 vol. in-8 à 5 fr. La sixième, *Paris, Didier*, 1865, 3 vol. in-12 à 3 fr. 50.

1835. — La Pucelle d'Orléans traduite par Brissot-Thivars. *Paris. Brissot-Thivars*, 1822, in-18.

Extrait des *Œuvres dramatiques* en 6 vol., prix 12 fr.

Brissot-Thivars ne sachant pas l'allemand s'est contenté de paraphraser la traduction de Barante.

1836. — La Pucelle d'Orléans, traduction de M. H. Mayer. *Paris, Saintin*, 1834, gr. in-8 à 2 col.

Extrait des *Œuvres dramatiques*. Prix 12 fr.

Et aussi 1835.

— Le même. *Paris, J. B. Clarey*, 1837, gr. in-8.

La Pucelle d'Orléans occupe les p. 603-58.

1837. — Jeanne d'Arc... traduction de M. X. Marmier. *Paris, Charpentier*, 1840, in-18 de 100 p.

Extrait du t. II du *Théâtre de Schiller* en 3 vol. à 3 fr.50, p. 223-323.

Et aussi 1841, 1844, 1849, 1850, 1855, identique.

1838. — Jeanne d'Arc traduite par V. Cappon. *Paris, Imprim. Schneider*, 1844, in-8 de 172 p.

Prix 2 fr.

1839. — Jeanne d'Arc traduite en vers français par Théodore Braun. *Strasbourg, typ. G. Silbermann*, 1858, in-12 de 200 p.

Extrait de *Trois tragédies de Schiller*, in-12 de 695 p. ; p. 307 à 497. Ne fut pas mis dans le commerce. Certains passages de cette traduction ne manquent pas d'inspiration ; aussi en 1872 l'Académie française lui décerna-t-elle le prix Langlois. M. Braun fut conseiller à Colmar et président du consistoire protestant de Strasbourg.

— Le même. *Berger-Levrault*, 1870, 3 vol. in-8.

Rare aussi, cette édit. ayant péri presque en totalité, lors du bombardement de Strasbourg.

— La même. *Paris, Fischbacher*, 1881-82, 3 vol. in-18.

1840. = La Pucelle d'Orléans, tragédie romantique de Schiller, traduite en Français par Ad. Regnier, membre de l'Institut. *Paris, Hachette*, 1861, in-8 de 122 p.

Extrait du t. III, du *Théâtre de Schiller*, p. 131-262.
Et aussi 1869.

— La même : Schiller, Jeanne d'Arc, poème dramatique, traduction française par Adolphe Regnier. *Paris, Hachette*, 1886, pet. in-16 de VIII-178 p.

Prix 2 fr.

1841. = La Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc, tragédie de Schiller, traduite de l'allemand en vers français par M. V. [Martin Victor, curé de Sainte-Agathe, Gers]. *Auch, Imprim. Lartet*, 1887, in-16 de 2 ff. 170 p. et 1 erratum, et aussi 1889.

Tiré à 100 ex. La traduction qui rend assez heureusement le texte allemand, est en 3792 vers. Voici la mort de Jeanne :

«... Le ciel aux portes d'or devant moi vient s'ouvrir.
Le brillant chœur des saints bientôt va m'éblouir.
Le fils de l'Eternel repose en leur poitrine.
Chacun avec bonté vers moi ses bras incline.
Mais... que ressent mon être et faible et passager ?
Des nuages légers semblent me soulever.
Comme une aile je sens la cuirasse pesante.
Au séjour des élus je monte triomphante.
A mes yeux disparaît le séjour de douleur !
Après de courts soucis, vient l'éternel bonheur ! »

= Traductions anglaises :

1842. = The maid of Orleans. With a prologue. Translated from the German by Egestorff. *London*, 1836, in-8.

Vente Zahn, 1892, 2 fr.

1843. = The maid of Orleans. A romantic tragedy from the German of Fr. Schiller by Joory Newton Lucas. *Bremen* [1841], in-8 de XVI-168 p.

— Le même. *London*, 1841, in-8.

1844. = The maid of Orleans... by E. St. Pearson. *Dresden*, 1887.

= Traductions danoises :

1845. = par K. L. Rahbek. *Kopenhagen*, 1813.

1846. = par Th. Overskon. *Kopenhagen*, 1833.

= Traduction grecque :

1847. = Szenen aus der Jungfrau von Orleans übersetzen von C. F. Crain. *Wismar*, 1858.

= Traductions italiennes.

1848. — La Pucella d'Orleans di Schiller. traduzione di Pompeo Ferrario. *Milano, Vienne Volke*, 1815, gr. in-12.

Est le t. I du *Teatro Scelto recato per la prima volta del Tedesco in Italiano da Pompeo Ferrario.*

Prix 1 thaler.

— La même. *Milano*, 1819-1820, in-8.

Extrait de *Teatro Scelto tradoto di Schiller recato dal tedesco in italiano da Pompeo Ferrario* en 6 vol.

1849. = La Pucella d'Orleans, tragedia romantica. Fedelmente traducta del Tedesco in tanti versi italiani, quanti l'originale contiene da Carlo Benjamin Schade. *Sorau, Julien*, 1831, in-8

— La même : 2e edizione. *Sorau, Julien*, 1846.

1850. = La Vergine d'Orleans, tragedia romantica di F. Schiller, traduzione di A. Maffei. *Milano*, 1830, in-12 de 247 p. portrait de Jeanne.

— La même, seconde édition. *Milano*, 1836, in-12.

— La même. *Torino*, 1857. in-8.

Extrait de *Teatro completo di Schiller, Traduzione del. caval. A. Maffei. Ed. rivede e ritoccata dal medes.* en 6 vol.

1851. = Jeanne d'Arc, prologue de la tragédie de Schiller représenté à Paris pour la première fois le 13 août 1855 au Théâtre impérial Italien, par la compagnie dramatique au service de S. M. le roi de Sardaigne. *Paris, Michel Lévy*, 1855, in-4 de 10 p. à 2 col.

Poésie italienne d'un côté, traduction française de l'autre.

Le rôle de Jeanne était tenu par Mme Ristori.

= Traductions polonaises :

1852. = par Andréas Brodzinski *Warschau*, 1821.

1853. = par A. E. Odyniec, *Wilna*, 1844.

1854. = par Michel Budzynski. *Lipsk*, 1850, in-16.

Fait partie de Dziela dramatyczne Fryd. Scyllera. Przeklada Mich. Budzynski. Wydanie drugie J. N. Bobrowicza. [Œuvres dramatiques de Schiller, traduction de Mich. Budzynski, seconde édition de J. N. Bobrowicz]. 4 vol. in-16.

= Traductions russes :

1855. = par Iukovskij.

1856. = F. Schiller. Orleanskaia dieva Tragediia v. 5 d. Perevel e. Niemtskays P. Scheremetsinsky. [La Pucelle d'Orléans, Tragédie en cinq actes, traduit de l'allemand par P. Scheremetzinskij]. *Kiew, F. Johanson*, in-16.

= Traduction slave.

1857. = par Joh. Vesel. *Laibach*, 1848.

= Traductions hollandaises :

1858. = Trauerspelen in jambische Verzen vertaald door J. Kinker. *Amsterdam*, 1807, in-8.

Traduction en vers.

1859. = par P. E. Benzon. *Kolding*, 1886.

= Traduction suédoise :

1860. = Orleanska Iungfrun. Romantisk Tragedie af Schiller. Ofversättning. *Stockholm*, *A. Bonnier*, 1841, in-8 de 152 p.

Extrait de *Samlade Dikter*, Recueil des poésies de K. A. Nicander, t. IV. p. 1-152. Vente Zahn, 1892, 6 fr.

Traduction en vers qui passe pour être la meilleure que possède la Suède de la tragédie de Schiller. Elle fut représentée plusieurs fois avec un

certain succès. Le rôle de Jeanne était rempli par M[lle] Emilie Hogquist, à qui Nicander adresse, en tête de cette édition, la pièce de vers suivante : «... Des héros couverts de lauriers succombent devant Jeanne. Belle et douce elle réconcilie les princes, enflamme les enfants du pays, conduit son roi à Reims et le couronne. Mais hélas elle ne tarde pas à goûter l'amertume du calice, l'angoisse et les fers sont le salaire de ses victoires. Le peuple délivré pleure sa Jeanne, mais les anges du ciel chantent Hosanna !... »

L'auteur compare ensuite l'actrice à l'héroïne : « Tu as fait tout cela, tu es Jeanne, ton front rayonne de la même innocence ; ta renommée gagne nos montagnes et nos vallées, nos chaumières comme nos salons et tu es digne de recevoir la couronne de lis de la poésie. »

1861.

La tragédie de Schiller a donné lieu en outre à un très grand nombre d'imitations, il a inspiré, comme nous l'avons vu, de nombreux poètes tels que d'Avrigni, Haldy, Soumet, Solera, etc.

Très populaire, elle fut jouée un très grand nombre de fois en Allemagne et ailleurs. On peut juger du succès qu'elle obtint par les comptes rendus des journaux de l'époque :

Journal d. Luxus u. d. Mode, oct. et déc. 1801. (Représentation de Leipsig) ; de mars 1802, *Berlin, Nachrichten* du 31 mai 1803. (Représ. de Dresde, Berlin, Hambourg, Magdebourg) ; *Gotting. gel. Anz.*, 19 nov 1801 ; *Jen. Allg. Lit. Ztg.* des 14-16 janv. 1802 ; *Annalen d. neuen Nationalschaubühne zu Berlin* du 29 mai 1802 ; *Merkels Briefe an ein Frauenzimmer*. 1802, n[os] 62, 64 : *Briefe* (Sechs) *über die Iungfrau von Orleans* dans *Neue Bibl. d. schonen Wissenschaften*, 1802, n[os] 66, 135-170 ; *Neue allg. deutsch. Bibl.*, 1803, 82, 87-116 ; *Morgenblatte*, 1809, n° 3. (Représentation à Strasbourg) ; *Demoiselle Sophie Müller als Johanna d'Arc* par G. Saphir, dans *Berliner Beiwagen für kritik und Antikritik*, 1827, n° 26.

La tragédie de Schiller a été souvent reprise avec honneur notamment dans ces derniers temps. A Kœnigsberg par M[lle] Iananschek. (Cf. *Le voleur* du 11 juin 1843) ; à Munich en 1870. (CR. du *Figaro*, 24 mars 1870), etc. Elle fut lue le 16 février 1865 par M[me] Ida Bruning à la Salle Beethoven à Paris. (Cf. *le Constitutionnel*, 16 fév.).

Elle a été mise souvent en musique, notamment par Bernard Anselme Weber ; en 1844, par Joseph Klein de Cologne ; en 1857, par Damrosch de Weimar ; en 1859, par Max Bruch de Cologne, etc.

1862. BOTTIGER (K W.). — Bemerkungen über die Iungfrau von Orleans aus Schillers Munde, [Remarques de la Pucelle d'Orléans recueillies de la bouche même de Schiller], le 26 nov. 1801, in-8 de 3 p.

Extrait de *Literar. Zustande und Zeitgenossen*, I, p. 135-38.

CR. dans *Schnorrs* (*Gosches*) *Archiv.*, II, p. 572.

1863. KLINGEMANN (A). — Uber Schillers Tragödie : die Iungfrau von Orleans. [Sur la tragédie de Schiller intitulée La pucelle d'Orléans]. *Leipsig*, 1802, in-8 de 77 p.

Vente Zahn, 1892, 2 fr. Commentaire du drame.

CR. dans *Neue allg. deutsch. Bibl.*, 86, 94.



Jeanne au sacre du roi.
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par l'abbé Fesch).

1864. BOTTIGER (K. A.). — Handschriftliche Gestandnisse des grossen Dichters der Johanna selbst, die aus zwei Briefen an einen Freund genommen sind, der sich mit dem Dichter über diese seine Lieblingsdichtung unterhielt und ihm einige seiner Zweifel vorgetragen hatte. [Confession manuscrite du grand poète de Jeanne lui-même, laquelle se trouve dans deux lettres écrites à un ami qui s'entretenait avec le poète de son poème favori et qui lui avait exposé quelques-uns de ses doutes.

Dans *Minerva*, 1812.

1865. BOTTIGER (K. A). — Johanna von Arc. [*Dresden*, 1817 et 1821].

Extrait de *Dresdner Abendzeiten*, 1817, n° 216 ; 1821, n° 109.

1866. X... — Acht Verse zur Iungfrau von Orleans, [Huit vers de la Pucelle d'Orléans].

Dans *Blætte des Berliner Gesellschafters*, 1822, n° 12, p. 15, 1, 420.

Critique du passage de l'acte IV, scène 3, où Schiller fait dire à Jeanne, s'adressant à l'image de la Vierge peinte sur son étendard : « O Vierge terrible, viens-tu punir ta créature ? Punis-moi, écrase-moi, frappe ma tête coupable de ta foudre vengeresse. J'ai violé mes serments, j'ai profané, j'ai parjuré ton saint nom. » Passage qui évidemment est une tâche au personnage de l'auteur allemand.

1867. VIEHOFF (H.). — Schillers Iungfrau von Orleans fur Haus und Schule erläutert. [La Pucelle d'Orléans de Schiller expliquée pour les écoles]. *Düsseldorf*, 1841, in-8 de 144 p.

Vente Zahn, 1892, 1 fr. Commentaire du drame.

1868. HOBRIK (Fr.). — Erläuterungen zu Schillers Iungfrau von Orléans. [Eclaircissements sur la Jeanne d'Arc de Schiller]. *Rheydt* 1843, in-8.

1869. HAUFF (Gust.). — Schillers Iungfrau von Orleans mit Rücksicht auf die neuesten Erklärungen, in-8 de 10 p. [La Pucelle d'Orléans de Schiller, avec égard pour les récents éclaircissements.

Extrait de *Herrigs Archiv.*, XII, p. 385-95.

1870. HAUFF. — Ein Wort Rachels über die Iungfrau von Orleans. [Un mot de Rachel sur la Pucelle d'Orléans].

Extrait de *Herrigs Archiv.*, XV, p. 351.

1871. HAUFF. — Uber Schillers Iungfrau von Orleans.

Extrait de Prutz, *Deutsch. Museum*, 1865, n° 32.

1872. HAUFF. — Uber Schillers Iungfrau von Orleans mit bes. Berüksichtigung auf W. Fielitz, Studien zu Schillers Dramen. [Avec une excellente critique de Fielitz, étudiée sur les drames de Schiller], in-8 de 8 p.

Extrait de *Herrigs Archiv.*, LVII, p. 449-56.

1873. SAUPE (J.). — Schillers Iungfran von Orleans. Eine kritikprobe aus den russischen Ostseeprovinzen. [La Pucelle d'Orléans de Schiller. Une critique venant des provinces russes de la mer de l'Est]. [*Weimar*, 1856].

Extrait de *Weimar Sonntagsblætte*, 1856, n° 39.

1874. X... — Schillers Iungfrau von Orleans vom Standpunkte Katholischer Auffassung. [La Pucelle d'Orléans de Schiller au point de vue du relèvement du catholicisme].

Extrait de *Blætte für lit. Unterh.*, 1857, n° 45.

1875. RONNEFAHRT (J. G.). — Schillers romantische Tragödie Die Iungfrau von Orleans, aus ihrem Inhalte erläutert. [La Pucelle d'Orléans éclaircie par son contenu]. *Leipsig, Dyksche Buchhandlung*. 1859, in-8 de 88 p.

Vente Zahn, 1892, 2 fr. Commentaire et analyse du drame.
CR. *Blatter a. d. Natürgeschichte d. Menschheit*, n° 3.

1876. LEHMANN (le Dr H.). — Uber Schillers Iungfrau von Orleans. Ein Vortrag. *Neustettin. Keilich*, 1864, in-4 de 17 p.

Extrait de *Program des Fürtlich hedwigschen Gymnasiums zu Neustettin* du 18 mars 64, p. 1-17.
Vente Zahn, 1892, 2 fr.

1877. BOXBERGER (R.). — Uber die Iungfrau von Orleans.

Dans *Fleckeisens Neue Jahrb.*, 1868, XCVIII, 85.

1878. EYSELL (G. Fr.). — Schillers Iungfrau von Orleans neu erklärt und nach ihrem christlichen Gehalte gewürdigt. [La Pucelle d'Orléans de Schiller nouvellement expliquée et éclairée au point de vue chrétien]. *Hersfeld*, 1870, in-8.

— Le même. Schillers Iungfrau von Orleans neu erklärt. *Hannover*, 1886, in-8 de 364 p.

CR. dans *Blætte für d. bayr. Gymn.*, XXV, p. 274, par M. Koch. Etude critique des plus complètes sur la pièce de Schiller.

1879. DUNTZER (Henri). — Schillers Iungfrau von Orleans erläutert. [La Pucelle d'Orléans de Schiller expliquée]. *Leipsig*, *Ed. Wartig*, 1871, in-8 de 178 p.

Fait partie de la collection *Erlauterungen zu den deutschen Klassikern*, t. XI, cah. 21 et 22.

— Seconde édition augmentée et revue. *Leipsig*, *Wartig*, 1878, in-8.

— Troisième édit. *Leipsig*, *Wartig*, 1884.

— Quatrième édition, de nouveau augmentée. *Leipsig*, *Wartig*, (*Ern. Hoppe*), 1891, in-8 de 280 p.

Fait toujours partie de la même collection, part. L et LI.

Cet ouvrage est l'explication la plus détaillée, le commentaire le plus complet qui ait été fait de la tragédie de Schiller. Düntzer examine d'abord l'histoire de Jeanne elle-même, les productions historiques et littéraires dont l'héroïne a été l'objet, celles que Schiller a consultées pour écrire sa tragédie ; Düntzer passe ensuite à l'analyse même de la pièce dont il donne une excellente notice critique.

1880. PEPPMULLER (R). — Biblisches und Homerisches in Schillers Iungfrau von Orleans. [La Bible et Homère dans la Jeanne d'Arc de Schiller]. in-8 de 20 p.

Extrait de *Schnorrs* (*Gosches*) *Archiv.*, II, p. 179-97.

1881. WEINECK (Franz). — Ueber die Art wie in Schillers Iungfrau von Orleans am Ende des dritten Aktes die Katastrophe herbeigeführt wird. [Sur l'art avec lequel, dans la Pucelle d'Orléans de Schiller, la catastrophe est amenée depuis le commencement du troisième acte.]

Dans *Herrigs Archiv.*, LVIII, p. 171.

1882. RUEMPLER. — Bemerkungen zu Schillers Iungfrau von Orleans. [Remarques sur la Pucelle d'Orléans de Schiller]. *Plauen*, 1872, in-8 de 78 p.

1883. BOXBERGER (R.), — Die königskrönung Karls VII zu St-Denis. Der schwarze Ritter. [Le couronnement de Charles VII à Saint-Denis. Le chevalier noir].

Dans *Schnorrs (Gosches) Archiv.*, II, p. 260.

1884. BOXBERGER. — Zur Iungfrau von Orleans.

Dans *Schnorrs Archiv.*, III, p. 286. Est une critique de la scène VI de l'acte troisième où Schiller fait mourir Talbot révolté contre le destin.

1885. KUENEN (Edouard), directeur du séminaire royal. — Schiller's Iungfrau von Orleans. *Cœln, G. Roemke*, 1877, in-12 de 89 p.

Prix 1 fr. 25. Forme le second tome de *Die Deutschen Klassiker erläutert und gewürdigt für Gymnasien, Real und hœhere Tochterschulen.*

Est une bonne étude pour la jeunesse des divers personnages du drame et de leurs caractères, avec un aperçu sur le patriotisme au théâtre, sur les visions de Jeanne et sur la vérité historique de la figure de l'héroïne.

— La même édition avec une couverture datée de 1878.

— Le même... Erläutert und gewürdigt für höhere Lehranstalten sowie zum Selbststudium. [Expliquée et critiquée pour les écoles supérieures comme pour les pensions privées]. Zweite verbesserte Auflage. *Leipsig*, 1888, in-8.

1886. BINDEL (K.). — Jenseits der Loire. [De l'autre côté de la Loire].

Dans *Schnorrs Archiv.*, XI, p. 454.

A propos des vers 335 (act. I, scène 5) et 475, (I scène 7), dans lesquels le roi parle de traverser la Loire.

1887. SCHNEEBERGER (P. H.). — Das Urbild zu Schillers Iungfrau von Orleans. [L'original de la Pucelle d'Orléans de Schiller]. *Würtzburg*, 1880, in-8 de 6 p.

Extrait de *Festschrift für Ludwig Urlichs*, p. 213-17.

1888. HARDER (F.). — Zum Abschiedmonolog. [A la tirade d'adieu].

Dans *Zsch. f. vgl. Lit. Geschicht. N. F.*, III, p. 317.

1889. WYNEKEN. — Eine neue Auffassung zu Schillers Iungfrau. [Une nouvelle reprise de la Pucelle de Schiller].

Dans *Kirchliche Monatsschrift*, 1883, II, p. 7.

1890. SCHULZ (Jar. Gust.). — Das Verhältniss der Lepelschen zur Hamburger Handschrift von Schillers, Iungfrau von Orleans. [Rapport du comte de Lepel sur le manuscrit de Hambourg de Schiller, La Pucelle d'Orléans.]

Dans *Zeitschrift für d. œsterreich. Gymnasien*, 1883, xxxiv, cah. 10.

1891. JACOBY (Daniel).

Dans *Goethe Jahrbuch*, III, p. 183 84.

1892. KETTNER (G.). — Talbots Sterbemonolog. [Monologue de Talbot mourant].

Dans *Zsch. für Deutsch. Philol.* XX, p. 344.

1893. WAGNER (J. K.). — Ideal und Leben. Schillers Iungfrau von Orleans Fauststudien. [Idéal et vie réelle...] *Breslau*, 1887, in-8 de 81 p.

1894. BREITSPRECHER (K.). — Johanna d'Arc und der schwarze Ritter. Eine Studie über Schillers Iungfrau von Orleans. [Jeanne d'Arc et le chevalier noir. Etude sur la Pucelle d'Orléans de Schiller]. *Breslau*, 1888, in-8 de 64 p.

1895. PROSCH (F.). — Die Bedentung des schwarzen Ritters in Schillers Iungfrau von Orleans. [La signification du chevalier noir dans la Pucelle d'Orléans de Schiller].

Dans *Zsch. für œsterr. Gymn.*, 1889, XL, p. 1071.

1896. GLOEL. — Zu Schillers Iungfrau von Orleans.

Dans *Zsch. für d. Gymn.*, nov. 89.

1897. ULLSPERGER (Franz). — Der schwarze Ritter in Schillers Iungfrau von Orleans. [Le chevalier noir dans la Pucelle d'Orléans de Schiller]. *Prag*, 1890, in-4 de 31 p.

1898. HUTHER (A.). — Johanna d'Arc und der schwarze Ritter in Schillers Iungfrau von Orleans. [Jeanne d'Arc et le chevalier noir dans la Pucelle d'Orléans de Schiller].

Dans *Lyons Zeitschrift*, III, p. 246.

1899. GANZ (Hugo). — Zu Schillers Iungfrau von Orleans.

Dans *Lyons Zsch.*, III, p. 410.

1900. BECKHAUS (Hub.). — Zu Schillers Iungfrau von Orleans. *Ostrowo*, 1890, in-4 de 27 p.

— Le même dans *Schnorrs Archiv.*, IX, p. 130.

1901. WOLZOGEN (Hans von). — Die Iungfrau von Orleans. *Bayreuth*, 1890.

Extrait de *Bayreuther Blætte*, 1890, XIII, p. 96.

1902. BALTHA (L.). — Schillers Iungfrau von Orleans. Eine kritik, im Lichte der Gegenwart. [Critique à la lumière du présent]. *Freienwalde*, 1892, in-8 de 18 p.

1903. LOEILLOT (R.). — Schiller's Iungfrau v. Orleans. L'héroïne d'Orléans. Scènes composées d'après le poème de Schiller et lithographiées par R. Loeillot. *Paris, Rittner et Goupil; Orléans, Gatineau*, [1830], in fol. de 12 pl. numér. et le titre lithogr. format oblong 44×32.

Très fines lithographies sur fond teinté, portant de nombreux fragments du poème allemand avec la traduction française. C'est une des meilleures productions de l'époque.

Vente Zahn, 1892, 9 fr.

1904. X... — Scene aus Iungfrau von Orleans. *Stuttgart; Tübingen, Cotta*, 1836, gr. in-4.

Extrait de *Gallerie zu Schiller's sæmmtl. Werken.* Suite de 24 fig. pour illustrer le drame de Schiller.

— Le même. *Stuttgart und Tübingen, Cotta*, 1840.

T. IV de *Holzschnitte zur Taschenausg. d. Werke Schiller's in 12 Bdn.*

— Le même. *Stuttgart*, 1841.

Extrait de *Schiller Galerie. Illustrationen*, parties III et IV.

1905. X... — Fest der Laune gegeben zu Weimar nach den ersten Vorstellung der Iungfrau von Orleans, mit Prolog und Epilog und Dialog, auch einigen andern neben Feyerlichkeiten. [Fantaisie de la fête donnée à Weimar pour la première représentation de la Pucelle d'Orléans avec prologue, épilogue et dialogue, plus quelques autres délassements]. *Berlin*, 1802, in-8 de 76 p.

Cf. les *Annales de Weimar*, IV, p. 168.

1906. [VOSS (Jules de)], de Brandebourg, officier, 1768-1832. — Die travestirte Iungfrau von Orleans. Posse in zwei Akten mit Prolog und

Epilog. [La Pucelle d'Orléans travestie, bouffonnerie en deux actes avec prologue et épilogue]. *Berlin, I. W. Schmidt*, 1803, in-12 de XXVIII, 2 ff. 108 p. et un erratum.

Vente Zahn 1892, 2 fr. 80. La gravure qui se trouve en frontispice suffit à montrer tout le bas et le grossier de cette pochade, pot pourri en vers mêlés de prose, à laquelle il manque même l'esprit. L'auteur, imbu de l'idée de Voltaire, prétend, dit-il, relever la naïveté de Schiller et celle de Schlegel, le poète catholique.

1907. WETZEL (K. F. G). — Jeanne d'Arc, Trauerspiel in fünf Aufzügen [tragédie en cinq actes]. *Altenburg*, 1817, in-8.

— Le même. Zweite Auflage. *Leipsig*, 1819, in-8.

— Le même. *Wien*, 1825, in-8.

Cf. l'étude de M. V. Collin dans ses *Wiener Iahrbuche*, t. XX, p. 173 suiv. et J. Funck, *Aus dem Leben Zweier Dichter*, Leipsig, 1836, p. 245.

1908. ISSING (Wilhelm von). — Iohanna d'Arc, heroisches drama in fünf Aufzugen. [Jeanne d'Arc drame héroïque en cinq actes]. *Cassel, Aug. Freyschmidt*, 1868, in-12.

Ce drame s'éloigne au moins autant de la vérité historique que celui de Schiller. Robert de Baudricourt est épris de Jeanne et meurt en la défendant, pendant un rendez-vous qu'il lui a donné et où ils sont surpris par les Anglais. Jeanne se précipite sur le corps de Robert : « Non, regarde-moi, tu dois vivre, il faut que tu vives. Regarde moi, je suis Jeanne, ton amie. M'entends-tu ? Debout, tu ne dois pas mourir, debout ! »

Elle est faite prisonnière. Le cinquième acte nous la montre en butte à toutes les persécutions de ses ennemis. Après le supplice une apothéose dans laquelle la Vierge et les anges recueillent l'âme de l'héroïque victime, termine la pièce.

1909. WECHSSLER (Adolphe). — Johanna Darc. Historisches Trauerspiel in fünf Aufzügen. [Tragédie historique en cinq actes]. *Ulm, Ebnerschen Buchdrukerei*, 1871, gr. in-8 de 148 p.

Vente Zahn 1892, 2 fr. 50 ; de Crozet 4 fr.

Ce drame est en prose, nous l'avons placé ici pour qu'on ait sous le même coup d'œil tout le théâtre allemand.

L'acte I se passe à Vaucouleurs et au château de Chinon ; II. devant et dans Orléans ; III. devant Paris ; IV. à Compiègne et au château de Beaurevoir ; V. à Rouen et au château de Sully.

1910. WOLKONSKY (la princesse Zenaïde.) — Giovanna d'Arco | dramma per musica | ridotto da Schiller | dalla principessa | Zenaïde Wolkonsky | Russa | prima sua produzione italiana. *Roma, Paolo Salvinci*, 1821, in-8 de 40 p.

Texte italien en vers. Ce drame est en trois actes : Le 1[er] dans la campagne, le 2[e] au Palais de Chinon, le 3[e] campagne (campagna che termina con una fila di rupi). Vingt-huit personnages et chœurs.

1911. SALMINI (Victor), auteur dramatique né à Venise en 1832. — Gíovanna d'Arco. *Milana*, *Barbini*, 1876, in-32.

Drame en six actes pleins de beaux vers, lequel eut assez de succès en Italie. Le 1[er] se passe à Domremy, le 2[e] à Chinon, le 3[e] au camp de Bedford (acte supprimé à la représentation), le 4[e] à Reims, le 5[e] dans la cathédrale de Reims, le 6[e] à Rouen.

« Dans nos temples chacun chantera tes louanges et nos prêtres feront vénérer ton image sur nos autels. »

Un critique italien, M. Siciliano, dans un art. de la *Rivista Europea* trouve que l'auteur ne pouvait pas serrer de plus près la vérité historique. Nous n'irons pas jusque-là. On avait déjà rendu bien des gens amoureux de la Pucelle, mais jamais on n'avait songé à prêter ce sentiment à Cauchon. Salmini a eu cette pensée sublime. Pourquoi aussi, ayant la prétention de suivre l'histoire, ne nous avoir présenté ni La Hire, ni Dunois, ni Xaintrailles et leur avoir substitué des personnages imaginaires ? Pour nous, qui avons présents à l'esprit tous les détails de la vie de Jeanne, ces choses sont choquantes, mais de la part d'un étranger l'œuvre est certes très louable, et, comme le dit M. de Puymaigre, nous devons beaucoup de reconnaissance au poète qui a mis en scène avec une si profonde sympathie, l'héroïne défigurée par Shakspeare, Voltaire et Schiller.

1912. SHAKSPEARE (William). — ✱ Henri VI, drame historique en cinq actes (1593).

Shakspeare, ou plutôt Green, puisqu'il paraît que c'est à ce dernier qu'il faut attribuer cette pièce (Cf. V. Hugo *Œuvres complètes de Shakespeare*, Paris, Pagnerre 1863, t. XII et Mezière *Rev. des deux mondes*, 1[er] mai 81, p. 53-64), dans la première partie d'Henri VI, dépouillant de toute grandeur le caractère de la Pucelle, le travestit odieusement et viole ouvertement l'histoire d'un bout à l'autre de sa pièce. Il nous présente Jeanne comme une véritable sorcière.

C'est à Shakspeare qu'on doit la scène fantaisiste de Jeanne convertissant durant sa captivité le duc de Bourgogne ; c'est même là un des passages les meilleurs de la pièce, un des rares dans lequel apparaisse le véritable caractère de Jeanne. « Duc, contemple ton pays, regarde la France, vois ses villes et ses cités défigurées par les ravages d'un ennemi cruel et destructeur. Aies pour la patrie l'œil de tendresse avec lequel une mère contemple son jeune enfant mourant dans son berceau, prêt à fermer les yeux. Vois les maux qui consument la France. Vois les douleurs, les plaies barbares dont ta main dénaturée lui a déchiré le sein. Ah, détourne contre d'autres victimes le fer de ton épée, frappe ceux qui t'offensent, mais non ceux qui t'aiment. Une seule goutte du sang de la patrie devrait te causer plus de douleur que des flots de sang étranger. Expie donc ce sang par tes larmes et panse les plaies de ton malheureux pays. »

C'est encore Shakspeare qui a imaginé de faire venir le père de l'héroïne à Rouen pour solliciter la grâce de sa fille, et qui le fait assister au supplice ; scènes qui ont d'ailleurs été souvent reproduites, notamment par Soumet. C'est lui encore qui fait porter par Jacques d'Arc contre sa fille l'accusation de sorcellerie, ce que plus tard lui empruntera Schiller. L'auteur fait couronner Charles à Reims avant la prise d'Orléans ; il fait Jeanne s'emparer de Rouen et être prisonnière devant Angers. Pour échapper au supplice elle se prétend enceinte des œuvres du roi.

A côté de ces inexactitudes et de ces monstruosités, il y a cependant quelques beaux vers. Charles VII s'écrie.

No longer on Saint Denis will we cry
But Joan la Pucelle schall be France's saint.

« Notre cri ne sera plus Saint-Denis, mais Jeanne la Pucelle sera désormais la sainte de la France ! »

Il est à remarquer que la scène de la mort de Salisbury devant Orléans est absolument identique à celle du *Mystère du siège d'Orléans*. Il est probable que Green avait dû assister à une représentation de ce mystère à Orléans.

Cf. pour l'appréciation du caractère de la Jeanne de Shakspeare F. Chatelain, *Galerie des femmes de Shakspeare*, Paris Delloye, p. 163 ; *The Dublin University Magazine* LXXXIX, 1877, p. 417.

Le drame de Henri VI a été l'objet de très nombreuses édit. dont nous n'entreprendrons pas l'énumération. Nous croyons que l'édit. originale est celle-ci :

— The first part of Henry the Sixth. *London, Iaggard et Blount*, 1623 in-fol. p. 98 et suiv.

Citons comme éditions françaises celle de Baudry 1835, in-8, p. 393 et suiv., les traductions françaises de Benjamin Laroche, Paris, Marchand, 1839, in 8 ; de F. Michel, Paris, Firmin Didot, 1869, in-4, t. II.

Traduction allemande de A. W. Schlegel dans *Dramatische Werke übersetzt*, Berlin, 1801, liv. 7.

1913. FITZBALL (Edward) esq. — Ioan of Arc or the Maid of Orleans, a melo-drama in three acts, music by Mr Nickolson, [Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, mélodrame en trois actes, musique de M. Nicholson]. *London, John Cumberland*, [1826] in-18 de 39 p.

Extrait du *Cumberland's minor theatre.*

1914. SIMÉON (G. A). — Ioan of Arc. *London*, 1867, in-8.

Extrait de *Cornhill Magazine*, t. XVI, 1867. p. 584.

C'est l'erreur d'un homme d'esprit.

C'est une dégradation de la Jeanne d'Arc de Schiller, qui était déjà si au dessous de la vraie. Celle de Schiller meurt non pour une faute commise, mais pour la seule pensé d'avoir pu y succomber : celle de M Siméon a failli et survit. « Les fleurs sont tombées de ma couronne virginale, mon soleil est couché et mes rêves sont ceux de la nuit, un long rêve de plomb qui pèsera à tout jamais lourdement sur mes paupières jusqu'à la mort. »

1915. VÉGA (D. Lope Félix de). — Juana de Francia.

Cette tragédie dont le titre figure cependant dans la liste des ouvrages de Vega est demeurée introuvable. Aucune édit. des Œuvres complètes de cet auteur ne la renferme.

D'après M. de Latour, Zamora se serait servi de cette tragédie en la remaniant un peu pour faire sa *Poncella de Orléans*, tout comme il avait remanié le *Convive de pierre* de Tirso de Molina.



Jeanne offre son épée à Saint-Denis
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par M. Fesch).

1916. ZAMORA (D. Antonio de). — La Poncella de Orleans. *Madrid*, 1721.

— Le même : La Poncella de Orleans, comedia famosa. *Madrid*, 1744, in-4.

Extrait des *Comedias*, en 2 vol., prix 12 fr.

— Le même. *Valence*, 1763.

Cette pièce, en trois journées, eut un grand succès puisqu'on la jouait encore à Madrid et à Valence en 1763. (Cf. *La Bibliotheca de autores Espanoles, dramaticos posteriores a Lope de Vega*, Madrid, Rivadeneyra, 1858, in-4, t. I, p. 47).

M. de Latour (voy. ci-après), comme M. de Puymaigre d'ailleurs, regarde le drame de Zamora comme bien supérieur à celui de Schiller. On peut dire toutefois que la vérité historique n'y est guère moins altérée. Zamora termine sa pièce en faisant mourir Charles VII dans les bras de Jeanne expirante, de désespoir de n'avoir pu sauver l'héroïne.

Une scène assez originale est celle où Charles, endormi dans sa tente, a la vision de la mission de Jeanne. Un ange lui apparaît qui lui annonce le secours de Dieu et lui dit de regarder. Au second plan on voit sortir de terre une chaumière et Jeanne gardant son troupeau, l'ange lui ordonne d'aller délivrer la France.

« Rassure-toi et ne crains pas de me regarder Ministre incorporel du Très-Haut, je viens en son nom, ô Jeanne, t'enjoindre de quitter la chaumière pour la tente, la houlette pour le bâton de commandement, la peau de chèvre pour l'armure, et enfin pour le bruit belliqueux du tambour et du clairon le son pastoral de la fronde et du chalumeau. Rends-toi à Orléans, embrasse d'un ferme regard les travaux guerriers de l'armée anglaise, prends à ta charge la défense du monarque français, et que partout fleurissent les Lis. Charles, à qui Dieu révèle également par moi l'arrêt de sa Providence, te donnera le bâton de général, persuadé que le miracle qui lui envoie un chef lui assure d'avance la victoire. A Orléans donc, pour secourir et vaincre ! Puisque Dieu te le commande, c'est que Dieu va avec toi. » La vision disparaît, le roi s'éveille.

1917. LATOUR (Antoine de). — Jeanne d'Arc sur la scène espagnole. *Paris, bureaux de la Revue britannique*, 1874, in-8 de 32 p.

Tirage à part de la *Revue britannique*, oct. 1874, p. 401-428.

Prix 1 fr.

Cet ouvrage est l'analyse de la *Poncella de Orleans* par Zamora avec de nombreux extraits. M. de Latour croit que Zamora eut pour collaborateur Canizares et que peut-être la *Poncella de Orleans* n'est qu'une refonte du drame de Lope de Véga, introuvable comme l'on sait et qui ne figure seulement pas dans la liste des œuvres de Véga.

« Quand j'ai pour la première fois ouvert le volume de Zamora, j'attendais moins que je n'ai trouvé. Si les postulateurs de la cause de Jeanne d'Arc évoquaient l'Espagne devant leur tribunal, je ne sais si elle penserait à leur présenter la comédie de Zamora, mais peut-être retrouverait-on là, mieux que dans les œuvres plus parfaites, l'opinion véritable d'un pays autrefois bon juge en fait d'héroïsme et de sainteté. »

1918. TAMAYO Y BAUS (D. Manuel). — Juana de Arco, drama

en tres actos y un prologo y en verso. *Madrid, calle del factor n° 9,* 1852, in-12.

Vente de Latour, dem. mar. Lavallière, tête dorée, n. rogn. 1 fr.

Cette pièce fut jouée sur le théâtre de La Cruz, *con general aplauso*, en 1852; elle est imitée de celle de Schiller, mais reste bien loin du modèle. C'est ainsi que dans le premier acte de Schiller, quand Jeanne paraît pour la première fois devant le roi, à une scène où se déroulent avec une heureuse et complaisante exactitude tous les incidents que fournissait l'histoire, Tamayo substitue un récit interminable. A l'humble et intrépide bergère, il substitue une glorieuse, enivrée de son triomphe et chez qui on ne reconnaît guère celle qui savait si bien que Dieu seul lui avait donné la victoire.

1919. HERRANZ (Jean-Joseph). — La virgen de la Lorena, drama historico en tres actos y en verso, original. Estrenado en el Teatro del circo el 10 de noviembre de 1874. *Madrid, José Rodriguez*, 1874, pet. in-8 de 80 p.

Vente de Bouteiller, cart. 1 fr.

La couvert. porte : *Madrid, Alonso Gullon.*

L'acte I se passe à Chinon, le second à Reims, le troisième à Rouen. Ce drame, soi-disant historique, est plus que fantaisiste. Il n'en eut pas moins un grand succès. Jeanne est faite prisonnière, non à Compiègne mais à Reims et c'est le sire de Gaucourt qui, par dépit amoureux, la livre aux Bourguignons. La chose la plus bizarre de cette pièce c'est qu'on n'y voit pas un seul personnage anglais. Dans la prison de Rouen il n'y est question non plus ni de Cauchon, ni d'aucun de ses acolytes. Comment donc en vouloir à l'auteur de n'avoir pas parlé de la mission de Jeanne? Néanmoins le langage est superbe, les scènes émouvantes, le développement poétique, le tout animé du souffle de l'époque.

II. — Drames en prose.

1920. [**AUBIGNAC** (Hedelin, abbé d')]. — * La Pucelle d'Orléans, tragédie en prose selon la vérité de l'histoire et les rigueurs du théâtre. S. nom. *Paris, François Targa*, 1642, pet. in-12 de 167 p.

B. Nat. Y 5632, réserve.

Il paraît que le libraire Targa, ayant eu entre les mains une copie anonyme de cette tragédie, l'imprima. L'auteur le poursuivit en contrefaçon, mais l'affaire s'arrangea et l'abbé écrivit même une préface dans laquelle il fait ressortir toutes les beautés de son œuvre.

Pour respecter la règle des trois unités, d'Aubignac condense toute l'action en vingt-quatre heures et la place au jour du supplice de Jeanne. « Pour mettre une intrigue qui donnast le moyen de faire jouër le theastre, dit-il dans sa préface, j'ay supposé que le comte de Warwick estoit amoureux de la Pucelle et sa femme jalouse, car bien que l'histoire n'en parle point, elle ne dit rien au contraire, de sorte que cela vraisemblablement a pu estre. » C'est cet amour qui fait de la comtesse de Warvick une ennemie acharnée de la Pucelle. « Au moins, dit-elle, si c'estoit une personne dont la naissance pust égaler la grandeur de sa débauche, la passion du comte seroit en quelque façon moins honteuse, mais, est-il supportable qu'il me préfère une fille de naissance abjecte et simple bergère de la campagne? Sçait-il pas que c'est une sorcière, le jouet du Sabbat et ce qu'elle a de plus excellent est ce qui la rend plus odieuse? »

Pour éviter des syllabes malsonnantes, l'auteur appelle l'évêque de Beauvais, Canchon, et le fait mourir à la fin du récit que fait Talbot du supplice de Jeanne. Grand admirateur de Chapelain, d'Aubignac fait prédire par la Pucelle à ses juges : « Un poète doit venir qui établira l'immortalité de ma gloire par un ouvrage immortel. »

Cette pièce fut jouée en 1642 au Théâtre du Marais, mais sans succès. L'auteur et l'éditeur mirent cet échec sur le compte de l'interprétation et du défaut de mise en scène : « Les acteurs savaient à peine leur rôle ; au lieu de faire paroistre un ange dans un grand ciel, ils l'ont fait venir quelquefois à pied et quelquefois dans une machine impertinemment conduite. Au lieu de faire voir en perspective l'image de la Pucelle au milieu d'un feu allumé et environné d'un grand peuple, comme on leur en avait enseigné le moyen, ils firent peindre un méchant tableau sans art, sans raison et tout contraire au subjet. Au lieu d'avoir une douzaine d'acteurs sur le théâtre pour représenter l'émotion des soldats contre le conseil au jugement de son procès, ils y mirent deux simples gardes qui sembloient plus tost y estre pour empescher les pages et les laquais d'y monter que pour servir à la représentation d'une si notable circonstance de l'histoire. »

Cf. Ch. Livet. *Précieux et précieuses*. Didier, 1860, et dans le *Bullet. du bouquiniste*, 15 mars 1858 une lettre du comte de Puymaigre.

Cette mauvaise tragédie en prose fut mise, comme nous l'avons vu *suprà*, en vers la même année par La Mainardière.

1921. ARNAUD. — La Pucelle d'Orléans, tragédie en prose. *Paris*, 1667, in-12.

Cité par Goedeke, *Grundrisz*, t. V, 2e édit. p. 225, nous croyons que c'est par erreur ; en tous cas nous n'avons jamais vu cette pièce.

1922. DESFORGES (Choudard dit). — Jeanne d'Arc à Orléans, comédie en trois actes et en vers mêlée d'ariettes, musique de Rodolphe Kreutzer, représentée aux Italiens le 10 mai 1790.

Cf. le *Dictionn. gén. des théâtres* (Paris, Babault, 1810, t. V, p. 197 et suiv.). Cette pièce et sa musique eurent assez de succès, mais nous ne croyons pas qu'elle ait jamais été imprimée.

« Agnès à l'instigation de Dunois feint de quitter le roi et Charles VII, stimulé par le désir de plaire à sa maîtresse, vole à la bataille, arme Jeanne d'Arc qu'il reconnaît à son épée, délivre Agnès tombée au pouvoir des Anglais et fait lever le siège d'Orléans Tels sont les principaux épisodes de ce drame assez fantaisiste dans lequel le principal héros est Charles VII.

1923. MONPERLIER (J. A. M.), auteur dramatique. — La Pucelle d'Orléans, mélodrame historique en trois actes et en prose, représenté à Lyon le 11 janvier 1812.

Bien que certains auteurs citent cette brochure comme de *Lyon* 1812, nous croyons que cette pièce n'a jamais été imprimée.

1924. DIEULAFOY et **GERSIN**. — Jeanne d'Arc, ou le siège d'Orléans, fait historique, en trois actes, mêlé de vaudevilles. Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 24 février 1812. *Paris, Fages,* 1812, in-8 de 66 p.

Prix 1.50.

Les trois actes se passent à Beaugency, sous les murs d'Orléans et à Orléans même. Ce sont des épisodes tout à fait de fantaisie et sans intérêt aucun, assez compliqués d'ailleurs et dont il n'y a rien à retenir, ni idée, ni vers, ni intrigue.

— Le même, sans nom, lieu, ni date, in-18 de 115 p.

1925. = Madame Rivière, rôle de Jeanne d'Arc... Vaudeville. *Paris, Martinet,* [1812], 1 grav. in-8 coloriée, par Carle.

Représente Mme Rivière dans le rôle de Jeanne d'Arc et Hippolyte dans le rôle de Pierre.

En légende : « Oh belliqueux Michel, ne me conduiras-tu jamais sur les remparts d'Orléans. Couplets :

Ne peut-on parce qu'on est femme
Sauver sa patrie et son roi ?
Je sens à l'ardeur qui m'enflamme
Que Dieu m'appelle à cet emploi.

Oui, tu me dois cette victoire,
Dieu, tu fais naître chaque jour
Assez de femmes pour l'amour,
Qu'il en naisse une pour la gloire ! »

1926. MARÉCHALLE, Ch. HUBERT et [DÉCOUR]. — L'épée de Jeanne d'Arc ou les cinq demoiselles. A propos burlesque et grivois en un acte à spectacle mêlé de couplets. *Paris, Quoy, Barba*, 1819, in-8 de 32 p.

Prix 0.75.

— Le même... Représenté pour la première fois sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 1 juin 1819. Deuxième édition. *Paris, Barba*, 1819, in-8 de 35 p.

Sorte de revue en prose, à propos des diverses pièces sur Jeanne d'Arc jouées à cette époque-là à Paris : celle de d'Avrigni représentée au Théâtre Français, celle de Cuvelier au Vaudeville et au Cirque Olympique, celle de Dieulafoy et Gersin au Vaudeville. Les auteurs font figurer en outre les héroïnes de Chapelain et du *Mystère du siège d'Orléans*. Est une pochade dans le genre d'*Orphée aux enfers*. CR. du *Journal de Paris*, 2 juin 1819.

En 1821 les auteurs ajoutèrent une nouvelle scène à propos de l'opéra comique de Théaulon et Dartois.

— Scène ajoutée à l'Epée de Jeanne d'Arc à l'occasion de la pièce jouée à Feydeau. S. nom. *Paris, Quoy*, 1821, in-8 de 8 p.

Ineptie à trois personnages : Jeanne d'Arc, Dunois, un musicien.

1927. DUPIN, DARTOIS (A.), CARMOUCHE. — Le procès de Jeanne d'Arc ou le jury littéraire, parodie vaudeville en un acte représentée sur le théâtre du Vaudeville le 11 juin 1819. *Paris, Barba*, 1819, in-8.

Parodie du drame de d'Avrigni qui venait d'être joué le 4 mai de la même année au Théâtre Français.

1928. THÉAULON et DARTOIS (Armand). — Jeanne d'Arc ou la délivrance d'Orléans, drame lyrique en trois actes, musique de M. le chevalier Carafa. Représenté pour la première fois sur le théâtre royal de l'Opéra-comique, le 10 mars 1821, par les comédiens ordinaires du Roi. *Paris, Martinet, Delavigne*, 1821, in-8 de 64 p.

Opéra-comique, en prose mêlée de couplets, représentant les scènes de la vie de Jeanne jusqu'au siège d'Orléans. Pièce exécrable, et de haute fantaisie d'un bout à l'autre. Le premier acte, celui où Jeanne se décide à accomplir sa mission, se passe non à Domremy mais sous les murs d'Orléans, Jeanne y devient amoureuse de Dunois. — Le second se passe dans

le château d'Agnès Sorel, où a lieu la scène de reconnaissance du roi par Jeanne. Les auteurs font dire à Jeanne dans une prière :

« O Dieu puissant, ô mon unique appui
Dans ces lieux pleins de ta puissance (!)
Jeanne d'Arc t'implore aujourd'hui
Et pour Agnès (!) et pour la France. »

L'acte III se passe dans le camp français sous les murs d'Orléans, il se termine par une apothéose de Jeanne debout sur le fort de Tourelles pris d'assaut.

Le rôle de la Pucelle était rempli par M[me] Lemonnier.

1929. = Costumes de la pièce de Jeanne d'Arc, drame lyrique de MM. Théaulon et Dartois, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'opéra-comique le 10 mars 1821. *Paris, Lithogr. Engelmann*, 1821, in-8 de 12 lith. coloriées d'Hippolyte Lecomte.

Représente les acteurs dans leurs rôles.

Extrait du *Recueil des costumes des ouvrages dramatiques représentés sur les théâtres de Paris*. Vente du baron Taylor, 165 fr.

1930. MILLOT (Henri), de Varennes. — Jeanne d'Arc ou la Pucelle d'Orléans, drame en cinq actes et en prose. *Paris, Aimé André*, 1832, in-8 de IV-135 p.

Prix 3 fr. 50.

N'est pas trop éloigné de la vérité historique, mais est écrit dans un style des moins relevés. « C'est un parti pris, elle n'en démordra pas. Quand les femmes se mettent quelque chose dans la tête, il n'y a pas moyen de leur faire entendre raison. Eh bien, ma foi, en voilà de belles. Au bout du compte, si le ciel vient se mêler de mes affaires... » Ne croirait-on pas entendre plutôt un épicier en pantoufles qu'un roi couronne en tête ?

L'acte I se passe à Chinon ; le dernier, à Rouen, finit au moment où Jeanne est conduite à la mort.

— Le même. *Paris, André*, 1836, in-8 de 135 p.

Extrait des *Essais dramatiques d'H. Millot*.

1931. COTTENET (Emile). — Patapan, ex-tambour de l'armée d'Espagne à la représentation de Jeanne d'Arc à Feydeau, pot-pourri. *Paris, Quoy*, 1821, in-8.

Parodie idiote de l'opéra-comique de Théaulon et Dartois qu'on jouait à ce moment-là.

1932. RICARD (A.). — La tulipe à Jeanne d'Arc, pot-pourri en cinq actes précédé d'un prologue. *Paris, Barba*, 1825, in-8 de 32 p.

Parodie absurde de la tragédie de Soumet. Ce sont des couplets en vers

d'argot avec la moitié des mots supprimés, se chantant chacun sur un air différent.

1933. DUFFAUD (Henri) et **DUVAL** (Eugène). — Jeanne d'Arc, Domremy et Orléans. Comédie héroïque mêlée de chants en deux actes et trois tableaux. Représentée à Paris sur le théâtre des jeunes élèves de M. Comte, le 23 septembre 1835. *Paris, Breauté,* 1835, in-18 de 60 p.

1934. LHUILLIER (le docteur), d'Orléans, 1792-1866. — Jeanne d'Arc, drame mêlé de chants en V actes et dix tableaux.

Cette pièce ne fut jamais représentée ; l'auteur cependant avait fait jouer quelques unes de ses productions anonymes sur le théâtre d'Orleans. Ne fut pas imprimé. Le ms in-4 est possédé par M. Desnoyers.

1935. CRESSOT (Eugène). — Jeanne d'Arc, drame en cinq actes. *Dijon, Brugnot,* 1842, in-8 de 92 p.

Prix 1 fr. 50.

Se lit assez facilement et n'est pas trop éloigné de l'histoire. L'auteur paraît avoir assez bien saisi le caractère de son héroïne, excepté lorsqu il la fait s'écrier, en regardant sn blessure : « C'est de la gloire et non du sang qui s'échappe de cette plaie. »

1936. DESNOYERS (Charles). — * Jeanne d'Arc, drame national en cinq actes et dix tableaux. *Paris, Tresse,* 1847, in-8 à 2 col. de 32 p.

Prix 0.60.

Premier tableau : la vision à Domremy ; le second : Chinon avec l'éternelle Agnès ; le troisième : délivrance d'Orléans ; le quatrième : le bastion des Tournelles ; le cinquième : le sacre ; le sixième : prise de la Pucelle devant Compiègne par suite de la trahison de Flavy et de Jean d Estivet ; les trois tableaux suivants se passent à Rouen et l'auteur comme Shakspeare, Schiller, Soumet fait accuser Jeanne de sorcellerie par son père. La pièce finit par une apothéose. Mais sait-on quelles dernières visions viennent consoler la martyre mourante ? La prise de la Bastille et un épisode des journées de juillet, qui apparaissent dans de grands tableaux, tandis qu'un ange promet à la France les plus heureux destins et que l'orchestre joue *La Marseillaise* suivie de *La Parisienne*. Voilà qui est vraiment original ! « A l'extrême lointain on aperçoit un palais fantastique dans lequel le génie des arts, ayant au front une auréole lumineuse, achève de sculpter la statuette de Jeanne d'Arc.

Alors offrant au peuple un légitime hommage,
Le Dieu des arts veut retracer l image
De la fière et chaste beauté.
A ton renom attachant sa mémoire
L'artiste demande à ta gloire
Un rayon d'immortalité. »

— Le même... représentée (sic) pour la première fois à Paris sur le théâtre de la Gaîté le 17 avril 1847. [*Paris, Impr. Boulé,* 1847], in-8 à 2 col. de 44 p. et 1 f.

Extrait du *Magasin théâtral*. Il n'y a qu'un titre de départ. Vente de Bouteiller, cart. 1 fr.

Le rôle de Jeanne fut rempli par Mlle J. Langhers.

Cette édit. contient à la fin le « Discours en vers prononcé pendant les premières représentations de Jeanne d'Arc. »

« Jeanne d'Arc.. ! A ce nom magique
Que de fois la muse tragique
A triomphé ! Tous ces brillants essais
Ne suffisent-ils pas ? Quel espoir téméraire
Nous reste encore après tant de succès ?
Jeanne d'Arc ! De ton nom que prétendons-nous faire ?
Quoi, nous t'arracherions au Théâtre-Français
Pour te faire parler un langage vulgaire
Sur une scène populaire ?
Oui, nous l'osons ! nous le voulons !
Le peuple absoudra notre audace,
C'est pour lui que nous travaillons !
Devant lui Jeanne est à sa place.
Jeanne est fille du peuple, elle a tout fait pour lui.
Elle est son guide et son modèle,
Son honneur, sa gloire éternelle.
Oui, pour vous elle revivra,
Devant vous elle combattra,
Sous l'aile de Dieu qui l'inspire ;
Et si, pour exprimer son sublime délire
Nous n'avons pas les vers pompeux
De tant de poètes fameux,
Peut-être aurons-nous davantage :
Nous aurons son propre langage.
Dans nos tableaux toujours l'auteur s'effacera
Pour faire place au personnage,
Et, comme elle a parlé, Jeanne d'Arc parlera.
Tour à tour elle redira
Ces mots simples et vrais que notre ardeur en peine
Eût cherchés vainement. Quelle éloquence humaine
Peut valoir ces trésors de la simplicité ?
La force... c'est la vérité. »

Le langage de Jeanne en effet est assez simple et assez exact ; la pièce est assez dramatique. Elle fut reprise en 1865 au théâtre Français de Rouen. Le rôle de Jeanne était joué par Mlle Nantier. Chose bizarre, le dernier acte du bûcher était donc représenté sur le lieu même où il s'était accompli en réalité en 1431, puisque le bûcher de Jeanne s'élevait précisément sur le même point qu'occupe aujourd'hui la scène du Théâtre Français. V. Le *Petit Journal*, 30 oct. 65 ; *L'opinion nationale*, 9 nov. ; *Le Voleur*, 9 nov. p. 383 ; *L'évènement*, 16 nov.

Le 29 juillet 66 la pièce fut reprise pour la troisième fois au Grand théâtre parisien de la rue de Lyon, on la jouait encore à la fin d'août. Le rôle de Jeanne était rempli par Mlle Atala Massue.

1936 bis. MEURICE (Paul). — Jeanne d'Arc devant Paris. [*Paris, Michel Lévy,* 1855], in-18 de 10 p.

Extrait de *Paris, drame historique en cinq actes et en prose*, p. 73-82.

Ces cinq actes sont cinq scènes empruntées à diverses époques de notre histoire. L'épisode de Jeanne d'Arc en forme l'acte II. Se compose de trois parties : 1° La tente de Jeanne devant Paris ; 2° La porte Saint-Honoré, l'attaque de la ville ; 3° L'entrée de Charles VII en 1437.

L'auteur fait apparaître à Jeanne l'ange de Paris.

« On ne prend pas Paris, on attend qu'il se rende !
Et pourtant suis ta route. Il t'en faut parcourir
La plus rude moitié, mais non pas la moins grande.
Tu triomphas, reste à mourir.
Tu reconquis au roi son royaume de France
Par la victoire heureuse et les succès hardis.
Conquiers-toi maintenant, ma sœur, par la souffrance
Le royaume du Paradis !
Marche par le chemin sanglant et solitaire,
Marche à cet autre sacre, à ton sacre éternel !
Marche sans peur ! Les fleurs vous couronnent sur terre
Et les épines dans le ciel !

1936 ter. MEURICE (Paul). — Jeanne d'Arc devant Troyes, acte III. tableau VII. *Paris, C. Lévy*, 1890, in-12 de 10 p.

Extrait de *Faisons la chaîne* au bénéfice des sinistrés des Antilles et de St-Etienne. Recueil, p.131-39.

Ce sont là deux fragments d'un drame inédit et inachevé, commencé en 1854 pour être représenté à la Porte-Saint Martin, où le directeur Marc Fournier s'était assuré le concours de Rachel, moyennant mille fr. par représentation, avec cent représentations assurées. Rachel étant rentrée au Théâtre Français dégagea sa parole et l'auteur abandonna sa pièce... à laquelle il était vraisemblablement peu attaché. Ce tableau ne manque pas de talent. Au moment où Jeanne va donner l'attaque à Troyes, les bourgeois de cette ville et ceux de Mâcon viennent d'eux-mêmes lui apporter leurs clefs.

1937. JOUVE (Louis) et **COZIC** (Henri). — Jeanne Darc, drame historique en dix tableaux. *Paris, Dentu*, 1857, in-12 de VIII et 240 p.

Ventes de Latour 1885, dem. mar. 2.50 ; de Bouteiller, dem. rel., 1 fr.

Ce drame contient bien quelques bons passages, mais manque souvent de souffle. Ses auteurs semblent avoir assez bien compris le caractère de la Pucelle, mais ils n'ont pas montré à l'égard de l'histoire tous les scrupules dont ils parlaient dans leur introduction. Nous trouvons encore ici un Charles VII de fantaisie, Agnès Sorel et la tentative de Dunois pour sauver Jeanne. — Voici le sujet des divers tableaux : 1° La France en 1428 ; 2° N. Dame des fontaines ; 3° Jeanne et le roi ; 4° Orléans ; 5° Une fête à la cour ; 6° Le sacre ; 7° Le camp devant Paris ; 8° Le château de Beaurevoir ; 9° L'interrogatoire ; 10° La place du Vieux Marché.

Ce drame n'a jamais été représenté.

1938. [AGOULT (la Cse-Th. d') née Marie de Flavigny]. — Jeanne Darc, drame historique en cinq actes et en prose, par Daniel Stern [pseudonyme de la Csse d'Agoult]. *Paris, Michel Lévy*, 1857, in-12 de XII-102 p.

Prix 2 fr. ; Ventes de Latour dem. mar. 1.50 ; de Bouteiller, dem. rel. 1 fr.

« Je ne vois, dit la préface de ce livre, dans l'histoire d'aucun peuple d'apparition plus merveilleuse, de figure plus humaine et plus divine tout ensemble que Jeanne Darc. Il n'en est pas où se rencontre en une plus belle lumière les traits de la grandeur et de la sainteté, ni qui soit plus capable de charmer les imaginations et de pénétrer les cœurs, tout en défiant l'examen de la plus rigoureuse critique. Ame enthousiaste et profonde, cœur

chaste, esprit sincère, humble fille des champs, vierge inspirée, soldat, martyre, Jeanne Darc est à la fois un personnage héroïque, une créature légendaire et une authentique réalité. »

Quel désappointement n'éprouve-t-on pas, avec M. de Puymaigre, quand après avoir admiré ces lignes où Jeanne est si bien comprise, on passe au drame où elle est si mal peinte ! La trame de la pièce est mal tissue et la vérité est altérée sans profit par de petites et vulgaires combinaisons. L'auteur prétend que c'est l'Eglise qui a contribué à épaissir durant deux siècles l'oubli dans lequel a été ensevelie la mémoire de la Pucelle. On se demande comment l'auteur peut faire prophétiser à Jeanne la prétendue mission de Luther.

« J'ai suivi le récit des historiens les plus accrédités en choisissant, quand il y avait désaccord entre eux, la version qui semblait la plus favorable au développement des caractères. C'est dans un but analogue que je me suis permis de légers anachronismes. » C'est ainsi que l'auteur au 4e acte rend le duc de Bourgogne amoureux de l'héroïne. Voici comment elle se justifie : « J'ai cru pouvoir supposer que la beauté, la renommée, l'éloquence et le malheur de la prisonnière avaient exercé un charme soudain sur ce prince sensible et voluptueux. Il m'a paru d'ailleurs que j'achevais ainsi de montrer mon héroïne dans l'ensemble de relations multiples que son étrange destinée et les hasards de la guerre nouaient et dénouaient sans cesse autour d'elle. » Avec pareille thèse on pourrait aller loin dans la fantaisie !

La scène se passe successivement à Domremi, Chinon, Reims, château de Beaurevoir, Rouen. Ce drame ne fut jamais représenté.

CR. de Cherbuliez, *Eine neue Jungfrau von Orleans* dans *Prutz*, *Deutsch. museum*, 1858, nº 8.

Ce CR. de Cherbuliez a été traduit par la *Revue germanique*, 1858 p. 410-14.

1939. SCRIBE (Pierre, Alexandre, Adolphe). — Jeanne Darc, hommes et choses de son temps, étude historique-drame. *Paris, Dumoulin, Garnier frères ; Amiens, Lenoël Hérouart*, [1861] in-8 de XX-240 p.

Prix 3 fr. Vente de Bouteiller. dem. rel., 2 fr.

Etude dialoguée, sans rien d'original, renfermant bien des lieux communs et bien des anachronismes, divisée en cinq actes qui forment chacun un drame séparé : Chinon, Orléans, Reims et Rouen, mais dont aucun ne fut joué.

« Jeanne — c'est du moins ce qui se lit dans une légende de M. Félix Martin — aurait souffert de ces fatigues étranges et prolongées d'esprit et de corps qui assaillent un certain nombre de personnes de son sexe à l'approche de la puberté. On comprend dès lors ce que durent avoir d'influence sur l'esprit d'une jeune villageoise tous les maux que souffrait la France ; supposé qu'elle ne se fût pas appliqué les prophéties, elles auront du moins causé dans son âme un trouble qui se sera accru du récit continuel des hontes et calamités du pays ; alors seront venues ses hallucinations Créées elles se seront continuellement reproduites, les causes premières persistant ; les doutes qui d'abord l'avaient assaillie auront cédé et elles se sera fait une croyance inébranlable à un appui surnaturel. Sa croyance à ces faits mystérieux se sera répandue et il sera arrivé que les populations au loin auront acclamé et poussé la sainte fille suscitée du milieu du peuple pour le salut de tous. » Cette explication n'est-elle pas lumineuse ? Comment s'étonner après cela de la délivrance de la France ?

Scribe nous donne à l'acte IV une longue scène de cour d'amour ; tout à fait déplaisante, tout est entremêlé d'ailleurs de longs hors-d'œuvre, de détails inexacts et fantaisistes qui font de cette œuvre, pour laquelle l'auteur dit cependant avoir recueilli des documents nombreux (dans sa bibliographie des ouvrages à consulter il cite *cinq* titres !), une œuvre de fantaisie sans aucune valeur.



Jeanne et les bourgeoises d'Abbeville
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par M. Fesch).

1940. MALLET (Mme Joséphine) institutrice à Sauvigny (Allier). — Jeanne Darc, drame en prose en cinq actes avec prologue et en quinze tableaux (Théâtre populaire de la France). *Paris, libraire générale des auteurs*, [1867] in-12 de 140 p.

Prix 2 fr. Vente de Latour, 1885, mar. bl. 2 fr. 50.

Histoire en forme de dialogue, au style guindé avec de nombreuses inexactitudes historiques. L'auteur introduit dans sa pièce une cour d'amour et des troubadours, une Iseult qui joue le rôle d'Agnès et un amoureux de Jeanne. Le meilleur passage est celui de l'interrogatoire. Dans sa préface l'auteur se justifie d'avoir fait paraître Cauchon. « Ah, laissons à la *fille au grand cœur* l'éclatante auréole que lui mit au front cette longue agonie, supportée avec un courage surhumain. Mais qu'à côté de cette belle et rayonnante figure apparaisse dans toute sa laideur morale, la face sombre de ce prélat qui vendit aux Anglais la libératrice de la France, comme Judas, quatorze siècles auparavant, vendit aux pharisiens le divin libérateur de l'humanité.

Il est du reste des noms que l'on ne doit pas séparer, pour la glorification des uns et l'éternel châtiment des autres. L'ombre de la victime évoquera toujours l'ombre de son bourreau. Le Christ rappellera incessamment Judas ; Jeanne Darc, Pierre Cauchon ; Henri IV, Ravaillac , Napoléon, Hudson-Lowe. Autrefois on disait : laissez passer la justice du roi, nous disons aujourd'hui : laissez passer la justice et l'histoire. A chacun selon ses œuvres. »

1941. DEBIERNE-REY (Mme). — Jeanne d'Arc, dialogue en trois actes à l'usage des communautés. *Paris, Mme Maire-Nyon*, 1875, in-12.

1942. SOULLIER (l'abbé Martial) curé de Troche, Corrèze. — Jeanne d'Arc ou le siège d'Orléans, drame historique en trois actes pour demoiselles. *Limoges, typogr. Chatras*, 1875, in-8 de 63 p.

Prix 1 fr. Vente de Bouteiller, dem. rel. 1 fr. Se vend au profit de l'Eglise de Troche.

M. de Puymaigre qualifiant cette pièce de « née en dehors de toutes préoccupations littéraires ou théâtrales » est peut-être trop sévère, surtout pour une œuvre qu'il paraît n'avoir pas eue entre les mains, à en juger par l'inexactitude des renseignements bibliographiques qu'il en donne. (*J. d'Arc au théâtre* p. 92.)

Les trois actes se passent à Orléans : dans le premier de jeunes orléanaises découragées apprennent l'arrivée de Jeanne à la tête d'un convoi. Au deuxième, Jeanne arrive au milieu de ces jeunes filles, demandant à loger à Mme de Gaucourt ; elle les quitte pour aller guider ses hommes. Au troisième acte, la Pucelle revient victorieuse après avoir fait lever le siège aux Anglais, elle reçoit les bénédictions des Orléanais.

— Le même. Seconde édition. *Limoges, typ. Chatras*, 1877, in-8 de 56 p.

Il y a une feuille de musique séparée pour les couplets, par M. l'abbé Paul Lestourgie curé de Sainte-Féréole.

1943. PREMIER (l'abbé J. A.) curé de Maxey-sur-Meuse, ancien administrateur de Domremy la Pucelle. — * Jeanne d'Arc drame patrio-

tique et religieux en un acte avec chœurs. *Neufchâteau. Impr. Kienné*, 1877, in-8 de 71 p.

Vente de Bouteiller dem. rel. 1 fr.

Dialogue entre de tout jeunes enfants, auxquels une institutrice raconte la vie de Jeanne d'Arc, qu'ils entremêlent de cantiques de tous genres. Cette pièce fort médiocre fut representée par les jeunes associés de la Sainte-enfance de Maxey et de Darney les 22 juin 76 et 22 juillet 77.

— Le même. Deuxième édition, Aux enfants de la France... précédé d'une lettre de Mgr l'évêque de St-Dié. Musique de C. Jeanmougin, off. d'Académie. *Neufchâteau, Kienné*, 1878, in-8 de 88 p.

1944. = Poésies du drame de Jeanne d'Arc par M. l'abbé Premier... mises en musique par Cl. Jean Mougin. Partition, piano et chant. *Domremy ; Neufchâteau, Kienné ; St-Dié ; Raon l'étape. Typogr. Humbert* [1877] pet. in-4 de 48 p. de musique notée.

Prix net 4 fr. 25.

1945. BAJU (Henri). — * Jeanne d'Arc, drame historique en trois actes. *Limoges, Barbou*, [1879], in-18 de 105 p.

Le premier acte est à Vaucouleur, le second à Reims, le troisième à Rouen. Les caractères de Jeanne, de Massieu, de Luxembourg sont très beaux, celui de Warwick bien vrai.

Ce drame, qui date de 1874, fut joué avec succès au Cercle Montparnasse et à celui de la rue d'Assas à Paris ; à ceux de Limoges, de Châteauroux et de Loos près Lille.

Quelques. ex. ont quatre p. de musique notée par M. Joseph Baju.

— La même édition avec une couverture à la date de 1886.

Prix 1 fr.

1946. MOUROT (l'abbé Victor) chevalier du St-Sépulcre, membre de la Soc. franç. de numismat. et d'archéolog. de Paris, ex-curé de Monthureux-le-sec (Vosges). — * Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme, drame en cinq actes, accompagné de notes historiques en appendice. Dedié à Mme la duchesse de Chevreuse, présidente du Comité des Femmes de France. *Paris, Wattelier ; Mirecourt, Chassel ; Domremy, le gardien de la maison de Jeanne d'Arc*, 1879, in-8 de 8 p. d'approb. V et 127 p.

Prix 1 fr. Au profit de plusieurs bonnes œuvres.

En épigraphe : « Consacrons nos cœurs recueillis.
A Jeanne la française, à Jeanne la lorraine,
La patronne des envahis ! » (Déroulède).

Acte I. Domremy, la bergère ; II. Chinon, l'envoyée de Dieu ; III. Orléans la guerrière ; IV. Reims, la victorieuse. V. Rouen, la martyre.

L'auteur nous fait faire le récit du supplice de Jeanne par Loyseleur qui y assiste en regardant par la lucarne du cachot. Cette scène est dramatique et fort bien rendue ; mais c'est peut-être le défaut de cette pièce de renfermer trop de narrations.

Voici le dernier chœur :

« Chantons l'héroïque Pucelle
Qui, bravant le fer et le feu,
Va mourir victime fidèle
Et s'envoler au sein de Dieu.

Chantez, chantez, lyre des anges,
Chantez celle qui meurt dans l'abandon
Chantez, chantez, ô célestes phalanges,
Mettez l'auréole à son front. »

Pièces justificatives :

1° La véritable nationalité de Jeanne d'Arc (en faveur de l'origine lorraine. Le Dr A. Renard a répondu à M. Mourot par sa brochure *La patrie de Jeanne d'Arc*. Voy. ci-dessus n° 673).
2° Une coutume vosgienne.
3° La bannière de J. d'Arc et le drapeau blanc.
4° Mauvaise foi des ennemis de l'Eglise.
5° La sainte ampoule et le don divin.
6° Réhabilitation de J. d'Arc.
7° L'Angleterre et J. d'Arc.
8° Appel aux femmes chrétiennes françaises.
9° Béatification et canonisation.

CR. de P. L. d'Arc dans *Bibliogr. cathol.* déc. 86 p. 456.

1947. = Jeanne d'Arc, sainteté et patriotisme. Drame en cinq actes avec chœurs et musique, approuvé par un grand nombre de cardinaux, archevèques et évèques de France et par Mgr le Comte de Chambord, pour servir aux récréations des pensionnats de demoiselles. Dédié à Mme la duchesse de Chevreuse. *Paris, Sarlit ; l'auteur à Monthureux-le-sec* (Vosges) 1881, in-12 de 96 p.

Tandis que la première édit. était pour jeunes gens, celle-ci est pour jeunes filles. Elle est moins complète toutefois, en ce qu'elle ne donne pas in fine les notes historiques ; elle est aussi moins bien imprimée.

Ce drame qui renferme de beaux passages a été souvent joué dans les maisons d'éducation : la première fois au couvent de Remoncourt (Vosges) le 30 avril 1880.

Il y en quatre éditions identiques.

1948. MOULIN (Joseph du). — Jeanne d'Arc drame en cinq actes, pour demoiselles. *Aubazine (Corrèze), Mlle Adèle Lansade* [1885], in-18.

— Le même : seconde édition, différant beaucoup de la première. *Aubazine (Corrèze) Mlle A. Lansade*, [1888], in-18 de 111 p.

Prix 1 50.

Les XII premières p. sont un avant-propos par E. Lachaud.

Ce drame est tout à fait faible pour le fond et pour la forme. L'idée qu'a eue l'auteur de faire condamner Jeanne à mort à la cantonnade est tout à

fait malheureuse. On est choqué d'entendre appeler la comtesse de Warwick, dix fois de suite « Madame la comtesse » par d'autres que par des laquais. Ce mélange de pompeux et de simplicité de langage est choquant.

Acte I Domremy ; II, et III, Orléans ; IV, Reims ; VI, Château de Rouen.

1949. = Jeanne d'Arc drame en cinq actes pour collèges. *Aubazine, (Corrèze) Mlle A. Lansade* [1889], in-18 de V 74 p.

Ce drame a beaucoup de points communs avec le précédent, il n'y parait que des hommes, tandis que dans le premier il n'y avait que des jeunes filles. Quoique l'auteur y abuse encore des titres et fasse appeler par ses interlocuteurs le bâtard d'Orléans : « Chevalier comte de Dunois. » cette seconde forme est moins mauvaise que la précédente et serait un peu plus digne — quoique éloignée encore — des éloges de M. Lachaud ainsi formulés : « On pourrait y trouver des défauts, mais tout y élève l'esprit, suscite des sentiments généreux ; tout y est vibrant, viril ou gracieux. »

Acte I. Chinon ; II, et III, Orléans ; IV, Reims, V, Rouen.

Il a été fait pour ces drames un livret de musique de 4 p. prix 1 fr. Dans le premier acte on entend plusieurs fois les voix célestes dictant à Jeanne les ordres de Dieu. Les chants sont moins nombreux dans le drame pour collèges que dans celui pour pensionnats.

1950. SOCKEEL (A.), [curé-doyen de Lens, Pas-de-Calais]. — * Le départ de Jeanne d'Arc, opérette en un acte pour jeunes filles. *Limoges, Marc Barbou*, [1887], pet. in-18 de 60 p.

Prix 1 fr.

Pièce parlée en XXIII scènes avec de nombreux morceaux de chant, couplets et chœurs.

« Je suis une pauvre bergère,
Je n'ai pas vu dix-huit printemps,
Et de moi tu ferais, Seigneur, une guerrière ?
Je vivrais dans les camps ?
Pitié ! Le sang, les armes
Me font trembler de peur ;
Je n'aurais que des larmes,
Ma mère mourrait de douleur.
Je sais bien les malheurs de ma pauvre patrie.
Mais pour elle, ô mon Dieu, je puis donner ma vie,
Je puis donner mon sang,
Ici même, à l'instant.
Tu ne l'as point voulu. . Ton bon plaisir se fasse ?
Toi seul est Roi.
Je pars... mais du moins que ta grâce
Soutienne en mes adieux et mon cœur et ma foi !... »

Se termine par un chœur qui ne manque pas de chaleur. Jeanne :

« Saint étendard... Le vois-tu bien, ma France ?
Il t'apporte l'espoir. Oh, ranime ta foi,
Cette foi qui jadis te donna la puissance.
Etendard du salut, à toi mon sang ! A toi ! »

A été joué plusieurs fois, notamment à Saint-Omer en août 92. CR. *L'indépendant du Pas-de-Calais* du 13 août 92.



Apparition dans la prison
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par M. Fesch).

1951. = * Le départ de Jeanne d'Arc, opéra-comique en un acte pour pensionnats, paroles de M. l'abbé Sockeel, musique de A. Catouillard. [*Saint-Omer*, 1887], pet. in-4 de 4 ff. et 52 p. de musique notée.

Prix 8 fr. net. Est la musique de la pièce précédente.

Se compose de : 1° Introduction et chœur ; 2° Ballade, solo et chœur ; 3° Duo ; 4° Grand air ; 5° Apparition des voix ; 6° Prière ; 7° Scènes, duo et chœur ; 8° Chansons du Lætare, bourrée ; 9° Finale, scènes et chœur.
Jolie petite musique fraîche, agréable et facile.

1952. MÉDÉRICK (l'abbé J.), directeur de patronages. — Jeanne d'Arc. tragédie en trois actes et en prose pour jeunes gens. *Saint-Amand (Cher), Imprim. cathol. de Saint-Joseph*, 1890, gr. in-12 de 84 p.

Prix 1 fr.

N'est point banal et sort de l'ordinaire. Au premier acte Jeanne est déjà captive. La scène où Dunois vient demander à Bedford le combat de Dieu pour essayer de sauver l'héroïne et le refus que fait Talbot de soutenir la cause injuste de l'Angleterre est assez belle. Bedford procède au supplice par surprise ; mais celui-ci a lieu hors de nos regards, il nous est raconté par Talbot qui a tenté vainement de délivrer Jeanne et qui a rapporté une main calcinée comme relique.
Se termine par des imprécations de Dunois calquées sur celles de Camille dans *Les Horace :* « Puisse le Ciel faire qu'un seul Anglais ne revoie son pays ! Puisse l'Angleterre être en proie à tous les malheurs ! Puisse la foudre brûler ses maisons et ses habitants ! Puisse-t-elle disparaître comme Sodome et Gomorrhe sous un déluge de soufre et de feu ! Puissé-je pour être vengé de la douleur qui m'est causée en ce jour, voir le dernier Anglais râlant dans l'agonie, moi seul en être cause et mourir de plaisir !
Mais Jeanne d'Arc n'est pas morte tout entière. Elle vivra dans le souvenir de ses compatriotes. Elle s'incarnera dans leur sang pour en faire jusqu'à la fin des siècles la nation par excellence de la bravoure, de l'esprit religieux et de la liberté ! »

1954. FABRE (Joseph). — ✠ Jeanne d'Arc, drame historique en cinq actes avec prologue. *Paris, E. Dentu*, 1890, in-18 de 4 ff. n. chiff. et 192 p.

B. Nat. Yth. 23987.

Plutôt qu'un drame, ceci est un mystère écrit avec la foi ardente et la candeur naïve d'un fervent adorateur de Jeanne. Dans les deux premiers actes, M. Fabre, avec la piété d'un imagier du xve s. nous montre la Pucelle en proie aux visions, ces admirables scènes sont imprégnées du plus pur patriotisme ; on sent que c'est l'âme même du poète, du croyant, qui, répandue dans cette prose, l'anime de sa flamme.

Voici la division de la pièce :

Prologue : la vocation de Jeanne d'Arc. 1er tabl. à Domremy, la mission ; 2e tabl. à Vaucouleurs, l'épreuve. Acte I. A Chinon, l'adoption ; II. A Janville, les appels à la paix ; III. A Patay, la victoire ; IV. A Reims, le sacre ; V. A Rouen, le martyre. Deux tableaux : la prison, le Vieux-Marché. Ce dernier, représentant le supplice de Jeanne est de toute beauté.

Cette pièce fut jouée le 29 janv. 91 au théâtre du Châtelet, dont elle tint l'affiche pendant un mois. Mme Segond-Weber qui avait repris l'année précédente, avec un rare bonheur, la Jeanne d'Arc de Soumet, créa le rôle de

Jeanne dans le drame de M. Fabre, avec une merveilleuse puissance. Avec elle Jeanne n'est pas comme avec Sarah Bernhardt, une vierge en or fin d'un livre de légendes, flottant immatérielle dans les espaces, mais une vraie jeune fille, inspirée sans doute, mais aux allures décidées, à la mine fière et capable de porter son étendard à la bataille.

La scène de l'interrogatoire est tout à fait conforme aux pièces du procès. M. Fabre avec un soin infini a enchassé les beaux mots de Jeanne avec un art parfait et plein de naturel.

En somme, l'œuvre de M. Fabre est un drame, un vrai drame, ravissant aux premiers tableaux, magnifique au milieu, terrible et poignant aux derniers actes, émouvant partout. On y sent d'un bout à l'autre la sincérité, la foi, le désintéressement de l'auteur, son profond amour pour son sujet. Les nobles sentiments dont il est plein, le patriotisme sans jactance, la religion sans fanatisme ni mystique fadeur, l'héroïsme sans fanfaronnade, la générosité, la fierté simple de la plupart des personnages, la poésie répandue dans tout l'ouvrage, le pathétique du dernier acte, font de ce drame un des meilleurs que l'héroïne ait inspirés.

CR. de Georges Bourdon. *Mme Segond-Weber et Jeanne d'Arc* dans *Rev. d'art dramatique*, 15 déc. 90 p. 354-68 ; de Francisque Sarcey dans *le Temps*, 2 fév. 91 ; de René Doumic dans le *Moniteur*, 2 fév. 91 ; de V. Fournel dans le *Correspondant*, 25 fév. 91 ; de Constans dans le *Patriote de St-Affrique*, 1 mars 91 ; de Lapommeraye dans le *Paris*, etc.

Cf. au sujet de la pièce de Fabre, avant qu'elle ne fut jouée, deux articles fort injustes dans l'*Autorité* des 28-29 décembre 90, le premier de Paul Léoni, intitulés : Jeanne d'Arc républicaine.

1955. GODARD (Benjamin). — Jeanne d'Arc, drame historique en cinq actes, avec prologue et épilogue, paroles de M. Joseph Fabre, musique de Benjamin Godard, op. 125, partition, piano et chant réduite par l'auteur. *Paris, P. Dupont*, [1891], gr. in-8.

B. Nat. Vm 2 974.

Prix net, 10 fr.

Cette partition passe pour être très bruyante ; l'auteur notamment déchaîna dans le tableau du sacre, fort grandiose d'ailleurs au Châtelet, toutes les sonorités d'un formidable orchestre.

CR. d'Henry Eymieu dans le *Ménestrel* du 8 janv. 91, une étude « Indiscrétions sur la Jeanne d'Arc de M. Godard » ; et dans le *Monde musical* des 15-30 janv., le compte-rendu de la première.

1955 bis. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc, drame historique de J. Fabre, morceaux détachés de la partition pour piano. *Paris, P. Dupont*, [1891], gr. in-8.

No 5	De Domremy à Vaucouleurs, prix	5 fr.
6	De Vaucouleurs à Chinon	5 fr.
9	La danse des Morisques	7 fr. 50.
11	Le camp anglais (entr'acte)	3 fr.

1955 ter. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc, ouverture pour piano. *Paris, P. Dupont*, [1891], gr. in-8.

Prix 10 fr.

1955 [4]. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc, drame historique, paroles de J. Fabre. Morceaux détachés avec accompagnement de piano. *Paris, P. Dupont*, [1891], gr. in-8.

nº 1	Ronde lorraine (chœur) prix.	3 fr.
3	Angelus (chœur).	6 fr.
7	Le dict de Merlin l'enchanteur	6 fr.
8	Ballade de la guerre	3 fr.
14	Chant de guerre et de victoire, chœur, ténors et basses .	5 fr.
21	Carillon (entr'acte)	3 fr.
22	Marche du sacre.	6 fr.
26	Adeste fideles (chœur)	4 fr. 50
28	Le tribunal.	3 fr.
30	Avant le supplice	3 fr.
31	Marche funèbre (chœur)	6 fr.

1955 [5]. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc, drame historique : Danse des Morisques. Transcription pour piano à quatre mains. *Paris, P. Dupont*, [1891], in-8.

Prix 9 fr.

— Le même, [nouvelle édition]. *Paris, Dupont*, [1892], in-8.

— Jeanne d'Arc. Danse des Morisques : pour premier et deuxième violons, violoncelles, altos et contrebasses. *Paris, Dupont*, [1891], in-8.

— Jeanne d'Arc. Danse des Morisques pour orchestre. *Paris, Dupont*, [1891], in-8.

Il y a des parties séparées pour quatorze instruments.

1955 [6]. GODARD (B.). — Angelus. Extrait de Jeanne d'Arc, drame historique de J. Fabre. Inscription pour chant, violon, harmonium et piano par l'auteur. *Paris, P. Dupont*, [1891], in-8 de 10 p. de musique notée.

Prix 7.50.

— Jeanne d'Arc drame historique. nº 3 Angelus. Transcription pour flûte ou hautbois avec accompagnement de piano. *Paris, P. Dupont*, [1891], in-8 de 8 p. de musique.

Prix 6 fr.

— Le même. Transcription pour chant, violon et piano. *Paris, P. Dupont*, [1891], in-8 de 8 p. de musique.

Prix 7.50.

— Le même. Transcription pour violon avec accompagnement de piano par l'auteur. *Paris*, *P. Dupont*, [1892], in-8 de 7 p. de musique.

Prix 6 fr.

1955 [7]. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc, drame historique : marche du sacre. Transcription pour piano à quatre mains. *Paris*, *P. Dupont*, [1892], in 8 de 12 p. de musique.

Prix 9 fr.

1955 [8]. GODARD (B.). — Jeanne d'Arc drame historique de J. Fabre : nº 7 bis : Le dict de Merlin l'enchanteur. Avec accompagnement de piano. *Paris*, *P. Dupont*, [1892], in-8 de 10 p. de musique.

Prix 7.50.

1956. X... — L'ange de la France, drame en cinq actes avec une scène finale par une religieuse. S. nom. *Lille*, *Imprim. Salésienne*, [1891], pet. in-12 de 153 p.

Prix 1 fr.

« Quelle plus délicieuse figure à faire connaître à notre chère jeunesse que celle de Jeanne d'Arc ? Où trouver plus d'innocence et de piété, plus d'humilité et de candeur, jointes à tant de force et d'héroïsme ? »

Ce drame est à l'usage des pensionnats de jeunes filles. il n'y a que des femmes comme personnages, malheureusement cela rend la pièce monotone et dépourvue de la grandeur nécessaire. L'auteur s'est inspirée de *La Vierge lorraine* par Mme de Chabannes, elle place in-fine *La mort de Jeanne d'Arc* de C. Delavigne et une romance de Tournemire.

Acte I, Vaucouleurs (L'inspirée de Dieu) ; II, Chinon (L'envoyée de Dieu) ; III, Orléans (La Débora chrétienne) ; IV, Reims (L'ange du sacre) ; V, Rouen (La martyre).

I. Opéras [1].

1957. ANDREOZZI. — Giovanna de Arco. *Venise*, 1793.

Cette pièce qui fut représentée à Venise en 1793 est restée croyons-nous inédite. La musique était d'Andreozzi, mais le libretto était anonyme.

1958. VACCAI (Nicol.). — Giovanna d'Arco. *Venise*, 1827.

En 1827 Jeanne fournit le sujet d'une pièce italienne assez piètre que Vaccai ne put réchauffer des sons de sa musique. Nous n'avons pu nous la procurer.

1959. PACCINI (Jean). — Giovanna d'Arco. *Milan*, 1830.

Cet opéra fut joué le 12 mars de cette année-là à la Scala de Milan sans aucun succès bien qu'il eût comme interprètes Tamburini, Rubini et Mme Lalande. L'auteur de la partition en conçut tant de dépit qu'il renonça au théâtre malgré les nombreux triomphes qu'il avait eus précédemment.

Cf. Fétis, *Biogr. univ. des musiciens*, t. VII, p. 114.

1960. CONCONE (Joseph).

Dont le Saint-Michel, grand opéra, avait eu en 1836 un certain succès, écrivit peu après une grande scène sur Jeanne d'Arc, qui est restée, croyons-nous inédite.

1961. BALFE (W.).

Donna à Drury-Lane en 1839, l'audition d'un opéra anglais intitulé *Joan of Arc*.

1962. [**PUETTLINGEN** (Vesque von)]. — Johanna d'Arc. Oper in drei Akten nach Schillers Iungfrau von Orleans bearbeitet von Otto Prechtler, musik von J. Hoven [pseudon. de Joh. Vesque de Puttlingen]. *Wien*, 1840.

---

[1] Voyez suprà pour les drames en musique : Barbier, (Gounod). Schiller, Joseph Fabre, (Godard), Loiseleur (Louis Lacombe), suprà n° 963.



Jeanne dans la salle de torture
(Extrait de *Jeanne d'Arc vierge et martyre* par M. Fesch).

1963. SOLERA (Thémistocle). — * Giovanna d'Arco | Dramma lirico di T. Solera | posto in musica dal M° | Giuseppe Verdi. *Milano, Giovanni Ricordi*, [1845], in-18 de 32 p.

Le libretto de cet opéra est imité de la tragédie de Schiller à laquelle il ne cède en rien comme fantaisie. Il fait chanter à Jeanne un duo d'amour avec Charles VII, à la grande satisfaction d'un chœur de *Spiriti malvagi*. Il se compose d'un prologue à Domremy, et de trois actes : le 1er lutte avec les Anglais, le 2e Reims, le 3e Jeanne prisonnière et victime.

Cet opéra fut joué souvent et sur bien des théâtres. D'abord en février 1845 à la Scala de Milan. C'est Erminia Frezzolini qui créa ce rôle écrasant avec le plus grand talent.

— Le même... Verdi ufficiale della legion d'onore. *Milano, Gio. Ricordi* S. D. in-18 de 30 p.

— Le même... Verdi | da rappresentarsi | nel Teatro sociale di Mantova | il carnavale 1847-48. *Milano, Giovanni Ricordi*, MDCCCXLVII, (1847), in-18 de 32 p.

— Le même... Verdi, da rappresentarsi | al gran Teatro la Fenice | l'autunno 1847. *Milano, Giovanni Ricordi*, MDCCCXLVII (1847), in-18 de 32 p.

— Le même... da rappresentarsi al teatro civico di Trieste nel Carnevale 1852. *Milano, G. Ricordi*, 1852, in-18 de 32 p.

— Le même. Giovanna d'Arco, musique de Verdi. *Paris, Lange-Lévy*. S. D. in-12.

Cet opéra fut donné le 28 mars 1868 au Théâtre-Italien à Paris, Jeanne, sous les traits de Patti, casquée et cuirassée n'était qu'une Jeannette. La partition fut trouvée généralement médiocre, banale et bruyante, le poème plat et ridicule.

CR. du *Figaro*, 30 mars 68 ; *Constitutionnel*, 6 avril ; *Le monde illustré*, 11 avril, p. 239 ; l'*Univers ill.*, 11 avril 68.

1964. [JOOS]. — Jeanne d'Arc, grand opéra en quatre actes et cinq tableaux d'après Schiller, paroles françaises de M. Louis Danglas [pseudonyme de M. Joos], musique de Verdi. *Bruxelles, Lelong*, 1855, in-32 de 24 p.

Extrait du *Répert. de la scène française*. XXIII.

Est la traduction française de la *Giovanna d'Arco* de Solera.

— * Jeanne d'Arc, grand opéra en cinq actes, musique de G. Verdi, parti-

tion, piano et chant, paroles françaises de M. L. Danglas. *Paris, bureaux de l'Art musical,* [1863], in-4.

Prime du journal l'*Art musical.*

1965. VERDI (G.). — Giovanna Darco. *Paris, Léon Escudier,* [1868], pet. in-4.

— Le même. Jeanne d'Arc (Giovanna d'Arco) grand opéra en quatre actes et 5 tableaux d'après le drame de Schiller, paroles françaises de M. Louis Danglas, musique de G. Verdi. *Paris, Choudens,* [1890], pet. in-4 de 1 f. et 221 p. de musique notée.

Prix net 15 fr.

1965 bis. LEROUX (F.). — Jeanne d'Arc opéra de Verdi, fantaisie pour musique militaire. *Paris, Marguerital,* [1888], in-4 de 4 p. de musique notée.

1965 ter. WITTMANN (G.). — Ouverture de Jeanne d'Arc de Verdi, arrangée pour musique militaire. *Paris, Evette et Schæffer,* [1890], in-4 de 8 p.

Prix 10 fr. Grande partition.

1966. NOUGUIER père, avocat à Paris. — Jeanne d'Arc, grand opéra en cinq actes. *Montpellier Impr. de Boehm,* 1852, gr. in-8 de VIII-62 p.

Vente de Bouteiller, dem. mar. 2 fr.

L'auteur dit dans sa préface qu'il ne se flatte pas d'avoir pleinement réussi, il a raison : aussi sa pièce n'a-t-elle séduit aucun compositeur.

L'auteur met vraiment trop de déclaration d'amour dans la bouche de Dunois et rien n'est fastidieux comme le roucoulement continuel de ce personnage :

« O Jeanne en cet instant suprême ;
En cette heure d'espoir, en cette heure d'effroi,
Vierge du Ciel, oh permets-moi
Permets-moi de te dire : je t'aime ! ! !

Oui, je t'aime ange de candeur !
Fleur des champs, pure d'innocence.
Je donnerais gloire, puissance,
Pour animer ton noble cœur, etc...

1967. GIRARD — Le messie de la France, opéra, paroles de René Girard ; musique de Girard Marius. *Paris, l'auteur 3, rue Chérubini* [1855], in-4.

Nous n'avons pu trouver cet opéra et cependant il fut annoncé comme devant paraître, nous en avons le prospectus. Il se compose de 9 nos :

N° 1 La vision, mélodie.
2 Les adieux de Jeanne, duo.
3 Le bouclier de la patrie, chœur.
4 La France à l'agonie, air dramatique.
5 Tristesse et souvenir, Duettino.
6 Dieu protège la France, Grand air.
7 Un pur amour, romance.
8 Le chant du trouvère, virelai imité de Charles d'Orléans.
9 Les pages français, chant dramatique.

1968. MÉRY et E. **DUPREZ.** – * Jeanne Darc, opéra en cinq actes avec prologue, paroles de MM. Méry et Edouard Duprez, représenté la première fois à Paris le 3 octobre 1865 sur le Grand Théâtre Parisien pour l'inauguration du grand théâtre populaire. *Paris, Michel Lévy*, [1865], gr. in-8 de 11 p.

La représentation n'ayant pu s'achever ce soir-là fut remise au 24 octobre.

C'est assurément une des plus piètres traductions auxquelles on ait attaché le nom de la Pucelle. Bien qu'émanée d'un versificateur habile, on ne trouve pas un seul vers à citer. Ce sont des scènes sans lien, dépourvues d'intérêt, mal conçues et mal écrites. La trame de la pièce est tout à fait anti-historique : cet amour de Lyonnel dont Jeanne ne peut pas se débarrasser, qui l'importune pendant cinq actes et qui cause sa mort parce que Jeanne est obligée de mettre l'épée à la main pour repousser les tentatives de Lyonnel, ce qui la rend parjure, est tout à fait répugnant et contraire à la vérité historique, les témoins du procès s'accordant à dire que la pureté de Jeanne suffisait à écarter de leur esprit toute mauvaise pensée.

Le rôle de Jeanne était tenu par Mlle Maria Brunetti.

CR. *Le petit Journal.* « Les trois Jeanne Darc » par Timothée Trimm ; de Nestor Roqueplan dans le *Constitutionnel* des 16 et 30 oct. ; de F. Sarcey dans le *Journal illustr.* 29 oct. p. 346-47 ; le *Moniteur univ.* 25 oct. ; de Flamel dans la *Patrie* 31 oct. ; d'X. Aubryet dans le *Monit. univ.* 31 oct. ; d'Azévedo, dans l'*Opinion nationale* 31 oct. etc...

1969. OLIVIER (Jean-Joseph). — Jeanne d'Arc. Opéra en cinq actes et onze tableaux. *Marseille, Imprim. nouvelle Arnaud*, 1870, in-8 de XI-116 p.

L'acte I est à Domremy, le 2e à Chinon, le 3e à Reims, le 4e à Compiègne, le dernier à Rouen.

L'auteur rend La Trémoille amoureux de Jeanne et fait acheter à Flavy par Warwick la livraison de l'héroïne. La scène du supplice, avec les moines, les Anglais et le peuple qui alternent un *De profundis*, leurs cris de joie et leurs plaintes, serait assez grandiose sur le théâtre. Elle se termine par une apothéose et une envolée de Jeanne au Ciel.

1969 bis. METGE (Louis). — Jeanne Darc, opéra en cinq actes. *Paris, Laplace et Sanchez*, 1874, gr. in-8 à 2 col. de 22 p.

Extrait du *Théâtre inédit du* XIXe *s. recueil de pièces qui n'ont été représentées sur aucun théâtre*, livr. XX, 1 mai 74 p. 407-428.

Vente de Bouteiller toile 1 fr.

Se compose : d'une ouverture-prologue ou Jeanne voit en rêve et par avance les diverses phases de sa mission. 1e acte Château de Chinon, 2e le siège d'Orléans, 3e le sacre de Reims, 4e le conseil du roi, 5e l'oubli. Dans ce dernier acte on voit la Cour oublier dans les fêtes Jeanne, son dévoûment et sa captivité. Le fond du théâtre s'ouvre et on voit l'héroïne sur son bûcher, en apothéose, couronnée par St-Michel.

Il y a quelques beaux passages : ainsi celui-ci dans la bouche de Jeanne :

« Je suis l'ange de la délivrance,
Le rayon d'or de l'espérance,
Le glaive aux flamboyants reflets,
Le réveil d'un peuple qui souffre,
La main qui retire du gouffre
Et l'épouvante des Anglais...
La France ne doit pas périr
Dieu combat pour sa délivrance.
Quand elle perd l'indépendance.
Elle sait la reconquérir.
Qu'importe qu'un nuage sombre
Jette dans son ciel un peu d'ombre,
Qu'en gloire Dieu saura changer ?
Ne cessons au sein du danger
De pousser ce cri d'espérance
Vive la France ! »

Mais tout y est bien fantaisiste, surtout les amours de Jeanne et de Dunois.

La musique de cet opéra fut composée par M. P. Germain, auteur d'un *Simon de Montfort* joué à Toulouse. Après une audition qui fit briller le talent de Charles Battaille, Bourrehée et Capoul, M. Carvalho, alors directeur du Théâtre lyrique, promit de faire représenter Jeanne Darc, mais sa retraite et l'incendie du théâtre lyrique empêchèrent son exécution.

— La même édition avec une couvert. datée de 1877.

Une eau-forte hors texte, Jeanne d'Arc à genoux « Que je sois la première à saluer mon roi. M. Allouard, Teyssonnière, 1876. »

1970. MERMET (A.) — Jeanne d'Arc, opéra en quatre actes et six tableaux, paroles et musique de A. Mermet. *Paris, Tresse*, 1876, in-12 de X-59 p.

Prix 1 fr.

Malgré son mérite cette pièce jouée à l'Opéra le 5 avril 1876, n'eût qu'un médiocre succès ; le rôle de Jeanne était cependant interprété par Mme Krauss, celui de Charles VII par Faure, celui de Gaston de Metz par Salomon, celui de Richard par Gailhard ; il paraît que la pièce couta 250,000 fr. à monter.

Cf. *Le Sifflet* du 16 avril 76 avec dessin de H. Meyer représentant une Jeanne d'Arc qu'un boulanger introduit dans son four. « Pauvre Jeanne d'Arc — ce n'était pas assez du bûcher v'là qu'on *Mermet* dans le four ! »

On avait dû la jouer en 1870 au moment où la guerre éclata. Cf. Nestor Roqueplan dans le *Constitutionnel* 11 avril 9, 18, 29 juillet, 70 : Le *Petit journal* 15 avril, 70. On en parlait déjà en 1865. Cf. Timothée Trimm dans le *Petit journal* 12 sept. 65.

L'acte I se passe à Domremy, le second à Chinon, le troisième dans le camp français avec un tableau de ballet, le quatrième est le sacre de Reims, un tableau fait voir à Jeanne en rêve le bûcher de Rouen.

Le libretto renferme des choses bien bizarres :

« Son œil de flamme
Glace mon âme. »

L'auteur donne à Agnès Sorel un rôle trop noble ; il la représente comme ayant décidé le roi, même avant l'arrivée de Jeanne, à secouer sa mollesse et à marcher contre les Anglais ; la Pucelle ne fait que suivre le rôle tracé par la maîtresse du roi.

Une des plus belles scènes est celle de l'inspiration :

« O que de sang ! Comme un brouillard il monte !
Il monte au ciel gros d'orage et d'éclairs.
Assez pour nous et d'opprobre et de honte.
Qui donc peut mettre un terme à nos revers ?
Sur un cheval aussi blanc que la neige
C'est une vierge à qui Dieu pour secours
Des séraphins prêta le saint cortège
Et qui bataille, bataille toujours !
Advienne heureuse ou mâle chance,
Ce qui doit être un jour sera.
Une femme a perdu la France,
Une vierge la sauvera ! »

CR. de Léon Gautier dans *Rev. du monde cathol.*, 1876, t. XXVI, 2e p. p. 244-46 : *L'Univers illustré* 8 avril 76 ; *Journal du Loiret* des 17 et 22 mars, 7, 12, 13, 20, 30 avril 76.

On trouve des ex. avec une couverture portant *Nouvelle édition.*

1971. = ✠ Jeanne d'Arc opéra en quatre actes paroles et musique de A. Mermet. Partition chant et piano arrangée par Hector Salomon. *Paris, Choudens et fils*, [1876], gr. in-8 de 319 p. de musique notée.

Cette orchestration est puissante et énergique : on accusa même certains récitatifs d'être empreints de Wagnérisme, mais un pareil sujet demande en effet une harmonie religieuse et sévère, grave, parfois même farouche, plutôt que le léger, le badin et le gracieux de l'art italien.

1972. GONNET (E). — Jeanne d'Arc grand oratorio avec notes historiques et pièces justificatives. *Antibes, J. Marchand*, 1869, in-12 de 85 p.

En épigraphe : « Pour le Christ et la France ! »
Vente de Bouteiller, cart. 1 fr. q.q. ex. sur gr. pap. in-8.
Certains ex. ont une couverture portant : *Nice, librairie cath. André Pons.* D'autres : *Paris, Auteuil, Librairie de la France illustrée.*

Cet opéra est en cinq parties, précédées par une cantate : Domremy, Chinon, Orléans, Reims et Rouen. Le livret est aussi remarquable par son inexactitude historique que par son élégance.

Voici la lettre dictée par Jeanne aux Anglais :

« Vous savez, gens d'Angleterre,
Que naguère
Charles me fit chef de guerre.

C'est l'ordre du Roi du Ciel
Il est temps de vous soumettre
A mon maître.
Voulez vous le reconnaître ?
Répondez à mon appel.

Abandonnez les Tourelles
Ou près d'elles,
Vous aurez de mes nouvelles ;
Car il vous adviendra mal,
Si raison ne voulez faire.
Cette guerre
En mon Dieu sera prospère
Pour les droits du sang royal.

Mon épée est, je le jure,
Toute pure
De colère et de blessure :
Mais prends garde aux horions
Glacidas : un cœur timide
Que Dieu guide,
Rend son armée intrépide
Et vainqueurs ses bataillons.

Le sort en est jeté, volez flèche légère.
Des volontés du ciel suprême messagère. »

Cet oratorio fut mis en musique d'abord par le comte Arthur de Sinéty, décédé avant d'avoir achevé son œuvre, puis par M. G. F. Imbert, maître de Chapelle de la cathédrale d'Avignon, décédé en 1886. La musique de la première partie seule est terminée ; nous souhaitons qu'elle soit promptement achevée, car il y a dans cette œuvre musicale un souffle puissant et un sentiment mélodique attachant.

CR. dans l'*Ami des enfants* 19 juill. 79, p 161 suiv.

1972 bis. TSCHAIKOWSKY (Pierre. Ilüstch), compositeur russe. — Jeanne d'Arc, opéra.

Voyez le *Petit Journal*, 7 nov. 1893.

1973. REZNICEK — Jeanne d'Arc. Oper von Reznicek, 1887.

Cité par Gœdeke dans *Grundrisz*, V p. 226.

J. — Poèmes lyriques et symphonies.

1974. NIBELLE (Adolphe). — Jeanne Darc, symphonie avec chœurs et solis, paroles de Guy-Arnault et A. Nibelle, musique de Nibelle. *Paris, Imprim. de Schiller aîné*, 1855, in 8 de 15 p.

Prix 0.30.

Poème divisé en trois parties : I. introduction, pastorale et vision, II. Bénédiction des bannières ; III. trilogie.

« Voyez-la rayonnante et pure
Du Seigneur écoutant la voix
Entre ses bras, sur son armure
Son glaive est encore une croix

Mais soudain son regard se lève
Le cri de guerre au loin frémit
Et la croix redevient un glaive
Qui va foudroyer l'ennemi. »

1975. = Jeanne Darc. symphonie avec chœurs de A. Nibelle, divisée en trois parties... *Paris, Imprim. Baure* [1855] pet. in-4 de 27 p. de musique notée.

Est la partie musicale du poème précédent.
Il y a deux cahiers semblables un pour les hommes, un pour les femmes.
Cette symphonie fut éxécutée à Orléans, lors des fêtes de l'inauguration de la statue de Foyatier, les 6 et 9 mai 55, dans la halle au blé convertie en salle de concert, par l'orchestre de l'Institut musical d'Orléans avec Mme de Plaineville, Mlle Rimbanlt, M. Besville, Mlle Montigny, Alexis Dupont et Lefort.

CR. du *Journal du Loiret* du 8 mai 55. D'après Prosper Pascal toutes les conditions de la beauté se trouveraient réunies dans cette magnifique composition.

1976. HOLMÈS (Alfred). — Jeanne d'Arc symphonie dramatique en cinq parties. *Paris*, 1870. in-4.

L'audition en fut donnée le 10 mai 1870 au Théâtre italien avec soli de Mmes Krauss et Zimelli.

CR. de Bénédict dans *le Figaro* du 13 mai 70. Ereintement complet trouve que ce n'était que de la cacophonie pure.

1977. LA CHAUSSÉE (Domergue de la), chef d'orchestre du Théâtre d'Orléans. — Jeanne d'Arc mélopée historique en deux tableaux, paroles de M. Besson.

Fut représentée en 1876 au Théâtre d'Orléans, chantée par les quatre premiers rôles de la troupe d'opéra, avec orchestre et chœurs. Restée inédite.

1978. PFEIFFER (Georges). — * Jeanne d'Arc poème symphonique pour orchestre de Georges Pfeiffer. op. 43 transcrit pour piano à quatre mains par Mlle Marie Donne élève de l'auteur. I. Domremy ; l'invasion ; les voix ; adieux à Domremy (Piano solo). II. La cour de Bourges ; le siège d'Orléans (Piano à quatre mains). III. Le sacre de Reims, marche (Piano à 4 mains). IV. Jeanne prisonnière se souvient de Domremy et de Bourges (Piano solo). V. Marche funèbre ; supplice ; dies iræ ; apothéose (Piano à 4 mains). *Paris, Léon Grus*, S. Date, in-4.

Chaque morceau a de 12 à 18 p. de musique notée.

1979. CANETTO (François). — Jeanne d'Arc, scènes historiques. Poème de M. F. Canetto, musique de M. Vincent Fosse, professeurs à la Maîtrise capitulaire. *Marseille Marius Olive*, 1885, in-8 de 27 p.

A S. G. Mgr Robert, évêque de Marseille.

Cette œuvre fut éxécutée à grand orchestre par la Maîtrise capitulaire dans la salle des Fêtes du Pensionnat Saint-Charles à Marseille, le 30 avril 85.

Divisé en V parties : I. Les campagnes de Domremy ; II. Chez Baudricourt ; III. A Chinon ; IV. A Reims ; V. Au bûcher.

« Roi lâche, ingrat et parjure,
Que reste-t-il de tes serments d'honneur ?
Il reste à ta lèvre impure
Le mensonge imposteur,
A ton front le déshonneur

Mais à toi, Jeanne humble et chaste bergère
Il restera l'amour des nations ;
Ton nom gravé sur l'airain, sur la pierre
Rappellera tes nobles actions.

La grande voix de l'honneur, d'âge en âge,
Chantera haut tes exploits guerriers ;
Les ennemis te rendront même hommage
Et couvriront ton tombeau de lauriers.

Ton souvenir vivra dans notre histoire
Tant que les flots de l'immense Océan
Du Tout-puissant proclameront la gloire,
Tant qu'une mère aimera son enfant.

On chantera ta valeur, ta vaillance,
On redira ton courage en tout lieu ;
On chantera le réveil de la France
Par Jeanne d'Arc, messagère de Dieu. »

1980. ESTIENNE DE SAINT-JEAN (Le vicomte L. d'), d'Aix. — Charles VII, poème.

Ce petit poème, destiné à être mis en musique, fut présenté en 1885 au Concours Rossini à l'Académie des Beaux-arts et faillit même remporter le prix. Il ne fut pas imprimé. Le Ms original fait partie de la collection de M. P. L. d'Arc : il se compose de 14 p. gr. in-8.

Son sujet est la présentation de Jeanne au roi à Chinon ; il se termine par ces paroles du roi :

« Couvre-nous de ton étendard,
Sainte héroïne de Lorraine,
Que ton égide souveraine
Repousse au loin le Léopard.
Fais flotter haut ton étendard
O Vierge de notre Lorraine. »

1981. BEMBERG (Henri), compositeur dramatique, prix Rossini. — * La mort de Jeanne d'Arc, scène historique tirée des *Messéniennes*, poésie de Casimir Delavigne. *Paris, Alph. Leduc*, [1886], in-4 de 49 p. de musique notée.

B. Nat. Vm 7 4529.

Prix 5 fr.

Une grav. à la sanguine de Madeleine Lemaire représente Jeanne au bûcher. Le morceau se compose de : 1° Marche au bûcher ; 2° Chœur ; 3° Arioso ; 4° Quatuor ; 5° Final. Il est dédié à Mme G. Krauss qui l'interpréta au concert Colonne. Une audition en fut aussi donnée le 28 avril 1886 à la salle Albert le-Grand dans une matinée des Dames du monde, par Mme Saly-Stern, sœur de l'auteur. Cf. l'*Art musical* du 30 avril 86 ; Le *Figaro*, même date, etc.

— Le même. Sans accompagnement. *Paris, A. Leduc*, [1886], in-4 de 12 p.

— Le même. Scène historique pour orchestre. Parties séparées. *Paris, A. Leduc*, [1893], in-4.

1982. ALLARD (Paul). — * Jeanne d'Arc, poème lyrique en trois parties par Paul Allard, musique de Ch. Lenepveu. Edition illustrée. *Rouen, Imp. Paul Leprêtre*, 1886, in-8 de 24 p 1 f. hors texte de variantes.

B. Nat. 8° Ye 1305.

Prix 1 f. 25.

Quatre grav. hors texte représentant : Un vitrail de Lobin ; les statues de Chapu et de Feuchère ; le tableau d'Ingres ; en vignette le buste de Leveel.

Les trois parties sont : la vocation, l'action, le martyre.

Voici qq. vers de la première partie :

JEANNE

« Je vais où votre voix m'appelle,
O mes saints... La patrie est belle !
Je dois vivre et mourir pour elle,
Je pars... Adieu, vous que j'aimais,

Village où j'ai vu la lumière,
Mes grands bois, ma douce chaumière,
Mon vieux père et ma vieille mère,
Je ne vous reverrai jamais.

LES SAINTS

Celui que Dieu choisit pour une tâche sainte,
Soldat, libérateur, prêtre, apôtre ou martyr,
Doit affermir son cœur, étouffer toute plainte :
Il est beau de combattre, il est grand de souffrir !

JEANNE

C'est fait... J'appartiens à la France !
Je lui apporte l'espérance :
Pour gage de sa délivrance
Je mène à Reims sacrer son roi,
Renais, France, à ta vieille gloire !
Et s'il faut, après la victoire,
Une victime expiatoire,
Seigneur, Seigneur, acceptez moi ! »

Cet oratorio fut donné le 30 mai 1886 dans la cathédrale de Rouen par 400 exécutants et à N.-Dame de Paris le 1 juin 87.

CR. par Ch. de l'Epinois dans *La controverse et le contemporain*, 1886, p. 607-612.

— La même édition avec une feuille de titre portant : Seconde édition illustrée.

(Voyez pour la troisième édit. de ce poème, suprà n° 1198).

— La même édition avec une feuille de titre au millésime de 1889.

1983. LENEPVEU (Charles), [prof. au Conservatoire de Paris, Comm. de St-Grégoire]. — * Jeanne d'Arc, drame lyrique en trois parties, poème de Paul Allard, réduction de piano par l'auteur. *Paris, A. O'Kelly*, [1887], in 4 de 142 p. de musique notée.

B Nat. Vm 7 4591.

Prix 12 fr.

Une grav. d'Emile Deshays représente la première audition dans la cathédrale de Rouen le 1 juin 86 par 400 exécutants.

La couvert illust. représente la bannière de l'héroïne et son blason.
Dédié à Mme Henriette Fuchs.

— Le même. *Paris, Mackar et Noël*, 1890, in-4.

1983 bis. LENEPVEU (C.). — Marche funèbre pour piano extraite de Jeanne d'Arc, drame lyrique en trois parties de Ch. Lenepveu. *Paris, O'Kelly*, [1887]. in-4 de 10 p. de musique notée.

Prix 6 fr.

1983 ter. **METGE** (G.). — Jeanne d'Arc, sélection sur le drame lyrique de C. Lenepveu, arrangée pour musique militaire. *Paris, Evette et Schæffer*, [1888], in-4 de 130 p.

Grande partition. Prix net 12 fr.

1983 4. **METGE** (G.). — Marche funèbre de Jeanne d'Arc de C. Lenepveu, transcription pour musique militaire. *Paris, Evette et Schæffer*, [1889], in-4 de 6 p.

Grande partition. Prix net 3 fr.

1983 5. **LAVIGNAC** (A.). — Jeanne d'Arc, drame lyrique de C. Lenepreu : le sacre. Transcrit pour deux pianos à quatre mains. *Paris, Mackar et Noël*, [1893], in-4.

Prix net 4 fr.

1983 6. **LAVIGNAC** (A.). — Jeanne d'Arc, drame lyrique de C. Lenepven : Marche funèbre. Transcrit pour deux pianos à quatre mains. *Paris, Mackar et Noël*, [1893], in-4.

Prix net 4 fr.

1984. GOUNOD (Charles), [membre de l'Institut, G. O. de la lég. d'honn.]. — A la mémoire de Jeanne d'Arc, libératrice et martyre : messe avec soli, chœurs, orgue d'accompagnement et grand orgue, précédée d'un prélude avec fanfare sur l'entrée dans la cathédrale de Reims. *Paris, Lemoine et fils*, 1887, in-4 de 51 p. de musique notée.

B. Nat. Vm 1 841.

Prix 7.50.

Couvert. ornée d'une jolie lith. de l'héroïne.

Cette messe fut exécutée en grande pompe dans la cathédrale de Reims le 24 juill. 87.

CR. d'Henry Hainie, *Gounod et Jeanne d'Arc* dans le *Figaro* du 2 juill. ; du *Gaulois*, 25 juill. ; *l'Eclair*, 26, etc .. *Revue champenoise*, 10 août 87. Le *Figaro* du 23 nov. 87 consacre la p. 8 de son supplément à la reproduction d'une partie de cette œuvre :

— A la mémoire de Jeanne d'Arc, libératrice et martyre, messe avec soli, chœurs, grand orgue et harpes par Charles Gounod. Prélude avec fanfare sur l'entrée dans la cathédrale de Reims. Transcrit pour piano à quatre mains par Léon Lemoine. *Paris, Lemoine et fils*, 1887, 1 gr. in-fol. de musique notée.

— Le même... parties de chants séparées. (50 centimes).

— Le même... chœur avec partition. (prix 3 fr.).

1984 bis. ALDER (E.). — Jeanne d'Arc de Ch. Gounod : trio pour piano, flûte et violon ou violoncelle. *Paris, Lemoine et fils*, [1893], in-4 de 76 p.

Prix 12 fr.

1985. LAVAGANE (Hector). — La mission de Jeanne d'Arc, scène lyrique. *Paris, Haton*, [1889], gr. in-8 de 40 p.

Prix net 4 fr.

Les paroles sont d'Yves de Lamalène. Grav. de L. Denis, Jeanne d'Arc écoutant ses voix. « Dédié à mon maître, M. César Franck. »

Scène à cinq personnages avec un chœur de jeunes filles de Domremy.

1986. DOINEL (Jules). — Jeanne d'Arc, ode-symphonie, paroles de M. Doinel, musique de M. Coquelet.

Fut exécuté à Orléans le 8 mars 1891 par la Société des concerts. Voici comment M. E. Huet fait l'éloge de cette œuvre magistrale : « Vous avez encore présents à l'esprit cette ouverture au mouvement précipité et au rythme haché qui peint si bien le désarroi d'une fuite ; cette chanson guerrière, franchement cadencée, qui éclate comme une fanfare, cette délicate combinaison de timbres qui fait un moment l'illusion de l'orgue et de ses accents religieux ; ce finale enfin : « O Dieu, rends le courage aux âmes abattues », que chacun fredonnait en sortant, comme on ferait d'une belle phrase de Gounod. Voilà une œuvre belle et forte dont Orléans a le droit de se parer. »

N'a pas été imprimé.

K. — Cantates, hymnes, romances, morceaux divers [1].

1987. LA PERRIÈRE [Perdoulx de]. — La Pucelle d'Orléans par Paldreux d'Arnold, [pseudonyme de Perdoulx de la Perrière]. *Orléans, Rouzeau*, 1724, in-12.

Cantate.

1988. X... — La | Pucelle | d'Orléans, | pot pourri, | orné | de figures et de musique. | *Londres*, 1789, in-24 de 26 ff.

Extrait de *Cantiques et pots pourris*. 2e partie, grav. licencieuses ; en épigraphe, 4 vers du chant V de la Pucelle de Voltaire.

Fol. 1. Faux-titre ; 2. Titre spécial avec, en vignette, un soleil levant sur un paysage ; 3. Grav. sur cuivre assez fine, Jeanne chassant les ribaudes, (elle est tournée vers la droite) ; texte, numérot. p. 29-46 ; 28 p. de musique notée, gravée, *La Pucelle d'Orléans*, *Pot-poury*, numér. 1-28.

Chanson ordurière faite à propos du poème de Voltaire et sans aucun esprit

Air : De l'ouverture de Richard Cœur de Lion.

« Chantons, chantons
Jeanne d'Arc et son courage ;
Chantons, chantons ;
Oui, mes amis, célébrons
Celle qui d'Orléans,
Sauva les habitants
Mérite notre hommage
Et notre pur encens :
Ses exploits éclatans
Dès ses plus tendres ans
Enfin tout nous engage
A redoubler nos chants. »

— Le même. *Londres*, 1789, in-24 de 13 ff.

Extrait du même ouvrage. Contrefaçon de l'édit. précédente. La vignette du titre est ici une maisonnette au lieu d'être comme dans la 1re édit. un livre sur des branches de laurier.

N'a pas de musique. Se compose : f. 1, faux-titre ; f. 2, grav. hors texte copiée sur celle de l'édit. précédente, mais moins fine, Jeanne est tournée à gauche ; fol. 3, titre spécial, une petite maison en vignette sans soleil ;

---

[1] Voyez suprà, Cordier, (no 1205) ; d'Amerval, (no 1471), *complaintes*, *drames en vers* et *drames en prose* pour lesquels ont été écrits certains morceaux de musique : O. S. B., Chauffour, Soullier, Premier, Baju, du Moulin, etc., et ci-après, *pantomimes* : Widor, etc.

fol. 4 12, la chanson, paginée 17 34, identique à la 1re édit mais sans la dernière partie de musique.

Cette contrefaçon des *Cantiques et pot pourris* est moins fine, toutes les grav. aussi licencieuses sont copiées sur les premières mais les personnages y sont retournés.

Dans le même recueil, 1re partie, se trouve aussi une chanson intitulée, *Agnès Sorel, Pot-Pourri orné de figures et de musique* à Londres 1759 (sic) de 24 ff. dont II de texte et 26 p. de musique notée, grav. très licencieuse. — Cette chanson dans la contrefaçon est à la fois de la 2e partie, pagination à part de 19 p. avec grav.

1989. CHALIGNY-DEPLAINE (l'abbé), chanoine de Verdun.

Le 15 germinal 1803, Orléans ayant demandé le rétablissement de la fête traditionnelle du 8 mai, l'abbé Chaligny envoya à la municipalité une hymne, ode latine de XVI couplets, pour chanter durant la cerémonie, sur l'air de : *Stupete gentes* . (Propre de Paris, 2 fév. jour de la Présentation).

Et aussi une pièce de vers français, XVII couplets de 4 vers, intitulée *Vaudeville pour la marche et le retour de la procession*, sur l'air de *Je suis Lindor*, du Barbier de Séville.

Ces pièces ne furent point adoptées ; elles sont restées inédites.

1990. ARNAUD. — Jeanne d'Arc, romance qui se chante au théâtre du Vaudeville, augmentée par Cadot. S. l. ni d. [*Paris*, 1812], in-18 de de 4 p.

Prix 0.50. A propos de la pièce de Dieulafoy et Gersin qu'on jouait au Vaudeville.

1991. X... — Ronde de Jeanne d'Arc pour le jour de sa fête à Domremy. S. nom. *Neufchâteau*, 7 mai 1820, in-12.

1992. VERGNAUD-ROMAGNÉSI, membre de plus. soc. sav. — Dieu protège la France, romance par Vergnaud-Romagnési, musique de A. Romagnési. *Paris*, *Hertz jeune*, 1824.

1993. TABARY. — Jeanne d'Arc, romance. [*Paris*, *Louis Janet*, 1830], in-12 de 2 p.

Extrait de *Amour pour amour*, p. 36-38 ; grav. hors texte assez fine Jeanne au bûcher.

1994. COURNOL (H.). — La délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc, cantate. *Orléans*, *Imprim. Danicourt-Huet*, 1837, in-fol. de 2 p.

Prix 1 fr.

A l'occasion du Congrès musical d'Orléans du 8 mai 1837. La musique est de Ruolz et Schneitzæffer. L'orchestre était dirigé par Habeneck et la Voix de Jeanne interprétée par Mlle de Chancourtois.

1995. BERNON (C.). — Jeanne d'Arc, chant héroïque, paroles de M. Payelle, dédié à son ami Serrur par C. Bernon. *Paris*, in-fol.

Une lithographie de Bregeant.

1996. BORDÈSE (Luigi). — La vision de Jeanne d'Arc, scène dramatique. Paroles d'Aug. Villiers, musique de Luigi Bordèse. *Paris, Choudens*, in-4 de 8 p. de musique notée.

Prix 5 fr. Une lithogr. d'E. d'Ausbourg : la vision de Jeanne.

Poésie bien faible :

« O vierge solitaire
Humble sur la terre,
Des foudres de guerre
Entends-tu les bruits ?
Tout périt en France.
Le peuple en souffrance
Attends ma sentence
Sauve ton pays ! »

1997. PLANTADE (Ch. H.). — L'ombre de Jeanne d'Arc à Reims, chant guerrier de Brazier, mis en musique et dédié à M. le comte de Murat, préfet du département du Nord, par M. Ch. H. Plantade, *Paris, Carli*. S. D. id-4 de 4 p.

Prix 1.50.

Cinq couplets de 8 vers, finissant ainsi :

« Sur le bûcher qui la reçut jadis,
Comme une flamme au ciel elle s'élance
En s'écriant : Dieu garde Charles X !
Le cri de Jeanne est celui de la France. »

1998. BORDÈSE (L.). — La vierge de Vaucouleurs, scène dramatique, paroles d'E. Plouvier, musique de Luigi Bordèse. *Paris, J. Meissonnier*, in-4 de 8 p. de musique notée.

Lithogr. de Berthauts représentant Jeanne gardant son troupeau. Deux parties : n° 1 pour soprano, n° 2 pour contralto, à 5 fr. l'une.

« Quel songe éblouissant a passé dans mon âme ?
Un ange du Seigneur est venu jusqu'à moi
Et m'a dit : Va sauver le roi.
A l'instant du réveil je sens mon cœur en flamme.

Faut-il abandonner si jeune mon pays ?
Soutenez mon courage, ô Saints du Paradis.
Et conservez en moi la divine espérance
De rendre à notre roi son beau trône de France. »

— Le même. *Paris, L. Bathlot*, in-4 de 8 p. de musique.

Pas de grav. Deux parties : n° 1 pour soprano, n° 2 pour contralto à 6 fr. l'une.

1999. BORDÈSE (Luigi). — Jeanne d'Arc à Rouen, scène dramatique, paroles d'E. Plouvier, musique de Luigi Bordèse. *Paris*, *E. Gérard*, in-4 de 11 p. de musique notée.

Lithogr. Jeanne dans sa prison. Deux parties : n° 1 pour soprano, n° 2 pour contralto à 6 fr. l'une. Est une des plus jolies scènes que nous connaissions.

« Ah, de mon dernier jour voilà la sombre aurore
A moi tout mon courage, hélas, il faut mourir !
Dans ce suprême instant mon âme veut encore
Goûter parmi les biens qui pour jamais vont fuir
Le bien si doux du souvenir.

O ma campagne, ô mes prairies,
O mes beaux jours sitôt perdus,
Et vous mes sœurs, mes sœurs chéries,
C'en est donc fait, je ne vous verrai plus. »

— Le même. Grande scène. *Paris*, *L. Bathlot*, in-4 de 11 p. de musique notée.

Pas de grav. Deux parties ; n° 1 pour soprano, n° 2 pour contralto à 8 fr. l'une.

1999 bis. VILBAC (Renaud de). — Jeanne d'Arc à Rouen. transcription pour piano de la grande scène de L. Bordèse. Avec accompagnement de piano. *Paris, L. Bathlot*, [1883], in-4 de 8 p. de musique notée.

Prix 6 fr.

2000. SCHAD (J.). — La Vierge de Domremi, ballade nationale, paroles de M. le chevalier de Maynard, musique de M. J. Schad. *Paris, Bernard Latte*, [1845], in-4 de 6 p. dont 3 de musiqu enotée.

Lithogr. Jeanne sur les remparts par Guillet, Prix 2·50.

« Beau souvenir de notre gloire antique,
Jeanne ! Grand nom, encor comme autrefois,
Nom glorieux au prestige héroïque,
Viens émouvoir jusqu'aux cœurs les plus froids.

Fille du peuple, humble et pauvre bergère
Ta voix jadis enfantait des héros,
Des bataillons semblaient sortir de terre
Et sur tes pas rejoignaient nos drapeaux... »

2001. [**MAYNARD** (le chevalier de)]. — Pétition adressée à la Chambre des députés contre un acte arbitraire de la censure (interdiction d'un chant national sur Jeanne d'Arc), présentée le 23 avril 1845 par M. Isambert. *Paris, Lithogr. Appert,* [1845], in-4 de 8 p.

B. Nat. Ln 27 547.

Protestation contre un arrêt de la censure qui avait interdit l'exécution du chant précédent.

2002. NANCY (Anne Philibert). — Jeanne d'Arc, paroles de M. Nancy, musique de Ch. Dufort. *Paris, Pacini,* [1846], in-4 de 4 p. de musique notée.

Lith. de la statue de la Princesse Marie par Ch. Burget.

Dédié à Mme Alexandre Andryane. Se compose de trois couplets intitulés : Dom Remi, Rheims, Rouen, bien faibles comme paroles :

« A Rheims déposant mon épée
Je devais retourner aux champs,
J'ai résisté, je suis tombée
Aux mains des Anglais triomphans.

Ma gloire à leurs yeux fut un crime,
Par un crime ils vont m'en punir,
Dans leur haine triste victime,
Sur un bûcher je vais mourir.

Comme une trompeuse chimère
Gloire et bonheur tout s'est enfui
Ah ne me pleures plus, ma mère,
Dieu m'appelle à lui. »

2003 X... — Jeanne d'Arc, trilogie musicale à grand orchestre avec chœurs et voix principale. *Paris, Impr. Dondey-Dupré,* 1847.

Se compose de trois parties : Vaucouleurs, Reims, Rouen.

2004. ESSARTS (Alfred des). — Jeanne d'Arc, signe et air, paroles de M. des Essarts, musique de M. Oscar Comessan. *Paris, Leduc,* 1847.

2005. BOHLMAN (Henri). — Jeanne d'Arc, quadrille historique et militaire, composé et dédié à Mlle Lucile Martin. *Paris, Aug. Sauzeau,* [1847], in-4 oblong de 6 ff. n. num. de musique notée.

En frontispice Jeanne escaladant les murailles d'Orléans.

Prix 4.50. La première page intitulée *Souvenir historique* est une légende en prose de la vie de l'héroïne, signée Crevel de Charlemagne.

2005 bis JACOB (J.). — Jeanne d'Arc, quadrille de Bohlman Sauzeau, pour cornet à pistons seul. *Paris, L. Eveillard,* [1883], in-8 de 4 p.

— Le même. Pour flûte seule.

— Le même. Pour violon seul.

Prix 20 cent. chaque (*Collier de perles*).

2006. VERN. — Jeanne d'Arc, cantate, dédiée à la ville d'Orléans.

Cette cantate, qui fut exécutée à l'Institut musical d'Orléans le 7 juin 1847, ayant MM. Auvray et Féréol comme interprètes, est restée croyons-nous inédite. Des ms en sont conservés audit Institut musical et à la Biblioth. d'Orléans.

2007. TASTU (Mme Amable) née Voiart. — Jeanne d'Arc, romance, musique dédie à Mlle Athenaïs de Villiers par F. Brouilly. *Paris, Henry Lemoine*. S. D. in-4.

Prix 1 50.

B. Nat. Vm 7.

« ..... A la France fidèle,
Je combattrai jusqu'à mes derniers jours :
Ma destinée est de mourir pour elle
Car mon pays fut mes seules amours. »

2008. X... — Jeanne d'Arc à MM. Maubert et Sutin, salut. S.L. ni date, in-8 de 8 p.

Prix 1 fr.

2009. BINOT (F. Joseph). — Jeanne d'Arc, romance, paroles de M. Crevel de Charlemagne. Dédiée à Mme la vicomtesse Eugène de Richemont. Musique de F. Joseph Binot. *Paris, Gunebach*, in-4.

Une lithogr. de Jules Cosme.

2010. KOWALSKI (H.). — Jeanne d'Arc, poésie d'Alfred de Musset, musique de H. Kowalski. *Paris, Alph. Leduc*. S. D. in-4 de 7 p. de musique notée.

Avec une litogr. de Jeanne écoutant ses voix d'après Benouville par J. L.
Prix 5 fr.
Dédié à Mlle Berthe Thibault de l'Opéra.

2011. BERN (Alex.). — Jeanne d'Arc, scène lyrique, mezzo soprano. Poësie d'Alfred de Musset, musique d'Alex. Bern. *Paris, Chabal*, [1864], in-4 avec une lithogr.

B. Nat. Vm 7.

2011 bis. LE SAGE (H.). — Jeanne d'Arc, romance, paroles d'A. de Musset, avec accompagnement de piano. *Paris, H. Tellier*, [1883], in-4 de 8 p. de musique notée.

Prix 7 fr.50.

2012. GIGNOUX (E.). — Scène lyrique. Vision de Jeanne d'Arc, paroles d'Alfred de Musset, musique de M. E. Gignoux. *Paris, V. Durdilly*, 1890, in-4 de 16 p. musique notée.

B. Nat. Vm 7 5051.

Prix 3.50.

La couvert. sert de titre, lithogr. de Paul Merwart, Jeanne entendant ses voix.

Fut chanté par Mlle Juliette d'Alfa.

2013. MILTET (E.). — Jeanne d'Arc, scène pour voix de mezzo-soprano, paroles et musique de Miltet. *Paris*, S. L. ni date, in-4.

2014. MOREAU (A). - - Souvenir de la loterie de Jeanne d'Arc. Album composé de six mélodies, paroles et musique de A. Moreau. Un résumé de la vie de Jeanne d'Arc. *Orléans, l'auteur 2 rue du Colombier*, [1855], in-4 de 14 p. de musique notée.

La première seule de ces 6 mélodies touche notre sujet, elle est intitulée : *Jeanne d'Arc, chant national dédié à M. Foyatier.*

La dernière page est un court résumé de la vie de l'héroïne.

Sur le titre la statue de la princesse Marie par E. Wagers (lithogr. de Mme Tiget, Orléans).

« Refoulez-vous, ennemis de la France,
Un bras de fer dirige nos soldats ;
Suivons le pas qui hardiment s'avance.
Clairons, sonnez, c'est l'heure des combats ! »

2015. RICHER (T). — Cantate sur l'inauguration de la statue équestre de Jeanne d'Arc le 8 mai 1855. *Orléans, Imprim. de Pagnerre*, 1855, in-8 de 4 p.

Prix 0.50.

2016. SALESSES. — Jeanne Darc aux Tourelles, cantate exécutée le 6 mai 1855 aux fêtes de l'inauguration de la nouvelle statue de la Pucelle, poésie de M. E. Dupuis, musique de M. Salesses, professeur de composition à l'Institut musical d'Orléans. *Orléans, Impr. Jacob*. [1855], in-8 de 8 p.

Prix 0.75. Récit, prière, chœur, etc..., ne contient pas la musique.

Cette cantate, d'après l'avis général des journaux du temps, était bien orchestrée par une composition qui révélait un vrai talent. Elle fut exécutée dans la vaste enceinte de la halle au blé convertie en salle de concert, par Alexis Dupont, Lefort, Mlle Montigny et l'orchestre de l'Institut musical avec Mme de Plaineville, Mlle Rimbault, M. Besville.

2017. GIRARD — L'album de Jeanne Darc, paroles de Réné Girard ; musique de Girard Marius. *Paris, l'auteur, 3 rue Chérubini*, S. D. in-4 de 4 p. dont deux de musique notée.

Sur le titre une photographie assez fine, buste de l'héroïne en cuirasse, Prix 2.50, 4 fr. avec la photographie.

La collection se compose de 9 nos :

N° 1 La tour de Jeanne Darc, romance.
2 Invocation de la vierge d'Orléans, chant militaire
3 Le pèlerinage à Domremy, romance.
4 Le chef de guerre du xve siècle, mélodie dramatique.
5 La dernière pensée d'une martyre.
(Ces 5 numéros sont pour chant, les quatre suivants pour piano seul).
6 L'histoire de Jeanne Darc grande fantaisie.
7 Les ruines d'un cachot, rêverie.
8 Le bûcher, marche funèbre.
9 L'apothéose, grande fantaisie.

« Le château fort de la noble martyre
N'existe plus, mais il reste une tour.
Sur ses parois tous nous voulons inscrire
Pour Jeanne Darc notre culte d'amour ! »

2018. VÉRON (Paul). — Jeanne d'Arc, chant patriotique de Saint-Georges, stances Paul Véron.

2019. MONTEYRÉMAR (de). — Jeanne d'Arc, quadrille à quatre mains, in-4 de 8 p. de musique notée.

2020. BRUNET, chef de musique du 3e régiment de grenadiers de la garde. — Jeanne d'Arc, polka.

Fut exécutée à Orléans par la musique du 3e en 1858, aux pieds de la statue, lors des fêtes de l'inauguration des bas-reliefs de Vital Dubray.
Est restée inédite.

2021. CHAUMONT (L. de). — Hommage à Jeanne d'Arc. S. l. ni date.

Chanson en 4 couplets de 8 vers sur l'air du retour du soldat.

2022. ROSSINI. — Juana d'Arco, cantate.

Fut chantée en 1859 par l'Alboni dans les salons du maître. Cf. Hipp.

Lucas, *Portraits et souv. littér.* p. 137, mais ne fut pas, croyons-nous, publiée.

En 1869 les journaux prétendirent que le célèbre compositeur venait d'achever un opéra *Giovanna d'Arco* que le théâtre de Bologne allait faire représenter, ce n'était qu'une mystification. Cf. le *Gaulois*, 25 sept. 69.

2023. DUMONT. — Adieux de Jeanne d'Arc à son pays. Paroles de M***, musique de M. Dumont. *Avignon, lith. A. Chauvin* (1862), pet. in-4 de 1 f.

B. Nat. Vm 7.

Se compose de 6 couplets de 4 vers :

« Adieu, douces campagnes
Où j'ai coulé de si beaux jours !
Adieux, chères montagnes
Il faut vous quitter pour toujours... »

2024. GANNAL (Mme Th.). — Le 8 mai 1429 ou la délivrance d'Orléans, cantate par M. H.... musique de Mme Th. Gannal. *Orléans, Imprim. Constant aîné*, S. D. in 8 de 2 p.

Divisé en trois parties : la prière, la délivrance, l'ovation.

2025. DUBOUCHET (Charles). — Honneur et patrie. Jeanne Darc, polka. Dédié à la ville de Rouen. [*Paris, Impr. Vve Magnier*, 1868], in-4 de 5 p. de musique notée.

Sur le titre le Donjon de Philippe Auguste, lithogr. Giroux et Renaux à Rouen.

2026. SALESSES (J. B). — Jeanne d'Arc, prière, musique de J. B. Salesses. *Orléans, lithograp. E. Chenu* [1868], in-4.

Prix 1 fr.

2027. [**LEMOINE** (A). maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans]. — Procession de Jeanne d'Arc. Psaumes en faux bourdons. S. nom. [*Orléans*, 1868], pet. in-8 oblong de 14 p. de musique autographiée.

2028. TARADE (Emile de) lieutenant de caval. de retraite, off. d'Académ. cheval. de l'ordre du Christ de Portugal, etc. — Jeanne d'Arc, cantate avec chœur et grand orchestre militaire chantée devant la statue de l'héroïque jeune fille à Orléans le 8 mai 1859... [*Tours, Mame*, 1869] in-8 de 4 p.

C'est un cœur chanté à l'unisson.

2029. SERPETTE (Gaston). — Cantate couronnée, grand prix de Rome (1871). Jeanne d'Arc, cantate de J. Barbier, musique de Gaston Serpette, chantée par M. G. Richard, romance pour ténor, 5 fr ; par Mlle Bloch, scène de Jeanne d'Arc pour mezzo soprano, 5 fr. *Paris, Heugel* [1871], in-4 de 7 p. de musique notée.

Le titre porte un très joli buste de Jeanne, Imprim. Bertauts. Sorte de prélude à l'opéra de Gounod. Le ms en est à la Bibl. du Conservatoire de Paris. La dernière partie seule en a été éditée par Heugel; elle a été reproduite aussi à la fin du Wallon illustré.

« O toits de chaume, où l'hirondelle
Vient suspendre son nid à la saison nouvelle,
Et brave les vents en courroux,
Ce Dieu voudra t-il donc me séparer de vous ?
Et toi, sous l'ombre de l'église,
O mon petit jardin, Eden, terre promise,
Parfums et souvenirs si doux
Ce Dieu voudra-t-il donc me séparer de vous ? »

CR. *La Liberté*. 27 nov. 71.

2030. SALVAYRE (G.). — Jeanne d'Arc, cantate, romance (extraite), paroles de Jules Barbier, chantée par Idrac de l'Opéra-Comique. Musique de G. Salvayre. *Paris, Léon Langlois*, S. D. in-4 de 5 p. de musique notée.

Une mauvaise lithogr. de Challard. Prix 5 fr.

Est une romance d'amour :

« O Jeanne, souviens-toi de nos jeunes années,
Jours à jamais bénis,
Où comme nos deux mains l'une à l'autre enchaînées
Nos cœurs étaient unis.

2031. POISOT (Ch.) — Jeanne d'Arc à Domremy, cantate pour mezzo-soprano et chœur de femmes, paroles de M. Alph. Saige, musique de Ch. Poisot. *Paris, H. Gautier* [1874], gr. in-8 de 20 p. de musique notée.

Prix 2 fr.

Dédié à Mgr Dupanloup. Cette cantate fut exécutée pour la première fois à Paris le 8 mai 1874.

— Le même. Jeanne d'Arc entendant les voix qui lui révèlent sa mission, cantate, 1872. *Paris, Dentu*, 1875, in-12.

Extrait de *Fruits d'automne*. Ne contient que la poésie sans la musique.

2032. LEMOINE (A.), maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans.

— Carmen | in festo liberationis | urbis Aurelianorum. | *Orléans*, 1875, in-8 de 3 p. de musique notée autographiée.

Prix 1.50. Pour quatuor. Les paroles latines sont de l'abbé Garnier, professeur au petit séminaire de la Chapelle Saint-Mesmin. Porte in fine la date du 20 avril 75.

— Le même : Carmen | in festo liberationis urbis Aurelianorum. | *Orléans*, 1875, in-8 de 4 p. de musique notée.

Porte *in fine* la date du 29 avril 75.

2032 bis. O'KELLY (Henri). — A Jeanne la lorraine, hymne patriotique, chanté par M. Caron de l'Opéra et M. Lorrain de l'Opéra-comique Paroles de G. Mayniel, musique de Henri O'Kelly. *Paris, Imprim. Delanchy*, S. D. in-4 de 4 p. dont 2 lithogr. musique notée.

Sept strophes de 4 vers et un refrain.

« Ton nom est glorieux, et, quand la France sombre
Accablée un instant par le fatal destin
On t'invoque espérant encore que de l'ombre
Ton glaive redouté va jaillir au matin.

O Jeanne la lorraine
Qui chassas l'étranger,
Féconde notre haine
A l'heure du danger.

2033. DESTEFANI (E. C.). — Jeanne d'Arc.

Extrait de *Mélodies avec chants et accompagnement de piano par M. E. C. Destefani, paroles de M. H. Mara* [1877] in 4.

Trois couplets de 8 vers :

« La noire trahison pour étonner le monde
Fuyait à Compiègne armant sa vieille fronde
Et celle qui sauva notre honneur opprimé
Mourut sur un bûcher, ô pays bien aimé. »

2034. BESSON. — Ballade de Jeanne d'Arc.

Cette ballade était intercalée dans une revue orléanaise jouée en nov.77, sur le théâtre d'Orléans. Elle était sur l'air : *Enfants, voici les bœufs qui passent*. Elle est restée inédite.

2035. TOURNAILLON. — Jeanne d'Arc. cantique.

Est demeuré inédit.

2036. SAUTEREAU (Edmond). — Chants populaires en l'honneur de Jeanne d'Arc, poësie d'Edmond Sautereau, mise en musique par

Alexandre Lemoine, maître de chapelle de la cathédrale d'Orléans, officier d'Académie. *Paris, Fourault ; Orléans, Séjourné* [1878], in-8 de 15 p. de musique notée.

> « Gloire à la simple bergère
> A la vierge de Domremy
> Qui pour chasser l'ennemi,
> Abandonna sa chaumière !
> Près de l'Eglise du village,
> Sous le hètre à l'antique ombrage,
> Qui murmure ainsi dans le vent ?
> C'est la voix des saints propices
> Du chefs des célestes milices
> Qui parle au cœur de l'humble enfant. »

2037. BOISSIÈRE (Fr.). — Jeanne d'Arc au bûcher, mélodie chantée par Léa-Lini à l'Eldorado. Paroles de A. Salin, musique de Fr. Boissière. *Paris, J. Hiélard* [1878], in-4 de 4 p. dont 2 de musique notée.

Lithogr. de Jeanne d'Arc au bûcher par M. Longin.

Pour piano 4 fr.

En 6 strophes de 4 vers et un refrain.

> « Jeanne naquit, bergère humble et modeste
> Dans un hameau qu'elle illustra plus tard,
> Quand acceptant sa mission céleste,
> Elle brava des combats le hasard.
>
> Dans Orléans, le berceau de sa gloire
> Et le témoin de ses faits valeureux,
> Elle fixa sur ses pas la victoire,
> Son cri de guerre exprimait tous ses vœux :
>
> Vaincre ou mourir pour la patrie
> Est le désir d'un noble cœur.
> Puissé-je, ô ma France chérie
> Te rendre à ce prix le bonheur ! »

— Le même en petit format in-8.

Partie de chant : prix 1 fr.

Avait déjà été publiée l'année précédente dans la *Grande bible des noëls.* (Voy. suprà nº 1491).

— La même édition : *Paris, A. Fouquet,* S. D. in-4.

Pour piano 3 fr.

— Le même petit format, 1 fr.

2038. CLARK (Scotson). — Jeanne d'Arc, gavotte pour piano. *London, Augener* [1879], in-4 de 5 f. de musique notée.

Prix 3 fr.

2039. BOULET (Mlle Laure). — Jeanne d'Arc, romance patriotique, paroles et musique de Mlle Laure Boulet. *Paris, Garcia* [1879], in-4 de 4 p.

Lithogr. représentant Jeanne avant le combat, sa bannière à la main, d'après le tableau de Domremy. Prix 1 fr.

Dédié aux petites sœurs de Jeanne d'Arc.

Poésie en 5 couplets de 8 vers, commençant ainsi :

« Honneur, honneur à toi, vierge dont la vaillance
Unie à la vertu brilla dans les combats,
Du joug de l'étranger tu délivras la France,
Dieu pour sauver son peuple avait armé ton bras... »

— Le même... dédiée à Mgr Pagis. *Paris, L. Boulet* [1891], in-4 de 4 p.

Prix 1 fr. La même lithographie.

Le n° 1 est pour soprano ; le n° 2 pour contralto.

2039 bis. HEINZMANN (J. B.). — Jeanne d'Arc, paroles d'A. Dallin, avec accompagnement de piano. *Bruxelles, Catto*, [1882], in-4 de 8 p. de musique notée.

2040. ADAM (Adolphe). — Chant de victoire à Jeanne d'Arc, in-4 de musique notée.

Fut exécuté à Orléans en 1885.

2040 bis. HEMMERLÉ (J.). — L'héroïne (Jeanne d'Arc), fantaisie historique pour harmonie ou fanfare. Conducteur seul. *Paris, V. Lory*, [1885], in-4 de 4 p. de musique.

Prix 1 fr.

2041. DUFRESNE (Alfred). — Jeanne d'Arc, prière.

Fut exécutée à Orléans en 1885, mais est restée inédite.

2041 bis. BERTHON (A.). — Jeanne d'Arc, chant patriotique. Paroles de X... avec accompagnement de piano. *Paris, Vve Ghelave*, [1887], in-4 de 6 p. de musique.

Prix 3 fr.

— Le même, petit format, in-8.

Prix 1 fr.

2041 ter. GOUNOD (Ch.). — Vision de Jeanne d'Arc, méditation pour violon avec accompagnement de piano. *Paris, Lemoine* [1887], in-4.

2041 4. LEMOINE (L.). — Vision de Jeanne d'Arc, méditation pour violon avec accompagnement d'orgue par C. Gounod, transcription pour piano à quatre mains par L. Lemoine. *Paris, Lemoine* [1887] in-4.

2041 5. GOUNOD (Ch.). — Vision de Jeanne d'Arc, méditation pour violon solo, avec accompagnement d'orchestre. *Paris,* [*Lemoine,* 1887], in-4.

Partition.

2041 6. PETIT (A.). — Le rêve de Jeanne d'Arc, chant patriotique, paroles de L. Christian et L. Marcel, avec accompagnement de piano. *Paris,Bassereau,* [1887], in-4 de 3 p. de musique notée.

Prix 3 fr.
Vingt huit vers en trois couplets avec refrain.

2041 7. BOISSIÈRE (F.). — La chanson de Jeanne d'Arc, scène lyrique, paroles de P. de Néha. *Paris, Leduc* [1887], in-4 de 3 p. de musique notée.

Avec accompagnement de piano, prix 3 fr.

— Le même, sans accompagnement, in-8.

Prix 1 fr.

2042. COURMOR et X... — La mort de Jeanne d'Arc, paroles de C. Delavigne. *Paris, A. Michel et M. Rosen* [1888], in-4 de 6 p.

Prix 6 fr.

2042 bis. MAUPEOU (de). — Jeanne d'Arc, ouverture, in-4 de musique notée.

Beau morceau de musique instrumentale qui fut exécuté en 1888 à la Société des concerts d'Orléans.

2043. DUBOIS (Théodore). — * Marche héroïque de Jeanne d'Arc. Pour piano à quatre mains avec orgue ad libitum. Edition conforme à la première exécution donnée par l'auteur dans la séance académique à

Reims le 7 juin 1888. *Reims, Emile Mennesson* [1888], in-4 de 24 p. de musique notée.

1 f. de titre en bistre représentant l'entrée de Jeanne d'Arc à Reims par P. Petitjean. Prix 10 fr., net 3.35. 250 ex. numér. sur vél. net 6 fr.

Hommage à l'Académie nationale de Reims.

Il a été fait sept éditions de cette marche :

N° 1 pour piano seul, 7.50 ; n° 2 à quatre mains, orgue ad libitum, 10 fr. ; n° 3 pour deux pianos, 15 fr. ; n° 4 pour orgue, 7.50 ; n° 5 partition d'orchestre net, 5 fr. ; parties séparées d'orchestre, 10 fr. ; n° 6 pour musique militaire, net 3 fr. ; n° 7 pour fanfare, net 2.50.

— Le même. Transcription pour orgue par l'auteur. *Reims, E. Mennesson,* [1888], in-4 de 12 p.

Prix 9 fr.

2044. GASSIAT (B.). — La grande française, chant patriotique des écoles. Paroles et musique de B. Gassiat. *Paris, Vict. Palmé,* [1888], in-4 de 4 p. de musique notée.

Lithographie. Jeanne acclamée par la jeunesse des Ecoles de I. Druillet. Prix 1.50. Supplément au journal *La femme et la famille,* 1 juin 88.

En 4 strophes de 8 vers et un refrain :

« L'ennemi piétine la France,
Debout, vierge de Vaucouleurs !
Ceins le glaive de la vengeance
Et chasse les envahisseurs.
O pure et vaillante Pucelle
Tu pars aussitôt sans pâlir
Si tel malheur se renouvelle,
Comme toi nous saurons partir. »

2045. BERGHE (Carl van). — Tur lu tu tu ! Paroles de A. Rosenquest, musique de Carl van Berghe. *Paris, Bathlot et Héraud* [1888], in-4 de 6 p. dont 3 de musique notée.

Prix pour piano, 3 fr.

— Le même, petit format, in-8.

Pour chant seul, 1 fr.

Chansonnette idiote et canaille, c'est un gavroche qui apostrophe la statue de Frémiet de la place des Pyramides.

En 5 strophes de 8 vers :

« Ainsi qu'une petite fille,
Sur ton cheval de chocolat,
Tu parais mignonne et gentille
Mais tu n'as pas l'air d'un soldat.

Les Anglais entre eux doivent dire :
— C'est çà, la valeur, la vertu ?
Allons donc ! Ils ont voulu rire,
Turlututu. »

2046. KLING (Auguste). — Jeanne d'Arc, poésie de Charles Dubois, musique d'Aug. Kling, organiste de la basilique Saint-Epvre à Nancy. [*Nancy*, 1886], in-4 de 4 p. de musique notée.

Prix 2 fr.

2047. MOREAU (W.). — Jeanne d'Arc, paroles de A. de Larzes, musique de W. Moreau. *Paris, René Haton ; Poitiers, l'auteur*. S. D. in-4 de 3 p. de musique notée, lithogr.

Dédié à M. Audouin, maître de Chapelle de N.-Dame de Boulogne. Prix 3 fr.

2048. [**BOULAND** (l'abbé)]. — Jeanne d'Arc la batailleuse ou l'héroïne lorraine, chant patriotique. S. nom. *Caen*, Vve *Domin*, 1889, in-8 de 1 f.

Prix 0.05.

Courte poésie sans grande valeur :

« Jeanne voit envahir la France
Par un flot d'Anglais inhumains,
La France a perdu l'espérance,
Elle est hélas en faibles mains.

Mais par Michel, par Catherine,
Par le doux Christ aimant les Francs
Jeanne entend une voix divine.
La Pucelle sauve Orléans...

Allons Français, debout,
Debout nous combattrons
Ou nous batailleronss
Et Dieu donnera la victoire.
De Jeanne c'est le refrain et la gloire. »

2049. LHERMITE (le R. P.), dominicain, prof. à l'Ecole St-Elme d'Arcachon. — La France à Jeanne d'Arc cantate.

Extrait des *Annales dominicaines*, 1889.

Cette poésie est en quatre strophes dont voici la première :

« Nous avons ton épée, et les anges ton âme !
Hier sur le bûcher, sur les autels demain,
L'Eglise te couronne et la France t'acclame
Et remet à genoux son drapeau dans ta main.

REFRAIN

Joyeux dans les combats et fort dans la souffrance
Ton cœur, ô Jeanne d'Arc, est le cœur de la France. »

2049 bis. LIGONNET (le R. P.) de l'ordre de Saint-Dominique. — La France à Jeanne d'Arc, cantate solo et chœur à troix voix. Paroles du R. P. Lhermite de l'ordre de St-Dominique, musique du R. P. Ligonnet de l'ordre de St-Dominique. *Paris, Eug. Mathieu,* [1891], in-4 de 8 p. de musique notée.

Lithogr. représentant l'entrée de Jeanne à Orléans.

Prix 5 fr., les parties séparées, 0.30, au profit de la nouvelle chapelle de l'Ecole Saint-Elme.

2050. INGRANDE (Edmond d'). — Jeanne d'Arc, cantate pour soli, chœurs et quatuor à cordes.

Fut interprété à Orléans le 26 mai 89, mais est restée inédite.

2051. BRUNE (Aug.). — Ballade de Jeanne d'Arc, paroles de A. Chaumont, musique de Aug. Brune. *Paris, René Haton,* [1889], in-4 de 7 p. de musique notée.

Lithogr. de Donjean représentant Jeanne gardant ses brebis.

Prix net 1.50. Dédié à Mme la comtesse dé Longeville de la Rodde.

2051 bis. VASSEUR (J.). — La vocation de Jeanne d'Arc, hymne pour soprano solo, paroles de P. du Bosc. *Paris, Jouve,* [1890], in-4.

Prix 5 fr. Avec accompagnement de piano.

2051 ter. LOUIS (Antonin). — Jeanne d'Arc, chanson populaire, paroles de P. Burani. *Paris, alliance des auteurs,* [1890], in-8 de 4 p.

Sans accompagnement.

— Le même identique.

Prix 1 fr.

— Le même. Avec accompagnement de piano.

Prix 3 fr.

2052. DELOW (C.). — Jeanne d'Arc, romance, paroles d'A. Dumas. *Saint-Dié, Humbert*, 1890, in-8 de 4 p.

Prix 1.25. Avec accompagnement de piano.

2052 bis. **FOURNIER** (A. H.). — Jeanne d'Arc, chant de gloire, paroles et musique de A. Fournier. *Paris, l'auteur*, [1890], in-8 de 4 p.

Prix net 0.40. Avec accompagnement de piano.

2052 ter **MARSAN** (A.). — Jeanne d'Arc, ode triomphale, paroles de C. Gingno. *Paris, Borneman*, [1890], in-4 de 8 p.

Prix 6 fr. Avec accompagnement de piano.

2053. GANGLOFF (L.). — L'ombre de Jeanne d'Arc, chanson. Paroles de L. Delormel. *Paris, Oudet*, [1890], in-8 de 3 p.

Avec accompagnement de piano.

2053 bis. **GACK** (I.). — Cantate guerrière à Jeanne d'Arc. Paroles de J. Doinel, musique de I. Gack, chantée le 8 mai 1890 par la société chorale d'Orléans et accompagnée par la musique des sapeurs pompiers. *Orléans, Imprim. Tiget*, [1890], in-8 de 8 p. de musique notée.

Partition, chant et piano, prix net 1.50.

— La même. 1er et 2e ténor, in-8 de 4 p., prix 0.75.

— La même. 1er et 2e dessus, in-8 de 4 p., prix 0.75.

La poésie est en trois couplets :

« Le Seigneur nous a mis à l'ombre de ses ailes,
Le drapeau d'Orléans flotte sur les Tourelles.
Sonnez, sonnez, cloches ! Tonnez, tonnez, canons !
Jeanne, fille du Ciel, archange des batailles
Sa bannière à la main, rentre dans nos murailles.
Sonnez, sonnez, buccines et clairons !

Les soldats d'Angleterre ont été dispersés,
Ainsi fait la poussière sous les vents courroucés.
O joie ! ô délivrance ! La Pucelle en un jour
Vient de venger la France des hontes d'Azincourt. »

2054. ANDRÉ. — Jeanne d'Arc, chants patriotiques extraits de l'œuvre éternelle. Paroles d'Alexandre, musique d'André. *Clichy, Mercier, 1, rue de Neuilly*, [1890], pet. in-8 de 4 ff. dont 2 p. de musique notée.

Prix 0.40. Bien médiocre, ce n'est pas encore *l'œuvre éternelle* rêvée.

2055. BUZY (J. B.) professeur honoraire, off. de l'Instr. publ. — Cantate à Jeanne d'Arc, prix décerné par l'Académie de Reims, le 10 juillet 1890 à J. B. Buzy. *Châlons-sur-Marne, Imprim. de Martin frères*, 1890, in-8 de 13 p.

B. Nat. Ye 2408.

Se compose de six parties : 1. Chant de victoire ; 2. Marche triomphale ; 3. Arrivée au parvis ; 4. Le sacre ; 5. Jeanne en prière ; 6. Chant de départ.

« C'est l'étoile de l'espérance,
C'est l'âme et le bras de la France !
Victorieuse elle s'avance,
Belle de force et de douceur.
L'antique cité dans l'ivresse
Sur ses pas glorieux s'empresse,
Et dans des transports d'allégresse,
Acclame en elle son sauveur. »

2056. GRAVIER (l'abbé A.), ancien professeur de seconde au Séminaire d'Autrey, auteur des cantiques des paroisses et des communautés. — Cantiques du pèlerinage à Domremy, berceau et patrie de la libératrice de la France. Paroles et musique de M. l'abbé A. Gravier... *Cannes, (A. M.) l'auteur ; Archettes (Vosges), M. Billet, curé ; Domremy, Ecole de la Providence*, [1890], pet. in-8 carré de 25 p. de musique notée.

Prix 0.50, au profit de la Basilique de Domremy.

Ce sont 20 cantiques qui furent chantés au premier pèlerinage à Domremy fait sous la présidence de Mgr Sonnois le 29 sept. 1890.

2057. GRAVIER (l'abbé A.). — Hymne ou cantique à Jeanne d'Arc. La vierge, l'héroïne, la martyre. *Cannes, (Alpes-Mmes) l'abbé Gravier ; Domremy, l'Ecole de la Providence*, [1890] in-4 de 4 p. de musique notée.

Lithogr. représentant cinq scènes de la vie de Jeanne, par Chassevent-Bacque. Dédié à la duchesse de Luynes.

Avec accompagnement d'orgue. Prix 1.50 ; Paroles et chant seul, 25 centimes.

En 7 strophes de 8 vers et un chœur. Se trouvait dans le recueil précédent sous le n° XV.

« Jeanne d'Arc à toi les hommages
Et l'amour de tous les Français !
Sous la haine et sous les outrages
A grandi l'éclat de tes bienfaits ;
Non, il n'est dans l'histoire
Rien de plus pur que ta mémoire,
C'est dans sa beauté
La gloire et la sainteté.

Salut donc, ô Libératrice !
Tout s'accorde pour t'ennoblir :
L'auréole du sacrifice,
Le bûcher, la palme du martyr.
Ce bûcher dont la flamme
Achève d'affranchir ton âme
Devient ton autel
Et ton trône dans le Ciel. »

2058. SOUBISE (Camille). — La prière de Jeanne d'Arc, romance classique, religieuse et patriotique. Paroles de Camille Soubise, musique de J. A. Vignix. *Paris*, *Borneman*, 1891, in-4 de 4 p. de musique notée.

Prix 3 fr. Hommage à Mlle Marie Louis.
Vignette : Jeanne les mains jointes.
Quatre couplets de 8 vers et un refrain.

2059. RILLÉ (Laurent de). — Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, in-4 de musique notée.

Dédié à M. E. Huet.
Fut exécuté en 1891 à l'Institut musical d'Orléans.

2060. BOIELDIEU (Adrien). — Jeanne d'Arc, chœur pour quatre voix d'hommes. Paroles de G. Chouquet, musique de Adrien Boïeldieu. *Paris*, *Victor Lory*, 1891, in-8 de 8 p. de musique notée.

Partition, prix net 1.50 ; parties séparées, 0.25.
Fut donné comme supplément à l'*Echo des Orphéons* du 25 janv. 91.

2061. GRANDVAL (la vicomtesse de). — Jeanne d'Arc, scène pour contralto ou baryton, poésie de Casimir Delavigne, musique de Mme la Vicomtesse de Grandval, avec accompagnement d'orgue ad libitum. *Paris*, *Au Menestrel*, S. D, in-4 de 9 p. de musique notée.

Prix 5 fr. Au coin gauche, Jeanne au bûcher.
Dédié à Mlle Berthe de Besplas.

2062. JONNET (Henry). — Jeanne d'Arc, marche triomphale, premier prix du concours de l'alliance littéraire et musicale de Toulouse. *Paris*, *Eug. Mathieu* [1891], in-4 de 10 p. de musique notée.

Vignette : Jeanne tenant son étendard.
Cette marche vraiment très belle est dédiée à S. G. Monseigneur Pagis, évêque de Verdun.
Prix 7.50.

2062 bis. IMBS (J.). — Prière de Jeanne d'Arc, nocturne pour piano. *Paris*, *l'auteur*, [1892], in-4 de 8 p. de musique notée.

Prix 6 fr.

— Le même. Chant pour soprano, paroles et musique sans accompagnement. *Paris*, S. nom d'édit. [1892], in-4 de 6 p.

Prix 2.50.

2062 ter. SEILLIÈRE (L.). — Chant de guerre de Jeanne d'Arc, paroles d'A. Dubrac. *Paris, Durdilly*, [1892], in-4 de 2 p. de musique notée.

Prix 2 fr. Extrait de *Feuillets d'album pour chant et piano.*

2063. GANNE (Louis). — Marche lorraine, composée à l'occasion de la XVIIIe fête fédérale de gymnastique de France. Nancy, 5 et 6 juin 1892. *Paris, Enoch et Costallat* [1892], in-4 de 4 p.

Lithogr. la statue équestre de Frémiet à Nancy.
Dédié à M. Paul Thomas.

— Le même. Pas redoublé pour musique militaire. *Paris, Evette et Schæffer*, [1893], in-4 de 4 p., prix 3 fr.

2063 bis. ALDER (E.). — Marche lorraine de L. Ganne, arrangée pour piano à quatre mains. *Paris, Enoch et Costallat*, [1893], in-4. Prix 7.50.

2064. FRANCK (C. J.). — La dernière pensée de Jeanne d'Arc, paroles et musique de C. J. Franck, (diplôme d'honneur du concours de mélodie). *Paris, Colombier*, [1892], in-4 de 8 p. de musique notée.

Lithographie. Jeanne dans sa prison.
N° 1. Piano et chant, 6 fr.
2. Piano seul, 6 fr.

2064 bis. ISELY (Jules). — Hymne à Jeanne d'Arc pour piano. *Paris, Fromont*, [1892], in-4 de 3 p. de musique notée.

Prix net 1.70.

2064 ter. DÉO (L.). — Hymne à Jeanne d'Arc par Jules Isely, arrangé pour orchestre par L. Déo. *Paris, Thauvin*, [1893], in-4 de 16 p. de musique notée.

2064 4. SHAMROCK (E.). — Air de Jeanne d'Arc dans *le Châtelain. Paris, 15, rue des Beaux-Arts*, [1892], in-4 de 4 p.

Extrait de *Pièces détachées pour chant avec accompagnement de piano.* Premier recueil.

2065. MARTIN (Camille), professeur de musique à Charmes (Vosges), off. d'Acad., Lauréat de la Soc. d'émulat. des Vosges. — Jeanne d'Arc la lorraine, chant patriotique à deux voix égales, poésie de A. Choné. [*Nancy, J. Royer,* 1891], gr. in-8 de 4 p. de musique notée.

Prix 0.15. Dédié à la Jeunesse française.

En 6 strophes dont voici la dernière :

« Mais pour un sac d'écus
Bientôt Jeanne la sainte
Est livrée aux vaincus
Et meurt sans une plainte,
Puis du bûcher en feu
Glorieuse auréole
Là-haut vers le ciel bleu
Sa belle âme s'envole.

Refrain :

Gardez son souvenir,
Chers enfants de la France,
La foi dans l'avenir
Et la fière espérance. »

2065 bis. ALLARD (Paul). — Ode triomphale : Jeanne d'Arc à Bonsecours, poésie de Paul Allard, musique de Charles Lenepveu. Composée pour l'inauguration du monument de Jeanne d'Arc, le 30 juin 1892. *Rouen, Imprim. Caguiard,* 1892, in-12 de 10 p.

B. Nat. 8° Ye 2903.

Titre rouge et noir, pap. vélin.

Est un tirage à part d'une portion de la brochure signalée *suprà* sous le n° 1202.

Cette ode est fort belle et l'exécution en plein air par 500 musiciens, en fut splendide :

« Monte donc dans ta gloire, ô Jeanne ! La Patrie,
A l'ombre des autels de la Vierge Marie,
Sur le versant sacré d'où vient *le bon secours*,
Elève dans les airs ton trône expiatoire.
O Jeanne monte dans ta gloire,
Et fais revivre en nous l'esprit des anciens jours ! »

2065 ter. RIBIOLLET (E.). — Chant de guerre de Jeanne d'Arc, paroles de A. Dubrac, avec accompagnement de piano. *Paris, Godfroy,* [1893], in-4 de 4 p. de musique notée.

Prix 4 fr.

Ces mêmes paroles avaient déjà été mises en musique par Seillière. (Voyez *suprà*, n° 2062 ter.

2065 4. COUTURE (A.), Chef de musique au 1er zouaves. — A Jeanne d'Arc, la sainte patriote ! Paroles de La Blanquerie, avec accompagnement de piano. *Paris, Poulalion et Accursi,* [1893], in-4 de 6 p. de musique notée.

— Le même *Paris, Roberge* [1893] gr. in-4.

2065 [5]. X... — Jeanne d'Arc, marche triomphale pour trompettes. *Paris, G. Tilliard*, [1893], in-4 de 4 p. de musique notée.

2065 [6]. TRÉTROP. — A Jeanne d'Arc, paroles de sœur A. de L. *Paris, l'auteur*, [1893], in-4 de 6 p. de musique notée.

Avec accompagnement de piano.

L. — Pantomimes et ballets.

2066. X... — Programme du fameux siège, pantomime représentée devant leurs Majestés à Marly le 5 juin 1778. S. nom. *Paris, Imprim. de P. R. C. Ballard*, [1778], in-8.

Vente H... 1877, 3 fr. 50.

2066 bis. PLEINCHESNE (Roger, Timothée, Regnard de), ancien officier, gouverneur des pages du roi. — La Pucelle d'Orléans, ou le fameux siège, pantomime héroïque en trois actes. *Rouen*, 1786, in-12.

2067. CUVELIER (J. G. A.), associé correspondant de la Soc. philotechnique. — Jeanne d'Arc | ou | la Pucelle d'Orléans, | pantomime | en trois actes et à grand spectacle, | contenant ses exploits, ses amours, son supplice, | son apothéose, | mêlée de marches, chants, combats et danses. | Représentée sur le théâtre de la Gaîté le 25 germinal an XI. *Paris, au théâtre de la Gaîté, an XI*, 1803, in-8 de 13 p.

Jeanne d'Arc et Dunois sont représentés comme deux amants, c'est très gracieux sans doute, mais bien fantaisiste : on les voit inscrire leurs noms entrelacés sur un rocher, avec la pointe d'un poignard ; de petits amours paraissent qui enveloppent les deux amants de fleurs. Un autel s'élève : on y lit ces mots en traits de feu « A l'amour et à l'hymen. » Les amours conduisent Dunois et la Pucelle vers l'autel, ceux-ci font le serment de s'unir. L'amour offre une rose à Jeanne pour qu'elle en fasse le sacrifice, Jeanne brûle la rose, joie de Dunois... Tout à coup une voix s'écrie : « Jeanne d'Arc est parjure, qu'elle craigne la vengeance céleste ! »

Se termine par le supplice de Jeanne et par une apothéose : la Pucelle radieuse et couronnée de fleurs par l'immortalité s'élève dans la gloire vers le ciel.

La musique était de Demeuse, chef d'orchestre de la Gaîté.

Le rôle de Jeanne était joué par Mlle Pariset et celui de Dunois par Dumouchel.

2068. CUVELIER (J. G. A.). — * La Pucelle d'Orleans | pantomime historique et chevaleresque en | trois actes à grand spectacle ; précédée du songe de Jeanne d'Arc | et terminée par son Apothéose | par J. G. A. Cuvelier | musique par M. Alexandre ; divertissements par M. Jacquinet ; | costumes et décors de M. Isidore ; | représentée pour

la première fois à Paris au Cirque Olympique le 10 novembre 1813. *Paris, Barba*, 1813, in-8 de 22 p.

Vente de Bouteiller, cart. 1 fr.
Imprimerie de Hocquet.
En épigraphe :

Mirabilis est ars
Quæ facit articulos, ore si lente loqui.

Cette seconde pièce a été complètement refaite et diffère du tout au tout de la précédente, elle est beaucoup moins mauvaise, l'auteur ayant fait disparaître une foule de choses choquantes.

Lors de la représentation au Cirque Olympique, le rôle de Jeanne était tenu par Mme Franconi et celui de Dunois par Franconi cadet.

— Le même. *Paris, Barba*, 1814, in-8 de 16 p.

(Imprim. par Everat, rue du Cadran.)

2069. X... — Die Iungfrau von Orleans als Ballet.

Ce ballet fut représenté à Vienne en 1821.

CR. Iohanna Dalk, Iungfrau von Oberlands dans *Conversations bl.*, 1821, p. 361.

2070. VIGANO (Sauveur). — Giovanna d'Arco, ballo storico in cinque atti composto da Salvatore Vigano. S. lieu ni date [1821], in-24 de 20 p. cotées 49-68.

En prose et sans musique. La musique fut composée exprès par P. Lichtenthal et C. Brambilla, adaptée par S. Vigano. Nous ignorons si elle fut éditée. Les scènes furent décrites par Alex. San Quirico.

— Le même. Giovanna d'Arco, | Ballo storico | in cinque atti | espressamente composto | da Salvatore Vigano. Da rappresentarsi nell' I. R. theatro alla Scala il Carnovale del 1821. *Milano, della Stamperia di Giacomo Pirola* S. D. in-12 de 23 p.

2071. CASATI — * La Pulzella d'Orleans ballo storico in sei parti di Tommaso Casati da rappresentarsi nell' I. R. teatro alla Canobbiana il Carnovale 1855. *Milano, Ripamonti Carpano*, 1855, in-16 de 15 p.

Ballet donné par Casati maître de ballet, sa femme, ses filles et sa troupe. La musique était de Giorza et Devasini.

Casati a beaucoup emprunté au ballet de Vigano de 1821 ci-dessus cité, il le reconnaît d'ailleurs dans sa préface.

2072. KELLER (Alphonse). — Jeanne d'Arc, pantomime chevaleresque en deux tableaux. [*Paris*, 1872], in-8 de 4 p.

Fut représentée aux Champs-Elysées par la troupe des Funambules le 26 juillet 1847.

D'autres pantomimes et exercices équestres sous le titre de Jeanne d'Arc furent à diverses reprises donnés. Sans avoir la prétention de rappeler toutes ces exhibitions, notons celle du *Cirque de l'Impératrice*, 21 août 1858. CR. de Paul de St-Victor dans *la Presse*, feuilleton du 22 août 58 intitulé *Jeanne d'Arc exercice équestre exécuté au Cirque de l'impératrice*. « Un spectacle d'un haut comique est l'exercice intitulé Jeanne d'Arc pour l'affiche, tragédie équestre en trois temps de galop. La scène se passe sur une selle, c'est l'unité de lieu réduite à sa plus simple expression. » A l'Hippodrome, août 1866. CR. du *Petit Journal*, 1 août 66 par Timothée Trimm ; le 6 juillet 69. *Jeanne d'Arc au camp de Charles VII grand Carrousel pour dames.* Qui ont donné lieu à des programmes illustrés, affiches, comptes rendus, etc...

Mais aucune scène de ce genre, ayant Jeanne d'Arc pour sujet, ne peut être comparée à la pantomime donnée en 1890 par l'Hippodrome.

2073. WIDOR (Ch. M.). — ✱ Hippodrome de Paris. Jeanne d'Arc, légende mimée en quatre tableaux : I. Domremy, II. La délivrance d'Orléans, III. Le bucher, IV. L'apothéose, chant militaire (poésie d'Auguste Dorchain). *Paris, Hamelle* [1890], in-4 de 2 ff. et 105 p. de musique 1f. notée.

Prix 8 fr.

Le Figaro du 9 juill. 90 a publié sous le titre de *Jeanne d'Arc, légende mimée*, la pavane guerrière, extraite de cette partition.

Cette pantomime qui eut un immense succès fut représentée pour la première fois à l'Hippodrome le 25 juin 90 et tint l'affiche jusqu'au 12 octob. Le 1 août de l'année suivante elle fut reprise avec un pareil succès et on continua à la jouer encore tout l'été.

Elle déroulait en trois tableaux Domremy, Orléans, Rouen, les grandes phases de la vie de l'héroïne. On a admiré surtout le charme idylliq e du premier tableau, où, dans le cadre d'un beau soir d'été et d'un paysage tranquille, un moment traversé par l'incursion d'une bande de pillards anglais, Jeanne écoute ses voix et reçoit des mains de l'Archange St-Michel l'épée libératrice. Le dernier tableau aussi était fort émouvant. Grâce à un truc ingénieux, se dressait ensuite sur la piste, instantanément, la place du Vieux Marché avec ses maisons, et les spectateurs, où qu'ils fussent placés, avaient l'illusion d'assister au supplice de l'héroïne. Celle ci monte sur le bûcher, les flammes s'allument, la dévorent, et lorsque les dernières fumées se sont dissipées, on voit apparaître la statue équestre de Jeanne triomphante d'après Fremiet. Alors éclate en strophes ailées et vibrantes sur la musique de M. Widor un hymne à la France de M. A. Dorchain, splendide d'enthousiasme :

« La pauvre fille, ils l'ont brûlée
Par traîtrise dans un grand feu ;
Et Jeanne d'Arc s'en est allée
Dans un manteau de flammes bleu...
Mais comme elle était une femme
Elle pleurait auparavant.
Et pour achever l'œuvre infâme
Ils ont jeté sa cendre au vent !

La France se cherchait une âme,
Quand Jeanne apparut sur l'arçon,
Chevauchant avec l'oriflamme
Dans son costume de garçon.

Elle a traversé la patrie
Qui s'est senti le cœur vivant.
C'est pour cela, qu'ils l'ont meurtrie,
Qu'ils ont jeté sa cendre au vent.

Cendre de la grande lorraine
O cendre, ne vous perdez pas !
Tombez comme une bonne graine
Tombez ici, tombez là-bas ;
Couvrez tout le sol de la France
Et germant de l'ouest au levant,
Poussez en moisson d'espérance
Cendre qu'ils ont jetée au vent !

Nous sommes encor tes soldats,
Ton ardeur encor nous anime,
Guerrière qui nous tend les bras
Du haut de ton bûcher sublime.
Les morts suscitent les vivants
Et, pour les fières épopées
Leur cendre, éparse aux quatre vents
Va germer en moissons d'épées !

Le second tableau, celui du siège d'Orléans, se compose d'une bataille dans le genre de l'ancien cirque et d'un ballet de ribaudes dont le metteur en scène n'a pas cru pouvoir se dispenser. Il est étonnant que le couronnement de Reims ait été escamoté, nul autre tableau ne se prêtant mieux au déploiement de la figuration.

Mais le véritable intérêt de la représentation, comme le constatait Victor Fournel dans le *Correspondant* du 25 juill. 1890, p. 367, consistait dans l'empressement et dans l'enthousiasme des spectateurs affluant par milliers pour remplir cet immense vaisseau « Le culte de Jeanne d'Arc, dit-il, a vraiment pris racine dans tous les cœurs il est devenu l'une des formes les plus touchantes et les plus pures du patriotisme. »

CR. d'Henry Eymieu dans la *Musique populaire* du 28 juin 90, p. 289, dans le Supplément illust du *Petit Parisien*, 29 juin ; dans la *France moderne*, juill. ; enfin dans la *Revue univ. illustrée*, août 90, p. 233 et suiv. par Henry Eymieu, illustrée de plus. grav. Gabrielle Krauss dans le rôle de Jeanne d'Arc ; la statue d'Albert Lefeuvre ; la statue équestre du comte du Passage. Et tous les journaux à cette date ainsi que du commencement d'août 1891 pour la reprise.

Nous possédons, faites par M. Albert Landé, 32 vues des principales scènes de la pièce, format in-4.

Il a été fait en outre par le directeur de l'Hippodrome, M. Houcke, à diverses reprises, des affiches illustrées représentant Jeanne au bûcher et des programmes illustrées avec la poésie de Dorchain. C'est à l'amabilité de M. Houcke que nous en devons la collection.

2074. WIDOR (C. M.). — ' Jeanne d'Arc, chant militaire, poésie de A. Dorchain, musique de Ch. M. Widor. *Paris, Hamelle,* [1890], gr. in-8 de 8 p. de musique notée.

Prix 0.50.

Ce sont les quatre strophes de 8 vers du chant militaire cité plus haut, extrait de la partition complète. Avec une couvert. illustrée.

M. — Pièces ayant peu de rapport avec Jeanne d'Arc.

2075. LA BRETONNE (Nic. Edm. Restif de), 1734-1806. — La | Prévention nationale ; | action adaptée à la scène ; | avec deux variantes et les faits | qui lui servent de bases. | *A La Haye et se trouvent à Paris chez Regnault*, 1784, 3 part. en 2 vol. in-12, 10 fig.

La seconde partie seule est relative à notre sujet. En frontispice, une estampe représentant la Pucelle recevant un blason des mains de Charles VII.

Ouvrage assez rare, parce qu'il fut retenu à la censure à cause de la *Correspondance* qui termine la 3e partie, correspondance entre Mlle de Saint-Léger et Mlle d'Aigremont (Restif). Ventes Rouquette, 1885, dem. mar. par Trautz-Bauzonnet, 1000 f. ; Techener, 1889, 100 f. ; de Bouteiller, dem. mar., 5.50 ; du baron Taylor, 1893. 6.50.

Ce drame est des plus ordinaires, il n'a aucun rapport avec Jeanne d'Arc, si ce n'est que la plupart des personnages se nomment *Dulis* et font partie de la famille de l'héroïne. Le père Dulis ne veut pas que son fils épouse une anglaise. Le drame occupe les 88 premières pages, il est suivi des *Faits qui servent de base à la Prévention nationale* avec feuille de titre spéciale ; aux p. 144-216 se trouve une notice intitulée *Jeanne d'Arc* et qui est une assez bonne histoire populaire de l'héroïne. Mais on se demande vainement quel est le point de rapprochement entre le drame et l'histoire de Jeanne, quelle était l'utilité d'appeler ces personnages *Dulis ?*

2076. CHAMBELLAND (A. C.), — Les soucis de Jeanne d'Arc, | ou le retour des Lys. | Scène allégorique mise en action sur le théâtre d'Orléans, le 7 décembre 1815. *Orléans, Impr. Darnault-Maurand*, 1815, in-8.

Six couplets de huit vers, bien médiocres, sur l'air de la sentinelle :

« Jeanne pleurait au céleste séjour
Sur tous les maux de sa triste patrie ;
Français, dit-elle, objet de mon amour
D'antiques biens source n'est point tarie.
De Charles vous êtes les fils.
Je partage votre souffrance
Et de revoir bientôt les Lis
J'ai le désir et l'espérance...

Jeanne remet à ce jeune héros (Louis XVIII),
Un talisman, sa merveilleuse épée
« Prends-la, dit-elle, et donne le repos
A ma patrie, hélas trop désolée !

Fais d'un bon roi, fais de Louis
Cesser la tant longue souffrance
Et bientôt refleurir les Lis
Du monde entier c'est l'espérance. »

2077. PÉRIN (René), sous-préfet. — La maison de Jeanne d'Arc, comédie-anecdote en un acte et en prose, représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre Favard, par les comédiens-sociétaires de l'Odéon, le 16 septembre 1818. *Paris, Barba*, 1818, in-8 de 31 p.

Prix 1.25. C'est la parodie du refus de Gérardin de vendre à l'Angleterre la maison de la Pucelle à Domremy.

2078. ROUGEMONT (de). — La maison de Jeanne d'Arc, anecdote-vaudeville en un acte, représenté pour la première fois à Paris sur le théâtre du Vaudeville le 3 octobre 1818. *Paris, Fages*, 1818, in-8 de 32 p.

Prix 1.25. Parodie du refus de Gérardin de vendre la maison de Jeanne d'Arc aux Anglais ; moins inconvenante toutefois que la pièce de Périn sur le même sujet.

2079. PÉRIN et **SAUVAGE** (Elie). — Jeanne d'Arc en prison, monologue en un acte et en vers. *Paris, Impr. Vve Dondey-Dupré*. S. D. gr. in-8 de 4 p.

Ce petit drame historique, absolument insignifiant, « fait partie de la collection d'ouvrages consacrés aux exercices des élèves de M. Raucourt » et fut jouée en 1845 au théâtre du Luxembourg.

— Le même. *Paris. Dubochet*, 1844, in-12.

Prix 0.30. Barthélemy cite aussi une édit. de *Marchand*, 1844.

APPENDICE

A. — Iconographie [1].

2080. LENOIR (Alexandre). — Musée des monumens Français... statues... des hommes et femmes célèbres pour servir à l'histoire de France, ornée de gravures. *Paris, Guilleminet*, an X (1801) 3 vol. in-8.

La Pucelle et sa notice occupent les p. 112-120. On y trouve le dessin d'un buste qu'avait fait exécuter M. Lenoir « par le citoyen Beauvallet, d'après une peinture ancienne, pour être placé dans la salle du xve s. de ce Musée, auprès de Charles VII qu'elle a maintenu sur le trône et qui a eu la lâcheté de la laisser périr. » Ce buste est à la pl. LXXVII, n° 527, c'est une médiocre gravure signée David, L. G., d'après le tableau de l'Hôtel de ville d'Orléans.

Quant à la notice elle est bien mauvaise, on y cite, en fait de documents, une cinquantaine de vers de l'œuvre de Voltaire.

2081. JOLLOIS. — Monuments anciens et modernes érigés en France à la mémoire de Jeanne d'Arc, recueil composé de neuf feuilles de dessins lithographiés par Charles Pensée, professeur à Orléans, avec un texte historique et descriptif par M. Jollois. *Orléans, l'auteur et Garnier*, 1834, pet. in-fol. de 2 ff. 14 p. et 8 pl.

B. Nat Ln ^{27} 545.

Vente de Bouteiller, dem. rel. 4 fr.

Imprimé à Paris par Dupont de Laguionie.

Se compose : d'un titre gravé ; du frontispice représentant les « Monuments anciens et modernes érigés en France en l'honneur de Jeanne d'Arc » ; de 14 p. pour la « Notice sur les monumens élevés en France à la mémoire de Jeanne d'Arc » signée Jollois.

Les 8 pl. numérotées, signées Ch. Pensée, Lith. de Lemercier, représentent :

1. Domremy. — Dessus de porte et fragment d'une statue érigés à la mémoire de Jeanne d'Arc au lieu de sa naissance.
2. Domremy. — Monument érigé en 1820 à la mémoire de Jeanne d'Arc sur les dessins de M. Jollois
3. Orléans. — Fragment d'un tableau peint par M. Martin en 1741 représentant la ville et l'ancien pont sur lequel on voit le monument élevé en l'honneur de Jeanne d'Arc aux frais des dames d'Orléans.

---

[1] Nous rappelons que ceci n'est pas l'énumération des œuvres d'art elles-mêmes, le présent volume n'y suffirait pas ; nous ne nous occupons que des études critiques relatives à ces œuvres d'art et encore lorsqu'elles n'ont pas trouvé place dans la section des monographies, c'est-à-dire lorsqu'elles ne se rapportent pas à un monument ou à un souvenir placé dans une ville par où ait passé Jeanne d'Arc.

4. Orléans. — Monument élevé en 1771 en l'honneur de Jeanne d'Arc à l'angle des rues Royale et de la Vieille poterie et détruit en 1792. (Cette estampe figurait déjà dans l'Album de Ch. Pensée publié en 1829 avec une notice de Vergnaud-Romagnési, mais ici la pl. est numérotée dans le coin à droite : « pl. 4.»
5. Orléans. — Statue équestre érigée sous le consulat de Bonaparte, à la mémoire de Jeanne d'Arc, sur la place du Martroy.
6. Orléans. — Croix monumentale érigée en 1817 à la mémoire de Jeanne d'Arc, près de l'emplacement des Tourelles de l'ancien pont.
7. Rouen. — Ancien monument élevé en l'honneur de Jeanne d'Arc sur le lieu de son supplice et détruit en 1755.
8. Rouen. — Nouveau monument érigé à la mémoire de Jeanne d'Arc sur le lieu de son supplice en 1756.

2082. VILLEMIN (N. X.), 1766-1833. — Monuments français inédits pour servir à l'histoire des arts. *Paris, les principaux libraires*, 1825, 2 vol. in-fol.

B. Nat. Lf 7 6 Réserve.

— Le même. *Paris, l'auteur, Panckouke et Leblanc*, 1839, 3 vol. in-fol. de 302 pl.

Prix 600 f. ; Vente Fortia d'Urban, 289 fr.

Donne aux p. 8 et suiv. des portraits de Jeanne coloriés, fig. 164, portrait en pied d'après la miniature que nous avons reproduite *suprà* nº 14.

2083. GAVARD (Ch.). — Galeries historiques de Versailles publiées par ordre du roi. *Paris, Ch. Gavard*, 1837-44, gr. in-fol. 309 livrais. en 13 vol.

Prix sur chine, 1.500 fr. ; sur pap. bleuté, 750 ; format in-4, 300 fr.

On y joint ordinairement 4 vol. de mêmes formats de J. Jannin servant de texte explicatif. *Paris, Ch. Gavard*, 1840, plus. grav. relativ. à notre sujet. Série XI, p. 380, statue de la princesse Marie, dessin. par Hébert, grav. par Aristide Louis.

2084. X... — Portrait de Jeanne d'Arc à Ratisbonne.

Dans le *Magasin pittoresque*, 1834, p. 119.

2085. X... — Musée d'Angers. La mort de Jeanne d'Arc par Eugène Deveria.

Dans le *Magasin pittoresque*, 1842, p. 380 avec une estampe.

2086. DUPUIS (François), vice-président du trib. civil d'Orléans, membre de la Soc. archéol. de l'Orléanais. — Monuments élevés à Jeanne d'Arc. *Orléans*, 1845, in-8 de 8 p.

Prix 1 fr. Extrait du *Conteur Orléanais*, p. 87-93.

2087. DUPUIS (F.). — Des œuvres littéraires et artistiques inspirées par Jeanne Darc. Mémoire lu au Congrès scientifique d'Orléans. *Orléans, Jacob*, 1852, in-8 de 42 p.

Prix 1 fr.

Tirage à part du *Congrès scientifique d'Orléans*, XVIII[e] session, t. II, 1851, p. 266-305. *Mémoire sur les œuvres littéraires...*

Est la simple nomenclature de qq. pièces de théâtre, poésies, histoires et de qq. monuments avec de très brèves appréciations. Le sujet était trop vaste pour être ainsi traité.

2088. LIEUTAUD (Soliman). — Liste alphabétique de portraits dessinés, gravés et lithographiés de personnages nés en Lorraine... *Paris, Rapilly*, 1852, in-8 de 183 p.

Prix 5 fr. Voir p. 37 et suiv.

— Le même. Deuxième édition corrigée et considérablement augmentée. *Paris, Rapilly*, 1862, in-8 de VIII-240 p.

Prix 10 fr. Voir p. 96-102. Lieutaud donne 188 n[os] relatifs à la Pucelle.

Cf. encore du même auteur sa *Liste de portraits de personnages nés en Champagne.*

2089. MÉAUME (E.). — Recherches sur la vie et les œuvres de Claude Deruet, *Paris, Dumoulin*, 1854, in-8 de 120 p.

Voir p. 40, 41, 55, 56, 79, 80 où il est question de portraits et de grav. de Jeanne d'Arc.

2090. VALLET de Viriville. — Notice d'une statuette en bronze du XV[e] siècle représentant la Pucelle d'Orléans.

Dans l'*Illustration* du 15 juill. 1854, p. 48 avec gravure.

Il s'agit de la statue équestre possédée alors par M. Carrand *La Pucelle d'Orliens*, aujourd'hui au Musée de Cluny, auquel elle a été donnée par M. de Rothschild.

Cette notice a été reproduite par Vallet dans ses *Recherches iconographiques sur J. d'Arc.* (Voy. ci après) et bien des fois depuis, notamment par la *Gazette desBeaux-Arts* 1878 ; par de Bouteiller et de Braux dans leurs *Notes iconographiques* (voy. ci-après) ; par Fanton, toujours avec fac-similé, en 1891 à la suite des *Cendres de Jeanne d'Arc* (voy. suprà n° 1351). Enfin par nous-même *infrà* n° 2102.

En 1876 M. Bordier présenta cette statuette à la Soc. des antiq. de France. Elle appartenait alors à M. Charvet marchand d'antiquités. MM. Quicherat et de Montaiglon s'accordèrent à dire que cette statuette datait, comme l'inscription, du XVI[e] s. Les raisons sur lesquelles ils se fondent se trouvent dans le *Bullet. de la Soc. des antiq.* 1876, p. 85 86.

2091. [VERGNAUD-ROMAGNÉSI]. — Les portraits de Jeanne d'Arc. S. nom. *Orléans, Impr. de Pagnerre* [1855], in-8 de 8 p.

In fine bois, portrait par Debiremont.

Tirage à part des Mém. de la *Soc. d'agric. sc. et lettres d'Orléans*, 1855, t. I, p. 251-58.

B. Nat. Ln 27 552.

Est une très courte revue des portraits de la Pucelle avec une note sur le portrait que possédait M. du Haldat du Lys, celui de la mairie d'Orléans et celui de la préfecture du Loiret.

Cf. sur le même sujet, sur les portraits de Jeanne, l'abbé Mercier, de Saint Léger de Soissons, dans l'*Année littéraire de Trévoux*, 1777, t. III, p. 119 ; t. IV, p. 217.

2092. VALLET. — * Recherches iconographiques sur Jeanne Darc dite la Pucelle d'Orléans ; analyse critique des portraits ou œuvres d'art faits à sa ressemblance. *Paris, Dumoulin*, 1855, in-8 de 24 p. et 2 pl.

Tirage à part de la *Revue archéologique*, 1855-56, XII, p. 172 et suiv.

B. Nat. Ln 27 554.

C'est la description, avec 7 reproductions, de plusieurs vignettes, dessins, miniatures, tirés de ms des xve et xvie s., de la statuette Carraud et d'une médaille en plomb. C'est là une étude fort judicieuse. En voici la conclusion :

« On ne connaît jusqu'à ce jour aucun monument authentique auquel on puisse accorder le titre de *portrait* de Jeanne Darc. La statuette de M. Carraud, réunie aux renseignements historiques ou écrits, voilà le meilleur guide que l'on puisse recommander et le monument le plus précieux sous ce rapport. Si l'on en excepte cet unique ouvrage, les figures accréditées à diverses époques sous cette dénomination ne résistent point à l'analyse de la critique.

Les renseignements historiques et les monuments que nous avons ci-dessus-rassemblés, peuvent contribuer à nous instruire et à nous consoler de n'avoir pas de portrait véritable. Sans doute rien ne saurait remplacer le secours d'un bon portrait peint, authentique et original de la Pucelle, analogue par exemple à ceux que nous possédons de Philippe le Bon et de Charles VII ; mais par ces détails nous apprenons la manière dont nos prédécesseurs ont représenté tour à tour, dans le domaine des arts, l'idéal qu'ils avaient conçu de ce personnage immortel. »

2093. VERGNAUD-ROMAGNÉSI. — Tapisserie de Jeanne d'Arc, du Musée d'Orléans, février 1859, *Orléans, Impr. Constant aîné* [1859], in-8 de 6 p.

Le titre de départ porte : « Lettre de M. Vergnaud-Romagnési à MM. les membres de la Soc. des antiq. de France sur une ancienne tapisserie relative à Jeanne d'Arc trouvée en 1858 à Lucerne par M. le marquis d'Azeglio, ambassadeur de Sardaigne en Angleterre, envoyée à Paris au Musée des Thermes et de Cluny et donnée par M. d'Azeglio au Musée d'Orléans, à la condition d'un emploi de 500 fr. en faveur des indigents de la ville, à l'occasion du mariage de S. A. R. la princesse Clotilde de Savoie avec le prince Jérôme Bonaparte. »

Cette tapisserie allemande, datant probablement de 1430 est aujourd'hui au Musée Jeanne d'Arc à Orléans. Vergnaud la croit faite à Béthune en

1456 et représentant l'entrée de la Pucelle à Chinon ; il cherche à mettre des noms sur tous les personnages, mais ses suppositions sont bien peu fondées. Nous avons reproduit cette tapisserie suprà n° 221.

2094. VALLET. — Notice d'une tapisserie contemporaine de Jeanne Darc et représentant l'arrivée de cette héroïne auprès de Charles VII.

Dans l'*Illustration*, 1858, p. 103, 285-86 avec un fac-simile.

Vallet a publié sur le même sujet dans *La Gazette des beaux arts*, 1859, p. 316-319 un art. curieux avec portrait de la Pucelle.

Cette tapisserie a été reproduite souvent dans le Wallon ill., par Bordier et Charton dans leur *Hist. de France*, t. I p. 518, etc. .

Cf. aussi le *Bullet. du bibliophile*, 1858, p. 1155-57 ; *La correspondance littér.* 5 août 58, p. 221-23 article descriptif de J. Quicherat sur la même tapisserie avec une note complémentaire dans le n° du 5 avril 59, p. 201.

B. Nat. Z 4669.

2095. MANTELLIER (P.) Directeur du Musée historique d'Orléans. — * Notice sur une tapisserie et une peinture du xve siècle, dans lesquelles est représentée la Pucelle d'Orléans ; lue à la Société archéologique de l'Orléanais le 26 août 1859. *Orléans, Impr. G. Jacob*, 1860, in-8 de 24 p.

Tirage à part d'un mém. du *Bullet. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, t. III.

Etude fort intéressante retraçant l'historique de la tapisserie d'Azeglio et du portrait Martinengo.

« La Soc. archéol. sait déjà que, depuis quelques mois, le Musée historique de l'Orléanais s'est enrichi d'une tapisserie et d'une peinture sur bois du xve s., l'une et l'autre représentant Jeanne d'Arc. Ces deux pièces m'ont paru mériter d'être particulièrement signalées à son attention. Il m'a paru de plus qu'il ne sera pas sans intérêt de lui faire connaître dans quelles circonstances et de quelle manière elles sont entrées en la possession du Musée. »

Le portrait Martinengo, légué par Mme Besnard, était depuis longtemps connu, puisque Schiller alla le voir lors de la confection de sa tragedie. A ce sujet, M. Mantellier constatant que dans ces deux représentations Jeanne porte un nimbe, passe en revue les auteurs anciens qui ont vu en Jeanne une envoyée de Dieu.

Cf. sur le même sujet dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1858-59, p. 463 *Lettre de M. Mantellier*, relative à la peinture allemande de la collection Martinengo. Sur la tapisserie d'Azeglio, une note explicative de Mantellier dans la *Revue des Soc. savantes*, 1859 2e S. p. 248-49, reproduite d'après le *Journal du Loiret*, (B. Nat. Lc 18 75).

Voir du même auteur dans le t. II des *Bullet. de la Soc. archéol. de l'Orléanais*, une notice intitulée *Médaille commémorative de la statue de Foyatier*.

Un marchand d'antiquités de Clermont-Ferrand, M. G. Grange, avait acquis, au lendemain du coup d'état, d'une dame de Saint-Amand Montrond dont le mari était interné à Riom, une belle tapisserie polychrome de fabrication française du xve s., représentant deux scènes allégoriques qu'on pouvait attribuer aux règnes de Charles VI, et de Charles VII. Nous donnons ci-joint la reproduction de la partie qui intéresse notre sujet. M. Grange expliquait cette allégorie ainsi : Jeanne d'Arc, *la Pallas divine*,

(dame de pique au jeu de piquet), soutenant avec *la Charité*, Agnès Sorel, le globe symbolique du royaume de France sur les genoux du roi *Sapience*, Charles VII.

Sur le refus du Musée d'Orléans d'acquérir cette pièce, M. Grange la vendit à M. Arthur Schikler et la tapisserie passa en Allemagne [1].



Tapisserie allégorique du XVe siècle,
représentant Jeanne d'Arc en Pallas divine devant Charles VII.

2096. HENNIN. — Monuments de l'histoire de France. *Paris, Delion*, 1861, in-8, t. VI, p. 31-38.

Donne sur l'iconographie de Jeanne une petite étude qui n'est en somme que le résumé des *Recherches iconographiques*, de Vallet.

B. Nat. L ^{45} 50.

2097. CIAPPORI PUCHE (Claudin). — Apothéose de Jeanne Darc par C. Ciappori Puche, auteur de plusieurs compositions symboliques

---

[1] Voir suprà pour les tapisseries du poème de *la Pucelle* de Chapelain, n° 1728.

détachées d'une histoire de l'humanité, sujets ayant figuré dans diverses expositions... ayant attaché son nom à différentes publications archéologiques de différents genres (sic). *Paris, Impr. Ad. Leclère,* 1870, gr. in-8 de 16 p.

Prix 1 fr. ; pap. vergé.

Ce qu'il y a assurément de plus original dans ce livre c'est son titre. C'est une étude des plus rudimentaires et des plus incomplètes sur qq monuments relatifs à l'iconographie de Jeanne, concluant ainsi : « Nous ne connaissons rien de plus pur dans l'histoire : ni la Grèce civilisatrice, ni la puissante Rome n'ont eu un type aussi complet de la vertu patriotique et la Judith sauveur du peuple d'Israël, n'offre qu'un seul acte isolé, tandis que nous suivons Jeanne Darc par une suite de faits prodigieux s'enchaînant jusqu'à sa dernière heure. Cependant, chose étrange, nous ne rencontrons rien dans l'histoire des arts, qui consacre, qui symbolise cette mission par une vaste idée, qui résume cette noble carrière ; l'apothéose manquait à cette grande figure si poétique. » L'auteur termine par la *Notice explicative du carton original représentant l'apothéose de Jeanne Darc notre martyre à Rouen en 1431*, que Ciappori a fait pour suppléer cette lacune.

Cette apothéose que Ciappori a insérée parmi ses illustrations de l'ouvrage de Godefroy, *Le livre d'or français, Jeanne d'Arc* (voy. suprà, nº 219, est des plus médiocres, d'ailleurs comme les autres grav. de ce vol.

2098. BORDIER. — Tableau représentant Jeanne d'Arc. Observations. [*Paris, Dumoulin,* 1876], in-8 de 16 p. 1 grav.

Extrait du *Bullet. de la Soc. des antiq. de France*, 1876, p. 47-60 et 165-68.

B. Nat. Lc 18 10 bis.

Discussion qui eut lieu le 19 janv. au sujet du tableau peint à l'œuf de M. Auvray, dont le Wallon illust. venait de donner une reproduction. MM. Bordier, Marion et de Montaiglon croient voir dans ce tableau un saint Georges sur la tête duquel un falsificateur a écrit *Jehanne d'Arc*. MM. Quicherat, Courajod et Hucher concluent au contraire à l'authenticité. Un fac-simile fut joint d'après l'*Illustration* du 8 mai 75.

Cf. sur le même sujet, *l'Intermédiaire*, 10 juill. 75, col. 395-96 ; le *Journal de Genève*, 16 sept. 85. *Sur un pseudo-portrait qui n'est qu'un saint George ;* Marius Sepet dans *Rev. des quest. hist.*, 1 janv. 76, p. 316-18, 1 avril 76, p. 685-86 ; l'abbé V. Davin dans l'*Univers*, 20 oct. 90, 6 janv. 91 et 19 mars 93 ; L'*Echo de Paris,* 11 janv. 93.

Il est prouvé que ce tableau représente bien une Jeanne d'Arc nimbée ; selon toute vraisemblance c'est une offrande faite par la ville de Montargis à la Sainte Vierge pour lui demander la vie de Jeanne alors prisonnière. Grâce à de récents lavages, l'inscription paraît être : « *Montargis, Marya, Jehane Darc peuple fortement délivra 1431. Merssy pour ta vie.* »

Cet objet d'art est actuellement au musée de Versailles, il fut acheté 2.000 à M. Auvray par M. Clément de Ris en décemb. 79. Il avait été trouvé originairement dans un faubourg d'Orléans.

2099. BAUDRY.

Dans *le Journal du Loiret* des 27 janv. 77, 15 et 16 avril 78 ; dans *le Temps*, 4 avril 86. *L'histoire de Jeanne d'Arc au Panthéon ;* dans le *Monde illustré*, 30 janv. 86, p. 70-71 de Lorédan Larchey ; de Georges Lafernestre dans la *Gazette des beaux-arts*, 86, p. 405-407.

2100. LE VÉEL (A.), statuaire, auteur de la statue équestre de Napoléon I[er] à Cherbourg. — Quelques observations sur Jeanne d'Arc au point de vue de sa représentation plastique. *Paris, Susse,* [1878], in-8 de 14 p.

Pap. vergé, prix 0.75.

« Il ne nous reste aucun portrait contemporain de Jeanne... C'est donc dans les *Procès* qu'il faut l'étudier et s'appliquer à la comprendre. Nous allons essayer d'esquisser les grandes lignes de cette figure, telles que nous avons cru les apercevoir, confessant avant tout notre insuffisance. » Cette étude est bonne bien qu'un peu sommaire. « L'artiste consciencieux et intelligent se sent arrêté dès les premiers pas par la nature complexe de la physionomie qu'il veut reproduire, éléments qui s'excluent et que la nature seule semble avoir le pouvoir de concilier et de fondre sur le même visage : jeunesse presque enfantine, bonté et douceur extrêmes, énergique vouloir, simplicité et finesse et par dessus tout cela le rayonnement d'une foi puissante ou du génie. »

La statue de Le Véel est, à l'heure qu'il est, une de celles qui rendent le mieux à notre avis le type idéal de l'héroïne. Nous en reproduisons ici-même le buste.



Buste de Jeanne d'Arc, par Levéel.

2101. PASSAGE (le comte du).

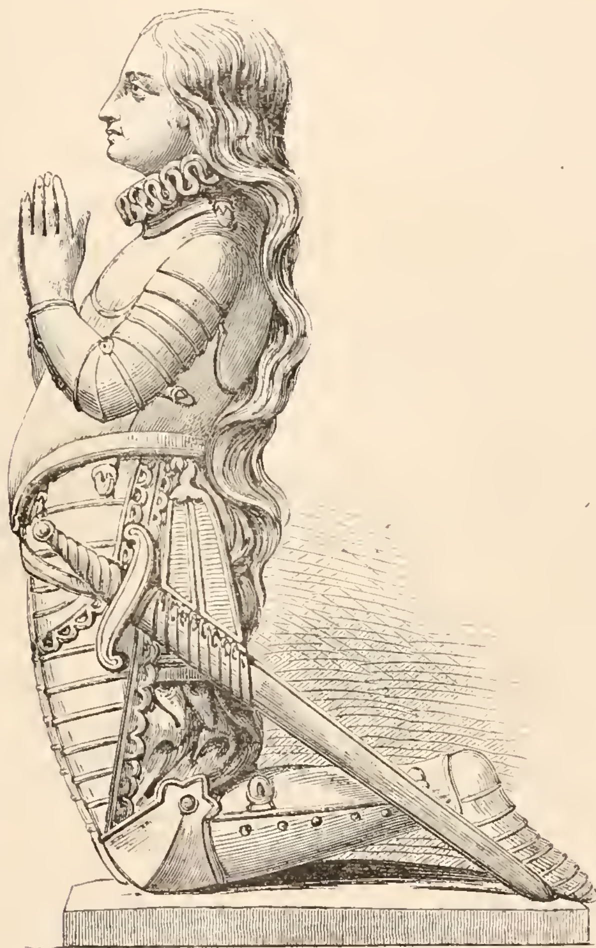
La statue équestre de la Pucelle (Salon de 1876), est l'objet d'une notice avac grav. de Saint Elme Gautier dans le *Musée artistique et littéraire*, 1879, p. 213-15.

2102. BOUTEILLER (E. de) et G. de **BRAUX.** — * Notes iconographiques sur Jeanne d'Arc. *Paris, Claudin ; Orléans, Herluison*, 1879, in-8 de 40 p. 3 grav.

Pap. vergé, 2.50 ; grand pap., 5 fr.

Est une étude sur : 1° La statue équestre du Musée de Cluny provenant de l'Eglise de Montargis (Il est prouvé aujourd'hui, contrairement à la croyance des auteurs, que cette pseudo-Pucelle est un St-Maurice) ; 2° La statuette équestre de la Collection Carraud (voy. suprà, n° 2090) ; 3° La statue à genoux de Domremy que nous reproduisons ci-joint, suivie d'un coup d'œil sur les principales reproductions anciennes de la Pucelle.

Nous possédons aussi un ex. de ce même ouvrage avec une feuille de titre portant *Nouvelles recherches sur la famille de Jeanne d'Arc*, Paris, Claudin, Orléans, Herluison, 1879, probablement par suite d'une erreur de brochage. Le faux-titre seul porte : *Notes iconographiques sur Jeanne d'Arc* ce qui devait être le titre réel de l'ouvrage.



Statue de Jeanne d'Arc, faite par les soins d'Etienne Hordal, d'après la statue de la cathédrale de Toul, qui avait été elle-même copiée sur celle du monument du Pont d'Orléans. Cette statue figure aujourd'hui sur la façade de la maison de l'héroïne à Domremy. (Extrait des *Notes iconographiques sur Jeanne d'Arc*, par MM. de Bouteiller et de Braux. Paris, Claudin, 1879).

2103. THEURIET (André).

Art. sur Jules Bastien Lepage dans *Revue des deux mondes*, 15 avril 85.

2104. GLEYRE.

Dessin inédit : Jeanne écoutant les voix dans la forêt. *Magasin pittoresque* 1885, p. 17-18 grav.

2105. NEUVILLE (A. de).

Jeanne d'Arc au siège d'Orléans dans le *Globe illustré*, 2 janv. 87, gr. grav. in-fol. reproduite souvent depuis. Cf. *La grande lorraine* d'Elzéard Rougier dans le *Soleil du midi*, 8 juin 87 à propos du Salon.

2106. DESNOYERS, direct. du musée histor. d'Orléans. — Lettre écrite à l'auteur du travail intitulé : la polychromie dans la statuaire du moyen-âge et de la renaissance, inséré dans les Mémoires des Antiq. de France. T. XLVIII, p. 193. [*Orléans*, 1889], in-8 de 2 p. lithogr.

« Vous parlez d'une jolie tête peinte de jeune femme casquée, du Musée d'Orléans, qui passe pour une représentation de Jeanne d'Arc. » M. Desnoyers prouve que cette tête n'est point une Jeanne d'Arc mais un Saint-Maurice.

Fut reproduit dans *l'Iconographie de Jeanne d'Arc*. (Voy. ci-après, n° 2111).

2107. SILEX.

— *Jeanne d'Arc au Salon et à l'Exposition* dans la *Vedette* du 8 juin 89, in-12 de 3 p.

2108. BIGOT (Charles).

Dans la *Rev. polit. et littér.*, 8 juin 89, p. 720 sur les statues de Frémiet et de Paul Dubois.

2109. CARRIER-BELLEUSE (Pierre), artiste peintre. — * La mission patriotique de Jeanne d'Arc. Huit tableaux. *Paris, libr. des impr. réunis, Motteroz* [1889], gr. in-4 de XXI ff. n. num. dont 8 pl. en photogravures.

B. Nat. Lb 26 250.

Prix 10 fr.

On sait quel succès eut, durant l'Exposition de 89, le panorama de Jeanne d'Arc de l'Avenue Bosquet. Cet ouvrage est la reproduction des huit superbes toiles de Carrier Belleuse si pleines de vie. Chacune de ces huit excellentes photogravures est accompagnée d'une feuille de texte explicatif.

Voici l'invocation à Jeanne d'Arc :

« Jeanne élève nos cœurs !

Sublime fille du peuple, incarnation sainte de la terre de France, donne-nous ta foi puissante en la Patrie, réveille nos âmes endormies.

Vierge lorraine, image sacrée de la vieille Gaule, toi qui sauvas la France au seul écho de tes *Voix*, rends-nous nos antiques fiertés, fais-nous

encore les indomptables, que la blanche bannière flotte toujours victorieuse !

Que ton exemple ne quitte pas nos yeux. Que ta vie rude soit la nôtre. Fais-nous redevenir *peuple*.

Jeanne, élève nos cœurs ! »

Grâce à l'amabilité des éditeurs, nous pouvons leur offrir dans ce volume le croquis de ces tableaux.

— Le même, mais pet. in-4 carré de 20 fol. n. num. dont 8 grav.

Prix 4 fr. Les pl. sont diminuées et les caract. du texte sont plus petits.

— Le même, in-8 de 5 ff. n. numer. et 6 p.

Prix 0.50. C'est la reproduction au trait et réduite des 8 grav. de la grande édit. accompagnée de même texte. Les 6 dernières pages sont les *Lettres d'un parisien* qui racontent une visite à l'Exposition et au Panorama Jeanne d'Arc.



Jeanne d'Arc à Patay, d'après le tableau de P. Carrier-Belleuse.
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*, Paris, Motteroz, 1889).

— Le même, édition populaire croquis un placard à 5 centimes.

CR. de P. L. d'Arc dans *Etudes relig.*, mars 90, p. 202.

2110. BOURGEOIS (Armand). — Une visite au Musée patriotique de Jeanne d'Arc à Paris en 1889. Causerie faite à la séance publique de la Soc. d'agriculture, comm. sciences et arts du départ. de la Marne le 21 août 1889 à Chalons-sur-Marne. *Châlons-sur-Marne, Imprim. Martin*, 1890, in-8 de 15 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. d'agric. sciences de la Marne*, 1890.

Couvert., ill. titre rouge et noir.

B. Nat. Ln ^{27} 38950.

Dédié au Cardinal Langénieux et à M. Gédéon Marc. direct. du Musée patriotique de Jeanne d'Arc à Paris.

Est le court récit d'une visite au superbe panorama de Carrier Belleuse et au Musée raté de Jeanne d'Arc de l'avenue Bosquet.



Jeanne d'Arc au bûcher, d'après le tableau de P. Carrier-Belleuse.
(Extrait de *La mission patriotique de Jeanne d'Arc*. Paris, Motteroz, 1880).

2111. DESNOYERS (le vicaire général), directeur du Musée historique d'Orléans. — * L'iconographie de Jeanne d'Arc. *Orléans, Herluison*, 1891, in-8 de 36 p.

Tirage à part des *Mém. de la Soc. archéolog. de l'Orléanais*, t. XXIII, p. 277-310.

« Il y a des sujets qui ont presque le glorieux privilège de l'infini ; pour eux, comme pour lui, il n'y a pas de limites ; les horizons reculent sans cesse, et toujours on peut en parler avec les attraits de la science et du plaisir. Je vais donc aujourd'hui, Messieurs, vous parler de Jeanne d'Arc et vous la montrer sous un aspect qui n'a pas, je le pense, été encore envisagé, vous dire comment les artistes, peintres, graveurs, statuaires ont exprimé la figure, surtout le costume, l'action de Jeanne d'Arc. Je ne veux pas chercher s'il a existé ou s'il existe encore un portrait authentique de Jeanne d'Arc, son iconographie dans le sens rigoureux de ce mot, mais traiter son iconographie telle que les artistes l'ont conçue et exprimée. »

M. Desnoyers passe en revue les principales œuvres et conclut ainsi : « Jusqu'à ce jour les artistes ont tous été impuissants à nous représenter la vraie Jeanne d'Arc, telle qu'elle a existé en 1428, non pas seulement telle qu'elle a été jeune fille dans le village de Domremy, mais la vierge de dix-huit ans, ayant reçu les communications des anges et les inspirations du ciel, puis agrandie par la lutte et le martyre. »

2111 bis. X... — Qu'est devenue la statue de Jeanne d'Arc du sculpteur Préault ?

Dans l'*Intermédiaire des chercheurs*, 1892, col. 208, 460, 503, 521 ; 1893, 54, 136.

2112. X... — Qu'est devenue la statue de Jeanne d'Arc par Dantan ?

Dans l'*Intermédiaire*, 30 mai 93, col. 570; et dans *Mém. de l'Académ. de Rouen*, 1846.

Dantan, sculpteur natif de Rouen, proposa en 1846 d'élever à Rouen une statue de l'héroïne.

Voy. sur les *Portraits* de Jeanne *L'intermédiaire des chercheurs et des curieux*, t. II, p. 72, 371, 395, 493, 560; t. III, p. 271, 373; t. XI, p. 332.

Et sur un *Portrait de Jeanne d'Arc*, conservé dans la famille d'Arbaumont, aujourd'hui à Saint-Hippolyte du Fort (Gard), *L'intermédiaire*, 1893, col.



Départ de Jeanne d'Arc de Vaucouleurs par la Porte de France
(Extrait de *Jeanne d'Arc à Vaucouleurs*, revue, par M. V. Raulx).
(Voyez *suprà* n° 823 *bis*).

2112 bis. NORDECK. (G. Coffinières (de), capitaine d'artillerie en retraite, chev. de la légion d'honneur. — La vie de Jeanne d'Arc en 24 tableaux. *Fécamp, Imprim. L. Durand*, 1892, in-8 de 23 p.

B. Nat. Lb 26 298.

L'auteur exposa au Salon du Champ-de-Mars, de 1892, une série de vingt-quatre superbes aquarelles exécutées dans le goût du XVe s. et avec les procédés employés par les miniaturistes de cette époque. Ces tableaux eurent beaucoup de succès.

La présente brochure se compose de deux parties : dans la première l'auteur donne le sujet de chaque miniature avec la phrase des chroniques du temps qu'il a prise comme sujet de chacune de ses compositions. (*Geste des nobles*, *Chronique de Cousinot*, *Histoire au vray du siège d'Orléans*.) La seconde partie est la reproduction des principaux articles de journaux qui donnèrent leur appréciation sur l'œuvre de M. de Nordeck.

2112 ter. FOURNEL (Victor).— Concours pour les vitraux de la Cathédrale d'Orléans. Dans le *Correspondant*, 25 oct. 92, p. 382-84.

Mgr Dupanloup avait ouvert en 1878 une souscription pour enrichir la cathédrale d'Orléans de vitraux retraçant l'histoire de Jeanne d'Arc. En peu de jours une centaine de mille francs furent réunis. Mgr Coullié, après avoir eu à lever diverses difficultés, a fait aboutir ce projet. Le concours fut jugé par un jury composé de Bonnat, Bouguereau, Puvis de Chavannes, Paul Dubois, Didron, etc.

Les concurrents envoyèrent à l'École des Beaux-Arts une esquisse réduite des dix sujets demandés, un carton à grandeur d'exécution et un échantillon de vitrail.

Douze concurrents prirent part au concours, parmi lesquelles MM. Champigneulle et Albert Maignan ; Lattour-Bazin et Lionel Royer ; Gaudin et Grasset ; Galland et Gibelin. C'est ce dernier projet qui fut couronné par le jury.

Les dix scènes à reproduire étaient : Domremy ; Vaucouleurs ; Chinon ; entrée à Orléans ; l'assaut des Tourelles ; Jeanne dans la Cathédrale de Sainte-Croix ; Reims ; Compiègne ; Jeanne au château de Rouen ; le bûcher.

Les esquisses des divers concurrents furent remarquées ; il serait à désirer qu'un éditeur intelligent les reproduisît en chromolithographies : elles mériteraient d'être connues et vulgarisées.

Cf. dans le *Cosmos* du 22 oct. 93 une étude de M. J. E. Eude *Les vitraux de Jeanne d'Arc ;* dans le supplément du *Temps*, 4 déc. 93, *Vitraux d'Orléans*, reproduisant le vitrail de Champigneulle, maquette d'A. Maignan, le départ de Jeanne de Vaucouleurs.

Champigneulle se propose d'exécuter pour son compte sa série de vitraux.

B. — Revues [1].

2113. VERSEY (de). — L'étendard de Jeanne d'Arc, recueil illustré historique paraissant le 1 et le 15 de chaque mois. Directeur M. de Versey. *Paris, 50, rue madame*, 1888, in-8 de 360 p. à 2 col.

Imprimé par Hoffmann à Montbéliard.

Le 1er numéro est du 15 avril 88 ; le dernier que nous possédions est du 15 nov. de la même année. Prix 0.60 soit 18 fr. par an. Les premiers nos de cette revue sont bien consacrés à la Pucelle, mais cela n'a pas duré et les derniers renferment bien des articles étrangers à notre sujet. A publié : de Lecoy de la Marche, *Jeanne d'Arc honorée comme sainte dès l'origine ;* de Maurice Lebailleul *Jeanne d'Arc tacticien et stratégiste*, des poésies, des nouvelles d'érections de statues, de pèlerinages, etc...

2114. TAXIL (Léo), [Maurice Jogand]. — Jeanne d'Arc revue hebdomadaire illustrée. A la gloire de la libératrice de la France. Publiée sous la direction de Léo Taxil. Principaux collaborateurs : abbé Fesch, Vsse de Pitray, née de Ségur, Paul Verdun, etc... *Paris, Téqui*, 1889, in-4 de 512 p. à 2 col.

Se compose de 32 num. du 23 avril au 28 nov. 89 ; 15 cent. le no, 6 fr. par an.

Recueil n'ayant rien d'original, mauvaise impression, grav. des plus grossières tirées de vieux journaux illustrés avec un intitulé approprié au sujet. Contient de nombreux articles n'ayant aucunement trait à la Pucelle, et la plupart de ceux qui sont relatifs au sujet ont été découpés dans des livres ou des revues. Ne tient donc nullement la promesse du premier numéro : « Cette revue formera par sa collection une véritable encyclopédie de Jeanne d'Arc. Tout ce qui, dans le passé, le présent et l'avenir, se rattache de près ou de loin à notre héroïne y sera mentionné avec plus ou moins de développements, selon l'importance du sujet.

Nous n'avons pas besoin de dire que la politique sera nettement et formellement tenue à l'écart de ces pages. La grande figure de Jeanne d'Arc est trop au-dessus de nous, pour être mêlée à nos dissensions intestines. Certes, nous combattrons les sectaires odieux, persécuteurs de la religion et de ses ministres ; nous combattrons les misérables qui, par leurs crimes quotidiens ruinent et abaissent notre France bien-aimée : en luttant sur ce terrain, c'est de la pensée même de la Libératrice de la Patrie que nous nous inspirerons. » Mais la revue prit tout de suite bien plus pour objectif la Franc-maçonnerie que Jeanne, et dès le no 18 la majeure partie de chaque fascicule est consacrée à la publication des *Confessions d'un ex-libre penseur*, et à d'autres articles politiques.

---

[1] Voyez suprà no 823 bis le Bulletin bimensuel publié par M. Raulx, *Jeanne d'Arc à Vaucouleurs.*



Jeanne d'Arc au bûcher.
(Extrait de la *Jeanne d'Arc* illustrée de M. Sepet, Tours, Mame).

A partir du 5 déc. 89, la revue fusionna avec la *Petite guerre* et s'appela *la France Chrétienne.* « On reprochait à *Jeanne d'Arc*, dit Léo Taxil, sa monotonie. » Cette revue ne se comprenait plus en effet étant donnée qu'elle ne s'occupait presque plus que de politique. On connaît assez la versatilité de Jogand pour que cette phrase n'étonne pas de sa plume. Dans la *France Chrétienne* les art. sur Jeanne d'Arc deviennent de plus en plus rares, le martyre traduct. du procès de condamnation de l'abbé Fesch finit dans le n° du 4 juill. 90.



(Extrait de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs, revue, par M. V. Raulx).
(Voyez *suprà* n° 823 *bis*).

2115. [**MOUROT** (l'abbé V.), curé de Voméconrt sur Madon]. — Les Voix de Jeanne d'Arc. Bulletin mensuel de l'œuvre de la prière pour l'armée et du monument national de Domrémy. *Domrémy, par Coussey (Vosges) chez les missionnaires*, pet. in-8 de 32 p. en cours de publication.

Le premier numéro est du 15 août 1891. La couvert. ill., sert de titre. Prix 6 fr. par an.

« Nous nous efforcerons d'apporter à l'angélique enfant l'hommage d'une tendre et pieuse vénération en pénétrant dans l'intime de cette belle âme, dans ce sanctuaire dont les trésors sont révélés par la contemplation des vertus théologales et cardinales. Comme la Pucelle nous inscrirons sur notre drapeau *Jesus Maria* ! Notre revue, comme un vaillant chevalier, aura à combattre toutes les théories du naturalisme contemporain. Dans notre chronique, nous ferons l'esquisse des hommages rendus, à l'étranger comme chez nous, à la sainte Libératrice, et nous reproduirons les principaux discours de nos orateurs catholiques. Nous publierons tout ce qui peut intéresser les lecteurs sérieux : notices bibliographiques ou archéolo-

giques, travaux des diverses académies ou revues, traitant de ce qui se rattache à notre héroïne dans le présent comme dans le passé. »

L'administration de cette revue est confiée aux PP. maristes de Domremy, dont le supérieur le P. Létendard est un des plus ardents défenseurs de la cause de Jeanne d'Arc, et un de ses plus chauds panégyristes dans la campagne qu'il a entreprise par toute la France, au profit du monument de Jeanne d'Arc à Domremy. Cette campagne du champion du diocèse de Saint-Dié est parallèle à celle que fait Mgr l'évèque de Verdun en faveur du monument de Vaucouleurs.

C. — Almanachs et éphémérides.

2116. VEDRENNE. — Dates mémorables sur Jeanne Darc. *Montpellier, Imprim. de Cristin* [1871], in-8 de 1 f. sur pap. teinté.

2117. [**PICHON**, maître de chapelle de la paroisse Saint-Paul]. — Almanach de Jeanne d'Arc pour 1871. *Orléans, Impr. E. Chenu* 1871, in-16 de 144 p.

Il n'y a que les p. 28-42 qui ont trait à notre héroïne, C'est une hist. très sommaire de la vie de Jeanne avec énumération des monuments à elle consacrés à Orléans ; quelques grav. s. bois grossières.

Vente de Latour 1885, cart. 1 fr.

— Le même pour 1872, absolument identique.

2118. [**PIERRON ET HOZÉ**]. — Almanach de Jeanne d'Arc pour 1887. *Nancy, Pierron et Hozé ; Lille, Desclée ; Paris, Vic et Amat*, 1887, in-8 carré.

= Almanach de Jeanne d'Arc pour 1888. *Nancy, Pierron et Hozé*, 1888.

= Almanach de Jeanne d'Arc pour 1889. *Nancy, Thomas, Pierron et Hozé*, 1889, in-8 de 64 p.

= Le même. Quatrième année. 1890. *Nancy, Pierron et Hozé*, gr. in-8 carré de 64 p.

= Le même. Cinquième, 1891. *Nancy, Pierron et Hozé ; Lille Desclée, Paris, Vic et amat*, 1891, in-8 carré de 40 p.

= Le même. Sixième année, 1892. même lieu, in-8 carré de 41 ff. n. numér.

= Le même. Septième année, 1893, même lieu, in-8 carré de 40 ff. n. numér.

= Le même, 1894, même lieu, in-8 de 40 ff. n. num.

Contient pas mal d'histoires, de poésies et de grav. relatives à Jeanne d'Arc. Prix 0.30.

En 1893 cet almanach a été tiré à 30.000 ex.

2119. X... — Almanach de Jeanne d'Arc. Aux femmes de France. *Paris, Librairie de la France illustrée*, 1889, in-8 de 110 p.

Prix 0.50. Imprimé par l'œuvre de l'abbé Roussel ; nombreuses grav.

= Almanach de Jeanne d'Arc. Aux femmes de France. *Paris, Albert Larcher*, 1890, in-8 de 96 p.

Prix 0.50. Imprimé par Mame à Tours. Plein d'articles et de notices, très intéressants relatifs à notre sujet ; fines illustrations.



Elle dist tout publiquement
Que le vray roy recouvreroit
Tout son royaulme entièrement
Et que Dieu si luy aideroit.
Martial d'Auvergne 1484



RETAVX-BRAY
Libraire-éditeur
PARIS
82 Rue Bonaparte 82.
Prix : 2 Francs.



Se trouve aussi chez l'auteur 37 rue d'Offemont

2120. CORDIER (Auguste). — ✠ Almanach national de Jeanne d'Arc. *Paris, Rétaux Bray, Fischbacher*, 1891. in-4 allongé de 18 ff n. chiff.

En couleur, caract. goth. genre ancien. Prix 2 fr., tiré à 10.000 ex., qq. ex. sur parchemin à 10 fr.

« A la gloire sans tâche de Jeanne d'Arc cet almanach, composé et dessiné par Auguste Cordier est consacré. »

C'est sans comparaison le meilleur et le vrai almanach de Jeanne d'Arc, qui joint au mérite d'être une œuvre d'art faite avec amour, celui d'être une chronologie sérieuse et même précieuse de la vie de l'héroïne. Il est rédigé comme des éphémérides. Les faits d'armes de Jeanne, les phases de son procès sont énumérés jour par jour, avec de nombreux extraits, notamment de Michelet. Tout à fait artistique et très exact, en entier consacré à la Pucelle.

Nous donnons ci-joint un fac-simile en noir de la couverture.

2210 bis. X... — Almanach du patriote orléanais. *Orléans, Pigelet*, in-8 de 126 p.

Prix 0 25.

Paraît chaque année et renferme quelques articles sur notre sujet.

D. — Ouvrages qui en dépit du titre n'ont aucun rapport avec notre sujet.

2121. SAGLIER (Louis). — La bergère de Domremy. *Paris, Amédée Bédelet,* [1869], in-8 de 40 p. 1 grav.

Extrait du *Théâtre en famille, drames et proverbes.* Pièce inepte à l'usage des enfants, toute d'imagination et qui n'a aucun rapport avec l'héroïne.

2122. [**LEFOURNIER**, (l'abbé)]. — Considérations sur la France... par un arrière-petit neveu de Jeanne d'Arc. *Caen, typogr. A. Domin,* 1888, in-8 de 101 p.

En dépit de la signature de son auteur et de l'écusson de Jeanne d'Arc qui orne son titre, cette brochure ne parle point de la Pucelle, c'est même à peine si son nom y est mentionné une fois comme par accident.

2123. BORDEREAU (R.). — La Jeanne d'Arc vendéenne, mémoires de Renée Bordereau dite Langevin, touchant sa vie militaire dans la Vendée, rédigés par elle-même *Niort, Imprim. Favre,* in-8 de 49 p.

2124. WEIL (A.). — Julie Verrier une arrière-petite sœur de Jeanne d'Arc. Roman vécu. *Paris, Sauvaitre,* 1890, in-8 carré de XII-80 p.

2125. [**GLÉNARD**, de Loigny (Eure-et-Loir)]. — La nouvelle Jeanne d'Arc... *Saint-Malo, Billois,* 1890, in-12 de 46 p.

Espèce de factum d'un fou, inventeur de la pseudo-voyante de Loigny, condamnée par les évêques et par Rome. Que vient faire le nom de Jeanne là-dedans ?

2126. X... — Une Jeanne d'Arc africaine. Episode de l'invasion des arabes en Afrique. La Kahina. *Paris, J. André,* 1891, in-8.

B. Nat. O ³ v 42.

2127. X... — La canonisation de Jeanne d'Arc, histoire amoureuse d'une soirée fin de siècle, par l'auteur de *Maison à Plaisir,* pièce érotique en un acte et en prose. *Paris,* 1893, in-16 de 134 p.

Prix 10 fr. Il y a une suite de 6 grav. fort libres pour illustrer ce volume érotique, prix 10 fr.

La canonisation de Jeanne d'Arc est le prétexte qui sert à d'élégantes et dévergondées parisiennes pour se réunir et causer de toute autre chose que d'un saint sujet.

SUPPLÉMENT

Page 232.

462 bis. **MARICOURT** (de) et de **LA MORLIÈRE.** — Jeanne d'Arc. *Abbeville, Paillart ; Paris, Vic et Amat* [1893], petit in-16 de 32 p. avec gravures.

Quatrième partie de *La vraie histoire de France.*

Page 234.

467 bis. **BELEAU** (l'abbé). — Jeanne d'Arc. [*Marseille, typogr. Blanc,* 1882], in-12 de 24 p.

Extrait des *Annales du salon des œuvres de Marseille.*

Est le récit fait par M. Emile Sumien, directeur des conférences populaires de Marseille d'une conférence faite sur Jeanne d'Arc en 1880 par M. Beleau. « Il n'a manqué à l'orateur, dit-il, ni l'émotion patriotique, ni les méditations de l'histoire, ni les recherches érudites, ni la vue et le sens des siècles passés, ni les enseignements des sciences profanes et ceux des sciences sacrées, ni la richesse du langage et l'harmonieuse vivacité de ses couleurs, pour nous représenter cette figure sereine de la vierge de Domremy, qu'un reflet du Ciel illumine, que la gloire des batailles environne, que la vertu divinise et que le martyre a couronnée. »

Page 235.

469 bis. **GAILLARD** (M. J.), avocat de Valence. — Jeanne d'Arc et les destinées de la France, conférence donnée à la réunion de la jeunesse catholique, le 14 mai 1893. *Valence, Imprimerie Valentinoise,* 1893, in-8 de 39. p.

Tirage à part de la *Semaine religieuse de Valence.*

« Jeanne d'Arc ! Quelles impressions fait naître en nous ce nom seul : quels souvenirs, quelles espérances !

Jeanne d'Arc ! C'est un monde, un immense et magnifique faisceau des qualités les plus parfaites et des œuvres les plus étonnantes, éclairées, illuminées et infiniment grandies par ces rayons venus d'en haut, par cette divine mission que le glorieux Saint-Michel et les saintes patronnes de Jeanne lui ont transmises de par le Roi du Ciel.

☞ Jeanne d'Arc, c'est la candeur, l'innocence dans la jeune fille ; c'est la force, l'intelligence, la valeur indomptable dans la guerrière ; c'est la vertu héroïque, le courage sublime dans la martyre.

Jeanne d'Arc, c'est une héroïne et c'est une sainte ! C'est plus encore, c'est un message céleste, un don de Dieu.

Voilà ce qu'il faut bien qu'on sache ! Voilà ce que je dois vous dire, en vous montrant l'intervention divine en faveur de notre pauvre France, évidente, éclatante dans la mission de Jeanne.

A cette heure, tous dans une unanimité touchante s'unissent pour publier la grandeur de Jeanne d'Arc. Les Anglais s'inclinent devant leur martyre, la France exalte sa sainte protectrice, les Arts et les Lettres à l'envi la célèbrent, les partis se la disputent. En même temps que la France catholique demande au Saint-Siège de l'inscrire sur le livre d'or des élus du ciel et de placer sur sa tête la couronne de la sainteté, tous les patriotes proposent de choisir comme patronne la vierge de Domrémy et de fixer à tout jamais son souvenir par une fête nationale.

Il appartenait à l'Association catholique de la jeunesse française de s'approprier ces grandes idées ; d'apporter à cet universel mouvement son tribut de zèle et d'ardeur juvénile ; il lui convenait de fêter dignement, par des solennités partout célébrées, Jeanne d'Arc, incarnation vivante de la ferveur religieuse et du patriotisme le plus ardent.

C'est pour cela que dans son dernier et récent congrès, elle a décidé de fixer sa fête annuelle au second dimanche de mai qui coïncide sensiblement avec les réjouissances que la ville d'Orléans célèbre depuis sa délivrance, 8 mai 1429, en l'honneur de sa libératrice. C'est pour cela, messieurs, que nous nous trouvons réunis et qu'après avoir entendu ce matin une messe à l'intention de la France, nous nous remémorons maintenant les actes glorieux de Jeanne et ses grandes vertus. »

Page 237.

476 bis. X... — Martyre de Jeanne d'Arc brûlée par les Anglais, 1431. *Epinal, Pellerin.* S. D., in-4 de 1 f. oblong.

Image grossièrement coloriée représentant la scène du bûcher, entourée de 7 colonnes de texte.

« Ainsi mourut Jeanne d'Arc, la femme la plus sublime, la plus grande qui ait existé. Gloire à Jeanne d'Arc, la fille du peuple, la libératrice de la France, et honte à ceux qui l'ont abandonnée. »

Page 278.

622 bis. PHILIPPI. — Johanna von Arc. Eine Geschichte aus dem XV Jahrhundert. Von der Verfasserin der « Familie Schönberg-Cotta » Deutsch von Philippi. [Jeanne d'Arc, histoire du xve s. par l'auteur de « la Famille Schonberg-Cotta » traduit en allemand par Philippi]. *Basel,* 1881, in-8 de 301 p.

Prix 5 fr.

Traduction allemande de l'ouvrage populaire anglais cité *suprà* sous le n° 560.

Page 304.

684 (suite). **GEORGES** (l'abbé Etienne), de Troyes, membre de plusieurs Soc. savantes, fondateur d'un prix trisannuel de 500 f. à décerner par la Soc. acad. de l'Aube au meilleur travail intellectuel concernant la province de Champagne. — * Jeanne d'Arc considérée au point de vue franco-champenois. *Troyes, L. Lacroix ; Orléans, Herluison ; Rouen, Lestringant ; Nancy, Lechevallier ; Reims, Michaud ; Paris, Lechevallier*, 1894, gr. in-8 de V-538 p.

Prix 7.50.

(Voyez *suprà*, n° 684).

Voici l'intitulé des chapitres qui composent cet ouvrage, plaidoyer magistral en faveur de l'origine champenoise :

I. Etat de la Champagne au temps de Jeanne d'Arc.
II. La Champagne considérée comme la patrie provinciale des ancêtres de Jeanne d'Arc.
III. Ceffonds près de Montiérender, lieu présumé de la naissance du père de Jeanne.
IV. Affinités des parents de la mère de Jeanne avec le Perthois, région naturelle de la Champagne.
V. Développement de l'enfance de Jeanne dans un milieu franco-champenois.
VI. Préliminaires de la mission de Jeanne dans la châtellenie de Vaucouleurs, prolongement du Bassigny champenois.
VII. L'esprit des Croisades né au sein de la Champagne chevaleresque, reproduit dans la manière de combattre de Jeanne.
VIII. La Champagne, théâtre de la marche triomphale de Jeanne vers Reims.
IX. Couronnement de la mission de Jeanne à Reims, métropole de la Champagne.
X. La Champagne, berceau de la langue d'oil, langue française par excellence, parlée par Jeanne devant ses juges à Poitiers et à Rouen.
XI. Le caractère franco-champenois personnifié dans l'attitude et le langage de Jeanne pendant son jugement, sa condamnation et son supplice.
XII. Esquisse des événements accomplis en Champagne depuis la capture de Jeanne, en 1430, jusqu'à la complète expulsion des Anglais, en 1453.
XIII. Généreuse initiative de la Champagne septentrionale dans le procès de réhabilitation de Jeanne.
XIV. Récapitulation des principaux arguments relatifs à la patrie provinciale de Jeanne d'Arc.

CR. de P. L. d'Arc dans *Revue des institutions et du droit*, déc. 93, p. 565-66, et dans le *Bulletin du bibliophile*, nov.-déc., 93, p. 605-606.

Page 306.

689 bis. **LUCE** (Siméon). — Deux documents inédits relatifs à Frère Richard et à Jeanne d'Arc. [*Paris, Hachette*, 1893], in-16 de 12 p.

Extrait de *La France pendant la Guerre de Cent ans*, 2e série, Prix 3.50.

Avait déjà paru dans la *Revue bleue* 13 fév. 92, p. 201-204. (Voyez *suprà* nos 30 et 689).

Page 311.

697 bis. FRANCE (Anatole), pseudonyme d'A. Thibault. — Les cordeliers de Neufchâteau et le grand vendredi. [*Paris*, *Plon*, *Nourrit*, 1893], in-12 de 18 p.

Extrait de la *Revue hebdomadaire* n° 51, 13 mai 1893, p. 186-202.

= Notre Dame de la Voûte. L'exorcisme. [*Paris*, *Plon*, 1893], in-12 de 32 p.

Extrait de la *Revue hebdomadaire* n° 66, 26 août 93, p. 587-607.

= Sainte Catherine de Fierbois. [*Paris*, *Plon*, 1893], in-12 de 15 p.

Extrait de la *Revue hebdomadaire* n° 67, 2 sept. 93, p. 108-123.

= L'opinion des docteurs. [*Paris*, *Plon*, 1893], in-12 de 24 p.

Extrait de la *Revue hebdomadaire* n° 68, 9 sept. 93, p. 268-291.

= Le pouvoir de la vierge. [*Paris*, *Plon*, 1893], in-12 de 14 p.

Extrait de la *Revue hebdomadaire* n° 69, 16 sept. 93, p. 426-439.

Série de cinq articles, dont l'ensemble pourrait s'intituler *Jeanne avant l'action*, cherchant à expliquer d'une façon humaine la mission de l'héroïne et les influences qui agirent sur son esprit. Ne manque pas pourtant d'un certain spiritualisme, et en tous cas émane d'un fervent admirateur.

Page 311.

698 bis. AYROLES (Le P. J.-B.), de la Cie de Jésus. — La vraie Jeanne d'Arc : la paysanne et l'inspirée, d'après ses aveux, les témoins oculaires et la libre-pensée. *Paris*, *Gaume*, 1894, in-4 (Sous presse).

Prix 15 fr.

« A tout prix il faut arracher notre admirable Jeanne d'Arc au rationalisme et à la libre-pensée. C'est le but des volumes en voie de publication sous le titre commun de *La vraie Jeanne d'Arc*.

Celuici présentera Jeanne depuis sa naissance jusqu'à son entrée en scène à Chinon. Ce sont les origines de la mission, les dix-sept premières années de la céleste envoyée, le lever silencieux de l'astre dans le coin le plus reculé de la France, par la plus sombre des nuits qu'eût traversée notre pays.

Sera-t-il donné de décrire sur le même plan et avec semblable étendue le midi et le couchant de l'astre sauveur ? »

L'auteur combat l'opinion qui fait de Jeanne une inspirée des Franciscains.

Page 320.

725 (suite). **BOURBON-LIGNIÈRES** (Le comte de) ✱. Etude sur Jeanne d'Arc et les principaux systèmes qui contestent son inspiration surnaturelle et son orthodoxie. Deuxième édition revue et augmentée. *Paris, Lamulle et Poisson*, 1894, in-12 de IX-622 p.

Prix 3.50.

« ... Aujourd'hui les rationalistes demandent à l'hystérie et aux autres genres de névrose la raison de ces phénomènes de la vie de Jeanne que les croyants attribuent à l'influence de l'action divine. C'est ce déplacement du champ de la discussion qui avec l'intérêt constant provoqué par un pareil sujet m'a déterminé à entreprendre cette deuxième édition de mon travail et à développer autant qu'il m'a été possible le côté scientifique que je n'ai fait qu'effleurer dans ma première édition. Dans le camp rationaliste. M Charles Richet dans son intéressant ouvrage *L'homme et l'intelligence*; Gilles de la Tourette dans son *Traité de l'hypnotisme et les états analogues;* le docteur Pitres, *Leçons cliniques sur l'hystérie et l'hypnotisme* (Paris, Doin, 1891, 2 vol.), le docteur Prosper Despine dans son *Traité de la folie*, couronné par l'Institut, m'ont fourni des renseignements précieux et utiles, Dans le camp opposé j'ai étudié avec attention l'important ouvrage du P. de Bonniot, *Le miracle et ses contrefaçons* (Paris, Bray-Rétaux, 1888), et le traité magistral de l'abbé Méric, *Le merveilleux et la science*. J'ai lu enfin avec fruit *Les Etudes psychologiques* de M. Henri Joly, doyen de la faculté des lettres de Dijon, professeur de philosophie à l'Ecole de droit de Paris, particulièrement sa *Psychologie des grands hommes*.

En outre j'ai ajouté à mon travail deux notes : la première relative à l'*étendue de la mission de Jeanne d'Arc*, point que j'avais laissé de côté dans ma première édition. La deuxième est un *résumé des mémoires édités par P. Lanéry d'Arc*, ou du moins des passages de ces mémoires relatifs aux motifs qui rendent plausible l'intervention surnaturelle et les appréciations favorables à l'orthodoxie de la sainte héroïne. »

Ce résumé des *Mémoires et consultations*, occupe les p. 540-616. L'auteur, en termes trop bienveillants, rend justice à l'utilité de notre publication.

Page 323.

734 bis. **LELONG** (l'abbé A.). — La vérité sur l'hypnotisme. *Paris, Roger et Chernoviz*, 1890, in-8.

Avait déjà paru dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 89.

«... Il y a quelques années un érudit éminent, en réponse à ma croyance absolue dans la mission divine de Jeanne d'Arc, me disait : allons ensemble à la Salpêtrière nous y trouverons vingt Jeanne d'Arc. — Eh bien j'accepte votre proposition et si nous trouvons une femme qui nous rende l'Alsace et la Lorraine, je douterai, comme vous, de la mission de Jeanne d'Arc. »

Page 323.

735 bis. **FRANCE** (Anatole). — Merlin l'enchanteur et la vocation de Jeanne d'Arc. [*Paris, G. Chamerot*, 1890], gr. in-8 de 14 p.

Prix 1.50. Extrait de la *Revue de famille*, 15 nov. 90, p. 330-43.

On sait que Merlin avait prophétisé qu'une jeune fille venue des marches de Lorraine sauverait la France. L'auteur explique ainsi une des causes principales qui firent agir Jeanne : « Jeanne pensa un jour : celle qui ne vient point, la vierge qui doit chevaucher sur le dos des archers, si c'était moi. Entraînée par sa belle folie, plus sage que la sagesse et par l'infinie bonté de son cœur d'enfant, Jeanne la Pucelle alla à Vaucouleurs, etc... On était assez disposé auprès du roi à l'essayer comme tant d'autres voyantes. On n'y risquait rien ; les voyants et les voyantes, suivaient les armées par troupes.

Il faut donc reconnaître que cette merveilleuse aventure de Jeanne la Pucelle a pour origine le coq-à-l'âne le plus absurde, la prophétie de l'enchanteur Merlin.

L'incomparable fille à qui la France doit beaucoup et l'idéal humain plus encore, n'est pas humiliée par ces origines bizarres que l'histoire a jusqu'ici laissées dans l'ombre et que je m'efforce de mettre en lumière. Je crois même que sa figure en devient plus humaine et plus touchante. Mais ce que la vérité ne saurait souffrir, c'est la Jeanne d'Arc insipide et béate qu'on nous arrange aujourd'hui sur le modèle des jolies saintes de la rue Saint-Sulpice. »

Page 352.

811 bis. MOUROT (l'abbé V.). — Extraits publiés par l'anthologie populaire. Le supplice de Jeanne d'Arc ; le groupe de M. Allar ; Domrémy et la chaumière de la Pucelle ; ivoires du xve siècle. *Gruissan* (*Aude*), *Imprimerie de l'Anthologie*, 1892, in-4 de 16 p., gravures.

La couvert. imprimée sert de titre.

Ce sont des extraits de divers ouvrages de M. Mourot, avec portrait de l'auteur.

Page 354.

814 bis. CIVRY (Ulric de). — Le grand duc Constantin à Domremy. [*Paris*, 1893], in-12 de 15 p.

Dans l'*Echo de l'armée* 17 déc. 93

«... Il est un trait charmant qui n'a peut-être pas été assez mis en lumière et qui à lui seul vaut tout un poème : c'est la station du grand duc Constantin, oncle du Tsar, au berceau de Jeanne d'Arc.

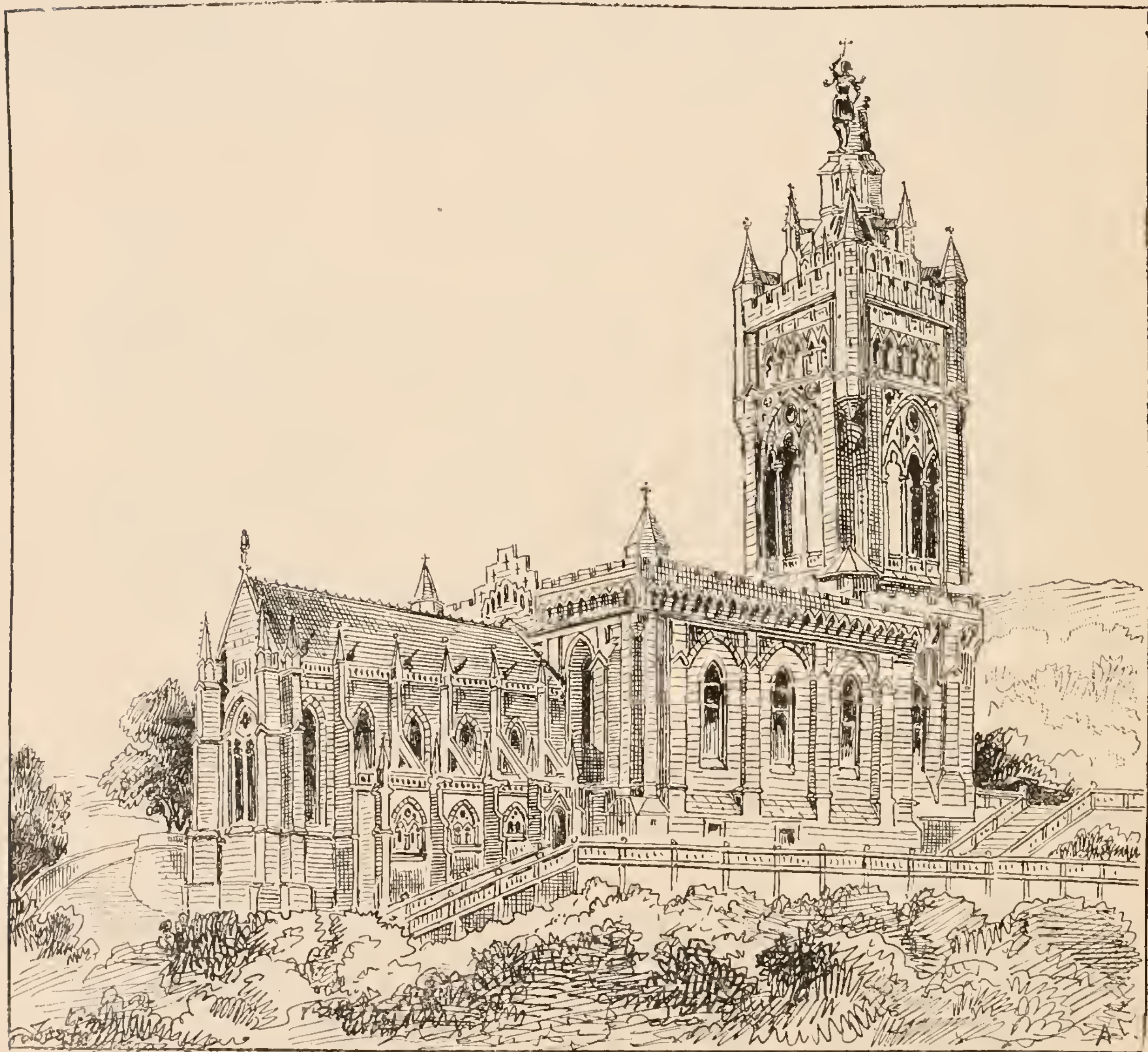
Son séjour dans cet humble village, ses visites à la pauvre maison où est née l'angélique bergère, dans l'antique église où elle a tant prié... les paroles émues que Son Altesse Impériale adressa au pasteur et aux religieux chargés de l'auguste mission d'être les gardiens de ce double sanctuaire .. tout a été digne de l'héroïne et du grand prince qui à cette heure personnifiait aux yeux de la Lorraine et de la France l'un des plus puissants empires du monde. Il faudrait de longues pages pour retracer tous les détails émouvants de cette journée qui est inscrite comme une date inoubliable dans les illustres annales de Domremy et dans le cœur de tous ses habitants... »

Incidemment l'auteur prouve une fois de plus la nationalité lorraine de l'héroïne.

Cf. aussi dans l'*Echo de l'armée* du 24 déc. 93 d'Ulric de Civry un art. intitulé *Les soldats lorrains*.

Page 361.

823 bis LE NORDEZ (le chanoine). — Jeanne d'Arc à Vaucouleurs. Discours prononcé à l'occasion de la bénédiction de la première pierre du monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs, le dimanche 24 septembre 1893. *Paris, bureaux de l'œuvre populaire de Jeanne d'Arc, 23 quai Voltaire et librairie de la Croix de Lorraine*, 1893, in-8 de 15 p. et 1 pl.



Le monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs.
(MM. Eude et Richardière, architectes).
(Extrait de *Jeanne d'Arc à Vaucouleurs*, par le chanoine Le Nordez).

Prix 0.50, au profit de l'Œuvre populaire de Jeanne d'Arc.

La planche représente le *Monument national de Jeanne d'Arc à Vaucouleurs* (*MM. E. Eude et A. Richardière, architectes*), nous en donnons ci-dessus la reproduction.

« *Dies victoriæ hujus festivitatis, in numero dierum sanctorum accipitur.*
Je ne puis faire qu'une chose : me laisser pénétrer par l'émotion qui se dégage du grand spectacle qui m'est offert, essayer de me faire et votre interprète et le mien, vous louer de ce qu'ont fait vos pères pour Jeanne d'Arc, vous louer vous-mêmes de ce que vous faites aujourd'hui. C'est tout mon dessein.

... O pierres montez, montez haut, plus haut encore ; portez l'image de Jeanne à ces sereines régions où les passions n'atteignent pas, où ne monte pas le bruit des querelles humaines.

Qu'elle soit là, qu'elle apparaisse l'épée en main, la pointe abaissée, le pommeau relevé en forme de croix.

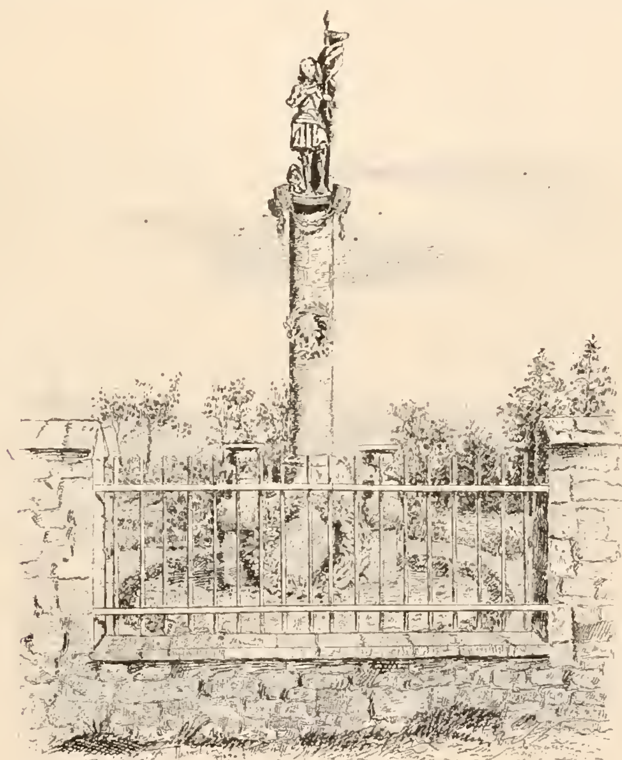
Que là-bas, au delà de la trop voisine frontière elle brille aux yeux de l'étranger non comme un signe de lutte mais comme une image de notre force, garant de la paix.

Au dedans qu'elle brille aux yeux de tous les fils de la France, symbole de paix et d'union fraternelle entre les hommes, d'hommage à Dieu qui fit Jeanne vaillante et qui donne aux nations la force, la gloire et la stabilité. »

Voir le récit détaillé de la fête dans *Jeanne d'Arc à Vaucouleurs* de l'abbé Raulx, oct. 93, p. 113-163 (*suprà* n° 823 bis). Ce récit est suivi du discours de M. Le Nordez, de la poésie de M. Eude (suprà n° 1679 [5]) ; du discours de Mgr Pagis, de celui du ministre, du procès-verbal de la cérémonie, des toasts du sous-préfet, du maire, de M. Poincaré, etc.

Voir les reproductions du projet de monument dans le *Cosmos* 14 oct. 93, p. 330-32 ; le *Pèlerin* 1 oct., p. 541-42.

M. le chanoine Le Nordez qui est un fervent et un actif admirateur de l'héroïne a fondé et dirige à Paris l'*Œuvre populaire de Jeanne d'Arc*, (23,



Monument de Jeanne d'Arc au Mont d'Huberville (Manche).

quai Voltaire). « Partant de cette pensée que le nom de Jeanne d'Arc ne pénètre nulle part sans y faire entrer, en même temps, le respect de la religion et l'amour de la France, cette œuvre entreprend de faire connaître et aimer notre héroïne parmi les gens du peuple, des villes et des campagnes, par l'entremise des enfants. » L'œuvre a lancé des circulaires, appels etc.

M. Le Nordez a fait élever, le 13 sept. 1892, au Mont d'Huberville (Manche) un monument de Jeanne d'Arc (statue de Pierson, de Vaucouleurs), dont nous donnons ci-dessous la reproduction. Au dos de la gravure qui en fut faite, une légende se terminant ainsi : « C'est l'honneur de notre siècle que d'avoir entouré d'un suprême éclat cette mémoire trop longtemps oubliée. Puisse Jeanne d'Arc être la pacification des jours présents et unir tous les fils de France. » Cf. pour le récit de l'inauguration de ce monument (hauteur 6m statue 2m). *La revue Fénelon*, 16 sept. 92, p. 205.

Page 364.

827 bis. LEROY (Osvald). — Une statue à Jeanne d'Arc. [*Nancy, Imprim. Crépin-Leblond,* 1886], in-12 de 5 p.

Extrait des *Etrennes nancéiennes*, 1886, p. 120-24.

Sur le projet d'une souscription publique à l'effet de charger M. Daubrée d'élever à Nancy une statue de la Pucelle. Nous avons donné p. 365 un croquis du projet conçu par M. Daubrée, lequel d'ailleurs ne fut pas mis à exécution.

Page 407.

916 bis. VILLARET (Amicie de). — Campagnes des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais (1421-1428). L'armée sous Warwick et Suffolk au siége de Montargis. — Campagnes de Jeanne d'Arc sur la Loire, postérieures au siège d'Orléans. *Orléans, Herluison*, 1893, in-8 de 168 p.

« L'histoire des guerres des Anglais dans l'Orléanais est et restera le point capital de notre histoire nationale, car de leur issue dépendait l'abolition ou la conservation de la France... En entreprenant à mon tour le récit des campagnes antérieures et postérieures au siège d'Orléans, en rappelant des faits déjà connus, je n'ai cherché qu'à faire sortir de la pénombre où les retient la lumière des grands événements historiques connexes, les détails de moindre importance peut-être, mais intéressants cependant de l'admirable dévoûment de la population et de l'édilité Orléanaise pendant ces jours de grande épreuve. Je me suis donc borné à dire ce qui n'avait pas été dit d'après les curieux documents inédits empruntés à nos archives communales. De plus l'effectif et le mode de recrutement de l'armée anglaise qui fit la campagne de 1327 dans le Gâtinais et le pays Chartrain n'avait jamais été l'objet d'aucune description spéciale ; j'ai également cherché à combler cette lacune à l'aide du compte inédit d'Andry d'Esparnon, trésorier des guerres de France... »

Cet ouvrage, de 119 p. de texte, suivies de nombreuses pièces justificatives, complète donc celui de MM. de Molandon et de Beaucorps *L'armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans* (suprà n° 916) et celui de M. L. Jarry *Le compte de l'armée anglaise au siège d'Orléans* (suprà n° 915).

Page 580

1264 bis. FRANCE (Anatole). — Jeanne d'Arc a-t-elle été brûlée à Rouen. [*Paris, G. Chamerot*, 1891] gr. in-8 de 17 p.

Extrait de la *Revue de famille* du 15 mai 1891, p. 315-31.

Est une excellente réfutation de la thèse du P. Vignier, prouvant le peu de

confiance qu'on doit accorder à cette historien peu scrupuleux et faussaire. A propos du livre de M. Lesigne *La fin d'une légende*. (Voyez *suprà* n° 263).

1265bis. SAVE (Gaston). — Jehanne des Armoises, pucelle d'Orléans. *Nancy, Imprim. Crépin-Leblond*, 1893, gr. in-8 de 31 p.

Tirage à part de *La Lorraine artiste*, 1893. Prix 1 fr. 50.

Réédite habilement la légende de la fausse Pucelle mais sans se faire d'illusion sur le succès réservé à cette thèse.

« Le supplice de Rouen n'a jamais été mis en doute et aucun événement historique ne semble plus certain. Le contester paraîtra ridicule, et cependant,ne pouvant supprimer les trente documents qui le mettent en question, nous sommes amenés à rechercher si une substitution de condamné était possible au moment d'aller à l'échafaud. Nous n'avons trouvé bien entendu (?) aucune preuve certaine, mais on verra combien il y a de présomption qui font douter du supplice de la Pucelle... La vérité historique ne détruira pas la légende acceptée, il suffira pour nous qu'elle soit connue de quelques-uns.»

Cf. à ce sujet un article bizarre de l'abbé J. B. Jaugey dans *Le prêtre* du 14 déc. 1893, p. 985-87, paraissant admettre la théorie de M. Save ; et deux lettres de protestation et de réfutation dans *Le prêtre* du 4 janv. 94, p 1064-74, l'une de P. L.d'Arc, l'autre de M. l'abbé Lelièvre, curé de Subles près Bayeux.

En 1881 le *Standard*, dans son n° du 30 août, après avoir reproduit complaisamment la fable du P. Vignier et de Polluche, ajoutait : « Il est difficile de méconnaître le caractère de ces faits. D'ailleurs nous ne pouvons être surpris de ce que dans ces temps d'ignorance où les chroniques et les livres étaient rares, les journaux inconnus, on ait inventé pour rendre les Anglais odieux la fable du supplice de la Pucelle et que la simplicité populaire l'ait crue aussitôt. »

Page 598.

1308 ter. TARDIEU (Ambroise). — Les Tardieu de Maleyssie, (1090-1893). *Mâcon, Imprim. Protat*, 1893, in-4.

B. Nat. Lm [3] 2218.

Tirage à part d'une notice de l'*Histoire généalogique des Tardieu*, Herment (Puy de-Dôme), l'auteur, 1893. B. Nat. Lm [3] 2221. Réserve.

Trois vignettes relatives à Jeanne d'Arc, dont le portrait de Thevet (*suprà* n° 90) et les armes des de Maleyssie donnés aussi par nous *suprà* p. 593.

Un Tardieu de Maleyssie épousa au XVIIe s. une petite-fille de Charles du Lys, Anne de Barentin. La famille de Maleyssie est représentée aujourd'hui par le marquis et les comtes de Maleyssie.

Page 598

1308[4]. LE COURT (Henri). — Des du Lys normands au XVIIe siècle. *Saint-Amand, Imprim. Destenay*, 1894, in-12 de 8 p.

Tirage à part de l'*Annuaire héraldique de France* de 1894.

L'auteur nous donne la généalogie d'une famille du Lys qui habitait Lisieux au commencement du XVIIe siècle et qui exerçait dans cette ville des charges importantes de judicature.

Ces du Lys se rattachent-ils à la ligne masculine de la descendance de Pierre d'Arc ? « Nos études, dit M. Le Court, n'ont pu jusqu'à présent nous le révéler. Nous préférons livrer le fruit de nos recherches tel qu'il est sans vouloir faire aucune supposition dénuée de preuves. »

PAGE 711.

1618 bis LONLAY (Le marquis Eugène de). — Jeanne d'Arc, sonnet. [*Paris*, *Dentu*, 1875], in-16.

Extrait de *Ce que vierge doit lire, le livre de la vie*. Prix 1 fr.

« Ton front n'est point de ceux qu'un laurier éphémère
Ne pare qu'un instant. Tes hauts faits glorieux,
Pour les bien célébrer réclamaient un Homère.
Jeanne d'Arc, je t'appelle, apparais à mes yeux.

... Avant d'interroger les échos de la terre
Mes accents auraient dû t'aller chercher aux cieux... »

PAGE 731

1679[6]. COLLIGNON (A). — Trois étapes de la vie de Jeanne d'Arc. Domrémy — Vaucouleurs, Chinon, Poitiers — Rouen. Et la sœur de charité. Avec trois gravures par G. Save. *Nancy, Sidot, Imprim. Voirin*, 1893, in-8 de 32 p. et 3 grav. hors texte.

Prix 1 fr. au profit des malades et blessés de la guerre.
Les grav. représentent : L'arbre des fées ; la vision ; la prison.

Les trois poésies sont :

1. Adieux de Jeanne à Domrémy.
2. Récit fait par Jeanne à Poitiers, à l'archevêque de Reims chargé de l'interroger.
3. Dernière nuit de Jeanne dans sa prison.

« ... Jeanne, rends-toi docile au signal qui t'appelle,
Au-dessus du bûcher vois la palme immortelle.
Livre ta cendre au vent, ton souffle au ciel d'azur,
Ton corps sera gardé de tout contact impur,
L'Anglais ne l'aura pas, ton sépulcre est la flamme.
Patrie ! A toi mon cœur. A vous, mon Dieu, mon âme. »

La Sœur de charité, poésie étrangère à notre sujet, occupe les p. 25-29.

PAGE 791

1758bis. POLYDORE (F. P) de Ribérac (Dordogne). — Jeanne d'Arc, poème héroï-épique en douze chants. *Issoudun, Imprim. Motte; Ribérac, l'auteur*, 1893, in-12 de 99 p.

Prix, 3 fr.

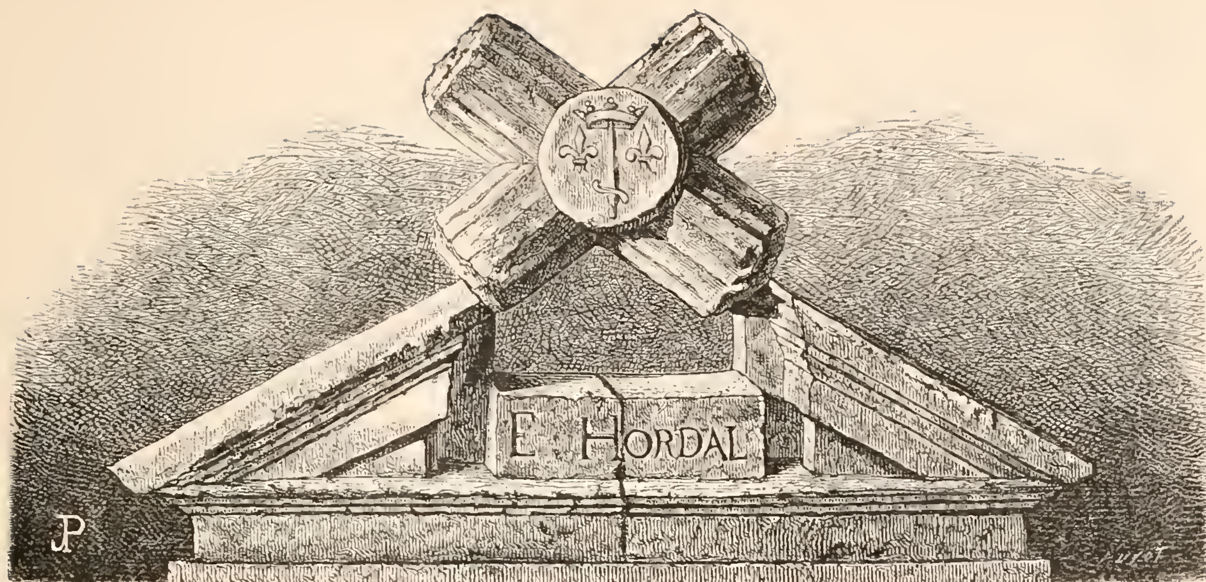


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS ET DE PERSONNAGES

Cette table est établie non par pages, mais par numéros d'ordre des notices.

Les numéros les plus grands indiquent les notices d'ouvrages dûs aux auteurs, les numéros plus petits indiquent les notices dans lesquelles il est parlé des personnes, des critiques, des artistes, ou accessoirement des auteurs eux-mêmes. Ainsi, par exemple, un grand numéro à la suite du nom de Quicherat indiquera une notice consacrée en entier à un de ses ouvrages, un petit numéro signalera une notice dans laquelle il est parlé accessoirement de Quicherat, comme source ou comme critique.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z



TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

JEANNE D'ARC DANS L'HISTOIRE

Section I. — Histoires générales.

Section II. — Monographies.

DEUXIÈME PARTIE

JEANNE D'ARC DANS LA POÉSIE

DANS LA MUSIQUE ET AU THEATRE

APPENDICE


la pucelle

ERRATA ET ADDITIONS

Page VIII ligne 1 Lisez : *Soi-disant* et non soi-disante bibliographie.
— XIV — 22 Supprimez le mot *et*.
— XVII — 11 Lisez : *Apercevrons* et non apercevons.
— 22 — 145 Notice 21 Corrigez : Le manuscrit original de Chatelain de la Porte se trouve à la Bibl. de Saint-Dié ; une copie s'en trouve à la Bibl. Nat. fonds Cangé n° 122.
— 145 — Notice 217 Ajoutez : Le même identique dix-huitième édition, *Tours, Mame* [1892] in-4 de 367 p. Fait partie de la *Biblioth. des familles et des maisons d'éducation.*
— 182 — Notice 272 Ajoutez : B. Nat. Lb 26 305.
— 205 Notice 319 *bis* [Propiac (Girard de)]. — Jeanne d'Arc (*Paris*, 1806) in-12 de 18 p. Extrait du *Plutarque des jeunes demoiselles ou abrégés des vies des femmes illustres de tous les pays.*
— Le même *Paris, Gérard*, 1825, 2 vol. in-12 fig. Prix 6 fr. Cette édit. porte le nom d'auteur.
— 236 Notice 472 *ter* X... Vie de Jeanne d'Arc, 1410-1431. *Metz, Imprim. P. Didion* (1878), 1 fol. in-fol. Image coloriée dans le genre de celles d'Epinal composée de 16 scènes de la vie de Jeanne avec légendes assez médiocres. « Jeanne croyait entendre autour d'elle des voix qui lui rappelaient sa mission divine. »
— 257 — — 544 Lisez : *The* maid et non Tho...
— 286 — — 642 Lisez : *Gjoerwell* et non Gjoerwe.
— 365, 367, 369, 371 Lire le titre courant : *Nancy* et non Vaucouleurs,
— 376 — — 853 Ajoutez : B. Nat. Lb 26 303.
— 398 — — 894 *bis* Ajoutez : t. II, chap. VI, VII, VIII, p. 321-400. « Jeanne est vraiment inspirée de Dieu, sa mission est *miracle* c'est une vraie sainte. »
— 406 — — 916 Ajoutez : B. Nat. Lb 26 302.
— 452 Notice 1038 Corrigez pour la troisième édit. du panégyrique de Le Courtier :
— Le même [*Paris, Vaton*, 1850], in-12 de 50 p. A la suite du *Dimanche*, 2e édit. p. 273-318.
— 461 — — 1049 Lisez : *Perreyve* et non Perreyre.
— 499 — — 1112 Ajoutez : B. Nat. Lk 3 1301. (La couvert. imprim. sert de titre).
— 505 — ligne 1 Supprimez le mot *Berry* qui paraît être le titre d'une division.
— 523 — — 1153 *bis* Ajoutez : B. Nat. Lb 26 304.

Page 547 — Notice 1207 Ajoutez : B. Nat. Ln 27 41432.

— 572 — dernière ligne Ajoutez : CR. *Month* nov. 93, p. 438-40 ; du P. Ayroles dans *Etudes religieuses*, oct. 93, p. 749-52.

— 572 Notice 1243*bis* Ajoutez : CR. par G. de B. *Revue des questions historiques*, janv. 94, p. 300.

— 573 — Titre courant, lire : *Réalité du supplice* et non de supplice.

— 593 — Avant dernière ligne, lire : Spécimen du *titre* gravé et non du texte gravé.

— 611 — Notice 1332 Ajoutez : B. Nat. 8° S 7771.

— 612 — — 1333 Ajoutez : Georges Escande, député, *La fête de Jeanne d'Arc* dans *Revue libérale*, juill. 1884.

— 619 — Légende de la gravure, lire *médaille* de plomb et non médaillon.

— 623 — — 1359 Ajoutez : Cf. dans le même sens Alceste, *Grande revue de Paris et Saint-Pétersbourg*, 25 juill. 91, p. 206-207.

— 632 — 1383[4] X... — Positio super introductione causæ beatificationis et canonizationis Joannæ de Arc Puellæ Aurelianensis nuncupatæ. *Romæ, typis S. C. de Propaganda fide*, 1893, in-folio de 680 p.

Recueil des actes et documents du procès canonique pour l'*Introduction en Cour de Rome de la cause de béatification et canonisation de la servante de Dieu Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.*

Fut distribué aux cardinaux composant la Congrégation des Rites pour leur permettre de répondre à la question *Super dubio : an sit signanda commissio introductionis causæ in casu et ad effectum de quo agitur ?*

76 p. sont consacrées d'abord à l'information de J. B. Minetti, avocat-défenseur, sur les vertus de Jeanne et la renommée de sa sainteté.

p. 76 à 212, témoignages du procès de révision de 1455 et du procès canonique d'Orléans de 1874-75.

— 213 à 350. Documents proprement dits.

— 351 à 400. Lettres postulatoires des évêques et du Comte de Chambord.

11 pages numér. à part. Faits miraculeux attribués à l'intercession de Jeanne.

220 p. sur la question de savoir si la cause doit être introduite en Cour de Rome. 54 p. pour les *animadversiones*, objections du promoteur de la foi, Mgr Caprara ; 45 p. pour le *Summarium objectionale ;* 170 p. pour les réponses de MM. Alibrandi et Minetti, avocats-défenseurs.

— 642 — — 1421 *bis* Ajoutez : B. Nat. Lm 3 2107.

— 657 — Ligne 14, lisez : Leçon faite au Collège de France le 9 déc. 1885 et non 1855.

— 730 — notice 1678 *bis* Ajoutez : in-12 de 18 p.

Extrait de *Mes pensées*, t. III p. 312-329.

« O France, tu fais bien d'exalter sa mémoire ;
C'est ta plus noble fille et ta plus pure gloire ;
Evoque chaque nom dans la mort endormi,

Va, jamais nation n'eut semblable héroïne ;
Jamais femme ici-bas n'apparut plus divine
Que ta vierge de Domremy... »

Page 731 Notice 1679[4] Chotel Ajoutez :

« Le sang des martyrs est la sève
Qui rajeunit l'humanité
Et qui fait éclore du rêve
La fleur de la réalité....
Quelle que soit son origine
Toute œuvre doit s'anéantir
Qui n'a pas planté sa racine
Dans le cœur saignant d'un martyr.

La gloire demeure éternelle
Et rayonne d'une clarté
Toujours pure, toujours nouvelle
Qui grandit dans l'immensité.
Elle est une des rares choses.
Que l'oubli n'atteindra jamais ;
Jeanne tu resteras debout sur les sommmets
Dans les lueurs d'apothéoses. »

— 731 Notice 1679[6]. [Roupain (l'abbé E.)] — Souvenir de Domremy.Jeanne d'Arc poésie par un séminariste soldat, licencié-ès-lettres. S. nom. *Verdun, L. Vautrin*, 1893, in-8 carré de 8 p.

Signé *in fine* E.R. du diocèse de Cambrai. Ce sont quatre poésies : Domrémy, Orléans-Reims, Rouen Souvenir Espérance.

«... Non ce n'est point en vain que notre antique France
Dans son histoire a vu des faits si glorieux.
Dans les fastes d'un peuple aux heures d'agonie,
Quand Dieu même intervient par de pareils secours
C'est là que vit son peuple et sa race choisie... »

— 831 — — 1816 Ajoutez : Est le tirage à part des *Mémoires de la Société de Lille* 1878 p. 379-483.

— 944 — — 2111 Ajoutez : Le même. identique, Deuxième édition, *Orléans, Imprim. Pigelet, Herluison*, 1893 in-8 de 36 p.

— 956 Notice 462*bis* Ajoutez : Est inspiré de *Jeanne d'Arc sur les autels et la régénération de la France*, par le P. Ayroles, dont il est plutôt un abrégé qu'une biographie proprement dite de Jeanne.

— 960 Notice 725 Ajoutez : CR de G. de B. *Revue des quest. histor.* janv. 94 p. 299 et de M. d'Auteuil dans *La vérité*, 30 janv. 94.

Nous recevons, trop tard pour les insérer à leur place respective les renseignements bibliographiques suivants, qui complètent ceux que nous avons donnés sur la littérature suédoise (1).

(1) Ces renseignements sont dûs à l'obligeance de Madame Nyblom et du comte Leuvenhaupt bibliothécaire de l'Université d'Upsala, tous deux érudits très distingués à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciments.

PAGE 286

642 GJOERWELL (Carl-Christophersson). — Om Johanna d'Arc, den namnkunniga Fransyska Pigan, gemenligen Pucelle d'Orléans kallad, som, sedan hon frælot Frankrike, brændes lefvande af des Angelske ær 1431. *Stockholm*, 1767, in-8.

Est une traduction suédoise résumée de l'*Histoire de France* de Villaret t. XIV, XV.

— Le même. Lefvernes Beskrifning om Johanna d'Arc. [*Stockholm*, 1767] in-4 de 7 p.

Extrait de *Swenska Magazinet* t. I. 2 p. 13-15 ; t. I, 4, p. 29 32.
Est le résumé avec quelques modifications de l'ouvrage précédent.

642bis X... — Jeanne d'Arc. [*Stockholm*, 1811] in-8 de 12 p.

Extrait de *Unga Fruntimmers Plutarch.* t. I p. p. 28-39.
Est une traduction de la biographie française du *Plutarque des jeunes demoiselles* par Girard de Propiac.

642ter X... — Orleanska Jungfrun. [*Stockholm*, 1857] in-8 de 24 p.

Extrait de *Læsning fær Folket* XXIII p. 211-232.

642[4] HALLIS (Ern.), — Jungfrun af Orleans. [*Stockholm*, 1874] in-8 de 32 p.

Extrait de *Ur Folkens Hæfder* p. 47-77.

642[5]. GEIJER (P. Ad.). —Om Jeanne Darc. En literaturstudie. [*Upsala*, 1877] in-8 de 24 p.

Extrait de *Redogœvelse fœr Hœgre Elementarlævoværket fœr flicker i Upsala* 1876-77, p. 1-23.

642[6]. FRIES (Ellen). — Jeanne d'Arc. [*Stockholm, Hierlas*, 1890] in-8 de 42 p.

Extrait de *Mærkvardiga Quinner I. Utlændska,* p. 52-92.

1831 (*suite*) **SCHILLER** (Fr.).

Page 847. — Die Jungfrau von Orleans. Eine romantische tragœdie. *Upsala, Em. Bruzelius*, 1813, in-8 de 196 p.

Extrait de la *Bibliothek der Deutschen Classiker* V.

Page 848 — Le même. Med inledning och fœrklaringar fœr Gymnasier, Skolor och Pensioner. *Upsala, Wahlstrœm et Læsthom*, 1844, in-8 de 191 p.

— 848 — Le même. *Orebro, N. M. Lindh*, 1860, in-8 de 183 p.

— 849 Le même. Med inledning och fœrklaringer till elementarlæroveskens och enskilda skolers tjenst. *Stockholm F. G. Beyer*, 1875, in-8 de 188 p.

— 850 Le même, même titre. *Stockholm, F. G. Beyer*, 1880, in-8 de 187 p.

— 850 Le même. Med indledning, innehallsœversigt och Kommentar till den studerande ungdomens tjenst utgifven af Dr. L. Berger, *Stockholm*, 1884, in-8 de 354 p.

— 850. — Le même. Med inledning och fœrklaringar till elementarlæroveskens och enskilda skolers tjenst. *Stockholm, F. G. Beyer*, 1886, in-8 de 187 p.

PAGE 857

1860. — Orleanska Jungfrun. Romantisk tragedie af Schiller. Efter berlinska bearbetningen ofversatt af Karl August Nicander Uppfœrd fœrsta gangen pa Kongl. Theatern der 28 nov. 1836. [La Pucelle d'Orléans, tragédie romantique de Schiller, traduit de l'allemand et mis en vers par Ch. A. Nicander, représenté au théâtre royal le 28 nov. 1836]. *Stochholm, N. H. Thomson*, 1837, in-8 de 168 p.

Extrait de *Kabinettsbibliotek af den nyceste litteraturen saml II*, 7 (voyez *suprà*, p. 857 pour l'appréciation de cette traduction).

— Le même. *Stockholm, A. Bonnier*, 1841, in-8 de 152 p.

— Le même. *Stockholm, A. Bonnier*, 1872, in-8 de 130 p.

— Le même. *Stockholm, A. Bonnier*, 1890 in-8 de 128 p.

Et aussi dans les *Œuvres complètes* de Nicander :

— Orleanska Jungfrun, Romantisk tragedie. Ofversattning. *Stockholm, A. Bonnier,* 1841, in-8, t. IV, p. 1-152.

— Le même. Troisième édition, même lieu, 1861.

— Le même. Quatrième édition, même lieu, 1877, p. 251-359.

— Le même. Cinquième édition, 1883, p. 251-359.

Achevé d'imprimer

Par BUSSIÈRE Frères, imprimeurs à Saint-Amand (Cher)

le Samedi 27 Janvier 1894

Jour de l'introduction à Rome de la cause de béatification de Jeanne d'Arc.




J. la pucelle.





